Biblioteca estense universitaria
Largo S. Agostino 337
I-41121 Modena MO
Tel ++39 + 59 222248
Fax ++39 +59 230195
b-este@beniculturali.it

bibliotecaestense.beniculturali.it

a.71.o.43.3

MONTFAUCON, BERNARD : DE

Les Monumens de la monarchie françoise qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque regne que l'injure des tems a epargnées. 3. La suite des rois depuis Charles 5. jusqu'à Louis 11.

Simon, Paris 1731

Img: BEU, 2012

Terms of use
Using texts and images of the Estense Library is free - within the CC license terms - only for personal, private and non commercial use.
In the case of a non commercial, public use, their source must be cited, linking to the homepage of this site.
For any different purposes, or for getting higher resolution images, please follow the guidelines in the Reproductions page of the website, and/or write to b-este.urp@beniculturali.it.
Creative Commons License
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Italy License
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/it/deed.en

LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME TROISIÉME.

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE
QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNE'ES.

TOME TROISIÉME.

La ſuite des Rois depuis CHARLES V. juſqu'à LOUIS XI. inclusivement.

Par le R. P. Dom **BERNARD DE MONTFAUCON,**
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

A PARIS,

Chez { **JULIEN-MICHEL GANDOUIN,** Quai de Conti, aux trois Vertus:
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë S. Jacques, à Sainte Thereſe.

M. DCC. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

FAUTES A CORRIGER.

Page 169. *à la marge*, *lisez* 160.
Page 193. *ligne pénult. lisez* 1383. *comme au latin.*
Page 207, *l.* 7. *lisez* Villandras : *& Page* 208. *l.* 12.
Page 274. *l.* 4. *lisez*, fils de Louis Duc d'Orleans tué près de la porte Barbette.

L'Approbation & le Privilege ſont imprimez aux deux premiers Volumes.

A.
71.
0.
43.
3

AU LECTEUR.

LES Monumens de la Monarchie Françoiſe ſont ſi rares dans la premiere & ſeconde race de nos Rois ; & même dans la troiſiéme juſqu'à Saint Louis, que malgré tous les ſoins que j'ai pris pour que rien n'échappât à ma diligence, il y a eû des tems où l'on ne les a pû trouver qu'en fort petit nombre. Le Regne de S. Louis en a fourni une quantité conſiderable. Cela ſe ſoûtient aſſez ſous quelques Regnes ſuivans ; mais ce fut ſous Charles V. que ces Monumens ſe multiplierent de telle ſorte, qu'on en découvre tous les jours de nouveaux, & cela augmente beaucoup à meſure qu'on approche de ces derniers tems.

Ce Prince qui s'eſt acquis à ſi juſte titre le ſurnom de Sage, aimoit la peinture & les beaux Arts, tombez dans une décadence affreuſe depuis tant de ſiecles. Il avoit toujours auprés de lui un Peintre appellé Jean de Bruges ; ce nom de Bruges marque apparamment ſa ville & ſon payis. Les Flamans ſe ſont diſtinguez depuis long-tems dans la peinture plus que tous les autres peuples voiſins. C'eſt ſans doute ce Jean de Bruges qui a fait la plûpart des miniatures, d'après leſquelles nous avons donné pluſieurs Plan-

---

LECTORI.

MONUMENTA Francicæ Monarchiæ, queis injuria temporum pepercit, quæque vel ſub prima, vel ſub ſecunda Regum noſtrorum ſtirpe, vel etiam ſub tertia ad uſque ſancti Ludovici ævum edita ſunt, adeo rara ſuperſunt, ut quantamcumque diligentiam adhibuerimus, ad quædam maxime illorum temporum ſpatia, pauciſſima proferre potuerimus. Sancti Ludovici ævum grandem nobis Monumentorum copiam ſubminiſtravit, nec ſpernendum eorum numerum ſubſequentium Regum tempora ſuppeditavere. Verum ſub Carolo Quinto Rege hujuſmodi Monumenta uſque adeo adaucta ſunt, ut nova neque hactenus obſervata quotidie occurrant, creſcitque ſemper numerus, dum ad inferiora ſæcula pergis.

Princeps ille, qui ex geſtis inſignibus Sapientis ſibi cognomen peperit, picturam & artes omnes liberales adamabat, fovebatque, quæ a tot ſæculis jacuerant neglecta & peſſum-data. Pictorem ſemper ille penes ſe habebat nomine Petrum de Brugis. Cognomen porro illud *de Brugis*, patriam ejus, ut credere eſt, indicabat ; eratque ille Brugenſis & Flandrus. Flandri vero ab aliquot retro ſæculis in picturæ exercitio, pluſquam cæteræ vicinæ gentes floruerant. Hic porro Joannes Brugenſis, ut quidem exiſtimo, tabulas illas depictas, quas regnante Carolo V. factas ex-

ches, qui repreſentent des Aſſemblées & des Hiſtoires particulieres.

Ce goût de peinture s'accrût comme un torrent dans les Regnes ſuivans, où l'on fit une infinité de Tableaux & de Portraits des Rois, des Princes & des Grands Seigneurs; des Hiſtoires & des Aſſemblées en peinture; des Miniatures à la tête des Livres, & ſur-tout des Heures & des Livres de dévotion, avec la figure de celui qui les a fait faire; de grands Manuſcrits d'Hiſtoires où l'on montre en peinture les Actions, les Batailles, les Sieges, & les autres choſes remarquables que les Hiſtoriens décrivent. La fin du quatorziéme & tout le quinziéme ſiecle peuvent fournir une quantité prodigieuſe de ces ſortes de Monumens. Ceux qui ſont faits depuis le milieu du quinziéme ſiecle montrent plus d'art & d'élegance, comme approchant du tems où la peinture fut portée à ſa perfection.

Il y a auſſi dans quantité d'Egliſes de vieilles Tapiſſeries qui repreſentent des hiſtoires, la plûpart tirées de l'Ecriture Sainte, ou des Vies des Saints, ou de quelque autre ſujet pieux. Nous y avons pourtant trouvé l'Expedition en Angleterre de Guillaume Duc de Normandie, dit *le Conquerant*; mais c'eſt un fait ſingulier, qui ne tire point à conſequence. Ce n'eſt point dans les anciennes Tapiſſeries des Egliſes où il faut chercher des ſujets propres à cet Ouvrage, c'eſt plûtôt dans celles des Grands Seigneurs & des Particuliers. Nous avons trouvé dans une la Cour de François I. telle qu'elle étoit vèrs le milieu de ſon Regne.

La Sculpture peut auſſi fournir des Monumens en quantité, la plûpart ſur des Tombeaux: on en rencontre encore d'autres comme des Statuës à pied & à cheval, & quelquefois des bas-reliefs, tel qu'eſt celui de l'entrevûë de François I. & d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, trouvé à Rouen, d'un excellent goût, & qu'on donnera ſous le Regne de François I.

---

preſſimus, quod ad maximam ſaltem illarum partem; edidiſſe creditur.

Hoc pingendi artificium & ſtudium, Regum ſubſequentium ævo torrentis inſtar accrevit ac diffuſum eſt; tunc innumeræ tabulæ depictæ prodiere, ubi Regum, Principum & Procerum imagines comparent, necnon geſta plurima, cœtus & conſeſſus: tabellæ quoque minio depictæ in fronte Librorum, maximeque in libris Diurnarum Horarum, cæteriſque pietatem ac religionem præ ſe ferentibus. Ad hæc magnæ molis libri Hiſtoriarum Manuſcripti in pleriſque Bibliothecis habentur, ubi ſecundum Scriptorum enarrationem, geſta, pugnæ, obſidiones, cæteræque res inſigniores in membranis depictæ exhibentur. Decimi-quarti ſæculi finis, & totum quintum-decimum ſæculum ingentem hujuſcemodi Monumentorum copiam ſuppeditare poſſunt. Quæ autem a medio quinto-decimo ſæculo depicta fuere, majorem artem, elegantiamque exhibent, utpote ad illam infimam ætatem accedentia, in qua ex frequenti peritorum exercitio, pictura ad ſummum pene perfectionis apicem pervenit.

In Eccleſiis quoque aulæa vetera obſervantur, quæ depictas hiſtorias exhibent; ſed quarum maxima pars aut Biblicas hiſtorias, aut vitam Sanctorum, vel pium aliquod argumentum repræſentant. In Eccleſia tamen Baiocenſi, Guillelmi Normanniæ Ducis, Angliæ *Domitoris*, expeditionem in Angliam reperimus in aulæo depictam & minutatim exhibitam; ſed quod hoc Monumentum in Eccleſia habeatur, ſingulare eſt: neque enim ſolent res hujuſmodi in Eccleſiis comparere. Hujuſmodi quippe aulæa ad Hiſtoriam Francicam pertinentia, in ædibus Principum, Procerum & aliorum ſunt potius perquirenda. In aulæo uno aulam Regiam Franciſci I. reperimus, qualis illa erat, cum ipſe medium fere regnandi ſpatium attigerat.

Sculptura quoque magnum Monumentorum numerum ſuppeditare valet, quorum maxima pars in ſepulcris & mauſoleis viſitur. Alibi quoque occurrunt ſtatuæ & nonnullæ equeſtres; imo etiam anaglypha, etſi rarius; quale eſt illud, quod Rotomagi repertum fuit: congreſſus nempe Franciſci I. & Henrici VIII. Angliæ Regis, miro artificio repræſentatus, qui in Tomo ſequenti cum Franciſci Primi hiſtoria comparebit.

AU LECTEUR.

Par tout ce que je viens de dire, le Lecteur équitable verra bien qu'il eſt impoſſible de raſſembler dans un Ouvrage toutes les pieces de ces bas ſiecles que la Peinture & la Sculpture nous ont conſervées. Outre la difficulté de les chercher & de les découvrir en tant de differens lieux, un Auteur, ni un Libraire ne pourroient jamais fournir à la dépenſe de faire deſſiner & graver un ſi grand nombre de Portraits & d'Hiſtoires répanduës en des endroits ſouvent fort éloignez, où il faudroit envoier des Deſſinateurs, ſans parler du long-tems qu'il faudroit pour ramaſſer toutes ces Pieces à la Ville, à la Campagne & dans les Provinces; la vie d'un homme ſuffiroit à peine pour tout cela. J'ai déja dit dans ma Préface au premier Tome, que je n'aurois jamais oſé entreprendre cet Ouvrage; ſi je n'avois trouvé de grandes avances dans les Manuſcrits & les Portefeuilles de M. de Gagnieres, qui ſont préſentement à la Bibliotheque du Roi. Il avoit emploié à faire ces Recueils bien des années & de groſſes ſommes, & fait de frequens voiages en differentes Villes & contrées du Roiaume. J'ai ajoûté aux deſſeins de M. de Gagnieres un grand nombre d'autres Pieces, qui excedent même dans quelques Volumes celles que j'ai tirées de ſes Portefeuilles, & qui certainement ne ſont pas les moins eſtimables de cet Ouvrage.

Je crois qu'après cela on peut ſe paſſer de plus grandes recherches. Le Lecteur veut s'inſtruire de la forme des habits, des modes, des manieres, des uſages de la Cour, de nos Rois, des Princes & des Officiers de la Couronne & des changemens qui y ſont ſurvenus dans la ſuite des ſiecles. Le nombre des figures que nous donnons eſt aſſez grand pour cela : on y en voit de toutes les ſortes & de tous les tems, & j'ai lieu d'eſperer que le Public ſera content de la quantité de Monumens, que cet Ouvrage renferme.

Je dois avertir ici que la troiſiéme Planche de ce Tome ne me paroît pas ſuffiſamment expliquée. Le Roi Charles V. tient une banniere & la donne à un Seigneur que l'on voit à genoux. Derriere le Roi eſt un Evêque croſſé

Ex iis porro quæ modo diximus, prudens candidusque Lector quilibet exiſtimabit, nullo modo, nulla arte poſſe illa omnia infimi ævi Monumenta, a Pictoribus & Sculptoribus edita, unum in opus colligi & publicari. Præterquam enim quod difficile eſſet illa in tam variis & diſſitis locis poſita reperire ac colligere, neque Auctor, neque Bibliopola quivis poſſet eas pecunias numerare, quæ ad tot, tantaſque hiſtorias imagineſque delineandas & in ære incidendas inſumendæ eſſent, quæ etiam ſæpe in diverſis & procul poſitis locis exſtant, quò mittendi eſſent delineandi periti viri. Ad hæc autem ingenti temporis ſpatio opus eſſet ad ea reperienda & colligenda, in urbe, in agro, in provinciis : vix putarim viri cujuſlibet vitam ad hæc undique colligenda ſatis fore. Jam dixi in Præfatione ad primum Tomum, me nunquam illud opus ſuſcipere auſurum fuiſſe, niſi multa jam collecta reperiſſem in Manuſcriptis & chartis D. de Gagneriis, quæ jam in Bibliotheca Regia habentur. Ipſe tot colligendis Francicis Monumentis multos annos, grandeſque pecuniæ ſummas impendit, itinera ſuſcepit varia ad diverſas urbes, provinciaſque Regni. Gagnerianis bene multa alia Monumenta adjeci, atque in quibuſdam Tomis plura iis, quæ ex illius Manuſcriptis exſcerpſi, & quæ certe novum hoc Opus non minus quam Gagneriana illuſtrant.

Poſt tantam emiſſam collectionem non eſt quod plura requiramus. Quærit Lector ediſcere veſtium ritus, cultûs varietates, uſus & modos in aula Regia & apud Principes & Aulicos adhiberi ſolitos, necnon mutationes, quæ in decurſu temporum eas in res advectæ ſunt. Hic depicta Monimenta tanto ſunt numero, ut ejus optatui factum ſit ſatis; hic modi omnes variorum temporum comparent, ſperoque fore ut Lector his animum expleat, nec plura deſideret.

Hic monendum putavi tertiam hujuſce Tomi tabulam non ſat explanatam mihi videri. Carolus V. Rex vexillum tenet, ac nobili cuipiam viro genuflexo tradit. Pone Regem eſt Epiſco-

& mitré. Ce Prelat eſt l'Archevêque de Rheims, ſelon M. de Gagnieres, qui dit avoir tiré cette peinture d'un Manuſcrit de la Bibliotheque des Celeſtins de Paris. Cette banniere paroît être l'Oriflamme que le Roi donne à ce Seigneur, pour le déclarer Porte-Oriflamme. C'étoit alors une Charge conſidérable de la Couronne. Sous le Roi Charles V. nous trouvons deux Portes-Oriflamme, Arnoul Sire d'Audenehan, qui ſe démit du bâton de Maréchal de France, pour porter l'Oriflamme, l'an 1368. & Pierre de Villiers Grand-Maître de France, qui fut nommé Porte-Oriflamme, l'an 1372. Il y a apparence que dans la céremonie exprimée ſur cette Planche, le Roi donne cette Charge à l'un de ces deux Seigneurs.

---

pus, quem Archiepiſcopum eſſe Rhemenſem, inquit Gagnerius, qui hanc ſe depictam tabellam mutuatum teſtificatur ex Bibliotheca Cæleſtinorum Pariſienſium. Hoc vexillum Oriflammam eſſe putamus, quam iſti nobili viro Rex tradit, ut illum Oriflammam-ferentem conſtituat. Hoc autem munus tunc temporis inter præcipua Coronæ Francicæ munia cenſebatur. Regnante Carolo V. duos Oriflammam-ferentes comperimus; Arnulphum Audenchani Toparcham, qui anno 1368. Mareſcalli Franciæ baculum depoſuit, ut Oriflammam-ferens conſtitueretur; & Petrum de Villariis, Magnus Franciæ Magiſter, qui Oriflammam-ferens conſtitutus fuit anno 1372. Rex itaque, ut veriſimile eſt, alterutri ex iſtis munus Oriflammam ferentis ſolenniter tradit.



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE,
que l'injure des tems a épargnées.

CHARLES V. dit LE SAGE & LE RICHE.

LE Dauphin Charles, dès qu'il apprit la mort de ſon Pere, prit la qualité de Roi de France. Il trouva le Roiaume dans un triſte état, les Finances abſolument épuiſées, les Provinces déſolées par les compagnies de Brigans, qui ravageoient les campagnes; l'autorité Roiale fort affoiblie par une eſpece d'impuiſſance, où s'étoit mis le Roi défunt de remedier à tant de deſordres. Le ciel parut alors propice à la France, en lui donnant un Prince, dont la ſageſſe remit dans peu de tems en un état floriſſant le Roiaume preſque bouleverſé.

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR: cum iis cujuſque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

CAROLUS V. cognomine SAPIENS & DIVES.

COMPERTO patris obitu, Carolus Delphinus, ſe Regem Francorum promulgari curat. Res fere omnes in Regno peſſumdatas invenit: exhauſtum penitus ærarium, vaſtatas undique regiones a turmis prædonum, qui perpetuis incurſibus depopulabantur agros: hincque lapſam fere regiam potentiam & majeſtatem, quæ vix poſſet tot malis & calamitatibus manum medicam admovere. Tunc emicuit divina erga Francos Providentia, Rege conceſſo, cujus ſapientia, nec multo temporis ſpatio, labefactatum, ac fere everſum Regnum, florentem in ſtatum reduxit. *Froiſſart.*

1364. Charles ſongea d'abord à aller ſe faire ſacrer à Rheims. Mais avant que de partir, il donna des preuves de ſa vigilance. Une fâcheuſe guerre alloit lui tomber ſur les bras. Charles le Mauvais, Roi de Navarre, outré de ce que le Roi Jean s'étoit emparé de la Bourgogne, qu'il prétendoit lui appartenir, ſe préparoit à venir porter la guerre au cœur du Roiaume. Outre un bon nombre de places, & de gens de guerre, qui tenoient ſon parti; il avoit ſur la Seine les

Mante & Meulan pris. deux villes de Mante & de Meulan, qui pouvoient fort incommoder Paris. Le Roi Charles envoia le Maréchal de Boucicaut avec ordre de ſe joindre à Bertrand du Gueſclin, & de tâcher de s'emparer de ces deux places. Ces deux chefs joints enſemble uſerent de ſtratagême, & ſurprirent ces deux villes ſans preſqu'aucune perte, ce qui recula fort les affaires du Roi de Navarre.

Le Roi Charles rendit enſuite les derniers devoirs à ſon pere, dont le corps fut apporté d'Angleterre. Les obſeques en furent célebrées à S. Denis. Le Roi de Chypre fut preſent à la céremonie & à l'enterrement.

Après cela Charles ſe rendit à Rheims avec Jeanne de Bourbon ſa femme,

Sacre & Couronnement de Charles V. & de ſa femme. pour s'y faire ſacrer & couronner. L'aſſemblée fut auguſte. Le Roi de Chypre s'y trouva, avec les Ducs d'Anjou & de Bourgogne, Venceſlas Duc de Luxembourg & de Brabant, les Comtes d'Eu, de Dampmartin, de Tancarville, de Vaudemont, & un grand nombre d'autres Princes, Prélats & Seigneurs. La céremonie de l'onction, repreſentée dans la Planche ſuivante, eſt tirée d'un

PLANCHE I. Manuſcrit de la Bibliotheque des Céleſtins de Paris, dont le Monaſtere a été fondé par Charles V. L'Archevêque de Rheims Jean de Craon oint le Roi, qui eſt à genoux ſur un carreau. Les douze Pairs aſſiſtent à cette fonction, & étendent leurs bras vers le Roi. Les Pairs Eccleſiaſtiques portent la mitre, & les Pairs Séculiers ont la tête nue; ceux-ci ont une courte veſte frangée par le bas. C'étoit l'habit de ces tems-là; nous verrons plus bas dans une céremonie le Roi & un autre Seigneur vêtus de même. L'onction de la Reine Jeanne de Bourbon ſe fait de la même maniere. Il n'y a ſur la Planche pour ſpectateurs que des Evêques d'un côté, & des Dames de l'autre.

Le couronnement du Roi & de la Reine, qui ſe fit au même tems, a été peint dans le beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, tel que

---

Idem. Nec mora Remos profectionem parat, ut pro more inter Francos recepto, inungeretur in Regem. Verum antequam iter carperet, quam ſolerter Regni negotiis vel a principio advigilaret deprehenſum eſt. Inſtabat importunum bellum. Carolus Rex Navarræ, cognomine Malus, indignatus, quod Joannes Rex ante obitum ſuum Burgundiam occupaſſet, quam ipſe Carolus ad ſe pertinere contendebat, Regi Francorum inferre bellum parabat, neque extrema regni confinia invadere cogitabat; ſed in regiæ urbis vicinia graſſari, urbes enim & caſtella non procul poſita tenebat, militumque turmas dicto audientes. Ad hæc vero Meduntam & Mellentum ad Sequanam occupabat, quæ oppida Lutetiæ poterant multum incommodi parere. Juſſit ergo Carolus, Bucicaltium Mareſcallum, adjuncto ſibi Bertrando Gueſclinio, iſtæc aggredi oppida, & belli fortunam tentare, ut illa ſibi adſciſcerent. Hi vero duces una conjuncti, arteque uſi, ſine ullo pene agminis Francici diſpendio, hæc oppida ceperunt; quo factum, ut Regis Navarræ negotia ſecus quam ipſe putaverat, ab initio cederent.

Idem. Tum Carolus, ut defuncto patri juſta perſolveret, corpus ejus, ex Anglia relatum, in Eccleſiam S. Dionyſii in Francia ipſo Rege præſente & comitante transferri curavit, ubi magnifice & ritu celebri tumulatum fuit. Parentalibus adfuit Rex Cypri.

Sub hæc Carolus profectus eſt cum uxore Joanna Borbonia, ut pro more ambo regia unctione & corona donarentur. Celeberrimus conventus, auguſtus cœtus fuit, cui interfuere Rex Cypri, Duces Andegavorum & Burgundiæ, Venceſlaus Dux Luxemburgi & Brabantiæ, Comites Augæ, Domni-Martini, Tancarvillæ & Valdemontii, atque innumeri pene alii Principes, Antiſtites, Procereſque. Unctionis ceremonia, quæ in ſequenti inciſa tabula exhibetur, educta fuit ex Codice Biblioth. RR. PP. Cæleſtinorum Pariſienſ. quorum Monaſterium fundatum eſt a Carolo V. Rege. Archiepiſcopus Rhemenſis Joannes de Cratumno, Regem inungit pulvino genibus innixum. Duodecim Franciæ Pares officio ſuo fungentes verſus Regem brachia extendunt. Pares Eccleſiaſtici mitram, ut vulgo dicitur, capite geſtant. Pares vero ſæculares capitibus ſunt nudis. Hi omnes ſtrictiori veſte non longa induti ſunt, fimbriis inferne ornata: quod veſtimenti genus illo tempore in uſu erat. Infra Regem videbimus & primorem alium eadem indutos veſtimenti forma. Unctio Reginæ Joannæ Borboniæ, eodem ipſo perficitur ritu. In tabula non alii conſpiciuntur ſpectatores, quam Epiſcopi ex uno latere, & primores feminæ ex altero.

Poſt unctionem Rex & Regina coronam acceperunt, quæ coronarum impoſitio depicta habetur in eleganti illo Froiſſartii Codice Manuſcripto, quiin Biblioth. Re-

Sacre du Roi Charles V.



Sacre de la Reine Jeanne de Bourbon.



II. Pl. du Tom. III.
p. 2.

COURONNEMENT DU ROI CHARLES V.
ET DE LA REINE SA FEMME.



nous le donnons dans la Planche ſuivante. La même troupe y eſt repreſentée deux fois. Elle vient en proceſſion à l'Egliſe Cathedrale de Rheims. L'eau benite & la Croix marchent devant. A la tête de la troupe qui ſuit, marchent deux Religieux en chappe, reconnoiſſables par leur tonſure. Ce pourroit bien être les Abbez de S. Denis & de S. Remi de Rheims, qui aſſiſtoient ordinairement à ces céremonies. Après quelques autres qui les ſuivent, le Roi & la Reine viennent ſous un dais ſoutenu par quatre Seigneurs; ceux qui ſuivoient & qui faiſoient ſans doute le plus grand nombre, ſont cachez par l'Egliſe; c'étoient les Princes, les Prélats, les Seigneurs & le peuple. Le couronnement ſe fait dans l'Egliſe. Le Roi & la Reine ſont aſſis au pied du grand Autel. L'Archevêque qui ſe tient derriere le Roi, lui met la couronne ſur la tête. Parmi les aſſiſtans, on remarque un Prince qui porte la Couronne, le Sceptre, & le Manteau Roial. C'eſt certainement Pierre Roi de Chypre. Après la céremonie le Roi & toute la Cour demeura à Rheims l'eſpace de cinq jours, qui ſe paſſerent en feſtins & en réjouiſſances. Après quoi il s'en retourna à Paris. PL. II.

Je ne ſai ſi ce fut après ſon Sacre que le Roi Charles fit benir ſa banniere Roiale par l'Archevêque de Rheims. Cette benediction ſe trouve peinte en miniature dans la Bibliotheque des Céleſtins de Paris, d'où M. de Gaignieres la fit copier telle que nous la repreſentons ici. Un chevalier à genoux la tête nue tient cette banniere de ſes deux mains. Le Roi la prend, & porte ſa couronne ornée de trefles. L'Archevêque la mitre en tête, qui tient une grande croix de ſa main gauche, benit de la droite cette banniere. Le Roi & le Chevalier, qui tiennent la banniere, ont des gands aux mains, & ſont vêtus de même que les Pairs Séculiers qui aſſiſtent au Sacre ci-deſſus. On a d'autres preuves que c'étoit l'habit du tems. PL. III.

Avant que le Roi partît de Rheims, il eut nouvelle de la victoire que Bertrand du Gueſclin venoit de remporter ſur le Captal de Buch, & ſur les troupes Navarroiſes. En voici l'hiſtoire. Le Roi de Navarre pour porter ſelon ſon projet la guerre en France, avoit engagé le Captal de Buch de paſſer en Normandie avec un bon nombre de Gaſcons. Il ſe mit ſur mer, y aborda heureuſement, & ſe joignit à Jean Jouel Capitaine Anglois, à Robert Knolles, & à d'autres ac-

---

gia aſſervatur, qualem nos exhibemus in ſequenti tabula. Idem ipſe cœtus totus in eadem imagine bis repræſentatur. Primo namque ille ſolemni ritu procedit ad Eccleſiam Cathedralem Rhemenſem. Præeunt crux & aqua luſtralis benedicta. Primi procedunt Monachi duo, cappis induti, quos ex attonſo capite Monachos deprehendimus. Hi ſunt fortaſſis Abbates ſancti Dionyſii in Francia, & S. Remigii Rhemenſis, qui iſtiuſmodi celebritati intereſſe debent & ſolent. Hos alii ſequuntur: poſteaque Rex & Regina ſub umbella a quatuor ex primoribus geſtata procedunt. Qui priorem ſequebantur turmam, & majore haud dubie numero erant, ab Eccleſia, ne compareant, obteguntur. Hi erant Principes, Epiſcopi, primores & populus. Rex & Regina in Eccleſia coronantur, ſedentque ante aræ majoris gradus. Archiepiſcopus pone Regem ſtans, coronam ipſi imponit. Inter aſtantes ſuſpicitur Princeps quiſpiam, coronam, ſceptrum, palliumque regium geſtans. Is eſt haud dubie Petrus Cypri Rex. Poſt peractam illam tam celebrem functionem, Rex quinque dies ſequentes Rhemis tranſegit cum Aulicis, quod temporis ſpatium conviviis, cæteriſque oblectandi animi cauſa ſpectaculis inſumtum fuit. Poſteaque Rex Lutetiam reverſus eſt. *Froiſſart.*

Non auſim affirmare an poſt peractam regiam unctionem Carolus, an alio ſuſcepto Rhemos itinere, Vexillum regium ab Archiepiſcopo Rhemenſi benedici curaverit. Ut ut res eſt, benedictio iſtæc depicta viſitur in Bibliotheca Cæleſtinorum Pariſienſium, indeque Gagnerii juſſu delineata fuit, qualem hîc exhibemus. Ex equeſtri & Nobilium ordine, quiſpiam flexis genibus, nudo capite, hoc vexillum ambabus tenet manibus. Ipſum Rex accipit, coronam trifoliis ornatam capite geſtans. Archiepiſcopus mitra ſua inſignitus, grandem ſiniſtra ſua crucem tenens, dextera vexillo benedictionem impertit. Rex & nobilis ille vir, qui ambo vexillum tenent, manus chirothecis obtectas habent, & eodem veſtitus genere induti ſunt, quo Pares illi ſæculares, qui unctioni regiæ ſupra interfuere. Aliis quoque exemplis confirmatur ejuſmodi fuiſſe iſtius ævi veſtem virilem.

Nondum Rhemis profecto Regi nunciata fuit victoria à Bertrando Gueſclinio de Capitali Boiorum, & de Navarræis reportata: quæ res ſic feliciter acta fuit. Carolus Rex Navarræ, cum bellum in Galliam inferre conſtituiſſet, cum Capitali Boiorum id pacto inito conſtituerat, ut Capitalis ipſe, collecta Vaſconum valida manu, in Normanniam trajiceret. Conſcenſis navibus Capitalis cum Vaſconum manu illò appulit, ac cum Joanne Juello, Roberto Knollio Ducibus, aliiſ- *Froiſſart, hiſt. de Bertrand du Gueſclin.*

compagnez de troupes Angloiſes. Bertrand du Gueſclin, qui depuis la priſe de Mante & de Meulan avoit reçû un renfort conſiderable, & quantité de troupes Gaſconnes commandées par des Seigneurs de cette nation, alla chercher les ennemis. Le Captal s'avançoit auſſi de ſon côté, & alla ſe camper auprès de Cocherel ſur une colline. Le poſte étoit de difficile accès. Quelqu'envie qu'eût du Gueſclin d'en venir aux mains, il ne vouloit pas riſquer le combat en un lieu, où l'action ſeroit trop périlleuſe pour lui & les ſiens. Il prit donc le parti de faire ſemblant de ſe retirer : & fit faire volte-face à ſes gens, comme s'il eût voulu s'éloigner du camp des ennemis. Alors Jean Jouel Anglois, croiant victoire gagnée, ſe mit en marche pour donner ſur les François. Le Captal plus ſage, qui ſavoit bien que du Gueſclin n'étoit pas d'humeur à s'enfuir, ſoupçonna que ce n'étoit qu'une feinte, & voulut arrêter Jouel ; mais malgré ſes rémontrances Jouel engagea le combat, qui fut rude & long-tems diſputé ; enſorte qu'on ne ſavoit pas de quel côté la victoire tourneroit. Elle demeura enfin aux François. Jean Jouel fut bleſſé à mort. Le Captal de Buch fut fait priſonnier. Il y eut bien des gens tuez des deux partis, mais beaucoup plus du côté des ennemis, dont pluſieurs demeurerent priſonniers.

Combat de Cocherel, & victoire des François ſur les Anglois & Navarrois.

Après cette victoire, Bertrand du Gueſclin acheta de Wautaire, Capitaine d'une compagnie de Pillards, le Château de Romboiſe pour le prix de ſix mille francs. Le payis ſe trouva ainſi délivré de ces Brigands, qui déſoloient les campagnes.

Charles après ſon retour du Sacre donna à ſon frere Philippe l'inveſtiture du Duché de Bourgogne, ſelon la volonté du Roi Jean ſon Pere. Philippe alla en prendre poſſeſſion, & reçût les hommages des Seigneurs. Après quoi le Roi ſon frere l'envoia avec un corps de troupes pour chaſſer les compagnies de Pillards des fortereſſes qu'elles tenoient en diverſes Provinces, où elles faiſoient le dégât. Philippe aiant diviſé ſes gens en pluſieurs corps, aſſiegea & prit un grand nombre de Châteaux. Pendant ce tems-là le Comte de Montbelliard entra dans la Bourgogne, & ſe mit à piller, brûler & déſoler les campagnes. Le Duc Philippe ſe rendit en Bourgogne, aſſembla quantité de Seigneurs, de Chevaliers & de Gendarmes, & ravagea tout le Comté de Montbelliard.

Tandis que le Duc de Bourgogne faiſoit ces expeditions ; les gens de Louis de Navarre, frere bâtard de Charles le Mauvais, Navarrois, Anglois, Gaſcons

---

que Anglorum bene multorum ducibus copias junxit. Bertrandus vero Gueſclinius, qui poſt capta oppida Meduntam & Mellentum, Vaſconum manum & ipſe non ſpernendam, ducibus Vaſconum quibuſdam primoribus, in ſubſidium acceperat, in hoſtium occurſum cum toto agmine perrexit. Nec impigre Capitalis properabat ut cœpta perficeret, cumque propius acceſſiſſet, juxta Cocherellum caſtrum in colle caſtra poſuit, locumque occupavit, quo difficilis aditus hoſti erat. Etſi porro Gueſclinius cum Capitali manus conſerere peroptabat, nolebat tamen iſtic belli fortunam tentare, ubi ex difficultate loci majus periculum imminebat. Verum ut hoſtes ad caſtra relinquenda ſua alliceret, ſe receptui canere ſimulavit, exercitumque ſuum quaſi aliò proficiſcentem hoſti terga dare & aliò proficiſci jubet. Ut vidit Juellus dux Anglus Francos loco movere & terga dare, quaſi ad certam victoriam egreſſus properat, ut Francos adoriatur. Capitalis vero peritior, gnarus item non tali animo eſſe Gueſclinium, ut ad hoſtium conſpectum terga daret, dolum ſuſpicatus, Juellum cohibere conatur : at fruſtra ceſſere monita. Juellus pugnam inivit ; diu utrinque & acerrime pugnatum eſt, ita ut vix poſſet ſciri cui ceſſura victoria eſſet. Tandem victores Franci fuerunt. Juellus graviſſime vulneratus : ex vulnere poſtea interiit. Capitalis Boiorum captus fuit. Multi utrinque cæſi ſunt, ſed longe plures ex Navarræis, quorum multi captivi manſere.

Poſt victoriam Bertrandus Gueſclinius a Waltario quodam prædonum duce, Romboſium caſtrum emit precio ſex millium Francorum, ſicque regio vicina ab incurſibus libera fuit, queis antea devaſtabatur. *Froiſſart.*

Reverſus Rhemis Carolus unctus & coronatus, Burgundiæ Ducem inſtituit fratrem Philippum, id quod a patre ſuo Joanne Rege jam decretum, nec peractum fuerat. Philippus Burgundiam petiit, ibique procerum *hominia* accepit. Tum jubente fratre, cum militum manu profectus eſt, ut prædonum cohortes profligaret, quæ caſtra & oppida quædam occupantes, provincias circum devaſtabant. Copiis ſuis Philippus multas in partes diviſis, caſtra multa cepit. Interea vero Montis-Belligardi Comes, Burgundiam invadens, agros & regionem depopulatur. Philippus vero Dux in Burgundiam profectus, Proceres, Equites & armatos quotquot potuit collegit, & Montis-Belligardi Comitatum igni ferroque vaſtavit. *Idem.*

Dum hæc gererentur, Ludovicus Navarræus frater nothus Caroli Mali Navarræ Regis, miſſis Navarræis, *Idem.*

III. Pl. du Tom. III. p. 4.

CHARLES V. DONNE L'ORIFLAMME A UN SEIGNEUR.



prirent la Charité ſur Loire, s'y établirent, & faiſoient delà des courſes de l'un & de l'autre côté de la riviere, pillant & déſolant le payis. Le Roi pour prévenir les maux que pouvoient faire ces Navarrois, fit partir le Connétable de Fiennes, avec les deux Maréchaux de Boucicaut & de Blainville, pour en faire le ſiége; & fit depuis partir le Duc de Bourgogne avec un grand renfort de troupes pour y aller commander. La garniſon ſe défendit fort bien au commencement; mais quand ils ſe virent ſerrez de tous côtez par une nombreuſe armée, ils demanderent à capituler. Le Duc de Bourgogne ne vouloit d'abord les recevoir qu'à diſcretion: mais comme Charles de Blois qui diſputoit la Bretagne à Jean de Montfort, avoit beſoin d'un promt ſecours, le Roi Charles manda à ſon frere de recevoir la place à compoſition: ce qui fut fait. On les laiſſa ſortir ſans rien emporter, que ce qu'ils pouvoient porter ſur eux, après qu'ils eurent juré que de trois ans ils ne ſerviroient le Roi de Navarre.

La Charité ſur Loire pris & repris.

La guerre s'étoit renouvellée plus fort que jamais entre Charles de Blois & Jean de Montfort. Chacun d'eux tenoit une partie de la Bretagne, & travailloit à chaſſer ſon competiteur de l'autre partie. Montfort aſſiegea le château d'Avrai & le ſerra de ſi près, qu'il étoit ſur le point de ſe rendre. Charles de Blois à qui il importoit beaucoup d'empêcher que ſon rival ne s'aggrandît à ſes dépens, demanda ſecours au Roi de France, qui lui envoia un puiſſant renfort de troupes, commandé par Bertrand du Gueſclin. Jean de Montfort de ſon côté demanda ſecours aux Anglois. Jean Chandos qui commandoit en ces payis-là ſous le Prince de Galles, le vint joindre avec tout ce qu'il pût ramaſſer de troupes Angloiſes. La bataille ſe donna. Il n'y en eut jamais de plus diſputée que celle-ci, il y eut un grand nombre de morts de part & d'autre, & bien des gens de qualité y furent tuez ou bleſſez. Charles de Blois fut tué ſur la place, Bertrand du Gueſclin fut priſonnier, & la victoire demeura àMo ntfort. Froiſſart dit que les Anglois pour mettre fin à une guerre qui faiſoit périr tant de gens, avoient réſolu de tuer le Comte de Blois s'il tomboit entre leurs mains, & que les François vouloient faire le même traitement à Jean de Montfort, s'ils pouvoient le prendre.

Bataille d'Avrai, & mort de Charles de Blois.

Ainſi finit Charles de Blois, un des plus braves & des plus vertueux Princes

---

Anglis & Vaſconibus, Charitatem oppidum ad Ligerim occupavit. Iſti vero agros citra ultraque Ligerim depopulabantur. Rex ut imminentibus inde damnis occurreret, ſtatim miſit Conſtabularium de Fielnis, cum Mareſcallis Bucicaltio & Albavillæo, qui oppidum obſiderent; poſteaque juſſit Burgundiæ Ducem cum magna militum manu, illò ſe conferre, ut imperaret obſidentibus. Initio quidem Navarræi adorientes ſe Francos ſtrenue propulſabant: at ubi viderunt ſe ab numeroſo exercitu undique premi, pacta inire rogarunt, ut liberi abirent. Dux autem Burgundiæ, nonniſi ad arbitrium ſuum illos ſtatim excipere volebat: verum quia Carolus Bleſenſis qui tunc de Britanniæ ditione cum Joanne de Monteforti concertabat, celeri & grandi opus habebat auxilio, miſit Rex Carolus fratri, imperans ut obſeſſos pactis conditionibus emitteret; id quod ſubito factum fuit: egreſſique ſunt Navarræi quique ſarcinam ſuam geſtantes, quantum ſcilicet ferre poterant, dato prius ſacramento quo pollicebantur, ſe per totum triennium ſequens pro Navarræ Rege arma geſtaturos non eſſe.

Froiſſart, hiſt. de Bretagne. Lobineau.

Recruduerat in Britannia bellum, Carolum Bleſenſem inter & Joannem de Montefotti. Uterque partem Britanniæ tenebat, uterque alterum ex finibus regionis pellere totis viribus nitebatur. Joannes de Montefortii Avraicum caſtrum obſedit, & tam arcte premebat urgebatque, ut deditioni proximum eſſet. Carolus porro Bleſenſis, ne diſpendio ſuo rivalis hoſtiſque ſuus ditione creſceret, Caroli Francorum Regis opem imploravit, qui validiſſimam armatorum manum duce Bertrando Gueſclinio miſit in auxilium. Monteforſius quoque Anglorum ſuppetias evocat, venitque Joannes Candoſius cum quanta potuit Anglorum manu: eratque Candoſius ſub Principe Gallenſi dux Anglorum ſtrenuus, & Montefortii copias junxit. Pugna committitur, qua nulla uſquam acrior viſa fuerat, multi utrinque ceciderunt, exque Proceribus plurimi vel cæſi vel capti fuere. Carolus Bleſenſis confoſſus interiit. Bertrandus Gueſclinius captus eſt, & Montefortius victor evaſit. Ait vero Froiſſartius apud Anglos ſtatutum fuiſſe ut Carolus Bleſenſis trucidaretur, ſi quidem in illorum manus incideret, quo tam diuturnum, tam cruentum bellum finem tandem haberet: apud Francos item edictum fuiſſe, ut ſi Montefortius pugnantibus occurreret, ſtatim occideretur, ut hoſte cadente diſſenſio finiretur.

Sic e vivis ſublatus fuit Carolus Bleſenſis, inter ſtrenuiſſimos ac piiſſimos Principes computandus, probi-

Idem.

de ſon tems, plus recommandable encore par ſa pieté que par ſa valeur. Toujours attaché aux devoirs du Chriſtianiſme, il portoit la haire & le cilice. Les Bretons le regardent comme Saint, & racontent de lui pluſieurs miracles.

Après cette victoire, le Comte de Montfort prit pluſieurs places, mit le ſiége devant Dinan, & le réduiſit enfin ſous ſon obéiſſance, alla aſſieger Quimpercorentin, qui ſe défendit plus longtems, mais il ſe rendit enfin. Tout cédoit au vainqueur; cependant le Duc d'Anjou vouloit ſoutenir puiſſamment la veuve & les enfans de Charles de Blois, & le Roi panchoit aſſez de ce côté-là. Mais aiant aſſemblé ſon Conſeil, on lui repreſenta les inconveniens d'une guerre qui apparemment devoit être fort longue, & le péril qu'il y avoit que Jean de Montfort ſe voiant ennemi de la France, ne rendît hommage de la Bretagne au Roi d'Angleterre; au lieu que traitant preſentement avec lui, on pourroit lui accorder le Duché à condition qu'il en rendroit hommage au Roi de France. Ce conſeil fut ſuivi, on traita avec le Comte de Montfort, & l'on convint des articles ſuivans. Que Jean de Montfort ſe mettroit en poſſeſſion de la Bretagne & en rendroit hommage au Roi : que la veuve de Charles de Blois porteroit durant ſa vie le titre de Ducheſſe de Bretagne : que le Comté de Pentievre & le Vicomté de Limoges lui demeureroient & à ſes deſcendans à perpetuité; on y ajouta auſſi quelques rentes. On convint de plus, qu'Henri fils aîné de Charles de Blois épouſeroit la Sœur du Comte de Montfort, que ſa mere lui donneroit en le mariant le Vicomté de Limoges, & que ſi le Comte de Montfort mouroit ſans enfans légitimes, les enfans de Charles de Blois lui ſuccederoient. Le Roi Charles attira alors à ſon ſervice Olivier de Cliſſon, Tannegui du Chaſtel, & le Sire de Beaumanoir. Le Duc de Bretagne vint l'année d'après rendre hommage au Roi de ſon Duché.

1365. Traité de paix fait à Guerrande.

1366. Par l'entremiſe du Captal de Buch, le Roi de France fit auſſi ſa paix avec le Roi de Navarre, en lui rendant les places qui lui appartenoient en France, hors Mante & Meulan, qui demeurerent au Roi. Et pour ſes prétentions ſur les Comtez de Brie & de Champagne, le Roi lui donna la ville de Montpellier. La crainte d'une guerre que le Roi de Navarre avoit à ſoutenir contre le Roi d'Aragon, ſuſcité par la Cour de France, ne contribua pas peu à la concluſion de cette paix.

---

tate morum, ſanctitateque commendabilior, quam fortitudine. Semper chriſtianæ vitæ officiis addictus, cilicio corpus macerabat. Illum Britones ut Sanctum colunt, plurimaque ab illo miracula patrata fuiſſe narrant.

Idem. Poſt illam victoriam Montefortius plurima caſtra, oppidaque cepit, Dinantium obſedit, & ad deditionem compulit. Coriſopitum etiam obſidione cinxit, diuturniorque fuit obſidio; at obſeſſi tandem victoris legibus ceſſerunt. In tali tamen rerum conditione Dux Andegavenſis uxorem viduam & filios Caroli Bleſenſis fovere, & contra hoſtem fortiter tueri peroptabat, in illamque ſententiam ſtatim propendebat Rex Carolus. Verum coacto conſilio, perpenſum fuit quanta incommoda eſſet pariturum bellum, quod admodum diuturnum fore portendebatur, & quantum periculi eſſet, ne Montefortius Francicam ſibi Regiam infeſtam videns, *hominium* pro Britannia Anglorum Regi præſtaret; ſin contra cum illo pacta inirentur, Britanniam illi concedi poſſe ea lege, ut *hominium* illud Regi Francorum præſtaret. Placuit hoc conſilium, cum Montefortio pacta inita fuerunt, ea lege, iiſque conditionibus, ut Montefortius totam Britanniam occuparet, pro illaque *hominium* Regi Francorum redderet; ut uxor defuncti Caroli Bleſenſis, dum viveret, Duciſſæ Britanniæ cognomen haberet; ut Comitatus Pentevrienſis & Vicecomitatus Lemovicenſis ipſi & filiis ſuis in perpetuum permanerent: his etiam aliquot annui proventus adjecti fuerunt. Pactum quoque fuit ut Henricus Caroli Bleſenſis primogenitus ſororem Comitis Montefortii uxorem duceret, ut mater filio nuptias contrahenti Lemovicenſem Vicecomitatum daret, utque ſi Montefortius Comes ſine legitimis filiis obiret, filii Caroli Bleſenſis Britanniæ Ducatum accepturi eſſent. Tunc porro Carolus Rex ad ſuas allexit partes Olivarium de Cliſſonio, Tanaquillum de Caſtello, & dominum de Bello-Manerio. Anno autem ſequenti Dux Britanniæ *hominium* redditurus Regem adiit.

Froiſſart. Interveniente Capitali Boiorum, Carolus Rex Francorum pacem fecit cum Rege Navarræ, cui urbes & oppida, quæ in Francia pridem poſſidebat, ipſi reſtituit, exceptis Medunta & Mellento, quæ Regi Francorum ceſſere. Quia vero contendebat Navarræus ſibi in Campaniam & Briam aliquot jura competere, hæc ut compenſaret Francorum Rex, Montempeſſulanum urbem dedit illi. Ad pacem cum Rege Francorum ineundam deductus eſt Navarræus, quod metueret ſe bello impetendum fore ab Aragonum Rege, quem contra ipſum ſuſcitaverat Rex Francorum.

La France ſe trouva alors en paix avec ſes voiſins. Une ſeule choſe l'empêchoit de jouir pleinement de cet avantage ; c'étoit ce grand nombre de compagnies de Pillards qui déſoloient le Roiaume, & qu'il étoit fort difficile d'exterminer. Il ſe preſenta une occaſion favorable pour s'en délivrer. Dom Pedro Roi de Caſtille s'étoit attiré la haine de tous les Etats de ſon Roiaume par ſes violences, par ſon humeur ſanguinaire, & ſes autres mauvaiſes qualitez ; il fit empoiſonner ſa femme Blanche de Bourbon, ſœur de Jeanne femme de Charles V. Roi de France. Il n'y avoit preſque point de jour qui ne fût marqué de quelque action d'inhumanité. On peut voir tout ceci écrit fort en détail dans Mariana. Il avoit cinq freres naturels, tous d'une mere, il fit tuer à diverſes fois la mere & deux des fils, Féderic & Ferdinand, & grand nombre de Seigneurs, ce qui lui acquit à juſte titre le ſurnom de Cruel. L'aîné des trois freres qui reſtoient, & qui s'appelloit Henri Comte de Triſtemare, ou, comme d'autres diſent, Traſtamare, fut enfin obligé de ſe refugier en Aragon & depuis en France, où il demeura longtems. Il complota enfin avec le Roi d'Aragon pour détrôner le tyran, & ſe faire élire Roi en ſa place ; il demanda ſecours au Roi de France. Le Roiaume étant épuiſé par tant guerres & de malheurs, il n'étoit guere en état de l'aider à executer une ſi grande entrepriſe. Mais il penſa que ſi l'on pouvoit engager ces compagnies de Pillards qui déſoloient la France, à aller porter la guerre en Eſpagne, on en tireroit un double avantage, & de ſecourir Henri, & d'éloigner ces Brigands du Roiaume. La difficulté étoit de les réſoudre à une telle expedition. Il n'y avoit point d'homme plus propre à le faire que Bertrand du Gueſclin, qui connoiſſoit la plûpart des Capitaines, & dont la réputation étoit capable d'attirer ces compagnies à marcher ſous ſa conduite.

Guerre d'Eſpagne.

Bertrand du Gueſclin étoit encore priſonnier depuis la bataille d'Avrai. Le Pape, qui s'intereſſoit à cette guerre pour plus d'une raiſon, le Roi, & le Prince Henri de Caſtille ſe cottiſerent & paierent ſa rançon. Bertrand du Gueſclin aiant ainſi obtenu ſa liberté, eut bien-tôt perſuadé aux chefs des compagnies de le ſuivre. Il leur diſoit d'abord, qu'ils iroient faire la guerre aux Mores de Grenade, & qu'ils s'enrichiroient des dépouilles de cette nation : & ne leur déclara

1367.

Idem. Tunc Francia pace cum vicinis & conterminis omnibus facta frui cepit : unum erat quod ſuæ officeret tranquillitati, prædonum nempe agmina per totum regnum ſparſa, quæ agros ubique depopulabantur : difficileque erat illa vel eliminare, vel delere. Tandem hæc ſeſe occaſio obtulit, & ſpes affulſit, poſſe illa amoveri & alio averti. Petrus Caſtellæ Rex omnium Regni ſui ordinum ſibi odium pepererat, tum ex violentia, tum ex ſanguinario & ad quælibet vitia propenſo animo : Blancham Borboniam, Reginæ Francorum ſororem uxoremque ſuam veneno ſuſtulerat ; nulla dies erat, quæ non aliqua crudelitatis nota inſigniretur. Hæc vero omnia ſpeciatim enarrata apud Marianam videre poſſis. Erant ipſi quinque fratres ſpurii ex eadem matre nati. Jam ille & matrem & ex fratribus duos Federicum & Ferdinandum necari curaverat ; hinc merito Petri Crudelis nomen ſortitus eſt. Trium vero ſuperſtitum fratrum primogenitus Henricus vocabatur, Comes Triſtemaræ, vel ut aliis placet, Traſtamaræ. Is vero in Aragoniam poſteaque in Franciam confugere coactus eſt. Iſtic diuturno verſatus tempore, tandem cum Rege Aragoniæ pacto inito, Tyrannum e regno deturbare, ſeſeque Regem conſtituere cogitavit. Hæc ut perficere poſſet, ab Rege Francorum ſuppetias poſtulavit. Exhauſto tot bellis & infortuniis Francorum regno, vix poterat Carolus copias quantas ad tantam expeditionem opus erat, extra Galliam mittere. At hæc cogitanti in mentem ſubiit, ſi poſſent illæ prædonum turmæ, quæ Gallias devaſtabant, ad hoc Hiſpanicum bellum mitti, hinc duplex commodum oriturum eſſe ; quod & auxiliares copiæ numeroſæ Henrico mitterentur, & regnum Francorum ab infeſtis latronum turmis liberaretur. Verum non ita facile videbatur eſſe, prædonibus varias in turmas coactis ſuadere ut talem expeditionem ſuſciperent. Unus ad rem ſuſcipiendam & exſequendam omnium aptiſſimus videbatur eſſe Bertrandus Gueſclinius, qui prædonum duces pene omnes noverat, cujuſque in re bellica fama poterat prædonum turmas ad illam expeditionem ſuſcipiendam allicere, tali videlicet præeunte duce.

Mariana. Froiſſart.

Froiſſart.

Bertrandus vero Gueſclinius in pugna Avraïca captus, nondum ſolutus erat : at Summus Pontifex, cui hoc bellum maxime cordi erat, neque una ſolum de cauſa, Rex quoque Francorum Carolus & Henricus Traſtamarenſis, expetitas ad libertatem ipſi obtinendam pecunias conjunctim ſubminiſtrarunt. Liber Gueſclinius duces prædonum adiit, facileque ſuaſit illis, ut ad hujuſmodi bellum ſecum proficiſcerentur. Statim porro quo magis alliceret eos, dicebat Gueſclinius hoc bellum contra Mauros Granatenſes apparari, tantaſque ex manubiis opes ſperari, ut quotquot hoc bellum ſuſciperent, divites inde reverti poſſent, nec niſi

Idem.

que dans la ſuite le véritable ſujet de cette expedition en Eſpagne. Ces compagnies ainſi réunies firent une armée de trente mille hommes, qui s'avança du côté d'Avignon, & exigea du Pape une ſomme conſiderable de cent mille livres. Le Duc de Bourbon qui étoit alors en Languedoc fut nommé General de cette armée ; mais ce Prince encore fort jeune, laiſſa le commandement à du Gueſclin, & ne partit point du Languedoc. L'armée ſe rendit en Aragon, où elle trouva le paſſage libre. Le Roi d'Aragon leur fit fort bon accueil, & donna à Bertrand du Gueſclin le château de Borgia. L'armée arrivée dans la Caſtille, ſe rendit à Burgos, où elle entra ſans réſiſtance. Henri de Traſtamare y fut couronné Roi. La renommée en vola dans la Caſtille, & fut reçûë avec applaudiſſement dans toutes les villes : tant Dom Pedro étoit haï. Le Roi Henri fut reconnu par tout, & Dom Pedro, qui s'étoit retiré à Seville, voulut ſe refugier en Portugal ; mais le Roi de Portugal ne voulut point le recevoir, & il fut obligé de ſe retirer dans la Gallice. Le Roi Henri voiant que tout étoit tranquille, & que l'armée étrangere qu'il avoit chez lui ne pouvoit ſervir qu'à charger l'Etat ; congedia les compagnies, & retint auprès de lui Bertrand du Gueſclin. Ces compagnies eurent aſſez de peine à paſſer les Pyrenées.

Dom Pedro le Cruel envoia prier le Prince de Galles de lui donner ſecours pour recouvrer ſon Roiaume. Il ſe rendit depuis lui-même à Bayonne, & de là à Bourdeaux, où il promettoit mons & merveilles au Prince de Galles ; s'il vouloit le rétablir dans ſon Roiaume. Le Prince aſſembla ſon Conſeil, pluſieurs furent d'avis qu'il ne devoit pas ſe mêler dans cette guerre, ni travailler à remettre ſur le trône un homme du caractere de Dom Pedro, un tyran décrié dans toute la Chrétienté. Le ſentiment oppoſé, qui étoit plus au goût du Prince, prévalut. Il réſolut de faire cette expedition, ramaſſa des troupes de tous côtez, fit engager dans ſon parti pluſieurs de ces mêmes compagnies, qui avoient mis le Roi Henri ſur le trône, pour l'aller détrôner & remettre Dom Pedro en ſa place, en un mot il forma une très-puiſſante armée.

Le Roi Henri de ſon côté faiſoit ſes préparatifs pour le bien recevoir. Il ramaſſa tout ce qu'il pût de troupes dans ſes Etats ; ſon infanterie étoit fort ſuperieure en nombre à celle du Prince de Galles, mais incomparablement moins

---

inſequenti tempore, quæ vera eſſet expeditionis tantæ cauſa declaravit. Una vero coactæ prædonum turmæ, triginta millium virorum exercitum conſtituerunt, qui verſus Avenionem iter agentes, a Summo Pontifice pecuniæ ſummam grandem centum mille librarum exegerunt. Dux Borbonius, qui tum in Septimania degebat, exercitus hujuſce dux conſtitutus eſt : verum ille cum junior adhuc eſſet, imperium Gueſclinio detulit, neque ex Septimania movit. In Aragoniam iter habuit exercitus, Rege Aragoniæ comprobante, qui & liberum tranſitum dedit, & properantes humaniter excepit, atque Bertrando Gueſclinio caſtellum nomine Borgiam dono obtulit. In Caſtellam ingreſſus exercitus, Burgos movit, quam in urbem nullo obſiſtente ingreſſus eſt. Hic vero Henricus Traſtamarenſis Rex coronatur. Hujuſce rei nuncia fama per Caſtellam volavit, ac cum plauſu omnium in cunctis civitatibus excepta fuit ; tantum ſcilicet odium apud omnes ſibi pepererat Petrus ille Crudelis dictus. Henricus, Rex ab omnibus promulgatus eſt. Petrus vero, qui Hiſpalim ſe receperat, in Luſitaniam confugere voluit ; ſed abnuente Luſitaniæ Rege, nec recipere volente, in Galleciam receptum habuit. Henricus vero Rex, ubi tranquilla omnia vidit, metuens ne tantus ille prædonum extraneorum exercitus oneri ſibi & regno ſuo foret, cohortes illas dimiſit, & penes ſe Bertrandum Gueſclinium detinuit. Turmæ porro illæ ægre & cum labore multo Pyrenæos montes ſuperarunt.

Petrus e regno ſuo pulſus, Principem Gallenſem rogatum miſit, ſibi ad regnum recuperandum auxilia commodaret. Poſteaque ipſe Baionam venit, indeque Burdegalam, ubi nihil non pollicebatur Gallenſi Principi, ſi ſe in ſtatum priſtinum reſtitueret. Coacto conſilio Gallenſis, quid agendum eſſet deliberavit. Plurimi vero dicebant non eſſe bellum ſuſcipiendum, nec decere Petro ferre ſuppetias, vel ipſum in ſtatum priſtinum reſtituere ; virum ſcilicet qui immanitate ſua Tyranni ſibi famam per totum Chriſtianum orbem conciliaverat. Alii ſecus ſentiebant, & ferendam opem cenſebant ; quæ ſententia cum Gallenſi placeret, invaluit. Ad expeditionem illam copias undique collegit, ex turmis autem illis prædonum, quæ Henricum in regnum invexerant, plurimas ad ſuas ille partes allexit, ut ſecum decuterent eum quem evexerant, & quem eliminaverant reducerent : uno verbo numeroſiſſimum fortiſſimumque collegit exercitum. *Ibidem.*

Henricus vero Rex ad tantum propulſandum hoſtem ſeſe apparabat. In regno ſuo copias undique evocat, pedites colligit, & quidem longe majori numero quam in exercitu Gallenſis Principis eſſent, ſed non *Ibidem.*

aguerrie

aguerrie. Il envoia Bertrand du Gueſclin en France, qui ramaſſa quatre mille hommes d'armes, qui faiſoient douze mille hommes, chaque homme d'armes aiant ſon écuyer & ſon coſtilier ; & deux mille arbaletriers, qu'il amena au Roi Henri.

Le Prince de Galles ſe mit en marche, & traita avec Charles Roi de Navarre pour avoir le paſſage libre dans ſon Roiaume. Charles s'accorda avec lui, & puis il traita avec le Roi d'Aragon, à deſſein de tromper l'un & l'autre. Mais aiant été pris dans ſes fineſſes, il donna enfin paſſage au Prince de Galles, qui arriva aux frontieres de la Caſtille. Henri vint au-devant de lui & ſe poſta ſur une montagne, où il étoit impoſſible de l'attaquer. Il aſſembla ſon Conſeil pour déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Bertrand du Gueſclin & les plus ſages lui conſeilloient de ne point donner bataille, mais de ſe fortifier dans ſon camp, où on lui apporteroit abondamment des vivres ; au lieu que l'armée ennemie manqueroit infailliblement de ſubſiſtance : ils lui diſoient que s'il donnoit une bataille & qu'il la gagnât, il ne gagnoit rien ſur ſes ennemis, & s'il la perdoit, il perdoit ſon Roiaume. Mais parce que Dom Teillo frere du Roi Henri, enflé de quelque avantage qu'il avoit remporté ſur les avantcoureurs de l'armée du Prince de Galles, vouloit à force donner la bataille, & fut ſuivi des Seigneurs Caſtillans, le Roi prit enfin ce parti.

La bataille ſe donna à Navarrete. L'aîle droite de l'armée Caſtillane, où étoit Bertrand du Gueſclin pouſſa d'abord l'aîle gauche des Anglois ; mais la gauche d'Henri ne fit preſque point de réſiſtance, Teillo qui avoit tant demandé la bataille, s'enfuit & entraîna toute cette aîle. Le Roi Henri fit tout ce qu'on pouvoit attendre du plus brave Prince, il menoit ſes gens à la charge & les encourageoit ; mais enfin les Caſtillans plierent, & Henri s'enfuit vers l'Aragon. Bertrand du Gueſclin attaqué de tous côtez ſe défendit juſqu'à la derniere extrêmité, & ſe rendit enfin au Prince de Galles. Bataille de Navarrete. Bertrand du Gueſclin priſonnier.

Par le gain de cette bataille Dom Pedro fut rétabli dans ſes Etats : après quoi il ne penſa plus qu'à écarter le Prince de Galles, qu'à l'amuſer par de belles paroles, ſans lui tenir aucune des promeſſes qu'il lui avoit fait ; il fit ſa paix avec

---

ita ad bellum exercitatos. Bertrandum Gueſclinium in Galliam miſit, qui quatuor mille viros *armorum* ut vocabant, collegit ; ſinguli vero *armorum* viri ſuum ſcutiferum, & inſuper cultellarium habebant ; ita ut quatuor mille viri duodecim millia virorum conſtituerent. Præterea duo millia ſagittariorum ad Henricum Regem adduxit.

Idem. Princeps Gallenſis cum exercitu ſuo iter ſuſcepit, & cum Carolo Rege Navarræ egit, ut tranſitum per regnum ipſius liberum obtineret. Carolus cum Gallenſi pepigit, etiamque cum Rege Aragonio pacta iniit, utriuſque fallendi animo. Sed callide licet ageret deprehenſus, liberum tranſitum Gallenſi exercituique ejus præbuit, qui demum ad regni Caſtellæ confinia pervenit. In occurſum illius cum exercitu venit Henricus, & in monte quodam caſtra poſuit, ſic ordinatis agminibus, ut nullus hoſtili exercitui aditus relinqueretur. Coacto conſilio deliberatum eſt, quid agendum eſſet. Gueſclinii & peritiorum opinio erat, ut ne pugna committeretur, ſed caſtra undique munirentur, ut nullus hoſti pateret acceſſus, dicebantque annonam facile in caſtra duci, hoſtilem vero exercitum, annona & commeatu omni privatum, non poſſe diu eodem in loco conſiſtere. Si pugna committeretur & Henricus vinceret, ne ipſum veſtigium quidem pedis in hoſtium ditione lucrari ; ſin vinceretur, regnum totum amittere. At quia Telleſius Henrici Regis frater elatus quod prævios quoſdam curſores exercitus Gallenſis fudiſſet, pugnam omnino committi volebat, quæ erat etiam Procerum Caſtellanorum ſententia, Rex quoque pugnandum eſſe cenſuit.

Pugna itaque Navarretæ commiſſa eſt : ala dextera Caſtellani exercitus, ubi erat Bertrandus Gueſclinius, alam ſiniſtram Anglorum retrocedere compulit. Verum ala ſiniſtra Regis Henrici non diu Anglorum impetum tulit, Telleſius, qui ſe adeo pugnæ cupidum exhibuerat, fugam capeſſivit, & totam pene alam illam ſiniſtram ſecum abduxit. Henricus ſtrenuiſſime pugnavit, ſeſe fortem intrepidumque Principem exhibuit : ſuos ad prælium ducebat, ipſiſque animos faciebat : at Caſtellani demum in fugam verſi ſunt : Henricus vero in Aragoniam receptum habuit. Bertrandus Gueſclinius ab Anglis cinctus undique, fortiter diuque obſtitit, tandemque Principi Gallenſi ſe dedere coactus eſt. *Froiſſart. Mariana.*

Poſt illam Anglorum victoriam, Petrus amiſſum regnum obtinuit. Deindeque non aliud cogitabat, quam ut Gallenſem Principem procul amoveret, utque illum verbis produceret, dum interim nullum promiſſorum exſequeretur. Pacem vero fecit cum Regibus Navarræ *Idem.*

les Rois de Navarre & d'Aragon. Le Prince de Galles s'arrêta longtems en Caſtille, dans l'eſperance de retirer les ſommes promiſes, & la Biſcaye dont le tyran devoit le mettre en poſſeſſion. L'exceſſive chaleur du climat mit la maladie & puis la peſte dans ſon armée, dont il périt plus de la moitié. Il tomba lui-même dans une langueur & une eſpece d'hydropiſie, dont il ſe reſſentit le reſte de ſes jours. Il ſe retira enfin dans la Guienne très-mécontent de Dom Pedro.

Henri de Caſtille, qui après ſa défaite s'étoit refugié en Aragon, ſe rendit enſuite dans la Bigorre, où il paſſa quelque tems, attendant le ſuccès des affaires de Caſtille. Dès qu'il apprit que le Prince de Galles étoit retourné en Aquitaine avec ſon armée, fort mécontent de Dom Pedro; & que ce Prince s'attiroit de plus en plus la haine de ſes Sujets par ſes cruautez: il ramaſſa des gens de tous côtez, & ſe rendit à Toulouſe. Le Duc d'Anjou Gouverneur de Languedoc, qui s'intereſſoit vivement pour lui, lui fournit tout ce qu'il pût trouver de gens de guerre. Il paſſa en Aragon, & delà en Caſtille où il prit d'abord ſans aucune réſiſtance la ville de Burgos; il alla enſuite au Roiaume de Leon, qu'il conquit avec la même facilité: il prit encore pluſieurs autres places, & alla enfin mettre le ſiége devant Tolede qui ſe défendit bien.

1368.

A ces nouvelles, Dom Pedro qui ſe tenoit à Seville, aſſembla une armée, demanda ſecours au Roi de Portugal, & l'obtint. Les Maures qu'il mit auſſi dans ſes interêts, lui fournirent vingt mille hommes. Avec cette grande armée il s'avança vers Tolede pour ſecourir la ville, & combattre contre Henri: il vint juſqu'à Montjel fortereſſe aſſez près de Tolede. Henri laiſſant une partie de ſes gens pour continuer le ſiége, alla au-devant de lui pour lui donner bataille. Par le plus grand bonheur du monde, il fut joint dans ſa marche par Bertrand du Gueſclin, qui lui amenoit un renfort conſiderable de troupes, & ſurtout de cavalerie. Il avoit été fait priſonnier, comme nous venons de dire, à la bataille de Navarrete, & avoit enfin obtenu ſa liberté en payant une groſſe rançon au Prince de Galles. L'arrivée de du Gueſclin encouragea beaucoup Henri & ſes troupes. La bataille fut donnée & longtems diſputée. Dom Pedro s'y comporta vaillamment, & fut enfin défait. Il s'enfuit au château de Montjel, où il fut fort étroitement aſſiegé.

Bataille de Montjel. Mort de Pierre le Cruel.

& Aragoniæ. Princeps autem Gallenſis diuturnas in Caſtella traxit moras, ſperans ſemper & promiſſas pecuniæ ſummas ſe accepturum, necnon Cantabriam quam pollicitus Petrus fuerat. Solis æſtus in iſtis regionibus ardentior, morbum primo, deinde peſtilentiam in ejus exercitum immiſit; ita ut pluſquam dimidia pars armatorum interiret. Ipſe Princeps in languorem incidit, & in quamdam ceu hydropiſim, a qua nunquam poſtea liber omnino fuit. Tandemque in Aquitaniam ſe recepit, Petri perfidiam exſecratus.

Eidem. Henricus Caſtellæ Princeps, qui poſt cladem acceptam in Aragoniam confugerat, ad Bigerrenſem deinde tractum ſe contulit, ubi aliquamdiu eventus rerum obſervabat. Cum comperiſſet autem Gallenſem Principem, in Aquitaniam cum exercitu regreſſum, infenſo animo Petri horrere perfidiam, ipſumque tyrannum Petrum inhumanitate ſolita ſubditos ſuos in dies exaſperare, armatos undique collegit, Toloſamque venit. Andegavenſis Dux, qui Septimaniam provinciam tunc regebat, Henrici rebus admodum ſtudebat, ipſique quantas potuit copias undique cogere tradidit, in Caſtellam ducendas. In Aragoniam vero, indeque in Caſtellam cum exercitu ſe contulit, Burgos urbem nullo obſiſtente cepit, Legionenſe regnum invaſit, parique facilitate in poteſtatem redegit ſuam, aliaque oppida multa obtinuit; tandemque Toletum obſidione cinxit, obſeſſoſque ad ſuum propulſandum impetum paratos invenit.

Eidem. His compertis Petrus, qui tunc Hiſpali erat, exercitum collegit, ab Luſitaniæ Rege auxilium impetravit, a Mauris etiam, qui ipſi favebant, viginti millia pugnatorum obtinuit. Cum hoc tanto exercitu verſus Toletum movit, ut obſeſſis opem ferret. Montjellum autem venit caſtrum prope Toletum. Tunc Henricus, parte pugnatorum ante Toletum relicta, cum Petro pugnaturus movit. Dum pergeret autem, fauſto fortunæ caſu evenit, ut in Bertrandum Gueſclinium incideret, qui ipſi copiarum manum validiſſimam adducebat, maxime vero equitatum, quo opus habebat. Captus fuerat Gueſclinius, ut modo dicebamus, in pugna Navarretenſi, ſolutoque tandem redemtionis precio, libertatem adeptus fuerat. Gueſclinii adventus & Henrico & exercitui ejus animos fecit. Committitur pugna, acerrimeque dimicatur. Strenue pugnavit Petrus, tandemque profligatus exercitus ejus fuit, fugitque Petrus in Montjelli caſtrum, quod ſtatim obſidione cinctum fuit.

La mort de cet infortuné Prince eſt rapportée diverſement : voici comme Froiſſart la raconte. Il n'y avoit point de vivres dans le château de Montjel. Les avenuës en étoient d'ailleurs ſi bien gardées, qu'il n'y avoit pas moien de s'enfuir ſans être apperçû. Cependant Dom Pedro & ſon Conſeil virent bien qu'il falloit neceſſairement tenter de s'échapper, n'y aiant pas moien d'éviter que le Roi ne fût tué, s'il tomboit entre les mains de ſes ennemis. Il ſortit donc la nuit lui douziéme, & fut arrêté par le bâtard de Villaines, à qui il promit une rançon extraordinaire, s'il vouloit le garder ſans rien dire à Henri ſon frere. Il le lui promit & le mena dans ſa tente. Il n'y fut pas une heure qu'Henri ſe rendit à cette tente accompagné du Comte de Roquebertin & de quelques autres. Dom Henri & Dom Pedro ſe dirent mille injures : Dom Pedro ſe lança ſur Dom Henri le jetta à terre, & tira ſa dague pour le tuer ; mais Roquebertin venant au ſecours, Henri prit le deſſus, & tua Dom Pedro. Après quoi Dom Henri ſe rendit aiſément le maître de tout le Roiaume. Ainſi finit cette guerre, qui fit un grand bien à la France, en éloignant une grande partie de ces compagnies de Pillards, qui déſoloient tout le Roiaume.

Le Roi Charles profitant de la tranquilité, où ſe trouvoit ſon Etat par l'éloignement de ces Brigands, ſongea à ſoulager ſes peuples, diminua les impôts. Il avoit déja augmenté ſes revenus en retirant les terres du Domaine, que ſon grand-pere, ſon pere & lui avoient alienées dans des tems fâcheux, où ils ne pouvoient autrement retenir à leur ſervice les Seigneurs, qui faiſoient la guerre pour eux. La profonde paix dont il jouiſſoit alors, faiſoit qu'il entretenoit peu de troupes. Ainſi le Tréſor Roial augmentoit, au même tems que les peuples, & par l'éloignement des Brigands, & par la diminution des taxes, commençoient à reſpirer après des tems ſi orageux. Le 3. Décembre de cette même année, la Reine accoucha de ſon premier fils, ce qui cauſa une grande joie à la Cour & dans tout le Roiaume.

Le Prince de Galles, qui avoit dépenſé de groſſes ſommes à la guerre d'Eſpagne, & qui n'avoit rien touché de ce que Dom Pedro lui avoit promis, ſe trouva fort embaraſſé à ſon retour. Il avoit accumulé dettes ſur dettes, & il lui fal-

---

Quo mortis genere perierit infeliciſſimus ille Princeps varie a Scriptoribus narratur. Sic vero rem actam recenſet Froiſſartius. In Montjelli caſtro deficiebant omnia ad victum neceſſaria, adeoque arcte aditus ad caſtrum omnes obſervabantur, ut nullus videretur ſupereſſe elabendi modus. Interea vero Petrus habito cum ſuis conſilio, tentandam omnino aleam eſſe, cæteris ſuadentibus, decrevit ; neque enim ſpes erat poſſe Regem ſalvum evadere, ſi in hoſtium manus incideret. Comitantibus ergo ſuis, noctu duodenus egreditur, ſed a Notho de Villaniis capitur. Huic ille immenſam pollicetur pecuniæ ſummam, ſi ipſum clam ſervare vellet, neque rem Henrico fratri patefaceret. Nothus conditionem accipit, ac Petrum in tentorium ſuum adducit. Vix a capto Petro elapſa hora erat, cum Henricus in tentorium iſtud, comitantibus Rocabertino, aliiſque ſe contulit. Tunc Henricus & Petrus ſe convitiis mutuo inceſſerunt. Petrus in Henricum inſiliit, ipſumque in terram dejecit, arreptoque pugione, jugulare tentabat. Accurrit Roccabertinus, ut Henrico ferat opem. Revolvitur Henricus, ſubſtratumque Petrum interficit. Quo peremto facile Henricus regnum totum in poteſtatem ſuam redegit. Hic tanti belli finis fuit, quod in Galliarum felicitatem ſuſceptum, peractumque eſt : ab hinc enim prædonum turmæ quæ regnum depopulabantur, elimi- *Idem.*

natæ ſunt pene omnes.

Sic abactis magna ſaltem ex parte prædonibus, cum tranquilla omnia eſſent, Rex Carolus, ut populum tum latrociniis, tum vectigalibus nimiis antehac oppreſſum liberaret, tributa oneraque minuere ſatagebat. Ipſe vero jam proventum, ærariumque ſuum augere mente agitabat, cum recuperavit terras, agros, villas, oppida, quæ Regii erant dominii, quæque avus & pater Caroli, ipſeque Carolus oppignaverant, cum ærario exhauſto, ob temporum infelicitatem, non alio modo poterant proceres illos qui bella gerebant & propulſando hoſti operam dabant, in hoc officio retinere. Tunc vero, cum pax ubique eſſet, pugnatorum copiam, quam minimam poterat, Carolus retinuerat, atque ita Regium ærarium augebatur. Eadem autem opera populi, & pulſis prædonibus, & vectigalibus imminutis, poſt diuturnas illas ærumnas, poſt vaſtitatem tantam, reſpirare demum incipiebant. Tertia Decembris hujuſce anni Joanna Regina primogenitum ſuum enixa eſt, inde gaudium & lætitia ingens exorta eſt in Aula Regia, perque totum Francorum Regnum pervaſit. *Froiſſart.*

Princeps Gallenſis, qui ingentem pecuniæ ſummam in Hiſpanico bello profuderat, quique a Petro nihil promiſſorum implente deceptus, æs alienum grande conflaverat, redux, quid conſilii caperet non habe- *Froiſſart.*

loit beaucoup d'argent pour ſoutenir l'état de ſa Cour, le plus grand & le plus magnifique qu'il y eut alors dans la Chrétienté, & dont il ne vouloit rien rabatre. On lui conſeilla de lever un certain droit qu'on appelloit *de fouage*; c'étoit une eſpece de capitation, qui lui devoit produire douze cent mille francs, ſomme fort extraordinaire en ces tems-là. Le Poitou, la Rochelle, la Saintonge, le Limoſin & le Rouergue, ſe ſoumettoient volontiers à cette levée de deniers; mais les Gaſcons n'y vouloient point conſentir. Le Prince de Galles s'obſtinant à lever ce ſubſide, les principaux Seigneurs de Gaſcogne ſe rendirent à la Cour du Roi Charles, & le ſolliciterent de prendre leur fait & cauſe comme leur Souverain. On leur objectoit le Traité de Bretigni, où le Roi s'étoit dépouillé de tout Domaine ſur ces Provinces. Ils répondoient, qu'un Traité fait ſans qu'on y appellât les Etats de ces payis-là, les Prélats & les Seigneurs, étoit de nulle valeur; que les Anglois avoient ſouvent violé ce même Traité; que les Lettres du Roi Edouard, qu'on produiſoit, portoient, que s'il y avoit des rebelles dans le Roiaume, le Roi d'Angleterre ſeroit obligé de joindre ſes forces à celles du Roi de France pour les reprimer, & que bien loin d'executer ce point important, le Roi d'Angleterre & le Prince de Galles avoient toujours fomenté ces compagnies de Pillards qui déſoloient la France, & que le Roi Charles n'étoit point obligé de tenir un Traité que les Anglois avoient violé tant de fois.

Les Seigneurs Gaſcons ſuſcitent le Roi contre le Prince de Galles.

Le ſage Roi temporiſa, & prit ſouvent conſeil ſur cette importante affaire; & pour ne pas mécontenter ces Seigneurs Gaſcons qu'il retenoit à Paris, il les défraia pendant tout le tems qu'ils y demeurerent. Il ſe détermina enfin à envoier citer & ajourner le Prince de Galles pour comparoître en Parlement, & rendre raiſon de ſa conduite. Les porteurs de l'ajournement furent un Chevalier & un Clerc. Le Prince de Galles indigné d'un tel meſſage, répondit ſuperbement, qu'il comparoîtroit le bacinet en tête accompagné de ſoixante mille hommes, & fit depuis arrêter ſous quelque prétexte le Chevalier & le Clerc, qui avoient porté la parole. Les choſes furent ainſi diſpoſées à une guerre ouverte: le Duc de Berri qui avoit été longtems en ôtage en Angleterre, étant venu en France avec la permiſſion d'Edouard, ſe regarda comme libre dès qu'il

1369. Le Prince de Galles cité en Parlement.

---

bat. Ipſe jam olim aulam regia quavis magnificentiorem tenebat, cui par nulla erat in orbe Chriſtiano, neque temporum conditioni cedere, ſed omnia in priſtino ſtatu ſervare cogitabat. De ſuorum itaque conſilio, ut optatui faceret ſatis, vectigal impoſuit, quod *Focagium* vocabant, quia videlicet ſinguli foci, ſive ſingulæ domus ſtatam pecuniæ ſummam pendere cogebantur. Tota vero inde proventura ſumma erat duodecim centenorum millium Francorum, quæ ingens iſtis temporibus habebatur. Pictavi, Rupella, Santones, Lemovices, Rhuteni, hujuſmodi vectigal ſolvere parati erant, ſed abnuebant omnino Vaſcones. Perſiſtente autem Gallenſi, & vectigal pertinaciter repetente, primores Vaſconum ad aulam Caroli Regis confugerunt, ipſumque ut ſupremum Dominum rogabant cauſam ſuam ſuſciperet, & injuſta exigenti Principi obſiſteret. Objiciebantur ipſis Bretiniacenſia pacta, queis Rex Francorum ſupremum in haſce provincias dominium depoſuerat. Reponebant illi, hujuſmodi pacta, non advocatis harumce Provinciarum Ordinibus, Epiſcopis, & Primoribus edita, nulla eſſe. Alioquin vero Anglos pactiones Bretiniacenſes ſæpe violaſſe: nam ex ipſis Eduardi Regis literis, quæ tum proferebantur, conſtabat Regem Angliæ pollicitum fuiſſe, ſi qui eſſent in Francorum regno, Principi ſuo rebelles, ſe cum ipſo Rege conjunctis copiis, ad illos exterminandos operam daturum eſſe: at Eduardum Regem & Principem Gallenſem, nedum promiſſa exſequerentur, prædonum turmas, quæ regnum devaſtabant, ſemper foviſſe, nec teneri Carolum Regem ſtare pactis & promiſſis, Anglorum Principum fraude toties violatis.

His auditis Rex ſapiens cunctatur, & de re tam gravi, conſilia ſuorum frequenter expetit. Ut ne vero primores illi Vaſcones moras ægre ferrent, quamdiu Lutetiæ manſerunt ſumtus illis quotidianos ſuppeditavit; ſed re tandem mature deliberata, viros miſit, qui Principi Gallenſi diem dicerent, ipſumque ad Senatum *Parium* evocarent, ut cauſam ſuam diceret. Miſſi vero ad eam rem fuere, Eques quiſpiam & *Clericus* ut vocabant. Nuncios ille audacter excepit, deque re propoſita indignatus, ſuperbe reſpondit, venturum ſe utique eſſe, ſed galeatum, & cum ſexaginta mille pugnatoribus. Equitem vero & Clericum qui juſſa regia attulerant, cauſam prætextens frivolam, apprehendi & ſub cuſtodia teneri juſſit. Sic in apertum bellum res proruptura videbatur. Bituricenſis porro Dux, qui jamdiu obſes in Anglia erat, cum Eduardo concedente Rege in Franciam tunc veniſſet, ut vidit imminere bellum contra Anglos, ſe liberum putavit:

Idem.

vit qu'on alloit lui déclarer la guerre ; pluſieurs autres ôtages échapperent de même. Ceux qui reſtoient furent mis à rançon.

Cependant Charles de l'avis de ſon Conſeil envoia des ordres exprès dans les Provinces de fortifier les villes & les châteaux, & comme il prévoioit que les Anglois qui avoient déja ſouvent fait des courſes autour de Paris, pourroient bien y revenir, il ordonna à Richard Abbé de S. Germain des Prez de fortifier ſon Abbayie, & de la munir comme une place de guerre. Quoique cela ne ſe pût faire ſans une très-grande dépenſe, Richard executa volontiers les ordres du Roi. Il bâtit autour de l'Abbayie des murs fort épais munis de tours d'eſpace en eſpace, de ponts-levis, & de grands foſſez pleins d'eau.

L'empriſonnement du Chevalier & du Clerc, qui étoient venus de la part du Roi ajourner le Prince de Galles, fut regardé comme le ſignal de la guerre. Les Comtes de Périgord & de Comminge, avec pluſieurs autres Seigneurs Gaſcons dreſſerent une embuſcade au Sénechal de Rouergue, qui étoit en marche du côté de Villeneuve d'Agenois, avec ſoixante lances & deux cens archers Anglois. Ils furent d'abord mis en déroute, & la plûpart tuez ou pris. Le Prince de Galles fit appeller le brave Jean Chandos, qui étoit alors dans le Coutentin, & le fit venir ſur la Garonne, pour tenir tête à ces Seigneurs Gaſcons, qui avoient déja commencé les actes d'hoſtilité : il fit d'autres levées pour la guerre qu'il ſe diſpoſoit à porter ſur les terres du Roi Charles, qui faiſoit auſſi ſes préparatifs.

Ce Prince dont la ſageſſe & la prévoiance étoient le principal caractere, voiant le Comté de Ponthieu mal gardé, & aiant deſſein de commencer la guerre en s'en emparant, amuſoit le Roi Edouard, &, pour lui faire croire, qu'il vouloit terminer par la négotiation certains differens qui s'élevoient entr'eux, il lui envoia des Ambaſſadeurs, chargez de lui porter des plaintes ſur ſon peu d'exactitude à garder le Traité, & de propoſer en même tems des voies d'accommodement. Cependant il avoit des intelligences dans Abbeville & dans le Ponthieu & quand les choſes furent au point qu'il ſouhaitoit, il fit déclarer la guerre au Roi Edouard, par un valet Breton, ne voulant point expoſer des gens de qualité à ſubir le même traitement que le Prince de Galles avoit fait au Chevalier & au Clerc, qu'il lui avoit envoiez pour l'ajourner au Parlement des Pairs.

La guerre eſt déclarée au Roi d'Angleterre.

---

alii obſides partim clam aufugerunt, partim ſoluto redemtionis precio libertatem adepti ſunt.

Hiſt. de S. Germain des Prez, D. Bouillart. Interea Carolus, habito cum ſuis conſilio, miſit per provincias nuncios, qui nomine ſuo juberent urbes & caſtra vallis & præſidiis muniri. Cum autem proſpiceret Anglos, qui non raro prope Lutetiam incurſiones fecerant, eodem hoſtiliter redituros eſſe, Ricardo ſancti Germani a Pratis Abbati præcepit, ut Monaſterium ſuum in arcis modum muniret. Etſi vero res nonniſi grandi ſumtu perfici poſſet, juſſa Regis Ricardus libenter exſequutus eſt : denſiſſimos circa Monaſterium muros excitavit, munitos hinc & inde turribus, pontibuſque ſubliciis, cinctos foſſis grandibus aqua plenis.

Froiſſart. Quod Princeps Gallenſis Equitem & Clericum, qui ut ſibi diem dicerent ab Rege Carolo miſſi fuerant, ſub cuſtodia poſuiſſet, id quaſi belli denunciatio habitum eſt. Comites Petragoricenſium & Convenarum cum plurimis aliis Vaſconum proceribus inſidias ſtruxere Seneſcallo Ruthenorum, qui prope Villam-novam Aginnenſium iter agebat cum ſexaginta lanceis, & ducentis ſagittariis Anglis, qui ſtatim in fugam verſi, & maxima pars vel cæſi vel capti ſunt. Tunc Gallenſis Princeps ſtrenuum illum virum Joannem Chandoſium evocavit, qui tunc in tractu Conſtantienſi erat, atque ad Garumnam direxit, ut illis Vaſconum primoribus obſiſteret, qui jam hoſtilia cœperant ; alioſque apparatus fecit ad bellum quo impetiturus erat terras, regioneſque Caroli Regis, qui etiam ad bellum ſeſe apparabat.

Idem. Hic vero Princeps qui ſapientia, præmeditatione & cautione præ cæteris eminebat, ubi vidit Pontivi tractum neglectum, neque ab Anglis adeo munitum, hanc invadere regionem ante alias meditabatur : utque Eduardi Regis animum aliò averteret, ipſique ſuaderet, velle ſe negotiatione & pactionibus, diſſidia quæ ſuboriri videbantur, terminare, Oratores ad illum miſit, qui conquererentur ipſum Eduardum pridem edita pacta non accurate ſervaviſſe, ſimulque confirmandæ pacis modos proponerent. Interea vero ille in Abbatis-villa, & in Pontivo tractu viros ſecum conſentientes habebat, qui res ad nutum ſuum diſponerent. Ubi vero omnia ad exitum felicem apparata vidit, miſit ad Eduardum Regem qui bellum indiceret, non virum quempiam nobilem & inſignem, ne perinde atque Eques ille alius & Clericus qui ad Gallenſem Principem miſſi fuerant, in carcerem traderetur, ſed ſervum quemdam Britonem.

Cette déclaration de guerre paroiſſoit bien hardie après tant de malheurs dont la France avoit été preſque accablée, par les victoires des Anglois. Mais le bon Roi Charles eſperoit qu'en prenant des routes toutes contraires à celles des Rois précedens, il auroit une meilleure iſſue. Toujours attentif aux devoirs du Chriſtianiſme, il s'exerçoit au jeûne & à la priere. Il ordonna auſſi des prieres publiques dans tout ſon Roiaume, & ſe rendit ainſi le ciel propice, comme l'évenement le prouva.

Dès que la guerre fut ainſi déclarée, le Comte de Saint Pol & le Sire de Châtillon Maître des Arbaletriers de France, ſe ſaiſirent d'Abbeville, attaquerent les Anglois qui gardoient le Pont de Saint Remi, & qui furent preſque tous tuez ou pris & la fortereſſe rendue; ils conquirent en peu de tems tout le Ponthieu, avant que le ſecours qu'Edouard avoit préparé y pût arriver. Le Duc de Berri qui commandoit du côté d'Auvergne, ſe mit en devoir de porter la guerre dans le Poitou, & dans les payis voiſins, ſujets au Roi d'Angleterre; & le Duc d'Anjou Gouverneur du Languedoc, qui ſe tenoit vers Toulouſe, attira pluſieurs Seigneurs Gaſcons au parti du Roi ſon frere. Il y avoit encore dans le Roiaume pluſieurs compagnies de ces Pillards qui ne reconnoiſſoient proprement aucun Souverain. Le Roi Charles en gagna pluſieurs, il y en eut auſſi quelques-uns qui ſe tournerent du côté du Prince de Galles.

Le Roi d'Angleterre envoia au Prince de Galles cinq cent lances & mille arbaletriers conduits par le Comte de Cambridge ſon fils, & par le Comte de Pembroc ſon gendre; ils traverſerent la Bretagne, & allerent joindre le Prince avec leur troupe. Il reçût auſſi pluſieurs autres renforts amenez par Jean Chandos, Euſtache d'Auberticourt, Hugue Caurelée, qui vint de l'Aragon avec ſa troupe. La guerre recommença donc en pluſieurs endroits par des petits corps détachez, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres, mais les bons ſuccès furent plus ſouvent du côté des François; ils ſurprirent près de Luſignan dans une embuſcade un corps de deux ou trois cens Anglois, qui ſe défendirent bien, & furent preſque tous tuez ou pris. Jean Chandos qui ſe tenoit à Montauban alla aſſieger la petite ville de Terrieres dans le Toulouſain, & voiant qu'il auroit peine à la prendre par aſſaut, il fit jouer la mine, & après quinze jours de ſiege il prit la ville. Il voulut auſſi ſurprendre Laval, autre ville à quatre lieues de

Hoſtilitez de part & d'autre.

Hæc belli denunciatio audacis certe animi videbatur eſſe, poſt calamitates illas tantas tam recentes, queis poſt Anglorum victorias, oppreſſa Francia fuerat: at ſapiens ille Princeps ſperabat, ſe ſi adverſam deceſſoribus viam carperet, proſperum habiturum exitum. Cæterum chriſtianis intentus officiis, jejunio, precibuſque dabat operam, atque ut divinum Numen placaret, preces publicas per totum regnum indixit: ſicque Cælum ſibi propitium reddidit, ut ex eventu comprobatum eſt.

Froiſſart. Bello ſic denunciato, Comes S. Pauli & Caſtellionæus Magiſter ſagittariorum in Francia, Abbatis-villam ſine ſanguinis effuſione ceperunt, poſteaque Anglos adorti ſunt, qui pontem S. Remigii cuſtodiebant. Hi fere omnes vel cæſi vel capti ſunt, & arx deditionem fecit. Exinde Pontivum tractum omnem invaſerunt, & in Regis Francorum poteſtatem redegerunt, antequam paratæ ab Eduardo auxiliares copiæ illò pervenire poſſent. Dux Bituricenſis qui prope Arvernos tunc verſabatur, ad bellum in Pictavos & in vicinas regiones, quæ Anglis parerent, inferendum ſeſe apparabat. Dux vero Andegavenſis, Septimaniæ provinciæ Rector, qui tum Toloſæ degebat, multos Vaſconum primores ad fratris ſui Regis partes attraxit. Erant adhuc per regnum aliquot prædonum turmæ, quæ nullum Regem, nullum agnoſcebant Principem. Harum majorem partem ad ſe pellexit, & copiis ſuis junxit Carolus. Nonnullæ etiam Gallenſi Principi ſeſe dediderunt.

Froiſſart. Rex Angliæ Gallenſi Principi miſit quingentas lanceas, milleque ſagittarios, ducibus Comite Cantabrigienſi filio ſuo, & Pembrocii Comite genero. Britanniam illi Armoricam trajecerunt, & cum agmine ſuo Gallenſem Principem adierunt. Alias quoque pugnatorum manus excepit ille, ducibus Joanne Chandoſio, Euſtachio de Alberticurte, & Hugone Caureleo, qui cum pugnatorum manu ex Aragonia venit. In hoc belli initio non ita numeroſæ militum manus conflixere, cum vario eventu, modo his, modo aliis ſuperantibus; verum ſæpius penes Francos victoria fuit. Inſidiis hi prope Luſinianum collocatis, ducentos trecentoſve Anglos intercepere, qui ſtrenue pugnantes pene omnes interfecti, vel capti ſunt. Joannes Chandoſius qui in Monte-albano urbe ſedes habebat, Terrerias oppidulum in Toloſano tractu obſedit, cumque videret vix poſſe aſſultu expugnari, cuniculos admovit, & poſt dies quindecim oppidulum cepit. Lavallium etiam urbem quatuor leucis Toloſa diſtantem aggreſſus eſt,

Toulouſe ; mais il manqua ſon coup. D'un autre côté les Comtes de Périgord, & de Comminges, & un grand nombre d'autres Seigneurs allerent ſuivant l'ordre du Duc d'Anjou ravager le Querci, & aſſiegerent enſuite Realville place bien munie, où commandoit le Sénechal de Querci avec une garniſon Angloiſe qui ſoutint longtems le ſiége. La ville fut enfin priſe d'aſſaut, & tous les Anglois qui ſe défendirent juſqu'au dernier ſoupir, taillez en pieces.

Tandis que les troupes Françoiſes aſſiegeoient & prenoient des places, Jean de Cardaillac Archevêque de Toulouſe, incité par le Duc d'Anjou, alloit prêcher dans les villes & les campagnes le bon droit du Roi Charles : l'efficace de ſes diſcours ramena ſous la domination Françoiſe plus de ſoixante villes, châteaux ou fortereſſes, entre autres Cahors dont ſon frere étoit Evêque. D'autres Prélats dans le Roiaume firent la même fonction avec un ſuccès preſque égal. Le Roi Edouard publioit auſſi ſon bon droit, & tâchoit d'attirer à ſon parti bien des gens; il ſollicita le Comte de Hainaut & le Duc de Brabant de ſe liguer avec lui contre le Roi de France; mais le ſage Roi Charles aiant pris les devans, avoit déja mis ces deux Princes dans ſes interêts. Edouard gagna pourtant les Ducs de Gueldres & de Juliers, qui prirent les armes pour lui, & s'en trouverent mal, comme nous verrons plus bas. Edouard fit encore tout ce qu'il pût pour marier Edmond Comte de Cambridge ſon fils avec la fille du Comte de Flandres : mais il n'y pût jamais réuſſir : elle fut mariée à Philippe Duc de Bourgogne frere du Roi Charles. Cependant les courſes & les expeditions continuoient de part & d'autre.

Robert Knolles fameux Capitaine Anglois, avoit quitté la Bretagne pour venir joindre le Prince de Galles, qui lui donna le commandement de toutes ſes troupes. Il ſe mit en marche pour faire quelque expedition à la tête d'un corps conſiderable, & alla aſſieger la fortereſſe de Durmel dans le Querci. Il la trouva bien munie & gardée par des gens réſolus de ſe bien défendre. Jean Chandos & une groſſe troupe d'Anglois le vinrent joindre ; mais voiant que la place ſe défendoit trop bien, & ſouffrant beaucoup du défaut de vivres & de fourages, ils leverent le ſiége, & allerent à Dommes dans l'eſperance de prendre bien-tôt cette place : ils n'y réuſſirent pas mieux qu'à Durmel, & furent obligez de lever

---

ſed irrito conatu. Ex altera vero parte Comites Petragoricenſium & Convenarum cum aliis proceribus, jubente Andegavenſi Duce, Cadurcenſem tractum depopulati ſunt, Regalemque villam munitiſſimum caſtrum obſederunt, quod occupabant Angli, Duce Seneſcallo Cadurcenſi. Diuturna fuit obſidio, ſed expugnata illa tandem fuit, omneſque Angli, qui ad extremum uſque fortiter obſtitere, cæſi ſunt. *Froiſſart.*

Annal. Toloſ. Froiſſart. Dum Franci oppida caſtraque obſiderent & caperent, Joannes de Cardalliaco Archiep. Toloſanus, concitante Duce Andegavenſi, circumquaque per urbes caſtra & agros diſcurrebat, Caroli Regis jura deprædicans; aſſerenſque penes illum eſſe vera juſtitiæ & æquitatis indicia. Hæc ille tam ſolerter & valide ediſſerebat, ut ſexaginta ſeu urbes, ſeu caſtra, ſeu præſidia, ad Francorum poteſtatem reduxerit; ex numero urbium erat Cadurcum, cujus Epiſcopus tunc erat frater Joannis de Cardalliaco. Alii per Franciæ regnum Epiſcopi idipſum fecerunt, ac cum pari fere exitu. Rex Eduardus quoque penes ſe æqui bonique jura eſſe dictitabat, multoſque alliciebat ut ad partes ſuas declinarent. Comitem Hannoniæ, Ducemque Brabantiæ concitavit, ut ſecum arma jungerent contra Regem Francorum. At prudens Carolus Eduardi conatum jam præverterat, iſtoſque Principes ſibi amicos fœdereque conjunctos fecerat. Adjunxit tamen ſibi Eduardus Duces Gueldrienſem & Juliacenſem, qui arma ſumſere; ſed infelici exitu, ut infra narrabitur. Nihil non egit etiam Eduardus, ut Edmundum filium ſuum Cantabrigienſem Comitem cum filia Comitis Flandrenſis connubio jungeret; verum id nunquam efficere potuit; ſed nupſit illa Duci Burgundiæ Caroli Regis Francorum fratri. Interea vero expeditiones & pugnæ frequentes quotidie erant Francos inter & Anglos.

Robertus Knollus Dux Anglorum fama conſpicuus, Britanniam Armoricam reliquerat, ut Principem Gallenſem adiret, qui ipſum copiis ſuis præfecit. Movit autem ille ut aliquam ſuſciperet expeditionem, cum valida, numeroſaque pugnatorum manu, & Durmellum in Cadurcenſi regione, munitiſſimum caſtrum obſideret. Ibi præſidium erat virorum fortium, qui oppugnantes ſtrenue propulſabant. Joannes vero Chandoſius, cum numeroſa Anglorum manu Knollo ad obſidionem continuandam junctus eſt; ſed cum viderent ambo duces obſeſſorum fortitudinem, deficiente quoque pabulo, inde profecti Dummas oppidum obſeſſum venerunt, ſe brevi tempore locum eſſe capturos ſperantes, ſed non feliciori exitu ipſum aggreſſi, obſidionem ſolvere *Froiſſart.*

le ſiege. Ils allerent enſuite attaquer pluſieurs petites villes & fortereſſes qu'ils emporterent. Le Comte de Cambridge, & le Comte de Pembroc avoient aſſiegé un château dans le Périgord qui s'appelloit Bordeille. Ils furent deux mois & demi devant la place défendue par des jeunes Chevaliers, braves, hardis, & qui faiſoient ſouvent des ſorties, enſorte qu'ils riſquoient d'être obligez de lever le ſiége. Un ſtratagême dont ils s'aviſerent fit réuſſir leur entrepriſe. Ils dreſſerent une embuſcade, & à la premiere ſortie que fit cette jeuneſſe, ils firent ſemblant de prendre la fuite; les jeunes Chevaliers les pourſuivirent ſi loin, que les Anglois qui ſe tenoient cachez les inveſtirent par derriere, & ceux qui fuioient revinrent ſur eux. Se trouvant ainſi enfermez, ils ne perdirent pas courage, mais ils combattirent encore ſi vaillamment pendant deux heures, que les Anglois en étoient tous émerveillez. Ils furent enfin tous tuez ou priſonniers. La ville & le château furent pris le même jour.

La Ducheſſe de Bourbon, priſe par les Anglois.

Une autre expedition que les compagnies Angloiſes firent dans le Limoſin fit bien plus de bruit dans le Roiaume. Trois Ecuyers entreprirent d'aller eſcalader la nuit le château de Belleperche, où faiſoit ſa demeure la Ducheſſe de Bourbon mere de la Reine de France. Elle étoit-là ſans garniſon, n'aiant avec elle que les gens de ſa ſuite, enſorte que les trois Ecuiers & leur troupe planterent leurs échelles & entrerent dans le château ſans réſiſtance, & prirent la Princeſſe, qui demeura priſonniere & fut traitée par les Anglois fort honorablement. Cette même nuit ils ſurprirent auſſi la fortereſſe de S. Severe, qui coûta bien à reprendre depuis.

Le Roi fit préparer en ce tems-ci une grande flote pour aller porter la guerre en Angleterre. Il avoit cette affaire ſi fort à cœur, qu'il ſe tranſporta à Rouen, d'où il alloit trois fois la ſemaine voir la fabrique de ſes vaiſſeaux & navires; il faiſoit aſſembler une quantité extraordinaire de gens de guerre pour monter cette flote, dont Philippe Duc de Bourgogne devoit avoir le commandement, & grande abondance de vivres pour cette grande expedition. Tout cela ſe faiſoit contre l'avis du Sire de Cliſſon, qui étoit du Conſeil du Roi, & diſoit, que les François n'étoient pas aſſez verſez dans la Marine, pour aller ainſi attaquer les Anglois, qui l'entendoient incomparablement mieux qu'eux. Le Roi perſiſtoit pourtant toujours. Il y a apparence que ce ſage Prince avoit quelque deſ-

---

coacti ſunt. Exinde vero aliquot oppidula & caſtra ceperunt. Cantabrigienſis vero & Pembrocenſis Comites Caſtellum in Petragoricenſi tractu obſederant, cui nomen Bordella. Per duos autem menſes & dimidium oppugnationi Caſtelli inſtiterunt: hoſtes enim propulſabant nobiles quidam Equites juniores, ſtrenui & audaces, qui ſæpe erumpebant in Anglos, ita ut periculum Anglis immineret, ne cogerentur obſidionem ſolvere, ſed ſtratagemate quodam uſi optatum tandem exitum ſunt aſſequuti. Inſidias, quà erumpere obſeſſi ſolebant, ſtruxere. Juvenes autem illi Equites obvios ſibi Anglos impetunt. Hi fugam ſimulantes procul a Caſtello ardenter inſequentes ſe abducunt. Tum ii qui in latebris erant, cuneum inſequentium a tergo aggrediuntur. Qui vero fugiebant regreſſi a fronte equites illos adoriuntur, dum alii a tergo inſiſterent. Sic undique præcincti juvenes per duas integras horas ita fortiter pugnarunt, ut Angli obſtupeſcerent. Omnes tandem vel cæſi vel capti ſunt. Oppidum autem & Caſtellum eodem die deditionem fecerunt.

Idem. Alia Anglicarum cohortium expeditio in Lemovicino tractu, majorem per regnum totum rumorem concitavit. Tres ſcutiferi Bellæ-Percicæ caſtellum noctu, ſcalis admotis impetere ſtatuerunt. Illic porro ſedes habebat Borbonia Duciſſa, Joannæ Borboniæ Francorum Reginæ mater. Nullum ibi præſidium erat, ſed ſola domeſticorum familia Duciſſam comitabatur. Tres igitur ſcutiferi, obſiſtente nemine ſcalas admoverunt, caſtellumque ceperunt & Duciſſam, quam Angli honorifice excepere, & officia omnia captivæ tali ut decebat, exhibuere. Eadem porro nocte Sanctæ Severæ caſtrum ex improviſo ceperunt, quod nonniſi magno conatu poſtea recuperatum fuit.

Froiſſart. Hoc ipſo tempore Rex Carolus claſſem magnam apparabat, ut tranſmitteret in Angliam, bellumque in hoſtium regionem ipſam moveret: quæ res ita ipſi cordi erat, ut Rothomagum ſe conferret, ac ter per ſingulas hebdomadas navium ſtructuram ipſe conſpiceret, armatorum vero numerum ingentem undique cogebat, qui claſſem conſcenderent, cujus dux futurus erat Philippus Burgundiæ Dux. Annonam quoque grandem comportari curabat. Hæc porro omnia contra Cliſſonii ducis ſententiam apparabantur, qui in Regio admiſſus conſilio dicebat Francos in re nautica non ſatis exercitatos eſſe, ut Anglos adoriretur rerum nauticarum peritiſſimos, ipſiſque longe ſuperiores. Veriſimile autem eſt ſapientiſſimum Principem aliquid arcani in mente habuiſſe. Fortaſſis autem in animo habebat, ut

ſein

ſein ſecret, peut-être vouloit-il que ſa flote fît deſcente en Ecoſſe, & ſe joignît aux Ecoſſois pour porter la guerre en Angleterre. Mais ſes deſſeins furent rompus, par l'arrivée du Duc de Lancaſtre à Calais, comme nous allons voir.

Après la priſe de Belleperche & de la Ducheſſe de Bourbon, le Prince de Galles fit marcher un grand corps de troupes commandé par le Comte de Cambridge pour aller aſſieger le château de la Roche-ſur-Yon dans l'Anjou. Dès que la place fut inveſtie, on diſpoſa quelques canons pour la battre. Cette artillerie avoit commencé depuis peu de tems d'être en uſage. Il y avoit dans la fortereſſe bonne garniſon commandée par un Chevalier nommé Jean Blondeau, qui paſſoit pour brave & vaillant, mais qui effraié de ſe voir ſi vivement attaqué, écouta les propoſitions que les aſſiegeans lui firent. Six mille francs qu'ils lui promettoient pour les proviſions de la garniſon, furent apparement l'attrait qui le porta à capituler ſans faire aucune défenſe. Les conditions de la capitulation furent, que ſi dans un mois il ne recevoit point de ſecours, il rendroit la place. Le ſecours ne vint point, il la rendit & toucha les ſix mille francs. Revenu à Angers, il fut ſaiſi par ordre du Duc d'Anjou, qui le fit mettre dans un ſac & jetter dans la riviere, pour avoir rendu pour de l'argent une place, qui pouvoit tenir un an ſi elle avoit été bien défendue. C'eſt ainſi que Froiſſart raconte la choſe: l'Abbé de Choiſi, qui cite la Cronique d'Anjou, dit que Blondeau après avoir rendu la place, craignant d'en être puni prit la route de Cherbourg; mais qu'il fut arrêté & puni de mort, comme nous venons de dire. Après cette priſe Jean Chandos ravagea tout l'Anjou, & fit un dégât extraordinaire dans cette Province.

La Roche-ſur-Yon pris par les Anglois.

Le Duc de Lancaſtre débarqua à Calais, & fut bien-tôt joint par Robert de Namur qui lui amena un renfort conſiderable de troupes; il ſe mit à ravager les payis voiſins. Le Roi Charles qui étoit alors à Rouen, où il préparoit ſa grande flote, voiant bien qu'il falloit abandonner ce deſſein, envoia le Duc de Bourgogne ſon frere pour s'oppoſer aux mouvemens du Duc de Lancaſtre, il lui donna une grande quantité de troupes, enſorte qu'il ſe trouva fort ſuperieur en nombre à l'armée Angloiſe, avec défenſe pourtant de donner bataille. Il rencontra le Duc de Lancaſtte à Tournehen, où les deux armées furent longtems en preſence. Les Anglois vouloient donner bataille, le Duc de Bourgo-

Expedition du Duc de Lancaſtre.

---

claſſis ſua in Scotiam appelleret, & Scotis ſui jungerentur, bellumque in Angliam inferrent. At ſuperveniente Caletum Lancaſtrio Duce, marina illa expeditio peracta non eſt, ut mox videbitur.

Idem. Poſt captum Bellæ-Perticæ caſtrum, abductamque captivam Borboniam Duciſſam, Gallenſis Princeps grandem armatorum manum duce Comite Cantabrigienſi miſit, ad obſidendum caſtrum, cui nomen Rupes-ad-Yonem in Andegavenſi tractu. Circumpoſitis autem caſtris, cœpere Angli tormentis bellicis pulvere pyrio inſtructis, quorum uſus haud ita pridem cœperat, muros urbis quatere. Valido inſtructum præſidio caſtrum erat, duce Equite quopiam Joanne Blondello, qui fortis, ſtrenuuſque vir habebatur. Verum ille tormentorum ſtrepitu perterritus, de tradendo caſtro protinus cum Anglis certis conditionibus pactus eſt, etſi poſſet illud diuturno tempore tueri, oppugnantemque hoſtem propulſare: ſex mille Franci Blondello oblati, ut ferebatur, illum ad turpiſſimam pactionem pellexere. Conditio autem illa fuit, ut niſi intra menſem auxilium accederet, Blondellus caſtrum Anglis traditurus eſſet. Nullo autem comparente auxilio, Blondellus caſtrum Anglis tradidit, & ſex millia Francorum percepit: at Andegavum reverſus, juſſu Andegavenſis Ducis comprehenſus, atque *in ſacco incluſus in flumen* conjectus eſt, quod pacta pecunia caſtrum dedidiſſet, in quo expugnando Angli annum integrum inſumturi erant, ſi probum habuiſſet propugnatorem. Ita narrat Froiſſartius. Verum Abbas Cauſſiacenſis, ex Andegavenſi Chronico id expiſcatus ait, Blondellum, poſtquam caſtrum Anglis tradiderat, metu ſupplicii Cariburgum verſus iter ſuſcepiſſe; ſed in via captum, eo quo diximus modo plexum fuiſſe. Poſt captam Rupem-ad-Yonem Joannes Chandoſius Andegavenſes agros depopulatus eſt, ingentemque vaſtitatem in provinciam iſtam intulit.

Froiſſart.

Idem. Dux Lancaſtrius, cum Caletum appuliſſet, exſcenſu facto, a Roberto Namurcenſi cum magna pugnatorum manu junctus eſt. Exinde vicinos agros devaſtare cœpit. Rex vero Carolus, qui tum Rotomagi apparandæ magnæ claſſi advigilabat, marinæ expeditionis propoſitum deponendum cenſuit, miſitque Burgundiæ Ducem fratrem, qui Lancaſtrio Duci obſiſteret. Etſi copias illi ſuppeditarit exercitu Anglorum numeroſiores, vetuit tamen ne pugnam committeret. Ad Turnehenium autem Lancaſtrio occurrit, ibique ambo exercitus diuturnas in conſpectu poſiti moras egere. Angli hoſtes pugnandi cupidi erant: Burgundus, pro-

gne ſuivant les ordres du Roi ſon frere la refuſoit. Mais craignant enfin que ce refus ne tournât à ſon deshonneur, il demanda au Roi permiſſion de ſe retirer. Elle lui fut accordée, & il congedia ſes troupes.

Vers ce même tems le Comte de Pembroc fit une courſe dans l'Anjou, accompagné d'une troupe d'Anglois & de Poitevins, il fut attaqué par le Maréchal de Sancerre, qui tua d'abord ou prit une bonne partie de ſes gens; il fut obligé de ſe refugier dans un Hôtel de Templiers, où il fut aſſiegé & vivement attaqué. Il trouva moien de faire avertir Jean Chandos du péril où il ſe trouvoit. Ce brave Anglois y accourut ſi bien accompagné, que les François jugerent à propos de ne pas attendre ſon arrivée.

En Poitou les François ſurprirent Saint Sabin: Jean Chandos dans le deſſein de reprendre promtement cette place, ramaſſa des gens; & s'étant mis aux champs avec un petit nombre d'Anglois, il fut rencontré par un parti François, & fut bleſſé à mort dans le combat. Ces Anglois alloient être pris; mais un grand corps de troupes qui arrivoit, obligea les François à ſe rendre à ces mêmes Anglois, qu'ils alloient emmener priſonniers. Cet avantage ne conſola point les Anglois de la perte qu'ils venoient de faire de Jean Chandos, qu'ils regardoient comme le plus brave de leurs Capitaines. Peu après ſa mort les François ſurprirent Châteleraut, & y mirent une forte garniſon.

Mort de Jean de Chandos.

Le Duc de Bourbon, dont la mere avoit été priſe avec ſon château de Belleperche, apprenant que les Anglois pilloient & ravageoient ſon Duché par des courſes continuelles, demanda au Roi des troupes pour leur aller donner la chaſſe, ce qui lui fut accordé. Il partit de Paris, aſſembla un corps d'armée conſiderable, vint ſe camper près du château pour le battre, enferma ſes troupes dans de bons retranchemens, mit un grand ordre dans ſon camp, & continua de battre la fortereſſe d'un côté ſeulement, ſans l'inveſtir, de peur que les Anglois qui devoient venir pour la ſecourir, n'enlevaſſent quelque quartier. Les Comtes de Cambridge & de Pembroc, avec un corps d'armée choiſi & fort nombreux, vinrent pour faire lever le ſiége, & trouvant le Duc de Bourbon trop bien retranché pour l'attaquer, ils l'envoierent défier en lui preſentant la bataille. Le Duc de Bourbon répondit, qu'il étoit venu-là pour prendre Belle-

---

hibente fratre Rege, pugnam dectrectabat, metuenſque tandem ne id ſibi dedecori foret, a fratre redeundi licentiam petiit & impetravit, miſſiſque copiis reverſus eſt.

Froiſſart. Idem circiter tempus Pembrocii Comes in tractum Andegavenſem, Anglorum Pictavorumque copiis inſtructus, excurſionem fecit: irrumpente autem Sancerræo Mareſcallo, ſuorum multos ſeu cæſos, ſeu captos amiſit, atque in Hoſpitalem Templariorum domum confugere coactus eſt, ubi obſeſſus, acriterque impugnatus fuit. Occaſionem opportuniſſime nactus, Joannem Chandoſium monuit ſibi opem in tanto periculo ferret. Nec impigre ſtrenuus ille Dux cum tanta Anglorum manu occurrit, ut Franci non exſpectandum illum eſſe rati, a cœpto deſiſterent, abſcederentque.

Idem. In Pictavorum tractu Franci S. Sabinum ex improviſo ceperunt. Joannes vero Chandoſius, ut oppidum illud quam celerrime poſſet, recuperaret, quos ad manum habuit, armatos ſecum aſſumſit, ac cum paucis Anglis movit: ſed cum in Francorum turmam incidiſſet, inter pugnandum lethali vulnere confoſſus eſt, futurumque erat ut omnes qui cum illo erant Angli, a Francis caperentur: verum ſuperveniente Anglorum manu validiore ac numeroſiore, Franci iiſdem Anglis, quos mox capturi erant, ſeſe dedidere: quæ res tam opportune geſta, non ſat Anglis fuit ut amiſſi Chandoſii dolorem allevaret, quem Ducum ſuorum ſtrenuiſſimum cenſebant. Poſt defunctum Chandoſium Franci Eraldi caſtrum ceperunt, & validiſſimo muniere præſidio.

Dux autem Borbonius, cujus mater cum Caſtro Bellæ-Perticæ capta fuerat, cum comperiſſet Anglos Ducatus ſui agros & villas perpetuis incurſionibus devaſtare, ab Rege armatorum turmas & cohortes expetiit, ut vim vi repelleret. Cum optatum impetraſſet, Lutetia profectus eſt, collectoque exercitu, ante caſtrum Bellæ-Perticæ conſedit. Caſtra vero ſua vallo undique munivit, omnia intus recte compoſuit, caſtrique muros ex uno tantum latere tormentis concuſſit, neque undique cinxit vel obſedit, ne ſi exercitum ſuum in partes diſtraheret, Angli qui ad opem ſuis ferendam venturi erant, partem aliquam invaderent, caperentque. Advenere tandem Comites Cantabrigienſis & Pembrocenſis cum ſelecto & numeroſo exercitu, ut Borbonium obſidionem ſolvere cogerent, cumque ejus exercitum vallo undique ita munitum conſpicerent, ut nulla ſpes eſſet poſſe ſe Francos expugnare; Borbonium ad dimicandum provocarunt. Reſpondit ille ſe exercitum duxiſſe, ut Bellam-Perticam caperet, non *Idem.*

perche & non pas pour donner bataille, & qu'il n'en partiroit point qu'il n'eut executé ſon deſſein. Il ſe fit encore d'autres propoſitions qui n'aboutirent à rien. Les Anglois qui ne trouvoient plus de fourages, prirent le parti d'abandonner le château de Belleperche, & emmenerent avec eux la Ducheſſe de Bourbon. Le Duc ſon fils ſe ſaiſit du château, le répara, & le rendit plus fort qu'il n'avoit jamais été. Peu de tems après on fit un échange de la Ducheſſe de Bourbon contre Simon de Burle, Chevalier du Prince de Galles.

La Ducheſſe ainſi délivrée, ſe rendit auprès de Louis II. Duc de Bourbon ſon fils, qui venoit de prendre Belleperche. On aſſûre que ce fut auprès de Clermont en Beauvoiſis que ſe fit l'entrevûe de la Ducheſſe qui revenoit de ſa priſon, & de Jeanne Reine de France ſa fille. Cette entrevûe eſt repreſentée dans une miniature des hommages du Comte de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, fol. 96. C'eſt M. de Gaignieres qui l'a fait deſſiner tel qu'on le donne ici. J'ai été un peu ſurpris en la conferant avec celle qu'ont donné le P. Menetrier en 1683. & l'Abbé de Choiſi en 1689. d'y trouver tant de difference, qu'il faut néceſſairement que leur Original ſoit un autre que celui de M. de Gaignieres; quoiqu'ils diſent tous deux que leur copie eſt tirée d'un Livre des hommages de la Chambre des Comptes. Comme je ſuis fort perſuadé que M. de Gaignieres a fait tirer ſes deſſeins fort exactement à ſon ordinaire, je croi que le Tableau ſe ſera trouvé dans deux miniatures de la Chambre des Comptes, faites par differentes mains, & qui ſe trouvent peut-être en differens Livres.

Entrevûë de la Reine & de la Ducheſſe de Bourbon ſa mere.

Je donne ici l'explication du Tableau, tiré d'un porte-feuille de M. de Gaignieres, & je marquerai enſuite les differences qui ſe trouvent entre l'un & l'autre Tableau. La Reine Jeanne de Bourbon, femme du Roi Charles V. va au-devant de ſa mere la Ducheſſe de Bourbon, qui vient auſſi vers ſa fille. La Reine eſt revêtue de ſon blaſon, comme le ſont auſſi tous ceux & celles qui forment la compagnie. Sur ſa juppe ſemée de fleurs-de-lis, on voit le bâton briſure de Bourbon. Elle tient ſur la main gauche un oiſeau, marque de Seigneurie & de grande qualité, comme nous avons ſi ſouvent vû; les Princeſſes & les Dames le portoient auſſi-bien que les hommes. La Reine eſt menée par Jean

PL. IV.

---

ut committeret pugnam, nec ſe ante digreſſurum eſſe, quam caſtrum expugnaviſſet. Alia quoque propoſuerunt Angli Duces, quæ perinde rejecta ſunt. Cum autem Equitibus Anglorum pabula deficerent, caſtrum illi deſeruerunt, & Duciſſam ſecum captivam abduxerunt. Borbonius autem occupatum caſtrum reſtauravit, & munitius, quam antea eſſet, reddidit. Nec diu poſtea Borbonia Duciſſa, cum Simone de Burlo, captivo Principis Gallenſis Equite, commutata, libertatem recepit.

Idem.

Vie de Charles V. l'Abbé de Choiſi.

Poſtea vero Borbonia Duciſſa filium ſuum Ludovicum II. Borbonii Ducem, qui ab expeditione illa reverſus fuerat, convenit. Narratur autem, prope Clarum-Montem in Bellovacenſi tractu, Duciſſam ex carcere eductam in congreſſum & colloquium veniſſe cum Joanna Regina Franciæ filia ſua. Quod colloquium depictum videtur in libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi tractu, qui liber aſſervatur in Camera Computorum Lutetiæ, fol. 96. a D. autem de Gagneriis, ſeu illo jubente, delineata hæc pictura fuit, qualis hîc repræſentatur. Cum autem hanc delineatam tabulam contuliſſem, cum illa eamdem hiſtoriam exhibente, quam dedere R.P. Menetrerius anno 1683. & D. Abbas de Cauſiaco anno 1689. Fateor me tantillum obſtupuiſſe, quod tot tantaque diſcrimina inter utramque tabulam compareant, ut neceſſe prorſus ſit ut illi, ad alterius exemplaris fidem tabulam dederint, quod diverſum ſit ab illo in Gagnerii tabulis expreſſo. Etſi autem ambo Menetrerius nempe, & Cauſiacenſis Abbas dicunt ſe tabulam ſuam delineatam excepiſſe ex libro *Hominiorum* Claromontenſium, cum certus omnino ſim Gagnerium tabulam ſuam accuratiſſime ad exemplaris fidem delineari pro more ſuo curaviſſe; hanc picturam puto in Camera Computorum bis exhiberi, fortaſſe variis in libris, & diverſa manu delineatis.

Tabulam igitur illam hic explanandam ſuſcipio, quam ex ſcriniis D. de Gagneriis eduxi, & ſi qua ſint inter ambas tabulas diſcrimina, indicare illa non negligam. Joanna Borbonia Regina Caroli V. uxor, in occurſum matris pergit, Duciſſæ nempe Borboniæ, quæ Reginam filiam ſuam adit. Regina inſignibus ſuis induta, tectaque eſt, ut & alii omnes, cum viri, tum feminæ, qui in hoc cœtu comparent. In veſte ejus liliis conſperſa baculus comparet ad Borboniorum ſtemmata pertinens. Manu ſiniſtra avem geſtat, quæ erat grandis nobilitatis nota, ut ſæpe vidimus. Principum ac primorum uxores atque filiæ avem geſtabant, perinde atque viri. Ducitur Regina a Joanne Borbonio Co-

de Bourbon Comte de la Marche, qui lui ſert de Chevalier d'honneur. On le reconnoît au bâton briſure de Bourbon: dans l'autre Tableau donné par le P. Menetrier, ce bâton eſt ſurbriſé de trois lionceaux d'argent, briſure de Bourbon la Marche. Celle qui porte la queue du manteau de la Reine eſt la Dame de Savoiſi, femme de Philippe de Savoiſi Chambellan du Roi. La petite Princeſſe qui ſuit eſt, diſent nos deux Auteurs, Marie fille du Roi Charles V. âgée de trois ou quatre ans, miſe ici après ſa mere. Mais comment cela peut-il s'accorder avec nos Genealogiſtes, qui ne font naître cette Princeſſe qu'en 1370. & l'entrevûe ſe fait ſelon l'Abbé de Choiſi en 1369? Cela ſemble prouver que l'entrevûe s'eſt faite quelques années après. Cette petite Princeſſe porte de France, parti de Bourbon. Après elle viennent ſix Princeſſes ou Dames diviſées en deux rangs. Celles du premier rang, qui eſt de quatre, tiennent chacune un chien attaché à une longue corde: marque qu'elles vont à la chaſſe. La premiere eſt la jeune Ducheſſe de Bourbon Dauphine d'Auvergne & Comteſſe de Foreſts, femme de Louis II. Duc de Bourbon, dont la robe eſt blaſonnée de Bourbon, parti du Dauphiné d'Auvergne & de Foreſts. La queue de ſa robe eſt portée par la quatriéme de ce rang, qui eſt la Dame de Nedonchel. Celle qui ſuit la Dauphine, & les deux autres Princeſſes plus éloignées qui font le ſecond rang, ſont les trois ſœurs de la Reine & du Duc de Bourbon; Bonne, épouſe d'Amé VI. Comte de Savoie, Catherine femme de Jean Comte de Harcourt, & Marguerite mariée à Arnaud Amanjeu Sire d'Albret, grand Chambellan de France, leur robe eſt blaſonnée de Bourbon, parti des armes de leurs maris. Les deux du rang d'enhaut tiennent chacune un oiſeau ſur la main. La troiſiéme du rang d'en bas eſt Agnes de Chaleu, ſa robe eſt mi-partie des armes de Bourbon & des ſiennes; c'étoit l'épouſe de Jean bâtard de Bourbon, qui porte un quartier de Bourbon parti de ſes armes, qui ſont un ſautoir de gueules. La derniere de ce rang eſt la Dame de Nedonchel de la Maiſon de Bournel, dont la robe eſt mi-partie des armes de ſon mari d'azur à la bande d'argent, & des ſiennes d'argent à l'écuſſon de gueules, à l'orle de perroquets de ſinople.

De l'autre côté on voit Iſabeau de Valois Ducheſſe de Bourbon mere de la Reine, veuve de Pierre I. Duc de Bourbon. Elle porte un voile comme veuve,

---

mite Marchiæ, qui ex Borbonio baculo dignoſcitur. In Menetrerii tabula baculus ille tribus leunculis inſignitur argenteis, quod inſigne eſt Borboniorum Marchiæ. Quæ Reginæ oblongum peplum a tergo ſuſtinet, eſt Domina de Savoiſiaco, uxor Philippi de Savoiſiaco Cambellani Regis. Quæ tenella Principiſſa ſequitur eſt, inquiunt ambo Scriptores ſupra memorati, Maria filia Regis Caroli V. tunc annorum trium vel quatuor, quæ hic poſt matrem repræſentatur. At quomodo id cum noſtris genealogiæ regiæ Scriptoribus quadrare poſſit, qui hanc Regiam filiam natam dicunt anno 1370. & Cauſiacus Abbas, hoc Reginæ cum matre colloquium refert in annum 1369. hinc certe probari videtur hunc congreſſum aliquot poſtea annis factum fuiſſe. Hæc infans Regia inſigne regium Francicum geſtat cum Borbonio junctum. Poſt illam ſequuntur tres Principiſſæ, ſeu primores feminæ, duplici diſtinctæ ordine. Quatuor illæ, quæ primum ordinem conſtituunt, ſingulæ canem tenent longiſſimo funiculo alligatum, quo venatum illas ire ſignificatur. Prima eſt junior Duciſſa Borbonia, Delphina Arvernorum & Comitiſſa Forenſis, uxor Ludovici II. Borbonii Ducis. In ipſius autem veſte inſignia viſuntur Borbonia juncta inſignibus Delphinorum Arvernorum & Comitum Forenſium. Quæ vero pepli ejus extrema ſuſtinet, eſt Domina de Nedonchello. Quæ poſt Delphinam venit, duæque aliæ remotiores, quæ ſecundum ordinem conſtituunt, tres ſorores ſunt Reginæ & Ducis Borbonii: Bona, conjux Amedei VI. Comitis Sabaudiæ, Catharina uxor Joannis Comitis Harcurtii, & Margarita conjux Armandi Amanjei Domini Leporeti magni Franciæ Cambellani. Earum veſtes inſignia Borboniorum referunt, inſignibus conjugum ſuorum adjuncta. Duæ illæ quæ remotiorem tenent ordinem, avem habent manui impoſitam. Tertia in ordine ſequenti eſt Agnes de Chalevo, cujus veſtis inſignia Borboniorum habet, cum inſignibus ſuis conjuncta; erat enim uxor Joannis Nothi Borbonii. Inſignibus inquam, Borboniorum adjiciuntur inſignia Chalevi, quæ ſunt decuſſis ruber. Poſtrema in hoc ordine eſt Domina de Nedonchello ex Burnellorum familia, cujus veſtis inſignia refert viri ſui, quæ in cæruleo campo faſciam argenteam repræſentant, conjuncta cum inſignibus ſuis, quæ in campo argenteo, ſcutum rubrum referunt, & oram exhibent pſittacis viridibus onuſtam.

In altero tabulæ latere eſt Eliſabetha, ſeu Iſabella Valeſia Borbonii Duciſſa, Reginæ mater, quæ uxor fuerat Petri I. Borbonii Ducis. Utpote vidua velo ob-

ENTREVUE DE LA REINE DE FRANCE ET DE LA DUCHESSE DE BOURBON SA MERE.



revêtue de ſon blaſon comme les autres. Le Sire de Nedonchel ſon Chambellan la ſoutient de ſon bras gauche, & de l'autre main il tient une hache dont le manche ſe termine en pied de cerf. Cette hache eſt apparemment pour dépecer la bête priſe. De ſon bras droit pendent deux bouteilles pour donner à boire aux chaſſeurs. De l'autre coté de la Ducheſſe eſt la Dame d'honneur, qui preſente un petit chien à la Reine.

Au-deſſous de la Ducheſſe on voit le Duc de Bourbon ſon fils & frere de la Reine, qui perce un cerf d'un coup d'épée. Le cerf eſt abbatu. Le Prince eſt revêtu de ſon blaſon, & à l'autre extrêmité du Tableau ſont deux Nains, dont l'un eſt armé d'une pique & d'une épée, & l'autre joue du cor. Ce Duc ſe plaiſoit à avoir des Nains auprès de lui, nous l'allons voir dans une grande céremonie, aiant en ſa compagnie un fort petit Nain. Ces deux Nains ne ſont pas dans le Tableau donné par le P. Menetrier & par l'Abbé de Choiſi, qui differe en beaucoup d'autres choſes de celui-ci. Le Sire de Nedonchel qui tient une hache ici, tient le pied & preſque un quartier d'un cerf dans leur Tableau. Les deux Auteurs diſent que c'eſt le pied du cerf que le Duc de Bourbon tue, que le Sire de Nedonchel preſente à la Reine, en quoi il n'y a nulle apparence : car le cerf n'eſt pas mort, il ſe démene encore contre le Duc qui le tue, & contre les chiens. La Dame d'honneur de la Ducheſſe mere de Bourbon, qui preſente ici un petit chien à la Reine, ſe tient dans leur Tableau derriere la Ducheſſe, & ne montre pas ſeulement ſes mains. Ici les quatre Princeſſes ou Dames du premier rang tiennent chacune un chien attaché à une longue corde, & il n'y en a dans l'autre Tableau qu'une qui tienne un chien. On y obſerve encore beaucoup d'autres differences ; mais la principale eſt qu'au haut de la Planche à l'endroit où l'on voit un homme & une femme ; on voit dans l'autre Tableau un château, que l'Abbé de Choiſi croit avec raiſon être le château de Clermont. Toutes les girouettes du château ont au milieu un écuſſon, marque de l'Ordre de l'Ecu que Louis II. Duc de Bourbon venoit de fonder.

Cet Ordre militaire fut fondé en l'an 1369. On l'appelloit l'Ordre de *l'Ecu d'Or* ou l'Ordre *de Bourbon*. Le Tableau que nous en repreſentons ici, eſt tiré du Livre des hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, d'où M. de Gaignieres l'a pris. Le Duc inſtituteur de PL. V.

tegitur, & in veſte inſignia ſua geſtat, ut & aliæ. Dominus de Nedonchello Cambellanus ejus, ipſam brachio ſiniſtro ſuſtentat, alteraque manu ſecurim tenet, cujus manubrium in cervi pedem deſinit. Hæc vero ſecuris in hoc deputata videtur, ut captæ beſtiæ membra deſecentur. Ex brachio ejus dextero duæ lagenæ pendent ad potum venatoribus dandum. Ad alterum Duciſſæ Borboniæ latus, eſt nobilis quædam Domina ex Duciſſæ familia, quæ catellum Regi offert.

In ima tabulæ parte ſub Duciſſa Borbonia viſitur Dux Borbonius filius ejus, & Reginæ frater, qui gladio cervum transfigit. Jam cecidit cervus. Ille vero veſte induitur inſignibus ornata ſuis. In ima oppoſita tabulæ parte duo ſunt pumiliones, quorum alter lancea armatur & gladio, alter cornicinem agit. Dux hic pumiliones penes ſe libenter habebat. Mox illum in celebri cœtu conſpiciemus cum adſtante pumilione. Hi vero pumiliones non habentur in tabulis a Menetrerio & Cauſiacenſi Abbati publicatis, quæ in multis aliis ab hac diſcrepant. Dominus de Nedonchello, qui hic ſecurim tenet, pedem & fere membrum totum cervi tenet in tabulis illis. Dicunt ambo illi Scriptores pedem eſſe cervi, quem occidit Dux Borbonius, quemque Nedonchellus Reginæ offert ; id certe a verſimili abhorrere videtur. Nam cervus nondum mortuus eſt, & adhuc ferienti Duci & canibus obſiſtere videtur. Illa nobilis femina quæ prope Duciſſam Borboniam matrem ſtat, in tabula noſtra catellum Reginæ offert. In ipſorum tabella pone Duciſſam Borboniam illa ſtat, ac ne manus quidem ſuas profert. Hic quatuor illæ Principiſſæ, ſeu nobiliores feminæ quæ primum ordinem occupant, tenent ſingulæ canem oblongo funiculo ligatum : in illa vero tabula una tantummodo ligatum tenet canem. Multa quoque alia obſervantur diſcrimina ; ſed quod præcipuum eſt, in ſuprema tabula, quo loco in noſtra videmus virum atque mulierem, in ipſorum tabulis caſtellum videmus, quod jure putat Abbas Cauſiacenſis eſſe caſtellum Claromontanum in Bellovacenſi tractu. Verſatiles autem pinnulæ ventorum indices, quæ in variis Caſtelli partibus viſuntur, inſigne ferunt Ordinis Scuti, quem Ludovicus II. Dux Borbonius haud ita pridem fundaverat.

Fundatus eſt hic Ordo Militaris anno 1369. Vocabatur autem Ordo Scuti aurei, ſive Ordo Borbonii. Tabula ejus quæ hîc exhibetur, educta fuit ex libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi tractu, qui in Computorum Camera ſervatur, indeque illam eruit Gagnerius. Dux Ordinis Inſtitutor no-

l'Ordre reçoit ici un nouveau Chevalier qui met les deux mains entre celles du Duc. Ce nouveau Chevalier qui n'a pas encore l'habit de Chevalerie, eſt vêtu de rouge & porte une eſcarcelle attachée à la ceinture. Le Duc & tous les Chevaliers portent un grand manteau d'un bleu foncé doublé d'hermine, & fendu aux côtez ſous le bras. Ils portent ſur la poitrine un écuſſon d'or tourné un peu de travers, tous ont des ſouliers noirs & fort pointus ſur le devant. Entre le Duc & le nouveau Chevalier, on voit un fort petit Nain, qui atteindroit à peine à la ceinture d'un homme de taille médiocre. Il eſt bien vêtu & ſe targue, il porte un bâton, & a la mine fiere. Il y a apparence que le Duc le gardoit chez lui pour s'en divertir. On voit dans le Tableau deux bannieres, l'une avec les armes de France & la briſure du bâton, qui marque Bourbon; l'autre à l'écuſſon d'argent chargé de trois lions de ſable, à la bordure engrelée. C'eſt la banniere de cet Ordre, portée par un homme deſtiné pour cela. Un autre Officier tient une clef, & de l'autre main un inſtrument que je ne connois pas.

Vers la fin de la même année, le Roi convoqua les Etats & leur repreſenta le beſoin qu'il avoit de nouvelles levées d'argent, pour la guerre qu'il avoit à ſoutenir contre les Anglois. La propoſition fut favorablement reçûë, on mit des impôts ſur le ſel. On mit auſſi tant pour chaque feu dans les villes, & moins dans les villages. Les plus grandes levées furent ſur le vin. On conſentit ſans peine à ces levées, ſachant bien qu'elles étoient néceſſaires, & que l'argent qui ſe leveroit ſeroit bien emploié. Il fit auſſi faire la recherche des droits d'amortiſſement ſur les Eccleſiaſtiques. Ces droits n'avoient été recherchez depuis long-tems, ce qui fit qu'il en tira des ſommes conſiderables.

1370. L'hiver ſuivant les quatre freres s'aſſemblerent à Paris; le Roi, les Ducs d'Anjou, de Berri & de Bourgogne. Ils délibererent enſemble ſur ce qu'il y avoit à faire la campagne prochaine. Il fut réſolu qu'on leveroit deux groſſes armées qui entreroient en Guienne; l'une commandée par le Duc d'Anjou du côté de la Réole & de Bergerac, & l'autre ſous la conduite du Duc de Berri par le Limoſin, & que les deux ſe joindroient pour aller aſſieger le Prince de Galles dans Angoulême. Ils convinrent qu'il falloit rappeller de l'Eſpagne Bertrand du Gueſclin, & le faire Connétable de France, perſuadez qu'il ſeroit d'un grand ſe-

Bertrand du Gueſclin rappellé d'Eſpagne.

---

vum Equitem recipit, qui ambas manus inter manus Ducis tenet. Hic porro Eques, qui nondum veſtem Ordinis geſtat, rubro induitur veſtitu, & marſupium ad zonam appenſum habet. Dux & Equites omnes, magnum geſtant pallium cæruleum obſcurum, aſſutas habens muris Pontici pelles, & a lateribus ſub brachio apertum. Ad pectus ſcutum aureum geſtant obverſum, calceos omnes habent nigros, & antrorſum acuminatos. Inter Ducem & novum Equitem pumilio comparet, qui vix ad zonam viri mediocris ſtaturæ pertingeret. Sat eleganter indutus, ſeſe oſtentantis ſpeciem præfert, baculum tenet, audacique vultu comparet. Veriſimile eſt Ducem Borbonium talem homunculum animi recreandi cauſa penes ſe habuiſſe. In tabula duo viſuntur vexilla; aliud inſignia Franciæ præ ſe fert cum Borbonio baculo; aliud ſcutum habet argenteum, tribus nigris leonibus onuſtum, cum ora denticulatim inciſa. Hoc vexillum erat Ordinis, quod hic geſtatur a viro ad eam rem deputato. Alter clavem manu tenet, & altera manu neſcio quid.

Froiſſart. Hoc anno vertente Rex Status ſive Ordines Regni convocavit, atque ſignificavit illis, quam exhauſtum ærarium eſſet, quantaque vi pecuniæ eſſet opus ad bellum contra Anglos peragendum; edixitque ut viderent quod vectigalium genus eſſet imponendum. Regis dicta libenter exceperunt Ordines. In ſalem vectigal impoſitum eſt; in ſingulos focos ſeu familias pecuniæ par quantitas major in urbibus, minor in vicis ſeu pagis. Maximum autem omnium vectigal in vina cujuſvis generis indictum fuit. His facile annuerunt Ordines, gnari has pecuniæ ſummas omnino neceſſarias eſſe, & provide adminiſtrandas fore. Exegit præterea Rex a cœtibus Eccleſiaſticis & Monaſticis qui fundos acquiſierant, ea quæ Regibus perſolvi ſolebant; cumque a longo tempore hæc neglecta fuiſſent, hinc majores collectæ ſummæ fuere.

Idem. Inſequenti hieme quatuor fratres una convenerunt, Rex ſcilicet & Duces Andegavenſis, Bituricenſis & Burgundiæ; atque inter ſe deliberarunt quid facto opus eſſet ad bellum redintegrandum; ſtatutumque fuit ut duo magni exercitus cogerentur in Aquitaniam impreſſionem facturi, quorum alter ab Andegavenſi ductus verſus Regulam & Bergeracum bellum gereret; alter imperante Duce Bituricenſi per Lemovicas ingrederetur, amboque exercitus poſtea convenirent, ut Gallenſem Principem intra Engoliſmam urbem obſiderent. Una fuit omnium ſententia ut Bertrandus Gueſclinius ex Hiſpania evocaretur, & Franciæ Con-

L'ordre de L'ecu ou de Bourbon.



cours dans cette guerre contre les Anglois. On réſolut auſſi de faire la paix avec le Roi de Navarre, qui pouvoit beaucoup nuire dans cette guerre en introduiſant les Anglois dans ſes places de Normandie. On traita avec lui, & la paix fut conclue & terminée par des feſtins & des réjouiſſances. Le Roi de Navarre pour plus grande ſûreté laiſſa ſes deux fils en ôtage.

Bertrand du Gueſclin prié de venir faire la guerre en France, prit congé du Roi Henri de Caſtille, qui conſentit à ſon départ. Il ſe rendit à Toulouſe, où il trouva le Duc d'Anjou avec un bon corps d'armée. Ils marcherent d'abord vers la Guienne, où par la terreur de leurs armes, ſans preſque aucune réſiſtance ils firent pluſieurs conquêtes. Ils prirent Moiſſac, Agen, le Port Sainte Marie, Tonneins, Montpenſier, Aiguillon; ce qui effraia les Anglois, qui croioient que cette derniere place ſoutiendroit un long ſiége, étant des plus fortes, & elle fut priſe dans quatre jours. Le Duc de Berri prit auſſi pluſieurs places dans le Limoſin : la ville de Limoges ſe tournant du côté de France reçût garniſon Françoiſe. Le Prince de Galles ſe doutant que le deſſein des deux freres ne fut de venir l'aſſieger dans Angoulême, ſe mit en campagne & aſſembla un grand corps de troupes.

En ce même tems Robert Knolles paſſa la mer avec une armée & vint deſcendre à Calais, il ſe mit après en marche pillant & déſolant les campagnes de la Picardie & du Vermandois. Toutes les villes & les fortereſſes étoient bien munies de gens de guerre, qui ſelon les ordres du Roi ne ſortoient point ſur les pillards. Les Anglois brulerent en paſſant la ville de Pont-l'Evêque ſur l'Oiſe, où il y avoit de beaux Hôtels. Les Chevaliers & Ecuiers qui étoient dans Noion, dès qu'ils apprirent que Knolles avec ſon armée étoit parti du Pont-l'Evêque ſe rendirent à cette ville, qui brûloit encore. Ils y trouverent quantité d'Anglois qui pilloient, & d'autres qui mettoient le feu. Ils les chargerent & les taillerent en pieces preſque tous. Quinze priſonniers furent amenez à Noion, où on leur fit couper la tête. Par cette expedition pluſieurs Hôtels de Pont-l'Evêque furent garentis de l'incendie. Robert Knolles vint juſqu'auprès de Paris, brûla quelques villages des environs, ſe rendit enſuite dans le Maine & dans l'Anjou.

Le Prince de Galles aiant aſſemblé ſes troupes à Coignac marcha vers Limo- 1371.

ſtabularius crearetur, vir nempe ad bellum contra Anglos feliciter gerendum aptiſſimus. De pace quoque cum Rege Navarræ facienda actum eſt. Ille namque in hujuſmodi bello admodum nocere poterat, ſi nempe Anglos in oppida & caſtra quæ in Normannia tenebat, induxiſſet. Cum illo igitur inita pacta fuerunt: pax facta & conviviis celebrata fuit, Rexque Navarræ in cautionem reique firmitatem, ambos filios obſides dedit.

Idem. Bertrandus Gueſclinius ab Rege Carolo ad bellum Francicum evocatus, ab Henrico Caſtellæ Rege redeundi licentiam petiit & impetravit. Toloſam venit, ubi Andegavenſem Ducem cum numeroſo exercitu reperit. Ambo autem cum exercitu in Aquitaniam movere; at nemine fere obſiſtente, urbes multas oppidaque ceperunt, Muſciacum, Aginnum, Portum Sanctæ Mariæ, Toninſum, Montem-Penſerium, Acullionem; id quod Anglis terrori fuit, putantibus Acullionem, utpote munitiſſimum oppidum, nonniſi poſt diuturnam obſidionem capi poſſe, & tamen quatridui ſpatio captum fuit. Dux etiam Bituricenſis in Lemovicenſi tractu caſtris multis & oppidis potitus eſt. Lemovicum etiam ad Francorum partes ſe transferens, Francicum præſidium accepit. Tum Princeps Gallenſis ſuſpicans in propoſito eſſe fratribus ut junctis copiis ſe intra Engoliſmam obſiderent, ex urbe iſta egreſſus numeroſam pugnatorum manum collegit.

Idem. Interea Robertus Knollus, trajecto mari cum exercitu, Caletum appulit & exſcenſum fecit. Inde movit in Francos, ac Picardiæ Veromanduorumque agros deſolatus eſt. Urbes porro & caſtra omnia præſidiis validis munita erant, quæ ut juſſa regia exſequerentur, in prædones Anglos non erumpebant. Angli autem ulterius procedentes, Pontem Epiſcopi ad Iſaram oppidum incenderunt, ubi elegantes quædam ædes viſebantur. Equites vero & Scutiferi, qui Noviomi erant, cum comperiſſent Knollum cum exercitu ſuo ex Ponte Epiſcopi profectum eſſe, ad oppidum illud, quod flammas adhuc emittebat, ſe contulerunt, multoſque offenderunt Anglos, quorum alii domos diripiebant, alii ſupponebant ignes, quos adorti internecione fere deleverunt: quindecim ex illis capti, & Noviomum deducti, capite truncati ſunt. Hujus eruptionis beneficio ædes multæ in Epiſcopi Ponte ſervatæ ſunt: Knollus prope Lutetiam venit, & vicos aliquot incendit. Inde vero ad Cenomanos, poſteaque ad Andegavos ſe contulit.

Froiſſart. Princeps vero Gallenſis poſtquam Conaci exercitum collegerat, Lemovicum movit, quæ urbs, ut dixi-

ges, qui s'étoit rendu au Duc de Berri & à Bertrand du Gueſclin ; il ne trouva point de troupes Françoiſes, parce que les Ducs d'Anjou & de Berri après avoir fait leur *chevauchée*, comme on diſoit en ce tems-là, avoient congedié leurs gens & s'étoient retirez. Le Prince aſſiegea donc Limoges : il ne donna point d'aſſaut, mais il fut un mois entier à miner, au bout duquel tems un grand pan de muraille tomba & combla le foſſé, ce qui fit une bréche ſi grande, que les troupes entrerent dans la ville en bon ordre & ſans réſiſtance. Les Anglois maſſacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent, hommes, femmes & petits enfans; ceux qui ſe jettoient aux pieds du Prince criant miſericorde, étoient tuez ſans pitié comme les autres, rien n'étoit capable d'adoucir ſa colere : il exerça ſa vengeance ſur les enfans à la mammelle comme ſur les autres. L'Evêque fut auſſi pris & mené au Prince de Galles qui le traita fort indignement, & le menaça de lui faire couper la tête. La ville fut ſaccagée, & puis brûlée. Les Commandans François, qui ſe défendirent en braves furent faits priſonniers. L'Evêque fut en grand péril de ſa vie, & emmené priſonnier ; il obtint depuis ſa liberté à la priere du Pape.

Limoges pris & brulé par le Prince de Galles.

1371. Après la priſe de Limoges, le Prince de Galles, ſentant que ſa maladie, qu'il avoit contractée en Eſpagne augmentoit tous les jours, congedia ſes troupes, & ſe retira à Bourdeaux, où il perdit ſon fils aîné. Après quoi de l'avis des Médecins, eſperant que l'air natal pourroit lui procurer la ſanté, il s'embarqua pour l'Angleterre, & laiſſa le gouvernement de l'Aquitaine au Duc de Lancaſtre ſon frere. Le Roi Charles fut informé de la priſe & déſolation de Limoges, dont il fut fort indigné. Il fit rétablir la ville, & lui accorda de grands privileges. Selon Froiſſart, ce fut la priſe de Limoges, qui détermina le Roi Charles à faire Bertrand du Gueſclin Connétable ; mais ſelon les autres Hiſtoriens, ce fut en l'année précedente 1370. que le Roi voulut mettre à la tête de ſes armées, un homme capable de faire la guerre avec ſuccès dans des tems ſi difficiles : le Connétable de Fiennes déja caſſé & tout uſé des fatigues paſſées, s'étoit démis de ſa charge. Le Roi & toute ſa Cour jettoit les yeux ſur Bertrand du
1370. Gueſclin, comme le plus propre à le remplacer ; de Fiennes l'indiqua lui-même comme le plus capable de ſoutenir cet emploi. Le Roi le fit venir à Paris, & lui en fit la propoſition ; il réſiſta quelque tems, mais il ſe rendit enfin aux inſtances

---

mus, Bituricenſi Duci & Bertrando Gueſclinio manus dederat. Exercitum Francorum nullum offendit, quia Andegavenſis & Bituricenſis Duces poſt expeditionem factam, pugnatores ſuos miſſos fecerant. Lemovicum igitur Gallenſis obſedit : non aperto marte urbem expugnare contendit ; ſed admotis cuniculis per menſem integrum muros decutere ſatagebat ; demumque tanta murorum pars decidit, ut cumulatis foſſis, amplus obſidentibus pateret acceſſus. Angli igitur ſervato cuneorum ordine, in urbem, nullo obſiſtente ſunt ingreſſi : tum obvios quoſque viros, mulieres, infantes immaniter trucidarunt. Qui ad pedes Principis provoluti miſericordiam ejus implorabant, ferro necabantur ut alii ; iram ejus placare nihil poterat, ut vindictam exerceret etiam in tenellos infantes ab ubere matrum avulſos. Epiſcopus quoque captus fuit, & ad Gallenſem Principem adductus, dira indignaque ſuſtinuit, ita ut minaretur Princeps ſe caput illi amputari juſſurum. Urbs tota direpta, & poſtea flammis tradita fuit. Duces Francorum qui intra urbem erant, poſtquam ſtrenue dimicaſſent, capti fuere. Epiſcopus grande vitæ periculum ſubiit, & captivus abductus fuit; ſed poſtea, rogante Summo Pontifice, liber evaſit.

Idem. Poſt captum Lemovicum, Princeps Gallenſis ingraveſcente in dies morbo illo, quem in Hiſpania contraxerat, copias ſuas miſſas fecit, & Burdegalam ſe recepit, ubi primogenitum ſuum morbo conſumtum amiſit. Deinde ſuadentibus Medicis, in natali ſolo ſe meliore valetudine fruiturum ſperans, navem conſcendit ut in Angliam trajiceret, relicto Duce Lancaſtriæ fratre Aquitaniæ Rectore. Comperto Rex Carolus Lemovicenſi excidio, indignatus admodum eſt. Urbem porro reſtaurare curavit, ipſique privilegia magna contulit. Narrat Froiſſartius Lemovici deſolationem & excidium, in cauſa fuiſſe, quod Rex Carolus Bertrandum Gueſclinium Conſtabularium Franciæ creaverit. At alii Scriptores dicunt jam anno præterito 1370. voluiſſe ipſum exercituum ſuorum ducem & Conſtabularium conſtituere, ut qui poſſet felici exitu difficilia bella peragere. Jam Conſtabularius de Fiennis, ſenio laboribuſque confectus, Officii ſui munus depoſuerat. Neque Rex modo, ſed etiam Regiæ aulæ primores omnes Gueſclinium, ut ad tale munus aptiſſimum, indicabant, ipſeque Robertus de Fiennis hunc ſibi ſucceſſorem fore omnium digniſſimum ſignificabat. Rex igitur ipſum Lutetiam evocavit, ipſique Conſtabularii munus obtulit. Præ modeſtia ille aliquantum obſtitit ; ſed tandem inſtanti Regi ceſſit, &

du

du Roi & fut fait Connétable. Il partit d'abord avec de bonnes troupes, accompagné d'Olivier de Cliſſon, qui avoit déja donné des preuves de ſa valeur. Il alla chercher Robert Knolles, qui avoit ravagé pluſieurs Provinces du Roiaume. Il rencontra au Pont-Vallain une bonne partie de ſes troupes, commandées par Thomas Grantſon, & la chargea. Les Anglois ſe défendirent longtems & furent enfin tous pris ou tuez. Après cette défaite, Knolles congedia ſa troupe & ſe retira en Bretagne. Il y eut encore quelques actes d'hoſtilité cette même année & la ſuivante. Le château de Mont-Paon près de Bourdeaux, fut pris par quatre Chevaliers Bretons, & depuis repris par les Anglois. Le Connétable prit auſſi pluſieurs villes, châteaux & forteresſes.

Bertrand du Gueſclin fait Connétable.

Défait les troupes Robert Knolles.

Le mariage qui ſe fit alors entre le Duc de Lancaſtre, & la fille aînée de Pierre le Cruel Roi de Caſtille, tourna à l'avantage de la France. Le Duc de Lancaſtre prit le titre de Roi de Caſtille, ce qui déplût fort au Roi Henri. Voiant un puiſſant competiteur, qui ne pouvoit s'élever que ſur ſes ruines, il fit un Traité de conféderation avec le Roi Charles, & arma une grande flote. Le Duc de Lancaſtre aiant paſſé de Bourdeaux en Angleterre, le Roi Edouard envoia en Poitou le Comte de Pembroc avec une grande flote. Celle d'Eſpagne étoit venue à la hauteur de la Rochelle. Les deux armées ſe rencontrerent, il y eut un combat, qui dura juſqu'à la nuit, ſans nul avantage de part ni d'autre : les Anglois envoierent demander ſecours à ceux de la Rochelle, qui malgré toutes les inſtances que pût faire leur Sénechal demeurerent neutres, & voulurent être les ſpectateurs de la bataille. Le Sénechal y alla lui-même avec quelques Chevaliers & un fort petit ſecours, qu'il mit ſur quatre barques. Le lendemain le combat recommença. Les Anglois ſe défendirent vaillamment ; mais ils ſuccomberent enfin, & furent tous pris avec le Comte de Pembroc leur chef. Les Eſpagnols les chargerent de chaînes ; ainſi avoient-ils accoutumé de faire, de même que les Allemans : au lieu que les François & les Anglois ſe traitoient avec plus de generoſité & de courtoiſie. La flote d'Eſpagne s'en retourna triomphante emmenant les priſonniers, dont les Eſpagnols tirerent une groſſe rançon.

1372.

La flotte Angloiſe défaite par l'Eſpagnole.

Cette défaite porta un grand changement dans les affaires. Les conquêtes des François allerent plus rapidement dans la ſuite, comme nous verrons. Vers le même tems que ce combat naval ſe donnoit, Yvain de Galles Seigneur Anglois,

---

Conſtabularii munus accepit, ſtatimque movit cum valida armatorum manu, comitante Olivario Cliſſonio, qui jam fortitudinis ſuæ argumenta dederat. Robertum Knollum Gueſclinius attingere cupiebat, qui plurimas regni provincias devaſtaverat. Magnam vero copiarum ejus partem offendit ad Pontem Vallanium in Cenomanis, duce Thoma Grantſonio. Acerrima pugna fuit : Angli fortiter pugnantes ad unum vel cæſi, vel capti ſunt. Hoc comperto Knollus, miſſis copiis ſuis, in Britanniam ſe recepit. Alia quoque hoſtilia hoc ipſo anno geſta ſunt. Quatuor equites Britones Montis-Paonis caſtrum prope Burdegalam ceperunt ; ſed ab Anglis poſtea recuperatum fuit.

Froiſſart. Contractum hoc tempore connubium inter Lancaſtriæ Ducem & primogenitam filiam Petri Crudelis Caſtellæ Regis, in Francorum commodum ceſſit. Lancaſtrius ſeſe Caſtellæ Regem nuncupavit. Ingrata res Henrico Regi fuit, qui competitorem & æmulum videns armis inſtructum, qui nonniſi profligatis Henrici rebus, in illo gradu ſtare poterat, pacta & fœdera iniit cum Carolo Francorum Rege, & claſſem magnam apparavit. Cum vero Lancaſtrius Burdegala in Angliam trajeciſſet, Eduardus Rex in Pictavos Pembrocii Comitem miſit cum claſſe grandi. Hiſpanienſis vero claſſis e regione Rupellæ verſabatur. Tum claſſis altera alteram offendit, acriterque pugnatum eſt uſque ad noctem, neutra autem claſſis prævaluiſſe videbatur. Dum nox pugnam dirimeret, mittunt Angli Rupellanos rogatum auxilia ſibi ſuppeditarent. Quantumcumque vero Seneſcallus inſtaret & obſecraret, ut opitulatum mitterent, Rupellani neutri partium favere voluerunt ; ſed ſpectatores certaminis manſere. Seneſcallus porro cum aliquot equitibus, & modica armatorum manu in ſcaphas quatuor conſcendens, in claſſem Anglicam ſe contulit. Inſequente luce redintegrata pugna fuit : Angli fortiter decertarunt ; ſed ſuccubuere tandem, omneſque cum Pembrocio duce capti ſunt. Ipſos Hiſpani catenis onuſtos captivos detinuerunt. Hac ſolebant Hiſpani ratione cum hoſtibus agere, perinde atque Germani : ſed Franci & Angli majori cum generoſitate humanitateque captivos excipere in uſu habebant. Hiſpanica claſſis triumphans cum captivis in Hiſpaniam regreſſa eſt, ad quorum redemtionem Hiſpani pecuniam grandem exegerunt.

Item. Hæc Anglorum clades rerum faciem immutavit. Exinde Franci celerius caſtra & urbes ceperunt, ut mox narrabitur. Quo tempore iſthæc navalis pugna committebatur, Ivo Gallenſis ex nobiliſſimis Anglo-

qui longtems auparavant, lorſque ſon pere fut executé pour avoir été du parti des Spenſers, s'étoit refugié en France, fit une deſcente dans l'Iſle de Greneſai, avec des troupes Françoiſes. Aimon Roſe qui commandoit dans l'Iſle ramaſſa tout ce qu'il pût d'Anglois & d'Inſulaires pour aller l'attaquer. Le combat fut rude, mais enfin les Anglois furent défaits; de huit cens qu'ils étoient, quatre cens demeurerent ſur la place. Yvain alla aſſieger un château, mais il reçût ordre du Roi Charles de ſe rendre en Caſtille, pour négotier avec le Roi Henri, & obtenir de lui une flote, avec des vaiſſeaux plats pour aider au ſiége de la Rochelle. Il leva d'abord le ſiége, & s'embarqua pour paſſer en Eſpagne.

Le Connétable prend pluſieurs places.

Le Connétable du Gueſclin profitant de la conjoncture prit pluſieurs places dans le Poitou, Montmorillon, Chauvigni, Leuzat, & le fort château de Montcontour, qui après s'être bien défendu quelque tems ſe rendit à compoſition. D'un autre côté le Duc de Berri vouloit aſſieger Sainte Severe en Limoſin place des plus fortes, & des mieux munies. Il envoia prier le Connétable de venir ſe joindre à lui pour en faire le ſiége. Ils attaquerent vigoureuſement la place, & firent donner un aſſaut ſi terrible & qui dura ſi longtems, que les aſſiegez craignant d'être pris de force ſe rendirent par compoſition. Les Anglois & les Poitevins ſous la conduite du Captal de Buch, s'étoient aſſemblez pour faire lever le ſiege; mais apprenant que la forteresſe s'étoit renduë, ils s'arrêterent. Après la priſe de ces places, ceux de Poitiers dont les trois quarts étoient pour la France, firent dire au Connétable, que s'il vouloit venir à eux, ils lui ouvriroient les portes de leur ville. Il y vint avec trois cens chevaux, & trouvant les portes de la ville ouvertes, il y entra, & en prit poſſeſſion pour le Roi.

Les Anglois & les Poitevins qui s'étoient aſſemblez ſous la conduite du Captal de Buch, apprenant toutes ces priſes de places, furent fort étonnez, & n'oſant plus tenir la campagne, ils ſe ſeparerent en deux corps; les Poitevins prirent le chemin de Thouars, & les Anglois s'en allerent à Niort; mais ils trouverent les portes fermées & les ponts levez, ceux de la ville ne vouloient plus les recevoir. Ils ſe mirent en devoir d'y entrer de force, & n'y ayant dedans que des bourgeois & des artiſans, peu capables de deffenſe, ils les forcerent en peu de tems, tuerent un grand nombre de ſes habitans, hommes & femmes, & pil-

---

rum, qui diu antea, cum pater ipſius, quod Spenſerorum partes ſectatus fuiſſet, capite truncatus eſt, in Franciam aufugerat; in Garnſeiam inſulam exſcenſum fecit, cum Francorum manu valida. Aimo autem Roſeus, qui tum Inſulam regebat, quantos potuit Anglos & Inſulanos collegit, ut illum adoriretur. Pugna committitur, acriterque certatur, tandemque Angli victi ſunt, exque octingentis, quadringenti ceciderunt. Caſtellum obſedit Ivo Gallenſis. Inter hæc vero a Rege Carolo juſſus eſt, in Caſtellam proficiſci, ac cum Henrico Rege id agere, ut claſſem planarum navium impetraret, quæ obſidendæ Rupellæ uſui foret. Statim ille, obſidione ſoluta, in Hiſpaniam profectus eſt.

Idem. Conſtabularius vero Gueſclinius, occaſionem bene gerendæ rei arripiens, oppida multa in Pictavorum tractu cepit, Montem-Maurilionis, Calviniacum, Leuzatum, & Montis-Conſularis munitiſſimum Caſtellum, quod cum aliquandiu oppugnantium impetum propulſaviſſet, deditionem fecit. Ex altera vero parte Bituricenſis Dux ſanctam Severam in Lemovicino agro, firmum, munitiſſimumque caſtrum obſidere cupiens, Conſtabularium rogavit ſe cum gente ſua conveniret, ad obſidionem faciendam. Caſtrum illi fortiter impugnarunt, atque aſſultu validiſſimo & diuturno ita obſeſſos exterruerunt, ut ne vi caperentur, pacta conditione, deditionem fecerint. Angli & Pictavi duce Capitali Boiorum una convenerant, ut obſidionem ſolvere cogerent; ſed cum captum caſtellum fuiſſe audiviſſent, non ſunt ultra progreſſi. Poſt capta tot oppida & caſtella, Pictavorum civitas, in qua tres civium partes Francis ſtudebant, Conſtabulario nunciari curarunt, ſi veniret, portas civitatis apertas ſe reperturum eſſe. Acceſſit ille cum trecentis equitibus, & ut polliciti cives erant, aperta oſtia reperit, in urbem intravit, illamque in Caroli Regis poteſtatem reduxit.

Angli & Pictavi qui duce Capitali Boiorum in unum convenerant, ubi tot urbes, oppida, caſtra in Francorum poteſtatem redacta fuiſſe didicerunt, ſtupore perculſi, cum non auderent ultra in aperto campo bellum gerere, in duas ſeſe partes diviſerunt. Pictavi Duracium iter arripuerunt, Angli vero Niortum venerunt; ſed occluſas portas, ponteſque ſublicios erectos invenerunt. Oppidani nolebant illos intra mœnia recipere: at illi ut vi in urbem irrumperent ſeſe apparaverunt, at cum nonniſi oppidani & artifices imbelles ad illos propulſandos adeſſent, impetu facto, intra breve tempus in urbem ingreſſi, magnam partem virorum mulierumque trucidarunt, domoſque *Froiſſart.*

lerent toutes les maiſons. Si la ville avoit pû tenir quelques heures, le ſecours que le Connétable y envoioit y ſeroit arrivé à tems.

Sur ces entrefaites arriva devant la Rochelle Yvain de Galles avec une flote Eſpagnole de quatorze gros navires & de huit galeres : tous ces bâtimens étoient chargez de gens de guerre, & ſe tinrent devant la Rochelle pour bloquer la ville par mer. Le Connétable qui étoit alors à Poitiers envoia un corps de troupes pour prendre le château de Soubiſe, ſitué à l'embouchure de la Charente. La Dame de Soubiſe ſe voyant aſſiegée demanda ſecours au Captal de Buch, qui ſe tenoit à S. Jean d'Angeli. Il y marcha avec un corps de troupes conduites par les plus braves Capitaines Anglois. Cette entrepriſe des François alloit échouer ſans la prévoyance du brave Yvain de Galles, qui bien informé & du ſiege de Soubiſe, & du nombre de ceux qui venoient pour le faire lever, choiſit quatre cens hommes qu'il mit ſur treize barques, & alla débarquer vis-à-vis le château. Il y vint fort à propos, dans le tems que les François ſurpris la nuit. étoient fort mal menez par le Captal & ſa troupe. Le Sire de Pons Commandant étoit déja pris, avec ſoixante autres, & les François prenoient la fuite. Yvain donna vigoureuſement ſur les Anglois & les Gaſcons, les défit à plate couture. Il y eut de leur côté beaucoup de morts & de priſonniers, du nombre deſquels fut le Captal de Buch. La petite ville de Soubiſe ſe rendit peu de jours après, & la Dame prêta ſerment de fidelité au Roi de France. Saint Jean d'Angeli & Saintes furent réduits ſous ſon obéiſſance ſans perte de gens.

Le Captal de Buch pris.

Il ne reſtoit gueres que la Rochelle à prendre. Les Rochellois étoient tout diſpoſez à ſe donner à la France ; une ſeule choſe les arrêtoit. Il y avoit dans cette ville un château dont le Gouverneur étoit un nommé Manul, qui le gardoit pour le Roi d'Angleterre. Il n'y avoit pas moyen de le gagner, & de le faire tourner pour la France. Le Maire de la ville s'aviſa d'un expedient ; il invita Manul à dîner, & lui dit à table qu'il avoit un ordre à lui ſignifier de la part du Roi Edouard, qui commandoit au Maire de la ville de faire montre dans la place publique des gens de la ville portans armes, & au Commandant du château de faire montre dans la même place de la troupe qui compoſoit ſa garniſon. Il montra à Manul des lettres avec le ſceau du Roi Edouard, qu'il reconnut ; mais comme il ne ſçavoit pas lire, le Maire lut lui-

---

diripuerunt univerſas. Si per aliquot horas Anglorum impetum Oppidani ſuſtinuiſſent, manus pugnatorum, quam Conſtabularius mittebat in opem, urbem a direptione ereptura erat.

Idem. Inter hæc Ivo Gallenſis ante Rupellam advenit cum Hiſpana claſſe navium magnarum quatuordecim, & octo quinqueremium, quæ naves onuſtæ pugnatoribus erant, & ante Rupellam ſteterunt, ut omnem aditum ex parte maris occluderent. Conſtabularius autem, qui tunc in Pictavorum urbe degebat, armatorum manum miſit, quæ Solbiſiam caſtellum obſideret, ad oſtia Carantoni ſitum. Solbiſiæ Domina ſe obſeſſam videns, a Capitali Boiorum auxilium petiit, qui tunc apud ſanctum Joannem Angeriacenſem verſabatur. Movit ille cum cohortibus, quæ a fortiſſimis Anglorum ducebantur. Hæc autem Francorum expeditio infelicem exitum habitura erat, niſi ſtrenuus ille Ivo Gallenſis, obſidentium ſaluti proſpexiſſet. Cum comperiſſet enim quo in ſtatu eſſet Solbiſiæ obſidio, & quantum loco ſubſidium contra obſidentes accederet, quadringentos viros delegit, quos ſcaphis tredecim impoſuit, & e regione caſtelli exſcenſum fecit. Opportuniſſime autem advenit, quo tempore Franci ex improviſo impetiti, a Capitali & ſuis acerrime urgebantur. Jam Pontius Dux & ſexaginta alii capti erant: jam Franci fugam capeſſebant. Strenuiſſime Ivo Anglos & Vaſcones invaſit, penituſque illos devicit. Ex iis multi cæſi, multi capti ſunt, ex quorum numero fuit Capitalis Boiorum. Solbiſiæ oppidum paucis elapſis inde diebus, deditionem fecit, Solbiſiæque Domina ſacramentum fidei Regi Francorum præſtitit. Sub ejus poteſtatem redactæ ſine ulla jactura ſunt urbes ſancti Joannis Angeriacenſis & Santonum.

Una ſupererat Rupella in ordinem redigenda, cum pauciſſimis aliis locis. Rupellani ſeſe Regi Francorum dedere peroptabant ; ſed impedimentum unicum erat: caſtellum nempe, cujus rector & cuſtos erat vir quiſpiam nomine Manulus, quem nulla arte ad optatum ſuum deducere, vel ad partes Francorum pellicere ſe poſſe ſperabant, ſed aſtu quopiam Major urbis rem totam confecit. Manulum ad prandium invitavit, atque inter fercula hoſpiti ſuo dixit, ſe literas accepiſſe ab Eduardo Rege, queis Majori urbis imperabat, ut in platea urbis publica, pugnatorum omnium qui in urbe erant recenſionem faceret ; & ut caſtelli Rector armatos ſuos eamdem in plateam educeret recenſendos. Manulo autem literas oſtendit regio ſigillo munitas, quod ſigillum Manulus agnovit ; ſed cum literas non noſſet,

même la lettre qui faiſoit foi de ce qu'il venoit de dire. Le bon homme le crut & fit ſortir ſa garniſon. Dès qu'elle fut ſortie, deux cens hommes que le Maire avoit appoſtez, & qui ſe tenoient cachez, ſe ſaiſirent du château. La ville ſe rendit au Roi, à condition que le château ſeroit démoli, & qu'on n'y en bâtiroit plus d'autre, qu'on y frapperoit monnoye. Ils demanderent encore pluſieurs autres privileges qui leur furent accordez. Les Rochellois acquirent ainſi une eſpece de liberté, dont ils ſe prévalurent depuis contre l'Etat. Le Connétable vint prendre poſſeſſion de la ville pour le Roi Charles.

La Rochelle ſe donne au Roi.

Après tant d'heureux ſuccès le Duc de Berri ſe rendit maître de S. Maixant, & de quelques autres places. Le Connétable prit auſſi pluſieurs châteaux, & vint enfin aſſieger Thouars où s'étoient retirez la plûpart des Comtes & des Seigneurs qui tenoient le parti du Roi d'Angleterre. Voiant qu'ils ſeroient infailliblement pris, ils firent un traité, que s'ils n'étoient point ſecourus du Roi d'Angleterre depuis ce jour juſqu'à la ſaint Michel, ils ſe rendroient au Roi de France. Le Roi d'Angleterre croiant qu'il y alloit de ſon honneur d'empêcher que cette place ne fut priſe, & de rétablir ſes affaires dans l'Aquitaine & dans le Poitou, équippa une des plus puiſſantes flottes qu'on eut encore vû, & fit des levées extraordinaires de gens de guerre. Il ſe mit en mer : les vents lui furent ſi contraires, qu'il ne pût jamais tourner vers la Rochelle. Il tenta ſouvent de faire voile de ce côté-là, mais le vent le repouſſoit toujours ſur ſes côtes, de ſorte que la ſaint Michel approchant, il fut obligé de relâcher & de prendre terre. Il dit alors avec indignation, parlant du Roi Charles : IL N'Y EUT ONCQUES ROY QUI MOINS S'ARMAST, ET SI N'Y EUT ONCQUES ROY QUI TANT ME DONNAST A FAIRE. Après la ſaint Michel de Septembre Thouars ſe rendit, & le Roi ſe trouva maître du Poitou, excepté Niort, & un fort petit nombre de places ou châteaux.

Siege & priſe de Thouars.

Au commencement de la campagne ſuivante le Connétable alla aſſieger la ville & le château de Chiſai. Le nombre des combattans ne montoit pas à plus de quatorze cens qui ſe retrancherent, & environnerent leur camp de paliſſades, crainte de ſurpriſe. Jean d'Evreux qui commandoit à Niort, ſortit avec ſix ou ſept cens gendarmes Anglois, pour ſecourir ceux de Chiſai, & s'avança juſqu'auprès du camp du Connétable, qui voiant les Anglois ſi près de lui, fit ab-

---

Major urbis ea legit ipſi, quæ dictis ſuis fidem facerent. Vir ille ſimplex fidem habuit legenti, & præſidium caſtelli totum foras eduxit. Quo egreſſo, ducenti armati viri, quos Major in latebris poſuerat, erumpentes, caſtellum occuparunt. Urbs ſeſe Regi dedidit, his pactis conditionibus, ut caſtellum ſolo æquaretur, nec aliud ultra caſtellum conſtrueretur, ut civitas cudendæ monetæ facultatem haberet. Multa quoque alia privilegia expetiere Rupellani, quæ conceſſa illis ſunt. Sic Rupellani ſpeciem quamdam libertatis ſibi impetrarunt, qua poſtremis exinde temporibus ſunt abuſi.

Froiſſart. Rebus omnibus ita proſpere geſtis, Dux Bituricenſis ſanctum Maxentium, & aliqua alia oppida occupavit. Conſtabularius etiam caſtella plurima cepit, tandemque Duracium obſeſſum venit, quo confugerat magna pars Comitum & Procerum qui Regis Angliæ partes ſectabantur. Cum viderent autem capiendum haud dubie fore oppidum, cum Conſtabulario hac conditione pepigere, ut ſi non ab illa die ad uſque proxime ſequens ſancti Michaelis feſtum, ab Rege Angliæ auxilium acciperent, ſeſe & oppidum Regi Francorum dedituri eſſent. Rex porro Angliæ putans ſibi dedecori fore, ſi oppidum illud Regi Francorum dederetur, & ſi ille res ſuas in Aquitania & in Pictavis reſtaurare negligeret, claſſem apparavit, quæ major viſa non fuerat, & armatorum copiam ingentem collegit, mareque conſcendit. Tum ſævo & adverſo reflante vento, nunquam verſus Rupellam vela dare potuit. Illò naves dirigere ſæpe contendit, ſed venti ad oras Anglicanas illum ſemper rejiciebant. Cum porro S. Michaelis feſtum jam appropinquaret, exſcenſum facere coactus eſt : tumque de Carolo Rege loquens, hoc cum indignatione dictum protulit : NUNQUAM FUIT REX, QUI MINUS ARMA SUMERET, ET NUNQUAM FUIT REX, QUI MIHI PLUS NEGOTII FACESSERET. Cum adveniſſet feſtum Sancti Michaelis, Duracium deditionem fecit, ſicque Rex Carolus tota Pictavorum regione potitus eſt, excepto Niorto, ac paucis oppidis & caſtellis.

Anno ſequenti ab obſidione Chiſacii oppidi atque caſtelli cœpta ſunt hoſtilia. Armatis viris non plus mille quadringentis inſtructus Conſtabularius ante oppidum caſtra poſuit, quæ ne ab hoſtibus ex improviſo invaderentur, palis & vallo circummunita ſunt. Joannes porro Ebroicenſis qui Niorti imperabat, cum ſexcentis vel ſeptingentis pugnatoribus Anglis egreſſus eſt, ad opem obſeſſis ferendam, & ad Conſtabularii caſtra propius acceſſit. Is hoſtem in limine videns, palos circum-

Idem.

batre les paliſſades qui environnoient ſon camp, pour marcher contre eux. Prévoiant bien que les aſſiegez ne manqueroient pas de ſortir pour venir aider les Anglois qui s'étoient mis en campagne pour les ſecourir, il mit deux cens hommes en embuſcade, & alla contre l'ennemi. Les aſſiegez ſortirent au nombre de ſoixante, & tomberent dans l'embuſcade où ils furent preſque tous tuez ou pris, après s'être bien défendus. Le combat ſe donna enſuite, & les Anglois percerent d'abord le premier corps de troupes qu'ils trouverent ; mais deux autres corps de troupes fraiches étant venus ſur eux, ils furent enfin défaits ; il ne s'en ſauva pas un de la troupe, tous furent ou morts ou priſonniers.

Le beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, nous repreſente le camp du Connétable du Gueſclin. On y voit des tentes dreſſées, & dans le lointain la ville de Chiſai. [1] Ces tentes ſont marquées de lettres pour les diſtinguer & les faire connoître. Nous voions ici des ſoldats, qui par ordre du Géneral mettent à bas les paliſſades. On a jugé à propos pour remplir la Planche de mettre ici [2] la figure de Bertrand du Gueſclin, comme on la voit à S. Denis dans la Chapelle du Roi Charles V. PL. VI. 1. 2.

Après cette victoire Chiſai ſe rendit ; Niort & tout ce qui reſtoit de forteresſes dans le Poitou ſuivirent ſon exemple. La Saintonge & le payis d'Aunis ſe mirent auſſi ſous l'obéiſſance du Roi.

Le Duc de Bretagne, qui étoit tout Anglois dans ſon ame, voioit à contre-cœur ces heureux ſuccès des armées de France, & la décadence des affaires du Roi Edouard. Il avoit encore le chagrin de voir que ſes ſujets, tant les grands Seigneurs, que les particuliers, s'étoient tournez pour le Roi de France. Ne ſe tenant donc point en ſûreté dans ſon payis, il demanda ſecours au Roi d'Angleterre, qui lui envoia le Comte de Saliſberi avec grande quantité de troupes. Les Bretons voiant ces Anglois dans leur payis, furent mal-ſatisfaits de leur Duc qui les avoit fait venir. Le Roi Charles manda à ſon Connétable de ſe rendre en Bretagne : il y vint volontiers avec ſes troupes, aiant toujours été oppoſé à Jean de Montfort. Il ſe préſenta devant Rennes, qui lui ouvrit les portes, Vannes ſe rendit auſſi. Le Duc de Bretagne qui ſe méfioit toujours des Bretons, avoit jugé à propos pour plus grande ſûreté de ſe retirer en Angleterre, laiſſant le gouvernement de ſon Duché à Robert Knolles. Le Connétable continua toujours à prendre les villes & châteaux de la Bretagne, & vint aſſiéger Hennebond. Il fit dire 1373. Guerre en Bretagne.

---

poſitos omnes decuti juſſit, ut in aperto campo confligeret. Suſpicatus autem obſeſſos erupturos eſſe, ut pugnantes Francos a dorſo invaderent, & ſuis opem ferrent, ducentos ex ſuis in inſidiis locavit, & contra hoſtem movit. Obſeſſi ſexaginta ex ſuis emiſerunt, qui ab inſidiatoribus intercepti, ſtrenuèque pugnantes, pene omnes cæſi vel capti ſunt. Cum Anglis etiam pugnatum eſt, qui primo impetu priores ordines perrupere, ſed ſupervenientibus aliis agminibus duobus, victi tandem & ad unum omnes vel cæſi vel capti ſunt.

Elegans ille Froiſſartii Codex, qui in Bibliotheca Regia aſſervatur, Conſtabularii caſtra depicta exhibet. Hic tentoria erecta viſuntur, & procul conſpicitur Chiſaium oppidum. Tentoria vero ſingula literis diſtincta ſunt, ut internoſci poſſint. Hic milites conſpicimus qui jubente duce palos decutiunt. In ima vero tabula poſitum fuit ſchema Bertrandi Gueſclinii armati, qualis viſitur in Eccleſia S. Dionyſii in Capella Regis Caroli V.

Poſt victoriam illam Chiſaium deditionem fecit, ejuſque exemplo Niortum, & reliqua caſtra, quæ hactenus Anglorum fuerant, in Regis Francorum poteſtatem redacta ſunt. Santones quoque & Alnetenſis tractus Francis manus dedere.

Dux Britanniæ Armoricæ, qui Anglis omnino ſtudebat, victrices Francorum expeditiones, & labefactatas Regis Eduardi res, invitus ſpectabat. Nec ſine quadam indignatione videbat ſubditos ſuos, tum primores Britannos, tum etiam alios e vulgo, ad Regem Francorum declinaviſſe. Cum ergo non ſat tutas ſibi in Armorica ſedes eſſe putaret, ab Rege Angliæ auxilia expetiit, qui Comitem ipſi Sariſberienſem cum magna armatorum manu miſit. Ubi tot Anglos in patria ſua viderunt Britones, adverſus Ducem ſuum qui illos evocaverat indignati ſunt. Rex vero Carolus Conſtabularium ſuum illo miſit. Hic libenter expeditionem hujuſmodi ſuſcepit, quia Joanni de Monteforti infenſus ſemper fuerat. Primo in Rhedonum urbem venit, quæ ſtatim portas aperuit ; Venetia quoque Armorica ſeſe ipſi dedidit. Dux vero Britonibus non fidens, ad majorem cautionem in Angliam ſe receperat, relictâ Roberto Knollo rerum ſuarum adminiſtratione. Pergens autem Gueſclinius urbes & caſtra in Britannia occupabat, atque Hennebondum venit, ci- *Lelineau, Froiſſart.*

aux Bourgeois qu'il vouloit ſouper dans la ville, & que ſi pas un d'eux jettoit ſeulement une pierre ſur ſes gens, il les feroit tous paſſer au fil de l'épée. Les Bourgeois effraiez ſe retirerent chacun chez ſoi. Il n'y eut que les Anglois qui ſe défendirent, mais ſe trouvant en trop petit nombre, ils ne pûrent empêcher que les François n'entraſſent dans la ville, ils furent tous tuez hors deux Capitaines qui furent pris. Le Connétable défendit qu'on portât aucun dommage aux habitans. Il prit encore quelques villes, & alla aſſiéger Breſt. C'étoit la plus forte place de la Bretagne. Pendant ce ſiége les François aſſiégerent encore la Roche-ſur-Yon, & Derval, qui étoit le château de Robert Knolles.

Les François firent quatre ſiéges à la fois, de Bercerel, aux confins de la Normandie, de Breſt, de la Roche-ſur-Yon, & de Derval. La Roche-ſur-Yon fut attaqué par Olivier de Cliſſon : après quelque défenſe la garniſon Angloiſe fit cette compoſition, que ſi dans un mois elle n'étoit pas ſecourue, elle rendroit la place. Le ſiége de Breſt fut changé en blocus. On renforça les troupes qui aſſiégeoient Derval, & enfin le Gouverneur fit cette capitulation, que ſi dans deux mois il n'étoit ſecouru il ſe rendroit, & que pendant tout ce tems-là il ne recevroit aucun renfort de troupes. Le Connétable ſe preſenta enſuite devant Nantes, les habitans lui donnerent entrée dans leur ville ſous certaines conditions. Robert Knolles fit auſſi pour Breſt cette capitulation, que les François laiſſeroient la liberté aux aſſiégez d'aller & venir, & que ſi dans quarante jours il ne venoit pour les ſecourir un corps aſſez conſiderable pour combattre contre le Connétable, la place ſeroit rendue. Mais le Comte de Saliſberi étant arrivé devant la place, il fit deſcente, ſe retrancha & envoia ſommer le Connétable de le venir combattre. Le Connétable dit qu'il le combattroit s'il ſortoit de ſes retranchemens, & s'il ſe mettoit dans la plaine. Le Comte repliqua que n'aiant point mené de chevaux d'Angleterre, il ne pouvoit le combattre dans la plaine; mais que s'il vouloit lui en prêter, il donneroit bataille. Le Connétable rejetta cette plaiſante propoſition : & le Comte entra dans Breſt avec ſes gens, croiant ne faire rien contre la capitulation. Derval fut auſſi manqué : mais la Roche-ſur-Yon & Bercerel furent rendus aux François.

L'arrivée du Duc de Lancaſtre à Calais avec une grande armée, qui montoit, diſoit-on, à plus de 30000. hommes, attira toute l'attention des François.

---

vibuſque edici curavit, velle ſe in urbem cœnatum ingredi, & ſi quis civium vel lapidem jaceret, omnes ſe prorſus internecione deleturum eſſe. Perterriti cives, ſeſe ſinguli in domos ſuas receperunt. Angli ſoli Francos propulſare conati ſunt; ſed cum pauci numero eſſent, Francoſque arcere non valerent, cæſi omnes ſunt, duobus exceptis ducibus qui capti fuere. Vetuit porro Conſtabularius, ne quis cives in re quavis læderet. Aliquot præterea urbes cepit, & Breſtum obſedit, munitiſſimum totius Britanniæ oppidum. Interea Franci Rupem-ad-Yonem obſederunt, & Dervallium, quod erat Roberti Knolli caſtellum.

Idem. Quatuor ſimul obſidiones ſuſcepere Franci, Bercerelli in Normanniæ confinio, Breſti, Rupis-ad-Yonem & Dervallii. Rupes-ad-Yonem ab Olivario Cliſſonio impetita fuit, & poſtquam propulſando hoſti aliquid operæ dederant Angli obſeſſi, in hanc pactionem venerunt, ut ſi intra menſem auxilium non acciperent, locum Francis dedituri eſſent. Breſti obſidio, poſtquam cœpta fuerat, ſine inſultu poſtea vel oppugnatione, aditus ſolum & exitus obſervando continuata fuit. Qui Dervallium obſidebant copiarum numero aucti ſunt; tandemque obſeſſorum dux illa conditione pepigit, ut ſi elapſo ab inde bimeſtri ſpatio, auxilium nullum adventaret, quod poſſet Francos abigere, caſtrum obſidentibus dederetur: interea vero non poſſent præſidiarii numero augeri. Namnetes poſtea adiit Conſtabularius, & intra urbem præmiſſis quibuſdam pactis & conditionibus admiſſus eſt. Robertus quoque Knollus, pro iis qui intra Breſtum obſidebantur, hanc iniit pactionem, ut libertas daretur obſeſſis exeundi & redeundi, & niſi intra quadraginta dierum ſpatium tanta in auxilium copiarum manus accederet, ut poſſet cum Conſtabulario in aperto campo confligere, urbs reddenda Francis eſſet. At Comes Sariſberienſis cum ante urbem appuliſſet, exſcenſum fecit, ſeſeque & ſuos vallo munivit, atque ad Conſtabularium miſit nuncios, qui edicerent ut ſecum pugnatum veniret. Reſpondit Conſtabularius ſe venturum eſſe, ſi Comes ex vallo exiret, atque in aperto campo conſiſteret. Reponit Comes ſe equis deſtitutum non poſſe in aperto campo pugnare; ſed equos ille ſibi commodaret, & ſic ſe ad pugnandum egreſſurum eſſe. Hanc propoſitionem, ut illudentis, rejecit Conſtabularius. Comes vero Breſtum cum armatis ingreſſus, nihil ſe putabat contra pactam conditionem feciſſe. Dervallium obſeſſum, captum non fuit; ſed Rupes-ad-Yonem & Becherellum ſeſe Francis dediderunt.

Dux Lancaſtrius, qui cum exercitu triginta mil- *Froiſſart. l'Abbé de Choiſi.* lium circiter virorum Caletum appulit, Francorum

jettoit
ée. Les
ois qui
pêcher
x Capi-
mmage
la plus
core la

la Nor-
Yon fut
loiſe fit
endroit
pes qui
ſi dans
là il ne
devant
condi-
François
te jours
contre
t arrivé
nétable
t de ſes
n'aiant
plaine;
rejetta
croiant
Roche-

ui mon-
rançois.

---

o non poſ-
oſtea adiit
uibuſdam
as quoque
lebantur,
oſſeſſis ex-
a dierum
accederet,
o confligé-
ariſberien-
ecit, ſeſe-
abularium
natum ve-
um eſſe, ſi
po conſiſ-
on poſſe in
commoda-
eſſe. Hanc
Tabularius.
, nihil ſe
e. Derval-
Rupes-ad-
unt. *Fragm.*
ginta mil- *P. Abb.*
Francorum *Chaiſ.*

Camp de Chisai d'étruit. *VI. Pl. Tom III. P. 30.*

1



Le connetable du Guesclin.

2



T. III. F.

Le Roi Charles avec ſa ſageſſe ordinaire, fit bien munir de gens de guerre toutes les places qui ſe trouvoient ſur la route qu'il devoit prendre, & diſpoſa toutes choſes pour faire périr cette armée ſans bataille. Les Anglois alloient enſemble, toujours ſuivis de quelque cavalerie Françoiſe, qui empêchoit que leurs gens n'allaſſent au fourrage; ſi quelque partie de la troupe s'écartoit elle étoit taillée en pieces, comme il arriva à Riblemont, & une autrefois auprès de Soiſſons. Les Payiſans aſſommoient tous ceux qui s'écartoient tant ſoit peu. Le Duc de Bourgogne eut ſoin de ſuivre cette armée juſqu'en Beaujollois, donnant toujours ſur les traîneurs, & empêchant que les Anglois n'allaſſent au fourrage, ce qui fit qu'une bonne partie des chevaux périt. Depuis le Beaujollois cette armée fut ſuivie par le Connétable, juſqu'auprès de Bourdeaux, où elle arriva réduite à ſix mille hommes, parmi leſquels cinq cent cavaliers à pied étoient preſque tout nuds.

Armée du Duc de Lancaſtre ruinée ſans bataille.

Au printems ſuivant le Duc d'Anjou & le Connétable firent une *chevauchée* dans la Gaſcogne, où ils prirent un grand nombre de places; après quoi le Duc d'Anjou ſe retira à Périgueux. A l'inſtance continuelle du Pape Gregoire XI. les Rois de France & d'Angleterre firent tenir des aſſemblées à Bruges pour y traiter de la paix entre les deux Couronnes. Il y eut de grandes difficultez. Les deux parties ne pouvoient convenir, chacun prétendant beaucoup au-delà de ce que l'autre vouloit accorder. On fit une tréve juſqu'au premier de Mai de l'année ſuivante. Le Duc de Bretagne paſſa en Angleterre, & la Bretagne n'étant point compriſe dans la tréve, il obtint du Roi Edouard un corps conſiderable de troupes Angloiſes, avec leſquelles il repaſſa dans ſon Duché, où il prit pluſieurs places, & alla aſſiéger Saint Brieuc. Jean Comte d'Evreux qui faiſoit la guerre d'un autre côté aiant fait bâtir un fort auprès de Kimperlai, qui incommodoit fort la ville, Olivier de Cliſſon, & pluſieurs autres Seigneurs Bretons qui ſuivoient le parti du Roi de France, n'étant pas aſſez forts pour faire lever le ſiége de S. Brieuc, allerent aſſiéger le nouveau fort & l'attaquerent vivement. Le Duc en étant averti, leva le ſiége de S. Brieuc & marcha en diligence contre ceux qui aſſiégeoient la forteresſe, peu s'en fallut qu'il ne les ſurprit: à peine eurent-ils le tems de ſe retirer dans Kimperlai, où ils furent inveſtis par le Duc

1374.

Treve avec l'Angleterre.

---

omnium animos commovit. Rex vero Carolus prudenter pro more omnibus proſpiciens, oppida omnia & caſtra, qua iter agendo ille cum exercitu pertranſire poſſe videbatur, firmis præſidiis muniri juſſit, cæteraque omnia apparavit, quæ poſſent tantum exercitum ſine pugna delere. Anglos ordine ſimul progreſſos Franci equites ſemper ſequebantur, qui illos a pabulatu cohiberent. Si qui vero ab agmine diſcederent, ſtatim concidebantur, ut contigit ad Ribodi-montem, & altera quoque vice prope Sueſſionas: disjunctos etiam ab aliis ruſtici perimebant. Dux Burgundiæ exercitum illum a tergo ſequutus eſt ad uſque Bellojocenſem agrum, extrema ſemper agmina concidens, & Anglos a pabulo arcens, quo factum, ut maxima pars equorum perierit. A Bellojocenſi agro Burgundiæ Ducem excipiens Conſtabularius, ad uſque pene Burdegalam Anglos eſt inſequutus. Illò tandem pervenit exercitus Anglorum ad ſex circiter millia hominum redactus, inter quos quingenti Equites fere nudi, & equis deſtituti, pedibus incedebant.

Inſequente vere Dux Andegavenſis & Gueſclinius Conſtabularius in Vaſconiam expeditionem ſuſceperunt, ubi multa cepere caſtra & oppida. Indeque Dux Andegavenſis Petrocoram ſe contulit. Jamdiu vero Gregorius XI. inſtabat, nihilque non movebat, ut pacem Reges inter Franciæ & Angliæ conciliaret: qui Brugas miſere viros, ut de pace inter ambos Principes tractaretur; ſed nulla conſentiendi ratio excogitari poterat, cum uterque longe plura expeteret, quam alter concedere vellet. Induciæ tamen factæ ſunt, ad uſque primum Maii diem anni ſequentis. Dux Britanniæ in Angliam trajecit, & cum induciæ ſtatutæ ad Britanniam non ſpectarent, Dux ab Rege Eduardo Anglorum militum manum validiſſimam impetravit: cumque in Britanniam trajeciſſet, multa caſtra oppidaque cepit, atque Briocas obſeſſum venit. Joannes porro Comes Ebroicenſis ad alteram regionis partem bellum gerens, caſtellum prope Kimperlaium exſtruxerat, quod urbi multum incommodi pariebat. Olivarius vero Cliſſonius, plurimique alii primores Britones, qui Francorum partibus hærebant, neque tot tantiſque inſtructi copiis erant, quæ poſſent Britanniæ Ducem ab obſidione Briocarum removere, novum iſtud caſtellum obſeſſum venerunt, & validiſſime oppugnarunt. Qua re comperta Dux Britanniæ, obſidionem Briocarum ſolvit, & quam celerrime contra eos qui caſtellum iſtud obſidebant, movit, parumque abfuit quin illos in caſtris ſuis ex improviſo caperet, vix enim potuere Kimperlaium ſe recipere. Dux ſtatim iſtam urbem undique cinxit, fortiterque impugnavit, ut primores il-

Hiſt. de Bret. Lobineau.

qui pouſſa le ſiége vigoureuſement, réſolu de ne leur point faire de quartier, ſur tout à Olivier de Cliſſon, qu'il haïſſoit à mort. Sur ces entrefaites, fort à propos pour eux, arriverent deux Anglois qui apportoient une prorogation de la tréve, dans laquelle étoit compriſe la Bretagne, avec ordre aux troupes Angloiſes de ſe retirer; ce qu'elles firent, & le Duc de Bretagne paſſa auſſi en Angleterre.

A la faveur de cette tréve, le Roi Charles toujours attentif au principal devoir d'un Monarque, qui eſt de veiller à la félicité de ſes ſujets, cherchoit toujours à ſoulager le peuple foulé ci-devant par les impôts & les taxes inévitables dans une auſſi ruineuſe guerre que celle-là, & encore plus par les compagnies des pillards, qui avoient déſolé les campagnes. Un de ſes principaux ſoins étoit de faire fleurir les Lettres dans ſon Roiaume, ſelon le goût de ce tems-là. Il aimoit fort la converſation des gens ſavans, & donnoit des penſions à ceux qui paſſoient pour exceller en divers genres de litterature. Il aſſembla une Bibliotheque aſſez conſiderable: & comme il n'entendoit guere bien le Latin, il faiſoit traduire pluſieurs Livres en François. Il paroit qu'il prenoit beaucoup de plaiſir à ces traductions, qu'il les liſoit, & s'en ſervoit dans les occaſions.

Livres preſentez au Roi Charles.

PL. VII. 1. Nicolas Oreſme Grand-Maître du College de Navarre, qui avoit été ſon Précepteur, étoit en même tems & grand Théologien & bon Philoſophe. Il traduiſit la Bible en François. Il donna auſſi une verſion Françoiſe des Politiques d'Ariſtote, apparemment pour l'uſage du Roi ſon éleve. C'eſt ce dernier Livre que Nicolas Oreſme préſente [1] au Roi Charles le Sage dans la Planche ſuivante. Le deſſein m'en a été envoié par feu M. Mellier General des Finances de Bretagne, & Maire de la ville de Nantes. Cette Miniature étoit à la tête de la traduction de la Politique d'Ariſtote. » Ce qui ſe juſtifie, dit » M. Mellier, par une écriture Gothique au dos de cette Miniature. Le Man» teau Roial eſt peint en outre-mer, ſemé de fleurs-de-lis d'or. La ſoutane » d'Oreſme eſt en pourpre, le ſurplis blanc, l'aumuſſe de couleur griſe. Les ha» bits des gens de Loi ſont en outre-mer relevé d'or, à l'exception de celui qui » porte un chaperon de ſable, dont la robe eſt teinte en pourpre. Celui qu'on » voit debout à l'autre côté de Charles V. eſt Robert de Fiennes Connétable de » France.

---

los Britones caperet, & capite plecteret, maximeque Olivarium Cliſſonium, quem ſummo proſequebatur odio. Inter hæc duo Angli nuncii periclitantibus opportuniſſimi advenerunt, qui inducias longe ulterius productas attulerunt, quæ ad Britanniam quoque ſpectabant. Angli vero qui cum Duce Britanniæ erant, in Angliam redire jubebantur. Hi ſtatim profecti ſunt. Dux quoque in Angliam trajecit.

Induciarum hujuſmodi tempore Rex Carolus, præcipuo Principis officio ſemper intentus, quod eſt ut ſubditorum felicitati proſpiciat, pridem quaſi obrutum populum vectigalibus nimiis, quæ vix vitari poterant in perniciosiſſimis præteritis bellis; præcipueque attritum per vaſtitatem illam quam prædonum manus fere innumeræ, per totum Francorum regnum intulerant, in feliciorem ſtatum reducere ſtudebat. Inter præcipuas autem curas ejus, illa ſpectabilis erat, qua literarum ſtudia, ut illo ævo in uſu erant, pro virili fovebat. Cum viris doctis libentiſſime verſabatur; iis qui in quovis litteraturæ genere maxime florerent, reditus ſolebat annuos ſtatuere. Bibliothecam paravit ut illo ævo non ſpernendam. Quia vero Latinam linguam non apprime callebat, libros plurimos Latine ſcriptos in idioma vulgare converti curavit. In verſionibus hujuſmodi maxime delectari videbatur, & quem fructum ex lectione carperet, ſicubi ſeſe occaſio daret, oſtendebat.

Nicolaus Oreſmius Magnus Collegii Navarræ Magiſter, qui ejus Præceptor, Doctorque fuerat, ſimul & magnus Theologus & peritus Philoſophus erat. Is Biblia ſacra in Francicum vulgare idioma convertit, in uſum maxime Regis Caroli, ut putatur, quem a puero inſtituerat. Hunc poſtremum librum Nicolaus Oreſmius in tabula ſequenti Regi Carolo offert, quam tabulam delineatam miſit mihi ὁ μακαρίτης D. Mellerius *Generalis* ærariæ rei Britannicæ Præfectus & Major Namnetenſis urbis. Hæc depicta tabula in fronte erat librorum Politicæ Ariſtotelis in Francicum idioma tranſ» latorum. Id vero probatur, inquit Mellerius ex Gothi» ca inſcriptione, quæ a tergo tabulæ depictæ legitur. » Pallium regium cærulei coloris eſt, conſperſum li» liis aureis. Tunica Nicolai Oreſmii purpurea eſt, li» neus amictus albus, pelliceus ornatus, *almutia* dic» tus, terrei coloris. Veſtes Legiſperitorum cæruleæ » ſunt, auro hinc & inde fulgentes; illo excepto qui » caputium nigrum geſtat, cujus veſtis purpurei co» loris eſt. Qui in altero Regis Caroli latere ſtat, eſt » Robertus de Fiennis, Conſtabularius Franciæ.

Ceux

Nicolas Oresme presente un Livre au Roy.

1



Le Roy se promene a cheval.

2



Vue du Château de Vincennes.

3



Ceux qu'il appelle gens de Loi ſont les Profeſſeurs & Lecteurs du College de Navarre qui accompagnent leur Grand-Maître : ils portent tous des bonnets de la même forme. Celui qui a le chaperon noir eſt apparemment le Chancelier Jean de Dormans. Nous verrons plus bas un Tableau ſemblable, où le Roi eſt aſſis, aiant le Connétable d'un côté & le Chancelier de l'autre. Le Connétable qui eſt debout de l'autre côté, eſt Robert Moreau de Fiennes armé de pied en cap, qui tient un bâton à la main ; à ſa taille & à ſa mine on juge que c'eſt lui. Le brave Bertrand du Gueſclin qui lui ſucceda étoit d'une taille fort médiocre. Il s'enſuit delà que ce Livre fut préſenté avant que Bertrand du Gueſclin fut Connétable. Ce qui arriva en 1370. car quoique ceci ſe ſoit paſſé quelques années auparavant, nous avons cru devoir le rapporter ici avec d'autres choſes qui regardent la Litterature, & qui ſont arrivées en différens tems. Nicolas Oreſme fut depuis fait Evêque de Lizieux l'an 1377.

Le Roi Charles ne ſe contentoit pas de conſulter les gens de Lettres, & de leur faire un bon accueil quand ils venoient le voir, il les menoit auſſi avec lui à la campagne. Nous en voions un exemple dans une Miniature, dont le deſſein m'a été envoié par le même M. Mellier. [2] Le Roi à cheval eſt dans la campagne, aiant à ſa droite quatre de ces gens de Lettres avec des bonnets tels que ceux que nous venons de voir, & à ſa gauche un bien plus grand nombre de Seigneurs & de gens armez. » Dans l'éloignement, dit M. le Mellier, la Tour » de Mont-le-heri & la montagne, ſont peints en outre-mer (ou azur). Les ar- » bres & le terrain ſont peints en verd rehauſſez d'or. Le château de Vincennes » eſt de couleur de terre. Les armures des Cavaliers de la ſuite du Roi ſont en » argent bruni tirant ſur la couleur d'acier : & les cottes d'armes ſont les unes à » fond de pourpre, les autres en azur, ſemées de fleurs-de-lis d'or. Le cheval » du Cavalier derriere celui du Roi eſt de couleur bai ; le cheval du Roi eſt » blanc : la cotte d'armes du Roi eſt peinte à fond rouge cramoiſi, ſemée de » de fleurs-de-lis d'or. Pour ce qui eſt des gens de Loi en robes longues montez » à cheval à la droite du Roi, il y en a trois en arriere, dont les robes ſont pein- » tes en azur, aiant des manches Doctorales en pourpre, & celui qui marche à » côté du Roi a la robe teinte en pourpre. Il eſt monté ſur un cheval bai » brun.

2.

Quos hic vocat Legiſperitos, Profeſſores ſunt & Lectores Collegii Navarræi qui magnum Magiſtrum ſuum comitantur : ſinguli pileos ejuſdem formæ geſtant. Is qui caputium nigrum habet, videtur eſſe Cancellarius Joannes de Dormientibus. Mox tabulam depictam videbimus, ubi Rex ſedet, habens ab uno latere Conſtabularium, ab altero Cancellarium. Conſtabularius, qui ab altero latere ſtat, eſt Robertus Morellus de Fiennis a capite ad calcem armis obtectus, & baculum manu tenens, ex vultus forma & ex ſtatura judicatur eſſe Robertus de Fiennis ; nam ſtrenuus ille Bertrandus Gueſclinius, qui ipſi in Conſtabularii munere ſucceſſit, mediocris erat ſtaturæ. Unde ſequitur librum Regi Carolo oblatum fuiſſe antequam Bertrandus Gueſclinius Conſtabularius crearetur, quod anno 1370. accidit. Licet enim hoc ante aliquot annos geſtum fuerit, hoc tamen loco viſum eſt proferre, ut ne ea quæ literas ſpectabant, variis geſta temporibus, ſepararemus. Nicolaus vero Oreſmius poſtea Epiſcopus Lexovienſis electus eſt anno 1377.

Nec ſatis habebat Carolus Rex Literatos conſulere, ipſoſque ſe convenientes humaniter excipere, ſed etiam cum ruſticatum procederet, aliquot ex eorum numero ſecum adducebat ; cujus rei exemplum conſpicimus in alia tabula depicta, cujus mihi delineationem miſit idem D. Mellerius. Rex eques in agris progreditur, ad dexteram habens quatuor literatos viros cum pileis eadem forma concinnatis, qua in præcedenti tabula, ad ſiniſtram vero longe majorem numerum procerum, & armatorum viro- » rum. » In depicta tabula, inquit Mellerius, pro- » cul conſpiciuntur turris Montis-Leherii & mons » ipſe, ac cæruleo colore depinguntur. Arbores & » agri viridi colore depicti, auri identidem fulgorem » emittunt. Vincennenſe caſtellum terrei coloris eſt. » Armorum tegmina quibus veſtiuntur Equites Re- » gem comitantes, argenteum colorem ſubobſcure » referunt, ad ferreum lucidum colorem accedentem. » Loricæ aliæ purpureum colorem habent, aliæ cæ- » ruleum liliis conſperſum aureis. Equitis pone Regem » incedentis, equus badius eſt. Regis autem equus » eſt albus, ejus lorica rubeo cramesino, ut vocant, » depicta colore eſt, aureis conſperſa liliis. Quod ad » Legiſperitos ſpectat, qui oblongis induti tunicis ad » dexteram Regis equitant ; tres ex illis retro poſiti, » tunicas geſtant cæruleo colore depictas, cum mani- » cis ad Doctores pertinentibus, purpureo colore mi- » cantibus ; qui ad Regis latus equitat, veſtem habet » purpura tinctam. Equus autem illius eſt badius ſub- » obſcurus.

Le Roi eſt monté ſur un cheval blanc, ce qui étoit une marque de toute ſouveraineté, comme nous verrons plus bas. Selon la peinture, du lieu où le Roi étoit avec ſa troupe, on voioit en lointain entre deux tours du château de Vincennes la Tour de Mont-le-heri. On pourroit par là aſſigner au juſte le lieu où le Roi étoit alors. C'étoit certainement le pied de la colline qui eſt au Nord de Vincennes, dont le Peintre a repreſenté ici une partie.

Charles V. ſe plaiſoit beaucoup au château de Vincennes, il l'ornoit & l'embelliſſoit. Il y fonda la Chapelle Roiale, qui ſubſiſte aujourd'hui. On fit de ſon tems une Miniature en perſpective à vûe d'oiſeau au château de Vincennes,
3. dont M. Mellier m'a envoié le deſſein, [1] tel que je le repreſente ici. » Voici la » troiſiéme Miniature, dit-il, qui contient l'élevation du château de Vincen» nes. L'Original eſt de couleur de brique : les filets des couvertures ſont en or : » le ſol des deux campagnes voiſines eſt peint en verd, les arbres de même om» brez en or. Les bleds ſont jaunes, pointez en or. Le fond de la Miniature, » ou perſpective, eſt peint en outre-mer, ombré d'or.

Le château paroît ici fort étroit par rapport à ſa longueur. Mais le point de vûe eſt d'un angle à un autre. La Miniature eſt d'ailleurs faite en un ſiécle, où les Peintres & Deſſinateurs n'étoient pas fort habiles, ſur tout en ce qui regarde la perſpective.

PL. VIII. Jean Corbechon de l'Ordre de S. Auguſtin, Maître en Théologie & Chapelain du Roi, lui préſenta l'an 1372. un Livre intitulé, *les Proprietez des choſes*. La Miniature qui eſt à la tête du Livre, repreſente le Roi ſur ſon trône, la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main ; à un dégré plus bas devant le Roi ſont aſſis, le Connétable Bertrand du Gueſclin à droite, & le Chancelier Jean de Dormans à gauche. L'aſſemblée qui eſt tout autour eſt grande, & repreſente le Roi ſéant en Parlement, ou un lit de juſtice, ſi ce n'eſt pas un caprice du Peintre. L'aſſemblée ſe tient dans une clôture de bois, dont la hauteur ne va pas juſqu'à la ceinture ; dans cette clôture ſont aſſis en deux rangs ceux qui compoſent l'aſſemblée. La clôture eſt quarrée. Le trône du Roi eſt à l'un des angles, & à l'angle diametralement oppoſé au trône, eſt la porte gardée par un Huiſſier. Le Connétable tient l'épée la pointe en haut, & a ſon caſque poſé

Regis equus albus eſt, quod eſt ſignum ſupremi omnino dominii, ut paulo poſtea videbimus. Ut ex depicta tabula arguitur ex loco ubi Rex cum comitatu ſuo erat, procul viſebatur inter duas caſtelli Vincennenſis turres, turris Montis-Leherii. Sic poſſet accurate aſſignari locus in quo Rex tunc erat, nempe radices collis ad Septentrionem Vincennarum ſiti, cujus partem pictor in tabula delineavit.

Carolus V. caſtellum Vincennenſe libentiſſime frequentabat, quod etiam ædificiis ſolebat exornare. Capellam regiam ædificavit, quæ hodieque ſtat. Illius tempore depictum, delineatumque fuit Vincennenſe caſtellum, quaſi ex ſublimi loco ; ita ut omnia quæ intra caſtelli ambitum ſunt, oculis pateant. Idem ſæpe memoratus D. Mellerius, hanc quoque mihi delineatam tabellam tranſmiſit. » En tertiam, inquit, » delineatam tabulam, quæ caſtelli Vincennenſis or» tographiam exprimit. In autographo lateritii eſt co» loris. In tegminibus ceu fila quædam aurea compa» rent. Agri vicini viridis ſunt coloris; itidemque ar» bores, quarum umbra auro decoratur. Frumentariæ » ſegetes flavæ, in ſuprema parte acuminatæ in au» rum deſinunt. Totius conſpectus hujuſce fundus cæ» ruleus eſt, auro ſubumbratus.

Caſtellum hic anguſtum videtur, ſi longitudinem ejus ſpectes. At conſpectus ab angulo ad angulum eſt. Aliunde vero hæc pictura illo ævo delineata fuit, quo pictores & delineatores non ita periti erant, in iis maxime rebus quæ ad conſpectum, ſeu *perſpectivam*, ut dicitur, pertinent.

Joannes Corbechonius ex Ordine S. Auguſtini in Theologia Magiſter & Capellanus Regis, ipſi anno 1372. librum obtulit Francico idiomate ſcriptum, cujus titulus erat, *Proprietates rerum*. Quæ in libri fronte viſitur pictura, Regem in ſolio ſedentem repræſentat, coronam capite geſtantem, & ſceptrum manu tenentem. In gradu inferiore ante Regem ſedent Conſtabularius Bertrandus Gueſclinius ad dexteram, & Cancellarius Joannes de Dormientibus ad ſiniſtram. Totus circumpoſitus cœtus peramplus eſt, Regemque exhibet in ſuprema Senatus, ſeu *Parlamenti*, ut vocant, Curia ſedentem ; eſtque *Lectus Juſtitiæ*, ut vulgo dicitur, niſi id ex mera pictoris imaginatione prodierit. Celebris autem ille cœtus intra ſeptum ligneum concluditur, cujus ſepti altitudo ne ad zonam quidem uſque pertingit. In hujuſmodi cœtu, duplici ordine ſedent ii omnes qui Senatum hujuſmodi conſtituunt. Septum quadratum eſt. Solium regium in angulo ſepti locatur. Et in angulo, qui ſolio regio a diametro opponitur eſt oſtium, quod oſtiarium cuſtodem habet. Conſtabularius gladium evaginatum erectum tenet, cuſpide ſurſum ſpectante. Galea ejus

JEAN CORBECHON AUGUSTIN PRESENTE UN LIVRE AU ROI.



près du pied droit, ſur le dernier dégré du trône. Si ce Lit de Juſtice s'eſt véritablement tenu, & ſi ce n'eſt pas une imagination du Peintre, il ne faut pas croire que le Roi l'ait indiqué pour y recevoir dans une ſi grande compagnie le Livre de l'Auguſtin ; mais le Roi le devant tenir pour quelque affaire importante, aura fait l'honneur à ſon Chapelain de recevoir ſon Livre dans cette auguſte aſſemblée.

Dans la Planche ſuivante, le Roi reçoit de Frere Jean Golem, Provincial des Carmes, le Livre intitulé, *Rational des divins Offices*. Charles eſt ici repreſenté en famille ; la Reine ſa femme eſt aſſiſe à ſon côté : derriere le Roi ſont ſes deux fils encore enfans, Charles Dauphin revêtu de ſon blaſon de France & de Dauphiné, & Louis Duc d'Orleans, avec la briſure du lambel à trois pendans. Derriere la Reine ſont ſes deux filles, Marie & Iſabel, qui étoient encore enfans, & Iſabel à la mammelle. Mais il n'eſt pas nouveau de voir en ces tems-là les enfans peints d'une taille au-deſſus de leur âge. Une choſe aſſez ſinguliere ici, c'eſt que Frere Jean Golem un genou à terre devant le Roi, à la maniere de ces tems-là, écrit ſon Livre, & le Roi tendant la main lui donne ſes ordres : ce qui marque que c'étoit par ordre du Roi qu'il avoit entrepris cet Ouvrage. PL. IX.

Il fit auſſi traduire pluſieurs Livres de Saint Auguſtin, les Dialogues de Pétrarque de l'une & de l'autre Fortune. Il ne négligeoit point les Hiſtoriens profanes : il fit encore traduire Valere Maxime. On découvre tous les jours des Ouvrages traduits de ſon tems, & le plus ſouvent par ſon ordre. S'il avoit vêcu dans un ſiécle plus éclairé, il pourroit paſſer pour un des plus grands reſtaurateurs de la Litterature.

Une des plus grandes qualitez d'un Prince, c'eſt d'être attentif à l'adminiſtration des Finances ; c'eſt en quoi Charles ſurpaſſa tout les Rois qui l'avoient précedé, & il s'en trouve peu des ſuivans qui lui ſoit comparable. A ſon avenement à la Couronne il trouva l'Etat ruiné, toutes les Finances épuiſées & beaucoup de dettes ; & en peu d'années il remit les choſes ſur un ſi bon pied, que l'argent ne lui manquoit jamais pour les plus grandes entrepriſes. Il l'emploioit fort à propos, & preſque toujours avec un bon ſuccès. Le Tréſor Roial augmentoit ſans ceſſe, ſans qu'on ſe ſoit jamais plaint qu'il ait foulé ſon peuple. Il a mérité par là le ſurnom de Sage, autant que par les

---

prope dextrum pedem jacet, in ultimo ſolii regii gradu. Si hic *Juſtitiæ lectus* vere celebratus fuerit, neque ex mero pictoris arbitrio repræſentatus, minime putandum eſt indictum fuiſſe, ut in tam celebri cœtu Rex Auguſtiniani librum reciperet ; ſed Rex cum gravi quadam de cauſa tantum cœtum coegiſſet, honoris gratia Auguſtinianum Capellanum ſuum librum ſibi offerentem in tam celebri conventu admiſerit.

In ſequenti tabula Rex Carolus a Fratre Joanne Golemo Provinciali Carmelitarum librum accipit, cujus titulus, *Rationale divinorum officiorum*, Gallico vulgari idiomate deſcriptum. Carolus Rex hic cum uxore & liberis exhibetur. Ad Regis latus ſedet Regina. Pone Regem ejus duo filii ſunt, adhuc tenelli. Carolus Delphinus veſtem inſignibus ſuis ornatam geſtat, Franciæ ſcilicet inſignia, cum Delphinatus inſignibus conjuncta ſunt. Ludovicus vero Dux Aurelianenſis inſignia Franciæ geſtat, cum limbo & tribus pendentibus faſciis. Pone Reginam ſunt ambæ filiæ ejus, Maria & Eliſabeta, ſeu Iſabella infantes, Iſabella vero lactens adhuc erat. At jam ſæpe vidimus tenellos infantes majore quam ætas ferret, ætate depictos. Singulare certe eſt Joannem Golemum, genu coram Rege flectentem, ut in more tunc erat, librum ſuum ſcribere, Regemque manu aliquid imperare, quod ſignum conſpicuum eſt ipſum, jubente Rege, id operis ſuſcepiſſe.

Studioſus ille Rex, plurimos S. Auguſtini libros in Francicum idioma vulgare converti curavit, necnon Petrarchiæ dialogos de utraque Fortuna, neque profanos hiſtoriæ ſcriptores negligebat. Nam Valerium quoque Maximum verti juſſit. Multa quotidie opera deprehenduntur, ipſius ævo, ac ſæpius ipſo jubente, in vulgarem linguam converſa, ſi in ſæculo vixiſſet, veræ & genuinæ literaturæ peritia florenti, inter præcipuos rei literariæ reſtauratores cenſeri mereretur. *Abbé de Choiſi.*

Illud potiſſimum inter officia Principis cenſetur, ut rem ærariam probe adminiſtrandam curet ; qua in re Carolus V. omnes qui præceſſerant Reges ſuperavit, paucique ſunt ex ſequentibus ipſi comparandi. Quando regnum ſuſcepit, omnia peſſumdata, exhauſtam rem ærariam, æs alienum grande conflatum reperit, & paucis poſt annis ita labefactatam rem inſtauravit, ut nunquam ſibi pecunia ad magna quæque ſuſcipienda deficeret, quam ſagaciter ipſe effundebat, ac fere ſemper cum exitu felici. Theſaurus regius mirum in modum accrevit, neque ulla videtur fuiſſe, quod populum attriverit, querimonia. Tam his de cauſis Sapientis cognomen meruit, quam ex victo-

grands avantages qu'il remporta ſur ſes ennemis : & pluſieurs Auteurs l'ont auſſi appellé Charles le Riche.

Le Roi Charles voiant ſa ſanté notablement alterée par le poiſon que Charles le Mauvais Roi de Navarre lui avoit fait donner, & craignant que s'il laiſſoit ſon fils aîné en bas âge, en ſorte qu'il y eut un grand intervalle entre la mort du Pere & la majorité du fils, ſes freres fort remuans ne fiſſent quelque entrepriſe pour l'exclure de la Roiauté, donna des Lettres Patentes par leſquelles il établiſſoit que ſon fils aîné ſeroit déclaré majeur, ſacré & couronné dès qu'il auroit quatorze ans commencez. Ces Lettres furent données au Bois de Vincennes au mois d'Août 1374.

Age fixé pour la majorité des Rois.

1375. Quand la tréve fut publiée, les Anglois prétendirent que S. Sauveur-le-Vicomte, qui étoit aſſiegé par les François, & qui avoit promis par traité de ſe rendre à un tel jour, s'il n'étoit ſecouru, devoit être délivré du ſiége & demeurer en leur puiſſance ; mais les François prétendoient au contraire que le traité fait pour la tréve ne dérogeant point à celui qu'on avoit fait pour S. Sauveur-le Vicomte, la place ſetoit à eux, ſi elle n'étoit ſecourue au jour marqué. Le Roi Charles y fit marcher des troupes de tous les côtez, & le jour aſſigné étant arrivé, la ville ſe rendit à eux.

Le Sire de Couci fils d'une ſœur du Duc d'Autriche, aiant appris que le dernier Duc d'Autriche étoit mort ſans lignée, demandoit le Duché comme lui appartenant. L'Empereur avouoit que ſon droit étoit légitime, mais il ne pouvoit contraindre les gens du payis, qui avoient bien des gens armez pour leur défenſe, à le reconnoître pour leur Duc ; ils avoient appellé pour ſucceder au défunt un de ſes parens bien plus éloigné. Le Sire de Couci voiant que le Roi pendant ſa tréve avec l'Angleterre, pouvoit lui fournir des troupes pour aller ſe rendre maître de ce Duché, le pria de lui donner certaines compagnies de Bretons, qui pilloient & faiſoient du dégât dans le Roiaume. Le Roi le lui accorda volontiers, & de plus lui donna ou lui prêta, car on ne ſait lequel des deux, ſoixante mille livres, pour les leur diſtribuer & les engager par-là à le
1376. ſuivre dans cette expedition. Il attira encore beaucoup de Seigneurs & de Chevaliers, fit un corps conſiderable & ſe rendit en Allemagne. Lorqu'il appro-

---

riis, prudentia ſua & vigilantia pluſquam vi armorum reportatis. Scriptores aliquot Carolum V. Divitem cognominarunt.

l'Abbé de Choiſi. *Froiſſart.* Videns porro Rex ſe a quo tempore aſtu Caroli Mali Regis Navarræ venenum hauſerat, adverſa admodum valetudine laborare, metuenſque ne ſi majorem filium adhuc tenerum, e vivis abſcedendo relinqueret; ita ut longum temporis ſpatium eſſet inter mortem Patris & Filii *majoritatem*, turbulenti Patrui rerumque novarum molitores, ipſum a regno excludere tentarent, Literas regias dedit & publicavit, queis ſtatuebat, ut major filius ſuus Major vere declararetur, unctione ſacra & corona donaretur ſtatim atque quartodecimi anni principium attigiſſet. Quæ literæ datæ ſunt in Vincennarum nemore menſe Auguſto anno 1374.

Froiſſart. Cum induciæ publicatæ fuerunt, Angli dicebant oppidum S. Salvatoris Vicecomitis a Francis obſeſſum, quod ante inducias pepigerat, ſe niſi aſſignato tempore, auxilium acciperet, deditionem facturum ; ab obſidione liberandum, & ſibi Anglis relinquendum eſſe. Contra vero Franci contendebant, cum inductarum pactiones initæ, non abrogarent pacta pro deditione oppidi S. Salvatoris Vicecomitis ſtatuta, oppidum ſuum fore, niſi ſtatuto tempore auxilium accipe-ret. Carolus autem Rex copias undique collectas illò miſit : cumque ad indictum tempus Anglorum auxilium non adventaſſet, oppidum ſeſe Francis dedidit.

Idem. Cuciacenſis toparcha, filius cujuſdam ſororis Auſtriæ Ducis, cum didiciſſet poſtremum Auſtriæ Ducem ſine prole obiiſſe, Auſtriæ Ducatum, quaſi ad ſe jure pertinentem expetebat. Fatebatur Imperator id ſecundum æquitatis leges poſtulari ; ſed non poſſe ſe dicebat gentem illam quæ arma ſumſerat, & pugnatorum manum validam coegerat, eo ipſam vi deducere, ut Cuciacenſem toparcham ut Ducem ſuum agnoſceret. Ipſi vero Auſtrienſes alium defuncti Ducis cognatum, ſed affinitate remotiorem, quam Cuciacenſem, Ducem ſuum conſtituerant. Videns autem Cuciacenſis Francorum Regem, induciis cum Anglia fruentem, poſſe copias ſibi ſuppeditare, ut Auſtrienſes domitum peragraret, Regem Carolum rogavit, turmas quaſdam ſibi commodaret Britonum, qui in regno ſuo agros devaſtabant. Id illi Rex conceſſit, inſuperque numeravit ipſi ſexaginta millia Francorum ; an mutuo, an dono ignoratur, ut ſummam illam Britonibus diſtribueret, ſicque illos ad tantam expeditionem ſuſcipiendam pelliceret. Plurimos etiam proceres & equites bene multos ſibi conciliavit, & cum grandi exercitu in Germaniam ingreſſus eſt.

IX. Pl. Tom. III. Pag. 36.

JEAN GOLEM CARME PRESENTE UN LIVRE AU ROI.



T. III. I.

choit de l'Autriche, les gens du payis ne ſe jugeant pas aſſez forts pour combattre ce corps de troupes aguerries, quitterent la plaine & les bords du Danube, & ſe retirerent dans les montagnes. Le Sire de Couci ne trouvant dans ces contrées ni vivres ni fourages pour les chevaux, fut obligé de revenir en France. Et aiant éprouvé en la perſonne du Roi de France une grande bonté & généroſité, il lui fut plus attaché qu'auparavant.

En cette même année le jour de la Trinité, mourut à Weſtminſter Edouard Prince de Galles, autrefois la terreur de la France. Son corps fut embaumé & mis dans un cercueil de plomb juſqu'à la S. Michel ſuivant, où le Parlement devoit être aſſemblé, afin que ſes funerailles fuſſent célebrées avec un plus grand concours d'Anglois de toute qualité. Le Roi Charles lui fit faire un ſervice ſolennel à la Sainte Chapelle. Après ſes obſeques, le Roi Edouard déclara ſon fils Richard ſon ſucceſſeur à la Couronne d'Angleterre, & lui fit prendre le pas ſur le Duc de Lancaſtre & ſes autres fils. La tréve entre la France & l'Angleterre fut encore prolongée pour toute cette année. Mort du Prince de Galles.

Le Roi Edouard ne ſurvêcut guere au Prince de Galles ſon fils. Il mourut à deux lieues de Londres la veille de S. Jean Baptiſte l'an 1377. Il fut fort regreté des Anglois, qui cacherent quelque tems ſa mort, de peur que la France n'en tirât quelque avantage. La tréve étant expirée; le Roi Charles, qui depuis longtems préparoit une flotte de navires & de galeres, l'envoia ſur les côtes de l'Angleterre. Le Commandant étoit Jean de Vienne Amiral de France, aſſiſté des conſeils de Ferdinand Sauſſe Amiral de Caſtille, que le Roi d'Eſpagne lui avoit envoié. Ils firent deſcente dans l'Iſle de Wigth, pillerent & brulerent cinq ou ſix villes, & la ville de Wigth même. Delà ils cinglerent vers l'Angleterre & firent deſcente près de Douvre, où ils battirent les Anglois, qui s'étoient aſſemblez-là. Ils firent encore d'autres tentatives; mais trouvant ces côtes trop bien gardées, ils ſe retirerent. 1377. Mort d'Edouard III.

Les garniſons Angloiſes de Calais, de Guines, & ſur tout celle d'Ardres faiſoient perpetuellement des courſes ſur les payis voiſins du côté de Boulogne, de S. Omer, & de Terouenne. Les plaintes en venoient tous les jours au Roi, qui réſolut d'y mettre ordre. La garniſon d'Ardres étoit celle qui faiſoit le plus

---

Cum verſus Auſtriam contenderet, videntes Auſtriaci ſe impares eſſe, ut cum exercitu virorum in bellis exercitatorum confligerent, relicta planitie & Danubii oris, ad montes confugerunt. Cuciacenſis vero toparcha, cum nec annonam viris, nec pabulum equis nanciſci poſſet, receptui canere, & in Franciam redire coactus eſt. Expertus autem Regis Caroli beneficentiam, generoſitatemque, magis illi poſtea adhæſit, dictoque audiens fuit.

Idem. Eodem anno, die ſanctæ Trinitatis, Weſtmonaſterii obiit Eduardus Gallenſis Princeps, olim Francorum terror. Corpus ejus aromatibus conditum in ſarcophago ſervatum fuit ad uſque feſtum diem ſancti Michaelis ſequentis, quo tempore Senatus Anglicani Ordines una conventuri erant, ut ejus funus majori Anglorum cujuſvis conditionis concurſu cohoneſtaretur. Rex Francorum Carolus feralia ejus in ſacra Capella ſolenniter celebrari curavit. Poſt hæc funera Eduardus Rex, filium ejus Ricardum in regno Anglicano ſibi ſucceſſorem declaravit, ipſumque Lancaſtrio Duci cæteriſque filiis ſuis honore præire juſſit. Induciæ Franciam inter & Angliam per totum hunc annum prorogatæ fuere.

Idem. Eduardus Rex filio ſuo Principi Gallenſi haud diu ſuperſtes fuit, obiitque in loco duabus leucis ab urbe Londino diſtante, in vigilia ſancti Joannis Baptiſtæ, anno 1377. Magnum ſui deſiderium reliquit apud Anglos, qui ejus obitum aliquanto tempore celarunt, ne hinc Franci aliquam movendi occaſionem carperent. Elapſo induciarum tempore Rex Carolus, qui jamdiu claſſem navium & quinqueremium apparabat, illam ad oras Anglicanas trajicere juſſit. Claſſis Præfectus erat Joannes de Vienna, claſſium Francicarum Rector, a conſilis habens Ferdinandum Salſam, Caſtellæ regni Navarchum, quem Hiſpaniæ Rex Carolo Regi miſerat. Primo autem exſcenſum fecerunt in inſulam Vectim, ac quinque ſexve Inſulæ urbes, ipſamque Vectim urbem diripuerunt. Inde in Angliam vela dederunt, & exſcenſu prope Dubrim facto, Anglos qui iſtuc una multi convenerant profligarunt. Alia quoque multa tentavere; ſed cum illas omnes oras munitiſſimas, & armatis cuſtodibus refertas invenirent, in Franciam reverſi ſunt.

Idem. Anglicana præſidia Caleti, Guinæ, præſertimque Ardræ, perpetuis incurſionibus agros circa Bononiam, ſanctum Audomarum & Teruanam diripiebant. Hinc querimoniæ quotidianæ ad Regem deferebantur, qui prædones illos reprimere decrevit. Plus mali inferebant Ardrenſes præſidiarii quam cæteri; ideoque ſa-

de mal. Le ſage Prince aſſembla ſécretement un bon corps de troupes, dont il donna le commandement au Duc de Bourgogne, qui ſuivant ſes ordres alla ſoudainement aſſiéger Ardres, enſorte que les Anglois n'eurent pas le tems d'en augmenter ou fortifier la garniſon. La place fut inveſtie de tous les côtez, battue avec des machines qui jettoient des pierres de deux cent peſant. Les Chefs des François menaçoient les aſſiégez, que s'ils attendoient juſqu'à ce qu'ils fuſſent pris de force, ils ne feroient quartier à pas un d'eux. Les Anglois capitulerent enfin, & furent conduits à Calais. Après cela le Duc de Bourgogne alla aſſiéger le château d'Arduich. Les trois freres de Maulevrier Anglois qui le gardoient, ſe défendirent bien avec leurs gens pendant trois jours, après leſquels ils ſe rendirent. Il alla encore attaquer le château de Vauclinge qui fut pris de même; après quoi le Duc fit rafraîchir ſes troupes, congedia ſes Gendarmes & ſe retira auprès du Roi ſon frere.

Vers le mois de Novembre de l'an 1377. l'Empereur Charles IV. écrivit au Roi Charles, qu'il partoit pour la France à deſſein de voir le Roi, & *de faire un certain pélerinage de devotion.* Ce Prince qui avoit été élevé à la Cour de France ſous Charles le Bel & Philippe de Valois, avoit toujours conſervé un tendre amour pour la Maiſon Roiale, avec laquelle il étoit encore uni par pluſieurs alliances. La nouvelle de ſa venue fit grand plaiſir au Roi. Il envoia d'abord quelques-uns des plus grands Seigneurs du Roiaume accompagnez de trois cens cavaliers pour le recevoir ſur les frontieres, & donna ordre aux villes par où il devoit paſſer d'aller au-devant de lui, & de fournir abondamment à lui & à tout ſon train, ce qui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Le Roi défendit en même tems qu'on ſonnât les cloches à ſon arrivée, qu'on allât en proceſſion au-devant de lui, & qu'on lui rendît aucun des devoirs, qu'on rendoit au Roi comme Souverain; ce n'eſt pas qu'il ſe méfiât de lui; mais il craignoit que ſes ſucceſſeurs ne vouluſſent tirer cela à conſéquence, & s'en prévaloir dans les occaſions. L'Empereur fut ainſi reçû à S. Quentin, à Ham, à Noion, à Compiegne, où le vinrent trouver le Duc de Bourbon & le Comte d'Eu, accompagnez de trois cens chevaux. L'Empereur fort incommodé de la goutte partit pour Senlis le 1. de Janvier de l'an 1378. à la maniere de compter d'aujourd'hui. A une lieue de Senlis il trouva les Ducs de Berri & de Bourgogne, qui avoient en leur compagnie

Arrivée de l'Empereur Charles IV. en France.

1378.

---

pientiſſimus Princeps exercitum clam omnino coegit; cui Ducem Burgundiæ præfecit. Hic jubente fratre, celeri curſu Ardram obſeſſum venit; neque ſpatium habuere Angli augendi præſidii. Improviſa omnino fuit obſidio; oppidum undique cinctum fuit; tormenta bellica admoventur, quæ librarum ducentarum petras emittebant. Duces Francorum minis adhibitis, Anglis præſidiariis edicebant, ſi ad extrema uſque obſiſterent, & vi caperentur, ſe omnes interfecturos, nemini parcituros eſſe. Præſidiarii tandem Angli certis conditionibus Ardram dediderunt, & Caletum adducti ſunt. Poſt hæc Burgundiæ Dux Arduichum caſtellum obſedit. Tres Angli fratres Mali-Leporei dicti, per tres dies hoſtem fortiter propulſarunt, poſteaque deditionem fecerunt. Valcingum etiam caſtellum oppugnavit & cepit. Poſtremo cum copias a diuturno labore allevaſſet, miſſis militibus ſuis, ad fratrem receptum habuit.

Menſe circiter Novembri anni 1377. Imperator Carolus IV. Regi Francorum Carolo ſcripſit, ſe iter in Franciam ſuſcipere, ut ipſum Regem Carolum inviſeret, & piam quamdam peregrinationem exſequeretur. Hic enim Princeps qui in Regia Francorum ſub Carolo Pulcro & ſub Philippo Valeſio educatus fuerat, Familiam Francorum regiam ſummo complectebatur affectu, cui etiam multis affinitatis modis junctus erat. Magno Francorum Rex gaudio advenire cognatum Imperatorem audivit. Statim vero ex primoribus Francorum quoſdam miſit cum equitibus trecentis, qui adventantem Auguſtum ad confinia regni exciperent, & qua tranſiturus ille erat civitatibus cunctis præcepit, ut Imperatori obviam occurrerent, & ipſi ſuiſque ad victum neceſſaria abunde ſuppeditarent. Vetuit tamen Rex ne in adventu ipſius Campanæ pulſarentur, neve *proceſſionis* ritu in occurſum ejus iretur, neu quidpiam aliud præſtaretur, quod Regi, ut ſupremo Domino deferri ſolebat, non quod aliquid metueret a Carolo Imperatore, ſed ne ſucceſſores paria ſibi deberi contenderent, neve in occaſione quapiam eadem exigere tentarent. Ita exceptus eſt Imperator in S. Quintini urbe, Hami, Noviomi, Compendii, qua in urbe Imperatorem convenit Dux Borbonius cum trecentis equitibus. Ipſe vero Carolus Auguſtus tunc podagra admodum laborabat, & Silvanectum profectus eſt primo die Januarii anni 1378. ſecundum hodiernam computandi rationem. Antequam Silvanectum adventaret, in loco una leuca ab iſtac urbe diſtante, Duces Biturigum & Burgundiæ inve-

pluſieurs Prélats & Seigneurs, & cinq cent Chevaliers ou Ecuiers tous magnifiquement vêtus & bien montez. Le Duc de Berri dit à l'Empereur de la part du Roi ſon frere qu'il ſe réjouiſſoit de ſon arrivée, & qu'il ſouhaitoit ardemment de le voir. L'Empereur alla enſuite à Louvre, où il trouva le Duc de Bar, qui venoit de la part du Roi lui faire le même compliment.

Il ſe rendit enfin à S. Denis, où il trouva un grand nombre de Prélats qui l'attendoient. Il alla faire ſes devotions dans l'Egliſe, vit les Reliques & le Tréſor, alla prier Dieu ſur les Tombeaux des Rois Charles le Bel & Philippe de Valois & des Reines leurs femmes, chez leſquels il avoit été élevé en ſa jeuneſſe; après quoi il les recommanda aux prieres des aſſiſtans. Ce jour-là même, c'étoit le 4. de Janvier, ſe devoit faire la premiere entrevûe à cheval entre la Chapelle & Paris. Le Roi lui envoia un beau cheval noir, & un autre de même couleur pour ſon fils Venceſlas Roi des Romains qui l'accompagnoit. Cela ſe faiſoit à deſſein; le cheval blanc étoit une marque de ſouveraineté, le Roi en devoit monter un de ce poil, & l'Empereur & ſon fils devoient entrer à Paris ſur des chevaux noirs, ce qui marquoit qu'ils n'avoient aucune eſpece de domination en France. » Ainſi chevaucha le Roy, *dit l'Hiſtorien*, de ſon Palais juſques à my-
» voye du moulin à vent & de la Chapelle, qu'ils s'entre-rencontrerent luy &
» l'Empereur, & fut grand piece avant qu'ils peuſſent venir l'un à l'autre pour la
» preſſe des gens qui y eſtoient: en laquelle encontre l'Empereur oſta ſa barrete
» & ſon chapperon & auſſi le Roy, & ne ſe voulut pas le Roi trop approcher de
» l'Empereur, afin que ſon cheval ne frayaſt à ſes jambes où il avoit la goute,
» mais preindrent les mains l'un à l'autre, & ainſi s'entre-ſaluerent, en diſant le
» Roy à l'Empereur, que très-bien fut-il venu, & qu'il avoit eu grand deſir de
» le veoir: & paſſa outre le Roy pour ſaluer le Roy des Romains, & le print par
» la main par la maniere qu'il avoit fait l'Empereur. Et puis retourna devers
» l'Empereur & le fit mectre à dextre de luy, combien que l'Empereur s'en ex-
» cuſaſt très-longuement, & ne le vouloit faire, & feit mectre emprès lui à ſeneſ-
» tre ledict Roy des Romains. Et ainſi chevaucha le Roy au milieu de l'Empe-
» reur & de ſon fils tout le chemin, & tout au long de la ville de Paris juſques
» à ſon Palais.

Entrevûe de Charles IV. Empereur & de Charles V. Roi de France.

Cette entrevûe eſt peinte en Miniature à la tête d'un Manuſcrit fait à peu

PL. X.

---

nit cum primoribus Francorum multis atque Epiſcopis, ac quingentis ſeu equitibus ſeu ſcutiferis, qui omnes magnifico cultu equis inſidebant. Tunc Dux Bituricenſis, nomine fratris ſui Regis, Imperatorem alloquitur, dixit gaudere admodum Regem de tanti hoſpitis adventu, ipſiuſque videndi ſummo deſiderio teneri. Imperator poſtea Luparam venit, ubi Ducem Barrenſem reperit, Regis nomine paria dicturum.

Ad S. Dionyſii oppidum tandem pervenit Imperator, ubi multos reperit Epiſcopos ipſum exſpectantes. Pio motus affectu in Eccleſiam venit, Reliquias & cimelia vidit, atque ad ſepulcra Regum Caroli Pulcri & Philippi Valeſii, necnon Reginarum uxorum, penes quos omnes dum tener adhuc eſſet educatus fuerat, preces cum affectu effudit, præſenteſque omnes ut paria præſtarent rogavit. Illo ipſo die nempe 4 Januarii, Regis cum Imperatore congreſſus futurus erat inter Capellam & Lutetiam, ubi ambo Principes equites ſeſe mutuo ſalutaturi & colloquuturi erant: miſitque Rex Imperatori elegantem equum nigrum, ſimilemque Imperatoris filio Venceſlao Regi Romanorum patrem comitanti. Illud vero de induſtria factum eſt: equus enim albus, tunc ſupremi erat dominii nota; ideoque Rex album equum, Imperator vero & filius nigros ambo conſcenſuri erant, quo ſignificabatur nihil illos in Francia dominii habere. » Ita equitavit Rex, inquit hiſtoriæ Scrip-
» tor, a Palatio ſuo ad uſque dimidiam viam inter
» molendinum & Capellam, quo in loco ſibi mutuo
» occurrerunt Rex & Imperator. Vix autem præ po-
» puli turba convenire potuerunt. Imperator pileum
» caputiumque ſuum manu ſua demiſit, Rexque ſimi-
» liter, neque auſus eſt ad Imperatorem propius ac-
» cedere, ne tibias ejus podagra laborantes continge-
» ret; ſed ambo manus tantum mutuo dederunt, at-
» que ita ſalutem ſibi dixerunt. Imperatori Rex dixit,
» ſe magno ipſius videndi deſiderio captum, multum
» gaudere, cum præſentem cerneret. Deinde ad Re-
» gem Romanorum ipſum ſalutaturus acceſſit, ejuſ-
» que manum apprehendit. Deinde ad Imperatorem
» regreſſus eſt, ipſumque ad dexteram ſuam conſti-
» tuit, reluctante licet diu Imperatore; Regem autem
» Romanorum ad ſiniſtram ſuam locavit. Ita Rex
» in medio conſtitutus equitabat, ad dexteram habens
» Imperatorem, ad ſiniſtram vero Regem Romano-
» rum, illoque ordine tres Principes equis vecti, to-
» tam urbem ad uſque Palatium trajecerunt.

Hic Principum congreſſus depictus habetur, initio

près dans le tems, & qui contient cette Hiſtoire, dont le titre figuré au bas de l'Eſtampe eſt tel : *La venue de l'Empereur Charles en France, & de ſa reception par le Roi Charles le Quint.* Elle ſe fait auprès du moulin à vent entre la Chapelle & Paris. Le Roi monté ſur un cheval blanc à mis le chapeau à la main ; chapeau d'une ancienne forme, dit l'Hiſtorien, & a ſoin d'empêcher que ſon cheval n'approche de peur qu'il ne froiſſe les jambes de l'Empereur, qui avoit la goutte. Il tend la main droite à l'Empereur, qui met auſſi le chapeau à la main, monté ſur un cheval noir auſſi-bien que ſon fils qui eſt derriere lui. Les Princes qui ſuivent le Roi portent tous une couronne, je ne ſai ſi c'eſt un caprice du Peintre.

Il ne ſe pouvoit rien ajouter à la magnificence du Roi Charles, il n'oublia rien pour faire à ſon hôte le meilleur accueil qu'on eut vû depuis longtems en France. Il ſe ſignala par les grands feſtins qu'il donna à l'Empereur & à ſes gens, dont notre Hiſtorien fait la deſcription, & par les riches preſens qu'on lui fit. Un ſpectacle fort ſingulier qu'il lui donna, attira l'attention de l'Empereur, de la Cour de France & de la ville de Paris. Il fit repreſenter l'expedition de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte & la priſe de Jéruſalem. Mais ce qui plaiſoit le plus à l'Empereur ; c'étoit la grande cordialité qu'il remarquoit dans le Roi Charles, & ſa ſincere amitié. Pendant ſon ſéjour au Palais il eut une conference ſecrete avec le Roi, où ne fut admis que le Chancelier. Ils furent trois heures enſemble, & perſonne ne ſût rien du ſujet de leur entretien.

Du Palais l'Empereur fut amené au Louvre dans un vaiſſeau conſtruit & orné comme une maiſon, où il y avoit une ſalle, des chambres & deux cheminées. Au Louvre il fut traité avec la même magnificence, qu'au Palais. Ce fut-là que le Roi Charles eut une autre conference avec l'Empereur, non en ſecret comme la précedente ; mais en preſence de pluſieurs Princes & grands Seigneurs, & des gens de ſon Conſeil : en voici le ſujet. Les Anglois répandoient par tout & principalement en Allemagne, que le Roi de France leur faiſoit la guerre contre toute ſorte de droit, & qu'il violoit le Traité de paix fait entre les deux Couronnes. Le Roi voulant deſabuſer l'Empereur, & le mettre en état de répondre aux Princes Allemans, qui ſéduits par ces faux bruits que ſémoient les An-

---

cujuſdam Codicis MS. eodem ferme tempore ſcripti, & hanc hiſtoriam complectentis, cujus titulus in ima depictæ tabulæ parte deſcriptus, ſic habet : *Adventus Imperatoris Caroli in Franciam, & quomodo a Carolo Quinto Rege exceptus fuerit.* Congreſſus ille prope molendinum depingitur inter Capellam & Lutetiam urbem. Rex equo albo vectus, petaſum manu tenet ; petaſum veteris formæ, inquit hiſtoriæ Scriptor. Curat autem Rex Francorum ne equus ſuus propius accedat, metuens ne Imperatoris podagra laborantis tibias contingat & atterat. Dexteram manum Carolus Rex Imperatori porrigit. Qui Imperator etiam petaſum manu tenet, equo nigro vectus, ut & Rex Romanorum qui pone patrem viſitur. Principes qui Regem comitantur, coronam geſtant omnes. At ſic fortaſſe ex mero pictoris arbitrio repræſentantur.

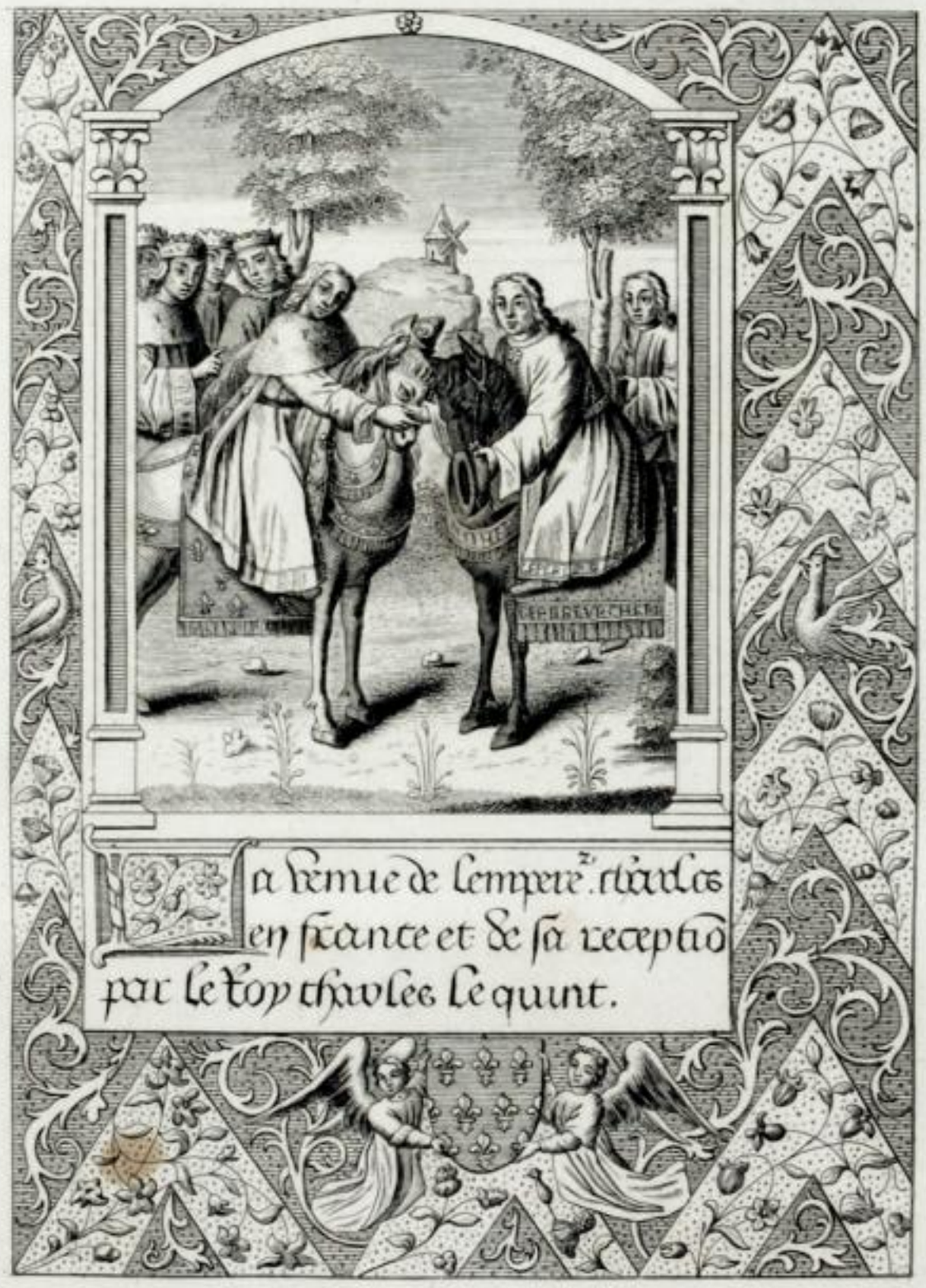
Vix narrari poſſit cum quanto ſplendore & magnificentia Rex Carolus Imperatorem exceperit, quot ſumtus profuderit, ut hoſpitis tanti animum demulceret. Vix quidpiam ſimile unquam in Francorum Curia viſum fuerat. Quam lauta convivia apparata fuerint, minutatim recenſet hiſtoriæ hujuſce Scriptor, donaque deſcribit Auguſto Principi oblata. Spectaculum porro dedit Rex ſingulariſſimum, quo Imperator, Comiteſque illius Germani Principes, populuſque Pariſinus vehementer ſunt affecti : expeditionem nempe Godefridi Bullonii in Terram-ſanctam, captamque Jeroſolymam. At plus movebat Imperatorem ſincerus Regis affectus & amor, qui in hæc exteriora ſigna erumpebat. Per has in Palatio regio moras, arcanum Imperator cum Rege colloquium habuit, ad quod unus admiſſus fuit Cancellarius. Per tres autem horas congreſſi mutuo ſunt, ac nemo unquam ſcire potuit qua de re actum fuerit.

Ex Palatio Imperator ad Luparæas ædes adductus eſt in navi quadam ſic conſtructa, ut ibi & conclave majus & cubicula & camini haberentur. In iſtis porro ædibus magnifice ille, perinde atque in Palatio exceptus fuit. Hic etiam cum Imperatore congreſſus eſt Carolus Rex, non clam ut antea, ſed coram Principibus & optimatibus exque conſilio ſuo plurimis. Hæc porro fuit colloquii cauſa & argumentum. Angli circumquaque maxime vero in Germania ſpargebant, dictitabantque; contra jus, faſque ſibi ab Rege Francorum bellum inferri, pactaque inter ambas coronas inita violari. Rex vero ut Imperatori contraria ſuaderet, ſuggereretque illi quæ reſpondenda eſſent Germanis Principibus, qui hiſce falſis rumoribus, Anglorum opera diſſeminatis,

glois,

X Pl. Tom. III. Pag. 90.

ENTREVÛE DU ROI CHARLES V. ET DE CHARLES IV. EMPEREUR.



glois, croioient que le bon droit étoit de leur côté, prit lui-même la parole, & parla pendant deux heures, portant avec lui les Traitez faits & les preuves de tout ce qu'il disoit. Il fit voir que de tout tems l'Aquitaine avoit été sujette au Roi de France, & que le Roi Edouard lui-même en avoit fait hommage à son grand-Pere ; qu'à la verité son Pere avoit quitté le droit de souveraineté par le Traité de Bretigni ; mais que ce Traité avoit été violé cent fois par les Anglois ; qu'ils n'avoient point rendu les forteresses, qui selon le Traité fait devoient être renduës; qu'ils avoient rançonné les ôtages contre le contenu du Traité ; maintenu les compagnies de Pillards dans le Roiaume ; usurpé des droits de souveraineté qui ne leur appartenoient en aucune maniere ; qu'ils avoient aidé & soutenu le Roi de Navarre, qui faisoit la guerre à la France, & fait bien d'autres choses qui violoient le Traité & le rendoient nul : que malgré tout cela, quoiqu'il eut un si juste sujet de prendre les armes pour soutenir ses droits contre le Roi Edouard, il n'avoit voulu le faire qu'après lui avoir envoié des Ambassadeurs pour le sommer de rétablir les choses en l'état qu'elles devoient être, & que n'aiant point eu de réponse favorable, il avoit été forcé de lui déclarer la guerre.

Ce discours du Roi fut applaudi de toute l'assemblée, & sur tout de l'Empereur, qui dit que le Roi en avoit même trop fait, & qu'il lui conseilloit de continuer la guerre, qu'il faisoit avec tant d'avantage, que lui & tous les siens qui étoient presens ne manqueroient pas de répandre dans l'Alemagne le bon droit de la France, & de dissiper tous ces faux bruits que les Anglois avoient sémez. Le lendemain qui étoit le 9. Janvier, l'Empereur croiant n'en avoir pas assez dit, pria le Roi de faire rassembler son Conseil, & dit tout haut, que lui, son fils, ses autres enfans, & tous ses alliez & sujets, seroient toujours prêts à venir secourir le Roi & l'aider à soutenir une guerre si justement entreprise : & il donna au Roi *un rôle où estoient declarez & nommez ses alliez, sujets & bien-veuillans, desquels li se faisoit fort. De quoy le Roy le remercia moult gratieusement, & ainsi se départirent.*

Le lendemain 10. Janvier, l'Empereur fut amené à l'Hôtel de S. Paul, où étoit la Reine avec ses enfans & un grand nombre de Princesses. La Reine fit à l'Empereur l'accueil le plus gracieux, qu'elle accompagna d'un riche present. L'Empereur demanda à voir la mere de la Reine, Isabel de Valois sœur de sa

---

fidem habentes, putabant illos injuste bello impeti. Ut illorum, inquam, dicta refelleret Carolus Rex, per duas horas verba fecit, præ manibus habens & inita pacta & ea quæ dictis suis fidem facerent. Primo probavit Aquitaniam jam inde a priscis temporibus Francorum Regibus fuisse subditam, ipsumque Eduardum Regem avo suo Philippo pro illa *hominium* præstitisse; vereque tamen patrem suum per Bretiniacensia pacta hæc supremi dominii jura deposuisse, sed hæc pacta centies ab Anglis violata fuisse ; non restituisse illos castra & munitiones, quæ ex pacta conditione restitui debuerant ; ab obsidibus summas pecuniæ exegisse contra ipsa pactionum verba ; prædonum cohortes intra regnum fovisse, jura supremi dominii usurpavisse, quæ nulla ratione ad illos pertinere poterant ; Regem Navarræ qui contra Regem Francorum bellum gerebat juvisse, ipsique copias subministrasse, multaque alia designavisse, quæ pacta inita violarent ac nulla redderent : seque tamen, etsi jure arma sumere, & bellum gerere posset, ut contra Eduardum Regem sua defenderet, noluisse id statim facere, sed Oratores ad illum misisse, qui indicerent illi, ut res indebitam, secundum jura & pacta, rationem restitueret : cumque ille non ea, quæ par erat, ad hæc respondisset, se quasi vi adactum, Eduardo bellum indixisse.

Hæc Regis Caroli dicta cum omnium plausu excepta fuere, maximeque Imperatoris, qui dixit Regem plura etiam quam juris & æquitatis ratio postularet præstitisse, suadebatque illi ut pergeret inferre bellum, quod tam felici gerebat exitu ; pollicebaturque & se & suos qui tum præsentes erant, postquam in Germaniam pervenissent circumquaque publicaturos esse jure Francos bellum Anglis inferre, dissipaturosque esse falsos illos rumores, quos Angli sparserant. Insequente mane, nona Jannuarii die, Imperator, non satis esse putans illa quæ præcedenti die dixerat, Regem rogavit, consilium suum denuo cogeret, altaque voce in cœtu dixit, & se & filium præsentem aliosque filios, confœderatos & subditos suos, paratos semper fore ad auxilium Regi præstandum pro bello tam juste suscepto, Regique schedulam dedit, *in qua numerabantur confœderati sui, subditi & amici, quos sibi dicto audientes fore asseverabat. Tum Rex gratias egit Imperatori & dimissum consilium fuit.*

Insequente die Januarii 10. deductus est Imperator ad ædes sancti Pauli, ubi degebat Regina Joanna cum filiis suis & Principibus feminis magno numero. Excepit Imperatorem Regina gratioso vultu, ac munus ipsi eximium obtulit. Postulat ille ut advocetur Isabella Valesia Reginæ mater, sororque Blanchæ Valesiæ, quæ prima uxor sua fuerat. Venit illa, & ad primum illius

premiere femme Blanche de Valois. On la fit venir, & à ce premier aſpect, le bon Empereur rappellant le tems de ſa jeuneſſe, où il l'avoit vûe élevée avec Bonne de Luxembourg ſa ſœur, premiere femme du Roi Jean, s'attendrit & fondit en larmes, ſans pouvoir dire un ſeul mot: la Princeſſe en pleurs, garda auſſi le ſilence, & dit enfin à l'Empereur qu'il falloit réſerver la converſation pour l'après-dînée; ce qui fut fait.

De l'Hôtel de S. Paul, l'Empereur fut amené à Vincennes, d'où il alla à Beauté ſur Marne: il accomplit-là ſon pélerinage à S. Maur des Foſſez, où il ſe rendit deux fois pour y faire ſes devotions. Ce fut à Beauté ſur Marne qu'il reçût les preſens du Roi, preſens ſi conſiderables, qu'ils méritent bien qu'on les rapporte ici: Une grande coupe d'or garnie de pierreries, où étoit marquée la Sphere, les douze Signes du Zodiaque, les Planetes, &c. Deux grands flacons d'or ſur leſquels étoit figuré S. Jaques montrant à Charlemagne le chemin de l'Eſpagne. Un bel & grand hanap d'or ſur un trépied garni de pierreries. Une aiguiere d'or auſſi garnie de pierreries: Deux pots d'or ouvrez à têtes de lions. Au Roi des Romains on donna un grand gobelet & une aiguiere d'or, & deux grands pots d'or ornez de Saphirs & de Perles. On fit encore des preſens conſiderables aux Princes, au Chancelier & à l'Evêque, aux Chevaliers, & à d'autres qui étoient à la ſuite du même Empereur. Il avoit déja reçû des preſens conſiderables à Paris. On n'épargna rien pour lui faire par tout le meilleur accueil, dont on eût entendu parler.

Au partir de là, ce fut le 16. de Janvier, l'Empereur & le Roi prirent congé l'un de l'autre: ce ne fut pas ſans verſer beaucoup de larmes, que les deux Princes ſe dirent adieu. L'Empereur accompagné des Ducs de Berri & de Bourgogne ſe rendit à Lagni & de là à Meaux, où il expedia des Lettres ſcellées en or, où il déclaroit le Dauphin Charles ſon Lieutenant & Vicaire géneral au Roiaume d'Arles, & cela à vie & irrévocablement. Il en expedia auſſi d'autres ſcellées en or comme les premieres, par leſquelles il le faiſoit ſon Lieutenant & Vicaire géneral au Dauphiné, fiefs, arriere-fiefs & *tenemens quelconques* ſans rien excepter: il lui donna le château de Pompet *ſur Vienne*, & en la même ville une autre Maiſon appellé Chamaux. Et comme le Dauphin paroiſſoit encore trop jeune pour exercer ces fonctions, l'Hiſtorien ajoute: *Et auſſi le agea & ſupplea toutes*

---

conſpectum bonus Imperator memoria repetens illa quæ in flore juventutis ipſe viderat, Iſabellam nempe cum Bona Luxemburgenſi ſorore ſua, quæ prima uxor fuit Joannis Regis, educatam & ſimul agentem, in lacrymas erupit, ac ne verbum quidem proferre potuit. Flevit illa quoque & tacuit, dixitque tandem colloquium ad pomeridianas horas remittendum eſſe; quod etiam factum eſt.

Ex ædibus ſancti Pauli Imperator Vincennas adductus eſt, poſteaque Bellum-locum ad Matronam ſe contulit. Inde vero piam peregrinationem explevit ad ſanctum Maurum de Foſſis, quo bis precandi cauſa venit. Hoc in loco Regis munera accepit; munera, inquam, tanta, atque ita preciosa, ut hic recenſeri mereantur. Hæc dono oblata fuere; crater aureus grandis lapillis & gemmis decoratus, ubi delineata erat ſphæra cum duodecim Zodiaci ſignis, planetis quoque, &c. Duæ magnæ lagenæ aureæ, in queis repræſentabatur ſanctus Jacobus Carolo Magno iter in Hiſpaniam monſtrans. Cantharus grandis & ſpecioſus aureus ſupra tripodem lapillis exornatum. Aqualis aureus gemmis & ipſe decoratus; duo vaſa aurea leoninis capitibus exornata. Regi quoque Romanorum hæc data ſunt: Poculum aureum, aqualis item aureus, duoque magna aurea vaſa, ſapphiris & unionibus exornata. Munera quoque non ſpernenda oblata fuere Principibus, Cancellario, Epiſcopo, Equitibus, aliiſque qui in ejuſdem Imperatoris comitatu erant. Nuper etiam Imperatori Lutetiæ degenti munera precioſa oblata fuerant, nihilque neglectum fuerat, ac cum tanta magnificentia Imperator exceptus eſt, ut nihil unquam ſimile viſum fuerit.

Hinc proficiſcens Imperator 16 Jannuarii, Regi vale dixit, nec ſine lacrymis utrinque fuſis ambo Principes ſalutem ſibi mutuo apprecati ſunt. Imperator vero, comitantibus Biturigum & Burgundiæ Ducibus Latiniacum venit, indeque Meldas ſe contulit, ubi literas dedit auro ſigillatas, queis Carolum Delphinum Vicarium generalem & locum ſuum tenentem in Arelatenſi regno declarabat, idque ad vitam ſuam, nec reſervata ſibi hæc revocandi facultate. Alias quoque literas auro ſignatas ut priores emiſit, queis illum Vicarium generalem & locum ſuum tenentem in Delphinatu declarabat, *in feudis, retrofeudis & poſſeſſionibus quibuſcumque*, deditque illi caſtellum Pompeti ad Viennam, & in ipſa urbe domum, quæ Chamauſia appellabatur. Quia vero Delphinus junior erat, quam ut hæc munia exercere poſſe videretur, *ætatem ipſe ſup-*

choſes, qui par défault d'aage pouvoient donner empeſchement audict Daulphin pour ces graces & Gouvernemens obtenir. Nos Auteurs remarquent que l'Empereur s'attribuoit par-là des droits, qu'on pouvoit légitimement lui conteſter. Il y a apparence que le Roi Charles, paſſa ſous ſilence bien des réflexions, qu'il fit ſans doute ſur cette autorité que l'Empereur prenoit, de peur de gâter par là toute la grace de l'accueil magnifique qu'il lui avoit fait, & de choquer un proche parent tout dévoué à ſes interêts, comme il avoit déja paru en bien des occaſions. L'Empereur partit de Meaux & ſe rendit à petites journées en Allemagne, où il mourut vers la fin de la même année 1378.

Le Captal de Buch qui avoit été pris à Soubiſe, fut amené à Paris, où il fut mis au Temple ſous ſure garde. Le Roi d'Angleterre voulut l'échanger contre le Comte de S. Pol alors priſonnier en Angleterre, offrant d'y ajouter encore trois ou quatre autres Chevaliers, tant il ſouhaitoit de ravoir ce Captal, qui lui étoit ſi néceſſaire en Gaſcogne. Mais le Roi de France & ſon Conſeil ne furent pas d'avis de le lâcher. On lui fit dire que s'il vouloit promettre de ne jamais s'armer contre la Couronne de France, on conſentiroit à l'échange. Le Captal répondit qu'il aimoit mieux mourir en priſon que de faire un tel ſerment. Il y mourut auſſi plus de cinq ans après ſa priſe. Le Roi le fit enterrer fort honorablement.

Mort du Captal de Buch.

Bien-tôt après, Jeanne de Bourbon Reine de France accoucha d'une fille, qui fut appellée Catherine ; peu après ſes couches elle fut attaquée d'une violente fiévre, & voulut à toute force qu'on la mît dans le bain ; cela ne fit qu'augmenter ſa maladie. Elle mourut le 17. de Février de l'an 1378. la quarantiéme année de ſa vie. Le Roi fut preſque accablé de douleur de cette perte ; cette Reine fut univerſellement regretée dans tout le Roiaume. Auſſi n'avoit-t'on point vû de Reine auſſi accomplie. Sa douceur, ſa ſageſſe & ſa generoſité la rendoient la plus aimable & la plus reſpectable Princeſſe de ſon tems ; en un mot, digne épouſe de Charles V. un des plus ſages Rois qui fut jamais. Elle fut enterrée à S. Denis où l'on voit ſon Tombeau auprès de celui du Roi ſon mari.

Mort de la Reine Jeanne de Bourbon.

Nous avons dit, que quand le Roi Charles le Mauvais Roi de Navarre fit ſa paix avec le Roi de France, il laiſſa pour ſûreté deux de ſes fils en ôtage. On

---

plevit, & impedimenta omnia ſuſtulit, quæ Delphinum, ob niniam juventutem ab his officiis removere poſſe videbantur. Hic notant Scriptores noſtri Imperatorem tunc jura ſibi attribuiſſe, quæ ipſi competere jure negari poterat. At veriſimile eſt Regem Carolum multa ſilentio prætermiſiſſe, quæ haud dubie in morem ipſi venere, contra hujuſmodi autoritatem, quam ſibi arrogabat Imperator ; metuens ſcilicet ne ſi hæc depromeret, gratiam totam, quam Imperatorem tam magnifice excipiendo ſibi promeruerat, ſic amitteret, neve cognatum ſuum offenderet, ſuiſque partibus addictum, ut jam ſæpe monſtraverat. Imperator Meldis profectus lento gradu in Germaniam ſe contulit, ubi defunctus eſt circa finem illius anni 1378.

Froiſſart. Capitalis Boiorum, qui Solbiſiæ captus fuerat, Lutetiam adductus, atque in Templo ſub tuta cuſtodia locatus fuit. Rex Angliæ cum Comite Sancti Pauli commutare illum voluit, qui tum in Anglia captivus erat, etiamque tres vel quatuor Equites alios ad illius redemtionem offerebat ; uſque adeo cupiebat Capitalem illum liberare, qui ipſi in Vaſconia admodum neceſſarius erat. At Rex Francorum habito ſuorum conſilio his acquieſcere noluit. Verum id Capitali propoſitum fuit, ut ſi polliceri vellet ſe nunquam contra Regem Francorum arma ſumturum eſſe, Rex commutationi faciendæ tunc annueret. Reſpondit Capitalis ſe in carcere mori malle, quam tale ſacramentum edere, vereque in carcere mortuus eſt, annis plus quinque poſtquam captus fuerat. Rex illum magnifice tumulari curavit.

Idem. Nec diu poſtea Joanna Borbonia Francorum Regina filiam enixa eſt, quæ Catharina vocata fuit. Parvo poſt partum elapſo tempore, Regina vehemente febri corripitur, & omnino voluit in balneum immitti. Hinc porro exaſperatus morbus fuit, ipſaque obiit 17. Februarii anno 1378. cum quadraginta eſſet annorum. Hac amiſſa conjuge dolore pene obrutus Rex Carolus fuit : magnum autem illa per totum regnum ſui deſiderium reliquit. Certe nondum tot virtutibus ornata Regina viſa fuerat. Manſuetudine, ſapientia, generoſitate, pluſquam omnes ævi ſui Principes feminæ, omnium ſibi amorem & exiſtimationem conciliaverat ; uno verbo digna conjux erat Caroli V. Francorum Regis, inter ſapientiſſimos Regum omnium, qui unquam fuere, jure computandi. Sepulta autem fuit in Eccleſia S. Dionyſii, ubi ſepulcrum ejus viſitur a latere ſepulcri Caroli V. viri ſui.

Froiſſart. l'Abbé de Choiſi. Jam antea diximus Carolum Malum, Regem Navarræ, quando pacem fecit cum Francorum Rege, ad pactionis initæ ſecuritatem filios duos obſides reliquiſſe.

découvrit depuis, que deux hommes de la ſuite de ces jeunes Princes, nommez Jaques de la Rue, & Pierre du Tertre vouloient empoiſonner le Roi de France. Il en fut averti, on ſaiſit les deux accuſez, on les appliqua à la queſtion. Jaques de la Rue confeſſa publiquement ſon crime. Il fut condamné à être écartelé, & fut executé publiquement; du Tertre n'avoua rien, & fut remis en priſon, & à la fin de l'année il obtint ſa liberté. La choſe eſt ainſi rapportée dans le Manuſcrit du Procès Criminel du Roi de Navarre, cité par l'Abbé de Choiſi. Mais Froiſſart dit deux fois que du Tertre fut executé comme l'autre. N'y aiant plus de meſures à garder avec ce perfide Prince; le Roi Charles envoia le Connétable en Normandie pour conquerir les places qui appartenoient au Roi de Navarre. Il aſſiegea & prit Pontaudemer, Mortagne & pluſieurs autres places qu'il démantela. Le Connétable alla enſuite aſſiéger Cherbourg, très-forte ville & trop bien munie. Le ſiege fut long. Olivier de Cliſſon aiant dreſſé une embuſcade aux Anglois & Navarrois, qui gardoient la place, il y eut un grand combat, où Olivier de Cliſſon fut fait priſonnier: après quoi les François leverent le ſiége. Cliſſon fut racheté quelque tems après.

Le Roi de Navarre veut faire empoiſonner le Roi Charles.

En ce tems-là Guillaume des Bordes, que le Roi avoit envoié pour garder les places de la Normandie priſes ſur le Roi de Navarre, & pour obſerver la garniſon Angloiſe de Cherbourg, voulant ſe ſignaler par quelque bel exploit, s'avança vers Cherbourg avec un corps conſiderable de troupes, compoſé de Gendarmes & d'Archers Genevois. Les Anglois ſortirent en grand nombre, il y eut un des plus ſanglants combats qu'on eût encore vû; des Bordes y fit des prodiges de valeur, & ſi tous y avoient combattu de même, la victoire auroit infailliblement été de ſon côté; mais enfin les Anglois après une grande perte de leurs gens, furent ſuperieurs; la plûpart des François furent ou tuez ou pris, des Bordes reſta priſonnier de guerre, peu de François ſe ſauverent par la fuite. Le Roi y envoia un nouveau renfort de troupes, & fit depuis abandonner Montbourg & le Coutentin.

La guerre recommença auſſi en Aquitaine, où commandoit pour le Roi d'Angleterre Thomas de Pheleton, grand Sénéchal de Bourdeaux & du Bourdelois. Le Duc d'Anjou & le Connétable du Gueſclin, à la tête d'un bon corps

---

Sub hæc autem certis indiciis deprehenſum fuit duos horumce juniorum Principum domeſticos, quorum alter Jacobus Ruæus, alter Petrus de Tumulo vocabatur, venenum Regi Francorum offerendum apparare. Res Principi nunciatur: apprehenduntur illi, & tormentis ſubjiciuntur. Jacobus meditatum ſcelus publice confeſſus eſt, damnatuſque, membris publice diſcerptis dilaniatiſque periit: Petrus autem de Tumulo nihil confeſſus, in carcerem reductus, elapſoque anno liber dimiſſus eſt. Res ita narratur in Cod. manuſcripto, cauſam Regis Navarræi referente, quo manuſcripto D. Abbas de Cauſiaco uſus eſt. Froiſſartius autem bis dicit, Joannem de Tumulo, perinde atque alium ſupplicio affectum fuiſſe. Cum jam nullæ pactiones ſervandæ eſſent cum tam perfido Principe, Rex Francorum Carolus Conſtabularium in Normanniam miſit, ut oppida & caſtra quæ ad Regem Navarræ pertinerent, expugnaret. Ille Pontem Audomari cepit, Moritaniam, aliaque oppida & caſtra, quorum mœnia ſolo æquavit. Deindeque Caroburgum obſeſſum venit, urbem munitiſſimam & valido præſidio inſtructam. Diuturna vero fuit obſidio. Olivarius porro Cliſſonius inſidias Anglis & Navarræis ſtruxit, qui in urbe propulſando hoſti intenti erant. Accerrima pugna fuit, in qua Olivarius Cliſſonius captus eſt; poſteaque Franci obſidionem ſolverunt. Quodam autem elapſo tempore Cliſſonius precio redemtus fuit.

Froiſſart.

Eodem circiter tempore Gullielmus de Bordis, quem Rex miſerat, ut caſtra & oppida Navarræorum, quæ capta fuerant, cuſtodiret, & ut Caroburgenſe præſidium Anglicum obſervaret, ut ex aliqua re fortiter geſta nomen ſibi pareret, cum magna pugnatorum manu verſus Caroburgum movit, milites multos equites ſecum habens & ſagittarios Genuenſes. Angli magno numero ſunt egreſſi. Nulla acrior viſa pugna fuerat. Admodum ſtrenue decertavit Gullielmus de Bordis, ac ſi omnes pari cum fortitudine dimicaſſent, penes Francos victoria futura erat. Verum tandem Angli, poſtquam multos ex ſuis amiſerant, victores fuere; Francorum maxima pars vel cæſa, vel capta fuit, pauci fugam fecerunt. Inter captos Gullielmus de Bordis fuit. Rex vero novam armatorum manum illò miſit; neque multo poſtea Montiſburgum, totumque Conſtantienſem tractum deſeri juſſit.

Idem.

In Aquitania quoque inſtauratum denuo bellum fuit, ubi pro Rege Angliæ imperabat Thomas Pheletonius, magnus Burdegalæ & Burdegalenſis agri Seneſcallus. Dux Andegavenſis & Conſtabularius Gueſcli-

d'armée, allerent mettre le ſiége devant Bergerac. La ville ſe défendoit ſi bien que les aſſiégeans jugerent qu'ils ſeroient-là longtems, s'ils n'avoient une grande machine de guerre qu'on appelloit la Truie. Cette machine pouvoit contenir cent hommes armez, & jettoit des pierres d'une groſſeur extraordinaire. Ils envoierent des gens pour l'amener, & aiant appris que les Anglois & les Gaſcons étoient ſortis de Bourdeaux & cachoient leur marche, pour ſe ſaiſir de la machine s'ils pouvoient; ils détacherent un corps de troupes pour ſe joindre aux premiers; comme ils revenoient avec la machine, ils furent attaquez par les Anglois & les Gaſcons. Le combat fut rude, & le ſuccès longtems douteux; mais enfin les Anglois furent défaits, & preſque tous tuez ou pris. Pheleton & pluſieurs autres Seigneurs Gaſcons furent du nombre des priſonniers. La machine fut amenée & dreſſée contre la ville, qui ſe rendit. Deux autres villes, Sainte Foi & Caſtillon furent priſes avec beaucoup de facilité. Le Duc d'Anjou prit encore Sauveterre, Saint Macaire, Duras & grand nombre d'autres villes & fortereſſes.

Défaite des Anglois & des Gaſcons.

Le Roi Charles, qui avoit toujours l'œil à ſoutenir la guerre en pluſieurs endroits de ſon Roiaume, avoit auſſi des intelligences avec les Princes voiſins, tant pour faire diverſion des forces de ſes ennemis, que pour ſe fortifier en cas de beſoin de nouvelles troupes. L'Infant de Caſtille étoit entré en armes dans la Navarre, & Robert Roi d'Ecoſſe fortement ſollicité, & attiré par l'argent de France, ſe mit en campagne contre les Anglois, & les obligea d'entretenir contre lui une armée qui n'eût pas toujours le deſſus. Il ne faut pas douter que ces diverſions n'aient eu grande part aux bons ſuccès que le Roi eut preſque par tout dans cette guerre.

1378. Le grand ſchiſme commence.

En ce tems-ci commença ce grand Schiſme, qui cauſa pendant beaucoup de tems des troubles continuels dans l'Egliſe. Le Pape Gregoire XI. étant mort à Rome; le peuple obligea les Cardinaux d'élire un Pape Italien: ils élurent l'Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Les Cardinaux ſortirent de Rome, & quand ils furent en liberté, ils prétendirent que cette élection qui avoit été forcée étoit nulle, ils élurent à Fondi Robert frere du Comte de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. La France, la Caſtille, l'Ecoſſe, le Comte de Savoie & le

---

nius cum exercitu Bergeracum obſeſſum moverunt. Præſidiarii vero ita fortiter oppugnatores propulſabant, ut putarent Duces longam fore obſidionem, niſi machina quædam, quæ Scrofa appellabatur, adveheretur. Hæc porro machina armatos centum in ſe complecti poterat, & immenſi ponderis petras emittebat. Copias vero miſerunt quaſdam, quæ illam adducerent. Cum comperiſſent autem Anglos & Vaſcones Burdegala egreſſos clanculum iter carpere, ut machinam, ſi poſſent, interciperent, novam militum manum miſerunt, quæ primos attingeret & comitaretur; cum machina pergentes illos Angli invaſerunt cum Vaſconibus juncti. Aſperrima pugna fuit, dubioque marte diu pugnatum eſt; tandemque Angli profligati, peneque omnes vel cæſi, vel capti fuere. Ex captivorum numero fuere Pheletonius, plurimique Vaſconum proceres. Machina ad caſtra adducitur, & præſidiarii deditionem fecerunt. Alia duo oppida, nempe Sancta Fides, & Caſtellio facilius expugnata fuerunt. Cepit etiam Dux Andium Salvamterram, Sanctum Macarium, Duracium, plurimaque alia caſtella & oppida.

Idem. Rex Carolus qui bello ſemper in diverſis Regni ſui partibus gerendo advigilabat, cum vicinis etiam Principibus per nuncios conſilia inibat, ipſoſque ad partes ſuas adducere ſatagebat, tum ut ad hoſtes ſuos variis in tractibus invadendos alliceret, tum ut etiam armatos viros diverſis ex regionibus in opem evocaret. Regis Caſtellæ filius Navarræ limites invaſerat, & Robertus Scotiæ Rex, vehementer ſollicitatus, & auro Francico pellectus, contra Anglos exercitum eduxit, atque ſic hoſtes ſuos adegit, ut contra Scotos cogerent exercitum, qui non ſemper cum felici pugnavit exitu. Nec dubium eſt illum, ſic diſtractis hoſtium viribus, fere ſemper cum proſpero eventu, multa Anglorum loca facilius occupaviſſe, ac cum minore periculo caſtra multa expugnaſſe.

Baluſe, Vita Papar. Avenionenſium. Hoc tempore cœpit magnum illud ſchiſma, quod longo annorum curriculo tumultus & turbas in Eccleſia concitavit. Cum Gregorius Papa XI. Romæ obiiſſet, Romanus populus Cardinales vi coëgit, ut Italum Papam crearent. Illi vero Archiepiſcopum Barenſem delegerunt, qui Urbani VI. nomen accepit. Cum autem Roma egreſſi libertatem eſſent adepti, electionem vi extortam nullam eſſe dicentes, Fundis in Campania Robertum Comitis Genevenſis fratrem in Summum Pontificem cooptarunt, qui Clementis VII. nomen ſibi indidit. Regna Franciæ, Caſtellæ, Scotiæ,

Roiaume de Naples reconnurent ce dernier : tout le reſte de la Chrétienté ſe tourna vers le premier. Ce ſchiſme dura ſi longtems, que peu de ceux qui l'avoient vû naître le virent entierement éteindre.

Montpellier avoit été donné au Roi de Navarre pour le remplacement d'autres Terres. La guerre étant déclarée contre lui, le Duc d'Anjou ſe ſaiſit de cette ville, & en chaſſa les Officiers du Roi de Navarre. Les habitans chargez d'impots prirent un jour les armes, maſſacrerent tous les Officiers du Roi & ceux du Duc d'Anjou, & jetterent leurs corps dans des puits. A cette nouvelle le Duc d'Anjou aſſembla toutes les troupes de ſon gouvernement, & marcha vers Montpellier. Les habitans étant hors d'état de lui réſiſter, ſortirent en chemiſe & la corde au cou, aiant les Conſuls à leur tête en même équipage, & criant miſéricorde. Cela ne fléchit point le Duc, il condamna la ville à perdre ſon Univerſité, ſon Conſulat, ſa Maiſon de Ville, ſes Cloches, ſa Juriſdiction ; ordonna que ſes murailles ſeroient raſées, taxa les habitans à ſix vingts mille francs d'or d'amende, condamna ſix cens habitans au ſupplice, deux cens devoient être décapitez, deux cens pendus, & deux cens brulez. Dès que la Sentence eut été prononcée, le Cardinal de Luna ſe jetta aux pieds du Duc, & le pria au nom du Pape de differer l'execution juſqu'au lendemain. Il l'obtint, & cela ſauva la vie à bien des malheureux. Le Duc s'adoucit enfin & ſe contenta de faire pendre les principaux auteurs de la ſédition, & de faire payer à la ville la taxe impoſée. Le Roi informé de tout, ne fit d'abord ſemblant de rien. Il avoit appris par des voies ſures que le Duc traitoit durement le peuple, qu'il mettoit des taxes qui ne venoient pas dans les coffres du Roi, qu'il faiſoit de ſa propre autorité des choſes qui déplaiſoient aux gens du payis. Il ménageoit ſon frere, & ne lui en témoigna rien. Mais il le rappella auprès de lui, & donna le gouvernement du Languedoc au Comte de Foix.

Le Roi de Navarre étant allé en Angleterre pour ſolliciter cette Cour de le ſecourir puiſſamment contre les Rois de France & de Caſtille, qui s'emparoient de ſes terres, le ſage Roi Charles envoia promtement le Sire de Couci & le Seigneur de la Riviere pour prendre tout ce qui reſtoit de places au Navarrois dans la Normandie. Ils marcherent avec un grand corps de troupes, & pri-

---

Comes item Sabaudiæ & Neapolitanum regnum, hunc poſtremum ut Summum Pontificem habuerunt. Cæteri orbis Chriſtiani Principes, eum qui prior electus fuerat, ut verum Pontificem receperunt. Tam diuturna autem fuit illa diſſenſio, ut pauci ex iis qui eam ſubortiri viderant, omnino exſtinctam videre potuerint.

Annales de Toulouſe, Abbé de Choiſi.

Mons-peſſulanus urbs Regi Navarræ data fuerat aliarum vice terrarum, quas Rex Francorum ſibi adſcripſerat. Cum autem bellum contra Navarræum Regem indictum fuiſſet, Dux Andegavenſis civitatem illam occupavit, & Regis Navarræ Miniſtros inde eliminavit. Cives autem vectigalium onere preſſi, arma ſumſerunt, ac Regis Francorum, Duciſque Andegavenſis miniſtros omnes trucidarunt, cadaveraque eorum in puteos conjecere. Re comperta Dux Andegavenſis copias undique collegit, ac verſus Montem-Peſſulanum movit. Monſpelienſes cives perterriti : cum non poſſent vim vi repellere, pene nudi & fune ad collum ligato, in occurſum ejus venere, Conſulibus urbis eodem cultu totum cœtum ducentibus, omnibuſque ſimul Ducis miſericordiam implorantibus. Ille nihil flexus, ſed ulciſcendi ſui cupidus, has civitati pœnas indixit, ut Univerſitatem ſuam, Conſulatum, Baſilicam, Campanas, Juriſdictionemque omnem amitteret, muros urbis ſolo æquari juſſit, ut civitas centum viginti mille Francos aureos ſolveret imperavit : ſexcentos cives ſupplicio addixit, quorum ducenti capite plectendi, ducenti ſuſpendio perituri, ducenti flammis tradendi erant. Hac prolata ſententia Cardinalis de Luna ad Ducis pedes provolutus, Summi Pontificis nomine, rogavit ad ſequentem diem tam diræ ſententiæ executionem differret. Poſtulatum impetravit Cardinalis, id quod ſalutem infelicibus multis attulit. Dux tandem emollitus, ſeditionis tantum auctores ſuſpendio perire juſſit, impoſitamque auri ſummam exegit. His compertis Rex Carolus, rem ſtatim ſilentio texit. Jam certis indiciis noverat Ducem Andegavenſem aſperrime populum agere, vectigalia indicere, quæ in ærarium regium non inducebantur, plurimaque alia auctoritate propria facere, quæ populis ſumme diſplicerent. Ne tamen fratris animum exaſperaret, illum quaſi aliud agens penes ſe evocavit, & Septimaniam nomini ſuo regendam Comiti Fluxenſi commiſit.

Froiſſart.

Rex Navarræ in Angliam trajecerat, auxilia poſtulaturus contra Reges Franciæ & Caſtellæ, qui ejus fere totam ditionem invaſerant. Rex vero Carolus Cuciacenſem & Riparienſem toparchas cum exercitu miſit, ut urbes & oppida, quæ in Normannia Regi Navarræ ſupererant, expugnarent. Moyentes illi cum exercitu,

rent Baieux, Carentan, Conches, & toutes les places que Charles le Mauvais avoit dans cette Province, hors Cherbourg & Evreux. Mais cette derniere ville ne fut pas longtems ſous la domination du Roi de Navarre. Car le Roi Charles s'étant rendu à Rouen, la fit aſſieger par les deux Chefs ci-devant nommez. La ville ſe défendit quelque tems, le Roi fit dire aux habitans, qu'il ne la vouloit prendre & la garder que pour la rendre à ſes neveux, fils de Charles Roi de Navarre ſon ennemi. Evreux ſe rendit ſur cette parole, & le château ſuivit ſon exemple.

Vers ce même tems, ce brave Yvain de Galles, qui ſervoit ſi utilement le Roi Charles, aiant formé le ſiége de Mortagne en Poitou, fut tué traitreuſement par un Gallois, qui étoit venu ſe mettre à ſon ſervice. Après ſa mort les François & les Bretons continuerent quelque tems le ſiége : mais les Anglois & les Gaſcons s'étant aſſemblez pour venir fondre ſur les aſſiegeans, ceux-ci ne jugerent pas à propos de les attendre.

Les Anglois leverent deux puiſſantes armées, qui paſſerent la mer, & vinrent ſe joindre pour faire enſemble le ſiége de S. Malo, commandez par le Duc de Lancaſtre & le Comte de Cambrige. Cela mit en mouvement le Roi Charles qui connoiſſoit l'importance de cette place. Il fit ramaſſer une prodigieuſe quantité de troupes, & forma une des plus grandes armées, qu'on eût encore vû. Elle marcha vers S. Malo, commandée par les Ducs de Berri, de Bourgogne, & le Connétable, accompagnez de preſque tous les grands Seigneurs du Roiaume. Les deux armées reſterent aſſez longtems en preſence, & les Anglois après avoir fait de vains efforts pour prendre la place, leverent le ſiége. Siege de S. Malo.

Vers ce tems-ci, un tumulte arrivé à Gand, dégenera enfin en une rebellion manifeſte contre le Comte de Flandres : l'occaſion en fut l'inimitié de Jean Lion contre les ſept freres Matthieu, & un démêlé des Gantois avec ceux de Bruges, qui vouloient faire paſſer la Lis dans leur ville. Jean Lion prit le deſſus, établit les blancs Chaperons ; c'étoit la marque de ceux de ſon parti, qui s'aſſemblerent armez juſqu'au nombre de dix mille hommes. Jean Lion étant mort, les Gantois allerent inſulter le Comte, & aſſiegerent Oudenarde. Le Duc de Bourgogne s'entremit pour faire la paix, fit ceſſer le tumulte : le calme fut rétabli, Commencement de la guerre de Flandres. 1379.

Baiocas ceperunt, Carentonium, & Concham, cæteraque oppida quæ adhuc Rex Navarræ in Normannia tenebat, exceptis Caroburgo & Ebroicis; ſed hæc poſtrema urbs haud diu poſtea Carolo Malo abrepta fuit. Rex quippe Francorum Carolus Rotomagum venit, memoratiſque Ducibus imperavit ut urbem iſtam obſiderent. Hoſtes aliquamdiu propulſarunt oppidani : at Carolus Rex illis edici juſſit, velle ſe urbem capere & ſervare, ut illam ipſam filiis ſororis ſuæ & Regis Navarræ inimici ſui reſtitueret. Qua data fide Ebroicæ ſeſe Regi Francorum dedidere, & caſtellum etiam ſub ejus poteſtatem redactum eſt.

Idem. Idem circiter tempus ſtrenuus ille Ivo Gallenſis, qui tam proſpere pro Rege Francorum pugnare ſolebat, cum Moritaniam in Pictavis obſediſſet, a Gallenſi quodam, qui ſeſe in famulatum ejus inſinuaverat, peremtus eſt. Illo defuncto Franci & Britones aliquamdiu in obſidione perſtiterunt ; ſed cum Angli & Vaſcones, collectis copiis, ſeſe appararent ut obſidentes invaderent, hi non ultra exſpectandum putantes, obſidionem ſolverunt.

Idem. Tum Angli duobus numeroſiſſimis collectis exercitibus, trajecto mari, conjunctim Maclovium urbem obſeſſum venerunt, imperantibus Duce Lancaſtrienſi, & Comite Cantabrigienſi. Commotus animo Carolus, Rex Francorum, qui quantum ſua intereſſet urbem iſtam ſervare probe noverat, ingentem pugnatorum copiam circumquaque colligi juſſit, & exercitum una coegit, cui numero parem vix quiſpiam viderat. Movit exercitus ille Maclovium, imperantibus Biturigum & Burgundiæ Ducibus, atque Gueſclinio Franciæ Conſtabulario, comitantibus etiam Francorum Proceribus pene omnibus. Exercitus autem ambo Anglorum videlicet Francorumque, diu in conſpectu poſiti ſteterunt. Angli vero tandem, poſtquam urbem expugnare ſæpe incaſſum tentaverant, obſidionem ſolverunt.

Interea vero Gandavi tumultus concitatur : furens plebs & factionum agitata partibus, in rebellionem tandem contra Comitem Flandriæ prorupit. Turbarum occaſiones fuere inimicitia Joannem Leonem inter & ſeptem fratres qui Matthæi appellabantur, & diſſenſio Gandavenſes inter & Brugenſes, qui Legiam fluvium in urbem ſuam derivare peroptabant. Joannes Leo ſuperiorem locum obtinuit inſtituitque alba caputia. Hoc inſigne erat eorum qui partes ipſius ſectabantur, quique decem millia numero armati una convenerunt. Joanne Leone defuncto, Gandavenſes in Comitem arma ſumſerunt, & Aldenardam obſederunt. Dux porro Burgundiæ ſuam interpoſuit operam ut pacem conciliaret, tumultum ſedavit, & tranquillitatem indu- *Froiſſart.*

mais cela ne dura guere. Les Gantois & autres se tournerent contre les Nobles & leur firent vivement la guerre, qui recommença bien-tôt après contre le Comte, comme nous verrons.

Le Roi Charles reunit la Bretagne à la Couronne; cela ne réussit pas.

Le Roi Charles après avoir conquis presque toute la Bretagne, voiant le Duc retiré en Angleterre, pensa à réunir cette Province à la Couronne : il proposa cette importante affaire à son Conseil ; son dessein fut approuvé, la réunion passa & fut publiée. Ce Prince quoique si sage, n'avoit pas pourtant prévû les conséquences de cette déclaration. Les Bretons accoutumez à avoir un Prince particulier, se voiant par là reduits à la condition des Provinces voisines, se revolterent contre cette réunion. La plûpart des villes & des Seigneurs se tournerent du côté de leur Duc, le rappellerent, & le reçûrent à bras ouverts. Le Roi qui avoit fort à cœur de se rendre entierement le maître de cette Province, d'où il avoit tiré ci-devant de bonnes troupes, & d'où il avoit chassé les Anglois avec tant de peine, fit de grands préparatifs pour y porter la guerre. Quoiqu'il se confiât beaucoup en son Connétable, il ne jugea pas à propos de le mettre à la tête de l'armée qu'il préparoit contre cette Province, qui étoit la patrie de du Guesclin. Voilà, comme plusieurs Historiens rapportent l'affaire. Mais il est dit dans la vie de Bertrand du Guesclin, que le Roi l'envoia en Bretagne pour y faire la guerre, que n'y trouvant point d'argent, il demanda d'être emploié ailleurs, que ses ennemis prirent delà occasion de le rendre suspect au Roi d'intelligence avec le Duc de Bretagne : qu'averti de cela, il écrivit fortement au Roi, & vint depuis à Paris, dissipa toutes les méfiances que le Roi avoit eues de lui, & lui persuada de faire sa paix avec le Duc de Bretagne, à condition qu'il prêteroit hommage au Roi, & qu'il le serviroit dans la guerre contre le Roi d'Angle-
1380. terre & le Roi de Navarre. Ce Traité, dont les Historiens ne parlent point, fut fait ; mais il ne fut point executé. Et la guerre fut continuée sans interruption.

Le Connétable fut envoié en Auvergne prendre quelques places, d'où certaines compagnies d'Anglois & de Gascons faisoient des incursions dans les Provinces voisines. Il s'y rendit, prit plusieurs châteaux, & alla assieger Châteauneuf de Randon. Il fit donner plusieurs assauts à la ville, & dit qu'il ne partiroit point de là qu'il ne l'eût prise ; il y tomba enfin malade, & mourut peu de

---

xit : at non ad multum temporis pax illa perseveravit. Gandavenses enim & alii contra Nobiles, Procerefque Flandrorum arma sumserunt, ipsosque aspere infectati sunt. Nec diu postea ipsum Comitem sunt adorti, ut infra narrabitur.

Idem. Rex Carolus cum fere totam Britanniam Armoricam bello cepisset, videretque Britanniæ Ducem in Angliam sese recepisse, provinciam istam sibi & regno Francorum vindicare cogitavit, remque tanti momenti ad consilium suum detulit. Regis opinio probata omnibus fuit, universorum calculis jungendam regno Britanniam esse decretum fuit, resque publicata est. Rex Carolus, tametsi inter sapientissimos Principes computandus, quid ex talis junctionis promulgatione sequuturum esset non præviderat. Britones, qui jam a longissimis temporibus Principe sibi proprio & peculiari gaudebant, adversus illud junctionis decretum uno animo conspirarunt, maxima pars urbium & procerum ad Ducis partes se contulerunt, ipsum ex Anglia revocatum, libentissime receperunt, sibique Principem confirmarunt. Rex vero, cui admodum cordi erat, provinciam istam in potestatem suam redigere ; unde pugnatores antehac egregios eduxerat, & ex qua Anglos tanto conatu & labore eliminaverat, cum apparatu magno bellum illò inferendum destinavit. Etsi Constabulario suo omnimodam fidem haberet, noluit tamen illum Britannici exercitus ducem constituere, ne in patriam suam Guesclinius bellum gereret. Ita rem narrant historiæ Scriptores plerique. At in vita Bertrandi Guesclinii dicitur, Regem ad Britannicum bellum Guesclinium misisse ; sed deficiente pecunia Guesclinium ab Rege postulasse ut se aliò bellaturum mitteret, indeque invidi & inimici ejus, occasione sumta, Regi suspectum illum reddidere, inquit Scriptor, quod Britanniæ Duci faveret : illum vero, his compertis, Regi vehementiore stylo scripsisse, deindeque Lutetiam venisse, Regis suspiciones omnes eliminasse, ipsique auctorem fuisse, ut pacem cum Duce Britanniæ faceret, illa conditione, ut sibi ille *hominium* præstaret, armisque se juvaret contra Angliæ & Navarræ Reges, cujus rei mentionem nullam alii Scriptores faciunt : hoc vero pactum executioni mandatum non est, bellumque ut antea continuatum fuit. *Vie de Bertrand du Guesclin.*

Constabularius contra Anglos quosdam & Vascones, qui castra aliqua & oppida apud Arvernos occupabant ac vicinos agros depopulabantur, missus fuit. Illò cum venisset Guesclinius, castella quædam expugnavit, & Castrum-novum Randonense obsedit. Oppidum oppugnationibus adortus edixit, se non inde profecturum esse, antequam urbem cepisset. At in gravem tandem *Idem.*

jours

jours après. La compagnie qui gardoit la place, & qui avoit promis de ſe rendre dans un tel tems, ſi elle n'étoit pas ſecourue, vint ſe rendre au jour marqué, & trouvant le Connétable mort, elle dépoſa à ſes pieds les clefs de la ville. Son corps fut apporté à Paris. Le Roi lui fit faire de magnifiques obſeques, & lui fit dreſſer un Tombeau auprès de celui qu'il avoit fait faire pour lui & pour ſa femme Jeanne de Bourbon. Le Roi penſa d'abord à le remplacer, & vouloit donner la charge de Connétable à Enguerrand Sire de Couci, qui la refuſa par modeſtie, diſant qu'il ne ſe ſentoit pas capable de ſoutenir un ſi grand poids, & qu'Olivier de Cliſſon rempliroit mieux cette charge que lui. Elle demeura encore quelque tems vacante, ce ne fut qu'au lit de la mort que le Roi Charles V. déſigna Olivier de Cliſſon pour Connétable.

Mort du Connétable du Gueſclin.

Environ ce même tems, & peu avant la mort du Connétable du Gueſclin, & du Roi Charles V. le Duc de Bourbon vint lui faire hommage du Comté de Clermont en Beauvoiſis. L'action ſe voit repreſentée dans le Livre manuſcrit des hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis, d'où M. de Gaignieres l'a fait tirer. Quoique les perſonnages y ſoient les mêmes & dans le même ordre, que dans les Tableaux de la même preſtation de ſerment donnez par le P. Menetrier & l'Abbé de Choiſi; celui-ci eſt copié d'une Miniature fort différente de celle qu'ils ont fait copier. Il s'en trouve quelquefois pluſieurs de la même Hiſtoire dans la Chambre des Comptes. Le Roi eſt aſſis ſur ſon Trône, revêtu de ſon Manteau Roial, chargé de fleurs-de-lis & doublé d'hermines, la couronne en tête. Louis II. Duc de Bourbon, met ſes mains jointes entre les mains du Roi, & fléchit un genou. Il porte à la tête une eſpece de guirlande, revêtu de ſon blaſon; il a une dague pendante à ſa ceinture. A côté du Roi un peu derriere ſont le Dauphin, qui porte de France écartelé de Dauphiné, & le Duc d'Orleans qui porte de France avec la briſure d'Orleans. Derriere eux à l'extrêmité de la Planche ſont les trois freres du Roi, rangez ſelon l'ordre de leur naiſſance. Le Duc d'Anjou avec la bordure de gueules, briſure d'Anjou; le Duc de Berri, à la bordure engrelée; & le Duc de Bourgogne écartelé de France & de Bourgogne. Le Prince qui tient la main ſur le Trône du Roi, eſt Jean d'Artois Comte d'Eu, à ſon côté & derriere le Trône, eſt le Chancelier, qui tient une baguete, couronné d'une eſpece de guirlande.

PL. XI.

---

morbum incidit, & paucis poſt diebus obiit. Cohors illa Anglorum & Vaſconum, quæ oppidum cuſtodiebat, quæque promiſerat ſe loci deditionem eſſe facturam, niſi intra tale tempus auxilium acciperet, aſſignato die deditionem fecit, & cum Conſtabularium mortuum reperiſſet, claves oppidi ad illius pedes depoſuit. Corpus ejus Lutetiam allatum fuit. Rex Carolus magnificas ipſi exequias celebrari juſſit, ſepulcrumque ipſi erigi prope regium quem ſibi & Joannæ Borboniæ uxori apparaverat tumulum. In ejus vicem ſtatim Rex Ingilramnum Cuciacenſem toparcham Conſtabularium creare voluit: at ille ex animi modeſtia id muneris accipere noluit, dixitque ſe humeris imparem eſſe qui tantum oneris ſuſtineret, quod munus Olivario Cliſſonio magis competeret. Vacavit tamen hoc officium aliquanto tempore, nec niſi mox moriturus Carolus V. Olivarium Cliſſonium Conſtabularium deſignavit.

Manuſcrit de la Chambre des Comptes.

Eodem circiter tempore & paulo ante deceſſum Conſtabularii Gueſelinii & Regis Caroli V. Dux Borbonius *hominium* ipſi præſtitit pro Comitatu Claromontano in Bellovacenſi agro. Quæ res depicta habetur in Codice Manuſcripto *hominiorum* ejuſdem Comitatus, ad cujus fidem D. Gagnerius tabellam depictam ſuam delineari curavit. Etſi vero Proceres & Principes eodem hic ordine locentur, quo in tabulis idem præſtitum hominium referentibus, quas publicarunt P. Menetrerius & Abbas Cauſiacenſis; hæc quam nos proferimus, ex diverſa omnino tabula expreſſa fuit, ut primo conſpectu viſitur; unde arguitur in Camera Computorum plures nonnunquam eſſe rei ejuſdem tabulas depictas. Rex in ſolio ſuo ſedet, pallio regio amictus, liliis conſperſo, aſſutis murium Ponticorum pellibus, coronam capite geſtans. Ludovicus II. Dux Borbonius ambas manus junctas, intra Regis manus inſerit, genu flectens, quoddam ceu ſertum capite geſtans, inſignibus ſuis veſtitur, pugionemque habet ab zona pendentem. A Regis latere, & a tergo pene, viſitur Delphinus, inſignia Franciæ, inſignibus juncta Delphinatûs geſtans, & prope illum frater ejus, inſignibus Franciæ cum limbo Aurelianenſium Ducum indutus. Pone illos ſunt tres Regis Caroli fratres; Andegavenſis Dux cum ora rubra Andegavenſium Ducum nota; Biturigum Dux cum ora denticulata; Dux Burgundiæ, cum inſignibus Franciæ & Burgundiæ ſimul junctis. Qui ſolio regio manum imponit, eſt Joannes Arteſius Comes Augenſis, ad cujus latus, & pone ſolium regium eſt Franciæ Cancellarius, quoddam quaſi ſertum capite geſtans, & virgam manu tenens.

Plus bas du même côté ſont cinq Seigneurs, qui paroiſſent rangez ſur la même ligne. Le premier eſt le Connétable Bertrand du Gueſclin, qui porte d'argent à l'aigle de ſable à deux têtes couronnées, avec la cotice de gueules brochant ſur le tout. Après lui viennent les Maréchaux de Sancerre & de Blainville, Hugues de Châtillon Seigneur de Dampierre, Maître des Arbaletriers, & Jean de Vienne Amiral de France, tous revêtus de leurs blaſons. A la ſuite du Duc de Bourbon, ſont le Sire de Beaujeu revêtu de ſon blaſon d'or au lion de ſable & au lambel de gueules, le Seigneur de Nedonchel Chambellan du Duc de Bourbon, que nous avons déja vû avec ſon blaſon dans le Tableau de l'entrevûe de la Reine & d'Iſabeau de Valois ſa mere. Il tient un gros bâton qu'il éleve, au bout duquel ſont pluſieurs clefs apparemment celles du château de Clermont en Beauvoiſis. Derriere lui eſt Regnaut de Trie, qui porte d'or à la bande de gueules, ſurchargée d'une autre bande componée d'argent & d'azur, à la merlette de ſable. Au deſſous de lui eſt Jean bâtard de Bourbon, que nous verrons plus bas, & derriere lui Pierre d'Auxi & de Monceaux, dont l'habit eſt échiqueté d'or & de gueules. Il étoit Chambellan du Duc de Bourgogne. Des deux qui ſont les derniers du rang, celui qui porte de gueules à quatre faſces d'argent, eſt de la maiſon de Chaumont, l'autre n'eſt point connu.

Le Roi Charles fit peu de tems avant ſa mort un Traité avec le Roi de Caſtille, par lequel ce Prince lui devoit fournir à certaines conditions une flote. Il étoit ordonné à ceux qui la montoient de faire le dégât dans les Iſles de Wicht, de Gerzai & de Greneſai. Les termes du Traité ſont tels: *Et par eſpecial eſt ordené, qu'ils faſſent leur loyal pouvoir de detruire les Iſles de With, Jarſi & Garnizi, & mettre tout en feu, tailler les arbres, & faire la plus grande deſtruction que faire ſe pourra bonnement.* Il eut toujours cette attention pendant ſon regne de faire diverſion en Angleterre & dans ces Iſles.

Le Duc de Bouquingam entre en France.

Le Duc de Bretagne qui s'étoit déja rendu maître d'une bonne partie des villes de ſon Duché, ſollicitoit inceſſamment le Roi d'Angleterre & ſa Cour de lui envoier du ſecours. On tint Parlement, où il fut réſolu que Thomas Comte de Bouquingam, fils du Roi Edouard, partiroit avec trois mille hommes d'armes & autant d'archers. Il ſe rendit donc à Calais, & ſe jetta enſuite dans l'Ar-

---

Infimo loco in eodem latere quinque proceres ſunt, eadem linea & ordine poſiti. Primus eſt Conſtabularius Bertrandus Gueſclinius, cujus inſignia hæc ſunt; in argenteo campo aquila nigra duobus expanſa capitibus cum faſciola rubra omnia ſupergrediente. Poſt illum ſequuntur Mareſcalli Sancerranus, & Blanvillæus, Hugo Caſtellionæus Domni-Petri Toparcha, Sagittariorum Magiſter, & Joannes de Vienna navium Præfectus, qui omnes inſignibus ſuis ornantur. Ii qui Borbonium Ducem comitantur, ſunt Belli-joci Dominus, cujus veſtis hæc inſignia habet: in campo aureo leo niger, cum limbo rubro, Nedonchellenſis, Cambellanus Borbonii Ducis, quem jam cum inſignibus ſuis vidimus, in tabula illa ſupra, ubi Regina & Iſabella Borbonia mater ipſius ſibi mutuo occurrunt. Is oblongum baculum erectum tenet, in cujus ſummitate multæ claves ſunt, claves nempe ut videtur, caſtelli Claromontani Bellovacenſis. Pone illum eſt Reginaldus de Tria, cujus inſignia ſunt campus aureus cum diagonali faſcia rubra, cui inſidet alia faſcia ex argento & cæruleo colore compoſita, cum merula nigra. Sub illo eſt Joannes Nothus Borbonius, quem infra viſuri ſumus, ac pone illum Petrus de Auxio de Moncellis, cujus veſtis teſſelata eſt auro & rubro colore: eratque ille Ducis Borbonii Cambellanus. Ex duobus qui in hac linea & ordine poſtremi ſunt, is qui rubro colore veſtitur, cum quatuor faſciis argenteis, eſt Calvimontanæ familiæ. Alter vero notus non eſt.

Abbé de Choiſi.

Rex Carolus paulo ante, quam ex vita excederet, pactum iniit cum Caſtellæ Rege, quo tenebatur ſecundum ſtatutas conditiones claſſem apparare. Jubebantur autem ii, qui claſſem conſcendebant pugnatores, inſulas Vectim, Cæſaream, & Garnſeiam depopulari. Hæc pacti initi verba ſunt: *ſpecialiter autem præcipitur, ut quidquid poterunt omnino faciant ad depopulandas inſulas Vectim, Cæſaream & Garnſeiam, ignem ubique conjiciant, arbores concidant, in ſumma quantumcumque poterunt damnum inferant.* Per totum regni ſui curriculum hoc in animo habuit, ut ad divertendas hoſtium vires, Angliæ oras & inſulas devaſtaret.

Froiſſart.

Dux Britanniæ qui Ducatûs ſui urbium magnam partem jam occupabat, apud Regem Angliæ, & Anglicæ aulæ primores id aſſidue agebat, ut auxilia ſibi mitterentur, habito in Senatu conſilio, ſtatutum fuit ut Thomas Buxingami Comes, filius Eduardi Regis, cum ter mille armatis viris, & totidem ſagittariis mitteretur. Ille vero Caletum appulit, & poſtea in Arte-

PRESTATION DE SERMENT AU ROI PAR LOUIS II DU NOM DUC DE BOURBON.



tois, dans la Picardie & dans la Champagne, où il fit de grands ravages. De là il vint dans la Bourgogne, pillant & désolant les campagnes à l'ordinaire. Le Roi Charles avoit défendu qu'on lui donnât bataille, & dans le tems que les Anglois continuoient leur route, il tomba malade, & sentant que sa mort approchoit, il recommanda son fils à ses freres. Il avoit eu dessein de l'associer à la couronne de son vivant, pour éviter les contestations qu'il pourroit y avoir entre les oncles. Mais la maladie ne lui laissa pas le tems de le faire. Il choisit un nombre de Prélats & de personnes de marque, pour être Conseillers du Roi son fils pendant sa minorité, & établit les Ducs de Bourgogne & de Bourbon pour avoir soin de son éducation. Il témoigna souhaiter qu'on nommât Connétable Olivier de Clisson. Sa mort arriva le 16. Septembre 1380.

Mort de Charles V.

Jamais Prince ne porta à si juste titre le surnom de Sage, que Charles V. Roi de France. Il lui fut donné, parce que sa sage conduite contribua plus que la force des armes à chasser les Anglois, que leurs victoires précedentes avoient rendus formidables à la France; mais il le méritoit autant par ses autres vertus, par sa pieté & son attention aux devoirs du Christianisme, qu'il a toujours remplis exactement; par la prudence & l'adresse qu'il eut de maintenir en paix ses trois freres, tous d'un esprit fort remuant, de s'en servir utilement dans les guerres, de les tenir toujours obéissans à ses ordres, sans qu'il y ait jamais eu la moindre plainte de leur côté; par le soin qu'il eut de prévenir toujours ses ennemis, en attirant à son parti les Princes ses voisins. Une des plus grandes preuves de sa sagesse; c'est sa bonne conduite dans l'administration des Finances, en quoi il a surpassé tous les Rois qui l'avoient précedé. Il trouva le Roiaume abîmé, le tresor épuisé, de grandes dettes accumulées: & par sa sage conduite, sans qu'il paroisse que le peuple se soit jamais plaint durant son regne de trop grandes taxes, il remit les Finances en si bon état, que jamais l'argent ne lui manqua pour paier ses troupes, pour attirer des Princes ses voisins à son parti, & maintenir ses confederez. Il fit plus bâtir qu'aucun de ses prédecesseurs, quoique son regne n'ait duré que seize ans complets; & il laissa un fort grand Trésor en vases d'or, d'argent, en pierreries, en meubles précieux. De là vient que Matthieu de Couci & Monstrelet l'appellent ordinairement Charles le Riche. Quelques mois avant sa mort il en fit faire un Inventaire, qu'on conserve aujourd'hui

---

siam, Picardiam & Campaniam ingressus vastitatem magnam in his regionibus intulit. Inde in Burgundiam venit, ubi agros pro more depopulatus est. Vetuerat Rex Carolus ne pugna cum Anglis committeretur, & dum Angli ulterius procederent, in morbum incidit, cumque jam instare mortis tempus persentisceret, fratribus filium commendat. Cogitaverat porro illum regni socium, dum in vivis ipse erat, constituere, ut dissensiones inter patruos ipsius orituras præverteret; sed morbo præoccupatus, quod in animo habebat, exsequi non potuit. Episcoporum & procerum numerum quempiam designavit, qui filio suo Regi a consiliis essent, dum minoris esset ætatis, ipsumque educandum Ducibus Burgundiæ & Borbonii commisit, ut Olivarius Clissonius Constabularius crearetur se cupere testificatus est. Obiit vero 16. Septembris anno 1380.

L'Abbé de Choisi.

Nullus unquam Principum ita Sapientis cognomen promeruisse comprobatur, ut Carolus V. Rex Francorum. Hoc ille donatus nomine est, quoniam industria, prudentiaque sua magis, quam viribus, Anglos ex Francia pene tota eliminavit, cui antehac ex reportatis victoriis terrori admodum erant. Neque minus ex aliis virtutibus id cognominis meruit; ex pietate nempe & christianis officiis, queis semper addictus fuit; ex solertia & sagacitate, qua turbulentissimos fratres & rerum novarum molitores in pace continuit, queis opportune in bellis usus est, ipsosque semper dicto audientes habuit, sine ulla querimonia; ex vigilantia illa qua hostes semper antevertens, vicinos sibi Principes ad partes suas allexit. Hinc vero maxime sapientia illius emicuit, quod rem ærariam adeo sapienter administraverit, ut ea in re decessores suos omnes longe retro reliquerit. Regnum ærumnis obrutum invenit, exhaustum ærarium, æs alienum grande conflatum, ejusque sapientia, atque industria, sine ulla, ut quidem videtur, ob tributa & vectigalia, populi querela, ita rem temperavit, ut pecunia nunquam ipsi defecerit, sive ad exercitus & præsidiorum stipendia, sive ad vicinos Principes in partes suas alliciendos, sive ad fœderatos in amicitia sua continendos. Plura perfecit ædificia, quam decessorum ullus, etsi per annos tantum sexdecim regnaverit, & tamen ingentem reliquit gazam, vasa nempe aurea, argentea, lapillos, gemmas, preciosamque suppellectilem. Ideo autem, ut videtur *, Matthæus Cuciacensis & Monstreletus Carolum divitem ipsum appellant. Aliquot ante obitum suum mensibus eorum quæ gaza illa complectebatur, indicem omnium, sive, ut vocant, in-

* *Hist. de Charles VI. p. 544. Monstrelet p. 1.*

à la Bibliotheque du Roi, & que l'Abbé de Choiſi a fait imprimer à la fin de ſon Hiſtoire de Charles V. Ce ſont des monumens qui ne doivent point être omis, dans un Livre qui a pour titre les Monumens de la Monarchie Françoiſe. Voici cet Inventaire tel qu'il fut écrit dans le tems, & qu'il ſe trouve à la Bibliotheque du Roi au Manuſcrit cotté 8356.

„ C'Eſt l'Inventoire general du Roy Charles le Quint de tous ſes joyaulx qu'il avoit „ au jour qu'il fut commencé, tant d'or comme d'argent; c'eſt aſſavoir, couronnes, „ chappeaulx, vaiſſelle, joyaulx d'Egliſe & autres choſes garnies de pierreries: & auſſi „ joyaulx, vaiſſelle d'or & d'argent de pleine façon eſtans és Chaſteaulx, Hoſtels „ & Oratoires dudit Seigneur, tant en ſes chaſteaulx de Meleun ſur Seyne, du „ Boys de Vincennes, du Louvre, de Sainct Germain en Laye, de ſes Hoſtels „ de Sainct Pol à Paris, de Beauté ſur Marne & autre part, & auſſi des joyaulx „ & vaiſſelle, qui ſont continuellement portés avecques luy, & avecques ce de „ toutes les chappelles, chambres de brodure & de tapiſſerie dudit Seigneur; le- „ quel Inventoire a eſté commencé à faire par ledit Seigneur le XXI. jour de „ Janvier l'an mil troys cens ſoixante dix-neuf, & continué aux jours enſuivants „ en la preſence de noble-homme Meſſire Philippe de Savoiſy Chevalier, Pierre „ de Seilenay Chambellan, Gilles Malet, Jean de Vaudetar, Gabriel Fati- „ nant Varlez de Chambre, & Maiſtre Jehan Crete Conſeiller dudit Seigneur. „ Et veut & ordonna iceluy Seigneur, que les perſonnes, qui ont & auront la „ garde deſdits joyaulx, ayent chacun en droit ſoy ſa charge de ce qui baillé leur „ en ſera en garde, ſelon l'Inventoire particulier de chacun des lieux deſſuſdits, le- „ quel ſera conſigné de la main dudit Seigneur. Et avecques ce ordonna ledit „ Seigneur que ledit Inventoire fuſt & ſoit tripple, dont l'un demourera par de- „ vers luy en ſes coffres & fermera à clef, laquelle il mettra par devers ſoy. Le „ ſecond ſera mis en coffre fermant à deux clefs en la Chambre des Comptes, „ leſquelles clefs ſeront gardées par telles perſonnes comment il plaira au Roy a „ ordener, & le tiers ſera deviſé par parties ſelon les lieux où leſdits joyaulx ſe- „ ront mis, afin que ceulx, qui en auront la garde, ayent chacun un Livre où ſera „ contenu & déclaré tout ce dont ils auront la charge, ſi comme plus à plain eſt „ contenu cy-deſſous en chacun Chapitre.

C'eſt l'an 1380. à la maniere de compter aujourd'hui.

---

ventarium edi curavit, quod hodieque in Bibliotheca regia habetur, & a Cauſiacenſi Abbate cuſum fuit ad calcem hiſtoriæ Caroli V. Regis. Hujuſmodi porro monumenta prætermittere non licet in libro, cui titulus Monumenta Francicæ Monarchiæ. En inventarium illud tempore Caroli V. factum, ut habetur in Bibliotheca Regia, in Codice Manuſcripto, cujus numerus eſt 8356.

„ Hoc inventarium generale eſt Caroli V. Regis, „ in quo enumerantur cimelia omnia aurea & argen- „ tea, quæ eo ipſo die, quo inventarium cœptum eſt, „ reperta ſunt, ſcilicet, coronæ, petaſi, vaſa Eccle- „ ſiaſtica quoque cimelia & alia, lapillis exornata; „ etiamque cimelia vaſaque aurea & argentea egregie „ elaborata, quæ habentur in caſtellis, ædibus, & orato- „ riis ad eumdem Principem pertinentibus; tam ea quæ „ in caſtellis ipſius Melodunenſi ad Sequanam, Vin- „ cennenſi, Luparæo, S. Germani in Laia, in ædibus „ S. Pauli Lutetiæ, Belli-loci ad Matronam, quam ea „ cimelia & vaſa, quæ cum illo iter agente ſemper „ geſtantur, itemque ea quæ ad Capellas ejus ſpec- „ tant, & ad cubicula aulæis exornata. Quod inven- „ tarium a memorato Principe cœptum fuit 21. Ja- „ nuarii anno milleſimo trecenteſimo ſeptuageſimo no- „ no, & diebus ſequentibus continuatum eſt, præſen- „ tibus nobili viro de Sabauſiaco Equite, Petro de Sei- „ lenaio, Cambellano, Ægidio Maleto, Joanne item „ de Valderaro, & Gabriele Fatinantio, cubiculariis „ famulis, & Magiſtro Joanne Creto, Regi a conſiliis, „ præcepitque idem Dominus Rex, ut ii omnes qui- „ bus horum cimeliorum cuſtodia deputata fuerit, „ ſinguli iis cuſtodiendis advigilent, & penes ſe in- „ ventarium peculiare habeant eorum quæ ſupradictis „ in locis cuſtodienda ipſis demandata fuerint; quod „ inventarium tradet illis ipſe Dominus Rex. Præce- „ pit quoque idem ipſe Dominus Rex, ut inventa- „ rium illud triplex ſit, quorum unum penes ipſum „ Regem erit, atque in arcis ipſius clavi clauſum con- „ ſignabitur; alterum in arca duabus clauſa & conſi- „ gnata clavibus in Camera Computorum ſervabitur: „ claves autem iis cuſtodiendæ tradentur, quibus Rex „ præceperit; tertium vero inventarium per partes di- „ videtur, ſecundum loca ubi ſupradicta cimelia re- „ poſita fuerint, ut ii quibus illa cuſtodienda tradita „ ſunt, libellum & inventarium ſpeciale habeant, ubi „ enumerabuntur ea quæ illorum curæ ſunt demanda- „ ta, quorum catalogus omnium infra texitur.

»JOYAULX D'OR GARNIS DE PIERRERIES.

» Couronnes & cercles d'or.

» Vingt Couronnes d'or garnies de dyamans, rubis, ſaphirs, emeraudes, » perles &c. ſçavoir.

» La tres grande, tres-belle & la meilleure couronne du Roi, laquelle il a fait » faire, en laquelle a quatre grans florons & quatre petits garnis de pierrerie, & » en chacun des grans florons : c'eſt aſſavoir ou maiſtre floron en droit le chapel » a un tres-grand ballai carré, & à coſté deux grands ſaphirs, & aux quatre coins » dudit ballai carré a en chacun une tres-groſſe perle & un tres-gros dyamant, &c. *(On paſſe ici dans le Manuſcrit le reſte de la deſcription de la plus grande couronne, & celle des dix-neuf autres.)*

» Dix cercles d'or, ſçavoir.

» Le grand cercle d'or, qui fut à la Reine Jehanne de Bourbon, ouquel a ſept » aſſiettes garnies de dyamans, ballais, ſaphirs & troches de perles ; c'eſt aſſa- » voir 23. ballais, 16. ſaphirs, 60. dyamans, & 116. perles, & les baſtons du- » dit cercle * a ſept ballais, ſept ſaphirs & quatorze dyamans, peſant cinq marcs, » deux onces d'or, &c. *(On paſſe ainſi ſouvent dans le Manuſcrit la deſcription & le poids de chaque choſe en particulier.)*

* ainſi.

» Dix Chappels d'or, ſçavoir.

» Un chappel à vingt ſaphirs, dix balais, dix émeraudes & vingt troches, en » chacune quatre, & trois perles, & lxx. perles ; peſant un marc d'or, quatre » onces, dix eſtellins, &c.

» Un frontier garni d'or, ouquel a douze balais, quarante-quatre groſſes per- » les, & trois dyamans, lequel fut à la Reine Jeanne de Bourbon, peſant ſept » onces, &c.

» Une coëffe garnie de groſſes perles, de ſaphirs & de doublais vermeulx, & » a ou frontier douze troches de perles chacune de quatre groſſes perles, & ou » milieu de la troche ung dyamant plat & avecques ce oudit frontier a ſept ſa- » phirs, ſix balais garnis châcun de deux dyamans aux deux coſtés peſant deux » marcs ſix onces.

» CIMELIA AUREA LAPILLIS ORNATA.

» Coronæ & circuli aurei.

» Viginti coronæ aureæ, adamantibus, carbunculis, » ſapphiris, ſmaragdis, unionibus &c. exornatæ : vide- » licet.

» Maxima illa pulcherrima & præſtantiſſima Regis co- » rona, quam ipſe concinnari curavit, in qua ſunt qua- » tuor magni flores, & quatuor minores, lapillis deco- » rati, & in quatuor magnis floribus [lapilli habentur] » nempe in præcipuo magno flore, qui verſus pileum ha- » betur, eſt pyropus magnus quadratus, & a lateribus ejus » duo grandes ſapphiri ; in angulis autem ſingulis qua- » drati illius pyropi eſt margarita maxima, & denſiſſi- » mus adamas, &c. *(Hic cætera quæ ad maximam illam coronam ſpectabant, & novemdecim coronarum aliarum deſcriptio in Manuſcripto prætermittuntur.)*

» Decem circuli aurei, videlicet.

» Magnus circulus aureus, qui fuit Reginæ Joannæ » Borboniæ, in quo ſeptem orbiculatæ tabellæ, ada- » mantibus, pyropis, carbunculis, & margaritarum tro- » chis, ut vocant, ornatæ ; nempe viginti tres pyropi, » ſexdecim ſapphiri, 60. adamantes, 116. margaritæ, & » circuli hujuſce baculi ſeptem pyropos habent, ſeptem » ſapphiros, & quatuordecim adamantes. Circulus eſt » pondo quinque beſſium, duarum unciarum auri &c. *(Sic ſæpe infra cimeliorum ſingulorum deſcriptio eorumque pondus prætermittuntur.*

» Decem petaſi aurei, ſcilicet.

» Petaſus unus, qui viginti ſapphiros habet, decem py- » ropos, decem ſmaragdos, viginti trochas, quatuor & » trium margaritarum, & ſeptuaginta margaritas. Pon- » dus petaſi eſt unius beſſis auri, & quatuor unciarum, » ac decem ſcrupulorum, &c.

» Frontale auro ornatum, in quo ſunt duodecim py- » ropi, quadraginta quatuor grandes margaritæ, tres » adamantes, quod ad Joannam Reginam Borboniam » pertinuit ; pondus ejus eſt ſeptem unciarum &c.

» Capitis tegmen grandibus margaritis ornatum, ſap- » phiris & duplicibus rubris. In frontali autem habet » duodecim margaritarum *trochas*, quarum ſingulæ qua- » tuor margaritis grandibus conſtant, & in medio tro- » chæ adamas planus. Inſuperque in eodem frontali ſunt » ſeptem ſapphiri, ſex pyropi, in quorum ſingulis duo » adamantes inſerti ſunt a lateribus. Pondus eſt duo- » rum beſſium & quinque unciarum.

» Item cent pieces de doublais vermeulx.

* 160. » Item * VIII^xx troches de perles, aſſiſes chacune en deux pivots d'or.

* 89. » Item * IIII^xxIX tuyaux d'or.

» Quatorze ceintures d'or, ſçavoir.

» Un demi ceint d'or, qui fu de Madame Marie de France jadis fille du Roy, » ou il y a cent quarente-ſept perles, huit ſaphirs, deux balais peſans un marc » trois onces, &c.

» Cinq attaches d'or garnies de pierreries, ſçavoir.

» Une attache d'or qui fu à la Reine Jeanne de Bourbon, garnie de ſept ba- » lais & ſept émeraudes, & y a treize troches de perles, & en chacune troche » quatre groſſes perles & ung dyamant ou milieu, & ſont aſſiſes ſur un baſtonet » armoyé de France, peſant quatre onces.

» *Boutonnieures.*

» Unze paires de boutonnieures, c'eſt aſſavoir neuf paires pour manteaux, » & deux paires pour chapes, dont l'une boutonniere pour chape a cinquante » boutons ; chacun bouton d'un gland d'or & de trois perles.

» Item, quatre boutons chacun de ſix groſſes perles, & un ſaphir ou milieu.

» Quarente-cinq boutons de perles, de rubis, & de dyamans.

» *Seintures d'or pour le corps du Roy dix*, ſçavoir.

» Une ſeinture d'or à pierrerie ſur un orfrois d'or trait à cinquante-ſix clouds » de deux façons, c'eſt aſſavoir en l'un a quatre perles & un balai, & en l'autre » deux dyamans & une perle, & y faut un balai & en la bouche ſix perles, & ou » mordant un ſaphir, deux balais & ſept perles, peſant en tout le tiſſu deux » marcs once & demie, &c.

» *Fermaux & fleurs-de-lis d'or* 25. ſçavoir.

» Une fleur-de-lis d'or en maniere de fermail garnie de pierrerie ; c'eſt aſſa- » voir de ſeize balais, treize eſmeraudes, & vingt-quatre perles eſmaillées au dos » d'eſmail de plate, & poiſe deux marcs demi once.

» Item centum duplices rubri.

» Item centum ſexaginta trochæ margaritarum, qua- » rum ſingulæ duobus aureis cardinibus ſuſtentan- » tur.

» Item octoginta novem tubi aurei.

» Quatuordecim zonæ ſeu cingula aurea, videlicet:

» Semi-cingulum aureum, quod fuit D. Mariæ filiæ » Regis Caroli V. in quo ſunt centum quadraginta » ſeptem margaritæ, octo ſapphiri, duo pyropi, cu- » jus pondus eſt unius beſſis, ac trium unciarum, &c.

» Quinque ligamina aurea lapillis ornata, ſcilicet:

» Ligamen aureum quod fuit Joannæ Borboniæ Re- » ginæ ornatum ſeptem pyropis, ſeptem ſmaragdis, & » tredecim margaritarum trochis ; in ſingulis vero tro- » chis ſunt quatuor margaritæ grandes, & in medio ea- » rum adamas ; poſitæ ſunt autem in baccillo inſignibus » Francicis decorato. Pondus ejus eſt quatuor uncia- » rum ; *cætera tacentur.*

» *Fiſſura ad inſerendos globulos.*

» Undecim paria fiſſurarum ad inſerendos globulos; » nempe novem paria pro palliis & duo paria pro cap- » pis. Una autem ex fiſſuris pro cappa, quinquaginta » globulos habet. Quiſque vero globulus aureus eſt, & » tribus ornatur margaritis.

» Item quatuor globuli, ſinguli ex quatuor grandi- » bus margaritis, cum ſapphiro in medio.

» Quadraginta quinque globuli ex margaritis, car- » bunculis & adamantibus.

» *Zonæ ſeu cingula pro Regis corpore decem*, videlicet.

» Cingulum aureum cum lapillis, in acu concinnata » aurea faſcia, cum quinquaginta clavis, binis iiſque » variis modis : in uno videlicet quatuor margaritæ & » pyropus unus ; in altero duo adamantes & margarita, » ibique pyropus deficit. In fiſſura vero in quam inſeri- » tur uncinus, ſex margaritæ : in uncino autem, ſap- » phirus, duo pyropi, ſeptem margaritæ. Pondus om- » nium eſt duorum beſſium, unciæ & dimidiæ &c.

» *Fibulæ & lilii flores aurei viginti quinque*, nempe.

» Flos lilii aureus in modum fibulæ concinnatus, la- » pillis ornatus, videlicet ſexdecim pyropis, tredecim » ſmaragdis, viginti quinque margaritis encauſto inſ- » crutatis a tergo. Pondus ejus eſt duorum beſſium & » ſemunciæ.

- JOYAUX D'OR D'EGLISE, CROIX, IMAGES, RELIQUAIRES, CALICES,
» Burettes, Porte-paix, Encenſiers, Navettes, Clochettes, Boettes à pain
» à chanter, Eaubenoiſtiers, Aſpergeoirs d'or, &c.

» *Croix d'or* 25. à ſçavoir.

» La croix des Vendredis d'or garnie de rubis, ſaphirs, emeraudes & perles » des deux cotés, neuf marcs ſept onces d'or; le pied eſt d'argent & peſe vingt- » trois marcs trois onces, &c.

» Une image de la Sainte Vierge tenant le petit Jeſus, qui a un diademe gar- » ni de perles: l'image peſe treize marcs d'or, & l'entablement peſe vingt-ſept » marcs d'argent.

» Item, un ſaint Denis, qui tient ſon chef entre ſes mains. La mitre, le col- » lier & le pallium ſont garnis de pierreries, il eſt ſur un pied d'argent: l'image » peſe ſix marcs, deux onces d'or, huit marcs quatre onces d'argent.

Item, un ſaint Michel garni de pierreries, peſant douze marcs d'or, deux » onces, cinq eſtellins, & le Tabernacle de trente-deux marcs d'argent.

» Item, une image d'or de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt accompagné » de ſaint Denis, de ſaint Charles, de ſaint Louis Roi de France, & de ſaint » Louis de Marſeille. Les images ſont d'or, le diademe de Notre-Seigneur eſt » garni de pierreries. L'image peſe quatorze marcs d'or, vingt marcs d'argent.

» *Reliquaires d'or* 15. à ſçavoir.

» Un Reliquaire en façon d'une nef à porter le corps de Notre-Seigneur, » que deux Anges ſouſtiennent, peſe neuf marcs ſept onces d'or.

» Item, un grand Reliquaire d'or garni de pierreries, plein de Reliques de » ſaint Germain des Prez. Le Roi y fit faire un grand entablement d'argent; » peſe vingt marcs d'or & vingt-neuf marcs d'argent, &c.

» Item, plus de cent pieces d'or, caſſettes, bouteilles, boëttes, petits Reli- » quaires d'or garnis de pierreries.

Joyaux d'or d'Egliſe ſans pierreries.

» Trente-deux Calices.

» Trente-deux Burettes.

» CIMELIA AUREA ECCLESIASTICA, CRUCES, » Imagines, Reliquiarum thecæ, Calices, Urceoli, » Inſtrumenta ad ferendam pacem, Thuribula, Navi- » culæ, Tintinnabula, Pyxides ad hoſtias ſervandas, » Vaſa ad aſperſionem, Aſpergilla aurea, &c.

» *Cruces aureæ viginti quinque*, videlicet:

» Crux quæ feria ſexta in uſu erat, ornata carbuncu- » lis, ſapphiris, ſmaragdis, margaritis ex utraque parte, » pondo novem beſſium & ſeptem unciarum auri. Pes » argenteus eſt pondo viginti trium beſſium & trium » unciarum, &c.

» Statua Beatæ Virginis puerum Jeſum geſtantis, qui » diademate cingitur margaritis decorato. Statua eſt » pondo tredecim beſſium auri, quæ baſi ſuſtentatur » argentea, pondo viginti ſeptem beſſium.

» Item Sancti Dionyſii ſtatua, manu caput ſuum geſ- » tans, mitra, collare & pallium lapillis exornantur, » argenteo autem pede ſuſtentatur. Totius ſtatuæ & » pedis pondus eſt ſex beſſium, duarumque unciarum » auri, & octo beſſium, quatuorque unciarum argenti.

» Item ſancti Michaelis ſtatua, lapillis exornata, cu- » jus pondus eſt duodecim beſſium, duarum unciarum, » & quinque ſcrupulorum auri. Tabernaculum autem » ejus eſt pondo triginta duorum beſſium argenti.

» Item ſtatua aurea D. N. Jeſu-Chriſti, quem comi- » tantur Sanctus Dionyſius, Sanctus Carolus, Sanctus » Ludovicus Rex Franciæ, & Sanctus Ludovicus Maſſi- » lienſis. Imagines illæ aureæ ſunt. Diadema Domini » noſtri lapillis exornatur. Totum eſt pondo quatuorde- » cim beſſium auri, & viginti beſſium argenti.

» *Reliquiarum thecæ aureæ quindecim*, nempe:

» Reliquiarum theca, navis forma, ad geſtandum » corpus Domini noſtri, quam duo Angeli ſuſtentant, » pondo novem beſſium & ſeptem unciarum auri.

» Item magna Reliquiarum theca aurea, lapillis de- » corata, plena Reliquiarum Sancti Germani a Pratis. » Rex illam magno ſtrato argenteo fulciri curavit. To- » tum pondus eſt viginti beſſium auri, & viginti-novem » beſſium argenti, &c.

» Item pluſquam centena vaſa aurea, arculæ, phialæ, » pyxides, Reliquiarumque thecæ minores aureæ, la- » pillis exornatæ.

» *Cimelia aurea Eccleſiaſtica ſine lapillis.*

» Triginta duo calices.

» Triginta duo urceolorum paria.

» Trente-deux Porte-paix.
» Trente-deux Encenſiers & Navettes.
» Trente-quatre Clochettes.
» Trente-quatre Eaubenoiſtiers.
» Trente-quatre Aſpergeoirs.

VAISSELLE D'OR AVEC DES PIERRERIES.

Coupes d'or.

» La Coupe de Charlemagne enrichie de ſaphirs, peſe cinq marcs, cinq on-
» ces & demie d'or, &c.

Hanaps.

» Un Hanap d'or ſur un trepied garni de perles, de rubis, d'émeraudes,
» peſe ſix marcs ſix onces, &c.

» Trente-ſept Gobelets.
» Quarente Aiguieres.
» Quarente Flacons.
» Quarente-deux Pots, Pintes & Chopines.
» Quarente-cinq Salieres.
» Quarente-cinq Drageoirs.
» Quarente-trois Cueilleres & Fourchetes.

} d'or, garni de pierreries.

VAISSELLE D'OR SANS PIERRERIES.

Nefs & Bacquets.

» La grande nef d'or à deux Angels ſur les deux bouts à quatre écuſſons émail-
» lez de France, dont les deux ſont à trois fleurs-de-lis, & les autres ſemez de
» fleurs-de-lis, & ſix lions d'or qui la ſoutiennent, peſe cinquante-trois marcs,
» quatre onces d'or.

» Item, une petite nef d'or pleine, a deux ſerpens aux deux bouts, ſemée
» d'eſmaux de France, peſe trente & un marcs d'or.

» Triginta duo inſtrumenta ad pacem ferendam.
» Triginta duo Thuribula, & totidem naviculæ.
» Triginta quatuor tintinnabula.
» Triginta quatuor vaſa ad aſperſionem.
» Triginta quatuor aſpergilla.

» VASA AUREA CUM LAPILLIS.

» *Crateres auri.*

» Crater aureus Caroli Magni ſapphiris decoratus,
» pondo quinque beſſium & quinque unciarum & ſe-
» mis, &c.

» *Canthari.*

» Cantharus aureus ſupra tripodem margaritis exor-
» natum, carbunculis item & ſmaragdis, eſt pondo
» ſex beſſium & ſex unciarum, &c.

» Triginta ſeptem Cululli.
» Quadraginta aquales.
» Quadraginta lagenæ.
» Quadraginta duo vaſa, quo-
» rum alia ſextarios duos
» caſtrenſes, alia ſextarium
» unum caſtrenſem: alia ſex-
» tarium unum urbanum
» continebant.
» Quadraginta quinque ſalina.
» Quadraginta quinque ſac-
» caro conditorum globu-
» lorum vaſa.
» Quadraginta tria cochlearia
» & totidem fuſcinæ.

} Hæc aurea ſunt lapillis ornata.

» VASA AUREA SINE LAPILLIS.

» *Naves & Cadi.*

» Navis magna aurea ad extrema Angelos habens
» duos cum quatuor ſcutis encauſto oblitis, inſignia
» Franciæ referentibus, quorum duo tria tantum re-
» ferunt lilia; duo autem alia ſunt liliis conſperſa. Sex
» porro leones aurei navem ſuſtentant. Hæc ſimul po-
» ſita pondus habent quinquaginta trium beſſium &
» quatuor unciarum.

» Item parva navis plena, duos ſerpentes ad extre-
» ma habens, encauſto conſperſa cum inſignibus Fran-
» ciæ, eſt pondo triginta & unius beſſium aureorum.

» Item,

» Item, une autre nef d'or toute pleine aſſiſe ſur quatre Lions, peſe trente-» neuf marcs un once d'or.

» Item, la grande nef du Roi, que la ville de Paris lui donna, toute pleine, » peſant cent vingt-cinq marcs d'or.

» Item, un bacquet d'or, lequel eſt ſoutenu de quatre Seraines, peſant vingt-» cinq marcs une once d'or, &c.

» *Flacons d'or.*

» Deux flacons d'or tout pleins, & ou milieu trois fleurs-de-lis, & une cou-» ronne enlevée, & a deux bufles enlevez à quoi l'ance pend : & peſent qua-» rente-ſix marcs ſept onces, trois eſtellins d'or, &c.

» *Eſtamoies d'or.*

» Six eſtamoies d'or émaillé avec un couvercle peſant cent ſoixante & dix-» ſept marcs d'or, &c.

» Douze juſtes d'or rondes aux armes de France, peſant cent vingt-ſept marcs, » ſix onces, cinq eſtellins d'or.

» Item, ſix bien grands juſtes d'or toutes pleines à un eſmail rond de France, » peſant cent vingt-huit marcs d'or.

» Deux idres d'or à mettre eaüe : où il y a ou milieu la teſte d'un lion ſur le » rond & y a en chacun côté un homme ſauvage, qui porte lance & ſix eſmaux » de France ou pied deſſous & ou milieu un eſmail à image, peſant quarente-deux » marcs une once d'or.

» Une quarte d'or ſemée d'eſmaux aux armes de France & d'Angleterre, pe-» ſant ſix marcs ſix onces d'or, &c.

» *Pots, Pintes, Chopines, Brots & Ampoules d'or.*

» Un pot quarré ſemé d'eſmaux de France, peſant ſept marcs quatre onces, &c.

» *Pots à Aumoſne d'or.*

» Un grand pot à Aumoſnes à deux anses de deux lions à quatre écuſſons de » France, peſant trente-ſix marcs cinq onces d'or, &c.

» Item altera navis aurea, quatuor leonibus inſi-» dens; eſt pondo triginta novem beſſium & unius un-» ciæ.

» Item magna Regis navis quam ipſi obtulit Pari-» ſina civitas; eſt pondo centum viginti quinque beſ-» ſium auri.

» Item cadus aureus, ſirenis quatuor nixus; eſt » pondo viginti quinque beſſium, uniuſque unciæ, &c.

» *Lagenæ aureæ.*

» Duæ lagenæ aureæ, & in medio earum tres flores » lilii & corona prominens, duoque ſunt bubali pro-» minentes, ex quibus pendet anſa, amboque ſunt pon-» do quadraginta ſex beſſium, ſeptem unciarum, » triumque ſcrupulorum auri, &c.

» *Eſtamæ aureæ.*

» Sex Eſtamœæ aureæ cum encauſto & operculo, » pondo ſeptuaginta ſeptem beſſium, &c.

» Duodecim juſta auri rotunda, cum inſignibus » Franciæ, quorum pondus eſt centum viginti ſeptem » beſſium, ſex unciarum, & quinque ſcrupulorum » aureorum.

» Item ſex maxima juſta aurea plena cum encauſto » rotundo ad inſignia Franciæ, pondo centum viginti » octo beſſium.

» Duæ hydriæ aureæ, in quarum medio caput leo-» nis prominens, & in utroque latere homo ferus & » agreſtis lanceam geſtans, & in ima parte ſubtus po-» ſita ſexies ſunt inſignia Franciæ in encauſto depicta; » in medio quoque encauſtum eſt cum imagine. Eſt » autem pondo quadraginta duorum beſſium & un-» ciæ unius.

» Quarta auri inſignibus Franciæ & Angliæ in en-» cauſto conſperſa, cujus pondus eſt ſex beſſium, ſex-» que unciarum, &c.

» *Vaſa quæ duos ſextarios caſtrenſes; alia quæ unum ſex-» tarium caſtrenſem; alia quæ unum ſextarium urba-» num capiebant, amphoræ, ampullæ aureæ.*

» Vas quadratum duos ſextarios caſtrenſes capiens, » inſignibus Franciæ in encauſto conſperſum, pondo » ſeptem beſſium & ſeptem unciarum, &c.

» *Vaſa ad ſtipem pauperibus erogandam.*

» Vas magnum ad ſtipem pauperibus erogandam, » cum anſis duabus leones duos exprimentibus, & » quatuor ſcutis inſignibus Franciæ ornatis, pondo » triginta ſex beſſium, & quinque unciarum auri, » &c.

» *Coupes d'or & leurs Aigueres.*

» La Coupe de ſaint Louis avec ſon Aiguere pleine ſans eſmaux, peſant ſept » marcs ſix onces.

» La Coupe du Roi Dagobert peſant quatre marcs, &c.

» Vingt Hanaps.
» Quarente Taſſes.
» Dix-neuf Goubelets.
» Douze Aigueres deſpareillées.
» Huit Drageoirs.

} d'or. *Le poids n'eſt pas marqué.*

» *Baſſins d'or* 25.

» Deux Baſſins d'or à laver ſemez de petits écuſſons de France ſur le bord, pe- » ſant dix-neuf marcs, &c.

» Trente-ſix grands plats d'or, tout pleins d'une façon, peſant deux cens » vingt-ſept-marcs, quatre onces.

» Une douzaine de grans plats d'or de cette même façon, peſant ſoixante & » douze marcs.

» Trente-ſix plats d'or à fruit tout pleins poinçonnez ſur les bords, peſant cin- » quante-ſix marcs une once.

» Six douzaines d'Ecuelles d'or de pleine façon, peſant deux cents dix-ſept » marcs cinq onces.

» *Chandeliers ou Meſtiers d'or.*

» Deux Chandeliers d'or appellez Meſtiers, & y a oupré quatre écuſſons » de France, leſquels donna Monſieur de Chevreuſe aux Eſtrennes de l'an » MCCCLXXIX. peſant dix-huit marcs deux onces ſeize eſtellins d'or.

» Douze autres Chandeliers d'or, dont le poids n'eſt pas marqué.

» *Salieres d'or.*

» La grand Saliere d'or à façon d'une nef que la ville de Paris donna au Roy, » & eſt pareille à la grant nef dont cy-deſſus eſt faite mention, peſant quinze » marcs ſix onces.

» Dix autres Salieres d'or.

» *Crateres aurei cum aqualibus ſuis.*

» Crater ſancti Ludovici cum aquali ſuo pleno ſine » encauſto: cujus pondus eſt ſeptem beſſium, ſexque » unciarum.

» Crater Dagoberti Regis quatuor beſſium, &c.

» Viginti Canthari.
» Quadraginta Pateræ.
» Novemdecim Cululli.
» Duodecim Aquales diſpares.
» Octo ſaccharo conditorum » globulorum vaſa.

} ex auro. *Pondus non notatur.*

» *Pelves aureæ viginti quinque.*

» Duæ pelves aureæ ad ablutionem in ora ſcutis in- » ſignia Franciæ ferentibus conſperſæ, quarum pondus » eſt novemdecim beſſium, &c.

» Triginta ſex magni catini aurei pleni ejuſdem » formæ, pondo ducentorum viginti ſeptem beſſium » & quatuor unciarum.

» Duodecim magni catini aurei ejuſdem formæ, » pondo ſeptuaginta duorum beſſium.

» Triginta ſex catini aurei pomis & fructibus ca- » piendis deputati, in oris elegantèr inſculpti, pondo » quinquaginta ſex beſſium uniuſque unciæ.

» Septuaginta duæ ſcutellæ aureæ, pondo ducen- » torum ſeptem-decim beſſium & quinque unciarum.

» *Candelabra ſeu meſteria aurea.*

» Duo candelabra ſeu *meſteria*, ut vocant, aurea, » ubi quatuor ſcuta, inſignibus Franciæ ornata viſun- » tur, quæ Caproſianus Toparcha in xeniis, ſeu ſtre- » nis anni 1379. Regi dono obtulit, quorum pondus » eſt duodecim beſſium duarum unciarum, & ſexde- » cim ſcrupulorum auri.

» Duodecim alia candelabra aurea, quorum pon- » dus non notatur.

» *Salina aurea.*

» Magnum ſalinum aureum naviculæ forma, quod » Pariſina civitas Regi dedit; eſtque ſimilis magnæ » navi, quæ ſupra memorata fuit, pondo quindecim » beſſium ſex unciarum.

» Decem alia ſalina aurea.

» Trente Ceuilleres d'or.

Il avoit outre cela quantité de lingots d'or, qui étoient à la garde du Sire de Savoisi. Après sa mort Louis Duc d'Anjou, obligea Savoisi de les lui remettre, & il s'en servit pour sa malheureuse expedition de Naples.

Dans cet Inventaire on passe une infinité de choses, en mettant un *&c.* & l'on ne marque le poids que de la moindre partie de celles qui y sont exprimées. On aura peine à trouver ailleurs un pareil Trésor.

» AUTRE INVENTOIRE DES JOYAUX DU ROY;
» c'est assavoir Fermaux, Anneaux & autres choses estant és coffres que le Roy
» fait porter continuellement avecques soy dont il porte les clefs, fait à Melun
» par ledit Seigneur en sa personne le 23. 24. & 25. jours de Janvier mil CCC. LXXIX.

» *Anneaux d'or.*

» Quarente rubis, assavoir.

» Un gros ruby de grand prix, sur le long, qui tient de couleur violette, & » fut du Roy de Chypre, &c.

» *Dyamans.*

» Un Annel où il y a un très-gros & fin Dyamant bien carré, & sont deux » fleurs-de-lis taillez sur la verge.

» Item, un autre Annel, où il y a un gros Dyamant, & n'est pas de bonne » caüe, ne trop fin, & fut au Roy Jean Pere du Roy.

» Item, l'Annel des Vendredis, lequel est vieille, & y est la croix double » noire de chacun costé, où y a un crucifix d'un camayeu de saint Jean & N. » Dame, & deux Angels sur les deux bras de la croix, & le porte le Roy conti- » nuellement les Vendredis.

» *Bagues.*

Neuf Saphirs.
Vint Esmeraudes.
Une Turquoise.

» *Signets du Roy ou Cachets.*

» Le Signet du Roy qui est de la teste d'un Roy sans barbe, & est d'un fin

---

» Triginta cochlearia aurea.

Ad hæc massas multas aureas collegerat, quas Savosiacensi Toparchæ custodiendas tradidit. Post Regis Caroli V. obitum Ludovicus Dux Andegavensis a Savosiacensi hæc exegit, & ad infelicissimam suam Neapolitanam expeditionem auro illo usus est.

In superiori porro enumeratione, innumera tacentur, & per hanc vocem *& cætera*, silentio prætermittuntur. Eorum vero quæ speciatim enunciantur, pondus aliquando notatur: sed sæpe sæpius tacetur, quibus perpensis omnibus vix alicubi tantam gazam auream recensitam reperias.

»ALIUD INVENTARIUM CIMELIORUM REGIS;
» *videlicet* fibularum, annulorum, aliarumque re-
» rum quas in arcis suis Rex semper secum gestari
» curat, clavemque ipse servat. Hoc inventarium
» Meloduni factum est, ipso Rege præsente, diebus
» 23. 24. 25. Januarii anno 1379.

» *Annuli aurei.*

» Quadraginta Carbunculi, nempe:
» Grandis carbunculus magni precii, qui ad colorem violaceum accedit, & ad Regem Cypri pertinuit, &c.

» *Adamantes.*

» Annulus cui adamas densissimus, & purissimus » adamas quadratus hæret, & in virga duo lilii flores » insculpti sunt.

» Item alius annulus in quo densus adamas, non ita » purus nec clarus, qui olim ad Joannem Regem Re- » gis patrem pertinuit.

» Item annulus vetus, qui feria sexta in usu est, in » cujus lateribus singulis crux duplex nigra, ubi in » cameo visitur Crucifixus cum Beata Maria Virgine, » & sancto Joanne, duoque Angeli in brachiis cru- » cis insidentes. Hunc gestat semper Rex in singulis » feriis sextis.

» *Annuli.*

» Novem sapphiri.
» Viginti smaragdi.
» Una Turcica gemma.

» *Sigilla Regis.*

» Sigillum Regis in quo caput Regis cujuspiam non » barbati, estque in purissimo carbunculo orientali,

» ruby d'Orient, & eſt celuy de quoy le Roy ſcelle ſes Lettres, qu'il écrit de ſa » main, &c.

» Un petit coffre plein de pierreries hors d'œuvre, aſſavoir ſaphirs, rubis, » &c.

» Un autre petit coffret où eſt une Agnus-Dei garni d'or où eſt écrit l'Evan- » gile ſaint Jehan aux armes de la Reine Jehanne de Bourbon.

» Une croix d'or appellée la croix de Rhodes, & eſt garnie de dix-ſept rubis » d'Orient, de ſeize dyamans, de dix-ſept groſſes perles, & eſt l'envers eſmaillé » des armes de France, & au bout deſſous un eſcu, ouquel y a un Dauphin.

» Y a douplus tableaux, fermaux, bourſes, eſtuys, &c. & quelques ouvra- » ges d'ambre.

» Item, une croix neelée de fleurs-de-lis d'or.

» Item, deux Patenotres ou Chapelets de perles & de ſaphirs.

» Item, une pierre appellée la Pierre ſainte, qui aide aux femmes à avoir en- » fant, laquelle eſt enchaſſée en or, & y ſont quatre perles, ſix eſmeraudes, » deux rubis & au dos y a un eſcu de France.

» Item, la pierre qui guérit de la goute, en laquelle eſt entaillé un Roy & » Lettres en Ebrieu d'un coſté & d'autre, laquelle eſt aſſiſe en or.

» Un autre petit coffre, où ſont les pierreries, qui furent de la Reine Jehanne » de Bourbon, aſſavoir dyamans, ſaphirs, rubis, eſmeraudes, anneaux, ima- » ges d'or, miroirs, &c.

» Item, un grant Bible en François & 2. volumes, que le Roi Charles portoit » toujours avec lui.

» Item, quarente Camahieux.

» AUTRE INVENTOIRE DES JOYAULX DU ROY.

» ARGENT.

» *Joyaulx d'Egliſe.*

» Vingt-neuf croix d'argent.

» La grant croix d'argent que Monſieur d'Anjou donna au Roy, garnie, pié » & tout de Camahieux, de ſaphirs, de perles, & de pluſieurs autres pierreries, » peſant cent trente-cinq marcs, &c.

» quo Rex utitur ad illas, quas manu ſua ſcribit, lite- » ras ſigillandas, &c.

» Arcula plena lapillis in uſum nondum adhibitis, » nempe ſapphiris, carbunculis, &c.

» Arcula alia ubi eſt Agnus Dei auro exornatus, ubi » deſcriptum eſt ſancti Joannis Evangelium, cum in- » ſignibus Reginæ Joannæ Borboniæ.

» Crux aurea, quæ appellatur crux Rhodia, ornata » ſeptemdecim carbunculis orientalibus, ſexdecim ada- » mantibus, ſeptemdecim grandibus margaritis. In » poſteriore autem illius parte in encauſto ſunt inſi- » gnia Franciæ, & ſub illis ſcutum in quo delphinus » exhibetur.

» Inſunt etiam tabellæ depictæ, fibulæ, crumenæ, » thecæ, &c. inſunt præterea quædam in ſuccino ela- » borata.

» Item crux ex lilii floribus aureis conſtans.

» Item duo Roſaria, ſeu globulorum ſeries ex mar- » garitis & ſapphiris.

» Item lapis, qui Lapis ſanctus appellabatur, cujus ope » mulieres fœcundæ ſunt, infantesque pariunt, quæ in » auro includitur: ibique ſunt quatuor margaritæ, ſex » ſmaragdi, duo carbunculi: in poſteriori autem parte » eſt ſcutum inſignibus Regum Francorum exornatum.

» Item lapis quo podagra curatur, in quo inſcul- » ptus Rex quidam cum inſcriptione Hebraica ex utra- » que parte. Qui lapis in auro incluſus eſt.

» Alia arcula ubi ſunt lapilli, qui nuper Joannæ » Borboniæ Reginæ erant; videlicet adamantes, ſap- » phiri, carbunculi, ſmaragdi, annuli, imagines au- » reæ, ſpecula, &c.

» Item magna Biblia lingua Francica duobus tomis, » quæ Rex ſemper ſecum geſtabat.

» Item quadraginta camei.

» ITEM ALIUD INVENTORIUM CIMELIORUM » REGIS.

» ARGENTUM.

» *Cimelia Eccleſiaſtica.*

» Viginti novem cruces argenteæ.

» Magna illa crux argentea, quam Dux Andega- » venſis Regi dedit, ad pedem uſque crucis, cameis, » ſapphiris, margaritis, aliiſque multis lapillis ornata, » cujus pondus eſt centum triginta quinque beſſium, » &c.

» Quatre-vingts images d'argent tant de N. Dame que des Saints.

» Item, la grant chaſſe d'argent, que le Roy fit faire, peſant cent quatorze » marcs, &c.

» *Reliquaires* 30. *aſſavoir.*

» Un reliquaire d'argent doré à façon de Chapelle, que quatre images ſou- » tiennent, appellées les quatre couronnes, & y a un pilier ou milieu, aſſis » ſur un entablement d'argent plat & carré, & a dedans ledit reliquaire le men- » ton d'un Saint appellé Saint Nycoſtrate, & le laiſſa au Roy le Cardinal de » Beauvais en ſon Teſtament, peſant dix-huit marcs, &c.

» *Calices d'argent* 15. *aſſavoir.*

» Le grant calice d'argent eſmaillé que l'Evêque de Paris donna au Roy, pe- » ſant vingt-cinq marcs, quatre onces, &c.

» Grant nombre de burettes d'argent, ſonnettes, boëttes, porte-paix, encen- » ſiers, navettes, eaubenoiſtiers, aſpergeoirs, &c.

» *Mitres* 8. *brodées de pierreries, aſſavoir.*

» La grant mitre que le Roy a fait faire garnie de balais, eſmeraudes, ſaphirs, » dyamans & perles, &c.

» *Croſſes* 3. *aſſavoir.*

» La Croſſe que l'Archevêque de Sens donna au Roy, & eſt le croſſeron de » perles & pierreries, & dedans le couronnement N. Dame, peſe trente & un » marcs.

» *Chappes, Chaſubles, Tuniques, Dalmatiques, &c.*

» Une chappe à Prelat de * camocas d'outremer blanc brodée à images de la » vie Noſtre-Dame, dont l'orfrois eſt ſur champ d'or & Apotres & Angels, & » eſt ledit orfrois garni de perles, &c.

» Neuf anneaux Pontificaux.

» Y a douplus des tables d'Autel, des * Chapelles blanches, vermeilles, de » cendre, de vert, azurées, noires, &c.

» Y a des draps d'or, d'argent & de veluau & de ſoye pour parer les Chapelles.

* *Voyez le Gloſſaire de du Cange.*

* *Chapelle,* priſe pour les ornemens d'Egliſe. *V. ce méme Gloſſaire au mot* Capella.

» Octoginta imagines argenteæ, tam beatæ M. Vir- » ginis, quam aliorum Sanctorum.

» Item magna capſa Reliquiarum argentea, quam »Rex concinnari juſſit, cujus pondus eſt centum qua- »tuordecim beſſium, &c.

» *Reliquiarum Thecæ triginta, nempe:*

» Reliquiarum theca argentea deaurata in modum » Capellæ, a quatuor ſtatuis ſuſtentata, quæ quatuor » coronæ vocantur. In medio columella eſt, poſita ſu- » pra beſſim argenteam, planam & quadratam. Intra » thecam autem eſt mentum Sancti qui Nicoſtratus vo- » catur, quam thecam Regi Carolo in teſtamento ſuo » reliquit Cardinalis Bellovacenſis, eſtque pondo beſ- » ſium octodecim, &c.

» *Calices argentei quindecim, nempe:*

» Calix magnus argenteus encauſto obductus, quem » Epiſcopus Pariſienſis dono obtulit Regi Carolo, cu- » jus eſt pondus viginti beſſium, & quatuor uncia- » rum, &c.

» Item magno numero urceoli argentei, tintinna- » bula, pyxides, inſtrumenta ad ferendam pacem, » thuribula, navicula, vaſa ad aſperſionem, aſper- » gilla, &c.

» *Mitræ octo lapillis ornatæ, nempe:*

» Mitra illa magna, quam Rex effici curavit, or- » nata pyropis, ſmaragdis, ſapphiris, adamantibus & » margaritis, &c.

» *Peda Pontificalia tria, ſcilicet:*

» Pedum Pontificale, quod Archiepiſcopus Seno- » nenſis Regi dedit. Pars ejus ſuperna recurva conſtat » margaritis: atque intra circulum repræſentatur co- » ronatio B. Mariæ Virginis. Pondus ejus eſt beſſium » triginta & unius.

» *Cappæ, Caſulæ, Tunicæ, Dalmaticæ, &c.*

» Cappa Pontificia ex camoca ultramarino albo, » acu depictas habens imagines B. M. Virginis vitam » continentes, cujus oræ in aureo fundo Apoſtolos & » Angelos exhibent. Oræ autem illæ margaritis ſunt » decoratæ, &c.

» *Novem Annuli Pontificales.*

» Inſuperque tabulæ altarium, Capellæ albæ, ro- » ſeæ, cinereæ, virides, cæruleæ, nigræ, &c.

» Item panni aurei, argentei, ſerici, villoſi, ſerici » puri ad Capellas exornandas.

» Y a Livres d'Egliſes, Breviaires, Meſſels, &c.

» Item, le Sire de la Riviere donna au Roi une N. Dame d'or étant en un » Tabernacle, garni de ſaphirs, de rubis, de perles, avec deux Angels d'argent. » L'image peſe quinze marcs d'or, & l'entablement trente-quatre marcs d'ar- » gent.

» *Nefs d'argent dorées, vingt, aſſavoir.*

» La grand nef d'argent; qui fut du Roi Jehan, à deux chaſteaux aux deux » bouts & à tournelles tout en tour, peſant ſoixante & dix marcs, &c.

» *Flacons d'argent dorés 25. aſſavoir.*

» Deux très-grans flâcons d'argent dorez à images enlevées des neuf preux, » peſant quatre-vingt dix-ſept marcs.

» Y a douplus une infinité de barils d'argent, eſtamoyes, juſtes, pots, pintes, » aigueres, pots à aumoſnes, coupes, hanaps, taſſes, goubelets, drageoirs, &c.

» *Baſſins d'argent dorez 50. aſſavoir.*

» Le grand baſſin d'argent blanc, où ſont des armes de France, peſant trente- » cinq marcs, &c.

» Un baſſin à Barbier d'argent doré, cizelé ſur les bords à fleurs-de-lis, & pend » à un annel, tout peſant quatorze marcs.

» *Plats d'argent dorez.*

» Quatre douzaines de grans plats, & ſix douzaines de petits d'argent dorez.

» Quatre grans plats gouderonnés, eſmaillés, peſant chacun dix marcs.

» Dix vieils plats dorez à fruit, & a chacun ſur le bord trois fleurs-de-lis fer- » mées en maniere d'écuſſon, peſant neuf marcs ſix onces.

» Dix-neuf douzaines d'eſcuelles d'argent doré.

» Six douzaines de chandeliers d'argent doré.

» Vingt ſalieres d'argent doré, aſſavoir la grand ſaliere aux armes de France » & de l'Eveſque de Noyon, & la donna ledit Eveſque au Roi, peſant vingt-huit » marcs, &c.

» Dix-huit ceuilleres d'argent doré.

» Item libri Eccleſiaſtici, Breviaria, Miſſalia, &c.

» Item D. de Riparia Regi dedit B. M. Virginem » auream, poſitam in Tabernaculo decorato ſapphiris, » carbunculis, margaritis, cum duobus Angelis ar- » genteis. Pondus imaginis aureæ eſt quindecim beſ- » ſium; baſis vero argentea triginta quatuor beſſium.

» *Naves argenteæ deauratæ viginti, ſcilicet:*

» Magna navis argentea, quæ fuit Joannis Regis, » in cujus extremis duobus duo caſtella ſunt, & cir- » cum turriculæ prominent. Pondus navis eſt ſeptua- » ginta beſſium.

» *Lagenæ argenteæ deauratæ viginti quinque, nempe:*

» Duæ maximæ lagenæ argenteæ deauratæ cum ima- » ginibus prominentibus novem fortium virorum, » quorum pondus eſt centum nonaginta ſeptem beſ- » ſium.

» Item infinito numero ſunt cadi argenti, eſtamœæ, » juſta, biſſextarii, ſextarii caſtrenſes, aquales, vaſa » ad ſtipem pauperibus erogandam, crateres, cantha- » ri, pateræ, cululli, vaſa ad globulos ſaccharo con- » ditos, &c.

» *Pelves argenteæ deauratæ quinquaginta, nempe:*

» Magna pelvis argentea alba, in qua ſunt Franciæ » inſignia, cujus pondus eſt triginta quinque beſ- » ſium, &c.

» Pelvis tonſoris argentea deaurata, in oris inciſa li- » lii floribus, ab annulo pendens. Totum pondus eſt » quatuordecim beſſium.

» *Catini argentei deaurati.*

» Quater duodeni magni catini, & ſexies duodeni » minores argenti, deaurati.

» Quatuor magni catini encauſto obducti; ſingu- » lorum pondus eſt decem beſſium.

» Decem veteres catini argentei deaurati, pomis » & fructibus excipiendis deputati, ſinguli in ora ha- » bentes tres flores lilii in modum ſcuti concluſos; ſin- » gulorum pondus eſt novem beſſium & ſex uncia- » rum.

» Decies novies duodenæ ſcutellæ argenteæ deau- » ratæ.

» Sexies duodena candelabra argentea deaurata.

» Viginti ſalina argentea deaurata, nempe magnum » ſalinum inſignibus Regiis Francicis, & Epiſcopi No- » viomenſis ornatum, quod Regi dono obtulit idem » Epiſcopus; eſtque pondo viginti octo beſſium, &c.

» Duodecim cochlearia argentea deaurata.

» *Vaiſſelle d'argent.*

» Quatre douzaines de très-grands plats.
» Douze douzaines de petits.
» Vingt douzaines d'eſcuelles.
» Cinq baſſins à barbes.

» Y a douplus une infinité de juſtes d'argent, d'idres, quartes, pots, pintes, » aigueres, coquemars, pots à aumoſnes, hanaps, taſſes, drageoirs, baſſins, » cauffoires, &c.

» Y a douplus des coupes, pots, pintes, aigueres & goubelets de criſtal, & » des joyaux d'argent, chateaux, ſeraines, chevaux, &c.

AUTRE INVENTOIRE DES ROBES DU ROY.

» Il ne voulut point qu'on inventoriaſt ſes robes ordinaires, parce qu'il les » donnoit à ſes Valets de Chambre.

» *Robes.*

» Une robe d'eſcarlate vermeuille de ſix garnemens; c'eſt aſſavoir les cinq » garnemens fourez d'ermines, & la cotte ſengle, &c.

» Un mantel froncy d'une eſcarlate roſée fourée d'ermines à trois boutons » d'or, garnis de miglias, & a lettres en la pance.

» Une houpelande, un mantel & un chaperon de veluau vermeil cramoiſi » fouré d'ermines, à trois boutons d'argent dorez de muglias.

» Un ſurcot de drap de ſoye azuré changeant ſur le vermeil fouré de menu » vair, c'eſt aſſavoir, houce, ſurcot & chaperon.

» Un ſurcot & un chaperon de * Zatabys violet, fouré de menu vair, &c.

* *Voyez Du Cange ſur le mot* Zatouy; *c'étoit du ſatin.*

» AUTRE INVENTOIRE DES CHAMBRES DE TAPISSERIE » ET PAREMENS.

» Y a cinquante chambres; aſſavoir, premierement une chambre de veluau » azurée à fleurs-de-lis, garnie de ciel, de doſſier, de coulte-pointe, de ban- » quieres brodé, & de trois cuſtodes de Zatabys azuré avec deux gros carreaulx, » un autre long, ſix petits & un petit doſſier à fleurs-de-lis brodé.

» Item, une chambre de drap d'or, conſiſtant, &c.

» *Vaſa argentea.*

» Quater duodeni catini maximi.
» Duodecies duodeni catini minores.
» Vigeſies duodenæ ſcutellæ.
» Quinque pelves tonſorum.
» Item infinitus numerus juſtorum ex argento hy- » driarum, quartarum, biſextariorum & ſextariorum » caſtrenſium, aqualium, cucumarum, vaſorum ad » ſtipem pauperibus erogandam, cantharorum, pate- » rarum, vaſorum ad globulos ſaccharo conditos, pel- » vium & aliorum vaſorum.
» Item crateres, biſextarii, ſextarii, aquales & cu- » lulli, ex cryſtallo, atque cimelia argentea, caſtella, » ſirenes, equi, &c.

» ALIUD INVENTARIUM VESTIUM » REGIARUM.

» Noluit in inventario adſcribi veſtes ſuas conſueti » uſus, quia illas cubiculariis ſuis dare ſolebat.

» *Veſtes.*

» Veſtis coccinea ſex partium, in quinque vero par- » tibus aſſutæ ſunt muris Pontici pelles &. . . . &c.

» Pallium in plicaturas concinnatum ex coccino ro- » ſeo, cui aſſutæ ſunt muris Pontici pelles cum tribus » globulis aureis .... cum literis in ſuperficie rotunda.
» Penula, pallium & caputium ex ſerico villoſo » roſeo crameſino, cui aſſutæ ſunt muris Pontici pel- » les, cum tribus globulis ex argento, &c. ....
» Surcorium ex ſerico panno cæruleo, ad roſeum » declinante, cui aſſutum eſt minutum varium, nem- » pe gauſapa, ſurcotium, & caputium.
» Surcotium & caputium, ex zatabyo violaceo, cui » aſſutum erat minutum varium, &c.

INVENTARIUM ALIUD CUBICULORUM, SIVE AULÆORUM ET ORNATUUM.

» Quinquaginta ſunt cubicula (ſive ornamenta cu- » biculorum) ſcilicet primo cubiculum ex ſerico villo- » ſo cum floribus lilii, cum cælo, dorſo & ſtragulo, & » ſtragulis abaci acu depictis, cum tribus cuſtodiis ex » zatabyo cæruleo, & duobus denſis pulvinis quadratis, » & alio oblongo, ſexque minoribus, cum parvo dor- » ſo liliis ornato & acu picto.
» Item cubiculum panni aurei, ſcilicet, &c.

» Douze tappis de ladite chambre.

Du Cange sur Cendalum.

» Item, une chambre que la ville de Paris donna au Roi, brodé sur * cendal » vermeuil, à fermaux, à roses & à perles ou ciel, ou dossier, & en la coulte- » pointe en cinq compas qui y sont, & sont les courtines de cendal vermeuil de » bateure de mesmes; la chambre avec huit carreaulx, desquels les deux sont » longs & les six autres sont petits.

» *Salles d'Angleterre, huit, assavoir.*

» Premierement une salle brodée d'azur & pourcelets blancs tenant trois pie- » ces.

» Item, les deux draps d'or du Sacre, contenant l'un dix-huit aulnes de long » & deux aulnes & demi de lé, & l'autre dix-huit aulnes de long & trois aulnes » de lé.

» Item, une autre salle à arbres & à hommes sauvages brodée de blanc, & est » de trois pieces.

» *Tapis ou Tapisseries à images, 66. assavoir.*

» Le grand Tappis de la Passion de N. Seigneur.
» Le grand Tappis de la vie saint Denis.
» Le Tappis de la vie saint Theseus.
» Le Tappis de la vie de saint Grael.
» Le Tappis des sept pechés mortels.
» Le grant Tappis des neuf Preux.
» Le Tappis de la Reyne d'Irlande.
» Les deux Tappis de Godefroy de Bilhon.

» Un Tapis blanc à fleurs-de-lis, contenant huit aulnes & demie de long, & » trois aulnes & un quart de lé.

» Le grand Tappis des sept Sciences.
» Le Tappis de veluau de soixante & dix aulnes, &c.

» *Pavillons, 30. assavoir.*

» Un pavillon de broderie de France à quatre Evangelistes, & se tend à bâ- » tons à façon de voultes à courtines palées de vert & de violet hoyées d'or, &c.

» Une chaise à têtes de lions & d'aigles, & le siege de veluau azuré à fleurs- » de-lis, &c.

» Duodecim aulea ejusdem cubiculi.

» Item cubiculum quod Parisina civitas Regi dedit, » aut depictum in cendalo rubro cum ornamentis & » margaritis in cælo, in dorso & in stragulo in quin- » que ... suntque aulæa ex cendalo rubro eodem ope- » re. Cubiculum cum octo pulvinis, ex quibus duo » longi sunt, sexque minores.

» *Aulæ Anglicæ, octo, scilicet:*

» Primo aula una acu picta cæruleo colore &..... » albis tres in partes divisa.

» Duo panni ad sacram unctionem adhibiti; alte- » rius longitudo est octodecim ulnarum, latitudo au- » tem duarum & dimidiæ; alterius vero longitudo est » octodecim ulnarum, latitudo autem trium.

» *Aulæa imaginibus decorata sexaginta sex, nempe:*

» Magnum aulæum Passionis Domini nostri Jesu- » Christi.
» Magnum aulæum vitæ Sancti Dionysii.
» Aulæum vitæ sancti Thesei.
» Aulæum vitæ sancti...
» Aulæum septem peccatorum mortalium.
» Magnum aulæum novem fortium virorum.
» Aulæum Reginæ Hiberniæ.
» Duo aulæa Godefridi Bullonii.

» Aulæum album floribus lilii conspersum, cujus » longitudo est octo ulnarum & dimidiæ; latitudo au- » tem trium ulnarum, cum quarta ulnæ parte.

» Magnum aulæum septem Mathesëon.
» Aulæum ex serico villoso septuaginta ulnarum.

» *Papiliones triginta.*

» Papilio Francico more acu pictus, quatuor Evan- » gelistas referens, cum baculis autem oblongis eri- » gitur, & tenditur, atque in modum fornicis con- » cinnatur, cum conopeis partim viridis; partim vio- » lacei coloris, intermixto auro, &c.

» Cathedra cum capitibus leonum & aquilarum; » sedes autem ex serico villoso cæruleo concinnatur, » adjunctis lilii floribus, &c.

» Y a encore l'Inventoire du linge, les groſſes toiles eſtoient de Laon & de » Compiegne, & les fines eſtoient de Reims.

» On fit auſſi l'Inventoire des meubles qui ſe trouverent à Melun, à ſaint Ger- » main en Laie, à l'Hoſtel de ſaint Paul, au Louvre, au chaſteau du Bois de » Vincennes, à Creil, à Beauté, & dans toutes ces Maiſons; il ſe trouva dans » l'Oratoire du Roy un petit coffret de pierreries & de bijoux, ſans comp- » ter un grand nombre de pieces de toutes ſortes d'étoffes, draps, veluau, » camelots, vermeils, verdoyans, changeans, tannés brun couleur de cen- » dre, &c.

MONUMENS DU REGNE
DE CHARLES V. dit LE SAGE.

LES Portraits de [1] Charles V. & de [2] Jeanne de Bourbon, qui commencent la Planche ſuivante ſont en buſte & paroiſſent originaux. Ils ſont tirez des Manuſcrits des hommages de Beauvoiſis. Il n'y a rien de particulier à remarquer ſur les habits : les couronnes ſe voient ſouvent en cette forme. Le même Roi [3] qui ſuit eſt repreſenté en marbre blanc ſur ſon Tombeau au milieu du chœur de l'Egliſe de Notre-Dame de Rouen où ſon cœur eſt enterré. Après vient celui [4] qui ſe voit à S. Denis au milieu de la Chapelle de Nôtre-Dame. Il eſt de marbre blanc ſur ſon Tombeau de marbre noir. Auprès de lui eſt ſa femme enterrée [5] à ſon côté en la forme que nous la donnons ici. Le [6] même Roi & [7] ſon épouſe ſe voient au portail de l'Egliſe des Celeſtins de Paris, dont Charles V. fut le fondateur. Le Roi tient une Egliſe ſur ſon bras marque ordinaire des fondateurs. [8] Le Tableau qui vient après repreſente le Roi dans ſa chambre aſſis ſur un pliant ſous un dais, aiant une eſpece de coeffe ſur ſa tête. Son Peintre met un genou en terre à l'ordinaire, & lui preſente un Livre. Cette peinture eſt à la tête du même Livre avec une inſcription, traduite ici du Latin, qui eſt en bas : *L'an de Notre Seigneur* 1371. *cette peinture fut faite en l'honneur & par l'ordre de l'illuſtre Prince Charles Roi de France en l'année trente-cinq de ſon âge, qui étoit*

PL. XII.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.

» Eſt etiam inventarium linteorum; rudiores telæ » Lauduni & Compendii textæ fuerant, tenuiores » Remis.

» Inventarium etiam factum eſt ſupellectilis, quæ » in ædibus Regiis reperta fuit Meloduni, apud Sanc- » tum Germanum in Laia, in ædibus Sancti Pauli Lu- » tetiæ, in Lupara, in caſtello nemoris Vincennarum, » Credolii, in ædibus Belli-loci ad Matronam. In his » porro ædibus omnibus in oratorio Regis reperta fuit » arcula gemmis & precioſis cimeliis plena. Nec an- » numerantur panni magno numero cujuſvis generis, » ſive ex lana confecti, ſive ex ſerico villoſo, ſive ex » pilis animalium concinnati, rubri, virides, varii » & mutabilis coloris, obſcuri etiam cinerei, &c.

MONUMENTA REGNI CAROLI V.
cognomine SAPIENTIS.

CAROLI V. & Joannæ Borboniæ protomæ, quæ primæ in tabula ſequenti comparent, ad nativam formam factæ videntur. Eductæ ſunt autem ex Manuſcripto *Hominiorum* Bellovacenſium. Nihil annotandum occurrit circa veſtis formam. Coronas his ſimiles ſæpe videmus. Ejuſdem Regis imago ſequens ſic in marmore albo exhibetur in ſepulcro ipſius in medio chori Eccleſiæ Beatæ Mariæ Rothomagenſis, ubi cor ipſius ſepultum fuit. Poſt ſequitur is ipſe Princeps, ut repræſentatur in medio capellæ B. Mariæ in Eccleſia Sancti Dionyſii. Sepulcrum ex marmore nigro, ſtatua decumbens ex marmore albo confecta eſt. Juxta illum jacet uxor ejus, quæ hic conſpicitur. Idem Rex & ſponſa ejus viſuntur ad portam Cæleſtinorum Pariſienſium, quos ipſe fundavit. Rex brachio Eccleſiam ſuſtentat, ut fundatores exhiberi ſolent. Tabula depicta ſequens in cubiculo, inque ſede flexili ſedentem repræſentat; ſub umbella caput ejus quadam ceu calantica textum eſt. Pictor genuflexus, ut tunc in more erat, librum ipſi offert, in cujus libri fronte hæc depicta tabella eſt cum hac inſcriptione : *Anno Domini milleſimo trecenteſimo ſeptuageſimo primo, iſtud opus pictum fuit, ad præceptum ac honorem illuſtris Principis Karoli Regis Franciæ, ætatis ſuæ triceſimo quin-*

la huitiéme de ſon regne. C'eſt Jean de Bruges Peintre du méme Roi, qui a fait de ſa propre main cette peinture.

PL. XIII. Jeanne dite Blanche de France, fille de Philippe de Valois & de Blanche de Navarre ſa troiſiéme femme, naquit l'an 1351. pluſieurs mois après la mort de ſon pere; fut promiſe en mariage à Jean d'Aragon Duc de Gironde, partit pour
1. l'Aragon ſous Charles V. & mourut à Beziers le 16 Septembre 1373. [1] Elle eſt repreſentée en marbre blanc auprès de Blanche de Navarre ſa mere, ſur un Tombeau de marbre noir dans la Chapelle de S. Hippolyte de l'Egliſe de S. Denis. Le jour de ſa mort y eſt marqué le 11. Septembre, mais la date du 16. eſt plus ſûre.

2. Une autre Jeanne [2] fille du Roi Jean, fut mariée en bas âge à Henri Duc de Limbourg fils du Duc de Brabant, lequel étant mort peu d'années après, elle épouſa Charles II. dit le Mauvais Roi de Navarre, dont elle eut pluſieurs enfans. M. de Gagnieres l'a tirée des vitres de Notre-Dame d'Evreux, où l'on voit ſous elle les armes de Navarre ſoutenu d'Evreux, parti de France.

3. Jeanne fille de Charles [3] Duc de Normandie depuis Roi de France, & de Jeanne de Bourbon, mourut en fort bas âge le 21. Octobre 1360. & fut enterrée en l'Egliſe de l'Abbayie de S. Antoine des Champs. Il eſt ſi ordinaire dans ces Monumens de voir des enfans repreſentez comme de grandes perſonnes,
4. qu'on ne s'y arrête plus. [4] Bonne ſa ſœur plus jeune qu'elle, & morte en la même année, eſt enterrée auprès d'elle, comme nous la donnons ici.

J'ai balancé quelque tems ſi je mettrois ici les freres du Roi Charles V. Louis Duc d'Anjou, Jean Duc de Berri, & Philippe Duc de Bourgogne; mais j'ai enfin cru qu'il convenoit mieux de les mettre au regne ſuivant, où ils ont eu grand'-part aux affaires & au gouvernement de l'Etat.

PL. XIV. Beatrix de [1] Bourbon fille de Louis I. Duc de Bourbon & de Marie de Hainaut, fut mariée en 1334. au mois de Décembre à Jean de Luxembourg Roi
1. de Boheme, qui fut tué en 1346. à la bataille de Créci: Elle ſe remaria depuis au Sire de Grancei, & mourut l'an 1383. Elle eſt ainſi repreſentée au haut d'un pilier à gauche du grand Autel de l'Egliſe des Dominicains de la rue S. Jacques. Elle eſt revêtue de ſon blaſon d'argent au lion de gueules, la queüe nouée
2. & paſſée en ſautoir; c'eſt Luxembourg parti de Bourbon. La [2] même Princeſſe

---

to, & regni ſui octavo. Et Joannes de Brugis, pictor Regis prædicti, fecit hanc picturam propria ſua manu.

Joanna, quæ etiam Blanca nominabatur, filia Regis Philippi Valeſii & Blanchæ Navarræ, tertiæ uxoris ejus, nata eſt anno 1351. aliquot menſibus poſt mortem patris, deſponſataque fuit Joanni Aragonio. Profecta autem in Aragoniam ſub Carolo V. Biterris obiit 16 Septembris anno 1373. In marmore albo decumbit in ſepulcro nigro marmoreo prope Blancham Navarræam matrem in Capella ſancti Hippolyti, quæ eſt in Eccleſia Sancti Dionyſii. Ibi dies obitus ejus notatur 11. Septembris; ſed in 16. ejuſdem menſis tutius refertur.

Joanna alia Joannis Regis filia, adhuc tenera connubio juncta fuit cum Henrico Limburgenſi Duce, Brabantiæ Ducis filio, quo paucis poſt annis defuncto, nupſit illa Carolo II. Malo Regi Navarræ, ex quo plurimos ſuſcepit liberos. D. Gagnerius illam ex vitreis B. Mariæ Ebroicenſis expreſſit, ubi ſub illius imagine viſuntur inſignia Navarræ, quibus ſubjiciuntur Ebroicenſia, adjunguntur que Regia Francica.

Joanna filia Caroli Normanniæ Ducis, qui deinde fuit Rex Francorum, & Joannæ Borboniæ Reginæ, admodum tenera obiit 21. Octobris anno 1360. ſepultaque fuit in Eccleſia Abbatiæ Sancti Antonii de Campis. Ita more receptum eſt in hiſce monumentis tenellos infantes utriuſque ſexus, quaſi adultæ jam ætatis & ſtaturæ repreſentari, ut hæc non nos ultra morentur. Bona ſoror ejus junior, eodemque anno mortua, prope illam ſepulta eſt, & qua forma hîc exhibetur.

Aliquandiu hæſi an hîc trium Regis Caroli V. fratrum ſchemata reponerem; Ludovici nempe Andegavenſis Ducis, Joannis Bituricenſis, & Philippi Burgundiæ Ducis; demumque putavi opportunius reponenda eſſe in regno ſequenti, quia tunc permultum temporis rerum adminiſtratio penes illos fuit.

Beatrix Borbonia, filia Ludovici I. Ducis Borbonii & Mariæ Hannonienſis, anno 1334. nupta fuit Joanni Luxemburgenſi Bohemiæ Regi, qui anno 1346. cecidit in Creciacenſi pugna: deindeque connubio juncta eſt Granceio Toparchæ, obiitque anno 1383. Ut illam hic proferimus, viſitur columnæ nixa ad lævam aræ majoris in Eccleſia Dominicanorum vici ſancti Jacobi. Veſtis inſignibus ornata priſcis, in argenteo campo leonem exhibet rubrum, cujus cauda decuſſata eſt: hæc ſunt inſignia Luxemburgenſia, quibus Borbonia adjunguntur. Ejuſdem Principis feminæ

Le Roi Chales V. et la Reine sa femme, representez plusieurs fois.

1



2



3



4



5



7



6



Livre et Peinture, presentée à Charles V.



PRINCESSES DU TEMS DE CHARLES V.

1



2



3



4



Princesses de la maison de Bourbon.



ſe voit peinte en buſte, priſe par M. de Gagnieres ſur le Manuſcrit des hommages du Comté de Clermont, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, fol. 166. Elle porte une couronne ſurhauſſée de fleurons.

Bonne de Bourbon [3] qui ſuit, étoit fille de Pierre I. Duc de Bourbon, & fut femme d'Amé VI. Comte de Savoie, dit le Verd. Son habit eſt chargé de Savoie parti de Bourbon. Elle mourut l'an 1402. 3.

Iſabeau de Bourbon la Marche, qui eſt appellée dans le Manuſcrit de M. de Gagnieres, Iſabeau & Jeanne, [4] étoit fille de Jacques de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche: elle épouſa en premieres nôces Louis Vicomte de Beaumont, & après ſa mort Bouchart Comte de Vendôme. Elle porte ſur ſa juppe de Vendôme parti de Bourbon la Marche. Elle eſt enterrée auprès de Bouchard ſon mari dans l'Egliſe de S. George de Vendôme. [5] Bouchard paroît ici avec ſa femme armé & revêtu de ſon blaſon du lion rampant. Il porte au côté gauche l'épée, & au côté droit, une dague qu'on appelloit *miſericorde*. Jeanne [6] fille de Bouchard Comte de Vendôme, & d'Iſabelle ou Jeanne de Bourbon la Marche, eſt repreſentée auprès d'eux, telle qu'on la voit ici, quoiqu'elle ſoit morte en fort bas âge. Toutes les figures de cette Planche ſont tirées des portes-feuilles de M. de Gagnieres. 4. 5. 6.

[1] Marguerite de Bourbon fille de Pierre I. Duc de Bourbon, fut femme d'Arnaud Amanieu Sire d'Albret, grand Chambellan de France, & commence la Planche ſuivante. [2] Simon de Thouars Comte de Dreux qui ſuit, fiança l'an 1362. Jeanne d'Artois, fille de Jean d'Evreux Comte d'Eu. Les nôces ſe celebrerent l'an 1365. le 12. de Juillet, & le même jour Simon de Thouars fut tué dans un Tournoi. Sa femme vécut longtems après lui ſans ſe remarier. [3] Elle eſt repreſentée auprès de ſon mari dans l'Egliſe du château d'Eu. Elle a la tête voilée comme veuve. Après Simon de Thouars & ſa femme, je mets ici un allié fort proche de la maiſon de Thouars, que M. de Gagnieres fit deſſiner dans l'Egliſe de l'Abbayie de Villeneuve en Bretagne, dans la Chapelle de ſaint'-Anne, où eſt le Tombeau du mari & de la femme: Voici l'inſcription. *Ci giſt Monſieur* [4] *Selveſtre du Chaſaut, Chevalier Seigneur du Chaſaut, de Monceaux & de la Lemoſinaire, qui trepaſſa le Jeudi avant la Chandelor* [5] *l'an de grace MCCCLXXVI. Priez.* † *Ci giſt Dame Yſabeau* [5] *fille du Seigneur de la Jaille, & de la Dame Margarite fille du Sei-* PL. XV. 1. 2. 3. 4. 5.

---

hic protome conſpicitur, quam D. Gagnerius deſumſit ex Manuſcripto *hominiorum* Comitatus Claromontani, qui in Camera Computorum Lutetiæ aſſervatur, fol. 166. Coronam geſtat illa floribus ornatam.

Bona Borboniæ quæ ſequitur filia erat Petri I. Borbonii Ducis, nupſitque Amedeo VI. Sabaudiæ Comiti, cui nomen *Viridis* erat. Veſtis ejus inſignibus Sabaudiæ & Borbonii notatur. Obiit autem anno 1402.

Iſabella Borbonia Marchiæ, quæ in MS. D. Gagnerii Iſabella & Joanna vocatur, filia erat Jacobi Borbonii hoc nomine primi Comitis Marchiæ, & uxor fuit primo Ludovici Vicecomitis Bellimontis; quo defuncto, Burchardo Comiti Vindocinenſi nupſit. In veſte ſua inſignia geſtat Vindocinenſia, juncta Borboniis Marchiæ. Sepulta eſt prope Burchardum conjugem in Eccleſia Sancti Georgii Vindocinenſis. Burchardus hîc cum uxore conſpicitur armatus, leonem inſigne habens erectum. Ad ſiniſtram gladium geſtat, ad dexteram vero pugionem, quem *miſericordiam* vocabant. Joanna filia Burchardi Comitis Vindocinenſis & Iſabellæ ſeu Joannæ Borboniæ de Marchia, juxta patrem matremque repræſentatur, ut hîc conſpicitur, licet in tenerrima ætate obierit. Omnia hujuſce tabulæ ſchemata ex Manuſcriptis D. de Gagneriis prodeunt.

Margarita Borbonia filia Petri I. Borbonii Ducis nupſit Arnaldo Amaniæo Leporeti Dynaſtæ, magno Franciæ Cambellano, & prima eſt in tabula ſequenti. Simon Duracii Comes Drocenſis, qui ſequitur, ſponſalia iniit anno 1362. cum Joanna Arteſia filia Joannis Arteſii Comitis Augenſis. Nuptiæ vero celebratæ ſunt anno 1365. duodecima Julii; eademque die in ludicra pugna equeſtri Simon Duracius occiſus eſt. Uxor ejus multis poſtea annis ſuperſtes, non alio conjugi copulata fuit. Ipſa vero prope virum ſuum ſepulta conſpicitur in Eccleſia Augenſis caſtelli. Poſt Simonem Duracium & uxorem ipſius hîc apponere viſum eſt virum nobilem & Duraciæ familiæ affinem, quem D. de Gagneriis delineari curavit in Eccleſia Abbatiæ Villa-novanæ in Britannia, ubi vir ille prope uxorem ſuam ſepultus eſt cum hac inſcriptione: *Hic jacet Dominus Silveſter de Chaſſaldo eques, Dominus Chaſſaldi, Moncellorum & Lemoſinariæ, qui obiit feria quinta ante Purificationem B. Virginis anno gratiæ MCCCLXXVI. Precamini.* † *Hic jacet Domina Iſabella filia Domini de Jallia, & Domina Margaritæ filia Do-*

gneur de Rochefort, & de la fille du Vicomte de Thoars ; Fame Monſour Seveſtre du Chafaut qui treſpaſſa ou mais de Octebre l'an M & CCC L & III. Entre le mari & la femme eſt un fort petit enfant, mort en bas âge, qui a cette inſcription : *Ci giſt Yvon leur fils ainé.* Du Chafaut porte de ſinople, au lion rampant couronné, d'argent. La Maiſon eſt ancienne & des mieux alliées.

PL. XVI. 1. 2. 3. 4. 5. [1] Marie de Bourbon fille de Pierre I. du nom Duc de Bourbon, fut Religieuſe & puis Prieure à Poiſſi, où elle mourut, l'an 1401. Elle a été deſſinée d'après la figure en relief, qui eſt ſur ſon Tombeau de Poiſſi. Après elle ſuit ſon frere Jean bâtard de Bourbon, tiré du [2] Livre des hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis fol. 37. Il porte ſur ſon habit un quartier des Armoiries de Bourbon. Agnes de Chaleu ſa femme tirée [3] du même Livre, fol. 96. porte auſſi le quartier de Bourbon parti de ſon blâſon, qui eſt un ſautoir. Les deux [4] Epoux ſe voient encore ſur leur Tombeau [5] dans l'Egliſe du Prieuré de Souvigni. Ils ſont tirez des Manuſcrits de M. de Gagnieres, comme toutes les autres figures de cette Planche & de la ſuivante.

PL. XVII. 1. 2. 3. 4. Geofroi [1] de Collon Ecuier tranchant du Roi Charles V. mourut l'an 1377. Il fut enterré en l'Egliſe de l'Abbayie de Preuilli près de Montereau, où il eſt gravé ſur ſa tombe tel que nous le donnons ici armé à la maniere de ces tems-là, portant l'épée d'un côté & la dague appellée la *miſericorde*, de l'autre. Iſabeau de Courgenai ſa femme, enterrée au même lieu eſt repreſentée à côté de ſon mari. Elle mourut l'an 1381.

Pierre des Eſſars Chevalier, [2] Conſeiller du Roi, Garde de la Prevôté de Paris, eſt enterré aux Mathurins de Paris à côté gauche de l'Egliſe, où il eſt gravé ſur ſa tombe. Il vivoit du tems de Charles V. ſes armoiries ſont trois croiſſans. Sa femme Marie de Rulli [3] enterrée & repreſentée auprès de ſon mari, mourut le 28. Novembre 1418. Elle eſt revêtue du blâſon de ſon mari de trois croiſſans, & du ſien de trois coquilles. [4] Jean Perdrier Prêtre, Maître ès Arts, Clerc de la Chapelle du Roi, mourut l'an 1376. le 2. Octobre. Il eſt gravé ſur ſa tombe, qui étoit ci-devant dans la Sacriſtie des Blancs-Manteaux, d'où elle a été tranſportée dans la Chapelle ſouterraine de la nouvelle Egliſe.

Le fameux duel d'un Gentilhomme de la Cour du Roi Charles V. dit le Sage, contre un chien, dont ce Gentilhomme avoit tué le Maître, eſt un fait ſi ex-

---

mini de Rupeforti, & filiæ Vicecomitis Duracienſis ; uxor Domini Silveſtri de Chaſſaldo, quæ obiit menſe Octobri anno 1353. Inter virum & uxorem repræſentatur in ſepulcro tenellus filius, immatura morte præoccupatus, cum hac inſcriptione : *Hic jacet Ivo filius ipſorum primogenitus.* Chaffaldorum inſignia ſunt in viridi campo leo coronatus repens. Ii vetuſtate generis & affinitatibus gaudent inſignibus.

Maria Borbonia filia Petri I. Borbonii Ducis, Monacha fuit, & poſtea Prior in Monaſterio Piſſiacenſi, ubi obiit anno 1401. Delineata vero fuit, ut eſt in ſepulcro ſuo Piſſiacenſi: decumbens exhibetur inſculpta in marmore. Poſt illam ſequitur frater ejus Joannes Borbonius nothus, eductus ex libro *hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi tractu, fol. 37. In veſte inſignium Borboniorum ſcutulum geſtat. Agnes de Chalevo uxor ejus ex eodem libro fol. 96. eruta, inſignibus Borboniorum ſua adjicit, nempe decuſſim. Ambo conjuges viſuntur etiam in ſepulcro ſuo, quod habetur in Eccleſia Prioratus Silviniacenſis. Ex ſchedis autem Gagnerianis prodeunt, ut & alia omnia ſchemata hujus tabulæ atque ſequentis etiam.

Goffridus Collonius Scutifer ſector menſarius Regis Caroli V. obiit anno 1377. ſepultuſque eſt in Eccleſia Abbatiæ Proviliacenſis, ubi in tabula ſepulcrali inſculptus viſitur, qualis hîc exhibetur, illiusævi more armatus, gladium ab altero latere geſtans, ab altero autem pugionem, quem *miſericordiam* appellabant. Iſabella de Curgenaco ejus uxor, eodem in loco ſepulta, juxta virum ſuum inſculpta exhibetur. Obiit autem illa anno 1381.

Petrus de Eſſartiis, Eques, Regi a conſiliis, cuſtos præpoſituræ Pariſienſis, ad lævam Eccleſiæ Mathurinorum ſepultus eſt, & in lapide ſepulcrali inſculptus. Vixit autem ævo Caroli V. Regis. Ejus inſignia ſunt tres lunæ creſcentes. Uxor ejus Maria de Rulliaco, ſepulta eſt & inſculpta juxta conjugem ſuum ; obiit 28. Novembris anno 1418. Inſignibus illa viri & ſuis quoque induta eſt ; tribus nempe creſcentibus lunis tres conchas adjicit. Joannes Perdrerius Preſbyter, Magiſter in artibus, regiæ Capellæ Clericus, obiit anno 1376. die 2. Octobris : in ſepulcrali tabula inſculptus eſt, quæ antea erat in Sacriſtia Alborum-Mantellorum, tranſlataque fuit in Capellam ſubterraneam novæ Eccleſiæ.

Singulare certamen illud decantatum viri cujuſdam nobilis, in aula regia Caroli V. Sapientis dicti verſantis, contra canem, cujus ille magiſtrum occide-

PRINCESSES SEIGNEURS ET DAMES.

1



2



3



4



5



Marie de Bourbon Prieure.

1



Batard de Bourbon et sa Femme.

2



3



4



5



Officiers du Roi.

1



2



3



4



5



traordinaire, que Lecteur ſera ſans doute bien aiſe d'en voir ici l'eſtampe. L'hiſtoire de ce duel ſe voit encore aujourd'hui peinte ſur le manteau d'une des cheminées de la grande ſalle du château de Montargis, mais la pouſſiere qui s'y eſt attachée depuis ſi longtems, fait qu'on ne peut diſtinguer qu'avec peine les parties qui la compoſent. Le R. P. Noël Seurrad, ci-devant Prieur de Ferrieres, m'a procuré une vieille eſtampe faite il y a près de deux cens ans de l'hiſtoire repreſentée ſur cette cheminée ; c'eſt d'après cette eſtampe qu'on a fait faire la Planche ſuivante. Voici l'Hiſtoire de ce duel rapportée dans le Théâtre d'honneur & de Chevalerie de la Colombiere, Tome 2. p. 300. Chap. 23. PL. XVIII.

» Nous avons très ſuffiſamment fait voir ci-devant, comme par faute de » preuves, les Princes Souverains, ou leurs Parlemens, permettoient le duel en- » tre les hommes, lorſqu'il s'agiſſoit de quelque crime capital, commis ſecret- » tement. Mais ceci eſt bien plus nouveau & plus étrange, qu'on ait accordé le » combat à une beſte contre un homme, & contraint un homme d'entrer en » combat, & ſe meſurer avec une beſte. L'hiſtoire en eſt admirable, & on la » voit encore peinte ſur le manteau d'une des cheminées de la grande ſalle du » chaſteau de Montargis; le Roi Charles V. ayant eû ſoin de l'y faire repreſen- » ter pour une marque des merveilleux jugemens de Dieu.

» Il y avoit un Gentil-homme que quelques-uns qualifient avoir eſté Archer » des Gardes du Roy, & que je crois devoir pluſtoſt nommer un Gentilhomme » ordinaire, ou un Courtiſan, pour ce que l'hiſtoire Latine dont j'ai tiré ceci, le » nomme *Aulicus*, nommé par quelques Hiſtoriens le Chevalier Macaire, le- » quel eſtant envieux de la faveur que le Roy portoit à un de ſes compagnons, » nommé Aubry de Montdidier, l'eſpia ſi ſouvent, qu'enfin il l'attrapa dans la » foreſt de Bondy, accompagné ſeulement de ſon chien (que quelques Hiſto- » riens, & nommement le ſieur d'Audiguier, diſent avoir été un levrier d'atta- » che,) & trouvant l'occaſion favorable pour contenter ſa malheureuſe envie, le » tua, & puis l'enterra dans la foreſt, & ſe ſauva après le coup, & revint à la » Cour tenir bonne mine. Le chien de ſon coſté ne bougea jamais de deſſus la » foſſe où ſon maître avoit été mis, juſques à ce que la rage de la faim le contrai-

---

rat, tam ſingulare ſpectaculum eſt, ut ſpes ſit Lectorem ejuſmodi geſtæ rei hîc ſchema libenter viſurum eſſe. Monarchiæ hujuſmodi hiſtoria hodieque depicta viſitur in cortina unius ex caminis magnæ illius aulæ Montis-Argiſi : verum pulvis, qui per tantum annorum ſpatium cortinæ adhæſit & quaſi agglutinatus eſt, id efficit, ut hiſtoriæ illius partes vix conſpici queant. R. vero P. D. Natalis Seurratius, qui paucis antea annis in Monaſterio Ferrarienſi Prior erat, chartam mihi tranſmiſit, ad inciſam in ære tabulam ab annis pene ducentis impreſſam, ubi hiſtoria illa in ſuperficie cortinæ camini depicta repræſentatur, ad hujus impreſſæ chartæ fidem tabula ſequens concinnata fuit. En hiſtoriam hujus ſingularis certaminis allatam in libro, cui titulus, *Theatrum honoris & ſtrenuorum Equitum*, auctore D. de Columbaria, *Tom. 2. pag. 300. cap. 23.*

» Jam ſupra vidimus, quomodo cum legitimæ pro- » bationes deficerent, Principes ſupremi, vel Curiæ » Senatus ſingularia certamina inter viros incunda » permitterent, cum de pravo facinore aliquo clam » admiſſo ageretur; ſed res admodum nova imo ſtu- » penda videtur, quod bruto animali contra virum » congredi permiſſum fuerit, & coactus vir fuerit, » ut cum bruto animali pugnaret. Mira utique res » eſt, quæ hodieque depicta viſitur in cortina unius » ex caminis amplæ illius aulæ caſtelli Montis-Ar- » giſi. Rex enim Carolus curavit, ut ibi illa depin- » geretur, quaſi exemplum mirabilium Dei judicio- » rum.

» Vir quidam nobilis erat, quem dicunt quidam » fuiſſe ex Sagittariis nobilibus, qui cuſtodiæ Regii » corporis advigilabant, ſed putaverim fuiſſe virum » nobilem regiæ aulæ, vel qui aulam regiam frequen- » taret : nam hiſtoria Latine ſcripta, unde hæc ex- » ſumſi, *Aulicum* illum vocat, qui a quibuſdam hi- » ſtoriæ ſcriptoribus appellatur Eques Macarius. Hic » cum videret ex ſodalibus quempiam, cui nomen » Albericus de Monte-Deſiderii, gratiâ multum apud » Regem valere, invidia motus, inſidias ipſi appa- » ravit, & occaſionem captans, tandem illum in Sil- » va Bondia reperit, canem ſolummodo ſuum ſecum » habentem, quem canem quidem hiſtoriæ ſcriptores, » & nominatim Audiguerius, dicunt fuiſſe vertagum : » arreptaque ille occaſione, ut ſceleſtæ invidiæ ſuæ » faceret ſatis, ipſum interfecit, & in ipſa ſilva hu- » mavit, congeſtaque terra operuit. Indeque abſceſ- » ſit, ad aulamque regiam reverſus eſt, nullam mali » ſpeciem præ ſe ferens. Canis vero ſupra foſſam hu- » mati domini ſui manſit, donec famis rabie conci-

» gnit de venir à Paris où le Roy eſtoit, demander du pain aux amis de ſon feu » maiſtre, & puis tout incontinent s'en retournoit au lieu où ce miſerable aſ- » ſaſſin l'avoit enterré; & continuant aſſez ſouvent cette façon de faire, quelques- » uns de ceux qui le virent aller & venir tout ſeul, heurlant & plaignant, & ſem- » blant par des abois extraordinaires vouloir deſcouvrir ſa douleur, & declarer le » malheur de ſon maître, le ſuivirent dans la foreſt, & obſervans exactement » tout ce qu'il feroit, virent qu'il s'arreſtoit ſur un lieu où la terre avoir été fraiſ- » chement remuée; ce qui les ayant obligé d'y faire fouiller, ils y trouverent le » corps mort, lequel ils honorerent d'une plus digne ſepulture, ſans pouvoir » découvrir l'auteur d'un ſi execrable meurtre. Comme donc ce pauvre chien » eſtoit demeuré à quelqu'un des parens du deffunt, & qu'il le ſuivoit, il apper- » ceut fortuitement le meurtrier de ſon premier maiſtre, & l'ayant choiſi au » milieu de tous les autres Gentilshommes ou Archers, l'attaqua avec une grande » violence, lui ſauta au collet, & fit tout ce qu'il pût pour le mordre & pour » l'eſtrangler. On le bat, on le chaſſe; il revient toujours, & comme on l'em- » pêche d'approcher, il ſe tourmente & abbaye de loin, addreſſant les menaces » du coſté qu'il ſent que s'eſt ſauvé l'aſſaſſin. Et comme il continuoit ſes aſſauts » toutes les fois qu'il rencontroit cet homme, on commença de ſoupçonner » quelque choſe du fait, d'autant que ce pauvre chien plus fidele & plus recon- » noiſſant envers ſon maiſtre, que n'auroit eſté un autre ſerviteur, n'en vouloit » qu'au meurtrier, & ne ceſſoit de lui vouloir courir ſus pour en tirer ven- » geance. Le Roy eſtant averti par quelques-uns des ſiens de l'obſtination du » chien, qui avoit eſté reconnu appartenir au Gentilhomme qu'on avoit trouvé » enterré & meurtry miſerablement, voulut voir les mouvemens de cette pau- » vre beſte: l'ayant donc fait venir devant luy, il commanda que le Gentil- » homme ſoupçonné ſe cachaſt au milieu de tous les aſſiſtans, qui eſtoient en » grand nombre. Alors le chien avec ſa furie accouſtumée, alla choiſir ſon » homme entre tous les autres; & comme s'il ſe fuſt ſenti aſſiſté de la preſence » du Roy, il ſe jetta plus furieuſement ſur lui, & par un pitoyable abboy, il » ſembloit crier vengeance & demander juſtice à ce ſage Prince. Il l'obtint auſſi; » car ce cas lui ayant paru merveilleux & eſtrange, joint avec quelques autres » indices, il fit venir devant ſoy le Gentilhomme ſoupçonné, & l'interrogea & » preſſa aſſez publiquement pour apprendre la verité de ce que le bruit com-

» tante, Lutetiam venire coactus eſt, ubi tunc Rex » erat, ut panem expeteret ab amicis domini ſui de- » functi, & ſtatim revertebatur ad locum ubi homici- » da ille ipſum depoſuerat. Cum autem in eodem of- » ficio pergeret, quidam ex illis qui canem euntem » & redeuntem obſervabant, ululantem ac dolentem, » clamoribuſque aſſiduis de amiſſo domino ſuo cru- » ciatum animi ſignificantem, ipſum in ſilvam re- » deuntem inſequuti ſunt, illumque euntem obſer- » vantes, viderunt eum in loco illo gradum ſiſtere & » manere, ubi terra haud ita pridem mota & effoſſa » fuerat; egeſtaque humo, in cadaver defuncti inci- » derunt, quem honorifica ſepultura dignati ſunt, ne- » que tamen quis ſcelerati homicidii autor eſſet vel » conjectura aſſequi potuerunt. Canis vero ille cuipiam » ex cognatis defuncti domini ſeſe dedidit; quem » cum pro more ſuo ſequeretur, forte accidit ut in » homicidam incideret, quem ut primum videt in » medio nobilium Sagittariorum, ſtatim vehementer » aggreditur, inſilit in collum ejus, nihilque non » egit ut in eum dentes infigeret, ipſumque ſtrangu- » laret ſi valeret. Verberatur ille, pellitur, ſed redit » ſemper, & quia ne accedat arcetur, oblatrat ſem- » per, & procul minas intentat; ad illum con- » verſus locum quo ſe receperat homicida. Cum autem » canis idipſum præſtare pergeret, & quoties vir ille » in conſpectum veniebat, in ipſum inſilire tentaret, » in ſuſpicionem admiſſi ſceleris venit homicida; ca- » nis quippe domino magis fidus & addictus, quam » quivis ſervus fuiſſet, ſolum domini interfectorem » impetebat, & ut defunctum ulciſceretur, nihil non » agebat. Id nunciatur Regi Carolo; aulici quidam » Principi referunt canis iſtius pertinaciam, quem jam » noverant pertinuiſſe ad nobilem illum virum, qui » interfectus & humatus repertus fuerat. Voluitque » Rex canis motus & impetus ſuis oculis conſpicere. » Jubet adduci canem, nobilemque illum qui in ſuſ- » picionem venerat, in medio eorum, qui magno nu- » mero aderant, ſeſe occultare. Tunc canis conſueto » more, homicidam furens inter omnes alios aggreſ- » ſus eſt, & quaſi Regis præſentia fultus, cum ma- » jori violentia & rabie in illum inſiliit, & ululatu » maximo quaſi vindictam expetere, & Sapientis Re- » gis juſtitiam implorare videbatur: & certe impetra- » vit optatum. Cum enim res mira ac ſtupenda Caro- » lo Regi videretur, & aliunde quædam indicia facti » ſuppeterent, nobilem illum virum evocari juſſit, » diligenterque ſciſcitatus ab illo eſt, ut rei veritatem

LE COMBAT D'UN CHIEN CONTRE UN GENTILHOMME
QUI AVOIT TUÉ SON MAISTRE FAICT A MONTARGIS.
Soubs le regne de Charles V. en 1371.



» mun, & les attaques & abbayemens de ce chien (qui eſtoient comme autant » d'accuſations,) lui mettoient ſus ; mais la honte & la crainte de mourir par » un ſupplice honteux, rendirent tellement obſtiné & ferme le criminel dans » la négative, qu'enfin le Roy fut contraint d'ordonner que la plainte du chien » & la négative du Gentilhomme ſe termineroient par un combat ſingulier en- » tr'eux deux, par le moyen duquel Dieu permettroit que la verité ſeroit recon- » nuë. Enſuite dequoy ils furent tous deux mis dans le camp comme deux cham- » pions, en preſence du Roy & de toute la Cour : le Gentilhomme armé d'un » gros & peſant baſton, & le chien avec ſes armes naturelles, ayant ſeulement » un tonneau percé pour ſa retraite, pour faire ſes relancemens. Auſſi-toſt que le » chien fut laſché, il n'attendit point que ſon ennemy vinſt à lui ; il ſçavoit » que c'eſtoit au demandeur d'attaquer ; mais le baſton du Gentilhomme eſtoit » aſſez fort pour l'aſſommer d'un ſeul coup, ce qui l'obligea à courir çà & là à » l'entour de luy, pour en éviter la peſante cheute, mais enfin tournant tantôt » d'un coſté, tantoſt de l'autre, il prit ſi bien ſon temps, que finalement il ſe » jetta d'un plein ſaut à la gorge de ſon ennemy, & s'y attacha ſi bien qu'il le » renverſa parmi le champ, & le contraignit à crier miſericorde ; & ſupplier le » Roy qu'on lui oſtaſt cette beſte, & qu'il diroit tout. Sur quoi les eſcoutes du » camp retirerent le chien, & les Juges s'eſtant approchez par le commande- » ment du Roy, il confeſſa devant tous, qu'il avoit tué ſon compagnon, ſans » qu'il y euſt perſonne qui l'euſt pû voir que ce chien, duquel il ſe confeſſoit » vaincu. L'hiſtoire dit qu'il fut puni ; mais elle ne dit point de quelle mort, » ni de quelle façon il avoit tué ſon ami. Si ce chien euſt eſté au temps des an- » ciens Grecs, lorſque la Ville d'Athenes eſtoit en ſon luſtre, il euſt eſté nourry » aux dépens du public ; ſon nom ſeroit dans l'hiſtoire ; l'on lui auroit dreſſé une » ſtatuë, & ſon corps auroit eſté enſeveli avec plus de raiſon & plus de merite » que celui de Xanthippus. L'hiſtoire de ce chien, outre les honorables veſtiges » peintes de ſa victoire qui paroiſſent encore à Montargis, a eſté recommandée » à la poſterité par pluſieurs Auteurs, & ſingulierement par Julius Scaliger en » ſon Livre contre Cardan, Exerc. 202. J'oubliois de dire que le combat fut fait » dans l'Iſle Noſtre-Dame, en preſence du Roy & de toute la Cour.

Ce duel ſe fit l'an 1371. s'il faut s'en rapporter à la datte marquée au haut

---

» ediſceret, cujus argumenta erant, tum rumor ille » publicus, tum canis illius impetus & ululatus, qui » tot criminationes eſſe videbantur. Verum pudor & » extremi ſupplicii metus, ita reum ad rem negan- » dam pertinacem reddidit, ut Rex tandem jube- » re coactus ſit, canis ejulatum, & querelam nobiliſ- » que illius viri in negando pertinaciam per ſingula- » re certamen dirimi oportere, cujus exitu Deus rei » veritatem patefaceret. Ambo itaque poſtea in cam- » pum, velut duo pugnatores inducti ſunt, præſente » Rege & aulicis omnibus. Vir ille nobilis gravi ba- » culo armatus prodiit ; canis vero non alia quam quæ » natura ſibi ſubminiſtraverat arma attulit ; ſed do- » lium utrinque pertuſum in campo poſitum fuit, ut » in ipſum canis receptum habere poſſet, ſi quando » in certamine defatigatus, reſpirare vellet, & poſ- » tea ad pugnam redire. Ubi primum canis in campo » conſtitutus eſt, non exſpectavit ſe aggredientem ; » ſed ac ſi gnarus fuiſſet ſui officii eſſe, utpote pu- » gnam petentis, certamen inire, & hoſtem aggredi, » prior irruit in illum ; ſed gravis ille baculus vel uno » ictu poterat canem mactare, quapropter ille circum » hoſtem currit, opportunum obſervans inſiliendi mo- » mentum ; occaſionem tandem nactus, in guttur » inimici ſui ſeſe injecit, infixiſque dentibus tam for- » titer apprehendit, ut in terram decuteret. Tunc ille » Regis miſericordiam implorat, rogatque amoveri » canem, ſe omnia declaraturum eſſe pollicens. Tum » qui ad hoc deputati erant, canem amoverunt. Ju- » dices autem, jubente Rege accedunt. Vir ille nobi- » lis, præſentibus omnibus fatetur ſe ſocium ſuum » occidiſſe ; idque nemine præſente, ſed aſtante ſolum » cane, a quo ſe nunc victum fatebatur. In hiſtoria » narratur illum dediſſe pœnas ; ſed non dicitur quo » mortis genere plexus fuerit. Si canis ille tempore » veterum Græcorum vixiſſet, Athenæ cum florerent, » publico deinde cibo paſtus fuiſſet, nomenque ejus » in hiſtoria celebraretur ; erecta ipſi ſtatua fuiſſet, ca- » daverque ipſius potiori jure ſepultum fuiſſet, quam » corpus canis Xanthippi. Hiſtoria hujuſce canis, præ- » ter illa in honorem victoriæ ejus depictæ in Monte- » Argiſio veſtigia, a multis Scriptoribus celebrata fuit, » & ſpecialiter a Julio Scaligero in libro ſuo contra » Cardanum, Exerc. 202. Ex memoria exciderat di- » cere certamen illud factum fuiſſe in inſula B. Ma- » riæ Lutetiæ præſente Rege, & Aulicis omnibus.

Hoc ſingulare certamen commiſſum eſt anno 1371. ſi fides habenda ſit notæ quæ in ſumma tabula adſcri-

de la Planche, ajoutée à la main longtems après que la Planche fut faite. Le meurtrier étoit le Chevalier Macaire, Gentilhomme Archer des Gardes du Roi. La difficulté que fait là-deſſus la Colombiere, lorſqu'il dit qu'un Auteur l'appelle *Aulicus*, & que cela ne peut convenir à un Gentilhomme Archer du Roi; cette difficulté, dis-je, n'eſt rien; car un Gentilhomme qui eſt ordinairement auprès du Roi pour le garder, ſe peut fort bien appeller *Aulicus*. L'autre Gentilhomme Archer du Roi qui fut maſſacré par Macaire, s'appelloit Aubri de Montdidier. Ce meurtre eſt repreſenté fort en petit dans la Planche au-deſſus du Théâtre. Les deux Gentilshommes étoient à cheval; Macaire a fait tomber Aubri de ſon cheval & l'acheve, tandis que le levrier abboie, & ſemble prêt à s'élancer.

Le Théâtre où ſe paſſe l'action eſt ovale comme étoient anciennement les champs pour les combats dans les Amphithéâtres. Celui-ci eſt bordé d'une baluſtrade, autour de laquelle ſont les Spectateurs, Seigneurs & Dames. La place qu'occupe le Roi eſt diſpoſée à pluſieurs étages. Le Roi eſt au plus élevé, accompagné de pluſieurs Dames. Toutes ces Dames, tant celles qui ſont auprès du Roi, que les autres qui bordent le Théâtre, portent cet ornement de tête fait en pain de ſucre, qui a été en uſage pendant près de deux cens ans. On voit ici le tonneau effoncé des deux côtez pour ſervir de retraite au chien. Pendant le combat les trompettes ſonnent des deux côtez. Le Peintre, qui n'a û montrer qu'un inſtant de l'action, a repreſenté le Gentilhomme au moment que le levrier le prend à la gorge. Il ſe démene, tient ſon gros bâton levé, & ſon bouclier de l'autre main. C'eſt par la faute de l'ancien Graveur, qu'il tient dans l'ancienne Eſtampe le bâton de la main gauche & le bouclier de la droite : cela a été corrigé dans la nouvelle. Ce combat eut l'iſſue que la Colombiere marque ci-deſſus. Le Chevalier Macaire pour être délivré du chien qui l'étrangloit, promit de confeſſer tout; il avoua qu'il étoit auteur du meurtre, & fut envoié au gibet, diſent les Mémoires qu'on m'a envoiez de Montargis. Il eſt ſurprenant qu'aucun des Hiſtoriens du tems n'ait fait mention d'un fait ſi extraordinaire.

---

bitur, quæ nota adjecta fuit diu poſtquam priſca tabula inciſa fuerat. Homicida ille erat Macarius, mobilis vir, ex numero Sagittariorum corporis Regii Cuſtodum. Quæ a ſupra allato Scriptore affertur difficultas, Macarium nempe illum, *Aulicum* a Scriptore quopiam vocari, nec poſſe *Aulicum* dici virum nobilem ex Sagittariis Regii corporis cuſtodibus; illa, inquam, difficultas nihili eſſe videtur. Vir quippe nobilis qui aſſidue Regi adeſt ad cuſtodiendum ipſum, *Aulicus* certe vocari poſſe videtur. Alius vir nobilis, Regis ſagittarius qui a Macario peremtus eſt, vocabatur Albericus de Monte-Deſiderii. Homicidium illud in tabula ſupra theatrum minutiſſimis figuris repræſentatur. Duo illi nobiles viri equis inſidebant. Macarius Albericum ex equo decuſſit, illumque perimit. Oblatrat autem vertagus, & in homicidam inſilire velle videtur.

Theatrum in quo ſingulare certamen committitur ovatæ formæ eſt, qua olim forma erant medii campi in amphitheatris. Hic vero campus clathris ſeu cancellis circumdatur : in quorum ambitu ſpectatores ſunt proceres Franci, mulieresque primariæ. Locus quem Rex occupat, plurimis inſtructus eſt tabulatis, & in ſupremo Rex ſedet, cum multis feminis primæ nobilitatis. Omnes porro feminæ illæ tam eæ quæ circa Regem ſunt, quam aliæ quæ theatri oras circum occupant, ornatum capitis geſtant illum longiſſimum & in conum deſinentem, qui ornatus per ducentos ferme annos in uſu fuit. Hic videmus dolium illud utrinque pertuſum, ut in eo canis receptum poſſet habere. Singularis certaminis tempore clangunt utrinque tubæ. Pictor qui pugnæ nonniſi momentum exhibere potuit, Macarium repræſentavit illo temporis puncto, quo vertagus illius gutturi dentes infigit. Ille vero exagitatur, gravem illum baculum manu tenens; altera autem manu clipeum. Errore veteris inciſoris baculum ſiniſtra & clipeum dextera tenet, id quod in nova tabula emendatum fuit. Talis pugnæ exitus fuit, qualis ſupra deſcribitur. Eques Macarius ut a cane eriperetur, qui fauces ejus apprehenderat, ſe omnia declaraturum eſſe pollicitus eſt, ſeque cædis autorem eſſe confeſſus, ad patibulum miſſus eſt, ut ſuſpendio periret, ut narratur in ſcriptis quæ mihi ex Monte-Argiſio miſſa ſunt. Miror iſtius ævi Scriptorem nullum rem ita ſingularem memoraviſſe.

CHARLES VI.

CHARLES VI. dit LE BIEN-AIMÉ.

DE'S les premiers jours de ce regne, il y eut un grand débat entre les trois freres ; le Duc d'Anjou s'étoit saisi de la regence, & s'étoit emparé du Trésor & des joiaux du feu Roi. Les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, le premier oncle paternel, & le dernier oncle maternel du Roi, s'en formaliserent. On s'anima de part & d'autre ; les parties avoient pour se soutenir des gens de guerre qui vivoient de pillage, tout sembloit disposé à une guerre civile. On fit une assemblée, où Pierre d'Orgemont expliqua les intentions du feu Roi, qui avoit ordonné de son vivant, que son fils Charles ne fut sacré que quand il auroit atteint l'âge qu'il avoit lui-même établi, & dit qu'il avoit déclaré souhaiter que les Ducs de Bourgogne & de Bourbon eussent soin de son éducation. Jean des Marés, qui parla après lui, fut d'avis que dans la conjoncture presente, sans s'arrêter aux Loix ni aux Coutumes, il falloit faire sacrer le Roi au plutôt, pour mettre fin à la dissension qui étoit entre les Princes, & qui pourroit dégenerer en une guerre civile.

Dissension entre les Princes.

Après ces avis donnez, la dissension augmenta entre les deux partis ensorte qu'on fut sur le point d'en venir aux mains. Les Princes convinrent enfin qu'on nommeroit des arbitres de part & d'autre, & qu'on s'en tiendroit à leur décision. Ces arbitres établirent, que le jeune Roi seroit sacré au plutôt, que tous les Actes se feroient en son nom & seroient scellez de son Sceau, que le Duc d'Anjou auroit la qualité de Regent, qu'il auroit toute l'argenterie du Roi, ses joiaux & ses trésors, hors ce qui seroit nécessaire pour l'usage du jeune Roi ; que les Ducs de Bourgogne & de Bourbon auroient la garde de sa personne roiale. Le Cardinal d'Amiens, qui pendant les dernieres années de Charles V. avoit eu l'administration des Finances, étoit fort hai du peuple. Le Roi lui-même témoigna beaucoup d'aversion pour lui. Cela lui fut rapporté : il délogea bien vîte, & emporta avec lui de grands trésors, à ce qu'on disoit. Olivier de Clisson fut confirmé dans sa charge de Connétable.

Le Sacre du Roi se fit à Rheims le quatriéme de Novembre, non sans quel- 1380.

CAROLUS VI. qui DILECTUS cognominatur.

Juvenal des Ursins. Le Moine de S. Denis. Froissart.

PRIMIS hujusce Regni diebus ingens inter fratres Principes coorta dissensio est. Dux Andium regimen totum invaserat, gazamque occupaverat regiam cum cimeliis. Duces autem Burgundiæ, & Borbonii, quorum alter patruus, alter avunculus Regis erat, obnitebantur : armatis autem viris utrinque stantibus, videbantur omnia ad civile bellum parata. Armati porro illi viri deficiente stipendio, agros, ut victum pararent, devastabant. Tunc coacto consilio de re componenda deliberatum fuit. Petrus Orgemontius quid in animo Rex defunctus haberet, aperuit. Ille namque vivens decreto sanxerat ne Carolus filius in Regem inungeretur, donec ad definitam ibidem ætatem perveniisset ; statueratque ut interim Duces Burgundiæ & Borbonii ejus educandi curam haberent. Orgemontium excepit Joannes Desmaresius, cujus opinio fuit, in tam periculosa rerum conditione, non cum tanta religione legibus consuetudinibusque standum esse ; sed quam citissime ungendum, coronandumque Regem Carolum esse, ut sic sedarentur dissidia & imminentia belli civilis pericula removerentur.

Idem.

Post has prolatas opiniones inter factionum partes aucta dissidia sunt ; ita ut periculum esset ne manus statim consererent. At Principes tandem una consenserunt, ut delectis arbitris res committeretur, ambæque partes illorum decisioni manus darent. Statuêre porro arbitri, ut quamprimum Rex unctione sacra liniretur & coronaretur ; ut acta omnia ejus nomine fierent, illiusque sigillo munirentur, ut Dux Andium Regentis nomine res administraret, gazam omnem pecuniæ & cimeliorum penes se haberet, iis exceptis quæ ad Regiæ familiæ victum spectarent ; ut Duces Burgundiæ & Borbonii Regem educandum curarent. Ambianensis Cardinalis qui rem æràriam vivente Carolo V. administrarat, populis perosus admodum erat, cumque Rex ipse alienatum ab illo animum præ se ferret ; re cognita ille, pellente nemine, protinus abscessit, & vim pecuniæ grandem, ut rumore ferebatur, secum abstulit. Olivarius Clissonius, jam in Constabularii officium evocatus, idem munus exercere jussus est.

Regis unctio sacra Rhemis peracta est, nec sine dis-

Sacre du Roi Charles VI.

que diſpute entre les Ducs d'Anjou & de Bourgogne ſur la preſſeance. Ce dernier prétendoit qu'étant le premier Pair ſéculier dans ce Sacre, il devoit l'avoir ſur le Duc d'Anjou ; & il l'eut en effet. La céremonie fut faite avec beaucoup de magnificence. On fit enſuite un grand feſtin, ſur lequel Froiſſart s'explique en cette maniere. » Après la Meſſe on vint au Palais : & pour ce que la ſalle eſ- » toit trop petite pour recevoir tel peuple, on avoit fait en la cour du Palais un » haut & grand trait ſur hautes eſtages, & là fut le diſner fait & ordonné : & » s'aſſirent le jeune Roi & ſes cinq oncles, Brabant, Anjou, Berri, Bourgogne » & Bourbon à ſa table bien loin de lui : & l'Archeveſque de Rheims & autres » Prélats furent à ſa dextre. Et les ſervoient de haux Barons, le Sire de Couci, le » Sire de Cliſſon, Meſſire Gui de la Trimouille, l'Admiral de la mer, & ainſi » des autres ſur haux deſtriers tous couvers & parez de draps d'or. Deſtrier étoit un terme fort commun en ces tems-là pour ſignifier un cheval, un beau courſier. Ils portoient les mets à cheval, dit Juvenal des Urſins. Après cela le Roi fit pluſieurs Chevaliers & reçût des hommages.

PL. XIX. Le Sacre du Roi Charles VI. ſe trouve dans une tapiſſerie de la Chapelle Imperiale de Bruxelles, après laquelle M. Pothier l'a fait deſſiner & me l'a communiqué. L'action du Sacre ne s'y voit pas. Le Roi y eſt repreſenté ſur un grand trône, aiant les Pairs Eccleſiaſtiques à ſa gauche & les Pairs Séculiers à ſa droite. Il tient de la droite la Main de Juſtice, & de la gauche un ſceptre, au ſommet duquel eſt un lion. Sur le faîte du trône ſont trois écuſſons de France à trois fleurs-de-lis chacun. C'eſt du tems de ce Roi que les fleurs-de-lis furent fixées à trois dans les armes de France. Ce n'eſt pas qu'on ne trouve ſous pluſieurs Rois précedens des écuſſons qui n'ont que ce nombre de fleurs-de-lis, comme on peut voir ci-devant dans l'Inventaire de Charles V. Mais les fleurs-de-lis ſans nombre étoient plus en uſage. Les ſix Pairs Evêques ſont croſſez & mitrez. Les ſix Pairs Séculiers tiennent chacun un petit bâton, & ont à la tête une eſpece de guirlande ; ils ſont vêtus à peu près de même. Il en faut excepter le Comte de Toulouſe, dont l'habit eſt fort différent de celui des autres Pairs. Il porte une couronne de forme ſinguliere. Au-deſſous de chaque Pair ſont ſes armoiries. On remarque ſur ces écuſſons beaucoup de varietez ; celui du Duc de Bourgogne eſt de l'ancienne Bourgogne : le Duc de Normandie avoit deux Leopards

---

ſidio Duces inter Andium & Burgundiæ, qui minor licet ætate, contendebat ſe, utpote primum Parem Franciæ ſæcularem, fratrem ſuum ætate licet majorem Andegavenſem Ducem antecedere debere, & reipſa anteceſſit. Unctionis ſacræ ritus cum magnificentia & apparatu maximo peractus eſt. Hinc ingens ſequitur convivium, quod his depingit verbis Froiſſartius. » Poſt ſacra celebrata, in ædes regias itur, » quia vero cœnaculum longe minus erat, quam ut » tantam multitudinem capere poſſet, in ædium aula » ſive area ex ligneis tabulis grande & prælatum cœ- » naculum ſtructum fuit, quo fercula allata, ibique » concinne poſita fuere. Sedit juvenis Rex, ſederunt » quoque ejus ſeu patrui ſeu avunculi Duces Braban- » tiæ, Andium, Biturigum, Burgundiæ & Borbonii, » ad menſam eamdem ; ſed procul a Rege. Archiepiſ- » copus vero Rhemenſis & alii Epiſcopi ad dexteram » ejus ſedes habuere. Prandentibus miniſtrabant pro- » cerum nobiliſſimi, Cuciacenſis Toparcha, Cliſſo- » nius, Guido de Trimollia, maris Præfectus, alii- » que equis auro ſtratis & opertis vecti. Equites, in- » quit Juvenalis Urſinus, fercula geſtabant. Poſt » prandium Rex Equites plurimos creavit, & *hominia* » accepit.

Froiſſart.

Celebritas ſacræ unctionis Caroli VI. viſitur in aulæo Capellæ Imperialis Bruxellenſis, ad cujus fidem delineatam mihi tabulam D. Potherius obtulit; ſed ipſa unctio hic non repræſentatur. Rex in prælto ſolio exhibetur ; Pares Eccleſiaſticos ad ſiniſtram, ſæculares vero ad dexteram habens. Dextera vero tenet Rex manum juſtitiæ ; ſiniſtra autem ſceptrum leone ſuperne terminatum. In ſolii faſtigio tria ſcuta Francica conſpiciuntur, quorum ſingula tres lilii flores exhibent. Hujuſce Regis tempore ad ternum numerum redacta ſunt lilia in ſcutis & inſignibus Franciæ, tamenque anteriorum Regum tempore ſcuta tribus tantum liliis inſignita conſpiciuntur, ut videre eſt ſupra in indice cimeliorum Caroli V. Regis. Verum flores lilii ſine definito numero in uſu frequentiori erant. Pares Epiſcopi pontificale pedum & mitram, ut vocant, geſtant. Sex vero Pares ſæculares virgam ſinguli tenent, ac ceu ſertum ex floribus capite geſtant, omneſque eodem veſtium genere teguntur ; uno excepto Comite Toloſano, cujus indumenta a cæteris longe diſcrepant : coronam vero geſtat ille omnino ſingularem. In ſcutis & inſignibus varietates non paucæ obſervantur. Burgundiæ inſignia ſunt Burgundiæ illius veteris. Normanniæ Dux pardos duos, quorum alter

Le Sacre du Roi Charles VI.



d'or l'un ſur l'autre dans un champ de gueules, & le Duc d'Aquitaine n'avoit qu'un Leopard. Ici c'eſt tout le contraire, Normandie n'en a qu'un & Guienne en a deux, qui ont la forme de Lions plutôt que de Leopards : le Lion de Flandres qui devroit être de ſable, eſt de gueules, ſi ce n'eſt pas la faute du Deſſinateur. Dans les Pairs Eccleſiaſtiques, Rheims qui a la croix de gueules, l'a ici d'argent ; le ſautoir de gueules de Langres eſt ici d'argent. Noion n'a pas les deux croſſes adoſſées d'argent qui devoient y être.

Les douze Pairs de France ſe trouvent fort ſingulierement repreſentez dans les vitres de S. Sauveur de Bruges. D. Ambroiſe d'Audeux de Beſançon, Benedictin de la Congregation de S. Vannes, me les a envoiez peints d'après l'original, & m'a fourni d'autres pieces conſiderables pour cet Ouvrage. Dans la copie qu'il m'a envoiée ſur les Pairs Eccleſiaſtiques on lit ces mots : *La partie dextre de la Verrerie ancienne de S. Sauveur à Bruges ;* & ſur les Pairs Séculiers : *La partie ſeneſtre de la Verrerie ancienne de S. Sauveur à Bruges.* Ces peintures ſur vitre ſont d'un goût fort groſſier, auquel je n'ai pas permis qu'on ait rien changé. Les Pairs Eccleſiaſtiques ont la mitre en tête, l'épée à la main. Ils ſont revêtus de leur blâſon, & portent un long manteau rejetté ſur le derriere. Il eſt bien vrai que les Evêques en ces tems-là alloient à la guerre, y conduiſoient des troupes, & ſe battoient comme les autres Seigneurs & Barons. Mais je ne ſai s'ils ſe trouvoient jamais dans l'aſſemblée des Pairs, l'épée à la main & la mitre en tête, comme on les voit ſur cette Planche. Ce pourroit bien être ici un pur caprice du Peintre. Les Pairs Séculiers ſont auſſi revêtus de leur blâſon, & tiennent l'épée à la main. Ils ont tous un bonnet ſemblable Le Duc de Bourgogne revêtu des armes de Bourgogne ancienne & moderne, tient à la main l'écuſſon de Bourgogne ancienne, bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules ; mais celui qui eſt ſous ſes pieds, repreſente les armes de la moderne écartelée de l'ancienne. Les Pairs Eccleſiaſtiques ſont ici ſans aucun ordre, les Ducs mêlez avec les Comtes. Leurs armoiries varient en pluſieurs choſes qu'il ſeroit trop long de rapporter. Ces varietez dans le blâſon ſe trouvent dans les anciennes figures, comme nous avons déja remarqué. PL. XX.

Il fut ordonné à Rheims qu'on ôteroit les Aides, ſelon la volonté du Roi Charles V. ils furent en effet ôtez. Mais le Duc d'Anjou, qui ramaſſoit de l'ar-

---

alteri ſuperpoſitus erat, geſtabat in campo rubro, & Dux Aquitaniæ pardum unum ferebat. Hîc vero contrà, Normannia unicum, Aquitania duos habet, qui magis leones, quam pardos referunt. Leo Flandrenſis qui niger eſſe deberet, ruber eſt ; niſi fortaſſe id ex delineantis lapſu factum ſit. In Paribus autem Eccleſiaſticis Rhemorum Archiepiſcopus, qui crucem rubram inſigne habet, hic argenteam refert. Lingonenſis decuſſis ruber, hic argenteus eſt. Noviomenſis Epiſcopus duo Pontificalia peda oppoſita non habet, ut more receptum eſt.

Duodecim Pares Franciæ ſingulari modo repræſentantur in vitreis feneſtris S. Salvatoris Brugenſis, quos delineatos miſit D. Ambroſius de Aldufio Benedictinus Congregationis ſancti Vitoni, mihique alia bene multa egregia ad hoc opus ſuppeditavit. In ejus autem tabulis hæc ſcripta leguntur, ad Pares Eccleſiaſticos. *In parte dextra vitreæ feneſtræ veteris, S. Salvatoris Brugenſis* ; & ad Pares Seculares : *Pars ſiniſtra vitreæ feneſtræ veteris, Sancti Salvatoris Brugenſis.* Illæ porro in vitreis feneſtris depictæ figuræ rudi admodum penicillo delineatæ fuere : nec delineatori tamen permiſi, ut aliquid elegantius exprimeret. Pares hi Eccleſiaſtici mitram capite geſtant, & gladium manu tenent. Inſignibus autem ſuis veſtiuntur, & oblongum pallium geſtant in poſteriores partes rejectum. Et vere quidem Epiſcopi ævo iſto ad bellum procedebant, & pugnatorum duces erant, atque ut alii Proceres irrumpebant in hoſtes. At neſcio an in Parium cœtibus hujuſmodi, cum mitra ſua & gladium manu tenentes comparerent. Id certe ex mero pictoris arbitrio factum eſſe ſuſpicari licet. Pares quoque ſæculares inſignibus teguntur ſuis, & gladium manu tenent, pileum vero geſtant omnes ejuſdem formæ. Burgundiæ Dux in veſte ſua inſignia Burgundiæ veteris & novæ præ ſe fert, & manu tenet ſcutum inſignibus veteris Burgundiæ notatum ; quæ ſunt ſex tæniæ ſeu aureæ, ſeu cæruleæ alternatim poſitæ, cum ora rubra ; ſed ſcutum ſub pedibus Ducis poſitum, inſignia refert Burgundiæ novæ cum veteris inſignibus conjuncta. Pares porro Eccleſiaſtici hic nullo ſervato ordine locantur, Duces videlicet cum Comitibus admixti. Inſignia vero in multis ſecus poſita habentur, quæ omnia minutatim recenſere longius & nullius operæ precii eſſet. Hæ porro varietates in tabulis inſignium frequentius occurrunt, ut jam ſæpe ſupra obſervatum fuit.

Rhemis ſtatutum fuit, ut ſubſidia, quod vectigalis genus eſt, tollerentur, prout ante obitum ſuum juſſerat Carolus V. Verum quia Andegavenſium Dux,

Froiſſart. Juvenal des Urſins. Le Moine de S. Denis.

gent pour ſon voiage de Naples, dont il avoit été déclaré Roi par la Reine Jeanne, aiant épuiſé l'épargne, on fut obligé de remettre ces impôts, d'où s'enſuivit une ſédition à Paris, à Compiegne & dans d'autres villes. Cette ſédition étant appaiſée, le peuple ſe mutina encore le lendemain & ſe jetta ſur les Juifs, pilla leurs maiſons, prit leurs enfans pour les mener à l'Egliſe & les faire baptiſer. Leurs peres auroient été maſſacrez, s'ils ne s'étoient mis en lieu de ſûreté. Ils furent depuis remis dans leurs maiſons & dans leurs biens, & l'on obligea le peuple de leur rendre ce qu'il leur avoit pris. L'ordre en fut donné, mais il fut mal executé.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient. Le Comte de Boukingham arriva en Bretagne avec ſon armée, & alla faire le ſiége de Nantes. Le Duc lui avoit promis de venir le joindre avec un corps de troupes Bretonnes, pour renforcer ſon armée. Mais il ne fut pas en ſon pouvoir de le faire. Les Bretons qui l'avoient appellé, & qui s'étoient donnez à lui, fort mécontens de voir dans leur payis une armée d'Anglois, qui alloit conſumer leurs vivres & ruiner leurs campagnes, refuſoient de lui prêter ſecours, & lui diſoient de ſe racommoder avec le Roi de France ſon ſouverain, s'offrant de l'aider en cela : & de renvoier ces Anglois chez eux ; cependant les François qui gardoient Nantes en grand nombre ſe défendoient vaillamment. Ils faiſoient de grandes & fréquentes ſorties ſur les Anglois qui avoient preſque toujours du pire. Le Comte de Bouxingham, voiant qu'il ſe morfondoit inutilement devant cette place, leva le ſiége, & alla ſe plaindre au Duc qui étoit à Vannes, de ce qu'il ne lui avoit pas tenu ſa promeſſe : le Duc lui repreſenta l'impoſſibilité où il avoit été de le faire. Cependant les Seigneurs Bretons, qui étoient à la Cour de France pour faire la paix du Duc avec le Roi, terminerent enfin leur affaire. Le Traité fut fait, par lequel il étoit permis de fournir des navires & des vivres au Comte de Boukingham pour s'en retourner en Angleterre.

Bouxingham fait la guerre en Bretagne.

Le Roi chaſſant en la Forêt de Senlis, dit Juvenal des Urſins, prit un cerf vivant, qui avoit au cou un collier de cuivre doré, où étoit cette inſcription, *Hoc me Cæſar donavit.* Depuis ce tems-là il prit deux cerfs volans pour ſupports de ſes armes. Froiſſart dit qu'il prit le cerf volant *en ſa deviſe*, parce qu'il eut un ſonge, où il lui ſembloit qu'il étoit monté ſur un cerf volant. L'Hiſtoire du

---

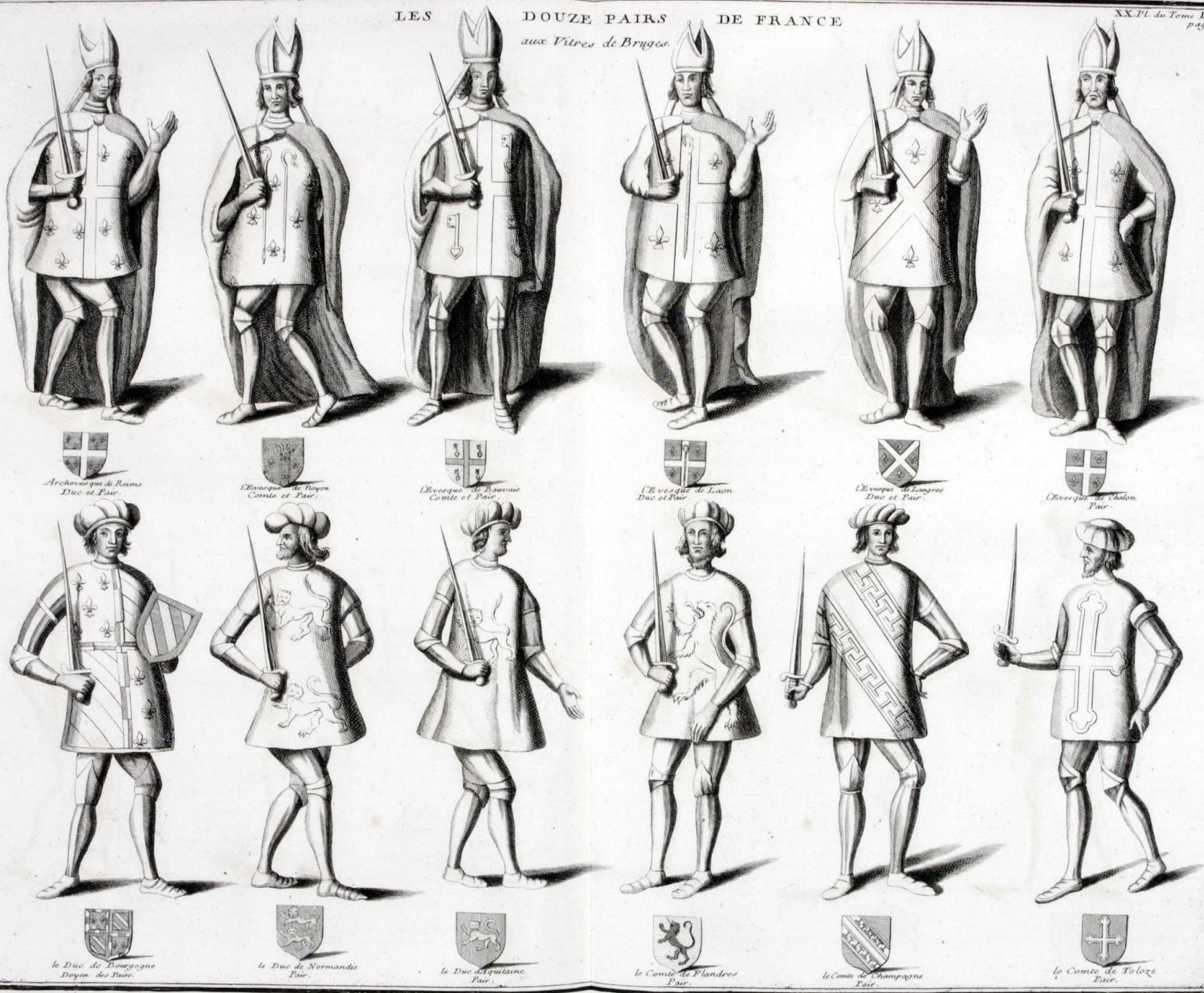
ab Joanna Neapolis Regina Rex cooptatus, ad Neapolitanam expeditionem pecunias undique corradebat, totumque regium ærarium exhauſerat : hæc revocare vectigalia coacti Principes ſunt. Hinc vero coorta ſeditio Lutetiæ eſt, Compendii item, in aliiſque civitatibus : qua aliquantum ſedata, populus tamen inſequente die denuo commotus, Judæos adortus, domos illorum diripit, filios puerulos in Eccleſiam adducit, ut aqua baptiſmatis tingantur ; Judæique omnes, furente populo, cæſi fuiſſent, niſi in tuto ſe collocaſſent. Poſtea tamen in ædes reducti ſuas, bonaque ipſis reſtituta ſunt, juſſuſque populus fuit rapta infelicibus reſtituere ; ſed pauci præcepto paruere.

Idem. Interea vero Buxinganus Comes cum exercitu in Britanniam Armoricam pervenit & Namnetas obſedit. Pollicitus ipſi erat Britanniæ Dux venturum ſe cum armatorum manu & ſuppetias laturum. At promiſſis ſtare non valuit ; Britanni namque Armorici, qui Ducem advocaverant, indigne ferebant, quod Anglorum exercitus in regionem ſuam inductus eſſet, qui annonam abſumeret, atque agros ſuos depopularetur, opemque ipſi bella movere cupienti negabant, dicebantque in Regis Francorum ſupremi Domini ſui gratiam rediret ; qua in re ipſi opem Duci ferre parati erant ; & Anglos in patriam ſuam remitteret. Interea vero Franci Namnetum urbis præſidiarii, qui bene multi erant, Anglos fortiter propulſabant. In obſidentes ſæpe erumpebant, ac felici ſemper fere exitu, hoſtes cædebant, pellebantque ; ita ut Buxinganus Comes cernens ſe irrito conatu cœptis manum admovere, obſidionem ſolverit, Ducemque adierit, qui tum Venetiis conſidebat, expoſtulaveritque quod quam promiſerat opem non tuliſſet. Repoſuit Dux non penes arbitrium ſuum fuiſſe id præſtare, quod admodum cupiebat. Interea Britones qui tum in Regia Francica erant, operamque dabant, ut Ducem ſuum in Regis gratiam reducerent, optatum tandem ſunt aſſequuti. Pacta inita fuere, queis licebat Duci & Britannis naves & commeatum Buxingano Comiti ſuppeditare, ut in Angliam, re infecta, trajiceret.

Rex Carolus cum prope Silvanectum in nemus venatum ſe contuliſſet, inquit Juvenalis de Urſinis, cervum cepit viventem, qui torquem æreum deauratum collo geſtabat, ubi hæc inſcriptio legebatur : *Hoc me Cæſar donavit.* Abhinc vero duos cervos alis inſtructos in ſcuti & inſignium ſuorum adminicula ſumſit. Froiſſartius vero narrat Carolum ſibi cervum volantem in inſignibus adſcripſiſſe, quia in ſomnio ſe a volante cervo vehi putaverat. Hiſtoria vero cervi in Sil-

LES DOUZE PAIRS DE FRANCE

aux Vitres de Bruges.



Archevêque de Reims Duc et Pair.

l'Evesque de Noyon Comte et Pair.

l'Evesque de Beauvais Comte et Pair.

l'Evesque de Laon Duc et Pair.

l'Evesque de Langres Duc et Pair.

l'Evesque de Chalon Pair.

le Duc de Bourgogne Doyen des Pairs.

le Duc de Normandie Pair.

le Duc d'Aquitaine Pair.

le Comte de Flandres Pair.

le Comte de Champagne Pair.

le Comte de Toloze Pair.

cerf trouvé dans la Forêt de Senlis a tout l'air d'une viſion, & d'un conte fait à plaiſir.

En ce tems-ci les Rois d'Eſpagne & d'Hongrie envoierent des Ambaſſadeurs au Roi, pour le porter à rejetter le Pape Clement VII. & reconnoître Urbain VI. élu canoniquement. Le Duc d'Anjou Regent du Roiaume, lié d'interêt avec Clement VII. qui le favoriſoit dans ſes prétentions ſur le Roiaume de Naples, leur porta la parole & leur dit que le Roi étoit dans le deſſein de ſuivre les traces de ſon pere, qui avoit adheré à Clement VII: qu'après une meure déliberation, on avoit jugé que l'élection d'Urbain VI avoit été forcée, & extorquée par la crainte, & étoit par conſéquent nulle. Cependant Clement VII. ſe rendoit odieux au Clergé de France & à l'Univerſité de Paris. Il avoit auprès de lui trente-ſix Cardinaux, & pour ſe les attacher, il leur donnoit toutes les graces expectatives. Ils s'emparoient ainſi des Prélatures, Prieurez & Benefices. Cela cauſoit bien des murmures; l'Univerſité s'en plaignit, mais elle fut durement traitée par le Duc d'Anjou Regent, *& diſoit-on qu'il en avoit ſon butin*, dit Juvenal des Urſins. En effet Clement VII. lui donna permiſſion de lever un dixiéme ſur les Benefices. Il y eut bien des oppoſitions: mais malgré tout cela le dixiéme fut levé.

Continuation du Schiſme.

Le Duc de Berri, qui voioit ſes freres l'un Regent du Roiaume, l'autre Curateur du Roi, ſouffroit impatiemment de ſe voir deſtitué de toute charge. Il demanda le gouvernement de Languedoc & de Guienne, & l'obtint. Le Comte de Foix qui avoit été établi Gouverneur de Languedoc par le feu Roi, ne fut pas content de ſe voir exclus. La Province fort ſatisfaite du Comte de Foix, n'étoit nullement diſpoſée à recevoir ce nouveau Gouverneur, elle ſe ſouvenoit de la tyrannie que ſon frere le Duc d'Anjou y avoit exercée peu d'années auparavant. Elle ſavoit que le Duc de Berri avoit fait de grandes exactions dans le Poitou. On tint une grande aſſemblée, où il fut réſolu qu'on envoieroit au Roi des Députez pour le prier de laiſſer à la Province un Gouverneur, dont tous les Etats étoient ſi contens. Le Roi vit bien à la maniere dont ces gens-là parloient, que le nouveau Gouverneur n'y ſeroit reçû que par force. Il réſolut d'y aller lui-même avec une armée, & prit l'Oriflamme. Le Duc de Bourgogne prévoiant qu'il auroit bien-tôt la guerre en Flandres, le détourna d'aller en Languedoc. Le

Expedition du Duc de Berri en Languedoc.

---

vanectenſi nemore reperti, fabulam ſapere videtur.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Froiſſart.

Hoc circiter tempus Reges Hiſpaniæ & Hungariæ, ad Carolum Regem nuncios miſerunt, qui ſolicite urgerent ut Clementem VII. Papam rejiceret, & Urbano VI. hæreret, utpote ſecundum Canones electo. Dux autem Andium Clementi VII. addictiſſimus, qui ſibi Neapolitanum regnum affectanti favebat, Oratoribus reſpondit, Regem Carolum patris ſui veſtigia ſequuturum eſſe, qui Clementi VII. hæſerat. Re namque ſerio deliberata, viſum fuiſſe Urbani VI. electionem vi extortam fuiſſe, & ex timore factam atque ideo nullam eſſe. Clemens vero VI. in Cleri Gallicani & Univerſitatis Pariſienſis odium incurrebat. Triginta ſex Cardinales aderant ſibi, queis gratias omnes *exſpectativas*, ut vocabant, conferebat, ut illos fortiore vinculo ſecum retineret. Sic illi Epiſcopatus, Prioratus, beneficiaque pene omnia invadebant. Hinc rumores & querimoniæ ſpargebantur. Univerſitas obſiſtebat, expoſtulabatque: ſed vehementer coercita eſt ab Andium Duce, tunc res omnes moderante, *qui in partem præda admittebatur*, inquit Juvenalis de Urſinis. Et certe Clemens VII. decimam illi beneficiorum conceſſit, multis fortiter reluctantibus; ſed tamen decima illa potitus eſt Andegavenſis.

Idem.

Dux Biturigum fratres ſuos cernens, alium Regni Moderatorem, alium Regis Curatorem, ſe munere omni deſtitutum ægre ferens, provincias petiit Septimaniam & Aquitaniam regendas, impetravitque. Comes vero Fluxenſis, cui Septimaniam regendam commiſerat Carolus V. Rex, ſe ab hoc munere deſtitutum videns, rem indigne tulit. Provincia vero ipſa, quæ Fluxenſem omnia ex æquo moderantem ſibi Præfectum libentiſſime videbat, novum recipere Præfectum detrectabat. Non memoria exciderant illa omnia quæ Andium Dux ante paucos annos truculenter geſſerat, ipſumque Bituricenſem exactionem pecuniarum grandem apud Pictavos feciſſe non neſciebat. Una igitur collectis Ordinibus ſtatutum fuit, ut ad Regem mitteretur rogatum, Fluxenſem Comitem provinciæ Rectorem confirmaret, cujus in rebus adminiſtrandis æquitas omnium ſibi animos conciliaverat. Ex Oratorum dictis conſpicatus Rex novum Præfectum nonniſi vi & armis recipiendum fore; ipſe cum exercitu eo ſe conferre decrevit, & vexillum San-Dionyſianum accepit. Dux autem Burgundiæ, qui bellum in Flandria quamprimum fore proſpiciebat, Regis animum a profectione in Septimaniam avertit. Bituricenſis por-

Duc de Berri assembla des troupes & s'y rendit : dès son arrivée ses gens se mirent à piller, à désoler le payis, à prendre des gens qu'ils rançonnoient. Le Comte de Foix assembla les Etats, & il fut résolu qu'on se mettroit en défense. Il eut bientôt plus de troupes que n'en avoit le Duc de Berri. Dans un combat qui se donna, le Duc de Berri fut battu, & il eut toujours du pire en d'autres rencontres. Enfin le Comte voiant que cette guerre alloit désoler la Province, prit genereusement le parti de sacrifier ses interêts au bien public. Il s'accommoda avec le Duc de Berri, & lui laissa le gouvernement.

Guerre de Flandres. 1381.

La guerre recommença en Flandres plus forte que jamais. Les Gantois étoient toujours rebelles à leur Comte, & ennemis jurez de la Noblesse. La paix faite par le Duc de Bourgogne fut bien-tôt rompue. Le Comte rassembla tout ce qu'il pût de Nobles & de Gensdarmes, & se mit aux champs. Les Gantois aiant attiré à leur parti ceux de la ville d'Ypre, le Comte surprit une grosse troupe de gens armez des deux villes, en tailla en pieces une bonne partie & mit le reste en fuite. Après quoi les villes d'Ypre & de Courtrai s'étant tournées de son côté, il alla assiéger Gand. Les Gantois s'étonnerent si peu de se voir assiégez par leur Comte, qu'ils détacherent un corps de troupes de leur ville, qui alla prendre & bruler Alost, & pilla quelques autres places. Le Comte leva le siége. Les Gantois eurent du pire dans quelques autres rencontres, & élurent enfin pour leur chef Philippe d'Artevelle, fils de ce Jacques ou Jaquemart d'Artevelle, qui fit tant parler de lui du tems du Roi Philippe de Valois. Le Comte alla de nouveau assiéger Gand avec le même succès que la premiere fois. Quelque tems après le Comte étant sorti de Bruges avec les troupes ramassées dans la ville, donna bataille à Philippe d'Artevelle, & fut défait à plate couture : il s'enfuit à Bruges, & de-là à l'Isle. Les Gantois prirent & pillerent la ville de Bruges, après quoi Philippe d'Artevelle les mena assieger Oudenarde.

Tandis que cela se passoit en Flandres, le Duc d'Anjou & les autres Princes & Seigneurs voulurent établir les *Aides*, sorte d'impôt qu'on avoit été obligé de mettre à bas, pour éviter une revolte. Les Parisiens s'y opposoient, & voiant que le Duc vouloit à force faire passer cet impôt, & y ajoûter encore l'imposition du douziéme denier, ils élurent des Quarteniers, des Dixeniers, des Cin-

---

ro collecta pugnatorum valida manu, in Septimaniam venit. Hi pugnatores statim agros devastare, omnia diripere, captivos viros ducere, ut redemtionis precium exigerent. Tunc Fluxensis Comes Ordines convocat, decretumque fuit ut vis vi propulsaretur. Quam primum vero longe majorem pugnatorum numerum collegit, quam Bituricensis Dux haberet. Pugna committitur : Bituricensis Dux superatur, & in præliis subsequentibus Duci semper adversa fortuna fuit. Tandem vero cernens Fluxensis, hoc bello desolatum iri Septimaniam totam, quæ sua intererant omnia publicæ rei & utilitati condonavit, ac cum Bituricensi Duce, pacto inito, liberam ipsi Septimaniæ administrationem reliquit.

Iidem. In Flandria redintegratum bellum fuit, & vehementius quam antehac pugnæ, præliaque commissa sunt. Pax, quæ intercedente Burgundiæ Duce conciliata fuerat, cito violata fuit. Gandavenses Comiti suo rebelles, nobilibusque omnibus infesti erant. Comes quam maximam potuit nobilium & armatorum manum collegit ; cumque Gandavenses Hypram civitatem ad suas partes pellexissent, Comes grandem utriusque urbis armatorum manum ex improviso adortus est, magnaque edita strage, reliquos in fugam vertit. Sub hæc Hypra & Curtracum ad Comitis partes se contulerunt, & Comes Gandavum obsessum venit. Gandavenses usque adeo Comitem qui circum urbem castra posuerat, non extimuere, ut manum suorum validam emitterent, quæ Alostum cepit & incendit, aliaque castra diripuit. Comes veroobsidionem solvit. Gandavenses porro cum minus prospere aliquoties concertavissent, ducem tandem sibi delegerunt Philippum Artevellæum, filium Jacobi illius Artevellæi, qui tempore Philippi Valesii Regis, ex faustis & infaustis tantopere celebratus est. Comes autem Flandrensis denuo Gandavum obsedit, nec meliore, quam prius, exitu. Quodam sub hæc elapso tempore, Comes Brugis egressus cum copiis in istac urbe collectis, cum Philippo Artevellæo pugnam commisit, profligatusque est, ac primo Brugas, deinde in Insulas confugit. Postea vero Gandavenses Brugas cepere, ac diripuere : exindeque Artevellæus illos Aldenardam obsessum duxit.

Dum hæc in Flandria gererentur, Dux Andium, aliique Principes & Proceres *subsidia*, quod vectigalis genus erat, exigere voluerunt, quæ pridem seditionis metu de medio sublata fuerant. Obnitebantur pro virili Parisini : cumque viderent obfirmatum Andium Ducem, nec modo velle subsidia exigere, sed etiam huic vectigali duodecimam adjicere, Quaternarios,

quanteniers, ſe pourvûrent d'armes & de maillets, d'où vint le nom de Maillotins qu'on leur donna depuis. Ils mirent auſſi des chaînes par la ville, & des gardes aux portes. Un des Fermiers étant venu en ce tems demander quelque droit à une Herbiere qui vendoit du creſſon aux Halles, elle ſe mit à crier. Ce fut comme le ſignal de la ſédition : la populace prit les armes, alla forcer l'Hôtel de Ville, emporta les armes & les maillets de plomb, courut par la ville, pillant les maiſons, & maſſacrant tous ceux qu'ils ſoupçonnoient être ou Fermiers ou Maltotiers. Ils apprirent que pluſieurs de ces gens-là s'étoient refugiez dans l'Abbayie de Saint Germain des Prez : ils y accoururent, & firent des efforts pour y entrer : mais la place étant trop bien gardée & fortifiée, ils furent repouſſez & s'en allerent au Châtelet, rompirent les portes, & délivrerent deux cens priſonniers.

A l'exemple de Paris pluſieurs villes de France prirent les armes, & ſur-tout ceux de Rouen, qui firent plus de déſordre que les autres. A l'imitation des Flamans qui faiſoient une cruelle guerre aux Nobles, les Pariſiens, d'intelligence avec eux, diſoit-on, en vouloient aux Seigneurs, aux Riches, & ſur-tout aux Fermiers. Il ſembloit que le mal fut contagieux ; car dans ce même tems la populace d'Angleterre prit les armes ; un nombre prodigieux de mutins vint à Londres dans le deſſein d'exterminer tous les Seigneurs : ils maſſacrerent l'Archevêque de Cantorbery & pluſieurs autres Seigneurs & Chevaliers : tout étoit diſpoſé à un bouleverſement, ſi on n'eût eû l'art de ſeparer & d'écarter la troupe. Les Pariſiens après tant de violences, s'apperçûrent qu'ils en avoient trop fait : ils deputerent les plus honorables d'entre eux : l'Univerſité y envoya auſſi pour implorer la miſericorde du Roi, qui parut d'abord fort ému ; mais il ſe laiſſa enfin fléchir & pardonna aux Pariſiens, hors ceux qui avoient forcé le Châtelet, dont il voulut qu'on fit juſtice. Le Prevôt de Paris en prit pluſieurs, qu'il fit jetter dans la riviere, & le Roi voiant que ces executions alloient exciter une ſeconde mutinerie, ordonna qu'on mit fin aux recherches. On s'accommoda avec les Pariſiens, à condition qu'ils fourniroient cent mille francs au Roi qui vint à Paris, & l'on fit chanter le *Te Deum*. Le Duc d'Anjou partit enfin pour ſe rendre au Roiaume de Naples, portant avec lui des tréſors immenſes. Il ſe rendit à Avignon, où le Pape Clement VII. le couronna Roi de Naples & de

Seditions en France & en Angleterre.

Decuriones & Quinquagenarios delegerunt, arma & malleos collegerunt, unde & *Malleotini* poſtea dicti ſunt ; catenas per urbem, & in portis cuſtodias poſuere. Cum autem conductorum quidam a muliere naſturtium venum exponente, vectigal quoddam exigeret, exclamavit illa. Hoc quaſi ſigno dato coorta ſeditio eſt. Plebs ad arma currit, urbanam baſilicam vi capit, arma & malleos plumbeos aufert, per urbem infeſta currit, domos diripit, omneſque trucidat, quotquot vel conductores, vel *Mala-toltarios* eſſe ſuſpicatur : cumque comperiſſent ſeditioſi ex illis quoſdam in Abbatiam ſancti Germani a Pratis confugiſſe, iſtuc veloci curſu ſe contulere ; ſed præſidio munitus & armis, valloque cinctus locus erat. Repulſi igitur in Caſtelletum venerunt, oſtia confregere, ducentoſque in carcere clauſos, liberos dimiſere.

Idem. Pariſinorum exemplo, plurimæ civitates arma ſumſerunt, Rothomagenſes vero plura quam cæteros auſos eſſe dicebatur. Æmulatores Flandrenſium Pariſini, qui ex compacto cum illis agebant, ut ferebatur ; proceribus, divitibus, maximeque conductoribus infeſti erant ; contagioni tunc ſimile malum erat. Eodem namque tempore Anglicana plebs ingenti numero Londinum venit, illo animo ut proceres omnes de medio tolleret, Archiepiſcopumque Cantuarienſem trucidavit, multoſque alios primores Equiteſque peremit, omnia ad exitium parata erant, niſi ſeditioſorum multitudo illa arte in partes diſtracta fuiſſet. Pariſini poſt tot geſta, poſt tantam violentiam, ſe tandem longe plura quam par fuiſſet deſignaviſſe ſenſerunt. Eos qui apud ſe honorabiliores eſſe cenſebantur, ad Regem miſerunt : Univerſitas quoque ex ſuis miſit, qui ejus miſericordiam implorarent. Commotus animo Rex non ſtatim ceſſit rogantibus ; ſed tandem in miſericordiam verſus Pariſinis pepercit, iis exceptis, qui Caſtelletum invaſerant, quos dare pœnas volebat. Pariſienſis Præpoſitus ex iis plurimos captos in flumen demergi juſſit. Cumque adverteret Rex ex tot ſeditioſorum ſupplicio periculum fore ne nova ſeditio concitaretur, præcepit ut ne ulterior factioſorum perquiſitio fieret. Cum Pariſinis tandem pacta inita ſunt, ut miſſis omnibus iis quæ nuper patrata fuerant, centum mille Francos Regi numerarent : qui tunc Lutetiam venit, & per canticum *Te Deum laudamus*, terminata res fuit. Dux Andium tandem profectus, ut in Neapolitanum Regnum ſe conferret, immenſa auri & argenti vi communitus, Avenionem venit, ubi Clemens VII. illum Neapolis &

Sicile. Le Prince lui en rendit hommage, auſſi-bien que du Comté de Provence. Ce ne fut pas ſans peine qu'il réduiſit les Provençaux ; après quoi il prit le chemin d'Italie.

Le ſiege d'Oudenarde dura long-tems, les François ſe défendoient en braves ; mais les vivres commençoient à leur manquer. Un ravitaillement qu'ils eurent les aida à ſoutenir le ſiege juſqu'à l'arrivée des troupes du Roi. Les aſſiegez envoierent paître cinq cens cochons autour de la ville. Les François, dans le deſſein d'en enlever le plus qu'ils pourroient pour leur ſubſiſtance, ſortirent de la place en aſſez petit nombre, partie à cheval & partie à pied. Les cavaliers s'avancerent pour ſoûtenir les pietons : ceux-ci coururent après les cochons, en prirent deux ou trois, qu'ils traînerent vers la ville. Ces cochons qu'on menoit à force ſe mirent à crier : au cri de ceux-ci tous les autres accoururent vers la porte de la ville. Les Gantois vinrent charger ces Cavaliers François plus avancez que les autres. Ils ſe défendirent vaillamment, battant toujours en retraite, juſqu'à ce que les cinq cens cochons furent entrez. Une partie de la garniſon ſortit pour ſoutenir ces Cavaliers ; les Flamans perdirent bien de leurs gens, & ce qu'ils regretterent le plus, tous leurs cochons.

Siege d'Oudenarde.

Les Gantois pendant ce ſiege alloient piller & bruler les terres voiſines qui appartenoient au Comte. Ils brulerent auſſi quelques villages du Roi de France. Le Comte de Flandres craignant les ſuites de cette guerre, engagea ſon gendre le Duc de Bourgogne, de porter le Roi à venir le ſecourir. Le Duc de Bourgogne en parla à ſon frere le Duc de Berri, qui fut de même avis que lui. Tandis qu'ils parloient enſemble le Roi entra en leur chambre, l'*epervier ſur le poing*, & voulut ſavoir le ſujet de leur converſation. Ils lui raconterent ce qui ſe paſſoit en Flandres, l'inſolence de Philippe d'Artevelle, & le ſiege d'Oudenarde. Le Roy animé par leur diſcours, témoigna qu'il deſiroit ardemment d'aller remettre le Comte de Flandres dans ſes Etats, & punir ces rebelles. Philippe d'Artevelle envoia prier le Roi Charles de remettre les Gantois & leurs alliez Flamans en grace avec leur Comte. Le Roi ne tint aucun compte de cette Ambaſſade. Alors Artevelle envoia douze Bourgeois de Flandre demander ſecours au Roi d'Angleterre. C'étoit le meilleur parti, mais il s'y prit trop tard ; ces Flamans firent mal leur ambaſſade, en demandant en même tems & un grand ſecours contre le Roi

---

Siciliæ Regem coronavit. Ipſe vero Princeps Clementi *hominium* præſtitit pro Regnis Neapolis & Siciliæ, & pro Comitatu Provinciæ. Nec ſine labore & opera Provinciales ſibi ſubditos reddidit, poſteaque in Italiam iter ſuſcepit.

Juvenal des Urſins. Le Moine de S. Denis.

Diuturna fuit Aldenardæ obſidio. Gandavenſes fortiter propulſabant Franci ; ſed jam proximum erat ut annona deficeret : verum non modica cibariorum acceſſio, quam dicturi ſumus, ut ad uſque adventum regii exercitus obſidionem ferre poſſent, effecit. Circum urbem Gandavenſes quingentos porcos emittebant, qui paſcerent in campis. Franci vero ut quantumcumque poſſent ex illis numerum abducerent, & in oppidum intromitterent, exiêre tum equites, tum pedites numero pauci. Equites progreſſi ſunt ut peditibus opitularentur. Hi ad porcos currunt, quorum duo treſve abripiunt, & ad oppidum adducunt. Sic abſtracti porci grunnitum edunt maximum ; alii circum poſiti, horum attracti clamore verſus urbis portum accurrunt. Gandavenſes in equites Francos qui longius proceſſerant irrumpunt. Hi fortiter pugnando ſenſim retrocedunt donec porci illi quingenti in urbem eſſent ingreſſi. Tunc porro præſidii pars egreſſa eſt ut equitibus opem ferret. Flandrenſes hic ex ſuis multos, & quod magis dolori erat, totum porcorum gregem amiſerunt.

Idem.

Gandavenſes dum Aldenardam obſiderent, vicinos agros ad Flandrenſem Comitem pertinentes, igni & ferro devaſtabant, Regis quoque Francorum vicos incendio tradebant. Comes vero Flandrenſis de infauſti belli exitu metuens, apud generum ſuum Burgundiæ Ducem id egit, ut opem Regis ſibi imploraret. Dux Burgundiæ Bituricenſi fratri rem aperuit, & dum ambo ea de re confabularentur, Rex in ipſorum cubiculum ingreſſus eſt, accipitrem manu geſtans, & qua de re inter illos ageretur ſciſcitatus eſt. Tunc enarrant illi omnia quæ tum in Flandria gerebantur ; petulantiam Philippi Artavellæi & Aldenardæ obſidionem. Rex, his auditis, animo commotus, ſe velle dixit in Flandriam iter ſuſcipere, ut Comitem Flandrenſem in gradum & ditionem ſuam reſtitueret, ac rebelles plecteret. Philippus vero Artavellæus ad Regem mittit rogatum, Gandavenſes & ipſorum ſocios in gratiam Comitis ſui reſtitueret. Rex Artevellæi Oratores nihili fecit ; tumque ille duodecim Flandrenſes cives ad Regem Angliæ miſit ſuppetias poſtulaturos : & quidem opportuna hæc auxilia fuiſſent ; ſed tardius quam par erat Oratores iſtos miſit. Illi vero Flandrenſes legati auxi-

de

de France, & deux cens mille écus qu'ils avoient prêtez au Roi Edouard, lorſqu'il fit les ſieges de Tournay & de Calais. Cela fut cauſe qu'ils n'obtinrent rien.

Le Roi Charles avant que d'aſſembler ſon armée, fit tenter quelque voie d'accommodement ; mais Artevelle fier de quelque bon ſuccès, ne voulut rien écouter. On fit alors aſſembler l'armée dans l'Artois, une des plus fortes, des plus nombreuſes & des mieux choiſies armées qu'on eût vû depuis long-tems. Un petit échec de ſoixante hommes du Comte de Flandres tuez au paſſage d'une riviere, releva encore les eſperances de Philippe d'Artevelle, qui fit rompre tous les ponts des rivieres où les François devoient paſſer, & garder tous les paſſages. L'armée arriva au pont de Comines, qui étoit rompu. Tandis qu'on penſoit à rétablir ce pont, pluſieurs Seigneurs François, & les plus braves des Gendarmes paſſerent de l'autre côté dans des barques. L'entrepriſe étoit téméraire : cependant il en paſſa un ſi grand nombre, qu'ils ſe crurent aſſez forts pour aller chercher les ennemis, qui étoient plus de quatre contre un. Quand le Connétable vit ces Seigneurs paſſez ſans ſon ordre, il donna permiſſion à qui voudroit de traverſer la riviere, pour les aller ſecourir. Les Flamans conduits par Pierre du Bois vinrent attaquer ce corps de troupes Françoiſes. Ils furent acueillis à grands coups d'épées de Bourdeaux, fort en uſage en ces tems-là. Ils ne tinrent gueres contre ces gens aguerris qui les tuoient à tas ; Pierre du Bois fort bleſſé, fut emporté par ſes valets ; ſix mille Flamans demeurerent ſur la place ; les autres prirent la fuite. L'avant-garde qui paſſa, chaſſa enſuite les Flamans de Comines, & en tua un grand nombre. La ville de Verain fut priſe & ſaccagée. Les troupes Françoiſes, & ſur-tout les Bretons firent là un grand pillage. Ces Bretons qui ſe battoient bien, étoient les plus grands pillards de l'armée.

Combat du Pont de Comines.

Le corps de bataille où étoit le Roi aiant paſſé la Lis, la ville d'Ypre vint ſe rendre à ſa merci. Le Roi Charles traita cette Bourgeoiſie fort humainement. Il reçut la nouvelle de ce qui ſe paſſoit dans ſa ville capitale. Les Pariſiens en l'abſence du Roi & de ſes troupes délibererent entr'eux de mettre à bas le Château de Beauté ſur Marne, le Louvre & tous les autres Châteaux Royaux ; c'étoient des fortereſſes qui les incommodoient, & qui pouvoient traverſer leurs deſſeins. Ils étoient ſur le point de le faire ; mais un de la troupe plus ſage que les autres, leur conſeilla d'attendre au moins l'iſſuë de la guerre de Flandres,

---

lium grande ab Anglis poſtulabant, ac ſimul intempeſtive ducentorum millium ſcutorum, quæ Eduardo Regi cum Tornacum & Caletum obſidebat, mutuo dederant, repetebant : quapropter illi, re infecta, reverſi ſunt.

Rex Carolus, antequam exercitum colligeret, aliquam rei componendæ viam offerri curavit. Verum Artevellæus, quod aliquid proſpere jam in hoc bello aſſequutus eſſet, inflatus, ne audire quidem conditiones voluit. Hinc in Arteſia magnus congregatur exercitus, quo fortior, numeroſior, exque delectu pugnatorum ſplendidior vix antea viſus fuerat. Tunc ex Flandrenſis Comitis copiis ſexaginta viri in tranſitu cujuſdam fluvii cæſi ſunt ; qua re majorem felicis in hoc bello exitus ſpem concepit Artavellæus, qui pontes omnes fluviorum, qua tranſituri Franci erant, deſtrui juſſit, & in tranſitu quovis cuſtodias apponi curavit. Exercitus vero regius ad pontem Cominæum nuper diruptum venit. Dum de illo reſtaurando agitur, multi proceres & militum fortiſſimi ſcaphis fluvium trajiciunt, temerario certe auſu : tot tamen numero tranſierunt, ut ſe poſſe putarent hoſtem aggredi, quadruplo tamen numeroſiorem. Ubi vidit Conſtabularius hos, nullo permittente aut jubente, tranſiiſſe, quemvis volentem fluvium trajicere, & auxiliatum ire permiſit. Flandrenſes, duce Petro Boiſio, hanc Francorum manum adorti ſunt. Hi cum Burdegalenſibus gladiis, qui tunc admodum in uſu erant, Flandros exceperunt. Iſti non diu ſuſtinuere pugnatores in bellicis rebus exercitatos, qui magnam illorum fecêre ſtragem. Petrus Boiſius admodum ſaucius, a famulis ſuis e loco pugnæ exportatus & in tuto collocatus fuit ; ſex mille Flandri cæſi ſunt, reliqui vero fugam fecerunt. Prima exercitus acies, quæ flumen trajecit, Flandros Cominâ expulit & magno numero concidit. Veranium oppidum captum, expilatumque fuit ; magnam inde prædam reportarunt Franci, maximeque Britones, qui ſtrenui quidem pugnatores erant, ſed pluſquam alii prædæ inhiantes.

Media acies in qua Rex erat, Legiam trajecit. Hypra vero civitas ſtatim Regis clementiæ ſeſe dedidit, & ab illo perhumaniter excepta fuit. Hoc loco Carolus Rex edidicit quas turbas Pariſini darent : abſente namque Rege cum copiis ſuis, deliberarunt illi de ſolo æquandis caſtellis regiis Belli-loci ad Matronam, Luparæ, cæteriſque omnibus. Erant quippe hæ munitiones quæ ſibi multum incommodi parerent, & propoſita diſturbare ſua poſſent. Jamque rei manum admovere parati erant ; ſed ex cœtu aliquis cæteris prudentior, auctor illis fuit ut exſpectarent belli Flandrenſis exi-

Froiſſart.

avant que de prendre leurs dernieres reſolutions : car ſi le Roi revient victorieux, diſoit-il, quel traitement fera-t'il à des ſujets qui auront ruiné tous ſes châteaux ? Cela les arrêta. Ils ſe tinrent dans Paris, & s'armerent au nombre de plus de trente mille, chacun avec ſon maillet, ils faiſoient fabriquer jour & nuit des heaumes, & achetoient ceux qu'ils trouvoient à vendre. Tout étoit diſpoſé à une revolte, non ſeulement dans Paris, mais auſſi dans toute la Champagne, à Rheims, à Rouen, à Orleans, à Blois. Les payiſans s'ameutoient & menaçoient les Nobles; c'étoit à eux principalement qu'ils en vouloient, & ſi les Gantois avoient eû le deſſus, on auroit vû une revolte generale pire que la Jaquerie.

A l'éxemple de ceux d'Ypre les autres villes voiſines vinrent implorer la clemence du Roi, en lui livrant les Commandans que Philippe d'Artevelle avoit mis. Elles furent traitées avec la même douceur, le Conſeil du Roi jugeant qu'il falloit ainſi attirer les autres à faire la même démarche. Philippe d'Artevelle voiant l'armée des François ſi près de lui, mit en bataille la ſienne, qui étoit de cinquante mille hommes. Il choiſit d'abord un poſte fort avantageux auprès de Roſebeque, & où il eut été très-difficile de le forcer, mais guidé par ſon arrogance, & par ſa mauvaiſe fortune, il quitta ce poſte pour venir attaquer l'armée. Il fit marcher ſes gens extrememement ſerrez les uns contre les autres. Ces Flamans vinrent d'un grand courage attaquer le corps de bataille des François, qu'ils firent même reculer. Alors l'avant-garde & l'arriere-garde s'avancerent & les prirent en flanc de chaque côté, les chargerent à grands coups d'épée, & en tuerent un grand nombre. Ce corps déja trop reſſerré dès le commencement, étant violemment pouſſé des deux côtez, la preſſe fut ſi grande que ces Flamans ne pouvoient ni avancer, ni reculer, ni ſe deffendre ; on les tuoit & on les aſſommoit comme des moutons. Un grand nombre tomboit dès qu'il trouvoit place pour tomber ; d'autres tomboient ſur eux & empêchoient les premiers de ſe relever ; les pillards qui ſuivoient les combattans, tuoient ceux qui vivoient encore, pour les dépouiller. Philippe d'Artevelle fut trouvé mort ſous un tas ſans aucune bleſſure. Ce grand choc ne dura pas plus de demi-heure. Les autres Flamans qui étoient derriere ce premier corps de bataille, voiant leurs gens ſi mal menez, ne ſongerent plus qu'à prendre la fuite. Les

Défaite des Flamans à Roſebeque.

---

tum, ut poſtea tutius hac de re conſulerent. Nam ſi Rex, inquiebat ille, victor redierit, quid acturus eſt de ſubditis, qui caſtella ejus omnia diruerint ? His ſedati dictis, in urbe ad pluſquam triginta millia hominum arma ſumſere, qui ſuo quique malleo inſtructi erant, galeas in urbe diu noctuque fabricari curabant, & quaſcumque poterant emebant. Omnia erant ad rebellionem parata, non modo Lutetiæ, ſed & per totam Campaniam, Rhemis, Aureliani, Bleſis, Rothomagi. Ruſtici quoque congregabantur, atque in Nobiles minas intentabant, illiſque maxime infeſti erant. Et ſi Gandavenſes victoriam retuliſſent, rebellio ruſticorum omnium viſa fuiſſet longe deterior illâ olim quam Jacobariam vocabant.

Idem. Hypræ exemplo vicinæ aliæ urbes Regis clementiam imploraverunt, duceſque illos tradiderunt ipſi, quos Philippus Artevellæus ſingulis urbibus præfecerat. Omnes vero pari benignitate exceptæ fuerunt, regio conſilio exiſtimante ſic debere alias urbes ad par obſequium præſtandum allici. Philippus Artevellæus exercitum Francorum videns e vicino eſſe, exercitum ſuum quinquaginta millium virorum ad pugnandum apparavit. Statim vero in quodam loco aciem inſtruxit prope Roſebeccam, quo nonniſi cum periculo & difficultate hoſtis accedere poterat. Verum ab arrogantia & mala fortuna ſua excæcatus, locum illum reliquit, ut ipſe prior hoſtem adoriretur. Admodum denſos conſtituit pugnantium ordines, ita ut liberum ad agendum ſpatium non haberent. Flandri igitur animoſe, fortiterque mediam Francorum aciem adorti ſunt, quam etiam retrocedere compulerunt. Verum prima poſtremaque acies a lateribus utrinque aggreſſæ, cum gladiiſque inſilientes, magnam illorum fecere ſtragem. Ordines autem illi jam a principio denſiores, quam par erat, a lateribus compreſſi, adeo confertam turbam effecerunt, ut non poſſent Flandri ultra procedere, nec retrocedere, vel pugnare ; ita ut impune trucidarentur & mactarentur ut oves. Magno numero cadebant, cum locus ad cadendum daretur. Alii qui confertim cadebant, impedimento erant, ne priores illi ſurgerent. Prædones vero qui pugnatores ſequebantur, eos qui adhuc viverent perimebant ut ſpoliarent. Philippus Artevellæus ſub cæſorum cumulo mortuus repertus eſt, nec ſaucius. Illa porro conflictatio non plus ſpatii quam dimidiæ horæ occupavit. Cæteri vero Flandri qui primam illam aciem ſequebantur, cum cernerent ſuos tam aſpere a Francis actos, fuga ſibi conſuluerunt :

François donnerent ſur ces fuyards & les pourſuivirent ſi chaudement, en tuant toûjours, qu'il en perit beaucoup plus dans cette fuite, que dans la meſlée. Le nombre des morts monta en tout à environ trente quatre mille.

Ceux de Bruges craignans les Bretons fort avides du pillage, dit Froiſſart, vinrent ſe rendre à la merci du Roi: le Comte de Flandres & le Duc de Bourgogne s'entremirent pour eux; ils en furent quittes pour ſix vingt mille livres, ce qui déplut extrêmement aux Bretons, qui comptoient de s'enrichir au pillage de cette ville. Une grande faute que firent les François, ce fut de ne pas être allez droit à Gand après la bataille. Ils auroient ſans doute emporté cette ville, & auroient entierement fini cette guerre; au lieu que les Gantois, après qu'ils furent revenus de l'effroi d'une ſi grande défaite, ſe remirent ſur pied & firent plus de peine qu'auparavant. A la nouvelle de cette défaite, ceux qui aſſiegeoient Oudenarde, leverent précipitamment le ſiege, laiſſant une partie de leur bagage & de leurs munitions, dont les aſſiegez profiterent.

La bataille de Roſebeque ſe voit peinte dans l'ancien Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, en la maniere que nous la donnons ici. L'Armée de France eſt reconnoiſſable à la banniere des trois fleurs de lis, & tout auprès l'Oriflamme, que Froiſſart appelle l'Oriflambe, ſur laquelle cet Auteur fait cette petite hiſtoire, qu'il ne ſera pas inutile de rapporter ici, & que les bonnes gens de ces tems-là croioient trop facilement. » Aſſés tôt aprés fut developpée » l'Oriflambe, laquelle Meſſire Pierre de Villiers portoit, & veulent aucuns » dire, ſi comme on trouve eſcrit, qu'on ne la vit oncques deployer ſur Chreſ- » tiens, fors que là: & fut grand queſtion ſur ce voiage, s'on la developperoit » ou non. Toutesfois, pluſieurs raiſons conſiderées, finalement il fut déter- » miné pour la déployer, pour cauſe que les Flamans tenoyent opinion con- » traire à celle du Pape Clement, & ſe nommoient en créance Urbaniſtes: » dont les François dirent qu'ils eſtoyent incredules & hors de foy. Ce fut la » principale cauſe pourquoi elle fut apportée & developpée en Flandres. Ceſt' » Oriflambe eſt une digne banniere & enſeigne, & fut envoyée du Ciel par » grand myſtere: & eſt en maniere d'un gonfanon: & eſt grand confort le jour » à ceux qui la voyent. Encores monſtra-elle là de ſes vertus. Car toute la ma- » tinée avoit fait ſi grand'bruine & ſi eſpeſſe, qu'à grand peine pouvoyent veoir

PL. XXI.

---

fugacem turbam inſequuti Franci, & dorſo illorum diu inſiſtentes, cædendi finem non faciebant, longeque plures in fuga, quam in pugna perierunt. Cæſorum vero numerus triginta quatuor millium circiter fuit.

Brugenſes cum Britonas metuerent prædam avide inſequentes, inquit Froiſſartius, Regis clementiam implorarunt; Comes vero Flandrenſis & Dux Burgundiæ pro ipſis interceſſere, ſolutaque centum viginti millium librarum ſumma, liberi miſſi fuerunt; id quod Britonibus admodum diſplicuit, qui ſe ex iſtius urbis manubiis opulentos evaſuros eſſe ſperabant. Hac in re certe Franci imprudentiæ notam non effugerunt, quod ſtatim poſt victoriam tantam, Gandavum non petierint; urbem namque perterritam ad deditionem compuliſſent, & belli exitum ſine ullo pene labore feliciſſimum nacti fuiſſent. Cum contra ubi primum depoſuere terrorem Gandavenſes, quem ex tanta clade conceperant, reſumtis animis, plus negotii quam antea faceſſere perrexerint. Hac comperta clade, ii qui Aldenardam obſidebant, obſidionem quam celerrime ſolverunt, relicto commeatu & annona, quæ obſeſſis ceſſerunt.

Pugna Roſebeccenſis depicta viſitur in veteri Manuſcripto Froiſſartii in Bibliotheca Regia, qua forma hîc illam repræſentamus. Exercitus Francorum a vexillo dignoſcitur, tribus liliis inſignito, & e vicino eſt Oriflamma vexillum illud ſacrum, quod Oriflambam appellat Froiſſartius, de quo hanc hiſtoriam refert idem Scriptor, quam hîc perſcribere non abs re fuerit, ut nimis credulæ illius ævi gentis ore ferebatur. » Paulo » poſt, inquit Froiſſartius, expanſum fuit vexillum, » Oriflambam dictum, quod geſtabat vir nobilis Pe- » trus de Villaribus. Narrant vero quidam; & certe » ſcripto conſignata res fuit, illud nunquam in bellis » contra Chriſtianos expanſum fuiſſe, hac una excep- » ta vice: deliberatumque fuit an tunc expandi debe- » ret; multiſque allatis utrinque argumentis & ratio- » nibus, adhibendum tandem hoc ſignum eſſe decre- » tum fuit, quia Flandri contra Clementem Papam » ſtabant, & Urbaniſtæ vocabantur: quapropter a » Francis increduli & extra fidem eſſe dicebantur; hac » de cauſa in Flandriam allatum & explicatum fuit. » Hæc Oriflamba, vexillum & inſigne quoddam eſt » e cælo divina de cauſa miſſum, & *Gonfanonis*, ut » vocant, formam præ ſe fert, magnamque indit vi- » dentibus fiduciam, illoque die magna virtutis ſuæ » indicia protulit: matutinis namque horis obnubilato » aere, tam denſa caligo erat, ut vix alter alterum

» l'un l'autre : mais ſi toſt que le Chevalier qui la portoit, la developpa, & » qu'il porta ſa lance contremont, cette bruine à une fois cheut & ſe dérompit, » & fut le ciel auſſi cler & net, qu'on l'avoit point veu de toute l'année, dont » les Seigneurs de France furent moult réjouis, quand ils veirent ce beau jour » venir, & le ſouleil luire, & qu'ils peurent veoir au loing, à l'entour d'eux, » devant & derriere, & ſe tindrent à moult reconfortés. Là eſtoit fort grand' » beauté de voir ces bannieres, ces bacinets & belles armoiries : & ſe taiſoyent » tous quois, ne nul ſonnoit mot : mais regardoyent ceux qui devant eſtoyent, » la groſſe bataille des Flamans toute enſemble qui s'approchoit durement, & » venoyent le pas, tous ſerrés, leurs plançons tous droits, levés contremont, » & ſembloit, des lances, que ce fut un bois : tant il y en avoit moult grand » foiſon, je fu adonc informé du Seigneur d'Eſtonnenort, & me dit qu'il vit, » & auſſi firent pluſieurs autres, quand l'Oriflambe fut developpée & la bruine » cheute, un blanc coulomb voler, & fit pluſieurs vols par-deſſus la bataille du » Roy : & quand il eut aſſés volé, & que l'on ſe deut combattre & aſſembler » aux ennemis, il s'alla aſſeoir ſur l'une des bannieres du Roy : dont l'on tint ce » à grand'ſignifiance de bien.

Juvenal des Urſins dit auſſi que dés que l'Oriflamme fut developée, le tems devint ſerein, & que cela fut regardé comme un heureux préſage. Cette Oriflamme ſe voit ici de la même forme qu'elle eſt repreſentée au tome précedent, Pl. XXXIII. où Saint Denis la met entre les mains du Maréchal de Mez. Elle a cette inſcription, *Montjoie Saint Denis* : mais comme elle flote au gré du vent, on n'en peut lire qu'une partie. *Montjoie Saint Denis* étoit le cri de guerre des François : il le fut à cette bataille, dit Juvenal des Urſins. Auprès de l'Oriflamme eſt une autre banniere, ſur laquelle eſt la colombe blanche qui étend ſes aîles, dont parle Froiſſart. Les caſques des François ſont pour la plûpart comme celui du Roi Edouard dans le tome précedent, Pl. XLIX. & comme celui de Charles V. Pl. VII. de ce Tome. Ils n'ont point de viſiere, mais le gorgerin monte juſqu'à la hauteur du nez, & le caſque deſcend juſqu'aux paupieres ; en ſorte qu'il n'y a que le nés & les yeux à découvert. L'ordre de bataille de part & d'autre eſt ici repreſenté fort imparfaitement ; on y voit ſeulement les rangs de Flamans fort ſerrez, comme dit l'Hiſtorien. Ils avoient des canons, dit Froiſ-

---

» conſpicere poſſet. Verum ſtatim atque Eques ille » qui hoc vexillum geſtabat, ipſum erexit & expan- » dit, caligo ſtatim cecidit, diſſipataque fuit, cælum- » que ita ſudum & nitidum fuit, ut vix per totum an- » num cum hujuſmodi ſerenitate viſum fuerit. Quæ » res Francis primoribus aliiſque multum gaudii at- » tulit, cum clarum diem, lucentemque ſolem conſ- » pexere, ita ut procul & ante & a tergo omnia fa- » cile conſpicere poſſent ; quæ res illis multum fi- » duciæ attulit. Hic vidiſſes, vexilla, galeas & inſi- » gnibus decoratas ſeu veſtes ſeu loricas. Franci vero » quieti & cum ſilentio ſtabant. Qui autem primos » occupabant ordines, denſam Flandrorum aciem » ſpectabant accedentem & aſperum quidpiam præ » ſe ferentem, erectis lanceis & haſtis tam denſe po- » ſitis, ut ſylvam eſſe putaviſſes. A nobili autem viro » de Eſtonnenortio rem audivi, cujus alii bene multi » teſtes fuerunt ; ſcilicet ubi primum Oriflambæ ve- » xillum expanſum fuit, caligine dilapſa, columbam » albam volatu Regis aciem circuiviſſe, poſteaque cum » prope fuit ut pugna cum hoſte committeretur, in » aliquo ex vexillis regiis inſediſſe, quod boni ominis » & auſpicii eſſe putatum eſt.

Juvenalis quoque de Urſinis ait, expanſo Oriflammæ vexillo, ſtatim caliginem delapſam, remque boni ominis viſam fuiſſe. Oriflamma hic viſitur eadem forma qua repræſentatur Tomo II. Tabula XXXIII. ubi ſanctus Dionyſius Oriflammam tradit Mareſcallo de Mezo. Hanc vero inſcriptionem Francico vulgari idiomate præ ſe fert *Montjoie Saint Denis* ; ſed quia vento circumquaque agitatur, pars tantum illius legi poteſt. Hic bellicus clamor erat in prœliis, quo clamore uſus eſt exercitus Francorum in pugna Roſebeccenſi, inquit Juvenalis de Urſinis. Prope Oriflammam, aliud vexillum comparet, cui inſidet alba columba alis expanſis, quam columbam ſupra memorat Froiſſartius. Galeæ Francorum omnes ea forma ſunt, qua galea Eduardi Regis tomo præcedenti, Tabula XLIX. & Caroli V. Francorum Regis ſupra Tab. VII. Pars illa galeæ, quæ jugulum & maxillas tegit, ad uſque nares pene attingit, & galea ad uſque palpebras frontem operit, ita ut ſine alio tegmine totus fere vultus præter nares & oculos obtegatur. Aciei utriuſque forma non accurate in tabula depingitur, denſi omnino ſunt Flandrorum ordines, ut ſupra dicitur. Flandri tormenta ignita bellica habuere, inquit

XXI. Pl. du Tom. III.
pa. 84.

BATAILLE DE ROSEBECQUE.



ſart, on en voit ici deux. Les canons en ce tems-là étoient fort courts.

Pierre du Bois qui avoit été fort bleſſé au Pont de Comines, fut porté à Gand. Il trouva les Gantois ſi déſolez de la perte de la bataille, & ſi abbatus, que ne ſçachant plus quel parti prendre, ils ne faiſoient pas même garder les portes de leur ville. Il les tança & les encouragea ſi bien, qu'ils devinrent plus fiers & plus orgueilleux que devant. On leur fit quelques propoſitions de paix : mais ils dirent qu'ils ſe donneroient volontiers à la France, pour être du domaine du Roi, & reſſortir à Paris, mais que jamais ils ne reviendroient ſous la domination du Comte de Flandres, qui leur avoit fait tant de mal.

Après la journée de Roſebecque, le Roi partit pour ſe rendre à Courtrai, où on trouva bien des lettres que les Pariſiens écrivoient aux Flamans, avec leſquels ils étoient d'intelligence. La ville fut pillée, les Bourgeois & les femmes ſe cachoient ou ſe refugioient dans des Egliſes. Le Roi fut informé qu'en une Chapelle de l'Egliſe de Nôtre-Dame, on gardoit cinq cens éperons dorez, pris ſur les Seigneurs François qui furent tuez à la bataille de Courtrai, l'an 1302. & que les habitans de la ville faiſoient tous les ans une grande ſolemnité au jour de cette bataille, où ils renouvelloient leur triomphe ſur les François. Cela indiſpoſa tellement le Roi contre eux, qu'il réſolut de faire brûler la ville à ſon départ. Le Comte de Flandres lui demanda grace pour cette ville ; mais le Roi perſiſta toûjours à la vouloir faire reduire en cendres, & y fit mettre le feu à ſon départ, & les François emmenerent de la même ville un grand nombre de priſonniers de toute condition, pour les mettre à rançon. Le Roi s'en retourna à Paris, & à ſon arrivée, les Pariſiens ſortirent au nombre de plus de vingt mille, & ſe mirent en ordonnance de bataille bien armez, entre ſaint Lazare & Paris. Cette hiſtoire ſe trouve peinte dans le beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi. C'eſt de-là qu'eſt tiré le deſſein de la Planche ſuivante. Nous ajoûtons ici l'hiſtoire tirée du même Manuſcrit de Froiſſart, differente en quelque choſe de l'imprimé.

Les Pariſiens ſortent en armes à l'arrivée du Roi.

Froiſſartius. Hic duo comparent : hoc tempore autem tormenta hujuſmodi admodum brevia erant.

Petrus Boiſius qui in Comminæo ponte admodum ſaucius exportatus fuerat, Gandavum ductus eſt, Gandavenſeſque tanta clade ita perterritos offendit, ut quid conſilii caperent non habentes, ne quidem portis ſuis cuſtodias ponerent. Objurgat illos Boiſius, trementibuſque animos facit, ita ut audaciores arrogantioreſque, quam antea evaſerint. Oblatæ illis fuere quædam pacis conditiones ; ſed reſponderunt ſe Regi Francorum deditionem libenter facturos eſſe ; ſed illa conditione, ut ſub ejus tantum dominio & poteſtate eſſent, a Regia Curia jura ſua peterent ; ſed nunquam ſe ſub Comitis Flandrenſis ditionem redituros eſſe, a quo tot malis & damnis affecti fuiſſent.

Poſt Roſebeccenſem pugnam, Cortracum Rex proficiſcitur ; qua in urbe repertæ ſunt literæ multæ Pariſinorum, quas Flandris miſerant, queis ſe cum illis una conſpirare deprehendebantur. Direpta autem urbs fuit ; cives Cortracenſes & mulieres in latibula & in Eccleſias confugiebant. Nunciatum Regi fuit, in Capella quadam Eccleſiæ beatæ Mariæ quingenta aſſervari calcaria deaurata equitum Francorum, qui in Cortracenſi pugna cæſi fuere anno 1302. oppidanoſque quotannis grandem ſolemnitatem in eadem qua commiſſa pugna fuit die celebrare, ſicque ſuum de Francis triumphum renovare : qua re ita offenſus Regis animus fuit, ut Cortracum ante profectionem ſuam flammis tradere decreverit. Comes Flandrenſis pro iſtac urbe Regis clementiam imploravit, ſed irrito conatu ; Rex enim profecturus, ultricibus flammis illam tradidit. Franci vero magnum captivorum cujuſvis conditionis numerum abduxerunt, qui nonniſi ſoluto redemtionis precio, libertatem nanciſci poſſent. Rex demum Lutetiam reverſus eſt. Cum adventaret, Pariſini plus viginti mille armati exierunt, & inter ſanctum Lazarum & urbem quaſi pugnaturi aciem inſtruxerunt. Eximius ille Froiſſartii Codex manuſcriptus Bibliothecæ Regiæ hanc hiſtoriam depictam exhibet, quam in ſequenti tabula expreſſam vides. Hiſtoriam quoque ipſam ex eodem Codice, qui in nonnullis a Froiſſartio typis dato diſcrepat, eductam hîc proferimus.

Du ſecond Volume de Froiſſart mſ. de la Biblioth. du Roi N°. 8321. fol. CCLXV.

» Comment le Roy alla vers Paris : comment il eſprouva les Pariſiens, & » comment les Pariſiens ſe mirent en armes aux champs à ſa venue » (Maillotins.)

PL. XXII. » LE Roy revenant de Flandres & venant à Paris envoia devant ſes Officiers » pour appareiller l'Hotel du Louvre, où il vouloit deſcendre ; & auſſi firent ſes » trois oncles pour appreſter leurs Hotels, & les autres grans Seigneurs ſembla- » blement, & tout à cautele. Car un pou ſe doutoient des Pariſiens, & pour ce » mettoient cet eſſay avant. Et diſoient ces Officiers & Serviteurs du Roy quand » on leur demandoit du Roy s'il venoit, oüi il ſera tantoſt icy. Adonc s'aviſe- » rent les Pariſiens qu'ils s'armeroient, & monſtreroient au Roy à ſon entrée à » Paris quelle puiſſance il y avoit, & de quelle quantité de gens armez de » pié en cap le Roy s'il vouloit pourroit eſtre ſervi.

» Le Roi vint diſner au Bourget, lors s'armerent & mirent ſur le beau plus » de vint mil Pariſiens, & s'ordonnerent en une belle bataille entre S. Ladre & » Paris devers Montmartre. Et avoient leurs Arbaleſtriers, leurs Paveſceurs & » leurs Maillets tous ordonnez & rangez comme pour entrer en bataille. Fut » conté au Roy toute l'ordonnance des Pariſiens. Aucuns Seigneurs diſoient, ſe le » Roy eſt bien conſeillé, il ne ſe boutera pas entre ceſtuy peuple qui vient armé » contre luy, & ils deuſſent venir humblement, & ſonner les cloches de Paris, » en loüant Dieu de la victoire qu'il a eue en Flandres. Finablement fut or- » donné que le Conneſtable de France, le Sire de Labreth, (d'Albret) le Sire de » Coucy, Meſſire Gui de la Trimouille, & Meſſire Jean de Vienne viendroient » parler à eux, & leur demanderoient pour quelle cauſe ils eſtoient en ſi grand » nombre à main armée contre le Roy. Et ſur ce qu'ils reſpondroient, ces Sei- » gneurs eſtoient conſeillez de parler. Car ils eſtoient bien ſaiges pour ordon- » ner de telle beſoigne, & de plus grande encore dix fois. Adonc ſe deſparti- » rent du Roy ſans armures. Ils envoyerent trois ou quatre Heraus, & leur di- » rent, allez juſques à ces gens, & leur demandez ſaufconduits juſques à ce que » nous ayons parlé à eux & remonſtré la parole du Roy. Les Heraults qui

---

Ex ſecundo tomo Froiſſartii manuſcripti Bibliothecæ Regiæ, num. 8321. fol. CCLXV.

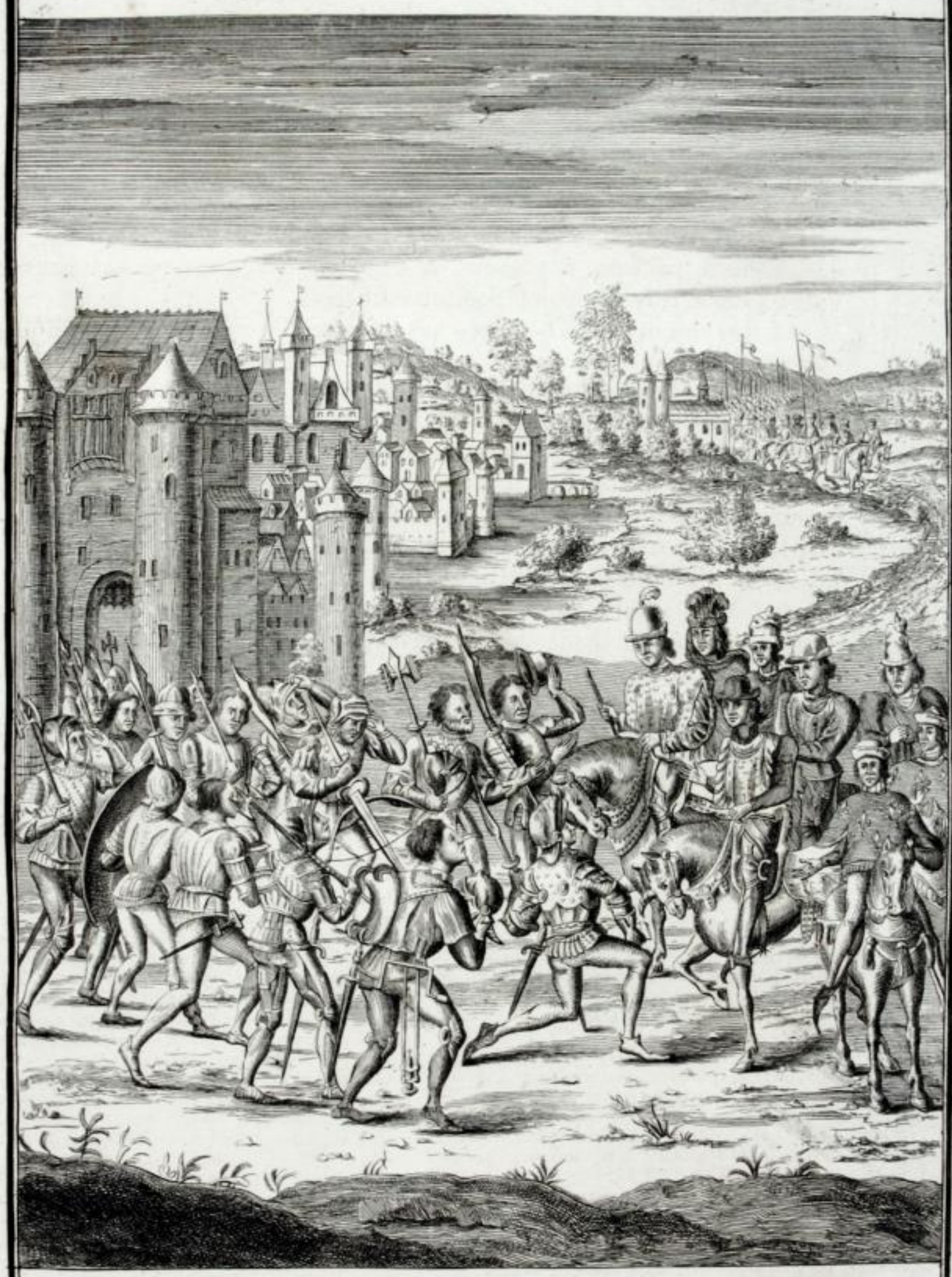
» Quomodo Rex verſus Lutetiam iter direxerit, & » quomodo Pariſinorum animum exploraverit, ac » quo pacto adveniente Rege, Pariſini exeuntes ar- » mati aciem inſtruxerint (Malleotini.)

» REx ex Flandria redux, & Lutetiam ingreſſu- » rus, Miniſtros quoſdam præmiſit, qui Luparæas » ædes, quo ſe recepturus ipſe erat, appararent, id- » ipſum fecere duo patrui & avunculus Regis, nec- » non alii proceres, qui ſeſe in ædes ſuas recepturi » erant ; idque non ſine aliqua cautione. Suſpectos » enim Pariſinos habebant ; ideoque illorum propo- » ſiti periculum facere peroptabant. Miniſtri porro » illi & famuli, ſciſcitantibus Pariſinis, num Rex ac- » cederet, reſpondebant, brevi adfuturum eſſe. Tum » re ſecum deliberata Pariſini conſpirantibus animis » decernunt, obviam Regi Lutetiam venienti, in- » ſtructa acie, eundum ſibi eſſe, ut compertum Rex » haberet, quanto poſſet armatorum Pariſinorum nu- » mero uti ſi vellet, ac ſi illis opus aliquando haberet.

» Rex igitur Burgetum pranſurus venit, tuncque » Pariſini, plus viginti mille numero exierunt, aciem- » que inſtruxerunt Lutetiam inter & S. Lazarum prope » Montem Martyrum. Hic vidiſſes ſagittarios ſcutis & » malleis armatos, ceu ad pugnam committendam » inſtructos. Regi nunciatur Pariſinos ſeſe quaſi ad » pugnam apparaviſſe. Tunc quidam ex proceribus » dixerunt, non debere Regem in populum illum ar- » mis inſtructum ſeſe ingerere : oportuiſſe namque » Pariſinos non armatos, ſed demiſſiore animo & » cultu obviam ire, campanas pulſare, Deoque gra- » tias agere ob victoriam ab eo de Flandris repor- » tatam. Statutumque tandem fuit ut Conſtabula- » rius Franciæ, & proceres alii de Leporeto, de Cu- » ciaco, Guido de Trimollia, Joannes de Vienna, » armatos Pariſinos adirent, & ſciſcitarentur, qua de » cauſa tanto numero contra Regem armati proceſſiſ- » ſent : ut ex reſponſione illorum, quid ſibi reponen- » dum eſſet proſpicerent : erant enim illa inſtructi » prudentia, ut hanc rem imo longe difficiliora ne- » gotia ſolerter tractare poſſent. Hi ergo ſine armis » profecti ſunt, ac tres quatuorve caduceatores mi- » ſerunt, qui a Pariſinis fidem & ſe conveniendi po- » teſtatem expeterent, ut Regis nomine & juſſu ipſos » alloqui poſſent. Tum caduceatores loricis inſtructi

XXII Pl. Tom. III. Pag 86.

SORTIE DES PARISIENS EN ARMES AU DEVANT DE CHARLES VI.



TOM. V.

„ avoient veſtu cottes d'armes, demanderent aux Pariſiens, où ſont les Maiſ-
„ tres leſquels de vous ſont Capitaines, il nous faut parler à eux. Ils s'apperceu-
„ rent aucuns qu'ils avoient mal ouvré, ſi baiſſerent les teſtes, & dirent: Il n'y
„ a ici nuls Maiſtres, nous ſommes tous ung & au commandement du Roy &
„ de vos Seigneurs. Nos Maiſtres & Seigneurs, dirent-ils, lorſqu'ici nous en-
„ voyent, & les nommérent, ne ſçavent mie à quoi vous penſez, ſi vous prient
„ & requierent que paiſiblement & ſans dangier ils puiſſent venir parler à vous,
„ & retourner devers le Roy, & luy faire reſponſe telle que vous leur direz. Il
„ reſpondirent, il ne convient mie cela dire à nous: dites leur qu'ils viennent
„ tout ſurement: ils n'auront nul mal, mais ſommes prets à faire leur comman-
„ dement. Les Heraults le furent dire, & vinrent les * quatre Barons aux Pari-
„ ſiens qu'ils trouverent bien ordonnez, & là avoit plus de vint mille Maillets.
„ Et ainſi que les Seigneurs paſſoient ils les regardoient & en priſoient en eux-
„ meſme aſſez la maniere. Et les Pariſiens en paſſant les enclinoient. Quant
„ ces Seigneurs furent ainſi au milieu d'eux, ils s'arreſterent. Adonc parla le
„ Conneſtable tout hault en diſant: O vous gens de Paris, qui vous meut
„ maintenant à eſtre vvidez de Paris en telle ordonnance. Il ſemble que vous
„ voulez combatre le Roy qui eſt voſtre Sire. Monſeigneur, reſpondirent-ils,
„ ſauve voſtre grace nous n'en avons nulle volenté. Mais nous ſommes iſſus
„ ainſi pour remonſtrer à noſtre Sire la puiſſance des Pariſiens ſi ne la viſt onc-
„ ques. Car il eſt jeune, & ne peut ſçavoir s'il ne la voit, comment il en ſe-
„ roit ſervy, s'il luy en eſtoit beſoin. Or Seigneurs vous parlez bien dit le
„ Conneſtable. Mais nous vous diſons de par le Roy que tant qu'eſt pour cette
„ fois il ne veult plus voir, & ce que vous en avez fait luy ſouffit. Si retour-
„ nez à Paris paiſiblement & chacun en ſon hoſtel, & mettez vos armures jus
„ ſe vous voulez que le Roy y deſcende. Monſeigneur, reſpondirent-ils, nous
„ le ferons volentiers par voſtre commandement. Adonc rentrerent à Paris
„ chacun en ſa Maiſon deſarmer. Et les quatre Barons retournerent le dire au
„ Roy.

„ Fut ordonné que le Roy & ſes oncles & les Seigneurs entreroient en Paris,
„ & aucunes gens d'armes. Mais la plus groſſe route ſe tiendroit au dehors de
„ Paris tout à l'environ pour donner tremeur aux Pariſiens. Et furent le Seigneur

* Il y en a cinq ci-deſſus.

„ Pariſinos percontantur; quinam ipſis imperarent,
„ quinam duces eſſent, quos ſe alloqui oporteret?
„ Tum ex Pariſinis prudentiores quidam ſenſere, ſe
„ non conſulto talia aggreſſos eſſe; demiſſoque capi-
„ te reſponderunt: Nullus hic imperat, omnes hîc
„ pares ſumus; ſed Regis & Miniſtrorum ejus impe-
„ rio paremus. Reponunt caduceatores, ſe a proceri-
„ bus quibuſdam, quos nominatim protulere, miſ-
„ ſos fuiſſe, qui cum neſcirent quid in animo Pariſi-
„ ni haberent, percontatum mittebant, an tuto poſ-
„ ſent ipſos adire & alloqui, ut poſtea illorum pro-
„ poſitum & mentem Regi referrent. Reponunt Pa-
„ riſini, non cum hujuſmodi cautione ſecum agen-
„ dum fuiſſe, tuto venirent, & quæ vellent impera-
„ rent, ſeque imperata facturos eſſe. Regreſſi cadu-
„ ceatores iſthæc proceribus renunciant, qui Pariſinos
„ adeunt, probe inſtructam illorum aciem ſuſpiciunt,
„ in qua mallei pluſquam viginti mille comparebant.
„ Pariſini vero tranſeuntes proceres, inclinato capite
„ ſalutabant. Poſtquam primores illi in medium
„ agmen pervenere, gradum ſiſtens Conſtabularius
„ cum ſuis, alta voce Pariſinos alloquitur: O Pariſi-
„ ni, inquit, quo animo ex urbe progreſſi, talem
„ aciem inſtruxiſtis? an contra Regem Dominum veſ-
„ trum pugnare vultis? Abſit a nobis, reponunt illi;
„ id ne cogitamus quidem: ſed ideo ſic egreſſi ſumus
„ ut Regi noſtro oſtenderemus quantæ eſſent Pariſi-
„ norum vires, quas nunquam conſpexit, quia ju-
„ nior adhuc eſt, utque videat quantis poſſit Pariſino-
„ rum copiis uti, ſi quidem ipſis opus habeat, quos
„ ſemper dicto audientes ſibi experietur. Optime lo-
„ quimini, inſit Conſtabularius; ſed Regis nomine
„ vobis dicimus, ipſum jam hunc exercitum conſpi-
„ cere nolle. Satis ſunt ea quæ hactenus feciſtis: Lu-
„ tetiam ergo pacifice regredimini, quiſque domum
„ ſe recipiat, & arma deponat, ſi tamen velitis ut
„ Rex in urbem ingrediatur. Hoc te jubente, Domi-
„ ne, reponunt illi, libentiſſime faciemus. Lutetiam
„ ergo regreſſi ſunt, & quiſque domum ſe recepit. Et
„ quatuor illi proceres, Regi quid geſtum fuiſſet re-
„ nunciarunt.

„ Tunc porro ſtatutum fuit, ut Rex cum patruis,
„ ac proceribus, & quibuſdam armatis viris in urbem
„ ingrederetur, majorque pars copiarum extra urbem
„ maneret, & circum ordines inſtrueret, ut majorem
„ Pariſinis terrorem incuteret, imperatumque fuit

» de Coucy & les Mareſchaux ordonnez que quand le Roy ſeroit entré à Paris » que on oſteroit les feuillets des quatre portes principales au lez devers ſaint » Denis & S. Mor : & ſeroient nuit & jour ouvertes pour entrer & yſſir toutes » genſdarmes, & pour coriger ceux de Paris s'il eſtoit beſoin, & feroient oſter » toutes les chaiſnes des rues, portées au Palais : ce qui fut fait. Adonc entra le » Roy à Paris & alla au Louvre, & ſes oncles de lez lui, & les Seigneurs en leurs » Hoſtels. Adonc furent les Pariſiens en grand doute & péril de recevoir plus » de dommage qu'on ne leur fit, ſi leur couta-il aux uns 6000. livres, aux au- » tres 4000. livres, & aucuns 8000. livres, tant que on leva au profit du Roy, » de ſes Oncles ou Miniſtres 400. mille francs. Et ne demandoit-on rien aux » povres & petits, fors aux grans maiſons où il y avoit bien à prendre, & leur » fit-on toutes leurs armures chacun par jus mettre en ſacs & porter ou Chaſ- » teau de Beaulté, que on dit le Bois de Vincennes, & là encore leurs armures » en la groſſe Tour, & tous les Maillets pareillement. Ainſi furent menez » pour donner exemple à toutes les autres villes du Royaume.

On remit alors ſur pied toute ſorte d'impots, ſubſides, gabelles, aides, douannes, fouages, douziéme & treiziéme denier, & tout ce qu'on avoit inventé dans les regnes précedens. Ce qui n'empêcha point qu'on ne ſe mît à la pourſuite des principaux auteurs de la ſédition. On en fit jetter quantité dans la riviere, toute la ville étoit dans l'effroi : & pour appaiſer un peu le peuple, on fit crier de par le Roi par les carrefours, que nul ſur peine de la vie ne touchât aux biens des Pariſiens, qu'on ne leur fit point de mal, & qu'aucun ne fût aſſez hardi que de piller les maiſons. Cela appaiſa un peu le peuple, & le fit reſpirer, eſperant que tout ſeroit fini. Mais on fut bien ſurpris, quand on vit peu de tems après une douzaine des plus notables mis hors du Châtelet, & amenez ſur des charettes aux Halles pour y avoir les têtes coupées. La femme d'un de ceux-là, qui étoit enceinte, à cette triſte nouvelle ſe pendit aux fenêtres de ſa maiſon. On offrit pour ſauver la vie d'un de la troupe nommé Nicolas le Flamant Marchand Drapier la ſomme de quarante mille livres ; mais ſans rien écouter on l'executa comme les autres. Ce qui fit le plus de peine, non-ſeulement au peuple ; mais auſſi à pluſieurs Seigneurs de la Cour & de la premiere qualité, ce fut de voir conduire au ſupplice avec les autres un homme des plus

Les Pariſiens punis.

» Cuciacenſi Toparchæ & Mareſcallis ad eam rem » deputatis, ut poſtquam Rex Lutetiam ingreſſus eſſet, » portarum quatuor præcipuarum, quæ verſus ſanc- » tum Dionyſium & S. Maurum ſpectabant, fores » & valvæ auferri curarent, ac nocte dieque apertæ » manerent, ut armati viri poſſent libere ingredi & » exire, ac Pariſinos reprimere, ſi opus eſſet, juſſum- » que eſt catenas omnes vicorum abſtrahi, in Palatium- » que portari, id quod etiam factum eſt. Ingreſſus ita- » que Lutetiam Rex, ad Luparæas ædes ſe contulit » cum patruis & avunculo. Primores in ædes ſuas ſe » receperunt. Metus ergo terrorque Pariſinos ſubiit, » pluraque extimuere mala & damna, quam ſtatim im- » portata ſunt. Aliis impoſita mulcta fuit ſexies mille, » aliis quater mille, aliis octies mille librarum, ſicque » quadringenta millia librarum, tam Regi, quam pa- » truis & miniſtris obvenerunt. Nihil a pauperibus & » inopibus exigebatur ; ſed a majoribus qui plura ſol- » vere poterant, armaque omnia in ſaccis concluſa, in » caſtellum Belli-loci ad Matronam juxta Vincenna- » rum nemus allata, & unà cum malleis in majori tur- » re concluſa ſunt. Sic cum Pariſinis actum fuit, ut » hoc exemplum cæteris Regni civitatibus daretur.

Tunc vectigalium genera omnia reſtituta ſunt, tributa, gabellæ, ſubſidia, portoria, tributa in familias ſingulas, duodecima, tertiadecima, cæteraque omnia quæ in præcedentibus Regnis impoſita fuerant. Neque tamen a præcipuorum præteritæ ſeditionis auctorum perquiſitione & examine deſitum eſt. Multi in flumen conjecti ſunt, terrore & conſternatione plena civitas erat. Tum Rex ut trementis plebis animos aliquantum ſedaret, per quadrivia proclamari juſſit, & imperari, ut ſub capitis pœna nemo Pariſinorum facultates diriperet, ut nihil mali ipſis inferretur, utque nemo domos expilare auderet. Hæc plebis animos tantiſper recrearunt ; ſperabant enim hunc malorum fore terminum ; ſed haud multum poſtea univerſos novus timor invaſit, cum viderent duodecim ex præcipuis civibus ex Caſtelleto eductos carris imponi, & ad forum venalium adduci, ut ibi capite plecterentur. Tunc uxor unius ex iis qui ad ſupplicium ducebantur, prægnans, comperta proxima viri nece, ad feneſtram domus ſuæ ſeſe laqueo ſuſpendit. Ut liberaretur unus ex deſtinatis ſupplicio, nomine Nicolaus Flandrus, quadraginta millia librarum oblata fuere ; ſed non accepta conditione, cum aliis & ille plexus eſt. Quod autem non populo tantum, ſed etiam multis procerum aulicorum dolori ſummo fuit ; Joannes Deſmareſius vir admodum

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis.

venerables,

vénerables, nommé Jean des Mareſts, Conſeiller & Avocat du Roi en Parlement, qui avoit ſervi fort utilement les trois Rois précedens, Philippe, Jean & Charles, & dont la conduite avoit été irréprochable : il avoit toujours fait ſon poſſible pour empêcher les ſéditions, & les troubles ; tout ſon crime étoit, diſoit-on, de n'avoir pas été pour les Ducs de Berri & de Bourgogne pendant la Régence du Duc d'Anjou, ce qui lui avoit attiré leur haine. Marque certaine que ceux qui l'accuſerent le jugeoient irréprehenſible, c'eſt qu'en lui impoſant le crime de ſédition, ils empêcherent qu'on ne l'interrogeât ſur ſa conduite, & lui ôterent tout moien de défendre ſa cauſe. Il alla au ſupplice avec une grande conſtance, en diſant : *Judica me Deus & diſcerne cauſam meam de gente non ſancta.*

Ce ne fut pas la fin de la tragedie. Après ces executions le Roi ordonna qu'on lui préparât un Siege Roial ſur les dégrez du Palais, où il s'aſſit accompagné de ſes oncles, les Ducs de Berri & de Bourgogne, de pluſieurs Seigneurs, & des gens de ſon Conſeil. On fit aſſembler-là le peuple de Paris, qui ſe rendit dans la cour du Palais. Pierre d'Orgemont fit-là par ordre du Roi un diſcours, où il fit voir combien le peuple de Paris étoit coupable de tant de ſéditions, d'émeutes & de conſpirations contre l'Etat, que fort juſtement on en avoit fait executer pluſieurs, & qu'il y en avoit encore beaucoup d'autres qui méritoient le même châtiment. Les Oncles du Roi ſe mirent à genoux & lui demanderent grace pour les Pariſiens. Les Dames & Demoiſelles toutes eſchevelées, lui firent la même priere. Le peuple à genoux baiſant la terre ſe mit à crier, miſéricorde. Le Roi répondit *qu'il étoit content que la peine criminelle fut convertie en civile.* Il commanda d'abord de mettre tous les priſonniers en liberté. La peine civile fut que chaque Pariſien donneroit la moitié de ſon vaillant. On tira ainſi de groſſes ſommes, dont il ne vint que le tiers dans les coffres du Roi. Le reſte fut donné aux gens de guerre que l'on congédia, en leur faiſant promettre, de ne point piller les campagnes par où ils paſſeroient en s'en retournant chez eux. Mais ils tinrent très-mal leur promeſſe : dès qu'ils eurent gagné les champs, ils ſe mirent à piller, à rançonner les peuples, & firent des maux incroiables.

---

venerabilis, Regi a Conſiliis, & in Curia Senatus Advocatus Regius, ad ſupplicium cum aliis adductus fuit, etſi ille ſub tribus præcedentibus Regibus, Philippo, Joanne & Carolo, officia ſua rebus gerendis utiliter admodum contulerat, atque inculpatum ſe omnibus in negotiis exhibens, ſeditioſam & turmas moventem plebem ſæpe ſedaverat. Culpa autem ejus erat, ut omnium ore ferebatur, quod non ad Bituricenſis & Burgundiæ Ducum partes ſeſe dedidiſſet, quando Dux Andium regnum adminiſtrabat. Hinc autem in illorum odium incurrerat. Hocque ſignum manifeſtum erat vel ipſos accuſatores ipſum omni culpa liberum exiſtimare, quod cum ipſum concitatæ ſeditionis accuſarent, ne hac de re interrogaretur impedierint, & omnem ipſi criminis propulſandi modum abſtulerint. Conſtanti autem & firmo ad ſupplicium animo perrexit, hoc dictum proferens: *Judica me Deus, & diſcerne cauſam meam de gente non ſancta.*

Idem. Non hæc poſtrema tragœdiæ ſcena fuit. Poſt tot hominum ſupplicia, juſſit Rex apparari ſibi ſolium in Palatii gradibus, ſeditque comitantibus Bituricenſi & Burgundiæ Ducibus patruis, aliiſque primoribus, necnon iis qui a conſiliis erant : tunc juſſit Pariſinum populum cogi, & in area Palatii aggregari. Petrus Orgemontius, jubente Rege, longo ſermone proſequutus eſt, quantas ſeditiones, quantas turbas ederit populus Pariſinus, quoties contra Regnum conſpiraverit, jureque multos illorum ea de cauſa capite mulctatos fuiſſe dixit, longeque plures ſupereſſe, qui eadem pœna plecti mererentur. Patrui vero Regis genua flectentes, ejus clementiam imploraruut. Notabiliores feminæ, paſſis capillis, veniam precantur, populus in genua procumbens, terram oſculatus, clamore edito, miſericordiam petit. Reſpondet Rex capitis pœnam in civilem, ſeu in pecuniariam mulctam eſſe mutandam. Tum mandat, ut quotquot in carcere erant, libertate donarentur. Pœna autem civilis illa fuit, ut Pariſinus quilibet facultatum ſuarum dimidium penderet. Hinc prodiit ingens pecuniæ ſumma, cujus tertia ſolum pars regio ceſſit ærario. Reſiduæ vero partes pugnatoribus regii exercitus diſtributæ ſunt, ea lege, ut pollicerentur, ſe dum patriam repeterent, agros non eſſe vaſaturos. At promiſſis ipſi non ſteterunt ; nam ubi ad ſua pergere cœperunt, regiones deſolari, atque a populis pecunias exigere non deſiterunt, malaque intulerunt innumera.

Après Paris il n'y avoit point de ville en France, où le peuple eut fait tant d'émeutes & de violences, qu'à Rouen. On y envoia l'Amiral Jean de Vienne, accompagné de Jean Paſtourel & de Jean le Mercier. Ils firent ſaiſir les principaux des ſéditieux, & il y eut d'abord pluſieurs têtes coupées. Après cela le peuple criant miſéricorde, tout fut réduit à une amende pécuniaire, qui fut très-conſiderable; mais tout tourna au profit de quelques particuliers: il n'en vint rien aux coffres du Roi; non plus que de pluſieurs autres villes, qui furent taxées de même.

A peine cette guerre de Flandres étoit finie, qu'il en ſurvint une autre ſuſcitée par le Pape Urbain VI. qui envoia prêcher en Angleterre une eſpece de Croiſade contre ceux qui tenoient le parti de Clement VII. ſon competiteur, qu'on appelloit les Clementins: il donnoit à tous ceux qui contribueroient à cette guerre abſolution de coulpe & de peine, & permettoit de lever le dixiéme ſur tous les biens Eccleſiaſtiques. La ſomme ramaſſée tant par aumônes que par ce dixiéme monta à deux millions cinq cens mille livres. Une partie fut deſtinée à faire la guerre en Caſtille. Le Duc de Lancaſtre qui ſe diſoit Roi de Caſtille, devoit porter la guerre dans ce Roiaume. L'autre partie fut donnée à Henri Spenſer Evêque de Nordvic, qui ſe mit à la tête des troupes Angloiſes pour ſubjuguer la Flandre ſoumiſe au Roi de France, qui étoit Clementin. Cette armée partit la premiere, & celle de Caſtille ne devoit partir qu'après que celle-ci auroit fait ce grand exploit. L'Evêque ſe rendit à Calais avec l'armée. Hue de Caurelée lui repreſenta que s'il portoit la guerre en Flandres, il attaquoit les Flamans & leur Comte, qui étoient auſſi bons Urbaniſtes que lui, & qu'il valoit mieux la porter en France, qui étoit toute Clementine. Le Comte lui envoia auſſi des Ambaſſadeurs lui repreſenter, que lui & ſon Comté étoient tous Urbaniſtes, & qu'ainſi ſelon l'intention du Pape il ne devoit pas leur faire la guerre. Le Roi de France & le Duc de Bourgogne, répondit l'Evêque, ſont Clementins, & Seigneurs de Flandre; c'eſt à leurs ſujets que nous faiſons la guerre.

Autre guerre de Flandres.

Aiant appris qu'il y avoit auprès de Dunquerque douze mille Flamans conduits par le Bâtard de Flandres, il alla les attaquer & les défit. Les Flamans s'enfuirent vers Dunquerque, & les Anglois entrerent peſle-meſle avec eux.

Idem. Poſt Lutetiam, nulla civitas tantas dederat turbas, tanta mala intulerat, quanta Rothomagus. Illo miſſus eſt Rei marinæ Præfectus Joannes de Vienna, comitibus Joanne Paſtorello & Joanne Mercerio. Hi ſtatim ſeditionum Principes apprehendi curarunt, multorumque cæſa capita fuere. Sub hæc autem cum populus miſericordiam poſtularet, in pecuniariam mulctam converſa pœna fuit, unde magna vis auri & argenti coacta eſt; ſed hæc in emolumentum quorumpiam ceſſerunt, nihil hinc ad regium ærarium pervenit, ut neque ex aliis multis civitatibus, quibus pecuniaria mulcta indicta fuit.

Idem. Vix hoc confecto Flandrico bello, aliud concitatum fuit ab Urbano VI. Papa. Hic in Angliam miſit quoſdam, qui crucem aſſumendam prædicarent contra eos qui partes Clementis VII. competitoris ſui ſectabantur, quos vocare ſolebant Clementinos. Iis vero qui ad hoc movendum & conficiendum bellum aliquid de ſuo conferrent, *abſolutionem a culpa & pœna concedebat*: decimam quoque Eccleſiaſticorum bonorum exigi permiſit. Summa autem tum ex ſponte collatis, tum ex decima corraſa, ad vicies quinquies centena millia librarum pertigit. Pars ſummæ pecuniariæ ad bellum in Caſtellam inferendum deputata fuit. Dux quippe Lancaſtrius, qui ſeſe Caſtellæ Regem nuncupabat, cum exercitu Caſtellam invaſurus erat. Reliqua vero ſummæ pars Henrico Spenſero Epiſcopo Nordvicenſi tradita fuit; iſque exercitus dux erat Anglici, qui in Flandriam trajecit, ut eam provinciam, quæ ſub ditione Regis Francorum Clementini erat, armis ſubigeret. Hic exercitus prior movit: Lancaſtrienſis enim in Caſtellam trajecturus non erat ante, quam Nordvicenſis inſignem aliquam expeditionem feciſſet. Caletum cum exercitu appulit Nordvicenſis. Hugo autem de Caurelea Epiſcopo ſignificabat, ſi in Flandriam bellum inferret, Flandros, ipſorumque Comitem impeti, qui perinde atque ipſe Urbano hærebant, conſultiuſque fore Franciam invadere, quæ Clementi hærebat. Comes quoque Flandriæ Nordvicenſi per nuncios ſuos ſignificavit, & ſe & ſubditos ſuos omnes Urbaniſtas eſſe, ideoque contra Summi Pontificis mentem & voluntatem bellum ipſis inferri. Reſpondet Nordvicenſis, Regem Francorum & Ducem Burgundiæ Clementinos eſſe, & ſub eorum ditione Flandriam eſſe, atque adeo ſe Clementinorum ſubditos jure bello impetere.

Idem. Cum comperiſſet Nordvicenſis Epiſcopus duodecim Flandrorum millia prope Dunkerkam eſſe, duce Notho Flandrenſi, contra illos movit, & adortus ipſos profligavit. Flandri in fugam verſi, Dunkerkam petunt; inſequentes Angli permixtim cum illis in ur-

Ils trouverent de la réſiſtance dans la ville & perdirent quantité de leurs gens. Les Flamans furent enfin preſque tous tuez ou pris au nombre de neuf mille. L'Evêque ſe rendit maître de toute la côte, depuis Gravelines juſqu'à l'Ecluſe, & s'en alla enſuite aſſiéger Ypre. Les Gantois toujours prêts à remuer & conduits par Pierre du Bois, allerent au nombre de vingt mille joindre l'Evêque pour continuer le ſiége avec lui. La garniſon ſe défendit vaillamment, & la longueur du ſiége donna moien au Roi Charles d'aſſembler une armée beaucoup plus puiſſante que celle de Roſebeque. S'il en faut croire Froiſſart, c'étoit la plus nombreuſe armée qu'on eût jamais vû en France : car il y avoit dit-il, trois cens mille chevaux : je croirois volontiers qu'il y a erreur dans le texte. A ces nouvelles l'Evêque & ſon conſeil furent d'avis de lever promtement le ſiége. Les Gantois ſe retirerent à Gand, & les Anglois du côté de Bergue & de Bourgbourg. Le Roi Charles vint avec ſon armée à S. Omer, & l'avantgarde où étoit le Connétable, alla aſſiéger Mont-Caſſel, que les Anglois occupoient : il fit donner un aſſaut, la place fut emportée, & les Anglois taillez en pieces : ceux qui pûrent ſe ſauver s'enfuirent à Bergue. Hue de Caurelée, qui étoit-là, ne jugeant pas la place tenable l'abandonna, & ſe retira vers Calais. Les autres Anglois s'en allerent à Bourgbourg. Les François trouvant la ville de Bergue abandonnée, y mirent le feu & allerent aſſiéger Bourgbourg. La garniſon capitula, les Anglois convinrent, qu'ils abandonneroient Bourgbourg & Gravelines, ce qu'ils firent & s'en retournerent en Angleterre, où ils furent très-mal reçûs. Le Roi congédia alors ſon armée. Tandis que l'armée Françoiſe étoit devant Bourgbourg, les Gantois ſurprirent la ville d'Oudenarde, qui fut bien-tôt après repriſe, comme nous allons voir.

On parla de faire la paix entre la France & l'Angleterre, mais comme il s'y trouvoit trop de difficultez, on ſe contenta de faire une tréve juſqu'à la S. Michel. Cette tréve comprenoit les alliez de chaque parti.

Le Comte de Flandres Louis, dit de Male, mourut à S. Omer le vingtiéme Janvier 1383. c'eſt 1384. ſelon la maniere de compter d'aujourd'hui. Il fut enterré à l'Iſle en l'Egliſe de S. Pierre. La magnificence de ſes obſeques eſt décrite fort au long par Froiſſart. Philippe Duc de Bourgogne, qui avoit épouſé Marguerite ſa fille, fut ſon ſucceſſeur au Comté de Flandres; ainſi commença à

1384. Mort de Louis Comte de Flandres.

---

bem ingrediuntur : intra mœnia atrox pugna committitur, in qua Angli multi ceciderunt. Flandri demum novem mille numero omnes vel cæſi vel capti ſunt. Oram vero totam occupavit Epiſcopus a Gravelinga Sluſam uſque : poſteaque Hypram obſeſſum venit. Gandavenſes porro rerum ſemper novarum cupidi, duce Petro Boiſio, viginti mille numero Epiſcopum Nordvicenſem adierunt, ut una cum illo urbem obſiderent. Hoſtem fortiter propulſarunt præſidiarii Franci : cumque diuturna obſidio eſſet, ſpatium fuit Carolo Regi exercitus congregandi longe majoris, quam Roſebeccenſis ille fuerat. Si ſit Froiſſartio fides, in Francia numeroſior nunquam exercitus viſus fuerat : nam trecenties mille equi, ait ille, una collecti aderant. Libenter putarim aliquid erroris in ſeriem irrepſiſſe. Hac re comperta Nordvicenſis, ex conſilio ſuorum obſidionem ſtatim ſolvit. Gandavenſes in urbem ſe ſuam receperunt. Angli vero verſus Bergam & Burburgum moverunt. Rex Carolus ad Sanctum Audomarum movit; Conſtabularius autem cum prima acie Montem-caſtelli obſedit, quod occupabant Angli; vehementer oppugnatur oppidum & capitur. Angli cæduntur; qui evadere potuere, Bergam fugerunt. Hugo de Caurelea, qui tunc Bergæ erat, non ſat tutum oppidum eſſe putans, illo relicto, verſus Caletum ſe recepit. Angli vero cæteri Burburgum ſe contulerunt. Franci deſertam Bergam flammis tradidere, & Burburgum obſeſſum venere. Tum Angli obſeſſi paciſcuntur, illa conditione ut Burburgum & Gravelingam Francis dederent : qua re peracta, in Angliam remearunt, ubi a congeneribus cum impropetio excepti fuerunt : tunc Rex Carolus exercitum dimiſit ſuum. Dum autem Burburgum obſiderent Franci, Gandavenſes Aldenardam ex improviſo ceperunt; ſed ea urbs haud diu poſtea denuo capta fuit, ut mox narraturi ſumus.

Sub hæc de pace Anglos inter & Francos facienda actum fuit : at cum nimiæ ad conſentiendum utrinque difficultates occurrerent, induciæ ſolum ſtatutæ fuerunt ad uſque feſtum Sancti Michaelis. Induciæ vero illæ fœderatos utriuſque partis complectebantur.

Comes Flandrenſis Ludovicus *de Mala* dictus, in S. Audomari urbe mortuus eſt vigeſima Januarii die anni 1383. id eſt, 1384. ſecundum hodiernam computandi rationem. Inſulis autem ſepultus fuit in Eccleſia Sancti Petri. Exequiarum ipſius magnificentia pluribus deſcribitur apud Froiſſartium. Philippus Dux Burgundiæ, qui Margaritam ejus filiam duxerat, ſucceſſor ipſius & Comes Flandriæ fuit. Sic accreſcere co-

Juvenal.

s'accroître cette Maiſon de Bourgogne, qui devint depuis ſi puiſſante au grand malheur de la France.

Les Gantois qui étoient dans Oudenarde, ſe confiant en la tréve, gardoient fort négligemment cette place : ce qui fit venir la penſée au Sire d'Eſtournai, que cette garniſon incommodoit beaucoup, de ſurprendre la place. Il communiqua ſon deſſein à ſes amis, & ramaſſa environ quatre cens genſdarmes, qu'il mit en embuſcade dans un bois, près d'une des portes de la ville, & fit marcher en même tems deux charrettes chargées, conduites par quatre des plus braves ſoldats, qui portoient l'habit de charretier ſur leurs armes. Ceux-ci appellerent les gardes & leur dirent, qu'ils venoient de Hainaut, & qu'ils amenoient des proviſions à la ville. Les gardes ouvrirent la porte : les charretes entrerent : joignant la porte il y avoit un pont à paſſer ſur lequel les conducteurs s'arrêterent & détacherent adroitement les chevaux. Les gardes crierent & voulurent faire paſſer les charrettes pour fermer la porte. Les conducteurs tirerent alors les chevaux qui paſſerent, & laiſſerent les charretes ſur le pont. Les gardes s'apperçevant alors qu'ils étoient trahis, donnerent ſur les conducteurs, qui ſe mirent en défenſe, & en tuerent deux. Au même tems ceux qui étoient en embuſcade entrerent dans la ville, firent main baſſe ſur les Gantois, en tuerent trois cens, pillerent les maiſons, & ſe ſaiſirent d'une groſſe ſomme d'argent, que François Attremen chef des Gantois y avoit laiſſée. Ils demeurerent ainſi maîtres de la ville. Attremen ſe plaignit au Duc de Bourgogne de ce qu'on avoit violé la tréve. Le Duc répondit, qu'il n'avoit eu aucune part à cette entrepriſe, & voulut faire rendre la place aux Gantois. D'Eſtournai refuſa de la rendre, diſant que c'étoient les Gantois, qui avoient eux-mêmes violé la tréve en ravageant ſes terres, & le dépouillant de ſon bien, & qu'il garderoit Oudenarde juſqu'à ce que la Flandre ſeroit toute réunie ſous ſon Prince.

Oudenarde ſurpris.

1385. Leon de Luſignan Roi d'Armenie, brave de ſa perſonne, mais hors d'état de réſiſter à la grande puiſſance des Turcs, qui envahirent ſon Roiaume, fut obligé de s'enfuir en Europe, laiſſant ſa femme & ſes enfans entre les mains de ces Infideles. Il s'embarqua & vint aborder en Eſpagne, où il fut très-bien reçû de Jean Roi de Caſtille. Delà il vint en France, & ſe rendit à Paris, où le Roi Charles lui fit tout l'accueil imaginable, & lui aſſigna ſur ſon Tréſor

---

pit illa Burgundiæ familia, quæ ultra modum ſubinde viribus aucta eſt, in magnam Francici Regni perniciem.

Froiſſart. Gandavenſes qui Aldenardam occupabant, pactis induciis nimium fidentes, oſcitanter urbis cuſtodiæ advigilabant. Qua re comperta, vir nobilis & ſtrenuus Eſtornacus, cui præſidium Aldenardenſe multum incommodi pariebat, urbem ex improviſo invadere cogitavit. Re cum amicis communicata, quadringentos circiter milites collegit, quos in inſidiis collocavit in ſilva propter portam urbis quamdam; eodemque tempore duos carros onuſtos emiſit cum ductoribus quatuor, qui inter fortiſſimos militum delecti fuerant, & armis ſub ſervili veſte contecti erant. Hi præſidiarios advocant, dicuntque ſe ex Hannonia venire, & commeatum ad urbem ducere. Præſidiarii portam aperiunt : ad portam pons erat, in quo carrorum ductores gradum ſiſtunt, & equos ſolerter ſolvunt. Clamant præſidiarii, & carros ultra duci curant, ut fores claudere poſſent. Tunc ductores equos amovent & carros in ponte relinquunt. Præſidiarii tunc ſe deluſos & proditos eſſe advertentes, in ductores impetum faciunt. Hi cum armis præſidiarios invadunt, duoſque trucidant : eodem tempore qui in inſidiis latebant accurrunt, in urbemque intrant, Gandavenſes paſſim interimunt, domos diripiunt, aurique ſummam grandem, quam Franciſcus Attremenius dux Gandavenſium iſtic depoſuerat abripiunt, atque ita urbem in poteſtatem ſuam reducunt. Attremenius apud Ducem Burgundiæ conqueritur, quod induciæ violatæ fuiſſent : reſpondet Dux ſe inſcio hanc ſuſceptam fuiſſe expeditionem, inſtatque ut urbs Gandavenſibus reſtituatur. Reponit Eſtornacus ſe non redditurum urbem eſſe : Gandavenſes enim priores inducias illas violaſſe, qui agros ſuos diripuerint, & ſe bonis ſpoliaverint, ſeque Aldenardam eſſe retenturum dixit, donec Flandria tota ſub Principis ſui poteſtatem redacta foret.

Idem. Leo de Luſiniano Rex Armeniæ, vir fortis ac ſtrenuus, cum Turcæ regnum illius invaſiſſent, nec poſſet ille ingentibus Infidelium viribus obſiſtere, e regno ſuo profugus in Europam tranſiit, relicta in manibus Infidelium uxore cum liberis. Conſcenſa autem nave in Hiſpaniam appulit, probeque exceptus fuit ab Joanne Caſtellæ Rege, indeque in Franciam venit, & Lutetiam ſe contulit, ubi ſummam Caroli Regis munificentiam expertus eſt. Rex quippe ipſi ex regio ærario reditum annuum aſſumendum aſſignavit,

une penſion ſuffiſante pour s'entretenir avec dignité. Il demeura en France juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1393. & il fut enterré aux Celeſtins de Paris.

Mort de Louis Duc d'Anjou,

La mort du Duc d'Anjou Roi de Naples, arrivée en cette année, nous oblige de rappeller ici les affaires d'Italie. Jeanne Reine de Naples avoit adopté & déclaré Louis Duc d'Anjou ſon ſucceſſeur à la Couronne : & voiant que Charles de Duras étoit entré avec une armée dans ſon Roiaume à deſſein de s'en emparer, & de venger la mort d'André premier mari de Jeanne, qu'elle avoit fait étrangler ; elle preſſoit Louis de venir au plutôt la délivrer & prendre poſſeſſion du Roiaume. Le Prince, qui s'étoit ſaiſi du Tréſor & des Joiaux du feu Roi Charles ſon frere, avoit pris de toute main ſur les Finances de l'Etat, & fait des levées extraordinaires ſur les peuples, la plûpart à ſon profit; il ſe rendit enfin à Avignon, où il fut reçû avec joie du Pape Clement VII. qui ſe flattant, que ce Prince chaſſeroit un jour de l'Italie Urbain VI. ſon competiteur, lui ouvrit ſes tréſors, & lui donna l'inveſtiture du Roiaume de Naples, dont Louis lui fit hommage. Le Duc força enſuite les Provençaux de le reconnoître pour leur Comte, & prit le chemin de la Lombardie.

Et de Jeanne Reine de Naples.

Cependant la pauvre Reine Jeanne, qui s'étoit refugiée au château de l'Oeuf, y fut aſſiégée par Charles de Duras, & fut obligée de ſe rendre. Charles la fit étrangler inhumainement & contre la foi donnée. Louis continua ſa marche, & ſe joignit en paſſant à Amé VI. Comte de Savoie, un des grands guerriers de ce ſiécle. Ils traverſerent heureuſement la Lombardie, ſe rendirent à la Marche d'Anconne, & delà dans le Roiaume de Naples. Louis envoia défier Charles de Duras. Celui-ci lui envoia un homme empoiſonneur de ſon métier, qui ſe chargea de lui donner le boucon ; mais il fut découvert & envoié au ſupplice. Cet indigne moien de ſe défaire d'un ennemi ne lui aiant pas réuſſi, il en prit un autre qui le délivra enfin de cet adverſaire. Sans lui donner ni combat, ni bataille, il obſerva toujours & côtoia ſon armée, lui coupa les vivres ; enſorte qu'à la longue il épuiſa tous ſes Tréſors, & que ſon armée tomba dans une diſette qui en fit périr la plus grande partie. Il mourut enfin lui-même accablé de chagrin & de triſteſſe. Les reſtes de cette armée périrent de faim & de miſere ; hors un petit nombre qui demandant l'aumône de ville en

---

quo cum dignitate poſſet in congruenti ſibi ſtatu degere. In Francia vero conſedit ad mortem uſque, quæ anno 1393. contigit, & in Eccleſia Cæleſtinorum Pariſienſium ſepultus eſt.

Juvenal. Ludovici Andegavenſis Ducis, Regiſque Neapolis obitus, qui hoc anno contigit, jam nos ad res Italicas enarrandas advocat. Joanna Neapolis Regina Ludovicum Andegavenſiam Ducem adoptaverat, ſibique in Regno Neapolitano ſucceſſorem declaraverat. Cum videret autem Carolum Durracium cum exercitu Neapolitanum Regnum invaſiſſe, ut illud ſibi acquireret, & Andreæ primi Joannæ Reginæ conjugis necem ulciſceretur, quem illa ſtrangulari curaverat, urgebat illa Ludovicum, ut quam celerrime poſſet, adventaret, ſeque ab infenſiſſimo hoſte eriperet, & Regni gubernacula caperet. Ille vero cum gazam omnem & cimelia Caroli V. Regis fratris ſui defuncti occupaſſet, ærarium regium exhauſiſſet, ac vectigalia ingentia a Franciæ populis exegiſſet, quorum maximam partem ſibi ſumſerat, Avenionem tandem venit, ubi a Clemente VII. Papa cum gaudio exceptus fuit : qui cum ſperaret fore ut Princeps ille Urbanum VI. competitorem ſuum ex Italia ejiceret, theſauros ipſi ſuos aperuit, Regem illum Neapolis declaravit, cujus Regni Ludovicus *hominium* ipſi præſtitit. Dux poſtea Provinciales coegit, ut ſe in Comitem ſuum agnoſcerent, & poſtea in Langobardiam iter capeſſiit.

Idem. Interea infelix Joanna Regina, quæ in Caſtellum Ovi confugerat, ibi obſeſſa a Carolo Durracio fuit, & deditionem facere coacta eſt, eamque ille contra datam fidem inhumaniterque ſtrangulari juſſit. Ludovicus in Italiam pergens cum Amedeo VI. Sabaudiæ Comite, qui inter præſtantiſſimos iſtius ævi duces numerabatur, junctus eſt. Ambo Langobardiam feliciter trajecere, & in Anconitanum tractum, deindeque in Regnum Neapolitanum pervenere. Ludovicus miſit qui Carolum Durracium ad pugnam provocarunt. Ipſe vero Carolus veneficum quempiam miſit, qui veneno Ludovicum de medio tolleret : hic deprehenſus, ad ſupplicium miſſus eſt. Cum nequiviſſet hoc indigno modo hoſtem opprimere, aliam tentavit viam, qua optatum eſt aſſequutus ſine pugna vel certamine : alas ſemper exercitus Francorum obſervavit, commeatus omnes cohibuit ; ita ut tandem Ludovicus gazam illam, theſaurumque tantum abſumſerit ; in exercitu ejus fames ita invaluit, ut pars ejus maxima periret. Ludovicus tandem ex mœſtitia doloreque interiit. Exercitus vero illius reliquiæ ex inedia periere, paucis exceptis qui vicatim ſtipem co-

ville, arriverent enfin en France. Le Duc d'Anjou lorſqu'il vit que les grandes dépenſes qu'il falloit faire en Italie auroient bien-tôt épuiſé ſon Tréſor, avoit envoié Pierre de Craon à Marie de Blois ſa femme, à laquelle il avoit laiſſé une partie de ſon Tréſor, pour lui demander ſecours. Elle lui donna tout ce qu'elle avoit d'or & d'argent. Pierre de Craon muni de ſi groſſes ſommes, ne ſe preſſa point de partir, il ſe fit un équipage magnifique, & partit enfin pour Veniſe, où il ſe divertit & fit une grande dépenſe : & aiant appris que le Duc d'Anjou étoit mort, il s'en retourna en France. Le Duc de Berri le chargea d'injures l'appellant traître & deſloial, & vouloit qu'on ſe ſaisît de lui & qu'on lui fît ſon procès. Mais il ne fut point arrêté, & ſe ſignala depuis par de plus grands crimes, comme nous verrons.

La tréve avec l'Angleterre étant expirée, le Duc de Berri ſe rendit à Calais pour traiter de la paix avec le Duc de Lancaſtre, qui y étoit venu pour le Roi d'Angleterre ; mais les propoſitions de l'Anglois furent ſi déraiſonnables, qu'on n'y pût rien conclure. On ſe mit à faire des préparatifs pour la guerre. Il fut réſolu qu'on équipperoit une flote, qui porteroit l'Amiral Jean de Vienne en Ecoſſe, avec un puiſſant ſecours pour les Ecoſſois. Le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche furent nommez pour aller faire la guerre en Auvergne, dans le Limoſin & en Languedoc. Toute la Cour fut alors en fête pour le mariage de Jean fils du Duc de Bourgogne avec la fille du Comte de Hainaut, & du fils de ce Comte avec Marguerite de Bourgogne. Le Roi aſſiſta aux nôces, qui ſe firent à Cambrai avec beaucoup de magnificence.

Une diminution qu'on fit en ce tems-là ſur les Monnoies, excita de grands murmures. On en frappa de ſi foibles, que cela cauſa du deſordre & troubla le commerce pour un tems. Une taille exceſſive qu'on leva en la même année pour la guerre, obligea un grand nombre de familles de quitter le Roiaume, & d'aller s'établir en d'autres payis. Le Roi de Navarre voulut faire empoiſonner par un Anglois les Ducs de Berri & de Bourgogne : cela fut découvert, & l'Anglois fut envoié au ſupplice.

L'Amiral Jean de Vienne & ſon armée s'embarquerent à l'Ecluſe, & avec un bon vent ils arriverent en Ecoſſe, où ils furent bien reçus de quelques Sei-

---

gendo, tandem in Franciam adveneruntDux vero Andegavenſis, cum ex quotidianis expenſis, vidit exhauſtum iri cito illam tantam pecuniæ ſummam, quam ex Francia ſecum exportaverat ; Petrum de Cratumno miſerat ad Mariam Bleſenſem uxorem ſuam, cui partem theſauri ſui reliquerat, poſtulatum opem. Ipſa autem Petro de Cratumno, quidquid ſupererat auri & argenti dedit. Ille tanto munitus auro, profectionem non acceleravit ; ſed veſtes & famulatum ſibi magnificum apparavit, tandemque profectus in Italiam, Venetias petiit, ubi recreandi animi cauſa multum auri impendit. Cum vero comperiſſet Andegavenſem Ducem interiiſſe, in Franciam reverſus eſt. Dux porro Bituricenſis ipſum opprobriis & maledictis inceſſit, perfidum & proditorem vocans, volebatque illum apprehendi, & capitale judicium ſubire. Verum evaſit ille, poſteaque ſe deteriori ſcelere inſignem reddidit, ut poſtea narrabitur.

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis.

Poſtquam induciæ cum Anglia pactæ finierant, Dux Bituricenſis Caletum ſe contulit, ut ibi de pace cum Lancaſtriæ Duce tractaret : is enim pro Rege Angliæ illò ſe eadem de cauſa tranſtulerat. At conditiones ab Anglis propoſitæ, tantum ab æquitatis ratione procul erant, ut nihil perfici vel concludi potuerit. Apparatus igitur ad bellum factus, decretumque fuit ut armaretur claſſis, quæ marinæ rei Præfectum Joannem de Vienna transveheret in Scotiam, adjectis validiſſimis copiis in auxilium Scotorum. Dux autem Borbonius & Comes Marchiæ ad bellum apud Arvernos & Lemovicas atque in Septimania gerendum deſignati ſunt. Aula tota Regia tum celebritatem agebat maximam, ob connubium Joannis, Burgundiæ Ducis filii, cum filia Comitis Hannoniæ, & filii Comitis Hannoniæ cum Margarita Burgundiæ Ducis filia. Rex nuptiis adfuit, quæ Cameraci cum magnificentia celebratæ fuere.

Ob imminutum hoc tempore monetæ pondus, rumores & querimoniæ ubique fuere. Adeo leves monetæ illæ erant, ut hinc in commercio & negociationibus perturbatio per aliquantum temporis fuerit. Ad hæc autem oneroſiſſimum vectigal hoc anno impoſitum, familias multas eo redegit, ut ex regno Franciæ migrantes, in vicinis regionibus ſedes poſuerint. Rex Navarræ Carolus Anglum quempiam miſit, qui Duces Biturigum & Burgundiæ veneno tolleret : ſed deprehenſus Anglus, ad ſupplicium miſſus fuit. *Juvenal.*

Maris Præfectus Joannes de Vienna cum exercitu Sluſæ naves conſcendit, & ſecundo vento, claſſis in Scotiam appulit, ubi exſcenſu facto, Franci a Primoribus quibuſdam perhumaniter excepti ſunt ; ſe- *Juvenal. Le Moine de S. Denis.*

gneurs, mais mal-traitez du commun du peuple, qui ne voioit pas volontiers un ſi grand nombre de François dans ſon payis. Robert Roi d'Ecoſſe aiant fait aſſembler ſon armée, elle ſe mit en marche avec ce grand ſecours, & entra dans le Northumbelland, où les François & les Ecoſſois prirent pluſieurs places. Richard Roi d'Angleterre, fit aſſembler une armée de beaucoup plus grande que celle des Ecoſſois, & laiſſant les François & les Ecoſſois dans le Northumbelland, il entra dans l'Ecoſſe, ravagea les campagnes, prit, pilla & brula les villes. La capitale Edimbourg fut traitée comme les autres. Au même tems qu'il déſoloit ainſi l'Ecoſſe, les François & Ecoſſois ravageoient le Northumbelland & le payis de Galles où ils entrerent. Le Roi Richard après avoir déſolé l'Ecoſſe vouloit aller chercher les François & les Ecoſſois pour les combattre; mais on l'en détourna, en lui repreſentant que le Northumbelland étoit un payis montagneux, où il y avoit un grand nombre de paſſages étroits d'où ſon armée auroit bien de la peine à ſe tirer, ſur tout dans la ſaiſon de l'hiver où l'on entroit alors. Le Roi ſe retira donc avec ſon armée; & les Ecoſſois en la compagnie des François s'en retournerent en Ecoſſe. Ces derniers voulurent repaſſer la mer & revenir en France. Mais les Ecoſſois exigerent d'eux qu'avant leur départ ils paiaſſent les frais de la guerre. La ſomme fut taxée, & il fallut que l'Amiral demeurât en ôtage, juſqu'à ce qu'elle fût paiée. Cela dégoûta fort les François de retourner faire la guerre en ce payis-là. Le Moine de S. Denis, ajoute que l'Amiral s'amouracha d'une Couſine du Roi d'Ecoſſe, qu'elle ne lui fut point *farouche*, & que les Ecoſſois en furent ſi indignez, qu'il eut bien de la peine de ſe ſauver en France.

Guerre des François en Ecoſſe.

Tandis que les François faiſoient la guerre en Ecoſſe, l'armée de France commandée par le Duc de Bourbon faiſoit des conquêtes dans le Poitou, Montlieu fut pris d'aſſaut. Après quoi le Duc voulant faire le ſiége de Taillebourg, il falloit auparavant prendre le pont qui étoit bien gardé par les Anglois & les Gaſcons. Le combat fut rude, & le pont fut longtems diſputé; mais enfin les François s'en rendirent les maîtres, & tous ceux qui le gardoient furent tuez ou noiez, pas un n'échappa. Taillebourg après la priſe du pont tint encore neuf ſemaines, mais il fut enfin pris. Le Duc ſe rendit encore maître de Berteuil en Poitou, & vers ce tems-là le Sénéchal de Saintonge prit par aſſaut le

---

cus autem a plebeiis, qui tantum Francorum numerum haud libenter in patria ſua videbant. Robertus, Rex Scotiæ, collecto exercitu, tot auxiliaribus copiis inſtructo, movit, & in Northumbriam ingreſſus eſt, ubi Franci cum Scotis juncti, oppida multa & caſtra ceperunt. Ricardus vero Rex Angliæ exercitum coëgit, Scotico & Francico longe numeroſiorem, atque in Scotiam ingreſſus, agros depopulatus eſt, oppida & urbes devaſtavit & incendit, Regiamque Edenburgum pariter flammis tradidit. Dum autem ſic ille Scotiam depopulabatur, Franci & Scoti ſic Northumbriam & poſtea Walliam deſolati ſunt. Rex vero Ricardus poſtquam Scotiam igni ferroque vaſtaverat, verſus Francos & Scotos movere geſtiebat, cum illis certaturus: ſed ab hoc conſilio detertitus fuit, dicentibus ſuis, Northumbriam montoſam eſſe regionem, ubi fauces & anguſta loca, quæ exercitus ſuus, ingruente maxime jam hyeme, vix prætergredi poſſet. Rex itaque Ricardus cum exercitu ſuo ſeſe domum recepit, & Scoti cum Francis in Scotiam reverſi ſunt. Franci ad patriam ſuam repetendam ſeſe apparabant. At Scoti ut pro impendiis & ſumtibus belli ſtatutam ſummam numerarent, exigebant, cumque pecuniæ ſolvendæ non comparerent, Præfectus maris Joannes de Vienna obſes detentus fuit, donec expetita ſumma ſolveretur; quæ res Francorum animos a bello pro Scotis gerendo multum repreſſit. Addit Monachus ſancti Dionyſii, Præfectum maris Joannem de Vienna cujuſdam Regis Scotiæ cognatæ amore irretitum fuiſſe, neque ab ea repulſam tuliſſe; qua re ita indignati fuere Scoti, ut vix in Franciam ille aufugere potuerit.

Dum Franci bellum cum Scotis gererent, exercitus Francorum, imperante Borbonio Duce, apud Pictavos caſtra & oppida expugnabat: Mons-loci vi captus eſt. Sub hæc autem Dux cum Talleburgum obſidere vellet, pontem illius ante occupare tentavit, cui cuſtodiendo Angli & Vaſcones aſſidue advigilabant. Acris in hoc ponte, ac diuturna pugna fuit, tandemque Franci illum vi occuparunt, & Angli, Vaſconeſque omnes qui Francos tamdiu propulſarant, ne uno quidem excepto, vel cæſi, vel in fluvium ſunt demerſi. Ponte capto, Talleburgum obſeſſum fuit; per novem hebdomadas pugnarunt obſeſſi, tandemque captum oppidum eſt. Cepit etiam Borbonius Dux Bertolium in Pictavorum tractu. Seneſcallus quo-

Idem.

château de l'Aigle, d'où les Anglois faiſoient des courſes dans le voiſinage.

Mariage de Charles VI. avec Iſabeau de Baviere.

Ces bonnes nouvelles furent apportées au Roi Charles lorſqu'il célebroit ſes nôces avec Iſabeau de Baviere. Ce mariage fut ménagé par la Ducheſſe de Brabant. La jeune Princeſſe fut menée à Bruſſelles par le Duc Frederic de Baviere ſon oncle, delà elle ſe rendit dans le Hainaut, & puis à Amiens, où étoit alors le Roi. Le mariage ſe fit dans Amiens avec toute la ſolennité imaginable. La joie des nôces fut interrompue par l'expedition que le Roi fut obligé de faire en Flandres, en voici le ſujet.

Autre guerre en Flandres.

Les Gantois toujours rebelles à leur Prince avoient pluſieurs Capitaines; un deſquels nommé François Attremen homme hardi & entreprenant, défit une troupe de François près d'Ardembourg, qui accablée par le grand nombre, fut obligée de prendre la fuite; peu s'en fallut auſſi qu'il ne ſurprit la ville d'Ardembourg: après cela il prit Dam, place de conſéquence à cauſe du port où les François s'embarquoient pour aller en Ecoſſe. A ces nouvelles le Roi fit aſſembler promtement une armée conſiderable & alla aſſiéger la ville, qu'il trouva bien munie de vivres & d'artillerie avec une forte garniſon compoſée de Gantois & d'Archers Anglois, qui ſe défendirent vaillamment. Etant devant cette place il découvrit une conſpiration de ceux de l'Ecluſe contre les François. Il fit ſaiſir pluſieurs Bourgeois, qui convaincus de trahiſon furent décapitez. Après un mois de ſiége, Attremen voiant qu'il ne pouvoit éviter que Dam ne fut pris, ſe retira ſécretement la nuit avec ſa troupe. Les François s'apperçûrent trop tard de ſa fuite, ils coururent après & prirent quantité de Bourgeois de Dam, qui fuioient avec Attremen. La ville fut emportée par eſcalade, les François y mirent le feu. Peu après cette priſe, le Roi ſe retira & congedia ſon armée.

Paix des Gantois avec le Duc de Bourgogne leur Prince.

Cependant les plus ſages Bourgeois de Gand ſouhaitoient de faire la paix avec leur Duc: François Attremen n'en étoit pas éloigné. Deux des principaux Bourgeois menoient toute l'affaire. Pierre du Bois Capitaine des Gantois étoit fort oppoſé à cette paix, & de concert avec Jean le Bourſier, qui étoit là pour le Roi d'Angleterre, il cherchoit les moiens d'opprimer ceux qui vouloient traiter avec le Duc de Bourgogne. Mais les deux Bourgeois aiant gagné

---

que Santonum Aquilam caſtellum vi cepit, unde Angli exire ſoliti, vicinos agros depopulabantur.

Hæc proſpere geſta nunciata fuere, quando Rex cum Eliſabeta, ſeu Iſabella Ducis Bavariæ filia nuptias celebrabat. Connubio iſti operam dederat Brabantiæ Duciſſa, ductaque fuerat ſponſa Bruxellas a Frederico Bavarico patruo. Inde vero in Hannoniam & poſtea Ambianum venit, ubi Rex tunc erat, ibi cum quanta majore poterat ſolemnitate celebratæ nuptiæ fuere. Tantam lætitiam intercepit, turbâvitque expeditio, quam Rex in Flandriam ſuſcipere coactus eſt, hac de cauſa.

Iidem. Gandavenſes turbulenti, Principique ſuo ſemper rebelles, duces ſibi plurimos conſtituerant, ex quorum numero erat quidam audax vir, novarumque rerum molitor, cui nomen Franciſcus Attremenius. Is quamdam Francorum manum prope Ardemburgum profligavit, quam cum longe majore copiarum numero aggreſſus eſſet, ad fugam capeſſendam compulit, parumque abfuit quin Ardemburgum etiam ex improviſo caperet. Damum vero poſtea occupavit, quod ut ſervarent ſibi oppidum valde Francorum intererat, qui ibi naves conſcendebant ut in Scotiam trajicerent. His compertis Rex, exercitum celeriter congregari juſſit, & Damum obſeſſum movit. Oppidum vero annona, tormentis bellicis, ac fortiſſimo præſidio munitum reperit. Præſidiarii porro erant Gandavenſes & Sagittarii Angli, qui Francos ſtrenue propulſabant. Cum ante urbem Rex caſtra haberet, comperit Sluſæ cives contra Francos conſpirationem conflaviſſe. Tum civium multos comprehendi imperat, quos proditionis convictos, capite plecti jubet. Poſt peractum in obſidione menſem, Attremenius cum videret, non poſſe Francos arceri, brevique expugnandum fore oppidum, noctu & clam cum ſuis aufugit. Sero fugam illam advertêre Franci, fugacemque turbam ſunt inſequuti, atque ex Dami civibus multos ceperunt, qui cum Attremenio aufugiebant. Oppidum tandem ſcalis admotis captum fuit, quod flammis Franci tradiderunt; reverſuſque Rex exercitum dimiſit.

Iidem. Inter hæc Gandavenſes cives ii, qui pluſquam cæteri conſilio prudentiaque valebant, cum Duce Burgundiæ Principe ſuo pacem habere peroptabant, neque abnuebat Franciſcus Attremenius. Duo ex Gandavenſibus civibus præcipuis rem totam gerebant. Petrus Boiſius Gandavenſium Dux ab hujuſcemodi pace omnino abhorrebat, & cum Joanne Burſerio junctus, qui tunc pro Angliæ Rege Gandavi verſabatur, iHos omnino obtruere cogitabat, qui cum Burgundiæ Duce paciſci vellent; ſed cum illi memorati duo cives majo-

le

le plus grand nombre, & François Attremen s'étant déclaré pour eux, le traité ſe fit : le Duc de Bourgogne expedia des Lettres du dix-huitiéme Décembre mil trois cens quatre-vingt-cinq, où il leur pardonnoit le paſſé & confirmoit tous leurs privileges.

En ce tems-ci Pierre de Courtenai Seigneur Anglois parent du Roi d'Angleterre, vint à la Cour de France & demanda *à faire armes* contre le Sire de la Trimouille. Celui-ci demanda permiſſion au Roi de ſe battre contre l'Anglois. Le Roi le permit ; le jour & le lieu furent aſſignez ; mais lorſqu'ils eurent fait un coup de lance le Roi leur envoia défenſe d'en venir aux mains. L'Anglois partit de Paris & alla voir le Comte de S. Paul, qui avoit épouſé la ſœur du Roi d'Angleterre. Il ſe vantoit en preſence de bien des gens, qu'il n'avoit trouvé perſonne en France qui oſât ſe battre contre lui. Le Seigneur de Clari François qui ſe trouva-là, lui dit, que s'il vouloit dès le lendemain ils combattroient enſemble. Ils ſe battirent en effet, Clari bleſſa l'Anglois, le mit à terre & le vainquit. Le Duc de Bourgogne voulut lui en faire porter la peine, il fut obligé de s'abſenter de la Cour, mais il fut bien-tôt remis en grace. Froiſſart dit, qu'il fut mis en priſon, & que le Sire de Couci obtint ſa grace. Juvenal des Urſins met cette hiſtoire en 1385. & Froiſſart ſemble inſinuer qu'elle ſe paſſa du tems de Charles. V.

Charles de Duras aiant fait un voiage en Hongrie, où il fut tué, Louis II. fils de Louis Duc d'Anjou fut déclaré Roi à Naples ; il ſe rendit maître de la Provence, quoi qu'avec beaucoup de peine & alla enſuite à Naples. Charles de Duras avoit laiſſé un fils fort jeune nommé Ladiſlas, qui fit depuis la guerre à Louis, & fut enfin Roi de Naples. 1386.

Guerre en Caſtille & en Portugal.

Il y avoit en ce tems-là grande guerre entre le Roi de Caſtille & le Roi de Portugal, en voici le ſujet. Ferdinand Roi de Portugal ne laiſſa qu'une fille, il l'avoit déclarée avant ſa mort ſon héritiere, & l'avoit mariée à Jean Roi de Caſtille, qui étoit veuf & avoit deux fils de ſa premiere femme. Les Portugais craignant la domination des Caſtillans élurent pour leur Roi Jean frere bâtard de Ferdinand. Le Roi de Caſtille voulant les réduire alla aſſiéger Liſbonne, & voiant l'entrepriſe trop difficile, il leva le ſiége. Il reçut peu de tems après un

---

rem Gandavenſium numerum ad partes ſuas pertraxiſſent, & palam Franciſcus Attremenius pro illis ſtaret, ad pacta denique ventum eſt. Dux Burgundiæ literas emiſit decima-octava Decembris anno 1385. queis præteritorum omnium veniam concedebat, omniaque urbis privilegia confirmabat.

Idem. Hoc circiter tempus Petrus de Curtenaco nobilis Anglus Regis Angliæ cognatus, in aulam Francorum regiam venit, & D. de Tremollia ad ſingulare certamen provocavit, ut mos illo ævo erat. Hic vero petiit ab Rege veniam, ut cum Anglo illo congredi ſibi liceret. Id Rex concedit ; ſed cum ſe ambo lancea ſemel impetiiſſent, vetuit Rex ne ultra procederent. Anglus vero Lutetia profectus, Comitem Sancti Pauli, qui Regis Angliæ ſororem duxerat, inviſit, ac multis præſentibus jactabundus dicebat, ſe neminem in Francia reperiſſe, qui ſecum congredi auderet. At nobilis quidam Francus de Clariaco dictus, qui tunc aderat, Anglo dixit, ſi id adhuc in animo haberet, paratum ſe eſſe ad ſingularem pugnam cum ipſo committendam inſequenti luce. Et ſane congreſſi ſunt : Clariacenſis ſauciatum Anglum proſtravit ac devicit. Dux autem Burgundiæ a Clariacenſi audaciæ pœnas repetendas eſſe ſentiebat. Ille vero ab aula regia ad aliquod tempus receſſit : ſed haud multo poſt in Regis iterum gratiam admiſſus eſt. Ait Froiſſartius illum carceri mancipatum fuiſſe ; ſed Cuciacenſis Toparchæ rogatu, liberum dimiſſum eſſe. Hanc hiſtoriam Juvenalis de Urſinis in annum 1385. refert. Froiſſartius vero inſinuare videtur id Caroli V. tempore geſtum eſſe.

Cum Carolus Durracius in Hungariam veniſſet, ibique peremtus fuiſſet, Ludovicus, Ludovici Andium Ducis filius, Neapolis Rex declaratur. Ille vero Provinciæ Comitatum ſibi, nec ſine magno labore & conatu ſubegit, poſteaque Neapolim ſe contulit. Carolus porro Durracius filium ætatis teneræ reliquerat Ladiſlaum, qui poſtquam adoleverat, Ludovico bellum intulit, tandemque Rex Neapolitanus fuit.

Idem. Tunc magnum ſubortum bellum erat Reges inter Caſtellæ & Luſitaniæ, cujus hæc cauſa fuerat. Ferdinandus Luſitaniæ Rex filiam tantum reliquerat, & ante obitum illam ſibi hæredem fore declaraverat, atque Joanni Caſtellæ Regi nuptui dederat, qui Joannes tunc viduus erat, exque prima uxore filios duos ſuſceperat. Luſitani vero Caſtellanorum dominatum detrectantes, in Regem ſuum delegere Joannem Ferdinandi fratrem, ſed nothum. Rex vero Caſtellæ ut Luſitanos ſubigeret, Ulyſſiponem regni caput obſedit : ut vidit autem nimis arduam rem, vixque poſſe urbem illam expugnari, obſidionem ſolvit. Sub

grand renfort de troupes de France & de Bearn ; ce ſecours, qui lui venoit fort à propos lui fit beaucoup de plaiſir ; il fit le meilleur traitement qu'il pût à toute la troupe, prit conſeil des principaux ſur ce qu'il avoit à faire. Ces nouveaux venus, qui ne demandoient qu'à faire preuve de leur valeur, lui conſeillerent d'aller attaquer l'armée des Portugais, qui s'étoit miſe en campagne.

L'amitié & la confiance que le Roi Jean témoignoit à ces Etrangers donna de la jalouſie aux Eſpagnols, ils ne diſſimulerent pas leur mécontentement, qui eut de funeſtes ſuites, comme nous verrons. Les Portugais avoient reçû un puiſſant ſecours d'Angleterre, & ſuivant l'avis des Anglois, ils ſe retrancherent dans un lieu appellé Juberoth. Les François & les Bearnois qui faiſoient l'avantgarde allerent attaquer l'armée ennemie, ils firent des prodiges de valeur, mais les Anglois retranchez les accabloient de fléches. Les Eſpagnols qui étoient en bataille au nombre de vingt mille, voiant les François ainſi mal-menez, malgré les ordres du Roi n'allerent point à la charge, & ne branlerent point pour les ſecourir juſqu'à ce qu'ils furent tous ou pris ou tuez. Ils donnerent alors ſur l'armée Angloiſe & Portugaiſe, mais ils furent défaits & perdirent là plus de grands Seigneurs & de Nobleſſe qu'en la bataille de Navarrete. Ils porterent ainſi la peine de leur malignité. Le Roi de Portugal après la victoire, ne voulut point avancer dans la Caſtille, & le Roi de Caſtille ſe retira à Burgos. Les deux Rois firent enſuite tréve depuis la S. Michel juſqu'au premier de Mai de l'année ſuivante.

La défaite des Caſtillans à Juberoth ne décidoit point le different qui étoit entre les deux Rois. Celui de Caſtille plus puiſſant que ſon adverſaire aſſembloit de nouvelles troupes, & étoit à portée de faire venir des ſecours de France. Pour ſe mettre en état de lui réſiſter, le Roi de Portugal envoia demander un promt ſecours au Roi d'Angleterre. Le Duc de Lancaſtre ſe mit en mer avec une armée conſiderable ; en chemin faiſant il alla faire lever le ſiége de Breſt. C'étoit le Duc de Bretagne, qui joint aux troupes du Connétable de Cliſſon avoit aſſiégé cette place, que les Anglois tenoient. Le Duc vouloit ôter un violent ſoupçon qu'on avoit contre lui, qu'il étoit d'intelligence avec le Roi d'Angleterre. La ville étant réduite à l'extrêmité, le Duc de Lancaſtre fit une deſcente, & ſe ſaiſit de quelques poſtes. Les Bretons décamperent la nuit &

---

hæc autem ex Francia & Benearnia, grandem copiarum manum accepit. De tam opportuno lætus auxilio Joannes, Francos perhumaniter excepit, a ducibus eorum conſilia cepit circa gerendi belli rationem. Illi vero qui manus conſerere cupiebant, ut fortitudinis ſuæ periculum facerent, Regi auctores fuere, ut cum Luſitanorum exercitu pugnam committeret, qui exercitus jam moverat, & caſtrametabatur.

Illa tanta quam erga Francos Rex Joannes exhibebat amicitia fiduciaque Hiſpanorum invidiam concitavit, neque clam vel diſſimulanter offenſi erant, unde etiam triſtia conſequuta ſunt, ut mox narrabitur. Luſitani prævalidum ex Anglia auxilium acceperant, Angliſque ſuadentibus caſtra ſua munierunt in loco, cui nomen Juberothum. Franci & Benearnenſes qui primam Hiſpanici exercitus aciem conſtituebant, hoſtium exercitum ſunt aggreſſi, ac diu fortiſſimeque pugnarunt. Verum Angli intra munitiones ſuas conſtituti, ſagittis illos conficiebant. Hiſpani autem, qui in acie viginti mille numero ſtabant : ubi viderunt Francos laborare & telis obrui, non movere loco, nec auxilium ferre periclitantibus dignabantur, urgente licet Regio juſſu ; ſed exſpectarunt donec omnes vel cæſi vel capti eſſent. Tunc autem Anglos Luſitanoſque ſunt aggreſſi ; ſed profligati, cæſique ſunt, multoque plures proceres, nobileſque viros in hoc prœlio amiſerunt, quam in Navarretenſi pugna. Sic illi malignitatis ſuæ pœnas dederunt. Poſt victoriam Rex Luſitaniæ Caſtellam invadere noluit. Rex vero Caſtellæ Burgos ſe recepit. Ambo deinde Reges inducias pacti ſunt a die feſto Sancti Michaelis ad uſque primum Maii diem anni ſequentis.

Clades Juberothenſis, diſſidium inter ambos Reges ſubortum non dirimebat. Rex Caſtellæ adverſario ſuo longe potentior, novas aggregabat cohortes, & auxiliares Francorum copias accipere facile poterat. Rex autem Luſitaniæ, ne viribus impar hoſti eſſet, ab Anglorum Rege auxilia expetiit, & propere illa mitti rogavit. Lancaſtrius vero Dux mare conſcendit cum numeroſo exercitu, ſtatimque verſus Breſtum vela dedit, ut Francos urbem illam obſidentes amoveret. Dux Britanniæ Armoricæ cum Conſtabulario Cliſſonio urbem illam obſederant, quam tum occupabant Angli. Curabat quippe Dux ille ſuſpicionem quamdam avertere, qua concepta multi, nec fortaſſis abs re, putabant ipſum Anglis ſtudere, & cum Rege Anglorum conſilia miſcere. Dux Lancaſtrius exſcenſum fecit, & loca quædam occupavit. Britones autem noc- *Idem.*

abandonnerent le ſiége. On crût en France que la venue du Duc de Lancaſtre n'avoit été qu'un prétexte au Duc de Bretagne pour lever le ſiége, qu'il pouvoit fort bien continuer, & cela confirma l'opinion qu'on avoit, qu'il étoit d'intelligence avec les Anglois.

Le Duc de Lancaſtre ſe rendit après ſur les côtes de Gallice, & débarqua à la Courogne. Un bon nombre de Seigneurs François qui étoient allez faire leurs devotions à S. Jacques en Gallice, apprenant l'arrivée du Duc de Lancaſtre à la Courogne, partirent en diligence pour aller défendre la ville contre les Anglois; ils firent une ſortie ſur eux, où ils leur tuerent deux cent fourrageurs. Le Duc de Lancaſtre laiſſant la Courogne vint à S. Jacques de Compoſtelle qui ſe rendit, il conquit auſſi pluſieurs autres places dans la Caſtille, dont il prétendoit ſe faire déclarer Roi par le droit de ſa femme fille de Pierre le Cruel. Il porta la terreur dans le payis, & prit pluſieurs villes & fortereſſes. Mais la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il y périt un grand nombre d'Anglois, la plûpart des autres étoient ou malades, ou dans une eſpece de langueur; il tomba fort malade lui-même, & fut obligé de faire un traité avec le Roi d'Eſpagne pour donner moien à ſes gens infirmes & languiſſans de ſe retirer ſûrement, ou de s'arrêter dans quelques villes du payis pour s'y rétablir. Le Roi de Caſtille attendoit le Duc de Bourbon, qui venoit le ſecourir avec un corps d'armée conſiderable. Il y vint en effet, mais trop tard, & s'en retourna bien-tôt après. Le Duc de Lancaſtre étant parti d'Eſpagne, le Roi de Caſtille à l'aide des François reprit bien-tôt les places qu'il avoit conquiſes dans la Gallice.

Siege de Breſt levé.

Tandis que ceci ſe paſſoit en Eſpagne, toute la France étoit occupée à l'appareil de la plus grande flote qu'on vit jamais dans le Roiaume. Le deſſein du Roi Charles & de toute ſa Cour étoit de porter la guerre dans l'Angleterre. La conjoncture paroiſſoit favorable. La flote des Anglois étoit ſur les côtes de l'Eſpagne. On fit des levées d'argent dans tout le Roiaume, les plus grandes qu'on eut encore vû. On acheta tous les vaiſſeaux qu'on pût trouver ſur les côtes de l'Ocean depuis Seville juſques dans la Pruſſe. L'embarquement ſe devoit faire à l'Ecluſe. Les proviſions qu'on fit pour cette expedition, de farine, de chair ſallée, & autres munitions, étoient ſi extraordinaires, qu'on ne vit

Grande flotte préparée en France contre l'Angleterre.

---

tu obſidionem ſolventes, caſtra moverunt. In aula vero regia Francorum exiſtimatum fuit, fruſtra obtendi a Britanniæ Duce Lancaſtrii adventum, ut obſidionem vi ſolutam eſſe dictitaret, potuiſſe enim in obſidione perſiſtere, ſi id in animo habuiſſet: hinceque firmabatur illa jam diu concepta opinio, quod Anglis ille ſtuderet.

Idem. Lancaſtrius Dux poſtea ad oras Gallæciæ appulit, & ad Corunnam exſcenſum fecit. Multi vero proceres Franci, qui pietatis religioniſque cauſa ad ſanctum Jacobum in Gallæcia venerant, comperto Lancaſtrii adventu Corunnam, confeſtim profecti ſunt, ut præſidio eſſent urbi, ſi ab Anglis obſideretur: erumpentes autem ducentos Anglos occiderunt, qui pabulatum miſſi fuerant. Dux vero Lancaſtrius Corunnam relinquens ad ſanctum Jacobum de Compoſtella movit, quæ urbs deditionem fecit. In regione autem tota terrorem intulit, multaſque urbes & caſtra in Caſtellæ regno expugnavit, in qua ſe Regem proclamari curaturus erat, quod filiam Petri illius cognomento Crudelis uxorem duxiſſet: hoc animo ille oppida & munitiones capere pergebat. At exercitum ejus lues invaſit, Angli multi morbo conſumti interiere: alii autem vel ægrotabant, vel in languorem inciderant. Ipſe quoque Lancaſtrius in ægritudinem incidit: ac cum Caſtellæ Rege inire pacta coactus eſt, ut poſſent Angli, qui languore detinebantur, ſecum pacifice in Angliam remeare, vel in civitatibus manere, donec reparatis viribus iter carpere poſſent. Rex vero Caſtellæ Ducem Borbonium exſpectabat, qui cum exercitu profectus, in Caſtellam advenit; ſed tardius ac non diu poſtea regreſſus in Franciam eſt. Cum porro Dux Lancaſtriæ ex Hiſpania profectus eſſet, Rex Caſtellæ oppida & caſtra, quæ ille in Gallæcia occupaverat, cito recepit.

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis. Dum hæc in Hiſpania gererentur, tota pene Francia apparandæ tantæ claſſi intenta erat, quantam in Francorum regno nemo viderat. In animo habebat Rex Carolus plaudentibus aulicis, bellum in ipſam Angliam inferre. Opportuna ad eam rem conditio temporis offerebatur. Anglorum namque claſſis tunc in Hiſpaniæ oris verſabatur. Vectigalia autem in toto regno exacta fuere, quanta nemo viderat. Emtæ fuere naves omnes, quæ repertæ ſunt in Oceani oris aburbe Hiſpali ad uſque Boruſſiam. Sluſæ naves conſcenſurus erat exercitus, commeatus porro ad tantam expeditionem, nempe farinæ, ſalitæ carnes & reliqua, tam ingentia erant, ut nihil unquam ſimile vel au-

jamais rien de ſemblable. Le Roi lui-même devoit monter ſur la flote, & paſſer en Angleterre, pour ſe mettre à la tête de l'armée. Le nombre des vaiſſeaux aſſemblez à l'Ecluſe montoit à douze cent quatre-vingt-ſept. Le Connétable fit auſſi conſtruire en Bretagne une ville flotante, qui devoit aller ſur l'eau, & aborder en Angleterre. La machine étoit diſpoſée de maniere, qu'on pouvoit en ſéparer toutes les pieces, pour défaire la ville, & les rejoindre après, pour la rétablir quand on vouloit.

Le Roi Charles partit de Paris, & ſe rendit à l'Ecluſe. Le Roi d'Armenie y vint auſſi en ſa compagnie. Ils convinrent enſemble que le Roi d'Armenie iroit à la Cour d'Angleterre, pour y faire des propoſitions de paix, ou de quelque tréve, qui conduisît à la paix. Il fut très-bien reçû pour ſa perſonne; mais on lui répondit ſéchement, qu'on ne traiteroit point avec les François, qui venoient à main armée : mais que quand ils ſe ſeroient retirez chez eux, alors on parleroit de paix. Par le peu de prévoiance & de conduite de la Cour de France, tout ce grand deſſein qui avoit épuiſé le Roiaume, s'en alla en fumée. Les vaiſſeaux, l'armée, les proviſions, tout étoit prêt; & l'on temporiſa, juſqu'à ce que la belle ſaiſon fût paſſée, pour attendre le Duc de Berri, qui n'arriva que ſur l'entrée de l'hiver, & qui fut d'avis, qu'il falloit rompre le voiage. On penſa à le remettre au mois d'Avril ſuivant. La ville de bois fut donnée au Duc de Bourgogne; & les Anglois vinrent ſur cette grande flote dégarnie de gens, ils brulerent quantité de ces vaiſſeaux, & en emmenerent un grand nombre chargez de vin en Angleterre.

Charles Roi de Navarre mourut enfin le premier de Janvier de l'an 1387. Il s'étoit juſtement acquis le ſurnom de MAUVAIS par des aſſaſſinats, par des empoiſonnemens, par des traitez faits en même tems avec deux partis contraires, auſſi prêt de trahir l'un que l'autre, & par tous les crimes que la paſſion lui ſuggeroit. Peu de tems avant ſa mort il avoit voulu faire empoiſonner par un Anglois les Ducs de Berri & de Bourgogne, croiant qu'ils lui étoient oppoſez; mais ce deſſein fut découvert. On parla diverſement de ſa mort : l'Evêque d'Aqs ſon principal Miniſtre, dans la lettre qu'il écrivit à la Reine Blanche ſa ſœur, veuve du Roi Philippe de Valois, dit qu'il mourut avec de grands ſentimens

---

ditum vel viſum fuerit. Rex ipſe navem conſcenſurus & claſſi imperaturus erat, atque in Angliam trajecturus, ut tanti dux eſſet belli. Navium Sluſæ collectarum numerus erat mille ducentarum octoginta ſeptem. Conſtabularius quoque Cliſſonius in Britannia ligneæ urbi conſtruendæ operam dabat, quæ mari ſimul committenda erat, ut in Angliam appelleret. Hæc vero machina ita concinnata fuit, ut pro lubito poſſet in partes dividi, ſi opus eſſet, & poſtea nullo negotio in ſtatum priſtinum reduci.

Iidem. Rex Carolus Lutetia profectus, Sluſam ſe contulit, Leone Armeniæ Rege comitante. Inter ambos autem deliberatum ſtatutumque fuit, ut Armeniæ Rex in regiam Anglicam ſe conferret, acturus de pace ambas inter Coronas conſtituenda, vel ſaltem de induciis, queis poſſet in progreſſu temporis via quædam ad pacem aperiri. Rex Armeniæ perhumaniter quidem ipſe, & cum honore, quod ad perſonam ſpectabat ſuam, excipitur; ſed ad propoſitas ineundæ pacis vias ſatis aſpere reſpondent Angli, nulla fore cum Francis ad pacem componendam colloquia, dum illi cum apparatu tanto bellum ſibi inferre diſponerent; ſed ubi ſeſe ad ſua recepiſſent, tunc de incunda pace agendum fore. Verum tanta tunc fuit in regia Francorum oſcitantia, ut præmeditata res, & tantus ille belli apparatus, quo & ærarium & regnum totum exhauſtum fuerat, in nihilum abiret. Naves, exercitus, commeatus, omnia denique parata erant; ſed extracta res fuit, donec opportuna anni tempeſtas exacta eſt. Exſpectabatur nempe Dux Biturícenſis, qui nonniſi appetente hieme advenit, cujus opinio fuit, ut a propoſito ſuſcipiendæ expeditionis abſiſteretur. Illa vero ad Aprilem menſem anni ſequentis miſſa fuit. Urbs autem illa lignea Duci Burgundiæ data eſt. Angli porro in claſſem illam ingentem, armatis vacuam, irrupere, ex navibus plurimas incenderunt, alias magno numero onuſtas vino in Angliam duxerunt.

Carolus I. Rex Navarræ obiit tandem prima die Januarii anni 1387. qui *Mali* ſibi cognomen jure pepererat, dum inſidioſis cædibus ac veneficiis ſemper incumberet, fœdera cum adverſis partibus iniret, animo fallendi ac prodendi utramvis partem, ſi ſeſe occaſio daret, & ſua intereſſe putaret; uno verbo nullum non præmeditatum ſcelus aggrederetur. Paulo ante quam decederet, Duces Biturigum & Burgundiæ Angli cujuſdam miniſterio veneno tollere voluerat; ſed ejus propoſitum interceptum fuit. Obitûs ipſius ratio varie narratur. Epiſcopus Aquenſis illius Miniſter præcipuus in epiſtola ſua ad Blancham Reginam, quæ Philippi Valeſii uxor fuerat, narrat ipſum magna pœnitentiæ ſigna ante obitum dediſſe, peccato- *Iidem.*

de penitence ; qu'il ſe fit donner l'abſolution juſqu'à ſept fois. Cela ne repugne pas avec ce que le Moine de S. Denis raconte de l'étrange maniere dont il mourut : il dit, que *n'aiant plus d'eſperance en la vie, caſſé d'une longue vieilleſſe, & dénué de la chaleur naturelle, il fut conſeillé de ſe faire coudre dans un drap trempé d'eau-de-vie : on ſait qu'elle eſt ſi naturellement diſpoſée à s'enflammer, qu'il ne faut que l'approcher du feu : auſſi, diſent-ils, que s'étant ainſi fait emmailloter une nuit, l'indiſcretion du valet de chambre, qui le venoit de coudre, lui fit prendre la chandelle, pour bruler le fil qu'il falloit couper, & qu'à l'inſtant même le feu prit à toute la toile, que ſon corps ſe trouva tout environné de flammes, & qu'il expira dans des tourmens horribles & dans des cris continuels :* ce qui eſt rapporté de même par Juvenal des Urſins. On peut dire de lui, qu'il fut un mauvais fils d'un bon pere, & un mauvais pere d'un excellent fils. Philippe ſon pere, & Charles ſon fils ſe rendirent recommandables par des qualitez tout oppoſées à celles qui ont terni la mémoire de Charles dit le Mauvais.

Mort horrible de Charles le Mauvais Roi de Navarre.

Une petite flote de vaiſſeaux Normans qui alloient en courſe, rencontra pluſieurs vaiſſeaux Anglois richement chargez. Le combat fut rude ; mais enfin les Anglois furent défaits, & tous leurs vaiſſeaux pris. Les Normans s'enrichirent de leurs dépouilles, & firent deux cent priſonniers, du nombre deſquels étoit un des Spenſers qui commandoit cette flote. Ils firent preſent au Roi de ce Commandant, & à la priere de quelques Seigneurs, il lui donna la liberté.

Le Connétable de Cliſſon moienna cette année la délivrance de Jean de Blois, qui étoit priſonnier en Angleterre depuis fort longtems. Il paia ſa rançon ; & ce Prince vint en France, où il épouſa la fille du Connétable, comme ils étoient convenus enſemble avant que Cliſſon traitât pour ſa rançon. Cela déplut fort, & non ſans raiſon, au Duc de Bretagne, qui craignit que Jean de Blois aidé du Connétable ne fit revivre ſes prétentions ſur ſon Duché. Indigné contre le Connétable, il penſa au moien de ſe vanger de lui, & en trouva bien-tôt l'occaſion, comme nous allons voir.

L'entrepriſe contre l'Angleterre avoit été differée juſqu'au mois d'Avril de cette année : & les accidens ſurvenus ſur cette flote ſembloient avoir ruiné ce projet. Cependant on jugea à propos au Conſeil du Roi, pour ſoutenir l'hon-

---

rumque abſolutionem ad uſque ſepties petiiſſe. Neque pugnat illud cum iis, quæ Monachus Sandionyſianus de ſtupendo mortis illius genere narrat. Ait quippe illum, cum nulla vitæ ſpes ſupereſſet, jam ſenectute fractum, naturali exſtincto calore, quorumdam conſilio ſeſe in linteo in ardenti aqua ex vino confecta madefacto includi & conſui juſſiſſe, cujus aquæ genus tale eſt, ut ſi ad ignem admoveatur, flammam ſtatim concipiat. Cum ergo hoc in ſtatu concluſus jaceret, ejus Cubicularius qui linteum conſuerat, imprudenter candelam ſumſit ut filum igne rumperet, ſtatimque ignis totam telam invaſit ; corpuſque totum Caroli flammis undique cinctum fuit. Ipſe vero in cruciatu maximo, clamores ſimul horrendos ad ſidera tollens, diem clauſit extremum. Idipſum refert quoque Juvenalis de Urſinis. De Carolo primo Rege Navarræ dicatur fuiſſe illum optimi patris deterrimam prolem, & optimi filii patrem peſſimum. Philippus pater, & Carolus filius a contrariis omnino animi dotibus & geſtis celebrati fuere, cum contra Carolus ille Malus vitiorum mole nominis ſui memoriam labefactarit.

Ibidem. Parva claſſis Normannorum, quæ incurſiones faciebat, in Anglicas naves quaſdam mercibus precioſis onuſtas incidit. Acriter pugnatum eſt ; tandemque Angli victi fuerunt. Normanni divitiis aucti, ducentos etiam Anglos cepere, in quorum numero ex Spenſeris quidam erat, qui Anglicæ claſſi imperabat. Normanni Ducem illum Regi Carolo obtulerunt, qui procerum quorumdam rogatu, liberum illum dimiſit.

Ibidem. Cliſſonius Conſtabularius Joannem Bleſenſem, qui a multo jam tempore in Anglia captivus detinebatur, libertate donari curavit, redemtionis ejus ſoluto precio. Ille vero Princeps in Franciam venit, & Conſtabularii filiam duxit uxorem, ut ante redemtionem inter ambos convenerat, quæ res Britanniæ Armoricæ Duci admodum diſplicuit, nec fortaſſis injuria ; metuebat enim ne Joannes Bleſenſis, favente Conſtabulario, ſua in Britanniæ Ducatum jura, ut paternam hæreditatem repeteret. Indignatus ergo in Conſtabularium Britanniæ Dux, ulciſcendi ſui occaſionem captabat, quam nec diu poſtea nactus eſt, ut mox videbitur.

Expeditio contra Angliam ſuſcipienda in Aprilem menſem anni hujuſce miſſa fuerat, & quæ collectæ claſſi acciderant damna, propoſitam rem omnino peſſumdediſſe videbantur. In conſilio tamen regio viſum eſt, in Francici nominis honorem & famam,

neur de la France, de faire de nouveaux préparatifs pour cela. La flote devoit être commandée par le Connétable de Cliſſon & par l'Amiral de Vienne. Le premier ſe rendit en Bretagne, pour raſſembler des vaiſſeaux & ramaſſer des troupes & de la cavalerie. Tandis qu'il travailloit-là à équiper une flote, le Sire de Couci, le Comte de S. Paul en préparoient une autre à Harfleur. On diſoit que celle-ci devoit aller ſur les côtes de Caſtille, pour obliger le Duc de Lancaſtre de ſortir de ce Royaume.

Le Duc de Bretagne, qui s'étoit toujours ſoutenu par les ſecours de l'Angleterre, de concert avec les Anglois, penſa aux moiens de rompre cette entrepriſe, qui auroit pû leur nuire dans ce tems, où les brouilleries commençoient chez eux. Il s'aviſa de cet expedient: il manda à Vannes tous les Barons de ſon Duché, les alléchant avec des paroles honnêtes & obligeantes, & ſur tout le Connétable, qu'il prioit de la maniere la plus engageante de s'y trouver avec les autres. Ils y vinrent tous, & le Connétable comme les autres. Il les traita magnifiquement, & tirant à part le Connétable, qui ne ſe doutoit de rien, il le fit enfermer, & l'arrêta priſonnier; le Sire de Beaumanoir fut auſſi pris.

Trahiſon du Duc de Bretagne.

Le Duc vouloit faire mourir le Connétable, mais le Sire de Laval, qui ſe trouva-là, le pria avec tant d'inſtance, qu'il n'executa pas ſon deſſein. Le Duc traita enſuite avec le même Sire pour la rançon du Connétable, qui fut fixée à cent mille livres, à condition qu'il feroit remettre au Duc trois châteaux, qu'il tenoit en Bretagne, & où il avoit garniſon. Beaumanoir fut mis hors de priſon, pour aller faire remettre les trois châteaux au Duc, & chercher les cent mille livres, moiennant quoi le Connétable fut relâché. Il alla d'abord ſe plaindre au Roi, qui promit de lui faire juſtice. On ajourna le Duc, qui ne ſe preſſa

1388. point d'obéir. Il y vint enfin, aſſuré que les Ducs de Berri & de Bourgogne, qui n'aimoient pas Cliſſon, le favoriſeroient. Il fut bien reçû du Roi, de quoi l'on murmura beaucoup. Les gens ſenſez trouvoient mauvais, qu'on eût tant d'égard pour ce Prince, après l'attentat qu'il venoit de commetre, qui fit échouer l'entrepriſe faite contre l'Angleterre. Le Duc en fut quitte en rendant au Connétable les cent mille livres & les trois châteaux.

Au même tems que cette affaire finiſſoit, le Duc de Gueldres, partiſan des

---

hanc repetendam expeditionem eſſe, ad eamque rem novo apparatu eſſe opus. Claſſi imperaturi erant Cliſſonius Conſtabularius & Præfectus maris Joannes de Vienna. Cliſſonius in Britanniam ſe contulit, ut naves colligeret, ac copias, equitatumque congregaret. Dum his operam daret Cliſſonius, Cuciacenſis Toparcha & Comes ſancti Pauli claſſem aliam Harflevii apparabant; famaque erat hanc ad Caſtellæ oras mittendam fore, ut Lancaſtrius Dux ex Hiſpania excedere cogeretur.

Ibidem. Dux Britanniæ, qui Angliæ auxiliis nixus, fines ſuos hactenus defenderat, cum Anglis conſpirans, quo pacto hanc expeditionem cohibere poſſet meditabatur, quæ tunc Anglis, qui jam inteſtinis agitari motibus cœperant, multum inferre damni poſſet. Hac porro arte callide eſt uſus. Omnes Britanniæ proceres Venetiam advocavit, quos verbis allicere & ad ſe pertrahere curavit; maxime vero Conſtabularium, quem nulla non blanditie uſus, ut ſe cum aliis conveniret, obnixe precabatur. Acceſſere omnes ac cum illis Cliſſonius Conſtabularius. Hos ille magnificentiſſime excepit, & Conſtabularium, qui nihil adverſi ſuſpicabatur, ſeorſim evocans, illum in carcerem conjecit, & captivum detinuit. D. de Bello-manerio etiam comprehenſus cum Cliſſonio fuit. Cliſſonium Dux interfici volebat; ſed Lavallius, qui tunc aderat, ut ab hac cæde abſtineret, tantopere precatus eſt, ut a cœpto deſtiterit. Tum Dux pro Conſtabularii redemtione cum Lavallio paciſcitur, centum millia Francorum exiguntur, hac addita conditione, ut Cliſſonius tria caſtella, quæ in Britannia tenebat, Duci tradi juberet. Bello-manerius autem ex carcere eductus fuit, ut tria illa caſtella in Ducis poteſtatem dimitti curaret, & centum mille Francos afferret. Quibus peractis dimiſſus Conſtabularius eſt. Hic vero ſtatim Regem adiit conqueſtum de Ducis violentia ac tyrannide: Rex ſe facinus ulturum pollicetur. Duci dies indicitur, qui aliquantum procraſtinavit, venitque tandem certus Duces Biturigum & Burgundiæ, qui Cliſſonio infenſi erant, cauſam ſuam eſſe ſuſcepturos. A Rege autem benigne exceptus eſt, id quod multis diſplicuit, obmurmurantibus ac querentibus, quod Principem illum tantum facinus aggreſſum, & cujus opera ſuſcepta contra Anglos expeditio evanuerat, cum tanta humanitate exciperet. Nihil demum aliud a Duce expetitum fuit, quam ut centum mille librarum ſummam, & tria caſtella extorta Conſtabulario reſtitueret, id quod etiam factum eſt.

Dum hæc gererentur, & iſtud negotii finem acciperet, Dux Gueldriæ, qui & ipſe Anglis ſtudebat, *Ibidem.*

Anglois, envoia *défier* le Roi, cela veut dire, qu'il lui fit déclarer la guerre. Toute la Cour fut indignée de la témerité de ce petit Prince. Le Roi ne s'en émut point du tout, & fit même quelques préſens au Porteur du défi. Les ſentimens furent partagez au Conſeil du Roi; Le Duc de Berri vouloit qu'on méprisât ce défi, & qu'on ne ſe donnât aucun mouvement pour châtier ce Prince témeraire. Le Duc de Bourgogne étoit d'avis que le Roi allât lui-même avec une puiſſante armée le punir de ſa témerité. Son ſentiment fut ſuivi. Le Roi aſſembla un grand nombre de troupes, prit le chemin des Ardennes, & entra dans le Duché de Luxembourg. Il prit enſuite le chemin de Gueldres. A ſes approches, le Duc de Juilliers pere de Guillaume Duc de Gueldres, vint faire ſes excuſes au Roi, & rejetta toute la faute ſur ſon fils, qui n'avoit pas en cela ſuivi ſon conſeil. Le Roi Charles le reçut fort humainement: le Duc lui fit hommage de la Terre de Vierzon, qu'il poſſedoit dans le Berri. Le Duc de Gueldres ne voulut en nulle maniere retracter ce qu'il avoit fait, & ne ſe rendit aux inſtances que ſon pere lui fit qu'au bout de ſix jours: il vint alors s'humilier devant le Roi: il reconnut le ſeau appliqué à ſa lettre; mais il déſavoua l'écriture & le contenu de la lettre, comme aiant été mis ſans ſon conſentement: & tout fut ainſi pacifié.

Charles marche contre le Duc de Gueldres, qui s'humilie.

A la perſuaſion du Cardinal de Lân, le Roi ayant atteint l'âge de vingt ans, déclara qu'il vouloit prendre l'adminiſtration de ſon Roiaume. Ses deux oncles les Ducs de Berri & de Bourgogne ſe retirerent fort mécontens; & le Duc de Touraine fut admis dans le Conſeil avec les Seigneurs de la Rivierre & de Noujant, Jean le Mercier & Jean de Montaigu.

Une tréve ménagée pour trois ans entre les Rois de France & d'Angleterre, & leurs alliez, donna moien à Charles de faire bien des fêtes, des réjouiſſances, des joutes & des tournois. On en fit de magnifiques au premier jour de Mai, où le Roi de Sicile & le Comte du Maine ſon frere furent faits Chevaliers, & d'autres à Melun, pour le mariage de Valentine de Milan avec le Duc de Touraine frere du Roi. Mais elles furent effacées par celles du mois ſuivant, où la Reine Iſabeau vint à Paris, pour y être couronnée. La Reine partant de S. Denis pour Paris, ſe trouve peinte dans le beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliothéque 1389.

Regem Francorum, more ævi iſtius provocatum miſit ad pugnam. Aulici omnes, de tam exigui Principis audacia, temeritateque ſtupentes, indignati ſunt. Rex vero nedum ira commoveretur, nuncio etiam munera obtulit. In conſilio autem regio varii varia ſenſerunt. Bituricenſis Dux deſpectui omnino habendam eſſe belli denunciationem hujuſmodi cenſebat, nec loco moveri oportere Regem, ut auſum temerarium ulciſceretur. Contra vero Dux Burgundiæ expedire dicebat ut Rex moveret cum prævalido exercitu, ut temeritatis tantæ pœnas repeteret. Huic aſſenſit Rex opinioni, coactaque magna pugnatorum manu, Arduennam verſus movens, in Luxemburgi tractum ingreſſus eſt, atque in Gueldriam iter direxit. Adventanti Regi Dux Juliacenſis pater Gullielmi Gueldriæ Ducis, obviam venit venerabundus, & teſtificatus eſt ſe cum filio hac in re non conſenſiſſe, imo illum a tali conſilio avertere ſtuduiſſe. A Rege autem Carolo perhumaniter exceptus, ipſi pro Virzione oppido & agro, quem in Bituricenſi regione poſſidebat, *hominium* præſtitit. At Dux Gueldriæ eorum quæ fecerat, nihil omnino revocare volebat, nec niſi poſt ſex elapſos dies objurganti & inſtanti patri ceſſit. Tunc vero in occurſum Regis venit, depoſitoque animi tumore, ſigillum quidem literarum Regi miſſarum ſuum eſſe agnovit; ſed ea quæ literæ complectebantur ſua eſſe negavit, ſeque non conſentiente ſcripta fuiſſe affirmavit, atque ita cum pace terminatum fuit negotium.

Juvenal des Urſins.

Suadente Laudunenſi Cardinale, Rex cum viginti compleviſſet annos, ſe regni ſui adminiſtrationem ſuſcepturum eſſe declaravit. Tum Duces Biturigum & Burgundiæ rem moleſtiſſime ferentes, ſe ſubduxerunt. Dux vero Turonum Regis frater in conſilium Regium admiſſus fuit cum Dominis de Riparia, de Novigento, Joanne Mercerio, & Joanne de Monteacuto.

Idem.

Triennales induciæ inter Reges Franciæ & Angliæ, amborumque fœderatos conciliatæ, locum dedere Carolo Regi, ut animo indulgeret, dies feſtos celebraret, lætos cœtus cogeret, ludicras pugnas equeſtres cujuſvis generis exhiberi curaret. Magnificos hujuſmodi ludos fieri curavit primo Maii die, ubi Rex Siciliæ, fraterque ipſius Cenomanenſis Comes Equites ſunt creati, itemque celebritas & equeſtres ludi Meloduni facti ſunt, cum Dux Turonum Regis frater Valentinam Mediolanenſis Ducis filiam duxit. Verum has omnes celebritates & equeſtres ludos longe ſuperarunt illa omnia quæ menſe ſequenti peracta ſunt, cum Iſabella Regina Lutetiam venit, ut ibi coronaretur. Regina ex ſancti Dionyſii oppido egreſſa ut Lutetiam veniat, depicta viſitur in eleganti illo Froiſſartii codice Bibliothecæ Colbertinæ. Etſi Caroli

Froiſſart.

de M. Colbert. Quoique le mariage du Roi Charles VI. avec Iſabeau de Baviere eût été fait & celebré dès l'an 1385, la Reine n'étoit point encore venue à Paris. Le Roi voulut qu'elle y fit ſon entrée ſolennelle. Les préparatifs pour cette entrée furent ſi grands, que la renommée en vola partout. Il vint de tous côtez une affluence extraordinaire de gens. L'Hiſtorien Jean Froiſſart s'y rendit auſſi, remarqua tout avec ſoin, & a fait un détail prodigieux des préparatifs, des ſpectacles, de la magnificence, de l'ordre qui y fut gardé. Il n'y eut guéres de fête pareille à celle-ci.

Entrée magnifique de la Reine Iſabeau.

PL. XXIII.

La Reine étoit à ſaint Denis, accompagnée des Ducheſſes de Berri, de Bourgogne, de Touraine, de Bar, de la Comteſſe de Nevers, de la Dame de Couci & d'autres Dames & Demoiſelles. Elle en ſortit pour ſe rendre à Paris le 20 Juin de l'an 1389. A la ſortie de ſaint Denis, la Reine & les autres Princeſſes étoient à cheval. Cela ſe voit repreſenté dans ce beau Manuſcrit de Froiſſart, écrit au commencement du quinziéme ſiecle, comme il paroît par le caractere. La Reine eſt à cheval, portant une eſpece de couronne : quatre petits Pages, ou jeunes Seigneurs ſoutiennent un dais ſur ſa tête. Des Princeſſes à cheval ſuivent la Reine. Il y avoit hors de la ville de ſaint Denis des litieres pour la Reine & les Princeſſes. Ces litieres qui étoient ſur le chemin de ſaint Denis, ne ſe voient pas dans la peinture du Manuſcrit de Froiſſart, qui ne montre que ſaint Denis, & ce qui étoit devant la porte de la ville. La Reine ſe mit en litiere, & les Princeſſes de même, hors la Ducheſſe de Touraine, qui voulut aller à cheval. Les Princes à cheval accompagnoient la Reine & les Princeſſes. La troupe alloit ſi lentement, qu'elle arriva un peu tard à Paris. Toute la rue ſaint Denis étoit tendue de riches tapiſſeries. On voioit en pluſieurs endroits des hiſtoires repreſentées, des batailles, des garennes & cent autres choſes ſemblables. On ne peut rien ajouter à la ſomptuoſité des repas que le Roi donna, & à la quantité de gens qui y furent invitez : autour du Palais il y avoit deux tables pour cinq cens Demoiſelles. Une choſe qui ſurprit tous les aſſiſtans, ce furent les riches preſens que les Pariſiens firent au Roi, à la Reine, & à la Ducheſſe de Touraine, le tout en vaſes d'or, flacons, bouteilles, plats, drageoirs : on aſſure qu'ils valloient plus de ſoixante mille écus couronnez d'or. La

---

VI. Regis & Iſabellæ Bavaricæ nuptiæ jam celebratæ fuerant anno 1385. at Regina nondum Lutetiam venerat ; voluitque Rex ut cum ſolemnitate grandi ipſa in urbem intraret. Tanti vero fuere ad hujuſmodi celebritatem apparatus, ut nuncia fama ubique circumferretur. Concurſus ingens fuit illorum qui ad hujuſmodi ſpectacula undique confluebant. Hiſtoriæ quoque Scriptor Froiſſartius Lutetiam venit, accuratiſſime omnia obſervavit, minutatimque recenſet apparatus innumeros, ſpectacula, magnificentiam, ordinatamque rerum ſeriem. Vix viſa unquam fuit par celebritas.

Idem. Regina in oppido Sancti Dionyſii erat, cui tunc aderant Duciſſæ Biturigum, Burgundiæ, Turoniæ, Barienſis, Comitiſſa Nivernenſis, Cuciacenſis Toparchæ uxor, & aliæ plurimæ nobiliorum uxores ac filiæ. Ex ſancti Dionyſii oppido ut Lutetiam veniret egreſſa eſt 20. Junii anno 1389. Equis vectæ ex oppido iſto egreſſæ ſunt Regina, aliæque Principes feminæ. Id vero depictum viſitur in egregio illo Codice MS. Froiſſartii, qui deſcriptus fuiſſe videtur ineunte circiter decimo-quinto ſæculo, ut ex characteris forma judicatur. Regina eques quamdam ceu coronam cate geſtat. Quatuor pueri regii ex nobiliorum filiis umbellam, quæ Reginæ caput obtegit ſuſtinent. Aliæ Principes feminæ equis vectæ Reginam ſequuntur. Extra portam ſancti Dionyſii lecticæ erant pro Regina & Principibus feminis. Hæ porro lecticæ, quæ in itinere Lutetiam erant, in tabella depicta manuſcripti Codicis Froiſſartii non comparent, qui ſancti Dionyſii oppidum tantummodo, & quæ ante portam ejus erant repræſentat. Regina in lecticam ingreſſa eſt. Principes quoque feminæ, miſſis equis, lecticas ſibi ſumſere, una excepta Turonum Duciſſa, quæ Lutetiam equo vecta petiit. Principes autem Equites Reginam & ſocias itineris comitabantur. Lento gradu itum eſt, ita ut jam inclinante die Regina & comitantiam turba Lutetiam pervenerit. Vicus ſancti Dionyſii totus precioſis aulæis exornabatur. Multis in locis hiſtoriæ repræſentabantur, pugnæ, leporaria, & ſimilia innumera. Vix autem exprimi poſſit, quam lauta convivia Rex dederit, quot quantique interfuerint convivæ : juxta palatium duæ menſæ miræ longitudinis erant, ad quas conſiderent quingentæ nobiliores feminæ invitatæ. Verum omnibus ſtuporem attulere munera a Pariſinis civibus Regi, Reginæ, & Turonum Duciſſæ oblata, vaſa nempe aurea, ſcyphi, lagenæ, catini, vaſcula excipiendis ſacchari globulis, ex auro omnia, quorum precium affirmabatur ſexaginta millia ſcuta coronata aurea excedere. Celebritas illa tanta equeſtribus ludis & pugnis terminata fuit. In loco

fête

XXIII. *Pl. Tom. III. pag. 109.*

ENTRÉE DE LA REINE ISABEAU DE BAVIERE A PARIS.



Tom. III. Z.

fête finit par les joûtes en un lieu où les tenans pouvoient être vûs des Dames, appellé le Champ de sainte Caterine. Froissart en fait la description; & le Manuscrit dont nous venons de parler, en donne la peinture, que nous mettons ici avec l'explication tirée du Manuscrit même.

» JOUSTES APRES L'ENTRE'E DE LA REYNE ISABEL A PARIS.

» *Froissart, Manuscrit de la Bibliothéque de M. Colbert, n° 17. au commencement,* » *Chap. 2. du 4. Livre.*

PL. XXIV.

» LE Mardy 22. Aoust 1389. le Roy estant à l'Ostel de St Paul, on alla à » 3. heures ou champ de S^e Katerine pour voir jouster.

» La Reine & les Dames sur eschaffaux.

» Or vous vueil je nommer par ordonnance les Chevaliers qui estoient de- » dans, & s'appelloient les Chevaliers du Roy du Soleil d'or. Et quoique ce fut » pour ces jours la devise du Roy. si estoit le Roy de ceux de dehors, & jousta » comme les autres pour conquerre le pris par armes; & estoient les Chevaliers » trente, sçavoir:

» Le Duc de Berry.
» Le Duc de Bourgogne.
» Le Duc de Bourbon.
» Le Comte de la Marche.
» Mre Jacquemart de Bourbon son » frere.
» Mre Guillaume de Namur.
» Mre Olivier de Clisson, Connesta- » ble de France.
» Mre Jean de Vienne.
» Mre Jaqueme de Vienne, S^gr d'Es- » pagny.
» Mre Gui de la Trimouille.
» Mre Guillaume, son frere.
Mre Philippe de Bar.
Le S^gr de Rochefort, Breton.
Le S^gr de Rais.
Le S^gr de Beaumanoir.
Mre Jean de Barbençon, dit l'Ar- denois.
Le Harle de Flandres.
Le S^gr de * Tourcy Normant.
Mre Jehan des Barres.
Le S^gr de Nantouillet.
Le S^gr de Rochefouchault.
Le S^gr de Garensieres.
Mre Jean de Harpedane.
Le Baron d'Iveri.

*Le MSS. a *Courcy*.

---

autem quodam habiti ludi sunt, ubi pugnatores a Principibus feminis conspici poterant. Nomen porro loci erat, Campus sanctæ Catharinæ. Froissartius ludos illos equestres pluribus describit: memoratus vero codex ludorum horumce tabulam depictam exhibet, quam hic exhibemus, cum ludorum enarratione, qualis ea in Manuscripto legitur.

»LUDI EQUESTRES POST INGRESSUM »ISABELLÆ REGINÆ LUTETIAM.

» *Froissartius, MS. in Bibliotheca Colbertina, numero* » *17. initio cap. 2. libr. 4.*

» DIE Martis 22. Augusti anno 1389. cum Rex » in ædibus sancti Pauli regiis esset, hora tertia » ad Campum sanctæ Catharinæ itum est ad ludorum » equestrium spectaculum.

» Regina & principes feminæ in tabulatis conside- » bant.

» Jam vobis ordine numeraturus sum Equites illos, » qui in campo erant, quique vocitabantur EQUITES » REGIS SOLIS AUREI. Etsi porro diebus illis dic- » tum hoc ad Regem proprie pertinebat, exiit Rex in » campum, & in ludo equestri cum aliis pugnavit, » ut sibi armorum gloriam & laudem compararet. » Erant porro Equites numero triginta, nempe:

» Dux Bituricensis.
» Dux Burgundiæ.
» Dux Borbonii.
» Comes Marchiæ.
» D. Jacobus Borbonius » frater ejus.
» D. Gulielmus Namur- » censis.
» D. Olivarius Clissonius » Constabularius Fran- » ciæ.
» D. Joannes de Vienna.
» D. Jacobus de Vienna, » Spagniaci Toparcha.
» D. Guido de Tremol- » lia.
» D. Guillelmus frater ejus.
D. Philippus de Bario.
D. de Rupeforti Brito.
D. de Reso.
D. de Bellomanerio.
D. Barbantionius, Arduen- nensis dictus.
Harlus Flandrensis.
D. de Tursiaco Norman- nus.
D. Joannes de Barris.
D. de Nantogilete.
D. de Rupe-Fucaldi.
D. de Garensseriis.
D. Joannes de Harpeda- na.
Baro Iverinus.

» Mre Guillaume Marciel. Mre Charles de Hangiers.
» Mre Regnault de Roye. & Mre Guillaume de Lingnai.
» Mre Geffroy * de Carny.

*L'Imprimé a *de Carin*, & le ſuivant *de Changiet*.

Il n'y a ici que 29 Chevaliers : quelques-uns croient que Jacqueme de Vienne & le Seigneur d'Eſpagny, ſont deux : d'autres diſent, que le Roi qui joûta, doit être joint aux vingt-neuf, ce qui eſt plus vrai-ſemblable.

» Tous ces Chevaliers eſtoient & parez de leurs targes du Roi du Soleil, & » furent à 3 heures en la place de Ste Katerine ; & là eſtoient la Reyne & toutes » les Dames, & monterent aux eſchaffaux ordonnez pour elles.

» Après vint le Roi pour jouſter : lequel meſtier il faiſoit moult voulentiers. » Si commencerent les jouſtes & les eſbatemens grans & rudes. Car grant foi- » ſon de Sgrs y avoit de tous pays. Meſſire Guillaume de Haynau Conte d'Oſtre- » vant, jouſta moult bien, & auſſi firent les Chevaliers, qui avec lui venus » eſtoient. Le Sire de Goumegnies, Meſſire Jean d'Andregnies, le Sire de » Chautain, Meſſire Ancel de Traſſegnies, & Meſſire Chuquart de Herenies, » tous le firent bien à la louange des Dames. Auſſi jouſta moult bien le Duc d'Ir- » lande, qui ſe tenoit en France de lez le Roy : & auſſi jouſta moult bien un » Chevalier Alemand, nommé Meſſire Servais de Mirande, le Sire de Coucy » s'y porta grandement bien.

» Et ot le pris de ceux de dehors par l'aſſentement & jugement des Dames » & des Hyraulx, le Roy de France, & de ceux de dedans, le Harle de Flandres, » frere baſtard à la Duceſſe de Bar.

» Et pour ce que les Chevaliers ſe plaignirent de la grande pouldre qu'il avoit » fait, & diſoient aucuns, que leurs fais en avoient eſté perdus ; le Roy or- » donna qu'on y pourveut : ſi furent pris plus de 200 porteurs d'eau, qui ar- » rouſerent le Merquedy.

» Ce jour arriva à Paris le Comte de St Pol, qui venoit d'Angleterre en haſte, » pour être à celle feſte.

» Ledit jour Merquedy 30 Eſcuyers eſtoient ſus le meſme champ : & la vin- » rent les Dames, comme le Mardy, & on jouſta juſqu'à la nuit. Et fut donné » le prix ung Eſcuyer de Hainaut, nommé Jean Floren, venu en la compagnie

---

»D.GullielmusMarcielus. niaco.
» D. Reginaldus de Roia. D. Carolus de Hangeriis.
» D. Geoffridus de Car- D.Gullielmus de Lignaco.

Hîc viginti novem tantum Equites numerantur. Quidam putant illud. *D. Jacobus de Vienna Spagniaci Toparcha*, duos Equites exprimere; alii putant Regem qui in equeſtri ludo pugnavit 29. Equitibus præmitti, & cum illis numerari debere, id quod libentius crediderim.

» Hi omnes Equites erant clipeis armati *Regis Solis* » inſignia ferentes ; horaque tertia in campo ſanctæ » Catharinæ comparuere, ubi Regina erat cum prin- » cipibus feminis, quæ in tabulata ſibi parata conſ- » cenderunt.

» Rex poſtea venit in equeſtri ludo pugnaturus, id » quod ille libentiſſime faciebat. Tunc ludicræ illæ » equeſtres pugnæ cœperunt, grandes certe & aſperæ. » Multi enim Equites aderant ex vicinis quoque re- » gionibus, Gullielmus de Hannonia Comes Auſtre- » vatenſis ſtrenue pugnavit, etiamque alii Equites, » qui cum illo venerant. D. de Gumegniis ; item alii » viri nobiles Joannes de Andregniis, Chaltanius, » Anſellus de Traſſegniis, & Chucardus de Hereniis.

» Hi omnes ſtrenue pugnarunt, & Principum femina- » rum laudes meruere. Fortiter pugnavit etiam Dux » Hiberniæ, qui tunc in Francia erat, & cum Rege » verſabatur. Eques etiam quidam Germanus nomine » Servaſius de Miranda cum laude certavit. Cuciacen- » ſis quoque Toparcha inter primos emicuit. Præ- » mium autem inter eos, qui extra erant, Rex Ca- » rolus retulit, Principum feminarum & Regis Fran- » ciæ preconum judicio. Ex iis qui intus erant præ- » mium conſequutus eſt Harlus Flandriæ frater no- » thus Duciſſæ Barii. Quia vero Equites conquereban- » tur quod ex nimio pulvere pugnæ laus ſibi abrepta » fuiſſet, præcepit Rex hoc incommodum amoveri. » Tunc emiſſi ſunt aquarii bajuli pluſquam ducenti, » qui die Mercurii campum irrigarunt.

» Hoc die Lutetiam advenit Comes ſancti Pauli, » qui celeriter ex Anglia profectus erat, ut huic ce- » lebritati intereſſet.

» Hoc ipſo Mercurii die triginta Scutiferi in eum- » dem campum prodiere. Nobiliores item feminæ » ſpectandi cauſa adfuere, ut Martis die præcedenti. » Ludicra vero pugna ad uſque noctem protracta » fuit. Præmium autem obtinuit Scutifer Hannonien- » ſis, cui nomen Joannes de Floreno, qui cum Co-

JOUTES A L'ENTRÉE DE LA REINE JSABEAU DE BAVIERE A PARIS.



T. III. A A.

» du Conte d'Oſtrevent. Et de ceux de dedans l'ot un Eſcuyer du Duc de Bour-
» gogne, nommé Dan Jean de Pokeres.

» Le Jeudy jouſterent Chevaliers & Eſcuyers juſqu'à la nuit, & eut le pris
» pour ceulx de dehors, Mre Charles des Armoies; & de ceux de dedans, un
» Eſcuyer de la Reyne, nommé Koulz.

» Le Vendredy aprés diſné 2 Chevaliers monterent aux chevaux armez de
» toutes pieces pour la jouſte, les lances en leurs mains; l'un Meſſire Regnault
» de Roye, l'autre, Meſſire Bouchicaut le Joenne, & là jouſterent fortement.
» Et tantôt vindrent autres Chevaliers, Mre Regnault de Trie, Meſſire Guillau-
» me de Namur, Mre Charles des Armoies, le Sire de Garenſies, le Sire de Nan-
» touillet, l'Ardenois d'Oſtrevent & autres, & jouſterent l'eſpace de deux heu-
» res devant le Roy & les Dames, & après s'en retournerent en leurs hôtels.

Le tableau ſuivant tiré d'après le Manuſcrit de Froiſſart, repreſente une joûte. Il y a quatre tenans de chaque côté. Le premier, qui eſt à la droite du Lecteur, a des fleurs-de-lis ſur la houſſe; ce qui fait croire, que c'eſt quelque Prince de la maiſon de France. Il a ſur ſon caſque un bouquet de plumes. Le ſecond du même côté a ſur le caſque deux ailes jointes. Le troiſiéme un hibou. Le quatriéme, un pot, qui a preſque la forme d'un coquemar. De l'autre côté le premier a auſſi ſur le caſque un bouquet de plumes; le ſecond un bonnet en la forme ordinaire de ce tems-là; le troiſiéme, un pelican, qui ſe perce la poitrine; le quatriéme, quelque choſe, qui a la forme d'une lanterne. Chacun des champions a une eſpece de manteau rejetté tout à fait ſur le derriere; les chevaux ont la tête armée de fer. Parmi ces Cavaliers on voit quelques petits garçons, pour ramaſſer peut-être ce qui pourroit tomber à quelqu'un des combattans. Le Roi & la Reine, avec pluſieurs Seigneurs & Dames ſont les ſpectateurs du combat, renfermez dans une eſpece de clôture, qui n'eſt pas bien élevée, & dont le devant eſt chargé de croix fleuronnées.

Prodigalité de Charles VI.

Le Roi fit encore d'autres fêtes & rejouiſſances. Il étoit liberal juſqu'à l'excès; On diſoit de lui: *Où ſon pere donnoit cent écus, il en donne mille.* Ceux de la Chambre des Comptes en étoient très-mécontens. Ils prirent réſolution de ne plus garder d'or monnoié; mais de mettre tout en lingots, comme faiſoit Charles le Sage; afin que quand on viendroit demander des ſommes de la part du Roi,

---

» mite Auſtravatenſi venerat. Ex iis vero qui intus erant
» præmio donatus eſt Scutifer Burgundiæ Ducis no-
» mine D. Joannes de Poxeris.

» Die Jovis pugnatum venerunt Equites & Scuti-
» feri, qui ad uſque noctem pugnam protraxerunt,
» & præmium obtinuit ex iis qui extra erant D. Caro-
» lus de Armoiis, ex iis vero, qui intus erant, Re-
» ginæ Scutifer, cui nomen Kulſus.

» Die Veneris poſt prandium duo Equites equos aſ-
» cenderunt, omni armorum genere tecti: ut lanceis
» inſtructi ludicram pugnam committerent. Alter erat
» D. Reginaldus de Roia; alter vero D. Bucicaldus
» junior. Ii vero fortiter pugnarunt. Tum venerunt
» Equites alii D. Reginaldus de Tria, D. Gullielmus
» Namurcenſis, D. Carolus de Armoiis, D. de Ga-
» renſiis, D. de Nantogileto, Arduenenſis Auſtreva-
» ti, aliique qui per horas duas ante Regem & Prin-
» cipes feminas manus conſeruere, poſteaque domum
» ſe receperunt.

Tabula ſequens ex Froiſſartii manuſcripto educta ludicram pugnam exhibet. Quatuor Equites utrinque decertant. Primus qui ad dexteram ſpectantis eſt, in equi ſtrato flores lilii exhibet, unde fortaſſis arguatur Principem eſſe quemdam ex regia familia; in galea autem jubæ loco, ceu ſertum quoddam ex plumis factum geſtat. Secundus eodem in latere in ſuprema galea duas pennas junctas habet; tertius Bubonem; quartus ſcyphum. In altero latere primus in ſumma galea geſtat ceu ſertum plumarum; ſecundus pileum, qui ævo iſto formæ vulgaris erat; tertius, Pelicanum qui ſibi pectus roſtro perforat; quartus quidpiam ignotum, quod laternam fere exprimit. Equites ſinguli pugnantes pallium geſtant in poſteriores partes rejectum. Equorum capita ferro tecta ſunt. Inter equites pueruli quidam hinc & inde viſuntur, fortaſſis ut ſi quid decideret, equitanti collectum redderent. Rex & Regina cum multis proceribus & Principibus feminis ſpectatores ludi equeſtris ſunt, in clauſo loco ſedentes, cujus pars anterior cruces exhibet floribus terminatas.

Juvenal des Urſins.

Alias quoque Rex ſumtuoſas celebritates peregit: pecunias enim ſine ulla parſimonia profundebat. De illo certe ferebatur, *Ubi pater ipſius centena ſcuta impendebat, hic millena profundit.* Hæc porro illibenter ferebatur, qui Cameræ Computorum præerant, decrerentes ii, qui Cameræ Computorum præerant, decreverunt nullam ultra monetam ſignatam penes ſe habere; ſed auri maſſas tantum, ut ſolebat Carolus V. ut cum pecuniæ ſummæ juſſu regio expeterentur, nul-

ils n'euſſent point de monnoie à compter. Mais cela ne ſervit de rien ; la diſſipation fut toujours la même, à la charge du pauvre peuple foulé & opprimé.

La Reine Iſabeau ſa femme faiſoit auſſi de ſon côté beaucoup de dépenſe. C'eſt elle qui introduiſit dans la Cour de France le luxe dans les habits, & les riches coeffures. Brantôme dans ſon Hiſtoire de la Reine Marguerite, premiere femme d'Henri IV, parle de la Reine Iſabeau en ces termes : *On donne le los à la Reyne Iſabelle de Baviere, femme du Roi Charles ſixiéme, d'avoir apporté en France les pompes & les gorgiaſetez, pour bien habiller ſuperbement & gorgiaſement les Dames.* On me dira peut-être que Brantôme étoit d'un tems trop éloigné de celui dont nous parlons, pour être exactement informé de ce qui ſe paſſoit à la Cour de Charles VI. Mais il avoit appris cela & beaucoup d'autres choſes de ſa grand-mere, qui avoit été longtems auprès d'Anne de Beaujeu, fille de Louis XI. & arriere-petite-fille d'Iſabeau de Baviere, qui n'ignoroit pas ſans doute ce qui ſe paſſoit ſous cette Reine de France, dont elle pouvoit avoir vû pluſieurs domeſtiques.

PL. XXV. La figure que nous donnons ici, eſt une preuve de ce que nous venons de dire. Elle eſt copiée d'après un deſſein, que M. de Gagnieres avoit fait tirer d'un tableau fait de ſon tems. Sa coeffure eſt des plus ſuperbes, & ſe termine en haut en une couronne de forme ſinguliere. Son collier, ſa robe & ſon manteau, ſont chargez d'une infinité de pierreries. Cette robe & ce manteau qui feroient une longue queue trainante, ſont relevez par deux Demoiſelles ſuivantes. Ses ſouliers ſont extrêmement pointus. Nous n'avons point encore vû de Reine ſi parée que celle-ci.

En ce tems-ci le Pape Urbain VI. étant mort, les Cardinaux de Rome en élurent promtement un autre, qui fut appellé Boniface IX. & ainſi le ſchiſme continua comme auparavant.

Voiage du Roi en Languedoc.

Après beaucoup de fêtes & rejouiſſances, le Roi eut envie d'aller viſiter ſon Royaume juſqu'aux Provinces les plus éloignées. Il alla d'abord à Dijon, ce qui fit plaiſir à ſon oncle le Duc de Bourgogne, plaiſir qui ne fut pas de longue durée. Il ſe rendit enſuite à Avignon, où il fut reçû avec un grand accueil du Pape Clement VII. dont le parti auroit été bien foible, ſi le Roi de France ne l'avoit ſoutenu. Sur le point d'aller faire la viſite du Languedoc, il fit dire à ſes oncles de Berri & de Bourgogne, de ſe retirer chacun dans ſes Terres ; ce qui

---

la ſibi numeranda moneta ſuppeteret. At nihil hinc parſimoniæ acceſſit, diſſipatum ſemper ærarium fuit; idque cum ſummo populi diſpendio, qui vectigalibus & tributis opprimebatur.

Iſabella Regina uxor Regis Caroli, & ipſa profuſis ſumtibus, luxum & precioſarum veſtium uſum in aulam regiam Francorum induxit, capitiſque tegmina exquiſita. Brantomius in hiſtoria Margaritæ Reginæ primæ Henrici IV. uxoris, ſic de Iſabella verba facit : *Fertur Iſabella Bavarica Regina, uxor Caroli VI. Regis, pompam & luxum in Franciam, ac ſuperbas & precioſas mulierum nobilium veſtes induxiſſe.* Forte dicatur Brantomium, qui diu poſt illa tempora vixit, non potuiſſe accurate diſcere ea quæ regnante Carolo VI. in regia aula gerebantur. At Brantomius hæc & alia multa acceperat, ut & ipſe teſtificatur, ab avia ſua, quæ diu vixerat cum Anna de Bello-joco Ludovici XI. filia, quæ Anna ignorare non poterat ea, quæ ſub proavia ſua Franciæ Regina gerebantur, cujus illa domeſticos & familiares multos vidiſſe potuerat.

Depicta tabula, quam hìc proferimus, dictis fidem facere poteſt ; exſumta autem fuit ex alia, quam Gagnerius ex depicta tabula Iſabellæ tempore facta, delineati curaverat : capitis tegmen ſumtuoſum, corona ſingularis formæ ſuperne terminatur. Torques ejus, veſtis interior & pallium, innumeris gemmis & lapillis decorantur. Veſtis autem interior & pallium, quæ longo tractu diffluerent, a duabus nobilibus pediſequis relevantur. Calcei oblongi & acutiſſimi ſunt. Nullam hactenus Reginam cum tam ſuperbo cultu prodeuntem vidimus in tabulis noſtris.

Hoc circiter tempus, defuncto Urbano VII. Cardinales quamprimum alterum Pontificem delegerunt, qui Bonifacius IX. appellatus fuit ; ſicque ſchiſma continuatum fuit, reſque eodem in ſtatu manſere.

Poſt tot celebritates & ludos voluit Rex Carolus regnum ſuum inviſere, & vel remotiſſimas provincias peragrare, ſtatimque Divionem ſe contulit : id quod patruo ſuo Burgundiæ Duci admodum placuit ; ſed non diuturnum gaudium fuit. Inde Avenionem venit, ubi magnifice exceptus fuit a Clemente VII. Papa, cujus partes admodum attenuatæ fuiſſent, niſi Rex Francorum ipſum fulciiſſet. Septimaniam inviſurus patruis ſuis Ducibus Biturigum & Burgundiæ indici præcepit, ut ad ſuas ſe terras reciperent, id quod

Froiſſart. Juvenal des Urſins. Le Moine de S. Denis.

La Reine Jsabeau de Bauiere.



leur déplut extrêmement. Il avoit déja ôté le gouvernement de cette Province à ſon oncle de Berri. Dès que le Roi y fut entré, il entendit des plaintes de tous côtez contre ſes deux oncles le Duc d'Anjou & le Duc de Berri, qui par des extorſions continuelles & inouies, avoient ruiné la Province. Il ſe divertit quelque tems à Montpellier avec les Dames & Demoiſelles de la ville, qui étoient *friſques*, dit Froiſſart, c'eſt-à-dire, agréables & amuſantes. Trois jeunes Seigneurs & Chevaliers qui étoient avec le Roi, encouragez par ces Dames, prirent réſolution d'aſſigner un champ auprès de Calais, pour y *faire armes* contre tous venans pendant l'eſpace de 30 jours. Les plus ſages du Conſeil du Roi n'étoient pas d'avis qu'on le leur permît: mais il le leur accorda enfin, & donna ſes Lettres Patentes pour cela. Ces trois Seigneurs étoient Boucicaut, Regnaut de Roye, & Saint Pi.

De-là il s'en alla à Beſiers, où il reçut de ſi grandes plaintes contre Betiſach, tréſorier du Duc de Berri, qui avoit pillé & ruiné les pauvres & les riches, que par ſon ordre il fut mis en priſon. On le fit comparoitre en jugement, & il ſe trouva coupable, non ſeulement d'avoir opprimé le peuple, mais auſſi d'avoir commis d'autres crimes énormes; en ſorte qu'il fut condamné à être brulé tout vif, & executé en place publique. Le Roi ſe rendit enfin à Toulouſe, où il reſta quelque tems avec le Comte de Foix, qui lui fit hommage de ſon Comté. Après quoi le Roi s'en retourna à Montpellier, & il fit une gageure de cinq mille livres avec le Duc de Touraine ſon frere, à qui des deux ſeroit plutôt arrivé à Paris. Le Duc de Touraine y arriva avant le Roi, & gagna les cinq mille livres.

Le *fait d'armes* des trois jeunes Seigneurs François, Regnaut de Roye, Jean le Maingre dit Boucicaut, & Saint Pi, donna un ſpectacle fort ſingulier à toute l'Europe. Ils venoient de prendre des engagemens pour cela à Montpellier, lorſque le Roi faiſoit ſon voiage de Languedoc. Ces trois Seigneurs aſſignerent un champ auprès de Calais, pour y joûter pendant trente jours contre tous venans, *fuſt de glaive de paix ou de guerre*. Cette eſpece de défi regardoit principalement les Anglois. Ils y vinrent en grand nombre; il en vint auſſi des autres payis voiſins. Les trois Chevaliers François s'acquiterent ſi bien de ces joûtes, la plupart contre des Anglois, que cela fit grand honneur à la Chevalerie de 1390.

---

ipſis ſupra modum diſplicuit. Jam iſtam provinciam patruo ſuo Biturigum Duci abſtulerat. Vix in illam ingreſſus Rex, querimonias multas undique perlatas audivit contra patruos ſuos Duces Andium & Biturigum, quos rumor erat violentis extorſionibus totam Septimaniam exhauſiſſe & oppreſſiſſe. Recreandi animi cauſa aliquanto tempore in Monte-peſſulano ſubſedit, nobiliores feminas, virgineſque frequentans, quæ narrante Froiſſartio illecebris plenæ & lepidæ erant. Tres vero juniores Equites nobileſque qui Regem comitabantur, animos facientibus illis feminis, decrevere pugnæ campum aſſignare prope Caletum; ubi per triginta dies ipſi contra quoſcumque venientes cujuſvis nationis concertarent: omnes enim ad hujuſmodi pugnam provocandi erant. Quotquot in conſilio Regis ſapientiores erant, non permittendum illud eſſe cenſebant. Verum Rex id conceſſit, & literis ſuis datam licentiam confirmavit. Hi tres Equites erant Bucicaldus, Reginaldus de Roia & Sanctus-Pius.

Ibidem. Inde vero Rex Carolus Biterras petiit, ubi querimoniæ grandes allatæ ſunt contra Betiſachum Bituricenſis Ducis Quæſtorem, qui inopum & divitum bona diripuerat & expilaverat. Tantæ autem querelæ fuerunt, ut jubente Rege, Betiſachus in carcerem truſus fuerit. In judicium ille vocatur, nec modo de oblato antea crimine, deque oppreſſione populi, ſed etiam de ſceleribus aliis enormibus convictus fuit; ita ut ex lata ſententia, vivus in platea publica combuſtus fuerit. Toloſam tandem Rex venit, ubi aliquanto tempore cum Comite Fuxenſi moratus eſt, qui ipſi de Comitatu ſuo *dominium* præſtitit. Deinde Carolus in Montem-peſſulanum rediit, ubi cum fratre Turonum Duce ſponſionem fecit hoc pacto, quod uter amborum Lutetiam primus adventaret, quinque millia librarum ab altero acciperet. Dux autem Turonum qui prior Lutetiam ſe contulit, librarum quinque millia lucratus eſt.

Pugna illa publica trium Francorum Equitum, Reginaldi de Roia, Joannis Mangrii cognomento Bucicaldi, & Sancti-Pii ſingulariſſimum ſpectaculum toti Europæ dedit. Jam in Monte-peſſulano ad eam rem ſeſe obſtrinxerant, ut dictum eſt, cum Rex per Septimaniam iter haberet. Hi vero tres Equites campum aſſignarunt prope Caletum, ut per triginta continuos dies pugnarent contra accedentes quoſlibet, *ſeu gladio pacis, ſeu gladio belli*. Hæc ad pugnam provocatio Anglos maxime ſpectabat: magnoque illi numero venerunt. Ex vicinis quoque regionibus alii ad campum ſe contulere. Tres porro Franci Equites ita ſtrenue pugnarunt, frequentius autem contra Anglos, *Froiſſart.*

France. Ils furent preſque toujours victorieux; leur politeſſe & leur generoſité à l'égard de ceux ſur leſquels ils avoient eu l'avantage, furent auſſi applaudies que leurs victoires. On diſoit que le Roi Charles inconnu & déguiſé, ſe trouva à ces joûtes, tant il déſiroit de voir comment s'y comporteroient ſes braves.

Les Gennois, dont la République étoit alors riche & puiſſante, étant fort incommodez des courſes des Barbares de l'Afrique, & jugeant que le moien de les contenir, étoit de porter la guerre dans leur payis, vinrent demander au Roi de France des troupes conduites par un Prince du ſang. Le Roi fit lever un corps d'armée pour aller à cette expedition. Le Duc de Bourbon s'offrit pour en être le Chef. Le Comte d'Erbi fils du Duc de Lancaſtre, avec pluſieurs Seigneurs Anglois, ſe mit auſſi de la partie. Les Gennois fournirent pour l'embarquement trois cens vaiſſeaux, & cent autres pour les proviſions. L'armée ainſi embarquée eut à ſoutenir une grande tempête, qui écarta les navires; mais qui fit peu de dommage. Ils aborderent près de Carthage, ville alors bien munie; & y mirent le ſiege. Les aſſiegez ſe défendirent bien. Il y eut un combat devant la ville, où les Mahometans furent défaits & mis en fuite. La maladie s'étant miſe dans l'armée Chretienne, on jugea à propos de lever le ſiege. Avant le départ des troupes, les Gennois eurent l'adreſſe de faire un traité ſecret avec le Roi de Tunis, qui tournoit à leur avantage.

Expedition du Duc de Bourbon en Afrique.

Le Roi & la Reine étant à ſaint Germain en Laye, dans le tems que le Conſeil étoit aſſemblé pour établir de nouveaux impôts ſur le peuple déja trop foulé, un tonerre & une tempête effroiable s'éleva, qui caſſa toutes les vitres & les fenêtres du château, déracina les plus grands arbres de la forêt, la foudre tomba ſur quatre Officiers du Roi, leur conſuma tous les os & le dedans du corps, en ſorte qu'il ne leur reſta que la peau noire comme du charbon. Cela mit l'effroi dans la Cour. La Reine, qui étoit enceinte, vint ſupplier le Roi de ne plus penſer à mettre de nouveaux impôts, perſuadée que le ciel ne grondoit ſi violemment ſur leurs têtes, que parce qu'il prenoit l'interêt des pauvres. Le Roi apparemment effraié comme les autres, ne voulut plus qu'on parlât de nouvelles impoſitions.

Nous avons vû dans le Tome précedent, que pendant la priſon du Roi Jean,

---

ut id in Francorum equitum honorem cederet : fere ſemper enim victores fuere. Cum tanta vero gratia & generoſitate ſe geſſerunt erga illos quos ſuperaverant, ut majorem inde laudem, quam ex victoria reportaverint. Narrabatur autem Carolum his equeſtribus pugnis, ſed occultum & mutata veſte interfuiſſe: videre nempe geſtiebat, qua fortitudine ſtrenui ſui Equites haſce pugnas committerent.

Froiſſart. Juvenal.

Genuenſes, quorum Reſpublica tunc potentia & opibus valebat, cum ab Africanis Barbarorum incurſionibus, moleſtiam & incommoda multa ſubirent; hanc illos coercendi rationem optimam eſſe putarunt, ſi bellum in regionem ipſorum inferretur; venerunt-que rogatum Francorum Regem, exercitum ſibi mitteret, duce quodam Principe ex regia familia. Rex vero exercitum cogi juſſit ad hanc ſuſcipiendam expeditionem, cujus ſe ducem obtulit Borbonius. Comes Erbienſis Ducis Lancaſtriæ filius, & alii primores Angli ad bellum iſtud ſunt profecti. Ad trajectum maris Genuenſes trecentas apparavere naves, centumque alias ad commeatum. Cum naves conſcendiſſet exercitus, magna exceptus fuit tempeſtate, quæ naves disjecit; ſed non multum damni intulit. Prope Carthaginem claſſis appulit, quæ urbs tunc admodum munita erat. Exſcenſu facto illam obſederunt. Præſidiarii autem Barbari obſidentium impetum fortiter propulſarunt. Ante urbem autem pugna commiſſa fuit, in qua Muhammedani profligati fugatique ſunt; ſed cum morbi Chriſtianum exercitum invaſiſſent, obſidionem ſolvere ducibus viſum eſt. Antequam vero exercitus proficiſceretur, caute Genuenſes & ſecreto cum Tunetano Rege pacta inierunt in res ſuas opportuna.

Cum Rex & Regina Francorum apud ſanctum Germanum in Laia verſarentur, quo tempore, coacto con-ſilio, deliberabatur de vectigalibus tributiſque novis a populo jam oppreſſo exigendis, coorta ſubito tempeſtas cum fragore magno & tonitru, caſtelli vitreas feneſtras perrumpit: in vicina ſilva celſiſſimæ arbores cum radicibus evelluntur, jactu fulminis quatuor Regis Miniſtrorum oſſa, inteſtina & carnes omnes abſumuntur, ſola pelle carbonum inſtar nigra remanente. Regiam hinc aulam invaſit terror. Regina tunc gravida Regem adit rogatum nova imponere vectigalia ne cogitaret ultra, putans ideo cælum cum tanto ſtrepitu, tantaque violentia tonare, quod inopum oppreſſorum cauſam ſuſciperet. Rex tam inſigni, ut credere eſt, fragore perterritus, vetuit ne ultra de novis exigendis pecuniis ageretur.

Le Moine de S. Denis.

Tomo præcedenti vidimus, dum Joannes Rex in

Froiſſart.

il s'étoit formé dans le Roiaume un grand nombre de compagnies de pillards de differentes nations, qui s'étans saisis de châteaux & de forteresses, désoloient le Roiaume : ces compagnies furent ou détruites, ou dissipées, ou écartées par la sagesse du Roi Charles V. Il en restoit encore quelques-unes dans le Limosin & dans l'Auvergne. Un nommé Gefroi Tête-Noire avoit longtems tenu le château du Mont-Vantadour en Limosin, & rançonnoit le payis des environs à trente lieuës à la ronde. Etant venu à mourir, il laissa son château à Alain Roux & à Pierre Roux Bretons, ses neveux, qui continuerent d'exiger des sommes, que les campagnes voisines paioient pour s'exempter du pillage. Le Duc de Berri fit bien des efforts pour prendre ce château, qui lui appartenoit, & ne put jamais s'en rendre le maître. Enfin la Noblesse d'Auvergne se mit aux champs sous la conduite de deux gentilshommes, nommez Guillaume le Bouteiller, & Jean Bonne-Lance, qui vinrent mettre le siege devant le Mont-Vantadour. Les deux freres Bretons se voiant assiegez, s'aviserent d'un indigne stratagême : ils firent dire aux deux chefs des assiegeans, que s'ils venoient eux-mêmes leur apporter dix mille francs, ils leur remettroient le château. La petitesse de la somme fit soupçonner aux deux chefs, qu'il y avoit-là quelque fraude ; ils furent encore avertis d'ailleurs de s'en bien donner de garde. En effet, le dessein des deux freres Bretons étoit de se saisir des dix mille francs, & en même tems des deux chefs des assiegeans. Le Bouteiller & Bonne-Lance firent semblant d'accepter la condition, mirent des gens en embuscade près de la porte du château, & vinrent à l'heure marquée, portant les dix mille francs.

Les deux freres Bretons ouvrent la porte, les chefs entrent, & des gens qui les suivoient se saisirent adroitement de cette porte. Le Bouteiller s'appercevant que la fraude n'étoit que trop veritable, appella ses gens, qui étoient en embuscade. Ils y accoururent : on se saisit du château & d'Alain & Pierre Roux freres, qui furent envoiez à Paris, & décapitez au Halles ; leurs corps écartelez, & les quartiers mis aux principales portes de Paris.

Brigands détruits.

Il y avoit encore dans le Limosin & dans l'Auvergne d'autres chefs de Brigands, qui tenoient des châteaux & des forteresses : on composa avec eux, & moiennant une grosse somme d'argent, qu'on leur distribua, ils remirent les châteaux, & se retirerent. Un d'entre eux, nommé Aimerigot Marcel, fa-

---

pugna captus in Anglia detineretur, multas prædonum, ex variis nationibus coactorum, manus in Francorum regno coaluisse, quæ cum munitiones, castella & oppida variis in provinciis occupassent, agros circum desolabantur. Illæ vero cohortes, vel deletæ, vel dissipatæ, vel aliò missæ fuerunt a Carolo V. Rege. Quædam tamen adhuc supererant apud Lemovicas & Arvernos. Geoffridus autem a Capite-nigro dictus, diu apud Lemovicos castellum tenuerat, cui nomen Mons-Ventadurius, & ab agris circum ad triginta usque leucas stipendia & imperatas pecunias exigebat. Fato autem functurus Alano & Petro cognatis suis Britonibus, qui Rufi appellabantur, castellum reliquit. Hi pro more solito ex vicinis agris pecunias exigere non desistebant. Dux Biturigum ad quem castellum pertinebat, ipsum expugnare tentavit ; sed frustra cessere conatus. Tandem Arvernorum nobiles simul coacti, turmam ducentibus Gullielmo Buticulario & Joanne Bona-lancea castellum obsessum venerunt. Rufi vero fratres Britones, obsessos se videntes, rem indignam machinati sunt. Ducibus obsidentium edici curant, si veniant ipsi in castellum, & decem mille Francos afferant, se hoc precio castellum ipsis tradituros esse. Fraudis suspicionem ducibus intulit tam modica expetita pecuniæ summa : aliunde etiam submoniti sunt sibi ut caverent. Et vere fratrum Britonum ea mens, id propositum erat, ut & decem mille Francos & obsidentium duces una caperent ac detinerent. Buticularius porro & Bona-lancea se conditionem accipere simularunt ; ex suis numerum quemdam prope castelli portam ad insidias collocarunt, & ad constitutam sibi horam, decem mille libras ferentes venerunt. Fratres Britones portam aperiunt ; intrant duces, & quidam ex suis sequentes portam solerter occupant & tenent. Buticularius porro advertens vere fraudem esse sibi paratam, suos qui in insidiis latebant evocat. Hi celeriter accurrunt : castellum occupatur, Alanus & Petrus Rufi fratres apprehenduntur, & Lutetiam sub custodia mittuntur, ubi ambo in foro venalium capite truncati sunt : corpora membratim cæsa, & membra ad præcipuas urbis portas apposita fuere.

Apud Lemovicas & Arvernos alii superarant prædonum duces, qui castella & munita loca occupabant. Cum iis porro inita pacta fuere, & numerata singulis pecuniæ summa quadam, castella ipsi dediderunt, & aliò se receperunt. Illorum autem quidam insignis prædo, cui nomen Amerigotus Mar-

meux brigand, après le traité fait, ſe repentit d'avoir rendu ſa fortereſſe. Il ſe joignit à un bon nombre de pillards de ſa ſequelle,& alla ſe ſaiſir de la Roche de Vandais dans le Limoſin, la fortifia & recommença ſes pilleries. La nouvelle en vint à la Cour. Le Roi donna ordre au Vicomte de Meaux d'aſſembler des troupes, & d'aller faire le ſiege de la Roche de Vandais. Il s'y rendit, & aſſiegea la place. Marcel ſe défendit fort bien ; mais voiant qu'à la longue le Fort ne pouvoit manquer de tomber entre les mains du Vicomte, il dépêcha un valet pour aller en Angleterre à la Cour du Roi Richard, où il étoit fort connu, pour obtenir des Lettres de ce Prince au Roi de France, où il le priât de faire lever le ſiege de la Roche de Vandais. Les Lettres furent obtenues, & l'on n'en tint aucun compte en France. Aimerigot Marcel n'aiant rien avancé de ce côté-là, ne ſe découragea point. Il ſortit lui-même de la Place, pour aller ramaſſer des compagnies de pillards, & faire lever le ſiege. Il laiſſa en partant à Guiot du Sel le gouvernement de la fortereſſe. Guiot du Sel étant ſorti imprudemment avec pluſieurs des ſiens, tomba dans une embuſcade, où il fut pris avec ſes gens. On les amene d'abord devant la fortereſſe, menaçant de leur couper la tête, ſi ceux de dedans ne ſe rendoient promtement. Les aſſiegez effraiez rendirent la fortereſſe. A cette nouvelle Aimerigot Marcel alla ſe refugier chez un Gentilhomme d'Auvergne ſon couſin germain nommé Tournemine, qui craignant de ſe faire une mauvaiſe affaire s'il le retenoit chez lui, où s'il le laiſſoit aller, le livra aux gens du Roi. Il fut amené à Paris & executé aux Halles comme les deux freres Bretons.

1391. Le Roi donna au Duc de Touraine ſon frere le Duché d'Orleans, qui étoit venu à la Couronne & y avoit été uni depuis la mort de Philippe Duc d'Orleans. Les Orleannois qui ſe trouvoient mieux d'être immédiatement ſoumis au Roi, y voulurent mettre oppoſition ; mais on n'eut nul égard à leurs rémontrances. Le Duc de Touraine prit alors le nom de Duc d'Orleans, & acquit peu de tems après le Comté de Blois. Le Roi étant fort mécontent du Duc de Bretagne ſur pluſieurs chefs dont on l'avoit accuſé, on moienna une entrevûe, le Roi ſe rendit à Tours, le Duc y vint auſſi bien accompagné ; on diſputa longtems ſur pluſieurs articles, dont le Duc ne vouloit pas convenir. Mais

---

cellus, cum & ipſe pacta conditione caſtellum ſuum reddidiſſet, pœnitens facti, ſibi notorum aliam prædatorum manum collegit, & Rupem-Vandeſii apud Lemovicas occupavit, ipſam propugnaculis cinxit, & agros circum denuo devaſtare cœpit. Res ad aulam regiam defertur : præcipit Rex Vicecomiti Meldenſi, ut collecta pugnatorum manu Rupem-Vandeſii obſeſſum ſe conferat. Venit ille, Rupem obſidet. Marcellus initio oppugnatores ſtrenue propulſat ; ſed cum videret præſidium tandem & caſtellum in Vicecomitis poteſtatem deventura eſſe, famulum emiſit in Angliam ad Ricardum Regem profecturum, qui literas poſtularet ad Regem Francorum directas,queis rogaretur Carolus Rex, obſidionem Rupis-Vandeſii ſolvi juberet. Impetratæ literæ fuerunt, & earum nulla apud Regem Carolum ratio fuit. Cum cerneret Amerigotus nihil hinc ſperandum eſſe, non animo concidit ; ſed furtim egreſſus, prædonum manus circumquaque colligere parabat, ut illarum ope Rupem ab obſidione liberaret. Cum autem profectus eſt, Vidonem de Sale in caſtello reliquit, qui ſui vice præſidio imperaret. Vido autem, cum plurimis ſe comitantibus, ex caſtello imprudenter egreſſus, in paratas ſibi inſidias delapſus & cum ſuis captus eſt, ſtatimque ante caſtellum adductis Vidone & aliis qui cum illo comprehenſi fuerant, minabantur obſidentes ſe illos capite truncaturos eſſe, niſi ſtatim caſtellum deditionem faceret. Qua re perterriti præſidiarii, caſtellum ſubito reddidere. Hoc comperto Amerigotus Marcellus ad nobilem quemdam Arvernum confugit, cognatum ſuum Turnaminium nomine. Hic metuens ne ſi penes ſe Marcellum retineret,vel ſi liberum ire ſineret, infauſtum ſibi quidpiam pararet, ipſum Regis ſatellitibus tradidit. Adductus Lutetiam Marcellus, perinde atque Britones fratres, in foro venalium capite truncatus fuit.

Duci Turoniæ fratri Rex Aurelianenſem Ducatum dedit, qui Ducatus poſt mortem Philippi Aurelianenſis Ducis dominio regio adjunctus fuerat. Aurelianenſes vero, qui ſub Regis dominio eſſe gaudebant, pro viribus obſtitere, ne Dux ſibi daretur, ſed nulla habita querelarum ratione, res ut ſtatuta fuerat peracta eſt. Dux ergo Turoniæ tunc Dux Aurelianenſis appellari cœpit, ac deinde Bleſenſem Comitatum acquiſivit. Dux Britanniæ de multis accuſatus, in Regis offenſam incurrerat. Ut congreſſus & colloquium haberetur ſtatutum fuit. Rex in Turonum urbem ſe contulit, illò etiam Dux Britanniæ multis comitantibus venit. Diu plurimumque de multis diſputatum eſt, nolente Duce propoſitis adſtipulari :

Juvenal. Le Moine de S. Denis.

par

par l'entremiſe du Duc d'Orleans & des Oncles du Roi tout fut pacifié du moins en apparence. Le Duc fut bien reçû du Roi, & l'on ſe retira de part & d'autre.

Gaſton Phœbus Comte de Foix étant mort ſubitement, Yvain ſon bâtard voulût s'emparer du Comté, & le Roi y avoit donné ſon conſentement. Mais le Vicomte de Caſtelbon à qui la ſucceſſion appartenoit de droit, fut enfin mis en poſſeſſion. 1391.

L'Angleterre étoit alors en grand mouvement : la diſſenſion qui s'étoit miſe entre les Princes ſembloit pronoſtiquer la révolution qui arriva depuis. Le Roi Richard ſouhaitant de faire la paix avec le Roi de France, lui envoia des Ambaſſadeurs, qui l'y trouverent tout diſpoſé. Il ne fut plus queſtion que d'aſſigner un lieu d'aſſemblée pour traiter, mais le Duc de Gloceſtre qui ne vouloit point de paix y apporta quelque retardement. Cette aſſemblée fut enfin indiquée à Amiens. Le Roi de France & toute ſa Cour s'y rendit. Le Roi Richard ſe mit en chemin pour y venir. Mais étant arrivé à Douvre avec ſes Oncles & ſon Conſeil, pour déliberer s'il devoit paſſer en France, il fut réſolu qu'il demeureroit en Angleterre, & qu'on envoiroit certain nombre de Princes & de Seigneurs pour traiter de la paix entre les deux Couronnes. Les propoſitions que la Cour de France fit furent, que le Roi de France laiſſeroit au Roi d'Angleterre tout ce qu'il tenoit en Aquitaine, en y ajoutant tout ce qu'il falloit pour faire neuf Evêchez complets, qui lui demeureroient en entier. Mais que toutes les fortifications & les murs de Calais ſeroient abbatus : & que moiennant cela la France paieroit dans l'eſpace de trois ans les quatorze cent mille francs promis au Traité de Bretigni pour la rançon du Roi Jean. La ſeule propoſition de ruiner les fortifications de Calais révoltoit les Anglois : & les François ſe tenant toujours fermes, l'on ne put rien conclure pour la paix, & l'on ſe contenta de faire tréve pour un an. 1392. Treve avec l'Angleterre.

Une grande affaire qui ſurvint après, eut de fâcheuſes ſuites. Pierre de Craon, qui avoit eu les bonnes graces du Roi & du Duc d'Orleans, fut diſgracié & chaſſé de la Cour : & regardant le Connétable de Cliſſon comme l'auteur de ſon malheur, il ſe retira auprès du Duc de Bretagne, qui haïſſoit Cliſ- Le Connetable de Cliſſon aſſaſſiné.

---

verum, intervenientibus Aurelianenſi Duce, Regiſque patruis, res ſecundum ſpeciem ſaltem compoſitæ fuere. Dux a Rege benigne exceptus fuit, & poſtea utrinque diſceſſum eſt.

Frisſart. Gaſtone Phœbo Comite Fuxenſi defuncto, Yvo filius ejus nothus, Comitatum occupare voluit, idque conſentiente Rege aggrediebatur ille. At Vicecomes de Caſtello-bono, ad quem ſucceſſio illa de jure pertinebat, Comitatum illum tandem obtinuit.

Idem. Anglia tota motibus tunc agitabatur : diſſenſio inter Principes ſuborta, aliquid ſiniſtri portendere, & quæ poſtea acciderunt ſubindicare videbatur. Rex Ricardus qui pacem facere cum Rege Francorum cupiebat, Oratores ipſi miſit, qui illum etiam paci ſtudere deprehenderunt. Aſſignandus locus erat quo convenirent ex utraque parte ii qui de pace tractaturi erant. Verum Dux Gloceſtriæ, qui a pacis ſtudio alienus erat, aliquas interpoſuit moras. Ambianum tandem urbs ad pacem tractandam indicta fuit. Illò ſe contulit Rex Francorum cum aulicis ſuis. Ricardus quoque Rex ut illò veniret profectus eſt ; ſed ubi Dubrim pervenit cum patruis & conſilio ſuo, ut ibi deliberaretur an in Franciam trajecturus eſſet, necne, ſtatutum tandem fuit, Rege in Anglia remanente, mittendos eſſe Principes & proceres, qui de pace inter Franciæ & Angliæ Reges agerent. Hæc porro ab iis qui rem Francicam gerebant, pro concilianda pace propoſita fuere ; ut Rex Francorum Regi Angliæ ea omnia dimitteret, quæ ipſe in Aquitania poſſidebat, adderetque etiam ea quæ neceſſaria erant, ad Epiſcopatus novem integros perficiendos ; ut omnia munimenta, mœnia & propugnacula Caleti ſolo æquarentur, qua admiſſa conditione, Rex Francorum quater & decies centena millia librarum, quæ pro Joannis Regis redemtione in Bretiniacenſi pactione ſtatuta fuerant, intra trium annorum ſpatium ſolveret. Ne auditu quidem Angli ferre poterant, illam munimentorum, propugnaculorumque Caleti deſtructionem. Cumque Franci in propoſito ſuo firmiter ſtarent, nulla pacis conciliandæ ratio inveniri potuit. Quapropter inducíæ tantum ad anni ſpatium pactæ fuerunt.

Froiſſart. Le Moine de S. Denis.

Idem. Ex ſuſcepto paulopoſt ingenti facinore, mirum quot, quantaque mala poſtea ſuborta fuerint. Petrus de Cratumno, qui magnam pridem gratiam apud Regem & Ducem Aurelianenſem inierat, in offenſam tandem Regis incurrit, exque regia pulſus eſt. Cum autem Conſtabularium Cliſſonium infortunii ſui auctorem putaret, ad Britanniæ Ducem confugit, cui Cliſſonius peroſus admodum erat. Ambo delibe-

ſon à mort. Ils concerterent enſemble de s'en défaires: Craon réſolut d'aller lui-même l'aſſaſſiner. Il ſe rendit ſécretement à Paris, pour y épier l'occaſion de faire ſon coup. Il arriva dans le tems que le Roi fit aux Princes & aux Seigneurs de ſa Cour à l'Hôtel de S. Paul une grande fête, & leur donna un grand repas qui dura juſques bien avant dans la nuit. Craon, qui ſavoit par où le Connétable devoit revenir chez lui, l'attendit à un carrefour bien accompagné de gens armez. Le Connétable revenant fort avant dans la nuit à cheval, tomba dans l'embuſcade, il fut d'abord inveſti, ſaiſi & percé de coups, & ſe défendoit toujours de ſon mieux. Son cheval bleſſé étant tombé ſous lui, il ſe trouva par bonheur près de la porte d'un Boulanger, qui étoit entre-ouverte; il ſe foura dedans & fut ainſi garenti d'une mort certaine, quoique bleſſé en pluſieurs endroits. Les gens du Connétable, au nombre de huit, qui étoient ſans armes, & qui avoient été écartez par la troupe de Pierre de Craon, ſe raſſemblerent & entrerent chez le Boulanger, où ils trouverent leur Maître tout en ſang. Ils en porterent d'abord la nouvelle au Roi, qui partit ſur le champ avec ſes Gardes & ſe rendit avec quelques Medecins chez le Boulanger. Les Medecins aiant viſité ſes plaies, dirent qu'il n'y en avoit aucune qui fût mortelle, & qu'ils le tireroient bien-tôt d'affaires. Le Roi fit courir après Pierre de Craon, qui n'avoit pas caché ſon nom en faiſant l'aſſaſſinat, mais il s'étoit ſauvé & s'en retourna en Bretagne. Trois de ſes complices furent pris & envoiez d'abord au ſupplice. Craon fut ajourné & ne comparoiſſant point, il fut banni du Roiaume & ſes biens confiſquez. L'Amiral ſe rendit à un château, où il faiſoit ſa réſidence; mais il n'y étoit plus. Il en chaſſa la femme de Craon & enleva les meubles qui valoient quarante mille écus.

Le Roi qui s'intereſſoit vivement à cette affaire, & qui ſavoit que Craon s'étoit retiré en Bretagne, envoia ſommer le Duc de le lui remettre. Le Duc répondit de maniere, qu'on vit bien qu'il n'en vouloit rien faire. Cependant le Roi fit raſer l'Hôtel de Pierre de Craon, qui fut converti en un cimetiere: ſes biens confiſquez furent donnez au Duc d'Orleans. Le Roi perſeverant dans ſon indignation contre le Duc de Bretagne, réſolut d'aller faire lui-même la guerre dans ſon payis. Les Ducs de Berri & de Bourgogne qui n'aimoient pas le Connétable, & qui portoient envie à ſon crédit auprès du Roi, à ſes honneurs &

---

rarunt quo pacto Cliſſonium de medio tollerent. Cratumnius ipſius confodiendi operam in ſe ſuſcepit. Clam vero Lutetiam ſe contulit, ut occaſionem opportunumque tempus obſervaret, illius interficiendi. Accidit autem ut tunc temporis Rex Carolus celebritatem magnam, cui Principes & primores adfuere, inſtiruerit in ædibus regiis ſancti Pauli, ibique convivium grande apparari juſſerit, quod ad multam noctem protractum fuit. Cratumnius vero, qui non ignorabat, qua via Conſtabularius rediturus eſſet, in quadrivio cum armatis viris illum exſpectavit. Conſtabularius, cum eques intempeſta nocte rediret, in inſidias incurrit, ſtatimque armatis cingitur viris, trahitur, gladiis impetitur, vulneribuſque confoditur. Ipſe tamen pro virili adorientes ſe propulſabat. Cum vero tandem confoſſus equus lapſus eſſet, forte fortuna accidit, ut juxta fores piſtoris, quæ apertæ tunc erant, deciderit Cliſſonius, ſeſeque in illam intromittens, a certiſſima morte ereptus fuerit, multis faucius vulneribus. Tum vero Conſtabularii famuli, qui ipſum inermes comitabantur, quique a Cratumnii caterva pulſi, diſjectique fuerant, una convenerunt, & in piſtoris domum ingreſſi, Conſtabularium vulneribus confoſſum repererunt. Rem illi ſtatim Regi nunciatum veniunt, qui cum ſtipatoribus ſuis & medicis quibuſdam piſtoris domum ſe contulit. Medici vulneribus perſpectis, lethale nullum eſſe dixerunt, & cito ſanitati reſtituendum eſſe polliciti ſunt. Armatos Rex miſit, qui Cratumnium inſequerentur & caperent; is enim dum huic patrandæ cædi operam daret, nomen ſuum non occultaverat. Verum ille fuga ſibi conſuluit, & in Britanniam pervenit. Tres ſceleris conſcii capti, confeſtim ad extremum ſupplicium miſſi ſunt. Cratumnio dies dicitur: cumque ſe ſiſtere nec auderet, nec cogitaret quidem, exſilio damnatur, bonaque ejus fiſco addicuntur. Maris Præfectus caſtellum quoddam Cratumnii petiit, in quo ille ſedes habere ſolebat; illoque tunc abſente, uxorem ipſius expulit, abſtulitque totam ſuppellectilem, cujus precium quadraginta millium ſcutorum erat.

Rex cui negotium iſtud admodum cordi erat, gnarus Cratumnium in Britanniam ſe recepiſſe, Duci Britanniæ denunciat, ut homicidam ſibi tradat. Dux ita reſpondet, ut rem nunquam ſe facturum eſſe ſubindicet. Rex interim Cratumnii ædes ſolo æquari jubet, quæ in cœmeterium verſæ ſunt. Bona autem illius Duci Aurelianenſi data fuere. Rex vero contra Britanniæ Ducem indignatus, bellum ipſi inferre decrevit. Duces Biturigum & Burgundiæ Conſtabulario infenſi, qui ejus apud Regem gratiam, honores, divitias, *Idem.*

à ſes richeſſes, diſſimuloient pourtant, & n'oſoient pas détourner le Roi de ſon deſſein de porter la guerre en Bretagne, quoique ſécretement ils fiſſent tout ce qu'ils pouvoient pour l'empêcher. Il partit donc avec l'armée & s'en alla au Mans : quoique ſelon Froiſſart il n'eût pas une ſanté bien ferme ; la grande envie qu'il avoit de punir le Duc de Bretagne lui faiſoit ſupporter toutes ces fatigues, & le grand chaud qu'il faiſoit en ce tems-là. Etant parti du Mans, un homme mal vêtu & déchauſſé, qui ſortit de la Forêt voiſine, vint ſaiſir les reſnes de ſon cheval en lui diſant, qu'il s'en retournât & qu'il étoit trahi. Cela lui troubla les ſens & la raiſon ; & ce qui acheva de le mettre hors de lui-même, c'eſt qu'un Page laiſſa tomber ſa lance, qui avoit un fer brillant, ſur la tête d'un autre Page. Alors le Roi Charles tira ſon épée, ſe mit à frapper à droit & à gauche en criant, *avant, avant ſur ces traîtres.* Voiant venir à lui le Duc d'Orleans, il courut après lui pour le tuer, ne le connoiſſant pas, & le Prince s'enfuit à toute bride. On prit enfin le Roi, on le dépouilla & on le fit porter au Mans & de là à Creil ſur Oiſe. Il y en eût qui ſoupçonnerent qu'il avoit été empoiſonné. On contremanda tous ceux qui étoient partis pour aller faire la guerre en Bretagne, & cette expedition fut rompue.

Accident qui trouble le ſens au Roi Charles.

Les trois Etats du Roiaume vinrent à Paris pour déliberer à qui on donneroit le gouvernement du Roiaume pendant la maladie du Roi. Ils furent plus de quinze jours à conferer là-deſſus, & jugeant que le Duc d'Orleans étoit encore trop jeune, ils le défererent aux Ducs de Berri & de Bourgogne. Ces Princes firent d'abord ſaiſir quelques Favoris du Roi & les mirent en priſon. Le Duc de Bourgogne en vouloit terriblement au Connétable de Cliſſon, ſur tout à cauſe de ſes richeſſes qui montoient à quinze cent mille francs, ſans y comprendre ſes fonds de terre, ni deux cent mille francs qu'il avoit donné à ſa fille quand il la maria à Jean de Blois ; c'étoit une ſomme prodigieuſe en ces tems-là. Ce Prince aiant parlé très-rudement à Cliſſon, il ſentit bien qu'il n'y faiſoit pas bon pour lui, & s'enfuit avec ſes gens à Mont-le-heri, & delà pour plus grande ſûreté il ſe retira en Bretagne dans un de ſes châteaux. On l'envoia ſommer de comparoître, on le fit ajourner pluſieurs fois, mais inutile-

Le Connétable de Cliſſon s'enfuit.

---

non æquo animo ferebant, diſſimulabant tamen, neque Regem avertere audebant a bello in Britanniam inferendo, etſi clam nihil non agebant, ut ab hoc conſilio deterrerent. Profectus ergo cum exercitu Rex, Cenomanum venit: etſi non tam proſpera valetudine fruebatur, inquit Froiſſartius, Ducem Britanniæ ulciſcendi cupido, ut labores & æſtum illa tempeſtatem grandem facile libenterque perferret efficiebat. Cum Cenomano profectus eſſet, iterque ageret, vir quidam laceris veſtibus, nudiſque pedibus, ex vicina ſilva egreſſus, Regem adiit, equi ejus habenas apprehendit, edicitque ipſi, ut retrocedat, domumque revertatur, inſtare namque proditionem. Tunc animo perculſus, perturbatuſque Carolus, jam mentis compos non erat: eodem tempore accidit ut regii pueri lancea micante ferro in caput alterius pueri regii decideret; hoc caſu in dementiam actus Rex, ſtricto gladio, obvios quoſque circumquaque ferire cœpit, exclamans: *Age, age, in proditores irrumpe.* Cumque videret ſe adeuntem Aurelianenſem Ducem, ad illum accurit interfecturus, ipſum quippe non noverat. Ille vero effuſis habenis aufugit. Comprehenditur tandem Carolus, veſtibus exuitur, ac Cenomanum deportatur, indeque Credilium ad Iſaram. Non defuere qui venenum ipſi propinatum fuiſſe ſuſpicati ſunt. Quotquot autem ad Britannicum bellum contendebant, retrocedere juſſi ſunt, ſicque in Britanniam ſuſcepta expeditio nulla fuit.

Froiſſart.

Tres regni Ordines Lutetiam venerunt, ut deliberaretur quibuſnam, Rege in tanta infirmitate verſante, regimen & rerum adminiſtratio committeretur. In ea re tractanda plus quam quindecim dies inſumti ſunt. Cum autem juniorem putarent Aurelianenſem Ducem, quam ut tanta negotia gerere poſſet, regni gubernacula Ducibus Biturigum & Burgundiæ detulerunt. Hi ſtatim quoſdam, qui apud Regem gratia multum valebant, in carcerem trudi curarunt. Cliſſonio autem Conſtabulario admodum infenſus erat Dux Burgundiæ, ob divitias maxime, quæ ad decies-quinquies centena millia Francorum pertingebant, non connumeratis prædiis & agris, nec computata ſimul ducentorum millium Francorum ſumma, quam filiæ ſuæ in dotem dederat, quando a Joanne Bleſenſi in uxorem ducta fuit. Hic tantus pecuniæ cumulus prodigii ſimilis erat iſtis temporibus. Cumque is ipſe Burgundiæ Dux aſpere admodum verbis Cliſſonium excepiſſet, ſentiens ipſe non tuto ſe poſſe in regia conſiſtere, cum ſuis & familia tota ad Montem-Leherium ſe recepit, indeque ad ſecuritatem majorem in Britanniam confugit, & in uno caſtellorum ſuorum ſedes poſuit. Dies illi dicitur, ut compareat ſæpe provocatur: at incaſſum juſſa ceſſerunt. Demum-

ment. Enfin on le jugea par contumace, il fut banni du Roiaume de France, condamné à paier cent mille marcs d'argent, pour les extorſions qu'il avoit faites, & à perdre à perpetuité ſa charge de Connétable.

Le Roi revint enfin en ſon bon ſens par l'habileté de ſon Medecin : & la tréve de trois ans entre la France & l'Angleterre étant expirée, on la renouvella depuis la S. Michel de l'an 1392. juſqu'à la S. Jean de l'an 1394. Peu après arriva cet accident étrange qui penſa faire tomber le Roi en démence. On célebroit des nôces à la Cour, en l'Hôtel de la Reine Blanche, Froiſſart dit que ce fut à l'Hôtel de S. Paul. Un de la troupe pour donner un divertiſſement avoit fait faire ſix habits de toile couverte de lin & d'étoupe, qui faiſoient paroître ceux qui les portoient velus comme des Sauvages. Le Roi en prit un; Le Duc d'Orleans mit le feu à l'un de ces habits, mais par bonheur le Roi ne ſe trouva pas dans la troupe. Juvenal des Urſins dit, qu'une femme veuve *affeubla* le Roi de ſon manteau, & qu'il fut ainſi garenti : ce feu gagna de l'un à l'autre enſorte que quatre de ces Seigneurs périrent, l'un deſquels fut Yvain bâtard du Comte de Foix.

Autre accident.

Juvenal des Urſins, qui dit que ceci ſe paſſa à l'Hôtel de la Reine Blanche près de S. Marceau, ajoute que *pour l'énormité du cas*, il fut ordonné que l'Hôtel de la Reine Blanche ſeroit abbatu & démoli.

Cliſſon aiant été dégradé de la charge de Connétable, on l'offrit au Sire de Couci, qui la refuſa, & on la donna à Philippe d'Artois. Le Duc de Bretagne croiant avoir trouvé une occaſion favorable pour opprimer & faire périr Olivier de Cliſſon, qu'il haïſſoit à mort, prit les armes contre lui. Cliſſon, bien accompagné de gens armez, & ſoutenu ſous main par le Duc d'Orleans, qui lui envoioit du ſecours, ſe défendoit très-bien, & avoit le plus ſouvent le deſſus. Le Duc vouloit faire marcher les Seigneurs Bretons contre lui : ceux-ci s'en excuſoient en diſant, que ne s'agiſſant que d'une querelle particuliere entre lui & Olivier de Cliſſon, ils s'entremettroient volontiers pour faire la paix entre eux deux ; mais qu'ils ne prendroient pas les armes contre leur compatriote. Le Duc voiant que cette guerre tournoit mal pour lui, prit enfin ce parti. Il vouloit d'abord que Cliſſon vint le trouver à Vannes pour traiter avec lui ; mais il

---

que de illo ut contumace judicatur, mulctatur exſilio ex regno Franciæ, centum mille beſſes argenti ſolvere jubetur ob extortas a diverſis pecunias, & a Conſtabularii officio & gradu in perpetuum excluditur.

Froiſſart. Juvenal. Rex tandem ex medici, ut aiebant, peritia ſenſum uſumque rationis recuperavit. Cum vero triennales induciæ Franciam inter & Angliam effluxiſſent, prorogantur illæ a feſto S. Michaelis anni 1392. ad feſtum ſancti Joannis anni 1394. Haud multum poſtea accidit infauſtus ille eventus, quo Rex in extremam fere dementiam actus eſt. Nuptiæ in regia celebrabantur, & quidem in ædibus Blanchæ Reginæ. Froiſſartius vero ait id actum fuiſſe in ædibus regiis ſancti Pauli. Ex convivis autem quiſpiam, recreandi animi cauſa, ſex ex tela communi veſtes apparari curaverat, lino & ſtuppa coopertas ; ita ut qui iis veſtiebantur, feros ſilveſtreſque homines hirſutos referrent. Rex hujuſmodi indui veſte voluit. Dux vero Aurelianenſis uni veſtium ignem admovit, quæ ſtatim flammam concepit. Feliciter autem accidit, Regem procul ab aliis ita veſtitis tunc fuiſſe. Juvenalis porro de Urſinis ait, mulierem quamdam viduam Regem pallio ſuo contexiſſe, ſicque ſalvum illum evaſiſſe. Flamma vero ab alio ad alium pervaſit, ita ut ex proceribus quatuor incendio perirent, ex quorum numero fuit Yvo Fuxenſis Comitis nothus filius.

Juvenalis de Urſinis qui narrat geſtam rem fuiſſe in ædibus Reginæ Blanchæ, addit, ob eventus *enormitatem*, ædes Reginæ Blanchæ ſolo æquari juſſum fuiſſe.

Poſtquam Cliſſonius ex Conſtabularii officio & gradu dejectus fuerat, oblatum id muneris fuit Cuciacenſi Toparchæ, quo abnuente, Philippo Arteſio Conſtabularii munus defertur. Dux vero Britanniæ occaſionem ſe nactum putans opprimendi ac de medio tollendi Cliſſonii, quem ſummo proſequebatur odio, contra illum armatus movit. Hic autem pugnatorum manu inſtructus, & auxiliis Ducis Aurelianenſis, qui clam illum fovebat, roboratus, oppugnantem ſe Ducem ſtrenue propulſabat, ſæpeque cum aggredientium ſe diſpendio. Dux vero Britonum primores ad ſe convocare ſtudebat, ut illorum ope Cliſſonium debellaret. Hi reſpondebant, cum de peculiari inter contribules rixa tunc ageretur, ſe libenter ad rem inter ambos componendam daturos operam eſſe, neque unquam contra illum arma ſumturos eſſe. Ubi vidit autem Dux non ad votum ſuum rem procedere, alio convertit animum, & Cliſſonium ſibi devincire tentavit, ſtatimque cupiebat ut Cliſſonius Venetiam ſe conveniret, ut de pace concilianda ageretur. Cliſ-

Idem.

n'avoit garde de s'y fier y aiant déja été pris une fois. Pour l'engager d'y venir ſûrement, il lui donna enfin ſon fils en ôtage. Cliſſon y vint alors, & en uſant genereuſement il amena le fils du Duc avec lui. Cette paix ſe fit en 1395. Le même Cliſſon s'étoit auſſi réconcilié avec le Duc de Berri en 1393.

Les Rois de France & d'Angleterre ſouhaitoient fort la paix, & convinrent 1393.
enſemble qu'on s'aſſembleroit de part & d'autre à Lelinghen pour conferer ſur les prétentions de chaque parti, qui avoient empêché ci-devant de rien conclure. Les Ducs de Berri & de Bourgogne y aſſiſterent pour le Roi de France leur neveu, avec plein pouvoir; & les Ducs de Lancaſtre & de Glocheſtre y vinrent pour le Roi d'Angleterre leur neveu, y exercer la même fonction. Le Roi Charles pour être plus près des négociations ſe rendit à Abbeville. Après bien des propoſitions faites, les traitans trouverent tant de difficultez à conclure une bonne paix, qu'ils furent obligez de ſe contenter d'une tréve pour quatre ans. Le Roi Charles qui juſqu'alors avoit eu un aſſez bon intervalle, retomba en freneſie, & demeura longtems en cet état. Dans ſes freneſies il voioit plus volontiers Valentine Ducheſſe d'Orleans qu'aucun autre. Quelques-uns ſoupçonnoient qu'elle l'avoit enſorcellé, diſant qu'elle venoit de Milan, & que les Lombards étoient adonnez aux ſortileges. Mais c'étoient des bruits mal fondez, dit Juvenal des Urſins. Le Roi après qu'il fut revenu de cet accident, fit un pélerinage à S. Denis & au Mont S. Michel pour obtenir de Dieu une ſanté parfaite.

Autre treve avec l'Angleterre.

Leon Roi d'Armenie refugié en France mourut en ce tems-ci, & fut enterré aux Céleſtins. Les Juifs qui en conſideration des ſommes qu'ils fourniſſoient au Roi étoient maintenus en France, malgré les cris du peuple que ces malheureux accabloient par leurs uſures, furent enfin chaſſez du Roiaume à la priere de la Reine; quelques-uns aimerent mieux ſe faire Chrétiens que de quitter leurs biens.

Philippe Comte d'Eu, Connétable de France, ſouhaitant d'aller faire preuve de ſa valeur, obtint du Roi qu'il iroit au ſecours du Roi d'Hongrie contre les Turcs. Quand il fut arrivé en Hongrie, ce Roi l'emploia à faire la guerre aux Paterins de Boheme. Ces peuples ne tinrent point contre les troupes Françoiſes & furent d'abord domtez.

ſonius ſuopte præterito periculo cautior, non fidebat roganti, quia pridem ſibi res male ceſſerat. Dux tandem ut tuto & abſque metu veniret, filium ſuum obſidem ipſi miſit. Tum Cliſſonius generoſe cum Duce agens, ipſi filium adduxit, & de pacis conditionibus ambo tandem conſenſerunt anno 1395. Jam vero Cliſſonius Ducem Biturigum ſibi conciliaverat anno 1393.

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis.

Reges Franciæ & Angliæ pacem mutuam peroptabant, amboque conſenſere, ut Lelinghenii conventus & concilium haberetur, ut quæ paci ante obfuerant, ex utraque parte propoſita dirimerentur, ſi quidem fieri poſſet. Ex parte Regis Francorum illò miſſi ſunt cum plena poteſtate ipſius patrui Dux Biturigum & Dux Burgundiæ. Duces vero Lancaſtriæ & Gloceſtriæ Regis Angliæ patrui, eadem poteſtate fulti, illò conceſſerunt. Rex vero Carolus, ut conventui proximus eſſet, in Abbatis-villam ſe contulit. Poſtquam plurima utrinque propoſita fuere, tot tantæque ſeſe obtulere faciendæ pacis difficultates, ut inducias tantum quatuor annorum facere ambæ partes cogerentur. Rex vero Carolus qui hactenus a ſolito morbo liber fuerat, in phreneſin incidit, diuque illo in ſtatu perſeveravit. Phreneſi porro detentus Valentinam Aurelianenſis Ducis uxorem libentius, quam alium quemlibet, videbat. Nonnulli ſuſpicabantur illam faſcinatione quadam Regem affeciſſe: dicebant quippe illam Mediolani ortam eſſe, & Langobardos eſſe ſortibus deditos. Verum hi rumores vulgi erant nullo fundamento nixi, inquit Juvenalis de Urſinis. Rex ubi convaluit, ad ſanctum Dionyſium, & ad Montem ſancti Michaelis, pietatis cauſa peregrinatus eſt, ut a Deo perfectam valetudinem impetraret.

Leo Rex Armeniæ, qui in Franciam confugerat, hoc tempore mortuus, in Eccleſia Cæleſtinorum Pariſienſium ſepelitur. Judæi, qui ſummas pecuniæ Regi identidem ſubminiſtrantes, in Francia retinebantur, nihil obſtantibus populi clamoribus, quem miſeri illi uſuris & fœnoribus opprimebant, ex regno tandem, rogante Regina, pulſi ſunt. Ex illis quidam Chriſtianam amplecti religionem maluerunt, quam facultates deſerere ſuas.

Juvenal. Le Moine de S. Denis.

Idem.

Philippus Arteſius Comes Augi, Franciæ Conſtabularius, cum animi fortitudiniſque ſuæ argumenta dare cuperet, ab Rege impetravit ut liceret ſibi Regi Hungariæ auxiliatum ire contra Turcas. Ubi in Hungariam pervenit, Rex illum contra Paterinos Boemiæ miſit, qui contra Francorum turmas diu pugnare non valuerunt; ſed intra breve tempus domiti ſunt.

1394. Affaires de l'Egliſe à l'occaſion du ſchiſme.

La plus grande affaire de ce tems-là étoit le Schiſme qui déchiroit l'Egliſe. Il y avoit toujours deux Papes, l'un à Rome & l'autre à Avignon : cela cauſoit de la diviſion, des diſputes & des guerres. Les gens bien intentionnez ſouhaitoient qu'on trouvât moien de faire ceſſer un ſi grand ſcandale. L'Univerſité de Paris, alors la plus célebre de toute la Chrétienté, s'intereſſoit vivement pour cela. Elle obligea Nicolas de Clemangis, d'achever un Traité qu'il avoit commencé, où il étoit parlé de toutes les voies qu'on pouvoit prendre pour moienner l'union de l'Egliſe. Ce Traité étoit adreſſé au Roi, & malgré les intrigues des Emiſſaires de Clement VII. pour empêcher qu'il ne parvint juſqu'à ſa Majeſté, il lui fut enfin preſenté par l'Univerſité. Dans ce Mémoire, que nous avons tout entier, on ne ménageoit point ceux qui par des interêts particuliers s'oppoſoient au bien public de l'Egliſe. On propoſoit trois moiens de procurer la réunion des partis. Le premier étoit la ceſſion & la rénonciation abſolue des deux qui ſe diſputoient la Papauté; de celui de Rome & de celui d'Avignon. Le ſecond moien étoit que les deux convinſſent enſemble *d'un choix de perſonnes notables, qui reglaſſent l'affaire par maniere de compromis, & qui jugeaſſent définitivement de leur different*. Le troiſiéme & le dernier moien étoit, d'aſſembler un Concile. Ce Mémoire fut d'abord bien reçû du Roi : mais par l'intrigue du Cardinal de Lune, tout cela n'eut aucun effet.

Cependant l'Univerſité eut permiſſion du Roi d'envoier ce Mémoire à Clement, qui le reçût très-mal, & ne voulut pas le donner à lire aux Cardinaux. Mais comme ils avoient eux-mêmes reçû un paquet où il étoit contenu, ils le lurent, & dirent franchement au Pape qu'ils étoient du même avis que l'Univerſité. Ce qui le toucha ſi vivement qu'il en mourut de déplaiſir trois jours après. D'autres diſent qu'il mourut d'apoplexie. Il laiſſa de grands tréſors dans ſes coffres.

Le Roi écrivit deux fois aux Cardinaux d'Avignon pour les prier de ſurſeoir l'élection. Les Cardinaux ſe doutant bien de ce que les lettres contenoient, avant que de les lire ſe preſſerent de faire un Pape, & nommerent le Cardinal Pierre de Lune, qui prit le nom de Benoît XIII. Il écrivit au Roi qu'il avoit été forcé d'accepter le Pontificat, & feignit d'avoir un grand deſir de procurer l'union de

---

Le Moine de S. Denis. Quod maximum tunc in orbe Chriſtiano agitabatur negotium, ſchiſma illud erat, quo Eccleſia Dei diſcerpebatur. Duo Summi Pontifices erant, alius Romæ, alius Avenione. Hinc diſſenſiones, diſputationes, bella. Qui rei Chriſtianæ bono & commodis ſtudebant, hoc tantum offendiculum de medio tolli peroptabant. Univerſitas Pariſienſis, quæ tum apud Chriſtianos omnium celeberrima erat, id negotii maxime curabat, illudque egit apud Nicolaum Clemengium, ut quod jamdiu cœperat opuſculum perficeret, ubi de viis omnibus agebatur, queis poterat Eccleſia ſub unum reduci caput. Hoc opuſculum Regi nuncupabatur. Etiamſi vero nihil non egerint Clementis emiſſarii, ut ne ad uſque Regem id operis perveniret, tandem ab ipſa Univerſitate oblatum illi fuit. In hoc opuſculo, quod integrum ad noſtra uſque tempora pervenit, non parcebatur iis qui ſuis unice commodis ſtudentes, Eccleſiæ totius utilitati adverſabantur. Tres vero modi proponebantur, queis poterant adverſæ partes in unum confluere. Primus modus erat ceſſio ſeu renunciatio amborum, Romani nempe Pontificis & Avenionenſis, qui ſe Summos Pontifices dicebant. Secundus modus erat ut ambo quaſdam uno conſenſu perſonas deligerent, quæ ex compromiſſo omnia ſtatuerent, deque tanto negotio ultimum proferrent judicium. Tertius & ultimus erat, ut concilium congregaretur. Hoc opuſculum ſtatim a Rege libenter exceptum fuit : verum per occulta Cardinalis Lunenſis artificia, nihil inde operis conſequutum eſt.

Idem. Interea vero Univerſitas, Rege permittente, hoc opuſculum Clementi miſit, qui indigne illud excepit, nec Cardinalibus legendum tradere voluit. Sed quia ipſi quoque literarum faſciculum acceperant, in quo opuſculum incluſum erat, ipſum legerunt, & Summo Pontifici dixere, ſe in eamdem cum Univerſitate ſententiam convenire, id quod Clementem tanto affecit dolore, ut poſt triduum obierit. Quidam vero narrant ipſum apoplexia percuſſum interiiſſe. In arcis vero ſuis ingentem pecuniæ ſummam reliquiſſe fertur.

Idem. Rex Avenionenſibus Cardinalibus bis ſcripſit, rogans a novo deligendo Pontifice ſuperſederent. Cardinales vero ſuſpicati, idipſum, quod diximus in regiis literis contineri, antequam illas legerent, celerius ad Papam deligendum convenere, nominaveruntque Cardinalem Petrum de Luna, qui Benedicti XIII. nomine appellari voluit, ſtatimque Regi literas miſit, ſe ad tale acceptandum munus vi compulſum eſſe dictitans, magnumque deſiderium ſimulabat procu-

l'Egliſe. Le Roi fit faire une aſſemblée des Prélats de ſon Roiaume, où l'on examina les trois moiens propoſez pour l'exſtinction du Schiſme, le Concile, le compromis, ou la ceſſion: & l'on jugea que ce dernier étoit le plus court & le plus aiſé de tous.

Les Ducs d'Orleans, de Berri, & de Bourgogne, avec les députez de l'Univerſité allerent à Avignon pour porter Benoît à faire cette ceſſion; il fit tout ce qu'il put au monde pour éluder les pourſuites qu'on faiſoit pour l'engager à cette démarche. Tous les Cardinaux hors un furent pour la ceſſion. Benoît qui ne s'étonnoit de rien, emploioit mille détours, pour éviter cette voie d'accommodement qui lui déplaiſoit tant. Il propoſoit d'autres moiens, tantôt une conference avec ſes competiteurs, tantôt la voie d'arbitrage, & cela uniquement pour amuſer, n'aiant aucun deſſein de ſe démettre. Les Cardinaux de ſa Cour blâmerent ſon procedé, & les Princes partirent enfin d'Avignon ſans lui dire adieu. Le Roi voiant qu'on n'avançoit rien par cette voie, de l'avis de l'Univerſité, envoia des Ambaſſadeurs à tous les Princes Chrétiens qu'il prioit de s'unir à lui pour l'extinction du Schiſme, & pour réunir tous les Chrétiens ſous un même chef. 1395.

La Reine d'Angleterre étant morte, le Roi Richard fit demander à Charles Roi de France Iſabelle ſa fille en mariage. Elle lui fut accordée, & l'on fit en même tems une tréve entre les deux Couronnes pour vingt-huit ans. Les Gennois ſe voiant ſur le point de tomber ſous la domination de Jean Galeazzo Vicomte & depuis Duc de Milan, vinrent ſupplier le Roi d'accepter leur Seigneurie, ce qu'il fit volontiers. Au même tems fatigué des remedes qu'on lui faiſoit perpetuellement, il chaſſa de ſa Cour Renaud Freron ſon principal Medecin. Son mal le reprit alors ſi violemment qu'il ne ſe connoiſſoit pas lui-même, ni ſa femme ni ſes enfans. Il avoit de tems en tems de bons intervalles, où il parloit & raiſonnoit: on le faiſoit alors paroître & donner audience. Les Ambaſſades envoiées aux Princes Chrétiens pour travailler conjointement avec eux à l'exſtinction du Schiſme, eurent un ſuccès favorable, quoique le Roi de Boheme, corrompu par Benoit, traverſât la négociation. Autre treve avec l'Angleterre.

Les Sultans des Turcs augmentoient toujours leur Empire aux dépens des 1396. Guerre en Hongrie.

---

randæ Eccleſiæ unionis, & exſtinguendi ſchiſmatis. Rex autem regni ſui Epiſcopos congregari curavit, inque tanto cœtu allati, excuſſique ſunt tres illi exſtinguendi ſchiſmatis modi, concilium nempe, compromiſſum & ceſſio, judicatumque fuit hunc poſtremum modum eſſe cæteris breviorem, facilioremque.

Idem. Duces Aureliani, Biturigum & Burgundiæ, cum Oratoribus Univerſitatis Pariſienſis, Avenionem ſe contulerunt, ut Benedictum Papam ad hanc faciendam ceſſionem inducerent. Nullas ille non machinas adhibuit, ut urgentium ſe ad cedendum deponendumque Pontificatum conatus eluderet. Cardinales, uno excepto, omnes ceſſioni adſtipulabantur. Benedictus vero impavidus mille circuitionibus utebatur, ut ab hac ceſſionis via declinaret, quam tantopere horrebat. Alios ille concordiæ modos proponebat, modo colloquium cum competitoribus, modo arbitrorum convenientium ſuffragium, nec alio ille animo proponebat, quam ut traheret moras, neque enim munus Pontificis ulla ratione deponere volebat. Cardinales Avenionenſes Benedicti artificia ſumme improbabant. Principes vero tandem, nec Pontifici vale dicentes, Avenione profecti ſunt. Rex Carolus hac via nihil perfici poſſe cernens, de Univerſitatis conſilio, Oratores miſit ad Principes Chriſtianos omnes, quos rogabat operam ſuam darent exſtinguendo ſchiſmati, ut ſub uno capite Chriſtiani jungerentur omnes.

Idem. Cum Regina Angliæ fato functa eſſet, Ricardus Rex a Carolo Francorum Rege filiam ſuam Iſabellam in ſponſam petiit, & optatum impetravit. Eodemque tempore induciæ factæ ſunt inter ambos Reges ad viginti & octo annorum ſpatium. Genuenſes vero, imminente ſibi periculo, ne ſub poteſtatem caderent Joannis Galeatii Vicecomitis, poſteaque Ducis Mediolanenſis, Regem Carolum ſupplicatum venerunt, uti ſe ſub dominio ſuo reciperet: id quod ille libentiſſime admiſit. Eodemque tempore cum pharmaca ſibi aſſidue oblata admodum faſtidiret, ex regia expulit Reginaldum Freronium inter Medicos ſuos præcipuum; tuncque ab aſſueto morbo cortipitur cum tanta violentia, ut nec ſe ipſum, nec uxorem, nec filios agnoſceret. Identidem tamen per aliquod temporis ſpatium a morbo reſpirabat, ita ut poſſet colloqui, & rebus propoſitis appoſite reſpondere, tuncque ad colloquium admittebantur ii qui negotiorum cauſa venirent. Qui ad Principes Chriſtianos miſſi fuerant Oratores, ut conjunctim cum illis Rex Carolus exſtirpando ſchiſmati advigilaret, cum proſpero exitu rem aggreſſi ſunt, quamvis Rex Bohemiæ a Benedicto corruptus, negotium interpellare conatus ſit.

Froiſſart. Juvenal. Le Moine de S. Denis. Turcarum Sultani imperii ſui fines perpetuo prorogabant, e vicino poſitos Chriſtianos ſubjugando. Cum

Chrétiens leurs voiſins. Le Roi d'Hongrie craignant quelque invaſion de Bajazet Sultan des Turcs, qui portoit la terreur par tout, envoia des Ambaſſadeurs en France pour demander ſecours au Roi. Le Roi reçût fort bien l'Ambaſſade, il fut réſolu dans ſon Conſeil qu'on lui envoiroit un puiſſant ſecours. Le Duc de Bourgogne préſenta Jean ſon fils Comte de Nevers, pour être chef de la troupe, ce que le Roi trouva bon. Le Connétable fut auſſi de la bande avec pluſieurs autres Princes & Seigneurs de la premiere qualité. Pluſieurs Seigneurs étrangers ſe joignirent à eux, le tout faiſoit un bon corps d'armée qui prit le chemin de la Hongrie. Malgré les efforts de Jean Galeazzo, Gennes ſe rangea ſous l'obéiſſance du Roi, à condition qu'il lui donneroit ſecours quand le Duc de Milan ou quelque autre lui feroit la guerre.

Iſabelle fille du Roi Charles mariée au Roi d'Angleterre.

Iſabelle fille du Roi Charles, & femme de Richard Roi d'Angleterre qui l'avoit épouſée par Procureur, partit de Paris. On ne pouvoit rien ajouter à la magnificence & à la richeſſe de l'attirail de cette jeune Reine. L'or, l'argent, les perles & les pierres les plus précieuſes brilloient ſur tout ce qui étoit à ſon uſage. Le Roi Charles la ſuivit de près, & ſe rendit au lieu de l'entrevûe entre Guines & Ardres, où devoit auſſi venir le Roi Richard, qui avoit paſſé à Calais. Les deux Rois s'embraſſerent cordialement, & ſe témoignerent beaucoup d'amitié. Richard étoit bien aiſe de ſe concilier le Roi Charles, parce que ſoupçonnant que les Ducs de Lancaſtre & de Gloceſtre, ſur tout ce dernier, n'étoient point dans ſes interêts, il vouloit ſe fortifier d'un autre côté. Après la tréve ſignée, le Roi Richard remit ſans aucune difficulté Breſt au Duc de Bretagne & Cherbourg au Roi de Navarre. Ce fut une des cauſes de ſa perte. Le Duc de Gloceſtre ſon oncle, le Comte d'Arondel & pluſieurs autres Seigneurs conſpirerent de le détrôner, ce qui n'étoit pas nouveau en Angleterre. Nous verrons les triſtes ſuites de cette affaire.

Le corps d'armée de France qui marchoit vers la Hongrie, commandé par le Comte de Nevers y arriva heureuſement. Le Roi Sigiſmond reçût ce ſecours avec grand joie, & comme il avoit beaucoup d'experience, ſur tout pour ce qui regardoit la guerre contre les Turcs, il leur donna de bons conſeils qu'ils ne ſuivirent pas. Contre ſon avis ils allerent aſſieger Nicopoli : mais les Turcs venant contre eux, ils furent obligez de lever le ſiege & vinrent donner bataille

---

Rex Hungariæ metueret ne Bajazetus tunc Turcarum Sultanus regnum ſuum invaderet: ille namque terrore nominis ſui omnia complebat, oratores ad Regem Francorum auxilia petitum miſit. Oratores Rex perhumaniter excepit, coactoque concilio ſtatutum fuit ut magna militum manus illò mitteretur. Dux vero Burgundiæ Joannem filium in exercitûs ducem obtulit, cui Rex aſſenſit. Conſtabularius quoque hanc ſuſcepit expeditionem cum multis aliis Principibus & Francorum primoribus. Sic coactus ſat numeroſus exercitus fuit, qui verſus Hungariam movit. Obſiſtente licet Joanne Galeatio, Genua ſeſe in poteſtatem Regis Francorum tradidit, illa conditione, ut ſive Dux Mediolanenſis, ſive alius quiſlibet fines ejus aliquando invaderet, opem ipſi Rex ferret.

Idem. Iſabella Regis Caroli filia, uxorque Ricardi Angliæ Regis, quam hic jam per Procuratorem duxerat, Lutetia profecta eſt. Nihil addi poſſe videbatur magnificentiæ ac divitiis ad apparatum & cultum junioris Reginæ adhibitis. Aurum, argentum, margaritæ & precioſiſſimæ gemmæ micabant in omnibus rebus ad ejus uſum deputatis. Rex Carolus etiam profectus eſt, atque in aſſignatum locum venit, quo venturus erat Rex Ricardus qui Caletum trajecerat. Ambo Reges mutuis amplexibus amicitiæ ſinceræ conſpicua ſigna dederunt. Ricardus vero Regem Carolum ſibi devincire ſtudebat, cum ſuſpicaretur enim Duces Lancaſtriæ & Gloceſtriæ, huncque poſtremum præcipue, ſibi, occulte licet, infeſtos eſſe, aliunde ſibi amicos & opitulatores parare ſtudebat. Poſtquam induciæ ſcripto conſignatæ fuerunt, Rex Ricardus haud difficulter Breſtum Duci Britanniæ & Cæſaris-burgum Regi Navarræ reſtitui juſſit: quæ urbium reſtitutio inter infortunii illius cauſas numeratur. Dux Gloceſtriæ patruus ejus, Comes Arundellius, aliique plurimi proceres Angli, ipſum de ſolio regio decutere poſtea machinati ſunt. Hæc res in Anglia inſolens non erat: quæ hinc triſtia conſequuta ſint paulo poſt videbitur.

Exercitus Francorum, qui duce Nivernenſi Comite verſus Hungariam contendebat, illò tandem pervenit. Rex Sigiſmundus hoc tantum auxilium cum gaudio ſuſcepit, & quia rerum experientia pollebat, circa ea maxime quæ ad bellum contra Turcas ſpectabant, monita Francis dedit & conſilia, quæ ipſi ſequi neglexerunt. Abnuente namque illo Nicopolin obſeſſum ſe contulere: verum imminente Turcarum exercitu, obſidionem ſolvere coacti ſunt, & contra *Idem.*

à Bajazet, ils mirent d'abord en déroute ſon avantgarde, & firent des prodiges de valeur. Mais l'arriere garde de Bajazet les aiant inveſtis, ils furent bien étonnez. Une grande partie d'entre eux ſe défendit pourtant encore juſqu'à la derniere extrêmité, & fit un grand carnage de Turcs. Froiſſart dit qu'il périt dans le combat trente Turcs contre un Chrétien. A la fin tout ce qui reſtoit de François fut ou tué ou pris. Bajazet irrité de cette horrible boucherie de Turcs, qu'il avoit été voir de ſes propres yeux, fit tuer tous les François hors les plus grands Seigneurs qu'il reconnut à leurs habits ſuperbes & dont il eſperoit tirer une groſſe rançon. Jean Comte de Nevers fut auſſi ſur le point d'être tué, mais un Turc *Nigromancien* & devin prédit, qu'il feroit périr plus de Chrétiens que tous les Turcs enſemble, & cela lui ſauva la vie. Défaite des François par les Turcs.

Il fut établi en cette même année qu'on donneroit aux criminels condamnez à mort un Confeſſeur : ce qui leur avoit toujours été refuſé auparavant. On aſſigna aux Cordeliers un fond pour exercer cette œuvre de miſéricorde.

Charles II. Roi de Navarre envoia au Roi de France ſon couſin l'Evêque de Pampelune, pour le prier de lui faire reſtituer les terres qu'il devoit avoir en Normandie & en d'autres Provinces de France. L'Evêque fut très-bien reçû. Mais il y eut partage de voix dans le Conſeil. Les uns diſoient, que par les maux horribles & infinis que ſon pere avoit fait au Roiaume de France, il avoit juſtement perdu pour lui & pour ſes ſucceſſeurs tous les biens qu'il y avoit. Les autres furent d'avis qu'on lui rendît, non pas les villes & places que ſon pere avoit en Normandie, par le moien deſquelles il avoit penſé perdre le Roiaume : mais l'équivalent en d'autres Provinces. Ce conſeil fut ſuivi : on érigea en ſa faveur Nemours en Duché, qui lui fut donné, & on lui donna dans le Gaſtinois & dans la Champagne des Terres & des Seigneuries, juſqu'à dix mille livres tournois de rente, & à Pierre de Navarre ſon frere le Comté de Mortaing. Le Roi de Navarre en fut content. D'autres mettent cette affaire en 1404. mais cela ſe peut concilier en diſant, qu'elle ne fut tout à fait terminée qu'alors. Elle demandoit en effet bien des diſcuſſions.

Au mois de Juillet le Roi eut une attaque de ſon mal ſi violente, qu'au pre- 1397.

Bajazetum pugnam commiſerunt, ſtatimque cum incredili fortitudine pugnantes, primam Turcarum aciem profligarunt; ſed cum poſtrema acies ipſos a tergo clauſiſſet, ſtupefacti admodum ſunt: magna tamen pars ipſorum ad extremum uſque halitum hoſtem propulſarunt, ingentemque Turcarum fecere ſtragem. Ait vero Froiſſartius triginta Turcas vice Chriſtiani unius in hac pugna periiſſe. Tandem quidquid Francorum ſupererat, aut cæſum aut captum fuit. Bajazetus tanta ſuorum cæde ipſis oculis conſpecta, Francos omnes interfici juſſit, primoribus exceptis qui ex veſtium cultu agniti deprehenſique ſunt, ex horum quippe redemtionis precio, ingens pecuniæ ſumma obventura putabatur. Joanni Nivernenſi Comiti jam gladius imminebat, occidenduſque erat, inquit Juvenalis. Verum Turca quidam, necromantis & fatidicus prædixit ejus opera plures perituros eſſe Chriſtianos, quam Turcarum manu : cujus vaticinii gratia ab ingruente morte ereptus eſt. *Juvenal des Urſins.*

Hoc ipſo anno decretum fuit, ut ſceleribus obnoxiis & ad mortem damnatis, Sacerdos committeretur, qui peccatorum confeſſionem exciperet ; id quod ipſis antea ſemper negatum fuerat. Ad eam vero rem ſumma quædam annua Franciſcanis deputata fuit, qui ad hoc miſericordiæ munus exercendum delecti fuere. *Idem.*

Carolus II. Rex Navarræ, ad Regem Francorum cognatum ſuum miſit Epiſcopum Pompelonenſem, qui rogaret ſibi ea caſtra & oppida in Normannia & in aliis provinciis reſtitui, quæ pater ſuus jure tenuerat. Benigne quidem exceptus fuit Epiſcopus : at in conſilio regio diviſa ſuffragia fuerunt. Dicebant alii ex innumeris & horrendis malis, quæ Carolus Malus Regis hodierni pater, regno Francorum intulerat, & ſibi & ſucceſſoribus ſuis jure amiſiſſe illum bona omnia quæ in Francia habebat. Aliorum autem hæc ſententia fuit, non reddenda quidem eſſe illa caſtra & oppida, quæ pater ejus in Normannia tenuerat, eo quod illorum ope & occaſione tanta Francis intuliſſet damna ; ſed in aliis provinciis paria ipſi eſſe concedenda. Hanc vero mitiorem opinionem ſequutus eſt Rex. In Regis Navarræ gratiam Nemurſium Ducatûs dignitatem obtinuit, ipſique datum fuit, atque in Vaſtinio & in Campania terræ illi atque ditiones conceſſæ fuerunt, quarum reditus ad decem mille libras Turonenſes pertingebant, & Petro Navarræo fratri Comotatus Moritanicus datus eſt : hæc vero Regi Navarræ placuere. Hanc rem quidam referunt ad annum 1404. at hæ ſententiæ conciliari poſſunt dicendo, rem anno tantum 1404. terminatam fuiſſe. Res enim hujuſmodi nonniſi poſt multas perquiſitiones terminari poterat.

Menſe Julio Rex Carolus a ſolito morbo cum tan- *Le Moine de S. Denis.*

mier répi qu'il eut, il dit qu'il ſouhaitoit de mourir. Il revint en ſanté peu de jours après, & il remplaça les Officiers de la Couronne tuez en la bataille de Nicopoli, ou morts en cette expedition. En la place du Comte d'Eu, le Comte de Sancerre fut fait Connétable de France, & la charge de Maréchal de France, que Sancerre avoit, fut donnée à Jean le Maingre dit Boucicaut. Jâques de Bourbon Sire de Preaux fut fait grand Bouteiller de France, en la place du Sire de Couci, & Hutin d'Aumont fut choiſi Garde de l'Oriflamme, au lieu de Guillaume des Bordes. Le Roi Charles fit faire à S. Denis de magnifiques obſeques aux principaux Seigneurs morts en cette expedition.

Executions en Angleterre.

Le Roi Richard aiant découvert une conſpiration du Duc de Gloceſtre ſon oncle, & des Comtes d'Arondel & de Warvik pour le détrôner, les fit ſaiſir promtement, les fit mettre à la Tour de Londres & les obligea de comparoître en Parlement, où ils furent condamnez à mort. Par reſpect pour le Sang Roial le Duc de Gloceſtre fut amené à Calais où il fut étranglé. Le Comte d'Arondel eut la tête tranchée en place publique. Les deux freres du Duc de Gloceſtre, Ducs de Lancaſtre & d'Yorch penſerent aux moiens de tirer vengeance de ces executions.

Venceſlas Empereur vient en France.

Venceſlas Roi des Romains & de Bohême vint à Rheims voir ſon couſin le Roi Charles. La Cour alla audevant de lui, & le reçut avec une magnificence qui ſurprit ce Prince. On prépara depuis un grand feſtin pour lui, & l'on envoia le matin les Ducs de Berri & de Bourbon, qui furent fort ſurpris de le trouver yvre & dormant pour cuver ſon vin. Ce Prince dont les inclinations étoient fort baſſes, paſſoit une partie de ſa vie à yvrogner comme les plus vils artiſans. Le Roi ſentant qu'il étoit menacé d'un accès de ſon mal, laiſſa le Duc d'Orleans pour entretenir le Roi de Boheme, qui promit d'aſſembler le Clergé de ſes Etats pour le porter à travailler à la réunion de l'Egliſe; c'étoit la grande affaire qui occupoit alors la France.

On y travailloit ſérieuſement, les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Navarre qui étoient alors à Paris demandoient la ceſſion, c'eſt-à-dire, que les deux competiteurs ſe démiſſent du Pontificat. Benoît, toujours inébranlable ſur

---

ta violentia correptus eſt, ut cum paulum reſpiraſſet dixerit, ſe nihil niſi mortem cupere. Paucis poſtea diebus a morbo recreatus, eorum vice, qui vel in Nicopolitana pugna cæſi fuerant, vel in illa expeditione obierant, alios creavit qui præcipua regni officia occuparent: vice Philippi Arteſii Comitis Augenſis, Comes Sancerræ Conſtabularius Franciæ creatus eſt. & Mareſcalli Franciæ munus quod Sancerrenſis habebat, Joanni Mangrio Bucicaldo datum eſt. Jacobus Borbonius D. de Pratellis, magnus Franciæ Buticularius creatus eſt, vice Cuciacenſis Toparchæ: & Hutinus de Altomonte, in cuſtodem Oriflammæ delectus fuit in vicem Gullielmi de Bordis. Rex vero Carolus in honorem procerum, qui in illa expeditione obierant, magnificas exſequias in Eccleſia ſancti Dionyſii celebrari juſſit.

Froiſſart. Rex Angliæ Ricardus cum conſpirationem grandem adverſum ſe ſtructam deprehendiſſet, Ducem Gloceſtrienſem patruum ſuum, Comites item Arundellianum & Warvicenſem, qui ut ipſum Ricardum ex ſolio regio dejicerent machinati fuerant, in Londinenſem turrim detrudi juſſit, atque ante Senatum Anglicanum cauſam dicturos adduci voluit, ubi ad mortem damnati ſunt. Ex debita Sanguini regio reverentia Dux Gloceſtriæ Caletum ductus eſt, ubi laqueo ſtrangulatus fuit. Comes Arundellianus in platea pubica capite truncatus eſt. Ambo Ducis Gloceſtrienſis fratres, nempe Duces Lancaſtrienſis & Eboracenſis, de ulciſcenda fratris & aliorum nece deinceps conſilia ceperunt.

Juvenal Le Moine de S. Denis. Venceſlaus Rex Romanorum & Bohemiæ in Franciam venit, cognatum Carolum Regem inviſurus. Aula regia obviam illi venit, & cum tanta magnificentia illum excepit, ut ipſe Venceſlaus obſtupeſceret. Magnum deinceps pro illo apparatum fuit convivium, & matutinis horis miſſi ſunt Duces Bituricenſis & Borbonius, qui illum invitarent: hi admodum ſtupuere, cum illum ebrium repererunt & dormientem, ut vini fumos ſopiret. Hic quippe Princeps demiſſioris animi, in temulentia vitam tranſigebat, ut opificum viliſſimi. Rex vero cum perſentiſceret ſe intra breve tempus a ſolito morbo impetendum fore, Ducem Aurelianenſem reliquit, ut cum Bohemiæ Rege colloqueretur, qui pollicitus eſt ſe in ditione ſua Epiſcopos & Eccleſiaſticos collecturum eſſe, ut eos ad Eccleſiam ſub uno capite reducendam operam ponere cohortaretur. Illud erat tunc maximum in Francia tota negotium, quo omnes pene ordines diſtinebantur.

Idem. Huic maxime rei tunc dabatur opera. Oratores Hiſpaniæ & Navarræ, qui tunc Lutetiæ erant, ceſſionem petebant; id eſt, ut ambo competitores Pontificatum deponerent. Benedictus qui firmiter obſiſtebat,

cet article, cherchoit des détours, ou de nouveaux moiens de ſe maintenir. Mais comme on étoit las de ſon manege, & qu'on vouloit mettre fin à cette ſcandaleuſe affaire, on propoſa au Roi de ſouſtraire l'Egliſe de France de l'obéiſſance dûe au Pape, & d'ordonner qu'elle ſeroit gouvernée par les ordinaires pendant tout le tems de cette *ſouſtraction*. Cela fut fait, & on le fit ſignifier au Pape Benoît. Malgré tout cela il tint toujours ferme, enſorte qu'il fallut venir aux extrêmitez. Les Cardinaux l'abandonnerent, & le peuple l'aſſiegea dans ſon Palais. Le Maréchal de Boucicaut vint continuer le ſiege. Mais il eut ordre depuis de ſe retirer. 1398.

Le Comte de Périgord aiant aſſemblé des troupes, & prenant prétexte qu'il étoit du parti des Anglois, ſe mit à piller & déſoler les payis ſujets au Roi de France. On y envoia le Maréchal de Boucicaut accompagné de bonnes troupes, qui aſſiegea le Comte à Montignac, le força de ſe rendre, & après avoir pris pluſieurs autres places, il amena le Comte à Paris. Il comparut en Parlement, où on lui ôta ſon Comté, qui fut donné au Duc d'Orleans. Il ne paroît pas que les Anglois s'intereſſaſſent pour lui.

Il y avoit toujours de grands mouvemens en Angleterre. Le Roi Richard étoit haï du peuple à cauſe de ſes exactions, des grands Seigneurs & de la Nobleſſe, parce qu'il avoit fait mourir ſon oncle le Duc de Gloceſtre & le Comte d'Arondel. Ce Roi pour ſe faire des créatures établit de nouvelles dignitez, & en pourvut ceux qu'il vouloit attirer à ſon parti. Il aſſembla un Parlement où Henri Comte d'Erbi fils du Duc de Lancaſtre ſe prit de paroles avec le Comte Maréchal : ils s'accuſerent l'un l'autre de trahiſon, & s'offrirent de prouver leur accuſation par un duel. On accepta le défi. Ils vinrent au tems marqué ſur le champ. Mais le Roi empêcha le duel, & bannit l'un & l'autre du Roiaume. Le Comte d'Erbi paſſa en France & vint à la Cour, où il fut reçû avec de grandes démonſtrations d'amitié, défraié aux dépens du Roi, logeant toujours en ſon Palais, ce qui déplut extrêmement au Roi Richard, qui regardant le Comte comme ſon ennemi, réunit à ſa couronne le Duché de Lancaſtre, vacant par la mort du Duc de Lancaſtre ſon oncle pere du Comte d'Erbi ; ce qui irrita encore plus ce Prince contre le Roi ſon couſin.

Brouilleries en Angleterre.

---

artificiis mille & circuitionibus utens, in gradu ſemper ſuo ſtare conabatur : ſed cum jam faſtidio omnibus eſſent ejus machinamenta, cunctique vellent tam ingratum negotium, quod offendiculo plurimis erat, finem habere, Regi propoſitum fuit, ut Eccleſiam Gallicanam ex obedientia Summo Pontifici debita ſubſtraheret, juberetque regi illam ab Eccleſiaſticis Franciæ ordinibus, donec illa *ſubtractio* perſeveraret. Annuente autem Rege *ſubtractio* illa Benedicto Papæ denunciata fuit. Nihilominus tamen Benedictus in pervicacia perſtitit ; ita ut ad extrema omnia confugere neceſſarium fuerit. Cardinales ipſum deſeruere, populuſque Benedictum in Palatio ſuo clauſum obſedit. Bucicaldus etiam Mareſcallus obſidionem firmaturus venit ; ſed poſtea revocatus fuit.

Juvenal. Petragoricenſis Comes, coacta pugnatorum manu, & ſe Anglicas ſequi partes prætexens, vicinos agros Francorum Regi ſubditos devaſtare cœpit. Eò miſſus eſt cum copiis Bucicaldus Mareſcallus, qui Comitem in Mantiniaco caſtro verſantem obſedit, & ad deditionem compulit. Cumque alia plurima oppida & caſtra cepiſſet, Comitem duxit Lutetiam. In Curia autem Senatûs Pariſienſis cauſam dixit, Comitatuque ſuo privatus eſt, qui datus fuit Duci Aurelianenſi. Non videntur autem Angli ejus cauſam vel defenſionem ſuſcepiſſe.

Froiſſart. Motibus ſemper Anglia agitabatur. Ricardus Rex odioſus populo erat, ob nimia impoſita vectigalia : in offenſam quoque procerum & nobilium incurrerat, quia patruum ſuum Gloceſtrium Ducem & Arundellianum Comitem ſupplicio tradiderat. Ut primores multos ad partes ſuas alliceret, nova creavit officia & dignitates, iiſque illas impertiit, quos ſibi devincire ſtudebat. Senatûs autem Curiam convocavit, ubi Henricus Erbienſis Comes & Mareſcallus Comes verbis litigarunt, & alter alterum proditionis accuſavit, atque duello uterque ſe accuſationem ſuam probaturum eſſe dixit. Accepta conditio fuit, & uterque in campum aſſignato die venit : ſed Rex duellum prohibuit, & utrumque ex regno exſulare juſſit. Comes Erbienſis in Franciam trajecit, in regiamque venit, ubi cum magna affectûs amicitiæque ſignificatione exceptus fuit, regiis ſemper ſumtibus in regiis ædibus verſans, quæ res Ricardo Regi ſummopere diſplicuit, qui cum Erbienſem Comitem infenſum ſibi & inimicum eſſe putaret, Lancaſtrio Duce patruo ſuo Erbienſis patre mortuo, Lancaſtrienſem Ducatum regno ſuo adjunxit, quæ res Erbienſem contra cognatum ſuum Regem ad iram magis incendit.

1399. Dans l'Octave de Pâques ſuivante, le Roi Charles après avoir reçû la Confirmation tomba en démence, & eut ſept fois de ſuite le même accident ; il envoia le Maréchal de Boucicaut avec des troupes au ſecours de l'Empereur de Conſtantinople. Ce chef arriva heureuſement au Port de Pera, qui appartenoit alors aux Gennois, & remit en bon état la ville Imperiale qui étoit bloquée & preſque affamée par Bajazet.

En ce même tems la Seine aiant débordé plus qu'elle n'avoit jamais fait, gâta toute les ſémences des campagnes qu'elle inonda. Ce fleau fut ſuivi d'une eſpece de peſte qui affligea la Bourgogne, la Champagne, la Brie, & les environs de Paris. Le nombre des morts fut fort grand. On défendit les céremonies des convois. Le Roi ſe retira dans la Normandie. Mais la contagion vint enſuite dans cette Province, & paſſa ſucceſſivement dans les autres pendant l'eſpace de trois ans.

Jean IV. Duc de Bretagne ſurnommé le vaillant, mourut l'an 1399. le 1. Novembre. Le Pere Lobineau croit que ſes jours furent abregez par le poiſon, ou par quelque malefice, il dit que c'étoit l'opinon conſtante de ce tems-là.

Cette année fut ſignalée par bien des révolutions & des malheurs qui arriverent dans l'Europe. Tandis que Benoît étoit aſſiegé dans ſon Palais, Boniface ſon competiteur fut chaſſé de Rome par le peuple. Louis d'Anjou Roi de Sicile fut dépouillé de ſon Roiaume par ſes ſujets, Venceſlas Empereur fut dépoſé par les Electeurs à cauſe de ſon yvrognerie & de ſon peu d'habileté pour ſoutenir la dignité de l'Empire. Le Roi d'Eſpagne aiant été défait à plate couture par le Roi de Portugal, fut obligé d'implorer le ſecours du Roi de France.

Le Roi Richard apprenant qu'une partie de l'Irlande s'étoit revoltée, marcha avec une armée pour la réduire, laiſſant le Duc d'Yorck & quelques autres Seigneurs pour gouverner l'Angleterre en ſon abſence. Le Comte d'Erbi qui ne s'endormoit pas, après avoir fait un traité d'alliance & d'amitié avec le Duc d'Orleans, paſſa en Angleterre, où il avoit un très-puiſſant parti, & où il étoit fort ſouhaité. A ſon arrivée pluſieurs leverent le maſque & ſe déclarerent pour lui. Le peuple en foule le demandoit pour Roi en la place de Richard. Le Duc d'York Regent du Roiaume voulut mettre l'affaire en négociation, mais le

---

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Intra Octavam Paſchatis ſequentis Rex Carolus cum Confirmationem accepiſſet, in dementiam incidit, ſeptieſque una ſerie eumdem morbi ſoliti caſum expertus eſt. Bucicaldum Mareſcallum cum copiis miſit in opem Imperatori Conſtantinopolitano. Hic vero dux feliciter ad portum Perenſem, qui tunc Genuenſium erat, appulit, Conſtantinopolimque tunc a Bajazeti copiis cinctam, quæ jam cum inopia rerum conflictabatur, liberavit, in melioremque conditionem reduxit.

Idem. Eodem tempore exundans Sequana plus, quam antea unquam fecerat, vicinos campos operuit, & ſegetes omnes labefactavit. Hoc damnum peſtilentia quædam ſubſequuta eſt, quæ Burgundiam, Campaniam, Briam & vicinos Lutetiæ agros invaſit. Ingens fuit mortuorum numerus, ita ut funerum cerimoniæ prohiberentur. Rex in Normanniam ſeceſſit: verum lues in hanc quoque provinciam pervenit, & per trium annorum ſpatium cæteras quoque provincias pervaſit.

Hiſt. de Bretagne. Lobineau. Joannes IV. Dux Britanniæ, fortis cognominatus, obiit. Putat Lobinæus noſter acceleratam mortem ejus veneno, aut quodam maleficio fuiſſe, & hanc narrat illo tempore fuiſſe univerſorum opinionem.

Hic annus viciſſitudinibus & infortuniis plurimis inſignitus fuit, quæ in Europa contigerunt. Dum Benedictus Papa in Palatio ſuo obſideretur, Bonifacius competitor ejus Roma a populo pulſus fuit. Ludovicus Andegavenſis Rex Siciliæ a ſubditis ſuis regno ſpoliatus eſt. Venceſlaus imperator ab Electoribus depoſitus fuit ob temulentiam & ignaviam in ſuſtinenda imperii dignitate. Rex Hiſpaniæ a Rege Luſitaniæ victus & profligatus, ad Regis Francorum auxilium implorandum coactus eſt.

Froiſſart. Rex Ricardus cum didiciſſet Hiberniæ partem ab ſe defeciſſe, cum exercitu movit, ut illam in ordinem redigeret, Angliæque regnum Eboracenſi Duci aliiſque primoribus gubernandum reliquit. Comes autem Erbienſis, qui non dormitabat, poſtquam fœdus inierat cum Duce Aurelianenſi, in Angliam trajecit, ubi admodum deſiderabatur. Ubi illo advenit, multi, qui præ metu rebellandi animum obtegebant, poſita larva, ipſius partes ſunt amplexi. Populus confertim ipſum in Ricardi locum Regem expetebat. Dux Eboracenſis, qui regnum adminiſtrabat, cum Erbienſi Comite, Lancaſtrii Ducis cognomen aſſumente, colloquia miſcuit, ut res componeret. Hic vero Ebo-

Comte d'Erbi, qui se disoit alors Duc de Lancastre, l'amusa par de belles paroles. Londres & les autres villes se déclarerent pour lui, & vouloient le faire regner en la place de Richard. A ces nouvelles l'infortuné Roi pacifia les affaires d'Irlande : & marcha avec une armée de trente mille hommes sans compter les Archers & les gens de pied. Mais douze mille de ses gens le quitterent tout à la fois. Les autres défiloient petit à petit ; de sorte qu'il se vit presque abandonné des soldats & des Nobles. Le Comte de Salisburi lui conseilla de s'enfuir en France ; c'étoit en effet l'unique ressource qui lui restoit. Il négligea de suivre ce conseil, & fut trahi & livré à Henri, qui le donna à garder aux Comtes de Gloceſtre & d'Arondel ; ceux-ci se saisirent volontiers de Richard qui avoit fait mourir leurs peres. Ils l'enfermerent dans la Tour de Londres, où il demeura jusqu'au mois de Janvier suivant, fort mal-traité de ses gardes. Le Duc de Lancastre l'alla voir dans sa prison pour l'obliger à lui ceder l'Anneau Roial & la Couronne. Par foiblesse ou par timidité, il fit ce qu'il souhaitoit. Henri fit assembler le Parlement & se fit déclarer Roi en la place de Richard : il fut oingt & couronné à la maniere de ce payis-là. Le Roi de France lui envoia des Ambassadeurs pour traiter en faveur de Richard son beau-fils ; Henri leur fit un magnifique accueil, les regala pendant quatre jours, & ne répondit rien sur le sujet de l'Ambassade. Un parti qui s'éleva contre lui pour le Roi Richard, fut d'abord opprimé & mis à néant. Peu de tems après à la requête du peuple de Londres, il fit tuer Richard dans sa prison. Henri envoia des Ambassadeurs en France pour demander à être reconnu Roi d'Angleterre. Cela lui fut refusé. L'on convint pourtant d'une tréve entre les deux Couronnes.

Richard Roi d'Angleterre pris & tué en prison.

Au commencement de l'an 1400. un Ecuier d'Aragon nommé Michel d'Oris vint à Paris, & envoia défier un Chevalier d'Angleterre; sans en nommer aucun ; mais celui qui voudroit accepter le défi, de se battre contre lui à coups d'épée, de hache & de dague, & cela *pour exaucer son nom*, & pour l'honneur de sa Dame. Rien de plus commun en ces tems-là que ces sortes de duels; mais l'Aragonois plus ardent que les autres prit un gros tronçon de greve, l'attacha à sa jambe, & dit dans son cartel de défi, qu'il ne l'ôtera pas qu'il n'ait eu cette satisfaction & qu'il n'ait donné cette preuve de sa valeur. Le défi fut apporté à Calais: un Chevalier

---

racensem verborum obsequio & arte elusit. Londinum & aliæ urbes ad ejus partes deflexerunt, ipsumque Ricardi loco Regem proclamari cupiebant. His compertis infelix Ricardus, in Hibernia res composuit, movitque cum exercitu triginta millium pugnatorum, non annumeratis sagittariis & peditibus : sed duodecim mille suorum simul exercitum deseruerunt ; alii sensim & unus post alium abscedebant, ita ut pene desertus ab omnibus fuerit, in adversam partem transeuntibus pugnatoribus & nobilibus. Tunc suadere conatus est illi Comes Sarisberiensis, ut in Francorum regiam se conferret : & hoc certe unicum ipsi perfugium supererat : at hoc consilium ille neglexit, proditusque demum fuit, & in Henrici manus deductus, qui ipsum Comitibus Gloceſtriensi & Arundelliano custodiendum tradidit. Hi libenter Ricardum apprehenderunt, qui ipsorum parentes occidi jusserat, in Londinensem autem turrem illum truserunt, ubi ad usque Januarium mensem male a custodibus exceptus mansit. Dux Lancastrius ipsum in carcere conclusum invisit, expeturus ab eo ut sibi annulum regium & coronam daret. Seu ex animi imbecillitate, seu ex metu Ricardus Henrico annuit, & hæc ipsi tradidit. Henricus Senatum congregari jussit, seque Regem promulgari curavit in Ricardi vicem, sicque unctus ille atque coronatus fuit, ut in more erat apud Anglos. Rex autem Francorum Oratores Henrico misit, qui apud illum Ricardi generis sui rem agerent. Henricus Oratores magnifice excepit, per quatriduum convivantes detinuit, ac ne verbum quidem circa rem propositam fecit. Insurrexere tamen quidam contra Henricum Ricardi causam propugnantes : sed quamprimum oppressi, dissipatique sunt. Paulo post autem efflagitante Londinensi populo Henricus Ricardum in carcere occidi curavit. Henricus in regiam Francorum Oratores misit, qui postularent ut ipse Rex Anglorum agnosceretur. Id negatum ipsi fuit : tamenque induciæ inter ambos Reges pactæ fuerunt.

Ineunte anno 1400. Scutifer Aragonensis, nomine Michael Orius Lutetiam venit, misitque provocatum Anglum equitem, nullumque nominatim protulit ; sed eum qui vellet provocabat ad pugnandum gladio, securi & pugione, idque in honorem pugnantis & Dominæ amasiæ suæ. Nihil frequentius illo ævo erat, quam hujusmodi duella. At Aragonensis Eques ardentior cæteris, grande silicis fragmen cruri alligavit, & in rescripto Anglum provocante dicebat, se non fragmen illud depositurum esse, donec id sibi concessum fuisset, & fortitudinis suæ argumenta dedisset. Rescriptum illud Caletum affertur, & An-

Monstrelet.

Anglois nommé Jean de Prendregreſt accepta le défi ; mais il fit beaucoup de changemens au cartel , ſur les armes , ſur le lieu du combat , & ſur d'autres choſes , que l'Aragonnois ne voulut pas accepter. Cela fut cauſe que l'affaire tira en longueur , & cependant l'Ecuier Aragonnois alloit dans Paris avec ſon tronçon de greve à la jambe , qui lui faiſoit beaucoup de mal & de *penance* , dit l'Hiſtorien. Aujourd'hui on ne balançeroit pas un moment ſur la place que mériteroit un tel galant ; mais alors on l'admiroit , on lui portoit compaſſion , & l'Hiſtorien Monſtrelet a regardé cette affaire comme ſi ſérieuſe, qu'elle occupe neuf grandes pages in folio au commencement de ſon Hiſtoire. La concluſion fut , que le Chevalier Anglois demanda à l'Aragonnois avant que d'entrer en lice , qu'il le rembourſât des frais qu'il avoit faits pour cette affaire , qui dura près de quatre ans. Cela rompit tout : l'Aragonnois quitta l'entrepriſe , jetta ſon tronçon de greve , & s'en retourna dans ſon payis.

Après la deſtitution de Venceſlas , les Electeurs firent Empereur Henri Duc de Brunſvick , lequel aiant été aſſaſſiné par le Comte de Valdek , ils élurent Robert Duc de Baviere. Manuel Empereur de Conſtantinople vint cette même année à Paris demander du ſecours contre les Turcs : il fut reçû magnifiquement , & logé au Louvre. Le Roi lui promit un puiſſant ſecours. Les Seigneurs de la Boheme s'étant venus plaindre au Roi de France de la dépoſition de Venceſlas , le Duc d'Orleans partit avec des troupes pour aller le rétablir , mais aiant appris en chemin que ſon parti étoit ruiné , il s'en retourna ſur ſes pas. Cette même année le Roi eut un accident de ſon mal, qui dura peu de tems.

1401. Charles Dauphin de France mourut au mois de Janvier de l'an 1401. & Gaſton de Grailli Captal de Buch étant venu le mois ſuivant à Paris avec ſon fils aîné , ſur la promeſſe qu'il fit de ne plus ſuivre le parti d'Angleterre le Roi lui remit le Comté de Foix. La Reine Iſabelle fille du Roi Charles, veuve de Richard fut renvoiée avec honneur en France par le Roi d'Angleterre. Il lui fit rendre tout ce qu'elle avoit apporté , qui étoit d'un prix ineſtimable. Mais le Roi Henri ne lui aſſigna aucun revenu pour ſon douaire : ce qui déplût ſi fort à la Cour de France , que pluſieurs vouloient qu'on lui déclarât la guerre.

---

glus quidam eques, cui nomen Joannes de Prendregreſto , Orium provocantem excepit , & ſe pugnaturum eſſe dixit , ſed in reſcripto multa commutavit , circa armorum genera , circa locum pugnæ , & circa alia quædam , quæ mutationes ab Aragonenſi rejectæ ſunt, quo factum ut diuturniores moræ eſſent. Interea vero Scutifer Aragonius per urbem Lutetiam incedebat , fragmen illud ſilicis grande cruri alligatum geſtans , quo admodum , nec ſine dolore gravabatur , inquit hiſtoriæ Scriptor. Hodie qua in domo locandus eſſet amaſius talis ſtatim uno omnium ore diceretur. At tunc apud omnes in admiratione Orius erat , omnes ille ad commiſerationem movebat , & hiſtoriæ Scriptor Monſtreletus rem tam ſeriam eſſe putavit , ut ea initio hiſtoriæ ſuæ novem *in-folio* paginas plenas occupet. Hic vero finis fuit tam ridiculi negotii. Eques Anglus antequam ſingularis pugna iniretur , ab Aragonenſi Scutifero petiit , ut ſibi ſumtus hoc in negotio , quod ad annos quatuor protractum eſt , effuſos reſtitueret. Hæc petitio omnia diſturbavit; Aragonenſis ſcutifer a cœpto deſtitit , ſilicis fragmen abjecit , & in patriam reverſus eſt.

Juvenal. Poſtquam Venceſlaus ab Imperiali ſolio detruſus fuerat , Electores Henricum Brunſvicenſem Ducem , Imperatorem crearunt. Cum autem hic a Valdecenſi Comite peremtus fuiſſet , in ejus locum delectus fuit Robertus Bavariæ Dux. Manuel Imperator Conſtantinopolitanus , hoc ipſo anno Lutetiam venit , ſuppetias poſtulatum ab Rege Francorum contra Turcas. Magnifice autem exceptus fuit , atque in Luparæis ædibus ſedem habuit. Cumque Bohemiæ primores eodem tempore conqueſtum veniſſent , quod Venceſlaus ab Imperiali ſolio dejectus fuiſſet , Dux Aurelianenſis cum manu militum valida profectus eſt , ut illum in ſedem ſuam reſtitueret ; ſed cum peragrando comperiſſet Venceſlai partes omnino deciſas , deletaſque eſſe, re infecta reverſus eſt. Hoc eodem anno Rex in ſolitum morbum delapſus , haud diu poſtea convaluit.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Monſtrelet. Carolus Franciæ Delphinus menſe Januario anni 1401. obiit. Gaſto autem Gralliacenſis Capitalis Boiorum menſe ſequenti Lutetiam venit cum primogenito ſuo ; & cum pollicitus fuiſſet ſe non ultra Anglicanas partes ſequuturum eſſe , Rex Carolus ipſi Fuxenſem Comitatum reſtituit. Iſabella Regina Regis Caroli filia , Ricardi defuncti uxor , honorifice in Franciam remiſſa fuit ab Rege Angliæ , qui ipſi omnia , quæ attulerat reſtitui juſſit , ingentis certe precii ſupellectilem : ſed nullam ipſi aſſignavit dotem , quod aulæ Francicæ admodum diſplicuit , ita ut multi ſuadere conati ſint, ut bellum Henrico Regi indiceretur.

Le Roi étoit ſouvent hors d'état de gouverner par lui-même, & les Ducs d'Orleans & de Bourgogne, tâchoient à l'envi l'un de l'autre de s'emparer du miniſtere. Le premier gagna l'amitié du Duc de Gueldres, qui avoit alors la réputation d'un grand homme de guerre, ils s'entrevirent à Mouſon. Le Duc d'Orleans le mena à Paris, & le preſenta au Roi dans le tems qu'il ſe portoit mieux. Ils s'entrepromirent une aſſiſtance mutuelle. Le Duc de Gueldres s'obligea ſous certaines conditions d'envoier au Roi quand il lui plairoit huit cens lances, dont le Duc d'Orleans devoit diſpoſer. Les Ducs de Berri & de Bourgogne conçûrent une grande jalouſie de ce que cette affaire s'étoit faite ſans leur participation. Ils firent auſſi venir des gens de guerre à Paris. Tout paroiſſoit diſpoſé à une guerre civile, qui auroit eu de fâcheuſes ſuites. La diviſion alla juſqu'à faire ceſſer entre eux les civilitez qu'ils ſe rendoient auparavant : elle éclata auſſi dans les conſeils, où leurs opinions parurent auſſi oppoſées que leurs interêts l'étoient. Diſſenſion des Ducs d'Orleans & de Bourgogne.

Pendant l'eſpace d'un mois les Ducs d'Orleans & de Bourgogne ramaſſoient des troupes chacun de ſon côté ; mais les Ducs de Berri & de Bourbon, qui prévoioient les funeſtes ſuites de cette diſſenſion firent tant auprès des deux Princes qu'ils s'entr'embraſſerent enfin & licentierent leurs troupes. Mais la diviſion ne fut qu'un peu aſſoupie par cette réconciliation : elle recommença bientôt à l'occaſion de Benoît XIII. L'Egliſe de France s'étoit ſouſtraite de ſon obéïſſance. Mais il avoit encore ſes partiſans. Le Duc d'Orleans le ſoutenoit hautement. Les Ducs de Berri & de Bourgogne au contraire étoient pour la ſouſtraction, l'Univerſité de Paris la défendoit vivement ; celle de Toulouſe ſe mit du côté de Benoît, de ſorte qu'il ſembloit que ſon parti s'alloit rétablir. 1402.

Le Duc de Bourgogne partit de Paris au mois d'Avril pour aller à Arras marier ſon ſecond fils Antoine avec la fille du Comte de S. Pol : le Duc d'Orleans profitant de ſon abſence fit tant auprès du Roi, qu'il lui remit tout le gouvernement. Il commença par un emprunt ſur tout le Roiaume, dont les Prélats mêmes n'étoient pas exemts. Cela révolta tout le monde, déja prévenu que ce Prince ne cherchoit qu'à s'enrichir à ſes dépens. Un autre Edit qu'il fit publier pour la levée d'une impoſition ſur tout le Roiaume, mit le comble au mécontentement general. L'Edit portoit que l'impôt s'étoit fait

---

Idem. Rex Carolus ſuperveniente identidem morbo rem per ſe adminiſtrare non valebat, Duceſque Aurelianenſis & Burgundiæ competitores certatim ſibi miniſterium attrahere tentabant. Dux Aurelianenſis Gueldrienſem Ducem, qui tum in bellicis rebus conſpicuus habebatur, ſibi devinxit, ipſumque Moſomagi convenit, & Lutetiam adduxit, Regique tunc valetudine bona fruenti obtulit. Tunc illi opem ſibi mutuo polliciti ſunt. Dux Gueldrienſis, pactis quibuſdam conditionibus Regi promiſit, miſſurum ſe, cum ipſe juberet, octingentas lanceas, queis Dux Aurelianenſis ad libitum uti poſſet. Hinc Ducibus Biturigum & Burgundiæ æmulatio nata eſt, quod res hujuſmodi, ſe inconſultis peracta fuiſſet. Quapropter & ipſi quoque armatorum manus Lutetiam evocarunt, omnia bellum civile portendere videbantur, cujus infelix futurus exitus erat. Eo uſque autem proceſſit diſſenſio, ut a ſolitis ſalutationibus abſtinerent. In conſiliis maxime regiis hæc diſcordia emicuit, ubi tantum opinionibus, quantum conatibus & propoſitis contrarii erant.

Idem. Per integrum menſem Duces Aureliani & Burgundiæ ſeorſim copias colligebant : Duces autem Biturigum & Borbonii, quantum ex tanta diſcordia damni futurum eſſet proſpicientes, delinitos verbis pugnaces Principes eo deduxerunt, ut ſeſe mutuo amplecterentur, & coactas armatorum copias miſſas facerent. At per hanc reconciliationem ſopita tantum fuit diſſenſio : redintegrata quippe eſt occaſione Benedicti XIII. Gallicana Eccleſia ſeſe ab ejus poteſtate *ſubtraxerat*. Erant tamen adhuc qui Benedicti partibus hærerent. Dux Aurelianenſis aperte ipſi favebat : e converſo Duces Biturigum & Burgundiæ *ſubtractionem* tuebantur, ipſamque fortiter defendebat Univerſitas Pariſienſis. Toloſana vero Univerſitas pro Benedicto ſtabat ; ita ut videretur fore, ut ille Papa denuo caput erigeret.

Idem. Cum Dux Burgundiæ menſe Aprili Atrebatum profectus eſſet, ut ſecundum filium Antonium cum filia Comitis Sancti Pauli connubio jungeret ; æmulo abſente, Dux Aurelianenſis occaſionem captans, apud Regem id impetravit, ut univerſa regni adminiſtratio ſibi committeretur. Statim autem mutuam pecuniam a toto regno expetiit, ne exceptis quidem Epiſcopis : quæ res omnium commovit animos : putabatur enim Aurelianenſis ex publica pecunia aurum ſibi coacervare. Edictum vero aliud promulgari juſſit, quo jubebantur ſinguli per regnum vectigal novum ſolvere. Hinc porro querimoniæ publicæ cumulus acceſſit. In edicto autem ferebatur vectigal aſ-

du conſentement des Ducs de Berri & de Bourgogne, & ces deux Princes atteſtoient qu'ils n'en avoient jamais rien ſçû ni ouï dire.

Combat de ſept Chevaliers Anglois contre autant de François.

Ce fut apparemment pour détourner un peu la haine publique, que le Duc d'Orleans fit publier un défi de ſept Chevaliers François, contre autant d'Anglois, le champ de bataille fut aſſigné auprès de Bourdeaux. Le cartel eſt envoié au Roi d'Angleterre, & le défi fut accepté par ſept Seigneurs Anglois de la plus haute réputation. Le combat ſe fit à outrance. Les Anglois firent merveilles; mais enfin un des leurs aiant été tué ſur la place, les ſix autres, qui étoient tous fort bleſſez, furent obligez de ſe rendre aux François, qui les traiterent avec toute l'humanité & la généroſité poſſible, & les renvoierent chez eux chargez de preſens.

Au commencement de Juin le Duc de Bourgogne averti que le Roi ſe portoit bien, vint à la Cour. Le Duc d'Orleans craignant avec raiſon qu'il ne vint pour le débuſquer du miniſtere, abolit tous les nouveaux impôts pour faire ceſſer les murmures. Le Roi qui après ſa convaleſcence avoit entendu les plaintes contre ce nouveau gouvernement, de l'avis de ſon Conſeil le donna au Duc de Bourgogne. Ce Prince voiant que les nouveaux impôts étoient une voie ſûre pour s'attirer la haine du public, imagina une voie moins odieuſe, à ce qu'il croioit, pour faire des levées d'argent. Il fit faire un Edit qui ordonnoit une recherche des Contrats uſuraires, avec amande ſur tous les uſuriers. Cette Ordonnance s'executa pendant un tems, juſqu'à ce qu'on s'apperçût que de toute cette levée il n'en entroit rien dans les coffres du Roi. Le murmure augmentant tous les jours le Roi ſupprima cet Edit.

Une nouvelle qui vint cette même année allarma toute la Cour de France. Jeanne de Navarre, veuve du feu Duc de Bretagne, ſe marioit avec le Roi d'Angleterre, ce qui déplaiſoit fort tant aux Bretons qu'au Roi & à tous les Princes François. Le Duc de Bourgogne, oncle de la Dame, ſe rendit en Bretagne pour empêcher, s'il pouvoit, ce mariage, ni aiant nul moien de l'en diſſuader, il compoſa avec elle à ces conditions, que toutes les villes & les places de l'obéiſſance du Duc ſeroient miſes ſous la garde du Roi, qui auroit auſſi la tutele de ſes quatre fils, Jean, Artus, Gilles & Richard. Au mois d'Octobre ſuivant, le Roi tomba en démence à ſon ordinaire.

ſentientibus Biturigum & Burgundiæ Ducibus impoſitum fuiſſe: verum hi affirmabant ſe hanc rem nunquam vel ſciviſſe, vel audiviſſe.

Idem. Ut publicum odium aliquantum averteret, putatur Aurelianenſis Dux tunc pugnam publicaviſſe ſeptem Francorum Equitum contra totidem Anglos. Campus aſſignatus fuit prope Burdegalam. Reſcriptum quo ad pugnam Angli ſeptem provocabantur, ad Regem Angliæ miſſum fuit, ſeptemque primores Angli fortitudinis fama conſpicui, ad pugnam ſeſe obtulerunt. Cruenta autem ſecundum pactionem pugna fuit: Angli fortiſſime decertarunt: at cum ex illis unus peremtus cecidiſſet, & ſex alii admodum ſaucii eſſent, Francis manus dare coacti ſunt. Franci vero ab ſe victos cum comitate omni humanitateque exceperunt, ac muneribus onuſtos in patriam remiſerunt.

Idem. Ineunte Junio menſe, Dux Burgundiæ cum comperiſſet Regem bene valere, ad Regiam ſe contulit. Dux vero Aurelianenſis timens ne ſe ex miniſterio decuſſurus accederet, id quod a veriſimili non abhorrebat, nova omnia impoſita vectigalia ſuſtulit, ut querimoniarum finem faceret. Rex vero qui poſtquam convaluerat, audivit quantæ contra novum hoc miniſterium querelæ, quanti rumores ſpargerentur, annuente conſilio ſub, Duci Burgundiæ rerum adminiſtrationem contulit. Hic autem alieno periculo cautior, videnſque viam certiſſimam eſſe ad publicum odium, ſi nova imponerentur vectigalia, aliam ſe colligendæ pecuniæ viam minus odioſam excogitaviſſe putavit, cum novum edictum protulit, quo mandabatur, ut exquirerentur omnia fœneratoria pacta, & mulcta pecuniaria a fœneratoribus exigeretur. Rem ad certum temporis ſpatium exſequuti ſunt adminiſtri; ſed cum deprehenſum fuiſſet nihil inde in regium ærarium inferendum eſſe, cum etiam multi ea de re obmurmurarent, de medio ſublatum edictum fuit.

Idem. Cum hoc anno in Regia Francica nunciatum fuiſſet, Joannam Navarræam, defuncti Joannis Britaniæ Ducis uxorem, Regi Angliæ nupturam eſſe, id Regis, omniumque Principum animos valde commovit; res etiam Britonibus admodum diſplicebat. Dux autem Burgundiæ Joannæ avunculus in Britanniam ſe contulit, ut ne hoc perficeretur matrimonium, ſi poſſet, impediret. Cum vero nollet ipſa a cœpto deſiſtere, his cum illa conditionibus pactus eſt, ut urbes omnes & caſtella ad Ducem Britanniæ pertinentia ſub Regis cuſtodia eſſent, & ſub ejus tutela quatuor ipſius filii, Joannes, Arturus, Ægidius & Ricardus. Menſe Octobri ſequenti in ſolitum morbum Rex Carolus incidit.

Vers

Vers la Touſſaint on reçût à Paris la nouvelle de la défaite de Bajazet & de la ruine de l'Empire Othoman par Tamerlan Empereur des Tartares, qui délivra de captivité tous les eſclaves Chrétiens, & rétablit l'Empire de Conſtantinople. L'Empereur Manuel qui étoit alors à la Cour de France prit congé du Roi, qui le chargea de magnifiques preſens lui & tous ceux de ſa ſuite, lui aſſigna une penſion de quatorze mille écus, juſqu'à ce qu'il auroit rétabli ſes affaires, & lui donna deux cens hommes d'armes pour le reconduire, commandez par le Sire de Châteaumorant.

Des Corſaires Anglois, malgré la tréve firent une deſcente dans l'Iſle de Ré. On croioit que c'étoit par le conſentement ſecret du Roi d'Angleterre qu'ils faiſoient ces actes d'hoſtilité : ils continuerent depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Juillet ſuivant. La Cour ne ſe mettant guére en peine d'y donner ordre, un Ecuier du Comte de Guines nommé Imbert de Fretun, qui avoit juſqu'alors très-bien défendu les côtes de Picardie, monta en mer & alla contre eux, & ſe trouvant inveſti d'un grand nombre de vaiſſeaux Anglois, il ſe défendit trois jours durant avec une valeur extraordinaire, & voiant le vent favorable il penſa à faire retraite & ſe ſeroit ſauvé ; mais une violente tempête le briſa contre un rocher, où il périt avec tous ceux de ſa ſuite. Les François qui regardoient Henri Roi d'Angleterre comme un tyran & un uſurpateur, ne reſpiroient que la vengeance, & ſouhaitoient la fin de la tréve, pour le détruire & le détrôner, ce qui auroit été fort difficile. Le Duc d'Orleans qui avoit une mortelle haine contre ce Prince, le fit défier à un combat de cent contre cent. Le Roi d'Angleterre rejetta ce cartel avec mépris.

Le Connétable de Sancerre étant mort, le Roi nomma en ſa place Charles d'Albret. Ce choix ne fut pas approuvé. C'étoit une homme de fort petite taille, boiteux, qui n'avoit ni l'âge ni l'experience neceſſaires pour bien remplir la plus grande charge de l'Etat. Le jour que le Roi reçût ſon ſerment de fidelité, la Reine accoucha d'un fils qui fut appellé Charles. Ce fut Charles VII. du nom, qui ſucceda à ſon pere. 1403.

Au commencement de cette année, la nouvelle vint en France que le Maréchal de Boucicaut après avoir mis le bon ordre dans Gennes, & y avoir bâti

---

Eidem. Circa feſtum omnium Sanctorum Lutetiæ nunciata fuit Bajazeti clades, fundituſque pene everſum fuiſſe dictum eſt Imperium Othomanicum, opera & fortitudine Tamerlani Tartarorum Imperatoris, qui Chriſtianos omnes a captivitate liberaverat, & Imperium reſtituerat Conſtantinopolitanum. Manuel autem Imperator, qui tunc in Regia Francorum erat, Conſtantinopolim rediturus Regi vale dixit, qui & ipſum & ſuos muneribus cumulavit, ac Manueli annuam quatuordecim mille ſcutorum penſionem conſtituit, donec ille Imperii ſui ſtatum inſtauraſſet, ducentoſque armatos viros qui Imperatorem comitarentur emiſit, duce Caſtromorantenſi Toparcha.

Eidem. Angli quidam Piratæ, inducias nihil curantes, in Ream inſulam exſcenſum fecerunt ; credebaturque hoſtiles hujuſmodi incurſus, clam annuente Angliæ Rege factos eſſe : ſicque illi a Septembri menſe ad Julium anni ſequentis incurſionibus moleſti fuerunt. Cum autem Regia Francorum id negotii parum curaret, Scutifer quidam ex Guinenſi Comitatu, cui nomen Imbertus de Fretuno, qui hactenus Picardiæ oras probe defenderat, navem conſcendit, & contra Anglos perrexit. Is cum a navibus Anglicis bene multis cinctus fuiſſet, fortiſſime trium dierum ſpatio pugnavit, cumque ſecundum ventum vidiſſet, receptum habere tentavit, & vere ſalvus evaſiſſet : ſed exorta tempeſtas valida, ipſius navem ad rupem alliſit, periitque ipſe cum ſuis omnibus. Franci Henricum Angliæ Regem ut Tyrannum habebant qui coronam uſurpaſſet, illumque ulciſci cupiebant, & induciarum finem peroptabant, ut ipſum aggrederentur, & ex ſolio regio dejicerent, id quod admodum difficile fuiſſet. Dux Aurelianenſis qui Henricum ſumme oderat, ipſum ad pugnam provocavit cum centenis utrinque pugnatoribus : at Rex Angliæ reſcriptum provocantis cum contemtu rejecit.

Eidem. Conſtabulario de Sancerra defuncto, Rex in ejus locum Conſtabularium creavit Carolum de Leporeto. Res multis diſplicuit : erat enim breviſſimæ ſtaturæ vir & claudus, qui nec ætatem, nec ſatis experientiæ habebat ut maximum omnium regni Francorum munerum probe exſequeretur. Quo die ille ſacramentum fidei Regi præſtitit, Regina filium peperit, qui Carolus appellatus fuit. Hic poſtea Carolus VII. Rex Francorum exſtitit.

Eidem. Hoc ineunte anno in Franciam perlata ſunt ea, quæ Bucicaldo Mareſcallo contigerant, poſtquam Genuam urbem recte compoſuerat, arcemque ibi conſtruxerat,

une Citadelle, avoit équippé une flote,& avoit fait deſcente en Chypre, où il prit la ville de Famagouſte : qu'il avoit fait enſuite avec ſuccès des courſes contre les Turcs & les Sarazins, brulé une partie d'une ville appellée l'Eſcandelour, pillé une flote de Marchands Venitiens : mais qu'aiant enfin rencontré l'armée navale de Veniſe, il en fut inveſti, qu'il y eut là beaucoup de François & de Genois tuez : que tout le reſte avec Châteaumorant avoit été fait priſonnier, & que Boucicaut s'étoit ſauvé avec peine dans un eſquif.

Le Pape Benoît qui avoit vû ci-devant les choſes tourner un peu en ſa faveurr, vit encore le Roi d'Eſpagne diſpoſé à remettre ſes Etats ſous ſon obéïſſance. Cependant il étoit toujours aſſiegé dans ſon Palais d'Avignon. Il penſa à s'évader de cette eſpece de priſon : la choſe étoit fort difficile, tant les paſſages étoient bien gardez. Il s'aventura pourtant & ſortit déguiſé lui quatriéme, portant ſur ſoi le Corps de Notre-Seigneur. Il ſe rendit à Château-Renard, d'où il écrivit une Lettre au Roi. Les Cardinaux le vinrent joindre & ſe réconcilierent avec lui. Il revint enſuite en Avignon, prit des Gardes & leva des troupes. Il pardonna au peuple d'Avignon, & mit garniſon à ſon Palais. Il députa deux Cardinaux au Roi pour le prier de lever la *ſouſtraction*. Toutes les Univerſitez du Roiaume y conſentirent unanimement, hors celle de Paris, où il y eut du pour & du contre. La France fut enfin remiſe ſous ſon obéïſſance. La Normandie y réſiſta ſeule, & ne put d'abord être perſuadée de le reconnoître, mais elle le reconnut enfin comme les autres.

Sorciers punis.

Il y avoit à Paris grand nombre de gens qui faiſoient mêtier de ſorcellerie, & invoquoient les diables : ſur quoi il y eut une ſcene qui mérite d'être rapportée. »En ce tems, dit Juvenal des Urſins, un Prêtre nommé Yves Gilem» me, Damoiſelle Marie de Blanſy, Perrin Hemery Serrurier, & Guillaume » Floret Clerc, faiſoient certaines invocations de diables, & diſoit le Preſtre » qu'il en avoit trois à ſon commandement, & ſe vantoient qu'ils guariroient » le Roy. Il fut déliberé qu'on les eſſayeroit, & leur ſouffriroit-on faire leurs in» vocations. Ils demanderent qu'on leur baillaſt douze hommes enchaiſnez de » fer. Et ainſi fut fait. Ils firent un parc, & dirent auſdits douze hommes qu'ils » n'euſſent aucune peur : & firent ce qu'ils voulurent ; mais rien ne firent. Puis »furent interrogez pourquoy ils n'avoient rien fait. Ils reſpondirent que leſdits

---

claſſem apparavit, & in Cyprum inſulam exſcenſum fecit, ubi Famaguſtam cepit, exindeque contra Turcas & Saracenos incurſiones proſpere feciſſe dicebatur: partem urbis quæ Scandeloria vocabatur, incendiſſe, Mercatorum Venetorum claſſem diripuiſſe; ſed poſtea in claſſem Venetam incidiſſe, a qua circumventum & circumquaque cinctum, multos Francorum & Genuenſium amiſiſſe, reliquoſque omnes cum Caſtri-Morantii Toparcha captos fuiſſe, Bucicaldum vero in ſcapha vix aufugere potuiſſe.

Idem. Benedictus Papa, qui res ſuas paulo meliore fortuna procedere pridem viderat, jam Regem Hiſpaniæ ad ſuas tranſire partes paratum eſſe cernebat. Et tamen ille ſemper in Palatio ſuo Avenionenſi obſidebatur. Ex hujuſmodi ſe carcere eripere cogitabat : ſed res admodum difficilis eſſe videbatur, ita nempe aditus omnes obſervabantur. Aleam tamen tentavit, & cum tribus aliis egreſſus eſt, corpus D. N. Jeſu-Chriſti ſecum geſtans, & ad caſtrum Vulpinum venit, ubi literas Regi ſcripſit. Cardinales iſtuc venerunt, ac cum illo reconciliati ſunt: deindeque Avenionem ſe contulit, cuſtodes corporis ſui poſuit, copiaſque collegit, Avenionenſibus pepercit, & in Palatio ſuo præſidiarios poſuit. Duos Cardinales Regi miſit deprecatum ut *ſubtractionem* tolleret. Omnes regni Univerſitates tollendam eam ſenſerunt, una excepta Pariſina, in qua etiam opinionum diverſitates fuerunt. Francia tandem ad ejus obedientiam rediit, una obſiſtente Normannia, quæ non ſtatim potuit reduci, ſed poſtea alios ſubſequuta eſt.

Multi tunc Lutetiæ ſortilegi erant, qui dæmonum opera, ut ipſi putabant, utebantur. Qua de re tunc ſcena fuit Lutetiæ, quæ hîc recenſeri meretur. »Preſ» byter nomine Gilemmus, inquit Juvenalis de Ur» ſinis, D^a Maria de Blanſiaco, Petrus Emericus ferra» rius faber, & Gullielmus Floretus Clericus, invo» cationibus dæmonum quibuſdam utebantur, dice» batque Preſbyter ſe tres dæmonas imperio ſuo paren» tes habere, illique ſortilegi jactabundi dicebant, » ſe poſſe Regem ad bonam valetudinem reducere. » Re autem deliberata viſum eſt hanc eſſe tentandam » viam, & permittendum eſſe ut illi invocationibus » ſuis ad eam rem uterentur. Poſtularunt illi ut da» rentur ſibi duodecim viri catenis ferreis vincti, id » quod factum fuit. Tunc ſeptum fecerunt, & »duodecim viris edixerunt ne metu corriperentur ; » at nihil perficere potuerunt. Poſtea interrogati ſunt « cur nihil ex apparatu tanto boni eveniſſet ? Reſpon- *Juvenal.*

» douze hommes s'eſtoient ſignez & garnis du ſigne de la croix, & pour ce » point ſeul avoient failly ; laquelle choſe n'eſtoit que tromperie, qui fut reve- » lée par ledit Clerc au Prevoſt de Paris, lequel les fit prendre. Et finalement » le vingt-quatriéme jour de Mars furent publiquement preſchez, & les puni- » tions faites ſelon le cas ; c'eſt aſſavoir ards & bruſlez.

Les Anglois couroient perpetuellement ſur nos côtes, & faiſoient des deſcentes pour piller villes, bourgs & villages. Ils vinrent vers S. Mahé, & prirent un navire richement chargé. Olivier de Cliſſon encouragea les Bretons & les porta à armer contre eux; ils le firent, & équipperent une petite flote chargée de gens armez bien réſolus. Ils rencontrerent les vaiſſeaux des Corſaires Anglois & les attaquerent, le combat fut rude, mais enfin les Anglois furent défaits. Il y en eut 500. de tuez & autant de pris avec leurs vaiſſeaux. Les Bretons joieux de leur victoire, firent un nouvel appareil pour porter la guerre juſqu'en Angleterre. La conjoncture étoit favorable. Thomas de Perſy, qui avoit ci-devant conſpiré contre le Roi Richard, prit depuis les armes pour faire la guerre à Henri, qui marcha contre lui avec des troupes ; Thomas & ſes gens furent défaits & lui pris. Henri l'envoia au ſupplice : il lui fit, dit-on, arracher les entrailles avant qu'on lui coupât la tête. Nous verrons bien-tôt à quoi aboutit cette nouvelle entrepriſe des Bretons.

Valeran de Luxembourg Comte de S. Paul eut la témerité d'envoier défier Henri Roi d'Angleterre, ſe plaignant qu'il dépouilloit ſa fille, mariée au Comte de Rethel fils du Duc de Bourgogne, d'un grand revenu qui avoit été aſſigné en dot dans l'Angleterre à la Comteſſe ſa femme ſœur du Roi Richard. Il arma en effet & fit une flote de trente vaiſſeaux, avec laquelle il aborda à l'Iſle de Thenet * près de la côte d'Angleterre. Mais les Anglois s'étant aſſemblez pour fondre ſur lui, il remonta vîte ſur ſes vaiſſeaux avec les François, & eut un ſi bon vent qu'il aborda heureuſement ſur les côtes de France. Pour le punir de ſa trop grande hardieſſe, le Roi Henri fit ravager & déſoler par ceux de Calais ſa Comté de S. Paul, d'où ils rapporterent un grand butin.

* Monſtrelet dit qu'il ſe rendit en l'iſle de Wicht.

Les Finances du Roi ſe trouvant totalement épuiſées, les trois Ducs de Berri, de Bourgogne & d'Orleans impoſerent une taille génerale, qui fut levée dans tout le Roiaume avec une rigueur extrême ; quelques-uns l'ont fait mon- 1404.

» derunt illi, duodecim viros ſe ſigno crucis muniviſſe, » & ea ſolum de cauſa ſe nihil perficere potuiſſe. Illud » vero mera fallacia erat, ut etiam per ſupra dictum » Clericum Præpoſito Pariſienſi declaratum fuit. Præ- » poſitus vero ipſos apprehendi juſſit, demumque vige- » ſima quarta menſis Martii poſt monita multa publi- » ce facta, ad ſupplicium miſſi, & ultricibus flam- » mis traditi ſunt.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Angli perpetuo oras Francorum infeſtas habebant, exſcenſuſque facientes, urbes, caſtra, vicos diripiebant. Verſus ſanctum Matthæum venerunt, & navem precioſis onuſtam mercibus ceperunt. Olivarius vero Cliſſonius Britonas hortatus eſt, ut claſſem contra illos appararent. Id utique fecerunt illi, modicamque claſſem armatis iiſque ſtrenuis viris onuſtam emiſerunt. Hi piratarum Anglorum naves attigerunt : acerrima pugna fuit, tandemque Angli devicti ſunt, quingenti cæſi fuere, & totidem capti cum navibus. Britones hac victoria læti novam apparavere claſſem, ut in Angliam ipſam bellum inferrent. Opportuna ſeſe occaſio offerebat : Thomas de Perſiaco, qui pridem contra Ricardum Regem conſpiraverat, arma deinceps arripuit ut Henricum bello impeteret, qui contra illum cum exercitu movit. Thomas cum ſuis victus, ipſeque captus fuit. Henricus vero Thomam ad ſupplicium miſit, primo, ut narrabatur, inteſtina ipſi avelli juſſit, ac deinde truncatus capite Thomas fuit. Modo videbimus quem exitum habuerit nova illa Britonum expeditio.

Idem. Valeranus de Luxemburgo Comes Sancti Pauli eo temeritatis proceſſit, ut Henrico Angliæ Regi bellum indicere ipſumque provocare auſus ſit, queſtus quod filiam ſuam Comitis Retelienſis Ducis Burgundiæ filii uxorem, proventu magno privaſſet, qui in dotem in Anglia aſſignatus fuerat uxori ſuæ Comitiſſæ, quæ ſoror erat Ricardi Angliæ Regis. Claſſem utique apparavit triginta navium, quîcum ad Thanetum Inſulam appulit prope oram Anglicanam : ſed cum Angli magno numero coacti fuiſſent, ut illum adorirentur, cito naves conſcendit, ac proſpero flante vento ad oram Francicam feliciter appulit. Henricus autem ut illum temeraria aggreſſum ulciſceretur, per Caletenſes præſidiarios Comitatum ſancti Pauli devaſtari juſſit, qui prædam inde grandem retulerunt.

Idem. Cum ærarium regium penitus exhauſtum eſſet, tres Duces Bituricenſis, Burgundiæ & Aurelianenſis, tributum generale impoſuerunt, quod per totum regnum inclementius exactum fuit, ſummam totam

*Le Moine de ſaint Denis dit dix-ſept millions.

ter juſqu'à * dix-huit cens mille livres, ſomme extraordinaire en ces tems-là. Les Ducs jugerent à propos de l'enfermer dans une des Tours du Palais, & de n'en rien tirer que du conſentement des trois Etats; mais le Duc d'Orleans en fit enlever les deux tiers.

Un grand mal contagieux ſe répandit dans tout le Roiaume, peu de gens en furent exemts: mais la mortalité ne fut pas ſi grande qu'en pluſieurs autres ſemblables maladies. Philippe Duc de Bourgogne en fut attaqué & mourut à Hal. Ce Prince avoit de très-bonnes qualitez, plus ſoigneux du bien public que les deux autres, qui ſe mêloient du gouvernement; mais il avoit de grands défauts, il ne paioit jamais ſes créanciers, auſſi mourut-il ſi endetté, que ſa veuve abandonna aux mêmes créanciers tous ſes meubles, qui étoient d'un prix preſque infini.

Nous avons déja vû ci-devant, comment le Roi dédommagea Charles II. Roi de Navarre fils de Charles le Mauvais, de pluſieurs villes & places qu'on avoit ôtées à ſon pere. Il vint encore demander au Roi des dédommagemens pour le Comté de Champagne qu'il croioit lui appartenir. Le Roi fort content de ce Prince, qui lui témoignoit beaucoup de ſoumiſſion & un grand attachement à ſa perſonne Roiale, ſatisfit à ſa demande, & lui donna beaucoup de terres pour cela. Le Navarrois mit encore entre les mains du Roi la ville & châtellenie de Cherbourg, moiennant une groſſe ſomme d'argent, qui lui fut donnée.

Les Anglois continuoient toujours à faire des courſes ſur les côtes, où ils ravageoient les campagnes & enlevoient les beſtiaux. On avoit réſolu à la Cour de faire le ſiege de Calais: & comme cela ne ſe pouvoit ſans une puiſſante flote pour empêcher les Anglois d'y apporter du ſecours; on envoia le Sire de Savoiſi en Eſpagne. Le Roi d'Eſpagne le reçût fort bien; Savoiſi le pria de la part du Roi de France d'équipper une flote, dont il vouloit ſe ſervir contre les Anglois. Le Roi d'Eſpagne differa de faire réponſe à l'année d'après. Savoiſi revint. On le ſoupçonna d'avoir mal fait ſa commiſſion, & d'être porté d'inclination pour les Anglois, parce qu'il avoit épouſé une femme Angloiſe. Il offrit de s'en purger contre qui le voudroit ſoutenir, & jetta ſon gage de bataille que perſonne n'oſa relever.

Glindon Prince de Galles aiant pris les armes contre le Roi d'Angleterre, il

---

inde eductam ad decies & octies centena millia librarum pertigiſſe quidam enarrant: quæ certe ſumma iſtis temporibus ingens habebatur. Duces autem e re fore exiſtimarunt, ut ea in una turrium palatii includeretur, & nihil ex illa educeretur, niſi ex trium regni Ordinum conſenſu: verum Dux Aurelianenſis duas inde tertias partes ſibi abſtulit.

Idem. Lues magna regnum totum invaſit, pauci ab illa ſunt exemti; at non tot hominibus mortem intulit, quot aliæ multæ ſimiles populares ægritudines. Philippus Dux Burgundiæ hoc morbo interiit Hallæ; qui Princeps magis publico bono ſtudebat, quam alii qui regni negotia adminiſtrabant: ſed vitiis admixtæ virtutes erant; nunquam ille debita ſolvebat, & alienum æs tam grande conflavit, ut uxor ipſius creditoribus mobilia omnia bona, qua infiniti precii erant, tradere compulſa ſit.

Idem. Jam antea diximus Carolum Francorum Regem Carolo II. Regi Navarræ filio Caroli Mali Regis, multas dediſſe terras & agros, in vicem earum urbium & caſtrorum, quæ Carolo Malo vi ablata fuerant. Is vero Regem iterum adiit, Campaniæ Comitatum petiturus, quem ad ſe pertinere putabat. Rex vero cum hunc Principem ſibi addictiſſimum & dicto audientem amaret, petitioni ejus annuit, multaſque terras & prædia prioribus addidit. Navarræus autem Cæſaris-burgum etiam Regi conceſſit pro pecuniæ ſumma grandi, quæ numerata ipſi fuit.

Cum pergerent Angli oras Francorum maritimas impetere, agros devaſtare, greges pecorum abducere, in conſilio regio Caletum obſidere viſum fuit, cumque id fieri nequiret, niſi magna claſſis Anglos ab aditu Caletum arceret, miſſus eſt in Hiſpaniam Savoſiacenſis Toparcha: Rex Hiſpaniæ illum perhumaniter excepit. Savoſiacenſis Regis Francorum nomine illum rogavit claſſem appararet, qua ipſe contra Anglos uti poſſet. Rex autem Hiſpaniæ rem ad annum ſequentem diſtulit. Reverſus vero Savoſiacenſis, in ſuſpicionem venit quod male rem geſſiſſet, quia Anglis ſtuderet, uxor enim ejus Angla erat. Ipſe vero ſe pugna ſingulari contra accuſatores cauſam ſuam defenſurum eſſe dixit, pignuſque certaminis jecit, quod nemo colligere auſus eſt. *Idem.*

Glindo Princeps Gallenſis contra Regem Anglorum *Idem.*

demanda ſecours au Roi Charles, qui y envoia une armée ſous la conduite du Comte de la Marche. Mais celui-ci uſa de ſi grands retardemens, que ce Prince fut accablé avant que le Comte fut arrivé ſur les lieux, enſorte qu'il fut obligé de ſe retirer ſans rien faire. Les Bretons furent encore plus malheureux mais par leur faute. Aiant équippé une flote pour courir ſur les côtes d'Angleterre, commandée par les Sires de Châteaubriant, de la Jaille & de Guillaume du Châtel, & aiant eu l'imprudence de ſe ſéparer en deux, une partie de la flote, dont les chefs étoient la Jaille & du Châtel, alla contre l'avis de du Châtel faire une deſcente, où les Bretons qui ſe battirent longtems furent enfin défaits & tous tuez ou pris. Du Châtel fit-là des prodiges de valeur. Il tua un grand nombre d'Anglois, & tomba enfin percé de coups. Les Anglois l'emporterent & le penſerent ſoigneuſement admirant la vertu dans leur ennemi; mais il expira au premier appareil. Tannegui du Châtel à la nouvelle de la mort de ſon frere réſolut d'en tirer vengeance, il équippa une petite flote, ſe rendit ſur la côte d'Angleterre, entra ſans réſiſtance dans un port & ſaccagea une ville, où il mit le feu, pilla & déſola toute la côte, & y fit un butin ineſtimable. Il eut le bonheur d'éviter la flote que le Roi Henri envoioit contre lui. Les Anglois de leur côté firent une entrepriſe ſur la Rochelle, qui ne réuſſit pas. Ils firent auſſi bien des ravages. Courſes des Bretons.

On faiſoit toujours des prieres publiques pour la ſanté du Roi. Il arriva un jour que dans une proceſſion de l'Univerſité, les gens du Seigneur de Savoiſi Chambellan du Roi entrerent dans l'Egliſe de Sainte Catherine, où ils firent de grandes violences, juſqu'au pied des autels. Ils ſe retirerent & Savoiſi prit hautement leur défenſe. Mais voiant depuis que l'affaire devenoit ſérieuſe, & que l'Univerſité vouloit avoir raiſon de cette injure, il ſe raddoucit, & vint prier ſes parties de ne pas pourſuivre. Il ne pût rien obtenir. L'affaire fut jugée en Parlement, où Savoiſi fut jugé, & condamné à bâtir une Chapelle de cent livres de rente, au lieu que l'Univerſité marqueroit: on ordonna auſſi que ſa maiſon, des plus belles de Paris, ſeroit raſée juſqu'aux fondemens, & que la place en reſteroit toujours vuide. Le Roi demanda qu'on laiſſât cette maiſon ſur pied; mais tout ce qu'il pût obtenir fut qu'on ne toucheroit point à ſes galleries, qui étoient bâties ſur les murailles de la ville. Après cela

---

arma ſumſit, auxiliumque a Rege Francorum poſtulavit, qui exercitum illo miſit, duce Marchiæ Comite. Verum hic tantas interpoſuit moras, ut profligatum Glindonem & obrutum invenerit: quapropter receptui canere compulſus eſt. Britones quoque infelicius rem geſſere; ſed culpa temeritateque ſua. Cum claſſem apparaviſſent ut Anglicanas oras devaſtarent, ducibus viris nobilibus de Caſtro-Briandi, de Jallia, & Guillelmo de Caſtello, pars claſſis iſtius, ducentibus Jallienſi, & Gullielmo de Caſtello, hoc tamen poſtremo repugnante, exſcenſum fecit. Britones qui fortiter pugnarunt, victi tandem, omneſque cæſi, vel capti fuerunt. Gullielmus autem de Caſtello opinione majori ſtrenuitate decertavit, Anglos ſuapte manu plurimos occidit, tandemque multis ſaucius vulneribus cecidit. Angli vel in hoſte virtutem mirantes, Gullielmum abſtulerunt, ut ejus vulnera curarent: illeque dum primum ſaucio manus admoverentur fato functus eſt. Tanaquillus de Caſtello ubi comperit cecidiſſe fratrem, ut illum ulciſceretur, claſſem & ipſe modicam apparavit, ad Anglicanam oram appulit, in portum quemdam, obſiſtente nemine, intravit, oppidum expilavit & incendit, oram totam deſolatuſeſt, prædamque retulit ingentem, & a claſſe, quam adverſus eum miſit Henricus Rex feliciter declinavit. Angli quoque Rupellam ex improviſo capere tentarunt, ſed incaſſum, in oris poſtea Francicis prædas egerunt.

Ibidem.

Preces ſemper publicæ pro Regis Caroli valetudine emittebantur. Quodam vero die, dum Univerſitas vicatim procedendo pro ea re ſupplicationem emitteret, D. Savoſiacenſis Cambellani regii famuli in Eccleſiam ſanctæ Catharinæ ingreſſi, ad aras uſque multa violenter exercuerunt. Poſtquam vero ſeceſſerant, Savoſiacenſis famulorum cauſam aperte propugnabat. Ubi vero poſtea vidit rem ſerio tractari, & Univerſitatem illatæ ſibi injuriæ ultionem poſtulare, animo demiſſior effectus, Univerſitatem precatum venit, ut ne ulterius hac in re procederet: verum nihil impetravit; in Curia Senatus hac de re judicatum eſt. Sententia in Savoſiacenſem profertur, qua ipſe Capellam conſtruere cogitur, cui libras centum annui reditus aſſignaret: decernitur ut ædes ejus, inter Pariſinarum pulcherrimas annumeratas ſolo æquetur; ita ut locus in quo ſtructæ fuerant in poſterum vacuus ſemper maneret. Petiit Rex ut ædibus ſaltem iſtis parceretur: verum nihil aliud impetrare potuit, quam ut porticus ejus ſupra muros urbis ſtructæ, integræ ma-

Ibidem.

trois des domeſtiques de Savoiſi des plus coupables, furent fouetez par les carrefours de Paris & bannis du Roiaume. L'Univerſité de Paris la plus célebre de l'Europe, étoit fort reſpectable, & ſe ſavoit bien prévaloir du grand crédit qu'elle s'étoit acquis.

Les Anglois aiant manqué la Rochelle, allerent faire des courſes en Bretagne, & firent des efforts pour ſe ſaiſir de la ville de Guerrande. Le Maréchal de Rieux marcha contre eux, & trouva-là des payiſans armez en réſolution de ſe bien battre contre les Anglois. Il y eut un grand combat fort diſputé de part & d'autre. Sur ces entrefaites le jeune Duc de Bretagne étant arrivé avec des troupes fraîches, les Anglois ne pûrent plus tenir, & furent tous tuez ou pris. Le Comte de Beaumont, qui les commandoit, fut tué d'un coup de hache par Tannegui du Châtel.

Guerre contre les Anglois en Gaſcogne.

La guerre ſe faiſoit de même dans la Gaſcogne. Les Anglois fatiguoient par des courſes continuelles les payis ſujets à la France. Les Gaſcons, qui tenoient le parti des François, demanderent ſecours au Sire d'Albret Connétable, plus intereſſé que tout autre à les défendre, aiant de grands biens en ce payis-là, ſujets aux ravages des Anglois autant que les autres. Il s'y rendit, & fit d'abord une tentative ſur Bourdeaux, qui ne réuſſit pas. Il aſſiegea le fort château de Corbefin, qui mettoit à contribution toutes les campagnes des environs de la domination des Rois de France. Le château ſe rendit enfin par capitulation, & le Connétable prit enſuite ſans peine treize autres châteaux, & mit ainſi à couvert les ſujets du Roi de France, que ces garniſons ruinoient en empêchant la culture des terres.

Les Anglois avec des Gaſcons de leur parti tenoient pluſieurs fortereſſes dans le Limoſin, d'où ils déſoloient les campagnes. Le Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon, jeune Prince de grande eſperance, entreprit de les aller chaſſer de leurs retraites. Ils l'envoierent défier, & lui marquerent le lieu & le jour. Il ne manqua pas de s'y rendre : mais pas un d'eux n'y comparut. Il attaqua leurs fortereſſes l'une après l'autre, & les prit toutes juſqu'au nombre de trente-quatre. Il délivra ainſi le payis de ces Pillards, qui le ravageoient inceſſamment.

La Cour de France fut en fête par les mariages de Louis Dauphin de France avec la fille de Jean Duc de Bourgogne, & de Michelle de France avec Phi-

---

nerent. Poſt hæc vero tres Savoſiacenſis famuli per quadrivia urbis virgis cæſi, extra regnum exſulare juſſi ſunt. Univerſitas certe Pariſienſis, omnium per Europam celeberrima, veneratione digna erat, & quam fama ſibi pepererat dignitatem, audacter inclementerque nonnunquam tuebatur.

Idem. Angli cum fruſtra tentaſſent Rupellam ex improviſo capere, in Britannia Armorica incurſiones fecerunt, & Guerandam oppidum occupare conati ſunt. Rueſius Mareſcallus contra illos movit, in armatoſque ruſticos incidit, qui contra Anglos pugnare geſtiebant. Fortiter utrinque pugnatum eſt : interea vero Dux Britanniæ junior cum nova pugnatorum manu ſupervenit; tunc Angli omnes vel cæſi vel capti ſunt. Comes Belli-montis Anglorum Dux a Tanaquillo de Caſtello ſecuri percuſſus cecidit.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. In Vaſconia quoque bellum gerebatur. Angli perpetuis incurſionibus Francorum agros deſolabantur. Vaſcones autem qui pro Francis ſtabant, D. de Leporeto Conſtabularium in auxilium evocarunt. Hujus maxime omnium intererat Anglos depellere, qui terras multas in iſta regione haberet, Anglorum incurſionibus patentes. Eo ſe ipſe contulit, ſtatimque Burdegalam occupare tentavit, ſed irrito conatu. Exinde Corbefinium munitiſſimum caſtellum obſedit, unde Angli ex vicinis agris Francorum Regi ſubditis indictas pecunias exigebant. Præſidiarii tandem caſtellum obſidenti pactis conditionibus dediderunt. Tredecim alia caſtella Conſtabularius cepit, quo factum ut ſubditi Francorum depulſa prædonum moleſtia tutius agerent, agroſque antea deſertos impune colerent.

Idem. Apud Lemovicas quoque Angli & Vaſcones, qui pro illis ſtabant, caſtella plurima occupabant, agroſque circum deſolabantur. Comes vero Claromontanus Ducis Borbonii filius, magnæ ſpei juvenis, illos ex latibulis ſuis eliminare tentavit. Ipſi autem prædones audacter Principem illum ad pugnam provocarunt, indicto die atque loco. Venit ille; ſed ex prædonibus nullus comparuit. Caſtella porro eorum alterum poſt alterum expugnavit, numero triginta quatuor, ſicque regionem totam a prædonibus liberam reddidit.

Idem. In aula regia celebritas magna fuit, cum Delphinus Ludovicus connubio junctus eſt cum Joannis Burgundiæ Ducis filia, & Michaeliæ Regis Caroli filiæ

lippe fils aîné du même Duc. La mort de Boniface Pape réſident à Rome, ne changea point le deſſein que Benoît avoit de s'aboucher avec le Pape de Rome, pour traiter enſemble ſur les affaires preſentes. Aiant appris qu'on avoit élû un nouveau Pape ſous le nom d'Innocent VII. il eut encore deſſein d'aller trouver celui-ci & de conferer avec lui ſur le même ſujet. Il lui envoia des Légats pour lui demander une entrevûë, ſe mit enſuite en mer, & arriva à Gennes. On étoit ſi accoutumé aux ruſes de Benoît, qu'on doutoit avec raiſon de la ſincerité de ſes démarches. Il publioit qu'il avoit propoſé à ſon competiteur une renonciation au Pontificat. Innocent nioit qu'on lui eût parlé de cela de la part de Benoît. On fut perſuadé que ni l'un ni l'autre n'étoit diſpoſé à cette rénonciation, qu'on jugeoit néceſſaire pour la réunion & la paix de l'Egliſe. 1405.

Diviſion en la Cour de France.

La diviſion regnoit toujours dans la Cour de France. La Reine & le Duc d'Orleans de concert enſemble gouvernoient l'Etat pendant les maladies du Roi. Le peuple foulé & accablé de ſubſides murmuroit hautement: & ſe plaignoit qu'ils ſuççoient ainſi juſqu'au ſang des pauvres pour ſe divertir; que la Reine envoioit des ſommes conſiderables en Allemagne; qu'ils paſſoient leur vie dans les délices & la bonne chere, tandis que la Maiſon du Roi & du Dauphin, étoient dans un état fort chetif: que la vie qu'ils menoient étoit le ſcandale de la France, & un ſujet de riſée aux nations Etrangeres. Un Auguſtin nommé Jâques le Grand prêcha publiquement en preſence de la Reine contre ce deſordre, & contre la diſſolution de ſa Cour. La Reine s'en formaliſa, & ſes Officiers ménacerent le Prédicateur. Ils s'en plaignirent au Roi, qui loin de s'en fâcher, voulut l'entendre prêcher. Il parla devant lui avec la même force contre les déreglemens & la convoitiſe inſatiable du Duc d'Orleans, qu'il déſigna aſſez clairement ſans le nommer. Le Roi touché de ce diſcours, réſolut d'y mettre ordre: mais la maladie qui le reprit le neuviéme de Juin & dura juſques vers la fin de Juillet, l'empêcha d'executer ce qu'il avoit projetté.

Le Duc d'Orleans qui avoit plus d'autorité que tous les autres Princes, voulut prendre pour lui le gouvernement de la Normandie, à deſſein de ſe ſaiſir du revenu de cette Province. Cela augmenta les murmures des Grands & des petits, que ſa trop grande avidité ne lui avoit déja que trop attirez. Il trouva

---

cum Philippo ejuſdem Ducis primogenito nuptiæ factæ ſunt. Defuncto Bonifacio VII. Papa Romano, Benedictus Avenionenſis ſententiam non mutavit, & ad Romanum Papam, quem adire & alloqui decreverat, pergere non deſtitit, ut cum eo de præſentibus negotiis diſſereret. Cum comperiſſet autem electum fuiſſe novum Pontificem Innocentii VII. nomine, hunc quoque convenire decrevit. Legatos autem ipſi miſit, ut de congreſſûs loco ſtatueretur, poſteaque conſcenſa nave Genuam petiit. Jam nota ſic erant Benedicti artificia, ut vix crederet quiſquam illum ſincere res haſce tractare. Palam autem enunciari curavit ſe competitori ſuo hanc conditionem obtuliſſe, ut ambo Pontificatum deponerent. Negabat vero Innocentius rem ſibi unquam Benedicti nomine propoſitam fuiſſe: verum omnibus omnino perſuaſum fuit neutrum Pontificatûs deponendi deſiderio teneri; quæ tamen Pontificatûs demiſſio tunc neceſſaria putabatur eſſe, ut Eccleſia uni Capiti jungeretur.

Iidem. Regia quoque Francorum diſſenſionibus agitabatur. Regina & Dux Aurelianenſis, una juncti, rem Francicam, Carolo cum ægritudine conflictante, adminiſtrabant; populus vectigalibus & ſubſidiis oppreſſus alta voce querebatur, quod illi ad ſanguinem uſque inopes exſugerent, ut vitam in deliciis agerent, quod Regina grandes pecuniæ ſummas in Germaniam mitteret, quod dum ambo ipſi voluptatibus & conviviis operam navarent, regia domus ac Delphinus in vili ſtatu verſaretur, quod hujuſmodi vita & toti Francorum nationi offendiculo eſſet, & vicinis extraneiſque in deriſum verteretur. Auguſtinianus quidam nomine Jacobus Grandis publice concionatus eſt, Regina præſente, & contra vitam hujuſcemodi acerrime invectus, in Reginæ offenſam incurrit, cujus famuli in concionantem intentavere minas, ipſique apud Regem ea de re conqueſti ſunt. Rex concionantem audire voluit, nedum talem concionem indigne ferret. Auguſtinianus autem cum eadem acrimonia contra Ducis Aurelianenſis inordinatam vitam, ejuſque colligendæ pecuniæ inſatiabilem cupiditatem multa protulit, Ducemque ipſum non nominavit quidem, ſed aperte ſubindicavit. His permotus Rex hæc emendare vitia meditabatur; ſed ſolito correptus morbo die nona Junii, & illo ad uſque finem Julii ſæviente, rem propoſitam exſequi non valuit.

Iidem. Dux Aurelianenſis, qui plus valebat auctoritate, quam cæteri Principes omnes, Normanniæ ſibi regimen aſſumere voluit, eo animo ut provinciæ illius proventus omnes ſibi adſciſceret. Hinc ſtatim querelæ exortæ ſunt omnium cujuſvis ordinis & ſtatus, quos ejus nimia aviditas jam concitaverat. In iſta etiam pro-

de grandes difficultez dans la Province même, les Gouverneurs des places, à qui il envoia ordre de les lui remettre, le refuſerent tout à plat. Ceux de Rouen auſquels il commanda de porter leurs armes au château, ne furent pas plus ſouples à lui obéir. De ſorte que voiant qu'il y trouveroit trop de réſiſtance; il demanda ce gouvernement au Roi. Il le lui accorda, mais à condition que les proviſions n'en ſeroient expediées qu'après qu'il en auroit parlé à ſon Conſeil. Il l'aſſembla & les ſuffrages y furent partagez. Il y en eut qui parlerent vivement contre la Reine & le Duc d'Orleans, qui de concert enſemble gouvernoient tout quand le Roi étoit malade, ſans prendre conſeil de ſes oncles ni des autres Princes, & accabloient les peuples d'impôts & de ſubſides, qu'ils tournoient à leur profit, tandis que les Finances du Roi alloient très-mal, & que les enfans du Roi n'avoient pas dequoi ſe ſoutenir avec dignité. Le Dauphin à qui le Roi demanda ſi cela étoit vrai, lui avoua que rien n'étoit plus certain, quoiqu'il n'eut oſé le dire de peur de déplaire à ſa mere. Sur cela le Roi aſſembla de nouveau ſon Conſeil, & manda tous les Princes de ſon ſang; les Rois de Sicile & de Navarre, les Ducs d'Orleans, de Berri & de Bourbon.

Le Duc de Bourgogne ſe trouvant abſent, le Roi le pria d'y venir: il s'y rendit accompagné de ſix mille hommes d'armes. La Reine & le Duc d'Orleans voiant venir leur mortel ennemi ſi bien armé, prirent l'épouvante & ſe retirerent à Melun. La Reine laiſſa ordre au Duc de Baviere ſon frere de lui amener le Dauphin & ſes freres, & même les enfans du Duc de de Bourgogne, & tout cela ſi ſecretement que les autres Princes n'en ſçuſſent rien. Il n'y manqua pas; mais la nouvelle en étant venue au Duc de Bourgogne, il courut après & les ramena à Paris. Un Prince venir ainſi à la Cour à main armée, cela paroiſſoit fort hardi. Voilà pourquoi le Duc pour ſa juſtification fit parler au Conſeil un Orateur nommé Jean de Nielle. Le Duc d'Orleans indigné de l'affront que lui avoit fait le Duc de Bourgogne, ramaſſoit des gens de guerre de tous côtez. Le Roi donna au Duc de Berri la garde du Dauphin & de la ville de Paris. Tout ſembloit ménacer une cruelle guerre civile: les deux parties publierent des Manifeſtes pour défendre leur prétendu bon droit. Le Duc de Bourbon, l'Univerſité & le Roi de Sicile, qui étoit à Melun, s'intereſſoient pour la paix. Cependant

---

vincia difficultates magnas expertus eſt. Gubernatores urbium & caſtrorum, quos juſſit hæc ſibi tradere; id negarunt. Rothomagenſes quoque mandavit, ut arma ſua in caſtellum adferrent, non magis dicto audientes fuerunt. Ut vidit autem ad obſiſtendum ſibi paratos omnes, hujus provinciæ regimen ab Rege petiit. Poſtulatum conceſſit Rex, ſed illa conditione, ut reſcriptum hac de re nullum daretur, donec illud in conſilio ſuo diſcuſſum fuiſſet. Conſilium ergo ſuum collegit, ubi ſuffragia diverſa fuere. Quidam contra Reginam & Ducem Aurelianenſem acriter verba fecerunt, qui conjunctim, cum Rex ægritudine detineretur, regnum adminiſtrabant, nec Regis patruis, neque aliis Principibus in conſilium evocatis: qui populos vectigalibus opprimebant, ſummaſque inde provenientes ſibi divertebant, dum ærarium regium exhauſtum manebat, nec Regis filiis ea ſubminiſtrabantur, quæ neceſſaria erant ad vitam cum dignitate agendam. Tum Rex a Delphino ſciſcitatur, verane dicerentur? Reſpondet Delphinus, nihil eſſe verius, ſed non auſum ſe fuiſſe hæc proferre, ne in matris offenſam incurreret. Tunc Rex denuo conſilium congregari, & omnes regiæ ſtirpis Principes advocari juſſit, Reges nempe Siciliæ & Navarræ, Duceſque Aureliani, Biturigum & Borbonii.

Ibidem. Cum abſens tunc eſſet Dux Burgundiæ, rogavit illum Rex Lutetiam veniret. Venit ille cum ſex millibus armatorum. Regina & Dux Aurelianenſis, ubi compererunt inimicum ſibi Principem cum tot armatis viris accedere, pertetriti, Melodunum ſe contulere. Duci Bavariæ fratri mandavit Regina ut Delphinum & fratres ejus, necnon Ducis Burgundiæ filios clam Melodunum adduceret; ita ut res aliis Principibus ignota eſſet. Juſſa ſororis ille exſequi cœpit; ſed re comperta Dux Burgundiæ feſtinanter accurrit, illoſque Lutetiam reduxit. Quod Princeps ille tot pugnatoribus ſtipatus in regiam veniſſet aulam, ſummæ audaciæ videbatur eſſe. Quapropter Dux Burgundiæ in ſui purgationem, Oratorem quemdam nomine Joannem de Nigella in concilio loqui curavit. Dux vero Aurelianenſis non ferens injuriam a Duce Burgundiæ ſibi illatam, armatos undique colligebat. Rex porro Duci Bituricenſi Delphini & Lutetiæ urbis curam & cuſtodiam commiſit. Omnia civile bellum portendere videbantur. Ambæ contendentium partes reſcripta publica emiſere ſui defendendi cauſa. Dux autem Borbonius, Univerſitas & Rex Siciliæ qui Meloduni tunc erat pro pace concilianda operam

le

le Duc d'Orleans accompagné de beaucoup de troupes s'avança vers Paris. Il y avoit à craindre que les deux parties n'en vinſſent aux extrêmitez. Mais le Roi de Navarre & le Duc de Bourbon négocierent un accommodement, qui fut conclu à Vincennes, ſuivant lequel les deux Princes s'embraſſerent ſans préjudice de leur ancienne haine.

Guerre contre les Anglois.

En ce même tems l'Angleterre étoit en trouble, & la France profitant de l'occaſion eut quelques bons ſuccès. La ville de Mortagne qui n'eſt pas bien loin de la Rochelle, étoit une des meilleures places qu'occupoient alors les Anglois. Le Sire de S. Pons ramaſſa des gens pour l'aſſieger, ceux de dedans ſe défendirent d'abord en braves : mais voiant enfin que la ville alloit être priſe, ils vuiderent la place, ſe mirent ſur mer & ſe retirerent ailleurs. La ville fut pillée par les François qui y mirent garniſon. Le Sire de Savoiſi voulant ſe ſignaler par quelque exploit, équippa deux vaiſſeaux, ſe joignit à trois navires Eſpagnols & alla ſur les côtes d'Angleterre, où il prit dix-neuf barques de pêcheurs, & vingt-ſix navires chargez de marchandiſes; il prit auſſi une bonne ville malgré la réſiſtance des habitans, & y mit le feu. Il fit une deſcente dans une Iſle, où après un rude combat, où il eut le deſſus, il pilla & brula cinq villes. Il fit avec le même ſuccès une deſcente dans l'Iſle de Wicht, & revint chargé de dépouilles à Harfleur.

D'un autre côté le Maréchal de Rieux mena ſur une flote un puiſſant ſecours au Prince de Galles, qui faiſoit la guerre au Roi d'Angleterre. Les François joints aux Gallois prirent pluſieurs places. Vers le même tems Bernard Comte d'Armagnac joint au Comte de Clermont faiſoit de grands progrès en Gaſcogne, il y prit dix-huit places, dont pluſieurs étoient fort conſiderables. Le Connétable d'Albret vint enſuite le joindre, & ils prirent enſemble pluſieurs autres villes & châteaux. Juvenal des Urſins dit que le Comte d'Armagnac prit dans cette expedition ſoixante places, les unes par force, les autres par compoſition.

Les Anglois occupez dans leur Iſle par des guerres civiles, eurent encore le malheur cette année d'avoir une ſi grande diſette de bled, qu'elle fut ſuivie de la famine. Le Duc de Pembrock vint à Paris avec un paſſe-port, qu'il eut grand peine d'obtenir. Il demanda une tréve, & la permiſſion d'acheter du blé en

---

navabant. Interea vero Dux Aurelianenſis cum valida pugnatorum manu verſus Lutetiam movit, metuendumque erat ne ambo Principes armis concertarent. At Rex Navarræ & Dux Borbonius intervenientes rem compoſuerunt, hac pactione, ut ambo Principes ſeſe mutuo amplecterentur, quod & factum eſt ſine ulla priſtini odii læſione.

Eodem. Eodem tempore cum Anglia turbis agitaretur, Franci occaſionem nacti, quaſdam expeditiones proſpere ſuſceperunt. Moritannia oppidum non procul Rupella, inter munitiſſima Anglorum caſtra & oppida cenſebatur. Pontius vero Toparcha armatorum collecta manu Moritaniam obſedit. Præſidiarii initio fortiter hoſtem propulſarunt; ſed cum viderent expugnandum tandem oppidum fore, clam abſcedentes in naves conſcenderunt, & alio ſe contulere. Oppidum a Francis direptum fuit, & poſtea præſidio munitum eſt. Savoiſius autem cum famam ſibi parere vellet, duas apparavit naves, & cum tribus aliis Hiſpanicis navibus junctus, ad oras ſe Anglicanas contulit, ubi novemdecim piſcatorum ſcaphas cepit, & viginti ſex naves onerarias mercibus onuſtas, urbem etiam expugnavit, fruſtra obſiſtentibus oppidanis, illamque incendit, poſteaque in quamdam inſulam exſcenſum fecit, ubi poſt commiſſam pugnam victor quinque oppida cepit & incendit, cum pari felicitate in inſula Vecti exſcenſum fecit, & manubiis onuſtus reverſus eſt.

Eodem. Interea vero Reuſius Mareſcallus claſſe validam pugnatorum manum in auxilium adduxit Principi Gallenſi, qui contra Regem Angliæ bellum gerebat. Franci Gallenſibus juncti, multa caſtra & oppida ceperunt. Idem circiter tempus Bernardus Comes Armeniacenſis, cum Claromontano Comite junctus, bellum in Vaſconia proſpere gerebat, octodecim caſtra & oppida cepit, quorum pleraque magni erant momenti. Conſtabularius vero de Leporeto, Armeniacenſi poſtea junctus eſt, amboque ſimul alias urbes & caſtella ceperunt. Narrat Juvenalis de Urſinis Armeniacenſem in hac expeditione ſexaginta urbes, vel oppida vel caſtra, aut expugnaviſſe, aut ad deditionem compuliſſe.

Eodem. Angli bellis civilibus afflicti, hoc anno tantam frumenti penuriam experti ſunt ut hinc fames ſequuta ſit. Pembrocenſis Dux, nec facile impetrata ad eam rem facultate, Lutetiam venit, inducias petiturus, & frumenti in Francia emendi licentiam. Duces Litu-

France ; les Ducs de Berri & d'Orleans y donnoient les mains, mais le Duc de Bourgogne empêcha qu'il n'obtînt ſa demande.

1406. L'Univerſité de Paris s'étoit déclarée contre Benoît, qui agiſſant de mauvaiſe foi à ſon ordinaire, emploioit tous les moiens imaginables pour ſoutenir le ſchiſme, dans le tems même qu'il feignoit d'être porté à la rénonciation, & à ſacrifier ſes propres interêts à la réunion de l'Egliſe. Jean Petit parlant pour l'Univerſité concluoit qu'il falloit en venir à la ſouſtraction d'obéiſſance. L'Avocat General parla contre la Lettre de l'Univerſité de Toulouſe, qui ſoutenoit qu'on ne devoit pas ſe ſouſtraire, & dit qu'il étoit abſolument néceſſaire d'en venir-là. Cette Lettre fut condamnée, & la ſouſtraction paſſa ; mais elle fut differée à un autre tems.

Cette année on envoia des armées en divers endroits. L'une marcha vers la Lorraine pour faire la guerre au Duc, qui venoit de faire un grand dégât ſur les terres de France. Mais voiant que l'armée de France groſſiſſoit tous les jours, il envoia des Ambaſſadeurs pour demander la paix, qui lui fut accordée à condition qu'il répareroit un château qu'il avoit pris & ruiné, & qu'il fonderoit des Chapelles pour l'ame de ceux qui avoient été injuſtement mis à mort. L'autre armée ou corps de troupes envoié en Picardie pour défendre la Province & le Boulonnois contre les courſes des Anglois de la garniſon de Calais, s'en acquita aſſez bien. Les Anglois firent pourtant quelques courſes, & attaquerent un poſte avancé & fortifié nommé Bavelinghem, d'où les François découvroient de fort loin les partis Anglois qui alloient faire des courſes dans les terres voiſines. Ils l'aſſiegerent en forme, firent tous les efforts imaginables. Mais les François ſe défendirent ſi bien qu'ils furent obligez de lever le ſiége.

En Guienne les Comtes d'Alençon, de Clermont & le Connétable mirent le ſiége devant Brantôme, place occupée par les Anglois. Pierre le Bearnois & Archambaud de Rauſſac aſſemblerent des troupes pour faire lever le ſiege. Il y eut un combat qui fut aſſez longtems diſputé ; mais enfin les Anglois & Gaſcons furent défaits, & la place ſe rendit.

Cependant le Comte de Northumbelland, qui faiſoit la guerre à Henri Roi d'Angleterre étant venu demander ſecours à la Cour de France, il fut bien reçû & ſecouru de quelque ſomme d'argent. Il partit enſuite, muni de quelques Let-

---

rigum & Aureliani id ipſi concedendum eſſe putabant ; ſed Dux Burgundiæ, ut ne id impetraret, effecit.

Iidem. Univerſitas Pariſienſis contra Benedictum ſententiam dixerat, qui ſubdole pro more ſuo agens, nihil non tentabat ut ſchiſma & diſſenſionem in Eccleſia foveret, dum ſimularet ſe ad Pontificatum deponendum & Eccleſiæ reſtituendam unitatem paratum eſſe. Joannes Parvus pro Univerſitate verba faciens, dicebat ſubtrahendam Benedicto eſſe obedientiam. Advocatus autem Generalis contra Univerſitatis Tholoſanæ literas oravit, queis ſuadere conabatur illa non admittendam eſſe *ſubtractionem*. Ipſe vero contra, omnino neceſſariam illam eſſe pugnabat. Literæ Univerſitatis Tholoſanæ damnatæ ſunt, & ſubtractio admiſſa, ſed aliud in tempus dilata fuit.

Iidem. Hoc anno varias in partes miſſi exercitus fuere. Qui verſus Lotharingiam miſſus eſt, bellum Duci Lotharingiæ illaturus erat, qui terras & agros Francorum devaſtaverat. Hic cum videret exercitum Francorum in dies augeri, Oratores miſit qui pacem peterent, quam impetravit illa conditione, ut ipſe caſtellum aliquod ab ſe captum & dirutum inſtauraret, utque Capellas fundaret pro animabus eorum, quos injuſte interfecerat. Alius exercitus in Picardiam miſſus eſt, ut eam provinciam & Bononienſem tractum defenderet ab incurſionibus Anglorum, qui Caleti ſedes habebant. Angli tamen aliquot incurſibus infeſtos vicinos agros fecere, & locum quemdam munitum adorti ſunt, unde Franci procul poterant Anglos qui ad devaſtandos vicinos agros exirent conſpicere. Angli ipſum obſederunt, & totis viribus expugnare niſi ſunt. At Franci eorum impetum tam ſtrenue propulſarunt, ut illi obſidionem ſolvere cogerentur.

Iidem. In Aquitania Comites Alenconienſis & Claromontanus cum Conſtabulario Brantomium obſederunt, quod oppidum tum Angli tenebant. Petrus vero Benearnenſis & Arcimbaldus de Rauſſaco copias collegerunt ut Francos depelleret. Commiſſa pugna fuit, tandemque Angli & Vaſcones poſt diuturnum conflictum profligati ſunt, & oppidum deditionem fecit.

Interea cum Comes Northumbriæ, qui tunc bellum contra Henricum Angliæ Regem gerebat, in regiam Francicam opem poſtulatum veniſſet, perhumaniter exceptus fuit, & pecuniæ ſumma ab Rege donatus eſt. Exinde vero profectus, cum Regis Caroli

Juvenal. Le Moine de S. Denis.

tres de recommandation du Roi Charles pour l'Ecoſſe, où il ſe rendit, & ſe joignit à Jâques Douglas : ils entrerent enſemble en Angleterre. Le Roi Henri aſſembla une armée, alla contre eux & leur donna bataille, il fut défait avec grande perte de ſes gens, dont pluſieurs furent tuez & les autres reſterent priſonniers, du nombre deſquels fut Jean de Lancaſtre ſon fils.

Les Ducs d'Orleans & de Bourgogne voulant ſe ſignaler en cette guerre contre les Anglois, allerent ſe mettre chacun à la tête d'une armée. Le Duc d'Orleans alla en Guienne : aſſiegea Bourg, où ſes troupes ſe débanderent. Il étoit mépriſé de ſes gens de guerre : d'ailleurs la ſaiſon étoit trop mauvaiſe & l'entrepriſe faite à contre-tems. Le Duc de Bourgogne qui alla aſſieger Calais ne réuſſit pas mieux. Il fit une dépenſe prodigieuſe pour faire une ville de bois munie de tours, qui devoit avoir huit cent pas de circonference. Il emploia à cela deux mois, & pendant ce tems-là les Anglois munirent ſi bien Calais en toute maniere, que le Duc fut obligé de lever le ſiége. Il revint à la Cour, & imputa ce mauvais ſuccès au Duc d'Orleans & au Roi de Sicile, qui avoient empêché, diſoit-il, qu'il ne tirât l'argent néceſſaire pour un ſi grand deſſein.

On preſſoit toujours les deux prétendus Papes de faire la ceſſion & la rénon- 1407.
ciation néceſſaire : on ſouhaitoit qu'ils s'abouchaſſent enſemble. Le lieu indiqué fut Savone, Benoît diſoit qu'il vouloit bien s'y rendre. Gregoire refuſa ce lieu, & tergiverſoit toujours, ne voulant pas faire la ceſſion. Benoît au contraire diſoit toujours qu'il acceptoit Savone pour l'entrevûe, & qu'il admettoit la voie de la ceſſion. Mais comme on avoit lieu de ne point ſe fier à lui, on demandoit qu'il donnât ſes ſentimens par écrit. Il le refuſa & vouloit qu'on l'en crût ſur ſa parole, ce qu'on ne pouvoit prudemment faire. On ſouhaitoit que l'un & l'autre déclaraſſent les Cardinaux des deux partis libres de faire l'élection d'un Pape, Gregoire n'étoit traitable, ni ſur le lieu de l'entrevûe, ni ſur la ceſſion. L'un & l'autre Pape donnoit beaucoup d'exercice au Roi Charles & à tous ceux qui ſouhaitoient de voir la ſainte Egliſe réunie ſous un ſeul chef.

En ce même tems deux Ecoliers grands ſcelerats, furent pris par le Prevôt de Paris, qui leur fit donner la queſtion : ils confeſſerent leurs crimes, & malgré la Requête de l'Univerſité qui revendiquoit ces criminels, il les fit pendre.

---

literis ad Scotos, quibus Comitem illis commendabat, in Scotiam trajecit, & cum Jacobo Duglaſio junctus eſt. Ambo autem in Angliam moverunt. Rex Angliæ exercitum collegit, & in occurſum illorum venit : pugna committitur, & Angli profligantur, multoſque ſuorum amittunt, ſive cæſos, ſive captos. Ex captivorum numero fuit Joannes Lancaſtrius, Regis Angliæ filius.

Idem. Duces Aureliani & Burgundiæ, æmulatione quadam ducti, cum in hoc contra Anglos bello famam ſibi parere vellent, ſinguli cum exercitu ſuo moverunt. Dux Aurelianenſis in Aquitaniam profectus, Burgum obſedit ; ſed cum deſpectui haberetur, & anni tempeſtas ad talem ſuſcipiendam expeditionem opportuna non eſſet, a ſuis deſertus eſt. Non meliori exitu Dux Burgundiæ Caletum obſedit. Urbem ipſe ligneam turribus munitam incredibili ſumtu conſtrui curavit, cujus ambitus octingentorum paſſuum futurus erat. Hoc in opere excitando menſes duo inſumti fuere. Interea vero Angli Caletum ita omni munitionum genere inſtruxerunt, ut Dux obſidionem ſolvere coactus ſit. In regiam autem reverſus infauſti exitus cauſam in Ducem Aurelianenſem & in Regem Siciliæ conjiciebat ; ipſi enim, aiebat, impedimento fuerant quominus ipſe ſummas ad tantam expeditionem neceſſarias colligeret.

A duobus Pontificibus exigebatur, ut *ceſſionem* *Idem.* admitterent & Pontificatum deponerent. Deſiderabatur autem ut ambo convenirent & colloquerentur. Ad eam rem locus colloquii indicatur Savona urbs. Dicebat Benedictus ſe eo loci libenter venturum. Gregorius vero Savonam detrectabat & tergiverſabatur, quod ceſſionem facere nollet. Benedictus contra, ſe & ceſſionem facturum, & Savonam libenter venturum eſſe dictitabat ; ſed cum dictis ipſius fides non haberetur ab eo exigebatur, ut eorum quæ ipſe pollicebatur reſcriptum daret. Negabat ille, & dictis ſuis habendam eſſe fidem contendebat. Id vero prudenter feciſſet nemo. Deſiderabatur autem ut ambo Pontifices, Cardinalibus licentiam concederent ad novum eligendum Pontificem. Gregorius ſemper & congreſſus locum & ceſſionem pervicaciter rejiciebat. Uterque vero Papa & Caroli VI. Regis, & eorum qui Eccleſiæ pacem & unitatem videre peroptabant, patientiam exercebat.

Eodem tempore duo ex diſcipulis Univerſitatis, *Idem.* facinoroſi juvenes, a Præpoſito Pariſienſi capti & tormentis traditi, multorum ſcelerum ſe conſcios eſſe faſſi ſunt, atque obſiſtente licet ipſoſque repetente Univerſitate, ad ſupplicium miſſi, ſuſpendio pe-

Cela paſſoit en ce tems-là pour un attentat. L'Evêque de Paris excommunia le Prevôt, & l'Univerſité le pourſuivit ſi vivement, qu'il fut obligé de dépendre les deux Ecoliers, de les rendre à l'Evêque & à l'Univerſité, de demander pardon & de ſe défaire de ſa charge.

La Reine accoucha d'un fils, qui ne vêcut qu'autant de tems qu'il en fallut pour lui donner le Bâteme, où il fut appellé Philippe. Elle fut fort affligée de la mort précipitée de cet enfant. Le Duc d'Orleans la voioit aſſidument pour la conſoler, & comme il continuoit à lui rendre ces bons offices, une fois qu'il s'en retournoit la nuit qui précede le jour de S. Clement, il fut attaqué dans la rue Barbete près de la porte de même nom, par dix-huit aſſaſſins dont le chef étoit Raoul d'Ocquetonville, qui d'un coup de hache lui coupa le bras & d'un autre lui fendit la tête; il tomba mort ſur la place : un de ſes gens, qui ſe jetta ſur lui pour le relever, fut percé de mille coups. C'étoit le Duc de Bourgogne qui avoit fait faire ce coup; mais il fit ſemblant d'en être affligé comme les autres, il prit le deuil & aſſiſta aux funerailles. Le ſoupçon tomba ſur un Gentilhomme nommé Robert de Canni, qui haiſſoit le Duc à mort, parce qu'il voioit ſa femme. On étoit ſur le point de lui mettre la main ſur le collet, & de le pourſuivre en juſtice. Alors le Duc de Bourgogne s'en déclara l'auteur, ce qui lui attira l'indignation de tous les Princes, qui lui firent refuſer l'entrée du Parlement. Craignant pour ſa perſonne, il ſe retira en Flandres avec menaces. Il étoit trop puiſſant pour qu'on le traitât en criminel, comme il le méritoit. On lui députa ſucceſſivement le Comte de S. Pol, le Duc de Berri, & le Roi de Sicile pour le porter à venir à Paris. Il refuſa de s'y rendre à moins qu'on n'ôtât la garde miſe aux portes.

Louis Duc d'Orleans maſſacré par ordre du Duc de Bourgogne.

Ainſi finit le Duc d'Orleans, Prince orné de pluſieurs beaux talens. Il avoit une éloquence & une facilité de parler ſur le champ, qui n'avoit point d'égale; les manieres les plus agréables & les plus gagnantes; il avoit auſſi de grands défauts, ſa débauche à l'égard des femmes n'avoit point de meſure; dépenſier à l'excès, il avoit mis des impôts exceſſifs, qui le rendoient odieux au peuple. On diſoit que l'âge commençoit à remedier aux défauts, où le grand feu de la jeuneſſe l'avoit engagé.

---

rierunt. Ea res illo tempore quaſi grande facinus & ſine auctoritate ſuſceptum habebatur. Epiſcopus porro Pariſienſis, Præpoſitum a Chriſtiana ſocietate removit, illumque Univerſitas tam vehementer inſectata eſt, ut coactus ſit Præpoſitus diſcipulos illos ex patibulo detractos Epiſcopo & Univerſitati reſtituere, veniam petere, & Præpoſiti officium deponere.

Le Moine de S. Denis. Juvenal. Monſtrelet.

Tunc Regina filium peperit, qui ſtatim atque undis ſacris ablutus fuit, ubi Philippus appellatus eſt, e vivis exceſſit. Regina vero præmaturam filii mortem acerbe lugebat, Duxque Aurelianenſis aſſidue illam inviſit, ut ſolaretur, cumque in hoc officio pergeret, & aliquando domum rediret, nocte diem ſancti Clementis præcedente, in vico Barbeta dicto prope portam ejuſdem nominis, ab octodecim ſicariis invaditur, quorum Dux erat Radulphus de Ocquetum-villa, qui ſecuri brachium ipſi præcidit, ac caput ipſi diffidit. Cum autem ex famulis ipſius quiſpiam accurriſſet, mortuum Dominum ſublaturus, mille vulneribus confoſſus eſt. Id vero Ducis Burgundiæ juſſu patratum fuerat; ſed ille dolorem ſimulavit, funeri cum aliis pullatus interfuit. In ſuſpicionem patrati ſceleris venit vir quiſpiam nobilis, cui nomen Robertus de Canniaco, qui Aurelianenſem Ducem ideo oderat, quod ipſe uxorem ſuam inviſeret. Jam de illo apprehendendo & Judicum manibus tradendo cogitabatur. Tunc porro Dux Burgundiæ ſeſe auctorem cædis declaravit, id quod Principum omnium in illum iram commovit, qui ipſum ab ingreſſu in Senatum excludi curaverunt. Sibi timens ille, in Flandriam, poſtquam minas intentaverat, ſe recepit. Potentia nimis valebat, neque illum eadem, qua ſicarios & ſceleratos, pœna plectere licebat. Miſſique ſunt ad illum primo Comes Sancti Pauli, ſecundo Dux Bituricenſis, tertio Rex Siciliæ, qui ipſi Lutetiam ut ſe conferret ſuaderent. Ille vero ſe venturum eſſe negavit, niſi ex portis civitatis cuſtodiæ tollerentur.

Ita periit Dux Aurelianenſis, Princeps egregiis naturæ dotibus inſtructus; is facundia tanta pollebat, ut vix ſimilem reperiſſes : urbanitatem autem comitatemque tantam præ ſe ferebat, ut multorum animos ſibi devinciret. Haſce tamen dotes vitia non pauca obſcurabant. Mulieroſitas ejus modum nullum admittebat; ita prodigus erat, ut pecunias paſſim effunderet, hincque factum ut vectigalibus impoſitis nimiis populorum odium in ſe concitaret. Dicebatur autem ipſum, jam ætate paulo maturiorem, a priſtina licentia gradum referre cœpiſſe, in quam illum primæva juventus injecerat.

Idem.

L'hyver ſuivant fut ſi rude, que de mémoire d'homme on n'en avoit vû de ſemblable. Il y eut peu de pluies ; mais depuis la S. Martin juſqu'à la fin de Janvier, il gela de tous les vents, la gelée pénetra juſqu'à la racine des vignes & des arbres fruitiers, bien des pauvres gens ſaiſis de froid moururent, les troupeaux & les oiſeaux des champs périrent de même, les puits gelerent juſqu'au fond, les chariots alloient ſur les rivieres comme ſur les grands chemins. D'un autre côté la mer agitée par les tempêtes rejetta une infinité de poiſſons ſur les côtes : toute la côte de Bretagne en fut tellement couverte que la pourriture & la puanteur obligea les payiſans d'abandonner leurs maiſons & de ſe retirer bien avant dans le payis. Le dégel qui vint après fit encore plus de maux, les torrens entraînerent des maiſons, des fermes & des troupeaux entiers. La Seine emporta pluſieurs ponts de Paris & briſa la plûpart des moulins.

1408. Hiver extraordinairement rude.

La Ducheſſe d'Orleans qui étoit alors au château de Blois, à la nouvelle de la mort de ſon mari fut accablée de douleur. Elle vint à Paris avec ſes enfans, ſe jetta aux pieds du Roi, & lui demanda juſtice de cet aſſaſſinat, le pria de lui laiſſer la garde de ſes enfans, & de leur confirmer la poſſeſſion de tous les biens de leur pere. Le Roi lui accorda tout ce qu'elle demandoit, & tâcha de la conſoler le mieux qu'il pût. La Dame apprenant que le Duc de Bourgogne devoit venir à Paris, ſe retira & s'en retourna à Blois. Le Duc ne manqua pas de venir, mais accompagné de huit cens Gentilshommes tous armez. La Reine & les Princes lui firent bon viſage ; ils tâcherent de gagner ſur lui qu'il ne s'avoueroit pas l'auteur de la mort du Duc d'Orleans ; mais en vain. Il demanda audiance, & fit parler pour lui un Orateur Cordelier nommé Jean Petit, qui eut la hardieſſe d'accuſer le Duc d'Orleans de crime de leſe Majeſté divine & humaine ; d'avoir cauſé par magie la maladie du Roi, débauché par art diabolique toutes les femmes, d'avoir conſpiré contre la perſonne du Roi par le poiſon & par le feu ; d'avoir entretenu correſpondance avec ſes ennemis, pour uſurper ſa couronne, & ſollicité le Pape de le dépoſer ; d'avoir voulu enlever la Reine & le Dauphin hors de France & empoiſonner le Dauphin avec une pomme, d'avoir pillé le Roiaume & diſſipé les Finances. Il l'accuſa encore de pluſieurs autres crimes.

Le Duc de Bourgogne ſoutient qu'il a juſtement fait tuer le Duc d'Orleans.

La harangue du Cordelier ſcandaliſa plus qu'elle ne perſuada les perſonnes

---

Le Moine de S. Denis. Juvenal. Monſtrelet. Tam aſpera ſequuta hiems fuit, ut nemo talem ſe vidiſſe recordaretur. Modicæ pluviæ fuere ; ſed a die feſto ſancti Martini ad uſque finem Januarii, quovis prævalente vento gelu tantum invaluit, ut ad radices uſque vinearum & fructiferarum arborum penetraret : pauperes multi ex frigore perierunt, greges & aves pari modo ſublati ſunt. In puteis gelu ad uſque limum infimum pertigit. Carri flumina trajiciebant ut regias vias. Tunc etiam commotum mare & tempeſtatibus agitatum, ingentem piſcium molem in oras rejecit. Britanniæ Armoricæ littus tanta piſcium congerie opertum fuit, ut putredo & fœtor ruſticos ad interiora regionis confugere, relictis domibus, coegerit. Cum vero gelu ſolutum fuit, majora conſequuta ſunt damna : torrentes admodum inflati, domos, horrea, greges integros abripuere ; Sequana pontes aliquot Pariſinos ſuſtulit, & molendinorum maximam partem confregit.

Idem. Aurelianenſis Ducilla, quæ tum in Bleſenſi caſtello degebat, comperta conjugis nece, vix tanti infortunii dolorem ferre potuit. Lutetiam vero ſe contulit, & ad pedes Regis provoluta, ejus juſtitiam implora-vit, ut ſibi filiorum ſuorum cura relinqueretur expetiit, & ut bona patri conceſſa filiis cederent poſtulavit. Hæc omnia Rex conceſſit, & viduam ut potuit, conſolari conatus eſt. Cum comperiſſet autem illa Ducem Burgundiæ Lutetiam eſſe venturum, Bleſas ſtatim reverſa eſt. Venit certe Dux Burgundiæ, ſed octingentis armatis nobilibus ſtipatus. Regina & Principes ipſum placido vultu exceptum rogabant, ne ſe ipſe cædis auctorem fateretur ; ſed incaſſum. Dicendæ cauſæ facultatem ipſe petiit, Oratoremque induxit Franciſcanum quemdam Joannem Parvum, qui audacter Ducem Aurelianenſem læſæ-majeſtatis accuſavit, aliaque crimina protulit, quod per magicam artem Regem in morbum conjecerit, quod arte diabolica omnes pene mulieres vitiarit, quod contra Regis vitam veneno & igne uſus conſpiraverit, quod ad coronam ejus uſurpandam cum inimicis ipſius pacta inierit, Papamque ad illum deponendum induxerit, quod Reginam & Delphinum extra regnum Francorum transferre machinatus fuerit, quodque Delphinum venenato pomo, de medio tollere voluerit, quod Regnum Francorum expilaverit, & ærarium regium diſſipaverit.

Idem. Franciſcani oratio cordatis viris magis offenſioni

ſenſées. Il n'y eut que les partiſans du Duc de Bourgogne qui l'applaudirent. La Reine fort mécontente de tout ceci ſortit ſecretement de Paris avec le Dauphin, & ſe retira à Melun, fit réparer & fortifier la ville, la munit & la fit bien garder. Elle étoit même ſur le point de faire de grandes levées de troupes. Mais le Roi étant revenu en ſanté l'alla voir à Melun, & la détourna de ce deſſein. Charles de retour à Paris, ſoit par crainte, ſoit par quelque autre motif, reçût les excuſes du Duc de Bourgogne, & lui donna des lettres d'abolition ; il dépoſa même à ſa priere Clignet de Brabant de ſa charge d'Amiral, & la donna à Charles de Châtillon Seigneur de Dampierre.

L'Univerſité qui voioit par les allures de Benoît, qu'il ne ſouhaitoit rien moins que la réunion de l'Egliſe & la fin du ſchiſme, ſollicita ſi puiſſamment le Roi de publier la ſouſtraction d'obéiſſance aux deux Papes prétendans, qu'elle l'obtint enfin, & la ſouſtraction fut reçûë. Benoît que rien n'ébranla jamais, envoia des Bulles d'excommunication pleines de menaces, qui furent apportées au Conſeil du Roi. La lecture qu'on en fit, remplit d'indignation toute l'aſſemblée, & d'un conſentement unanime elles furent lacerées. On ne s'en tint pas-là, ſes plus zelez partiſans furent ſaiſis & mis en priſon, ſavoir l'Evêque de Gap, l'Abbé de S. Denis, le Doien de S. Germain de l'Auxerrois, Conſeiller au Parlement. L'Evêque de S. Flour, créature de Benoît, fut revoqué de l'Ambaſſade d'Eſpagne, & qui plus eſt le Roi envoia ordre au Maréchal de Boucicaut d'arrêter Benoît lui-même : il fit auſſi publier des Lettres de neutralité, c'eſt-à-dire, de ſouſtraction d'obéiſſance à l'un & à l'autre des prétendans : ces lettres furent envoiées à tous les Princes Chrétiens. Il fallut regler tout ce qui regardoit le gouvernement de l'Egliſe de France, tandis que la vacance dureroit, où l'on ne recevroit aucune expedition de Rome. Cela fut fait par un acte où l'on ſpecifioit tout en détail, & un grand nombre de cauſes furent renvoiées à l'Ordinaire.

Affaires du ſchiſme.

On fit enſuite le procès à Sancio Lupi, & à un *chevaucheur* de l'écurie de Benoît, comme aiant ſçû le contenu des Bulles d'excommunication, & la teneur des Lettres qu'ils avoient eu l'inſolence de preſenter à ſa Majeſté. Il fut ordonné qu'on leur mettroit à la tête des mitres de papier, & que revêtus de dalmatiques de toile noire ornées des armoiries de Pierre de Lune, & de placards, ils ſeroient

---

fuit, quam illis ea perſuaſit. Ii tamen qui Duci Burgundiæ ſtudebant, cum plauſu illam exceperunt. Regina hæc ægerrime ferens clam Lutetia exiit cum Delphino, ac Melodunum ſe recepit, mœnia urbis reſtauravit, & propugnaculis cinxit, ac præſidio munivit, & copiam pugnatorum magnam colligere parabat ; ſed cum Rex convaluiſſet, Melodunum venit, illamque ab hoc propoſito avocavit. Reverſus Lutetiam Carolus, ſive metu, ſive alia movente cauſa, Ducis excuſationes excepit, ipſique literas *abſolutorias* dedit, quin etiam ejus rogatu Præfecti maris munus a Cligneto de Brabantia abſtulit, deditque Carolo de Caſtellione, Dampetrenſi Toparchæ.

Idem. Univerſitas quæ ex Benedicti geſtis perſpectum habebat, ipſum nihil minus curare, quam Eccleſiæ unitatem & ſchiſmatis exſtinctionem, tam aſſidue apud Regem egit, ut *ſubtractio* ab obedientia utrique Pontifici reddenda publicaretur, ut id tandem impetraverit. Subtractio igitur publicata acceptaque fuit. Benedictus vero qui ſemper imperterritus manſit, *Bullas* excommunicationis *comminatorias* miſit, quæ ad conſilium regium allatæ, lectæ fuerunt, omniumque indignationem moverunt : unoque omnium conſenſu laceratæ literæ ſunt. Neque id ſatis fuiſſe viſum eſt: namque ii qui Benedicto magis ſtudebant in carcerem truſi ſunt, nempe Epiſcopus Vapincenſis, Abbas S. Dionyſii, Decanus S. Germani Antiſſiodorenſis in Curia a conſiliis. Epiſcopus vero S. Flori, qui in Hiſpaniam Orator miſſus fuerat, revocatus fuit. Quodque gravius erat, mandavit Rex Bucicaldo Mareſcallo, ut Benedictum apprehenderet. Literas etiam utrumque Pontificem rejicientes publicari juſſit, queis confirmabatur illa *ſubtractio* ab obedientia utrique competitori præſtanda : quæ literæ ad Chriſtianos omnes Principes miſſæ fuere, ſtatuendum poſtea fuit quidquid ad Eccleſiæ Gallicanæ regimen pertinebat, dum Sedes vacaret, nullaque Romana expeditio admitteretur. Hoc per reſcriptum ſignificatum fuit, in quo minutatim omnia recenſebantur, multæque tunc cauſæ ad juriſdictionem ordinariam miſſæ fuere.

Tunc in judicium vocati ſunt Sancius Lupus, & Equiſo Benedicti Papæ : utpote qui *Bullæ excommunicationis* & literarum quas detulerant dicta & verba probe noſſent, & Regi impudenter dediſſent. Mandatumque fuit, ut papyreæ mitræ capitibus ipſorum imponerentur, utque dalmaticis nigris induti cum inſignibus Benedicti Papæ, plauſtris queis lutum ex ur- *Idem.*

mis dans un des tombereaux qui ſervoient à emporter les boues des rues de Paris. Après quoi ils furent condamnez le premier à une priſon perpetuelle, & le ſecond à trois ans de priſon ſeulement. Les autres hommes de marque partiſans de Benoît qui avoient été empriſonnez, furent relâchez au bout de trois mois.

Les deux prétendans voiant qu'on agiſſoit ſi vivement contre eux, prirent la fuite pour chercher quelque lieu de ſûreté. Gregoire s'enfuit à Sienne, & Benoît informé de l'ordre qu'on avoit donné de l'arrêter, ſe refugia d'abord à Perpignan. Il s'appelloit Pierre de Lune, & on prit de là occaſion de dire de lui : *Non orietur in diebus ejus juſtitia & abundantia pacis, donec auferatur Luna.* Et alors les deux Colleges des Cardinaux qui étoient auprès des deux competiteurs ſe réunirent, & délibererent enſemble du lieu où ils devoient ſe rendre pour tenir un Concile & élire un Pape.

Le cinquiéme de Juillet le Duc de Bourgogne partit de Paris pour aller ſecourir ſon beau-frere Jean de Baviere Evêque de Liege, que les Liegeois avoient chaſſé de ſon Dioceſe, & avoient mis en ſa place un jeune Seigneur du payis fils du Sire de Peruves, qui fut confirmé par le Pape Benoît. Le Duc ſe rendit d'abord à Arras. La Reine qui n'aimoit pas ce Duc, profitant de ſon abſence, partit de Melun, où elle s'étoit retirée comme nous avons dit, accompagnée des Ducs de Berri, de Bourbon & des autres Princes & Seigneurs, & ſe rendit à Paris: elle y fit venir la Ducheſſe d'Orleans. La Reine avec le Dauphin ſon fils Duc de Guienne, prit, par ordre du Roi, dont elle montra les Lettres, le gouvernement du Roiaume, tandis que le Roi ſeroit malade. De concert avec la Reine, la Ducheſſe d'Orleans, qui étoit arrivée de Blois, vint avec le Duc ſon fils demander juſtice, & prier qu'on marquât un jour pour juſtifier le Duc défunt des calomnies dont le Duc de Bourgogne avoit noirci ſa mémoire. La Reine aſſigna pour cela l'onziéme Septembre. La Ducheſſe choiſit pour plaider la cauſe de ſon mari, Jean de Villete Abbé de S. Denis, homme diſert & éloquent pour ces tems-là. L'Orateur s'étendit beaucoup ſur les violences du Duc de Bourgogne, ſur la noirceur de l'homicide commis en la perſonne du Duc d'Orleans auquel il devoit ſe regarder comme inferieur. Il purgea enſuite le

---

be educi ſolebat, imponerentur, poſteaque prior perpetuo carceri mancipatus eſt, alter triennalem in carcere detentionem ſubire coactus eſt. Viri autem alii inſignes, qui quod Benedicti partibus addicti nimium eſſent, in carcerem truſi fuerant, poſt trium menſium ſpatium ex carcere educti fuerunt.

Idem. Duo autem illi competitores Pontifices cum cernerent tam vehementer ſecum agi, fugam fecerunt, ut in tuto ſeſe loco reciperent. Gregorius Senas ſe recepit. Benedictus vero cum comperiſſet ſui apprehendendi juſſa data fuiſſe, ſtatim Perpinianum confugit. Cum porro ille nomine proprio Luna vocaretur tunc vulgi ore ferebatur hoc dictum : *Non orietur in diebus ejus juſtitia & abundantia pacis donec auferatur Luna.* Cardinales vero utriuſque partis qui apud ambos competitores ſedem habere ſolebant, una convenere, deliberaruntque quem in locum ſibi conveniendum eſſet, ut concilium celebrarent, novumque Papam deligerent.

Idem. Quinto Julii die Dux Burgundiæ Lutetia profectus eſt, ut Epiſcopo Leodienſi Joanni Bavarico uxoris fratri opem ferret, quem Leodienſes ex diœceſi ſua expulerant, in ejuſque locum juvenem quemdam nobilem regionis ſuæ, filium Peruvienſis Toparchæ invexerant, qui confirmatus fuit a Benedicto Papa. Dux autem Burgundiæ ſtatim Atrebatum petiit. Regina vero quæ ipſi infenſa erat, poſtquam ille abſceſſerat, Meloduno, quo ſe illa receperat, ut diximus, profecta, comitantibus Ducibus Bituricenſi & Borbonio aliiſque Principibus ac primoribus Lutetiam venit, quo etiam Aurelianenſem Duciſſam evocavit. Regina & Delphinus filius Dux Aquitaniæ, jubente Rege, cujus illa literas exhibuit, Regni adminiſtrationem ſuſceperunt, tenendam quanto tempore Rex morbo ſolito laboraret. Conſentiente Regina Aurelianenſis Duciſſa, quæ Bleſis advenerat, cum Duce filio ſuo juſtitiam Reginæ imploratura venit, rogavitque diem dici, qua defunctus Dux purgari poſſet a calumniis, queis Dux Burgundiæ ejus memoriam labefactaverat. Regina vero ad eam rem, undecimam Septembris diem aſſignavit. Delegit autem Duciſſa Oratorem, qui conjugis ſui cauſam defenderet, Joannem de Villeta, Abbatem ſancti Dionyſii, eloquentem virum & illa ætate diſertum habitum. Orator Ducis Burgundiæ violentiam pluribus perſequutus eſt, nec non perpetrati homicidii horrorem, quo Dux Aurelianenſis, qui dignitate ſuperior ipſo erat, de medio ſublatus fuerat. Deindeque Ducem Aurelianenſem

défunt de tous les crimes que l'Orateur du Duc lui avoit calomnieuſement impoſez. Après que l'Abbé eut fini, l'Avocat de la Ducheſſe parla, & demanda en ſon nom, que le Duc de Bourgogne fût mis en priſon, qu'il demandât pardon au Duc & à la Ducheſſe, que ſes maiſons fuſſent raſées, qu'il fut condamné à un million d'aumônes, exilé pour vingt ans outre-mer, & condamné à tous les frais & dépens.

Jean Duc de Bourgogne déclaré ennemi de l'Etat.

Le Roi & tous les Princes aſſemblez conclurent qu'il falloit le déclarer ennemi du Roi & de l'Etat, & aſſembler des troupes de tous les côtez pour lui courir ſus. On mit des corps de garde aux portes ; cela fit murmurer la Bourgeoiſie. Cependant on établit un bon ordre dans Paris, afin que tout ſe paſſât ſans tumulte, & que la ſoldateſque n'y fit point de deſordre. Il n'en fut pas de même des gens de guerre qui étoient à la campagne : ceux-ci pilloient de tous côtez, publians que n'étant pas paiez, il falloit qu'ils priſſent où ils trouvoient dequoi ſubſiſter. La Reine fut obligée de mander les plus riches Bourgeois, & les pria de l'aſſiſter de quelque ſomme en emprunt pour paier la ſolde : chacun s'en excuſa, & quelques-uns même parlerent un peu haut ſur cet amas de gens de guerre. La Reine quoiqu'indignée ne fit pas ſemblant d'y prendre garde, elle réſerva à une autre fois à punir les Pariſiens, & fit alors le projet avec ſon Conſeil d'éloigner le Roi de Paris.

Cependant le Duc de Bourgogne & le Comte de Hainaut faiſoient avec ſuccès la guerre aux Liegeois, qui avoient aſſiegé Maeſtric, la ville étoit déja aux abbois. Le Duc fit inutilement parler d'un accommodement, il y envoia le Sire de Montjoie, qui le trahit & perſuada aux Liegeois d'aller attaquer l'armée du Duc & du Comte. Le Sire de Peruves dont le fils avoit été élû Evêque en la place de Jean de Baviere, marcha avec l'armée des Liegeois de beaucoup ſuperieure à celle des ennemis. La bataille ſe donna, les Liegeois furent défaits, & il en demeura vingt-quatre mille ſur la place. Peruves & le prétendant Evêque ſon fils furent du nombre des morts. La ville de Liege fut obligée de ſe rendre à diſcrétion, les vainqueurs firent executer les plus coupables. Montjoie s'enfuit en Alſace.

A la nouvelle de cette victoire, la Reine, les Rois de Navarre & de Sicile,

---

purgavit a calumniis omnibus, quæ Ducis Burgundiæ Orator ipſi impoſuerat. Poſtquam peroraverat Abbas, Advocatus Duciſſæ Aurelianenſis, ipſius nomine poſtulavit ut Dux Burgundiæ in carcerem truderetur, veniamque peteret a Duce & Duciſſa, utque ædes ejus ſolo æquarentur, ipſeque decies centena millia librarum pauperibus erogare cogeretur, exſilio mulctaretur annorum viginti, quos in ultramarinis tertis tranſigeret, impenſaſque omnes ſolvere cogeretur.

Idem. Rex & Principes omnes una coacti, re ſecum deliberata, ſtatuerunt, Regis Regnique hoſtem promulgandum eſſe Ducem Burgundiæ, ac cogendum undique exercitum, ut bellum ipſi inferretur. Cuſtodiæ ad portas ponuntur, nec ſine Pariſinorum querimonia; intereaque intra urbem recto ſervando ordini advigilatur, ut ſine tumultu & tranquilla omnia eſſent, utque militum cohortes nullam civibus inferrent moleſtiam. Secus in iis pugnatorum cohortibus & turmis accidit, qui extra urbem & in agro erant ; hi namque agros circum diripiebant, dicentes ſtipendia ſibi nulla numerari, nec ſe poſſe alio modo victum parare, quam obvia quæque rapiendo. Cum ærarium exhauſtum eſſet, Regina eos ex civibus qui opulentiores erant advocari juſſit, & ut ſibi pecuniæ ſummam ad ſtipendia militum commodarent, precata eſt. Quiſque vero civium ſe a mutuo danda pecunia alienum exhibuit. Nonnulli etiam de tanta collecta pugnatorum manu palam querebantur. Etſi animo commota & indignata Regina eſſet, iram tamen compreſſit, & ulciſcendi animum aliud in tempus reſervavit, intereaque habito cum ſuis conſilio, Regem alio transferre meditabatur.

Dux vero Burgundiæ & Comes Hannonienſis contra Leodienſes bellum proſpere gerebant. Hi Trajectum ſuperius, urbem ad Moſam, obſederant, quæ jam ad extremas redacta anguſtias erat. Dux rem componere ſtudebat, & virum nobilem Monsjovienſem miſit, qui de pace ageret. Hic vero Ducem prodidit, & Leodienſibus auctor fuit, ut Ducis Comitiſque exercitum invaderent. Peruvius autem, cujus filius in locum Joannis Bavarici Epiſcopus Leodienſis electus fuerat, cum Leodienſi exercitu movit, longe numeroſiore quam hoſtium exercitus eſſet. Commiſſa pugna fuit, victi profligatique ſunt Leodienſes, ex quibus viginti quatuor millia ceciderunt. Peruvius & filius ejus Epiſcopus inter cæſos reperti ſunt. Leodienſes ſeſe ad victorum arbitrium dedere compulſi ſunt, qui tumultus auctores ſupplicio affecere. Mons-Jovienſis in Alſatiam fugit. *Idem.*

Hujus victoriæ fama Lutetiam perlata Regiam Francicam exterruit : Regina, Reges Navarræ & Siciliæ, *Idem.*

les

les Ducs de Berri & de Bourbon, & les autres Princes & Seigneurs furent fort étonnez, ils craignoient & non ſans raiſon que le Duc de Bourgogne ne vînt contre eux triomphant & les armes à la main. Ils tinrent conſeil enſemble & réſolurent d'emmener le Roi à Tours, pour empêcher que leur ennemi ne ſe rendît le maître & de ſa perſonne Roiale & du gouvernement du Roiaume. La Ducheſſe d'Orleans, qui étoit alors à Blois, accablée de douleur, tant de la perte de ſon mari, que du mauvais train que les affaires prenoient, mourut le quatriéme de Décembre.

Le Roi quitte Paris pour ſe retirer à Tours.

1409. Le Duc de Bourgogne qui étoit en chemin pour venir à Paris, fut très-ſurpris d'apprendre que le Roi n'y étoit plus. Il envoia à la Cour le Comte de Hainaut ſon beau-frere, qui ſe chargea de quelques propoſitions à faire au Duc d'Orleans pour ſa réconciliation, dont il ſe rendit le médiateur. Le Comte trouva aſſez de diſpoſition du côté des Princes; mais ils vouloient exiger que le Duc demandât pardon au Duc d'Orleans, & qu'il s'abſtînt pendant pluſieurs années de venir à la Cour. Le Duc de Bourgogne rejetta ces conditions, & maltraita d'abord le Seigneur de Montagu Grand-Maître envoié pour négocier cette réconciliation, mais il s'humaniſa enfin, & ils convinrent enſemble des conditions qu'il devoit propoſer. Après cela le Duc entra dans Paris avec un grand nombre de Genſdarmes, qui malgré les ordres qu'il avoit donnez, pillerent dans la ville & ravagerent les campagnes juſques dans les Provinces voiſines. Les Pariſiens jugeant que c'étoit l'abſence du Roi qui étoit la cauſe de ces deſordres, envoierent prier ſa Majeſté de revenir dans leur ville. Il s'arrêta à Chartres, où le Duc de Bourgogne ſe rendit auſſi. Là ſe fit cet accommodement, le Duc de Bourgogne fit au Roi & au Duc d'Orleans les ſatisfactions dont on étoit convenu, & pour rendre la choſe plus ſtable, le mariage fut arrêté entre le Comte de Vertus frere du Duc d'Orleans & la fille du Duc de Bourgogne.

Le Duc de Bourgogne vient à Paris.

Les Cardinaux aſſemblez à Piſe pour l'élection d'un Pape, citerent dans pluſieurs des premieres Seſſions, les deux prétendans qui n'eurent garde d'y comparoître : après pluſieurs citations, ils furent jugez contumaces, & déclarez incapables de tout office & benefice. Ils élurent enfin Pierre Philareti, de l'Ordre des Freres Mineurs, dit de Candie, parce qu'il en étoit natif, ſous le nom d'Alexandre V.

Après que le Duc de Bourgogne eut licentié ſes troupes, celles qu'il avoit

---

Duces Biturigum & Borbonii aliique Principes, nec ſine cauſa metuebant, ne Dux Burgundiæ triumphans & armatus contra ſe moveret. Inito autem conſilio decretum fuit ut Rex Turonum duceretur, ne communis hoſtis Regem rerumque omnium adminiſtrationem invaderet. Aurelianenſis Duciſſa, quæ tunc Bleſis erat, tum de conjugis morte, tum de infauſto rerum negotiorumque exitu dolore oppreſſa, Bleſis interiit die quarta Decembris.

Ibidem.

Dux vero Burgundiæ, qui tunc Lutetiam properabat, comperta Regis profectione ſtupefactus eſt, miſitque Hannonienſem Comitem uxoris fratrem, qui ad aulam regiam proficiſceretur, & cum Duce Aurelianenſi aliquot reconciliationis vias tentaret. Non abnuebant Dux Aurelianenſis & Principes; ſed exigebant ut Dux Burgundiæ a Duce Aurelianenſi veniam peteret, & aliquot annis a regia aula abeſſet. Haſce conditiones Dux Burgundiæ reſpuit, & Montacutium *Magnum Franciæ Magiſtrum* ad hujuſmodi reconciliationem miſſum, aſpere verbis inſectatus eſt : verumtamen temperantior deinde factus, de conditionibus cum Montacutio convenit. Sub hæc Dux Lutetiam ingreditur cum armatorum manu valida, qui Principis juſſis non parentes, in urbe prædas egerunt, agroſque devaſtarunt ad uſque vicinas regiones. Rati Pariſini Regis abſentiam in cauſa eſſe, quod tanta rerum perturbatio, tanta pernicies ſe invaſiſſet, Regem rogatum miſerunt, in urbem ſuam rediret. Rex vero Carolus Carnuti commoratus eſt, quo etiam venit Burgundiæ Dux. Ibi autem ille cum Rege & cum Duce Aurelianenſi ſecundum ſtatas conditiones reconciliatus eſt ; atque ut inita pacta firmiora evaderent, ſponſalia contrahuntur Vertuſienſis Comitis, qui Ducis Aurelianenſis frater erat, & filiæ Burgundiæ Ducis.

Ibidem.

Cardinales Piſis congregati ad deligendum Papam, in primis ſeſſionibus ambos competitores citarunt, qui in conſpectum Concilii venire renuerunt. Poſtquam illis ſæpius dies dicta fuerat, ſententia fertur, qua ipſi contumaces & omni officio, beneficioque depulſi judicantur; demumque eligitur Petrus Philaretus Franciſcanus, Cretenſis dictus, quoniam ex Creta oriundus erat, qui Alexandri V. nomen aſſumſit.

Ibidem.

Cum Dux Burgundiæ copias ſuas miſſas feciſſet,

tirées de la Savoie, ſe mirent à ravager en s'en retournant, les terres du Duc de Bourbon, ſous la conduite d'un certain Amé de Viri, qui agiſſoit de concert avec le Comte de Savoie. Le Duc de Bourbon pour écarter la troupe de pillards, aſſembla une armée. Il marcha vers la Savoie, mit en fuite Amé de Viri. Le Comte de Savoie ſe voiant hors de défenſe, interpoſa la médiation du Duc de Bourgogne, qui du conſentement des deux parties fit la paix. Une des conditions fut que le Comte livreroit au Duc de Bourbon, Amé de Viri. Ce malheureux implora la clemence du Prince, qui après lui avoir fait la réprimande, lui donna genereuſement la vie & la liberté.

Vers ce tems-ci les nouvelles vinrent à la Cour que les Gennois, qui s'étoient mis ſous la domination du Roi de France, s'étoient révoltez. La faction des Gibellins aiant prévalu, le Marquis de Montferrat s'empara de Gennes, tous les François qui s'y trouverent furent maſſacrez. Le Maréchal de Boucicaut qui commandoit pour le Roi en ce payis-là, fondit ſur le Montferrat, où il mit tout à feu & à ſang. Les Gennois ſe plaignirent au Roi de la tyrannie du Maréchal, & le Pape nouvellement élû, leur ordonna de demeurer fideles à la France.

L'affaire de Jean de Montagu, qui fut executé au mois d'Octobre de cette année 1409. eſt rapportée fort differemment par divers Auteurs. Les uns diſent qu'il fut executé, injuſtement opprimé par ordre du Duc de Bourgogne, dont la violence & la cruauté n'a que trop paru en d'autres rencontres; d'autres prétendent qu'il avoit pillé outre meſure les Finances du Roi, ce qui paroiſſoit évidemment, par les magnifiques châteaux qu'il bâtiſſoit, entre autres celui de Marcouſſi, où il fonda un Monaſtere des Céleſtins; par les terres qu'il achetoit, & par ſes autres dépenſes. Ceux qui vouloient le perdre y ajoutoient beaucoup d'autres crimes, dont la plûpart n'avoient guere d'apparence. Né d'une condition aſſez médiocre, il étoit entré fort jeune au ſervice du Roi Charles V. qui le prit en affection, le fit ſon Secretaire, & lui donna enſuite la Surintendance des Finances; il parvint enfin à la charge de Grand-Maître de la Maiſon de France. Il avoit la confiance & l'amitié du Roi Charles VI. Il fit des alliances fort illuſtres, ſes ſœurs épouſerent de grands Seigneurs; il maria ſa fille au Connétable d'Albret; de ſes deux freres l'un fut Archevêque de Sens,

---

qui ex Sabaudia auxiliares ipſi venerant, in reditu terras & agros Ducis Borbonii depopulati ſunt, duce quodam Amedeo de Viriaco, cui hæc agenti aſſentiebatur Comes Sabaudiæ. Dux vero Borbonius, ut prædones abigeret, exercitum colligit, verſuſque Sabaudiam movet, Amedeum de Viriaco profligat. Comes vero Sabaudiæ ſe ad depellendum hoſtem imparem videns, ad Ducem Burgundiæ confugit, qui ex ambarum partium conſenſu pacem fecit, cujus una conditio fuit, ut Comes Amedeum de Viriaco Duci traderet. Infelix ille Ducis clementiam implorat, qui objurgatum illum generoſe liberum dimittit. *Idem.*

Hoc circiter tempus Regiæ Francorum nunciatum eſt, Genuenſes, qui ſeſe Regi Francorum ſponte ſubdiderant, rebellaviſſe. Cum Gibellinorum factio prævaluiſſet, Montis-Ferrati Marchio, Genuam invaſit. Franci omnes qui tum Genuæ erant, peremti ſunt. Bucicaldus Mareſcallus qui tunc pro Rege iſtic imperabat, in Montis-Ferrati tractum ingreſſus, omnia ferro & igni depopulatus eſt. Genuenſes apud Regem Francorum de Bucicaldi tyranide conqueſti ſunt. Summus autem Pontifex recens creatus, Genuenſibus mandavit, uti Regi Francorum ſubditi & fideles permanerent.

Joannes de Monte-acuto cauſa, & ſupplicium de illo ſumtum menſe Octobri anni 1409. varie a variis Scriptoribus referuntur. Alii narrant illum injuſte oppreſſum periiſſe, juſſu Burgundiæ Ducis, cujus violentia & inhumanitas, in diverſis occaſionibus ſatis ſuperque comprobata fuit. Alii dicunt ipſum ex ærario regio innumeras ſibi abſtuliſſe pecunias: id quod liquidum videbatur eſſe ex magnificis ædibus & caſtellis quæ ſtruxit ille, præſertimque ex Marcoſſiano, ubi Cæleſtinorum Monaſterium fundavit; ex terris & agris quos emerat; ex impenſis quas profundebat. Qui illius perniciem moliebantur, alia adjiciebant crimina, quorum pleraque veriſimilitudine carebant. In ſtatu mediocri natus, juvenis adhuc in Caroli V. famulatum ingreſſus fuerat, cujus ſibi benevolentiam conciliavit. Rex illum ſibi primo a ſecretis Scribam aſſumſit, poſteaque ſupremum æratii Præfectum nominavit, tandemque ad tantam pervenit dignitatem, ut magnus regiarum ædium Magiſter crearetur. Tunc porro in Regis Caroli VI. amicitiam ſeſe prorſus inſinuavit. Cum multis autem procerum atque Principum affinitate junctus eſt. Sorores ipſius cum primoribus junctæ connubio ſunt: filiam ipſius uxorem duxit Conſtabularius de Lepореto: ex fratribus ipſius alter Archiepiſcopus Senonen- *Monſtrelet. Juvenal. Le Moine de S. Denis. Godefroi ſur l'hiſt. de Charles VI.*

l'autre Evêque de Paris. Cela ne pouvoit manquer de lui attirer bien des envieux. Il avoit auſſi de grands amis même des Princes ; mais le Roi de Navarre & le Duc de Bourgogne, ſur tout ce dernier, le haiſſoient à mort; comme il étoit en grande faveur auprès du Roi, ils prirent le tems de ſa maladie pour perdre ce Miniſtre. Ils le firent ſaiſir par Pierre des Eſſars, qui le mena au petit Châtelet, où il le mit dans une priſon ſalle : il appella au Parlement, mais on le fit juger par des Commiſſaires. Il fut mis à la queſtion, où on lui fit avouer tout ce qu'on voulut : il fut enfin condamné à avoir la tête tranchée aux Halles. On remarqua que la Sentence ne lui fut point lûe avant l'execution, & l'on diſoit que c'étoit parce qu'il avoit déclaré, qu'il n'avoit confeſſé les crimes dont on le chargeoit que par la violence des tourmens, ſi grands, qu'il en avoit les mains toutes diſloquées & le bas ventre rompu. Après qu'on lui eût coupé la tête, on pendit ſon corps au plus haut gibet de Montfaucon. Sa mémoire fut bien-tôt après rétablie : pluſieurs Seigneurs s'intereſſerent pour lui ; & les Céleſtins de Marcouſſi n'épargnerent ni ſoins ni dépenſe, tant pour ſes funerailles, que pour la réhabilitation de l'honneur du défunt & de ſa famille ; on avoua qu'ils n'avoient pû pouſſer plus loin leur reconnoiſſance.

Jean de Montagu executé à Paris.

Après cette execution les Princes tâcherent de réformer l'Etat, firent rendre compte aux Financiers, revoquerent pluſieurs dons que le Roi avoit faits, & dépoſerent une partie des Officiers de la Chambre des Comptes. Pour ſe concilier l'amitié des Pariſiens, ils rétablirent leurs privileges, leur permirent de s'armer dans l'occaſion, & leur donnerent la faculté de tenir des Fiefs comme les Nobles.

Le premier jour de Décembre le Roi étant revenu en ſanté & en ſon bon ſens, fut très-fâché d'apprendre la mort de Montagu. Après cela de l'avis des Princes il fit une grande aſſemblée des Seigneurs du Roiaume pour regler les principales affaires de l'Etat. Il fut parlé d'abord d'une guerre dont les Anglois ſembloient ménacer la France. Le Roi confirma ce qu'il avoit déja établi trois ans auparavant, que quand la maladie l'empêcheroit de prendre connoiſſance des affaires, la Reine gouverneroit en ſon nom ; & que ſi quelque incommodité l'empêchoit d'y vaquer, le Dauphin Duc de Guienne

---

ſis, alter Epiſcopus Pariſienſis creatus eſt. Vix fieri poterat ut ne tam proſpera fortuna multorum invidiam concitaret ; & tamen ille proceres multos etiamque Principes inter amicos numerabat; ſed Rex Navarræ & Dux Burgundiæ, hic præſertim, illum ſummo odio proſequebantur. Cum porro apud Regem gratia multum valeret, tempus obſervarunt, quo Rex morbo detentus jaceret, ut hunc Miniſtrum de medio tollerent. Ipſum vero Petri de Eſſartiis opera apprehendi juſſerunt, qui illum in parvum Caſtelletum adduxit, & in ſordidiſſimum carcerem truſit. Ad Curiam Senatus Mons-acutius provocavit ; ſed ut per deputatos ad eam rem viros de illa cauſa judicaretur ſtatutum fuit. Tormentis poſtea applicatur, tam atrocibus, ut omnia quæ tortores vellent fateri coactus ſit. Demum ſententia fertur ut in foro venalium capite truncaretur. Obſervatum autem fuit ſententiam contra ipſum prolatam non lectam ipſi fuiſſe antequam ſupplicium ſubiret, rumorque erat rem ideo ſic geſtam fuiſſe, quod ipſe declaraviſſet ſe nonniſi vi tormentorum coactum ſibi impoſita crimina vera eſſe declaraviſſe, quæ tormenta tanta fuerunt, ut luxatæ manus ipſius, & abdomen ruptum eſſet. Poſtquam truncatum caput ipſius fuerat, corpus ejus in altiſſimo omnium Montefalconienſi patibulo ſuſpenſum fuit : verum memoria illius haud multo poſtea in honorem reſtituta fuit. Multi proceres illius cauſam & defenſionem ſuſcepe-

runt, & Marcoſſiani Cæleſtini nec curis ſuis nec ſumtibus pepercerunt, tum ut funus magnifice celebrarent, tum ut honorem & ipſi & familiæ ipſius reſtitui curarent, faſſique ſunt omnes non potuiſſe majora grati animi ſigna proferri.

Hoc peracto Principes, Regni ſtatum inſtaurare curarunt; ab ærarii adminiſtratoribus rationes expetierunt, dona plurima ab Rege facta revocarunt; ex Computorum Cameræ Miniſtris multos depoſuerunt; utque Pariſinorum ſibi amicitiam conciliarent, privilegia ſua ipſis reſtituerunt, licentiam dederunt arma ſumendi, ſi quando id occaſio poſtularet, facultatemque ipſis dedere ut *feudos* ſeu beneficiaria prædia tenerent, id quod Nobilibus tantum concedebatur.

Prima die Decembris Rex Carolus, recuperata valetudine & rationis uſu, non ſine mœrore edidicit Montacutium ſupplicio periiſſe. Poſtea vero, ſuadentibus Principibus, concilium magnum convocavit Regni procerum, ut de præcipuis negotiis ageretur, ſtatimque in medium allatum fuit, Anglos ſe Franciam bello impetituros eſſe comminari. Rex vero illa, quæ ante triennium jam ſtatuerat, confirmavit, ut nempe quando morbo detentus ipſe, res & negotia tractare non valeret, Regina ſuo nomine omnia adminiſtraret; ſi Regina ægritudinis cauſa id non poſſet, Delphinus Dux Aquitaniæ adminiſtrationi re-

prendroit le gouvernement. Le Duc de Berri proposa d'élire quelqu'un des Princes pour gouverner le Duc de Guienne, qui étoit encore fort jeune : & le Roi lui aiant demandé lequel des Princes il croioit le plus propre à cela, il nomma le Duc de Bourgogne dont il fit l'éloge, & s'offrit pourtant de se trouver au Conseil du Prince s'il lui plaisoit. Il fut pris au mot pour le premier point proposé. Le Duc de Bourgogne fut choisi pour gouverner le Dauphin ; mais le Duc de Berri ne fut jamais appellé au Conseil du Dauphin, ce qui l'indisposa beaucoup contre le Duc de Bourgogne, qui lui avoit joué ce tour : ce fut-là le commencement de la division entre eux, qui éclata bien-tôt & se termina en une guerre civile.

1410. Tandis que ces choses se passoient en France, le Roi reçût nouvelle vers le tems de Pâque, que Tannegui du Châtel qui commandoit vers Rome pour le Roi de Sicile, avec un corps de troupes de Bretons, d'Angevins & de Romains, avoit défait Ladislas usurpateur de la Couronne de Sicile, & qu'il s'étoit emparé d'une grande partie de la ville de Rome & du château S. Ange.

Ceux de Harfleur, qui faisoient des courses sur mer, remporterent en ce tems un avantage assez considerable sur les Anglois. Le Roi d'Angleterre envoioit à Bourdeaux un renfort de troupes & d'hommes d'armes commandez par le Sénéchal de la même ville ; ils le battirent, & le firent prisonnier avec quatre cens hommes, & revinrent chargez de butin. Le Duc de Bourgogne fit vers la même tems une entreprise sur Calais, qui ne réussit pas mieux que la premiere.

Le Duc de Berri fort mécontent de la Cour, comme nous venons de voir, se joignit avec le Duc de Bourbon, qui n'approuvoit pas plus que lui les allures du Duc de Bourgogne. Ils partirent ensemble de Paris & se rendirent à Gien, où par les avis secrets du Duc de Berri, se trouverent aussi les Ducs d'Orleans & de Bretagne, & les Comtes d'Alençon, de Clermont & d'Armagnac. Ils tinrent conseil ensemble. Le Duc de Berri representa le malheureux état où se trouvoit alors le Roiaume, les desordres où étoit la Cour, où la justice étoit foulée aux pieds, où l'on faisoit périr les innocens, tandis qu'on protegeoit un amas mépriſable de gens, qui gâtoient tout. Sa conclusion fut, que leur naissance ne leur permettant pas de voir tout cela d'un œil tranquille, il étoit à propos qu'ils réunissent leurs forces pour aller remedier à ce grand mal.

Le Duc de Berri & ceux de son parti prennent les armes.

---

rum operam daret. Dux autem Bituricensis, ex Principibus quemdam deligendum esse dicebat, qui Ducis Aquitaniæ adhuc junioris curam haberet ; scisscitante autem Rege, quemnam ex primoribus ad eam rem aptiorem existimaret, ille Ducem Burgundiæ nominavit, quem laudibus extulit, seque tamen ad Principis consilia evocatum venturum esse, si id Principi placeret. Ipsi vero statim assensum est, quantum ad primam rem propositam ; cura namque Delphini Duci Burgundiæ commissa fuit ; sed Dux Bituricensis nunquam ad Delphini consilium evocatus fuit, id quod illum a Duce Burgundiæ abalienavit, cujus opera hanc se repulsam ferre putabat. Hoc dissensionis initium fuit, quod haud diu postea in bellum civile erupit.

Dum hæc in Francia gererentur, nunciatum Regi fuit Paschatis circiter tempore, Tanaquillum de Castello, qui pro Rege Siciliæ circa Romam manui militum imperabat, Britonum, Andegavensium, Romanorum ; Ladislaúm qui coronam Siciliæ usurpaverat profligavisse, atque partem magnam urbis Romæ, castellumque sancti Angeli cepisse.

Idem. Hoc ipso tempore Harflevienses marinis expeditionibus dediti, aliquid damni Anglis intulere. Rex Angliæ Burdegalam manum pugnatorum & militum mittebat duce Burdegalensi Senescallo. Aggressi autem illum vicerunt, & cum quadringentis Anglis captum secum duxerunt manubiis onusti. Dux autem Burgundiæ eodem tempore Caletum occupare denuo tentavit ; sed non meliore quam pridem exitu.

Idem. Dux autem Bituricensis Regiæ Francorum infensus, ut modo narrabamus, sibi Ducem Borbonii adscivit, cui Ducis Burgundiæ gesta non minus quam Bituricensi Duci displicebant. Ambo igitur Lutetia profecti, Giennum venerunt. Quo etiam clam a Duce Bituricensi evocati, venerunt Duces Aureliani & Britanniæ, Comitesque Alenconius, Claromontanus & Armeniacensis. Simul vero consilium inierunt. Dux Bituricensis cœtum alloquens, quam infelici in statu regnum tunc versaretur exposuit, quam confusæ & perturbatæ res essent in aula regia, ubi justitia pessumdabatur, innoxii & inculpati de medio tollebantur, vilisque turba hominum qui omnia labefactabant, protegebatur : ex regio ortis genere non licere tranquille hæc omnia respicere ; sed expedire ut conjunctis viribus omnes ad hæc eliminanda mala in Regiam se conferrent.

Tous ceux qui étoient preſens l'applaudirent, & chacun d'eux s'obligea de fournir certain nombre d'archers & d'hommes. Ils publierent un manifeſte, où ils tâchoient d'établir leur bon droit. Le deſſein fut pris d'aller droit à Paris, & d'agir là de concert pour le bien de l'Etat. Le Duc de Bourgogne voulut auſſi faire des levées de gens de guerre de ſon côté. Il falloit de l'argent ; les Finances ſe trouverent épuiſées, ou pour mieux dire, pillées. Le Duc manda alors les principaux Bourgeois des villes de France, leur expoſa les beſoins de l'Etat, & propoſa un impôt ſur chaque ville ; mais il y trouva tant de difficulté de leur côté, que de peur de ſe rendre odieux, il n'en parla plus.

Le Pape Alexandre V. après dix mois huit jours de Pontificat, mourut âgé de près de quatre-vingts ans. Les Cardinaux s'aſſemblerent & élurent peu de jours après Balthaſar Coſſa Neapolitain, qui fut appellé Jean XXIII.

Vers le commencement de Juin, on vit au payis de Hainaut un ſanglant combat entre des oiſeaux, les Cigognes jointes aux Herons & aux Pies, donnerent bataille aux Corneilles, aux Corbeaux, & aux Geais. La mêlée commença avec un croaſſement & un bruit épouventable ; ils ſe battirent longtems avec le bec & les ongles, mais enfin les premiers eurent l'avantage, les autres prirent la fuite. Les morts qui tomboient ſur terre auroient bien rempli deux charretes. On regarda cela comme un préſage d'une guerre future.

Les Princes armoient en France des deux côtez ; le Duc de Berri avoit pour lui les Gaſcons, les Bretons, les Normans & les Orleannois : le Comte de Richemont vint auſſi d'Angleterre le joindre avec un corps de troupes Angloiſes. Le Duc de Bourgogne outre les levées qu'il fit en France, appella à ſon ſecours les Flamans, les Lorrains, les Brabançons & les Allemans. Chacun des deux partis publioit que c'étoit pour le bien public qu'il prennoit les armes. Le Roi écrivit au Duc de Berri, lui ordonnant de venir en Cour, & de deſarmer. Mais regardant cet ordre comme émané du Duc de Bourgogne ſon ennemi mortel, il n'eut garde d'obéir. Cependant ces troupes de l'un & de l'autre parti pilloient & ravageoient les Provinces du Roiaume. Le Roi à la perſuaſion du Duc de Bourgogne, fit publier à ſon de trompe, qu'il permettoit aux payiſans de prendre les armes, & de tuer même les Princes, s'ils attentoient ou ſur leurs biens, ou ſur leurs vies. Mais tout cela ne ſervit qu'à irri-

Guerre civile en France.

Cum univerſorum plauſu hæc excepta fuerunt, & Principum ſinguli certum ſagittariorum armatorumque numerum ſe adducturos eſſe polliciti ſunt, reſcriptumque publicum emiſerunt, quo ſe jure ac merito talem ſuſcipere cauſam comprobare ſtudebant. Lutetiam autem ſtatim eundum eſſe ſtatuerunt, ut conjunctis animis ad hæc eliminanda daretur opera. Ex altera vero parte Dux quoque Burgundiæ armatorum copias & ipſe colligere parabat. Ad eam rem pecunia opus erat ; regium ærarium exhauſtum, ſeu, ut verius dicatur, direptum fuerat. Tunc vero Dux præcipuos urbium cives evocavit, quanta in præſenti rerum ſtatu pecuniæ neceſſitas eſſet expoſuit, ſinguliſque urbibus vectigal imponendum eſſe ſuadere conabatur : verum illi hac in re tantas objecere difficultates, ut Dux Burgundiæ ne ſibi odium univerſorum conciliaret, a cœpto deſiſtere coactus ſit.

Alexander V. Papa poſtquam Pontificatum tenuerat menſibus decem ac diebus octo, fere octogenarius defunctus eſt. Congregati vero Cardinales paucis poſtea diebus elegerunt Balthaſarem Coſſam Neapolitanum, qui Joannes XXIII. nominatus fuit.

Ineunte circiter Junio, in Hannonia viſa fuit acris & cruenta avium pugna : Ciconiæ, Ardeæ & Picæ, prælium commiſerunt contra Cornices, Corvos & Graculos. Inita pugna eſt cum crocitu & ſtrepitu horrendo. Diuque concertarunt aves roſtris & unguibus. Tandemque Ciconiæ & ſociæ victoriam retulerunt ; aliæ vero fugam fecerunt. Mortuæ aves quæ in terram cecidere, plauſtra duo onerare potuiſſent. Hæc vero pugna ut futuri belli omen habita eſt. *Le Moine de S. Denis. Juvenal.*

Principes Franci utrinque copias armatoſque colligebant. Pro Bituricenſi Duce ſtabant Vaſcones, Britones, Normanni, Aurelianenſes ; Comes etiam Ricamontius ex Anglia venit cum Anglorum manu. Dux autem Burgundiæ præter Francorum agmina, Flandros etiam evocavit, Lotharingos, Brabantinos & Germanos. Utraque pars ſe pro publico bono arma aſſumere profitebatur. Rex literas miſit ad Bituricenſem Ducem, queis mandabat ei ut in Regiam veniret, & arma poneret ; ſed cum juſſionem talem ex Burgundiæ Duce deterrimo hoſte ſuo manaſſe certum haberet, mandanti obſequi ne cogitavit quidem. Interea vero utriuſque partis exercitus Regni provincias devaſtabant. Rex, ſuadente Burgundiæ Duce, tuba canente proclamari juſſit, ſe ruſticis dare licentiam ut etiam Principes occiderent, ſi vel bona, vel vitam ſibi auferre vellent ; ſed nihil aliud hinc par- *Idem.*

ter les gens de guerre, qui continuerent toujours leurs ravages. Le Duc de Bourgogne vouloit mettre un Gouverneur à Paris en la place du Duc de Berri; mais les Parisiens n'en voulurent pas d'autre. On envoia parler d'accommodement à ce même Duc de Berri; il differa d'y répondre, & vint enſuite avec les Princes & l'armée à Chartres, & il envoia au Roi ſa réponſe, qui ne conſiſtoit qu'en complimens, & ne ſatisfaiſoit en rien à ce que le Roi demandoit.

Le Duc de Bourgogne fit entrer dans Paris huit mille hommes, qu'il fit loger chez les Bourgeois. Il fit lever une groſſe taxe ſur les mêmes Bourgeois. Le Prevôt des Eſſarts qui en fut chargé en retint pour ſoi la meilleure partie. Le Duc de Brabant vint loger dans S. Denis avec ſix mille hommes, qui pillerent & ravagerent la ville & la campagne. La Reine voulut s'entremettre pour la paix; mais elle n'avança rien: l'Univerſité qui voulut s'en mêler, n'y réuſſit pas mieux. Le Duc de Berri vint enfin ſe camper à Bicêtre, & ne voulut entendre parler de paix, que lorſque les approches de l'hiver, & la diſette des vivres, le contraignirent de traiter. Les principaux articles de la paix, étoient que les Ducs de Berri & de Bourgogne, & tous les Princes hors le Comte de Mortaing frere du Roi de Navarre, s'éloigneroient de la Cour & de Paris, & ne reviendroient point auprès du Roi s'ils n'étoient mandez par des Lettres Patentes ſcellées de ſon ſeau. Que leſdits Ducs de Berri & de Bourgogne conviendroient entre eux de deux Seigneurs pour avoir ſoin en leur abſence de l'éducation du Dauphin Duc de Guienne. Que le Prevôt de Paris ſeroit dépoſé de ſa charge & de toute adminiſtration.

Paix de peu de durée.

1411. Cette paix ne fut pas de longue durée. Le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, & le Connétable faiſoient de nouvelles levées, le Duc d'Orleans & le Comte d'Armagnac étoient de ce parti. Le Duc de Bourgogne s'en plaignit hautement & demanda permiſſion d'armer, & il arma en effet, ſans attendre cette permiſſion. Le Roi ſe vit auſſi peu avancé qu'avant le Traité précedent. Il envoia ordre aux Princes de l'un & de l'autre parti de mettre bas les armes; mais ils n'en voulurent rien faire. Le Duc d'Orleans écrivit au Roi, au Duc de Guienne & à l'Univerſité pour juſtifier ſa priſe d'armes; & renou-

---

tum eſt, quam quod in iram concitati milites, agros & villas deſolari perrexerint. Dux Burgundiæ alium Lutetiæ Rectorem conſtituere voluit, ſubmoto Duce Bituricenſi, qui hoc inſtructus erat officio: verum id Pariſini noluerunt. De pace poſtea cum eodem Bituricenſi Duce actum. Ille vero aliud in tempus propoſitis reſpondere diſtulit, poſteaque cum Principibus & exercitu Carnutum venit, tuncque Regi literas queis propoſitis reſpondebat, miſit, obſequii plenas quidem, ſed quæ nullo modo Regis placitis facerent ſatis.

Dux Burgundiæ octo millia armatorum Lutetiam induxit, qui in Pariſinorum ædibus habitarent. Vectigal grande iiſdem Pariſinis civibus impoſuit, exigendi curam habuit Præpoſitus de Eſſartiis, qui maximam collectæ ſummæ partem ſibi divertit. Dux vero Brabantiæ in ſancti Dionyſii oppidum ingreſſus eſt cum ſex millibus armatorum, qui & oppidum & vicinos agros diripuerunt. Iſabella Regina, quæ pacem peroptabat, diſſidentes partes conciliare ſtuduit, ſed cum nullo operæ precio; nec meliori exitu Univerſitas idipſum tentavit. Dux Bituricenſis Vinceſtriam cum exercitu venit, ibique caſtra poſuit; propoſitamque ſibi pacem ne auditu quidem ferre voluit, donec appetente hieme, annonaque deficiente, ad pactiones tandem venire coactus fuit. Hæ vero præcipuæ pacis conditiones fuere; ut Duces Biturigum & Burgundiæ, omneſque Principes, uno excepto Moritanienſi Comite, procul a Regia & Lutetia degerent, nec niſi evocati per literas ſigillo regio munitas, ad Regem accedere poſſent; ut iidem Duces Biturigum & Burgundiæ mutuo conſilio & conſenſu duos ex primoribus viros deligerent, qui ipſis Ducibus abſentibus Delphini Ducis Aquitaniæ educationi advigilarent, ut Præpoſitus Pariſienſis ab hoc munere, & ab omni adminiſtratione removeretur.

At non diuturna pax illa fuit: Dux namque Borbonius, Comes Alenconius & Conſtabularius novas armatorum manus colligebant. Dux vero Aurelianenſis & Armeniaci Comes illorum partibus hærebant. Hac de re palam conqueſtus eſt Dux Burgundiæ, & armatos colligendi licentiam poſtulavit: nec exſpectata licentia, manus militum convocavit. Rex ubi vidit eadem omnino conditione res eſſe, qua ante initam pacem fuerant, utriuſque partis Principes arma ponere juſſit. At illi dicto audientes non fuere. Dux Aurelianenſis Regi ſcripſit, Ducique Aquitaniæ atque etiam Univerſitati, ut ſe jure arma

Idem.

Idem.

vellant la premiere querelle, il envoia au Duc de Bourgogne un cartel de défi fort injurieux. Le Duc de Bourgogne lui en envoia un autre, où il encheriſſoit ſur les injures du premier.

La Reine & le Duc de Berri s'entremirent pour la paix, & porterent le Roi à leur envoier pour cela pluſieurs Seigneurs; mais ils ne gagnerent rien. Ce fut à ce qu'on crut par la connivence du Duc de Berri, qui perdit alors l'affection des Pariſiens. Ils demanderent pour Gouverneur de Paris en ſa place, le Comte de S. Pol qui leur fut accordé. Ce nouveau Gouverneur s'y prit fort mal dès le commencement de ſon adminiſtration. Il partagea ſon emploi avec trois fils du Boucher du Roi nommez le Gois, & fit un corps de cinq cent bouchers ou écorcheurs, qui firent mille inſolences, ce qui déplut extrêmement aux gens de qualité & aux bons Bourgeois. Le Duc de Berri ainſi dépoſſedé de ſa charge, leva de nouveau l'étendard & ſe remit du parti du Duc d'Orleans.

Ce Prince avec ſes troupes vint piller & ſaccager la Picardie, & s'avançant vers Paris, il ſe ſaiſit de Mont-le-heri, & ruina les terres des environs, enſorte que les payiſans quittant le labourage prirent les armes, & ſe mirent à piller ſur les deux partis. Le Duc de Guienne tint ſur cela un grand conſeil, où il fut réſolu d'appeller au ſecours le Duc de Bourgogne. On expedia au nom du Roi des Lettres, où on le prioit de venir au plutôt. Cependant les Bouchers de Paris ſous la conduite des le Gois & des Saint-Yons faiſoient toujours des inſolences. Ils obligerent le Conſeil de leur abandonner les perſonnes & les biens de ceux du parti d'Orleans. On ſe ſaiſit du temporel de l'Archevêque de Sens & de l'Evêque de Paris freres du Sire de Montagu executé ci-devant, & le Gouvernement de Guienne fut ôté au Duc de Berri, & donné au Sire de Saint George.

Le Duc de Bourgogne partit de Flandres & prit le chemin de Paris: ſur ſa route il aſſiegea la ville de Ham, qui fut ſaccagée & preſque brûlée. Pour renforcer encore ſon armée, il demanda ſecours au Roi d'Angleterre, qui lui envoia le Comte d'Arondel avec quelques troupes, ce qui déplut extrêmement à preſque tout le Roiaume. Le Duc d'Orleans qui avoit une très-puiſſante armée s'avança juſqu'à Montdidier, & s'approcha de l'armée du Duc de Bourgogne,

Le Duc d'Orleans marche avec une armée contre le Duc de Bourgogne.

---

cepiſſe probaret; priſtinum Ducis Burgundiæ facinus repetens, illumque convitiis & maledictis onerans, ad pugnam provocabat, cui Dux Burgundiæ reſpondit, maledicta maledictis atrocioribus refellens.

Idem. Regina & Dux Bituricenſis ad pacem confirmandam intervenerunt, & Regi ſuaſerunt ut ex proceribus quoſdam illis ea de cauſa mitteret: at illi re infecta diſceſſerunt. Opinio multorum fuit rem, connivente Duce Bituricenſi, hunc exitum habuiſſe; quæ cauſa fuit cur Pariſini, miſſa fiducia & affectu quo illi antea hærebant, in ejus locum Comitem Sancti Pauli urbis Rectorem peterent, idque impetrarunt. Hic novus Rector infauſta & indigna adminiſtrationis initia poſuit. Cum tribus enim lanii regii filiis qui Goiſii vocabantur, officii ſui munia partitus eſt, agmenque collegit quingentorum laniorum, eorumque qui beſtiarum pelles detrahebant, qui petulanter indigna aſſidue perpetrantes, in nobilium & honorabiliorum civium offenſam incurrerunt. Dux porro Bituricenſis hoc ſe deſtitutum officio cernens, denuo vexillum erexit, & ad partes Aurelianenſis Ducis tranſiit.

Idem. Hic vero Princeps cum exercitu ſuo in Picardiam movit, agroſque ejus devaſtavit, inde verſus Lutetiam veniens Montem-leherium cepit, & circumquaque prædas egit, ita ut villici aratris relictis arma ſumerent, & de utraque parte prædas agere tentarent. Tunc Dux Aquitaniæ ad grande concilium multos evocavit, ubi ſtatutum fuit ut Dux Burgundiæ in opem evocaretur, Regiſque nomine literæ mittuntur, queis rogabatur quam celerrime veniret. Interea Lanii Pariſini, ducibus Goiſiis & Sanct-Yonibus, cum ſolita petulantia ſeſe gerebant. A conſilio regio extorſerunt, ut ſibi licentia daretur invadendi & perſonas, & bona eorum, qui Ducis Aurelianenſis partes ſequerentur. Proventus porro Archiepiſcopi Senonenſis, & Epiſcopi Pariſienſis, qui fratres erant Montacutii pridem ſupplicio affecti, ipſis Præſulibus erepti fuerunt. Aquitaniæ autem adminiſtratio, quam tenebat Dux Bituricenſis, San-Georgiano Toparchæ data fuit.

Idem. Dux Burgundiæ ex Flandria profectus, Lutetiam verſus movit. Iter agens Hamum obſedit oppidum, quod direptum ac poſtea flammis traditum fuit. Ut exercitum ſuum augeret, ab Rege Angliæ copias auxiliares poſtulavit, qui ipſi Arundellianum Comitem cum Anglorum manu miſit: illud vero omnibus pene regni Ordinibus diſplicuit. Dux porro Aurelianenſis numeroſiſſimo inſtructus exercitu, ad uſque Montemdeſiderii progreſſus eſt, & propter Burgundiæ Ducis

compoſée de Picards & de Flamans, deux nations qui ſe haiſſoient mortellement. A l'approche des Orleannois, les Picards abandonnerent le Duc de Bourgogne; les Flamans ſe retirerent auſſi, & le Duc fut obligé lui-même de faire retraite avec eux. Il eut été aiſé au Duc d'Orleans de tailler en pieces cette armée dans ſa fuite; mais comme il ne penſoit qu'à ſe rendre maître de Paris, il laiſſa échapper cette occaſion.

Le Duc d'Orleans paſſa l'Oiſe & marcha vers S. Denis pour y mettre le ſiége. A ces nouvelles le Duc de Guienne envoia le Prince d'Orange avec ſes troupes pour défendre la ville. Dès le lendemain il fut inveſti par le Duc d'Orleans. Le Prince ſe défendit vaillamment, mais il fut ſi vivement attaqué, qu'il fut enfin obligé de capituler. Cela étonna fort les Pariſiens, qui furent encore bien plus ſurpris quand ils apprirent que les Orleannois s'étoient auſſi ſaiſis de S. Clou & de ſon pont. Delà les Bretons & les Gaſcons vinrent piller & ravager toute la campagne juſqu'à la Chapelle.

Prend S. Denis.

Cependant le Duc de Bourgogne arriva à Pontoiſe, d'où il vint à Paris avec ſes troupes Angloiſes, qui dès le lendemain défirent trois cens Bretons logez à Montmartre & à la Chapelle; mais non pas ſans peine & ſans perte. Le Duc d'Orleans fit alors raſſembler toute ſon armée à Saint Denis, d'où il envoia ſix mille hommes pour prendre Montmorenci; c'étoit alors une ville; elle fut priſe, tout y fut paſſé au fil de l'épée; les femmes, les enfans & les vieillards n'y furent pas épargnez. Ces mêmes troupes ravagerent toute la vallée. Le Comte d'Armagnac qui étoit alors à Saint Denis, ſe ſaiſit du tréſor de la Reine qui y étoit gardé; ce qui fit que les Religieux apprehenderent qu'il ne ſe ſaisît auſſi de celui de l'Egliſe, & prirent des meſures pour l'empêcher.

Depuis ce tems-là le parti du Duc d'Orleans déclina toujours, & tomba enfin dans le mépris; ſes troupes furent battues en pluſieurs endroits; la plus conſiderable perte fut celle de Saint Clou, qui avoit une puiſſante garniſon d'Orleanois. Ils furent attaquez par un corps de Picards, de Bourguignons, d'Anglois & de Pariſiens. Les aſſiegez ſe défendirent vaillamment; mais ils furent enfin forcez, & comme ils réſiſterent juſqu'au dernier ſoupir, ils perdirent-là neuf cens Gentilshommes. Cet échec épouvanta l'armée Orleanoiſe.

---

exercitum venit: hic exercitus Picardis & Flandris conſtabat, quæ nationes mutuo ſeſe odio proſequebantur. Accedente Aurelianenſium exercitu, Picardi Burgundiæ Ducem deſeruere. Flandri quoque ſua repetere cœperunt, Duxque Burgundiæ cum illis receptui canere compulſus eſt. Tunc penes Ducem Aurelianenſem erat totum illum exercitum fugæ ſeſe dantem profligare ac cædere; ſed cum hoc unum ſibi in propoſito eſſet ut Lutetiam occuparet, oblatam occaſionem non arripuit.

Idem. Deinde Dux Aurelianenſis, trajecta Iſara, verſus ſanctum Dionyſium movit, ut hoc oppidum obſideret. Hoc comperto Dux Aquitaniæ Arauſicanum Principem cum copiis ſuis miſit, qui oppidum defenderet. Inſequenti die oppidum ab Aurelianenſibus cinctum, oppugnatumque fuit. Princeps autem Arauſicanus obſidentium impetum fortiter propulſabat: at illis ſtrenue inſiſtentibus ac decertantibus, deditionem pacta conditione facere compulſus eſt. Hinc Pariſinos timor invaſit, ſed adauctus terror fuit, ubi nunciatum illis eſt Aurelianenſes Sanctum Chlodoveum & pontem occupaviſſe. Inde vero profecti Britones & Vaſcones, agros circum devaſtarunt, & uſque ad Capellam prædas egerunt.

Idem. Interea Dux Burgundiæ Pontiſaram pervenit. Inde vero cum Anglorum manu Lutetiam ſe contulit. Poſtero autem die Angli trecentos Britones, qui in Monte Martyrum & in Capella ſedes poſuerant, non ſine cæde ſuorum profligarunt. Dux autem Aurelianenſis totum exercitum ſuum ad ſanctum Dionyſium cogi curavit, ſexque millia armatorum miſit, qui Montem Maurentiacum, tunc autem oppidum erat, invaderent. Captum oppidum fuit, omneſque oppidani, ne exceptis quidem mulieribus, parvulis & ſenibus, gladio cæſi ſunt: iidem ipſi vallem totam ſunt depopulati. Comes autem Armeniacenſis, qui tunc in ſancti Dionyſii oppido verſabatur, Reginæ gazam, quæ ibidem ſervabatur, abripuit. Metuentes autem Monachi, ne theſaurum etiam Eccleſiæ ſubriperet, illum in tuto collocarunt.

Ab hoc autem tempore Aurelianenſis Ducis partes in pejus declinare cœperunt, tandemque deſpectui ſunt habitæ. Ejus copiæ ſæpe victæ, fugatæque ſunt. Maxima autem omnium jactura Aurelianenſium illa fuit, quæ ad ſanctum Chlodoveum accidit: ibi namque ipſorum validiſſimum numeroſiſſimumque præſidium erat, quod invaſere Picardi, Burgundiones, Angli & Pariſini denſiſſimo agmine. Cruenta pugna fuit; aliquanto tempore Aurelianenſes hoſtium impetum fortiſſime propulſarunt: ſed expugnati tandem fuerunt, & quia ad extremum uſque halitum pugnavere, nongentos amiſere nobiles viros. Clades iſthæc

Idem.

Le

Le Duc ſe retira de Saint Denis en grand déſordre. Le Duc de Bourgogne & ſes gens prirent en peu de tems les places des environs que les Orleanois occupoient ; la ville & le château de Couci, Eſtampes & pluſieurs autres ſe rendidirent ; les provinces entieres abandonnerent ce parti.

Le Duc de Guienne ſe mit alors en campagne, & fit quelques petits exploits : cependant le Comte de la Marche qui étoit de cette armée, fut enlevé avec quatre cens hommes par un parti des Orleanois, & amené avec toute ſa troupe à Orleans, ce qui ſauva la vie à un grand nombre d'Orleanois priſonniers à Paris, qu'on n'oſa faire mourir crainte de repreſailles.

Le troiſiéme de Janvier Louis Roi de Sicile vint à Paris avec une grande ſuite d'Arbalêtriers & de Gendarmes. Peu de tems après le Roi revint en ſanté. A la perſuaſion du Duc de Bourgogne, il deſtitua le Connétable d'Albret, & mit en ſa place le Comte de Saint Paul. La charge de Grand-Maître des Arbalêtriers fut ôtée à Jean d'Hangeſt, & donnée au Sire de Rambures. Le Sire de Rieux, Maréchal de France, de grand mérite, fut deſtitué de ſa charge, qu'il ne pouvoit plus exercer à cauſe de ſon grand âge. Elle fut donnée à Louis de Longni favori du Roi de Sicile. Les troupes du Roi prenoient pluſieurs villes preſque ſans réſiſtance. Poitiers ouvrit les portes, Niort & un grand nombre d'autres villes ſe rendirent & abandonnerent le parti du Duc d'Orleans : qui voiant que ſes affaires tournoient mal, envoia demander du ſecours au Roi d'Angleterre. Le Roi qui ſe portoit alors aſſez bien, averti du deſſein de ces Princes mécontens, qui vouloient appeller ces étrangers dans ſon Roiaume, dit en plein conſeil, qu'il vouloit aller lui-même leur faire la guerre, & commencer par le Duc de Berri, qui paſſoit pour le Chef du parti. 1412.

Il alla prendre l'Oriflamme à Saint Denis, & en donna la garde au Sire Hutin d'Aumont. Un coup de pied de cheval que le Roi reçut, & dont il fut bleſſé, ne l'empêcha pas de pourſuivre ſon entrepriſe. Il marcha vers le Berri avec ſon armée : y étant arrivé, il prit quelques places, Fontenai, Dun-le-Roi & d'autres. Il aſſiegea enfin la ville de Bourges. Elle étoit très-bien munie de vivres & de gens de guerre, qui ſe défendirent vaillamment. On dreſſa des batteries qui jouerent quelque tems d'un côté, & furent enſuite tranſpor- Le Roi va aſſieger Bourges.

---

in exercitum Aurelianenſem terrorem intulit. Dux receptui canens ex ſancto Dionyſio diſceſſit, nec ſine magna ordinum perturbatione. Dux Burgundiæ cum ſuis intra breve temporis ſpatium oppida & caſtra quæ Aurelianenſes circum occupaverant, recepit. Cuciacenſe oppidum & caſtellum, plurimaque alia, & provinciæ integræ ad ejus acceſſere partes.

Tunc Dux Aquitaniæ armis & copiis inſtructus, ad bellum gerendum exiit, & aliquot loca cepit. Inter hæc autem Comes Marchiæ qui haſce partes ſequebatur, ab Aurelianenſi quadam pugnatorum manu cum quadringentis viris captus fuit : qui omnes cum Comite Aurelianum adducti ſunt : id quod feliciter accidit ut ne morte plecterentur Aurelianenſes multi, qui Lutetiæ captivi erant ; ne ſuis enim paria rependerentur, iſtos neci tradere non auſi ſunt.

Iidem. Tertio Januarii die Rex Siciliæ Lutetiam venit cum magna ſagittariorum & militum manu : paulo-poſt Rex convaluit. Suadente autem Burgundiæ Duce, abrogato Conſtabulario Leporetæo, in ejus locum ſubſtitutus eſt Comes Sancti-Pauli. Magni Sagittariorum Magiſtri munus, ſummoto Joanne de Hangeſto, Domino de Ramburellis datum fuit. Rieſius Mareſcallus, virtute & fortitudine clarus, quod præ ſenio Mareſcalli munus exercere non ultra valeret, abrogatus fuit, in ejuſque locum ſubſtitutus eſt Ludovicus de Logniaco, qui apud Regem Siciliæ multum gratiâ valebat. Regiæ pugnatorum copiæ, nullo pene obſiſtente, urbes occupabant : Pictavorum urbs portas aperuit : Niortum, aliaque multa oppida deditionem fecere, & ab Aurelianenſis Ducis partibus abſceſſere. Is porro cum videret jam inclinatas res ſuas, ab Angliæ Rege auxilia petiit. Rex qui tum ſatis commoda valetudine fruebatur, uti didicit Principes illos, præſenti rerum adminiſtrationi infenſos, exterorum auxilia advocare, in conſilio ſuo dixit velle ſe adverſus illos in bellum procedere, ac primo aggreſſurum eſſe Bituricenſem Ducem, qui cæterorum Princeps habebatur.

Ad ſanctum Dionyſium ſe contulit, & ibi Oriflammam vexillum aſſumſit, cujus cuſtodiam commiſit Hutino de Alto-monte. Etſi equini pedis ictu Rex tunc ſaucius erat, hanc nihilominus expeditionem ſuſcipere voluit. In Biturigas ergo cum exercitu movit, ubi aliquot oppida cepit, Fontanetum, Regiodunum & alia : tandemque Biturigas urbem obſedit. Munitiſſima illa tunc erat annona & præſidiariis, qui fortiſſime obſidentium impetum propulſarunt. Tormenta bellica apparantur, quæ muros ab altera parte quaterent, quæque ad alteram poſtea tranlata ſunt. *Iidem.*

tées à un autre. Le ſiege tira en longueur, la diſette & le défaut de fourages incommodoient fort l'armée. Cependant pluſieurs s'entremirent pour faire la paix. Le Comte de Savoie petit fils par ſa mere du Duc de Berri, envoia des Ambaſſadeurs pour cela. L'Archevêque de Bourges vint de la part du Duc faire des excuſes au Roi. La mortalité qui s'étoit miſe dans l'armée, jointe à la nouvelle qu'un corps d'Anglois venoit au ſecours des Princes, hâta la concluſion de la paix, dans laquelle furent compris tous les Princes confe-
La paix ſe fait. derez. Les principaux articles étoient que le Duc remettroit la ville de Bourges au Roi; que les Princes renonceroient à toutes confederations, & quant à ce que les Princes demandoient que leurs Terres & Seigneuries leur fuſſent rendues, le Duc de Bourgogne ſe chargea d'obtenir cela du Roi. Il y fut auſſi établi que la paix faite à Chartres entre le Duc de Bourgogne & le Duc d'Orleans ſeroit rétablie & maintenue.

Tandis que ces conferences ſe tenoient, les Anglois prirent terre en Normandie, commandez par le Duc de Lancaſtre fils du Roi, qui menoit un puiſſant corps de quinze cens hommes d'armes, trois mille archers & deux mille autres pietons. Ils ſe rendirent d'abord au Comté d'Alençon, & reprirent les places du Comte, que le Roi de Sicile commandant pour le Roi avoit priſes ſur lui. Ils les rendirent au Comte d'Alençon, & pour le vanger de la levée d'armes que le Roi de Sicile avoit faite contre lui, ils vinrent dans l'Anjou qui lui appartenoit, & firent le degât dans toute la province. Aiant eu nouvelle de la paix qui venoit de ſe faire, & voiant qu'ils ſeroient obligez de s'en retourner en Angleterre, ils firent dire au Duc d'Orleans, que s'il ne les paioit de ce qui leur étoit dû, ils entreroient dans ſon Duché d'Orleans, où ils feroient pis qu'en guerre ouverte. Le Duc d'Orleans fit propoſer à la ville de Paris de payer une partie des frais pour mettre ces Etrangers hors du Roiaume. A ſon refus il fut obligé de ſe charger de toute la dette, & de donner aux Anglois le Comte d'Angoulême ſon frere pour ôtage.

En ce tems-ci mourut Henri IV. Roi d'Angleterre, qu'on diſoit être lepreux ſelon Juvenal des Urſins & le Moine de Saint Denis. Il laiſſa quatre fils, Henri V. qui lui ſucceda, le Duc de Clarence, le Duc de Bethfort & le Duc de Gloceſtre.

Diuturna fuit obſidio: jamque annonæ & pabuli penuria multum incommodi regio exercitui pariebant. Interea multi conciliandæ paci operam navabant. Comes Sabaudiæ a matre nepos Ducis Bituricenſis Oratores ad rem componendam miſit. Archiepiſcopus quoque Bituricenſis a Duce miſſus eſt, qui ſe apud Regem excuſaret. Lues quæ in exercitum graſſabatur, famaque tunc perlata quod Angli Principibus auxiliatum venirent, hæc, inquam, ad pacem celerius faciendam incitamenta fuere, quæ fœderatos omnes complexa eſt. Hæ porro conditiones ejus præcipuæ fuere, ut Dux Bituricenſis Biturigas urbem Regi dederet; ut Principes fœdera omnia rumperent. Quod vero petebant Principes, ut Rex ſibi terras & ditiones ſuas reſtitueret, id ſe impetraturum a Rege Dux Burgundiæ pollicitus eſt. Statutum item fuit ut pax Duces inter Burgundiæ & Aurelianenſem facta, reſtitueretur.

Idem. Dum hi cœtus, hæc colloquia haberentur, Angli, duce Lancaſtrio Regis Angliæ filio, in Normanniam exſcenſum fecere. Lancaſtrius porro ſuppetias ducebat maximas quingentorum millium equitum, qui Viri armorum tunc vocabantur, trium millium ſagittariorum, & duûm millium aliorum peditum; ſtatimque in Alenconienſem Comitatum venerunt, & caſtra oppidaque recuperarunt, quæ Rex Siciliæ qui pro Rege Francorum tunc imperabat, Comiti Alenconienſi abſtulerat, utque illum ulciſcerentur, in Andegavenſem tractum qui ad Regem Siciliæ pertinebat, Lancaſtrius venit & agros devaſtavit. Cum vero pacem factam audiſſent Angli, & ſibi in Angliam redeundum eſſe conſpicerent, Aurelianenſi Duci edici curarunt, niſi debitas ipſe ſummas pecuniæ ſibi numeraret, in Aurelianenſem regionem ſe ingreſſuros eſſe & pejora facturos, quam in aperto bello & in hoſtili terra. Dux Aurelianenſis Lutetiæ civitati proponi juſſit, ut partem ſaltem pecuniæ debitæ ſolveret, quo exteri illi ex Regni finibus emitti poſſent. Negante vero civitate coactus eſt ille totum in ſe ſuſcipere debitum, & fratrem ſuum Engoliſmenſem Comitem Anglis obſidem dare.

Hoc tempore obiit Henricus IV. Rex Angliæ qui leproſus eſſe ferebatur, ut narrant Juvenalis & Monachus Sandionyſianus. Quatuor filios reliquit, Henricum V. qui patri ſucceſſit, Duceſque Clarencii, Bethfordi & Gloceſtriæ. *Idem.*

Le Roi revint par Auxerre, & étant tombé malade, on le mena à Melun, & de-là à Paris. Quand il fut revenu en ſanté, la nouvelle vint à la Cour que le Duc de Clarence avec un corps d'Anglois étoit deſcendu en Guienne, qu'il couroit la province, & traitoit plus humainement qu'à l'ordinaire les gens du payis, & que par ce moien il avoit gagné pluſieurs Seigneurs. Le Roi fit une aſſemblée de Notables, où l'on manda les Deputez des villes & des provinces. On leur repreſenta le grand bien qu'apporteroit la paix & la réunion des Princes que Sa Majeſté venoit de conclure, & d'un autre côté le beſoin d'argent où étoit l'état pour ſoutenir la guerre, que ſes finances étoient épuiſées, & qu'il falloit de neceſſité que les villes & les Provinces contribuaſſent aux preſſans beſoins de l'Etat. La réponſe preſque unanime des deputez fut que les villes & les campagnes étoient elles-mêmes épuiſées & ruinées, & hors d'état de ſoûtenir de nouvelles impoſitions. Mais qu'une reſſource prompte ſe trouveroit dans les Financiers, qui avoient détourné à leur profit la meilleure partie de l'argent levé. Un Docteur nommé Gentien, deputé de l'Univerſité, parla à peu près comme les autres. Mais ceux qui l'avoient choiſi trouvant qu'il avoit expoſé trop foiblement les malverſations des Collecteurs, ils élurent un Docteur Carme plus hardi, qui parla plus fortement contre ces harpies qui devoroient la ſubſtance des pauvres, les nommant par leurs noms. Il invectiva contre ceux qui préſidoient aux monnoies, & qui s'enrichiſſoient à ce metier outre meſure; il n'épargna pas même le Chancelier qu'il accuſa de concuſſion dans le ſceau. Il conclut enfin à la deſtitution des Financiers, à la confiſcation de tous leurs biens, & à ce qu'on fit leur procès, à la revocation des dons, à un emprunt ſur les riches, au retranchement des Officiers des Finances & de la Chambre des Comptes. 1413.

L'Univerſité d'une part & le peuple de l'autre inſiſtant beaucoup à ce que ces concluſions fuſſent ſuivies, on deſtitua les Financiers. Le Roi ne voulut pas qu'on touchât au Chancelier. Pierre des Eſſarts Prevôt de Paris fut dépoſé, & le borgne de la Heuſe mis en ſa place. On nomma des Commiſſaires pour la réformation des abus; mais ils negligerent tellement d'executer leur commiſſion, que les choſes demeurerent comme elles étoient auparavant. Pierre des Eſſarts, qui étoit dans la diſgrace du Duc de Bourgogne, aiant été deſtitué de la Pre- Les Financiers recherchez.

Idem. In reditu Rex Antiſſiodoro tranſiit, & cum incidiſſet in morbum, Melodunum eſt adductus, indeque Lutetiam. Poſt inſtauratam valetudinem, in Regia nunciatum fuit Ducem Clarentiæ cum manu Anglorum militum in Aquitaniam exſcenſum feciſſe, per provinciam illam excurrere & humanius quam ſolebant alii cum populis agere, comitateque ſua procerum multos ſibi devinxiſſe. Rex vero Notabilium virorum cœtum colligi juſſit; veneruntque legati urbium & provinciarum. Quels primo repræſentatur quanta bona pax & Principum conciliata concordia allatura eſſet. Ex altera vero parte quanta pecuniæ neceſſitas eſſet ad belli ſumtus; quam exhauſtum eſſet ærarium regium omninoque opus eſſe ut urbes & provinciæ, negotiis ita urgentibus, ſummas pecuniarum pendant. Quaſi ore uno omnes reſponderunt: regiones & agros exhauſtos omnino eſſe, nec poſſe nova ſolvere vectigalia, ſed apud rei ærariæ adminiſtratores promtiſſimum reperiri poſſe ſubſidium, qui maximam tributæ pecuniæ partem in rem familiarem ſuam converterant. Doctor quidam nomine Gentianus, ab *Univerſitate* Orator miſſus, eadem fere ipſa dixit; ſed qui miſerant ipſum, non ſat acriter firmiterque Collectorum rapacitatem inſectatum eſſe rati, alium delegere Doctorem Carmelitam audaciorem. In raptores hujuſmodi aſperrime invectus ille eſt, qui inopum bona, populi fortunas devorabant, illoſque nominatim compellavit. Deinde orationem convertit in eos, qui monetæ cudendæ Præfecti, in hoc officio divitias ſibi accumulabant: ne Cancellario quidem pepercit, quem in ſigilli uſu pecunias nimias extorquere dixit. Peroravit autem concludens, deſtituendos rei ærariæ adminiſtratores, omniaque bona ipſorum fiſco addicenda eſſe, cogendoſque eſſe ut cauſam ſuam dicerent; revocanda dona, ab opulentis mutuo expetendas pecunias, adminiſtratorum ærarii & Cameræ Computorum numerum eſſe minuendum.

Idem. Hinc Univerſitate, inde populo inſtantibus urgentibuſque, ut concluſiones illæ admitterentur, rei ærariæ adminiſtratores deſtituti ſunt: Cancellarium tamen deſtitui Rex noluit. Petrus de Eſſartiis Præpoſiti Pariſienſis munere privatus eſt, quod munus collatum fuit cocliti de Heuſia. Commiſſi ſunt alii qui abuſus corruptelamque emendarent; ſed adeo oſcitanter hoc munere functi ſunt, ut res ſemper in eadem conditione manerent. Petrus de Eſſartiis cui admodum infenſus erat Dux Burgundiæ, cum a Pari-

vôté de Paris, entra fort avant dans les bonnes graces du Duc de Guienne, qui lui donna ordre de ſe ſaiſir de la Baſtille, ce qu'il fit. Il y eut une emeute dans la ville : les Bouchers, le Gois, Chaumont & Caboche, exciterent le peuple pour aller reprendre la Baſtille. Caboche étoit un écorcheur ; & de ſon nom les ſéditieux furent appellez *Cabochiens*. Ils allerent donc aſſieger la Baſtille, aiant à leur tête un Chirurgien nommé Jean de Troie, & ils ſe mettoient en train de la forcer. Le Duc de Bourgogne s'entremit pour les détourner de cette violence. Ils ſe contenterent de laiſſer une partie des leurs pour bloquer la Baſtille, & s'en allerent avec Jean de Troie à l'Hôtel du Dauphin Duc de Guienne. La nouvelle lui en aiant été portée, il étoit ſur le point de s'armer avec toute ſa maiſon, ſes Chevaliers & ſes Ecuiers. Sur ces entrefaites la troupe des ſéditieux arrive : Le Dauphin fut effrayé de voir ce grand nombre de gens qui venoient chez lui comme des furieux. Il leur demanda d'un ton radouci ce qu'ils ſouhaitoient. Jean de Troie lui répondit pour tous les autres, qu'ils venoient pour le prier de leur mettre entre les mains certaines gens qui corrompoient ſes mœurs & ſa jeuneſſe. Le Chancelier du Dauphin leur demanda qui étoient donc ces gens-là, & Jean de Troie lui donna un Memoire qui contenoit la liſte des Seigneurs & Gentilshommes dont il parloit ; à la tête deſquels le Chancelier ſe trouva lui-même. Après cela ils enfoncerent les portes, ſe ſaiſirent du Duc de Bar, du Chancelier du Dauphin, de ſon Chambellan, & de pluſieurs autres : ils maſſacrerent encore ſous divers prétextes, quelques gens qu'ils rencontrerent, menerent leurs priſonniers au Louvre, & ajournerent les abſens à cri public. Ils firent encore d'autres violences, & voulurent engager l'Univerſité à prendre leur parti, ce qu'elle n'avoit garde de faire. Ils prirent enſuite des chaperons blancs pour ſe diſtinguer.

Violences des Cabochiens.

Le Comte de Vertus craignant cette inſolente populace, s'enfuit de Paris déguiſé : le Dauphin qui ne pouvoit ſortir de la ville, implora le ſecours des Ducs d'Orleans, de Bretagne & d'autres Princes. Les mutins gardoient les portes de la Ville, & tenoient le Roi & le Dauphin en leur puiſſance. Ils lierent amitié & ſocieté avec les Gantois, & chercherent à ſe liguer avec les autres villes de France. Ils obligerent auſſi le Roi qui alloit à Nôtre-Dame à

ſienſi Præpoſitura deſtitutus fuiſſet, Ducis Aquitaniæ gratiam ſibi conciliavit, qui mandavit ei ut caſtellum *Baſtiliam* occuparet, atque teneret : quo peracto, ſeditio per urbem coorta eſt. Lanii, Goiſii, Calvomontius & Cabocius populum concitarunt ut Baſtiliam recuperatum iret. Cabocius autem pellio erat, cujus nomine deinceps ſeditioſi Cabocii appellati fuere. Hi itaque Baſtiliam obſeſſum venerunt, ducem habentes Chirurgum quemdam nomine Joannem de Trecis, & caſtellum expugnare tentabant. Dux Burgundiæ illos a tanta vehementia revocare ſtuduit. Illi vero oppugnandi quidem finem fecerunt : ſed partem ſuorum reliquere, qui Baſtiliam cingerent, & aditus obſervarent, ac duce Joanne Trecenſi ad ædes Delphini Aquitaniæ Ducis ſe contulerunt. Quod cum Delphino nunciatum fuiſſet, jam ille arma ſumere ſuoſque armare equites, ſcutiferos, alioſque parabat. Interea vero advenit ſeditioſorum agmen. Exterritus Delphinus fuit, tantam cernens turbam, quæ ceu furore percita ædes ſuas invadere cœperat. Tum vero leni mollique voce ſciſcitatur quid vellent, quid peterent. Joannes vero Trecenſis pro aliis omnibus loquutus dixit, veniſſe ſe rogatum ſibi quoſdam traderet, qui mores juventutemque ipſius corrumperent. Tum rogat Cancellarius Delphini, quinam tandem illi eſſent. Joannes vero Trecenſis reſcriptum illi tradidit indicem, in quo recenſebantur primores nobileſque viri, de quibus ille ſermonem habebat, quorum primus erat ipſe legens Cancellarius. Poſt hæc autem fores perfregerunt, Barenſem Ducem apprehenderunt, necnon Cancellarium atque Cambellanum Delphini, alioſque plurimos : quoſdam etiam ſibi obvios occiderunt, cauſas prætendentes. Quos apprehenderant in Luparam duxerunt, & clamore publico abſentibus diem dixerunt. Alia quoque non minore violentia perpetrarunt. Univerſitati vero ſuadere volebant, ut geſta ſua confirmaret, quod illa certe nunquam factura erat. Deinde ad notam diſtinctionemque ſuotum caputia alba ſumſere.

Idem.

Comes porro Vertuſii a tam petulanti infimæ plebis turba ſibi timens, ementita tectus veſte Lutetia aufugit. Delphinus vero cui non licebat ex urbe egredi, Ducum Aureliani & Britanniæ, aliorumque Principum opem imploravit. Seditioſi portas urbis cuſtodientes, ſic Regem & Delphinum imperio ſuo parentes detinebant. Cum Gandavenſibus autem pacta & ſocietatem inierunt, aliaſque Regni urbes pari vinculo ſibi adjungere tentaverunt. Regi tunc ad Ca-

prendre le chaperon ; les Seigneurs de ſa ſuite furent auſſi forcez de le porter comme les autres. Frere Euſtache de Pavilli Carme, étoit comme leur Orateur, qui juſtifioit leur conduite dans l'occaſion. Ces mutins prirent encore pluſieurs Officiers de la Maiſon du Roi, Louis de Baviere frere de la Reine fut auſſi du nombre. Pluſieurs Dames & Demoiſelles de la Reine & des autres Princeſſes furent enlevées, & miſes ſous ſûre garde. La Reine en fut malade à la mort.

Le Duc de Bourgogne étoit fort ſoupçonné de faire agir ces ſeditieux qui forcerent le Roi de pourvoir aux charges de ceux qu'ils tenoient en priſon. Pendant ce tumulte le Prevôt des Marchands & les Echevins ne laiſſerent pas de conſtruire le grand Pont de bois, qui fut appellé le Pont Nôtre-Dame.

Ces malheureux maſſacrerent Jâque de la Riviere, lui couperent la tête & le trainerent au gibet. Ils tuerent de même Jean du Meſnil, Ecuier-Tranchant du Duc de Guienne, & obligerent le Chancelier de France de ſe demettre de ſa Charge, & de donner les Sceaux à Euſtache de Laittre ſon gendre. On ne finit point à décrire les violences de ces ſcelerats. Sous prétexte de la guerre contre les Anglois en Guienne, ils taxerent les Bourgeois, firent des gros emprunts, que les Chefs de la ſedition tournerent à leur profit. Ils prirent auſſi les biens des Egliſes : tout ce que la fureur leur ſuggeroit, ils le mettoient en execution.

Dans le même tems lorſque le Pape & les Cardinaux alloient tenir un Concile, le Roi Ladiſlas ſurprit la ville de Rome, & mit tout en trouble. La Cour Romaine prit la fuite, crainte de tomber entre ſes mains. Le Pape fut obligé de differer le Concile general qui ſe devoit tenir, & de l'indiquer à Conſtance pour le mois de Novembre ſuivant.

Les ſéditieux de Paris faiſoient tous les jours quelque coup d'éclat. Ils firent faire le procès par Commiſſaires à Pierre des Eſſarts, ci-devant Prevôt de Paris, malgré les efforts du Duc de Guienne, par les ordres duquel il avoit agi ci-devant. Ils lui impoſerent pluſieurs crimes. Les Auteurs du tems avouent qu'il y en avoit quelques-uns dont il ne pouvoit ſe laver. Il fut condamné à avoir la tête tranchée. Il affronta la mort avec une fermeté qui fut admirée de tout le

---

thedralem Eccleſiam eunti, caputium album nec repugnare audenti impoſuerunt, aulicoſque proceres, ut hoc inſigne ſibi ſumerent, coegerunt. Euſtachius de Pavilliaco Carmelita quaſi Orator inconditæ turbæ erat, qui facta eorum defenderet, ſicubi ſeſe daret occaſio. Neque geſtis contenti turbulenti homines plurimos alios ex familia regia comprehenderunt, ex quorum numero fuit Ludovicus Bavaricus Reginæ frater. Plurimæ quoque ex famulatu Reginæ, & aliarum Principum, nobiles feminæ captæ ſunt, & ſub cuſtodia poſitæ : quæ res tantum Reginæ dolorem intulit, ut ægra decumbens de vita periclitata ſit.

Idem. Ingens ſuſpicio erat Burgundiæ Ducem ſeditioſos clam fovere & concitare, qui metu occupatum Regem compulere, ut officia eorum, quos illi captivos detinebant, aliis conferret. Inter hoſce tumultus Præpoſitus Mercatorum & Pariſini ædiles pontem ligneum ſtruxere, qui pons Dominæ noſtræ vocatus fuit.

Idem. Seditioſi vero populares illi Jacobum de Riparia trucidarunt, caput ipſius abſcidêre, & pertractum corpus in patibulo ſuſpenderunt : Joannem quoque de Manſionili interfecerunt, qui ſcutifer ſciſſor Delphini erat, & Cancellarium Franciæ eo adegerunt, ut Officium ſuum deponeret, ac ſigilla daret Euſtachio de Laſtro genero ſuo. Nullus finis eſſet, ſi ea deſcriberentur omnia quæ ſcelerati illi deſignavere. Obtendentes autem bellum quod tunc in Aquitania contra Anglos gerebatur, vectigalia civibus indixerunt, pecuniam grandem mutuo acceperunt, quæ omnia corraſerunt ſeditioſorum duces, & in rem ſuam diverterunt. Bona quoque Eccleſiarum invaſere. Quidquid furioſis in mentem veniebat, id opere complebatur.

Eodem tempore, quando Pontifex Summus & Cardinales Concilium celebraturi erant, Ladiſlaus Rex Romam ex improviſo cepit, omnia miſcuit & confuſione replevit. Curia Romana tota, ne in manus illius incideret, ſibi fuga conſuluit. Summus vero Pontifex quod celebrandum erat Concilium generale aliud in tempus diſtulit, edixitque ut Conſtantiam omnes Novembri menſe ſequenti ſe conferrent, ut Eccleſiæ paci proſpiceretur.

Juvenal. Le Moine de S. Denis. Pariſina ſeditioſa turba nullam non diem facinore quopiam memorabilem reddebat. Per commiſſos ab ſe Judices Petri de Eſſartiis antehac Præpoſiti Pariſienſis cauſam agitari curarunt, etſi Dux Aquitaniæ Delphinus, quo jubente ille multa fecerat, pro virili contra nitebatur. Multa ipſi obtulere crimina, quorum aliqua depellere ipſe vel negare non poterat, narrantibus iſtius ævi Scriptoribus. Capite autem damnatus, cum conſtantia animique firmitate tanta mortem adiit, ut omnibus admirationi fuerit. Capite er-

monde. Son corps fut pendu au gibet de Montfaucon, où il avoit fait pendre celui de Jean de Montagu.

Il n'y avoit preſque point de jour qui ne fût ſignalé par quelque trait d'inſolence de ces mutins. Le neuviéme Juillet entre onze heures & minuit, Helion de Jaqueville, Gouverneur de Paris, entra hardiment avec une grande troupe dans l'hôtel du Dauphin, Duc de Guienne, & trouvant ce Prince qui danſoit & tenoit le bal, il lui fit une reprimande. Il s'en prit à George de la Trimouille comme l'auteur de ce divertiſſement. Ceux de ſa troupe lui coururent ſus, & l'auroient infailliblement tué, ſi le Duc de Bourgogne qui s'y trouva ne l'avoit ſauvé. Le Duc de Guienne fut ſi indigné de cette inſulte, qu'il tira ſa dague, & donna à Jaqueville trois coups qui l'auroient tué ſi la cuiraſſe qu'il portoit ſous ſa caſaque, ne l'avoit garenti.

Pour remedier à tant de déſordres, le Roi de l'avis de ſon Conſeil travailla à la réunion des Princes pour ſe fortifier par-là contre les ſéditieux. Par ſon ordre il y eut à Verneuil une conference ſur les affaires preſentes. Cependant les bons Bourgeois de Paris ſouffroient impatiemment les violences de ces canailles, & en murmuroient hautement. Ce que voiant les Commiſſaires nommez par ces furieux pour faire le procès aux priſonniers, ils délivrerent de priſon les Dames & Demoiſelles, & auroient auſſi délivré les Ducs de Bar, de Baviere & les autres, ſi Jean de Troye ne l'avoit empêché.

Le Roi pour ſe délivrer de la captivité où il ſe trouvoit lui-même avec la Reine & le Dauphin, moienna une entrevûë à Pontoiſe entre les Ducs de Berri & de Bourgogne. On fit-là un Traité de paix qui eut d'abord quelques difficultez de la part du Duc de Bourgogne, mais qui paſſa enfin malgré les efforts des ſéditieux, & fut reçû unanimement par le Parlement, l'Univerſité, & les bons Bourgeois de Paris, qui prirent les armes pour marcher contre les ſéditieux, ſous les ordres du Dauphin. Le Duc de Bourgogne, qui voioit cette paix de mauvais œil, vouloit perſuader aux Bourgeois de mettre bas les armes, leur promettant de rendre le calme à la ville par ſon crédit : mais ils n'en voulurent rien faire. Le Dauphin marcha donc par la ville, accompagné du Parlement, de l'Univerſité & de la bourgeoiſie armée, ce que voiant Caboche, Guillaume Barraut & les autres Chefs, ils abandonnerent l'Hôtel de Ville, &

Le Duc de Bourgogne ſoutient les ſéditieux.

---

go truncatus eſt, corpuſque illius in Montefalconienſi patibulo ſuſpenſum fuit, quo loco ipſe corpus Joannis Montacutii ſuſpendi curaverat.

Idem. Nulla fere dies erat, ut diximus, quin aliquo a caterva tali geſto inſigniretur. Nono die Junii inter undecimam horam & mediam noctem Helias de Jacobivilla Rector Pariſinæ civitatis cum armatorum agmine in ædes Delphini Ducis Aquitaniæ audaciter intravit : cumque Principem ſalientem choroſque ducentem reperiſſet, objurgavit ipſum, inque Georgium de Tremollia quaſi chorearum auctorem converſus eſt, jamque turba ſequens hunc invadere parabat, ipſumque haud dubie occidiſſet, niſi Dux Burgundiæ qui tunc aderat, facinoroſos cohibuiſſet. Dux porro Aquitaniæ ob tantam petulantiam uſque adeo indignatus eſt, ut arrepto pugione ſuo ter Jacobovillæum confodere tentaret, & occidiſſet, niſi lorica ſub veſte latens impedimento fuiſſet.

Idem. Ut tot occurreretur malis Rex, habito cum ſuis conſilio, Principes, quos priſtina jurgia ſejunxerant, novo pactionum vinculo ad firmam pacem revocare ſtuduit, ut horum fultus opera ſeditioſos comprimeret. Ipſo jubente colloquium Vernolii ea de re habitum fuit. Interea vero honorabiliores Pariſini cives violenta viliſſimæ plebis geſta ægre ferebant, altaque voce conquerebantur. Qua re comperta, ii qui a ſeditioſis, ut de captivorum cauſa judicarent, commiſſi fuerant, nobilibus feminis in cuſtodia detentis exeundi libertatem dedere, liberoſque etiam dimiſiſſent Duces Bari & Bavariæ, niſi obſtitiſſet Joannes Trecenſis.

Idem. Rex Carolus ut ab illa tandem captivitate, qua ipſe cum Regina & Delphino detinebatur, ſeſe expediret, congreſſum & colloquium inter Duces Biturigum & Burgundiæ haberi curavit. Ibi pacta inita ſunt, non ſine quadam controverſia ex parte Ducis Burgundiæ ; ſed ea tamen admiſſa fuere, obſtrepente licet, & ea ſolvi conante ſeditioſorum turba : & uno conſenſu confirmata fuere a Curia Senatus, ab Univerſitate & a Pariſinis civibus iis qui æqui bonique ſtudio tenebantur, quique arma ſumſere, ut Delphino duce contra ſeditioſos moverent. Dux porro Burgundiæ, qui pacem hujuſmodi, cui tamen ipſe manus dederat, non æquo animo ferebat, civibus auctor erat ut arma ponerent, pollicitus ſe auctoritate & opera ſua facturum ut omnia in civitate tranquilla forent. Delphinus ergo per urbem progreſſus eſt, comitantibus Curia Senatus & Univerſitate, ſequentibus civibus armatis. Hæc ubi videre Cabocius, Guillelmus Baraltius, aliique ſeditioſorum duces, Baſili-

s'enfuirent de Paris. Le Dauphin alla délivrer les priſonniers, il changea les Echevins, deſtitua ceux qu'il avoit mis en charge forcé par les ſéditieux, & remit ceux qu'ils l'avoient obligé d'ôter, hors Arnaud de Corbie qui s'excuſa de reprendre la charge de Chancelier de France, qui fut donnée de ſon conſentement à Henri de Marle Premier Préſident. Jean de Troye le plus inſolent de tous les Cabochiens, eut la tête tranchée.

Tout ceci déplaiſoit fort au Duc de Bourgogne, qui voioit pluſieurs de ſes créatures & des gens de ſa ſequelle dégradez. Juvenal des Urſins dit que voulant ſe rendre maître de la perſonne du Roi, & l'emmener avec lui, il lui perſuada d'aller prendre l'air à Vincennes; qu'ils y allerent enſemble, mais que lui, Juvenal, s'étant douté du deſſein du Duc, il étoit allé bien accompagné, avoit ramené le Roi à Paris, & qu'alors le Duc voiant ſon coup manqué, prit le parti de ſe retirer en Flandres. Peu de jours après arriverent à Paris le Roi de Sicile, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & les Comtes de Vertus & d'Alençon, qui furent reçus avec joie & magnificence.

Le Roi rétablit ſon Conſeil, & tint ſon lit de Juſtice, pour révoquer tout ce qu'on avoit extorqué de lui, rétablit les Officiers des Finances & autres, & caſſa tous ceux qui étoient de la faction du Duc de Bourgogne. Ce Prince étoit ſi odieux à la Cour, que le Roi de Sicile lui renvoya ſa fille auparavant fiancée à ſon fils, qu'il maria avec la fille du Duc de Bretagne. Les Chefs de la ſédition furent bannis du Roiaume, & le Roi déclara par des Lettres Patentes, que les crimes dont on avoit chargé les Princes, étoient de pures calomnies.

Pendant tous ces troubles, la guerre ſe faiſoit quoiqu'aſſez foiblement contre les Anglois, qui aiant deſſein de ſe rendre maîtres de Dieppe, rencontrerent des vaiſſeaux de Normans, qui gardoient la côte. Il y eut là un combat où les Normans avoient d'abord du pire, & auroient infailliblement été défaits, ſi d'autres vaiſſeaux n'étoient venus les ſecourir; mais avec ce renfort, ils battirent la flote Angloiſe, dont le General fut tué. Les Anglois ruinerent depuis le Treport, ſaccagerent la Ville & l'Abbayie, & ravagerent la campagne.

Le Duc de Bourbon qui commandoit en Guienne, alla aſſieger Soubiſe. La

---

cam deſeruerunt, & ab urbe aufugêre. Delphinus captivos liberos dimiſit, Ædiles mutavit; alios autem quos ſeditioſorum cogente turba inſtituerat, gradu movit; alios quos depoſuerat, in priſtinum gradum reſtituit, uno excepto Arnaldo Corbeienſi, qui Cancellarii Franciæ munus denuo oblatum cum bona Principis venia recipere noluit, ipſoque conſentiente, Henrico de Marla datum fuit. Ex ducibus porro Cabociorum Joannes Trecenſis omnium petulantiſſimus capite truncatus fuit.

Ibidem. Hæc Burgundiæ Duci ſumme diſplicebant, qui multos ex iis quos ipſe promoverat, quique ſibi addicti erant, gradu dejectos videbat. Addit Juvenalis de Urſinis Burgundionem, cum vellet Regem alio abducere, ejuſque perſonam in ſui poteſtate habere, ipſi ſuaſiſſe ut Vincennam animi recreandi cauſa ſecum iret, amboſque eo loci ſe contuliſſe: ſed cum ipſe Juvenalis in talis propoſiti ſuſpicionem veniſſet, cum valida manu profectum Regem deduxiſſe Lutetiam, tuncque Ducem cum videret rem ſecus cadere, quam ipſe ſibi propoſuerat, in Flandriam receptum habuiſſe. Paucis poſt hæc diebus Rex Siciliæ, Duces Aurelianenſis & Borbonius, Comites Vertuſius & Alenconienſis Lutetiam advenere, & cum ingenti gaudio magnificeque excepti fuerunt.

Rex conſilium ſuum, ut prius erat reſtituit, *lectumque Juſtitiæ*, ut vocant, tenuit, ut ea omnia revocaret, quæ ab ipſo invito ſeditioſi extorſerant, ærarii adminiſtratores in gradum reduxit, alios quoque reſtituit: illos autem qui ex factione Ducis Burgundiæ erant, a gradu removit. Iſte vero Princeps tam odioſus in aula Francica erat, ut Rex Siciliæ filiam ipſius, quam filio ſuo deſponderat, ipſi remiſerit, filium vero ſuum cum filia Ducis Britanniæ connubio junxerit. Seditionis duces e regno exſulare juſſi ſunt, & Rex, prolatis publice literis declaravit, crimina quæ Principibus oblata fuerant, meras eſſe calumnias. *Ibidem.*

Dum ferverent omnia rixis & ſeditionibus, bellum etſi leviter nec cum conatu magno contra Anglos gerebatur, qui cum Dieppam vi capere cogitarent, in Normannorum naves, quæ oræ cuſtodiendæ advigilabant, inciderunt. Pugna committitur, in qua principio Normanni cedere videbantur, ac profligati haud dubie fuiſſent, niſi aliæ naves in opem veniſſent. Verum hoc recreati auxilio, Anglorum claſſem ſuperarunt, duxque illorum in pugna cecidit. Angli poſtea ulteriorem portum deſtruxerunt, oppidum diripuerunt, Monaſteriumque expilarunt, agros etiam circum depopulati ſunt. *Ibidem.*

Dux Borbonius qui in Aquitania imperabat, Sol- *Ibidem.*

place étoit forte & bien munie : l'artillerie étant arrivée, la ville fut battuë, & l'on donna un aſſaut general. On ne vit jamais pareille réſiſtance. Le combat fut des plus ſanglants : il y périt beaucoup de François, mais enfin la place fut priſe de force, & abandonnée au pillage, hors les Egliſes auſquelles le Duc défendit de toucher. Afin que Soubize ne pût plus ſervir de retraite aux ennemis, il en fit raſer les fortifications & les murs, & combler les foſſez. La nouvelle en fut portée à Paris & à la Cour, & y cauſa une grande joie.

Le Duc de Bourgogne, qui comme nous avons vû, s'étoit retiré quand il vit qu'on deſtituoit les gens de ſa ſequelle des charges qu'ils occupoient, aſſembla une grande armée dans le deſſein de venir à Paris, & de ſe mettre à la tête des affaires. Il écrivit aux Bourgeois de Paris, & aux bonnes villes du Roiaume, diſant qu'il étoit appellé par le Dauphin Duc de Guienne, dont il avoit les lettres, qui ſe plaignoit qu'il étoit detenu comme en captivité au château du Louvre. Quelques-uns crurent qu'effectivement il étoit d'intelligence avec le Duc de Guienne : mais toutes les démarches qu'il fit pour em-
1414. pêcher que le Duc de Bourgogne n'entrât dans Paris, perſuadoient le contraire. Le Roi lui envoia defenſe, ſur peine de crime de leze-majeſté d'approcher, & défenſe aux villes de ſa route de lui ouvrir les portes. Malgré tout cela il fut reçu à Noion, à Soiſſons & à Compiegne. Senlis lui refuſa l'entrée, & il vint à Dammartin. Saint Denis lui ferma auſſi les portes, mais par la trahiſon de quelques-uns de dedans, ſes gens paſſerent par-deſſus les murs, & entrerent dans la ville. Il vint après devant Paris : mais il trouva la ville ſi bien munie & ſi bien gardée par les ſoins du Comte d'Armagnac, qu'il fut obligé de ſe retirer. Tandis que le Duc faiſoit ſon poſſible pour entrer dans Paris, le Roi ci-devant malade revint en ſanté, & fit une Declaration contre le Duc de Bourgogne & ſes adherans, dans laquelle il étoit accuſé de tous les malheurs du tems, & traité comme ennemi de l'Etat.

On fit avec l'Angleterre une treve pour un an, à commencer du jour de la Purification de la Vierge, & vers le même tems il ſurvint une maladie populaire qui retarda le voiage du Roi & la guerre qu'il vouloit aller faire au Duc de Bourgogne. Cette maladie fut cauſée par un vent de biſe, qui regna pendant les mois de Fevrier & de Mars. C'étoit un rhume & un enrouement qui

---

biſiam obſedit : oppidum propugnaculis cinctum munitumque erat. Ubi autem tormenta bellica advenerunt, quæ ad muros quatiendos & diruendos admota fuere, cum impetu magno oppugnatur oppidum : nunquam tanta in præſidiariis propulſantibus fortitudo viſa eſt. Cruenta pugna fuit, multique tunc periere Franci, tandemque illi oppidum expugnavere, quod pugnatoribus diripiendum traditur, exceptis Eccleſiis, quæ juſſu Borbonii intactæ ſervatæ ſunt. Ut ne vero oppidum iſtud hoſti perfugium deinceps eſſet, Dux Borbonius mœnia & propugnacula ſolo æquari, foſſaſque terra impleri juſſit. Hæc porro Lutetiam & in aulam regiam perlata, cum gaudio excepta fuere.

Iidem. Dux Burgundiæ qui, ut diximus, ubi vidit factionis ſuæ viros ab officiis removeri, receptui cecinerat, grandem collegit exercitum, illo animo ut Lutetiam moveret, & Regni adminiſtrationem invaderet. Pariſinis civibus, aliiſque nobilioribus civitatibus literas miſit, queis ſe a Delphino Aquitaniæ Duce, cujus literas proferre poterat, evocari dicebat, querente quod quaſi captivus detineretur in Luparæis ædibus. Quidam credidêre Aquitaniæ Ducem vere cum Burgundiæ Duce conſenſiſſe; ſed cum nihil ille non moverit ut impediret quominus Dux Burgundiæ Lutetiam ingrederetur, hinc certe omnis adverſa ſuſpicio tolli videbatur. Rex vero literas ipſi miſit, queis læſæ Majeſtatis crimen intentabat, ſi Lutetiam iter ſuſciperet, & urbibus vetabat, quæ iter carpenti occurrerent, ne portas ipſi aperirent. His nihil officientibus Noviomi exceptus fuit, itemque Auguſtæ Sueſſionum & Compendii. Silvanecti cives ipſum ab ingreſſu cohibuerunt. Inde ad Domnum-Martinum venit. Sancti Dionyſii oppidum portas ipſi clauſit; ſed quorumdam qui intra oppidum erant proditione exercitus ejus per muros in oppidum ſe immiſit; inde ante Lutetiam movit : verum Armeniacenſis Comitis cura & providentia adeo munita pugnatoribus urbs erat, ut Burgundio receptui canere coactus ſit.

Cum Anglia pactæ induciæ fuerunt ad annum unum incipientem a Purificatione B. M. Virginis : eodemque tempore Galliam invaſit popularis morbus, qui Regis expeditioni & bello quod Duci Burgundiæ inferre parabat, moras attulit. Ab Auſtrali vento qui menſibus Februario & Martio flare non deſiit, invectus eſt. Eratque rheuma & raucitas, quæ guttur *Iidem.*

ſaiſiſſoit

saisissoit à la gorge & à l'estomac, accompagné d'une violente douleur de tête, & d'une debilité de membres qui ôtoient l'appetit. Comme ce mal qui fut presque general enflammoit le gosier & empêchoit de parler, les cours de Justice cesserent pendant un tems. Cette maladie qu'on appelloit la Coqueluche emporta bien des gens, & sur-tout des vieillards.

Le Roi Charles fait la guerre au Duc de Bourgogne.

Après cela le Roi se prépara à faire la guerre au Duc de Bourgogne ; il fit convoquer le ban & arriere-ban. Il marcha d'abord avec son armée pour prendre les places dont le Duc de Bourgogne s'étoit saisi en venant à Paris. Ceux de Compiegne lui refuserent l'entrée : il fut obligé d'en faire le siege. La place se défendit quelque tems, & se rendit enfin : elle eut bien de la peine à se garentir du pillage. Pendant ce siege le Roi avoit fait sommer Enguerrand de Bournonville, qui étoit dans Soissons pour le Duc de Bourgogne, de rendre la place. Il rejetta insolemment la proposition. Le Roi vint assieger la ville, qui se défendit bien pendant un tems ; le bâtard de Bourbon y fut tué, ce qui fut consideré comme une grande perte. Enfin la ville fut emportée d'assaut, & exposée à la fureur du soldat, qui y commit toute sorte de désordres. Enguerrand de Bournonville qui fut pris, eut la tête tranchée : on punit aussi quelques Bourgeois. Jean de Menon fut executé, & l'on menoit avec lui son pere pour le faire mourir après lui : mais le fils à qui on alloit couper la tête, s'écria que son pere étoit innocent, & que c'étoit lui qui l'avoit surpris & engagé dans ce mauvais parti ; ce qui fit qu'on donna la vie au pere.

Le Comte de Nevers frere du Duc de Bourgogne vint trouver le Roi, & lui faire ses soumissions pour sauver son bien. Le Roi voulut bien lui rendre ses bonnes graces, sous certaines conditions. Les Flamans envoierent assurer le Roi de leur obéissance : ils ne voulurent jamais entrer dans cette guerre, malgré toutes les sollicitations du Duc leur Prince. La Comtesse de Hainaut vint aussi trouver le Roi pour lui demander la paix. Le Duc de Bourgogne aiant assemblé quelques troupes de Bourguignons, Picards & Savoiards, le Duc de Bourbon & le Comte d'Armagnac furent envoiez contre eux, & ils auroient pû les défaire, s'ils n'avoient trop tardé pour attendre d'autres troupes qui venoient les joindre. Pour réparer leur faute, ils donnerent vivement sur l'arriere-garde, qui fut mise en déroute : il y eut peu de gens tuez, mais cinq

---

occupabat & stomachum, comitante dolore capitis, ingentique membrorum debilitate, quæ omnia cibi appetitionem exstinguebant. Cum porro morbus ille, qui omnes pene una invasit, guttur inflammaret, & loquenti officeret, fora judicialia per quoddam temporis spatium clausa fuere. Hæc ægritudo, quæ *Coqueluchia* appellabatur, multis vitam abstulit præcipueque senioribus.

Idem. Sub hæc Rex ut cum apparatu maximo Burgundiæ Ducem bello impeteret, regni Nobilitatem totam, ut moris erat, convocavit, movitque cum exercitu suo, ut urbes illas quas Dux, cum Lutetiam venit, occupaverat, expugnaret. Compendienses ipsi portas clausere, quos ut in ordinem redigeret, oppidum obsedit. Aliquandiu oppidani obstiterunt, posteaque deditionem fecere, vixque impetrarunt ut ne domus diriperentur. Dum Compendium Rex obsideret, Ingilramno Burnunvillæo, qui Augustam Suessionum urbem pro Duce Burgundiæ custodiebat, denuntiari jussit ut urbem dederet. Petulanter ille denuncianti respondit. Rex urbem obsessum venit. Obsidentium conatum & impetum aliquanto tempore strenue propulsant præsidiarii, nothusque Borbonius interfectus est, qui ob fortitudinis famam magnum sui desiderium reliquit. Urbs tandem vi expugnatur, militumque furorem omnimodum experitur. Ingilramnus Burnunvillæus captus, capite truncatur : nonnulli quoque cives plexi sunt. Joannes autem de Menonio capite plectendus ducebatur, & post illum pater ipsius ut idem subiret supplicium. Exclamavit filius patrem suum innoxium esse, seque illum circumvenisse, ut ad Burgundiæ Ducis partes deduceret, quo factum ut pater liber illæsusque dimitteretur.

Idem. Comes Nivernensis Ducis Burgundiæ frater Regem adiit, ipsique nulla non obsequii signa dedit, ut bona sibi sua servarentur. Rex illum certis conditionibus in gratiam suam recepit. Flandri quoque obsequentiæ suæ argumenta Regi conspicua dederunt. Nunquam enim sese huic immiscere bello voluerunt, quantumcumque instaret urgeretque Burgundiæ Dux, cui tunc parebant. Hannoniæ quoque Comitissa pacem petitura Regem convenit. Dux porro Burgundiæ, coactis quibusdam copiis Burgundionum, Picardorum, Sabaudorum sese ad bellum apparavit. Adversus illum mittuntur Dux Borbonius & Comes Armeniacensis, qui statim illum profligare poterant, nisi moras nimias, aliam pugnatorum manum exspectantes, adhibuissent. Ut amissæ occasionis errorem aliquatenus repararent, postremam ejus aciem fortiter invaserunt, quæ in fugam versa est. Pauci cæsi, sed

cens resterent prisonniers. Le Duc voiant que ses affaires tournoient mal, envoia le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainaut pour faire sa paix. Le Roi leur parla fort fierement, & il n'y eut rien de conclu.

Siege d'Arras; usage des Arquebuses.

Comme il avoit été resolu de confisquer les biens du Duc de Bourgogne, & de les réunir à la Couronne, le Roi voulut commencer par le Comté d'Artois. Le Duc de Bourbon alla assieger Bapaume, qui se rendit : cependant le Duc de Bourgogne se saisit d'Arras, & y mit bonne garnison. On y met le siége, on commence les attaques. La garnison se défend vigoureusement : ils se servoient de petits canons de fer, dont ils tiroient par des trous faits dans les murs de la ville. Ce fut-là, dit-on, le commencement des Arquebuses & des armes à feu. Il y eût bien des gens tuez dans ces attaques ; cependant le siege continuoit toujours, & dans ce tems-là le Roi tomba malade. Alors la Comtesse de Hainaut fit si bien qu'elle gagna le Duc de Guienne, & le disposa à faire la paix qui fut concluë, publiée & declarée par des Lettres Patentes du Roi, qui donnoit abolition du passé, hors à certain nombre de partisans du Duc, à qui il étoit défendu d'approcher de la Cour sans Lettres Patentes du Roi.

Les Ambassadeurs d'Angleterre vinrent demander au Roi sa fille Catherine pour leur Roi. On les reçut magnifiquement ; on leur donna le plaisir d'un Tournoi. Il y eut encore un combat de vingt Chevaliers Portugais contre autant de François. Ces Portugais vinrent à Paris donner cet essai de leur Chevalerie ; mais au jugement même des Anglois, ils eurent toujours du dessous, & s'en retournerent chez eux peu satisfaits de leur rodomontade.

Le Concile de Constance se tenoit en ce tems-ci. Le Pape Jean XXIII. qui s'y trouva, fit cession de la Papauté ; mais s'étant depuis repenti de sa démarche, il s'enfuit & reprit sa qualité de Pape. Le Concile ne laissa pas de continuer, & agit fortement contre lui.

1415. Aux premiers mois de l'année suivante on negotia avec l'Angleterre pour la paix & pour le mariage du Roi Henri avec la Princesse Catherine fille du Roi. Henri étoit fort porté à la paix ; mais les Anglois vouloient la guerre à toute force. La grande dissension qui étoit entre les Princes François, les troubles

---

quingenti capti fuerunt. Dux autem Burgundiæ se non prospera uti fortuna cernens, Ducem Brabantiæ & Comitissam Hannoniæ misit, qui pacem sibi conciliarent. Rex aspere illos excepit, ipsique re infecta discessere.

Idem. Cum in Consilio regio statutum fuisset, ut Ducis Burgundiæ bona, regionesque *fisco* addicerentur, Regiæque ditioni jungerentur, ab Artesiæ Comitatu Rex incipere voluit. Dux Borbonius Bapalmam obsedit, quæ statim deditionem fecit. Dux autem Burgundiæ Atrebatum occupavit, munitissimoque præsidio munivit. Obsidetur urbs, & oppugnatur : præsidiarii obsidentium impetum strenue propulsant. Tubis porro ferreis utebantur, & per murorum foramina cum pulvere pyrio ignitos globulos emittebant ; quod genus armorum hac prima vice memorari narrant. Multi ex oppugnatoribus cecidere, sicque perseverabat obsidio. Intereaque Rex in morbum solitum incidit. Tum Comitissa Hannoniæ occasionem nacta, Delphinum Aquitaniæ Ducem adit, allicit, & ad pacem Duci Burgundiæ concedendam adducit. Pax ergo impetratur, publicatur, literisque regiis asseritur, queis omnium pridem gestorum memoria obliterabatur, exceptis tamen quibusdam qui in Ducis Burgundiæ partes sese conjecerant. Dux autem Burgundiæ a regia aula arcebatur, nec licebat ipsi Lutetiam venire, nisi literis regiis, regioque sigillo munitis, hancque facultatem concedentibus impetrasset.

Oratores Angli in Regiam venere, postulatum Catharinam Regis Caroli filiam Regi suo uxorem. Magnifice illi excepti fuere, ac ludicræ equestri pugnæ interfuere. Aliud quoque spectaculum illis exhibitum fuit : viginti namque Lusitani Equites, contra totidem Francos pugnaturi ex Lusitania Lutetiam venerant, ut fortitudinis suæ argumenta conspicua præberent. At illi, Anglorum etiam judicio, inferiores semper fuere, infaustumque sibi pugnæ exitum ægre ferentes, in patriam sunt reversi. *Idem.*

Constantiense Concilium hoc tempore celebrabatur. Joannes XXIII. Papa qui tunc aderat, Pontificatum deposuit. Verum postea facti pœnitens aufugit, & Pontificis nomen dignitatemque resumsit. Concilium vero ad ulteriora progressum, Joannis audaciam fortiter impugnavit.

Primis anni sequentis mensibus, cum Anglis de pace actum est, deque Catharinæ Regis Caroli filiæ connubio cum Henrico Angliæ Rege. Henricus paci admodum studebat : verum Angli bellum contra Francos moveri peroptabant. Dissentio inter Francos Prin- *Idem.*

qui agitoient le Roiaume, & l'imbecillité du Roi leur preſentoient une occaſion favorable, & ſembloient leur promettre un heureux ſuccès. Le Roi Henri fut obligé de prendre ce parti : les propoſitions qu'il fit au Roi pour la paix, étoient une veritable déclaration de guerre : il ne demandoit pas moins que la Couronne de France. Il fit de prodigieuſes levées de troupes, & avec une grande flotte il vint deſcendre en Normandie, & fit le ſiege d'Harfleur. Quelques-uns blâmerent le Connétable de ce qu'il n'avoit fait aucune diligence pour empêcher que les Anglois ne fiſſent une deſcente en France, ſuppoſant que cela étoit fort aiſé, en leur oppoſant les milices des côtes. A cette nouvelle le Roi manda les Princes & les Grands-Seigneurs avec leurs gendarmes & leurs troupes. Les tréſors du Roi ſe trouvant épuiſez, on fit des levées de deniers promtes & extraordinaires, qui furent fort à la charge du peuple. Le Roi alla prendre l'Oriflamme à Saint Denis, & ſe mit en état de marcher contre l'ennemi.

Henri V. Roi d'Angleterre porte la guerre en France, aſſiege & prend Harfleur.

Cependant la garniſon d'Harfleur ſe défendoit vigoureuſement, & s'il y avoit eû quelque ordre dans la Cour & dans les troupes de France, on auroit pû aiſément les ſecourir. Les Anglois à qui il importoit beaucoup de faire diligence & de prendre bien-tôt la place, donnerent un aſſaut general, que les aſſiegez ſoûtinrent vaillamment pendant trois heures ; mais à la fin les Anglois emporterent la place. La garniſon demeura priſonniere, & fut traitée fort humainement. La ville fut pillée par les ſoldats, à qui le Roi Henri défendit le ſang & le carnage. Il fit tranſporter les plus riches des habitans en Angleterre, pour y être gardez juſqu'à ce qu'ils auroient paié rançon.

Le Roi Charles vint à Rouen où il aſſembla l'armée, des plus belles & des plus nombreuſes qu'on eût encore vû. Le Duc de Bourgogne vouloit auſſi être de la partie avec un bon corps de troupes de Bourguignons, de Savoiards & de Lorrains : mais le Roi fut conſeillé de ne point l'y admettre, de peur que n'étant pas d'accord avec les autres Princes, cela ne fit du déſordre dans l'armée. Le Duc de Bretagne qui fut invité d'être de la partie, ne voulut point s'y trouver, à moins que ſon couſin le Duc de Bourgogne n'en fût auſſi.

Le Roi d'Angleterre traverſa la Normandie, & vint à Gournai en Beauvoiſis. Son armée ſouffroit beaucoup de la faim. Il y avoit des troupes Françoiſes qui

---

cipes perpetua, turbæ ac tumultus qui Regnum agitabant, Regis Caroli imbecillitas infirmitaſque opportunam dabant occaſionem, & fauſtum exitum polliceri videbantur. Bellum ergo ſuſcipere quaſi coactus Henricus, pro facienda pace conditiones obtulit, quæ vere bellum indicerent : non minus enim petebat, quam Francorum Regnum & Coronam. Innumeram pene pugnatorum manum collegit, & cum magna claſſe in Normanniam appulit, exſcenſuque facto, Harflevium obſedit. Conſtabulario quidam vitio verterunt, quod nullam adhibuiſſet diligentiam, ut exſcenſui Anglorum obſiſteret, id facile fuiſſe putantes, ſi collecta in oris Normanniæ ex popularibus militia, Anglos ab exſcenſu coercuiſſet. Re comperta Carolus Rex, Principes proceresque Regni cum copiis ſuis advocavit ; cumque ærarium regium exhauſtum eſſet, vectigalia magna confeſtim a populis exiguntur, quæ ipſis multum oneri fuere. Rex ad ſancti Dionyſii Eccleſiam, Oriflammam aſſumtum venit, ſeſeque apparavit.

Ibidem. Interea vero præſidiarii Harfleviani Anglos fortiſſime propulſabant, & ſi qua provida fuiſſet in Regia & in exercitu Francorum rerum adminiſtratio, obſeſſis auxilia facile conferri potuiſſent. Angli, quorum multum intererat, quam celerrime poſſent, oppidum expugnare, rem uno tempore ſimul aggrediuntur, & oppidum undique magno numero oppugnant. Præſidiarii vero per tres horas ſtrenue præliantur ; ſed Angli tamen oppidum ceperunt. Præſidiarii omnes capti ſunt, & ab Anglis perhumaniter habiti. Oppidum diripitur : præcepitque Rex Henricus ut a cæde & ſanguine abſtineretur. Ex civibus vero opulentiores in Angliam transferri juſſit, ut ibi ſub cuſtodia eſſent, donec redemtionis ſuæ precium ſolviſſent.

Ibidem. Carolus vero Rex Rothomagum venit, exercitumque collegit, quo ſelectiorem vel numeroſiorem vix quiſpiam viderat. Optabat autem Dux Burgundiæ in exercitum iſtum ſe conferre cum magna Burgundionum, Sabaudorum, & Lotharingorum manu. At in conſilio regio viſum eſt non admittendum illum eſſe, ne cum ipſe rixis aſſuetus cum cæteris Principibus altercaretur, inde tumultus & perturbatio in exercitu oriretur. Britanniæ Dux ut in opem accederet invitatus eſt ; ſed non venturum ſe dixit, niſi cognato ſuo Burgundiæ Duci ſimul veniendi licentia concederetur.

Ibidem. Rex Angliæ Normanniam trajecit, & Gornacum in Bellovacenſi tractu venit. Exercitus ejus fame admodum laborabat. Francorum vero turmæ quædam

cotoyoient les Anglois, & qui les chargeoient aux défilez & aux paſſages des rivieres. Si l'on s'étoit contenté de cette maniere de les combattre, & qu'on ſe fût uniquement appliqué à les charger continuellement en queue, à leur couper les vivres, & à leur empêcher de paſſer la Somme, ſans en venir à une bataille, ſelon la maxime de Charles V. les choſes auroient infailliblement tourné à l'avantage de la France; mais ceux qui les cotoyoient ſe retirerent enfin, & les laiſſerent aller à leur gré. Les Anglois après avoir paſſé quatre jours à Gournai, prirent la route de la Somme; & trouvant le pont de bois rompu, ils le refirent, en coupant des arbres des forêts voiſines. Ce qui eſt ſurprenant, eſt qu'ils paſſerent cette riviere où ils devoient perir, & firent ce pont ſans que perſonne s'y oppoſât, & allerent ſe camper à Azincourt.

L'armée Françoiſe s'étant avancée vers Azincourt, le Roi Henri qui ſe vit contraint de donner bataille à nombre ſi inégal, car les François étoient au moins trois contre un, craignant d'être accablé, envoia faire des propoſitions de paix aux Chefs de l'armée Françoiſe: il s'offroit de reparer tous les dommages que ſon armée avoit faits depuis ſa deſcente en France: mais ſes propoſitions étant rejettées, il fallut en venir à une bataille. Le Roi Henri diſpoſa fort bien ſes troupes, qui redoubloient leur courage, voiant qu'il falloit ou perir ou vaincre. Il mit d'un côté ſes Archers dans un bois, & ſa Cavalerie d'un autre côté. Le reſte de l'armée devoit faire front à l'ennemi, & ſe trouvoit en un lieu fort avantageux.

Bataille d'Azincourt où les François ſont défaits.

L'armée de France étoit dans une diſpoſition qui ſembloit préſager une funeſte iſſuë. Les Princes & les Grands-Seigneurs vouloient tous être à la tête, perſonne n'avoit autorité pour les mettre chacun en la place qui lui convenoit. Ils occuperent donc les premiers rangs: ces rangs étoient trop ſerrez, en ſorte que les combatans n'avoient pas la liberté d'agir. Voici le recit de cette bataille, tel que l'a donné Juvenal des Urſins. » Le 25. d'Octobre nos gens » s'approcherent des Anglois, & en leur chemin trouverent terres labourables » molles, pour la pluye qu'il avoit fait icelle ſemaine, pourquoy ils ne pouvoient » pas bien aller avant. Et quand ils cuiderent trouver quatre cens hommes de » cheval qu'ils avoient ordonnez le jour de devant pour rompre la bataille des » Anglois, ils n'en trouverent pas quarante. Mais quand ſe vint à l'approche,

---

erant, quæ latera ipſorum obſervantes velitabantur, atque in anguſtis locis, inque fluminum tranſitu cum illis confligebant. Si in hoc concertandi genere Franci perſeveraſſent, ſi aſſidue velitando alas & poſteriora identidem impetiiſſent, commeatus arcendo, & ne Somonam trajicerent proſpiciendo, ſed ſine pugna aperto in campo commiſſa, ut ſolebat Carolus V. Rex, res haud dubie Francis proſpere ceſſiſſent: verum illi qui cum Anglis ſæpe latera obſervantes aliquandiu advigilarunt, abſceſſere tandem, & liberos hoſtes reliquerunt. Angli cum per quatriduum Gornaci manſiſſent, verſus Somonam iter habuerunt, & cum pontem ligneum fractum reperiſſent, excifis ad vicinas ſilvas arboribus, pontem novum fecerunt; quodque mirum certe videatur, pontem fecere, flumen trajecerunt, nemine prorſus illis obſiſtente, qui in hujuſmodi conatu perire debuiſſent. Deinde vero Azincurtii caſtrametati ſunt.

Ibidem. Cum exercitus Francorum Azincurtium moviſſet, Rex Henricus qui cum exercitu tam numero impari pugnam committere cogebatur; Franci quippe tres contra Anglum unum concertabant, ne tanto obrueretur numero metuens, exercitûs Francorum ducibus pacis conditiones obtulit, omniaque damna quæ exercitus ſuus ab exſcenſu fecerat reparaturum ſe pollicebatur: ſed omnibus repudiatis conditionibus, ad pugnam venire opus fuit. Henricus vero Rex exercitus ſui ordines recte compoſuit. Angli videntes aut vincere, aut mori oportere, majore ſeſe animo ad certamen apparârunt. Rex autem Henricus ab uno latere ſagittarios in ſilva conſtituit, ab altero equitatum. Acies autem a fronte hoſtem reſpiciens, in tuto & aditu difficili loco conſtituta, Francos exſpectabat.

Exercitus autem Francorum, vel ex ſitu & ordine aliquid ſiniſtrum portendere videbatur. Principes & proceres primum ordinem omnes occupare volebant, nemoque erat, qui ea auctoritate valeret, ut cuique ordinem ſuum aſſignaret; in primis ergo ordinibus Principes & Optimates omnes conſtituti ſunt. Ordines porro illi denſiores erant, quam ut liberum pugnantibus ſpatium eſſet. En pugnæ illius hiſtoriam, qualis a Juvenali de Urſinis deſcripta fuit. » Vigeſima quinta » Octobris, noſtri ad Anglos pugnatum acceſſere; » eundo autem in aratos agros incidere, tunc mol- » liores ex pluvia, quæ per hebdomadam deciderat: » quapropter vix gradum figere poterant, & quadrin- » gentos equites ſe reperturos exſpectantes, qui die » præcedenti juſſi fuerant in Anglorum aciem irrum- » pere, vix quadraginta repererunt. Cum porro ad

Ibidem.

» oncques les Archers & Arbaleſtriers de nos gens ne tirerent fleſche ne vire. Ce » fut après huit heures du matin. Et avoient nos gens le ſoleil en l'œil, leſquels » pour mieux endurer & paſſer le trait des Anglois, ſe baiſſerent & enclinerent » les têtes vers terre. Quand les Anglois les virent en tel état, ils s'approche- » rent d'eux tellement que nos gens ne le ſceurent oncques, juſques à tant qu'ils » frapperent ſur eux de bonnes haches. Et les archers qui eſtoient encore en » embuſche, les aſſaillirent de trait par derriere. De plus les gens à cheval » que les Anglois avoient mis au bois deſſuſdit, ſaillirent dehors en flote, & » vinrent par derriere ſur la ſeconde bataille de nos gens qui étoient près des » premiers de deux lances. Et firent iceux Anglois un ſi grand & ſi merveilleux » cri, qu'ils épouvanterent nos gens, tellement que tous nos gens d'icelle ſe- » conde bataille s'enfuirent. Et tous ceux qui eſtoient en la premiere bataille, » furent déconfits & tous morts ou pris. Et eut victoire en icelle journée le Roi » d'Angleterre : laquelle beſogne fut la plus honteuſe qui oncques advint au » Roiaume de France.

Un gros de l'avant-garde qui fut ſi mal menée s'étant détaché en aſſez bon ordre pour ſe retirer, le Roi d'Angleterre crut qu'il s'alloit joindre au reſte de l'armée pour revenir contre les Anglois ; craignant donc une ſeconde attaque, il ordonna qu'on tuât tous les priſonniers. Ce carnage dura juſqu'à ce qu'il vit que tous prenoient la fuite. Il fit alors ceſſer la tuerie.

Il périt en cette malheureuſe journée plus de quatre mille hommes des meilleures troupes ; d'autres en mettent juſqu'à ſix mille, quelques-uns les font monter juſqu'à dix mille, du nombre deſquels étoient pluſieurs Princes & Grands Seigneurs ; le Duc de Bar, ſon frere Robert de Bar, & le Comte de Marle leur neveu, le Duc de Brabant & le Comte de Nevers freres du Duc de Bourgogne, le Duc d'Alençon, le Connétable d'Albret, le Maréchal de Boucicaut qui mourut de ſes bleſſures, l'Amiral de Dampierre, le Maitre des Arbalêtriers, le Sire de Bacqueville, porte Oriflamme, Guichard Dauphin, cidevant Grand-Maître de France, l'Archevêque de Sens qui ſe battit comme un lion, le Comte de Laonois ſon neveu, l'un frere & l'autre fils de Jean de Montaigu, & un très-grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers. De cet Archevêque de Sens tué à la bataille, Juvenal des Urſins dit qu'il fut peu plaint,

---

» pugnam capeſſendam ventum eſt, ſagittarii & ba- » liſtarii noſtri, nec ſagittam, nec jaculum emiſe- » runt, cœpitque pugna poſt octavam horam matu- » tinam. Noſtri vero ob oculos fulgentem ſolem conſ- » piciebant, cumque ſagittarii Angli ſagittas ſuas emit- » terent, corpus & caput inclinarunt, ut telorum ictus » devitarent; quod videntes Angli, noſtros, & a ſolis » radiis, & a telorum imbre declinantes invaſerunt, ita » ut noſtri non adverterent ipſos, donec ſe ſecuribus » impeti ſenſerunt. Sagittarii autem qui adhuc in in- » ſidiis latebant, a tergo illos ſagittis impetierunt. » Equites quoque ad ſupra memoratam ſilvam locati, » ſimul egreſſi ſunt confertim, & ſecundam noſtram » aciem a tergo ſunt adorti, qui noſtri a prima acie, » non pluſquam duarum lancearum ſpatio diſtabant. » Hi vero Angli tantum & tam acutum clamorem » emiſerunt, ut noſtros terrore repleverint; ita ut qui » ſecundam illam aciem conſtituebant, in fugam verſi » ſint. Qui vero in prima acie erant victi, cæſique om- » nes vel capti fuere, Rexque Angliæ victoriam retu- » lit; fuitque clades iſthæc omnium turpiſſima, quæ » Francis unquam acciderant.

Ex prima autem acie quæ tam aſpere excepta fuit, cum pars, aliquo ſervato pugnantium ordine receſſiſſet, putavit Rex Angliæ illam cum reliquo Francorum exercitu junctam, ad pugnam eſſe reverſuram. Metuens igitur ne ſecundo ſibi pugnandum eſſet, Francos omnes qui capti fuerant occidi præcepit, multi itaque interemti ſunt. At ubi vidit Henricus omnes fugam facere, Anglos a cæde abſtinere juſſit.

Idem. In hac infeliciſſima pugna pluſquam quater mille viri ex ſelectioribus periere ; alii ſexies mille numerant, nonnulli decies mille, ex quorum numero erant plerique Principes & proceres, Dux Barenſis, frater ejus Robertus Barenſis, ipſorumque cognatus Thomas de Marla, Dux Brabantiæ & Comes Nivernenſis, Ducis Burgundiæ fratres, Dux Alenconius, Conſtabularius de Leporeto, Bucicaltius Mareſcallus, qui ex acceptis vulneribus interiit, Præfectus maris Dampetræus, Magiſter Baliſtariorum, Bacquevillæus Oriflammam geſtans, Guicardus Delphinus antehac Magnus Franciæ Magiſter, Archiepiſcopus Senonenſis, qui leonis inſtar pugnavit, Comes Laudunenſis, quorum prior frater, alter filius Joannis Montacutii erat, aliique magno numero proceres & equites. De Archiepiſcopo Senonenſi in pugna cæſo, dicit Juvenalis de Urſinis ipſum non magnum ſui deſiderium

parce que ce n'étoit pas ſon office. Il y avoit pourtant bien d'autres Prélats qui alloient à la guerre, & il y en eut encore depuis pendant quelque tems. Les Anglois ſe ſaiſirent des Princes & des principaux Seigneurs pour en tirer rançon. Les priſonniers furent les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vandôme & de Richemont, & quatorze cens tant Chevaliers, qu'Ecuiers.

Il ſembloit qu'un ſi grand échec devoit réunir contre l'ennemi commun ceux qui étoient auparavant diviſez; mais tout au contraire le feu de la diſcorde s'alluma plus fort que jamais, & fit plus de mal que le fer des Anglois. Le Roi Henri aiant repaſſé en Angleterre, on devoit profiter de ſon abſence pour aller reprendre Harfleur; mais le Roi qui étoit à Rouen prit le chemin de Paris, & le Duc de Guienne mit les troupes en quartier d'hiver. Le Roi de retour à Paris fit le Comte d'Armagnac Connétable de France. Le Duc de Bourgogne voulant profiter des malheurs du Roiaume, étoit toujours aux aguets pour s'emparer du gouvernement. Pendant ce tems-là le Duc de Guienne Dauphin vint à mourir, & fut peu regretté, aiant, diſoit-on, peu de bonnes & beaucoup de mauvaiſes qualitez. Par ſa mort Jean Duc de Touraine ſon frere devint Dauphin. Le Duc de Bourgogne qui avoit aſſemblé des troupes remuoit toujours à ſon ordinaire; ſes gens étoient ſouvent aux priſes avec les troupes du Roi. Il demeura long-tems à Lagni, en ſorte que ſes ennemis l'appelloient par dériſion *Jean de Lagni.* A la fin n'aiant plus d'eſperance de voir le Roi, il ſe retira en Flandres.

Mort du Dauphin Louis. 1416.

En ce tems-ci ſe traitoient au Concile de Conſtance les affaires de Jerôme de Prague & de Jean Hus, qui furent brûlez tout vifs. La doctrine de Jean Wiclef y fut condamnée. Les Cardinaux qui procedoient à l'élection d'un Pape, après avoir dépoſé Jean XXIII. & déclaré contumace Benoit XIII. élurent Othon Colonne, qui fut appellé Martin V.

Le premier jour de Mars l'Empereur Sigiſmond vint à Paris, où il fut reçu avec toute la magnificence poſſible. Il venoit pour moienner, s'il ſe pouvoit, la paix entre la France & l'Angleterre. Il ſe rendit auſſi à Londres pour cela; mais il n'avança rien, & laiſſa toutes choſes au même état. On trouva fort mauvais qu'il eût créé un Chevalier à Paris: mais ces choſes qui n'arrivent qu'une fois, & qui ſe font, pour ainſi dire, furtivement, ne tirent point à conſequence.

---

reliquiſſe, *quia hoc officium ſuum non erat.* Et tamen alii adhuc Epiſcopi tunc erant, qui ad bellum procederent, qui mos etiam aliquanto poſt tempore invaluiſſe deprehenditur. Angli Principes plurimos atque primores ceperunt, ut redemtionis precium exigerent. Hi fuere Duces Aurelianenſis & Borbonius, Comites Vindocinenſis & Ricomontius, ac mille quadringenti ſeu equites, ſeu ſcutiferi.

Juvenal. Monſtrelet. Le Fevre de S. Remi.

Tanta clades videbatur diſſenſiones quæ inter Francos tunc erant ſublatura eſſe, ut omnes contra communem hoſtem animum & operam unam conferrent. At contra diſcordiæ ignis vehementius, quam antea exarſit. Cum Rex Henricus in Angliam trajeciſſet, ejus abſentia ſtimulos addere debuiſſet ut Hareflu-vium recuperaretur: verum Rex qui Rhotomagi erat, Lutetiam iter arripuit, & Dux Aquitaniæ militares copias in hibernis conſtituit. Rex Lutetiam redux Comitem Armeniacenſem Conſtabularium Franciæ creavit. Dux porro Burgundiæ in tam infelici rerum ſtatu, ſe Regni poſſe adminiſtrationem invadere ſperans, aditus omnes obſervabat. Illo tempore obiit Delphinus Dux Aquitaniæ, nec luctum attulit, quod virtutibus paucis, aiebant, multis vitiis polleret. Quo defuncto frater ejus Joannes Turonenſis Dux, Delphinus fuit. Dux Burgundiæ collecta pugnatorum manu, nova ſemper moliebatur pro more ſuo. Qui partes ipſius ſectabantur cum regiis copiis ſæpe manus conſerebant. Diu porro Latiniaci commoratus eſt, quo factum ut ii qui ipſi infenſi erant, *Joannem Latiniacenſem* ipſum deridendo appellarent. Demum ut vidit nullam ſibi ſupereſſe ſpem ut in Regis conſpectum venire poſſet, in Flandriam ſe recepit.

Interea in Conſtantienſi concilio agitabantur res Jeronymi Pragenſis & Joannis Huſſii, qui vivi flammis traditi ſunt. Joannis Wiclefii doctrina damnata fuit. Cardinales qui deligendo Papæ operam dabant, poſtquam Joannem XXIII. depoſuiſſent, & Benedictum XIII. contumacem declaraſſent, Othonem Columnam elegerunt, qui vocatus fuit Martinus V.

Iidem.

Iidem.

Primo die Martii menſis Sigiſmundus Imperator Lutetiam venit, ubi cum magnificentia ingenti exceptus fuit. Ea porro de cauſa venit ut pacem Angliam inter & Franciam conciliaret. Londinum quoque eadem de cauſa ſe contulit; ſed incaſſum hæc tentavit: eadem quippe rerum conditio poſtea manſit. Lutetiæ Equitem creavit, id quod certe multis diſplicuit: verum res hujuſmodi quæ ſemel tantum & furtim deſignantur, in uſum & conſuetudinem nunquam tranſeunt.

Le Conſeil du Roi aiant jugé à propos d'équiper une grande flotte pour combattre celle du Roi d'Angleterre à ſon paſſage, on arma pluſieurs navires, & l'on en fit venir de Gennes. Les Commandans de la flote furent le Bâtard de Bourbon & le Sire de Braquemont. Le Roi d'Angletere en fit promptement préparer une autre dont il donna le commandement au Duc de Clarence. Les deux flotes ſe rencontrerent. Le combat fut rude & long; mais enfin la flote Françoiſe fut défaite, le fils du Sire de Braquemont fut ſubmergé avec pluſieurs autres, & le bâtard de Bourbon fut fait priſonnier, & mené en Angleterre.

Flotte de France défaite par les Anglois.

Il ſembloit que la fortune eût tourné le dos aux François. En ce même tems le Duc d'Exceſter qui commandoit pour le Roi d'Angleterre à Harfleur, s'étant mis aux champs avec trois mille combattans Anglois pour aller faire des courſes du côté de Rouen, pluſieurs détachemens des garniſons Françoiſes voiſines s'aſſemblerent juſqu'au même nombre de trois mille hommes. Les deux troupes ſe rencontrerent: les Anglois furent mis en déroute, & laiſſerent huit cens des leurs ou morts, ou priſonniers. Le Duc d'Exceſter ſe refugia dans un jardin environné de fortes hayes, d'où s'étant échappé, il ſe retiroit vers Harfleur. Les François coururent après & les atteignirent. Alors les Anglois voiant qu'il falloit ou vaincre ou mourir, ou être pris, ſe battirent en déſeſperez, tuerent, ou prirent douze cens François, & mirent le reſte en fuite.

Le Duc de Bourgogne remuoit tout pour ſe rendre le maître du Roiaume: il tâchoit de s'appuier du Roi d'Angleterre qu'il alla voir; & avec qui il entretenoit correſpondance. La conjoncture étoit favorable: il étoit lié avec Guillaume Comte de Hainaut, dont la fille avoit épouſé le Dauphin Jean. Ils comploterent tous trois enſemble que le Comte de Hainaut iroit à Paris pour diſpoſer les choſes en faveur du Bourguignon; mais la mort du Dauphin qui arriva en ce tems-là rompit toutes leurs meſures. On crut qu'il avoit été empoiſonné par la faction contraire, & l'on ſoupçonna le Duc d'Anjou Roi de Sicile, d'avoir ainſi ôté la vie aux deux derniers Dauphins, pour faire tomber le Roiaume à leur frere Charles Comte de Ponthieu, qui avoit épouſé ſa fille Marie d'Anjou, & qui devint Dauphin après la mort de ſon frere.

Sur quelque ſoupçon ou jalouſie que le Roi conçut de la Reine Iſabeau, il fit ſaiſir un nommé Louis Bourdon qui ſortoit d'avec elle, & le fit mettre dans

---

Iidem. In conſilio regio e re viſum fuit ut claſſis magna appararetur, ad Angliæ Regis claſſem repellendam, cum ille in Franciam trajiceret. Multæ naves apparantur, Genua quoque plurimæ accerſuntur. Duces claſſis fuere Nothus Borbonius & Bracamontius. Rex autem Angliæ quamprimum aliam colligi claſſem juſſit, cujus ducem conſtituit Clarentiæ Ducem. Ambæ claſſes in conſpectum venerunt; atrox, diuturnaque pugna fuit, tandemque claſſis Francica devicta fuit. Bracamontii filius cum plurimis aliis ſubmerſus fuit, Nothuſque Borbonius captus & in Angliam adductus fuit.

Iidem. Videbatur fortuna terga Francis vertiſſe. Hoc ipſo tempore Exceſtrienſis Dux, qui pro Angliæ Rege Harflevii imperabat, egreſſus eſt cum tribus millibus Anglorum, ut incurſiones verſus Rhotomagum faceret, & prædas ageret. Tunc ex vicinis par numerus Francorum collectus eſt, amboque agmina in conſpectum venerunt. Angli a Francis victi, fugatique ſunt, & octingentos ſuorum vel cæſos vel captos amiſerunt. Dux Exceſtrienſis in hortum confugit ſepibus clauſum: inde vero elapſus, verſus Harflevium fugit. Franci fugientes Anglos inſequuntur & attingunt. Tum hi videntes, aut vincendum, aut moriendum, aut in hoſtium manus cadendum eſſe, fortiſſime pugnarunt, mille ducentos Francos vel interfecerunt vel ceperunt, alioſque in fugam verterunt.

Dux Burgundiæ nihil non moliebatur ut Regnum in poteſtatem ſuam redigeret. Regis Angliæ quem inviſit, opem ſibi conciliare & cum ipſo conſuetudinem habere ſtudebat. Opportuna ſeſe offerebat occaſio: cum Guillelmo Hannoniæ Comite junctus erat, cujus filia Delphino Joanni nupſerat. Hi tres ergo ſimul habito conſilio ſtatuerunt, ut Comes Hanponienſis Lutetiam veniret, & omnia in Burgundiæ Ducis gratiam componeret. At Delphini obitus, qui tunc accidit, conſilia ipſorum omnia peſſumdedit. Creditum fuit ipſum a contraria factione veneno fuiſſe ſublatum. Suſpicio autem cadebat in Ducem Andium Siciliæ Regem, quem ambos Delphinos, qui obierant veneni hauſtu de medio ſuſtuliſſe putabatur, ut Francorum Regnum devolvi curaret in Carolum Pontivi Comitem, qui Mariam Andegavenſem filiam ſuam duxerat, quique tunc defuncto fratre Delphinus eſſe cœpit.

Le Fevre de St. Remi. Tunc temporis aliqua permotus zelotypia Rex Carolus, Ludovicum quemdam Burdonium, qui ex cubiculo Iſabellæ Reginæ egrediebatur, compre-

un ſac, ſur lequel étoit écrit : *Laiſſez paſſer la Juſtice du Roi*. Le ſac avec ce malheureux fut jetté dans la Seine. Peu de jours après la Reine fut envoiée à Tours en fort petite compagnie, avec ordre d'y demeurer.

1417. Situation déplorable de la France.

Il n'y eut jamais de ſituation plus déplorable que celle où ſe trouvoit alors la France. Deux partis s'y faiſoient impitoiablement la guerre ; ils faiſoient des courſes les uns ſur les autres, prenoient & pilloient des châteaux & des villes, tandis que l'ennemi commun rentroit en France avec une puiſſante armée. A Rouen des partiſans du Duc de Bourgogne maſſacrerent le Bailli, ſon Lieutenant & juſqu'à dix autres perſonnes ; ceux qui craignoient pour leurs vies ſe retirerent au château. Le Dauphin fut obligé d'y aller avec trois mille hommes d'armes. Il fit ſupplicier trois des principaux meurtriers, & pardonna aux autres.

Le Duc de Bourgogne qui vouloit abſolument s'emparer du Gouvernement du Roiaume, envoioit des Ambaſſadeurs aux villes de France pour les attirer à ſon parti. Il en gagna en effet pluſieurs, & leva une grande armée avec laquelle il prit la route de Paris. Il vint à Amiens, où on lui ouvrit les portes ; pluſieurs autres villes ſuivirent l'exemple de celle-ci ; il en prit quelques-unes par force, ſe vint préſenter devant Paris. Il ne trouva aucune diſpoſition à être reçû dans la ville, où ſes partiſans n'étoient pas les plus forts ; il ſe rendit maître de Montleheri, d'Eſtampes & de Chartres. Il vint de-là à Tours, à la priere de la Reine fort impatiente de ſe voir là comme priſonniere & gardée à vûe. Il la tira des mains de ceux qui la gardoient, & l'amena à Chartres, d'où elle écrivit aux villes qui étoient du parti du Duc de Bourgogne, prenant la qualité de Gouvernante du Roiaume de France, & les exhortant de perſeverer dans le parti de ſon bon ami le Duc, malgré toutes les autres lettres qu'elles avoient reçûës, ou recevroient contraires à celle-ci. Le Duc jugea à propos de faire une ſeconde tentative pour entrer dans Paris : mais voiant la choſe impoſſible, il congedia une partie de ſes troupes, & s'en alla avec la Reine à Troie, où il paſſa une partie de l'hiver.

Parmi tous ces troubles le Roi d'Angleterre qui avoit fait deſcente en Normandie, y prenoit à ſon aiſe les villes & les châteaux, n'y aiant nulle armée de France qui l'arrêtât. Il aſſiégea Caën, où il trouva grande réſiſtance, & y perdit

---

hendi & includi juſſit in ſacco, cui ſupraſcriptum erat, *Juſtitiæ Regis tranſeunti date locum*. Saccus autem cum miſero illo in Sequanam conjectus eſt. Regina vero paucis poſtea diebus in Turonum urbem nec cum magno comitatû miſſa fuit, ut illic ex juſſu regio ſedes haberet.

Juvenal. Monſtrelet. Le Fevre de S. Remi. Vix uſpiam ita miſerabilis rerum facies & conditio viſa fuerat, ut ea in qua tunc Francia verſabatur. Duæ factiones ſibi mutuo inexpiabile bellum inferebant, incurſionibus agros utrinque deſolabantur, caſtra & urbes invadebant, ac diripiebant. Quo tempore communis hoſtis in Franciam denuo cum potentiſſimo exercitu intrabat. Rothomagi quidam Burgundiæ factionis homines Ballivium occiderunt, ejuſque Vicarium, decemque viros alios. Ii qui ſibi timebant in Caſtellum aufugerunt. Delphinus ut tantum ſcelus ulciſceretur, cum tribus armatorum millibus Rhotomagum venit : ex præcipuis cædium auctoribus tres ſupplicio addixit, cæteris pepercit.

Idem. Burgundiæ Dux invadendæ regiæ adminiſtrationis cupidiſſimus, Oratores miſit ad Franciæ urbes, ut illas ſibi devinciret. Multas ad partes ſuas allexit, exercitumque magnum collegit, ac verſus Lutetiam movit, Ambianumque venit, ubi a civibus exceptus eſt. Hujus exemplum urbes aliæ plurimæ ſequutæ ſunt, nonnullaſque ille vi cepit, & ante Lutetiam cum exercitu pervenit : ſed cum factio ejus in urbe non prævaleret, nullaque ſpes eſſet poſſe ſe illa potiri, Montem-leherium occupavit, poſteaque Stampas & Carnutum. Inde vero in Turonum urbem ſe contulit, rogatu Reginæ, quæ ſe quaſi in carcere, & ſub cuſtodum oculis ſervatam videns, id ægre admodum ferebat. Ipſam Dux e cuſtodum manibus ereptam Carnutum adduxit. Ibi Regina ad urbes illas literas miſit, quæ Burgundicæ factionis erant, penes ſe Regni adminiſtrationem eſſe dictitans, monenſque ſingulas, ut Ducis Burgundiæ amici ſui partibus hærere perſeverarent, nihil obſtantibus aliis literis quæ his contrariæ eſſent, quaſque ipſæ vel percepiſſent, vel percepturæ eſſent. Dux autem ſecundo Lutetiam ingredi tentavit ; ſed ubi vidit fruſtra cedere conatum, maxima dimiſſa exercitus parte, Trecas cum Regina venit, ubi partem hiemis tranſegit.

Idem. In tanta rerum perturbatione Rex Angliæ, qui in Normanniam exſcenſum fecerat, urbes & caſtra nemine obſiſtente, nec exercitu Francorum ullo comparente, expugnabat. Cadomum obſedit ; obſeſſi fortiter hoſtem propulſabant : multique Angli in oppugnatio-

beaucoup

beaucoup de monde dans les aſſauts qu'il donna ; mais il l'emporta enfin, & il y eut plus de cinq cens hommes tuez de ceux de dedans. Le Duc de Gloceſtre frere du Roi aſſiegea Cherbourg la plus forte place de la Normandie. Le ſiege dura dix mois, & la ville ne put tomber en la puiſſance des Anglois, que par la trahiſon du Commandant qui toucha une ſomme d'argent pour rendre la place, & s'en alla à Rouen où il ſe trouva depuis quand la ville fut priſe par le Roi d'Angleterre, qui lui fit trancher la tête. Il ne fut guere regretté d'aucun des partis.

Environ la fête de la Chandeleur le Roi Charles alla aſſiéger Senlis, & fit battre la place pendant quelques jours. Les aſſiegez capitulerent, & promirent de ſe rendre, s'ils n'étoient ſecourus au terme du dix-neuf Avril ſuivant. Le Comte de Charolois amaſſa promtement une armée, & vint au ſecours de la place : comme ſon armée étoit plus forte que celle du Roi, & marchoit en bon ordre, le Connétable ne jugea point à propos que le Roi en perſonne riſquât une bataille. Il fit donc lever le ſiege, & ramena le Roi à Paris. Le Pape envoia deux Cardinaux pour faire la paix entre le Roi & le Duc de Bourgogne. Le Roi & le Dauphin trouvoient les conditions propoſées raiſonnables ; mais le Connétable, le Chancelier & quelques autres qui craignoient, & non peut-être ſans raiſon, le Duc de Bourgogne, empêcherent que la paix ne fût concluë. 1418.

La ſcene qui ſuivit ces négociations eſt des plus tragiques. Les Pariſiens étoient fort mécontens de ce que la paix avoit été rompuë : mais ils n'oſoient s'en plaindre ni murmurer, parce qu'ils étoient obſervez de près. Sept ou huit plus hardis que les autres allerent ſecretement à Pontoiſe conferer avec le Seigneur de l'Iſle-Adam, zelé partiſan du Duc de Bourgogne, & convinrent avec lui qu'il ramaſſeroit le plus de gens armez qu'il pourroit, qu'il ſe rendroit la nuit du vingt-neuf de Mai à la porte S. Germain des Prez, & qu'ils feroient en ſorte qu'il la trouveroit ouverte, & entreroit avec ſes gens dans la ville. Il y vint au tems marqué avec huit cens hommes armez, & ſe rendit avec ſa troupe au Châtelet où il trouva douze cens Pariſiens armez, qui ſe joignirent à lui, & ameuterent en allant par les ruës la populace de Paris. Ils ſe rendirent à l'Hôtel du

---

nibus periere ; ſed tandem expugnata urbs fuit, & pluſquam quingenti Franci cæſi ſunt. Dux Gloceſtriæ Regis frater Caroburgum obſedit, munitiſſimum Normanniæ totius oppidum. Obſidio ad menſes decem protracta fuit, nec niſi Gubernatoris proditione, oppidum in Anglorum manus cadere potuit, qui pro pecuniæ ſumma ipſum hoſti tradidit, ac poſtea Rhotomagum venit, ubi poſtquam ab Anglis capta urbs fuit, juſſu Regis Henrici capite truncatus fuit. Nec magnum apud alterutram partium ſui deſiderium reliquit.

Iidem. Circa feſtum Purificationis Rex Carolus Silvanectum obſeſſum venit, & per aliquot dies oppidum oppugnat. Præſidiarii tandem his conditionibus paciſcuntur, ut ſi ante diem 19. Aprilis, exercitus ad auxilium ferendum non accedat, ipſi deditionem facturi ſint. Comes vero Caroleſius celeriter exercitum collegit, & ad opem ferendam movit. Cum porro exercitus ejus numeroſior regio eſſet, ac cum recto ordine procederet, non expedire putavit Conſtabularius ut, Rege præſente, pugnæ ſors tentaretur. Obſidionem ergo ſolvit, ac Regem Lutetiam reduxit. Summus vero Pontifex Cardinales duos miſit, qui pacem facerent Regem inter & Ducem Burgundiæ. Rex atque Delphinus propoſitas conditiones æquas & admittendas eſſe cenſebant, at Conſtabularius, Cancellarius & alii quidam, qui a Duce Burgundiæ ſibi timebant, nec fortaſſis injuria, ne pax inter ambas partes conciliaretur effecerunt.

Iidem. Poſt hæc de agenda pace colloquia, ea conſequuta ſunt, quæ deſcribere horret animus. Indignabantur Pariſini quod Cardinales paci ſtudentes, re infecta diſceſſiſſent. Sed conqueri & expoſtulare non audebant, quod motibus coercendis advigilaretur. Septem tamen vel octo ex audacioribus ſecreto Pontiſaram ſe contulerunt, cum Toparcha Inſulæ Adami, qui Burgundiæ Ducis partibus hærebat, colloquuturi. Inter ipſos autem convenit ut Inſuladamius quantas poſſet armatorum copias colligeret, & vigeſima nona Maii noctu ad portam ſancti Germani a Pratis veniret, ſe curaturos eſſe pollicentes, ut accedenti portæ paterent, & ille in urbem intrare poſſet. Venit Inſuladamius ad condictam horam cum quingentis armatis viris, & cum turma tota ad Caſtelletum ſe contulit, ubi mille ducentos armatos Pariſinos invenit, qui ſeſe illi adjunxerunt, ac per vicos incedendo infimam plebem commoverunt, ita ut ſeditioſorum numerus paſſim augeretur. Hinc ad Regis ædes venerunt,

Roi qui leur accorda tout ce qu'ils voulurent. Ils le firent monter à cheval pour aller avec eux par la ville. Quelques-uns allerent à l'Hôtel du Connétable, qui averti de cette émeute s'étoit ſauvé déguiſé dans la maiſon d'un pauvre homme. Ils allerent ſe ſaiſir du Chancelier. Au bruit de leur marche Tannegui du Chaſtel Prevôt de Paris, alla à l'Hôtel du Dauphin, enveloppa le Prince dans un linceul, & l'emporta à la Baſtille de Saint Antoine, où pluſieurs autres perſonnes notables ſe refugierent. Tannegui fit partir ſecretement le Dauphin, qui s'en alla par Corbeil & Melun du côté de Montargis. Le même Tannegui voulut auſſi ſe ſaiſir de la perſonne du Roi, & s'en alla bien armé, & bien accompagné à l'Hôtel de Saint Paul: mais les Pariſiens l'avoient tranſporté au Louvre, où il étoit bien gardé. Alors Tannegui, le Maréchal de Rieux & le Sire de Barbaſan ſe refugierent, non ſans perte de leurs gens, à la Baſtille, où ils laiſſerent bonne garniſon, & ſe retirerent à Meaux.

Violences des ſéditieux Pariſiens du parti du Duc de Bourgogne.

Cependant la troupe du Seigneur de l'Iſle-Adam groſſiſſoit tous les jours, tant des Pariſiens qui ſe joignoient aux premiers, que des troupes du Duc de Bourgogne, qui venoient le joindre de différens endroits. Les Pariſiens ſe ſaiſiſſoient toujours de ceux qui étoient au Conſeil du Roi & auprès de ſa perſonne, Evêques, Seigneurs & autres, pilloient leurs biens, maſſacroient ceux qui avoient été partiſans du Connétable, qu'ils appelloient les Armagnacs. Ils firent publier à ſon de trompe de par le Roi, que quiconque ſauroit où étoit caché quelqu'un du parti d'Armagnac, & ne viendroit pas le déclarer au Prevôt de Paris, qui étoit alors le Seigneur de l'Iſle-Adam, ſeroit puni de la perte de ſes biens & de ſa vie. Alors ce pauvre homme qui tenoit le Connétable caché en ſa maiſon, le dénonça au Prevôt, qui alla le ſaiſir, & le mit au Palais ſous ſûre garde. Tous les autres qui avoient été pris étoient gardez au Palais, ou au Louvre, ou au Châtelet. Ceux qui étoient dans la Baſtille capitulerent avec le Prevôt, & ſe retirerent vie & bagues ſauves.

Maſſacre horrible dans Paris.

Quelques jours après la populace de Paris s'ameuta en plus grand nombre que jamais, & craignant que les priſonniers ne fuſſent enfin délivrez, ils s'en allerent comme des furieux maſſacrer tous ceux qu'on avoit arrêtez, ſans diſtinction de qualité, & malgré le Prevôt de Paris, ils tuerent tout indifferem-

---

a quo quidquid libuit impetravere, Regem vero Carolum equum conſcendere curavere, ut ſecum per urbem incederet. Nonnulli ad Conſtabularii ædes accurrerunt, qui de ſeditione ſubmonitus, inſolita indutus veſte, in pauperis cujuſdam domo ſeſe abdiderat. Hinc vero progreſſi, Cancellarium comprehenderunt. His rumore nuncio compertis Tanaquillus de Caſtello Præpoſitus Pariſienſis, ad Delphini ædes properans, ipſum linteo incluſum ad Baſtiliam ſancti Antonii exportavit, quo etiam confugêre multi inſignes viri. Tanaquillus vero Delphinum ex Baſtilia ſecreto exire curavit, qui Corbolio & Meloduno tranſiens, verſus Montem Argiſium ſe contulit. Idem vero Tanaquillus Regem ipſum comprehendere & ſecum ducere voluit, & ad ædes regias ſancti Pauli armatorum manu ſtipatus ſe contulit. At Pariſini illum ad ædes Luparæas tranſtulerant, ubi armatis cuſtodibus cingebatur. Tum porro Tanaquillus, Mareſcallus Rheuſius & Barbaſanus, non ſine ſuorum jactura ad Baſtiliam confugerunt, quam illi præſidio probe munitam relinquentes, Meldas ſe contulerunt.

Interea vero Inſuladamii agmen in dies augebatur; Pariſini quippe ſemper numero creſcebant, & Burgundica agmina variis ex locis confluebant in urbem. Pariſini ſemper eos comprehendere pergebant, qui Regi a conſiliis erant, aut inter aulicos computabantur, Epiſcopos, primores & alios, ipſorumque bona diripere non ceſſabant, immaniterque trucidabant eos, qui a Conſtabularii partibus ſtetiſſent, quos Armeniacos vocabant. Quaſi ex regio juſſu tuba promulgari curavere, ut quiſquis notum habens ubi lateret quiſpiam ex Armeniacenſi factione, id non revelaret Præpoſito Pariſienſi, qui tunc Inſuladamius ipſe erat, is & bonis & vita ipſa mulctaretur. Tunc porro pauper ille in cujus domo Conſtabularius latebat, id Præpoſito indicavit, qui comprehenſum illum in Palatium adduxit, & ſub arcta cuſtodia poſuit. Alii vero qui capti fuerant, omnes vel in Palatio cuſtodiebantur, vel in Lupara, vel in Caſtelleto. Qui in Baſtilia præſidiarii erant, pactis cum Præpoſito conditionibus, ſeſe ſalvi & tuti alio receperunt.

Aliquot poſtea diebus plebs Pariſina majore quam antehac numero confluxit, metuenſque ne ii qui in carcere detinebantur tandem ſalvi evaderent, furore concitante properarunt interfectum eos omnes qui capti fuerant, nulla habita conditionis ratione, & obnitente licet Præpoſito Pariſienſi, omnes indiſcriminatim trucidavere, nec carceris cuſtodibus, nec

Idem.

Idem.

ment, les Geoliers & ceux qui étoient en priſon pour dettes comme les autres. Le nombre des morts monta à trois mille, dont les principaux étoient le Connétable d'Armagnac, le Chancelier Henri de Marle, les Evêques de Coutance, de Baieux, d'Evreux, de Senlis & de Saintes, l'Abbé de Saint Corneille de Compiegne, le Comte de Grandpré, & pluſieurs autres gens de marque. Les corps du Connétable & du Chancelier furent mis tous nuds dans la place du Palais, où ils reſterent trois jours, & furent traînez par la canaille; après quoi on les alla tous enterrer dans une foſſe au Marché aux Pourceaux. Le Prevôt l'Iſle-Adam & les autres Seigneurs laiſſoient faire cette populace, qui continua pluſieurs jours tuant & pillant tous les Armagnacs. Qui avoit un ennemi n'avoit qu'à dire que c'étoit un Armagnac, & il étoit tué d'abord. Un Bourgeois riche dont on vouloit piller la maiſon, étoit appellé Armagnac, & expedié ſur le champ.

Après ces triſtes ſpectacles le Duc de Bourgogne vint à Paris le 14. Juillet, menant avec lui la Reine. Ils allerent enſemble à l'Hôtel de S. Pol, où étoit alors le Roi, qui les reçut avec joie. Peu de jours après on tint pluſieurs Conſeils, où furent nommez les principaux Officiers de la Couronne pour remplacer les précedens. On invita le Dauphin de venir joindre le Roi & la Reine; mais il n'en voulut rien faire. On lui conſeilla de faire la guerre au Duc de Bourgogne, & de prendre la qualité de Regent du Roiaume. Ce parti du Dauphin ſurprit la ville de Compiegne, qui fut pillée. De-là les Dauphinois firent le dégât ſur les terres du Duc de Bourgogne, & ſur les campagnes des villes qui tenoient ſon parti.

Autre maſſacre.

Quelques jours après le menu peuple s'aſſembla de nouveau, ſous la conduite du Bourreau de la ville. Ils allerent enſemble viſiter les priſons, où ils tuerent plus de trois cens priſonniers, qui y avoient été mis depuis le dernier maſſacre. De-là ils ſe rendirent à la Baſtille, demandant ſept priſonniers qui y étoient, pour les traiter comme les autres, & menaçant d'abbatre la place, ſi on les leur refuſoit; & en effet ils commençoient à démolir les murs. Le Duc de Bourgogne y accourut, & fit tant par ſes prieres, qu'ils ceſſerent, en leur promettant de faire mener ces priſonniers au Châtelet. Dans le tems qu'on les

---

iis qui creditæ pecuniæ cauſa detinebantur, pepercere. Cæſorum autem numerus ad tria millia pertigit. Eorum qui ſic peremti ſunt præcipui erant Conſtabularius Armeniacenſis, Cancellarius Henricus de Marla, Epiſcopi Conſtantienſis, Baiocenſis, Ebroicenſis, Silvanectenſis, Santonenſis, Abbas ſancti Cornelii Compendienſis, Comes Grandipratenſis, multique alii primores viri. Corpora Conſtabularii & Cancellarii nuda expoſita fuere in platea Palatii, ubi per tres manſere dies, & a viliſſima plebe hinc & inde raptata ſunt. Poſtea vero in forum Porcorum comportata in quadam foſſa tumulata fuerunt. Inſuladamius cæterique proceres talia deſignantem inconditam turbam quieti ſpectabant: quæ plebs furoris percita ſtimulis, in incœpto plurimis diebus perſtitit, & Armeniacos omnes trucidare, ipſorumque bona diripere perrexit. Si quis inimicum haberet, illumque Armeniaci nomine compellaret, ſtatim is a turba interimebatur. Civis dives, cujus domum expilare ſcelerati peroptabant, Armeniacus appellabatur, & ſubito confoſſus cadebat.

Ibid.

Idem. Poſt tam triſtia ſpectacula Dux Burgundiæ Lutetiam venit decimo quarto Julii, ſecum Reginam ducens, amboque in ædes regias ſancti Pauli ſe contulere, ubi tunc Rex erat, qui cum gaudio ambos excepit. Paucis poſtea diebus ſæpius concilium initum eſt, ibique præcipui Regni Miniſtri nominati ſunt, qui præcedentium loca tenerent. Delphinus invitatur, ut Regem Reginamque adeat. Id vero negavit Delphinus. De ſuorum autem conſilio contra Burgundiæ Ducem bellum ſuſcepit, & *Regentis* in Francia nomen ſibi attribuit. Quia partibus Delphini ſtabant, Compendium ceperunt, ac diripuere. Hinc Delphinenſes in Burgundiæ Ducis ditione agros depopulati ſunt, etiamque prædas egerunt in agris urbium quæ pro Burgundo ſtabant.

Idem.

Paucis poſt hæc diebus, infima plebs denuo convenit, duce urbis carnifice, unaque omnes in carceres urbis ſe contulere, ubi pluſquam trecentos occidere viros, qui poſt ultimam cædem eo adducti fuerant, indeque ad *Baſtiliam* venerunt, captivos ſeptem qui ibi detinebantur expetentes, quos trucidare ut & alios peroptabant, minis additis, ſe Baſtiliam ſolo æquaturos eſſe, niſi optatis ſuis fieret ſatis. Et vere jam Baſtiliam demoliri incipiebant. Accurrit Dux Burgundiæ, atque emollitis verbis id impetravit ut a cœpto deſiſterent, pollicitus curaturum ſe ut captivi illi in Caſtelletum ducerentur; ſed illos,

y amenoit, cette populace les maſſacra inhumainement. Alors le Duc voiant qu'il ne ſeroit jamais le maître de cette populace, fit défenſe ſur peine de la vie de plus tuer ni piller, & commanda à cette troupe d'aller aſſieger Mont-leheri : ils ſortirent au nombre de ſix mille pour aller inveſtir la place, & à peine y étoient-ils arrivez, que le Duc de Bourgogne fit prendre le Boureau, Chef de la ſédition, avec quelques autres de la troupe, & leur fit couper la tête. Ceux qui étoient devant Mont-leheri avertis de cette éxecution, s'en revinrent à Paris, pour en tirer vengeance ; mais trouvant les portes fermées, ils retournerent au ſiége, d'où ils furent rappellez peu de temps après.

La Cour,& le Duc de Bourgogne qui gouvernoit tout, faiſoient leur poſſible pour gagner le Dauphin. Ils lui envoierent Marie d'Anjou ſa femme, eſperant que cela le rameneroit, & le porteroit à la paix: mais il perſiſta dans le parti qu'il avoit pris, & ſe rendit maître de la ville de Tours.

1419. Le Roi d'Angleterre aſſiege & prend Rouen.

Le Roi d'Angleterre, qui à la faveur de cette guerre civile, s'étoit rendu ſans beaucoup de peine maître de preſque toute la Normandie, vint enfin aſſieger Rouen. Les aſſiegez ſe défendirent vigoureuſement, & firent de frequentes ſorties. Le ſiége tira en longueur. La diſette ſe mit dans la ville. Les habitans, dont on ne ſauroit trop louer le courage, voulurent mettre hors de leurs murs vingt mille bouches inutiles : mais les Anglois les repouſſerent à coups de fleches, en ſorte qu'ils furent obligez de les recevoir dans leur enceinte. Ils firent ſavoir au Roi Charles le triſte état où ils ſe trouvoient, & lui demanderent un promt ſecours. Leurs Envoiez le trouverent à Beauvais avec la Reine & le Duc de Bourgogne. Ils avoient ramaſſé bon nombre de Gendarmes pour aller faire lever le ſiege : mais tout conſideré, ils ne ſe trouverent pas aſſez forts pour aller tenter le ſort d'une bataille. Ils venoient de faire un pour-parler de paix avec le Roi Henri : mais les conditions qu'il offrit étoient ſi déraiſonnables, qu'on ne pouvoit les admettre ; d'ailleurs les Anglois ne vouloient point faire de Traité que le Dauphin ne le ſignât.

Ceux de Rouen ſe voiant hors d'eſperance de ſecours, voulurent capituler. Le Roi d'Angleterre ne vouloit les recevoir qu'à diſcretion : on parlementa encore, & les Rouanois voiant que le Roi tenoit ferme, prirent un parti déſeſperé ; ils étayerent une partie des murs de leur ville pour les faire tomber tout

---

dum ducerentur, furens turma peremit. Senſit Dux tam petulantem turbam nec regi, nec cohiberi poſſe; Mandatumque publicum dedit, ne quis ſub capitis pœna aliquem interficeret, vel bonis ſpoliaret, juſſitque turbam obſeſſum ire Montem-Leherium. Tunc egreſſi ſunt populares ſex mille numero, ut oppidum cingerent & obſiderent, quo vixdum pervenerant cum Burgundiæ Dux Carnificem ſeditionis ducem apprehendi juſſit cum aliis quibuſdam ſociis, qui omnes ad ejus mandatum capite plexi ſunt. Qua re comperta ii, qui ante Montem-Leherium erant, Lutetiam redierunt, ut ſocios ulciſcerentur. Sed cum clauſas inveniſſent portas, ad obſidionem reverſi ſunt, indeque paulo poſtea revocati fuere.

Idem. Regia tota Curia, & Dux Burgundiæ qui omnia tunc adminiſtrabat, nihil non agebant ut Delphinum ad ſuas partes allicerent. Ad ipſum vero miſerunt Mariam Andegavenſem ipſius uxorem, ut demulceret conjugem & ad pacem faciendam alliceret : at ille in priſtina ſententia perſtitit, Turonumque urbem occupavit.

Idem. Rex Angliæ qui belli civilis ope fere totam Normanniam,nec cum magna ſuorum clade,jam occupaverat, Rothomagum tandem obſeſſum venit. Obſeſſi fortiter conatus ejus repulerunt, ſæpeque eruperunt in hoſtem. Diuturna fuit obſidio, fameſque urbem occupavit. Rothomagenſes, quorum animi conſtantia vix ſatis laudari poſſit, viginti mille ſenes, feminas, infantes, qui bello inutiles erant, extra muros emittere voluerunt. Verum Angli ſagittis ipſos depellebant; ita ut intra mœnia illos recipere coacti ſint. Tunc Regi Francorum Carolo quibus in anguſtiis eſſent, indicari curarunt, celerem opem poſtulantes. Qui miſſi fuerant,Regem Bellovaci invenere cum Regina & Burgundiæ Duce. Jam vero illi grandem armatorum numerum collegerant, ut Anglos ab obſidione removerent : verum omnibus accurate perpenſis, non ſat numeroſum exercitum eſſe putarunt ut belli fortuna tentaretur. Nuper cum Henrico Rege de pacis conditionibus tractaverant : at ex quas proponebat Henricus tales erant, ut vix vel auditu ferri poſſent : alioquin vero Angli pacta inire nolebant niſi conſentiente ac ſubſcribente Delphino.

Rothomagenſes, omni depulſa ſpe, pro deditione paciſci voluere. Rex autem Henricus, nonniſi ad arbitrium ſuum dedititios accipere dignabatur. Res agitata denuo fuit. Rothomagenſes vero videntes Henricum nihil a priſca ſententia remittere, rem deſperatam ſunt aggreſſi ; partem murorum urbis ſuffoderunt, lignaque ſuppoſuerunt, quæ ſuſtinerent, *Idem.*

d'un coup en mettant le feu au bois qui étayoit, & en même tems à tous les quartiers de leur ville : après quoi ils devoient ſortir la nuit par la brêche, hommes, femmes & petits enfans, & donner ſur les Anglois pour vaincre ou perir les armes à la main. Le Roi Henri averti de cette réſolution deſeſperée, leur fit dire qu'il traiteroit avec eux à des conditions plus ſupportables. Les conditions propoſées furent, qu'ils lui donneroient trois cent quarante mille écus, qu'ils lui livreroient trois hommes qu'il nomma, qu'ils lui jureroient foi & obéiſſance, moiennant quoi ils ſeroient maintenus dans leurs biens & privileges comme ſes bons ſujets. Tout cela fut executé ; le Roi fit mourir un des trois hommes, & mit les autres à rançon.

Le Roi d'Angleterre envoia enſuite des Ambaſſadeurs au Roi de France, pour lui propoſer une entrevûë, où ils traiteroient enſemble pour faire une paix ſtable & ſolide. Ils ſe rendirent auprès de Meulan, où le Roi d'Angleterre fit à ſon ordinaire des propoſitions qu'on ne pouvoit admettre. Le Dauphin qui craignoit cette paix, fit propoſer un accommodement au Duc de Bourgogne qui gouvernoit tout à la Cour, & qui ne ſouhaittoit rien tant que cette paix. Il ſe rendit au lieu marqué près de Melun, où les deux Princes jurerent entre les mains du Légat du Pape, paix & amitié. Selon les apparences cela ſe faiſoit avec beaucoup de cordialité, mais la ſuite fit juger que ces témoignages n'étoient peut-être pas ſinceres.

Cette paix ne plût point au Roi Henri. Il jugea qu'il ne viendroit pas ſi aiſément à bout des deux joints enſemble, que de chacun des deux diviſez. Cependant pour avancer ſes conquêtes, il fit attaquer une nuit la ville de Pontoiſe, alors place très-forte, qui fut ſoudainement priſe par eſcalade ; ce qui fit bien de la peine à la Cour de France, & cauſa de la terreur dans Paris, qui ſe voioit ſerré de près par ſes anciens ennemis. Les Anglois prirent auſſi la ville de Giſors, & le Château-gaillard, une des meilleures fortereſſes de la Normandie.

Le meurtre de Jean Duc de Bourgogne qui arriva en ce tems-ci, eſt rapporté aſſez diverſement par differens auteurs, quoiqu'ils conviennent tous pour le fonds de l'hiſtoire. Jean le Févre de Saint Remi, Auteur de ce tems, qui dit clairement que le Dauphin fut l'auteur de ſa mort, prétend qu'au ſentiment

---

ut appoſito igne muri confeſtim caderent, & omnes urbis partes eodem tempore admotis ignibus conflagrarent. Poſtea vero per eam partem, qua dejecti muri erant, noctu armati omnes egreſſuri erant, viri, mulieres & parvuli, ut in Anglos irrumperent, aut ſuperaturi aut morituri. Henricus vero Rex ut audivit in deſperationem tantam actos eſſe Rothomagenſes, edici illis juſſit jam velle ſe mitioribus conditionibus cum illis paciſci : hæ vero conditiones fuerunt ut Rothomagenſes ſibi trecenta & quadraginta millia ſcutorum numerarent, ut tres ipſi viros, quos nomine ſuo ſignificavit, in manus ſuas traderent, ut ſibi fidem & obedientiam, adhibito ſacramento, polliicerentur ; quibus admiſſis, ſua ſibi bona & privilegia ut bonis ſubditis ſervarentur. Hæc porro omnia ſecundum pactiones perfecta fuere. Ex tribus vero ſibi traditis viris, Henricus unum occidi juſſit, reliquos duos cum pro redemtione precium ſolviſſent, liberos dimiſit.

Idem. Rex Angliæ poſtea Oratores ad Regem Francorum miſit, ut colloquium & congreſſum proponeret, ubi una tractaretur, & pax firma ſolidaque fieret. Prope Mellentum autem convenerunt ; ſed Rex Angliæ pro more ſuo conditiones obtulit, quæ nullo pacto poterant admitti. Delphinus vero qui pacem hujuſmodi timebat, Duci Burgundiæ, qui in Regia aula omnia adminiſtrabat, ineunda pacta proponi curavit. Hic vero qui nihil magis optabat, quam ut pacem cum Delphino haberet, in aſſignatum locum ſe contulit prope Melodunum, ubi ambo Principes in manu Legati Summi Pontificis pacem & amicitiam ſacramento confirmarunt. Omnino videbatur rem ſincero corde & amice tractari ; ſed ex rerum eventu dubitatum fuit an vera ſinceraque fuerint hæc tam inſignia acta & teſtimonia.

Pax iſthæc Regi Anglorum non placuit. Exiſtimabat quippe ſe non tam facile duos una junctos ſuperaturum, quam ſingulos ſeparatim. Verum ut ulterius urbes acquirendo progrederetur, nocte quadam Pontiſaram oppugnari juſſit, quæ tunc urbs munitiſſima erat, & tamen ſcalis admotis ſtatim expugnata fuit : quæ res aulæ Francicæ magno dolori fuit, & Pariſinis terrorem incuſſit, qui veterem hoſtem ſibi vicinum videbant. Angli etiam Giſortium ceperunt, & Caſtrum-Gaillardum inter munitiſſima Normanniæ computatum. *Idem.*

Joannis Burgundiæ Ducis cædes, quæ hoc anno accidit, varie a diverſis Scriptoribus narratur, etſi de facta re omnes conſentiant. Joannes Faber de S. Remigio ejuſdem temporis Scriptor aperte dicit Delphinum necis illius auctorem fuiſſe, ac plurimorum

de pluſieurs il avoit deja deſſein de le faire tuer à la premiere entrevûë lorſqu'il fit ſa paix avec lui ; mais que le Duc ſe trouva alors ſi bien accompagné, qu'il n'oſa pas executer ſon deſſein, & qu'à cette fois-ci le Dauphin vint avec dix mille hommes. Il le fit inviter de venir à Montereau Faut-Yonne, où ils confereroient enſemble ſur les affaires preſentes. Le Duc eut peine à ſe réſoudre à y venir ſoupçonnant qu'il n'y eût quelque deſſein contre ſa vie : il y avoit même de ſes gens qui l'en diſſuadoient, mais la plûpart le ſolliciterent d'y aller, croiant qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui. Il s'y rendit donc. Le Dauphin l'attendoit au pont de Montereau, où il y avoit des barrieres qui fermoient à clef. Quand il fut arrivé auprès du Dauphin, comme il le ſaluoit un genou en terre, Tannegui du Chaſtel lui porta un grand coup de hache, Olivier Layet lui donna un ſecond coup, & le Vicomte de Narbonne l'acheva d'un coup de dague, & tua auſſi le Sire de Noailles frere du Comte de Foix.

Jean Duc de Bourgogne tué à Montereau Faut-Yonne.

Juvenal des Urſins raconte la choſe fort differemment. Il dit que le Dauphin s'entretenant avec le Duc ſur les moiens de remedier aux mauvaiſes affaires preſentes, le Duc de Bourgogne lui dit qu'ils devoient aller eux deux en conferer avec le Roi ſon pere ; que le Dauphin lui répondit, que ce qu'ils feroient eux deux ſeroit au gré de ſon pere. *Il y eût aucunes autres paroles*, pourſuit-il. *Puis s'approcha ledit Nouailles d'icelui Duc, qui rougiſſoit, & lequel dit*, Monſeigneur, quiconque le veuille voir, vous viendrez à preſent à vôtre pere, *en lui cuidant mettre la main gauche ſur lui, & de l'autre tira ſon eſpée comme à moitié : mais lors Meſſire Tannegui prit Mgr le Dauphin entre ſes bras, & le mit hors de l'huis de l'entrée du parc. Puis il y en euſt qui frapperent ſur le Duc de Bourgogne, & ſur ledit Seigneur de Nouailles, qui allerent tous deux de vie à trepaſſement.* Juvenal qui apporte fort au long différens ſentimens ſur cette mort, dit enſuite, que ni le Dauphin ni Tannegui n'eurent aucune part à ce meurtre, & que le Dauphin en fut même fort marri. Je ſerois fort porté à croire que l'action fût faite contre le gré du Dauphin, par des gens qui haïſſoient le Duc Jean. Car quoique ce Prince ait été des plus violens & des plus pernicieux à l'Etat que la France ait jamais eû, ç'auroit été une action bien indigne au Dauphin, qui lui avoit juré foi & amitié, de lui donner un rendez-vous pour le faire maſſacrer, & nous ne voions dans ſon hiſtoire

---

opinionem fuiſſe, Delphinum jam in primo congreſſu, quando pacem cum illo pepigit, in animo habuiſſe ut nex illi a ſuis inferretur, ſed Ducem tunc tanta armatorum manu cinctum fuiſſe, ut non auderet Delphinus meditatum facinus exſequi. Hac vero ſecunda vice veniſſe Delphinum cum decem millibus pugnatorum ; ipſumque evocari juſſiſſe Monaſteriolum ad Icaunam, ubi de rebus præſentibus colloquerentur. Ducem vero tetrum aliquid ſuſpicantem vix potuiſſe perſuaderi ut illò ſe conferret, avertentibus illum a profectione aliquot ex ſuis, qui inſidias ſuſpicabantur. Maxima vero pars adſtantium, inquit Faber, ſuadebant inſtantes, ut illo pergeret, nihil metuendum eſſe rati. Illo itaque ſe contulit. Delphinus vero exſpectabat illum ad Pontem Monaſterioli, ubi cancelli erant, qui clavibus obſerabantur. Quando prope Delphinum advenit, cum flexo genu ſalutem ipſi diceret, Tanaquillus de Caſtello ſecuri vehementer ipſum percuſſit. Olivarius vero Layetus ſecundo ictu illum impetiit, Vicecomes vero Narbonenſis pugione illum confodiens, e vivis ſuſtulit, etiamque Dominum de Noalliis Comitis Fuxenſis fratrem interemit.

Idem. Juvenalis de Urſinis rem alio prorſus modo deſcribit, aitque cum Delphinus Ducem alloqueretur, & de modo infelicem rerum ſtatum componendi diſſereret : Reſpondit Dux, ambos oportere Regem adire, & cum illo hiſce de rebus agere ; repoſuit Delphinus, omnia quæ ambo tractarent ac perficerent Patri placitura eſſe. *Quadam præterea dicta fuere*, inquit, *deindeque Noallius Ducem adiit, qui erubeſcens dixit Delphino : Domine, ut cuivis volenti nunc videre licebit, ad patrem venies, ſiniſtra manu Delphinum conatus apprehendere, dextera vero gladium ſtringere cœpit. Tum Tanaquillus Delphinum brachiis aſſumtum extra oſtium cancellorum poſuit. Aliique Ducem Burgundiæ & Noallium armis impetiere, & e vivis abſtulere.* Juvenalis, qui circa necem iſtam varias variorum ſententias pluribus deſcribit, adjicit, neque Delphinum neque Tanaquillum hujus mortis conſortes participeſve fuiſſe : imo Delphinum de nece Ducis luxiſſe. Libenter crederem necem invito Delphino patratam, ab iis qui Joannem Ducem oderant. Quamvis enim Joannes inter violentiſſimos Principes & regno Francorum perniciosiſſimos cenſeri mereatur, res certe indigna fuiſſet, ſi Delphinus fidem amicitiamque Duci cum ſacramento pollicitus, locum illi aſſignaviſſet ut de medio tolleret, nihilque in hiſtoria ipſius deprehendimus, quod

rien qui approche d'une pareille perfidie. Cependant il eſt difficile de croire que cette mort ait été machinée à ſon inſçû. Tannegui du Chaſtel, homme d'une hardieſſe étonnante, pourroit bien avoir comploté avec lui ce meurtre d'un Prince qu'il haïſſoit à mort, & non ſans raiſon.

Quoiqu'il en ſoit, le Dauphin paſſa pour l'auteur du meurtre, & fut à raiſon de cela exclu de la Couronne par ſon pere, comme nous allons voir. Il partit de Montereau, & ſe rendit à Bourges, ramaſſant des gens de tous côtez. De-là il ſe rendit en Anjou, où le Duc de Bretagne le vint joindre, & lui accorda une partie de la Nobleſſe de ſon Duché pour augmenter ſes troupes. Il reçut encore un renfort d'Ecoſſois qu'il envoia ſur la Loire, & puis s'en alla en Poitou, en Auvergne & en Languedoc pour y faire des levées de gens de guerre.

1420. Philippe Comte de Charollois à la nouvelle de l'aſſaſſinat de ſon pere, en fut ſi affligé & ſi indigné en même tems, que pour en tirer vengeance, il travailla à s'accommoder avec le Roi d'Angleterre, & en même tems à faire la paix entre les deux Rois : paix dont les conditions excluoient le Dauphin de la Couronne de France, & l'excluoient lui-même & ſes deſcendans à perpetuité de ſes droits ſur le Roiaume, en cas que la branche régnante vînt à manquer, & qu'il ſe trouvât le plus proche des mâles. Ce Prince depuis ſurnommé le Bon, ſacrifiant ainſi ſes propres interêts à la vengeance, n'eut pas grand peine à porter le Roi Henri à faire un Traité qui lui étoit ſi avantageux. Il trouva la même facilité à la Cour de France. Le Roi étoit imbecille ; la Reine oubliant tous les ſentimens d'une mere à l'égard de ſon fils, conſentit aiſément à faire tomber la Couronne à ſa fille en la mariant au Roi d'Angleterre. Le Traité ſe fit à Troye en Champagne, où ſe celebra auſſi le mariage d'Henri avec Catherine de France. Les Lettres Patentes y furent expediées : le Roi y donne le Roiaume de France à ſon fils Henri, ainſi l'appelle-t'il. Entre autres raiſons de nullité qu'on obſerve dans ces lettres, celle-ci fait voir le peu de jugement de ceux qui les ont fabriquées, le Roi y marque aſſez clairement, & en termes exprès l'imbecillité d'eſprit où il étoit quand il les a données.

Charles VI. déclare Henri V. Roi d'Angleterre ſon ſucceſſeur à la Couronne de France.

Les deux Rois joignans leurs forces enſemble, allerent aſſieger Sens occupé par les Dauphinois ; la ville tint fort peu de tems. Vers le commencement de Juin ils aſſiegerent Montereau-Faut-Yonne. La garniſon ſe défendit vigoureu-

---

parem perfidiam præ ſe ferat. Attamen vix credatur necem illam ipſo inſcio patratam fuiſſe. Tanaquillus de Caſtello, vir audaciſſimus, cum Delphino inſidias hujuſmodi ſtruxiſſe potuit, ut Joannem de medio tolleret, quem ſummo odio nec ſine cauſa proſequebatur.

Idem. Ut ut res eſt, Carolus Delphinus auctor cædis habitus eſt, eaque de cauſa a corona regnoque Francorum a patre excluſus fuit, ut mox narrabitur. Monaſteriolo profectus Delphinus Biturigam venit, copias undique colligens. Inde vero ad Andegavenſem tractum ſe contulit, quo convenit illum Dux Britanniæ, qui partem ipſi Armoricorum nobilium conceſſit, ut copias ſuas augeret ; Scotorum etiam agmen accepit, quos ad Ligeris oras miſit. Indeque ad Pictavos Arvernos, poſteaque in Septimaniam perrexit, armatos undique colligens.

Idem. Philippus Caroleſius Comes, comperta patris nece, tanto dolore ſimul & indignatione correptus eſt, ut ulciſcendi patris cauſa cum Anglorum Rege pactiones inire, & inter ambos Reges pacem conciliare ſtuduerit : cujus pacis conditiones ; Delphinum a Francorum Regno & Corona excludebant ; imo ipſum Philippum & filios nepoteſque ipſius in perpetuum a jure occupandi Regni, ſi quando regia linea deficeret, & ipſe inter maſculos propinquior eſſet. Hic vero Princeps, qui poſtea Bonus cognominatus fuit, ex vindictæ cupiditate propria jura miſſa faciens Henricum Regem eo facile deduxit, ut tam opportuna ſibi pacta iniret. Parem vero facilitatem in Aula Francica expertus eſt. Rex mente imbecillus erat. Regina, miſſo omni erga filium affectu, coronam filiæ Catharinæ deferri, quæ Henrico Angliæ Regi connubio jungebatur, libens comprobavit. Hæc pacta Trecis in Campania edita fuere ; ubi etiam nuptiæ Henricum inter & Catharinam celebratæ ſunt. Literas ibi regias publicas emiſit Rex Carolus, ubi regnum Franciæ dat Henrico filio, ſic nempe vocat. Inter alia quæ literas haſce nullam vim habere, nullo jure niti, commonſtrant, hoc certe quam parum judicio valerent ii, qui ipſas edidere, probat : Rex qua mentis imbecillitate eſſet, cum illas edidit, clare commemorat.

Idem. Ambo Reges, junctis ſimul copiis, Agendicum obſeſſum venerunt, quam urbem tunc tenebant Delphinenſes, qui nec diu poſtea deditionem fecere. Ineunte Junio Monaſteriolum ad Icaunam obſederunt : præſidium fortiter hoſtium impetum & conatum aliquanto tempore repreſſit ; ſed expugnatum

ſement, & la place fut emportée d'aſſaut le jour de Saint Jean-Baptiſte. Les Dauphinois ſe retirerent dans le Château, mais pluſieurs reſterent priſonniers des Anglois. Le Roi d'Angleterre envoia dire au Commandant du Château que s'il ne ſe rendoit, il feroit pendre tous ces priſonniers. Sur ſon refus il les fit éxecuter. Le Commandant ne tint que huit jours après, & rendit le château, à condition que la garniſon ſe retireroit vies & bagues ſauves. Ce Commandant fut fort blâmé d'avoir laiſſé périr ſes compagnons pour ſi peu de tems qu'il avoit à tenir après la priſe de la ville. Pendant ce tems le Dauphin qui étoit en Languedoc ſe rendit maître de Nîmes, & de pluſieurs autres villes de cette province, qu'occupoit alors le Prince d'Orange partiſan du Duc de Bourgogne. Après quoi il s'en retourna à Bourges, où il aſſembla beaucoup de troupes pour s'oppoſer à ces deux puiſſans ennemis, le Roi d'Angleterre & le Duc de Bourgogne.

Siége & priſe de Melun.

Ces deux Princes allerent enſuite aſſieger Melun. La place étoit bien munie, & avoit bonne garniſon de Dauphinois commandez par le Seigneur de Barbaſan, qui firent tout ce qu'on pouvoit attendre des plus braves gens. Pendant ce ſiege qui fut long, la contagion ſe mit dans l'armée du Roi d'Angleterre, & emporta beaucoup de ſes gens. Le Prince d'Orange ſe retira avec ſes troupes; pluſieurs autres firent de même; de ſorte que l'armée étant conſiderablement diminuée, le Duc de Bourgogne fit venir de nouvelles troupes pour la renforcer. La garniſon qui ſouffroit beaucoup de la famine, fut enfin obligée de capituler. Les deux Rois avec les Reines revinrent à Paris, & au jour de Noël ſuivant, ils tinrent leur Cour ſéparement : le Roi de France à l'Hôtel de Saint Paul, & le Roi d'Angleterre au Louvre. Les bons François eurent alors le déplaiſir de voir l'état de leur Roi, qui avoit une fort petite Cour, peu d'Officiers, en un équipage très médiocre, au même tems que le Roi d'Angleterre avoit un train des plus riches & des plus magnifiques, grand nombre d'Officiers tous ſuperbement vêtus.

Il commença alors de regner, deſtitua les Officiers établis par le Roi & le feu Duc de Bourgogne, & donna les principaux emplois à des Anglois. Le Comte de Kent fut fait Commandant de Melun, le Comte d'Hoſtidonne, Capitaine du Bois de Vincennes, le Duc d'Exceſtre, Commandant de Paris.

---

oppidum fuit die S. Joannis Baptiſtæ. Delphinenſes in caſtellum ſe receperunt, ſed eorum plurimi ab Anglis capti ſunt. Rex Angliæ caſtelli Præfecto edici juſſit, ſe niſi caſtellum ipſe dederet, Delphinenſes captivos ſuſpendio perire juſſurum. Abnuente autem illo captivos ille omnes ſuſpendi curavit. Præfectus vero caſtelli per octo tantum dies obſidentium impetum propulſavit, poſteaque deditionem fecit, illa conditione, ut cum præſidiariis ſalvus & incolumis abiret. In multorum autem vituperationem ille caſtelli Præfectus incurrit, quod cum tam pauços poſtea dies caſtellum defenſurus eſſet, ſocios ſuos perire ſiverit. Interea Delphinus, qui in Septimania erat, Nemauſum cepit, aliaque plurima iſtius provinciæ oppida, quæ ante occupabat Princeps Arauſicanus Regis Anglorum partibus addictus. Sub hæc Biturigas reverſus eſt, ubi copias multas collegit, ut contra duos potentiſſimos hoſtes bellum inſtrueret, Regem nempe Angliæ & Ducem Burgundiæ.

Iidem. Hi autem ambo Principes Melodunum poſtea obſeſſum venerunt. Munitiſſimum oppidum erat, & fortiſſimo præſidio inſtructum, duce Barbaſano. Hi ea omnia præſtitere, quæ a ſtrenuiſſimis viris exſpectari poterant. Diuturna obſidio fuit, & lues exercitum Regis Angliæ invaſit. Multis in dies graſſante lue pereuntibus, Princeps Arauſicanus cum copiis ſuis abſceſſit, aliique multi ſimiliter receptui cecinere, quo factum ut exercitus admodum minueretur; ideoque novas pugnatorum manus Dux Burgundiæ evocaret, ut exercitus numero creſceret. Præſidiarii vero fame oppreſſi oppidum tandem certis conditionibus dedere coacti ſunt. Ambo Reges & Reginæ Lutetiam venerunt, in dieque Natali Domini aulas ſuas regias ſeparatim habuere, Rex Francorum in ædibus Sancti Pauli, Rex Anglorum in Lupara. Tunc Franci illi queis cordi erat Regis ſui ſplendor & honor, haud libenter viderunt Regem Carolum tenuiſſima clientela ſtipatum, dum Rex Angliæ aulam exhibebat ſumtuoſiſſimam, numeroſam aulicorum famulorumque turbam, precioſis fulgentem veſtibus.

Iidem. Tunc cœpit Henricus regnare; Miniſtros ab Rege Carolo & a Joanne Burgundo conſtitutos abrogavit, Angliſque præcipua miniſteria contulit. Cantii Comes Meloduni Præfectus conſtitutus eſt; Comes Hoſtidonenſis nemoris Vincennenſis Rector nominatur, Dux Exceſtrienſis Lutetiæ Gubernator inſtituitur. Henricus

Henri

Henri avoit deſſein de paſſer en Angleterre, & avant que de partir de Paris, il fit appeller le Dauphin à la Table de Marbre, & avec toutes les ſolemnitez, il le fit déclarer incapable de ſucceder à la Couronne, & bannir à perpetuité du Roiaume. Après cela il ſe rendit à Rouen, & ſe mit en chemin pour ſe rendre à Calais, d'où il paſſa en Angleterre avec la Reine ſa femme qu'il fit couronner à Londres. Il fit là une groſſe levée de gens de guerre, & tira beaucoup d'or & d'argent des contributions de ſes ſujets, pour revenir faire la guerre en France.

Le Dauphin avoit une quantité conſiderable de troupes ſur la Loire & dans l'Anjou, commandées par le Comte de Boukan Ecoſſois, par le Sire de la Fayette & pluſieurs autres Seigneurs. Le Duc de Clarence voulut aller les combattre, partit avec la fleur de ſa Chevalerie, & un nombre conſiderable de troupes. Ses gens furent arrêtez à une riviere qui étoit très-difficile à paſſer. Après qu'une bonne partie de ſes troupes eût atteint l'autre rivage, ſans attendre que le reſte fut paſſé, le Duc s'avança vers Baugé où étoient les Dauphinois. Le combat fut rude & longtems diſputé : mais enfin les Dauphinois remporterent la victoire. Il y eut du côté des Anglois deux ou trois mille morts, & deux cens priſonniers. Entre les morts furent le Duc de Clarence, le Duc de Kent, le Seigneur de Ros Maréchal d'Angleterre, & beaucoup de Chevaliers ; du nombre des priſonniers furent les Comtes de Somerſet, d'Hantinton & du Perche. Les François y perdirent près de mille hommes. Le Duc de Clarence frere du Roi d'Angleterre, fut fort regretté, non ſeulement des Anglois, mais auſſi des François & des Dauphinois même ; on diſoit qu'il n'y avoit point de Prince, qui ajoutât à une grande valeur une auſſi grande politeſſe que la ſienne.

1421.

Bataille de Baugé, où les Anglois ſont vaincus.

Dans le tems que le Roi d'Angleterre repaſſoit à Calais avec une grande armée, le Dauphin alla aſſieger Chartres. A ces nouvelles le Roi Henri invita le Duc de Bourgogne de venir le joindre avec ſes troupes, pour aller combattre leur ennemi commun. Ils allerent enſemble à grandes journées : mais le Dauphin ne jugeant pas à propos de riſquer une bataille, leva le ſiége, & ſe retira vers Orleans. Quelque tems après le Duc de Bourgogne eut un avantage ſur les Dauphinois à Mons en Vimeux auprès du paſſage de Blanche-Tache ſur la Somme. Ceux-ci voiant les Bourguignons beaucoup plus forts

---

cum in Angliam trajicere cogitaret, antequam proficiſceretur Delphinum ante Tabulam marmoream provocari juſſit, atque ſolenniter illum ad ſuccedendum patri inhabilem declarari, & a regno perpetuo exſulare. Poſtea Rothomagum venit, & Caletum iter arripuit, indeque tranſmiſit in Angliam cum Regina uxore, quam Londini coronari juſſit. Ibi multas armatorum copias collegit, & vectigalia ſubſidiaque multa impoſuit, pecuniamque grandem exegit, ut bellum geſturus in Franciam remigraret.

Ibidem. Delphinus armatorum manum validam tenebat ad Ligerim & apud Andes, ducibus Bukanio Comite Scoto, plurimiſque aliis proceribus. Dux porro Clarentiæ cum illo Delphinenſium exercitu pugnaturus movit cum ſelectis equitibus & magno pugnatorum numero. At hi omnes ad fluvium pervenerunt trajectu difficilem. Poſtquam magna pars Anglorum alteram ripam attigerat, Dux non exſpectatis cæteris, Balgium venit, ubi Delphinenſes tunc erant. Cruenta & diuturna pugna fuit. At Delphinenſes tandem victoriam retulerunt. Angli bis, terve mille certando ceciderunt, & ducenti capti ſunt ; in mortuorum numero fuere Dux Clarentiæ, Dux Cantiæ, Roſſius Mareſcallus Angliæ, Equiteſque plurimi. Inter captivos fuere Comites Somerſetiæ, Hantintonii, & Pertici. Franci ſuorum fere mille amiſerunt. Ducem Clarentiæ Regis Angliæ fratrem multi luctu proſequuti ſunt, non Angli modo, ſed etiam Franci & Delphinenſes. Fama quippe tunc erat nullum eſſe Principem qui cum tanta fortitudine tantam morum elegantiam & urbanitatem admiſceret.

Ibidem. Quo tempore Rex Angliæ cum exercitu mare trajiciebat, Caletum appulſurus, Delphinus Carnutum obſedit. Qua re comperta Rex Angliæ, Burgundiæ Ducem cum copiis ſuis advocat, ut ambo contra communem hoſtem pugnaturi moveant. Magnis ambo itineribus proficiſcuntur : at Delphinus pugnæ fortunam tentare nolens, obſidionem ſolvit, & verſus Aurelianum movit. Non multo poſtea Dux Burgundiæ ſat proſpere pugnavit ad Montes-in-Vinomago prope trajectum Somonæ ad Blancam-tacam. Cum viderent enim Delphinenſes longe numeroſiores eſſe,

en nombre qu'eux, voulurent paſſer la riviere : mais la marée qui monta les empêchant de paſſer, ils ſe mirent en bataille, & ſe deffendirent en braves : Poton de Saintrailles y fit merveilles à ſon ordinaire ; mais enfin accablez par la multitude ils prirent la fuite. Il y eût ſept cens hommes tuez des deux côtez.

1422. La ville de Meaux qui étoit ſi voiſine de Paris, fut la premiere aſſiegée après le retour du Roi d'Angleterre. Il y avoit bonne garniſon, commandée par le Bâtard de Vauru, & ſon frere Pierron de Lupi. Les aſſiegez ſe défendirent très-bien, & firent pluſieurs ſorties ſur les Anglois. Après cinq mois de ſiége la garniſon abandonna la ville, & ſe retira dans le marché, qui tient un grand eſpace, & eſt de plus difficile accès. Le Roi d'Angleterre fit attaquer fortement ce marché, & prit de force une petite Iſle, où il fit dreſſer ſes machines, & battit tant les murs qu'il les abbatit : après quoi il fit donner pluſieurs aſſauts, que les aſſiegez ſoûtinrent avec beaucoup de valeur. La place étoit réduite en un état, qu'elle auroit pû être emportée de force : mais Henri ne vouloit pas que la ville fût pillée, pour en tirer tout le profit. Pendant ce ſiege le Sire d'Offemont voulut entrer dans la ville où il étoit fort ſouhaité, mais il fut pris & mené au Roi d'Angleterre, qui l'obligea de lui rendre quelques petites places qu'il tenoit, & le fit jurer qu'il ne porteroit plus les armes contre lui. La garniſon fut enfin obligée de ſe rendre à diſcretion. Le Roi fit couper la tête au Bâtard de Vauru & à ſon frere, & fit pendre leur corps à un arbre, exigea des habitans tout ce qu'ils avoient vaillant, & leur fit encore racheter leurs maiſons, ce qui lui produiſit une groſſe ſomme. Après la priſe de Meaux uu grand nombre de villes & de fortereſſes ſe rendirent au Roi d'Angleterre. Il n'en reſta que fort peu au Dauphin au-deçà de la Seine.

Meaux pris après un long ſiége.

Au commencement du mois d'Août de l'an 1322. le Comte d'Aumale & le Vicomte de Narbonne aſſemblerent un corps de troupes au Maine, & entrerent en Normandie. Le Baron de Coulonges & le brave Ambroiſe de Lore, qui conduiſoient l'avant garde s'étant avancez, virent un corps de cinq cens Anglois à cheval qui ſe retiroient en bon ordre ; ils firent avertir le Comte d'Aumale d'avancer, & ils chargerent ces Anglois, & les mirent en déroute. Tous furent ou tuez ou pris.

---

quam ſuas, Burgundionum copias, fluvium trajicere conati ſunt ; ſed cum aſcendens maris æſtus fluvium auxiſſet, compoſitis ordinibus ad pugnam ſe comparârunt, acriterque decertarunt. Poto de Santraliis ſtrenue pro more ſuo pugnavit, tandemque Delphinenſes pugnatorum multitudine pene obruti fugam fecerunt. Ex utraque vero parte ſeptingenti circiter cecidere.

Eidem. Meldas urbem Lutetiæ viciniorem redux Angliæ Rex primam obſedit. In illa numeroſum erat præſidium duce Notho Valruenſi, cui aderat frater ſuus Petrus Lupæus. Obſeſſi fortiter pugnarunt, & ſæpius in Anglos eruperunt. Poſtquam obſidio per quinque menſes protracta fuerat, præſidiarii, urbe relicta, in forum ſeu *Mercatum*, ut vocant, ampliſſimi ſpatii locum ſe receperunt, qui acceſſu difficilis erat. Rex Angliæ Mercatum fortiter oppugnari juſſit, & parvam inſulam vi cepit. In hac inſula machinas apparârunt Angli & muros concuſſere donec proſus dejicerentur. Deinde oppugnant ſæpe Angli urbem. Præſidiarii vero hoſtem ſtrenue propulſant, ſed eo demum redacti ſunt, ut ab Anglis expugnari urbs haud dubie potuiſſet. At nolebat Henricus urbem a militibus diripi, ut hinc ſibi major pecuniæ ſumma obveniret. Obſidionis tempore Offemontius Toparcha in urbem ingredi tentavit, ubi admodum deſiderabatur ; ſed captus & ad Angliæ Regem adductus fuit, qui ab eo exegit ut aliquot caſtella quæ tenebat ſibi traderet, & ſacramento dato polliceretur ſe non ulterius arma contra ſe geſturum eſſe. Præſidiarii tandem ſeſe & urbem Henrico ad ipſius arbitrium, ac ſine ulla conditione dedere coacti ſunt, qui Valruenſem nothum & fratrem ipſius capite truncatos in arbore ſuſpendi juſſit, atque a Meldenſibus civibus exegit, ut omnia ſibi bona ſua traderent & domos etiam redimerent. Hinc ſummam corraſit ingentem. Poſt captas Meldas, multæ urbes & caſtra ſeſe Regi Angliæ dedidere, paucaque ultra Sequanam reſidua fuere, quæ Delphino parerent.

Initio menſis Auguſti anno 1322. Comes Albæmalæ & Vicecomes Narbonenſis in Cenomanenſi agro manum militum collegerunt, & in Normanniam intrarunt. Colongius autem Baro, & ſtrenuus ille Ambroſius de Lora, qui primam aciem ducebant, cum ulterius progrederentur, agmen Anglorum quingentorum equitum viderunt, qui recto ſervato ordine receptum habebant. Tum Albamalæum moneri curavere, ut celerius procederet, & in Anglos irrupere, qui profligati, omnes vel cæſi, vel capti ſunt. *Eidem.*

Vers le même tems le Dauphin aſſembla environ vingt-mille hommes, & alla prendre la Charité ſur Loire, où il mit groſſe garniſon, & fit enſuite aſſiéger Cône ſur la même riviere. La garniſon ſe défendit quelque tems, & fut enfin contrainte de capituler, & promit de rendre la place le 16. d'Août ſuivant, ſi elle n'étoit ſecourue. Le Duc de Bourgogne ramaſſa des gens de tous côtez, & envoia demander ſecours au Roi d'Angleterre, qui lui fit réponſe, qu'il iroit lui-même à ſon ſecours avec une armée. Mais la maladie qui commença à le prendre ne lui permettant pas d'y aller, il y envoia le Duc de Bethfort avec un grand corps de troupes. Le Dauphin ne jugeant pas à propos de riſquer une bataille, leva le ſiege.

Le Roi Henri vint enſuite à Paris, où il fit exactement obſerver la Juſtice. Il avoit ſoin ſur-tout d'empêcher que les Grands n'opprimaſſent les petits. Le peuple étoit fort content de ſa domination. Il ne ſurvêcut pas long-tems à la priſe de Meaux. Il tomba malade, & mourut au Château de Vincennes après avoir recommandé ſon fils, qui étoit en fort bas âge, au Duc de Bethfort ſon frere, à qui il laiſſa le gouvernement du Roiaume. Il l'exhorta à ne point faire de paix, quelque iſſuë que la guerre pût avoir, que la Normandie ne demeurât à ſon fils. Il mourut le 28. Août, ou le dernier jour du mois ſelon d'autres. Son corps fut apporté en Angleterre, où on lui fit des obſeques magnifiques. Le Roi Charles VI. à qui ſes frequentes maladies avoient fort affoibli & la tête & le corps, le ſuivit de bien près. Il mourut le 21. Octobre de la même année 1422. Le Duc de Bethfort le fit enterrer fort honorablement à Saint Denis.

Mort d'Henri Roi d'Angleterre.

Mort de Charles VI. Roi de France.

Eodem. Eodem tempore Delphinus exercitum viginti circiter millium pugnatorum collegit, Charitatem ad Ligerim occupavit, & valido præſidio munivit. Hinc Conium obſedit ad ejuſdem fluminis oram ſitum. Præſidiarii aliquanto tempore hoſtium conatus propulſarunt, tandemque pro deditione pactainire coacti ſunt, hac nempe conditione, ut oppidum ſexto-decimo Auguſti die dederent, niſi auxilia ſibi valida mitterentur. Dux Burgundiæ copias undique collegit, & ab Rege Angliæ auxilia petiit. Reſpondit ille non miſſurum, ſed venturum ſe cum exercitu opem laturum; ſed cum jam ægritudine laboraret, nec poſſet ipſe illam expeditionem ſuſcipere, Ducem Bethfordienſem miſit, cum Anglorum manu grandi. Delphinus vero cum nollet pugnæ fortunam tentare, obſidionem ſolvit.

Iidem. Rex Angliæ poſtea Lutetiam venit, ubi æqui bonique ſervandi curam maximam habuit. Huic rei maxime advigilabat, ut ne a potentioribus tenuiores opprimerentur. Sic rem adminiſtranti applaudebat populus. Non diu poſt captas Meldas vixit: in morbumque incidit, ac Vincennis obiit, poſtquam filium ſuum adhuc tenerum fratri ſuo Bethfordienſi Duci commendaverat, cui etiam Regni regimen tradidit; hortatus quoque illum eſt, ut ne pacem faceret, qualiſcumque tandem belli exitus eſſet, niſi Normannia filio ſuo cederet. Corpus ejus in Angliam tranſlatum eſt, ubi magnificentiſſimæ ipſi exſequiæ celebratæ ſunt. Rex Carolus VI. etiam frequentius repetito morbo, & corpore & mente admodum debilitatus & fractus, paulo poſt Henricum mortuus eſt 21. Octobris ejuſdem anni 1422. Dux Bethfordienſis illum honorifice in Eccleſia S. Dionyſii ſepeliri curavit.

MONUMENS DU REGNE

DE CHARLES VI. dit LE BIEN-AIMÉ.

QUOIQUE ce Regne ait été fort long, on trouve peu de Monumens où ce Roi ſoit repreſenté en peinture ou en ſculpture. La grande maladie qui le prit l'an douziéme de ſon Regne, & ne le quitta que par intervalles, & les malheurs qui accablerent le Roiaume pendant ce tems-là, firent apparemment qu'on ne penſa guere à tirer ſon portrait. Il eſt repreſenté en [1] relief de marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir dans la Chapelle de Nôtre-Dame qui eſt à main droite dans l'Egliſe de Saint Denis. Ses vêtemens & ſa couronne n'ont rien que d'ordinaire. La Reine Iſabeau de Baviere ſa femme [2] eſt repreſentée de même à ſon côté. Elle porte ſur ſon voile une couronne entremêlée de fleurs de lis & de petites croix. Elle mourut le 30. Septembre, l'an 1435. treize ans après la mort de ſon mari. Leur premier fils le Dauphin Charles eſt gravé ſur ſa tombe [3] de cuivre dans la même Chapelle auprès du marche-pied de l'Autel, comme on le voit dans la même Planche. Il nâquit le 25. Septembre de l'an 1386. & mourut le 28. Decembre jour des Innocens de la même année. Il eſt pourtant repreſenté ici comme un aſſez grand jeune-homme : mais cela ſe remarque ſi ordinairement dans ces ſiécles, qu'on ne s'y arrête plus. Il tient de ſes deux mains une couronne royale, qu'il auroit un jour portée ſur la tête, ſi une mort prématurée ne l'avoit enlevé.

PL. XXVI. 1. 2. 3.

PL. XXVII. 1.

Louis Duc d'Orleans, Pair de France, Comte de Valois, d'Aſt, de Blois, de Dunois, de Beaumont ſur Oiſe, d'Angoulême, de Périgord, de Dreux, de Soiſſons, de Vertus & de Portien, Sire de Couci & de Château-Thierri, frere de Charles VI. fut aſſaſſiné par ordre de Jean Duc de Bourgogne, près de la porte Barbette le 23. Novembre de l'an 1407. C'étoit [1] un fort beau Prince. Il paroît auſſi tel dans le portrait que nous en donnons, tiré de ſon tombeau, où il eſt repreſenté en relief au milieu de la Chapelle d'Orleans dans l'Egliſe des Celeſtins de Paris. La couronne qu'il porte eſt ornée de fleurons.

MONUMENTA REGNI CAROLI VI.

qui cognominatur BENE-AMATUS.

ETſi diuturnum hoc Regnum fuit, pauca occurrunt Monumenta ubi Carolus VI. aut depictus, aut inſculptus compareat. Morbus ille tantus, qui ipſum invaſit anno duodecimo Regni ſui, nec niſi per intervalla reliquit : infortunia etiam, quæ Regnum per totum illud temporis ſpatium pene obruerunt, in cauſa fuiſſe videntur, quod raro depictus fuerit. Sculptus autem exhibetur in albo marmore ſupra ſepulcrum ex nigro marmore ſtructum in Capella B. M. Virginis, quæ ad dexteram eſt ingredientibus in Eccleſiam Sancti Dionyſii. Ejus veſtis & corona ab aſſuetis nihil differunt. Iſabella Bavarica Regina uxor ejus eodem modo ad latus ejus jacet. Supra velum coronam geſtat liliis & parvis crucibus alternatim poſitis ornatam. Obiit porro illa 30. Septembris anno 1435. annis tredecim exactis poſt obitum viri ſui. Primogenitus ipſorum filius Carolus Delphinus, inciſus conſpicitur in tabula ſepulcrali ænea in eadem Capella prope ſuppedaneum aræ, qualis in tabula noſtra exhibetur. Natus autem eſt 25. Septembris anno 1386. obiitque 28. Decembris in die Sanctorum Innocentium ejuſdem anni. Et tamen hic quaſi adoleſcens repræſentatur. At mos ille ita in ſæculis iſtis invaluerat, ut toties obvia res ſpectatores vix jam detineat. Ambabus manibus coronam regiam tenet; quam aliquando capite geſtaturus erat, niſi immatura mors illum ſubripuiſſet.

Ludovicus Dux Aurelianenſis, Par Franciæ, Comes Valeſius, Aſtenſis, Bleſenſis, Dunenſis, Bellimontis ad Iſaram, Engoliſmenſis, Petragoricenſis, Drocenſis, Sueſſionenſis, Vertuſii & Portiani, Toparcha Cuciaci, & Caſtri-Theodorici, frater Caroli VI. Regis, jubente Joanne Burgundiæ Duce trucidatus eſt prope portam Barbetam 23. Novembris anno 1407. Erat eleganti forma Princeps, taliſque videtur eſſe in Tabula noſtra, cujus imago ex ſepulcro ejus educta eſt, ubi prominente figura exhibetur in medio Capellæ Aurelianenſis, quæ eſt in Eccleſia Cæleſtinorum Pariſienſium. Corona ejus floribus, non liliis ornatur.

Le Roi Charles. VI.



La Reine Isabeau de Bauiere



Charles Dauphin
mort dans l'enfance.



Louis Duc d'Orleans.
1



Valentine de Milan.
2



Louis I. Duc d'Anjou, Roi Naples.
3



Louis II. Duc d'Anjou, Roi de Naples
4



Valentine fille de Jean Galeazzo Viſconti Duc de Milan, épouſa Louis Duc d'Orleans au mois de Septembre de l'an 1389. Elle mourut le 4. Decembre de l'an 1408. Elle eſt enterrée aux Celeſtins auprès de ſon mari, & repreſentée en relief [2] en la forme que nous donnons ici. Elle porte une couronne ornée de raions. 2.

Louis de France Duc d'Anjou, ſecond fils du Roi Jean II. fut déclaré Roi de Naples, de Sicile, de Jeruſalem, & de la Pouille. Il partit de France avec une armée, chargé d'or & de richeſſes pour ſe rendre au Roiaume de Naples. Son entrepriſe aiant fort mal réuſſi, il mourut de chagrin & de maladie au Roiaume de Naples en Septembre de l'an 1384. il eſt ici [3] repreſenté en buſte, tiré des hommages du Comté de Clermont, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris, fol. 37. tel qu'il ſe trouve dans les portefeuilles de M. de Gagnieres. Il eſt revêtu de ſon blaſon, la couleur & les armes ſont de France au lambel de gueules de trois pendans. 3.

Louis II. fils du précedent Roi de Naples, de Sicile, de Jeruſalem, &c. mourut à Angers le 29. Avril 1417. [4] Il eſt tiré du portefeuille de M. de Gagnieres, pris d'un paſtel original, où il eſt peint en robe de chambre, dont le fonds eſt d'or. 4.

Jean de France Duc de Berri, troiſiéme fils du Roi Jean, né en 1340. épouſa en premieres nôces en 1360. Jeanne d'Armagnac, & en ſecondes nôces en 1389. Jeanne Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne. Il mourut le 15. Juin 1416. & ne laiſſa point d'enfans de ſa ſeconde femme. Son premier [1] portrait en buſte eſt tiré d'un paſtel original, & fait de ſon tems. Son habit & ſon bonnet ſont aſſez ſinguliers, & ſur-tout une eſpece de baudrier qui deſcend de la droite à la gauche. Le même eſt repreſenté [2] dans une paire d'heures faites pour ſon uſage, où on le voit debout, tel que nous le donnons ici. Le buſte qui vient après eſt tiré des hommages [3] du Comté de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris. Il y eſt revêtu de ſon blaſon, de France à la bordure engrellée de gueules. PL. XXVIII. double. 1. 2. 3.

Le voici en famille & en devotion, tiré d'un grand tableau en broderie d'or & d'argent, qui eſt dans l'Egliſe Cathédrale de Chartres, donné à cette Egliſe par le même Duc de Berri, & par Jeanne d'Armagnac ſa premiere

---

Valentina filia Joannis Galeatii Vice-comitis Ducis Mediolanenſis, nupſit Ludovico Duci Aurelianenſi menſe Septembri anni 1389. Obiitque quarta Decembris anni 1408. Sepulta autem eſt in Eccleſia Cæleſtinorum prope virum ſuum & in anaglypho prominens exhibetur, ut hîc illam proferimus. Coronam geſtat quibuſdam ceu radiis ornatam.

Ludovicus Francicus Dux Andium, ſecundus filius Regis Joannis II. Rex Neapolis, Siciliæ, Jeroſolymæ & Apuliæ declaratus fuit. Ex Francia cum exercitu profectus eſt, auro & argento onuſtus ut Neapolitanum regnum peteret. Cum tantæ expeditionis exitus infauſtus omnino fuiſſet, ex mœrore & morbo interiit in Neapolitano regno menſe Septembri anno 1384. Hic ejus protome repræſentatur educta ex libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani, quæ eſt in Camera Computorum Lutetiæ, fol. 37. ut in D. Gagnerii codicibus habetur. Inſignibus veſtitur ſuis, color & ſtemmata Francica ſunt cum tænia rubra, & tribus pendentibus faſciis ejuſdem coloris.

Ludovicus II. ejus filius, Rex Neapolis, Siciliæ, Jeroſolymæ, &c. obiit Andegavi 29. Aprilis 1417. eductuſque eſt a D. Gagnerio ex pictura quadam iſto tempore facta, ubi veſte domeſtica & cubiculari induitur, cujus fundus aureus eſt.

Joannes Francicus Dux Bituricenſis Joannis Regis tertius filius, natus anno 1340. uxorem primo duxit anno 1360. Joannam Armeniacenſem, & ſecundam anno 1389. Joannam Arverniæ & Bononiæ Comitiſſam. Obiit decima-quinta Junii anno 1416. exque ſecunda uxore, nullam reliquit prolem. Prima ejus imago protome eſt ex pictura illius ævi eruta. Veſtis & pileus ſingularis ſunt formæ, præcipue vero quidam ceu balteus, qui a dextera ad ſiniſtram deſcendit. Idem vero Princeps depingitur in libro precum ad uſum ipſius depicto, ubi ſtans exhibetur, ut illum hîc proferimus. Protome ſequens eruta eſt ex Manuſcripto codice *hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi agro, qui eſt in Camera Computorum Lutetiæ. Inſignibus porro ſuis induitur, quæ inſignia Franciæ ſunt cum ora rubra denticulata.

En Biturícenſem Ducem cum familia ſua orationi incumbentem. Eductus eſt ex tabula magna depicta, auro & argento intertexta, quæ eſt in Eccleſia Cathedrali Carnotenſi, & ab eodem Biturícenſi Duce Joannaque Armeniacenſi prima ejus uxore eidem Eccleſiæ

femme. Le Duc & ſes deux fils derriere lui ſont tous trois à genoux. Trois Saints à leur côté ſemblent être là pour les proteger ; tous trois ont le cercle lumineux, marque de ſainteté. Le premier qui eſt un vieillard, & que je ne connois pas, tient la main ſur l'épaule droite du Duc. Le ſecond qui eſt encore un vieillard porte une Couronne Roiale, & une chappe comme l'Evêque qui ſuit. Ce n'eſt pas certainement ſaint Louis qui ſe voit de l'autre côté avec la Ducheſſe ; il tient ſa main droite ſur l'épaule du fils aîné du Duc qui eſt à genoux derriere ſon pere. Le troiſiéme eſt Saint Louis Evêque de Toulouſe, fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, & du ſang Roial de France, comme il paroît par ſa chappe chargée des armes de France, & par ſon habit de Cordelier, qu'on voit ici comme en ſes autres images : il tient auſſi ſa main droite ſur l'épaule droite du ſecond fils du Duc. L'aîné du Duc de Berri eſt Charles de Berri Comte de Montpenſier, qui épouſa Marie de Sully, & mourut avant l'an 1383. Le cadet eſt Jean de Berri, qui fut auſſi Comte de Montpenſier, & ſe maria avec Catherine de France, fille puiſnée du Roi Charles V. L'un & l'autre mourut du vivant du pere & ſans lignée.

5. A l'autre côté du même tableau [5] Jeanne d'Armagnac, femme de Jean Duc de Berri, eſt à genoux devant un petit oratoire, & a derriere elle ſes deux filles auſſi à genoux. On voit ici auprès des Princeſſes deux Saints, qu'on reconnoît au nimbe ou au cercle lumineux. Le premier eſt un grand beau jeune homme à longue chevelure, qui a une couronne ſur la tête. Il tient de la main droite un livre contre ſa poitrine, & met la main gauche ſur l'épaule gauche de la Ducheſſe de Berri. Je croirois volontiers que le Peintre n'a ici pris garde ni à la droite ni à la gauche. Le ſecond eſt Saint Louis qu'on reconnoît à ſon manteau Roial chargé de fleurs de lis, à ſa couronne & à ſon ſceptre. Il tient la main gauche ſur l'épaule gauche de la fille aînée qui eſt à genoux auprès de ſa mere. Il ſemble en même tems couvrir du même bras la plus jeune, pour marquer qu'il eſt patron de l'une & de l'autre Princeſſe, qui deſcendoient de lui. L'aînée des Princeſſes Bonne de Berri, fut mariée en 1376. avec Amé VII. du nom, Comte de Savoie, & en ſecondes nôces en 1393. avec Bernard VII. Comte d'Armagnac, depuis Connétable de France. L'autre Princeſſe ſa ſœur Marie de Berri fut mariée premierement en 1386. avec Louis de Châtillon, Comte de

---

dono oblata fuit. Dux & ambo ejus filii pone ipſum poſiti genibus flexis ſunt. A latere ipſorum tres Sancti ſtant, qui familiam protegere videntur : qui tres nimbo exornantur, quod erat ſanctitatis ſignum. Primus qui ſenex, quemque me non noſſe fateor, manum dextro Ducis humero imponit. Secundus, & ipſe ſenex, regiam coronam capite geſtat, & cappa induitur, ut Epiſcopus ſequens. Hic non eſt ſanctus Ludovicus Rex, qui in altero latere cum Duciſſa viſitur ; dexteram vero imponit iſte humero primogeniti Ducis Bituricenſis filii, qui pone patrem genibus flexis eſt. Tertius eſt ſanctus Ludovicus Epiſcopus Toloſanus filius Caroli Claudi Neapolitani Regis ex ſanguine regio Franciæ, ut ex cappa ejus liquet, inſignibus Francicis ornata, & ex interiori veſte Franciſcana, quæ & hîc & in aliis ejus imaginibus comparet. Ipſe quoque manum dexteram imponit humero dextero ſecundi filii Ducis Bituricenſis. Primogenitus Ducis eſt Carolus Bituricenſis Comes Montis-Penſerii, qui Mariam Sulliacenſem duxit uxorem, & mortuus eſt ante annum 1383. Secundus eſt Joannes Bituricenſis, qui etiam fuit Comes Montis-Penſerii, uxoremque duxit Catharinam filiam Regis Caroli V. Ambo autem hi Ducis Bituricenſis filii, ante patrem & ſine prole mortui ſunt.

In altero ejuſdem picturæ latere viſitur Joanna Armeniacenſis uxor Joannis Ducis Bituricenſis, quæ genibus flexis eſt ante oratorium ; poneque illam ſunt duæ ipſius filiæ, & illæ quoque flexis genibus. Prope illas duo Sancti ſunt, qui a nimbo tales eſſe dignoſcuntur. Prior eſt grandis ſtaturæ, juvenis, formoſus, oblonga cæſarie, qui coronam capite geſtat. Manu dextera librum tenet pectori nixum, manumque ſiniſtram humero ſiniſtro uxoris Ducis Bituricenſis imponit. Libenter crederem pictorem hîc nec dexteram nec ſiniſtram curaviſſe. Secundus eſt ſanctus Ludovicus, quem internoſcere facile eſt a pallio regio liliis ornato, a corona & a ſceptro. Hic manum ſiniſtram imponit humero ſiniſtro filiæ primogenitæ, quæ genibus flexis prope matrem eſt : eodemque brachio videtur tegere juniorem filiam, ut ſignificet ſe utriuſque patronum eſſe ; ambæ quippe ab ſe progenitæ fuerant. Primogenita autem Bona Bituricenſis nupſit anno 1376. Amedeo VII. Sabaudiæ Comiti, & ſecundò nupſit anno 1393. Bernardo VII. Armeniacenſi Comiti, qui poſtea Franciæ Conſtabularius fuit. Soror ejus Maria Bituricenſis nupſit primò Ludovico Caſtellionæo Comiti Bleſenſi anno 1386. ſe-

JEAN DUC DE BERRI, SA FEMME ET SES ENFANS.











Dunois, & en ſecondes nôces en 1392. avec Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connétable de France, & troiſiémement en 1400. avec Jean I. du nom Duc de Bourbon.

Après les deux premiers freres de Charles V. Louis d'Anjou & Jean de Berri, venons au troiſiéme Philippe Duc de Bourgogne, dit le Hardi. Il épouſa Marguerite de Flandres, fille de Louis, dit de Male, Comte de Flandres, dont elle fut l'heritiere, & apporta cet héritage à la maiſon de Bourgogne, qui par des mariages & des ſucceſſions pareilles forma un des plus puiſſans Etats de la Chrétienté, au grand malheur de la France. Nous avons peu de Monumens de Philippe le Hardi & de Jean Sans peur ſon fils. Mais le magnifique tombeau de Louis de Male, dont on m'a envoié le deſſein, ſupplée en quelque maniere à ce défaut. Outre les figures de Louis de Male, de Marguerite de Brabant ſa femme & de ſa fille Marguerite de Flandres, qui ſont tous trois étendus ſur le tombeau, il y a tout autour vingt-quatre Princes ou Princeſſes. Les trois derniers Ducs de Bourgogne, Jean Sans peur, Philippe le Bon & Charles le Temeraire y ſont: mais ce dernier n'y eſt qualifié que Comte de Charolois, ce qui fait voir que ce tombeau a été fait aux dernieres années de Philippe le Bon. Tous les autres Princes ou Princeſſes ſont des deſcendans de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Flandres ſa femme.

Ce deſſein m'a été communiqué par D. Ambroiſe d'Audeux, Religieux Benedictin de Franche-Comté, qui s'eſt toujours intereſſé vivement pour cet Ouvrage. Il a été tiré d'après ce tombeau, qui eſt dans la Chapelle de Nôtre-Dame de l'Egliſe Collegiale de l'Iſle. Nous l'allons repreſenter ici en trois Planches.

La premiere Planche montre une des faces du tombeau, & le deſſus où eſt étendu le Comte Louis de Male, aiant à ſon côté droit Marguerite de Brabant ſa femme, & à ſon côté gauche Marguerite de Flandres ſa fille. Le Comte eſt armé de toutes pieces, tient ſes deux pieds appuyez contre un lion. Il porte ſon épée à la ceinture, & a une dague à ſon bras droit. Le lion de Flandres eſt repreſenté ſur ſa poitrine. Derriere ſa tête s'éleve une colonne qui ſoutient le heaume ou timbre couronné ſur lequel s'éleve le cimier; c'eſt la tête d'un lion dans un vol. Au côté droit du Comte Louis eſt Marguerite de Brabant ſa femme

PL. double XXIX.

---

cundò autem anno 1392. Philippo Arteſio Comiti Augenſi, Pari & Conſtabulario Franciæ, tertiò demum anno 1400. Joanni I. Duci Borbonio.

Poſt priores illos duos Caroli V. fratres, Ludovicum nempe Andegavenſem, & Joannem Bituricenſem, jam ad tertium veniamus, Philippum nempe Burgundiæ Ducem, cognomento Audacem. Hic uxorem duxit Margaritam Ludovici de Mala Flandrenſis Comitis filiam, quæ patri ſucceſſit, & hanc hereditatem familiæ Burgundiæ attulit. Hæc porro familia affinitatibus & ſucceſſionibus hujuſmodi uſque adeo aucta eſt, ut Dux Burgundiæ cum potentioribus Europæ Principibus conferri potuerit, in magnam Francorum Regni perniciem. Pauca nobis adſunt Monumenta Philippi Audacis, & Joannis Intrepidi filii ejus; ſed hanc compenſare penuriam videtur magnificum Ludovici de Mala ſepulcrum, cujus mihi delineatæ tabulæ miſſæ fuerunt. Præter ſchemata Ludovici de Mala & Margaritæ Brabantiæ uxoris ejus, necnon Margaritæ Flandrenſis ipſorum filiæ, qui tres ſupra ſepulcrum ſupini jacent. In circuitu ſunt viginti quatuor Principes utriuſque ſexus. Tres vero poſtremi ſunt Joannes ille Intrepidus, Philippus Bonus, & Carolus Temeratius dictus. At hic ultimus Caroleſius Comes appellatur, unde liquet hoc ſepulcrum a Philippo Bono & poſtremis ipſius annis excitatum fuiſſe. Omnes porro alii Principes a Philippo Audace & a Margarita Flandrenſi uxore illius progeniti ſunt.

Hæ delineatæ tabulæ miſſæ mihi fuerunt a D. Ambroſio Alduſio Monacho Benedictino in Burgundiæ Comitatu, qui nullum non movit lapidem ut noſtris faveret ſtudiis. Hæ tabulæ ad fidem illius ſepulcri delineatæ fuerunt, quod viſitur Inſulis in Capella Beatæ Mariæ Collegialis Eccleſiæ S. Petri. Totum autem in tribus ſequentibus tabulis exhibemus.

Prima tabula ſepulcri faciem unam repræſentat cum ſuperna parte, ubi ſupinus viſitur Ludovicus de Mala Comes Flandrenſis, ad cujus latus dextrum ſupina quoque extenditur Margarita Brabantia uxor ejus, & ad ſiniſtrum Margarita Flandrenſis ejus filia. Comes a capite ad calcem armatus, pedes ambos leone nixos effert. Gladius ejus ex zona pendet, & pugionem in brachio dextro geſtat. Leo Flandrenſium Comitum inſigne in pectore ipſius exprimitur. Pone caput ejus exſurgit columna, quæ caſſidem ſuſtinet coronatam ſupra quam juba erigitur, ubi caput leonis intra alas ponitur. Ad dextrum latus Ludovici eſt

étenduë, qui a un chien à ſes pieds. Derriere ſa tête eſt un Ange à genoux qui tient un écuſſon où ſont les armes de Brabant, au champ de ſable & au lion d'or parti de Flandres, qui porte d'or au lion de ſable. Les lions ſont ici tournez dans un autre ſens qu'à l'ordinaire, & même qu'à l'écuſſon de ſa fille Marguerite de Flandres, femme de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, qui eſt étenduë à l'autre côté de ſon pere. Elle a à ſes pieds un chien comme ſa mere. Vers la tête un Ange tient ſon écuſſon, qui porte de Bourgogne moderne ſoutenu par Bourgogne ancien, parti de Flandres.

Aux angles des quatre faces de deſſous ſont les quatre Evangeliſtes. Dans la face que nous preſente la Planche, on voit à un des angles S. Jean l'Evangeliſte, qui tient un calice, & à l'autre S. Luc. Sur cette face ſont ſix Princeſſes & un
1. Prince. La Princeſſe qui eſt auprès de S. Jean l'Evangeliſte, eſt [1] Marguerite de Bourgogne, fille de Jean Sans peur Duc de Bourgogne qui fut mariée à Louis
2. Dauphin de France Duc de Guienne, lequel étant mort jeune, elle épouſa Artus de Bretagne Comte de Richemont, qui fut Connétable de France. [2] Celle qui ſuit après, eſt Marie de Bourgogne ſa ſœur, fille du Duc Jean, mariée en 1406.
3. à Adolfe IV. du nom Duc de Cleves. Le Prince [3] qui ſuit eſt Jean Duc de Cleves,
4. fils d'Adolfe IV. & de Marie de Bourgogne. On voit enſuite Iſabelle [4] de Bourgogne fille du même Duc Jean, qui épouſa en 1406. Olivier de Chatillon de Blois, dit de Bretagne, Comte de Pentiévre, & mourut ſans enfans. Celle qui ſuit eſt
5. Catherine [5] de Bourgogne, fille du même Duc Jean, qui fut accordée à Philippe d'Orleans Comte de Vertus, quand les Ducs d'Orleans & de Bourgogne ſe reconcilierent après le meurtre de Louis Duc d'Orleans, fait par ordre du Duc de Bourgogne; mais l'inimitié continuant toujours, le mariage ne ſe fit pas. Elle fut fiancée l'an 1410. à Louis Duc d'Anjou III. du nom, Roi de Sicile, qui ſans l'épouſer la renvoia à ſon pere. Elle fut promiſe depuis à Henri fils aîné d'Henri IV. Roi d'Angleterre, & retenuë par ſon pere; elle mourut enfin ſans
6. alliance. Après elle vient Anne [6] ſa ſœur, mariée après la mort de ſon pere au
7. Duc de Bethfort Regent de France. La derniere de ce rang eſt Agnes [7] de Bourgogne, fille du même Jean Sans peur, qui épouſa Charles I. du nom, Duc de Bourbon. Elle mourut fort âgée, & étoit encore en vie lorſque ce monument fut fait.

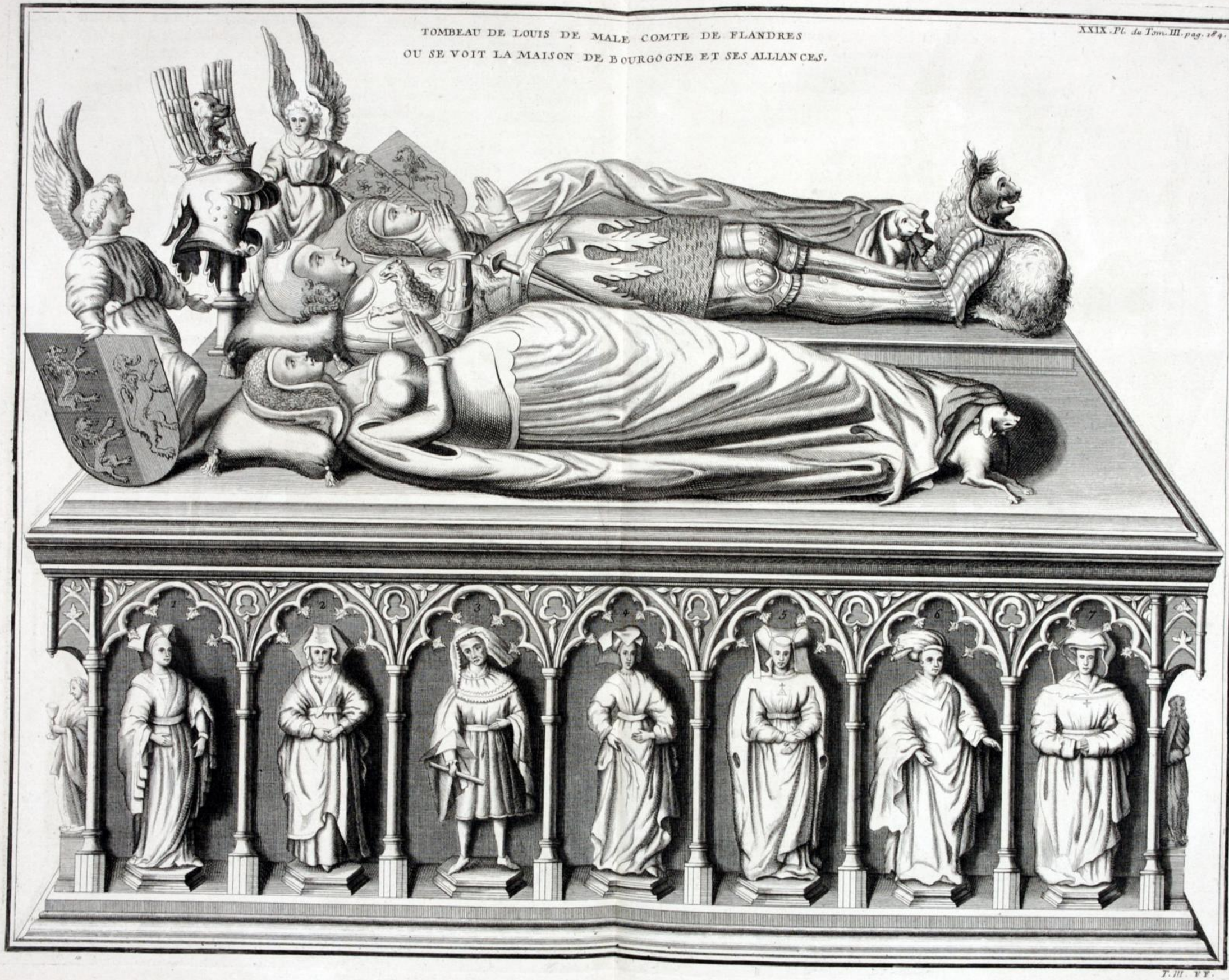
Margarita Brabantiæ uxor ejus ſupina, ad cujus pedes canis eſt. Pone caput illius Angelus viſitur genuflexus, qui ſcutum tenet inſignibus Brabantiæ ornatum, quorum campus niger leonem aureum habet: his junguntur Flandrenſia inſignia, quæ in campo aureo leonem nigrum efferunt. Leones hic alio ſitu poſiti ſunt, quam in vulgatis inſignibus, & quam in ſcuto filiæ ipſius compareant, Margaritæ nempe Flandrenſis uxoris Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, quæ ad aliud patris latus & ipſa ſupina jacet. Canem quoque ut mater ſua ad pedes habet. Ad caput ipſius Angelus ſcutum tenet, quod inſignia Burgundiæ recentis exhibet, ſuppoſitis Burgundiæ priſcæ inſignibus, adjunctiſque Flandrenſibus.

Ad quatuor angulos quatuor inferiorum laterum ſtant quatuor Evangeliſtæ. Hic ad alterum angulum viſitur ſanctus Joannes Evangeliſta, calicem tenens; ad alterum vero S. Lucas. In hac vero facie ſex Principes feminæ ſunt, unuſque vir. Quæ prope S. Joannem Evangeliſtam viſitur Margarita eſt, filia Joannis Intrepidi Burgundiæ Ducis, quæ primò nupſit Ludovico Franciæ Delphino & Aquitaniæ Duci: quo juvene defuncto, nupſit Arturo Britannico Richemontio Comiti, qui Conſtabularius Franciæ fuit. Quæ ſequitur eſt Maria Burgundica ejus ſoror, filia ejuſdem Joannis, quæ connubio juncta eſt cum Adolpho IV. Clivienſi Duce. Poſtea viſitur Joannes Clivienſis filius Adolphi IV. & Mariæ Burgundicæ. Poſt hoſce conſpicitur Iſabella Burgundica ejuſdem Ducis Joannis filia, quæ nupſit anno 1406. Olivario Caſtellionæo Bleſenſi Britannico dicto, Comiti Pentevrienſi: & ſine prole mortua eſt. Quæ ſequitur eſt Catharina Burgundica ejuſdem Joannis Ducis filia, quæ deſponſata fuit Ludovico Aurelianenſi Comiti Vertuſio, quando Duces Aureliani & Burgundiæ reconciliationis ſigna dederunt, poſt patratam, jubente Joanne Burgundiæ Duce, Aurelianenſis Ducis cædem. At perſeverante inimicitia, connubium illud peractum non eſt. Deſponſata iterum fuit Catharina anno 1410. Ludovico Andegavenſi III. Regi Siciliæ qui illam non duxit, ſed patri remiſit. Demum ſponſione data ab Henrico filio Henrici IV. Angliæ Regis ducenda uxor fuit; ſed patre ipſam apud ſe retinente, demum innupta obiit. Poſt illam viſitur Anna ſoror ipſius, quæ poſt patris mortem a Bethfordienſi Duce Franciæ Regenti ducta eſt. Ultima in hoc latere eſt Agnes Burgundica filia ejuſdem Joannis Intrepidi, quæ ducta fuit uxor a Carolo hujuſce nominis primo Borbonii Duce. Hæc ætate provecta diem clauſit extremum, & adhuc in vivis erat cum hoc monumentum excitabatur.

La

TOMBEAU DE LOUIS DE MALE COMTE DE FLANDRES
OU SE VOIT LA MAISON DE BOURGOGNE ET SES ALLIANCES.

XXIX. Pl. du Tom. III. pag. 184.



T. III. VV.

La Planche ſuivante contient les deux plus petits côtez du tombeau de Louis de Male. Dans le premier il y a cinq Princes. Celui qui commence la bande eſt Jean [1] de Bourgogne, Duc de Lothier, de Brabant, de Limbourg, Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande. Il étoit fils d'Antoine de Bourgogne qui ſuit, & de Jeanne de Luxembourg. Il porte trois croix ſur la poitrine. Antoine [2] de Bourgogne qui vient après étoit fils de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne & de Marguerite de Flandres. Il fut Duc de Brabant, de Luxembourg, & de Limbourg, Marquis du Saint Empire, & Comte de Rethel. Son frere qui tient le milieu de la bande eſt Jean [3] dit Sans peur, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, d'Artois, & du Comté de Bourgogne, fils aîné de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Flandres. Auprès de lui eſt Philippe [4] dit le Bon, fils de Jean Sans peur & de Marguerite de Baviere. Philippe étoit Duc de Bourgogne, de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne-Comté, de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. Il avoit réuni tous ces Etats lorſqu'il fit dreſſer ce monument. Il avoit créé l'Ordre de la Toiſon d'or en 1430. & il en porte ici la marque & l'habit. Charles [5] Comte de Charolois qui ſuit, étoit fils de Philippe le Bon, & d'Iſabelle de Portugal. Il ſuccéda à tous les Etats de ſon pere, mort en 1467. Il porte comme lui la toiſon d'or, & l'habit de cet Ordre.

La bande ſuivante qui eſt auſſi un des petits côtez du tombeau, repréſente Marie de Bourgogne, Ducheſſe de Savoie, deux de ſes fils & deux de ſes filles. Le premier qui commence la bande eſt Philippe [1] de Savoie, Comte de Geneve, un des fils d'Amé VIII. Duc de Savoie & de Marie de Bourgogne. Il porte un chapeau de la forme de ceux d'aujourd'hui. Celle qui ſuit eſt Marguerite [2] de Savoie fille d'Amé VIII. Duc de Savoie, & de Marie de Bourgogne. Elle épouſa en 1431. Louis d'Anjou III. du nom Roi de Naples, de Sicile, de Jéruſalem, &c. lequel étant mort en 1434. elle épouſa Louis de Baviere, Comte Palatin du Rhin, & après ſa mort elle eut pour troiſiéme mari le Comte de Wirtemberg. Dans le memoire que l'on m'a envoié on la qualifie Reine de Sicile. L'image qui occupe le milieu de la bande eſt de Marie [3] de Bourgogne fille de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Flandres. Elle fût mariée l'an 1401. à Amé VIII. du nom Duc de Savoie, &

PL. XXX.
1.
2.
3.
4.
5.
1.
2.
3.

Tabula ſequens minores duas ſepulcri Ludovici Malæi facies exhibet. In prima quinque Principes repræſentantur. Seriem incipit Joannes Burgundicus Dux Lotherii, ſeu Lotharingiæ inferioris, Brabantiæ, Limburgi, Comes Hannoniæ, Hollandiæ & Zelandiæ. Hic filius erat Antonii Burgundici ſequentis & Joannæ Luxemburgenſis: tres in pectore cruces geſtat. Antonius Burgundicus qui ſequitur, filius erat Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, & Margaritæ Flandrenſis. Fuit ille Dux Brabantiæ, Luxemburgi & Limburgi, Marchio ſacri Imperii & Comes Rethelenſis. Frater ejus qui medium tenet eſt Joannes Intrepidus dictus, Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Arteſiæ & Comitatus Burgundiæ, primogenitus Philippi Audacis Ducis Burgundiæ & Margaritæ Flandrenſis. Juxta illum eſt Philippus Bonus filius Joannis Burgundici & Margaritæ Bavaricæ. Philippus hic erat Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Lotherii, Luxemburgi & Limburgi, Comes Flandriæ, Arteſiæ, Burgundiæ Comitatûs, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, &c. Has omnes ille ditiones tenebat, quando Mauſoleum hujuſmodi excitavit. Jam Ordinem Velleris aurei conſtituerat anno 1430. cujus hic inſigne & veſtem geſtat. Carolus Caroleſii Comes qui ſequitur, filius erat Philippi Boni & Iſabellæ Luſitaniæ Regis filiæ. Patri ſucceſſit, & ditiones ejus omnes accepit anno 1467. Geſtat autem ut pater Vellus aureum & Ordinis iſtius veſtem.

In linea & ſerie ſequenti, quæ altera minor ſepulcri facies eſt, exhibetur Maria Burgundica Sabaudiæ *Duciſſa*, duoque filii totidemque filiæ ipſius. Qui ſeriem incipit eſt Philippus Sabaudicus Comes Genevæ, filius Amedei VIII. Sabaudiæ Ducis & Mariæ Burgundicæ. Petaſum vero geſtat hodiernis ſimilem. Quæ ſequitur eſt Margarita Sabaudica, filia Amedei VIII. Sabaudiæ Ducis & Mariæ Burgundicæ. Hæc anno 1431. nupſit Ludovico Andegavenſi III. Regi Neapolis, Siciliæ, Jeroſolymæ, &c. quo ad annum 1434. defuncto, connubio juncta eſt cum Ludovico Bavarico Comite Palatino Rheni: poſt cujus obitum tertium conjugem accepit Comitem Wirtembergenſem. In tabula mihi tranſmiſſa Siciliæ Regina inſcribitur. Quæ mediam ſeriem occupat eſt Maria Burgundica filia Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, & Margaritæ Flandrenſis, quæ nupta eſt anno 1401. Amedeo VIII. Sabaudiæ Duci, & obiit anno 1428.

4. mourut l'an 1428. Celle qui ſuit eſt Marie [4] de Savoie fille d'Amé VIII. Duc de Savoie, & de Marie de Bourgogne dont nous venons de parler. Elle fut ma-
5. riée au Duc de Milan. Le dernier de la bande eſt Louis [5] Duc de Savoie, fils d'Amé VIII. Duc de Savoie & de Marie de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. Ce Louis fut pere de Charlotte de Savoie, femme de Louis XI. Roi de France.

Dans l'eſpace vuide de cette Planche, j'ai fait metttre le portrait de Philippe
1. [1] le Hardi Duc de Bourgogne, peint avec ſa femme Marguerite de Flandres, tel qu'il m'a été envoié par le même D. Ambroiſe d'Audeux, tiré d'après l'original, où il n'y a que le ſimple trait comme ici. Philippe eſt debout, la tête nuë, l'épée au côté. Il tient d'une main je ne ſai quelle ſorte d'inſtrument, & de l'autre main il tient une eſpece de ligature d'où pend ſon écuſſon de Bourgogne moderne écartelé de Bourgogne ancien. Marguerite de Flandres tournée vers ſon mari, ſoutient d'une main cet écuſſon, duquel pend celui de Flandres en lozange, à l'ordinaire des écuſſons des Dames & Demoiſelles. Elle porte une couronne ſurhauſſée de petits globes, ou de perles.

Au deſſous de Philippe & de Marguerite nous mettons Jean [2] Duc de Bour-
2. gogne leur fils, tiré d'un porte-feuille de M. de Gagnieres, qui l'avoit fait tirer d'un portrait original peint au naturel. L'inſcription latine qui eſt au bas du portrait a ce ſens. *Jean de Valois, dit Sans peur, Duc de Bourgogne, fils de Philippe, fut le vingt-ſeptieme Comte de Flandres. Il ſucceda à ſon pere l'an* 1405. *mourut l'an* 1419. *la quinzieme année aprés qu'il eut ſuccedé à ſon pere & la quarante-huitieme de ſon âge. Il étoit né l'an* 1371. *L'Original eſt au Cabinet de M. le Préſident Van-Etten.* Il y a je ne ſai quoi dans ſa phyſionomie, qui marque un homme qui roule dans ſa tête quelque choſe de pernicieux.

PL. XXXI. La Planche ſuivante repreſente l'autre plus long côté du Tombeau de Louis de Male Comte de Flandres, où l'on voit ſept Princes ou Princeſſes, tous deſcendans de Philippe le Hardi & de Marguerite de Flandres. La premiere eſt
1. Jaque ou Jaqueline [1] de Baviere, fille de Guillaume de Baviere Comte de Hollande, & de Marguerite de Bourgogne. Jaqueline épouſa Jean fils de Charles VI. Duc de Touraine & Dauphin de Viennois, lequel étant mort fort jeune, elle eut ſucceſſivement pluſieurs autres maris. Celle qui vient aprés,
2. eſt ſa mere Marguerite [2] de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi Duc de

---

Quæ ſequitur eſt Maria Sabaudica, filia Amedei VIII. Ducis Sabaudiæ & Mariæ Burgundicæ, de qua jam ſupra dictum eſt : nupſit autem illa Duci Mediolanenſi. Qui in hac ſerie poſtremus viſitur eſt Ludovicus Sabaudiæ Dux, filius Amedei VIII. Sabaudiæ Ducis, & Mariæ Burgundicæ filiæ Philippi Audacis Burgundiæ Ducis. Hic Ludovicus pater fuit Carolæ Sabaudicæ uxoris Ludovici XI. Franciæ Regis.

In vacua hujuſce tabulæ parte apponi curavi imaginem Philippi Audacis Burgundiæ Ducis cum uxore ſua Margarita Flandrenſi, quæ tranſmiſſa mihi fuit a ſupra memorato viro Ambroſio Auduſio, delineata ex autographo, ubi extremæ tantum figurarum lineæ exarantur. Philippus ſtat nudo capite, gladium ad latus appenſum geſtans, manu neſcio quod inſtrumentum tenens : altera vero manu ligamen aliquod, ex quo pendet ſcutum, Burgundiæ recentis inſignibus notatum, addito Burgundiæ priſcæ ſtemmate. Margarita Flandrenſis conjugem reſpiciens, ſcutum illud manu ſuſtentat, ex quo pendet inſigne Flandrenſium Comitum rhombi forma, ut mos eſt nobilibus mulieribus atque puellis. Margarita coronam geſtat, cui ſuperponuntur globuli, ſive uniones.

Sub Philippo & Margarita, delineata exprimitur imago Joannis Burgundiæ Ducis, ipſorum filii, ex codice D. Gagnerii educta, qui illam exceperat ex tabula depicta, ad vivam & naturalem imaginem expreſſa. Inſcriptio Latina ad imam tabulæ partem poſita, ſic habet : *Joannes Valeſius Philippi filius Intrepidus XXVII. Comes Flandriæ, anno Domini inauguratus* 1405. *Obiit* 1419. *Imperii* 15. *ætatis* 48. *Natus anno* 1371. *Autographum ex Muſeo Domini Præſidis Van-Etten.* In ejus vultu obſervatur neſcio quid hominis tetra in mente verſantis.

Tabula ſequens alteram majorem faciem exhibet ſepulcri Ludovici Malæi Comitis Flandrenſis, ubi ſeptem Principes tum viri, tum feminæ obſervantur, ex progenie omnes Philippi Audacis Burgundici & Margaritæ Flandrenſis. Prima eſt Jacoba Bavarica, filia Guillelmi Bavarici Comitis Hollandiæ, & Margaritæ Burgundicæ. Jacoba duxit Joannem Turoniæ Ducem & Delphinum Viennenſem, filium Caroli VI. Francorum Regis, qui cum juvenis admodum obiiſſet, aliquot illa poſtea conjuges alium alio excipiente habuit. Quæ poſtea ſequitur, eſt Margarita Burgundica mater ejus, filia Philippi Audacis Burgun-

Suite de la Maison de Bourgogne et de Ses alliances.





Philippe le Hardi duc de Bourgogne, avec sa Femme.



Jean sans peur Duc de Bourgogne.



Bourgogne, & de Marguerite de Flandres, mariée à Guillaume de Baviere IV. du nom, Comte de Hainaut, d'Hollande & de Zelande. Aprés celle-ci vient ſa ſœur Catherine [3] de Bourgogne fille de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne & de Marguerite de Flandres, qui fut mariée à Leopold III. Duc d'Autriche, & mourut ſans enfans. 3. Aprés celle-ci vient Jean [4] Comte d'Etampes fils de Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, & petit-fils de Philippe le Hardi, & de Marguerite de Flandres. 4. Auprés de Jean eſt ſon frere ainé, Charles [5] Comte de Nevers qui mourut ſans poſterité. 5. Le ſuivant eſt leur pere Philippe [6] Comte de Nevers, fils de Philippe Duc de Bourgogne, dit le Hardi, & de Marguerite de Flandres. 6. Ce Philippe Comte de Nevers, épouſa en premieres noces Iſabel de Couci, de laquelle il eut quelques enfans qui moururent en bas âge, & en ſecondes noces Bonne d'Artois, mere de Charles & de Jean dont nous venons de voir la figure. Le dernier de cette bande eſt Philippe [7] Duc de Lothier, de Brabant, & de Limbourg, Comte de Liney & de S. Pol; ainſi porte l'inſcription. 7. Il étoit fils d'Antoine de Bourgogne Duc de Brabant, de Lothier, de Limbourg &c. & de Jeanne de Luxembourg. Antoine de Bourgogne étoit ſecond fils de Philippe le Hardi & de Marguerite de Flandres.

Dans ces figures on remarque bien de differends bonnets, chapeaux, couvrechefs, coeffures de femmes, qui varioient beaucoup dans les mêmes tems. Nous mettons au deſſous de cette derniere bande, pour remplir l'eſpace, les Princes de la maiſon d'Artois, & quelques autres.

Jean d'Artois [1], fils de ce Robert d'Artois qui fit tant de maux à la France, loin de ſuivre l'exemple de ſon pere, demeura toujours fort attaché aux Rois Jean, Charles V. & Charles VI. Il fut fait Chevalier au ſacre du Roi Jean, qui lui donna le Comté d'Eu en 1350. Il fut priſonnier à la bataille de Poitiers, eut la conduite de l'arriere-garde de l'armée à la bataille de Roſebec, & mourut le 6. Avril de l'an 1386. Il eſt ici repreſenté tel qu'il ſe trouve dans le Livre des Hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis, qui eſt à la Chambre des Comptes de Paris. Il eſt revêtu de ſon blâſon : les trois châteaux qui doivent être dans chacun des pendans du Lambel n'y ſont pas; mais ils ſe voient ſur la figure du même Jean d'Artois [2] qui ſuit, tirée de ſon tombeau, 2.

---

diæ Ducis & Margaritæ Flandrenſis. Margarita vero Philippi Burgundici filia connubio juncta eſt Guillelmo Bavarico hujus nominis quarto, Comiti Hannoniæ, Hollandiæ & Zelandiæ. Poſt illam comparet ſoror ejus Catharina Burgundica filia Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, & Margaritæ Flandrenſis, quæ ducta eſt a Leopoldo III. Auſtriæ Duce, & ſine prole obiit. Illam ſequitur Joannes Stampenſis Comes filius Philippi Burgundici Comitis Nivernenſis, nepoſque Philippi Audacis & Margaritæ Flandrenſis. Prope Joannem eſt frater ejus major Carolus Nivernenſis Comes, qui ſine liberis obiit. Qui ſequitur eſt ipſorum pater Philippus Comes Nivernenſis, filius Philippi Audacis Burgundiæ Ducis & Margaritæ Flandrenſis. Hic Philippus Comes Nivernenſis primo duxit Iſabellam Cuciacam, ex qua liberos aliquot ſuſcepit, qui infantes obierunt. Secundo autem duxit Bonam Arteſiam matrem Caroli & Joannis, quorum ſchemata modo vidimus. Poſtremus ejuſdem ſeriei eſt Philippus Dux Lotheni ſeu Lotharingiæ inferioris, Brabantiæ, Limburgi, Linei & ſancti Pauli, ſic inſcriptio legitur. Filius autem erat Antonii Burgundici Ducis Brabantiæ, Lotherii, Limburgi, &c. & Joannæ Luxemburgenſis. Antonius vero Burgundicus ſecundus filius erat Philippi Audacis & Margaritæ Flandrenſis.

In his ſchematibus magna varietas obſervatur in pileis, petaſis, capitis tegminibus, calanticis, quæ eodem ipſo tempore diverſa admodum erant. Ad implendam tabulam iſtis ſuppoſuimus Arteſios Principes, nonnulloſque alios.

Joannes Arteſius filius Roberti illius Arteſii, qui Francorum Regno tot damna intulit, non veſtigiis patris inſtitit; ſed obſequiis ſuis Reges Joannem Carolum V. & Carolum VI. ſibi devinxit, ipſiſque ſemper hæſit. Eques vero creatus fuit cum Joannes regiam unctionem accepit, qui anno 1350. Comitatum Augenſem ipſi dedit. In Pictavenſi pugna captus fuit, poſtremam aciem duxit in pugna Roſebeccenſi, & mortuus eſt 6. Aprilis anno 1386. Hic porro exhibetur qualis viſitur in libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani in Bellovacenſi agro, qui eſt in Camera Computorum Lutetiæ. Inſignibus ille ſuis veſtitur, ſed tria caſtella quæ in faſciis ex tænia pendentibus eſſe deberent, non comparent; ſed habentur in ſchemate quod eductum eſt ex ſepulcro ejus in choro Ec-

qui eſt dans le chœur de l'Egliſe de ſaint Laurent, au château d'Eu.

3. Iſabelle de Melun [3] ſa femme, fille de Jean Comte de Tancarville, Grand Chambellan de France, & d'Iſabelle d'Antoing, fut mariée à Pierre Comte de Dreux; & ce premier mari étant mort, elle épouſa en ſecondes nôces Jean d'Artois Comte d'Eu. Elle mourut l'an 1389.

4. Philippe [4] d'Artois Comte d'Eu, fils de Jean d'Artois & d'Iſabelle de Melun, mérita par ſes grands ſervices d'être fait Connétable de France. Il ſe trouva dans pluſieurs guerres, & mourut en Turquie en 1397. Sa figure eſt tirée de l'Egliſe de ſaint Laurent d'Eu.

5. Philippe d'Artois [5] fils du Connétable mourut jeune, & fût enterré dans l'Egliſe de l'Abbayie de Nôtre-Dame d'Eu, d'où ſa figure eſt tirée. Dans un portefeuille de M. de Gagnieres ſa mort eſt marquée au vingt-trois Decembre mille trois cent quatre-vingt-treize; d'autres mettent mille trois cent quatre-vingt-dix-ſept. L'une & l'autre date eſt tirée de la même épitaphe. On pourra voir ſur les lieux lequel des deux a bien lû.

6. Jean Roi de Chypre [6] & Charlote de Bourbon ſe voient enſuite à genoux, tirez des vitres de la chapelle de Vendôme, qui eſt dans l'Egliſe Cathédrale de Chartres. Jean II. Roi de Chypre épouſa en 1409. Charlote de Bourbon, fille de Jean de Bourbon Comte de la Marche & de Vendôme, de laquelle il eut Jean III. du nom, Roi de Chypre. Le mari & la femme ſont couronnez de même.

PL. XXXII. 1. Dans la Planche ſuivante on voit d'abord l'infortuné Richard [1] Roi d'Angleterre, qui fut détrôné & tué dans la priſon au commencement de l'an 1400. Il eſt tiré de l'ancien Froiſſart manuſcrit de la Bibliotheque du Roi. Revêtu d'une longue robe qui traîne à terre, il porte un bonnet dont la forme étoit fort uſitée en ces tems-là, & ſur le bonnet une couronne ornée de fleurons. Il tient un ſceptre de la main droite, & porte une éſcarcele attachée à la ceinture, mode déja fort ancienne alors, & qui a duré bien du tems depuis. Ce qu'il y a de ſingulier ici, c'eſt ce gand de la main droite qui tombe à terre, & qui eſt déja arrivé au-deſſous de ſes genoux. C'eſt aſſurément le gand de l'oiſeau, que les Rois, les Princes & les Grands-Seigneurs portoient par honneur, comme marque d'une qualité fort relevée. Charles VI. contemporain de Richard & ſon beau-pere, dans le tems que les Princes étoient aſſemblez dans ſon palais,

---

cleſiæ ſancti Laurentii, quæ eſt in Caſtello Augenſi.

Iſabella Melodunenſis ejus uxor, filia Joannis Comitis Tancarvillæi Magni Franciæ Cambellani, & Iſabellæ de Antoniaco, primo ducta fuit a Petro Comite Drocenſi, quo priore conjuge defuncto, nupſit illa Joanni Arteſio Comiti Augæ. Obiit anno 1389.

Philippus Arteſius Comes Augenſis filius Joannis Arteſii & Iſabellæ Melodunenſis, tam egregiam operam in re bellica dedit, ut Franciæ Conſtabularius crearetur. In multis claruit bellis, mortuuſque eſt in Turcarum regione anno 1397. Schema ejus eductum eſt ex Eccleſia ſancti Laurentii Augenſis.

Philippus Arteſius Conſtabularii filius, juvenis obiit, ſepultuſque eſt in Eccleſia Abbatiæ Beatæ Mariæ Augenſis, exque ſepulcro ejus ſchema ipſius eductum eſt. In codice D. Gagnerii mors ejus conſignatur in vigeſimam tertiam Decembris anni milleſimi trecenteſimi nonageſimi tertii, alii mortem ipſius referunt ad annum milleſimum trecenteſimum nonageſimum ſeptimum. Utrique autem ex eodem epitaphio anni notam eduxere. In ipſo loco videri poterit uter illorum melius legerit.

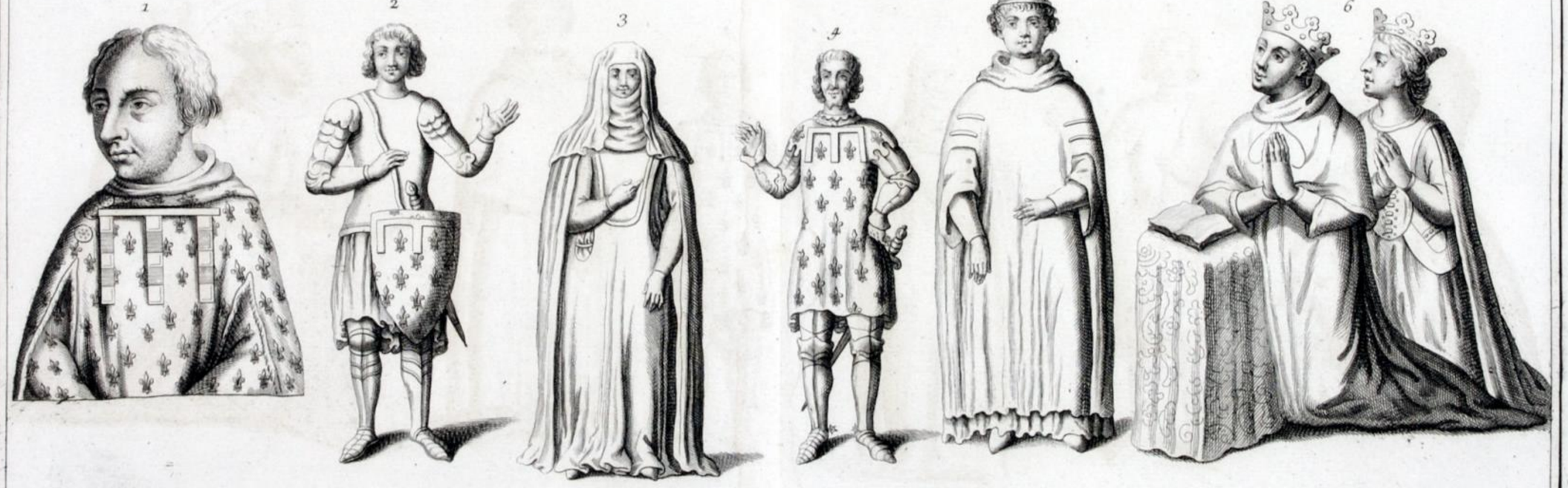
Joannes Rex Cypri & Carola Borbonia poſtea ſequuntur genuflexi ex vitreis feneſtris Capellæ Vindocinenſis, quæ eſt in Cathedrali Carnotenſi Eccleſia, educti. Joannes II. Rex Cypri anno 1409. Carolam Borboniam duxit uxorem, filiam Joannis Borbonii, Comitis Marchiæ & Vindocini, ex qua filium ſuſcepit Joannem Regem Cypri, hujus nominis tertium. Ambo conjuges corona ſimili exornantur.

In tabula ſequenti ſtatim viſitur infelix ille Ricardus Rex Angliæ, qui ex ſolio dejectus interfectuſque eſt in carcere ineunte anno 1400. Eductus eſt ex veteri codice MS. Froiſſartii, qui eſt in Bibliotheca Regia. Oblonga & diffluente veſte indutus, tegmen capitis geſtat, cujus forma in uſu frequenti erat illo tempore: cui tegmini corona impoſita eſt floribus ornata. Dextera manu ſceptrum tenet, & ad zonam appenſum marſupium habet, qui mos etiam tunc antiquiſſimus ad uſque noſtra fere tempora pervenit. Quod hic ſingulare obſervatur, chirotheca dexteræ manus, quæ in terram cadit jam infra genua advenit; eratque certiſſime chirotheca, qua ſuſtinebatur avis, quas aves Reges & proceres, quaſi nobiliſſimi generis inſigne geſtare, honori ſibi eſſe ducebant. Carolus quippe VI. Rex Francorum Ricardi ſocer, cum Principes

SUITE DE LA MAISON DE BOURGOGNE ET DE SES ALLIANCES.



Princes d'Artois



Roi de Chypre et sa Femme

Rois et Princes.

1



2



3



4



5



6



pour traiter de la guerre de Flandres, alla les joindre, *l'Eprevier ſur le poing*, dit l'Hiſtorien.

Auprès du Roi Richard eſt Charles II. Roi de Navarre [2] Prince genereux, noble, bien-faiſant, d'autant plus eſtimable, qu'étant fils de Charles le Mauvais, il prit des routes tout à fait contraires à celles que l'exemple de ſon pere lui pouvoit ſuggerer. Il eſt ainſi peint à la vitre de la quatriéme arcade de la droite en entrant de l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Evreux, avec cette inſcription, *Karolus IIs. Rex Navarræ me donavit.* 2.

Après vient Leon de Luſignan [3] Roi d'Armenie, qui fut chaſſé de ſon Roiaume par les Turcs, & vint ſe réfugier en France, où le Roi lui établit une groſſe penſion. Il mourut à Paris le 29. Novembre l'an 1393. Sa figure eſt ainſi repreſentée en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir, à côté du grand Autel des Celeſtins de Paris. 3.

On voit ſur la même Planche Jean V. du nom [4] Duc de Bretagne ſurnommé le Vaillant; d'autres l'appellent Jean IV. Il mourut le 1. Novembre 1399. M. de Gagnieres l'a fait deſſiner ſur ſon tombeau, qui eſt au milieu du chœur de l'Egliſe Cathédrale de Nantes. Dom Lobineau l'a auſſi mis dans ſon hiſtoire de Bretagne: mais comme il y a mis le tombeau entier, le Duc Jean V. n'y eſt repreſenté que de profil. Il eſt couché ſur ſon dos & les mains jointes. M. de Gagnieres l'a voulu faire paroître en Prince & en Guerrier. Le caſque qu'on voit à ſes pieds a des cornes, & un lion entre les cornes Il n'y a pas d'apparence qu'il ſe ſoit jamais ſervi d'un caſque pareil avec des cornes. Il y a eu pourtant des nations qui portoient anciennement des cornes à leur tête dans les combats, comme on peut voir dans Herodote, lorſqu'il parle des nations qui compoſoient la grande armée de Xerxes. Après lui nous mettons ſon fils Jean V. ou ſelon d'autres Jean VI. Duc [5] de Bretagne, tel qu'on le voit ſur le portail de l'Egliſe de ſaint Yves, ruë ſaint Jâques. Jeanne de France ſa femme [6] eſt auprès de ſon mari. Elle étoit fille de Charles VI. Sa ſtatuë ſe voit au même portail de ſaint Yves, telle que nous la donnons ici. 4. 5. 6.

Nous avons déja vû pluſieurs fois Louis II. Duc de Bourbon ſous le Regne de Charles V. où il donna ſouvent des preuves de ſa valeur & de ſon habileté, & il eut auſſi grand'part aux affaires de l'Etat: mais comme il n'a pas PL. XXXIII.

---

in ædibus regiis coacti de bello Flandrico agerent, illos adiit accipitrem manu geſtans, inquit hiſtoriæ Scriptor.

Prope Ricardum eſt Carolus II. Rex Navarræ, Princeps generoſus, moribus nobiliſſimis, benignus, eo magis laudibus celebrandus, quo, cum Caroli re & cognomento Mali filius eſſet, contrariam paternæ viam ſectatus ſit, nedum parentis veſtigia ſequeretur. Sic porro depingitur in vitrea feneſtra, quæ eſt in arcu quarto ad dexteram introeuntibus in Eccleſiam Beatæ Mariæ Ebroicenſis, cum hac inſcriptione: *Karolus II. Rex Navarræ me donavit.*

Sequitur poſtea Leo Luſinianenſis Rex Armeniæ, qui ex Regno ſuo a Turcis pulſus eſt, atque in Franciam confugit, ubi Rex proventum ipſi annuum grandem aſſignavit. Lutetiæ mortuus eſt 29. Novembris anno 1393. Schema ejus ſic in marmore albo expreſſum eſt ſupra tumulum ex nigro marmore concinnatum a latere aræ majoris Cæleſtinorum Pariſienſium.

In eadem tabula viſitur Joannes V. Dux Britanniæ cognomento Strenuus; alii Joannem IV. numerant. Mortuus autem eſt primo die Novembris anno 1399. D. Gagnerius illum tumulo ſuo impoſitum, qui eſt in medio chori Cathedralis Namnetenſis, delineari curavit. D. Lobinæus etiam noſter ipſum in hiſtoria Britanniæ Armoricæ repræſentavit; ſed quia ſepulcrum totum delineari juſſit, oblique tantum in tabula ipſius viſitur, ſupinus extenſus, junctiſque manibus. Verum Gagnerius ut Principem & bellatorem conſpici voluit. Galea illa quæ ad pedes ejus viſitur, cornua habet, & inter cornua leonem. Veriſimile tamen eſt ipſum nunquam ſimili galea cornuta uſum fuiſſe. Fuere tamen olim nationes quædam, quæ galeis cornua vibrantibus uterentur in prœliis, ut videre eſt apud Herodotum, ubi de Nationibus illis agit, queis conſtabat numeroſiſſimus ille Xerxis Perſarum Regis exercitus. Poſt illum proferimus filium ejus Joannem V. vel ut alii volunt VI. Britanniæ Ducem, qualis ille conſpicitur ad portam Eccleſiæ ſancti Yvonis in vico Jacobæo Lutetiæ. Joanna uxor ejus juxta illum hîc viſitur filia Caroli VI. Regis. Statua ejus in eadem ſancti Yvonis porta habetur, qualis hîc conſpicitur.

Jam ſæpe vidimus Ludovicum II. Borbonii Ducem in hiſtoria Caroli V. depictum. Quo regnante, multa fortitudinis ſolertiæque ſuæ ſigna dedit, & ad rerum adminiſtrationem evocatus ſæpe fuit; ſed quia

moins fleuri ſous le Regne de Charles VI. nous le mettons encore ici d'une maniere non ordinaire, tel qu'il ſe trouve dans le livre des Hommages du Comté de Clermont en Beauvoiſis, à la Chambre des Comptes de Paris. On
1. l'y voit [1] à cheval, armé de toutes pieces, avec l'écu à trois fleurs de lis, traverſé du bâton de Bourbon. Il tient de la main droite une pique, à laquelle eſt attachée ſa banniere où eſt l'écu de l'ordre de Chevalerie qu'il avoit établi, & qui s'appelloit l'Ordre de l'Ecu, ou l'Ordre de Bourbon. Son cheval eſt extraordinairement caparaſſonné; le caparaſſon eſt couvert des fleurs de lis de France, avec le bâton de Bourbon, qui eſt auſſi ſur la houſſe que le vent fait floter. Derriere lui eſt ſon Ecuier à cheval, qui tient de ſes deux mains le timbre des armoiries du Duc, ſur lequel timbre s'éleve un cimier, qui eſt une queuë de Pân. L'Ecuier eſt le Sire de Beaujeu, qui a ſon écu attaché à l'épaule. Il porte d'argent ſemé de chauſſetrapes de ſable au lion rampant de même, au bâton de gueules brochant ſur le tout.

On voit auſſi dans le même livre des Hommages du Comté de Clermont,
2. ce même [2] Duc de Bourbon, Grand Chambellan de France, couvert d'un long manteau ſemé de France avec le bâton à l'ordinaire. Il tient ſur ſon poing gauche couvert d'un gand un épervier. Son chapeau eſt preſque de la forme de ceux d'aujourd'hui, orné d'une plume. Ses ſouliers noirs ſont extraordinairement longs & pointus.

3. Nous le voions enſuite avec ſa femme [3] Anne Dauphine d'Auvergne, tels qu'ils ſont repreſentez dans une Chapelle de l'Egliſe de Souvigni que le même Duc avoit fait bâtir. La tête du Duc eſt ornée d'une eſpece de guirlande, & la Ducheſſe porte une couronne.

4. Louis de Bourbon [4] leur fils, que nous donnons enſuite, mourut à l'âge de ſeize ans & demi le 12. Septembre de l'an 1404. Il eſt ainſi gravé ſur ſa tombe dans la chapelle de ſaint Thomas d'Aquin dans l'Egliſe des Dominiquains de la ruë S. Jâques de Paris. Il eſt revêtu de ſon blâſon, & le bâton qui traverſe eſt chargé de Dauphins : c'étoient les armes de ſa mere.

PL. XXXIV. 1. Jean de [1] de Bourbon I. du nom Comte de la Marche & de Vendôme, Lieutenant General pour le Roi en Limoſin, commence la Planche ſuivante. Il mourut le 11. Juin 1393. Il eſt ainſi repreſenté en relief de marbre blanc

---

regnante Carolo VI. non minus claruit, hîc etiam illum nec vulgari modo repræſentamus, ut depictus occurrit in libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani, qui ſervatur in Camera Computorum Lutetiæ. Eques Borbonius ibi conſpicitur, a capite ad calcem armatus cum ſcuto tribus inſignito liliis, Borbonio baculo trajectis. Manu dextera haſtam tenet, in cujus ſuprema parte vexillum eſt, ſcutum exhibens ejus, quem ipſe inſtituerat Ordinis, cui nomen Ordo Scuti, vel Ordo Borbonii. Equus ſingulari ſtragulo operitur, ſtragulumque liliis opertum eſt, baculo Borbonio inſignitis, qui baculus in poſteriori quoque ſtragulo, ex venti vehementia fluctuante obſervatur. Pone illum ſcutifer ejus eques conſpicitur, qui inſignium Borboniorum culmen utraque manu tenet, cui ceu juba imminet pavonis cauda. Scutifer ille eſt Belli-joci Toparcha, qui ſcutum ſuum humero nixum habet : hujus inſignia hæc ſunt : in campo argenteo, nigris muricibus conſperſo, leo niger repens, cum baculo rubro omnia ſupergrediente.

In eodem libro *Hominiorum* Comitatus Claromontani, Dux idem Borbonius, Magnus Franciæ Cambellanus, viſitur longo opertus pallio liliis Francicis conſperſo, & ſupergrediente Borbonio baculo. Manu dextera in chirotheca poſita accipitrem ſuſtinet. Petaſus ipſius ad hodiernam petaſorum formam accedit, plumaque exornatur. Calcei ejus nigri admodum longi acutique ſunt.

Eumdem poſtea conſpicimus, uxoremque ejus Annam Arvernorum Delphinam, quales ambo exhibentur in Capella quadam Eccleſiæ Silviniacenſis, quam hic ipſe Dux excitaverat. Ducis caput ſerto quodam exornatur, uxorque ejus coronam geſtat.

Ludovicus Borbonius ipſorum filius, quem poſtea proferimus, annos natus ſexdecim cum dimidio obiit duodecima die Septembris 1404. Sic in tabula ſepulcrali inſculptus viſitur in Capella ſancti Thomæ Aquinatis in Eccleſia Dominicanorum vici Jacobæi Lutetiæ. Inſignibus veſtitur ſuis, baculuſque ſupergrediens Delphinis onuſtus eſt, quæ matris inſignia erant.

Joannes Borbonius, hujus nominis primus, Comes Marchiæ & Vindocini, Præfectus Regius in Lemovicino tractu, primus in tabula ſequenti conſpicitur. Obiit undecimo Junii die anno 1393. Sic inſculptus repræſentatur in albo marmore in ſepul-

LOUIS DUC DE BOURBON SA FEMME ET SON FILS.


1


2


3




4

sur son tombeau dans la chapelle de S. Jean de l'Eglise Collegiale de S. George de Vendôme. Catherine [2] Comtesse de Vendôme sa femme, qu'il épousa en 1364. mourut le 1. Avril de l'an 1412. Elle est de même en relief de marbre blanc, à côté de son mari. 2.

On les voit aussi tous deux [3] dans l'Eglise Cathedrale de Chartres, aux vitres de la chapelle de Vendôme, où ils sont à genoux, tels qu'on les montre ici, avec les armes du Comte de la Marche, qui sont semez de France, à la bande de gueules, chargée de trois lionceaux d'argent; & de la Comtesse de Vendôme, qui sont de la Marche, parti de Vendôme, d'argent au chef de gueules, au lion d'azur brochant sur le tout. 3.

Louis de Bourbon [4] qui vient après, étoit fils de Jean I. du nom, Comte de la Marche, & de Catherine Comtesse de Vendôme, & fonda la chapelle de Vendôme dans l'Eglise Cathedrale de Chartres. Sa statuë de pierre s'y voit posée contre la muraille, & aussi celle de Blanche de Rouci [5] sa premiere femme. Ce Louis de Bourbon commence la branche de Vendôme. 4. 5.

Jeanne de Vendôme [6] qui suit, Dame de Damfront, fille de Bouchard Comte de Vendôme, & d'Alix de Bretagne mourut l'an 1395. le 29. Novembre. Elle est gravée sur sa tombe au milieu du chœur de l'Eglise des Mathurins à Paris. 6.

Charles Seigneur de Montmorenci [7], d'Escouan, &c. Maréchal de France, mourut en 1381. Il est en relief dans l'Eglise de l'Abbayie du Val, representé en marbre blanc sur son tombeau de marbre noir, tel que nous le donnons ici. Auprès de lui est Perronelle de Villiers [8] sa troisiéme femme, qui lui survêcut, & se remaria à Guillaume d'Harcourt, après la mort duquel elle vêcut encore quelques années, & fut enterrée auprès de son premier mari. 7. 8.

Tristan de Roie [9] Chevalier, Sire de Busenes, mourut en Espagne au mois de Decembre le jour de la Conception de Nôtre-Dame l'an 1386. Il est ainsi gravé sur sa tombe qui est à l'Abbayie de Long-pont. Sa femme Beatrix [10] Vidamesse de Chaalons mourut le 18. Decembre, l'an 1388. Elle est gravée sur sa tombe auprès de son mari, dans le cloître de l'Abbaye de Long-pont. Son habit est tout chargé d'écussons tous au même blâson. 9. 10.

La Planche suivante nous montre d'abord Louis de Sancerre [1] Maréchal & PL. XXXV. 1.

---

cro suo in Capella sancti Joannis Ecclesiæ Collegialis sancti Georgii Vindocinensis. Catharina Vindocinensis uxor ejus, quam duxit anno 1364. obiit die primo Aprilis anno 1412. In marmore sculpta visitur, juxta conjugem suum posita.

Ambo autem depicti habentur in Ecclesia Cathedrali Carnotensi in vitreis fenestris Capellæ Vindocinensis, ubi genuflexi conspiciuntur, quales hîc proferimus, cum insignibus Comitis Marchiæ, quorum campus liliis Francicis conspersus est cum tænia rubra tribus argenteis leunculis onusta: & insignibus etiam Comitissæ Vindocinensis, quæ Marchiæ insignibus Vindocinensia jungit: horum vero campus argenteus est, supernaque pars rubra, cum leone cæruleo omnia supergrediente.

Qui sequitur Ludovicus Borbonius, filius erat Joannis I. Marchiæ Comitis, & Catharinæ Vindocinensis Comitissæ, & Capellam Vindocinensem in Ecclesia Cathedrali Carnotensi fundavit. Statua ejus lapidea juxta murum stans conspicitur, cum statua quoque Blanchæ Ruciacensis primæ ejus uxoris. Hic Ludovicus Borbonius Vindocinensem progeniem orditur.

Joanna Vindocinensis, Damfrontis Domina, filia Burcardi Comitis Vindocinensis & Adelaïdis Britannicæ, obiit anno 1395. 29. Novembris. In sepulcrali tabula insculpta conspicitur in medio chori Ecclesiæ Mathurinorum Parisiensium.

Carolus Toparcha Montis-Morenciaci, Escuini, &c. Marescallus Franciæ, obiit anno 1381. In marmore albo sculptus prominet in sepulcro suo, quod habetur in Ecclesia Abbatiæ Vallensis, qualis hîc repræsentatur. Juxta illum jacet Petronilla de Villariis tertia uxor ejus, quæ superstes ipsi fuit, denuoque nupsit Gullielmo Harcurtiano, quo defuncto, illa per aliquot annos superfuit, & defuncta juxta priorem conjugem sepulta est.

Tristanus de Roia Eques, Busenarum Toparcha, in Hispania mortuus est mense Decembri in die Conceptionis Beatæ Mariæ Virginis anno 1386. sicque in sepulcrali tabula delineatus exhibetur in Abbatia Longi-Pontis. Uxor ejus Beatrix, Vicedomina Catalaunensis, obiit 18. Decembris anno 1388. & in tabula sepulcrali sua prope virum delineata conspicitur in clausstro Abbatiæ Longi-Pontis. Vestis ejus scutis ornatur, quæ singula iisdem notantur insignibus.

Tabula sequens primo exhibet Ludovicum de Sancerra Marescallum & postea Constabularium Fran-

puis Connétable de France, qui mourut le 6. Février l'an 1402. Il eſt en relief de marbre blanc ſur ſon tombeau à Saint Denis, dans la chapelle où eſt le Roi Charles V.

2. Simon Comte [2] de Rouci & de Braine, mourut le 18. Février de l'an 1392. Il eſt repreſenté en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir dans une
3. chapelle de l'Abbayie de ſaint Yved de Braine. Marie de Châtillon [3] ſa femme mourut le 11. Avril l'an 1396. & eſt en relief de marbre blanc auprès de ſon mari, dans leur chapelle de ſaint Yved de Braine. Son habit eſt peint de bleu, ſes petites manches de rouge, & ſon manteau ſemé des armes de ſon mari & des ſiennes.

4. Simon de Rouci, [4] Comte de Pontarcy, fils de Simon Comte de Rouci & de Braine, & de Marie de Châtillon mourut l'an 1402. le Dimanche après la ſaint Jean-Baptiſte. Il eſt gravé ſur ſa tombe avec Hugue de Rouci ſon neveu, fils d'Hugue ſon frere, qui eſt auſſi dans l'Egliſe de ſaint Yved de Braine.

5. Blanche de Couci [5] femme d'Hugue Comte de Rouci & de Braine mourut le 25. Octobre l'an 1395. Elle eſt repreſentée en marbre blanc peint en couleur auprès de ſon mari ſur un tombeau de marbre noir dans leur chapelle en l'Abbayie de ſaint Yved de Braine. Son corſet eſt rouge ſemé d'aiglettes d'or, ſon ſurcot blanc, & ſa jupe blâſonnée des armes de ſon mari & des ſiennes. Je n'ai point trouvé le mari dans mes portefeuilles.

6. Hugues de Rouci [6] fils puîné d'Hugue Comte de Rouci & de Braine, & de Blanche de Couci, mourut le 18. Août l'an 1412. Il eſt gravé ſur ſa tombe dans la chapelle des Seigneurs de Braine, dans l'Egliſe de l'Abbayie de ſaint Yved de Braine. Sa cotte d'armes eſt chargée de ſon blâſon, c'eſt un lion qui a ſur l'épaule l'écuſſon de Dreux, parceque ſa biſaieule étoit Jeanne de Dreux, Comteſſe de Braine, femme de Jean Comte de Rouci.

PL. XXXVI. 1. Celui qui commence la Planche ſuivante eſt Jean Comte de Rouci [1] & de Braine tué en 1415. à la bataille d'Azincourt le 25. Octobre. Il eſt repreſenté en marbre blanc ſur ſon tombeau, à S. Yved de Braine à main droite du chœur.

2. Le ſuivant eſt Charles de Saluces, fils [2] aîné de Thomas Marquis de Saluces & de Marguerite de Rouci Braine. Charles mourut jeune le 8. Septembre 1406.

---

ciæ, qui mortuus eſt die ſexto Februarii, anno 1402. Sculptus autem in marmore albo prominet in ea Capella Eccleſiæ ſancti Dionyſii, in qua jacet Carolus V. Rex.

Simon Comes Ruciacenſis & Brennacenſis obiit 18. Februarii anno 1392. In marmore albo prominet ſupra tumulum ex marmore nigro concinnatum in Capella Abbatiæ ſancti Evodii Brennacenſis. Maria de Caſtellione uxor ejus obiit 11. Aprilis anno 1396. In marmore albo prominens exhibetur juxta virum ſuum in ipſorum Capella ſancti Evodii Brennacenſis. Veſtis ejus cæruleo colore depicta eſt, manicæ rubræ ſunt, & pallium inſignibus viri, & ſuis conſperſum eſt.

Simon Ruciacenſis, Toparcha Pontarciacenſis, filius Simonis Comitis Ruciacenſis & Brennacenſis, & Mariæ Caſtellionenſis obiit anno 1402. Dominica poſt feſtum ſancti Joannis Baptiſtæ. In tabula ſepulcrali delineatur cum Hugone Ruciacenſi fratris ſui Hugonis filio, qui etiam in Eccleſia ſancti Evodii Brennacenſis jacet.

Blancha Cuciacenſis uxor Hugonis Comitis Ruciacenſis & Brennacenſis obiit 24. Octobris anno 1395. In marmore albo coloribus depicto prominens repræſentatur juxta virum ſuum ſupra ſepulcrum ſuum ex marmore nigro adornatum in Capella ſua, quæ eſt in Abbatia ſancti Evodii Brennacenſis, tunica rubra eſt aquilis aureis conſperſa, ſuperior veſtis alba, inferiorque inſignibus viri & ſuis ornatur. Conjugem ſuum non inveni in codicibus meis.

Hugo Ruciacenſis minor filius Hugonis Ruciacenſis & Brennacenſis Comitis & Blanchæ Cuciacenſis, obiit 18. Auguſti anno 1412. In tabula ſua ſepulcrali ſcalpro delineatus viſitur in Capella Topparcharum Brennacenſium in Eccleſia Abbatiæ ſancti Evodii Brennacenſis. Lorica ipſius inſignibus ſuis ornatur, nempe leone, in cujus humero viſitur Drocenſe ſcutum, quia proavia ejus Joanna Drocenſis erat, Comitiſſa Brennacenſis, uxor Joannis Comitis Ruciacenſis.

In tabula ſequenti primus occurrit Joannes Comes Ruciacenſis & Brennacenſis, qui in Azincurtia pugna cecidit anno 1415. vigeſima quinta Octobris. In marmore albo inſculptus prominet in ſepulcro ſuo in choro Eccleſiæ ſancti Evodii Brennacenſis, ad dexteram. Qui ſequitur eſt Carolus Salutianus, primogenitus Thomæ Marchionis Salutiæ & Margaritæ Ruciaco-Brennacenſis. Carolus junior obiit 8. Septembris anno

PRINCES ET PRINCESSES DE BOURBON
ET AUTRES SEIGNEURS ET DAMES.

1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



SEIGNEURS ET DAMES.



Il eſt gravé ſur ſa tombe dans la Chapelle des Seigneurs de Braine en l'Abbayie de S. Yved. Ceux qui ſuivent, ſont

Jean de Montagu [3], Seigneur de Montagu en Laye & de Marcouſſi près de Montleheri, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Grand-Maître de France, Vidame de Laonnois, Surintendant des Finances. Le Duc de Bourgogne lui fit couper la tête aux Halles de Paris le 17. d'Octobre 1409. Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon : on l'ôta enſuite de la potence, & il fut enterré avec honneur aux Celeſtins de Marcouſſi, qu'il avoit fondez. Il fut ainſi repreſenté en pierre de relief colorée du tems de la fondation ſur un pilier du côté de la porte de la Chapelle du Château de Marcouſſi. Il a un collier de feuilles de coudre d'or entrelaſſées. 3.

Jaqueline de la Grange [4], femme de Jean de Montagu, eſt ainſi repreſentée en pierre de relief & peinte ſur un pilier à la porte de la Chapelle du Château de Marcouſſi. Charles [5] de Montagu, Seigneur de Marcouſſi, Vidame de Laonnois, Chambellan du Duc de Guienne, fils de Jean de Montagu, épouſa Catherine d'Albret, fille puînée de Charles Sire d'Albret, Connétable de France, & fut tué à la bataille d'Azincourt. Il ne laiſſa point d'enfant. 4. 5.

Girard des Bruyeres [6] Notaire, Secretaire & Garde des Joiaux du Roi, mourut l'an 1418. le 3. Octobre. Il eſt gravé ſur ſa tombe auprès des marches du grand-Autel en l'Egliſe des Bernardins de Paris. Catherine ſa [7] femme eſt repreſentée auprès de ſon mari. 6. 7.

Hemon Raguier [8] Tréſorier des Guerres du Roi, & Conſeiller de la Reine, étoit repreſenté en relief contre la muraille à gauche de l'ancienne Egliſe des Blancs-Manteaux, & encore ſur ſon tombeau avec ſa femme Gillette de la [9] Fontaine, d'où ils ont été tranſportez tous deux dans le ſouterrain de la nouvelle Egliſe. 8. 9.

Yvon de Kaeraubars, [10] Ecuyer de l'Evêché de Leon en Bretagne, Huiſſier d'armes du Roi, mourut le dernier Decembre l'an 1283. Tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres. 10.

1406. atque in ſepulcrali tabula delineatus viſitur in Capella Toparcharum Brennacenſium, quæ eſt in Abbatia ſancti Evodii Brennacenſis. Qui ſequuntur, hi ſunt,

Joannes Montacutius D. Montis-acuti in Laia & Marcutiæ prope Montem-Leherium, Eques, a Conſiliis, & Cambellanus Regis, Magnus Franciæ Magiſter, Vicedominus Laudunenſis, & rei æreriæ Præfectus. Dux Burgundiæ ipſum capite truncari juſſit in foro venalium Lutetiæ 17. Octobris anno 1409. Corpus in Montefalconienſi patibulo ſuſpenſum fuit. Inde poſtea eductum in Eccleſia Cæleſtinorum Marcutienſium honorifice ſepultum fuit, quorum Monaſterium ipſe fundaverat. Fundationis vero tempore ſic in lapide prominens, coloribus depictus, adornatus fuit, & ad pilam poſitus verſus portam Capellæ Caſtelli Marcutiani, ſertum collo geſtat, ex aureis foliis coryli complicatis.

Jacoba de Grangia, uxor Joannis Montacutii, ſic reptæſentatur in lapide ſculpta & depicta in pila poſita ad portam Capellæ Caſtelli Marcutiani. Carolus Montacutius Marcutiæ Toparcha, Vicedominus Laudunenſis, Cambellanus Ducis Aquitaniæ, filius Joannis Montacurii uxorem duxit Catharinam de Leporeto, filiam minorem Caroli de Leporeto Conſtabularii Franciæ, & occiſus fuit in Azincurtia pugna, nec prolem reliquit.

Girardus de Brueriis Notarius, a ſecretis, & Cuſtos cimeliorum regiorum obiit anno 1418. die tertia Octobris. In tabula ſua ſepulcrali delineatur prope gradus aræ majoris in Eccleſia Bernardinorum Pariſienſium. Catharina uxor ejus propter virum ſuum delineata conſpicitur.

Hemundus Raguerius, Regii pro gerendo bello ærarii Cuſtos, & Reginæ a conſiliis, pridem in ſtatua ſua lapidea viſebatur in veteri Eccleſia Alborum Mantellorum ad lævam, etiamque in tabula ſepulcrali cum uxore ſua Ægidia de Fonte. Inde vero tranſlati ſunt in ſubterraneam novam Eccleſiam.

Yvo de Kaeraubarſio, Scutifer Epiſcopatus Leonæ in Britannia Armorica, *Oſtiarius armorum Regius*, obiit ultimo die Decembris anno 1383. Ex codicibus D. de Gagneriis eductus eſt.

CHARLES VII. dit LE VICTORIEUX, ROI DE FRANCE.

1422. APRE'S la mort de Charles VI. le petit Henri, fils d'Henri V. Roi d'Angleterre, & de Catherine de France, qui n'avoit qu'un an & quelques mois, fut proclamé dans Paris Roi de France & d'Angleterre. Le peuple cria : *Vive le Roi*, & *Noel*. C'étoit le cri ordinaire en ce tems-là : mais la plus ſaine partie & les bons François voioient à contrecœur le Roiaume paſſer ainſi en main étrangere, & la Nation aſſujettie aux Anglois ſes anciens ennemis, avec leſquels elle ne pût jamais bien ſympathiſer. Peu de jours après qu'il eût été déclaré Roi, on frappa de la Monnoie à ſon nom, & aux armes de France & d'Angleterre.

Le Dauphin qui étoit auprès du Pui en Velai, quand il apprit la mort de ſon pere, prit d'abord la qualité de Roi de France dans ſon ſceau & dans les Actes publics, & fut reconnu pour tel par ſes troupes, & dans tous les payis qui étoient alors ſous ſa domination. Il avoit deux puiſſans ennemis, les Anglois & le Duc de Bourgogne. Les premiers qui tenoient alors plus de la moitié du Roiaume, recevoient de puiſſans ſecours de l'Angleterre, & par dériſion, ils appelloient Charles *le petit Roi de Bourges*. La partie n'étoit point égale. A conſiderer la diſparité des forces, il ſembloit qu'il devoit être bien-tôt accablé ; cependant il avoit de ſon côté pluſieurs vaillans Capitaines, le bâtard d'Orleans, Tannegui du Châtel, le Maréchal de la Fayete, la Hire, Poton de Saintrailles, Ambroiſe de Lore, & un grand nombre d'autres, qui le ſervirent toujours avec beaucoup de fidelité.

La guerre continuoit entre les deux partis. Il y avoit ſouvent des priſes de Châteaux, des rencontres & des combats en differens endroits du Roiaume, où tantôt les uns & tantôt les autres avoient du pire. Jean du Bellai, qui alloit avec deux cens chevaux dans le Maine, fut défait par une troupe d'archers An-

---

CAROLUS VII. VICTOR dictus, Rex Francorum.

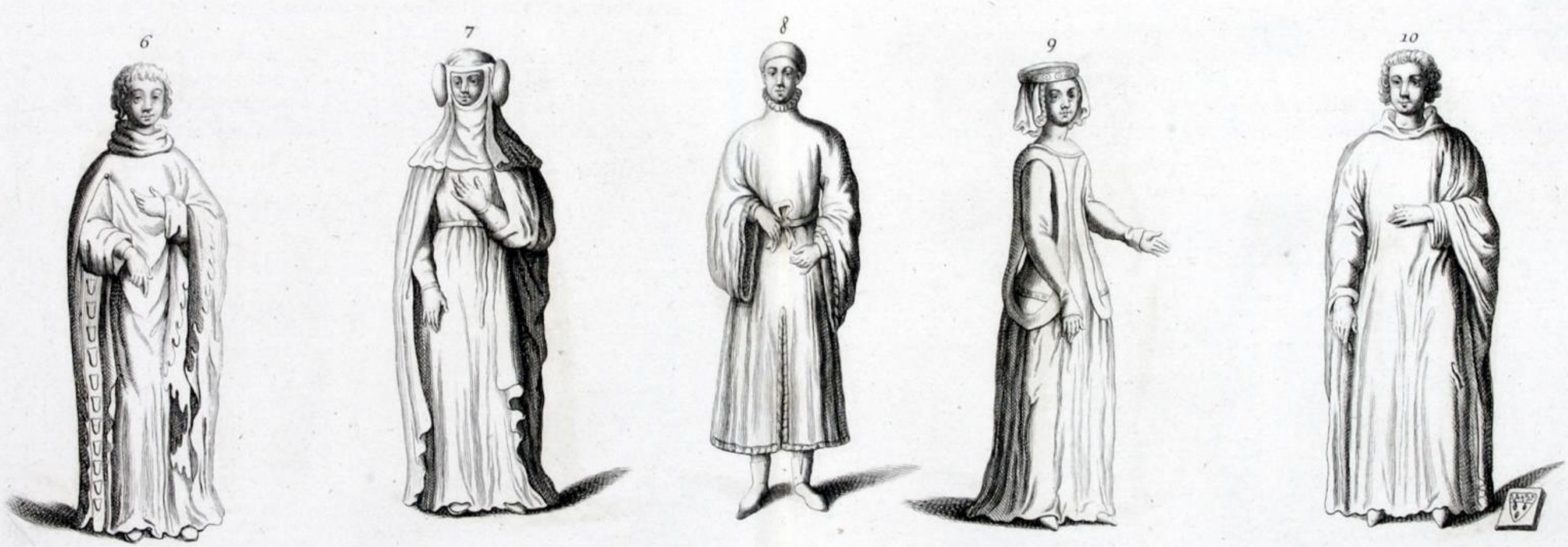
Jean Chartier. DEFUNCTO Carolo VI. Henricus puellus tener, Henrici V. & Catharinæ Delphini ſororis filius, anno uno & aliquot menſibus natus, Lutetiæ Pariſiorum Rex Franciæ & Angliæ proclamatur ſolito more, acclamante & fauſta dicente populo : verum pars maxima, iique omnes queis cordi erat patriæ honor decuſque Francici nominis, illibenter, nec ſine mœrore videbant alienum genus regiam Francicam occupare, Angloſque dominatum obtinere, gentem jam a priſcis temporibus ſibi inimicam, adeoque moribus & agendi ritu abſimilem, ut ingratum omnino conſortium vix ferre poſſent. Paucis vero poſtea diebus moneta cuditur, nomine Henrici VI. inſcripta, & inſignibus Franciæ & Angliæ una conjunctis notata.

Delphinus porro, qui tum prope Anicium in Velauniis degebat, audito patris obitu, Regis Francorum nomen aſſumſit in ſigillo ſuo, inque actis publicis, utque talis promulgatus fuit in armatorum copiis omnibus, quæ ſibi dicto audientes erant, in omnibus item regionibus & locis, quæ ſibi parebant. Imminebant ſibi duo potentiſſimi hoſtes, Rex Anglorum & Dux Burgundiæ. Angli tunc pluſquam dimidiam Regni partem occupabant, & pugnatorum prævalidas manus quotidie ex Anglia adventantes excipiebant : quapropter Carolum Regem deridentes, ipſum Regulum Biturigum appellabant, & certe ille tot tantiſque viribus impar admodum erat : ita ut videretur ipſum tanta belli mole brevi obrutum iri. Partibus tamen ſuis hærebant viri ſtrenuiſſimi & Duces ſpectatæ virtutis ac fortitudinis, nempe Nothus Aurelianenſis, Tanaquillus de Caſtello, Mareſcallus de Fayeta, Hiræus, Poto de Santralliis, Ambroſius Loræus, multique alii, qui pari ſemper fide & fortitudine Anglos hoſteſque ipſius omnes propulſarunt. *Cronique du Tillet.*

Bellum utrinque continuo gerebatur, caſtellorum oppidorumque expugnationibus, concurſationibus, prœliis, in variis remotiſque regni partibus, ubi modo his, modo aliis fortuna favebat. Joannes Bellæus, cum in Cenomanenſi tractu ducentos equites duceret, ab Anglis ſagittariis, qui in ſepibus tuti agebant, *Jean Chartier.*

SEIGNEURS ET DAMES OFFICIERS DU ROI.





glois, qui ſe tenoient dans une haie. Le Duc de Bourgogne défit auſſi à Saint Riquier un corps de François du parti du Roi Charles : mais ils eurent peu de jours après leur revanche à Blanchetaque ſur la Somme, où après un rude combat les Bourguignons furent vaincus, & preſque tous tuez ou pris. Le Sire de Fontaines allant à cheval avec ſa troupe dans le Maine rencontra un corps d'Anglois, qui après une longue réſiſtance furent mis en déroute. Ils perdirent environ cent cinquante hommes tuez ou pris.

Les François eurent un échec bien plus conſidérable l'année ſuivante, quand les Comtes de Saliſberi & de Suffolk & le Maréchal du Duc de Bourgogne vinrent aſſieger Crevant. Alors le Sire d'Ervelle, Connétable d'Ecoſſe, & le Maréchal de Severac aſſemblerent une armée, & s'avancerent pour faire lever le ſiege. La ville fut priſe. D'Ervelle en eut avis : mais croiant que la tour & le donjon tenoient encore, il continua ſa marche. Cependant la ville & la tour étoient deja entre les mains des Anglois, & quand il arriva devant la place, l'armée des Anglois s'étoit retirée, après y avoir laiſſé bonne garniſon. D'Ervelle ſans attendre les ordres du Roi, aſſiegea la ville, & envoia demander au Roi des canons pour battre la place. Le Roi ſachant que les Anglois ſe mettoient en marche pour aller ſecourir la place, lui envoia un renfort de troupes. L'armée Angloiſe commandée par le Comte de Saliſberi étant arrivée, il y eut bataille où les François furent défaits. Le Connétable d'Ecoſſe fut pris avec pluſieurs Chevaliers & Ecuiers, le Sire de Fontaines mourut ſur la place. Il y eut environ deux mille François ou tuez ou pris.

1423. Combat où les François ſont battus.

Cette perte fut en quelque maniere reparée par une autre que firent les ennemis vers le même tems dans l'Anjou. Un Capitaine nommé le Sire de la Poule faiſoit des courſes dans le payis avec deux mille cinq-cens Anglois. Ambroiſe de Lore, & Jean d'Harcourt Comte d'Aumale aſſemblerent un corps conſidérable, & vinrent l'attaquer. Le combat fut rude. Les deux Chefs des François conduiſirent l'affaire fort habilement ; en ſorte que les Anglois furent défaits, & hors une centaine tous reſterent ou morts ou priſonniers. Peu de François furent tuez dans ce combat.

Les Anglois défaits en une rencontre.

Les Anglois aiant aſſiégé par mer le Mont Saint Michel, à deſſein de le prendre par famine, le Sire de Beaufort Amiral de Bretagne vint avec quelques

---

fuſus, fugatus fuit. Dux quoque Burgundiæ prope ſancti Ricarii oppidum, manum Francorum Carolinorum, profligavit. At fortunæ viciſſitudinem experti deinde ſunt Burgundiones ad Blancam-taccam juxta Somonam, ubi a Francis victi, & ad unum pene omnes vel cæſi vel capti ſunt. Fontanenſis item Toparcha, dum per Cenomanenſes agros cum turma equitum incederet, in Anglorum cuneum incidit, quibuſcum diu acriterque pugnavit ; ſed profligati tandem Angli, centum quinquaginta ex ſuis vel cæſos vel captos amiſerunt.

Idem. Berri Roi d'Armes.

Majus anno ſequenti Francis illatum damnum fuit, cum Comites Sariſberienſis & Suffolcius cum Mareſcallo Ducis Burgundiæ Crevantium obſederunt. Tunc Ervellæus Scotiæ Conſtabularius, & Mareſcallus de Severaco, exercitu collecto, ut obſidionem ſolverent moverunt. Captum oppidum fuit, reſque Ervellæo nunciatur ; ſed cum putaret arcem nondum eſſe captam, pervenit in opem, & tamen oppidum ſimul cum arce ab Anglis occupabatur ; & cum Ervellæus eo perrexit Anglorum exercitus, poſtquam præſidium reliquerat in oppido, alio ſe contulerat. Tum ille, non exſpectato Regis juſſu, oppidum obſedit. Rex autem Carolus gnarus Anglos, ut præſidiariis opem ferrent illo contendere, pugnatorum manum ipſi in auxilium miſit. Cumque Sariſberienſis Comes cum Anglorum exercitu ante oppidum perveniſſet, pugna commiſſa fuit. Franci vero profligati fuere. Scotiæ Conſtabularius & equites ſcutiferique multi capti ſunt, & bis mille circiter Franci vel cæſi ſunt, vel in hoſtium manus inciderunt.

Jactura hujuſmodi eodem ferme tempore in Andegavenſi tractu reparata fuit. Cum enim Pulæus dux Anglorum bis mille quingentorum, regionem infeſtam haberet, Ambroſius Loræus, & Joannes de Harcurtio Comes Albæ-Malæ, quantas potuere copias collegerunt, & in Anglos irruperunt, non minore induſtria, quam fortitudine, ita ut Angli pene omnes cæſi vel capti fuerint, & ex tanto numero vix centum elapſi ſint : ex Francis vero pauciſſimi ceciderunt. *Jean Chartier.*

Eodem tempore Angli, ut Montem ſancti Michaelis in periculo maris occuparent, navibus aditus omnes obſervabant, ut annona deficiente, ad deditionem præſidiarii fame compellerentur. Tum Bellofortius Britanniæ Armoricæ Navarchus, cum navibus

vaiſſeaux les attaquer : il les défit, en tua, & prit une partie, & les obligea de lever le ſiége. Ils avoient bâti un château ou une baſtille à Ardevon, à une lieuë du Mont Saint Michel, d'où ils faiſoient des courſes dans les payis des environs. Le Sire de Coulonces les ſurprit un jour qu'ils étoient ſortis en courſe, leur coupa le chemin de la baſtille, où ils ne pûrent ſe retirer, & en tua ou prit deux cens.

1424. Naiſſance de Louis XI.

Le 4. Juillet de cette année 1423. nâquit à Bourges le Dauphin Louis, qui fut depuis Roi après ſon pere. Il fut tenu ſur les fonts par le Duc d'Alençon, & bâtiſé par Guillaume de Champeaux Evêque de Lân. L'hyver ſuivant Jean de Toulongeon Maréchal de Bourgogne vint pour ſe ſaiſir du château de la Buſſiere dans le Beaujollois: mais trompé par ceux avec qui il avoit traité, il trouva là Humbert de Groſlee Baillif de Lion, & Louis de Culant Amiral de France, accompagnez de cinq ou ſix cens hommes d'armes, qui le défirent. Il fut fait priſonnier & depuis échangé contre le Sire d'Ervelle Connétable d'Ecoſſe.

Vers ce même tems le Comte de Douglas qui aborda à la Rochelle amena au Roi Charles quatre ou cinq mille Ecoſſois. Le Roi le reçût avec grand plaiſir & lui donna le Duché de Touraine. Mais la joie de ce renfort ne fut pas de longue durée. Le Duc de Bethfort étant venu aſſiéger Ivri, la place ſe défendit pendant trois ou quatre mois, & les François capitulerent enfin, & convinrent que s'ils n'étoient pas ſecourus dans un tems marqué, ils rendroient la ville & le château. Ils en donnerent avis au Roi, qui fit partir une bonne armée commandée par le Duc d'Alençon, Douglas Duc de Touraine, le Comte de Boukam Connétable, le Maréchal de la Fayette, le Comte d'Aumale & le Vicomte de Narbonne, qui ſe rendirent auprès de Dreux, où ils apprirent qu'Ivri s'étoit rendu aux Anglois. N'y aiant plus rien à faire de ce côté, ils allerent à Verneuil, & prirent la ville par adreſſe, & la tour où étoit une garniſon Angloiſe leur fut rendue. Après quoi ils tinrent conſeil. Les François qui connoiſſoient mieux le terrain, & qui avoient plus d'experience, étoient d'avis de bien munir Verneuil & de ne point hazarder une bataille; mais le Comte de Douglas, le Connétable & les autres Ecoſſois étoient d'une opinion contraire. Leur avis prévalut, & l'on marcha contre les ennemis.

Anglos adortus, partem illorum cepit, cæteroſque ab obſidione removit. Angli porro in Ardevone caſtro, a monte ſancti Michaelis una leuca diſtante, arcem conſtruxerant, unde vicinos agros incurſionibus devaſtantes, prædas agebant: verum quadam die Coloncæus dux illis vicinas terras deſolantibus, reditum intercepit, ac ducentos vel occidit vel captivos abduxit.

Berri Rà d armes.

Quarta die Julii iſtius anni 1423. Biturigæ natus eſt Ludovicus Delphinus, qui poſt patrem regnavit. In Baptiſmali fonte ab Alenconienſi Duce geſtatus eſt, dum a Gullielmo de Campellis Epiſcopo Laudunenſi aqua Baptiſmatis tingeretur. Hieme ſequente Joannes Tulongonius Burgundiæ Mareſcallus, movit ut caſtellum Buſſeriæ in Baujolienſi agro invaderet; ſed deceptus ab iis quibuſcum rem tractaverat, incidit in Humbertum de Groſlea Ballivium Lugdunenſem, & Ludovicum de Culantio, Franciæ Navarchum, quibuſcum aderant ſelecti equites ſexcenti, qui ipſum profligavere, & captivum abduxere, deindeque commutatus fuit cum Ervellæo Scotiæ Conſtabulario.

Jean Chartier. Berri.

Idem circiter tempus Duglaſius Comes Rupellam appulit cum quatuor vel quinque millibus armatis Scotis, quos ad Regem Carolum in opem adduxit. Cum lætitia ingenti exceptus, etiam Turoniæ Ducatu donatus fuit; ſed auxilii tanti gaudium non diuturnum fuit. Bethfordienſis Dux Ivriacum obſederat. Præſidiarii vero per tres quatuorve menſes hoſtem fortiter propulſarunt; in anguſtias demum redacti, hac conditione cum Anglis pepigerunt, ut oppidum & arcem ederent, niſi intra certum aſſignatumque temporis ſpatium, auxilium ſibi afferretur. Rem illi Carolo Regi nunciavere, qui mox exercitum movere juſſit, ductoribus Alenconio Duce, Duglaſio Turoniæ Duce, Conſtabulario Comite Buxamio, Mareſcallo de Fayeta, Albæ-Malæ Comite & Vicecomite Narbonenſi. Hi cum prope Drocum adveniſſent, edidicerunt Ivriacenſes præſidiarios deditionem feciſſe, cumque non ultra eadem via progrediendum eſſet, Vernolium moverunt, oppidumque aſtu ceperunt, arcemque poſtea præſidiarii Angli Francis dedidere. Sub hæc inter exercitus principes habitum conſilium fuit. Franci rerum omnium peritiores dicebant firmo præſidio muniendum Vernolium, nec prælii fortunam eſſe tentandam. At Duglaſius, Conſtabularius, aliique duces Scoti, committendam eſſe pugnam contendebant; quæ demum ſententia prævaluit, exercituſque contra Anglos movit.

Berri rapporte cette action différemment : » Si ordonnerent leurs batailles, » dit-il, les François & les Anglois d'une part & d'autre. Et là-deſſus mar- » cha à pied promtement, mais indiſcretement le Vicomte de Narbonne » avec toute ſa bataille : bien que ledit Duc de Touraine avec tous les Chefs de » guerre de la Compagnée euſſent conclu & déliberé de ne point aller com- » battre les Anglois : mais de les attendre de pied coy en la place où les Fran- » çois eſtoient près de la ville. Or quand ledit Duc de Touraine vid que ce » Vicomte de Narbonne marchoit ainſi, il en fut fort courroucé ; néantmoins » il fit par néceſſité ſuivre & marcher ſes batailles, ainſi qu'avoit fait ledit Vi- » comte : mais avant qu'ils s'aſſemblaſſent en veuë des Anglois, ils perdirent » haleine, place & ordonnance. » La bataille ſe donna auprès de Verneuil : d'un côté les François qui attaquerent les Archers Anglois les défirent : mais les Lanciers Lombards qui étoient à l'autre aîle s'étant jettez ſur le bagage, au lieu d'attaquer les Archers Anglois qui leur étoient oppoſez, ceux-ci profiterent de cet avantage, & mirent les François en déroute. Là furent tuez Duglas Duc de Touraine & ſon fils, le Comte de Boukam Connétable, le Vicomte de Narbonne, dont le corps fut pendu à une potence, parce qu'il avoit eû part au meurtre de Jean Duc de Bourgogne, pluſieurs autres Seigneurs, & trois ou quatre mille hommes, ſans compter les priſonniers dont les principaux furent le Duc d'Alençon & le Maréchal de la Fayette. La garniſon de Verneuil rendit la place & ſe retira où elle voulut. Après cette victoire un Capitaine Anglois nommé Jean Faſtol, prit le château de Tetanuyie dans le Maine.

Bataille de Verneuil où les François furent vaincus.

Une perte ſi conſidérable affoiblit de beaucoup le parti du Roi Charles. Le Comte de Saliſberi ſe mit en marche pour aller aſſieger le Mans. Un Capitaine François nommé Pierre le Porc dreſſa une embuſcade aux avant-coureurs Anglois, en tua un grand nombre, & fit beaucoup de priſonniers. Cela n'empêcha point que le Comte de Saliſberi ne continuât ſon entrepriſe ; il prit ſans aucune oppoſition le Mans, Sainte Suſanne, Mayenne & la Ferté-Bernard, qui ſe défendit long-tems. Il obligeoit les Commandans de ces Places, qui ſe rendoient, de lui donner des ſommes d'argent.

Au milieu de ces diſgraces le Roi eut le plaiſir de recevoir à ſon ſervice Artus de Bretagne, Duc de Richemont, qui n'aimoit point du tout les Anglois. 1425.

Biturix autem præco rem diverſo prorſus modo narrat. » Franci, inquit, & Angli acies inſtruxere ſuas, » ſtatimque Vicecomes Narbonenſis temere & incon- » ſiderate cum cuneo ſuo movit, etſi a Duglaſio Tu- » roniæ Duce, cæteriſque ducibus deliberatum ſta- » tutumque fuerat, non capeſſendam eſſe pugnam ; » ſed juxta oppidum inſtructa acie exſpectandos An- » glos eſſe. Ubi vidit autem Duglaſius Dux Turoniæ » Vicecomitem Narbonenſem ſic præcipitem ire, » rem indigne tulit, tamenque inſtructa acie movere » coactus eſt ; ſed antequam in Anglorum conſpec- » tum Franci veniſſent ex feſtinatione anhelitum vix » ducere poterant, ordineſque ſuos turbaverant. » Commiſſa demum pugna fuit prope Vernolium. Ex una vero parte Franci ſagittarios Anglos ſibi oppoſitos profligarunt. Langobardi autem lanceârii, qui etiam Anglos ſagittarios contra ſe inſtructos aggreſſuri erant, illis dimiſſis, ad ſarcinas diripiendas ſe contulere ; tum Angli illi contra Francos converſi, illorum exercitum fuderunt. In hac pugna ceciderunt Duglaſius Dux Turoniæ & filius ipſius, Bukamius Comes Conſtabularius Franciæ, Vicecomes Narbonenſis, cujus corpus ab Anglis patibulo ſuſpenſum eſt, quod ille neci Joannis Burgundiæ Ducis operam dediſſe putatur ; multi quoque alii proceres cæſi ſunt ; mortuorum vero numerus ad tria quatuorve millia pertigit. Capti quoque multi fuere inter quos annumerabantur Dux Alenconius & Mareſcallus de Fayeta. Præſidiarii vero Franci Vernolium Anglis reddidere, illa conditione, ut quo vellent receptum haberent. Poſt Anglorum victoriam Tribunus Anglus Joannes Faſtolus Tetanuiam caſtellum in Cenomanenſi tractu cepit.

Jean Chartier. Berri.

Clades iſthæc Caroli Regis partes admodum attrivit. Comes Sariſberienſis movit ut Cenomanum obſideret. Dum pergeret autem quidam Tribunus Francus iis qui exercitum præcedebant Anglis inſidias ſtruxit, multos occidit, pluresque captivos abduxit, nec minori tamen celeritate Sariſberienſis Comes in cœpto perſtitit, ac nemine obſiſtente Cenomanum expugnavit, ut & Sanctam-Suſannam, Meduanam & Firmitatem Bernardi, quod poſtremum oppidum diu oppugnantibus obſtitit. A ſingulis vero oppidis quæ expugnabantur Sariſberienſis Comes pecuniæ ſummas exigebat.

Inter hæc infortunia Rex Carolus illud ſolatii accepit, quod Arturus Britannicus, Dux Ricomontius, qui Anglos ſumme oderat, ad partes ſuas accederet. Re-

Il vint s'offrir au Roi, qui lui fit tout l'honneur poſſible, & lui donna l'Office de Connétable, vacant par la mort du Comte de Boukam.

Le nouveau Connétable eut bien-tôt une occaſion pour ſe ſignaler, & ſi elle ne réuſſit pas, ce ne fut pas ſa faute. Les Anglois avoient fortifié une ville de Normandie ſur les frontieres de Bretagne, nommée Saint James de Beuvron, où ils mirent groſſe garniſon. Le Connétable ramaſſa des troupes dans le Maine, en Normandie & en Bretagne, & fit une armée de vingt mille hommes avec laquelle il aſſiégea la place. Les aſſiegez firent de grandes ſorties ; on ſe battit vigoureuſement de part & d'autre. Le Connétable aiant fait donner un aſſaut, qui dura pendant trois ou quatre heures, les Anglois prirent ce tems pour ſortir ſur un côté plus foible du camp, ſitué vers un lac. Ils pouſſerent vivement les François, en tuerent pluſieurs & en firent noier un plus grand nombre, en ſorte qu'il en périt là environ quatre cens. Cette ſortie fit ceſſer l'aſſaut, & la nuit ſuivante l'armée ſe débanda : chacun ſe retira de ſon côté, & abandonna les bonbardes, vivres & artillerie, ſans qu'on pût ſavoir d'où venoit ce déſarroi. Quelques-uns diſoient que cette retraite précipitée venoit de ce que ces troupes ramaſſées, & ſur-tout les Bretons n'avoient jamais vû la guerre. Le Connétable fort mortifié fut obligé de lever le piquet, & de ſe retirer tout doucement.

Entrepriſe du Connétable Richemont manquée.

Dans le tems que les affaires du Roi Charles tournoient ſi mal, une querelle ſurvenuë entre le Duc de Gloceſtre & le Duc de Bourgogne, fut cauſe d'une diverſion favorable, ſans laquelle ſon parti auroit peut-être été accablé. En voici le ſujet. Jaqueline Comteſſe de Hainaut avoit épouſé le Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgogne. Avant que le mariage fut conſommé, elle ſe maria avec le Duc de Gloceſtre, qui voulut ſe ſaiſir des terres de ſa nouvelle épouſe. Le Duc de Brabant ſoûtenu du Duc de Bourgogne s'y oppoſa. Le Duc de Bethfort, qui prévoioit les mauvaiſes ſuites de cette diſſenſion, voulut mettre les parties d'accord ; mais il ne pût y réuſſir.

Il y eut grande guerre entre les Ducs de Gloceſtre & de Bourgogne en Hainaut & en Hollande, & pluſieurs combats où les Bourguignons furent ſouvent victorieux. Un nommé Filvatre aiant paſſé la mer avec trois ou quatre mille

---

gi autem ſeſe obtulit pro illo pugnaturum. Rex illum perhumaniter & gaudio perfuſus excepit, & Conſtabularii munus, quod pridem tenuerat Buxamius in pugna Vernolienſi cæſus, ipſi contulit.

Jean Chartier.

Novus porro Conſtabularius occaſionem cito nactus eſt fortitudinis induſtriæque ſuæ demonſtrandæ ; ſi vero res non ex voto cecidit, non ipſius culpa fuit. Angli oppidum Normanniæ ad confinia Britanniæ propugnaculis cinxerant ; oppido nomen erat S. Jacobus de Beverone, ibique validiſſimum præſidium reliquerant. Conſtabularius exercitum collegit in Cenomacenſi tractu, in Normannia & in Britannia Armorica, & viginti mille pugnatores in unum coactos ad obſidendum oppidum adhibuit. Præſidiarii Angli ſæpe in obſidentes ſe eruperunt, & acriter utrinque pugnatum eſt. Conſtabularius vero urbem undique una vice oppugnari juſſit ; ad ter, quatuorve horas oppugnatio protracta fuit. Interea porro Angli in partem caſtrorum debiliorem eruperunt : quæ propter lacum poſita erat, & Francos adorti, multos occiderunt, alios in lacum compulerunt, ubi multi ſubmerſi ſunt, ita ut quadringenti circiter in illa eruptione perierint. Tunc ab expugnatione ceſſatum fuit, & ſequenti nocte exercitus totus dilapſus eſt, ſingulique ad ſua ſe receperunt. Tormenta bellica & commeatus in caſtris relicta ſunt, nec ſciri potuit unde tanta perturbatio, tantuſque pavor ortus fuerit. Quidam dicebant inde ortam fugam, quod gentes illæ undequaque collectæ, maximeque Britones, nullum bellicæ rei experimentum haberent. Conſtabularius vero tam infauſtum exitum ægre ferens, receptui canere, & alio properare compulſus eſt.

Jean Chartier.

Dum Francorum expeditiones tam improſpere cederent, reſque Caroli Regis peſſum ire viderentur, ſuborta rixa Duces inter Burgundiæ & Gloceſtriæ, hoſtium vires diduxit, partemque alio avertit, qua non interveniente diſcordia, Caroli partes mox obrutum iri videbantur. En diſſidii cauſam. Jacoba Hannoniæ Comitiſſa Duci Brabantiæ, fratri Ducis Burgundiæ nupſerat ; ſed antequam matrimonium conſummaretur, cum Duce Gloceſtriæ connubio juncta eſt, qui ſtatim uxoris ditionem occupare voluit. Dux porro Brabantiæ, Burgundiæ Ducis auxilio nixus, Gloceſtriæ Ducis conatibus obſtitit. Bethfordienſis porro Dux proſpiciens quanta ſibi ex hujuſmodi diſſenſione damna impenderent, pacem inter ambos conciliare ſtuduit ; ſed irrito conatu.

Grande bellum excitatur Duces inter Burgundiæ & Gloceſtriæ in Hannonia & in Hollandia, multæ commiſſæ pugnæ ſunt, in queis Burgundiones victores ſæpe fuere. Quidam nomine Filvater, trajecto mari cum tribus quatuorve millibus Anglis, Ca-

Anglois, vint deſcendre à Calais, & ſe rendit dans le Hainaut pour s'en emparer. Le Duc de Bourgogne aſſembla ſes gens, & le vint attaquer. Les Anglois furent enfin défaits; il en demeura plus de quinze cens ſur la place, un grand nombre fut fait priſonnier, & Filvatre repaſſa avec une fort petite troupe en Angleterre. Il y eut d'autres combats en Hollande que nous nous diſpenſons de rapporter ici.

La guerre continuoit toujours en France: mais ce n'étoient que de petits 1426.
combats, des priſes de places peu conſidérables. Le Connétable de Richemont prit Galerande dans l'Anjou. Il n'avoit pas peu à faire à la Cour, d'où il tâchoit d'écarter certains favoris, qui s'étant emparez de l'eſprit du Roi, gâtoient ſes affaires. Louvet Préſident de Provence s'y étoit acquis une ſi grande autorité, que rien ne s'y faiſoit que par ſes ordres. Le Connétable entreprit ce Louvet, & malgré toute la réſiſtance qu'il y trouva de la part du Roi, il le força de le chaſſer de ſa cour. Tannegui du Chaſtel à qui il en vouloit auſſi, parce qu'il le regardoit comme auteur du meurtre de Jean Duc de Bourgogne, prit genereuſement le parti de ſe retirer de la Cour, de peur d'y exciter du trouble. Après cela un nommé Gyac s'introduiſit auprès du Roi, & gagna ſon affection. Il gouvernoit les finances, dont il détournoit une bonne partie à ſon profit. Le Connétable le fit enlever de nuit, on le tranſporta ailleurs, où par ſon ordre on lui fit ſon procès; il fut condamné & executé. Quelques-uns diſent qu'il fut noyé, malgré les offres qu'il faiſoit au Connétable de lui donner cent mille écus, s'il vouloit lui ſauver la vie.

Le Roi aiant appris les cauſes de cette éxecution fut content du Connétable, ou fit ſemblant de l'être: car il le craignoit. Un autre favori du Roi, nommé le Camus de Beaulieu, qui ſuccceda à Gyac n'eut pas un meilleur ſort, il fut tué à Poitiers par les gens du Connétable, qui conſentit enfin que le Sire de la Trimouille prît ſa place. C'étoit le foible de Charles VII. d'avoir toujours auprès de lui quelque favori. La Trimouille acquit une grande autorité, mais cela ne dura pas long-tems, comme nous verrons. Tout ceci s'eſt paſſé dans l'eſpace de quelques années: mais l'Hiſtorien Jean Chartier n'a pas voulu en interrompre la ſuite. Ce fut en ce tems-ci que le Connétable prit Pont-Orſon ſur les Anglois.

---

letum venit, indeque in Hannoniam ſe contulit, ut illam occuparet. Dux autem Burgundiæ, collectis copiis, ipſum adortus eſt; pugna fuit commiſſa; utrinque pugnatur, & Angli demum vincuntur; ex ipſis pluſquam mille quingenti cecidere, multique capti ſunt, & Filvater cum exiguo ſuorum numero in Angliam reverſus eſt. Aliæ eadem de cauſa in Hollandia commiſſæ pugnæ ſunt, quas hîc recenſere noſtri non eſt inſtituti.

Bellum aſſidue in Francia gerebatur; ſed quaſi velitationes tantum erant, expugnationeſque caſtrorum, oppidorumque non tanti momenti. Conſtabularius vero Galerandam in Andegavenſi tractu cepit. In aula porro Regia multum ipſi negotii faceſſebant ii, qui cum Regis gratiam captaſſent, auctoritate apud illum plurimum valebant, & regia negotia peſſumdabant. Lupetus Gallo-Provinciæ Præſes tantam ſibi potentiam arrogaverat, ut ejus juſſui parerent omnes. Conſtabularius porro Lupetum aggreſſus eſt, & nequicquam reluctante Rege, eo compulit ipſum, ut Lupetum a Regia eliminaret. Tanaquillus etiam de Caſtello peroſus erat Conſtabulario, quod illum putaret auctorem necis Joannis Burgundiæ Ducis. At ille conſtanti & generoſo præditus animo vir, ne ſui cauſa in regia aula jurgia concitarentur, ſponte ſua ab regia diſceſſit. Sub hæc quiſpiam Giacus nomine Regis gratiam invaſit, & cum rem ærariam adminiſtraret, partem ejus in arcas ſuas derivabat. Conſtabularius illum noctu comprehendi, & alio tranferri juſſit, ubi cauſam dicere coactus, capitis damnatus & ſupplicio affectus eſt: quidam dicunt in aquis ſubmerſum illum fuiſſe, quamvis centum millia ſcutorum Conſtabulario offerret, ſi ſe a ſupplicio eximeret.

Comperta Rex illati ſupplicii cauſa, Conſtabularii geſtum probavit, aut ſe probare ſimulavit; ipſum quippe metuebat. Alius quoque, qui ſe in Regis gratiam inſinuaverat, nomine Camuſius, (ſeu Simus) de Bello-joco, dum Giaci locum occuparet, non meliorem exitum ſortitus, in Pictavorum urbe a Conſtabularii gente trucidatus eſt: tandemque Conſtabularius ut vir genere inſignior Tremollius hunc locum occuparet, conſenſit. Ea quippe indole erat Carolus VII. ut gratioſum ſibi ſemper penes ſe habere vellet. Tremollius magnam ſibi peperit auctoritatem; ſed non diuturna gratia fuit, ut infra narrabitur. Hæc per annos aliquot geſta fuere, ſed Joannes Carteticus Hiſtoricus hæc omnia una ſerie recenſenda eſſe exiſtimavit. Hoc anno Conſtabularius Pontem-Urſionis oppidum, quod Angli tenebant, occupavit.

1427. Les Anglois battus devant Montargis.

Les Comtes de Warvic & de Suffolk aſſemblerent une armée conſidérable d'Anglois, Bourguignons & autres alliez, & allerent mettre le ſiege devant la ville & château de Montargis. Les aſſiegez ſe défendirent vigoureuſement l'eſpace de plus de trois mois. La ville étoit ſerrée de près, & commençoit à manquer de vivres, de ſorte qu'elle ne pouvoit tenir long-tems. Le Connétable y envoia pour la ſecourir le bâtard d'Orleans Comte de Dunois, les Sires de Graville, de Gaucourt, la Hire & pluſieurs autres accompagnez d'un bon corps de Gendarmes. Arrivez devant le camp des Anglois, ils attaquerent en plein jour leurs retranchemens & leurs fortifications. Le Combat fut ſanglant & long-tems diſputé; mais enfin les Anglois furent défaits avec perte de beaucoup de leurs gens. Ils abandonnerent aux François leur camp, leurs munitions & leurs machines de guerre. La place fut ravitaillée & bien munie, & les Chefs s'en retournerent victorieux avec leurs troupes.

Il y avoit toujours des petites guerres & des combats, des entrepriſes qui tournoient à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres. Ambroiſe de Lore avec cent cinquante François tomba ſur un corps de plus de deux cens Anglois, en tua environ cent cinquante, & prit leur Chef priſonnier. Les Sires de Rais & de Beaumanoir prirent la forteresſe du Lude. Les Anglois prirent auſſi quelque petite place. Une entrepriſe faite par quelques-uns des principaux Chefs des troupes Françoiſes pour ſurprendre la ville du Mans, manqua faute de diligence. Ils perdirent-là beaucoup de leurs gens, & furent obligez de ſe retirer.

1428. Pont-Orſon pris par les Anglois.

La ville de Pont-Orſon, qui avoit été priſe & bien munie par le Connétable de Richemont, ne demeura guere en la puiſſance des François. Le Comte de Warvik & le Sire de Talbot vinrent l'aſſieger avec une armée d'Anglois. La réſiſtance fut grande, & le ſiege qui dura long-tems auroit apparemment été plus long ſans une entrepriſe que firent trois des principaux & des plus braves Capitaines de la garniſon. Les Anglois faiſoient conduire par les greves un convoi de vivres pour leur armée; la ville n'étant point inveſtie de ce côté, ces trois Capitaines ſortirent pour aller attaquer la garde du convoi & s'en ſaiſir. Après un combat diſputé quelque tems, ils furent défaits & tuez tous trois, & beaucoup de leurs gens avec eux: ce qui reſta de la troupe s'enfuit à la ville, qui ſe rendit par compoſition.

Jean Chartier. Comes Warvicenſis & Suffolkius, numeroſo collecto exercitu Anglorum, Burgundionum & ſociorum, Montem-Argiſium oppidum & caſtellum obſeſſum venerunt. Præſidiarii & oppidani per pluſquam trium menſium ſpatium hoſtem fortiſſime propulſarunt; ſed cum annona deficeret, nec poſſent jam diutius obſeſſi contra famem & hoſtes pugnare, Conſtabularius illo miſit Nothum Aurelianenſem Comitem Dunenſem, nobiles viros de Galcurtio & de Gravilla, Hiræum, alioſque plurimos cum magna militum manu. Cum hi ante caſtra Anglorum perveniſſent, interdiu propugnacula eorum ſunt adorti, acriter pugnatur utrinque: tandem vero Angli, amiſſis ſuorum multis, profligati ſunt. Caſtra vero ſua Francis diripienda reliquere cum commeatu toto & tormentis bellicis. In oppidum inducta eſt annona copioſa cum numeroſo & valido præſidio, quibus peractis duces cum ſuis victores ſunt reverſi.

Semper autem variis in locis bella gerebantur, & leviores committebantur pugnæ, modo his, modo aliis ſuperantibus. Ambroſius Loræus cum centum quinquaginta Francis, manum Anglorum pluſquam ducentorum invaſit, & ducem captivum abduxit. Viri proceres de Reſio & de Bello-Manerio Lugdum caſtrum ceperunt. Angli etiam aliquot caſtra oppidulave expugnavere. Cum quidam primores Franci Cenomanum ex improviſo capere tentaviſſent, nec ſat celeri opera eſſent uſi, multos ex ſuis amiſerunt, & re infecta receptui canere compulſi ſunt.

Jean Chartier. Pontis-Urſionis oppidum, quod a Conſtabulario Franciæ captum fuerat, non diu manſit in Francorum poteſtate, etſi illud firmo præſidio munitum fuerat. Comes Warcicenſis & Talbotius illud cum exercitu Anglorum obſeſſum venerunt. Fortiter Anglis obſtitere præſidiarii, obſidioque ad multum temporis ſpatium extracta fuit, atque diuturnior, ut veriſimile eſt, fuiſſet, niſi tres præſidiariorum duces, ipſique ſtrenui & audaces, rem interturbaſſent. Cum enim Angli per littus maris arenoſum annonam & commeatum in caſtra advehi ſua curarent: oppidumque ex illa parte caſtris & propugnaculis Anglorum cinctum non eſſet, tres illi duces egreſſi ſunt, ut commeatus ductores depellerent, & commeatum in urbem adducerent. Poſtquam aliquamdiu utrinque pugnatum fuit, tres duces devicti & cæſi ſunt cum multis ſuorum: reſidui vero fuga elapſi in oppidum receptum habuerunt, exindeque præſidiarii pactis conditionibus deditionem fecere.

Jean Chartier. Berri.

Vers

Vers ce tems-ci Talbot prit par eſcalade la ville de Laval dans le Maine, & fit priſonnier André de Laval Seigneur de Loignac & tous ſes gens. Il exigea pour leur rançon vingt-cinq mille écus d'or.

En la même année 1428. le 12. Octobre le Comte de Saliſberi qui avoit reçû un renfort de troupes d'Angleterre, après avoir pris quelques petites places autour d'Orleans, vint mettre le ſiége devant cette ville; ſiége qui décida, pour ainſi dire, du ſuccès de cette guerre. Les Anglois bâtirent pluſieurs baſtilles autour de la ville, pour empêcher que rien n'y pût entrer ni en ſortir. Jamais place ne fut mieux défenduë que celle-ci. Le Bâtard d'Orleans y commandoit, & avoit pour adjoints le Maréchal de Bouſſac & la Hire. Malgré les baſtilles les gens de cheval pouvoient entrer aiſément dans la ville. Orleans aſſiegé par les Anglois.

Les Anglois qui faiſoient le ſiége n'avoient d'autres vivres que ceux qui leur venoient de Paris : il falloit un grand nombre de gens de guerre pour conduire ces convois. Sur l'avis qu'on en amenoit un conſiderable, le Duc de Bourbon ſe mit à la tête d'une armée, aiant en ſa compagnie le Sire Stuard Connétable d'Ecoſſe, le Sire d'Orval frere du Sire d'Albret & la Hire. Ils rencontrerent le convoi près de Janville en Beauſſe. Les Anglois voiant ce corps d'armée qui alloit fondre ſur eux, mirent pied à terre, & s'enfermerent dans leurs charettes qu'ils rangerent à mode de rempart, & ſe défendirent très-bien. Le Connétable d'Ecoſſe & le Sire d'Orval mirent pied à terre pour combattre contre eux avec leur troupe ; mais ils furent tuez, & plus de deux cens des leurs mis ſur le carreau. Le Duc de Bourbon jugea alors à propos de ſe retirer avec ſa troupe. Ce combat fut appellé la journée des Harans, parce que la plûpart de ces charretes étoient chargées de harans pour le Carême de l'an 1429. 1429. Journée des Harans.

Pendant ce ſiége un jour que le Comte de Saliſberi regardoit par une fenêtre de la baſtille du pont d'Orleans, un coup de canon qui donna ſur le bord de la fenêtre lui envoia des éclats de pierre ſur la tête. Il en fut ſi griévement bleſſé, qu'il en mourut trois jours après. Malgré cette perte le ſiége continua toujours de même. La diſette fut ſi grande dans la ville, qu'il fallut penſer à capituler. On envoia Poton de Saintrailles au Duc de Bourgogne lui offrir qu'on

---

Hoc circiter tempus Talbotius Lavallium urbem in Cenomanenſi tractu cepit, & captivum abduxit Andream Lavallium Toparcham cum tota familia ſua, ac pro redemtione omnium viginti quinque mille ſcuta aurea exegit.

Jean Chartier. Eodem anno 1428. 12. Octobris, Comes Sariſberienſis, qui ex Anglia novas pugnatorum copias acceperat, poſtquam circa Aurelianum aliquot caſtra & oppidula ceperat, ipſam urbem obſeſſum venit : cujus obſidionis exitus, quis belli finis foret, præſignificavit. Angli plurima circum urbem lignea caſtella excitarunt, ut Francos qui in urbe erant ab egreſſu, cæteros ab aditu arcerent. Nunquam ab obſeſſis quibuſlibet cum majori fortitudine hoſtium impetus exceptus fuit, quam tunc ab Aurelianenſibus præſidiariis, duce Notho Aurelianenſi, cui adjuncti erant Buſſacius Mareſcallus & Hiræus. Fruſtra obnitentibus Anglis qui in caſtellis ligneis erant, Equites Franci, nec cum magno periculo, in urbem ingredi poterant.

Angli vero qui urbem obſidebant, nonniſi ex urbe Lutetia commeatum & annonam percipere poterant, magnaque pugnatorum manu opus erat, ut hæc tuto ducerentur. Cum vero compertum eſſet ingentem Anglorum commeatum verſus Aurelianum iter carpere, Dux Borbonius cum exercitu movit, comitantibus Stuardo Scotiæ Conſtabulario, Aureæ vallis Toparcha, Leporetæi fratre, & Hiræo. In commeatum autem illum inciderunt prope Janivillam in Belſia. Angli conſpecto hoſtium exercitu ex equis exſilientes, carros circum poſuere, & propugnaculi more concinnarunt, ut invadentem ſe hoſtem propulſarent. Tunc Conſtabularius Scotiæ & Aurivallius ex equis & ipſi deſilientes cum ſuis, carrorum propugnaculum perrumpere nituntur : ſed ambo Duces & cum illis ducenti Franci Anglorum telis confixi ceciderunt. Qua re conſpecta Dux Borbonius & ſui receptui cecinere. Quia vero in commeatu Halecium ſeu harengorum ingens copia erat ad annonam Quadrageſimalem anni 1429. Hic conflictus Harengorum pugna deinceps vocitatus fuit.

Le même. Quadam vero die dum Comes Sariſberienſis obſervandi cauſa per feneſtram caſtelli ad Aurelianenſem pontem ſiti reſpiceret, globus a tormento bellico emiſſus oram feneſtræ fregit, fragmentaque lapidis quædam in caput Comitis involarunt, quo ictu ille vehementer ſaucius poſt triduum interiit. Nihilominus obſidio continuabatur, tantaque erat in urbe annonæ caritas, ut jam omnino de pacto deditionis cogitandum eſſet. Tunc mittitur Poto de Santralliis ad Burgundiæ Ducem, qui urbem ipſi tradendam of-

remettroit la ville en ſa puiſſance. Le Duc y donnoit les mains, ſi le Duc de Bethfort y eût voulu conſentir. Mais il rejetta bien loin cette propoſition, & répondit, qu'*il ſeroit bien marri d'avoir battu les buiſſons, & que d'autres euſſent les oiſillons.* Poton s'en retourna ſans rien faire.

Hiſtoire de Jeanne la Pucelle.

La ville ſe trouva ainſi réduite à la derniere extremité : il fallut un coup du ciel, pour la délivrer, & garentir le Roi Charles d'une prochaine ruine. On lui preſenta une jeune fille d'auprès de Vaucouleur, nommée Jeanne d'Arc qui n'avoit qu'environ vingt ans, & qui ſe diſoit envoiée de Dieu pour faire lever le ſiége d'Orleans, aller faire couronner le Roi Charles à Rheims, & chaſſer les Anglois. On la fit examiner par des Clercs, qui jugerent qu'il y avoit quelque choſe de divin dans cette fille.

Le Roi lui donna des troupes commandées par le Sire de Rais & Ambroiſe de Lore. Ils la conduiſirent à Blois, où ils trouverent le Bâtard d'Orleans, la Hire & d'autres Capitaines. Ils partirent de-là tous enſemble avec la Pucelle, menans avec eux pluſieurs charretées de bled, & quantité de beſtiaux. A leur arrivée à Orleans les Anglois abandonnerent une baſtille qui pouvoit leur empêcher le paſſage, de ſorte qu'ils entrerent ſans trouver aucune réſiſtance. La Pucelle fit pluſieurs ſorties où les François eurent toujours l'avantage. Elle en fit une de l'autre côté de la riviere dans la Sologne, accompagnée des meilleurs Capitaines François, mit les Anglois en fuite, prit leur baſtille où il y avoit quatre cens Anglois, qui furent tous tuez ou pris ; leurs meilleurs Capitaines y périrent. La Pucelle & ſa troupe fut obligée de coucher au-delà de la riviere, les ponts étant rompus, & n'y aiant point de bâteaux prêts pour paſſer de l'autre côté.

Levée du ſiege d'Orleans.

Les Anglois voiant leurs gens défaits à l'autre côté de la riviere, leur baſtille priſe, & le paſſage ouvert pour amener des vivres à Orleans, leverent promtement le ſiége. Talbot, le Comte de Suffolk & les autres ſe retirerent avec quelque déſordre. Les Orleanois les chargerent en queue, & les obligerent d'abandonner la plus grande partie de leur charroi, de l'artillerie & des proviſions, & les Anglois ſe rendirent à Meun ſur Loire, qui tenoit encore pour eux. Le Duc d'Alençon priſonnier des Anglois obtint ſa liberté moien-

---

ret ; aſſentiebat ille, ſi tamen id Bethfordienſi Duci placeret. At Bethfordienſis Dux rem propoſitam procul rejecit, ac dixit ſe modeſte admodum laturum eſſe, ſi cum ipſe ſepes diu verberaſſet, alter aviculas exciperet. Sic Poto de Santralliis re infecta diſceſſit.

Le même. Jam ad extrema deducta urbs erat, cæleſtique auxilio opus fuit, ut a deditione facienda eriperetur, utque Rex Carolus, cujus partes jam labantes, infauſtum exitum portendere videbantur, feliciorem in ſtatum reſtitueretur. Puella ergo ipſi adducitur prope Vallem-Coloris nata, cui nomen Joanna de Arcu, quæque vix annum vigeſimum attigerat. Hæc porro ſe a Deo miſſam dicebat, ut Aureliani obſidionem ſolveret, utque Regem unctionem & coronam acceptaturum Rhemos duceret, Angloſque depelleret. A Clericis autem & Theologis interrogata & examinata puella fuit, qui uno ore dixere aliquid divinum in hac puella deprehendi.

Rex illi copias tradidit, ducibus Reſio & Ambroſio Loræo, qui illam Bleſas duxerunt. In iſta autem urbe tunc erant Nothus Aurelianenſis, Hiræus & alii conſpicui Tribuni. Inde ſimul omnes cum Puella profecti ſunt, carros frumenti plenos ſecum ducentes, & pecorum greges. Cum jam prope Aurelianum illi deveniſſent, Angli caſtellum ligneum reliquere, cujus ope arcere illos ab ingreſſu poterant, ſicque illi, obſiſtente nemine, cum commeatu in urbem intromiſſi ſunt. Puella ſæpius cum Francis erupit in Anglos, qui ſemper illa duce a Francis profligati fuere. Semel autem trajecto flumine Puella in Soloniam venit cum ſelectis Francorum ducibus, Anglos fugavit, ipſorumque caſtellum ligneum cepit, ubi erant quadringenti Angli, qui omnes vel cæſi, vel capti ſunt, ipſorumque duces periere. Puella vero cum ſuis ad oram illam fluminis pernoctare coacta fuit, cum pontes omnes rupti eſſent, neque cymbæ ſuppeterent ad trajiciendum.

Angli cum ſuos, ad alteram fluminis oram poſitos, pene deletos cernerent, captum ligneum caſtellum, aditumque liberum ad commeatus in urbem deferendos, obſidionem ſubito ſolverunt. Talbotius & Suffolxius Comes cum aliis commigrarunt, nec rectis ſervatis ordinibus. Tunc Aurelianenſes abſcedentes Anglos a tergo ſunt adorti, qui inſtantibus Francis coacti ſunt maximam partem commeatus ſui, tormentorum bellicorum & annonæ deſerere, & Magdunum ad Ligerim oppidum, quod ſuis adhuc partibus hærebat, ſe receperunt. Dux Alenconius, qui captus

nant une groſſe rançon, qui tout compté, alla juſqu'à deux cens mille écus. Les Anglois tiroient ainſi des ſommes exceſſives des villes & des Seigneurs qui tomboient en leur puiſſance.

Le Roi Charles ſollicité par Jeanne la Pucelle aſſembla une grande armée, & fit aſſiéger la ville de Gergeau, où il y avoit groſſe garniſon Angloiſe commandée par le Comte de Suffolk. La ville fut emportée d'aſſaut, & le Comte de Suffolk avec les Anglois qui reſtoient en vie fut fait priſonnier. L'armée marcha enſuite vers Meun, ſe ſaiſit du pont, & alla prendre Beaugenci, qui tint peu de tems. Le Connétable Artus vint alors joindre l'armée avec un corps de mille à douze cens combattans. On eut avis que Talbot avoit ramaſſé quatre ou cinq mille Anglois, & s'en venoit à Meun ſur Loire; que la garniſon Angloiſe avoit abandonné Meun pour les aller joindre, & qu'elle alloit vers Janville. L'armée marcha contre lui; Jeanne la Pucelle fut de la partie. La bataille ſe donna à Patay dans la Beauſſe. Les Anglois furent défaits: il en demeura deux ou trois mille ſur la place. Talbot & pluſieurs autres Chefs furent faits priſonniers. Janville que les Anglois tenoient, fut pris après la bataille. Bataille de Patay.

La Pucelle preſſoit toujours le Roi d'aſſembler une grande armée pour aller ſe faire ſacrer à Rheims. La choſe paroiſſoit fort difficile, les Anglois étant les maîtres de toute la Champagne. Elle inſiſtoit & exhortoit le Prince à cette entrepriſe. Cette Heroïne alloit toujours armée en Cavalier, parloit auſſi ſavamment de la guerre qu'aucun Capitaine, encourageoit mieux que perſonne les troupes, quand la peur les ſaiſiſſoit. Le Roi fit aſſembler des Gendarmes de tous côtez. Un mécontentement du Connétable de Richemont apporta alors quelque trouble. Il voioit à contre-cœur que le Sire de la Trimouille s'étoit tellement emparé de l'eſprit du Roi, qu'il ne faiſoit rien qu'à la perſuaſion de ce favori. Cela lui déplaiſoit ſi fort, qu'il ſe retira de l'armée du Roi avec douze cens hommes, & quelques autres Seigneurs qui s'en allerent auſſi. Progrés de Charles VII.

Malgré cela par les ſoins de la Pucelle l'armée ſe mit en marche, & tira vers Auxerre. Elle diſoit qu'il falloit aſſieger cette ville qui vouloit demeurer neutre, ce qu'elle ne pût obtenir; mais après que le Roi eût continué quel-

---

ab Anglis fuerat, magno pro redemtione ſua ſoluto precio, libertatem obtinuit: ad ducenta quippe ſcutorum millia, numerata ſumma pertigit. Sic Angli ingentes pecuniæ ſummas exigebant, tum ab urbibus & oppidis quæ expugnabantur ab illis, tum a proceribus, ſi qui in ipſorum manus inciderent.

Le même. Rex Carolus inſtante, urgenteque Joanna Puella, magnum collegit exercitum, & Gargogilum obſedit, ubi numeroſum erat Anglorum præſidium, duce Suffolkio Comite. Oppidum vi expugnatur, Angli multi cecidere, & qui ſuperſtites erant cum Suffolkio capti ſunt. Hinc exercitus Magdunum movit, pontemque occupavit, & Balgentiacum obſeſſum venit, quod paucis poſtea diebus captum fuit. Tunc Conſtabularius in exercitum ſe contulit cum pugnatoribus circiter mille ducentis. Nunciatum vero fuit Talbotium quatuor vel quinque millia Anglorum collegiſſe, ac verſus Magdunum ad Ligerim iter habere, præſidiarios Anglos Magduno exiiſſe, & Talbotii agmen junxiſſe, omneſque ſimul verſus Janivillam iter habere. Exercitus vero Francorum cum Joanna Puella contra Anglos movit. Commiſſa vero pugna fuit Patavii in Belſia. Angli profligati devictique ſunt, eorum ad duo triave millia cæſa fuere. Talbotius & alii plurimi Anglorum Tribuni capti fuere. Janivilla, quam Angli ex improviſo ceperant, poſt commiſſam pugnam capta, in Francorum poteſtatem rediit.

Le même. Puella vero ſolicite urgebat, ſuadebatque Regi ut quam maximum poſſet exercitum colligeret, Rhemoſque ſe conferret, ut unctione ſacra & regia liniretur. Res admodum difficilis tunc videbatur eſſe, quod Angli Campaniam totam tunc occuparent. Inſtabat tamen illa & hortabatur, ut expeditionem talem ſine mora Rex Carolus ſuſciperet. Heroïna iſthæc armata ſemper & eques diſcurrebat, de re bellica tam accurate loquebatur, quam quivis ex peritioribus Ducibus atque Tribunis. Sicubi pugnatores pavor invaderet, animos faciebat, apparabatque ad ardua quæque ſuſcipienda. Rex autem ex quavis parte milites & pugnatores convocari juſſit; ſed Conſtabularius tunc in Regia turbas dabat. Indigne ferebat namque quod Trimollius eo uſque ſe in Regis animum & gratiam inſinuaſſet, ut ad placitum ſemper illius omnia diſponeret; reſque adeo ipſi diſplicuit, ut cum mille ducentis armatis ab exercitu regio diſcederet. Quidam vero alii proceres cum illo demigrarunt.

Nihilominus tamen, inſtigante Puella, exercitus profectus verſus Antiſſiodorum movit. Volebat illa, ut urbs iſthæc, quæ nulli partium hærere ſe dicebat, obſideretur: verum id impetrare nequivit. Cum vero

Son Sacre à Rheims.

que tems ſa marche, elle inſiſta tellement qu'on aſſiegea Troie en Champagne. La ville ſe rendit, & Châlon vint apporter les clefs au Roi avant ſon arrivée. Rheims ſe mit auſſi ſous ſon obéiſſance. Il s'y fit ſacrer avec les céremonies ordinaires, & ſelon l'uſage de ces tems-là il fut fait Chevalier par le Duc d'Alençon.

De-là il marcha vers Laôn, qui ſe rendit à lui; les autres villes, Soiſſons, Château-Thierri, Provins, Creci, lui ouvrirent les portes. Le Duc de Bethfort ſorti de Paris s'avança vers le Roi avec une armée; mais ne voulant pas riſquer une bataille, il s'en retourna à Paris. Il ſortit une autre fois de Paris avec ſon armée, & alla ſe camper auprès de Dammartin en un lieu fort avantageux, où le Roi ne jugea pas à propos de l'attaquer. Il y eût-là bien des eſcarmouches entre les François, où pluſieurs de part & d'autre furent ou tuez, ou pris. Par ces mouvemens des Anglois il paroiſſoit qu'ils craignoient de venir aux mains avec les François. Les villes de Compiegne, Senlis, Beauvais, & Saint-Denis ſe mirent auſſi en l'obéiſſance du Roi. La Pucelle voulut alors donner un aſſaut à Paris, & le donna en effet: mais elle fut bleſſée dans l'attaque; après quoi elle alla faire preſent de ſes armes à l'Egliſe de S. Denis, où l'on voit encore aujourd'hui ſon épée & ſon portrait. Lagni ſe rendit auſſi au Roi.

Priſe de pluſieurs places par les François.

Les Anglois & les Bourguignons s'aſſemblerent en grand nombre pour aller aſſieger Saint-Denis. Les François qui tenoient la place pour le Roi, étant avertis de leur venuë, ſe retirerent à Senlis, & les Anglois pillerent Saint-Denis, & emporterent les armes * de la Pucelle. Ils voulurent auſſi reprendre Lagni, mais ils y trouverent ſi grande réſiſtance, qu'ils furent obligez de ſe retirer. Les François furent plus heureux à leur entrepriſe ſur Laval, qui avoit été pris par Talbot. Ils n'étoient que deux cens cinquante, & la ville étoit gardée par près de cinq cens Anglois. Elle fut pourtant priſe: pluſieurs Anglois furent tuez ou pris.

* *On montre pourtant ſon épée à S. Denis.*

Il y eut encore pluſieurs petites rencontres où les Anglois furent toujours battus, tant la chance avoit tourné. Les François firent vers la fin de cette année une entrepriſe ſur Rouen, qui ne réuſſit pas; mais la Hire prit par eſcalade Château-Gaillard forte place, & délivra le Sire de Barbaſan qui y étoit priſon-

---

Rex & exercitus aliquantum ulterius proceſſiſſent, venit illa denuo; inſtat ut Trecæ urbs Campaniæ obſideatur, & cum tanta ſolicitudine obſecrat, ut optatum aſſequatur. Urbs illa obſeſſa ſtatim deditionem fecit. Catalaunenſes Regi appropinquanti obviam venere, claves urbis ſuæ deferentes. Rhemenſes quoque Regi ſeſe dediderunt. In iſthac autem urbe pro more & cum ſolita celebritate inunctus ſacratuſque Rex fuit, atque ut in uſu tunc erat, Eques Carolus factus conclamatuſque fuit ab Alenconio Duce.

Le même.

Inde autem verſus Laudunum movit, quæ urbs ſtatim deditionem fecit. Aliæ quoque urbes & oppida: Auguſta Sueſſionum, Caſtrum-Theodorici, Provinum, Creciacum, portas ipſi aperuere. Dux Bethfordienſis Lutetia cum exercitu in occurſum Regis movit; ſed cum nollet prælii fortunam tentare, Lutetiam retroceſſit. Altera autem vice Lutetia cum exercitu exiit, & prope Domnum-Martinum in tutiſſimo loco caſtra poſuit, Rexque noluit ipſum in tam difficili loco conſidentem invadere. Ibi plurimæ inter Francos & Anglos velitationes, leviaque certamina fuere, ubi modo hi, modo alii, plurimos amiſerunt, aut cæſos aut captos. Ex modo & ſitu caſtrorum, & ex motibus Anglorum exiſtimabatur illos manus conſerere, & juſto prælio decernere nolle. Aliæ urbes & oppida, Compendium, Silvanectum, Bellovacum & oppidum Sancti Dionyſii ſeſe Regi Carolo dedidere. Puella vero Lutetiam expugnare tentavit; ſed in oppugnatione vulnere confoſſa eſt, & faucia receſſit: poſteaque in Eccleſiam ſancti Dionyſii venit, ubi arma ſua obtulit; hodieque gladius ejus, & Tabella depicta Puellam repræſentans ibidem viſitur. Latiniacum etiam ſeſe Regi dedidit.

Angli & Burgundiones magno numero coacti, ſancti Dionyſii oppidum obſeſſum venerunt. Franci vero præſidiarii de illorum adventu ſubmoniti, Silvanectum receſſerunt. Angli ſanctum Dionyſium expilarunt, & arma Puellæ abſtulere ſecum; poſteaque Latiniacum occupare tentant, ſed tantam ſe propulſantium Francorum fortitudinem experti ſunt, ut re infecta diſcederent. Feliciori exitu Franci Lavallium aggreſſi ſunt, quod oppidum a Talbotio captum fuerat. Erant porro adorientes Franci ducenti quinquaginta tantum: præſidiarii autem Angli quingenti oppidum tenebant, & tamen a tam modica Francorum manu oppidum captum fuit. Multi Anglorum ceciderunt, nec minore numero capti ſunt.

Multa quoque alia leviora prælia commiſſa fuere, ubi Angli ſemper devicti, & fugati ſunt: uſque adeo mutata armorum ſors & fortuna fuerat. Hoc vertente anno Franci Rothomagum ex improviſo capere tentarunt, ſed irrito conatu. Verum Hiræus Caſtrum-Galliardum munitiſſimum locum cepit, & Barbaſanum, qui ibidem captivus detinebatur, liberavit.

nier. Le Roi joieux de ſa délivrance, l'envoia commander en Champagne.

La Pucelle qui avoit pris Monſtier-Saint-Jean, & s'étoit avancée vers le Berri, s'en revint bien acccompagnée à Lagni ſur Marne, où aiant appris que trois ou quatre cens Anglois traverſoient l'Iſle de France, elle ſortit bien accompagnée de pluſieurs Chevaliers & du Capitaine Barrée, & fondit ſur ces Anglois, qui furent tous tuez ou pris. Vers ce même tems les Comtes d'Hontinton & d'Arondel, & Jean de Luxembourg avec un grand nombre d'Anglois & de Bourguignons vinrent mettre le ſiége devant Compiegne, & attaquerent puiſſamment la place. La Pucelle vint au ſecours, & entra dans la ville. Elle fit pluſieurs ſorties contre les Anglois & les Bourguignons. Elle en fit enfin une où elle fut malheureuſement priſe par ces derniers. Jean de Luxembourg qui commandoit les Bourguignons, la vendit aux Anglois, qui la regardant comme la principale cauſe de leurs malheurs & de leurs pertes, la menerent à Rouen, où ils l'accuſerent de magie, d'apoſtaſie, d'hereſie, de diſſolution dans ſes mœurs, tous faits faux, comme l'atteſtoient ceux qui l'avoient vûë de près, & avoient obſervé ſa conduite. Ils la firent enſuite brûler publiquement à Rouen l'an 1431. Depuis ce tems-là ſa memoire fut rétablie ſolennellement dans une aſſemblée d'Evêques. 1430.

La Pucelle priſe par les Anglois, & brûlée.

Quelques-uns ont dit qu'elle s'étoit échappée des mains des Anglois, qu'une autre avoit été brûlée en ſa place, & que depuis ce tems-là elle s'étoit mariée, & avoit eû des enfans. Ils apportent même des certificats & des atteſtations qui en font foi : mais l'hiſtoire de la priſe & de l'execution qui s'enſuivit eſt ſi averée & atteſtée par tant d'hiſtoriens du tems, qu'il ſemble qu'on n'en puiſſe douter ; d'ailleurs l'acte public que nous avons de ſa juſtification, ſigné par pluſieurs Evêques à l'occaſion des crimes que les Anglois lui impoſerent, fait voir que c'étoit l'opinion generale de ce tems-là. S'il y a donc quelque verité dans les actes contraires qu'on produit, il faudra dire que c'étoit quelque fille qui reſſembloit à Jeanne d'Arc, que ſes freres ou par erreur ou par interêt l'auront reconnue, & que celle-là, & non la veritable Jeanne la Pucelle, ſe ſera mariée à un homme de qualité, & en aura eû des enfans.

Les Anglois après avoir été quelque tems devant Compiegne furent obligez de

---

Qua re comperta Rex lætus admodum, Barbaſanum in Campaniam miſit, ut ibi Francis pugnatoribus imperaret.

Jean Chartier. Puella quæ Monaſterium S. Joannis, oppidum ſic vocatum ceperat, & verſus Bituricas moverat, inde regreſſa Latiniacum ad Matronam venit, cumque ibidem comperiſſet trecentos, quadringentoſve Anglos per Inſulam Francicam iter habere, cum equitibus multis & Barreo duce movit, Angloſque illos adorta eſt, qui vel cæſi, vel capti omnes ſunt. Idem circiter tempus Comites Hontintonis & Arundelli cum Joanne Luxemburgenſi & copiis multis Anglorum & Burgundionum Compendium obſeſſum venerunt, oppidumque validiſſime oppugnarunt. Puella vero Joanna illò advolavit, atque in oppidum ingreſſa eſt. Sæpe autem erupit contra Anglos & Burgundiones : infeliciter autem accidit ut demum a Burgundionibus caperetur. Joannes vero Luxemburgenſis Burgundionum Dux ipſam Anglis vendidit, qui illam ut infortuniorum jacturarumque ſuarum cauſam habentes, Rothomagum adduxerunt, & de magia, apoſtaſia, hæreſi, deque corruptis moribus ipſam accuſarunt, quæ falſa eſſe crimina atteſtantur quotquot ejus vitam, mores & acta accurate obſervaverant, ipſamque poſtea Rothomagi incendio publice perire curavere anno 1431. Ab illo tempore memoria ejus in cœtu ſolenni Epiſcoporum reſtituta fuit.

Sub hæc quidam dixere ipſam ex Anglorum manibus elapſam fuiſſe, aliamque in locum ejus incendio periiſſe, poſteaque Joannam Puellam connubio junctam filios ſuſcepiſſe, teſtimoniaque & reſcripta afferunt rem quaſi certam & indubitatam confirmantia ; ſed hiſtoria ejus, quomodo ſcilicet capta & combuſta fuerit, tot Scriptorum ejuſdem ævi teſtimoniis aſſeritur, ut nullo modo dubitari poſſe videatur rem eo quo jam narravimus modo peractam fuiſſe. Et aliunde acta illa publica, queis Joanna ab oblatis Anglorum nequitia criminibus purgatur, & Epiſcoporum ſubſcriptionibus munita ad nos uſque devenerunt, illam tunc omnium fuiſſe opinionem confirmant. Si quid ergo veritatis inſit in iis actis quæ contraria affirmant, dicendum erit aliam fuiſſe puellam, Joannæ iſti ſimilem vultu & ſtatura ; fratreſque ejus ſive errore ductos, ſive quæſtûs cauſa, illam ut ſororem ſuam excepiſſe, atque iſtam, non aliam priorem Joannam cum viro nobili connubio junctam fuiſſe, ac filios ſuſcepiſſe. *Marcel.*

Angli poſtquam Compendium obſederant, obſidio-

Siege de Compiegne levé.

lever le ſiege avec perte de beaucoup de leurs gens ; ce qui arriva en cette maniere. Le Comte de Vendôme & le Maréchal de Bouſſac ramaſſerent quinze cens hommes, & vinrent donner ſur un quartier des aſſiegeans Anglois & Bourguignons, qui étoient bien retranchez : ils forcerent leurs retranchemens, & les pouſſerent ſi vivement, qu'après avoir perdu beaucoup de leurs gens tuez ou pris, ils furent obligez de repaſſer l'Oiſe ſur un pont qu'ils avoient fait. Au même tems, & d'un autre côté la garniſon fit une ſortie ſur quatre cens Picards qui furent preſque tous tuez. Les aſſiegeans qui étoient du côté de la forêt, furent auſſi défaits. La nuit ſuivante, les Anglois & les Bourguignons délogerent & laiſſerent dans leur camp toute leur artillerie, leur bagage & leurs vivres dont les aſſiegez profiterent.

Le Roi Charles qui étoit en traité de paix avec le Duc de Bourgogne, voulut lui livrer cette place, & envoia ordre à Guillaume de Flavi, qui en étoit Gouverneur, de la lui remettre : mais celui-ci refuſa de le faire. On remarqua depuis que cette déſobéïſſance fut fort utile au Roiaume de France : car ſi les Bourguignons & les Anglois euſſent été maîtres de Compiegne, ils auroient été à portée de ſe rendre maîtres d'autres villes, que celle-ci mettoit à couvert.

En cette même année Philippe Duc de Bourgogne établit l'Ordre de la Toiſon d'or.

La ville de Melun ſe remit en l'obéïſſance du Roi, & envoia demander du ſecours pour prendre le château où s'étoit retirée la garniſon Angloiſe. Avec ce ſecours le château fut pris dans peu de jours. Après la priſe de Melun le château de Provins, Moret & pluſieurs autres villes & fortereſſes, ou ſe rendirent, ou furent priſes ſur les Anglois. Ils firent une perte conſidérable en Champagne, où s'étant unis avec les Bourguignons juſqu'au nombre de ſept à huit mille ils ſe mirent aux champs pour faire quelque ſiege, ou pour chercher quelque avanture. Le Seigneur de Barbaſan, qui ſe trouva alors à Châlons ramaſſa du monde de tous les environs, & forma un corps de trois mille hommes, & malgré la diſparité du nombre, il alla les attaquer. On ſe battit long-tems, & enfin les François furent ſuperieurs. Les Anglois & les Bourguignons laiſſerent ſur la place un grand nombre de morts, & cinq ou ſix cens priſonniers. Les François n'y perdirent que quatre-vingts hommes.

Les Anglois défaits en Champagne.

---

nem ſolvere coacti ſunt, multoſque ſuorum amiſere. Res hoc modo geſta fuiſſe narratur. Comes Vindocinenſis & Buſſacus Mareſcallus mille quingentos armatos viros collegere, & partem aliquam caſtrorum Anglorum & Burgundionum, quæ tamen propugnaculis probe munita erant, invaſerunt : propugnacula autem vi & impetu tranſilierunt : atque ita ſtrenue hoſtes ſunt aggreſſi, ut per pontem quem ipſi fecerant, Iſaram Angli trajicere coacti ſint. Eodem tempore præſidiarii Compendienſes in alteram caſtrorum partem eruperunt, ubi erant Picardi quadringenti, qui pene omnes interfecti ſunt. Illi quoque hoſtes qui verſus Silvam Compendium cingebant, profligati ſunt. Nocte vero ſequenti Angli & Burgundiones deſertis caſtris ſuis, tormenta bellica, commeatum totum & annonam reliquere, quæ omnia in præſidiariorum bonum & commodum ceſſere.

Rex Carolus qui tunc cum Burgundiæ Duce de pace agebat, Compendium urbem ipſi obtulit, & Guillelmo Flaviacenſi, qui tum Præfectus in oppido erat, mandavit ut oppidum Duci traderet. Renuit Guillelmus, neque tradidit, poſteaque animadverſum fuit hanc Flaviacenſis pertinaciam Regno admodum utilem fuiſſe : nam ſi Compendium in manibus Burgundionum & Anglorum manſiſſet, potuiſſent alia quoque oppida invadere, quæ Compendii beneficio aditu difficilia & tuta manſerunt.

Hoc anno Philippus Burgundiæ Dux celeberrimum Velleris aurei Ordinem equeſtrem conſtituit.

Jean Chartier.

Melodunum oppidum ſeſe in Regis Caroli poteſtatem reſtituit, & ab illo opem poſtulavit ad caſtellum expugnandum, quo ſe receperant Angli præſidiarii. Advenientibus vero copiis regiis, caſtellum dierum paucorum ſpatio captum eſt. Poſt captum vero Melodunum, Provinenſe caſtellum, Moretum, aliaque oppida, vel ſeſe dediderunt, vel ex Anglorũ manibus erepta ſunt. Non modica Angli clade ſunt affecti in Campania, ubi cum Burgundionibus junĉti ad numerum uſque ſeptem, octove millium pugnatorum, moverunt, ut vel aliquod oppidum obſiderent, vel obvios quoſque Francos invaderent. Re comperta Barbaſanus, qui tunc Catalauni erat undique armatos viros collegit, manumque trium mille pugnatorum in agros emiſit. Etſi vero impar & viribus & pugnantium numero eſſet, hoſtem adiit. Diuturna pugna fuit ; tandemque Franci vicerunt : Angli & Burgundiones multos ex ſuis cæſos reliquerunt, ac quingenti ſexcentive a Francis capti ſunt, qui octoginta tantum ex ſuis amiſerunt.

L'an 1431. Henri VI. Roi d'Angleterre vint deſcendre en France, & ſe rendit à Paris où il fut couronné dans l'Egliſe de Nôtre-Dame. On lui mit ſur la tête la Couronne de France, pendant que d'autres de ſes gens tenoient entre leurs mains celle d'Angleterre. En ce même tems le Prince d'Orange qui tenoit le parti du Duc de Bourgogne s'étant mis en campagne pour ſe rendre maître de quelques places dans le Dauphiné, le Sire de Gaucourt alors Gouverneur de cette province, & Rodrigue de Villandres Capitaine Eſpagnol, qui étoit au ſervice du Roi Charles, unirent leurs forces pour aller le combattre. Ils attaquerent ſon armée, & la mirent en déroute, s'enrichirent du pillage, & firent un grand nombre de priſonniers. Le Prince pour ne pas tomber entre les mains des ennemis paſſa ſur ſon cheval le Rhône à la nage.

1431. Henri VI. Roi d'Angleterre couronné Roi de France.

Le Maréchal de Bouſſac & Poton de Saintrailles étant ſortis de Beauvais pour charger le Comte d'Arondel de plus de la moitié plus fort en nombre qu'eux, furent défaits. Poton demeura priſonnier, & le Maréchal ſe retira avec perte. Poton de Saintrailles fut échangé pour Talbot qui avoit été pris à la bataille de Patay.

Vers ce même tems René d'Anjou, Duc de Bar, & le Sire de Barbaſan aſſiegerent Vaudemont. Le Maréchal de Bourgogne & le Comte de Vaudemont aſſemblerent un grand nombre d'Anglois & de Bourguignons pour faire lever le ſiége. Il y eut un grand combat où le Sire de Barbaſan fut tué, & le Duc de Bar, priſonnier. Le nombre des morts fut aſſez grand. La victoire demeura aux Anglois. Ce combat fût appellé la journée des Barons.

Barbaſan tué.

Ces pertes furent bien réparées par les bons ſuccés ſuivans. Les Anglois aiant aſſiegé Saint Celerin, envoierent un gros détachement pour attaquer Ambroiſe de Lore fameux Capitaine François. Le combat fut fort rude & dura long-tems. Ambroiſe de Lore fut d'abord bleſſé & pris, mais ayant été délivré par ſes gens, les Anglois furent enfin vaincus, & perdirent cinq ou ſix cens hommes. A cette nouvelle les autres Anglois qui continuoient le ſiege de Saint Celerin ſe retirerent en ſi grande confuſion, qu'un Lieutenant d'Ambroiſe de Lore étant tombé ſur eux en tua un grand nombre & pilla leur camp où ils avoient tout laiſſé, vivres, munitions & artillerie.

Ce bon ſuccès fut ſuivi d'un autre qui fit beaucoup de plaiſir au Roi Charles

---

Le même. Anno 1431. Henricus VI. Rex Angliæ in Franciam exſcenſum fecit, & Lutetiam venit, ubi in Eccleſia Cathedrali Beatæ Mariæ coronatus fuit. Corona Francica capiti ejus impoſita fuit, dum alii ex ſuis coronam Anglicam manibus tenerent. Eodem tempore Princeps Arauſicanus, qui pro Burgundiæ Duce ſtabat, movit, ut quædam oppida & caſtra in Delphinatu occuparet. Galcurtius autem tunc iſtius provinciæ Rector, & Rodericus Villandraſius Hiſpanus, qui pro Rege Carolo militabat, junctis copiis, cum illo pugnaturi profecti ſunt, ejuſque exercitum adorti in fugam verterunt, prædas magnas egerunt, & captivos multos abduxere. Princeps porro ille ut ne in manum hoſtium caderet, Rhodanum equo natante vectus trajecit.

Jean Chartier.

Jean Chartier, Berri. Buſſacus Mareſcallus & Poto de Santralliis Bellovaco egreſſi, ut Comitem Arundellianum duplo numeroſiorem Anglorum manum ducentem adorirentur, profligati ſunt. Poto captus fuit, & Mareſcallus multis ſuorum amiſſis receptui cecinit. Poto autem de Santralliis cum Talbotio Anglorum duce commutatus fuit, qui in pugna Patavienſi captus fuerat.

Idem circiter tempus Renatus Andegavenſis Dux Barenſis, cum Barbaſano junctus Valdemontium obſedit. Mareſcallus autem Burgundiæ & Valdemontius Comes Anglos & Burgundiones magno numero collegerunt. Pugna committitur, fortiter utrinque decertatur, tandemque Barbaſanus confoſſus occumbit, & Dux Barenſis captivus abducitur. Victoria penes Anglos fuit: exque Francis multi ceciderunt. Hæc *Baronum pugna* appellata fuit.

Les mêmes. Hæc jactura abunde reparata fuit per ſequentes feliciores eventus. Angli cum ſancti Celerini oppidum obſediſſent, magnam ſuorum manum miſerunt, qui Ambroſium Loræum adorirentur, virum inter Francorum fortiores clariſſimum. Acerrima pugna fuit: Ambroſius Loræus ſtatim vulnere ſaucius captus fuit, ſed a ſuis ereptus eſt. Angli tandem victi quingentos ſexcentoſve ex ſuis amiſerunt. Re comperta cæteri Angli, qui ſancti Celerini obſidionem continuabant, cum tanta perturbatione caſtra ſua deſeruere, ut qui ſub Ambroſio Loræo cuidam manui militum imperabat, ſuperveniens multos occiderit, caſtraque ipſorum diripuerit, ubi omnia ſua reliquerant, annonam nempe, commeatum & bellica tormenta.

Tam proſperi eventus lætitia perfuſus Rex Carolus,

Chartres surpris par les François.

Le Comte de Dunois surprit Chartres. Il étoit d'intelligence avec quelques-uns de la ville, qui firent ouvrir les portes pour faire entrer dans la ville des charettes chargées de vivres. Les François y entrerent avec des charettes. Il y eut des gens qui voulurent faire réſiſtance : pluſieurs furent tuez, & entre autres l'Evêque de la ville, nommé Jean de Fitigni Bourguignon. La ville fut ainſi priſe. Florent d'Illiers ſe porta fort vaillamment dans cette entrepriſe.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient le Duc de Bethfort mit le ſiege devant Lagni, & avoit fait bâtir un pont ſur la Marne. Il retrancha ſon camp tout autour, & continua le ſiege pendant cinq ou ſix mois. Ceux de dedans ſe defendoient vaillamment ; mais les vivres leur manquoient. Le Roi Charles aſſembla une armée pour ſecourir la place ſous la conduite du Bâtard d'Orleans, du Maréchal de Rets, de Rodrigue de Villandres & du Sire de Gaucourt. Cette armée paſſa la Seine à Melun, & vint ſe mettre en bataille devant l'armée retranchée du Duc de Bethfort. Il y eut pluſieurs eſcarmouches où il perit bien des gens de part & d'autre. Les Chefs des François voulurent faire entrer un grand convoi de vivres dans la place, & pour cet effet la garniſon fit une ſortie ſur les Anglois du côté de la riviere : alors un corps de François attaqua au même quartier les Anglois qui furent tous tuez ou pris. Le Duc de Bethfort fit un mouvement pour ſecourir ſes gens, & empêcher que les vivres n'entraſſent. Il y eût-là un grand combat, & bien des gens tuez de part & d'autre ; cependant les vivres paſſerent, & le Sire de Gaucourt entra dans la place avec un bon nombre de troupes pour la défendre.

Les Anglois obligez de lever le ſiége de Lagni.

Le Bâtard d'Orleans & les autres Chefs avec l'armée allerent au-deſſus de Lagni jetter un pont ſur la Marne près de la Ferté-ſous-Jouarre. A cette nouvelle le Duc de Bethfort, craignant qu'ils n'allaſſent faire quelque entrepriſe ſur Paris, leva le ſiege à la hâte, & laiſſa dans ſon camp ſon artillerie, ſes munitions & grande quantité de vivres.

Montargis ſurpris par les Anglois.

François de Surienne, Capitaine Aragonois qui étoit au ſervice du Roi d'Angleterre ſurprit le Château de Montargis où il avoit quelques intelligences, & ſe rendit maître de la ville. Elle fut repriſe quelque tems après par les François, qui la reperdirent bien-tôt par leur négligence, dit Berri. Cette perte

---

majori gaudio afficitur, ubi arte captum Carnotum fuiſſe edidicit, quod hac ratione geſtum fuit. Comes Dunenſis cum quibuſdam qui intra urbem degebant, conſentiens, eamdemque operam navans, id effecit, ut carris re cibaria onuſtis excipiendis portæ aperirentur. Franci vero non pauci cum carris intromiſſi ſunt. Ex oppidanis & præſidiariis multi Francos ſunt adorti ut depellerent ; ſed ex iis multi peremti ſunt ex quorum numero fuit Epiſcopus urbis Joannes Fitiniacenſis Burgundio. Urbs ſic capta fuit. Florentius de Illeriis rei fortiter geſtæ laudem tulit.

Jean Chartier.

Dum hæc gererentur, Dux Betfordienſis Latiniacum obſidione cinxit, & in Matrona fluvio pontem conſtrui curavit. Caſtra ſua circum munivit & propugnaculis cinxit, ſicque obſidio ad quinqueſexve menſes protracta eſt. Præſidiarii Anglos ſtrenue depellebant. At res cibaria deficiebat. Tunc Rex Carolus exercitum collegit, ut hoſtem ab obſidione removeret, Duceſque delegit, Nothum Aurelianenſem, Retium Mareſcallum, Rodericum Villandraſium & Galcurtium. His ducibus exercitus Meloduni Sequanam trajecit, & progreſſus ante caſtra Betfordienſis Ducis, propugnaculis cincta, venit. Multæ velitationes leviaque certamina fuere, in queis multi ex utraque parte ceciderunt. Francorum duces commeatum grandem & annonam in urbem immittere tentavere, utque res proſpere cederet, præſidiarii in Anglos verſus fluvium eruperunt, ex eodemque latere Franci qui in exercitu erant hoſtem ſunt aggreſſi. Angli vero qui in iſto caſtrorum latere pugnabant, omnes pene cæſi vel capti ſunt. Tum Betfordienſis Dux movit ut ſuis ferret opem & commeatum annonamque ab ingreſſu in oppidum arceret. Hinc acerrime pugnatur, & ex utraque parte multi cecidere. Inter hæc vero commeatus & annona in oppidum intromittuntur, & Galcurtius cum manu militum ingreditur, ut præſidium augeat.

Tunc Nothus Aurelianenſis, aliique duces cum exercitu adverſo flumine progreſſi, ad uſque oppidum cui nomen Firmitas-ſub-joaro, pontem ad fluvii tranſitum ſtruxere : qua re comperta Betfordienſis Dux, metuens ne Lutetiam invaſuri moverent, ita feſtinanter obſidionem ſolvit, ut in caſtris ſuis tormenta bellica, munimenta omnia, & rem cibariam grandem relinqueret.

Berri.

Franciſcus de Surienna dux Aragonenſis, qui tunc pro Anglorum Rege militabat, caſtellum Montis-Argiſii ex improviſo ſcalis admotis cepit, ſecum conſentientibus quibuſdam qui in ipſo caſtello erant, & poſtea oppidum ipſum cepit. Quodam autem elapſo temporis ſpatio Franci oppidum recuperarunt, nec diu poſtea ex negligentia nimia denuo amiſerunt, ut narrat Biturix hiſtoriæ Scriptor, quæ res Francis

fit

fit beaucoup de déplaiſir à toute la Nation. On s'en prenoit au Sire de la Trimouille qui gouvernoit tout à la Cour, & ce fut une des principales cauſes de ſa diſgrace.

Il y eut en la même année un grand nombre de rencontres ou de petits combats où les François furent preſque toujours victorieux, même à beaucoup plus petit nombre. Ambroiſe de Lore qui ſe ſignaloit ſouvent par ſa valeur & par ſon adreſſe, fit un grand butin ſur ceux qui alloient à la foire de Caen, & plus de trois mille priſonniers. Il fit auſſi un grand nombre d'expeditions ſemblables. Il n'eſt guere de Capitaine François de ces tems-là plus celebre que lui.

Une diſſenſion qui arriva l'année ſuivante auroit pû être fort pernicieuſe à la France, ſi elle avoit duré. Le Duc d'Alençon fit ſaiſir l'Evêque de Nantes, Chancelier de Bretagne pour une ſomme que lui devoit le Duc de Bretagne du mariage de ſa mere, ſœur du même Duc; qui indigné de l'inſulte alla aſſieger le Duc d'Alençon dans le Château de Pouancey, où il étoit avec ſa mere & ſa femme & aſſez petite compagnie de gens de guerre. Le Duc ſurpris de ſe voir aſſiegé, ſe déroba promtement lui ſeptiéme, & laiſſa dans le château les deux Dames. Ambroiſe de Lore y fit entrer quelques troupes. Le Duc commença le ſiege, & appella ſon frere le Comte de Richemont Connétable, qui amena du monde. Le Duc d'Alençon ramaſſoit auſſi des gens de ſon côté : mais le Comte de Richemont menagea un accommodement qui ſe fit au grand bonheur de la France. 1432.

Progrès du Comte d'Arondel.

Le Comte d'Arondel Anglois de grande réputation, ſe mit en campagne pour prendre des places ſur les François. Il prit d'abord Bonmolins par compoſition. Il alla enſuite mettre le ſiege devant Orte, qui ſe rendit de même. Sainte-Suſanne qu'il aſſiegea enſuite lui coûta un peu plus à prendre par l'adreſſe d'Ambroiſe de Lore, qui mit une fois ſon camp en déſordre : mais il vint enfin à bout de cette entrepriſe. Il aſſembla après un plus grand nombre de troupes pour aller aſſieger le château de Saint Celerin qui ſe défendit bien, & qui fut enfin obligé de ſe rendre. Il alla enſuite aſſieger Sillé-le-Guillaume dans le Maine. L'armée Angloiſe étoit nombreuſe, & le Commandant François fut obligé de

---

omnibus admodum diſplicuit. Tam male geſtæ rei culpa in Tremollium qui tunc in aula Regia omnia moderabatur, conjecta fuit; hincque maxime, tantum illud, quod poſtea narrabitur, infortunium nec opinantem ipſum invaſit.

Hoc ipſo anno multa levia certamina fuere, ubi Francis, etiam numero inferioribus, ſæpius fortuna favit. Ambroſius Loræus, qui & arte & fortitudine bellica inter bellatores præcipuos cenſebatur, prædas egit ingentes, illos adortus, qui ad nundinas Cadomenſes properabant, & pluſquam tria captivorum millia abduxit. Multas ille ſimiles expeditiones auſpicatò ſuſcepit. Vix quemquam invenias in hiſtoria temporis iſtius celebriorem.

Jean Chartier.

Diſſenſio anno ſequenti ſuborta, multum fortaſſe damni Francicis rebus importatura erat, niſi ſopita fuiſſet. Dux Alenconius Epiſcopum Namnetenſem, Britanniæ Armoricæ Cancellarium, comprehendi curavit, pro pecuniæ ſumma matris ſuæ connubium ſpectante, a Britanniæ Duce ſibi debita; mater quippe ipſius, Ducis Britanniæ ſoror erat. Quam rem indigne ferens Britanniæ Dux, in Povenceo caſtello Alenconium obſedit; nam ibi tunc ille degebat cum matre & uxore ſua, pauciſque armatis viris. Dux vero Alenconius ex improviſo ſe obſeſſum cernens, cum ſex aliis viris furtim dilapſus eſt, matre uxoreque in caſtello relicta. Ambroſius vero Loræus armatorum manum in caſtellum immiſit. Locum obſidet Dux Britanniæ & Conſtabularium Franciæ fratrem ſuum in opem evocat, qui cum manu militum ipſum adiit. Dux etiam Alenconius pugnatores undique colligebat. At Conſtabularius pactis conditionibus pacem inter ambos conciliavit, id quod feliciter in rei Francicæ bonum peractum fuit.

Le même.

Comes Arundellianus, dux inter Anglos clariſſimus, ut caſtra & oppida quæ Francis parebant expugnaret, cum exercitu movit, brevique Bonum-Molendinum caſtrum pactis conditionibus cepit. Deinde Ortam obſedit, quæ ſimiliter deditionem fecit. Sanctæ Suſannæ oppidum poſtea obſidione cinxit, atque induſtria & arte Ambroſii Loræi diuturnior obſidio fuit. Ille namque caſtra Arundelliana ſemel adortus, magnam in Anglorum ordinibus perturbationem attulit. Tandem caſtrum ad deditionem faciendam compulſum eſt. Sub hæc autem Arundellius novas copias exercitui ſuo adjunxit, ut ſancti Celerini caſtellum obſideret. Præſidiarii vero obſidentes ſe viriliter propulſarunt, tandemque caſtrum dedere coacti ſunt. Movit inde Arundellius, & Silleum-Guillelmum caſtrum apud Cenomanos obſedit. Numeroſus erat Anglorum exercitus, & qui Præfectus Francorum in caſtro erat ad deditionis pacta venire com-

capituler, & promit de ſe rendre, s'il n'étoit ſecouru dans ſix ſemaines. Le Duc d'Alençon, Charles d'Anjou, & le Connétable de Richemont ramaſſerent un grand nombre de troupes pour aller faire lever le ſiége : mais les Anglois, qu'on accuſa de n'avoir pas bien obſervé les termes de la capitulation, ſe retrancherent ſi bien, qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer dans leur camp, & la place ſe rendit.

Le Comte d'Arondel prit encore quelques petites places dans le Maine & dans l'Anjou, & s'en retourna en Normandie, où les Anglois avoient pris la ville de Louviers.

Peu de tems après la Hire & Poton de Saintrailles partirent de Beauvais, allerent ſe ſaiſir de Gerberoi, & ſe mirent à fortifier la place. Le Comte d'Arondel vint avec beaucoup de troupes pour les empêcher de continuer leur manœuvre. La Hire & Poton voiant qu'ils ne pouvoient faire longue réſiſtance dans une place qui n'étoit ni en état de défenſe, ni munie de vivres, aimerent mieux ſortir pour combattre les Anglois, qui étoient plus de trois contre un, que de ſe laiſſer aſſieger. Le choc fut des plus rudes ; le Comte fit des prodiges de valeur, mais il fut enfin défait avec toute ſa troupe. Il y eut grand nombre d'Anglois tuez & beaucoup de priſonniers entre leſquels étoit le Comte d'Arondel qui mourut de ſes bleſſures. On a déja vû ci-devant & on le voit encore ici que la ſuperiorité que les Anglois avoient auparavant ſur les troupes Françoiſes, les François l'avoient repriſe ſur eux, & qu'ils les battoient ſouvent, quoiqu'inférieurs en nombre. Berri dans ſon hiſtoire met cette action en 1435.

Il eſt défait & tué.

1433. Il y eut l'an 1433. une ſcene à la Cour, qui y apporta bien du changement. Le Roi Charles avoit ce foible de ſe laiſſer gouverner par des favoris, qui ſouvent abuſoient de leur crédit. Le Connétable de Richemont, homme haut à la main, en avoit déja écarté quatre ; le Préſident Louvet & Tannegui du Châtel, qui furent éloignez de la Cour ; Giac qui fut éxecuté pour ſes malverſations, & le Camus de Beaulieu, tué à Poitiers, à qui ſuccéda du conſentement du Connétable le Sire de la Trimouille. Celui-ci gouvernoit abſolument le Roi, & lui faiſoit faire bien des choſes qui déplaiſoient aux Princes

La Trimouille enlevé d'auprès du Roi.

---

pulſus eſt, illaque conditio fuit, ut ſi intra ſex hebdomadas auxilium ſibi non accederet, deditionem ipſe faceret. Dux Alenconius, Carolus Andegavenſis & Ricomontius Conſtabularius, copias undique collegerunt ut obſidionem amoverent. Verum Angli, qui quod pactas conditiones non ſervaverint accuſati ſunt, caſtra ſua firmis propugnaculis cinxerunt ; ita ut Francorum exercitus, cum nonniſi magno periculo ipſos adoriri poſſet, abſceſſerit ; caſtrumque Anglis traditum fuit.

Alia quoque oppidula & caſtra Comes Arundellianus cepit in tractibus Cenomanorum & Andegavenſium, poſteaque in Normanniam reverſus eſt, ubi Angli Luparias ceperant.

Le même. Modico elapſo tempore Hiræus & Poto de Santralliis Bellovaco profecti, Gerboredum occupatum venerunt, oppidumque munire & propugnaculis cingere cœperunt. Comes vero Arundellianus cum grandi copiarum manu celeriter acceſſit, ut a cœpto ipſos cohiberet. Hiræus autem & Poto videntes non poſſe ſe diu hoſtem propulſare in oppido, nec propugnaculis, nec re cibaria inſtructo, maluere ad pugnandum exire, etſi tam impar numerus erat ut ſinguli Franci tres ſaltem Anglos adverſos haberent, quam obſidionem ferre. Acerrima pugna fuit, diuque incerto marte decertatum eſt. Arundellius tanto animo, tantaque fortitudine pugnavit, ut vix uſpiam certator ſimilis viſus fuerit ; ſed Angli tandem devicti ſunt, eorum multi cæſi, nec pauciores capti fuere, ex quorum numero fuit Arundellianus Comes, qui non multo poſtea ex vulneribus interiit. Jam ſupra vidimus id quod hîc etiam obſervatur, quod nempe ut Angli olim etſi numero impares, Francos profligabant ; ita Franci nunc ſe multo numeroſiores Anglos ſæpe funderent vincerentque. Biturix hiſtoriæ Scriptor hanc rem geſtam in annum 1435. conſignat.

Jean Chartier. Anno 1433. in aulam Regiam res ſingulari modo geſta magnam intulit mutationem. Ea indole erat Rex Carolus, ut gratioſum ſibi quempiam ſemper penes ſe haberet, cujus nutu omnia exſequebatur, etiamque ea ſæpe quæ non expedirent. Ricomontius vero Conſtabularius jam quatuor hujuſcemodi ex regio conſortio abegerat ; Lupetum Præſidem & Tanaquillum de Caſtello qui ab aula regia eliminati ſunt ; Giacum qui direptæ pecuniæ cauſa ſupplicio affectus eſt, Simum de Belloloco, qui in Pictavorum urbe occiſus eſt. Huic autem aſſentiente Conſtabulario ſucceſſit vir nobilis Tremollius. Hic vero Regis animum prorſus occupaverat, & ad ea diſponenda agendaque impellebat, quæ Principibus proceribuſque au-

& aux Seigneurs de la Cour. On attribuoit à ſa négligence la priſe & repriſe de Montargis par les Anglois. Le Connétable réſolut de le chaſſer & de le faire enlever comme les autres. On diſoit même que la Reine étoit du complot, & ſon frere Charles d'Anjou fut auſſi de la partie. Le Roi étant à Chinon, les Sires de Bueil, de Chaumont & de Cotivi ſe chargerent de l'enlever, & comme il fit quelque réſiſtance, il fut bleſſé d'un coup d'épée dans le ventre. Ceux qui le ſaiſirent l'enfermerent dans le château de Montreſor.

Cet enlevement fit grand bruit à la Cour; le Roi tout étonné ne ſavoit ce que cela vouloit dire: mais les auteurs de l'enlevement vinrent le trouver, avouerent qu'ils avoient fait le coup, mais que c'étoit pour ſon bien, & pour celui du Roiaume. Charles d'Anjou tourna ſi bien l'eſprit du Roi, qu'il approuva publiquement cette action, & le même Charles beau-frere du Roi, prit ſur lui une plus grande autorité que n'avoit eu la Trimouille. Les auteurs de l'enlevement eurent auſſi du crédit; mais cela ne dura gueres. La Trimouille ne put ſortir de priſon, qu'en donnant une bonne ſomme d'argent à du Beuil, qui étoit pourtant neveu de ſa femme.

En cette même année le menu peuple de la Baſſe Normandie fort mécontent de la domination Angloiſe, ſe révolta. Les payiſans des villages que les Anglois avoient fait armer pour défendre le payis, s'ameuterent & firent un corps de ſoixante mille hommes. Ils mirent à leur tête quelques Chevaliers, & allerent aſſieger Caen. Les Anglois qui gardoient la ville, dreſſerent une embuſcade à cette populace peu aguerrie, en tuerent pluſieurs, & dès-lors preſque toute la troupe ſe diſſipa; il en reſta quelques-uns ſous les armes que le Duc d'Alençon voulut ſoutenir; mais tous firent enfin leur paix avec les Anglois.

Revolte de la Baſſe Normandie contre les Anglois.

Peu de tems après les Anglois aiant fait armer les Communes du payis de Caux, elles mirent ſur pied plus de vingt mille hommes, à la tête deſquels étoit un nommé Carnier. Ils ne ſavoient au commencement s'ils ſe joindroient aux François ou aux Anglois. Il arriva quelque tems après, que le Maréchal de Rochefort & d'autres Seigneurs François ſurprirent par eſcalade la ville de Dieppe. Alors toute la troupe de Carnier ſe joignit à eux, & ils prirent enſemble

---

licis admodum diſplicerent. Ipſius oſcitantiæ & incuriæ adſcribebatur illa ab Anglis facta Montis-Argiſii invaſio. Conſtabularius ergo, ut illum etiam e latere regio depelleret meditatus eſt. Regina quoque eidem peragendæ rei operam dabat, ut ferebatur; Caroluſque ſimiliter Andegavenſis huic advigilabat negotio. Viri proceres de Buculio, de Calvomonte, & de Cotiviaco, id in ſe ſuſceperunt, ut illum alio transferrent; cum vero reluctaretur ille, ictu gladii in ventre vulneratur, transferturque in Montis-Theſauri caſtellum, ubi ſub cuſtodia aſſervatur.

Tremollio ſic ablato, nec ultra comparente, rumor in aula regia coortus eſt. Rex ſtupefactus quid illud eſſet ignorabat: verum ii qui Tremollium abduxerant, Regem Carolum adierunt; ſe rei auctores eſſe confeſſi ſunt; ſed illud ſe ſuſcepiſſe quaſi rem & Regi & toti Regno utiliſſimam. Carolus autem Andegavenſis Regis gener, ejus animum ita demulſit, ut rem geſtam ipſe publice probaret. Ipſe vero Carolus Regis gener ſeſe magis, quam Tremollius ante fecerat, in Regis animum & gratiam inſinuavit, & majori ſub hæc auctoritate valuit. Qui Tremollium abduxerant, & ipſi quoque Regis gratiam adepti ſunt, at non ad diuturnum tempus. Tremollius ex carcere educi, & libertatem nanciſci non alio modo potuit, quam ſtatam pecuniæ ſummam Buculio numerando, qui tamen Buculius uxoris Tremollii cognatus erat.

Jean Chartier.

Hoc eodem anno in Normannia inferiori plebs, Anglorum dominatum ægre ferens, rebellionem fecit. Ruſtici autem quos Angli per vicos arma ſumere juſſerant, ut patriam defenderent, eadem arma contra ipſos Anglos converterunt, ſibi equites quoſdam duces conſtituerunt, & 60000 numero Cadomum obſeſſum venerunt. Angli vero præſidiarii imperitæ & imbelli plebi inſidias ſtruxerunt, multoſque occiderunt. Exindeque totus fere exercitus ille diſſipatus eſt. Reſidui quidam ſuperfuere armati, quos Alenconienſis Dux protegere & contra Anglos adhibere voluit; ſed omnes tandem cum Anglis pacem fecere.

Jean Chartier. Berri.

Paulopoſt Angli cum in Caletenſi agro populos arma ſumere juſſiſſent, pluſquam viginti mille viri armati congregati ſunt, duce quodam Carnerio. Hi quidem initio neſciebant utri partium Angliſne an Francis ſeſe dedituri eſſent. Contigit autem paulo poſtea, ut Rupefortius Mareſcallus, aliique proceres Franci Dieppam ſcalis admotis caperent. Tunc vero totus exercitus Carnerio duce Francis adjunctus eſt, ſimulque ceperunt Harflevium,

Harfleur, Feſcamp, Monſtiervilliers, Tancarville & Liſlebonne; en ſorte qu'il ne reſtoit plus aux Anglois dans le payis de Caux que Caudebec & Arques. Berri marque la priſe de Dieppe en 1435. & dit que ce fut le Maréchal de Rieux qui ſurprit cette ville en la maniere que nous rapporterons plus bas. On mit dans les places priſes des garniſons qui pillerent les campagnes, & faiſoient bien du déſordre. Les Anglois reprirent depuis quelques-unes de ces places. Dans la Baſſe-Normandie un Capitaine Anglois nommé Venables fut battu deux fois par les troupes du Sire de Loheac, & perdit dans les deux rencontres près de cinq cens de ſes gens. Les Chefs des Anglois lui firent couper la tête.

1434. L'année d'après Corbeil ville & château fut réduit ſous l'obéiſſance du Roi. Le Capitaine qui tenoit la place pour les Anglois la remit aux François pour une ſomme d'argent. La Hire & Poton de Saintrailles firent une courſe dans cette partie de la Picardie qui obéiſſoit au Duc de Bourgogne, emmenerent une grande quantité de beſtiaux, & firent beaucoup de priſonniers de divers états. Jâques de Luxembourg vint pour leur faire lâcher priſe; mais ils mirent tout leur butin en lieu de ſûreté. Au même tems un Ecoſſois vendit argent comptant aux gens du Roi le château du Bois de Vincennes, où les Anglois tenoient garniſon.

1435. Priſe & repriſe de S. Denys. Les troupes du Bâtard d'Orleans Comte de Dunois prirent enſuite Saint Denys. On y mit groſſe garniſon commandée par le Maréchal de Rochefort, qui venoit faire des courſes juſqu'à Paris, ce qui incommodoit tellement les Anglois & les Pariſiens, qu'ils ramaſſerent des troupes pour venir reprendre la ville. La garniſon ſe défendit longtems. Tandis que les Anglois étoient occupez à ce ſiege, les François ſurprirent Meulan, & défirent un corps d'Anglois qui venoit trop tard pour ſecourir la place. La garniſon de Saint Denys fut enfin obligée de capituler: la condition fut que s'ils n'étoient ſecourus dans trois ſemaines, ils rendroient la ville. Ils la rendirent en effet, & les Anglois la demantelerent. En ce même tems les habitans de Pontoiſe ſaiſirent les Anglois qui gardoient leur ville, & la mirent ſous l'obéiſſance du Roi; ils demanderent pour leur Gouverneur le Seigneur de l'Iſle-Adam qui leur fut accordé. Il ſe tourna alors au ſervice du Roi. Les Anglois furent fort conſternez de la priſe de cette place.

Fiſci-Campum, Monaſterium Villare, Tancredi villam, & Inſulam-bonam; ita ut in Caletenſi tractu Anglis ſolum ſupereſſent Calidobecum & Arca. Biturix Hiſtoriæ Scriptor captam fuiſſe Dieppam dicit anno 1435. a Mareſcallo Rueſio, non autem a Rupefortio, illo ſcilicet modo, quo infra narrabitur. In captis porro oppidis præſidiarii poſiti ſunt, qui agros devaſtabant, & omnia circum diripiebant. Sed Angli poſtea aliquot ex hiſce oppidis ceperunt. In Normannia inferiori quidam Anglorum dux, Venablius nomine, bis a Loheacio duce profligatus eſt, & fere quingentos ex ſuis in hiſce duabus pugnis amiſit. Alii vero Anglorum duces ipſum capite truncari juſſere.

Anno ſequenti Corbolium oppidum atque caſtellum in Regis Caroli poteſtatem redactum fuit: qui oppido pro Anglis præerat, ipſum Francis pro pecuniæ ſumma remiſit. Hiræus & Poto de Santralliis incurſionem fecerunt in illam Picardiæ partem, quæ Duci Burgundiæ parebat. Pecorum autem ingentem copiam abduxerunt, multoſque diverſæ conditionis viros ceperunt. Jacobus Luxemburgicus venit ut capta repeteret; ſed illi in tutum locum omnia deduxere. Eodem tempore Scotus quidam pro numerata pecuniæ ſumma caſtellum Vincennarum Regiis Miniſtris vendidit, in quo caſtello præſidium tenebant Angli.

Jean Chartier. Nothi Aurelianenſis copiæ ſancti Dionyſii oppidum poſtea ceperunt, ibique numeroſum poſitum præſidium fuit, duce Mareſcallo Rupefortio, qui terras quotidie ad uſque Lutetiam devaſtabat: quæ res tantum incommodi pariebat Anglis & Pariſinis, ut illi ſimul collectis copiis oppidum obſeſſum venirent. Præſidiarii diuturna defenſione obſidentes ſe propulſarunt. Dum Angli in hac obſidione perſtarent, Franci Mellentum ex improviſo ceperunt, & Anglorum manum, quæ auxiliatura ſuis tardius veniebat, profligaverunt. Præſidiarii S. Dionyſii tandem pro deditione oppidi paciſci coacti ſunt, illa conditione, ut ſi intra trium hebdomadarum ſpatium auxilium nullum accederet, oppidum ipſi redderent; quo tranſacto tempore ipſum dedidere. Angli vero oppidi muros ſolo æquavere. Eodem tempore Pontiſarenſes cives præſidiarios Anglos comprehenderunt, & ſeſe cum urbe ſua Regi Francorum dediderunt, a quo Præfectum poſtularunt Inſulæ-Adami Toparcham, qui ipſis conceſſus fuit. Tuncque iſte primum ad Regis Caroli partes tranſiit: qua amiſſa urbe conſternati admodum Angli fuere.

Ces guerres continuelles ne laiſſoient pas de fatiguer les deux partis, & même les François, quoiqu'ils euſſent l'avantage. Les campagnes étoient ruinées : la difficulté de trouver des vivres augmentant tous les jours, on traita enfin de la paix entre Charles VII. Roi de France d'un côté, & Henri VI. Roi d'Angleterre, & Philippe Duc de Bourgogne de l'autre. Le lieu marqué pour les aſſemblées fut la ville d'Arras. Le Pape y envoia le Cardinal de Sainte-Croix, accompagné de pluſieurs autres Evêques & Abbez. De la part du Roi de France vinrent le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connétable, l'Archevêque de Rheims & un grand nombre de Seigneurs ou perſonnages de diſtinction. Les Ducs de Bretagne, d'Alençon & de Bar y envoierent auſſi leurs Ambaſſadeurs. De la part du Roi d'Angleterre s'y trouverent le Cardinal de Vinceſtre, l'Archevêque d'Yorc & pluſieurs autres Prélats ; les Comtes d'Hontinton & de Suffolc & grand nombre d'autres Seigneurs. Pour le Duc de Bourgogne, les Evêques de Liege, de Cambrai & d'Arras, le Chancelier de Bourgogne, le Duc de Gueldres, pluſieurs Comtes, Seigneurs & autres. Les Flamans, Brabançons, Hollandois y envoierent auſſi leurs Députez.

Traité d'Arras.

Le Cardinal Legat exhorta les Princes à la paix. On commença à traiter avec les Anglois : mais les propoſitions qu'ils firent, & deſquelles ils ne vouloient rien relâcher, étoient ſi déraiſonnables, qu'on fut obligé de rompre avec eux. Le Roi Charles leur offroit la Normandie & la Guienne, à condition qu'ils lui en feroient hommage. Mais à leur grand malheur, ils ne voulurent pas même en écouter la propoſition. Et l'on traita avec le Duc de Bourgogne auquel on fut obligé d'accorder bien des choſes, qui n'auroient point paſſé dans un tems moins fâcheux. Voici les principaux articles de cette paix d'Arras.

Paix faite avec le Duc de Bourgogne.

Le Roi ſe déclaroit innocent de la mort du Duc Jean de Bourgogne, & promettoit qu'il pourſuivroit ceux qui avoient fait le meurtre, & ne donneroit jamais retraite à pas un d'eux ; qu'il fonderoit quelque Chapelle & un Monaſtere de Chartreux pour le repos de ſon ame ; que pour les joiaux & autres choſes qui avoient été enlevées à ſa mort, il donneroit cinquante mille écus.

Il laiſſoit au Duc de Bourgogne quelques villes de Bourgogne qu'il poſſedoit ci-devant, & auſſi quelques droits ; les uns à perpetuité, les autres pour ſa

---

Jean Chartier. Berri. Monſtrelet.

Perpetua iſthæc bella oneri moleſtiæque erant ambabus bellantium partibus, etiamque Francos etſi proſpero ut plurimam exitu rem gerebant. Ingens vaſtitas in agris erat, rei cibariæ penuria creſcebat in dies. De pace denique actum fuit Regem inter Franciæ Carolum VII. ex una parte & Henricum VI. Angliæ Regem, Philippumque Ducem Burgundiæ, ex altera. Ad congreſſum autem indictus locus fuit, Atrebatum urbs. Summus Pontifex illò miſit Cardinalem de Sancta Cruce, quem comitabantur plurimi alii Epiſcopi & Abbates. Ex parte Regis Francorum venere Dux Borbonius, Comes Ricomontius Conſtabularius, Archiepiſcopus Rhemenſis, multique primores ac viri inſignes. Duces quoque Britanniæ, Alenconii & Bari ſuos illuc Oratores miſerunt. Ex parte Regis Angliæ Cardinalis Vinceſtrienſis, Archiepiſcopus Eboracenſis & plurimi alii Epiſcopi, Comites Hontintonienſis & Suffolcii, plurimique alii primores. Pro Burgundiæ Duce Epiſcopi Leodienſis, Cameracenſis, Atrebatenſis, Burgundiæ Cancellarius, Dux Gueldrienſis, plerique Comites, proceres, & alii. Flandri quoque, Brabantiones & Hollandi Oratores ſuos illo miſerunt.

Cardinalis Legatus Principes ad pacem hortatus eſt, cœptumque fuit de pace cum Anglis agere ; ſed conditiones ab illis oblatæ, a quibus nihil demere volebant ; a recta ratione uſque adeo deflectebant vix ut tolerari poſſent ; ita ut cum illis de pace agere ceſſatum ſit. Rex vero Carolus ipſis Normanniam Aquitaniamque offerebat, illa conditione, ut de his ſibi provinciis Rex Angliæ hominium præſtaret ; ſed ex infauſta ſibi ipſis pertinacia, ne auditu quidem hæc ferre voluerunt. Tunc cum Duce Burgundiæ tantum de pace actum eſt, cui multa conceſſa fuere, quæ in meliore rerum & temporum ſtatu ne poſtulata quidem fuiſſent. En præcipuas pacis iſtius conditiones.

Rex ſe necis Joannis Burgundiæ Ducis nullo modo conſortem vel conſcium fuiſſe declarabat, pollicebaturque ſe inſequuturum eos qui ipſum interfeciſſent, neminemque illorum apud ſe receptum habere paſſurum ; ſeque, in animæ ipſius Ducis requiem, Capellam & Carthuſianorum Monaſterium eſſe fundaturum. Pro cimeliis aliiſque precioſis rebus, quæ Duci mortuo ablatæ fuerant, quinquaginta millia ſcutorum ſe numeraturum eſſe.

Duci Burgundiæ aliquot urbes concedebat, quas antea poſſederat in Burgundia, etiamque jura aliquot ; alia videlicet in perpetuum : alia vero per vitam ſuam

vie ſeulement. Il lui laiſſoit auſſi à perpetuité les villes de Peronne, Montdidier & Roie; quant aux villes de la Somme, S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville & le Comté de Ponthieu, le Roi lui cédoit tout cela; mais à condition qu'après la mort de Philippe il le pourroit racheter pour quatre cens mille écus payables en deux termes.

PL. XXXVII. Après la concluſion de cette paix, elle fut publiée à ſon de trompe dans la ville de Rheims, à la grande joie de tout le peuple. Cette publication de paix ſe trouve dans le Manuſcrit de Monſtrelet de la Bibliotheque de M. Colbert, telle que nous la repreſentons ici, tirée des portefeuilles de M. de Gaignieres, qui a mis au bas de l'image la deſcription de cette proclamation de paix copiée d'après la Chronique manuſcrite de Jean Chartier de la Bibliotheque du Roi, fort differente pour le ſtyle de celle que Denis Godefroi a fait imprimer, où l'on a corrigé bien des choſes pour faire parler l'Auteur comme on parle aujourd'hui. La voici comme elle eſt dans l'original.

» *Comment la Paix fut criée à Rheims.*

» LE 2. Octobre 1435. Meſſire Jehan de Cheveri Chevalier & Triſtan l'Er-
» mite Eſcuyer & Prevoſt des Mareſchaux vindrent à Rains apporter les lettres de
» la paix faite à Arras entre le Roi de France & Mgr le Duc de Bourgogne, &
» allerent tout droit à l'Egliſe Nôtre-Dame. Et alloit tout le peuple au-devant
» d'eux pour ouyr les joyeuſes nouvelles: & combien qu'ils n'euſſent point in-
» tention de les faire publier pour la journée. Neantmoins à la requeſte des ha-
» bitans, ils ſe retrairent au Palais. Et là fut publiée ladite paix à voix de cri &
» trompette, & furent leuës les lettres des appointemens, après leſquelles fut
» de chaſcun crié *Noel*. Et le lendemain derechief par tous les carrefours fut
» publiée, afin que nul ſur groſſe peine n'allaſt au contraire. Et fut commandé
» ſur toutes les Paroiſſes ſur peine d'excommuniament qu'aucun ne fiſt beſogne
» ledit jour, ce que on fait le Dimence: A quoi obbeit le peuple très-vou-
» lentiers. Et avec ce furent faits feus en chaſcune ruë, & tables drechées en vins
» & viandes à tous venans. Et dura la feſte & ſolempnité par l'eſpace de huit
» jours, pour la grant joie que chaſcun avoit de la paix.

---

tantum. In perpetuum etiam ipſi concedebat Peronam, Montem-Deſiderii & Roiam. Quod ſpectat autem ad cæteras in ora Somonæ ſitas urbes, Sanctum Quintinum, Corbeiam, Ambianum, Abbatis-villam & Comitatum Pontivi: hæc etiam Rex Carolus concedebat; ſed illa conditione, ut poſt defunctum Philippum poſſet illa redimere quadringentorum mille ſcutorum precio: quæ tota ſumma duobus præfinitis temporum terminis numeraretur.

Monſtrelet. Poſt rem peractam pax præeunte tubæ clangore promulgata fuit Rhemis, præ gaudio exſultante populo. Hæc vero pacis promulgatio depicta viſitur in Codice manuſcripto Monſtreleti, qui habetur in Bibliotheca Colbertina, qualis hic repræſentatur, ex codicibus D. de Gagneriis educta, qui in imo tabulæ depictæ margine, promulgatæ pacis iſtius deſcriptionem poſuit, exſumtam ex Chronico manuſcripto Joannis Carterii, quod eſt in Bibliotheca regia, quodque in multis differt ab illo typis dato opera Dionyſii Godefridi, ubi multa emendantur, ut exhibeatur Joannes Carterius hodierno idiomate loquens. En illam ipſam deſcriptionem, ut in autographo erat.

» *Quomodo pax Rhemis promulgata fuit.*

» SEcunda Octobris anni 1435. D. Joannes de Che-
» verio Eques & Triſtanus Eremita Scutifer & Præpo-
» ſitus Mareſcallorum, Rhemos venerunt, literas fe-
» rentes pacis Arrebati factæ, Regem inter Franciæ &
» D. Ducem Burgundiæ; atque in Eccleſiam B. Mariæ
» recta venerunt: populuſque totus obviam ipſis ve-
» niebat, ut læta nunciantes audiret. Etiamſi vero
» non in animo haberent hæc eo ipſo die nunciare:
» attamen optante roganteque populo in Palatium
» venere: illicque præeunte clangore tubæ publicata
» pax fuit, & literæ conditiones pacis ferentes lectæ
» ſunt. Poſtea vero acclamavit populus, *Natalis*. In-
» ſequente die iterum per quadrivia omnia publicata
» pax fuit, ut ne quis aliqua in re lectis contradi-
» ceret vel contra juſſa faceret; indicta pœna delin-
» quentibus; in omnibuſque Parochiis ſub excom-
» municationis pœna vetitum fuit, ne quis il-
» lo die operaretur, ut die Dominica obſervatur,
» cui juſſui populus libentiſſime paruit. In ſingulis
» vero vicis menſæ apparatæ ſunt, coctis carnibus &
» vinis onuſtæ, omnibuſque patentes. Celebritas illa
» per octo dies protracta fuit. Tanta nimirum erat
» apud omnes de facta pace lætitia.

XXXVII. *Pl. du Tom. III. pa. 214.*

PROCLAMATIONDE LA PAIX D'ARRAS.



On voit dans l'eſtampe deux hommes à cheval, dont l'un ſonne de la trompette de laquelle pend une piece d'étoffe quarrée, où ſont trois fleurs de lis. Les ſpectateurs ſont preſque tous en habit court, portant une eſcarcelle à l'ordinaire. Leurs bonnets ſont de differente forme; il y en a en pain de ſucre comme celui des femmes que nous voions ſi ſouvent, d'autres ſont à longue queue. On laiſſe le reſte à remarquer au Lecteur.

En cette même année vers la fin de Septembre mourut Iſabeau de Baviere, mere du Roi, qui fut enterrée à Saint Denis à peu de frais. L'Hiſtorien dit que les Anglois ne lui avoient pas tenu leur promeſſe de lui fournir abondamment tout ce qui lui ſeroit neceſſaire pour ſe ſoûtenir dans ſon état de Reine, qu'elle manquoit du neceſſaire. Pluſieurs croient que la douleur de ſe voir ainſi abandonnée abregea ſes jours; à quoi ne contribuerent pas peu auſſi les bruits que les Anglois répandoient, que Charles ſon fils, qu'ils appelloient le Dauphin, n'étoit pas legitime.

Priſe de Dieppe.

En ce tems-ci fut priſe la ville de Dieppe, la plus importante place que les Anglois euſſent au payis de Caux. * Le Maréchal de Rais & Charles des Marets partirent la nuit du port du Havre, & ſe rendirent devant Dieppe deux heures avant le jour. Ils mirent pied à terre, & entrerent ſi doucement dans la ville, que ſans tumulte & ſans beaucoup de tuerie, ils s'en emparerent, & y trouverent beaucoup de richeſſes. Cette perte déplût fort aux Anglois : c'étoit leur meilleure retraite, & le lieu où ils s'embarquoient ordinairement pour paſſer en Angleterre.

* *Quelques exemplaires ont* le Maréchal de Rieux; *mais c'eſt une faute.*

Le Connétable avoit fait remettre au Duc de Bourgogne pluſieurs villes & fortereſſes, comme il étoit porté au traité d'Arras. Des garniſons de ces places pluſieurs ſe joignirent à d'autres gens de guerre dans la Champagne, où ils firent des maux incroiables. Ils dépouilloient tous ceux qu'ils trouvoient, hommes, femmes & petits enfans, rançonnoient les villages & déſoloient les campagnes. Le Connétable prit d'entre eux quatre cens hommes d'armes, & ſix cens Archers qu'il envoia à Dieppe pour défendre la ville. Ceux qui reſterent continuerent leurs pilleries. On les appelloit les *Ecorcheurs*.

Le Connétable & le Comte de Dunois étant partis de Pontoiſe pour ſe rendre à Saint Denis, accompagnez de quatre ou cinq cens hommes, les Anglois

---

In depicta tabula duo viri equites viſuntur, quorum alter tuba clangit, ex qua tuba pendet quadratus pannus tribus liliis inſignitus. Spectatores pene omnes curtam geſtant veſtem, & marſupium habent ad zonam pro more iſtius ævi. Pilei variæ ſunt figuræ: alii in conum ſuperne terminantur, qui capitis ornatus ad mulieres maxime pertinebat, ut ſæpe vidimus: alii longas emittunt caudas: cætera obſervabit curioſus Lector.

Jean Chartier.

Eodem anno circa finem Septembris obiit Iſabella Bavarica Regis mater, ſepultaque fuit in Eccleſia ſancti Dionyſii parciſſimo ſumtu. Ait hiſtoriæ Scriptor Anglos promiſſis non ſtetiſſe: pollicitos namque ſe omnia illi ſuppeditaturos eſſe, quæ ad Reginæ dignitatem ſuſtinendam neceſſaria eſſent, ne ad vitam quidem neceſſaria ipſi ſubminiſtraviſſe. Putavere multi illam, cum ſe prorſus neglectam ac deſertam videret, ex dolore præmatura morte interiiſſe. Aderat & alia mœroris cauſa; Angli namque rumores ſpargebant, dictitabantque Carolum Regem filium ejus, quem ipſi Delphinum vocabant, non legitimum, nec filium Regis Caroli VI. eſſe.

Berri.

Hoc tempore capta fuit Dieppa, urbs omnium quas Angli in Caletenſi tractu tenebant, clariſſima, & Anglis commodiſſima. Mareſcallus Reſius & Carolus Des-Mareſius noctu & ex navibus ex *Havra*, ſeu Portu Gratiæ profecti ſunt, & ante Dieppam advenere binis horis antequam illuceſceret dies; exſcenſuque facto cum tanta arte & induſtria in urbem ſunt ingreſſi, ut ſine tumultu, & pauciſſimis interfectis, urbem occuparint, ubi manubias opulentiſſimas invenere. Hanc jacturam ægerrime tulerunt Angli; erat enim Dieppa locus, ut ipſi putabant, ſibi tutiſſimus, ibique ut plurimum naves conſcendebant, cum in Angliam tranſmittere vellent.

Conſtabularius Franciæ Burgundiæ Duci urbes, caſtra, oppidaque multa tradi curavit, ut in Atrebatenſi conventu ſtatutum fuerat. Præſidiarii autem iſtarum urbium & oppidorum multi iſthinc egreſſi, cumque aliis armatis viris conjuncti, in Campaniam infinita intulere damna: obvios quoſque ſpoliabant, viros, mulieres, infantes; a vicis ſingulis pecuniæ ſummas exigebant, & agros deſolabantur. Conſtabularius autem ex illis quadringentos armatos vitos cepit, ſexcentoſque ſagittarios, quos Dieppam miſit, ut urbem illam defenderent. Qui vero ſupererant in iſtis locis prædas ut antea agere perrexerunt, vocabanturque *Pelliones*.

Cum porro Conſtabularius & Comes Dunenſis Pontiſara profecti eſſent cum quadringentis quingentiſve

Jean Chartier.

sortirent de Paris au nombre de sept à huit cens pour les aller attaquer, commandez par Thomas de Beaumont & Thomas Druic. Ils les rencontrerent à un petit pont, au lieu qu'on appelle aujourd'hui la Briche. Il y eut un rude combat tant à pied qu'à cheval : les Anglois furent enfin défaits, & laisserent trois ou quatre cens des leurs sur la place, sans compter les prisonniers, du nombre desquels fut Thomas de Beaumont.

Les Anglois battus.

Après cette défaite des Anglois, le Connétable pensa à réduire Paris en l'obeissance du Roi. Les bons Bourgeois & le peuple las de la domination Angloise, souhaitoient beaucoup de se remettre sous leur Prince naturel. D'ailleurs les troupes du Roi occupant toutes les places autour de Paris, Corbeil, Lagni, Pontoise, Meulan, le Bois de Vincennes, Saint Denis & Poissi ; il ne pouvoit plus entrer de vivres dans la ville. Le Connétable & le Comte de Dunois qui étoient d'intelligence avec plusieurs des principaux Bourgeois comploterent avec eux qu'ils se rendroient de grand matin bien accompagnez à la porte Saint Jaques, pour favoriser leur entrée dans la ville. Ils partirent donc de Pontoise, vinrent par Poissi, & firent un grand tour pour se rendre auprès des Chartreux avant le point du jour. Dès le grand matin le peuple s'attroupa & commença de donner sur les Anglois. Des gens du Connétable les uns monterent sur les murailles de la ville : quelques-uns y entrerent par la Seine en bâteau.

Reduction de Paris en l'obeissance du Roi.

Les Bourgeois rompirent la porte S. Jâques, par où entrerent le Connétable, le Comte de Dunois & le reste de leur troupe. On donna sur les Anglois de tous côtez, & l'on en tua un grand nombre. Plusieurs d'entre eux qui vouloient se rendre à la porte Saint Denis trouverent les chaînes tendues. Le Sire de Wilbi leur Commandant, l'Evêque de Therouenne, le Prevôt de Paris, & les autres qui purent échapper, se retirerent à la Bastille de Saint Antoine, que le Connétable fit investir. Les Anglois & ceux de leur parti qui s'y trouverent, rendirent la place par composition, & eurent la liberté d'aller où ils voudroient. Ils sortirent non par la ville de peur d'être assommez, mais par les champs, & passerent devant la porte de Saint Denis. Alors le peuple qui voioit passer l'Evêque de Therouenne se mit à crier *au renard, au renard.*

---

numero armatis viris, Angli circiter septingenti aut octingenti Lutetia egressi sunt, ducibus Thoma de Bellomonte & Thoma Druico, ut cum Francis pugnarent. Ipsis autem occurrerunt Franci ad ponticulum in loco, cui nomen hodie Briccia. Acerrima pugna fuit equitum peditumque ; demum Angli victi trecentos quadringentosve ex suis cæsos & prostratos reliquere, non annumeratis iis qui capti sunt, ex quorum numero fuit Thomas de Bellomonte.

Lemême. Post hanc Anglorum stragem de reducenda in Regis Caroli potestatem Lutetia Constabularius cogitavit. Honorabiliores cives & populus, Anglorum dominatum ægre ferentes, sese Regi suo dedere peroptabant. Alioquin vero cum Regii Franci omnia circum Lutetiam castra & oppida occuparent, Corbolium, Latiniacum, Pontisaram, Mellentum, Nemus Vincennarum, sanctum Dionysium & Pissiacum ; non poterat annona resque cibaria in urbem ingredi. Constabularius vero & Comes Dunensis quibuscum consentiebant multi ex præcipuis civibus, cum illis hoc modo stipulantur, ut scilicet summo mane ad portam sancti Jacobi cum armatis viris se comitantibus accederent, quo possent in urbem tuto ingredi. Pontisara igitur profecti sunt Pissiaco transeuntes, & obliquam carpentes viam prope Carthusianos ante diluculum pervenerunt. Primo diluculo congregatus populus Anglos armis impetere cœpit. Ex Constabularii autem militibus alii muros urbis conscenderunt, quidam per Sequanam vehentibus cymbis sunt ingressi.

Cives autem nonnulli portam sancti Jacobi confregerunt, qua ingressi sunt Constabularius & Comes Dunensis cum reliquis suorum. In Anglos ubique irruptum est, & quam plurimi sunt occisi. Quidam illorum qui ad sancti Dionysii portam contendebant atensis catenis cohibiti sunt. Wilbius Anglorum Præfectus, Episcopus Teruanensis, Præpositus Parisinus, & qui elabi potuerunt, in Castellum sancti Antonii receptum habuere, quod statim Constabularii jussu a pugnatoribus Francis cinctum fuit. Angli & quicumque ipsorum partibus hærentes, illo se receperant, pactis conditionibus castellum dediderunt, libertatem nacti ut quo vellent commigrarent. Egressi porro sunt, non per urbem, ut ne a populo trucidarentur, sed per campos, & ante portam sancti Dionysii transierunt. Tunc populus qui Episcopum Teruanensem transeuntem conspiciebat acclamationibus illum excepit, & vulpem appellando derisit.

Cette

Cette heureuſe réduction de la Capitale du Roiaume porta le Connétable à faire mettre le ſiege devant la ville & le château de Creil. Il en laiſſa la conduite au Comte de Dunois, qui fut-là pendant quinze jours ; mais voiant la ville trop bien munie de gens de guerre, d'artillerie & de vivres, il abandonna le ſiege. Saint Germain en Laye fut livré aux gens du Roi, moiennant une ſomme d'argent qu'on donna au Capitaine.

En la même année 1436. le Dimanche 24. Juin jour de Saint Jean, Marguerite fille de Jâques Roi d'Ecoſſe entra en belle & noble compagnie dans la ville de Tours comme Dauphine. Elle étoit montée ſur une haquenée richement couverte, & venoit pour épouſer le Dauphin. Sa haquenée eſt blanche dans l'eſtampe que nous donnons, tirée du Manuſcrit de Monſtrelet de la Bibliotheque de Mr Colbert. Nous avons dit pluſieurs fois que le cheval blanc étoit une marque de ſouveraineté. Deux autres chevaux que nous voions ici ſont d'autre couleur. Celle qui la ſuit de plus près, dit Jean Chartier, eſt Madame de la Roche l'aînée, montée ſur une autre haquenée : pluſieurs autres Dames la ſuivoient à cheval, après quoi venoient deux chariots chargez de Dames & de Demoiſelles. Les Sires de Maillé & de Gamaches viennent au devant d'elles à pied & prennent la haquenée de la Dauphine par le frein. PL. XXXVIII. Mariage du Dauphin.

Juſqu'ici tout ce qui eſt repreſenté ſur la planche eſt rapporté de même par l'Hiſtorien. Les deux chariots chargez de Dames & de Demoiſelles, qui ſuivoient les Dames montées ſur des chevaux, n'ont pû y entrer. Ces Dames portent toutes des coeffures pointuës, dont la mode dura près de deux cens ans. Les Seigneurs qui viennent au devant de la Dauphine en portent à peu-près de même, auſſi bien qu'un jeune Seigneur qui eſt à cheval à la ſuite de la Dauphine. Les Sires de Maillé & de Gamaches menerent la Dauphine juſqu'au château, où elle mit pied à terre. Alors le Comte de Vendôme & un Comte d'Ecoſſe la prirent & la menerent à la ſalle où étoient la Reine de France, la Reine de Sicile, la Princeſſe Radegonde fille du Roi, Madame de Vendôme & pluſieurs autres. La Reine de Sicile & la Princeſſe Radegonde allerent au devant d'elle juſqu'à l'entrée de la ſalle, & la menerent à la Reine qui s'avança de quatre ou cinq pas & la baiſa. Le Dauphin Louis qui étoit

---

Poſt captam Lutetiam Conſtabularius Credolium oppidum atque caſtellum obſeſſum venit, obſidioniſque curam Comiti Dunenſi commiſit. Hic vero per dies quindecim oppugnationem continuavit ; ſed cum videret oppidum præſidiariis, tormentis bellicis, & annona probe munitum eſſe, obſidionem ſolvit. Sancti Germani in Laia oppidum Regis Caroli genti tunc deditum fuit, poſtquam loci Rectori ſumma quædam pecuniæ, ut hoc præſtaret officium, numerata fuerat.

Monſtrelet. Jean Chartier.

Eodem anno 1436. Dominica die, quæ vigeſima quarta Junii erat, Margarita filia Jacobi Scotiæ Regis cum nobili & ornatiſſimo comitatu in Turonum urbem ingreſſa eſt, quaſi jam Delphina, utpote Delphino nuptura, vecta aſturcone precioſiſſima operto ſtragula. Aſturco autem candidus eſt in tabula quam proferimus, educta ex codice manuſcripto Monſtreleti, qui aſſervatur in Bibliotheca Colbertina. Jam ſæpe diximus equum album inſigne eſſe ſupremi dominii. Duo alii equi, quos hîc conſpicimus, diverſi ſunt coloris. Quæ Delphinam proxime ſequitur, inquit Joannes Carterius, eſt Domina de Rupe, illa quæ ætate major erat, quæ & ipſa aſturcone vehitur. Aliæ plurimæ inſigniores feminæ illam equis vectæ ſequebantur ; poſteaque duo currus inſignioribus feminis & puellis onuſti agmen claudebant. Viri nobiles de Malliaco & de Gamachio pedites Delphinæ obviam veniunt, habenaſque aſturconis cui inſidebat, apprehendunt.

Hactenus omnia quæ in tabula conſpiciuntur, ab hiſtoriæ Scriptore ſimiliter enarrantur. Duo autem currus nobilioribus feminis & puellis onuſti, in tabula, deficiente ſpatio, locum habere non potuerunt. Inſignes illæ feminæ ornatum capitis habent in conum deſinens, cujus uſus per annos fere ducentos invaluit. Viri item nobiles, qui Delphinæ obviam veniunt, illis ferme ſimiles pileos geſtant ; ut etiam quidam ex primoribus junior qui in Delphinæ comitatu eques obſervatur. Domini autem Malliacenſis & Gamachius Delphinam ad uſque caſtellum duxere, ubi illa ex equo deſcendit. Tunc Comes Vindocinenſis, aliuſque Comes Scotus, urbane apprehenſam illam duxerunt in aulam, in qua tunc erant Regina Franciæ, & Regina Siciliæ, Radegundis Regis filia, Vindocinenſis Domina, plurimæque aliæ ex primoribus feminis. Regina Siciliæ & Radegundis obviam Delphinæ proceſſerunt ad ingreſſum uſque aulæ, ipſamque ad Reginam Franciæ duxerunt, quæ quatuor vel quinque progreſſa paſſibus, Delphinam adiit & oſculata eſt. Ludovicus Delphinus qui tunc in alio cubiculo

dans une autre Chambre entra alors & baisa sa future épouse. Le lendemain le mariage fut fait en presence du Roi Charles, par Renaud de Chartres Archevêque de Rheims, Chancelier de France.

Le Duc de Bar René d'Anjou Roi de Sicile, prisonnier du Duc de Bourgogne, qui avoit été pris lorsque Barbasan fut tué, fut enfin délivré de prison moiennant rançon. Il donna des ôtages, & maria son fils avec la fille du Duc de Bourbon, niece du Duc de Bourgogne. Ce fut pendant sa prison que son frere Louis III. Roi de Sicile mourut, & René prit alors le nom de Roi de Sicile, Duc d'Anjou & Comte du Maine.

1437. Le jour de Carême-prenant 1437. les eaux étant glacées & la terre couverte de neige, les Anglois habillez de blanc pour n'être pas apperçus, surprirent la ville de Pontoise par escalade. On blâma le Gouverneur de sa négligence, & les François furent fort fâchez de la perte d'une place, qui leur coûta depuis beaucoup à reprendre.

Pontoise surpris par les Anglois.

En ce tems-ci le Roi Charles fit un voiage en Languedoc. Il alla par Lion & par le Dauphiné, & se rendit à Montpellier où il passa les Fêtes de Pâques. Il s'en revint par l'Auvergne & par le Bourbonnois, où aiant appris que Rodrigue de Villandras Capitaine Espagnol, qui étoit à son service, & qui avoit une plus grosse compagnie que les Capitaines François, pilloit & désoloit les campagnes, & faisoit des maux infinis, il résolut d'y mettre ordre. Il fut encore plus surpris quand on vint lui dire, qu'il avoit détroussé ses Fourriers & autres Officiers du Roi, qui alloient au-devant de lui pour préparer son logis à Hériſſon. Charles marcha alors avec sa troupe contre ce pillard qui s'enfuit avec ses gens dans la Bresse, & s'y tint sur quelques terres qui appartenoient au Duc de Bourbon.

Le Roi crut alors que le Duc de Bourbon protegeoit Villandras, & lui en témoigna son mécontentement : mais le Duc envoia assûrer le Roi, qu'il n'avoit garde de proteger un tel personnage, & qu'il lui en donneroit telles preuves qu'il plairoit à Sa Majesté. Ils concerterent ensemble que le Duc obligeroit le Bâtard de Bourbon & Jâques de Chabannes de se retirer avec leurs gens de la compagnie de Villandras où ils étoient, & qu'ils viendroient servir le Roi ; ce

---

erat, in aulam ingressus, futuram sponsam est osculatus. Die sequenti præsente Carolo Rege, peractum connubium fuit a Reginaldo Carnotensi, Archiepiscopo Rhemensi, Franciæ Cancellario.

Jean Chartier. Renatus Andegavensis Rex Siciliæ, Dux Barensis, qui captus fuerat in pugna illa, in qua Barbasanus occisus fuit : ex carcere tandem liber exiit, pactione pecuniæ pro qua obsides dedit ; filiumque suum connubio junxit cum filia Borbonii Ducis, quæ Ducis Burgundiæ sororis filia erat. Dum autem in carcere positus Renatus esset, frater ejus Ludovicus III. Rex Siciliæ obiit, ipsique succedens Renatus, dictus postea fuit Rex Siciliæ, Dux Andegavensis & Comes Cenomanensis.

Le même. Die Martis Quadragesimam præcedente anno 1437. cum aquæ omnes congelatæ essent & terra nive operiretur, Angli albis induti vestibus, ut ne internosci possent, ex improviso Pontisaram urbem scalis admotis ceperunt. Hinc vituperationem grandem incuriæ urbis Præfectus subiit. Franci autem ægerrime tulerunt, quod tali modo urbs capta fuisset, ad quam postea recuperandam mirum quanto labore & sudore opus fuerit.

Ferri. Hoc circiter tempus Rex Carolus in Septimaniam iter suscepit. Lugduno autem transivit ac per Delphinatum, & in Montem-pessulanum urbem se contulit, ubi Paschatis festa transegit : deindeque per Arvernos & per Borbonium tractum reversus est, ubi postquam comperit Rodericum Villandrasium Hispanum ducem, qui sub signis suis militabat, & numerosiori cohorti imperabat, quam Franci Tribuni, agros devastare, prædas agere & infinita damna importare, illum coercere decrevit. At majore commotus indignatione fuit ubi nunciatum illi est, Rodericum ministros suos qui prævii domicilium Regi apparaturi, iter carpebant, & Herissonii hoc ipsi officium præstituri erant, exspoliavisse. Carolus autem Rex cum toto agmine suo contra prædonem illum movit, qui in Bressiam aufugit, & in agris quibusdam ad Borbonium Ducem pertinentibus substitit.

Tunc suspicatus Rex fuit Rodericum a Duce Borbonio protegi, nec indignationem inde subortam tacuit. At Dux per aliquos ex suis Regi affirmari curavit, se nihil cum prædone tali commercii habuisse unquam, & se ad rem Majestati Regiæ comprobandam paratum esse. Ideo inter ambos convenit, ut Dux Nothum Borbonium, & Rex Jacobum de Cabannis juberent a Roderici Villandrasii cohorte discedere, in qua tunc illi erant, & ad regios cuneos

XXXVIII *Pl. du Tome III. pa. 218.*

ARRIVÉE DE LA DAUPHINE.



qui fut fait, & Villandras fut banni du Roiaume. Il ſe rendit depuis en Gaſcogne, & ſervit fort utilement le Roi contre les Anglois; ce qui le remit dans les bonnes graces du Prince.

Le Roi Charles prend pluſieurs places.

Le Roi paſſa la Loire, & fit aſſiéger Châteaulandon par le Connétable & par le Comte de la Marche qui commandoient ſon avantgarde. La ville fut priſe par aſſaut, la garniſon priſonniere, & l'on fit pendre une partie des François qui ſervoient le Roi d'Angleterre contre leur patrie. Ils allerent aſſiéger enſuite Charny où la garniſon ſe rendit d'abord, la vie ſauve. Nemours ne fit guères plus de réſiſtance: & la garniſon qui ſelon le Traité pouvoit ſe retirer par tout où elle voudroit, hors à Montereau-Faut-Yonne, ſe rendit en cette ville, contre les termes de la capitulation.

Le Roi fit peu de jours après mettre le ſiége devant Montereau-Faut-Yonne, Place forte, bien munie de vivres & de gens de guerre, qui firent une longue réſiſtance. On emploia une groſſe artillerie, *bombardes, canons & engins volans*, on fit une grande baſtille à la maniere de ces tems. Le ſiége dura ſix ſemaines, après quoi on donna un aſſaut general où le Roi ſe trouva en perſonne. Les aſſiégez ſe défendirent très-bien; mais la ville fut emportée de force; pluſieurs de la garniſon qui s'enfuioient dans le Château furent pris, & l'on pendit tous les François qui étoient au ſervice du Roi d'Angleterre. On dreſſa toute cette grande artillerie contre le Château. Ceux de dedans craignant d'être emportez de force, demanderent compoſition. On n'étoit gueres porté à les recevoir autrement qu'à diſcretion: mais le Dauphin Louis interceda pour eux, & obtint du Roi, qu'ils auroient permiſſion de ſortir *leurs biens & leurs corps ſaufs*.

Entrée du Roi Charles dans Paris.

Le Roi qui depuis l'an 1418. n'étoit point entré à Paris, y voulut faire ſolennellement ſon entrée publique. Il partit de Saint Denis le huitiéme, ou ſelon d'autres, le douziéme jour de Novembre, accompagné du Dauphin, du Connétable, & de quantité de Princes & de Seigneurs. Le Prevôt des Marchands, les Echevins & un très-grand nombre de Bourgeois vinrent au-devant de lui juſqu'à la Chapelle. Le Prevôt des Marchands préſenta au Roi les clefs de la ville, qu'il donna en garde au Connétable. Les Echevins éleverent ſur la tête du Roi un grand dais qu'ils porterent toujours depuis juſqu'à la fin de la cérémonie.

---

redire, quod ita factum eſt. Villandraſius vero ex Regno exſulare juſſus eſt. Sub hæc autem ille in Vaſconiam ſe contulit, & contra Anglos bellum fortiter geſſit, qua re in Regis prius offenſi gratiam reſtitutus fuit.

Berri. Rex Carolus Ligerim trajecit, & caſtrum Nantonis obſideri juſſit a Comite Marchiæ, qui primam exercitus ſui aciem regebat. Oppidum vi expugnatum fuit: præſidiarii omnes capti ſunt, & pars Francorum, qui pro Angliæ Rege contra patriam ſuam militabant, patibulo ſuſpenſi periere. Deinde Carniacum obſeſſum exercitus venit, ubi ſtatim præſidiarii deditionem fecere, illa conditione ut ſalvi abirent. Nemus oppidum perinde captum eſt: ex pacta autem conditione præſidiarii quo vellent ſe conferre poterant, uno excepto Monaſteriolo-ad-Icaunam: at illi contra quam polliciti erant in iſthuc oppidum ſe contulere.

Paucis poſtea diebus ex juſſu regio Monaſteriolum ad-Icaunam obſeſſum fuit, munitiſſimum oppidum annona inſtructum & præſidiariis, qui diu & fortiter Francos propulſarunt. Tormenta bellica multa & varii generis hic adhibita fuere. Caſtellum magnum ligneum ſtructum fuit ſecundum ævi iſtius uſum. Ad ſenas hebdomadas protracta obſidio fuit: deinde-

que, præſente Rege, oppidum vi magna expugnatur. Fortiter pugnavere præſidiarii, ſed illi urbe tandem capta ad arcem confugiebant, plurimique capti ſunt, & Franci quique pro Anglis militantes in patibulum miſſi ſuſpendio perierunt. Hinc tormenta omnia bellica ſupra memorata contra arcem adhibita fuere. Præſidiarii vero metuentes ne vi caperentur, deditionis pacta inire poſtulabant. Rex & ſui nonniſi ad arbitrium ſuum dedititios admittere volebant: verum Delphinus pro illis intercedens ab Rege impetravit ut liberi abire poſſent, *ſalvis bonis corporibuſque ſuis*.

Monſtrelet; Berri. Rex qui ab anno 1418. Lutetiam ingreſſus non fuerat, cum magna celebritate in urbem ſuam regiam intrare voluit. Ex oppido autem S. Dionyſii profectus eſt octavo, vel ut alii narrant, duodecimo die Novembris, anno 1437. comitantibus Delphino, Conſtabulario, multiſque aliis Principibus & proceribus. Præpoſitus Mercatorum Ædiles, ingenſque Pariſinorum numerus obviam Regi venerunt ad uſque Capellam. Præpoſitus vero Mercatorum claves urbis Regi obtulit, quas ipſe Conſtabulario cuſtodiendas tradidit. Ædiles autem ſupra Regis caput umbellam magnam erexerunt, quam ipſi ſuſtentavere ad uſque celebritatis

Il y eut dans la ville quantité de ſpectacles aux endroits où le Roi devoit paſſer. Tout cela eſt décrit amplement dans le Cérémonial François, dans l'hiſtoire écrite par Berri Roi d'armes, & dans Monſtrelet.

PL. XXXIX. Le Manuſcrit de cet Auteur qui eſt à la Bibliotheque de M. Colbert, montre en peinture cette entrée que nous donnons ici d'après les portefeuilles de M. de Gagnieres. Le Roi y eſt repreſenté auprès de la porte de Saint Denis, monté ſur un cheval blanc tout nud, par la raiſon que nous diſions ci-devant. Cela paſſoit alors pour une marque de ſouveraineté. La machine en forme de cercle, que le Roi tient, & qui eſt attachée au mords de la bride, ſe voit encore en d'autres images que nous donnerons plus bas. Outre le cheval que le Roi monte, un Ecuier en tient un autre par la bride, caparaçonné preſque juſqu'à terre, & dont le caparaçon eſt tout chargé de fleurs de lis. Les quatres Echevins tiennent toujours le dais élevé ſur la tête du Roi Charles.

La ville & le château de Montargis qui avoient été ſurpris pour les Anglois par François de Surienne l'Aragonois, le Château d'Orville pris par un Chef Anglois; & le Château de Chevreuſe ſurpris par un Chevalier François nommé Broulart, du parti du Roi d'Angleterre: ces trois Places, dis-je, furent remiſes au Roi Charles. On compoſa ſecretement avec ces trois Chefs, & ils les rendirent pour de l'argent comptant. Broulart ſe tourna alors du parti du Roi de France, & lui remit avec Chevreuſe la ville & le château de Dreux, qu'il gardoit pour les Anglois. Il toucha pour tout cela une groſſe ſomme.

1438. Siege de Calais levé. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en France, le Duc de Bourgogne alla aſſieger Calais avec une grande armée de Flamans. Il attaqua la place munie d'une grande quantité d'artillerie. Il y avoit trois *bombardes* d'une groſſeur extraordinaire, dont l'une ſe traînoit à cinquante, l'autre à trente, l'autre à vingt-ſix chevaux. Le ſiége dura plus de deux mois. Les Flamans s'ennuiant ſans doute d'une ſi longue réſiſtance, délogerent ſubitement en grand déſordre, laiſſant dans leur camp l'artillerie & le bagage. Le Duc ſe trouvant ainſi abandonné, eut à ſoutenir une ſortie des Anglois qui s'apperçûrent de la retraite précipitée des Flamans. Il les repouſſa vaillamment, & ſe retira en ſon payis. Le Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux au Siege de Crotoi, qu'il fit inveſtir peu de tems après.

---

tantæ finem. In urbe qua tranſiturus Rex erat ſpectacula multa fuere: quæ omnia minutatim deſcripta habentur in Cerimoniali Francorum & in hiſtoria a Biturige *armorum Rege* ſcripta, itemque apud Monſtreletum.

Hujus vero Scriptoris Codex Manuſcriptus, qui in Colbertina Bibliotheca habetur, regium iſtum ingreſſum in tabula depicta repræſentat, qualem nos ex codicibus Gagnerianis excepimus. Rex ibidem exhibetur propter S. Dionyſii Pariſienſem portam equo albo nudo vectus, ea quam ſupra diximus de cauſa. Id ſignum tunc erat ſupremi dominii. Circularis vero illa machina, quam habenarum loco Rex tenet, quæque freno equi hæret, in aliis etiam imaginibus infra proferendis obſervatur. Præter equum illum cui Rex inſidet, regius Miniſter alium equum habenis apprehenſis tenet, ſtragulo ad terram uſque pertingente opertum, quod ſtragulum totum lilii floribus opertum eſt. Quatuor illi Ædiles umbellam capiti Regis imminentem ſemper tenent.

Jean Chartier, Berri. Hoc eodem anno Montis-Argiſii oppidum & caſtellum, quod ex improviſo captum fuerat pro Anglis, duce Franciſco de Surienna Aragonenſi, caſtellum quoque Aurivillæ a duce Anglo expugnatum; Caproſium item caſtellum ab Equite Franco Brulartio qui pro Angliæ Rege ſtabat captum: hæc inquam omnia pactione pecuniæ Francis reddita ſunt. Brulartius ad partes Francorum tranſiit, ac Drocas etiam oppidum & caſtellum, quæ pro Anglis cuſtodiebat, grandi accepta pecuniæ ſumma Regi Carolo vendidit.

Dum hæc apud Francos gerebantur, Dux Burgundiæ, collecto Flandrorum exercitu, Caletum obſedit. Tormenta bellica quatiendis muris grandi numero adhibuit. Inter hæc vero tres erant *bombardæ*, ut vocabant, miræ magnitudinis, quarum alia quinquaginta, alia triginta, tertia viginti ſex junctis equis trahebatur. Pluſquam duorum menſium obſidio fuit, demumque Flandri tantæ diuturnitatis tædio fracti, ſubito & nullo ſervato ordine dilapſi, ad ſua ſe receperunt, relicto in caſtris illo tanto machinarum & tormentorum apparatu commeatuque toto. Qua re comperta Angli in Burgundiæ Ducem eruperunt. Ille vero oppugnantium ſe impetum fortiter propulſavit, poſteaque receptui cecinit. Nec meliori exitu poſtea Corocotinum obſedit: etenim hanc quoque obſidionem ſolvere compulſus fuit.

XXXIX. *Pl. du Tom. III. pa. 220.*

ENTRÉE DE CHARLES VII. DANS PARIS.



Une grande famine affligea Paris cette année, où le bled étoit extraordinairement cher. Les Anglois & les François même qui couroient la campagne, empêchoient les moiſſons. A la famine ſe joignit une maladie epidemique, qui emportoit les gens ſubitement & ſans remede. Cinquante mille perſonnes périrent en fort peu de tems. Une ſi grande quantité de loups couroit autour de Paris, qu'on n'oſoit aller à la campagne que bien accompagné. Il en vint pluſieurs fois juſques dans la ville, qui étranglerent & mangerent pluſieurs perſonnes, de ſorte qu'on craignoit fort d'aller la nuit dans des ruës écartées. Ces loups étranglerent à la campagne ſoixante ou quatre-vingt perſonnes. On établit des gens pour les chaſſer & les prendre. On donnoit à ceux qui apportoient un loup mort vingt ſous Pariſis, ſans compter ce que le peuple y ajoûtoit pour chaque priſe.

Revolte de ceux de Bruges.

Vers le même tems le Duc de Bourgogne étant entré à Bruges avec quatre ou cinq cens combattans, la Bourgeoiſie ferma les portes au reſte de la troupe qui le ſuivoit, & chargea le Duc & ſes gens, en tua pluſieurs, & fit couper la tête à quelques-uns qui furent pris. Le Duc fut obligé de faire rompre une autre porte de la ville pour ſe retirer à la hâte. Là furent tuez pluſieurs de ſes gens, & entre autres le Sire de l'Iſle-Adam. Le tumulte étant appaiſé, les Bourgeois crainte de porter la peine d'un ſi grand attentat, tâcherent d'appaiſer le Duc, & s'eſtimerent fort heureux d'en être quittes en lui donnant deux cens mille pieces d'or. Ils firent encore de grands preſens à la Ducheſſe & à pluſieurs Grands-Seigneurs, pour obtenir le pardon d'un ſi grand outrage fait à leur Prince.

1439. Priſe de Meaux.

La guerre contre les Anglois continuoit toujours quoique foiblement. Le Comte de Richemont Connétable de France aſſiegea Meaux, battit rudement la ville, & la prit par aſſaut au bout de quinze jours. Il y eut-là beaucoup d'Anglois tuez ou pris; les autres ſe retirerent dans le Marché. Cinq jours après le Comte d'Orſec, le Sire de Talbot & d'autres Chefs Anglois vinrent avec un corps de troupes conſiderable. Il y eut pluſieurs eſcarmouches entre eux & les François, qui étoient dans la ville avec le Connétable. Ces Anglois trouverent moien de jetter des gens frais dans le Marché, & ſe retirerent. Le ſiege ne laiſſa pas de

---

Jean Chartier. Lutetiam tunc temporis dira fames invaſit: caro precio frumentum venibat. Cum enim Angli & Franci perpetuis incurſionibus agros infeſtos haberent, hinc meſſes cohibebantur. Famem ſubſequutus eſt epidemicus morbus, qui ſubito, nullumque dans pharmacis locum, ægros exſtinguebat. Quinquaginta mille homines feminæve, breviſſimo tempore ſunt abſumti. Ad hæc vero tanta luporum copia per agros diſcurrebat, ut nonniſi cum comitatu extra urbem quis incedere tentaret. Sæpe etiam intra urbem lupi ſunt ingreſſi, compluresque occiderunt homines ut devorarent. Hincque factum ut vix auderet quiſpiam noctu ad remotiores vicos pergere. In agris vero ſexaginta vel octoginta homines a lupis devorati ſunt. Tunc deputati quidam fuere, qui lupos inſequerentur & trucidarent. Quiſquis lupum mortuum deferret, viginti ſolidis Pariſienſibus donabatur, non annumeratis iis quæ ſponte populus luporum interfectoribus offerebat.

Monſtrelet. Idem circiter tempus cum Burgundiæ Dux, comitantibus ſe quadringentis quingentiſve armatis viris Brugas eſſet ingreſſus, unà congregatus populus portas urbis aliis qui Ducem ſequebantur clauſit, ac Ducem ſuoſque adortus, multos interfecit, & quibuſdam, qui capti fuerant, capita præcidi curavit. Dux ut ſaluti ſuæ conſuleret, portam quamdam urbis abrumpi juſſit, ac præcipiti curſu receſſit: ibi tamen ex ſuis multi ceciderunt, interque alios Inſulæ-Adami Toparcha. Tumultu autem ceſſante Brugenſes cives tanti facinoris ultionem metuentes, Ducem placare conati ſunt, & ſe non infeliciter elapſos fuiſſe putarunt, cum in tam temerarii auſus pœnam ducenta aureorum millia numerare juſſi ſunt. Duciſſæ etiam & proceribus multis munera grandia obtulerunt, ut tanti ſceleris veniam impetrarent.

Jean Chartier. Bellum ſemper contra Anglos gerebatur, etſi non cum tanta, quanta pridem, vi ac vehementia. Comes Ricomontius Conſtabularius Franciæ Meldas obſedit, urbem vehentiſſime oppugnavit, ac poſt quintum-decimum obſidionis diem vi cepit, ibique Angli multi cæſi vel capti ſunt. Reſidui vero Angli in Mercatum ſe receperunt. Sub hæc quinque elapſis diebus Comes Orſacius, Talbotius aliique duces Anglorum cum pugnatorum manu valida venerunt. Multa leviora certamina fuere Anglos inter & Francos qui in urbe cum Conſtabulario erant. Angli tamen præſidiarios novos arte quadam in Mercatum immiſerunt, poſteaque receptum habuere. Obſidio

continuer toujours, & au bout de quinze jours la garniſon rendit la Place par compoſition.

Ce fut en ce tems-ci que le Roi convoqua à Bourges le Clergé de France, & dans cette aſſemblée fut établie la Pragmatique-Sanction en vingt-trois articles. Le Roi la fit enregiſtrer au Parlement de Paris. Cet enregiſtrement ſe fit le 13. Juillet 1439.

Vers le mois de Septembre de la même année, le Roi envoia le Connétable en Normandie avec une grande armée pour faire la guerre aux Anglois, qui occupoient encore la plus grande partie de cette Province. Le Connétable marcha droit à Avranches; d'un autre côté le Duc d'Alençon & le Maréchal de Loheac l'allerent joindre avec leurs troupes. Ils aſſiégerent la ville & la battirent furieuſement pendant près d'un mois. Le Comte d'Orſec avec les Sires de Talbot & de Scalés aſſemblerent une grande armée pour venir ſecourir la place. Les Anglois ſe camperent auprès de notre armée: une partie de l'armée Angloiſe trouva moien d'entrer dans la ville, fit une furieuſe ſortie ſur les François, & gagna quelques pieces de leur artillerie. Le Connétable voiant la priſe de cette place trop difficile, leva le ſiége & ſe retira vers Pontorſon.

Pendant que le Connétable étoit devant Avranches, le Sire de Bueil prit par eſcalade la ville & le château de Sainte-Suſanne dans le Maine. Un Anglois qui trahit ſes compatriotes lui donna moien d'executer ſon deſſein; pluſieurs Anglois de la garniſon furent tuez ou pris.

En cette année ſe fit le mariage de Catherine de France ſeconde fille du Roi Charles VII. avec Charles Comte de Charolois, fils de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Le Roi l'envoia bien accompagnée au Duc de Bourgogne.

PL. XL. Ce départ eſt marqué dans la Planche ſuivante tirée d'un vieux Manuſcrit. La Princeſſe à cheval ſort de Paris, accompagnée de pluſieurs Seigneurs & Dames. Il n'y a rien dans cette Planche qui n'ait été ſouvent remarqué plus haut. La Princeſſe mourut l'an 1446. ſans lignée, & encore fort jeune.

Une grande diviſion qui ſe mit dans la Cour de France, interrompit pour un tems les victoires du Roi Charles. La cauſe ou le pretexte en fut que le Roi ſe laiſſoit abſolument gouverner par quelqu'un de ſon Conſeil. Selon Jean Char-

---

tamen ut ante continuata fuit, ac poſt quindecim elapſos dies, Præſidiarii Angli Mercatum pactis conditionibus dediderunt.

Hoc circiter tempus Rex totum Galliæ Clerum Bituricis congregavit: atque in illo cœtu Pragmatica Sanctio, quæ viginti tribus articulis conſtat, conſtituta admiſſaque fuit. Illam Rex in Curiæ Senatus Pariſini libris conſignari juſſit. Conſignatio autem illa facta fuit decima-tertia Julii anni 1439.

Circa menſem Septembrem hujuſce anni Rex Carolus Conſtabularium cum exercitu grandi miſit in Normanniam, ut ibi contra Anglos, qui maximam iſtius provinciæ partem tunc occupabant, bellum gereret. Conſtabularius verſus Abrincas movit: ex altera vero parte Dux Alenconius & Loheacius Mareſcallus cum copiis ſuis venerunt, & Conſtabulario adjuncti ſunt. Unà autem urbem obſederunt, & per menſem fere integrum vehementiſſime oppugnarunt. Comes porro Orſacius cum Talbotio & Scalenſi ducibus Anglorum exercitum magnum congregarunt, ut in Abrincarum auxilium pergerent. Caſtrametati vero ſunt Angli propter exercitum noſtrum, parſque exercitûs illorum arte in urbem ingreſſa eſt, & cum impetu magno in obſidentes erumpens, ex tormentis bellicis Francorum aliquot cepit. Conſtabularius videns non ſine magno periculo poſſe obſidionem continuari, movit inde, & verſus Pontem-Uſionis receptum habuit.

Dum Conſtabularius Abrincas obſidebat, vir nobilis Buculius Sanctæ-Suſannæ oppidum & caſtrum in Cenomanenſi tractu, ſcalis admotis cepit. Anglus quiſpiam, qui contribules ſuos prodidit, magno ipſi hac in re adjumento fuit: iſtic Angli multi præſidiarii occiſi, aliique capti ſunt.

Hoc ipſo anno juncta connubio fuit Catharina ſecunda filia Regis Francorum Caroli VII. cum Carolo Caroleſii Comite, filio Philippi Boni Burgundiæ Ducis. Rex illam nobili comitatu ſtipatam ad Ducem Burgundiæ miſit. Hæc profectio conſpicitur in tabula ſequenti ex veteri codice educta. Catharina eques Lutetia egreditur, comitantibus proceribus multis, nobilibuſque feminis. Nihil porro novi in hac depicta tabula obſervatur, quæ occurrunt omnia in ſuperioribus tabulis annotata fuere. Obiit Catharina anno 1446. nulla relicta prole, cum admodum juvenis adhuc eſſet. *Monſtrelet.*

Diſſenſio magna in Regia Francorum coorta, Regis Caroli victorias interpellavit. Hujus ſive cauſa, ſive obtentus, & occaſio fuit, querela illa, quod Rex arbitratu quorumdam, qui a conſiliis ipſi erant, *Jean Chartier. Berri.*

DEPART DE CATHERINE FILLE DE CHARLES VII.

QUI VA ÉPOUSER LE COMTE DE CHAROLOIS.



tier il paroît que ce fut le Dauphin Louis âgé d'environ dix-ſept ans, qui fut le principal auteur de la rebellion. Il s'évada de la Cour, & ſe retira à Niort, d'où il manda le Duc d'Alençon qui le vint joindre. Alors il déclara au Comte de Perdriac de la Marche, que ſon pere lui avoit donné pour Gouverneur, qu'il ne vouloit plus être ſoumis à ſes ordres, & qu'il croioit que quand il agiroit par lui-même, les affaires du Roiaume en iroient mieux.

1440. Revolte du Dauphin & des Princes contre le Roi.

Le Comte de la Marche ſe retira auprès du Roi, & lui rendit compte de ce qui ſe paſſoit. De la faction du Dauphin étoient les Ducs d'Alençon & de Bourbon, Antoine de Chabannes, Jean de la Roche Sénéchal de Poitou, Pierre d'Amboiſe Sire de Chaumont & pluſieurs autres. Leur deſſein étoit, dit Monſtrelet, de procurer au Dauphin le gouvernement du Roiaume, & de mettre le Roi Charles comme en tutelle : le Sire de la Trimouille ſe mit auſſi de la partie avec pluſieurs autres. Ils tâcherent d'abord de ſe rendre maîtres de pluſieurs places : tout tendoit à une rebellion manifeſte.

Le Roi leva alors une puiſſante armée, & marcha du côté de Poitiers. Le Duc d'Alençon & ſa troupe voulurent ſe rendre maîtres de S. Maixant, & entrerent même dans la ville & dans le château par la trahiſon de quelqu'un de dedans. Mais pluſieurs Bourgeois armez ſe ſaiſirent d'une porte & ſe défendirent vaillamment en attendant le ſecours du Roi. L'Abbé & les Religieux prirent auſſi les armes, & repouſſerent à coups de pierre ceux qui vouloient entrer dans l'Abbayie. Le Roi étant arrivé, tous ces rebelles s'enfuirent à Niort. Après quoi le Roi Charles récompenſa largement ſes fidelles ſujets, l'Abbé & les Religieux & ceux des habitans qui avoient pris les armes pour ſon ſervice, & marcha vers Niort dont les Princes s'étoient ſaiſis, & où ils s'étoient retirez. A la nouvelle de ſa venuë, ils abandonnerent la ville qui ſe rendit au Roi, & ſe retirerent dans le Bourbonnois. Là ils ſe joignirent au Duc de Bourbon, & s'en allerent tous à Saint Pourcin. Le Roi étoit toujours à leurs trouſſes, & alors le Comte d'Eu & pluſieurs autres Seigneurs moiennerent un accommodement. Le Dauphin & les Princes vinrent implorer la clemence du Roi, qui les reçut en ſa grace, & retint le Dauphin auprès de lui. Cette rebellion fut appellée *la Praguerie*.

A la faveur de ces troubles les Anglois aſſiegerent Harfleur, qui ſoûtint le ſiége

---

omnia faceret. Ex narratione vero Joannis Carterii, Ludovicus Delphinus, tunc 17. circiter annos natus, rebellionis auctor præcipuus fuiſſe videtur. Ex regia, inquit ille, furtim diſceſſit, Niortumque venit, indeque Alenconium Ducem advocavit, qui & ipſe Niortum ſe contulit. Tum Delphinus Comiti de Perdriaco & de Marchia quem ipſi pater educatorem dederat edixit, ſe non ultra velle ejus nutu regi, ejuſque imperio parere, putareque ſe Regni negotia meliore exitu proceſſura eſſe, quando ipſe nutu ſuo omnia ageret.

Comes vero Marchia ad Regem Carolum ſe recepit, ipſique ea omnia quæ tum movebantur nunciavit. A Delphini partibus ſtabant Duces Alenconius & Borbonius, Antonius de Cabannis, Joannes de Rupe Seneſcallus Pictavorum, Petrus de Ambacia Toparcha Calvi-Montis, plurimique alii. Hoc autem conſilio & animo hæc agebantur, inquit Monſtreletus, ut regni adminiſtratio tota Delphino committeretur, & Rex Carolus quaſi in tutela cuſtodiretur. Tremollius quoque has ſequutus partes eſt ut & alii quamplurimi : ſtatimque illi uno animo urbes & caſtra multa occupare niſi ſunt, omnia certe manifeſtam rebellionem portendebant.

Les mêmes. Tunc Rex Carolus exercitum grandem collegit, ac verſus Pictavorum urbem movit. Dux Alenconius cum ſuis S. Maxentii oppidum occupare tentavit, etiamque cujuſpiam proditione & in oppidum & in arcem ſunt ingreſſi. Verum oppidani plurimi armati unam ex portis occupavere & fortiter obſtitere iis qui illa occupare conabantur, auxilium exſpectantes regium. Abbas item & Monachi arma ſumſere & lapidibus depellebant eos qui Abbatiam capere nitebantur. Adveniente autem Rege, rebelles omnes Niortum aufugerunt, in quod oppidum ſupra memorati Principes ſe receperant ; ſed audito Regis adventu, Niortum relinquentes ad Borbonium tractum ſe receperunt. Rex vero oppidanos ſancti Maxentii, Abbatem quoque & Monachos, ob ſibi ſervatam fidem, amplis muneribus donavit. Oppidani Niortenſes Regi ſeſe dedidere. Principes autem cum Duce Borbonio juncti, ad ſancti Porciani oppidum ſe contulerunt. Rex porro ſemper cum exercitu inſequebatur illos. Demum Comes Augæ & plurimi alii proceres rem componere & pacem facere ſtuduerunt. Delphinus & Principes Regis clementiam imploratum venerunt. Rex illos benigne excepit, & in gratiam ſuam reſtituit, Delphinum penes ſe manere voluit. Rebellio autem iſthæc *Pragaria* appellata fuit.

Jean Chartier. Hac aulæ Francicæ perturbatione utentes Angli Harflevium obſederunt. Præſidiarii fortiter obſtitere

l'eſpace de trois mois, & fut enfin obligé de ſe rendre à compoſition malgré les efforts que fit le Comte de Dunois pour y jetter du ſecours. Après la priſe d'Harfleur les Anglois fortifierent la montagne & la Roche qu'on appelle Graville en la Baſſe-Normandie, ſur le bord de la mer. Les François avoient pluſieurs fois entrepris de la fortifier ; mais ils en avoient été empêchez par les Anglois.

Au mois de Juin de cette année 1440. Philippe Duc de Bourgogne dit le BON à juſte titre, fit un acte de generoſité qui lui attira les éloges de toute la Chrétienté. L'inimitié des Maiſons d'Orleans & de Bourgogne étoient connuës de tout le monde : le Duc d'Orleans, dont le pere avoit été tué par l'ordre de Jean Duc de Bourgogne, avoit été fait priſonnier à la bataille d'Azincourt, & n'ayant pas moien de paier la groſſe rançon de quatre cens mille écus que le Roi d'Angleterre éxigeoit de lui ; il étoit à Londres privé de ſa liberté depuis vingt-cinq ans, le bon Duc paia en ce tems-ci cette rançon. Le Duc d'Orleans repaſſa la mer, & ſe rendit à Saint Omer où les, deux Ducs lierent enſemble une étroite amitié, qui fut confirmée par le mariage du Duc d'Orleans avec Marguerite de Cleves, niéce du Duc Philippe le Bon.

Berri Roi d'armes dans ſon hiſtoire donne à entendre que le Duc de Bourgogne ne paia pas toute la rançon du Duc d'Orleans. Le Roi, dit-il, lui donna *huit vingt mille livres pour aider à paier ſa rançon, & auſſi il lui ordonna tous les ans dix mille francs pour lui aider à ſoutenir ſon état.*

Vers le même tems fut executé à Nantes le Sire de Rais Maréchal de France, ſaiſi par ordre du Duc de Bretagne. Il fut accuſé & convaincu de pluſieurs crimes horribles, de ſorcellerie, d'avoir tué pluſieurs petits enfans après en avoir abuſé, de ſentimens extraordinaires contre la foi. Il fut condamné à être pendu & brûlé, & donna, diſoit-on, avant que de mourir beaucoup de marques de repentance.

La guerre contre les Anglois continuoit toujours avec ſuccès. Poton de Saintrailles accompagné de près de mille Lances & de neuf mille Archers, alla fortifier la ville de Louviers, & y laiſſa bonne garniſon pour empêcher la communication des Anglois de Mante & de Vernon avec ceux de Rouen. Au même tems le Sire de Breze, mit le ſiege devant Conches, qui ſe rendit, & ſervit depuis à brider les garniſons Angloiſes du voiſinage.

---

per trium menſium ſpatium, demumque pacta conditione oppidum dedere coacti ſunt, cum eo auxilium mittere Comes Dunenſis fruſtra tentaviſſet. Angli poſt Harflevium captum montem & rupem quibus Gravilla nomen in inferiore Normannia ad littus maris ſitam, propugnaculis cinxerunt; id quod jam Franci ſæpe facere tentaverant ; ſed ab Anglis fuerant præpediti.

Monſtrelet. Berri. Menſe Junio hujus anni 1440. Philippus Dux Burgundiæ, Bonus jure cognominatus, rem præſtitit generoſam, qua ſibi Chriſtianorum omnium laudem conciliavit. Quanta familias inter Aurelianenſem & Burgundicam inimicitia eſſet, nemini non notum erat. Dux Aurelianenſis, cujus pater juſſu Joannis Burgundiæ Ducis interfectus fuerat, in Azincurtia pugna captus, cum nullo modo ſolvere poſſet ſummam quater centies millium ſcutorum, quam ab ſe exigebat Rex Angliæ ut libertatem obtineret, Londini verſabatur captivus ab annis viginti quinque. Dux autem ille Bonus hoc anno ſummam illam numeravit Angliæ Regi. Dux porro Aurelianenſis trajecto mari ad Sanctum Audomarum venit, ubi ambo Duces veræ ſeſe amicitiæ vinculo junxere, quæ etiam confirmata fuit ex connubio Ducis Aurelianenſis cum Margarita Clivienſi, filia ſororis Philippi Boni Ducis.

Biturix *Rex Armorum*, hiſtoriæ Scriptor indicat non totam ſummam pro redemtione Aurelianenſis Ducis numeraviſſe Philippum Bonum. Ait enim : *Rex Duci Aurelianenſi centum ſexaginta mille libras dedit, ut hinc ad redemtionis ſuæ precium ſolvendum juvaretur : etiamque illi decem mille libras annuas aſſignavit, ut facilius poſſet in quotidianis expenſis dignitatem ſuam tueri.*

Jean Chartier. Idem circiter tempus apud Namnetas extremo ſupplicio affectus eſt Reſius Franciæ Mareſcallus, juſſu Britanniæ Ducis comprehenſus, de horrendis multis ſceleribus accuſatus, atque convictus, quod nempe veneficia exerceret, quodque puellos necaret, poſtquam illis abominabili modo abuſus fuerat, quodque de religione male ſentiret. Lato judicio damnatus, ſuſpenſus, poſteaque combuſtus fuit, & ante mortem magna, ut narrabatur, pœnitentiæ ſigna dedit.

Le même. Bellum contra Anglos felici ſemper exitu gerebatur. Poto de Santralliis mille pene lanceas ſecum habens & novem mille ſagittarios, Luparias ſe contulit : oppidumque propugnaculis cinxit, validoque præſidio munivit, quo impediretur ne Angli qui Meduntæ & Vernonii erant cum Rothomagenſibus Anglis coire & conjunctim agere poſſent. Eodemque tempore Brezæus Conchum obſedit, & ad deditionem compulit. Exinde vero præſidia Anglorum a tam frequentibus incurſionibus abſtinere coacta ſunt.

L'Egliſe

L'Egliſe étoit alors en trouble. Le Pape Eugene IV. s'étant brouillé avec le Concile de Baſle, convoqua un autre Concile à Ferrare, & ſe retira. Les Prélats du Concile de Baſle le dépoſerent alors, & élurent Amedée Duc de Savoie, ſous le nom de Felix V. ce qui augmenta les brouilleries. Cependant les Rois de France, d'Angleterre, d'Ecoſſe, & la meilleure partie de la Chretienté demeurerent attachez à Eugene.

Les Anglois & les Gaſcons de Bourdeaux accompagnez du Captal de Buch, mirent le ſiége devant Tartas ville forte en ces tems-là, & qui ſe défendit long-tems. A la fin le Sire d'Albret fit un traité avec les aſſiegeans, que la ville lui ſeroit remiſe, & qu'elle demeureroit neutre ſans courir ſur les Anglois, & ſeroit pourtant en l'obéiſſance du Roi Charles.

1441. L'an 1441. la veille de Pâques, Iſabelle de Portugal Ducheſſe de Bourgogne vint trouver le Roi qui étoit alors à Lân, & qui la reçut magnifiquement. Elle venoit pour faire pluſieurs demandes au Roi de la part du Duc de Bourgogne ſon mari. De l'avis de ſon Conſeil il lui accorda quelques choſes ; mais il lui refuſa la plûpart de ſes demandes comme préjudiciables au bien de ſon Etat. Après quelque ſéjour la Ducheſſe prit congé du Roi pour s'en retourner au Quenoi où étoit le Duc de Bourgogne ſon mari. Une peinture tirée du Manuſcrit de Monſtrelet de la Bibliotheque de M. Colbert, nous repreſente la Ducheſſe prenant congé du Roi. Ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt que cette Princeſſe qui prend congé, eſt à genoux devant le Roi qui eſt aſſis, & ne paroît pas même vouloir ſe lever pour dire adieu à la Ducheſſe de Bourgogne, fille du Roi de Portugal, & femme d'un des plus puiſſans Princes de l'Europe. PL. XLI.

Quoiqu'on eût ci-devant donné la chaſſe à ces brigands, qu'on appelloit les Ecorcheurs, il y avoit encore dans le Roiaume un grand nombre de pillards qui déſoloient les campagnes, & ruinoient le pauvre peuple. Le Roi ſe rendit à Troie en Champagne pour tâcher de remedier au mal. Il fit prendre & executer pluſieurs Chefs de ces pillards, l'un deſquels fut un Bâtard de Bourbon. Et pour prevenir ces déſordres, il fut ordonné que les gens de guerre ſe tiendroient dans les villes, & qu'on leveroit des tailles ſur les particuliers pour les faire ſubſiſter.

Les Anglois de la garniſon de Mante vinrent au mois de Février faire une

---

Le même. Eccleſia tunc temporis turbis exagitabatur : Eugenius Papa IV. cum Baſilienſi Concilio non concordans aliud Concilium Ferræriam convocavit, & a Baſilienſibus disjunctus eſt. Baſilienſes autem Epiſcopi Eugenium de gradu & Pontificatu dejecerunt, & Amedeum Sabaudiæ Ducem delegerunt, qui Felix V. appellatus fuit ; id quod diſſidia auxit. At Reges Franciæ, Angliæ, Scotiæ, & maxima pars Chriſtianorum Eugenio hæſit. *Jean Chartier.*

Le même. Angli & Vaſcones Burdigalenſes cum Capitali Boiorum conjuncti, Tartaſium munitiſſimum oppidum obſederunt ; longa fuit obſidio, præſidiariis ſeſe ſtrenue defendentibus ; tandemque Leporetæus Toparcha, pacta cum obſidentibus iniit, & hac conditione ſoluta obſidio fuit, ut oppidum neutri parti faveret, nec incurſiones in Anglos faceret, ſed tamen Regi Carolo ſemper obſequeretur. *Le même.*

Monſtrelet. Berri. Anno 1441. in vigilia Paſchatis Iſabella Regis Luſitaniæ filia, Burgundiæ *Duciſſa* Regem adiit, qui tunc Lauduni erat, quique illam magnifice excepit. Multa ab Rege pro Duce Burgundiæ conjuge expetitura venit. Coacto conſilio ſuo Rex ex poſtulatis ipſi quædam conceſſit ; ſed multo plura negavit, quod illa in Regni ſui damnum cederent. Poſt exactos ibidem dies aliquot, ab Rege dimiſſa, abſceſſit, & Quercetum, ubi conjux ejus erat, venit. Tabula depicta in codice quodam manuſcripto Bibliothecæ Colbertinæ Iſabellam Regi vale dicentem exhibet ; quodque admodum ſingulare videatur, hæc Princeps femina, quæ ab Rege dimittenda vale dicit ipſi, ante Regem ſedentem genibus flexis eſt, nec videtur Rex aſſurgere velle, ut Burgundiæ Duciſſæ vale dicat Regis Luſitaniæ filiæ, & uxori unius ex potentiſſimis Europæ Principibus.

Etſi jam pulſi & magna ex parte diſſipati fuerant prædones illi, qui Laniones appellabantur, multi alii per Regnum erant qui prædas agebant, agros deſolabantur, ac ruſticos plebeioſque in extremam miſeriam deducebant. Rex vero Trecas Campanienſes ſe contulit, ut tanto malo medicam manum admoveret ſi poſſet. Ex prædonum ducibus pleroſque apprehendi curavit & ſupplicio affici juſſit, ex quorum numero fuit Nothus quiſpiam Borbonius. Utque tanto occurreretur damno, præceptum fuit, ut milites bellatoreſque omnes in urbibus conſiſterent, utque a ſingulis vectigalia ſolverentur, ut ipſis ad vitam neceſſaria ſuppeditarentur. *Jean Chartier.*

Præſidiarii Angli, qui Meduntæ erant, menſe *Le même.*

courſe vers Paris juſqu'à la porte Saint Jâques, enlevant ce qu'ils trouvoient, & emmenant des priſonniers. L'entrepriſe étoit trop hardie. On courut après eux ; on les atteignit, ils furent tous tuez ou pris, & l'on recouvra tout ce qu'ils avoient enlevé.

Creil pris. On avoit ci-devant entrepris le ſiége de la ville & du château de Creil, qui ne réuſſit pas. Le Roi fit aſſieger la place au mois de Mai, & s'y trouva en perſonne. Les aſſiegez firent une belle défenſe ; il y eut des aſſauts, & l'on ſe battit long-tems main à main. Les Anglois rendirent enfin la place par compoſition, & à condition qu'ils ſe retireroient avec leurs biens meubles. Les François prirent encore ſur eux Beau-meſnil & Beaumont-le-Roger.

Vers le même tems les Anglois des garniſons de la province du Maine s'étant aſſemblez coururent la campagne, & prirent & pillerent la petite ville & le Monaſtere de Saint Denys en Anjou. Les François avec les Communes du payis s'aſſemblerent, fondirent ſur eux, & les mirent en déroute. Il y en eut pluſieurs de tuez & de pris, & ils y perdirent preſque tous leurs chevaux. Des François il n'y eut que quatre ou cinq hommes tuez.

Siege & priſe de Pontoiſe. Au mois de Juillet de la même année le Roi alla aſſiéger Pontoiſe, place très-forte, & importante à cauſe du voiſinage de Paris. Le Roi demeura-là pendant tout le ſiége qui dura long-tems, & s'il alloit & venoit aux environs, c'étoit ſans s'éloigner du camp. Dès le commencement du ſiége les Anglois firent une balade en François, où parlant avec beaucoup de confiance, ils témoignoient un grand mépris pour les François. Ceux-ci leur répondirent ſur le même ton. Les aſſiegez ſe défendirent en braves, & la garniſon fut pluſieurs fois ravitaillée & augmentée en nombre d'hommes par Talbot, & par le Duc d'Yorc, qui préſenterent bataille au Roi : mais il ne fut pas conſeillé de la donner : ſon armée étant retranchée devant la place, il n'étoit pas à propos de quitter les travaux déja faits pour aller combattre l'ennemi. Au bout de trois mois de ſiége la ville fut emportée par un aſſaut general, & pendant que les François étoient occupez à ce ſiege, Jean Floquet Normand de nation ſurprit

---

Februarii incurſionem fecere in agros Pariſinos, & ad uſque portam S. Jacobi, quæ occurrebant auferentes, captivoſque abducentes. Eratque certe audax, imo temerarium facinus. Poſt illos itaque curritur, comprehenſique omnes Angli vel cæduntur, vel captivi abducuntur. Quidquid vero abſtulerant recuperatum fuit.

Le même. Credilium oppidum & caſtellum jam pridem obſeſſum fuerat a Francis, qui poſtea re infecta diſceſſerant. Rex vero Carolus menſe Maio iſtius anni oppidum obſedit, & obſidioni præſens fuit. Præſidiarii Angli obſidentibus fortiter obſtiterunt : oppugnatum ſæpe oppidum fuit, ita ut Franci & Angli, ceu in campo ſæpe cominus pugnarent. Demum Angli oppidum & caſtrum dediderunt, pacta conditione, ut ipſi liberi abirent cum ſuppellectili ſua. Franci etiam Bellum-manſionile, & Bellum-montem-Rogerii ceperunt, Angliſque abſtulerunt.

Eodem circiter tempore, Angli ex præſidiis Cenomanenſis tractus collecti, in agros incurſiones fecerunt, ceperuntque oppidulum & Monaſterium ſancti Dionyſii in Andegavenſi tractu. Franci vero cum regionis incolis unà coactis convenerunt, Anglos invaſerunt profligaruntque. Ex illis multi occiſi, multi etiam capti ſunt, omneſque ibi fere equos ſuos amiſerunt. Ex Francis vero nonniſi quatuor vel quinque ceciderunt.

Le même. Menſe Julio anni ejuſdem Rex Pontiſaram obſeſſum venit, munitiſſimam urbem, &, quod in Lutetiæ vicinia eſſet, Francis admodum expetendam. Rex Carolus obſidioni præſens erat, quæ admodum diuturna fuit ; etſi quandoque huc & illuc properabat, non procul tamen a caſtris unquam. In obſidionis principio Angli oden Francico vulgari idiomate ediderunt, qua cum confidentia loquentes ſe Francos admodum deſpicere profitebantur. Franci autem alteram oden ediderunt, qua Anglos maledictis inceſſebant. Præſidiarii hoſtem fortiſſime propulſarunt, queis ſæpe novi præſidiarii immiſſi & adjuncti ſunt cum re cibaria competenti, curante Talboto & Eboracenſi Duce, qui etiam Regem ad pugnandum provocarunt : verum Rex de conſilio ſuorum pugnam committere noluit. Cum enim exercitus in caſtris eſſet urbem cingentibus, & multæ contra urbem machinæ paratæ muros impeterent, non conſentaneum rationi erat hæc omnia relinquere ad concertandum cum Anglis. Poſtquam per tres menſes obſidio protracta fuerat, Francis omnibus ſimul cum impetu muros aggredientibus, expugnata tandem urbs fuit. Dum vero Franci obſidioni iſti operam darent Joan-

ISABEL DE PORTUGAL DUCHESSE DE BOURGOGNE

PREND CONGÉ DU ROI CHARLES VII.



la ville d'Evreux ; des Anglois qui la gardoient pluſieurs furent tuez ou pris. Les autres s'enfuirent à Vernon : d'autres Anglois ſurprirent en ce tems-ci une fortereſſe nommée Cornille ou Cornillon, & délivrerent tous les priſonniers Anglois qui y étoient gardez.

1442. Le Roi Charles fait la guerre en Gaſcogne.

Les Anglois tenoient encore beaucoup de places en Gaſcogne, & faiſoient ſouvent des entrepriſes pour étendre leurs limites. Le Roi voulant porter la guerre en ce payis-là ſe rendit à Toulouſe, & forma une des plus grandes armées qu'il eût encore mis ſur pied. Il alla d'abord aſſiéger Tartas, qui ne fit point de réſiſtance. Le Sire de Conac qui tenoit la place, promit avec ſerment au Roi, qu'il ſeroit bon François. Les Anglois rendirent au Roi les ôtages donnez par le Sire d'Albret, lorſqu'il fut aſſiégé dans cette ville, & qu'il fit avec eux le traité dont nous avons parlé ci-deſſus. De-là le Roi alla aſſiéger Saint Sever où il y avoit groſſe garniſon Angloiſe. Au troiſiéme jour on donna à la ville un aſſaut general ; la ville fut priſe de force, il y eut beaucoup d'Anglois tuez, & quantité de priſonniers entre leſquels étoit le Senechal de Guienne.

On mit enſuite le ſiége devant la ville d'Acqs, mal-aiſée à prendre par ſa ſituation & par ſes fortifications, bien munie de gens de guerre. Le ſiége dura ſix ſemaines. Ceux de dedans ſe défendirent en braves. On donna enfin un aſſaut general où le Dauphin Louis ſe ſignala : on prit ce jour-là un boulevart, & l'on ſe diſpoſoit à recommencer l'aſſaut le lendemain ; mais les aſſiegez demanderent à capituler. Les conditions furent que les Commandans rendroient auſſi les châteaux de Bedols & de Servez, que les gens de guerre reſteroient priſonniers, moiennant quoi la ville fut conſervée dans ſes privileges.

Une ſi grande quantité de troupes qui vivoient ſur le payis, ne pouvoient manquer d'être à charge aux peuples. Les Bearnois s'aſſemblerent au nombre de quatre mille, & vinrent donner ſur les François ; mais ils furent d'abord mis en fuite, & perdirent ſept cens des leurs. Le Roi ſe rendit de-là à Agen, d'où il envoia ſommer Tonneins & Marmande de ſe rendre, ce qui fut fait ſans aucune réſiſtance : Milhaut & Mauvoiſin ſe ſoumirent de même. On aſſiegea la Reole forte place, où il y avoit bonne garniſon Angloiſe. La ville

---

nes Floquetus patria Normannus, imparatos Anglos invadens, Ebroicas cepit. Ex præſidiariis vero multi vel cæſi vel capti ſunt : cæteri autem Vernonium aufugerunt. Hoc ipſo tempore Angli caſtrum quoddam nomine Cornilium vel Cornilionem raptim invaſerunt, omneſque Anglos, qui ibidem captivi detinebantur, in libertatem reſtituerunt.

Berri Roi d'armes. Angli multa adhuc caſtra & oppida in Vaſconia occupabant, utque fines ſuos ulterius proferrent, plurima tentabant. Rex autem cum in regionem illam bellum inferre vellet, Toloſam venit, & tantum collegit exercitum, quantum vix unquam duxerat. Primo Tartaſium obſedit, quod oppidum ſtatim Regi ſeſe dedidit. Conacius vero qui præſidiariis præerat, ſacramento adhibito pollicitus eſt ſe deinceps Francorum partibus addictum fore. Angli obſides a Leporetæo Toparcha datos Regi Carolo reddiderunt, quos ſcilicet ille tradiderat, cum pacta illa iniit, quæ jam memorata fuere. Inde Rex Carolus ſancti Severi oppidum obſeſſum ſe contulit, ubi numeroſum erat Anglorum præſidium. Tertio obſidionis die vi undique oppugnatum fuit oppidum, captumque eſt ; multi Angli cæſi, nec pauciores capti ſunt, ex quorum numero fuit Aquitaniæ Seneſcallus.

Le même. Sub hæc Carolus Aquas Tarbellicas obſedit, quod oppidum tum ex ſitu, tum ex ſtructis undique propugnaculis aditu arduum, & difficile captu erat : ad hæc autem numeroſo præſidio munitum. Obſidio per ſex hebdomadas exercitum diſtinuit. Præſidiarii vero Francorum impetum ſtrenue propulſarunt ; demum vi undique muri oppugnantur. Ludovicus Delphinus fortiſſime decertavit, illoque die ex propugnaculis unum captum fuit : ac die ſequenti pari vi & fortitudine continuanda oppugnatio erat : verum præſidiarii pro deditione paciſci poſtulavere. Hæ vero conditiones fuere, ut Præfecti cum oppido etiam Bedolium & Servezium caſtella dederent, ut armati viri & præſidiarii captivi manerent, & oppidum privilegia ſua omnia ſervaret.

Tantus porro exercitus, qui annonam ſibi ex præda & agrorum devaſtatione comparabat, nonniſi cum ingenti plebis detrimento ali poterat. Benearni igitur quatuor mille numero collecti Francos ſunt adorti ; ſed ſtatim in fugam verſi ſeptingentos ex ſuis amiſere. Rex Aginnum ſe contulit, indeque Marmandæ & Tonantii oppidanis denunciari juſſit ut ſeſe dederent, id quod ſine ulla cunctatione factum eſt. Horum exemplum ſequuta ſunt Millialdum & Malevicinum oppida. Hinc ad Regulæ obſidionem ventum eſt, quod oppidum munitiſſimum numeroſo Anglorum

fut priſe par aſſaut au troiſiéme jour. Le château tint plus long-tems, mais enfin la garniſon Angloiſe capitula, & ſortit le bâton blanc à la main.

Pendant ce ſiége de la Reole les Anglois de Bayonne ſurprirent la ville d'Acqs qui venoit d'être priſe après un ſi long ſiége, & le château ſe rendit trois jours après. Le Roi s'en alla à Montauban, & puis à Toulouſe, où il pacifia quelques affaires des Comtes de Comminge & d'Armagnac. De Toulouſe le Roi vint à Poitiers d'où il envoia le Dauphin Louis pour commander dans le payis qui eſt entre la Seine & la Somme.

1442. Les Anglois aſſiegent Dieppe & ſont battus.

Le Sire de Talbot le plus brave & le plus experimenté des Capitaines Anglois vint environ la Touſſaint de l'an 1442. mettre le ſiége devant Dieppe, & fit bâtir à la montagne voiſine une grande baſtille de bois, où il mit, ſelon Jean Chartier, deux cens canons. La place étant dépourvuë de gens de guerre, le Comte de Dunois y alla accompagné d'environ mille Gendarmes, & y fit entrer du monde pour la défendre. Il y eût pendant ce long ſiege des attaques fréquentes, où les François ſe défendoient vaillamment. Au mois de Mars ſuivant le Roi Charles y envoia un nouveau renfort de troupes, qui entra dans la ville.

Pour obliger les Anglois à lever le ſiége, Louis Dauphin, qui étoit parti du Poitou, vint ſur la Somme où il ramaſſa beaucoup de Gendarmes, & ſe rendit devant Dieppe avant la mi-Août. Après avoir reconnu les retranchemens des Anglois, & ſur-tout la grande baſtille dont nous venons de parler, il la fit attaquer. Le combat fut rude & ſanglant : les François furent d'abord repouſſez, & perdirent bien de leurs gens, mais le Dauphin les encourageant toujours, ils revinrent à l'attaque & emporterent cette baſtille où il y eut trois cens Anglois tuez. Ils laiſſerent-là une quantité extraordinaire d'artillerie, qui fut amenée dans Dieppe. Le Dauphin Louis ſe fit beancoup d'honneur en cette occaſion : la baſtille aiant été emportée d'aſſaut, Dieppe fut abſolument délivrée du ſiege.

PL. XLII. L'attaque de cette baſtille ſe voit ici repreſentée. Elle a été tirée par M. de Gagnieres d'un Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi. La baſtille avoit une enceinte de hautes planches fort épaiſſes : on n'avoit rien oublié pour la ſolidité de la ſtructure. Dans cette enceinte on remarque pluſieurs redans pour la dé-

---

præſidio defendebatur. Oppidum tertio obſidionis die vi expugnatum fuit. Caſtellum vero diutius obſidentium impetum propulſavit. Tandem Angli illa conditione caſtellum dediderunt, ut ſinguli baculo albo nixi quo vellent abirent.

Dum Regula obſideretur Angli Baionenſes Aquas Tarbellicas ex improviſo ceperunt, quæ poſt tam diuturnam obſidionem nuperrime captæ fuerant. Arx vero ſeu caſtellùm poſt triduum deditionem fecit. Rex in Montem-Albanum, indeque Toloſam ſe contulit, ubi aliquot negotia inter Comites Convenarum & Armeniacenſem compoſuit. Toloſa Rex in Pictavorum urbem venit, indeque Delphinum Ludovicum miſit, ut imperaret in regione tota inter Sequanam & Somonam ſita.

Jean Chartier.

Talbotius Anglorum omnium ducum fortiſſimus, & in re bellica peritiſſimus, circa feſtum omnium Sanctorum anni 1442. Dieppam obſeſſum venit, & caſtellum grande ligneum in vicino monte ſtrui curavit, ubi narrante Joanne Carterio, ducenta pyria tormenta poſuit. Cum autem pauci in urbe bellatores viri eſſent, Comes Dunenſis cum armatis mille viris venit, & pugnatorum manum in urbem immiſit. Diuturna obſidio fuit, frequenterque oppugnati ſunt præſidiarii Franci, qui ſtrenue hoſtem propulſarunt. Menſe Martio ſequenti Rex Carolus novam militum manum miſit, quæ in urbem ingreſſa eſt.

Ut porro Angli ab obſidione removerentur, Ludovicus Delphinus ex Pictavis profectus ad Somonam venit, & milites copiaſque multas collegit, indeque prope Dieppam ſe contulit ante medium Auguſtum menſem. Cum porro Anglorum propugnacula exploraviſſet, maximeque caſtellum illud grande ligneum ſupra memoratum, ipſum impeti juſſit ; aſpera & cruenta pugna fuit. Franci ſtatim depulſi ſunt, multoſque ſuorum amiſerunt : verum Delphino ipſis animos faciente & hortante, ſtrenue denuo concertarunt, caſtellumque expugnavere, ubi trecenti Angli occiſi ſunt, tormentorumque bellicorum vim magnam ibidem reliquerunt, quæ omnia Dieppam deducta fuere. Grandem ſibi Delphinus laudem hìc peperit. Expugnato ligneo caſtello, obſidio ab Anglis ſoluta fuit.

Caſtelli iſtius lignei oppugnatio hic repræſentatur, qualis a D. Gagnerio ex manuſcripto quodam regio educta fuit. Caſtellum tabulis ligneis denſiſſimis cinctum erat. Nihil omiſſum fuerat quod ad ſtructuræ firmitatem conferre poſſet. In hac circumpoſita lignea ſtructura anguli plurimi obſervantur ad defenſionem.

ATTAQUE DE LA BASTILLE DE DIEPPE
PAR LOUIS DAUPHIN.



fenſe. Le dedans eſt plein de grandes tentes & d'Anglois qui ſont fort en mouvement pour repouſſer les François qui les attaquent par pluſieurs endroits & montent par des échelles. Ceux qui ſont au haut de l'échelle ſe battent de main à main contre les Anglois. Les ſoldats François ſont vêtus partie de bleu, partie de rouge, & portent la marque de la Croix blanche, au lieu que les Anglois ont celle de la Croix rouge. Les échelles ſont appuyées ſur des machines, dont je ne comprens pas bien l'uſage.

Le Dauphin paroît à la tête d'une troupe tenant l'écu de France écartelé de Dauphiné, & une pique de la droite. Les Archers François tirent ſans ceſſe. La banniere Angloiſe eſt arborée dans la Baſtille, portant de France écartelée d'Angleterre, & la banniere des François qui eſt au pied de la muraille de bois, porte de France écartelé du Dauphiné. Un Soldat met le feu à deux canons montez ſur quelques pieces de bois: ces canons ſont entourez de groſſes barres de fer pour mieux réſiſter à l'effort de la poudre. Auprès de ces canons eſt une troupe de gens armez, dont les deux premiers portent l'un un grand bouclier de bois quarré long, & l'autre un plus grand tiſſu d'oſier.

Le Dauphin Louis entra dans la ville, & fit pendre tous les François qui avoient été pris au ſervice des Anglois, & auſſi quelques Anglois, qui lui avoient dit des injures pendant l'attaque; les autres demeurerent priſonniers. Il établit Charles Deſmarets Gouverneur de la place, & dédommagea les habitans de Dieppe des pertes qu'ils avoient faites pendant le ſiege.

Au mois d'Octobre ſuivant le Roi étant à Saumur eut nouvelle qu'après la mort de la Comteſſe de Comminge, le Comte d'Armagnac s'étoit ſaiſi des places du Comté de Comminge, où étoient les ſauve-gardes du Roi: qu'il traitoit avec les Anglois, & vouloit marier ſa fille avec le Roi d'Angleterre: qu'il avoit retiré ſes troupes du ſervice du Roi, & s'en ſervoit pour ravager les terres de ſon obéiſſance. Le Roi le fit ſommer de lui remettre les places du Comminge, de mettre fin à tout commerce avec les Anglois, & de retirer ſes troupes du Rouergue. Sur le refus qu'il fit de lui obéir, il envoia le Dauphin Louis avec de bonnes troupes pour ramener ce rebelle à ſon devoir. Il ſe rendit en Rouer-

---

Caſtellum intus conſpectum plenum viſitur tentoriis & Anglis in motu magno verſantibus, ut Francos propulſent, qui plurimis in locis ipſos aggrediuntur, & ſcalis admotis aſcendunt. Qui in ſummas ſcalas pervenerunt cum Anglis manu concertant. Franci milites partim rubris, partim cæruleis veſtibus teguntur, & crucem albam inſigne geſtant; Angli vero rubram. Scalæ machinis quibuſdam fulciuntur, quarum uſum non ita probe calleo.

Delphinus in turma quadam princeps & prior obſervatur ſcutum tenens, in quo inſignia Franciæ inſignibus Delphinatus conjuncta obſervantur. Sagittarii Franci ſagittas perpetuo emittunt. Anglicum vexillum in ſuprema caſtelli parte erigitur, inſignia regia Franciæ cum inſignibus Angliæ juncta exhibens. Et vexillum Francorum ad imam muri lignei partem poſitum, inſignia habet regia Franciæ cum Delphinatus inſignibus conjuncta. Miles quidam duobus tormentis pyriis ignem admovet: quæ tormenta ligneis trabibus fulciuntur, tormentorumque tubi denſis ferreis vectibus circumdantur ad firmitatem, utque incenſi pulveris pyrii vim ferre poſſint. Propter tormenta illa bellica armatorum manus viſitur. Duo autem illorum primum occupantes ordinem ſcuta tenent magna; alter videtur ſcutum ligneum quadratum; alter vero majus ſcutum, ex viminibus contextum hoſti opponere.

Ludovicus Delphinus in urbem ingreſſus eſt, Francoſque omnes qui capti fuerant, & pro Anglis militabant, ſuſpendio vitam finire juſſit, etiamque Anglos nonnullos, qui maledicta in ſe protulerant dum oppugnarentur: cæteros vero captivos detinuit. Deſmareſium autem urbis Præfectum conſtituit, & damna quæ Dieppenſes cives obſidionis tempore pertulerant, oblatis donis compenſavit.

Octobri menſe ſequenti Regi Carolo, Salmurii cum eſſet, nunciatum eſt, poſt obitum Comitiſſæ Convenarum, Comitem Armeniacenſem caſtra & oppida Convenarum occupaviſſe, ubi tamen cuſtodes Regii erant, ipſumque cum Anglis rem agere, velleque filiam ſuam Regi Anglorum nuptui dare, copias ſuas ex regiis exercitibus revocaſſe, iiſque uti ad devaſtandos regiæ Francicæ ditionis agros. Rex vero denunciari illi præcepit, ut Convenarum caſtra & oppida ſibi reſtitueret, cum Anglis rem agere & commercium habere ceſſaret, & ex Rhutenorum tractu copias ſuas evocaret. Illo juſſa ſpernente, Rex Ludovicum Delphinum miſit cum pugnatorum manu valida, ut rebellem virum in ordinem redigeret. Ludovicus autem in Rhutenenſem provinciam ſe contulit, *Ferri.*

gue, & obligea Salaſar Capitaine Eſpagnol, qui étoit ci-devant au ſervice du Roi, mais qui l'avoit quitté avec ſa compagnie, pour ſe donner à Armagnac, de lui remettre cette même compagnie, à laquelle il donna un Capitaine affectionné au Roi Charles, & congedia Salaſar tout ſeul. Il ſe rendit de-là à Toulouſe, & marcha vers l'Iſle-Jourdain où étoit le Comte d'Armagnac, qui ne ſe jugeant pas en état de lui réſiſter, vint au-devant de lui pour implorer ſa clemence. Le Dauphin le fit ſaiſir, & l'envoia à Lavaur où on le mit ſous ſûre garde avec ſon fils puîné & ſes deux filles. Le Dauphin ſe ſaiſit après du Comté d'Armagnac, où il mit un Gouverneur, & revint auprès du Roi ſon pere.

1444. Treve avec l'Angleterre.

Après une guerre ſi longue & ſi meurtriere, il étoit tems qu'on reſpirât un peu de part & d'autre. Le premier jour de Juin de l'an 1444. les Rois de France & d'Angleterre firent une treve pour vingt-deux mois, qui devoit commencer le premier de Juin de cette année, & finir le 22. Avril 1446. Le Roi de Sicile pria alors le Roi Charles de le ſecourir pour réduire la ville de Mets, & d'autres places qu'il diſoit lui appartenir. D'un autre côté le Duc d'Autriche demandoit du ſecours contre les Suiſſes qui s'étoient ſouſtraits de ſa domination.

Expedition de Louis Dauphin en Alſace.

Le Roi envoia le Dauphin Louis en Alſace avec une armée conſidérable pour faire la guerre aux Suiſſes. Cette armée étoit compoſée de François joints à huit mille Anglois que le Roi Henri avoit envoiez pour groſſir la troupe. Louis alla d'abord aſſieger Montbelliard, qu'il prit par compoſition, & y laiſſa bonne garniſon. Il vint enſuite du côté de Baſle, & tira vers les Suiſſes. Ils marcherent contre lui au nombre de ſix mille. Le combat qui fut rude & ſanglant, dura trois ou quatre heures. Les Suiſſes ne pouvant plus ſoutenir l'effort de ces troupes aguerries, ſe retirerent dans un clos de vignes auprès d'une Abbayie, où ils ſe défendirent encore aſſez long-tems, & laiſſerent ce jour quatre mille des leurs ſur la place. Le Dauphin s'approcha enſuite de Baſle où ſe tenoit alors le Concile, qui lui députa quatre Cardinaux, autant d'Evêques, & beaucoup d'autres perſonnes notables. Ils lui offrirent de lui donner entrée dans la ville, pourvû qu'il y vînt en petite compagnie. Il reſta encore quelque tems dans la haute Alſace, où ſes gens faiſoient des courſes & un butin conſidérable; mais ils recevoient auſſi quelquefois des échecs qui diminuoient la troupe. Le Prince

---

& Salaſaro Hiſpano duci, qui pridem pro Rege Francorum militabat, & illo relicto cum cohorte ſua ad Armeniacenſem Comitem defecerat, edixit, ut cohortem illam ſibi reſtitueret, cui ipſe Tribunum præfecit Caroli Regis partibus hærentem; Salaſarum vero ſolum dimiſit. Hinc Delphinus Toloſam venit, & verſus Inſulam-Jordanis movit, ubi tunc erat Comes Armeniacenſis, qui ſe viribus longe imparem ſentiens, obviam ipſi venit ut ejus clementiam implararet. Delphinus ipſum comprehendi & Vaurum mitti juſſit, ubi ſub tuta cuſtodia poſitus eſt cum filio ſuo minore filiabuſque duabus. Delphinus poſtea Armeniacenſem Comitatum occupavit, ubi Præfectum poſuit, & ad patrem reverſus eſt.

Jean Chartier. Matthieu de Couci.

Poſt adeo diuturnum cruentumque bellum, tempus erat ut aliquantum utrinque reſpiraretur. Primo itaque Junii die anni 1444, Reges Franciæ & Angliæ pro viginti duorum menſium ſpatio inducias fecerunt, quarum initium fuit primo die Junii iſtius anni 1444. Finis vero futurus erat die 22. Aprilis anni 1446. Tunc porro Renatus Siciliæ Rex Carolum Regem rogavit ſuppetias ſibi ferret ut Metenſem urbem, aliaque oppida & caſtra, quæ ad ſe pertinere dicebat, in ordinem redigeret. Ex altera vero parte Dux Auſtriæ opem poſtulabat contra Helvetios, qui ſe ex ipſius dominio atque ditione ſubmoverant.

Rex vero Carolus Delphinum miſit in Alſatiam cum numeroſo exercitu, ut contra Helvetios bellum gereret. Qui exercitus Francorum turmis & cohortibus, & octo mille Anglis, quos Rex Henricus miſerat, conſtabat. Statim vero Delphinus Montem-Belligardum obſedit, & pacta conditione cepit, validoque præſidio munivit: inde Baſileam verſus movit, & ad Helvetios ſe contulit. Hi ſtatim ſex mille numero contra illum profecti ſunt. Acris & cruenta pugna fuit trium circiter vel quatuor horarum ſpatio: deindeque cum non poſſent Helvetii tot cohortes bello aſſuetas depellere, ſeſe in vinearum ſepta receperunt prope Abbatiam quamdam, ibique nec modico tempore hoſtem propulſavere, illaque die quatuor millia cæſorum in ſolo ſtrata reliquerunt. Delphinus poſtea prope Baſileam acceſſit, ubi tunc Concilium celebrabatur. Cœtus autem Antiſtitum ad ipſum quatuor Cardinales, totidem Epiſcopos, multoſque alios inſignes viros miſit, qui ipſi facultatem obtulere ipſam in urbem intrandi, cum modico tamen comitatu. Aliquanto tempore Ludovicus in ſuperiori Alſatia manſit, ubi exercitus ſui cohortes incurſiones faciebant, prædaſque magnas agebant; ſed aliquando etiam cædebantur, & hinc exercitus in dies mi-

Les mêmes.

ſe retira enfin avec ſon armée, repaſſa par Montbeliard, & revint joindre ſon pere.

Tandis que le Dauphin étoit occupé à cette expedition, le Roi Charles aſſembla des troupes conſidérables pour aller reduire la ville de Mets. Les Auteurs ne conviennent pas de la cauſe pour laquelle il leur fit la guerre. La plûpart diſent qu'il l'aſſiégea pour la remettre ſous l'obeiſſance de René Roi de Sicile, & Duc de Lorraine. Matthieu de Couci qui rapporte la choſe plus au long, aſſure que le Roi Charles prétendoit qu'elle étoit ſujette aux Rois de France, mais que pendant les troubles & les grandes guerres qui avoient long-tems déſolé la France, les habitans s'étoient ſouſtraits de leur domination; en ſorte que quand l'Empereur vouloit les ſoumettre à ſon empire, ils lui répondoient, qu'ils étoient & avoient été de tout tems ſujets au Roi de France, & que quand le Roi de France vouloit les réduire à leur devoir, ils lui ſoûtenoient qu'ils appartenoient à l'Empire. Le Roi marcha donc contre eux avec une armée, prit toutes les places & fortereſſes qu'ils tenoient autour de leur ville, où il mit le ſiége. Son armée fut long-tems occupée à ce ſiege : les habitans entrerent enfin en compoſition; & convinrent qu'ils donneroient au Roi pour les frais du ſiége deux cens mille écus. Siege de Mets. 1445.

En la même année le Roi Charles fit l'accommodement entre René Roi de Sicile & le Duc de Bourgogne. René avoit été priſonnier du Duc, & avoit recouvré ſa liberté à certaines conditions, comme nous avons dit ci-devant. Ils étoient ſur cela en differend. Pour terminer cette affaire le Duc de Bourgogne envoia la Ducheſſe ſa femme bien accompagnée, & le Roi les mit d'accord. La Dauphine Marguerite d'Ecoſſe mourut cette année, & ne laiſſa point d'enfans.

Une des meilleures actions que fit le Roi Charles, ce fut le bon ordre qu'il établit dans la Milice Françoiſe, qui vivoit auparavant ſans diſcipline, & ne ſubſiſtoit le plus ſouvent que de pillage : elle étoit fort mêlée de gens qui ne ſervoient à autre choſe qu'à ruiner les campagnes. Ceci eſt rapporté diverſement par differens Auteurs, ce qui peut venir de ce que les premieres Ordonnances furent changées. Voici comme en parle un Auteur du tems. Il fut réſolu qu'on retiendroit quinze cens hommes d'armes, autant de Couſtilliers, Ordre établi dans la Milice.

---

nuebatur. Ludovicus tandem cum exercitu receptui cecinit, per Belligardum-montem tranſivit, atque ad patrem reverſus eſt.

Les mêmes. Dum expeditionem hujuſmodi Delphinus faciebat, Rex Carolus copias multas collegit, ut Metas urbem in ordinem redigeret. Non una eſt Scriptorum circa hujuſce belli cauſam ſententia. Maxima pars dicunt ipſum Metas obſediſſe, ut ſub poteſtatem Renati Siciliæ Regis & Lotharingiæ Ducis redigeret. Matthæus vero Cuciacenſis qui rem pluribus narrat, ait Regem Carolum contendiſſe urbem iſtam ad Reges Francorum pertinere; ſed cum diuturno admodum tempore Francia motibus & bellis agitata fuiſſet, Metenſes ſe ab eorum dominatu ſubmoviſſe; ita ut cum Imperator illos imperio ſuo ſubjicere vellet, reſponderent ſe Regis Francorum ſubditos & eſſe & ſemper fuiſſe, & cum Rex Francorum illos in ordinem redigere vellet, dicerent ſe ad Imperium pertinere. Rex igitur cum exercitu contra illos movit, omniaque caſtra & oppida quæ ipſi circa urbem ſuam occupabant, cepit, urbemque ipſam obſedit. Diuturna fuit obſidio : cives tandem cum Rege pacti ſunt, illa conditione, ut ipſi Regi pro ſumtibus obſidionis ducenta ſcutorum millia numerarent.

Matthiæus de Couci. Eodem anno Rex Carolus lites Regem inter Siciliæ Renatum & Ducem Burgundiæ denuo ſubortas compoſuit. Renatus Ducis Burgundiæ captivus & ſub cuſtodia detentus fuerat, libertatemque demum nactus fuerat, uti ſupra diximus. Ea vero de re nova diſſenſio nata fuerat. Dux Burgundiæ uxorem ſuam cum proceribus multis miſit; & Carolus Rex litem prorſus diremit. Hoc ipſo anno ſine prole obiit Margarita Scotorum Regis filia, Ludovici Delphini uxor.

Hiſt. chronologique du Roi Charles, p. 427. Inter laudabiliora Regis Caroli geſta hoc cenſeri poteſt, quod Francicæ militiæ ita proſpexerit, ut cum recto deinceps ordine omnia procederent. Antehac enim nulla pene diſciplina militaris ſervabatur, militeſque ex præda ut plurimum victum parabant. Inter milites autem alii inferioris ordinis, nonniſi ad agros devaſtandos utiles erant. Hæc porro varie narrantur a diverſis Scriptoribus : quæ varietas inde fortaſſe naſci potuit, quod primæ hac de re factæ conſtitutiones, mutatæ poſtea fuerint. Hac dere quidam iſtius temporis Scriptor talia fatur : decretum fuit, ut mille quingenti Milites retinerentur, totidemque Cultellarii & tres

& trois mille Archers, qui avoient leurs Capitaines, & devoient être logez & nourris dans des villes. On leur aſſigna une quantité de vivres que les peuples leur devoient fournir. Cette Ordonnance fut depuis changée. Il fut établi qu'il ſeroit payé à chaque homme d'armes qui avoit un page, *un gros valet*, deux Archers & un Couſtillier, trente francs par mois. Et pour pouvoir ſuffire à cette dépenſe, on mit une taille qui fut appellée *la taille des Gendarmes*. Après qu'on eut choiſi ces Gendarmes ſur toutes les troupes, on donna congé à tous les autres avec ordre de ſe retirer chez eux, & avec pleine remiſſion des crimes qu'ils pourroient avoir commis par le paſſé.

1446. Les Gennois fatiguez des changemens qui arrivoient ſouvent dans leur Gouvernement, réſolurent de ſe donner au Roi de France, & lui envoierent des Ambaſſadeurs pour le prier d'accepter l'offre qu'ils lui faiſoient de leur Seigneurie. Le Roi leur envoia l'Archevêque de Rheims, & quelques autres pour en prendre poſſeſſion. En ce tems-là Janus de Campo-Fregoſo prit quelques places au nom du Roi de France, & s'empara de Gennes, l'en fit déclarer Duc, & quand les gens du Roi vinrent pour en prendre poſſeſſion, il leur dit qu'il vouloit garder pour lui ce qu'il avoit conquis à la pointe de l'épée.

1446. L'an 1446. la treve fut renouvellée entre la France & l'Angleterre, depuis
1447. le premier d'Avril juſqu'au même jour de l'année ſuivante. Elle fut encore prolongée après ce terme, dans l'eſperance qu'on pourroit venir à une bonne paix : & ce ſecond terme étant expiré, on prolongea encore cette treve pour deux ans.

Le nouveau ſchiſme qui s'étoit introduit, faiſoit déja un grand bruit dans la Chretienté, & le Roi Charles s'intereſſoit beaucoup pour la paix de l'Egliſe. Il envoia des Ambaſſadeurs à Eugene IV. & à Felix V. dans le deſſein de faire reconnoître le premier & de procurer à l'autre une dignité honorable dans l'Egliſe, à condition que toutes cenſures ſeroient levées de part & d'autre. Cependant le Pape Eugene vint à mourir, & les Cardinaux élurent Nicolas V.
1448. Le Roi ſollicita vivement Amé de Savoie ou Felix V. de ſe demettre ſous des conditions honorables, & les Ambaſſadeurs d'Angleterre s'étant joints aux ſiens, Felix ſe démit enfin, & rendit ainſi la paix à l'Egliſe.

---

mille Sagittarii qui duces ſuos haberent, quique in urbibus & oppidis habitarent, & alimenta acciperent : ac quanta ipſis a populo cibaria ſubminiſtranda eſſent aſſignatum fuit. Hæc porro conſtitutio deinde mutata eſt, ſtatutumque fuit ut militibus ſeu *viris armorum* ſingulis, quorum quiſque habebat puellum honorarium, famulum, ſagittarios duos, & Cultellarium unum, triginta libræ ad ſingulos menſes numerarentur. Et ut hæc ſuppeditari poſſent, vectigal impoſitum fuit, cui nomen erat *vectigal militum*. Poſtquam autem hi milites inter alios omnes delecti fuere, dimiſſi ſunt alii, queis juſſum eſt patriam repetere : hique liberi declarati ſunt ab omni priſtinorum facinorum ſcelerumve perquiſitione.

Genuenſes cum mutationes illas perpetuas, quæ in Republica ſua contingebant, ægerrime ferrent, Regi Francorum ſeſe dedere decreverunt, ad eamque rem Oratores ipſi miſerunt rogantes oblatum ſibi in Genuenſes dominatum admitteret. Rex Genuam miſit Archiepiſcopum Rhemenſem & quoſdam alios qui ſuo nomine dominatûs hujuſmodi poſſeſſionem acciperent. Inter hæc autem Janus de Campo-Fregoſo aliquot caſtra Regis Francorum nomine cepit, ipſamque Genuam occupavit, acſibi Ducis nomen attribui curavit. Et cum ii, qui a Francorum Rege mittebantur, poſſeſſionem accepturi venerunt : dixit ille, in propoſito ſibi eſſe illa ſervare ſibi, quæ vi armorum ipſe acquiviſſet.

Anno 1446. inducia renovatæ ſunt inter Franciam & Angliam a prima die Aprilis ad uſque eamdem diem anni ſequentis ; quo etiam tranſacto tempore, protractæ denuo inducia ſunt, nec ſine ſpe, inducarum tempore poſſe etiam pacem certam conciliari, & hoc quoque decurſo temporis ſpatio, inducia adhuc ad annos duos ſtatutæ fuere. *Jean Chartier.*

Novum ſchiſma paulo ante inductum, ut diximus, rumorem magnum inter Chriſtianos excitabat, Rexque Carolus qui Eccleſiæ paci admodum ſtudebat, Oratores miſit Eugenio IV. & Felici V. eo animo ut priorem confirmaret, alteri vero dignitatem procuraret, qua poſſet cum honore inter Chriſtianos verſari, illa conditione ut cenſuræ omnes utrinque prolatæ, nullæ declararentur. Interea Eugenius IV. defunctus eſt, & in ejus locum Cardinales Nicolaum V. delegerunt. Rex vero Carolus apud Amedeum Sabaudiæ Ducem, qui Nicolaus V. Pontifex vocabatur, ſolicite id egit, ut Pontificatum, honorabilibus poſitis conditionibus, abdicaret, cumque Anglici Oratores cum Francis eadem de cauſa juncti fuiſſent. Felix tandem Pontificatum depoſuit, atque ita Eccleſiæ pax reddita fuit. *Le même.*

L'inſtitution

L'inſtitution des Francs-Archers fut faite en cette année 1448. Il fut ordonné qu'en chaque parroiſſe il y auroit un archer choiſi ſur tous les hommes de la parroiſſe : que ces archers ſeroient tous munis de ſalade, dague, épée, arc, trouſſe & brigandine. Ils devoient s'exercer à tirer de l'arc aux jours de fêtes. On leur donnoit quatre francs par mois. Ils devoient être exemts de toutes tailles & impots, & toujours prêts à marcher pour le ſervice de l'Etat. Francs Archers.

Cette même année la veille de l'Annonciation de Notre-Dame, les Anglois violerent la tréve qui devoit durer juſqu'à l'année ſuivante, & ruinerent leurs affaires en France. François de Surienne, dit l'Aragonnois, qui étoit au ſervice du Roi d'Angleterre, ſe mit à la tête de pluſieurs Anglois, qui ſurprirent la ville de Fougeres en Bretagne, aux confins de la Normandie, tuerent pluſieurs des habitans, firent des priſonniers, pillerent les Egliſes, violerent femmes & filles, & firent des courſes en Bretagne comme en guerre ouverte. Ils remporterent de-là un grand butin, qui montoit à ſeize cens mille écus, ce qui paroit incroiable. Le Duc de Bretagne ſollicita le Roi d'en tirer vengeance, & ſe prépara lui-même à ſe mettre en campagne pour leur faire la guerre. Treve violée par les Anglois.

On envoia des Ambaſſadeurs en Angleterre & au Duc de Sommerſet pour demander réparation des dommages. Ils deſavouerent Surienne ; mais pour le reſte ils uſerent de beaucoup de remiſes. Il ſembloit qu'ils n'avoient nulle envie de donner ſatisfaction. Le Duc de Bretagne impatient de tant de délais, fit ſurprendre le Pont de l'Arche ſur les Anglois, après quoi la guerre recommença tout de bon. Gerberoi en Beauvoiſis, que les Anglois tenoient, fut emporté par eſcalade : ils perdirent encore Conches. En Gaſcogne un Gentilhomme nommé Verdin, prit ſur les Anglois Coignac & Saint Maigrin. On renouvella avec eux les Conferences pour la paix, mais cela n'aboutit à rien. La guerre fut déclarée aux Anglois : le Roi d'Ecoſſe qui ſe plaignoit auſſi qu'ils avoient violé la treve, dans laquelle il étoit compris, reprit les armes contre eux. 1449.

Un Meunier de Verneuil, que les Anglois avoient maltraité, livra cette ville aux François, qui aſſiegerent une groſſe tour, où les Anglois s'étoient retirez. Le Roi Charles déclara alors le Comte de Dunois Lieutenant General de ſes Guerre en Normandie.

Le même. Inſtitutio Francorum ſeu liberorum ſagittariorum hoc anno 1448. peracta eſt. Præceptum ſcilicet fuit, ut in qualibet parochia Sagittarius unus eſſet, inter viros omnes ejuſdem parochiæ delectus ; ut ſagittarii illi omnes muniti eſſent galea levi, pugione, gladio, arcu, pharetra & thorace, ut feſtis diebus in arcuum & ſagittarum tractatione ſeſe exercerent. Iis aſſignabantur ad menſes ſingulos Franci quatuor. Erant porro illi ab omnibus vectigalibus, tributis, ſubſidiis ferendis liberi & exemti, ſemperque parati eſſe debebant ut ad bellum vocati ſtatim proficiſcerentur.

Le même. Hoc ipſo anno in vigilia Annunciationis Beatæ Mariæ, inducias quæ ad annum uſque ſequentem ex pacta conditione protrahendæ erant, Angli violarunt; ſicque res ſuas in Franciæ Regno peſſum dederunt. Franciſcus de Surienna Aragonenſis dictus, qui pro Rege Angliæ militabat, aſſumtis ſecum Anglis plurimis Fugeriam Britanniæ Armoricæ oppidum in confinio Normanniæ ſitum ex improviſo cepit. Angli ex oppidanis multos interfecerunt, alios captivos abduxerunt, Eccleſias expilarunt, mulieres & puellas violavere, & per Britanniam, ac ſi in terra hoſtili fuiſſent, incurſiones fecerunt, prædaſque ingentes egerunt ; ita ut, narrante hiſtoriæ Scriptore, manubiarum precium ad mille ſexcenta millia ſcutorum pertingeret, quod incredibile videatur eſſe. Dux porro Britanniæ apud Regem Carolum inſtitit, ut tam indignum facinus ulciſceretur, ipſeque ad bellum Anglis inferendum ſeſe totis viribus apparavit.

Oratores autem in Angliam & ad Sommerſetium miſſi ſunt, qui ut damna ſarcirentur expeterent. Illi vero Suriennam injuſſu ſuo hæc perpetraſſe teſtificati ſunt; quod reliquum autem erat, ut nempe illata damna ſarcirentur, non curavere ; ſed procraſtinatione incuriaque magna ſunt uſi. Dux porro Britanniæ cunctationem tantam non ferens, Pontem-Arcus oppidum, quod occupabant Angli, ex improviſo expugnari juſſit ; tuncque bellum aperte reſumtum fuit. Gerboredum in Bellovacenſi agro, quod oppidum Angli occupabant, ſcalis admotis captum eſt. Angli Conchas etiam amiſere. Vir nobilis in Vaſconia Verdinus nomine, Conacum & ſanctum Macrinum Anglis abſtulit. De pace tamen reſtituenda cum Anglis agitur : verum re infecta diſceditur, bellumque ipſis denunciatur. Rex Scotiæ item, qui de fractis induciis & ipſe querebatur, arma contra illos ſumſit, bellumque ipſis indixit.

Le même. Molendinarius Vernolienſis, quicum Angli aſpere egerant, Vernolium Francis arte tradidit, qui turrim magnam ſive arcem, in quam Angli ſe receperant, obſederunt. Tunc Rex Carolus Comitem Dunenſem exercituum ſuorum Præfectum generalem declaravit.

armées. Les Comtes d'Eu & de Saint Paul prirent de force le château de Nogent, & le brulerent, parce que la garde en étoit difficile. Ils allerent enſuite joindre le Comte de Dunois, & tous enſemble attaquerent ſi vigoureuſement Pontaudemer, qu'il fut pris d'aſſaut malgré la grande réſiſtance des Anglois.

Conquêtes des François en Normandie.

En ce même tems le Comte de Douglas Ecoſſois faiſoit avec ſuccès la guerre aux Anglois en Ecoſſe. Cette diverſion fut favorable aux François, qui prirent la groſſe Tour de Verneuil, & depuis Saint James de Beuvron : Liſieux ſe rendit ſans attendre qu'on en formât le ſiége. Le Comte de Dunois alla enſuite aſſieger Mante. Les habitans craignant d'être pillez ſi la ville étoit priſe d'aſſaut, prirent les armes, ſe ſaiſirent d'une porte & d'une tour, & y introduiſirent les François. La garniſon Angloiſe voiant qu'elle ne pouvoit éviter d'être forcée, capitula à des conditions aſſez avantageuſes & ſe retira.

Les conquêtes des François en Normandie alloient toujours avec rapidité. Le château de Loigni fut pris : on ſomma Vernon de ſe rendre, & après une légere réſiſtance, les habitans forcerent la garniſon Angloiſe de capituler. Le Roi donna le domaine de cette ville au Comte de Dunois qui l'avoit priſe. Un grand nombre de châteaux & places tomberent alors ſous la domination des François ; les châteaux de Dangu & d'Harcourt, la ville & château de Gournai, la Roche-Guion, Neuf-Chaſtel, Nicourt, Chambray, Eſſay, l'Abbayie de Fécamp. D'un autre côté le Duc de Bretagne étant entré avec une armée conſiderabledans la baſſe Normandie, prit pluſieurs bonnes villes ; Coutance, Saint Lo, Carentan, & un grand nombre de châteaux.

En ce même tems, le Duc d'Alençon prit par intelligence la ville capitale de ſon Duché ; & le Comte de Foix Lieutenant General pour le Roi en Guienne & aux Monts Pyrenées, prit ſur les Anglois la ville de Mauleon. La guerre prenoit ainſi le train de bien-tôt finir par la priſe de tout ce qui reſtoit aux Anglois en Guienne & en Normandie. Toucque, Hiemes & Argentans tomberent en la puiſſance du Roi Charles ; Freſnay & Giſors les ſuivirent de bien près.

Après que les environs de Rouen eurent été nettoiez de garniſons Angloi-

---

Comites Augæ & ſancti Pauli caſtellum Novigenti vi ceperunt incenderuntque, quia difficile ſervari, defendique poterat. Ambo autem poſtea Dunenſem Comitem junctum venere, & ſimul cum tanta vi & impetu Pontem Audemari oppugnavere, ut ſtrenue licet Francos Angli propulſarent, oppidum captum fuerit.

Eodem tempore Comes Duglaſius in Scotia belſum cum Anglis gerebat, quod bellum Angli ut ſuſtinerent copias diducere ſuas coacti ſunt, indeque Franci facilius caſtella & urbes, Anglicis munitas præſidiis, expugnavere. Magna turris ſeu arx Vernolienſis capta fuit, exindeque S. Jacobus de Beveronio in Francorum manus cecidit. Lexovium ſeſe ipſis dedidit, non exſpectata obſidione. Comes Dunenſis poſtea Meduntam obſedit. Oppidani vero metuentes ne ſi vi expugnarentur, bona amitterent omnia, armis ſumtis ex portis unam atque turrim occuparunt, & Francos intromiſere. Tum præſidiarii Angli videntes ſe mox cæſum iri, pactis conditionibus iiſque honeſtis, alio commigrarunt.

Le même. Sic mira celeritate Franci urbes, caſtra & oppida Normanniæ in poteſtatem redigebant ſuam. Logniacenſe caſtellum captum eſt. Vernonii oppidanis denunciatum fuit, uti ſeſe dederent ; ii Anglos præſidiarios poſtquam aliquantulum decertaſſent, uti deditionem facerent compulerunt. Rex porro Vernonii dominium Comiti Dunenſi dedit, qui ipſum ceperat. Quam plurima tunc caſtra & oppida in Francorum manus devenere, Dangutum, Harcurtium, Gornacum oppidum & caſtellum, Rupes-Vidonis, Novum-Caſtellum, Nicurtium, Cambraium, Eſſaium, Fiſcanienſis Abbatia. Ex alia vero parte Dux Britanniæ in Normanniam inferiorem cum numeroſo exercitu ingreſſus, urbes plurimas cepit, Conſtantia caſtra, Carentonium, ſanctum Laudum, & quam plurima caſtella.

Le même. Eodem tempore Dux Alenconius, Ducatûs ſui urbem præcipuam Alenconium, civibus quibuſdam ſecum conſentientibus, arte cepit. Comes vero Fuxenſis, Regius Præfectus in Aquitania & Pyreneis montibus, Malum-Leonem oppidum Anglis abſtulit. Ita cito finem habiturum eſſe bellum proſpiciebatur, cum omnia quæ Angli in Aquitania & in Normannia tenebant raptim in Francorum poteſtatem cederent. Tolca, Oximum, Argentomagum Carolo Regi ſeſe dediderunt. Horum exemplum ſequuta ſunt Freſinacum & Giſortium.

Poſtquam autem illa oppida & caſtra, quæ circa Rothomagum erant, Anglorum præſidiis vacua fuere,

ſes, le Roi penſa à faire le ſiége de cette grande ville. Il délibera ſur cela avec le Comte de Dunois & les autres Chefs de ſon armée, & envoia des Herauts pour ſommer les habitans de ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi. Mais les Anglois qui ſe douterent bien que les Herauts venoient pour cela, ne les laiſſerent point approcher. La ville fut inveſtie par les François, qui eurent à ſoutenir au commencement des furieuſes ſorties des Anglois. La plûpart des habitans ſouhaitoient fort de ſe rendre au Roi pour éviter le pillage de leur ville. Il y en eut de plus hardis que les autres, qui trouverent moien de ſe ſaiſir de deux fortes tours, & d'un pan de muraille, & firent avertir le Comte de Dunois, qu'ils pourroient donner par là entrée aux troupes Françoiſes. Le Comte y envoia des gens pour monter par eſcalade à la faveur des deux tours. Il y en monta en effet pluſieurs qui entrerent dans la ville : mais à ces nouvelles Talbot vint avec une bonne troupe d'Anglois, les pouſſa vivement ; ils ſe défendirent en braves : mais accablez par le nombre, ils furent obligez de ceder. Ceux qui purent repaſſer ſur les murs ſe ſauverent ; les autres furent tuez ou pris. Le nombre des morts alla à cinquante ou ſoixante. Les Anglois reprirent les deux tours que les Bourgeois avoient occupées. Après quoi ils maſſacrerent inhumainement tous les François qu'ils avoient pris, ce qui déplût fort à la Bourgeoiſie. Priſe de Rouen.

La ville manquoit abſolument de vivres ; les Bourgeois & les habitans s'aſſemblerent en armes avec l'Archevêque, & réſolurent de traiter avec le Roi. En ſortant de là ils trouverent le Duc de Sommerſet, & lui dirent qu'il falloit néceſſairement ſe rendre. Le Duc voiant les Bourgeois & toute la populace armée, fit ſemblant de s'addoucir & de condeſcendre à leurs volontez. Mais dès qu'il fut ſorti de là, il fit ſaiſir par les Anglois le Palais, le Château, les portes & d'autres poſtes. Les Bourgeois ſe jetterent alors ſur les Anglois qu'ils purent trouver, & tuerent ceux qu'ils rencontrerent. Ils ſe rendirent maîtres d'une partie des murs, des tours, & de pluſieurs portes. Les Anglois ſe tinrent dans les poſtes qu'ils avoient occupez. Le Comte de Dunois fit attaquer le fort de Sainte Catherine, qui ſe rendit dans le tems que le Roi arrivoit. Les habitans apporterent les clefs, & les troupes Françoiſes entrerent dans la ville.

Le Duc de Sommerſet voiant qu'il ne pouvoit tenir longtems contre l'armée du Roi des plus grandes & des plus belles qu'on eût encore vû, vint parlemen-

---

jam de iſta ſibi ſubigenda urbe Rex cogitavit ; qua de re cum Comite Dunenſi, cumque aliis exercitus Francorum ducibus deliberatum eſt. Tunc Carolus precones Rothomagum miſit, qui civibus denunciarent, uti ſeſe ſub Regis ſui poteſtatem reducerent. Verum Angli, qui precones ea de cauſa miſſos fuiſſe ſuſpicabantur, illos ne propius accederent abegerunt. Urbem Franci cinxere, Angloſque ſæpe in ſe magna vi & impetu erumpentes, ſtrenue repulerunt. Maxima pars civium ſeſe Regi dedere peroptabant, ut ne ſi urbs vi caperetur, bona ſua omnia diriperentur. Quidam vero cæteris audaciores, turres duas & muri partem occupavere, Comitemque Dunenſem ſubmonuere, poſſe ſe per hanc muri partem Francos in urbem intromittere. Comes pugnatorum manum miſit, qui ſcalis admotis inter duas illas turres conſcenderent. Non pauci ſic in urbem intravere. At re comperta Talbotius cum Anglis multis venit, & Francos ingreſſos vi magna adortus eſt. Hi ſtrenue pugnavere : ſed hoſtium numero obruti cedere compulſi ſunt ; quidam muros denuo conſcendentes dilapſi ſunt ; alii vel cæſi, vel capti fuere : cæſorum numerus ad quinquaginta vel ſexaginta pertigit. Angli duas illas cepere turres ; quas cives antehac occupaverant ; poſteaque Francos illos omnes, quos in urbe ceperant, immaniter trucidarunt : id quod Rothomagenſibus civibus ſumme diſplicuit.

Cum porro annona in urbe prorſus deficeret, cives & infima plebs una coacti cum Archiepiſcopo armati convenerunt, & de urbe Regi dedenda una conſenſerunt. Hinc egreſſi in Sommerſetium Ducem inciderunt, edixeruntque illi de urbis deditione tractandum neceſſario eſſe. Dux cives & plebem totam armatos cernens, ſe illorum votis cedere ſimulavit. Verum inde profectus, ab Anglis occupari curavit Palatium, caſtellum, portas, aliaque loca. Tunc cives & plebs in Anglos irruerunt, obvios quoſque occiderunt, partem murorum, turrium & portarum occupavere. Angli vero ea quæ invaſerunt loca ſervare tentaverunt. Comes Dunenſis Sanctæ Catharinæ arcem oppugnari juſſit, quæ eo ipſo tempore quo Rex adventabat, deditionem fecit. Cives urbis claves attulerunt, & Francorum copiæ in urbem ſunt ingreſſæ. *Le même*

Dux vero Sommerſetius, ut vidit non poſſe Anglos diu occupata loca tueri contra tantum exercitum, quantum vix uſpiam viſum fuerat, de conditionibus

ter, & s'offroit de rendre tout ce qu'il tenoit aux mêmes conditions que le Roi avoit accordées aux Bourgeois. Cela lui fut refuſé, & il ſe défendit encore quelque tems; mais il fut bien-tôt obligé de venir accepter les conditions qu'on lui avoit propoſées; ſavoir, que le Duc & les autres Anglois ſe retireroient où bon leur ſembleroit avec tous leurs effets; hors les priſonniers & la groſſe artillerie qu'ils laiſſeroient: qu'ils paieroient au Roi dans un an la ſomme de cinquante mille écus, & à ceux qui avoient fait le Traité ſix mille écus: qu'ils paieroient auſſi aux Hoſteliers, Bourgeois & Marchands tout ce qu'ils leur devoient. Le Duc de Sommerſet & Talbot promirent auſſi de livrer au Roi ou à ſon ordre, Arques, Caudebec, Tancarville, l'Iſlebonne, Honfleur & Montiervilliers. Sommerſet donna pour ôtages Talbot & cinq ou ſix autres Seigneurs Anglois. Il fit effectivement remettre toutes ces places au Roi hors Honfleur, que Maître Courſon Commandant de la place ne voulut jamais rendre: ce qui fut cauſe que Talbot demeura en ôtage entre les mains du Roi.

Entrée du Roi Charles dans Rouen. PL. XLIII.

Le Roi fit enſuite ſon entrée publique dans la ville de Rouen, des plus magnifiques qu'on eût encore vû. Elle eſt amplement décrite dans le cérémonial François, & dans les Hiſtoriens, Jean Chartier, Berri Roi d'armes, & Monſtrelet. Un Manuſcrit de ce dernier repreſente cette entrée en peinture, telle qu'on la voit dans la Planche qui ſuit. Le Roi partit de Sainte Catherine accompagné du Roi de Sicile, & d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs. Six cens Archers tous ſuperbement habillez marchoient devant. Après eux venoient les Herauts du Roi & des autres Princes, & puis les Trompetes. Le Chancelier Juvenal des Urſins venoit enſuite, & devant le Roi marchoit Saintaraille Grand Ecuier.

Cela ne ſe peut diſtinguer ſur la planche, où cette arrivée du Roi d'un côté & des Meſſieurs de ville avec le Clergé de l'autre, empêche qu'on ne voie cet ordre de la marche du Roi & de ſes gens. L'Archevêque de Rouen, & les Evêques de Lizieux, de Baieux & de Coutances, furent preſentez au Roi par le Comte de Dunois: on les voit dans l'eſtampe, en camail & le bonnet ſur la tête qui ſe retirent après avoir fait la reverence à ſa Majeſté. Les Magiſtrats de la ville étoient venus enſuite. Un d'entre eux preſente les clefs au Roi attachées à une baguette. Le Roi prit les clefs, dit l'Hiſtorien, & les remit au Sénéchal

---

deditionis agere cœpit, & quæ occupabat omnia ſe dedituram offerebat, ſi eadem ipſa quæ civibus Rothomagenſibus ſibi concederentur. Id ipſi negatum fuit, & aliquandiu Francis loca ab ſe occupata impetentibus obſtitit. At brevi ad oblatas ſibi accedere conditiones coactus eſt: illæ autem erant, ut Dux cum Anglis quo vellet ſe reciperet cum ſuppellectili, captivos tamen Francos dimitteret necnon tormenta bellica; ut Regi intra anni unius ſpatium quinquaginta millium ſcutorum ſummam numeraret, iiſque qui pacta inierant, ſex ſcutorum millia ſolveret, ut cauponibus, civibus & mercatoribus debitas ſummas Angli numerarent. Dux Sommerſetius & Talbotius Regi etiam polliciti ſunt ſe reddituros ei, vel ſuis, Arcas, Calidobeccum, Tancarvillam, Inſulam-Bonam, Honflorium & Monaſterium-Villaris. Sommerſetius autem in obſides Regi dedit Talbotium & quinque ſexve alios proceres Anglos. Omnia vero oppida illa Regi dedi curavit, uno excepto Honflorio; nam ejus Præfectus Curſonius noluit ſibi concreditum oppidum dedere: quæ cauſa fuit ut Talbotius obſes penes Regem maneret.

Jean Chartier. Berri. Monſtrelet.

Rex Carolus poſtea publice & cum celebritate magna Rothomagum ingreſſus eſt: quæ res pluribus enarratur in Ceremoniali Francico, & apud Hiſtoricos Joannem Carterium, Biturigem *Armorum Regem* & Monſtreletum, cujus codex quiſpiam hunc ingreſſum depictum exhibet, qualem hîc proferimus. Rex ex ſancta Catharina profectus eſt cum Siciliæ Rege, & magna Principum procerumque clientela. Sexcenti Sagittarii ſplendidis omnes ornati veſtibus Regem præcedebant, quos ſequebantur Precones Regis aliorumque Principum, poſteaque Tibicines. Cancellarius Juvenalis de Urſinis poſt iſtos veniebat, & ante Regem erat Santrallius Magnus Scutifer.

Hæc porro omnia in tabula diſpici & diſtingui non poſſunt: ubi Rex hinc adveniens; indeque civiles Magiſtratus cum Epiſcopis & Clericis, impedimento ſunt quominus Regis & ſuorum ordo & inceſſus clare percipiantur. Archiepiſcopus Rothomagenſis & Epiſcopi Lexovienſis, Baiocenſis & Conſtantienſis a Comite Dunenſi ad Regem deducti fuerunt. Hi porro in tabula viſuntur, ubi revertentes exhibentur poſtquam Regi obſequii & reverentiæ ſigna dederant. Magiſtratus urbis poſt illos venerunt, quorum unus urbis claves virgæ alligatas Regi offert. Rex vero claves accepit, inquit Hiſtoriæ Scriptor, ipſaſque dedit Seneſcallo Pictavorum, quem tunc Rothomagi Præ-

de Poitou, qu'il inſtitua alors Capitaine de Rouen. Le Roi eſt monté ſur un courſier caparaçonné : porte un chapeau orné de fleurs-de-lis, & eſt couvert de ſa cuiraſſe. Il n'eſt pas encore ſous un dais, comme à ſon entrée à Paris : le dais ſoutenu par quatre Bourgeois ne fut élevé ſur ſa tête qu'à la porte de la ville. On voit auſſi le Clergé qui vient en Proceſſion au-devant du Roi avec la croix. La ville de Rouen fut en réjouiſſance pendant quelques jours. Les habitans demanderent pluſieurs graces au Roi, qui leur furent toutes accordées.

Progrès des François en Normandie.

Le 21. Novembre ſuivant Château-Gaillard place preſqu'imprenable ſe rendit à compoſition, cent à ſix-vingts Anglois en ſortirent vie & bague ſauves, avec permiſſion de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Le Duc de Bretagne qui avoit aſſiégé Fougeres, après un ſiége d'un mois ou environ, voiant une bréche raiſonnable, étoit ſur le point de donner l'aſſaut : les Anglois qui manquoient de vivres, craignant d'être pris d'aſſaut, capitulerent à cette condition, qu'ils s'en iroient *leurs chevaux & leurs harnois ſaufs, chacun portant un petit fardelet devant ſoi ſeulement*. Leur commandant François de Surienne Aragonois, quitta le ſervice du Roi d'Angleterre. C'étoit pourtant lui qui avoit cauſé la rupture de la treve en ſurprenant la ville de Fougeres, mais cette infraction du traité tourna tellement à l'avantage de la France, qu'on pouvoit aſſûrer, qu'en voulant lui nuire il lui avoit rendu un ſervice ſignalé.

Le Duc d'Alençon qui avoit repris ſa ville capitale, alla mettre le ſiége devant Belleſme, dont les Anglois s'étoient rendus les maîtres. Il ſe tint quelque tems devant la place, les Anglois firent quelques ſorties & ſe défendirent bien au commencement. Mais craignant d'être pris par force, ils capitulerent à condition que s'ils n'étoient pas ſecourus de là juſqu'au vingtiéme jour de Décembre, ils rendroient la ville & le château. Les Anglois des places voiſines s'aſſemblerent pour venir ſecourir leurs compatriotes. Mais aiant appris que le Duc d'Alençon s'étoit bien retranché devant Belleſme avec un bon corps de troupes, ils ſe retirerent & Belleſme fut rendu.

Au même tems plus de deux cens Anglois de la garniſon de Vire ſortirent pour aller en courſe : ils furent rencontrez par quelques gens du Connétable de Richemont, commandez par Geoffroi de Couvren, & Joachim Rouhaut.

---

fectum conſtituit. Rex equo vehitur ſtragula tecto, petaſum geſtat lilii floribus ornatum. Pectus ejus lorica tectum eſt. Nondum ſub umbella incedit, ut in ſuo Lutetiam ingreſſu : umbella enim a quatuor Rothomagenſibus civibus erecta fuit in urbis porta. Clerus etiam viſitur qui obviam Regi cruce præeunte venit. Rothomagi per aliquot dies lætitia magna fuit. Cives ab Rege Carolo privilegia multa petiere, quæ ipſis omnia conceſſa ſunt.

Monſtrelet. Vigeſimo primo Novembris die Caſtrum-Galliardum inexpugnabile pene caſtellum pactis conditionibus Francis deditum fuit. Angli centum vel centum viginti inde ſunt egreſſi, ſalvis vita & ſuppellectili, cum licentia quo vellent eundi. Dux Britanniæ qui Fugeriam obſederat ; poſtquam uno circiter menſe in obſidione perſtiterat, cum partem muri dejectam videret, oppidum vi oppugnare tentaturus erat. Angli vero rei cibariæ penuria preſſi, ne vi caperentur metuentes, oppidum dedidere illa conditione, *ut cum equis & ſtratis equorum abirent, & unuſquiſque ſarcinulam tantum ante ſe geſtaret*. Dux illorum Franciſcus de Surienna Aragonenſis tunc pro Rege Angliæ militare ceſſavit. Is ipſe tamen erat qui inducias violaverat, cum Fugerias oppidum ex improviſo cepit : verum hæc pactarum conditionum infractio tanta rei Franciæ bona intulit, ut vere dici poſſet illum damna ipſi inferre volentem, beneficium ingens intuliſſe.

Matthieu de Couci. Dux Alenconius, qui urbem ditionis ſuæ præcipuam Alenconium ceperat, Belleſmum obſeſſum venit, quod oppidum ab Anglis captum fuerat. Ante muros ejus aliquanto tempore ſubſtitit. Angli aliquando in illum eruperunt, & initio fortiter pugnavere, at metuentes ne vi expugnarentur, hac pepigere cum obſidentibus conditione, ut niſi auxilium ipſis ferretur ab illa die ad uſque vigeſimum ſequentem Decembris diem, oppidum & caſtellum dederent. Angli vero, qui in vicinis oppidis præſidiarii erant, una convenere, ut contribulibus ſuis ferrent opem ; ſed cum didiciſſent Alenconium Ducem firmis propugnaculis caſtra ſua cinxiſſe & numeroſam pugnatorum manum ſecum habere, receptui cecinerunt, & Belleſmum deditum fuit.

Eodem tempore Angli pluſquam ducenti Viræ præſidiarii egreſſi ut incurſiones facerent, inciderunt in quamdam militum manum ad Conſtabularium Ricomontium pertinentem, cui præerant Geoffridus Coverenius, & Joachimus Ruhaltius : acriter utrinque

Le combat fut rude : mais enfin les Anglois furent défaits & preſque tous tuez ou pris.

Le Roi après ſon entrée à Rouen, envoia le Comte de Dunois mettre le ſiege devant Harfleur. La ville fut inveſtie le huitiéme Décembre. Les aſſiegeans eurent beaucoup à ſouffrir des gêlées & des glaces. Le froid fut plus grand qu'on n'avoit vû de longtems. On dreſſa des batteries, & l'on pouſſa les mines juſqu'aux murs de la ville. Le Roi alla lui-même voir les travaux & expoſa beaucoup ſa perſonne. Le Commandant Anglois craignant d'être pris par aſſaut demanda à capituler, les conditions furent, que les Anglois ſortiroient leurs bagues ſauves, & ſe retireroient par mer ou par terre où ils voudroient.

1450. Le Roi étant allé à Jumieges, il y trouva la belle Agnés, qui vint lui dire, que quelques-uns de ſes gens vouloient le livrer aux Anglois. Le Roi n'en fit que rire. Ici l'hiſtorien Jean Chartier fait ſes efforts pour juſtifier la belle Agnes, prétendant que ſa familiarité avec le Roi n'eſt jamais allée juſqu'au crime. Mais, comme il ajoute là même, le monde étoit ſi malin en ces tems-là, que perſonne n'en vouloit rien croire, & qu'on la regardoit comme concubine. Il avouë pourtant à la fin qu'elle eut quelque commerce avec d'autres, & qu'elle en eut même une fille. Monſtrelet qui dit à peu près les mêmes choſes que Jean Chartier, ajoute, qu'elle diſoit que ſa fille étoit du fait du Roi Charles, pour procurer à cette enfant un état plus honorable. Mais qu'elle n'avoit d'autre commerce avec le Roi, que celui de la converſation. Elle étoit belle, agréable & bien-diſante; & le Roi, diſoient-ils, s'amuſoit en ſa compagnie, & ne paſſa jamais plus avant.

Hiſtoire de la belle Agnés.

Mais le monde malin n'en vouloit rien croire. Sa fille qu'on appelloit Charlote de France paſſa toujours pour fille naturelle de Charles VII. Il eut encore deux autres filles de la belle Agnés. Le Dauphin Louis voioit à contrecœur le grand crédit que ſa beauté lui donnoit auprès du Roi Charles. Il ſavoit d'ailleurs qu'elle travailloit à indiſpoſer le pere contre le fils. Gaguin dit qu'il s'emporta un jour juſqu'à lui donner un ſoufflet. Matthieu ajoute, que ce mécontentement fut une des cauſes pourquoi il ſe retira de la Cour, à quoi ne contribua pas peu auſſi Antoine de Chabannes Comte de Dammartin.

---

pugnatur; tandemque Angli omnes vel ceciderunt, vel captivi abducti ſunt.

Monſtrelet. Jean Chartier.

Poſtquam Rothomagum ingreſſus Rex fuerat, Comitem Dunenſem miſit, qui Harflevium obſideret. Oppidum cinxit exercitus octavo Decembris die. In hac obſidione Franci a gelu & glacie extrema paſſi ſunt: aſperrima quippe hiems fuit, & qualis a multo tempore viſa non fuerat. Tormenta bellica apparata ſunt & cuniculi ad uſque muros urbis deducti. Rex operam ſuorum & admotas machinas nec ſine ſui periculo inviſit. Demumque Præfectus Anglus ne tandem oppidum vi expugnaretur, pacta pro deditione inire poſtulavit, hac vero conditione res compoſita fuit, ut Angli cum ſuppellectili ſua liberi exirent, ac ſeu marino ſeu terreſtri itinere quo vellent ſe conferrent.

Jean Chartier. Monſtrelet.

Idem circiter tempus Rex Gemmeticum venit, ibique formoſam illam Agnetem reperit, quæ Carolo nunciavit, quoſdam ex ſuis eſſe qui ipſum Anglis prodere vellent. Tale monitum Rex non ſine riſu excepit. Hic chronici Scriptor Joannes Carterius, nihil non agit ut Agnetis cauſam defendat; contenditque illam cum Rege familiariter vixiſſe, ſed rem nunquam ultra pudicitiæ metas proceſſiſſe. Addit tamen ex malignis iſtius ævi rumoribus eo rem deductam fuiſſe, ut nemo crederet intactam Agnetem fuiſſe; ſed paſſim ab omnibus quaſi concubinam Regis habitam illam fuiſſe. Fatetur tamen ipſe formoſam Agnetem carnalem conſuetudinem cum aliis habuiſſe, filiamque ſuſcepiſſe. Monſtreletus vero qui cum Joanne Carterio hac in re pene conſentit, addit dixiſſe Agnetem, quod illa, quam ſuſceperat, filia Regis Caroli eſſet, ut natæ ſuæ majorem & dignitatem & ſtatum compararet; ſed nullam aliam cum Rege conſuetudinem habuiſſe, quam colloquii familiaritatem. Erat enim, inquit, formoſa, jucunda, facundia pollens, Rexque cum illa libentiſſime verſabatur, nec in tali familiaritate ulterius unquam progreſſus eſt.

Hæc illi: ſed omnium opinio fuit, ita nempe ad pejora ſentiendum vulgus inclinat, filiam ejus quæ Carola Francica appellabatur, Carolum Regem habere patrem, ipſumque præter illam filias duas ex formoſa illa Agnete ſuſcepiſſe. Indigne ferebat Ludovicus Delphinus Agnetem, formæ ſuæ gratia, tanta apud patrem auctoritate valere; nec ignorabat illam patris animum ab ſe avertere. Ait Gaguinus illum aliquando ira incenſum, manu faciem Agnetis percuſſiſſe. Addit Matthæus, hiſtoriæ Scriptor, hujus vitandæ moleſtiæ cauſa Delphinum a regia diſceſſiſſe, cujus receſſus occaſio altera fuit Antonius de Cabannis Comes Domni-Martini Delphino infenſus.

On rapport e qu'Agnés fit pénitence de ſes péchez avant ſa mort, cauſée par l'affliction qu'elle eut des mauvais bruits qu'on faiſoit courir d'elle. D'autres diſent qu'elle fut empoiſonnée, & comme on croioit par ordre de la Reine. Jâques Cœur fut auſſi accuſé de cet empoiſonnement.

Le bonheur acompagnoit les armes de France par tout. Le Comte de Foix aiant aſſemblé une armée, envoia le Sire de Lautrec ſon frere & le bâtard de Foix aſſieger le château de Guiſchen à quatre lieuës de Baionne. Quand les Anglois le ſûrent, ils s'aſſemblerent au nombre de quatre mille hommes pour faire lever le ſiege, commandez par le Connétable de Navarre & par le Maire de Baionne. Ils monterent ſur des vaiſſeaux, & à la faveur de la marée ils allerent deſcendre auprès du château. A cette nouvelle les chefs des troupes Françoiſes firent marcher leurs gens le plus ſecretement qu'ils purent, allerent donner ſur ces Anglois, & les attaquerent ſi vivement, qu'ils les mirent en déroute. Il y eut douze cens Auglois tuez ou pris. Le Maire de Baionne, qui voulut ſe ſauver par un autre côté, fut auſſi priſonnier. Le lendemain le château fut pris. Quinze ou ſeize places entre Auch & Baionne ſe rendirent auſſi au Comte de Foix.

Après la priſe d'Harfleur, le Roi fit aſſieger Honfleur, qui fut pris par compoſition. Freſnay-le-Vicomte fut emporté de même. Vers le Carême les Anglois de Cherbourg aiant reçû d'Angleterre un renfort de trois mille hommes conduits par Thomas Kyriel, allerent aſſieger Valogne, qui ſe défendit vaillamment: mais n'y aiant aucune eſperance de ſecours, les aſſiegez rendirent la place.

Thomas Kyriel après cet exploit tenoit la campagne avec ſix mille hommes. Le Roi envoia le Comte de Clermont & pluſieurs autres Seigneurs avec des troupes pour obſerver ce corps d'armée. Le Comte s'étant approché, & voiant qu'il n'étoit pas à beaucoup près aſſez fort pour livrer combat aux Anglois, appella à ſon ſecours le Connétable, qui y vint avec des troupes, & leur donna combat à Fourmigni. Les François n'étoient pas plus de trois mille, & il y en avoit bien ſix mille du côté des Anglois. Malgré cette diſparité ils furent défaits à plate couture, & laiſſerent 3774. des leurs ſur la place, & douze à quatorze cens priſonniers.

Bataille de Fourmigni où les Anglois ſont défaits.

Narratur Agnetem ante mortem peccatorum pœnitentiam egiſſe, ipſamque ex mœſtitia malæ undique ſparſæ de ſe exiſtimationis interiiſſe. Alii vero dicunt, ipſam veneno ſublatam fuiſſe, juſſu, ut putabatur Reginæ Francorum. Jacobus etiam Corius oblati formoſæ Agneti veneni accuſatus fuit.

Les mêmes. Bellum contra Anglos ubique locorum feliciter gerebatur. Comes Fuxenſis collectum exercitum miſit, ducibus Lautrecio fratre, & Notho Fuxenſi, obſeſſum caſtellum, cui nomen Guiſchenium, leucis quatuor Baiona diſtantem. Re comperta Angli, quatuor mille numero coacti ſunt, ducibus Conſtabulario Navarræ & Majore Baionenſi, ut Francos ab obſidione removerent. Naves autem conſcenderunt, & favente maris æſtu prope Guiſchenium exſcenſum fecerunt. Hæc ubi didicere Francorum duces, clam moverunt: ex improviſo Anglos illos adorti ſunt, atque ita fortiter pugnaverunt, ut illos profligarent. Ex Anglis mille ducenti vel cæſi vel capti ſunt. Major Baionenſis, qui altera via dilabi conabatur, captus etiam fuit. Die ſequenti caſtellum in Francorum manum venit. Sub hæc autem quindecim ſexdecimve ſeu caſtra ſeu oppida Comiti Fuxenſi ſeſe dedidere.

Poſt captum Harflevium Rex Honflorium obſideri juſſit quod oppidum brevi deditionem fecit, parique modo Fraxinum-Vicecomitis captum eſt. Circa Quadrageſimam Angli Caroburgenſes, accepta trium millium Anglorum manu, duce Thoma Kyrielo Valloniam obſeſſum venerunt. Franci præſidiarii fortiter hoſtem propulſavere; ſed cum nulla ſpes eſſet auxilii recipiendi, deditionem tandem fecerunt. *Jean Chartier. Monſtrelet.*

Vallonia capta Thomas Kyrielus cum ſex millibus Anglorum in vicinis locis caſtrametabatur. Rex vero Carolus Claromontanum Comitem cum proceribus aliis illo miſit, qui Anglorum motus obſervarent. Cum porro Comes propius acceſſiſſet, videretque ſe cum tam numeroſa Anglorum manu confligere non poſſe, Conſtabularium in opem advocavit, qui cum copiis ſuis illum convenit. Tunc Forminiaci commiſſa pugna fuit. Franci non pluſquam tres mille numero erant. Angli vero ad ſex millia hominum pertingebant. Acris pugna fuit: etſi numero tam ſuperiores Angli profligati ſunt, exque ſuis ter mille ſeptingentos ſeptuaginta quatuor in campo cæſos reliquerunt, ex reliquis pluſquam mille ducenti capti fuere.

Après cette victoire les François mirent le siege devant Vire, qui se rendit d'abord. Le Duc de Bretagne alla avec le Connétable assieger Avranches, qui fit quelque défense & se rendit enfin à composition. Il prit aussi Tombelaine forte place auprès du Mont Saint Michel. Par ordre du Roi l'armée de France assiegea Baieux. La garnison Angloise se défendit bien pendant un tems. Mais enfin les chefs des Anglois voiant que la ville alloit être prise d'assaut, se rendirent par composition. Selon la capitulation ils devoient tous sortir à pied le bâton blanc à la main ; mais les Gentilshommes François leur firent donner genereusement une bonne partie de leurs chevaux, & même des charretes pour transporter leurs familles. Le Comte de Dunois traita aussi fort gratieusement le Commandant & les Officiers Anglois.

Les villes & forteresses tomboient ainsi l'une après l'autre sous la domination Françoise. Le Connétable prit de son côté Briquebec, Vallogne & S. Sauveur-le-Vicomte. Après quoi il alla assieger Caen. Le Comte de Dunois vint investir la ville d'un autre côté. Ces deux corps réunis faisoient une grande armée.

Prise de Caen. Le Roi se rendit enfin lui-même à ce mémorable siege. On attaqua d'abord les postes avancez, que les Anglois défendirent très-bien. Les François firent ensuite jouer les mines, qui mirent à bas une partie des murs, ensorte que tout étoit disposé pour un assaut general. Alors le Duc de Sommerset qui étoit dans la ville capitula, promit de rendre la ville au Roi avec le château & le Donjon, s'il n'étoit secouru devant le premier jour de Juillet suivant, à condition qu'on lui fourniroit des vaisseaux pour passer en Angleterre & non ailleurs, & cela aux dépens des Anglois. Le secours n'étant point venu, la ville & le château avec le Donjon furent livrez au Roi. Le Roi Charles fit ici solennellement son entrée publique comme il avoit fait à Rouen. Cette entrée se trouve peinte dans l'histoire manuscrite de Monstrelet de la Bibliotheque de M. Colbert, & la peinture étant tout à fait conforme à la description qu'en fait cet Auteur, nous mettrons ici cette description en propres termes.

Entrée du Roi Charles dans Caen. PL. XLIV. » Le 6. jour de Juillet se partit le Roy de France de l'Abbayie de Dardenne » pour entrer en sa ville de Caen : & estoient en sa compagnie tous les Sei- » gneurs qui avoient esté au siege, excepté son Lieutenant & le Seigneur de » Jalongnes, qui ja estoient dans la ville : lesquels estoient tous grandement &

Jean Chartier. Post victoriam illam Franci Viram obsederunt, quæ statim deditionem fecit. Dux autem Britanniæ cum Constabulario Abrincas obsedit, quæ urbs aliquandiu Francos propulsavit, posteaque pactis conditionibus sese dedidit. Tumbellanam quoque Dux cepit munitissimum castrum prope Montem-Sancti-Michaelis. Jussu postea Regis exercitus Francorum Baiocas obsedit. Præsidiarii Angli strenue per aliquod temporis spatium pugnarunt ; tandemque Anglorum duces, cum proximum esse viderent ut urbs vi expugnaretur, pacto inito illam dediderunt. Secundum pacti conditionem pedites egressuri Angli erant, baculum album manu tenentes ; sed proceres virique nobiles Franci, magnam equorum suorum partem ipsis dari jusserunt, etiamque carros, ut familias suas transvehere possent. Comes etiam Dunensis ducem & tribunos Anglorum perhumaniter excepit.

Urbes, castra, oppidaque confertim in manus & potestatem Francorum cadebant. Constabularius cepit Briquebecum, Valloniam & Sanctum-Salvatorem Vicecomitis ; posteaque Cadomum obsedit. Comes vero Dunensis ex altera parte urbem cinxit. Hæ duæ militum manus numerosum exercitum constituebant. Ipse tandem Rex Carolus memorandam obsidionem præsentia sua ornari voluit. Remotiora primum propugnacula adorti sunt Franci. Angli vero fortissime pugnaverunt. Hinc cuniculi ad muros dejiciendos adhibiti sunt, parsque murorum delapsa est ; ita ut mox expugnanda urbs videretur esse. Tunc Sommersetius Dux, qui in urbe erat, pactis conditionibus pollicitus est se urbem cum castello & arce Regi redditurum esse, nisi ab illa die ad usque primam diem mensis Julii sequentis auxilium sibi mitteretur ; si vero nullum accederet, naves sibi subministrarentur ut in Angliam & non alio, transiret, idque Anglorum sumtibus faciendum erat. Cumque auxilium non venisset, urbs, castellum & arx Regi dedita fuere. Rex vero Carolus Cadomum ut antea Rothomagum solenniter intravit ; qui ingressus depictus comparet in codice Monstreleti Bibliothecæ Colbertinæ. Pictura vero cum descriptione a Monstreleto facta prorsus concordat, ideoque illam descriptionem hîc ad verbum apponimus. *Monstrelet.*

» Sexto Julii die Rex ex Abbatia Ardennæ profectus » est, ut in urbem suam Cadomum intraret, comitanti- » bus proceribus qui obsidioni interfuerant, exceptis » Præfecto urbis quem ipse constituerat, & D. de Jal- » lonio ; hi enim ambo in urbe erant. Omnes Regis

richement

XLIII. *Pl. du Tom. III. pa. 240.*

ENTRÉE DE CHARLES VII. DANS ROUEN.



XLIV. *Pl. du Tom. III. pa. 240.*

ENTRÉE DE CHARLES VII. DANS CAËN.



» richement habillez. Et ainſi vint juſques prés de ladicte ville : deux cens Ar-
» chers devant lui avec ſes Herauts & Trompetes, & derriere luy avoit cent
» lances. Là vindrent au-devant de luy hors de la ville le Comte de Dunois,
» qui amena les Bourgeois de ladicte ville en grand multitude de gens: leſquels
» aprés qu'ils eurent faicte la reverence au Roy, luy preſenterent les clefs, & il
» les receut tres-benignement. Aprés ce vindrent les gens d'Egliſe reveſtus à
» proceſſions, ainſi qu'il eſt de couſtume en tel cas de faire. Puis entra en ladicte
» ville, & y avoit quatre Gentilshommes, portans un ciel ſur luy : & eſtoient
» toutes les rues par où il paſſoit tendues & couvertes à ciel grandement : eſ-
» quelles rues avoit grand foiſon de peuple criant *Noel* : & ainſi chevaucha le
» Roy juſques devant la grand Egliſe S. Pierre, & deſcendit à la porte pour aller
» faire ſon oraiſon : laquelle faicte il s'en alla loger en la maiſon d'un Bourgeois
» de la ville, en laquelle il demoura certaine eſpace de temps, ſon Lieutenant
» & ſon Conſeil avecques luy pour mettre Officiers, police & gouvernement en
» ladicte ville.

Matthieu de Couci dit que ſelon la capitulation, le Duc de Sommerſet devoit paier pour les frais du ſiege trois cens mille écus d'or, & qu'il laiſſa des ôtages juſqu'à ce que le paiement ſeroit fait.

On mit enſuite le ſiege devant Falaiſe : les aſſiegez ſortirent d'abord contre les François qui venoient inveſtir la place; mais ils furent repouſſez avec perte : le Roi s'y trouva auſſi en perſonne. Cette ville quoique forte & bien munie tint peu de jours, & ſe rendit à compoſition : les conditions furent, que ſi la place n'étoit ſecouruë depuis ce jour dixiéme Juillet juſqu'au 21. du même mois, elle ſeroit renduë au Roi, & que la garniſon ſe retireroit où elle voudroit, que le Roi donneroit la liberté à Talbot, pourvû qu'il lui tint ſes promeſſes. Le ſecours n'étant point venu, Falaiſe fut rendu ſelon la convention. Domfront ſuivit ſon exemple.

Il ne reſtoit plus après cela que Cherbourg, la plus forte place de la Normandie, qui fut aſſiegé par le Connétable. La ville fut battuë par une groſſe artillerie. On eut auſſi l'addreſſe de placer une batterie du côté de la mer : malgré la marée qui la couvroit deux fois le jour, par un merveilleux artifice des Ca-

---

» clientes ſplendidis, precioſiſque veſtibus erant or-
» nati, atque ita proceſſit Rex donec prope urbem
» veniret. Ducenti Sagittarii præibant, quos ſeque-
» bantur centum viri lanceis inſtructi. Cum jam pro-
» pe urbem Rex eſſet, obviam illi venit Comes Du-
» nenſis ſecum ducens urbis cives, & magnam populi
» frequentiam : qui cives poſtquam Regem cum re-
» verentia ſalutaverant, claves urbis ipſi obtulerunt.
» Rex vero perhumaniter illos excepit. Poſtea Eccle-
» ſiaſtici acceſſerunt, & *proceſſionis* ritu veniebant, ut
« ſolent in hujuſmodi caſibus. Deinde in urbem in-
» greſſus eſt Rex : quatuor viri nobiles umbellam ſu-
» per caput ipſius geſtabant : omneſque vici, qua Rex
» tranſiturus erat, aulæis ornati erant hinc & inde, &
» ſuperne etiam aulæis tecti. In vicis omnibus ingens
» erat frequentia populi clamantis *Natale*. Sicque Rex
» eques ad portam Eccleſiæ majoris ſancti Petri per-
» venit, ubi ex equo deſcendit, ut preces funderet.
» Poſtea vero in domum civis cujuſpiam venit habi-
» tatum, ubi aliquantum temporis manſit cum Præ-
» fecto urbis iiſque qui a conſiliis ipſi erant, ut quæ
» ad urbanos miniſtros, & ad urbis gubernationem per-
» tinebant, diſponeret.

Matthæus vero Cuciacenſis dicit in pactione pro urbe dedenda hanc conditionem fuiſſe, ut Sommerſetius Dux pro ſumtibus in obſidione ab Rege factis, trecenta ſcutorum aureorum millia ſolveret, Ducemque obſides reliquiſſe, donec illa ſumma numeraretur.

Poſt hæc vero obſidione cincta Falleſia fuit. Præſidiarii Angli ſtatim contra Francos obſidentes erupeperunt; ſed cum amiſſione multorum repulſi ſunt. Oppidum autem, etſi propugnaculis & præſidiariis probe munitum, poſt dies paucos obſidionis ad pacta deditionis venit. Hæ vero conditiones fuerunt, ut ſi auxilium oppido non ferretur ab illa die decima Julii ad uſque vigeſimam primam ejuſdem menſis, dedendum illud Regi foret, & præſidiarii Angli quo vellent abirent, ut Rex Talbotio libertatem daret, dummodo ille ſtaret promiſſis. Cum porro auxilium ad aſſignatum diem non veniſſet, Falleſia Regi dedita fuit. Damfrons oppidum, Falleſiæ exemplum ſequutum eſt. *Jean Chartier.*

Nihil ultra expugnandum ſupererat, niſi Caroburgum munitiſſimum totius Normanniæ oppidum, quod obſeſſum a Conſtabulario fuit. Quamplurimis pyriis tormentis mœnia verberata fuere. Miro autem machinas regentium artificio factum eſt, ut tormenta multa pyria ad litus maris, qua oppidum reſpicit, ponerentur; ita ut exundante maris æſtu, qui tormenta & pyrium pulverem bis ſingulis diebus ope-

Prise de Cherbourg, & reduction de la Normandie.

nonniers, elle jouoit dès que l'eau s'étoit retirée : ce qui accélera la prise de la place, qui se rendit enfin par composition. Un des articles de la capitulation fut que les Anglois se retireroient en Angleterre. Ainsi toute cette grande & belle province de la Normandie fut en peu de tems réduite sous l'obéissance du Roi Charles environ trente ans après qu'elle eut été prise par Henri V. Roi d'Angleterre.

Il ne restoit plus que la Guienne à reprendre sur les Anglois. Le Roi sans perdre tems se rendit à Tours. Il tint-là une grande assemblée de Princes & de grands Seigneurs, où il fut déliberé sur la conquête des villes & forteresses de Guienne, qui étoient encore entre les mains des Anglois. Le Roi envoia d'abord assieger Bergerac, qui se rendit bien-tôt. Jonsac, Montferrant, Sainte-Foi & Chalais furent de même emportez dans peu de jours. Le Sire d'Orval fils du Comte d'Albret, aiant ramassé un corps considerable de troupes, se rendit dans le Bourdelois où il faisoit la guerre pour le Roi de France. Les Anglois sortirent de la ville joints aux Bourdelois, ce qui faisoit en tout huit à neuf mille hommes, pour aller attaquer la troupe du Sire d'Orval. Quoique fort inferieur en nombre, il combattit vaillamment, & défit ce grand corps de troupes, qui prirent la fuite vers Bourdeaux, & laisserent dix-huit cent des leurs, Anglois ou Bourdelois sur la place. En cette année François I. Duc de Bretagne étant mort, Pierre son fils qui lui succeda, alla rendre hommage au Roi de son Duché.

Guerre en Guienne, & reduction de cette province.

1451. L'année d'après le Comte de Dunois alla par ordre du Roi assieger le château de Montguion, qui se rendit bien-tôt par composition. De-là il marcha vers Blaye, & investit la ville. Comme elle pouvoit être secouruë par les navires de Bourdeaux, on fit venir des vaisseaux pour s'opposer à eux. Ils en rencontrerent cinq devant la ville, qui après un rude combat furent mis en fuite. La ville fut si bien battuë par une grosse artillerie, qu'on fit en plusieurs endroits de grandes bréches, & elle fut prise en un assaut general, après quoi la garnison du château capitula. La ville & château de Bourg se rendit de même. Un grand nombre d'autres places furent prises avec encore plus de facilité, Acqs, Rious, Castillon en Périgord, Libourne. Fronsac, qui passoit pour le plus fort château de la Guienne, ne se défendit que quinze jours.

---

riebat, statim atque æstus recesserat, tormenta illa globos suos emitterent : quæ res ut oppidum citius caperetur in causa fuit. Nam ad deditionis pacta præsidiarii Angli venerunt, quorum una conditio fuit ut Angli sese in insulam suam reciperent : sicque magna illa & pulcra Normanniæ provincia brevi in potestatem Regis Caroli venit, triginta circiter annis, postquam ab Henrico V. Angliæ Rege capta fuerat.

Le même. Una supererat Aquitania Anglis auferenda. Rex vero quam celerime potuit Turonum urbem venit, congregatoque cœtu magno procerum & Principum deliberatum fuit de urbibus & castris Aquitaniæ, quæ adhuc ab Anglis occupabantur. Misit vero Rex confestim obsessum Bergeracum oppidum, quod paulo post deditionem fecit. Jonsacum, Mons-Ferrandus, Sancta-Fides, Calesium oppida intra paucos dies capta fuerunt. Orvallius autem Comitis Leporetæi filius, multis collectis copiis, in Burdegalensem agrum venit, ubi pro Francorum Rege bellum gerebat. Angli Burdegalensibus juncti ex urbe egressi sunt numero octo vel novem millium pugnatorum, ut Orvallium cum agmine suo adorirentur. Etsi autem numero armatorum longe impar Orvallius esset, fortissime ille pugnavit, & numerosum agmen Anglorum Burdegalensiumque devicit, qui fugientes Burdegalam se receperunt, ac mille octingentos ex suis in campo cæsos reliquere.

Hoc anno cum Franciscus I. Dux Britanniæ obiisset, Petrus filius ejus ipsi successit, & Ducatus sui Regi Carolo *hominium* præstitit.

Jean Chartier. Monstrelet. Anno sequenti Comes Dunensis jussu Regis Montem-Guidonis castellum obsedit, quod paulo post deditione captum est. Inde vero Blaviam versus movit, urbemque cinxit ; sed cum navium Burdegalensium opera posset illa auxilium mutuari, accersitæ naves fuere quæ illas depellerent. Hi porro quinque Burdegalensibus navibus occurrerunt, quæ post commissum acre prælium fugere coactæ sunt. Urbs autem bellicis tormentis sic verberata fuit, ut plurimis in locis quassati muri deciderent, sicque magna vi expugnata Blaia capitur, posteaque qui in castello erant præsidiarii deditionem fecerunt. Ad deditionem quoque redactum est Burgi oppidum & castellum.

Longe facilius capta sunt oppida alia, Aquæ-Tarbellitanæ, Reonsium, Castellio in Petragoricensi agro, Liburnia. Fronsacum vero quod munitissimum omnium in Aquitania castrum habebatur, per quindecim solum dies obsidionem sustinuit.

Les Bourdelois conjointement avec les Anglois, voiant que les armées de France s'approchoient de leur ville demanderent à parlementer, & convinrent avec les chefs des François, que ſi dans un tems marqué il ne venoit point d'Angleterre une armée, qui fût en état de combattre celle de France, ils ſe rendroient. Cette armée ne venant point malgré les ſommations qu'ils en avoient faites au Roi d'Angleterre, la ville ſe rendit.

Il ne reſtoit plus que Baionne à prendre, que le Roi fit aſſieger par les Comtes de Foix & de Dunois. Dès le commencement du ſiege les Anglois abandonnerent les fauxbourgs, qui étoient pourtant bien fortifiez. Les François ſe ſaiſirent promtement, & pourſuivirent les Anglois de ſi près, que s'ils avoient été en plus grand nombre, ils ſeroient entrez avec eux dans la ville. Les aſſiegez ſe défendirent quelque tems: mais voiant que les aſſiegeans avançoient tous les jours, & craignant leur artillerie, ils demanderent à capituler. Les conditions furent, que le Gouverneur & les gens de guerre reſteroient priſonniers, & que les habitans paieroient quarante mille écus d'or.

Jean Chartier dit que le lendemain, les Anglois étant encore dans Baionne, une croix blanche apparut au ciel; pluſieurs perſonnes la virent, ou crurent la voir. La croix blanche étoit la marque des François, & la croix rouge celle des Anglois. On crut que le ciel ſe déclaroit pour les François, à qui cette année fut très-favorable.

Guerre des Gantois contre leur Duc.

Tandis que le Roi de France étoit occupé à conquerir la Guienne, une grande guerre commença en Flandres entre le Duc Philippe & les Gantois. Ces peuples toujours enclins à la rebellion, étoient en débat avec le Duc pour le maintien de leurs privileges. La Gabelle du ſel qu'il voulut mettre en leur payis, mit le comble à leur mécontentement. Ils prirent les armes; allerent ſurprendre la fortereſſe de Gaure à trois lieuës de Gand, & aſſiegerent Oudenarde. Le Duc de Bourgogne aſſembla une grande armée, dont une partie alla charger les Gantois qui aſſiegeoient Oudenarde, les défit & en tua près de trois mille. Il y eut encore pluſieurs petits combats & eſcarmouches où les Gantois eurent toujours du pire. 1452.

Ils eurent enfin recours au Roi comme à leur ſouverain Seigneur. Il s'entremit pour faire leur paix avec le Duc, & après quelques démarches de part &

Les mêmes, Matthieu de Couci.

Burdegalenſes conjunctim cum Anglis, cum viderent exercitus Francorum ad urbem ſuam propius accedere, pacta inire poſtularunt, & cum Francorum ducibus hanc conditionem poſuerunt, ut niſi ad conſtitutum tempus claſſis Anglica & exercitus, qui cum Francis pugnare poſſet, accederet, ipſi ſeſe dedituri eſſent. Exercitu vero hujuſmodi non veniente, etſi illi apud Angliæ Regem multum inſtiterant, ut opem mitteret, urbs Francis tradita fuit.

Una ſupererat Baiona capienda, quam urbem Rex obſideri juſſit a Comitibus Fuxenſi & Dunenſi. In ipſo obſidionis initio Angli ſuburbia vacua dimiſere, quæ tamen cincta propugnaculis erant. Franci vero ſtatim illa occupavere, Angloſque in urbem fugientes inſequuti tam celeriter ſunt, ut ſi majore numero fuiſſent, cum illis in urbem ipſam intraturi forent. Præſidiarii per aliquod tempus Francos propulſavere; ſed cum viderent illos in dies propius accedere, & tormentorum vim maximam adhibere, pacta cum obſidentibus inire poſtularunt. Hæ vero conditiones fuere, ut Præfectus & præſidiarii captivi manerent, civeſque quadraginta millia ſcutorum aureorum ſolverent.

Narrat Joannes Carterius, die ſequenti cum Angli Baionæ adhuc eſſent, crucem albam in cælo apparuiſſe, multoſque ipſam vidiſſe, vel fortaſſis ſe videre credidiſſe. Crux alba, inſigne Francorum; rubrà vero crux inſigne Anglorum erat. Putabatur autem cælum Francis ſe favere ſignificaviſſe, quos hoc anno tot victoriis donaverat.

Matthieu de Couci.

Dum Carolus Aquitaniam ſibi ſubigeret, bellum grande in Flandria ortum eſt inter Philippum Ducem & Gandavenſes. Hi namque populi, ad rebellionem ſemper proni, cum Duce ſuo contendebant circa privilegia ſua ſibi ſervanda: ſed cum ille in ſalem vectigal ſtatuere vellet, in iram magis concitati, ad arma accurrerunt & Gauram arcem tribus Gandavo leucis diſtantem cepere, poſteaque Aldenardam obſeſſum venerunt. Tunc Dux Burgundiæ magnum collegit exercitum, cujus pars Gandavenſes Aldenardam obſidentes adorta eſt, illoſque profligavit, & ad tria fere millia occidit.

Alia quoque leviora certamina fuere ubi Gandavenſes ſemper depulſi ſunt. Tandem vero ad Regem Carolum, ut ſupremum dominum ſuum, confugerunt. Intervenit Rex ut pacem inter illos & Ducem conciliaret,

d'autre, la paix ſe fit; mais elle ne dura guere. Les Gantois ne vuidant point les forteresſes qu'ils devoient rendre ſelon la convention, le Duc les aſſie-
1453. gea, les prit, & fit pendre tous ceux qui y étoient en garniſon. Uſant enfin de ſtratagême, il attira un jour une bonne partie des Gantois hors de leur ville, & les fit charger: ils ſe défendirent vaillamment; mais ils furent enfin défaits avec perte de près de dix-huit mille hommes ou tuez ou noiez: après quoi ils vinrent s'humilier & ſubirent les loix qu'il voulut leur impoſer.

1452. Jâques Cœur arrêté. Son hiſtoire.

L'an 1452. fut arrêté priſonnier par ordre du Roi Jâques Cœur ſon Argentier, c'eſt-à-dire ſon Surintendant des Finances, fameux dans l'hiſtoire par ſes prodigieuſes richeſſes, acquiſes par le grand négoce qu'il entretenoit par lui & par ſes facteurs dans preſque toutes les parties du monde alors connu. Il avoit pour cela un genie ſuperieur. Il fut accuſé d'avoir détourné à ſon profit une partie des Finances du Roi; d'avoir fait empoiſonner la belle Agnés; d'avoir eu quelque commerce illicite avec les Mahometans & avec le Soudan. Appellé en jugement, il ſe purgea pleinement de tous ces crimes: mais violemment pourſuivi par ſes ennemis & ſes envieux, il fut condamné à mort. Le Roi lui fit grace de la vie à la priere du Pape, car bien des gens s'intereſſoient pour lui. Il en fut quitte pour cent mille écus d'or qu'il paia au Roi, pour les dommages faits à pluſieurs particuliers trois cent mille écus d'or, le ſurplus de ſes biens fut confiſqué au Roi. Sa mémoire fut pleinement juſtifiée & rétablie l'an 1463. par Louis XI. Ce Prince eut pour Conſeiller & Maître d'Hôtel le fils de Jâques, Geoffroi Cœur qu'il honora du titre de Chevalier.

Voilà ce qu'on dit communément de Jâques Cœur & de ſa diſgrace. Mais comme c'eſt un des hommes les plus extraordinaires en ſon genre dont on ait peut-être jamais entendu parler, le Lecteur ne ſera pas fâché de voir ici ſon hiſtoire plus en détail. Jâques Cœur étoit fils de Pierre Cœur, un des principaux habitans de Bourges: bien élevé par ſon pere, il ſe façonna tellement, qu'il devint un des plus habiles hommes de ſon ſiécle pour les grandes affaires, & fut nommé par le Roi Charles ſon *Argentier*; c'étoit comme Surintendant des Finances. Il avoit pluſieurs Clercs ou Commis ſous lui dans les Roiaumes

---

& colloquiis utrinque habitis, pax demum facta eſt; ſed non diuturna fuit. Cum Gandavenſes caſtella quæ ex pacta conditione reddere debebant, retinerent tamen, Dux caſtella illa obſedit, ac cepit, præſidiarioſque omnes ibi repertos ſuſpendio vitam finire juſſit. Strategemate tandem Dux uſus, maximam Gandavenſium partem extra urbem prodire curavit, poſteaque adoriri juſſit. Strenue illi pugnavere, tandemque profligati ſunt, & ad octodecim fere millia ſuorum amiſerunt, quorum pars occiſi, pars aquis ſubmerſi ſunt. Tunc porro illi demiſſis animis veniam precatum venere, & Ducis ſui legibus & voluntati ſe ſubmiſere.

Matthieu de Couci. Anno 1452. Jacobus Corius rei ærariæ Francicæ Præfectus juſſu Regis comprehenſus & in carcerem truſus eſt. Eſt autem hic vir in hiſtoria celebris ob ingentes divitias, quas ex negotio commercioque, & ſua & inſtitorum ſuorum opera collegerat ex omnibus fere orbis cogniti partibus, ad quam rem ille arte & ingenio mirabili præditus erat. Accuſatus autem fuit, quod rei ærariæ partem in arcas ſuas derivaſſet; quod formoſam illam Agnetem veneno ſuſtuliſſet; quod aliquid illiciti commercii cum Mahummedanis & cum Sultano habuiſſet. In judicio autem vocatus, de his omnibus ſibi oblatis criminibus ſeſe purgavit; ſed ab inimicis ſuis ejus perniciem molientibus, vehementerque inſtantibus impetratum fuit ut capitis damnaretur. Verum Rex Carolus, Summo Pontifice intercedente, vitam ipſi donavit: multi namque pro illo ſtabant. A ſupplicio itaque exemtus, centum millia aureorum ſcutorum Regi ſolvere juſſus eſt, atque ad damna ſarcienda quæ multis intuliſſe dicebatur, trecenta millia ſcutorum numerare coactus fuit. Reliqua ipſius bona Regio fiſco adſcripta fuere. At ejus fama & memoria inſtaurata prorſus reſtitutaque fuit anno 1463. a Ludovico XI. qui a conſiliis habuit Geoffridum Corium filium iſtius Jacobi, ædium Regiarum Magiſtrum, quem etiam Equitem creavit.

Hæc vulgo dicuntur de Jacobo Corio, deque infortunio ejus: verum quia vix fortaſſe quiſpiam in hoc genere ipſi par reperiatur, non ingratum Lectori fore ſperamus, ſi ejus hiſtoriam pluribus enarremus. Jacobus Corius filius erat Petri Corii, qui inter præcipuos Bituricarum cives cenſebatur. A patre ſuo probe educatus, favente indole, illo pervenit, ut in negotiorum tractatione inter peritiſſimos ſui ævi annumeratus, & ab Rege Carolo *Argentarius* Regius conſtitutus ſit; nempe reiærariæ Præfectus. Negociationum curatores multos ſibi allegerat, inſtitueratque in regnis & ſtatibus omnibus Chriſtianorum, etiam-

Denis Godefroi, hiſt. de Charles VII. pag. 859.

Chrétiens & parmi les Nations Infideles. Il entretenoit ſur mer à ſes dépens pluſieurs grands vaiſſeaux, qui commerçoient dans le Levant & dans tous les ports de la Méditerranée. Il faiſoit venir de ces payis des draps d'or & de ſoie de toutes façons & couleurs, des fourrures, des martres & de toute ſorte de parures, qu'on n'auroit pû avoir ſans lui ni pour or ni pour argent. Il gagnoit plus lui ſeul que ne faiſoient enſemble tous les autres Négotians du Roiaume. Trois cens Facteurs tant ſur mer que ſur terre faiſoient ſon négoce : ſi bon maître que chacun tâchoit d'entrer à ſon ſervice.

Par ces moiens il accumula tant d'or & d'argent, que pluſieurs diſoient qu'il avoit trouvé la pierre Philoſophale, & que des pieces de monnoie qui couroient, & qu'on appelloit des *Jâques-Cœurs*, étoient des productions de ce grand art. Il ſervit très-bien le Roi tant de ſon bon conſeil que de ſes finances, & fut une des principales cauſes de la conquête de la Normandie en 1449. Il encouragea le Roi à cette expedition, & lui avança les ſommes néceſſaires pour cette entrepriſe. Le Roi eut pendant longtems grande confiance en lui, & le chargeoit volontiers des affaires les plus importantes. Il l'ennoblit lui & ſes enfans ; fit un de ſes fils Archevêque de Bourges, l'autre Ecuier tranchant du Roi, l'autre ſon Echanſon. Jâques Cœur eût de grandes Terres & Seigneuries ; il bâtit de belles maiſons à Bourges, à Marſeille, à Montpellier. Ces grandes richeſſes qu'il avoit ramaſſées, il les répandoit liberalement, & prêtoit aux grands Seigneurs de groſſes ſommes ſans gages ni interêts.

Il n'étoit pas poſſible qu'une fortune ſi riante n'attirât à Jâques Cœur des ennemis. L'envie arma contre lui bien des gens, qui diſoient hautement qu'il ne pouvoit avoir accumulé tant de richeſſes, qu'en détournant à ſon profit les Finances du Roi. A ceux-ci ſe joignirent lâchement ces Seigneurs à qui il avoit prêté de groſſes ſommes : ils crurent avoir trouvé un moien facile d'acquitter leurs dettes : c'étoit de débuſqner & de perdre celui qui leur avoit confié ſon argent ſi liberalement. Ils uſerent de beaucoup d'artifice pour porter le Roi à ſe défier de Jâques Cœur, & lui perſuaderent adroitement, qu'il étoit d'intelligence avec le Dauphin, dont le Roi étoit mécontent, qu'il l'aidoit de

---

que apud nationes infideles ; naveſque magnas ſuis ſumtibus ſibi comparaverat, quarum ope in Oriente & in omnibus Mediterranei maris portubus commercia exercebat. Ex regionibus porro illis pannos aureos ſericoſque cujuſvis generis & coloris advehi curabat, pelles duplicandis veſtibus, *Martium* pelles cujuſvis ſpeciei, cæteraque ad ornatum ſpectantia, quæ nonniſi ejus opera poterant acquiri. Plures ipſe ſolus ſibi comparabat divitias & facultates, quam omnes ſimul mercatores. Trecenti inſtitores ubicumque terrarum vel marium ejus negotia & commercia exercebant. Tam commodus autem & facilis erat iis, qui ſub illo ejuſque nutu res hujuſmodi tractabant, ut omnes miniſteria hujuſcemodi ambirent.

His ille modis & rationibus tantum auri & argenti accumulavit, ut plurimi dicerent ipſum *Philoſophalem lapidem* inveniſſe, & monetas quaſdam, quæ uſus publici erant, quæque *Jacobi-Corii* appellabantur, ex hujuſmodi inſigni arte profectas eſſe. Regi utiliſſimus erat tam conſilio ſuo, quam re pecuniaria, quam ipſi ſubminiſtrabat. Ipſi vero maxime debebatur Normanniæ acquiſitio, quæ anno 1449. facta eſt. Jacobus Corius Regi animos fecit ut expeditionem illam ſuſciperet, neceſſariamque ad eam rem pecuniam ſuppeditavit. Per diuturnum temporis ſpatium Rex Jacobo Corio maxime fidebat : illiuſque operam ad maxima quæque negotia adhibebat libentiſſime. Illum familiamque ipſius totam nobilem declaravit : ex filiis ejus alium Bituricenſem Archiepiſcopum nominavit, alium ſcindendi obſonii Regii Magiſtrum, alium Regium Pincernam. Jacobus Corius terras, prædia dominiaque multa acquiſivit, magnificas excitavit ædes Bituricis, Maſſiliæ & in Monte-peſſulano. Divitias illas & facultates ingentes, quas ſibi comparaverat, largiſſime profundebat, proceribuſque Francis grandes pecuniæ ſummas commodabat ſine pignore vel fœnore aliquo.

Non poterant tam ſplendida fortunæ dona contra Jacobum Corium invidiam & odium multorum non movere. Invidia, inquam, adverſus illum multos armavit, qui perniciem ipſius machinati ſunt. Hi obviis quibuſque & publice dicebant non potuiſſe ſine rei æreariæ diſpendio magno tot tantaſque divitias accumulari. His indigno ſeſe animo adjunxere ii proceres, queis Jacobus Corius grandes pecuniæ ſummas mutuo dederat : putavere namque ſe facillimum inveniſſe modum debita ſolvendi, ſi videlicet illum de gradu dejicerent ac perderent, qui ſibi ita largiter & generoſe pecunias ſuas mutuo dederat. Cum artificio grandi Regi Carolo ſuaſere ut Jacobum Corium ſuſpectum haberet ; utpote qui Ludovicum Delphinum, cujus Rex tunc geſta improbabat, & conſilio & pecu-

ſon conſeil & de ſa bourſe. Ils firent ſi bien que Jâques Cœur perdit entierement les bonnes graces du Roi.

Un de ſes principaux accuſateurs étoit Antoine de Chabannes : c'étoit lui qui menoit l'intrigue. L'an 1452. les ennemis de Jâques Cœur l'accuſerent en forme, 1°. D'avoir volé les tréſors du Roi. 2°. D'avoir renvoié au Soudan de Babylone, (c'eſt-à-dire d'Egypte) un Chrétien qui s'étoit ſauvé de ſes mains ; crainte que le Soudan n'arrêtât ſes galeres & ſes vaiſſeaux. 3°. D'avoir empoiſonné la belle Agnés. 4°. D'avoir envoié des armes au Soudan d'Egypte. Jâques Cœur fut ſaiſi & mis en priſon. Il ſe purgeoit fort bien de ces accuſations ; mais ſes accuſateurs & ſes parties firent ſi bien, que le jugement de l'affaire fut commis à quelques-uns d'entre eux, qui eſperoient de profiter de la confiſcation de ſes biens ; un deſquels fut Antoine de Chabannes, le plus ardent & le plus intereſſé des ennemis de l'accuſé. Les opinions ne pouvoient manquer d'aller à mort, & à la confiſcation de ſes biens. Mais le Roi en conſideration des ſervices qu'il lui avoit rendus & à la recommandation du Pape, ſe contenta de le bannir du Roiaume & de confiſquer tous ſes biens.

Jâques Cœur trouva une reſſource dans ſes Commis auſquels il avoit procuré des biens & des charges. Soixante d'entre eux ſe cottiſerent, & lui firent une ſomme de ſoixante mille écus. Avec cet argent il ſe retira en l'Iſle de Chypre, y rétablit ſon négoce, & ramaſſa bien-tôt de grandes richeſſes. Il s'y remaria avec une Dame nommée Theodora, dont il eut deux filles. Il laiſſa à chacune des filles cent cinquante mille écus. L'aînée fut depuis richement mariée à Famagouſte, & l'autre à un perſonnage de conſideration de la même Iſle. Jâques Cœur y bâtit un Hôpital pour les Pélerins, & fonda à Famagouſte un Couvent de Carmes, où il fut enterré avec magnificence. Un ſi promt rétabliſſement de fortune, prouvoit plus que ſuffiſamment, que les grandes richeſſes qu'il avoit ci-devant ramaſſées, ne venoient que de ſon négoce, qui le remit depuis ſur pied en ſi peu de tems.

Le Roi Louis XI. perſuadé de l'innocence de Jâques Cœur, dans ſes Lettres Patentes données à Paris au mois d'Août de l'an 1463. en faveur de Geoffroi

---

nia ſua juvaret; multiſque adhibitis machinationibus id demum effecerunt ut Jacobus Corius a Regis gratia prorſus excideret.

Matthieu de Couci. Inter præcipuos accuſatores eminebat Antonius de Cabannis, machinatorum hujuſmodi princeps. Anno autem 1452. Jacobi Corii inimici hæc ipſi crimina palam obtulere : 1°. Quod ex Regia gaza plurima ſibi diſtraxiſſet. 2°. Quod Babyloniæ (id eſt Ægypti) Sultano, Chriſtianum remiſiſſet, qui e manibus ipſius elapſus fuerat, metuens nempe ne Sultanus onerarias naves ſuas comprehenderet ac retineret. 3°. Quod formoſam illam Agnetem veneno ſuſtuliſſet. 4°. Quod Sultano Ægypti arma miſiſſet. Jacobus Corius captus in carcerem que truſus eſt. De hiſce porro criminibus facile ſeſe purgabat Corius : verum accuſatores inimicique illius artificio variiſque technis ſuis id effecerunt, ut rei judicium quibuſdam ex ſuis committeretur, qui ex bonorum ipſius proſcriptione non ſpernenda ſibi lucra obventura ſperabant, ex quorum numero erat Antonius Cabannæus Comes Domni-Martini, ardentiſſimus omnium Jacobi Corii inimicorum, qui ſe plura ſperabat ex ſpoliis ejus nacturum eſſe. Cum hoc pacto compoſitum & affectum tribunal eſſet, nonniſi capitalis ſententia exire potuit, qua Corius & vita & bonis privaretur. Verum Rex, tum quia multa ſibi officia Jacobus Corius præſtiterat, tum quia Summus Pontifex pro illo intercedebat, Jacobum Corium ex regno exſulare juſſit, & bona illius fiſco addixit.

Lettres de Louis XI.

Jacobus Corius apud ſuos inſtitores, queis officia & miniſteria contulerat, ſuppetias reperit. Ex iis ſexaginta conjunctis animis ſuamque ſinguli ſummam conferentes, ſexaginta ſcutorum millia ipſi obtulere. Tali inſtructus ſubſidio in Cyprum inſulam ſe recepit, priſcam negociationem, & interceptum commercium reſtituit, brevique ingentes divitias apparavit, uxorem ibi duxit nobilem feminam nomine Theodoram, ex qua filias duas ſuſcepit. Unicuique vero filiarum centum quinquaginta millia ſcutorum reliquit. Major filia Famaguſtæ opulentiſſimo viro nupſit; minor vero alteri inter præcipuos inſulæ annumerato, connubio juncta fuit. Jacobus Corius in Cypro inſula noſocomium peregrinis conſtruxit, & Famaguſtæ Carmelitarum Monaſterium fundavit, ubi poſtea cum vitam clauſiſſet, magnifice ſepultus fuit. Tam celeriter reſtitutæ Jacobi Corii divitiæ, pluſquam ſatis comprobabant divitias illas pridem collectas, ex negociatione & commercio partas fuiſſe, quandoquidem fortunis omnibus everſus, eadem via tam cito priſtinum in ſtatum reductus fuit.

Ludovicus vero XI. Rex, innoxium omnino Jacobum Corium fuiſſe certum habens, in publicis literis quas menſe Auguſto anni 1463. dedit in gratiam Geoffridi Corii, Jacobi hujuſce filii, Geoffrido reſti-

Cœur, fils de Jâques, reſtitue à ce fils les Terres & Seigneuries de S. Fargeau, de Lanau, de la Coudre, de la Perreuze, de Champignolles, de Merilles, de Villeneuve-lez-Genez, de S. Morice, de la Frenoye, de Fontenelles, de Melle-Roy, & la Baronnie de Touſſi ; ces Seigneuries, dis-je, dont Antoine de Chabannes Comte de Dammartin s'étoit emparé par une indigne fraude énoncée en détail dans ces mêmes Lettres. Il y rétablit la mémoire de Jâques Cœur, & le déclara injuſtement accuſé par ceux qui vouloient profiter de ſa dépouille. Le Comte de Dammartin fut mis en priſon au commencement du Régne de Louis XI ; mais s'étant échappé, le Roi qui avoit beſoin de ce Chef, le remit en ſa grace, & il rentra alors dans les terres, qui avoient été renduës à Geoffroi Cœur.

Le Roi ſe mit enſuite en marche & ſe rendit en Forêt, dans le deſſein d'aller faire la guerre au Duc de Savoye, qui tandis que le Roi étoit occupé à conquerir ſur les Anglois la Normandie & la Guienne, avoit pillé & ravagé les terres de France. Mais le Cardinal d'Eſtouville s'entremit pour faire la paix, & porta le Duc à offrir réparation des dommages qu'il avoit fait dans les Provinces voiſines. Le Roi ſe contenta de cette ſatisfaction, & ne paſſa pas plus avant.

Revolte des Bourdelois.

Les Bourdelois étoient peu contens de la domination Françoiſe. Dans le tems que l'Aquitaine avoit appartenu aux Anglois, Bourdeaux la capitale de la Guienne, étoit le ſiege des Princes & des Seigneurs Anglois. Les flotes d'Angleterre y venoient aborder : tout cela apportoit beaucoup d'argent à la ville ; & dès qu'elle fut réduite ſous la domination Françoiſe tous ces avantages ceſſerent : ce qui leur déplaiſoit beaucoup. Ils cabalerent en ſecret pour rappeller les Anglois, & les introduire dans leur ville. Ils ſolliciterent auſſi le Roi d'Angleterre de faire paſſer des troupes dans leur payis. Il y envoia quatre ou cinq mille Anglois conduits par Talbot, qui fit deſcente dans le Médoc & ſe rendit maître de quelques petites places.

Il y avoit alors dans le payis peu de troupes Françoiſes. Talbot fut introduit dans Bourdeaux, & ſe trouva maître de la ville avant que les François qui y étoient euſſent pû s'aſſembler pour ſe défendre, enſorte qu'ils furent tous faits priſonniers. A ces nouvelles le Roi donna ordre au Maréchal de Jalogne de ramaſſer des gens de guerre pour renforcer les garniſons autour de Bourdeaux, en

---

tuit terras & ditiones Sancti-Fargelli, Lanavii, Coryleti-Petroſæ, Campinolii, Merilliæ, Villæ-novæ, Geneziorum, Sancti Mauritii, Fraxineti, Fontanellæ, Melli-Regii & Tuſſiacenſis *Baroniæ*, quæ omnia Antonius Cabannæus Comes Domni-Martini indigna fraude invaſerat, ut in iiſdem literis fuſius enunciatur, ubi etiam Jacobi Corii memoriam reſtituit Ludovicus, ipſumque injuſte accuſatum declarat ab iis qui bona ipſius invadere peroptabant. Comes autem Domni-Martini initio Regni Ludovici XI. in carcerem truſus eſt ; ſed cum inde elapſus eſſet, Rex qui Ducem hujuſmodi in bello ſibi neceſſarium fore putabat, in gratiam ipſum ſuam admiſit, tuncque ille terras & prædia quæ Geoffrido Corio reſtituta fuerant, denuo occupavit.

Jean Chartier. Rex poſtea movit & in Forenſem tractum ſe contulit, ut Duci Sabaudiæ bellum inferret, qui dum Carolus Normanniam & Aquitaniam Anglis auferret, Francorum agros devaſtaverat. At interveniens Cardinalis de Stotavilla, pacem inter ambos Principes conciliavit, Ducique Sabaudiæ auctor fuit, ut illata in vicinas provincias damna ſe reparaturum polliceretur. Rex vero cum hac in re ſibi factum fuiſſet ſatis, receptum habuit.

Le même. Burdegalenſes ſe Francorum Regi ſubditos eſſe non libenter ferebant : quo tempore enim Aquitania Angliæ Regi obſequebatur, Burdegala urbs Aquitaniæ præcipua, ſedes erat Principum & procerum Anglorum. Illo appellebant Anglicæ claſſes ; quæ res ut pecuniæ in urbe paſſim expenderentur, efficiebat : quæ omnia poſt redactam in Francorum poteſtatem Burdegalam omnino ſublata eſſe, nec ſine mœrore videbant. Cum Anglis vero id clam agebant ut cum copiis ad ſe redirent, ſe ad illos recipiendos eſſe paratos profitentes : Regem quoque Angliæ ſolicite rogarunt ſibi claſſem Anglorum validamque manum militum mitteret. Ille vero quatuor vel quinque millia Anglorum miſit, qui duce Talbotio in Medulanum tractum appulere, & aliquot caſtra ceperunt.

Tunc in regione illa p:uciſſimæ Francicæ copiæ erant. Talbotius Burdegalam inductus eſt, & urbem occupaverat antequam præſidiarii Franci colligi poſſent ; qui capti omnes fuere. Re comperta Carolus Rex Mareſcallum Jalloniæ juſſit copias colligere, ut præſidia circum Burdegalam numero augerentur, do-

attendant qu'on aſſemblât une armée pour chaſſer les Anglois & reprendre la ville. Cependant Talbot ſe rendit maître de pluſieurs places, & entre autres de la ville & château de Caſtillon en Périgord. Il reçut un nouveau renfort de quatre mille Anglois, & alla aſſieger la ville & château de Fronſac.

1453. Le Roi partit de Tours, ſe rendit à Luſignan & de-là à S. Jean d'Angeli. Il fit enſuite mettre le ſiege devant Chalais petite ville, qui fut priſe d'aſſaut. Une partie de la garniſon au nombre de huit cens hommes ſe retira dans une Tour. Ils ſe rendirent à diſcretion, & eurent tous la tête tranchée comme traîtres. Les François allerent mettre le ſiege devant Caſtillon en Périgord, & commencerent à battre la place. Talbot vint au ſecours avec ce qu'il put aſſembler de gens. Il arriva auprès du camp des François, qu'il trouva préparez à le bien recevoir. Il y eut un des plus rudes combats qu'on eût encore vûs. Les Anglois repouſſez revenoient toujours à la charge. Enfin des troupes fraîches Bretonnes qui vinrent ſur ces Anglois harraſſez d'un ſi long combat, les mirent en déroute : la plûpart des fuiards au nombre de près de cinq mille ſe retirerent dans Caſtillon. Talbot & ſon fils avec un grand nombre d'autres demeurerent morts ſur la place. Ceux qui s'étoient retirez dans Caſtillon, gagnerent les champs pour ſe ſauver les uns par terre, les autres par eau ; de ceux-ci pluſieurs furent noiez. On envoia des gens contre ceux qui ſe ſauvoient par terre : un grand nombre furent tuez dans les champs, les autres regagnerent Bourdeaux. Après cette déroute on battit Caſtillon, qui ſe rendit à diſcretion. On reprit ſans beaucoup de peine Libourne, Châteauneuf de Medoc, Cadillac, S. Macaire, Langon, & autres places, & pour reſſerrer davantage Bourdeaux, on fit une Baſtille à Lormont.

Talbot défait & tué.

Les Anglois avoient une flote ſur la Garonne pour défendre Bourdeaux. Le Roi en fit auſſi aſſembler une de vaiſſeaux venus de Bretagne, de Poitou, d'Eſpagne, d'Hollande, de Zelande & de Flandres. La ville fut inveſtie ; il y avoit une puiſſante garniſon de trois mille Anglois & beaucoup plus de Gaſcons. On fut plus de deux mois & demi devant la place, qui manquoit de vivres. La diſette augmentant tous les jours, les Bourdelois furent obligez de venir à compoſition, qui fut alors plus favorable aux aſſiegeans, parce que la maladie s'étoit

---

nec exercitus congregaretur, qui Anglos pelleret & Burdegalam recuperaret. Interea vero Talbotius oppida plurima cepit, interque alia Caſtellionem oppidum & caſtellum in Petragoricenſi tractu. Novam vero quatuor millium Anglorum manum accepit, & Fronſacum oppidum & caſtellum obſeſſum venit.

Le même. Rex vero Carolus ex Turonum urbe profectus Luſinianum, indeque in ſanctum Joannem Angeriacenſem ſe contulit. Caleſium oppidulum obſideri juſſit, quod vi expugnatum fuit : præſidiarii octingenti numero ſeſe in turrim receperunt, & ad Regis arbitrium ſeſe dedere coacti ſunt, omneſque quaſi proditores capite truncati fuere. Franci vero Caſtellionem in Petragoricenſi agro obſeſſum ſe contulere, & tormentis mœnia verberare cœperunt. Talbotius tunc coactis omnibus quas potuit copiis, ut obſeſſis ferret auxilium venit, & ad caſtra Francorum movit, qui ad hoſtem propulſandum parati erant. Acrior nuſquam pugna viſa fuit ; Angli repulſi ſemper pugnam redintegrabant. Demum cum nova Britonum militum manus in opem Francis adveniſſet, ea Anglos tam diuturno certamine jam defatigatos profligavit. Fugientium pars maxima quinque millium fere virorum Caſtellionem ſe receperunt. Talbotius & filius ejus cum grandi Anglorum numero cæſi in loco pugnæ reperti ſunt. Qui vero Caſtellionem aufugerant, per campos dilapſi, alii terreſtri via, alii cymbis conſcenſis fugam fecere : eorum qui cymbas conſcenderant pars in aquis ſubmerſa fuit. Poſt illos vero qui terreſtri itinere fugiebant, pugnatorum manus miſſa fuit, pars in campis cæſa fuit, pars Burdegalam ſe recepit. Poſt illam Anglorum cladem, Caſtellionæum oppidum tormentis bellicis impetitum fuit. Præſidiarii autem ad arbitrium victoris deditionem fecerunt. Deinde ſine magno labore hæc oppida capta fuere, Caſtellum novum in Medullano tractu, Cadillacum, ſancti Macarii caſtrum, Alingonis portus, aliaque oppida & caſtra, utque Burdegala undique cincta eſſet, Lormontii caſtellum ſtructum fuit.

Angli in Garumna fluvio claſſem habebant, quæ hac ex parte Burdegalæ aditum defenderet. Rex quoque Carolus naves congregari juſſit ex Britannia adductas, ex Pictavorum littore, ex Hiſpania, item Hollandia, Zelandia & Flandria. Burdegala obſeſſa fuit. Numeroſiſſimum præſidium erat, trium millium Anglorum, Vaſconum autem longe plurium. Pluſquam duobus cum dimidio menſibus perſtitum in obſidione fuit, reſque cibaria demum in urbe deficiebat, cumque in dies penuria accreſceret, Burdegalenſes ad deditionis tandem conditiones venire compulſi ſunt, quæ tunc obſidentibus opportunior fuit ; lues

Le même.

miſe

miſe dans l'armée du Roi. On laiſſa aux Anglois la liberté de ſe retirer ou à Calais ou en Angleterre. Le Roi pardonna aux Bourdelois ; il n'y en eut que vingt auteurs de la révolte qui furent bannis du payis. Le Roi laiſſa dans Bourdeaux & aux environs un plus grand nombre de troupes qu'auparavant. Et pour brider les habitans de cette ville ſujets à la révolte, il y fit bâtir deux châteaux, dont l'un s'appelle le château Trompete, & l'autre le château du Ha.

Le Comte d'Armagnac, qui tranchoit du Souverain dans ſon payis, avoit dépoſſedé l'Archevêque d'Auch, élu légitimement & confirmé par les Bulles du Pape, & mis en ſa place un autre Archevêque à ſon choix, & l'avoit ainſi inſtallé contre toutes les loix divines & humaines. Sur les plaintes que le Roi reçut de cet attentat, il envoia une armée commandée par le Comte de Clermont & le Maréchal de Loheac, qui prirent Lectoure & toutes ſes autres places ſans preſque aucune réſiſtance. Le Comte d'Armagnac fut obligé de ſe retirer dans les terres d'Aragon. 1454. 1455.

La priſe de Conſtantinople par les Turcs en 1453. & les autres conquêtes de Mahomet II. avoient mis la terreur dans le monde Chrétien. Pluſieurs Princes penſerent à faire une Croiſade pour aller porter la guerre en Orient. Philippe le Bon Duc de Bourgogne prit l'affaire plus à cœur que tous les autres. Il fit de grands préparatifs, & ſe rendit en Alemagne pour ſoliciter d'autres Princes de ſe joindre à lui. Mais quand il fallut venir à l'execution, tout alla en fumée.

En ce tems l'Angleterre étoit en trouble. Le Duc d'Yorc, ſoutenu d'un puiſſant parti dans tout le Roiaume, avoit fait empriſonner les Ducs de Sommerſet & de Gloceſtre qui gouvernoient le Roi Henri. Ce Prince les aiant fait ſortir de priſon, ils reprirent le gouvernement comme auparavant. Ce fut à leur inſtigation que le Roi Henri envoia ordre à tous les grands Seigneurs de ſon Roiaume de ſe rendre à Londres. Le Duc d'Yorc ſe mit en chemin pour y venir ; mais avec une bonne armée. Le Roi s'avança auſſi avec des troupes pour aller à ſa rencontre. Il ſe donna-là une bataille, où l'armée du Roi fut miſe en déroute, le Duc de Sommerſet fut tué, le Roi Henri pris & amené à Londres, & le Duc d'Yorc s'empara du gouvernement. La Reine Marguerite, qui étoit Françoiſe, courageuſe & remuante fut, diſoit-on, en

Troubles en Angleterre.

---

enim exercitum Regium invadere cœperat. Anglis liberum fuit vel Caletum, vel in Angliam ſe recipere. Rex Burdegalenſibus pepercit ; viginti tantum, qui rebellionis auctores fuerant, exſulare coacti ſunt. Majus Rex præſidium quam antea Burdegalæ & in circumpoſitis locis reliquit. Utque Burdegalenſes rebellandi cupidos validius coerceret, duo caſtella conſtrui juſſit, quorum alterum caſtellum Tubæ, alterum caſtellum de Ha appellatur.

Le même. Comes Armeniacenſis qui ſupremi dominii auctoritatem uſurpaverat, ſuopte motu Archiepiſcopum Auſcitanum depoſuit legitime delectum, & Summi Pontificis *bullis* confirmatum, & alium in ejus locum Archiepiſcopum conſtituit, ac contra leges omnes divinas humanaſque in illam ſedem induxit. Cum de tam audaci facinore quidam apud Regem conqueſti eſſent, miſit ille exercitum ducibus Comite Claromontano & Loheacto Mareſcallo, qui Lectoram ceperunt, cæteraque pene omnia illius oppida & caſtra, nullo pene obſiſtente, occupavere. Comes vero Armeniacenſis in Regis Aragoniæ terras ſe recipere coactus eſt.

Matthieu de Couci. Cum a Turcis Conſtantinopolis capta fuiſſet anno 1453. & alia multa Mahometes II. cepiſſet, hinc terror orbem Chriſtianum invaſit. Multi vero Principes crucem accipere, ut bellum in Orientem inferrent, cogitavere. Philippus autem Bonus Burgundiæ Dux ad eam rem capeſſendam omnium ardentiſſimus erat. Ad illam vero expeditionem ſeſe apparavit, atque in Germaniam ſe contulit, ut alios urgeret Principes ad hoc bellum ſecum ſuſcipiendum. Verum quando res exſecutioni mandanda fuit, omnia in nihilum abiere.

Jean Chartier. Hoc tempore Anglia turbis maximis agitabatur. Dux Eboracenſis, cujus partibus multi per totum Angliæ Regnum hærebant, Sommerſetium & Gloceſtrium Duces, qui Henrico VI. regnante omnia adminiſtrabant, in carcerem trudi curavit. Cum autem Rex illos ex carcere eduxiſſet, Regnum ut antea adminiſtrare perrexerunt. Inſtigantibus illis, Henricus Rex juſſit omnes proceres Londinum ſe conferre. Dux Eboracenſis etiam ipſe venit ; ſed cum numeroſo exercitu. Tunc Rex movit ut cum illo concertaret. Pugna commiſſa fuit ; exercitus regius funditur, cæditur Sommerſetius Dux & Rex Henricus captus Londinum ducitur : tuncque Dux Eboracenſis Regni adminiſtrationem aſſumit. Margarita Regina quæ generis Francici erat, audacis animi fœmina, cauſam fuiſſe turbarum narrant An-

partie la cauſe de ces troubles, qui tournerent enfin mal pour le Roi ſon mari. Mais les mauvais ſuccès des troupes Angloiſes en France, & la perte que les Anglois firent de la Normandie & de la Guienne, y contribua plus que tout.

1456. Le Dauphin ſe retire auprès du Duc de Bourgogne.

Le Dauphin Louis, qui s'étoit retiré dans le Dauphiné, faiſoit en ce payis-là des exactions inſupportables, & ſur tout ſur les Eccleſiaſtiques; le Roi envoia le Comte de Dammartin avec des troupes pour ſe ſaiſit de ſa perſonne. Le Dauphin en fut averti, & par le conſeil du Sire de Montauban, & de Jean de l'Eſcun bâtard d'Armagnac, il ſe rendit par la Franche-Comté auprès du Duc de Bourgogne, qui le reçut très-bien & lui donna trois mille florins par mois pour ſon entretien. Il y eut peu après un grand démêlé entre le Duc de Bourgogne, & le Comte de Charolois ſon fils. Le Dauphin s'entremit, dit Monſtrelet, pour faire la paix, & les accorda enſemble. D'autres diſent que le Dauphin lui-même avoit été cauſe de la diſſenſion.

1457.

Procés fait au Duc d'Alençon.

Le Roi Charles fit alors ſaiſir le Duc d'Alençon, accuſé d'avoir ſollicité les Anglois de venir faire une deſcente en France. On lui fit ſon procès: les preuves de ſon intelligence avec les Anglois étoient certaines, ſes propres lettres en faiſoient foi. Il les ſollicitoit fortement de venir faire deſcente en Normandie & en Guienne; & voiant que les grandes diviſions qui étoient alors entre le Duc d'Yorc & le Roi les empêchoient d'envoier des troupes en France, il les exhortoit de s'accorder entre eux *de par Dieu, ou de par le Diable.* Par beaucoup de traits ſemblables, il marquoit qu'il n'avoit rien négligé pour introduire des armées Angloiſes dans le Roiaume. Il confeſſa tout, & fut condamné à mort par la Cour des Pairs & par le Conſeil du Roi, qui y étoit en perſonne. Selon l'Arrêt ſes biens devoient être confiſquez. Mais le Roi déclara qu'il les tiendroit ſous ſa garde pour les rendre à ſa femme & à ſes enfans, & commua la peine de mort portée par l'Arrêt, en une priſon perpetuelle.

1458.

1459.

Le 20. Août 1457. le Sire de Brezé & pluſieurs autres Seigneurs avec un corps de troupes d'environ quatre mille hommes partirent d'Honfleur ſur une flote, & ſe rendirent ſur les côtes d'Angleterre. Ils y firent deſcente & prirent la ville de Sanduich malgré la réſiſtance des Anglois, ils la pillerent, & s'en retournerent chargez de butin; les Anglois les pourſuivirent juſqu'à leurs vaiſ-

---

gli, quæ tandem in perniciem Regis viri ſui verſæ ſunt. Verum poſtremæ clades Anglorum in Francia, & amiſſæ ab illis Normannia ſimul & Aquitania, tantorum motuum præcipuæ cauſæ fuerunt, ut quidam narrant.

Matthieu de Couci. Jean Chartier.

Ludovicus Delphinus, qui Regia aula relicta in Delphinatum ſe receperat, in illo tractu tributa & vectigalia vix toleranda exigebat, maximeque ab Eccleſiaſticis. Tunc Rex Domni-Martini Comitem cum copiis illo miſit, qui Delphinum caperet, ſibique adduceret. Re comperta Delphinus, ſuadentibus Montalbano, & Joanne de Leſcuno Notho Armeniacenſi, per Burgundiæ Comitatum apud Burgundiæ Ducem ſe recepit, qui ipſum benigne excepit, ipſique tres mille florenos aureos ad menſes ſingulos aſſignavit. Paulo poſtea gravis ſuborta rixa eſt inter Ducem Burgundiæ & Caroleſium Comitem filium ipſius. Delphinus vero, inquit Monſtreletus, pacem inter ambos conciliare conatus, rem tandem totam compoſuit. Narrant alii Delphinum ipſum diſſenſionis cauſam fuiſſe.

Jean Chartier.

Rex autem Carolus tunc temporis Alenconium Ducem comprehendi curavit, qui accuſabatur quod Anglos concitaſſet, ut in Franciam exſcenſum facturi venirent. Res Judicibus examinanda committitur. Certiſſime probabatur ipſum cum Anglis conſpiraviſſe, cujus rei nondubium teſtimonium afferebant ejus literæ, queis urgebat illos ut in Normanniam & in Aquitaniam bellaturi venirent; cumque videret diſſenſionem, quæ tunc vigebat inter Ducem Eboracenſem & Angliæ Regem, impedimento eſſe quominus copias in Franciam Angli mitterent; hortabatur eos ut *vel per Deum!, vel per Diabolum*, res ſuas componerent. His & ſimilibus dictis ſignificabat ſe nihil retro reliquiſſe, ut Anglicos exercitus in Regnum induceret. Omnia ille confeſſus eſt, capiteque damnatur a Curia Parium, & a conſilio Regis, qui tum præſens erat. Ex lata ſententia bona ejus fiſco addicenda erant: ſed declaravit Rex ſe illa ſervaturum cuſtoditurumque eſſe, ut ipſius uxori filiiſque ea reſtitueret: pœnamque mortis in perpetuum carcerem commutavit.

Monſtrelet.

Hiſt. de Charles VII. p. 475.

Anno 1457. vigeſimo Auguſti die, Brezæus multique alii ex primoribus, cum pugnatorum manu quatuor millium circiter virorum, Honflorii conſcenſis navibus ad Anglicanas oras ſe contulerunt: exſcenſuque facto, Sanduicum oppidum fruſtra obſiſtentibus Anglis ceperunt, magnas ibi prædas egerunt, & manubiis onuſti ad naves pedem retulere, ad conſcenſum uſque inſequentibus & pugnantibus

ſeaux ; mais ils ſe défendirent ſi bien, qu'ils remonterent ſur mer avec peu de perte.

L'an 1448. le 23. Avril, Philippe le Bon Duc de Bourgogne fit ſon entrée à Gand. Les Gantois l'avoient ſouvent fait prier tant par le Dauphin Louis que par d'autres d'y venir, & d'y entrer en cérémonie ; mais il differa de s'y rendre juſqu'à ce jour-là. Il n'y amena ni le Dauphin, ni le Comte de Charolois, ni le Sire de Croi ſon Chambellan : & cela pour des raiſons que l'hiſtorien ne dit pas. Le Duc s'y rendit accompagné du Comte d'Eſtampes, du Sire de Raveſtein & d'environ trois cens Chevaliers. Les Bourgeois vinrent au devant de lui, les Eccleſiaſtiques marchoient à la tête ; puis venoient les gens de Juſtice, ſuivis des artiſans. Après ceux-ci marchoient les Chevaliers & Ecuiers. Le *Conſeiller* de la ville lui parla au nom de tous, & le ſupplia humblement d'oublier les injures que lui avoient fait ci-devant les Gantois, qui étoient ſi repentans de leurs fautes, qu'ils étoient tous prêts de mourir à ſon ſervice. Le Duc les reçut avec des grandes démonſtrations d'affection. C'eſt ce qui eſt repreſenté dans la Planche ſuivante tirée de Monſtrelet Manuſcrit de la Bibliotheque de Monſieur Colbert. PL. XLV.

Au mois d'Août 1459. mourut Pierre II. Duc de Bretagne. Son oncle Artus Connétable de France lui ſucceda, & ne tint le Duché que juſqu'au mois de Janvier ſuivant, où il mourut. François II. fils de Richard Comte d'Eſtampes & frere d'Artus lui ſucceda. Ce François II. fut pere d'Anne de Bretagne, qui épouſa Charles VIII. Roi de France & depuis Louis XII. & réunit la Bretagne à la Couronne. 1460. 1461.

L'an 1461. vers le commencement de Juillet le Roi Charles, qui étoit alors à Meun ſur Yeure en Berri, fut averti par un Capitaine, qui avoit ſa confiance, qu'on vouloit l'empoiſonner. Cela le frappa tellement, que ne ſachant plus à qui ſe fier, il s'abſtint de boire & de manger pendant ſept ou huit jours. Les Medecins le preſſoient toujours de prendre quelque nourriture. Il ſe rendit enfin & voulut manger ; mais il n'étoit plus tems, les conduits étant ſi reſerrez, que la nature ne pouvoit plus prendre des alimens. Se ſentant proche de ſa fin, il reçut les derniers Sacremens, & mourut le 22. Juillet. Son corps fut apporté à S. Denis, où il fut enterré ſolennellement. 1461. Mort du Roi Charles VII.

Anglis ; ſed tam ſtrenue ipſos Franci propulſarunt, ut paucis ſuorum amiſſis in naves ſuas ſe receperint.

Monſtrelet. Anno 1458. vigeſimo tertio die Aprilis, Philippus Bonus Burgundiæ Dux Gandavum eſt ingreſſus. Gandavenſes illum ſæpe per Delphinum, perque alios rogari curaverant ut veniret, ſolenniterque in urbem ſuam ingrederetur : verum ad illum uſque diem Dux diſtulerat. Non Delphinum ſecum duxit, nec Caroleſium Comitem filium, nec Croviacenſem Toparcham Cambellanum ſuum ; qua vero de cauſa hoſce prætermiſerit hiſtoriæ Scriptores non referunt ; ſed venit cum Stampenſi Comite, & cum Raveſtenio, trecentiſque circiter equitibus. Cives Gandavenſes obviam Duci venerunt : præibant Eccleſiaſtici ; hos ſequebantur Juriſperiti, qui judicia exercebant, deindeque artifices. Agmen claudebant equites & ſcutiferi. Urbis *Conſiliarius* pro civitate tota Ducem alloquutus eſt, ac demiſſioribus verbis precatus illum eſt, ut illatas ſibi a Gandavenſibus injurias ex memoria deleret, quos jam factorum ita pœnitebat, ut vitam pro ipſo profundere parati eſſent. Illos Dux cum affectu & benignitate grandi excepit. Illud vero in tabula ſequenti exprimitur, educta ex codice Monſtreleti, qui in Bibliotheca Colbertina aſſervatur.

Menſe Auguſto anni 1459. obiit Petrus II. Dux Britanniæ Armoricæ. Ipſi vero ſucceſſit patruus ejus Arturus Conſtabularius Franciæ, & Ducatum tenuit ad uſque menſem Januarium ſequentem ſolummodo. Ipſi defuncto ſucceſſit Franciſcus II. filius Ricardi Comitis Stampenſis & fratris Arturi. Hic vero Franciſcus pater fuit Annæ Britannicæ, quæ nupſit Carolo VIII. Francorum Regi, deindeque Ludovico XII. ejus ſucceſſori ; indeque Britannia Armorica ad Regem Francorum devoluta eſt. *Jean Chartier.*

Anno 1461. ineunte circiter Julio, Rex Carolus, qui tum Magduni ad Averam in Biturigibus erat, a Tribuno quodam, cui multum fidebat, monitus eſt, quod venenum ſibi propinandum eſſet. Hoc perculſus monitu Carolus, nemini jam fidere auſus, a cibo & potu per ſeptem octove dies abſtinuit. Inſtabant Medici & ut cibi aliquid ſumeret urgebant. Ceſſit ille tandem & comedere voluit ; ſed incaſſum id tentavit, cum jam ductus ita obſtructi eſſent, ut natura alimenta nulla capere valeret. Cum vitæ finem jam inſtare videret, extrema ſumſit Sacramenta, mortuuſque eſt vigeſimo ſecundo die Julii menſis. Corpus ejus in Sancti Dionyſii Eccleſiam allatum ſolenniter ſepultum fuit. *Le même.*

Charles VII. fut un des meilleurs Princes que la France ait eu ; doux, affable, bien-faiſant, liberal ; ces qualitez attirerent à ſon parti bien des braves gens, qui lui demeurerent toujours fort attachez, & l'aiderent à chaſſer les Anglois hors du Roiaume, après que le prodige de Jeanne la Pucelle eut fait tourner la chance. Il aimoit à prendre conſeil dans les affaires importantes, & ſuivoit toujours le meilleur parti. Son grand défaut étoit de ſe trop livrer à ſes Favoris. Cependant quand on les enlevoit d'auprès de lui avec violence, qu'on les mettoit en priſon, & qu'on les livroit même à la Juſtice pour les envoier au ſupplice s'ils le méritoient ; il entendoit raiſon & confeſſoit ſon tort, quoiqu'on eut agi contre ſes inclinations & ſans ſon ordre. Ainſi furent chaſſez d'auprès de lui, le Préſident Louvet, Tannegui du Châtel, Gyac, envoié au ſupplice ; le Camus de Beaulieu, qui fut tué, la Trimouille qui fut bleſſé, mis en priſon & puis rançonné. Il ne ſût rien de tout cela que quand le coup fut fait, & il l'approuva ou fit ſemblant de l'approuver en diſſimulant ſon mécontentement ; patience ſi extraordinaire en un Souverain, que difficilement en trouveroit-on des exemples.

Carolus VII. inter optimos Francorum Principes cenſeri meretur. Mitis erat, affabilis, largus : queis virtutibus multos ſibi devinxit viros fortes, qui ſemper ejus partibus hæſerunt, & ad Anglos ex Francorum finibus depellendos adjumento ipſi fuere, poſtquam ex Joannæ Puellæ prodigio, Anglis res ſecus cedere cœperunt. In rebus magni momenti conſilio peritorum utebatur, & tutiora ſemper amplectebatur. Illud tamen vitii in illo obſervabatur, ut gratioſos ſibi penes ſe ſemper haberet, ex quorum nutu pendere videbatur ; ſed cum illi vi a Regia abducebantur a proceribus, in carcerem trudebantur, judicio ſiſtebantur, ut ad ſupplicium ducerentur, ſi id caſus exigeret, ille rem probabat, ſeque deceptum fatebatur, etſi res injuſſu ſuo, nec ſe annuente peracta erat. Sic a latere ipſius depulſi ſunt Lupetus Præſes, Tanaquillus de Caſtello, Gyacus qui ad ſupplicium ductus eſt, Simus de Bello-loco, qui occiſus ; Tremollius, qui ſaucius in carcerem truſus, pro libertate impetranda pecuniam numerare coactus eſt. Nihil certe eorum niſi re peracta ſcivit, & tamen probavit, vel ſe probare ſimulavit, indignationem ſuam reprimens ; cujus patientiæ exemplum in Rege alio vix uſpiam reperias.

XLV. Pl. du Tom. III. pa. 252.

ENTRÉE DE PHILIPPE LE BON DUC DE BOURGOGNE DANS GAND.



AUTRES MONUMENS
DU REGNE DE CHARLES VII.

LA Planche qui ſuit nous repreſente le Roi Charles dans ſon Trône & un Dominicain à genoux devant lui, qui lui offre un Livre de ſa façon. Des Courtiſans qu'on voit ici en petit nombre, les uns ſont en robe longue & les autres ont un habit ſi juſte au corps, que depuis la ceinture en bas on voit toute la forme du corps humain. L'un d'eux tient un oiſeau ſur la main droite, marque d'une grande qualité en ces tems-là. Un autre porte une plume à ſon bonnet. Cette peinture eſt tirée d'un Manuſcrit de la Bibliotheque de M. Colbert. PL. XLVI.

Le portrait [1] du Roi Charles VII. qui commence la Planche ſuivante eſt tiré d'un Tableau original, qui appartenoit autrefois à M. de Gagnieres, & qui eſt aujourd'hui de M. Moreau de Mautour. Ce Tableau a été certainement fait d'après le naturel. Son chapeau approche aſſez de la forme de ceux d'aujourd'hui; mais ſes ornemens en zigzag, ont je ne ſai quoi de deſagréable. Le Roi n'a point ici de cheveux. Il n'en a gueres dans l'image [2] ſuivante, où il eſt repreſenté debout, avec ſes éperons, & l'épée au côté. Les traits de ſon viſage reſſemblent au portrait précedent, ſon chapeau eſt d'une forme differente, & orné de fleurs-de-lis. L'eſpece de caſaque qu'il porte eſt verte dans la peinture originale, qui eſt au commencement d'une paire d'Heures faite pour Etienne Chevalier, Tréſorier general de France ſous ce Prince, dit M. de Gagnieres. PL. XLVII. 1. 2.

La troiſiéme [3] figure eſt ainſi repreſentée dans le Monſtrelet Manuſcrit de M. Colbert fol. XI. chap. I. où il dit que Charles Dauphin apprit la mort de ſon pere décedé le 22. d'Octobre 1422. lorſqu'il étoit au château d'Eſpailli en Velai, appartenant à l'Evêque du Pui. Il s'habilla de noir le premier jour, & le lendemain il aſſiſta à la Meſſe vêtu d'une robe de vermeil. *Où il y avoit preſens*, dit Monſtrelet, *pluſieurs Officiers de l'armée, veſtus de leurs blaſons: & fut crié vive le Roi; & puis fut fait l'Office de l'Egliſe.* Sa robe eſt noire doublée d'hermines, ſon bonnet eſt auſſi noir. Il paroît ici plus vieux qu'il n'étoit alors, n'aiant guere plus de vingt ans. 3.

ALIA MONUMENTA REGNI CAROLI VII.

TABULA ſequens Carolum Regem in ſolio ſedentem exhibet, & Dominicanum genuflexum, qui ipſi librum offert ab ſe editum. Ex aulicis vero, qui hîc pauci numero comparent, alii oblongis amiciuntur veſtibus, alii tam ſtricto veſtitu teguntur, ut a zona inferne, tota humani corporis forma conſpiciatur. Ex illis unus avem manu geſtat; quod tum temporis egregiæ nobilitatis erat inſigne; alterius pileus pluma exornatur. Hæc imago deſumta fuit ex codice Manuſcripto Bibliothecæ Colbertinæ.

Caroli VII. imago quæ in tabula ſequenti prima viſitur, ex depicta illius ævo ad vivum tabula excepta fuit; quæ olim ad Dominum de Gagneriis pertinuit, hodieque apud V. Cl. Morellum de Malturio habetur. Petaſus ejus ad hodiernorum petaſorum formam accedit; ſed ornamenta illius circumplexis & in angulos reflexis lineis adornata, ingratum neſcio quid præ ſe ferunt. Hic Rex ſine coma ulla conſpicitur. In ſequenti vero imagine modicum capillitium habet, ubi ſtans repræſentatur, cum calcaribus & gladio ad zonam appenſo. Vultus forma præcedenti ſimilis eſt: petaſus diverſam præ ſe fert figuram, & liliis ornatur. Quod geſtat ipſe ſagulum viride eſt in tabella depicta initio diurnarum Horarum, ad uſum Stephani Caballerii, Franciæ Theſaurarii Generalis ſub Carolo VII. inquit Gagnerius.

Tertium ſchema ſic habetur in Monſtreleti Codice MS. Bibliothecæ Colbertinæ, fol. xi. cap. i. ubi narrat ille Carolum Delphinum patris mortem, qui 22a Octobris anno 1422. deceſſerat comperiſſe in caſtello Spalliacenſi in Velaunis, quod caſtellum ad Epiſcopum Anicienſem pertinebat. Primo autem die nigris indutus veſtibus comparuit: inſequenti vero die Miſſæ ſolemniis interfuit, rubro veſtitus indumento, *aderantque*, ait Monſtreletus, *multi exercitus Tribuni, inſignibus ſuis induti, conclamatumque fuit*, Vivat Rex, *poſteaque divinum officium peractum eſt.* Veſtis nigra eſt aſſutis muris Pontici pellibus, pileus quoque atri coloris eſt. Hic autem ſenior depingitur, quam tunc temporis eſſet, non multo plus enim quam viginti annorum erat.

4. [4] Le voici à cheval tel qu'il étoit lorſqu'il alla aſſieger Tartas l'an 1442. tiré du même Manuſcrit de M. Colbert, fol. 273. chap. 271. Il tient le bâton de commandement. Sa toque eſt rouge dans l'original, à lignes dorées. Son habit raié d'or & de rouge, ſa botte toute dorée. Il paroît ici fort jeune, quoiqu'il
5. eût alors quarante ans. [5] On le voit enſuite, tel qu'il eſt à S. Denis ſur ſon tombeau dans la Chapelle de Nôtre-Dame.

Marie d'Anjou Reine de France femme de Charles VII. étoit fille de Louis II. Duc d'Anjou Roi de Naples, ſœur du Roi René, que nous avons mis ſur la
6. même Planche. Elle épouſa le Roi Charles en 1422. & mourut en 1463. [6] On donne ici ſon portrait, tiré ſur l'original peint de ſon tems, ci-devant de M. de Gagnieres, & preſentement de M. Moreau de Mautour. Sa coeffure étoit en uſage dans ce tems-là; mais ordinairement plus haute & plus pointue qu'on ne
7. la voit ici. [7] L'autre figure de la même Reine eſt tirée de ſon tombeau, qui eſt à la Chapelle de Nôtre-Dame de l'Egliſe S. Denis, où on la voit auprès du Roi ſon mari.

René dit le Bon, étoit Roi de Jéruſalem, des deux Siciles, Duc d'Anjou, Comte de Provence; ce ſont les titres qu'il ſe donne lui-même dans un Tableau où eſt ſon portrait peint de ſa propre main, qu'on voit aux Carmes d'Aix en Provence dans une Chapelle. Sur ce portrait original on fit une eſtampe à Aix en 1711.
8. où il eſt repreſenté en taille-douce, [8] & c'eſt ſur cette eſtampe que j'ai tiré fort exactement la figure que je donne ici. Autour du portrait original, il y a cette inſcription: RENATUS REX IHERUSALEM UTRIUSQUE SICILIÆ DUX ANDEGAVÆ PROVINCIARUM COMES &c. Au-deſſous de cette incription, on en a gravé une autre de forme differente en ces termes: *Hæc effigies ad vivum propria ipſiuſmet Regis manu depicta exſtat in ſacello Carmelitarum Aquenſium.* Après que le Graveur a fait offre de ſon eſtampe à Mgr le Bret premier Préſident & Intendant de Provence, il ajoûte cette inſcription tout au bas de la Planche: *Ex imagine ad vivum expreſſa, & ab ipſo Rege, in teſtimonium amoris, Renato de Materon, Oratori ſuo dono data, nunc etiam in Muſeo Joſephi de Materon D. de Salignac pronepotis ſedulo & amanter aſſervata.*

Il dit ici, ou il ſemble dire que ſon eſtampe eſt tirée du portrait que ce Roi donna à René de Materon ſon Ambaſſadeur, & que ce même portrait eſt gardé

En illum equitem, qualis erat cum Tartaſſium obſeſſum ivit anno 1442. ex eodem Colbertino codice eductum, fol. 273. cap. 271. Imperantis baculum tenet. Pileus ejus in manuſcripti tabula ruber eſt. Veſtis ex auro & rubro colore delineata, ocreæ deauratæ. Hic porro admodum juvenis repræſentatur, etſi tunc quadraginta eſſet annorum. Poſtea viſitur qualis habetur in ſepulcro ſuo in Eccleſia Sancti Dionyſii, in Capella Beatæ Mariæ.

Maria Andegavenſis Francorum Regina, uxor Caroli VII. filia erat Ludovici II. Andium Ducis, Regis Neapolis, ſororque Renati Regis, quam in eadem tabula exhibemus. Regi autem Carolo nupſit anno 1422. obiitque anno 1463. Ejus hîc imago profertur, qualis habetur in tabula ipſius ævo depicta, quæ pridem D. de Ganeriis fuit, nunc vero penes D. Morellum de Malturio aſſervatur. Capitis cultus illo ævo in uſu erat; ſed ut plurimum longe ſublimior & acutior. Altera ejuſdem Reginæ figura, educta fuit ex ejus ſepulcro, quod habetur in Capella Beatæ Mariæ Eccleſiæ ſancti Dionyſii, ubi prope Regem virum ſuum locatur.

Renatus Bonus dictus, Rex Jeroſolymæ & utriuſque Siciliæ, Dux Andegavenſis & Provinciarum Comes, his ſe titulis exornat in tabella depicta ejus imaginem repræſentante, quæ in Capella quadam Eccleſiæ Carmelitarum Aquenſium viſitur. Ad iſtius nativæ imaginis fidem in ære inſculpta eadem fuit Aquis Sextiis anno 1711. Ex hac vero tabula ejus imaginem qualem conſpicis accurate exprimi curavi. Circum depictam vero imaginem hæc inſcriptio legitur: RENATUS REX IHERUSALEM, UTRIUSQUE SICILIÆ, DUX ANDEGAVÆ, PROVINCIARUM COMES, &c. Sub hac inſcriptione alia diverſæque formæ exarata fuit, his verbis: *Hæc effigies ad vivum propria ipſiuſmet Regis manu depicta, exſtat in Sacello Carmelitarum Aquenſium.* Infra vero poſtquam Sculptor in ære tabellam ſuam obtulit illmo Domino le Bret Primo Præſidi & Præfecto Gallo-provinciæ, hanc inſcriptionem in ima parte inſculptæ tabulæ adjicit: *Ex imagine ad vivum expreſſa & ab ipſo Rege in teſtimonium amoris Renato de Materon oratori ſuo dono data, nunc etiam in Muſeo Joſephi de Materon D. de Salignac pronepotis ſedulo & amanter aſſervata.*

Hic vel dicit, vel dicere videtur tabulam ſuam inſculptam exceptam fuiſſe ex imagine, quam ipſe Rex dedit Renato de Materon oratori ſuo, & eamdem ipſam imaginem precioſe aſſervari in Muſæo

XLVI. *Pl. du Tom. III*
pa. 254.

UN DOMINIQUAIN PRESENTE UN LIVRE AU ROI CHARLES VII.



PORTRAITS DU ROI CHARLES VII. DE MARIE D'ANJOU SA FEMME. DE RENÉ ROI DE SICILE ET DE SA FEMME.

1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



précieuſement dans le Cabinet de M. René de Materon Seigneur de Salignac, un des deſcendans de René de Materon ; & il a dit plus haut, que ce même portrait fait de la main du Roi René lui-même, eſt gardé dans une Chapelle des Carmes d'Aix. Peut-être veut-il dire que ſon eſtampe reſſemble à l'un & à l'autre des portraits. Il ſe peut auſſi faire que ce même portrait aura été donné aux Carmes par le Seigneur de Salignac.

Le Roi René, ſelon quelques Hiſtoriens, étoit un des plus excellens Peintres de ſon tems : Brantôme dit auſſi dans ſon éloge de la Reine Catherine de Medicis, que le Roi René étoit un excellent Peintre, c'étoit encore la voix commune de ce tems-là ; effectivement ce Tableau, autant qu'on peut juger par l'eſtampe, paroît être fait de main de Maître. Il étoit déjà griſon quand il le fit. Il porte le Collier de l'Ordre de S. Michel, inſtitué par Louis XI. ſous le regne duquel il mourut l'an 1480. âgé de 72. ans. Son écuſſon qui eſt au-deſſous à ſur le tout les armes d'Aragon. Il ſe diſoit Roi d'Aragon à raiſon d'Iolande d'Aragon ſa mere. On n'y voit pas celles de Lorraine, quoiqu'il ait prit auſſi le titre de Duc de Lorraine. Sa deviſe eſt au-deſſous, D'ARDENT DESIR : & plus bas celle de ſon Ordre LOS, qu'on trouve ailleurs plus étenduë : LOS EN CROISSANT. Nous parlerons plus bas de cet Ordre de Chevalerie.

La figure ſuivante du [9] même eſt tirée de ſon tombeau, qu'on voit dans le 9.
Chœur de l'Egliſe de S. Maurice d'Angers. Iſabelle [10] Ducheſſe de Lorraine & 10.
de Bar, ſa premiere femme, ſe voit repreſentée auprès de ſon mari ſur ſon tombeau dans la même Egliſe. Elle l'épouſa le 24. Octobre 1420. & mourut le 22. Fevrier 1472. [11] La même ſe voit ſur les vitres des Cordeliers d'Angers, priant 11.
Dieu à genoux avec ſes armes à la maniere des Dames, chargées de celles des Roiaumes, Duchez, Comtez, dont ſon mari prenoit les titres. Après la mort d'Iſabeau de Lorraine arrivée en 1452. au mois de Fevrier, le Roi René épouſa en ſecondes nôces en la même année au mois de Septembre, Jeanne de Laval, qui ſurvêcut longtems à ſon mari, & mourut l'an 1498. [12] Elle eſt auſſi repre- 12.
ſentée aux vitres des Cordeliers d'Angers. Dans ſon écuſſon avec les armes de tous les Etats de ſon mari, on voit auſſi celles de Laval. Ce qu'on remarque dans l'une & l'autre Reine, c'eſt que leur chevelure flote juſques beaucoup au-deſſous de la ceinture.

Renati de Materon D. de Salignac, abnepotis illius Renati de Materon ; & ſupra dixit eam ipſam imaginem manu ipſius Renati Regis depictam in Capella quadam Carmelitarum Aquenſium ſervari. Fortaſſis vero ſignificare voluit tabulam ſuam inſculptam utrique imagini eſſe ſimilem : vel forte dicatur eamdem ipſam imaginem Carmelitis a Saliniacenſi Domino datam fuiſſe.

Renſi. Boucbe. Renatus Rex, narrantibus quibuſdam Hiſtoriæ Scriptoribus, inter [eximios ſui ævi pictores eminebat. Ait vero Brantomius cum de Catharina Medicea Regina agit, Renatum Regem eximium fuiſſe pictorem, uti ſuo ævo omnium ore ferebatur. Et vere imago iſthæc quantum tamen poteſt ex tabula depicta judicari, ex manu periti pictoris prodiiſſe videtur. Jam caneſcebat cum hanc depinxit imaginem. Ordinis ſancti Michaelis torquem geſtat ; qui Ordo inſtitutus fuit a Ludovico XI. quo regnante obiit Renatus anno 1480. ætatis 72. Scutum ejus, quod ſub imagine habetur, Aragoniæ inſignia inſignibus Renati ſuperpoſita habet ; ſe namque Regem Aragoniæ dicebat, quia Yolandæ Aragonicæ filius erat. Lotharingiæ autem inſignia non hîc comparent, etſi ſe aliquando Lotharingiæ Ducem dixerit. Symbolicum ejus dictum infra ſcribitur, nempe *Ardenti Deſiderio*, & inferius *Laus*, quæ inſcriptio alibi tota fertur LAUS CRESCENDO. Mox de hoc Equitum ordine verba facturi ſumus.

Schema ſequens ejuſdem eductum fuit ex ſepulcro ejus, quod habetur in choro Eccleſiæ ſancti Mauricii Andegavenſis. Iſabella Lotharingiæ & Bari Duciſſa prima uxor ejus prope virum ſuum conſpicitur ſepulcro ſuo ſuperpoſita in eadem Eccleſia. Renato nupſit illa 24. Octobris anno 1420. obiitque 22. Februarii anni 1472. Eadem ipſa viſitur in vitreis feneſtris Franciſcanorum Andegavenſium, ubi genuflexa, & preces fundens exhibetur, adjunctis inſignibus ſuis femineo more terminatis ; inſignibus nempe Regnorum, Ducatuum, Comitatuum, quæ ſibi vir ſuus adſcribebat. Poſt Iſabellæ mortem, quæ contigit anno 1472. menſe Februario, Renatus Rex eodem anno ſecundam duxit uxorem menſe Septembri Joannam de Lavallio, quæ diu poſt mortem viri ſui vixit, mortuaque eſt anno 1498. Ipſa quoque in vitreis feneſtris Franciſcanorum repræſentatur. In ejus autem ſcuto cum inſignibus viri ſui, Lavallii quoque inſignia viſuntur. In utraque Regina obſervatur paſſos capillos longe infra zonam deſcendere.

Le Roi René inſtitua comme nous venons de dire l'Ordre du Croiſſant, j'ai trouvé dans les porte-feuilles de M. de Gagnieres une aſſemblée de cet Ordre repreſentée avec cette inſcription. *Chapitre tenu par René Duc d'Anjou Roi de Sicile, inſtituteur de l'Ordre du Croiſſant*, où ſont les Chevaliers de l'Ordre, avec le portrait de Jean Coſſa Comte de Troie, Chevalier de cet Ordre repreſenté en buſte. L'inſtitution de l'Ordre du Croiſſant a été trouvée à la Bibliotheque de S. Victor de Paris par Marcel, qui s'en ſert dans ſon Hiſtoire de France, & il l'a donnée dans ſes preuves. C'eſt d'après lui que nous la mettons ici.

INSTITUTION DE L'ORDRE DU CROISSANT.

» AU nom du Pere & du Fils & du S. Eſprit, ung Dieu en trois perſonnes, » ſeul & omnipotant, avecques l'aide de ſa tres-benoiſte & glorieuſe mere la » Vierge Marie : aujourd'huy unzieſme jour du mois d'Aouſt, l'an mil quatre » cens quarante-huit, tenant en Sainte Egliſe le ſiege Apoſtolique Nicolas Pape » Quint, a eſté encommencé & mis ſus un Ordre pour perpetuellement & à ja- » mais durer au plaiſir de Dieu par Chevaliers & Eſcuiers, qui ſeront & pour- » ront eſtre juſques au nombre de cinquante : lequel Ordre ſera appellé & nom- » mé *l'Ordre du Croiſſant*, pour ce que leſdits Chevaliers & Eſcuyers porteront » deſſous le bras dextre un Croiſſant de armes camaillé, ſur lequel ſera eſcritte de » lettres bleues, LOS EN CROISSANT : & ſera fait par la façon & ma- » niere que cy-devant eſt figuré & pourtrait. Duquel Ordre eſt prins pour » Chef, Patron, Conduiſeur & Défenſeur, Monſeigneur Saint Maurice Che- » valier & tres-glorieux Martyr : de laquelle fraternelle union, & Compagnie » deſſuſdite, les poins de la Reigle à garder & obſerver s'enſuivent ici après par » articles.

» Premierement, nul ne pourra eſtre reçu ne porter ledit Ordre, ſinon qu'il » ſoit Duc, Prince, Marquis, Comte, Vicomte, ou iſſu d'ancienne Chevale- » rie, & Gentilhomme de ſes quatre lignes, &c. *Tous les articles ſuivans ſont compris dans le ſerment cy-après.*

» Afin que ce preſent Ordre dure & ſoit entretenu & maintenu bien & due- » ment a toujours mais, perpetuellement au plaiſir du Dieu le Tout-puiſſant, à

Renatus Rex Creſcentis Lunæ Ordinem Equitum inſtituit. In Manuſcriptis Gagnerianis, cœtum Ordinis unà coactum reperi cum hac inſcriptione : *Capitularis cœtus congregatus a Renato Duce Andegavenſi Rege Siciliæ, Inſtitutore Ordinis Creſcentis Lunæ*. Ubi Equites Ordinis, ſimulque imago Joannis Coſſæ Troiæ Comitis, iſtius Ordinis Equitis, cujus protome repræſentatur. Inſtitutio Ordinis Creſcentis Lunæ a Marcello reperta fuit in Bibliotheca Sancti Victoris Pariſienſis, qui illam inter inſtrumenta ad veritatem hiſtoriæ probandam allata edidit, indeque nos illam excepimus.

Tome 3. page 516.

» INSTITUTIO ORDINIS CRESCENTIS LUNÆ.

» IN nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, unius » Dei in tribus perſonis, ſolius & omnipotentis, ad- » juvante ter benedicta & glorioſa Matre Virgine Ma- » ria. Hoc die, undecimo menſis Auguſti, anno mil- » leſimo quadringenteſimo quadrageſimo octavo, Ni- » colao Papa Quinto in Sancta Eccleſia ſedem Apoſ- » tolicam occupante, incœptus inſtitutuſque fuit Or- » do in perpetuum per Dei placitum duraturus, Equi- » tum & Scutiferorum, qui uſque ad quinquaginta » numero eſſe poterunt, qui Ordo appellabitur, *Or- » do Creſcentis Lunæ*; quoniam iidem Equites & Scu- » tiferi ſub brachio dextro inſigne geſtabunt creſcen- » tem Lunam, in qua cæruleis literis ſcriptum erit, » LOS EN CROISSANT, id eſt, *Laus creſcendo*, eo- » dem modo quo ſupra deſcriptum delineatumque » fuit. Cujus Ordinis dux, patronus, ductor & pro- » pugnator eligitur. D. S. Mauricius Eques & glo- » rioſiſſimus Martyr cujus fraternæ unionis, & ſupra- » dicti Sodalitii Regulæ capita ſervanda articulis diſ- » tincta ſequuntur.

Primo, nullus recipi poterit, vel Ordinis inſigne geſtare, niſi ſit Dux, vel Princeps, vel Marchio vel Comes aut Vicecomes, vel niſi ab antiquo ex Equitibus ortus ſit, & gradibus quatuor, & niſi nobilis ex &c. *Reliqui articuli in ſacramento infra adferendo comprehenduntur.*

» Ut hic Ordo in optimo ſtatu & conditione in » perpetuum perſeveraret, ſecundum placitum & vo- » luntatem omnipotentis Dei, & ad veræ & Catholicæ

» l'extenſion

» l'extenſion de la vraye foy Catholique, eſtat de noſtre Mere Sainte Egliſe,
» proſperité & felicité de la choſe publique, le Roy de Jeruſalem & de Sicile,
» Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, Comte de Provence, de Forcalquier &
» de Piedmont, Frere & Inventeur de cedit Ordre, non voullant ſoi dire &
» appeller chief d'icelui, ne en attribuer à ſoy la gloire & louange; mais icelle
» donner au benoiſt & glorieux Archimartir Monſeigneur S. Maurice, Chief &
» Patron dudit Ordre: comme par pluſieurs fois l'a dit & remonſtré, en conti-
» nuant toujours en ce ſon propos de ſa grace, douceur, humanité & courtoi-
» ſie, a voulu eſtre comme le maindre des autres oudit Ordre, ſans aucune-
» ment y avoir ne demander autre préminence, & s'en dire & nommer ſeule-
» ment Manutenteur ou Entreteneur ſobs la protection dudit Sainct: & s'eſt
» obligé à icelui Ordre entretenir & maintenir ſa vie durant & à faire continuer
» les gaiges des Officiers dudit Ordre, avec les frais, miſes & autres quelconques
» deſpenſes pour ce neceſſaires & convenables.

» Et paraillement de ſon commandement & ordonnance ſe y eſt obligé Mon-
» ſeigneur le Duc de Calabre ſon fils unique, & ſeul heritier avec tous leurs
» hoirs & ſucceſſeurs. Et oultre a promis mondit Seigneur de y faire obliger
» Monſeigneur Nicolas ſon aiſné fils, luy venu a ſon aaige & tous autres ſes
» fils legitimes, qu'il pourront avoir chacun pour ſoy, ou cas que la Seigneurie
» & Duché d'Anjou lui viendroit: & ainſi ſubſequaument tous les autres Sei-
» gneurs & Ducs d'Anjou de hoir en hoir, comme toutes ces choſes peuvent
» plus à plain apparoir par note & inſtruction publique paſſé par deux Notaires
» Apoſtoliques & Imperiaulx donné le XXIII. jour de Septembre mil quatre
» cent cinquante & ung, & meſmement par les Lettres Patentes deſdits Sei-
» gneurs, leſquelles Lettres ſont au Tréſor avecques les autres & Chartres tou-
» chant ledit Ordre.

Les Sermens de l'Ordre du Croissant en bref.

» La Meſſe ouir ou pour Dieu tout donner,
» Dire de Noſtre-Dame, ou manger droit le jour.
» Que pour le Souverain ou Maiſtre ne s'armer,

» fidei propagationem, ſanctæque matris noſtræ Ec-
» cleſiæ: ad rei etiam publicæ proſperitatem felici-
» tatemque, Rex Jeroſolymæ & Siciliæ, Dux An-
» dium, Bari & Lotharingiæ, Comes Provinciæ, Fo-
» ri-Calcarii & Pedemontii, frater & inventor præ-
» dicti Ordinis; cum nolit ſe hujus Ordinis caput ap-
» pellari, nec velit ſibi eam gloriam & laudem ad-
» ſcribere; ſed cupiat illam attribuere benedicto &
» glorioſo Archimartyri D. ſancto Mauritio, Principi
» & Patrono ejuſdem Ordinis, uti ſæpe dixit & pro-
» feſſus eſt; in hoc ſemper propoſito & voluntate per-
» ſeverans, gratia ſua, humanitate, urbanitateque
» uſus, in hoc Ordine ſe omnium minimum haberi vo-
» luit; neque ullam expetit, vel poſtulat prærogativam;
» ſeque tantum hujuſce Ordinis tutorem & ſubminiſ-
» tratorem dici voluit ſub patrocinio ſupradicti Sanc-
» ti; ſeſeque ad id obſtrinxit, ut per totam vitam
» ſuam hunc Ordinem ſuſtineat, ſtipendia Miniſtro-
» rum Ordinis ſolvi curet, alias quaſlibet expenſas &
» ſumtus ſuppeditet.

» Ipſiuſque juſſu filius ejus unicus & heres D. Dux
» Calabriæ hæc omnia ſe ſoluturum impleturumque
» eſſe ſpopondit, curaturumque ut filii, nepoteſque
» ſui idipſum oneris ſuſcipiant, pollicituſque eſt
» idem Calabriæ Dux ſe primogenitum filium ſuum
» Nicolaum ad paria promittenda inducturum, quan-
» do ad legitimam ætatem pervenerit, necnon & alios
» filios quos fortaſſe ſuſcepturus eſt, ſi forte illis ali-
» quando Andium Ducatus dominiumque cedat, cu-
» raturumque ut a nepotibus abnepotibuſque ſingulis
» Andium Ducibus paria præſtentur; ut pluribus
» enunciatum videri poteſt in publico inſtrumento a
» duobus Notariis Apoſtolicis & Imperialibus edito
» XXIII. die Septembris anno milleſimo quadringen-
» teſimo quinquageſimo primo, & in literis publicis
» eorumdem Principum, quæ cum aliis literis ad eum-
» dem Ordinem ſpectantibus in theſauro aſſervan-
» tur.

Sacramenta Ordinis crescentis Lunæ, paucis enunciata.

» Miſſam audire, vel pauperibus ad Dei gratiam
» ſtipem largiter erogare.

» Officium Beatæ Mariæ Virginis recitare, aut ſe-
» ſe jejunio exercere.

» Nonniſi pro Magiſtro & ſupremo Domino arma
» ſumere.

» Aimer les Freres, ou garder ſon honneur,
» Feſte & Dimanche doit le Croiſſant porter
» Obeïr ſans contredit toujours au Senateur.

Chevaliers du Croissant de la premiere promotion.

Raymon d'Agolt, Seigr de Sault.
Gilles de Mailley Seigneur de Breſzé.
M. Guillaume de la Jumeliere Seigneur de Martigue.
Franciſco Sfortia Duc de Milan.
M. Jacques Antoine Marcel de Veniſe.
Jehan de la Haye Seigneur de Paſſavant.
Pierre de Champagne Seigneur de Champagne.
Girard de Haraucour Seneſchal de Bar & de Lorraine.
M. Jehan Amenart Seigneur de Chauze.
M. Bertrand de Beauvau Seigneur de Pagne, Senateur en l'an M CCC LII.
Meſſire Saladin d'Anglure, Vicomte d'Eſtauges & Seigneur de Nogent.
Jean Duc de Calabre & de Lorraine, aiſné fils dudit Roy de Sicile, Senateur en l'an mil CCCC LIII.
Thierry de Lenoncourt, Bailly de Vitry, Seigneur de Lenoncourt.
M. Jehan du Bellay Seigneur du Bellay.
Antoine de Clerembault, Seigneur du Pleſſis Clerembault.
Jehan Seigneur de Feneſtrange, de Bar & de Lorraine.
Jean de Naſſauve & de Sarbruch.
M. Jehan Sire de Bellerville, de Montagu.
Jehan de Beauveau Seneſchal d'Anjou.
Philippe de Lenoncourt Eſcuyer d'Eſcurie du Roy de Sicile & Seigneur de Gondrecourt.
Pierre de Monlhon & de Ribiers, grand Eſcuyer d'Eſcurie du Roy de Sicile.
Jehan Coſſa Comte de Troye, Seigneur de Grimault, Senateur de l'an mil CCCC.....
René Roy de Jeruſalem & de Sicile, Duc d'Anjou, de Bar, Comte de Provence, Senateur en l'an mil CCCC XLIX.

» Fratres amare, & honorem ſervare ſuum.
» Diebus Feſtis & Dominicis creſcentem Lunam » geſtare.
» Senatori ſemper obſequi & obedire.

Equites Crescentis Lùnæ, qui primo creati ſunt.

Raimundus Agoltius D. de Saltu.
Ægidius de Malliaco D. de Breſzæo.
D. Gullielmus de Jumelleria D. Maritimorum.
Franciſcus Sfortia Dux Mediolanenſis.
D. Jacobus Antonius Marcellus Venetus.
Joannes de Haga D. de Paſſavantio.
Petrus de Campania D. Campaniæ.
Gerardus de Haraldi-Curte Seneſcallus Bari & Lotharingiæ.
D. Joannes Amenartius D. de Cauzæo.
D. Bertrandus de Beauveau D. de Pagno Senator anno MCCCCLII.
D. Saladinus de Angledura Vicecomes Stalgæ & D. Novigenti.
Joannes Dux Calabriæ & Lotharingiæ primogenitus filius Renati ſupra memorati Siciliæ Regis, qui Senator fuit anno MCCCCLIII.
Theodericus de Lenuncurte, Ballivius Vitriacenſis, Toparcha de Lenuncurte.
D. Joannes de Bellaio, Toparcha Bellaii.
Antonius de Clarembaldo D. Pleſſeii-Clarembaldi.
Joannes de Feneſtrangio (ſeu Vinſtringio) ... Bari & Lotharingiæ.
Joannes D. Naſſavii & Sarraburgi.
D. Joannes Toparcha de Bellervilla & de Monteacuto.
Joannes de Beauveau Seneſcallus Andium.
Philippus de Lenuncurte Regis Siciliæ Stabuli Magiſter & Toparcha de Gundrecurte.
Petrus de Monlhonio & de Riberiis, Magnus Stabuli Regis Siciliæ Magiſter.
Joannes Coſſa Comes Troiæ Dominus de Grimaltio Senator anno MCCCCLI.
Renatus Rex Jeroſolymæ & Siciliæ, Dux Andium & Bari, Comes Provinciæ, Senator anno MCCCCXLIX.

M. Belion de Glandeves, Seigneur de Faulcon.
Loys de Clermont, Seigneur de Clermont.
M. Tanguy du Chaſtel, Senechal de Provence.
M. Guy de Laval Seigneur de Lore, premier Senateur en l'an mil, CCCC XLVIII.
M. Loys de Bournant, Seigneur de Couldray.
Pierre de Glandeves Seigneur de Chaſteau-neuf.
M. Foulques d'Agolt, Seigneur de Miſon.
M. Jehan du Pleſſis, Seigneur de Pinnay.
Meſſire Guichard de Montberon, Seigneur de Mortagne.

La Planche qui ſuit, & qui repreſente [1] une aſſemblée du même Ordre, eſt tirée des porte-feuilles de M. de Gaignieres. Il n'a pas marqué où il l'avoit priſe; mais on peut bien ſe fier à lui : il n'étoit pas homme à la forger de ſa tête. Tous les Chevaliers ſont aſſis au nombre de vingt-cinq. Celui qui étoit Senateur cette année, a un ſiege beaucoup plus élevé que les autres, où l'on montoit par trois marches. Tous les Chevaliers ſont veſtus de rouge, & ont un chapeau noir de la forme des chapeaux d'aujourd'hui. Ce chapeau eſt bordé de blanc ou d'argent. Auprès de la grille, il y a quatre hommes debout : ce ſont apparemment des bas Officiers, & un qui garde la porte. PL. XLVIII. 1.

On voit ſur la même Planche [2] Jean Coſſa Comte de Troie & Seigneur de Grimault, mentionné dans la liſte précedente, qui fut Senateur de l'Ordre du Croiſſant en l'année qui eſt marquée dans le Manuſcrit, mais dont les derniers nombres ont ſauté par accident; c'eſt néceſſairement l'an 1451. l'on marque ici les Senateurs de ſix années, ceux de 1448. 1449. 1450. 1452. 1453. y ſont marquez; c'eſt donc 1451. qui a ſauté. L'Office de Senateur ou de Maître de l'Ordre étoit annuel comme nous venons de voir. Le Roi René Fondateur de l'Ordre, n'étoit Senateur qu'à ſon tour & comme les autres. 2.

Jean Coſſa porte l'habit de l'Ordre, qui eſt rouge dans l'original. Il a ſous ſon aiſſelle droite le Croiſſant & l'Inſcription par-deſſus LOS EN CROISSANT, tous les autres Chevaliers aſſis dans l'aſſemblée l'ont de même. Au bas de ſon buſte ſe voit une inſcription en caracteres inconnus ou en chiffres. C'eſt apparemment lui-même qui l'a fait mettre pour exercer ceux qui voudroient décou-

---

D. Belio de Glanateva, Toparcha Falconis.
Ludovicus de Claromonte [1], Toparcha de Claromonte.
Tanaquillus de Caſtello Seneſcallus Provinciæ.
D. Guido de Lavallio Toparcha Loræ, qui primus Senator fuit anno MCCCCXLVIII.
D. Ludovicus de Burnantio Toparcha Coryleti.
Petrus de Glannateva Toparcha de Caſtello-novo.
D. Fulco Agoltius Toparcha de Mijone.
D. Joannes de Pleſſeio, Toparcha Pinnæi.
D. Guicardus de Monte-Berone, Toparcha Moritanniæ.

Tabula ſequens, quæ ejuſdem Ordinis coactum cœtum conſpiciendum præbet, ex Manuſcriptis Codicibus D. de Gagneriis educta fuit. Non annotavit ille undenam illam exceperit; neque tamen minor ipſi habenda fides eſt : neque enim rem hujuſmodi ille ex arbitrio ſuo fingere auſus eſſet. Hi Equites viginti quinque numero ſedent. Is qui hoc anno Senator erat, longe eminentiorem cæteris ſedem habet, in quam gradibus tribus aſcendebatur. Equites omnes ſunt rubro colore veſtiti; petaſumque nigrum capite geſtant, hodiernis petaſis forma ſimilem : qui petaſi oram habent albam ſeu argenteam. Propter cratem quatuor viri ſtantes viſuntur; hi, ut videtur, inferioris Ordinis Miniſtri ſunt, quorum unus oſtium cuſtodit.

In eadem tabula viſitur Joannes Coſſa Comes Troiæ in Regno Neapolitano, & Toparcha Grimaltii, qui in præcedenti catalogo memoratur, ac creſcentis Lunæ Senator fuit illo, qui in Codice memoratur, annos; ſed cujus poſtremi numeri exciderunt; eſtque neceſſario annus ille, qui excidit 1451. Hic quippe ſex annorum Senatores notantur: clare autem exprimuntur Senatores annorum 1448. 1449. 1450. 1452. 1453. Ergo annus ille qui excidit eſt 1451. Senatoris ſive Magiſtri Ordinis officium annuum erat, ut modo vidimus. Renatus Rex Ordinis Fundator, nonniſi vice ſua Senator annuus erat, ut & alii.

Joannes Coſſa hic Ordinis veſte induitur, qui in depicta tabula ruber eſt. Sub axilla dextera creſcentem Lunam geſtat cum hac inſcriptione, LOS EN CROISSANT; id eſt, *Laus creſcendo*: alii omnes Equites in cœtu ſedentes hoc inſigne habent. In parte infima protomes ignotis characteribus inſcriptio habetur. Ipſe vero Coſſa illam adſcribi curavit, ut vi-

vrir ou deviner ce qu'il vouloit dire. Je ne me plais guere en cette ſorte d'exercice, & je renvoie cette découverte aux plus curieux Lecteurs. Jean Coſſa eut depuis grand crédit auprès du Roi René. Lorſque ce Prince vint voir Louis XI. à Lion pour des affaires, ce fut Jean Coſſa qui porta la parole. Il étoit alors Seneſchal de Provence l'an 1476. c'étoit un homme de bien & de bonne Maiſon, dit Philippe de Commines, l. 5. c. 2.

PL. XLIX. 1. Le premier [1] de la Planche ſuivante eſt Charles III. Roi de Navarre dit le Noble, Prince auſſi eſtimable & aimable par ſes belles qualitez, que ſon pere Charles II. dit le Mauvais avoit été odieux par ſes meurtres, ſes empoiſonnemens, & par tous les autres crimes que la paſſion lui ſuggeroit. Charles le Noble mourut l'an 1425. âgé de ſoixante quatre ans. Il eſt ainſi repreſenté dans l'Egliſe de N. Dame d'Evreux à la vitre de la troiſiéme arcade à droite, & au bas on lit cette inſcription KAROLUS TERTIUS REX NAVARRÆ. Son habit eſt chargé de ſon blaſon ſouvent repeté, écartelé au premier & quatriéme de gueules aux chaînes d'or poſées en orle, en croix & en ſautoir, qui eſt Navarre; & au ſecond & troiſiéme d'azur aux fleurs-de-lis d'or ſans nombre, au bâton componé d'argent & de gueules, qui eſt Evreux.

2. Le portrait ſuivant [2] eſt original & tiré d'un Tableau fait dans le tems même. Il appartient à la famille de Meſſieurs de Baenſt, dit M. de Gagnieres. Il repreſente Philippe le Bon Duc de Bourgogne, de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, de Limbourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Haynaut, Comte d'Hollande, de Zelande, Namur, Charolois, Marquis du S. Empire, Seigneur de Friſe, de Salins & de Malines. Tous ces titres ſont donnez au Duc Philippe, au bas de l'image ſuivante, dans le Manuſcrit de M. de Gagnieres d'où elle eſt tirée. Philippe naquit en 1396. & mourut le 15. Juin 1467. Il a le collier & l'habit de l'Ordre de la Toiſon d'Or; il n'eſt ici
3. qu'en buſte; mais on le voit [3] debout dans l'image ſuivante où il eſt avec l'habit du même Ordre, qui eſt rouge doublé de blanc. Il inſtitua cet Ordre le 10. Janvier 1429. le même jour qu'il épouſa Iſabel de Portugal ſa troiſiéme femme, que nous [4] donnons ici comme elle eſt gravée ſur une lame de cuivre po-
4. ſée contre le mur à gauche dans le Chapitre de la Chartreuſe de Montregnault

---

dentium ingenia exerceret; ſed cum non libenter exercitio tali dem operam, ad Lectorem harumce rerum ſtudioſum illam mitto legendam. Joannes Coſſa deinde apud Renatum Regem plurimum auctoritate valuit. Cum Renatus Lugdunum Ludovici XI. viſendi & negotia quædam tractandi gratia venit, Joannes Coſſa verba fecit, & apud Regem Ludovicum hac de re diſſeruit. Tunc autem Gallo-Provinciæ Seneſcallus erat anno nempe 1476. Vir probus & genere clarus erat, inquit Philippus Cominæus, Libro 5. cap. 2.

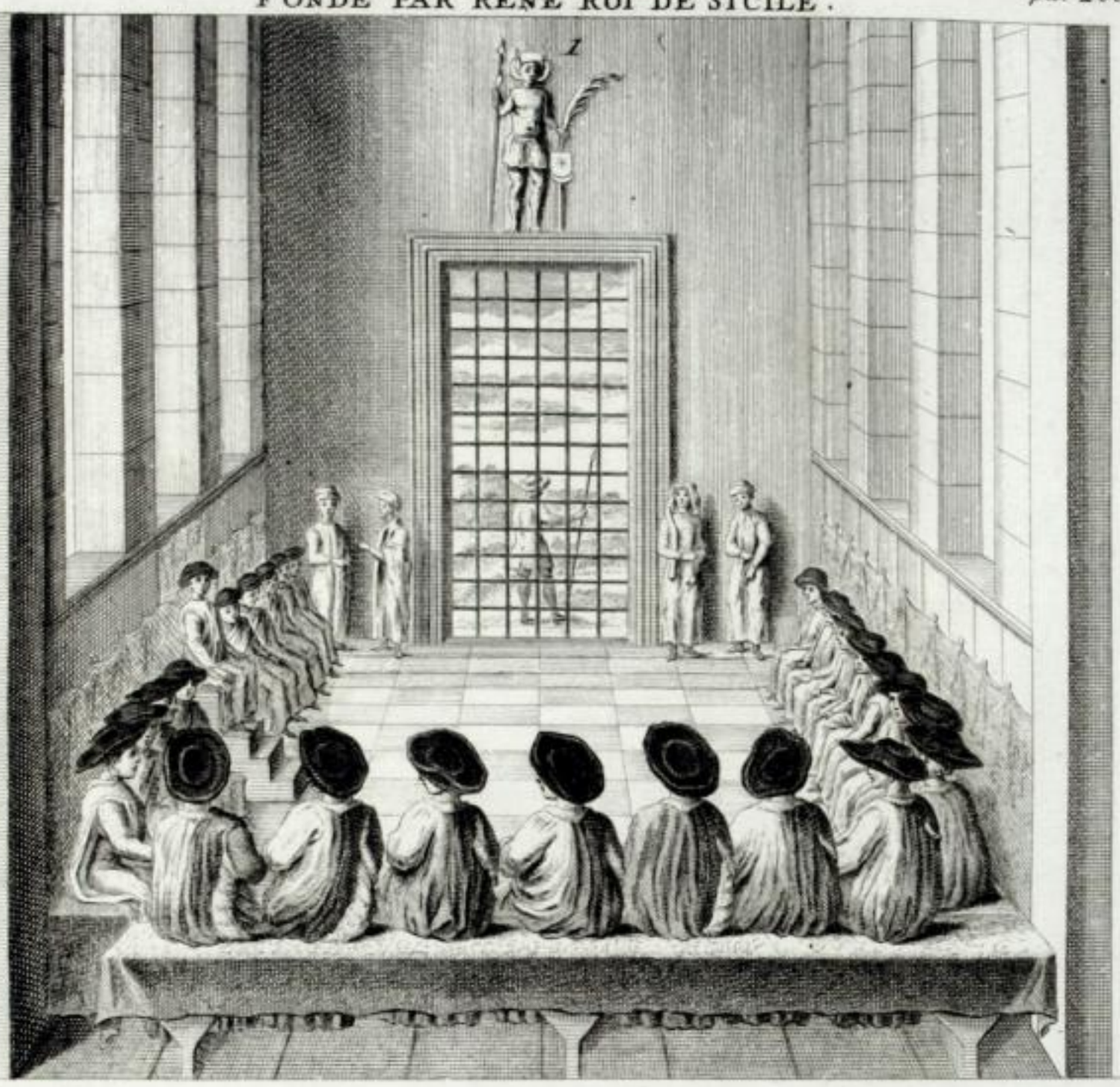
In ſequenti Tabula primus eſt Carolus III. Rex Navarræ, cognomento Nobilis, Princeps qui omnimoda virtute tantum ſibi amoris exiſtimationiſque apud omnes conciliaverat, quantum ſibi odii pepererat pater ipſius Carolus II. cognomento Malus, qui homicidiis, ferro aut veneno factis, aliiſque ſceleribus famam honoremque ſuum peſſumdedit. Carolus Nobilis obiit anno 1425. ſexaginta quatuor annos natus. Sic vero depictus conſpicitur in vitrea feneſtra, quæ eſt in arcu tertio ad dexteram introeuntibus in Eccleſiam Beatæ Mariæ Ebroicenſis. Sub imagine autem hæc inſcriptio legitur: KAROLUS TERTIUS REX NAVARRÆ. Veſtis ejus inſignia præ ſe fert ſæpe repetita. In primo & quarto ſcutulo campus ruber catenas aureas continet ad oram, atque in modum crucis & decuſſis concinnatas, quæ ſunt Navarræ inſignia; in ſecundo autem & tertio ſcutulo, in cæruleo campo lilia aurea ſparſa, cum baculo, argenteo & cæruleo colore alternatim depicto, quod eſt Ebroicenſe ſtemma.

Schema ſequens ad vivam imaginem depictum fuit in Tabula, quæ nunc ad nobiles viros Baenſtios pertinet, inquit D. Gagnerius, repræſentatque Philippum Bonum Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Lotharingiæ inferioris, Luxemburgi, Limburgi, Comitem Flandriæ, Arteſiæ, Burgundiæ, Palatinum Hannoniæ, Comitem Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, Caroleſii, Marchionem Sancti Imperii, Dominum Friſiæ, Salinarum & Machliniæ. Hiſce omnibus titulis inſignitur hic Princeps in Codice Gagnerii ad imaginem ſequentem ubi Dux ſtans depingitur. Philippus Bonus natus anno 1396. decima-quinta Junii anni 1467. obiit. Hic torquem & veſtem geſtat Velleris Aurei, ejuſque tantum protome comparet: ſed totus & ſtans repræſentatur in imagine ſequenti, ubi cum veſte ejuſdem Ordinis viſitur, quæ rubra eſt cum aſſuto albo panno. Ordinem porro Velleris Aurei inſtituit 10. Januarii anno 1429. quo die Iſabellam Luſitanicam tertiam uxorem duxit: quam hic proferimus, qualis illa viſitur in lamina ærea muro appoſita ad lævam in Capitulo Carthuſiæ Montis-Reginaldi prope

ORDRE DU CROISSANT FONDÉ PAR RENÉ ROI DE SICILE.

XLVIII. Pl. du Tom. III. pa. 260.

1



2



CHARLES ROI DE NAVARRE. PHILIPPE LE BON DUC DE BOURGOGNE ET SA FEMME.

1



2



3



4



près de Noyon, où elle fit une fondation le 3. Juillet 1448.

La Planche qui ſuit, nous montre pluſieurs Princes & Princeſſes de la branche de Bourbon. [1] Jean I. du nom Duc de Bourbon, Comte de Clermont & d'Auvergne &c. grand Chambrier de France, eſt à la tête des autres, il fut fait priſonnier à la bataille d'Azincourt, & mourut en Angleterre en 1433. Sa figure a été tirée par M. de Gagnieres d'un ancien Armorial d'Auvergne. Son bonnet ou chapeau eſt de forme ſinguliere, ſa veſte & ſes longues manches, qui traînent preſque juſqu'à terre, ont les couleurs & les armes de Bourbon. Sa culote jointe aux bas tout d'une piece eſt rouge, ſes ſouliers qui ſe terminent en une longue pointe ſont noirs. PL. L. 1.

Marie de Berri [2] ſa femme qui ſuit, eſt tirée du même Armorial. Elle étoit fille de Jean de France Duc de Berri frere du Roi Charles V. Elle fut mariée en premieres nôces à Louis de Châtillon Comte de Dunois, & après ſa mort à Philippe d'Artois Comte d'Eu Connétable de France. En troiſiémes nôces elle épouſa Jean I. Duc de Bourbon. Elle eſt tirée du même Armorial d'Auvergne, ſa couronne eſt d'une forme non ordinaire, ſon habit eſt tel qu'un coup d'œil doit ſuppléer à une deſcription. Elle porte ſur ſa juppe de Bourbon parti de Berri. 2.

Charles I. du nom [3] qui ſuit, Duc de Bourbon, Comte d'Auvergne, de Clermont, &c. Pair & grand Chambrier de France, fils de Jean I. Duc de Bourbon & de Marie de Berri, eſt repreſenté tel que nous le donnons ici dans le même Armorial d'Auvergne. Son bonnet eſt fort extraordinaire, ſa robe longue traîne à terre. Un chapellet paſſé à ſon cou deſcend juſqu'au deſſous de ſa ceinture. 3.

La figure [4] du même qui ſuit, eſt tirée d'un porte-feuille de M. de Gagnieres, qui n'a pas marqué d'où il l'a tiré. Mais on peut bien s'en rapporter à lui. Il porte un chapeau fort approchant de ceux d'aujourd'hui, qui paroît bordé d'or. Il eſt orné d'un plumet. Sous ſa longue robe il a une eſpece de pourpoint charâgé de fleurs-de-lis. On n'y voit point le bâton de Bourbon. Sa culote qui tient aux bas eſt ſi juſte, qu'on y voit toute la forme des jambes & des cuiſſes. 4.

Agnés [5] de Bourgogne ſa femme, eſt auſſi tirée des porte-feuilles de M. de Gagnieres, comme la plûpart des autres figures que nous donnons dans cet ouvrage. Elle mourut fort âgée l'an 1476. Son habit n'a rien que d'ordinaire. 5.

Noviomum, ubi illa ad fundationem quamdam aliquid contulit anno 1448.

Tabula ſequens ex Borbonia ſtirpe Principes complures exhibet, Joannem ſtatim I. Borbonii Ducem, Comitem Clari-montis, Arverniæ, &c. Magnum Franciæ Camerarium. Hic in pugna Aziacurtia captus fuit, & in Anglia obiit anno 1433. Ejus ſchema a Domino Gagnerio eductum fuit ex veteri Arvernorum ſtemmatum & inſignium libro. Pileus ejus ſeu petaſus ſingularis eſt figuræ. Veſtis & manicæ ad terram pene uſque defluentes, & colorem & inſignia Borbonia referunt. Femorale cum tibialibus junctum exque uno panno, rubrum eſt. Calcei in longum acumen deſinentes nigri ſunt.

Maria Bituricenſis ejus uxor, quæ ſequitur, ex eodem libro inſignium educta, filia erat Joannis Ducis Bituricenſis fratris Regis Caroli V. Primo nupſerat illa Ludovico de Caſtellione Comiti Dunenſi, & poſt illius obitum Philippo Arteſio Comiti Augenſi Conſtabulario Franciæ: tertio autem connubio juncta fuit Joanni I. Duci Borbonio. Ex eodem autem libro inſignium Arvernorum educta eſt. Corona ejus non vulgaris eſt formæ: veſtis oculis Lectoris diſpicienda relinquitur. In veſte autem ſua, inſignia geſtat Borbonia cum Bituricenſibus conjuncta.

Qui ſequitur Carolus I. Dux Borbonii, Comes Arverniæ, Clari-montis, &c. Par & Magnus Franciæ Camerarius, filius Joannis I. Borbonii Ducis & Mariæ Bituricenſis, in memorato ſupra Arverniæ inſignium libro eadem forma repræſentatur, qua hic profertur. Pileus ejus admodum ſingularis eſt. Oblonga veſtis ad terram uſque diffluit. Roſarium, ut vocant, a collo ſuſpenſum infra zonam deſcendit. Ejuſdem ſchema ſequens ex codice eductum eſt D. Gagnerii, qui unde mutuatus ſit non dicit; ſed ipſi omnino fides habenda eſt. Petaſum geſtat hodiernis omnino ſimilem, cujus ora auro intexta videtur, & pluma exornatur. Sub longa illa veſte, ſtrictiori & breviori indumento tegitur, liliis conſperſo, ubi tamen Borbonicus baculus non comparet. Femorale quod tibialibus jungitur, tam ſtrictum eſt, ut tota femorum & crurum forma compareat.

Agnes Burgundica ejus uxor & ipſa ex manuſcriptis Gagnerianis educta eſt, ut & maxima pars ſchematum, quæ proferuntur in hoc opere. Obiit autem illa in extrema ſenectute anno 1476. Veſtis ejus a

Elle eſt couronnée comme le ſont fort ſouvent les autres Princeſſes. On remarque une grande varieté dans leurs Couronnes.

6. Le mari & la [6] femme ſont enſuite repreſentez, comme on les voit ſur leurs Tombeaux dans l'Egliſe du Prieuré de Souvigni, en la Chapelle neuve bâtie par le même Charles premier du nom Duc de Bourbon.

7. Jâques de Bourbon ſecond [7] du nom, Comte de la Marche, de Caſtres &c. fut grand Chambrier de France. Il épouſa en premieres nôces Beatrix de Navarre; Beatrix étant morte, il ſe maria avec Jeanne II. du nom Reine de Naples & de Sicile. Il fut déclaré Roi & prit les armes d'Hongrie, d'Anjou, de Sicile & de Jeruſalem, écartelé de Bourbon la Marche. Il eut enſuite de grands démêlez avec ſa femme, & fut obligé de s'en retourner en France. Il ſe fit depuis Cordelier à Beſançon, où il mourut l'an 1438. Il eſt repreſenté avec la Reine Jeanne ſa femme dans l'Egliſe Cathedrale de Chartres, aux vitres de la Chapelle de Vendôme: ils ſont tous deux à genoux tels que nous les donnons ici.

8. Un autre Jâques de Bourbon [8] ſe voit peint ſur les vitres du chœur des Celeſtins de Marcouſſi, à la troiſiéme vitre au-deſſus des chaires des Religieux. Il y eſt appellé Comte de la Marche; mais la figure de ſa femme qui eſt à la vitre ſuivante, & qui y eſt appellée Jeanne de Montaigu Comteſſe de la Marche, fait voir que c'eſt Jâques de Bourbon Baron de Thury; M. de Gagnieres le dit Baron de Bury. Il eſt ici à genoux revêtu de ſon blaſon de Bourbon la Marche à la bande de gueules, chargées de trois lionceaux d'argent. Jeanne de Montagu ſa femme eſt revêtue du blaſon de la Marche, écartelé de Montagu, d'argent à la croix d'azur cantonnée de quatre aigles de gueules. Elle étoit fille de ce Jean de Montagu grand Chambrier de France, executé en 1409. mais dont l'honneur fut rétabli depuis.

Ce Jâques de Bourbon Baron de Thuri, étoit fils d'un autre Jâques de Bourbon, Seigneur d'Argies, de Preaux, de Dangu & de Thury; & celui-ci étoit fils de Jâques de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, Connétable de France. Ce Jâques de Bourbon dont nous parlons, fut d'abord Eccleſiaſtique, Tréſorier de la Sainte Chapelle, & depuis Doïen de S. Martin de Tours & Archidiacre de Sens. Il quitta ces benefices & ſe maria avec Jeanne de Montagu,

---

vulgari uſu non differt. Corona autem ornatur, ut & aliæ paſſim Principes feminæ. In hiſce porro coronis varietas magna obſervatur.

Uterque conjux poſtea repræſentatur, ut ambo viſuntur in Eccleſia Prioratus Silviniacenſis in Capella nova quam ipſe Carolus I. Dux Borbonius fundaverat.

Jacobus Borbonius hoc nomine ſecundus Comes Marchiæ, Caſtri, &c. Magnus Franciæ Camerarius fuit. Uxorem primo duxit Beatricem Navarræam: qua defuncta, connubio junctus eſt cum Joanna Regina Neapolis & Siciliæ, Rexque promulgatus eſt, & inſignia ſumſit Hungariæ, Andegavenſia, Siciliæ & Jeroſolymæ, adjuncta Borbonicis Marchiæ. Cum uxore poſtea gravis diſcordia ſuborta eſt: ita ut in Franciam regredi compulſus ſit. In Franciſcanorum poſtea Ordinem ingreſſus Veſontione, ibi mortuus eſt anno 1438. Conſpicitur autem cum Joanna Regina uxore in Eccleſia Cathedrali Carnotenſi in vitreis feneſtris Capellæ Vindocinenſis, ubi ambo genibus flexis ſunt, ut hic repræſentantur.

Alius Jacobus Borbonius depictus viſitur in vitreis feneſtris Chori Cæleſtinorum Marcocianorum, in tertia videlicet feneſtra ſupra chori cathedras. Ibi vero Comes Marchiæ appellatur; ſed ex ſchemate uxoris illius quæ in vitrea feneſtra ſequenti viſitur, quæque ibi Joanna de Monte-acuto Marchiæ Comitiſſa appellatur, arguitur hunc eſſe Jacobum Borbonium Baronem Thuriacenſem, (Buriacenſem dicit Gagnerius.) Hic genibus flexis viſitur inſignibus ſuis veſtitus, nempe Borbonii Marchiæ cum tænia rubra tribus leunculis argenteis onuſta. Joanna de Monte-acuto ejus uxor, inſignibus Marchiæ obtegitur, adjuncta cum Montis-acuti inſignibus referentibus in campo rubro crucem cæruleam, quatuor aquilas rubras intra angulos habentem. Erat autem Joanna filia Joannis illius Montacutii Magni Franciæ Camerarii, qui ſupplicio affectus eſt anno 1409. ſed cujus honor poſtea reſtitutus fuit.

Jacobus autem ille Borbonius Thuriacenſis Baro, filius erat Jacobi Borbonii, Toparcha Argiarum, Pratellorum, Danguti & Thuriaci; hic vero filius erat Jacobi Borbonii, hoc nomine primi Comitis Marchiæ, Conſtabularii Franciæ. Ille vero Jacobus Borbonius, de quo nunc agimus. Eccleſiaſticus primo fuerat, Sanctæ Capellæ Theſaurarius, poſteaque Decanus S. Martini Turonenſis, & dehinc Archidiaconus Senonenſis: poſteaque miſſis Eccleſiaſticis beneficiis, Joannam Montacutiam duxit uxorem: qua defuncta,

Les PP. Anges & Simplicien, T. 1. p. 364.

PRINCES ET PRINCESSES DE LA MAISON DE BOURBON.

L. Pl. du Tome III. pa. 262.



après ſa mort, il prit l'habit des Celeſtins & depuis celui des Cordeliers, & fut tué malheureuſement.

Celui qui commence la Planche ſuivante eſt François I. du nom Duc de Bretagne né en 1414. & mort en 1450. [1] Il eſt tiré d'une paire d'Heures, qui avoit appartenu à Iſabelle Stuart ſa ſeconde femme. Le même Prince [2] ſe trouve encore peint d'une autre maniere dans les porte-feuilles de M. de Gagnieres : ſon habit eſt des plus ſimples, ſon bonnet ſingulier, les manches de ſon pourpoint fort enflées, ſes ſouliers noirs, longs & pointus. M. de Gagnieres ne dit pas d'où il a tiré cette figure. Celui [3] qu'on voit enſuite à genoux eſt ainſi repreſenté aux vitres de la Chapelle de Notre-Dame de bon Secours, à gauche du chœur de l'Egliſe des Cordeliers de Nantes. *Son habit eſt de drap d'or*, dit M. de Gagnieres, *& ſon manteau Ducal d'écarlate rouge, doublé d'hermines. Il porte ſur le mantelet l'Ordre du Porc-Eſpic en or, qu'il avoit fondé.* Il eſt revêtu de ſon blaſon.

PL. LI. 1. 2. 3.

Auprès de lui on voit ſur les mêmes vitres des Cordeliers de Nantes, Iſabel Stuart ſa ſeconde femme, fille puiſnée de Jâques Stuart I. de ce nom Roi d'Ecoſſe, qu'il épouſa en 1441. [4] *Son manteau*, dit M. de Gagnieres, *eſt rouge, bordé d'or & de pierreries, ſon corſet bleu, & ſon ſurcot d'hermines. Sa juppe partie d'hermines, qui ſont les armes de ſon mari, & des ſiennes, qui ſont d'or au lion de gueules, enfermé dans un double tres-cheur, fleurdeliſe de méme, qui eſt Ecoſſe.* Sa couronne eſt ornée de fleurs-de-lis. La [5] figure ſuivante de la même, eſt ainſi peinte dans une paire d'Heures, qui étoit à ſon uſage. Elle eſt revêtue de ſon blaſon, & a l'écuſſon à ſes pieds.

4. 5.

Le grand Ecuier du Duc de Bretagne [6] ſe trouve ainſi peint dans les porte-feuilles de M. de Gagnieres, qui ne dit pas d'où il l'a tiré. Il tient l'épée du Duc de la main gauche par le milieu de la lame : & porte auſſi ſon épée au côté. Outre le bonnet qu'il a ſur la tête, il en tient un de la main droite orné d'une plume. Ses ſouliers ſont d'une longueur extraordinaire, & fort pointus.

6.

Pierre de Bretagne Seigneur de Guinguamp, [7] de Châteaubriant, Comte de Benon, fils de Jean VI. Duc de Bretagne, & frere de François I. du nom, lui

7.

---

in Cæleſtinorum Ordinem ſe contulit, dehinc Franciſcanorum veſtem aſſumſit, demumque miſere interfectus fuit.

Is qui in ſequenti tabula primus comparet, eſt Franciſcus hujus nominis primus Dux Britanniæ, natus anno 1414. & mortuus anno 1450. Ejus imago excepta fuit ex Horis diurnis, quæ Iſabellæ Stuartiæ ejus ſecundæ uxori uſui fuerant. Idem ipſe Princeps alio modo depictus habetur in Manuſcriptis Codicibus D. de Gagneriis. Veſtis ejus admodum ſimplex eſt : pileus vero ſingularis, manicæ pectoralis tunicæ ſupra modum inflatæ ſunt, calcei nigri, oblongi & acuti ſunt. Non dicit Gagnerius undenam hoc ſchema exceperit : at certum eſt accurationis magnæ virum non illud ex imaginatione ſua confinxiſſe. Idem ipſe qui poſtea genuflexus viſitur, ita depictus exhibetur in vitreis feneſtris Capellæ Beatæ Mariæ de Bono Auxilio, ad lævam Chori Eccleſiæ Cordaligatorum Namnetenſium. *Veſtis ejus*, inquit D. Gagnerius, *ex panno aureo concinnata eſt, & pallium ejus Ducale coccinei coloris, cui aſſuta ſunt muris Pontici pelles. In palliolo Ordinis Hyſtricis, quem ipſe fundaverat, notam geſtat.* Inſignibus autem ſuis veſtitur.

Juxta illum in eiſdem vitreis feneſtris Cordaligatorum Namnetenſium viſitur Iſabella Stuartia ſecunda ejus uxor, filia minor Jacobi Stuartii hujus nominis primi Scotiæ Regis, quam duxit anno 1441. *Pallium ejus rubrum eſt*, inquit Gagnerius, *in ora auro & lapidibus ornatum, pectoralis veſtis cærulea, & ſuperpoſitus pannus ex muris Pontici pellibus. Inferior veſtis inſignia viri ſui efferunt, quæ ſunt muris Pontici pelles, & ſua quoque, nempe, in campo aureo, leo viſitur ruber, incluſus in duplici limbo hinc & inde floribus lilii ornato ejuſdem coloris quæ ſunt Regni Scotici inſignia.* Ejus corona floribus lilii ornatur. Schema ſequens ejuſdem Iſabellæ Scotiæ, ſic depictum habetur in Horis diurnis ipſius uſui deputatis : eſtque illa ſuis veſtita inſignibus, & ſcutum iiſdem notatum ad pedes habet.

Magnus Ducis Britanniæ Scutifer depictus occurrit in manuſcriptis codicibus Gagnerii, qui non dicit undenam illum exſumſerit. Gladium Ducis manu ſiniſtra per mediam laminam tenet, & ſuum ipſe gladium in latere adjunctum habet. Præter pileum quem capite geſtat, alium quoque pileum manu dextera tenet pluma ornatum. Ejus calcei ſupra modum longi ſunt & acutiſſimi.

Petrus Britannicus Dominus Quincampii & Caſtelli Briantii, Comes Benonii, filius Joannis VI. Britanniæ Ducis & frater Franciſci hujus nominis primi,

ſucceda en ſon Duché de Bretagne l'an 1450. Il mourut l'an 1457. & fut enterré au milieu du chœur de l'Egliſe de Notre-Dame de Nantes, où il eſt ainſi repreſenté en relief de marbre blanc. Il a une eſpece de couronne, & eſt revêtu d'un grand manteau qui a ſon chaperon. Il porte à la ceinture une eſcarcelle.

8. Il eſt [8] encore repreſenté en peinture ſur les vitres de la même Egliſe, revêtu de ſon blaſon de même que ſa femme, qu'on voit peinte ſur ces mêmes vitres.

9. Son nom eſt Françoiſe d'Amboiſe [9] mariée avec Pierre de Bretagne en 1431. Sa juppe eſt chargée de ſon blaſon parti au premier d'hermines au lambel de trois pendans d'azur, chaque pendant chargé de trois fleurs-de-lis d'or ; au ſecond pallé d'or & de gueules, qui eſt Amboiſe, ſurmonté de Thouars, qui eſt d'or ſemé de fleurs-de-lis d'azur, au canton de gueules.

10. Celui qui ſuit eſt le fameux Artus Comte de Richemont, frere [10] de Jean VI. Duc de Bretagne & oncle de François I. & de Pierre II. dont nous venons de parler. Son portrait eſt original. M. de Gagnieres ne dit pas d'où il l'a pris, peut-être l'avoit-il chez lui. Cet Artus fut Connétable de France ſous le Roi Charles VII. & fit toujours avec grand ſuccès la guerre aux Anglois. Ses deux neveux François I. Duc de Bretagne, & Pierre II. étant morts ſans enfans, il ſucceda à ce dernier, au Duché de Bretagne en 1457. & mourut ſans enfans légitimes l'année d'après.

11. Après lui vient Marguerite de Bourgogne ſa premiere [11] femme, fille de Jean dit ſans peur, Duc de Bourgogne. Elle épouſa premierement Louis Dauphin de France, qui mourut jeune, & fut mariée à Artus Comte de Richemont. Sa coeffure a quelque choſe de ſingulier. Sa juppe eſt blaſonnée de Bretagne au lambel à trois pendans chargez chacun de trois lionceaux, parti écartelé, au premier & quatriéme de Bourgogne moderne ; au ſecond & troiſiéme de Bourgogne ancien, & ſur le tout de Flandres. Elle mourut à Paris dans l'Hôtel du Porc-Epic le 2 Fevrier l'an 1441.

PL. LII. 1. Marguerite d'Orleans Comteſſe de Vertus en Champagne, fille de Louis de France Duc d'Orleans, née l'an 1406. [1] fut mariée environ l'an 1424. à Richard de Bretagne Comte d'Eſtampes, fils de Jean V. Duc de Bretagne : &

---

poſt defunctum fratrem Dux Britanniæ fuit anno 1450. fatoque functus eſt anno 1457. ſepultuſque fuit in medio chori Eccleſiæ Beatæ Mariæ Namnetenſis, ubi ſic repræſentatur, prominente figura ex marmore albo. Coronæ ſpeciem quamdam geſtat, amictus grandi pallio, quod caputio inſtructum eſt, & ad zonam appenſum marſupium habet. In vitreis quoque feneſtris ejuſdem Eccleſiæ depictus habetur, inſignibus ſuis veſtitus, & uxor quoque ejus in iiſdem vitreis feneſtris repræſentatur. Ejus nomen eſt Franciſca de Ambaſia, quæ Petro Britannico nupſit anno 1431. Veſtis ejus inferior inſignibus ipſius notatur, primo muris Pontici pelles viſuntur, quod eſt Ducum Britanniæ ſtemma, cum limbo & tribus pendentibus tæniis cæruleis, quæque vero tænia tribus liliis aureis onuſta eſt ; huic adjungitur campus palis aureis & rubris opertus, quæ ſunt Ambaciæ inſignia. His ſuperponitur Duracii ſcutum, cujus campus eſt aureus, ubi ſparſa lilia viſuntur cærulea cum quadrato angulari rubro.

Qui ſequitur autem eſt præclarus ille Arturus ſive Artus Comes Ricomontius Joannis VI. Britanniæ Ducis frater, Franciſci I. & Petri II. patruus, quos omnes jam memoravimus. Ejus imago ad vivum expreſſa ſuo tempore fuit. Non dicit vero Gagnerius undenam exſumſerit : at forte tabulam ipſam depictam penes ſe habebat. Hic vero Arturus Conſtabularius Franciæ ſub Rege Carolo VII. fuit, & cum felici fere ſemper exitu cum Anglis pugnavit. Cum autem fratris ipſius filii Franciſcus I. Dux Britanniæ & Petrus II. ſine liberis mortui eſſent, huic poſtremo ille ſucceſſit, Duxque Britanniæ fuit anno 1457. & anno ſequenti ſine liberis mortuus eſt.

Poſt Arturum ſequitur Margarita Burgundica uxor ejus prima, Joannis cognomento Intrepidi Burgundiæ Ducis filia. Ipſa vero nupſerat antea Ludovico Franciæ Delphino : quo defuncto nupſit Arturo Comiti Ricomontis. Cultus capitis ejus ſingulare quidpiam præ ſe fert. Veſtis inferior inſignibus ornatur Britanniæ cum limbo tribus pendentibus tæniis inſtructo, ſingulæque teniæ tres leunculos efferunt. His inſignibus alia adjunguntur inſignia quatuor ſcutulis diſtincta : in primo & quarto inſignia ſunt Burgundiæ recentioris ; in ſecundo & tertio inſignia Burgundiæ veteris, quibus ſuperponuntur Flandriæ inſignia. Defuncta eſt autem illa Lutetiæ in ædibus Hyſtricis die ſecunda Februarii anno 1441.

Margarita Aurelianenſis Comitiſſa Virtudi in Campania, filia Ludovici Ducis Aurelianenſis, filii Caroli V. Regis, nata eſt anno 1406. connubioque juncta fuit anno 1414. Ricardo Britannico Comiti Stampenſi, filio Joannis V. Britanniæ Ducis, mor-

mourut

DUCS ET DUCHESSES DE BRETAGNE.

LI Planche du Tom. III.
Le grand Ecuier pa. 184.
du Duc de Bretagne.

1



2



3



4



5





7



8



9



10



11



LII. Pl. du Tome III. pa 264.

PRINCES ET PRINCESSES.

1
Marguerite d'Orleans.



2
Robert V. Comte de Dreux.



3
Robert de Dreux.



4
Guillemette de Segrie.



mourut en 1466. Son portrait eſt tiré *d'une paire d'Heures* faite pour cette Princeſſe, où ſont les armes de Bretagne parti d'Orleans. Sa juppe extrêmement large eſt rouge à fleurs d'or.

Robert V. Comte de Dreux, qui ſuit, [2] devoit être mis dans le ſiécle précedent; mais il nous eſt venu trop tard. Il eſt enterré dans l'Egliſe Collegiale de S. Etienne de Dreux, entre le pulpitre & le maître Autel. Autour de ſa figure il y a une épitaphe, où l'on ne peut lire que ces mots: *Seigneur Robert Comte de Dreux qui trepaßa l'an M. CCC. XXIX.* Dans le deſſein qu'on m'a envoié, il y a autour de ſa figure quelques écuſſons, où l'on ne connoît preſque rien. Son écu eſt à l'ordinaire échiqueté d'or & d'azur à la bordure de gueules. 2.

Robert de Dreux Chevalier Seigneur de Beauſſart, [3] Baron d'Eſneval, ſervit le Roi Charles VII. contre les Anglois & fut fait Capitaine de Rouen. Il mourut le 18. Juin 1478. Il eſt gravé ſur ſa tombe dans la Chapelle du Roſaire aux Jacobins de Rouen: Il eſt revêtu de ſon blaſon de Dreux, comme ci-devant. Outre l'épée qu'il porte au côté gauche, il a au côté droit la dague qu'on appelloit la Miſéricorde. Ses deux gantelets ſont à ſes pieds. Guillemette de Segrie [4] ſa femme qui ſuit, eſt enterrée auprès de ſon mari, elle mourut en 1490. On la voit gravée ſur ſa tombe telle que nous la donnons ici. 3. 4.

Voici trois de nos grands guerriers, & qui contribuerent le plus ſous Charles VII. à chaſſer du Roiaume les Anglois, qui y avoient fait tant de maux. Le premier eſt le Comte de Dunois connu [1] ſous le nom du bâtard d'Orleans, dont tous nos Hiſtoriens font ſi honorable mention, & dont nous avons parlé ſouvent ci-devant. Le portrait que j'en donne ici eſt tiré ſur l'original en huile, que M. de Gagnieres avoit dans ſon Cabinet. PL. LIII. 1.

Les deux [2] autres, qui vont à cheval ſont le brave Etienne de Vignoles dit la Hire, & Poton de Saintrailles qui ne lui cédoit point en valeur, & fut depuis Maréchal de France. Ils vont porter la guerre dans les payis du Duc de Bourgogne. Ils ſont montez & armez comme on alloit en ces tems-là. Le caſque de la Hire eſt fort different pour la forme de celui de Poton. Les éperons ſont d'une longueur extraordinaire, les deux combattans ſont copiez d'après une Miniature, qui eſt dans l'ancien Monſtrelet Manuſcrit de la Bibliotheque 2.

---

tuaque eſt anno 1466. Imago ejus excepta fuit ex Horis diurnis ad uſum hujuſce Principis feminæ concinnatis, ubi inſignia Britannica cum Aurelianenſibus inſignibus conjuncta habentur. Ejus inferior veſtis ampliſſima, rubra eſt, floribus aureis ornata.

Robertus V. Comes Drocenſis, qui ſequitur, in ſuperiori ſæculo locum habere debuit; ſed tardius nobis allatum fuit. Sepultus ille jacet in Eccleſia Collegiali Sancti Stephani Drocenſis inter pulpitum & aram præcipuam. Circa corporis illius ſchema, ſepulcralis inſcriptio habetur, cujus hæc ſolum verba legi poſſunt: *Dominus Robertus Comes Drocenſis qui obiit anno* 1329. In delineata tabella mihi tranſmiſſa, circa corpus ejus aliquot ſcuta viſuntur inſignibus olim ornata, in queis nihil jam pene perſpici poteſt. Scutum ejus Drocenſium Principum eſt, teſſellatum auro & cæruleo colore cum limbo rubro.

Robertus Drocenſis Eques, Dominus Belliſartii, Baro Eſnevallis, pro Rege Carolo VII. contra Anglos militavit, & Rothomagi Præfectus creatus fuit. Obiit autem die decimo-octavo Junii, anno 1478. In ſepulcrali lapidea tabula inſculptus viſitur in Capella Roſarii Eccleſiæ Dominicanorum Rothomagenſium. Inſignibus veſtitur Drocenſibus ſupra memoratis. Præter gladium, quem in ſiniſtro latere geſtat, pugionem, quem *Miſericordiam* vocabant, in latere dextero habet; chirothecæ ejus militares ad pedes ipſius ſternuntur. Guillelma de Segria uxor ejus quæ ſequitur, juxta conjugem ſuum ſepulta eſt; mortuaque eſt anno 1490. In ſepulcrali tabula ſua repræſentatur, qualis hic profertur.

En tres ex clariſſimis bellatoribus, quorum maxime fortitudine & opera, Carolo VII. regnante, Angli qui tot mala intulerant, profligati & ex Regno pulſi ſunt. Primus eſt Comes Dunenſis, ut plurimum Nothus Aurelianenſis vocatus, qui tantopere celebratur ab hiſtoriæ Scriptoribus, & quem frequentiſſime ſupra memoravimus. Ejus nativa imago quam hîc profero, excepta fuit ex tabula depicta ipſo vivente facta, quam D. Gagnerius inter cimelia ſua ſervabat.

Duo autem illi equites, qui iter carpentes exhibentur, ſunt ſtrenuus ille Stephanus de Vineolis cognomento Hiræus, & Poto de Santraliis, qui fortitudine non inferior erat, quique poſtea Mareſcallus Franciæ fuit. In Ducis Burgundiæ agros bellum illaturi procedunt. Illo modo equitant & armati viſuntur, quo iſtius ævi uſus ferebat. Galea Hiræi longe diverſa eſt a galea Potonis. Calcaria ipſorum miræ ſunt longitudinis. Ambo autem ſchemata excepta fuere ex codice manuſcripto Monſtreleti, qui eſt in

de M. Colbert, aujourd'hui de M. le Comte de Seignelai. Cette figure des deux champions ſe doit rapporter à la courſe qu'ils firent en 1434. ſur cette partie de la Picardie, que tenoit alors le Duc de Bourgogne, d'où ils remporterent un grand butin.

PL. LIV. 1. Celui qui commence la Planche ſuivante eſt Pierre d'Orgemont Chevalier, Seigneur de Chantilli, Conſeiller[1] & Chambellan du Roi, fils de Pierre d'Orgemont Seigneur de Chantilli, Chambellan du Roi, Maître des Requêtes, qui fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & de Jâqueline Pagnel. Le fils dont nous parlons ici mourut ſans enfans, & fut enterré aux Cordeliers de Senlis. Il porte au premier & quatriéme d'Orgemont, d'azur aux trois épis d'orge d'or; écartelé d'or aux deux faſces d'azur, aux neuf merletes de gueules, poſées quatre, deux & trois. Il eſt armé & porte au côté gauche une grande épée, & au côté droit un poignard. Le caſque eſt des plus extraordinaires, à la hauteur des yeux il y a une fente pour voir: & pour couvrir la bouche il y a une avance qui eſt comme une groſſe poire percée de petit trous pour reſpirer plus facilement. Je n'avois encore rien vû de ſemblable.

Cette figure eſt tirée d'une *paire d'Heures*, dont le frontiſpice repreſente Pierre d'Orgemont à genoux avec ſa femme, que l'on voit dans la même Planche. 2. C'eſt Marie de Roye[2] fille de Matthieu Seigneur de Roye & de Marguerite de Guiſteles. Pierre d'Orgemont épouſa Marie de Roye le 12. Novembre 1422. Elle portoit parti d'Orgemont, & au ſecond de Roye, qui eſt de gueules à la bande d'or ſoutenu de Guiſteles, qui eſt de gueules au chevron d'or. La coeffure de Marie de Roye eſt auſſi ſinguliere que le caſque de ſon mari.

3. Celui qui ſuit eſt Jean de Brie Seigneur de Serrant,[3] Maître d'Hôtel du Roi, Bailli de Senlis. Il eſt ainſi repreſenté en relief contre le mur de la Chapelle de Serrant dans l'Abbayie de S. George près d'Angers. Il eſt armé, & porte ſur 4. ſes armes un lion rampant, repeté ſur ſes bras. Iſabeau de Maillé ſa[4] femme eſt repreſentée auprès de ſon mari dans la Chappelle de Serrant, dans l'Abbayie de S. George. Elle porte cette grande coeffure en pointe qui a duré près de deux cens ans, & qui a été en uſage juſque vers la fin du quinziéme ſiécle.

Bibliotheca Colbertina, quæ hodie ad D. Comitem Selliniacenſem pertinet. Hoc porro ſchema duûm ſtrenuorum Equitum, referatur oportet ad incurſionem illam, quam anno 1434. fecerunt in Picardiæ partem illam, quæ tunc Duci Burgundiæ parebat, ex qua grandem prædam abduxerunt.

Qui in tabula ſequenti primus conſpicitur, eſt Petrus Hordeomontius, Eques, Toparcha Cantilliaci, Cambellanus Regis, ipſique a conſiliis, qui filius erat Petri Hordeomontii, Toparchæ Cantilliaci, Regi a conſiliis, & ipſius Cambellani, libellorum ſupplicum Magiſtri, qui in Azincurtia pugna cæſus fuit anno 1415. & Jacobæ Pagnellæ. Filius autem, de quo hic agitur, ſine prole mortuus eſt, ſepultuſque fuit in Eccleſia Cordaligatorum Silvanectenſium. In primo & quarto ſcutulo Hordeomontis inſignia habet, nempe in campo cæruleo tres ſpicas hotdeaceas aureas, quibus adjuncta ſunt hæc inſignia, nempe in campo aureo duæ faſciæ cæruleæ viſuntur, cum novem merulis rubris, quæ hoc ordine ponuntur, primo quatuor, ſecundo duæ, tertio tres. Armatus ille in latere dextro gladium oblongum geſtat, in ſiniſtro autem pugionem. Galea omnium ſingulariſſima eſt: quæ pars galeæ oculos tegit, fiſſuram habet, per quam conſpici poterat. Quæ vero pars os contegit ceu inflata ad pyri magni amplitudinem pertingit: ibique parva foramina multa ſunt ad reſpirandum opportuna. Fateor me nihil unquam ſimile vidiſſe.

Hoc ſchema ex Horis diurnis exſumtum eſt, quarum initio Petrus Hordeomontius genibus flexis cum uxore ſua depingitur, quam etiam hîc repræſentamus. Erat illa Maria de Roia, filia Matthei Toparchæ de Roia, & Margaritæ de Guiſtellis. Petrus Orgemontius Mariam de Roia duxit ſecundo die Novembris, anno 1422. Inſignia geſtat Hordeomontii, queis adjuncta ſunt Roiæ inſignia, nempe in campo rubro tænia aurea, ſubjunctaque ſunt Guiſtellorum inſignia, quæ rubrum campum habent cum angulari canterio aureo. Cultum illa capitis habet ita ſingularem, ut ſingularis eſt conjugis ſui galea.

Qui ſequitur eſt Joannes de Bria Toparcha Serrantii, Regiarum ædium Magiſter & Ballivius Silvanectenſis. Sic autem in anaglypho exhibetur in Capella Serrantiorum Abbatiæ ſancti Georgii prope Andegavum. Armatus conſpicitur inſignibuſque ſuis tegitur, quæ etiam in brachiis ſuis repetuntur; efferuntque leonem repentem. Iſabella de Malliaco uxor ejus, prope virum ſuum exhibetur in Capella Serrantiorum Abbatiæ ſancti Georgii. Cultum capitis geſtat in conum deſinentem, qui uſui fuit ad ducentos ferme annos ad finem uſque decimi-quinti ſæculi, ut ſæpe diximus.

CAPITAINES.

LIII. *Pl. du Tom. III. pa. 266.*

1
Jean Comte de Dunois.



3
Poton de Saintrailles.

2
La Hire.



Seigneurs et Officiers avec leurs Femmes.



Denis de Chailly, Chevalier Seigneur de Chailly [5] & de la Motte de Nangis en Brie, Conſeiller & Chambellan du Roi & Bailli de Meaux, eſt ainſi gravé ſur ſon tombeau dans la même Egliſe de Notre-Dame de Melun. Il eſt revêtu de ſon blaſon de Vair. Il mourut l'an 1450. Deniſe Piſdoie ſa femme eſt gravée [6] auprès de lui dans la même Egliſe. Elle mourut le 6. Mars 1432. ſa coeffure en pain de ſucre eſt couverte d'un linge qui pend de deux côtez. Sa juppe eſt chargée des armes de Chailli parti de Piſdoie à deux lions rampans. 6.

Louis de Beauvau Seigneur de Champigni [7] & de la Roche-ſur-Yon, Chambellan du Roi de Sicile, & grand Sénéchal d'Anjou & de Provence, fils aîné de Pierre Seigneur de Beauvau & de Jeanne de Craon, mourut l'an 1462. & ne laiſſa qu'une fille Iſabeau de Beauvau, femme de Jean de Bourbon Comte de Vendôme. Louis de Beauvau eſt repreſenté à genoux aux vitres derriere le grand Autel des Cordeliers d'Angers. Sa cuiraſſe eſt chargée de ſes armes d'argent à quatre lions de gueules couronnez d'or, écartelé, loſangé d'or & de gueules, qui eſt de Craon. Le caſque & les gantelets de Louis de Beauvau ſont à ſes pieds. 7.

Marguerite de Chamblay femme de Louis de Beauvau, étoit fille de Ferry [8] Seigneur de Chamblay en Lorraine. Elle eſt repreſentée à genoux aux vitres derriere le grand Autel des Cordeliers d'Angers. Sa juppe eſt mi-partie des armes de ſon mari & des ſiennes, qui ſont de ſable à la croix d'argent, cantonnée de quatre fleurs-de-lis d'or. 8.

Françoiſe de Brezé, ſeconde [9] femme de Bertrand de Beauvau, Dame de Précigni mourut l'an 1460. Elle eſt gravée à côté du tombeau de ſon mari. Sa juppe eſt chargée des armes de Beauvau & des ſiennes. 9.

Etienne Chevalier, qui ſuit, [10] étoit Conſeiller du Roi, Maître des Comptes & Tréſorier de France. Il mourut le 4. Septembre 1474. Nous le donnons tel qu'on le voit gravé ſur ſa tombe dans l'Egliſe de Notre-Dame de Melun. Catherine Budé ſa femme eſt auſſi [11] gravée auprès de ſon mari dans la même Egliſe. Elle mourut l'an 1452. Il n'y a rien de remarquable dans ſon habit que ſa coeffure, qui eſt un peu extraordinaire. 10. 11.

Dionyſius de Calliaco Eques D[s] Calliaci & Motæ-Nangii in Bria, Regi a conſiliis & Cambellanus fuit, Balliviuſque Meldarum. Sic inſculptus viſitur in ſepulcro ſuo in Eccleſia Beatæ Mariæ Melodunenſis. Inſignibus ſuis veſtitur ex Vario concinnatis, mortuſque eſt anno 1450. Dionyſia Pisdoia uxor ejus juxta illum ſculpta conſpicitur in eadem Eccleſia, obiitque ſexto Martii die, anno 1432. Cultus capitis ejus in conum deſinens, linteo operitur utrinque defluente. Inferior veſtis ejus Calliacenſibus inſignibus operitur, quibus adjuncta ſunt Piſdoiæ inſignia duos leones repentes exhibentia.

Ludovicus de Beauvau Toparcha Campiniaci & Rupis-ad-Yonem, Cambellanus Regis Siciliæ & Magnus Seneſcallus Andium & Gallo-provinciæ, primogenitus filius Petri D. de Beauvau, & Joannæ de Cratumno, obiit anno 1462. & filiam unicam reliquit Iſabellam de Beauvau, quæ fuit uxor Joannis Borbonii Comitis Vindocinenſis. Ludovicus de Beauvau genuflexus conſpicitur in vitreis feneſtris pone majorem aram Cordaligatorum Andegavenſium. Lorica ejus inſignia refert, nempe in campo argenteo leones quatuor viſuntur rubri, auro coronati. His adjunguntur inſignia Cratumni, rhombis aureis & rubris teſſellata. Galea & chirothecæ militares Ludovici de Beauvau ad pedes ejus jacent.

Margarita de Camblæo, uxor Ludovici de Beauvau, filia erat Ferrii, ſeu Federici Toparchæ Camblæi in Lotharingia. Genuflexa autem depingitur in vitreis feneſtris pone majorem aram Cordaligatorum Andegavenſium. Inferior veſtis ejus inſignibus viri ſui inſignia ſua adjuncta habet, quorum campus niget eſt cum cruce argentea, quæ in quatuor angulis quatuor lilii flores aureos exhibet.

Franciſca de Brezæo ſecunda uxor Bertrandi de Beauvau Domina Preciniaci, mortua eſt anno 1460. Ejus ſchema inſculptum juxta virum ſuum eſt. Inferior ejus veſtis inſignia viri ſuis adjuncta habet.

Stephanus Caballarius, qui ſequitur, Regi a conſiliis erat, Magiſter Computorum & *Theſaurarius* Franciæ. Mortuus autem eſt quarto die Septembris anno 1474. Illum hic proferimus, ut in tumulo ſuo inſculptus & delineatus habetur in Eccleſia Beatæ Mariæ Melodunenſis. Catharina Budæa uxor ejus & ipſa prope virum ſuum inſculpta viſitur in eadem Eccleſia. Obiit autem anno 1452. Nihil niſi vulgare in veſtibus ejus deprehenditur, ſed capitis cultus aliquid ſingulare præ ſe fert.

Le Manuſcrit de Gilles le Bonnier, dit Berri, Heraut d'armes ſous le Roi Charles VII. & depuis fait Roi d'armes par le même, nous apprend bien des choſes, dont j'ai jugé à propos de faire part au public. Ce Manuſcrit eſt à la Bibliotheque de M. Colbert, aujourd'hui de M. le Comte de Seignelai. Il contient pluſieurs peintures, où l'on voit le Roi & des Princes aſſis; mais le plus grand nombre de ces petits Tableaux repreſente des Princes, des grands Officiers de la Couronne & des Seigneurs à cheval, en l'équipage qu'ils devoient y être, ou qu'ils s'y mettoient eux-mêmes ſelon leur fantaiſie. On y remarque une grande varieté. Il met ſur chacun les cris de guerre, & ſouvent les timbres qu'ils devoient mettre ſur leurs armes. Après cela il met les Armoiries d'une grande partie de la Nobleſſe de France, diſtribuées par Provinces. On y trouve ſouvent des écuſſons en blanc, & de la place vuide pour en mettre d'autres, ce qui fait voir, qu'il n'a pas eu aſſez de tems pour finir ſon ouvrage, qui devoit comprendre non ſeulement les armes de la Nobleſſe de France, mais auſſi celles des payis voiſins, comme il le marque dans ſa déclaration que nous donnons ci-après.

C'eſt ce même Berri dont nous avons une Hiſtoire Chronologique de France, depuis l'an 1402. juſqu'en 1456. imprimée par Denis Godefroi, avec les autres Hiſtoires de Charles VII. l'an 1661. Il y eſt appellé Gilles le Bouvier, mais dans le Manuſcrit de M. Colbert il y a le Bonnier bien écrit. C'eſt cette même Hiſtoire dont nous nous ſommes ſouvent ſervis dans la vie de Charles VII.

Manuſcrit de Monſeigneur Colbert cotté 1867.

Sous la premiere image qui repreſente Berry offrant ſon livre au Roi Charles VII. on lit la déclaration ſuivante, qui nous apprend le nom & les qualitez de l'Auteur, & en même tems le deſſein de l'ouvrage. La voici,

* *ou* le Bouvier.

» Je Gilles * le Bonnier, dit Berry, premier Herault de tres-hault, tres-excellent, tres-puiſſant Prince & tres-Chreſtien le Roi Charles ſeptieſme de ſon nom, par la grace Dieu Roy de France; par lui nommé & créé Herault en l'an mille quatre cens & vingt; & depuis coronné & créé par icellui Prince en ſon Chaſtel de Mehun le jour de la haulte feſte de Noel a Roy d'armes du

---

Codex manuſcriptus Ægidii Bonnerii, cognomento Biturigis, Regii Preconis ſub Rege Carolo VII. qui poſtea *Rex Armorum* creatus fuit ab eodem Principe, multa docet quæ publici juris facienda eſſe viſum eſt mihi. Hic codex habetur in Bibliotheca Colbertina, quæ hodie ad D. Comitem Sellinniacenſem pertinet. In eo continentur picturæ multæ, queis Rex & Principes quidam ſedentes repræſentantur; ſed maxima depictarum tabellarum pars, Principes, Regiæ Miniſtros & proceres exhibet, quo ritu vel equitare debebant, vel ipſi equis ad libitum ſuum ſtratis inſidebant. Magna autem hic varietas obſervatur. Ad ſingulos ille Principes, bellicos, queis illi utebantur, clamores adſcribit, necnon apices qui inſignibus galeatis ſuperponebantur. Poſtea vero inſignia Nobilium Francorum bene multa ſuis depingit coloribus, & per provincias diſtributa exhibet. Sæpe autem & multis in locis inſignibus vacua ſcuta deprehenduntur, ſpatiaque alba, ut ſi qua nova accederent inſignia, ibi reponerentur. Unde liquidum eſt ipſi tempus defuiſſe, vel ademtam vitam fuiſſe, antequam opus ſuum abſolveret. Nam ut ipſe in prologo ſuo mox proferendo dicit, in hoc libro non modo inſignia Nobilium Francorum appoſiturus erat; ſed etiam vicinarum nationum.

Hic ipſe Biturix eſt, cujus hiſtoriam chronologicam Francicam habemus ab anno 1402. ad annum 1456. cum aliis hiſtoriis Caroli VII. quæ typis datæ ſunt anno 1661. opera Dionyſii Godefridi. Ibi autem vocatur ille Ægidius Bouverius; ſed in manuſcripto Colbertino clare legitur Ægidius Bonnerius. Illa ſæpe hiſtoria nos uſi ſumus cum Caroli VII. vitam & geſta deſcriberemus.

Codex Manuſcriptus Colbertinus, 1867. *hæc habet.*

Sub imagine prima, quæ Biturigem exhibet, librum ſuum Regi Carolo VII. offerentem, ſequentes literæ ſequuntur, queis Scriptor & nomen ſuum & officia quæ gerebat edocet, atque operis hujuſce ſcopum indicat. En illas.

» Ego Ægidius Bonnerius, cognomine Biturix, primus Preco Celſiſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis, Chriſtianiſſimique Regis Caroli hoc nomine VII. qui ab illo Preco creatus nominatuſque fui anno milleſimo quadringenteſimo vigeſimo, deindeque ab eodem Principe in caſtello ſuo Magdunenſi in die magnæ feſtivitatis Natalis Domini coronatus & creatus ab illo fui in *Regem Armo-*

» pays & marche de Berry ; honneur & reverence avecque toute humble obeiſ-
» ſance. Plaiſe ſavoir a tous Seigneurs,Chevaliers & Eſcuiers,que pource que tous
» Roys d'armes ſont tenus de ſavoir au vray le blaſon des nobles armes que iceulx
» Seigneurs & Nobles gens portent ; je me ſuis appliqué & applique a mon po-
» voir de ſavoir & mettre par eſcript & en painture leurs dittes armes en ce pre-
» ſent livre, pource que par les grans guerres & diviſions qui ont été moult lon-
» guement en ce Royaume, pluſieurs jeunes nobles hommes ſe ſont abſentez
» & mis hors de leur Hoſtel, & s'en ſont allez les ungs en eſtrange pays, les au-
» tres en la guerre. Et cependant les maiſons & Egliſes ou povoient eſtre pain-
» tes leurſdictes armes, par le long temps que la guerre a duré ſont du tout
» tumbées & deſollées. Par quoy les deſſuſdits ne ſavent de preſent quelles ar-
» mes ils portent. Et auſſi par icelles guerres & diviſions ont été perdus & por-
» tez les Livres, qui anciennement avoient eſté faits par les Roys d'armes, hors
» de ce Royaume. Pourquoi ay entreprins au plaiſir de Dieu de moy tranſpor-
» ter es lieux ou je * ſaray les Nobles par tout cedit Royaume, & mettre leurs
» armes en cedit livre, & auſſi leurs noms, affinque a tousjours mais en ſoit
» trouvé memoire. Et aprés mon deceps ſera mis icellui livre es mains de mes
» heritiers, ou a Saint Anthoine le Petit à Paris en la main & garde des Reli-
» gieux de ſeans, affin que leſdits Nobles le treuvent s'ils en ont affaire : & pa-
» reillement ceulx dont leſdites armes ſont oudit livre paintes, Et pource que
» ledit Royaume de France & long & de grand eſtendue, je ne puis bonnement
» faire la viſitation de ſes Nobles ſans l'aide d'iceulx, ſupplie & requier qui leur
» plaiſe a moy aider de ce qui leur plaira ſelon leur poſſibilité, en pourſuivant
» & allans ſur les lieux ou ils demeurent. Car autrement je ne pourroye bon-
» nement accomplir ne faire de la diligence que j'ay entrepris de faire pour
» avoir & mettre en * ſedit livre les armes deſdits Nobles. Et ainſi ſeront co-
» gneuz les Nobles hommes de tous ce Royaulme en ce livre & des le temps
» qu'il fut fait & devant, & en ſera perpetuel memoire. Et * ce leſdites armes
» ne ſont miſes ſelon les degrez des Seigneurs ou Nobles qui les portent, ne deſ-
» plaire a nul. Car je m'en rapporte a ung chaſcun de desbatre ſon fait ; car je
» n'en vueil avoir amour ne ayne, car la charge me ſeroit trop grande. Mais

* ſaurny.

* cedit.

* ſe.

» *rum* in tractu Bituricenſi, honor & reverentia, cum
» omni obſequio. Notum ſit, quæſo, omnibus Pri-
» moribus, Equitibus & Scutiferis, quod, quia *Re-*
» *ges Armorum* tenentur inſignia Procerum & Nobi-
» lium probe callere; hoc ego ſtudium amplexus ſum
» & pro virili mea proſequor, ut ſciam, & ſcripto
» tradam, atque in hoc libro meo ipſorum inſignia
» depingam. Quoniam ingruentibus acerrimis bellis
» & diſſenſionibus, quæ in hoc regno per diuturnum
» tempus perſeverarunt, ex nobilibus juvenes multi,
» ex ædibus ſuis profecti, alii in peregrinas regiones
» ſeſe tranſtulerunt, alii bello ſeſe addixerunt. Inte-
» reaque ædes illæ, ſeu etiam Eccleſiæ in queis de-
» picta erant hujuſmodi inſignia, bello in longiſſimum
» tempus portracto, vel delapſæ, vel labefactatæ fue-
» re; ita ut illi ſæpe neſciant quæ inſignia ad ſe per-
» tineant. Imo inter hujuſmodi bella & rixas libri an-
» tehac *a Regibus Armorum* hac de re facti, amiſſi &
» extra regnum Francorum tranſlati ſunt : quapro-
» ter decrevi, Deo juvante, me in ea loca transferre,
» ubi nobiles viros degere compertum habuero per hoc
» totum Franciæ Regnum, eorumque inſignia, ſimul-
» que nomina in hoc libro meo exarare, ut in poſte-
» rum illorum memoria maneat in perpetuum. Poſt
» obitum vero meum hic liber in manibus heredum
» meorum manebit ; vel apud Sanctum Antonium
» Parvum Pariſienſem deponetur in manus & cuſto-
» diam Religioſorum ibi manentium, ut nobiles viri
» illum iſtic reperiant, ſi opus ipſo habeant, iique om-
» nes quorum inſignia hic depicta habentur, & quia
» cum prædictum Franciæ Regnum peramplum ſit,
» & longe lateque extenſum, non poſſum omnes no-
» biles viros adire, niſi ipſi in partem ſumtuum ve-
» niant, rogo & oro mihi ſecundum facultates ſuas
» opem ferant, dum per patriam ſuam & loca ubi ipſi
» degunt iter agam ; alioquin autem non poſſem cum
» ea, quam in propoſito habeo, diligentia, illa loca
» adire, ut nobilium inſignia omnia hoc in libro com-
» plectar. Hac vero ratione nobiles illi qui per totum
» Regnum ſunt, hujuſce libri indicio cogniti erunt ;
» tam ii qui nunc ſunt, quam ii qui ante fuerunt :
» eritque memoria eorum perpetua. Si vero eadem in-
» ſignia hic non ponantur ſecundum nobilitatis ſin-
» gulorum gradum, id nemini ingratum eſſe debet.
» Per me enim licet ut quiſque de ſuo jure & gradu
» contendat ; nolo enim mihi vel amorem vel odium
» quorumcumque conciliare ; onus quippe gravius
» quam ferre poſſem ſuſciperem ; ſed ut contentio-

» pour hoſter les debbats, je les ay miſes en ce livre ainſi qu'elles m'ont eſté
» baillées & fait a fait que je les ay trouvées. Et le premier Chapitre eſt du Roy
» noſtre ſouverain Seigneur, & d'aucuns des prochains de ſon ſang & des prin-
» cipaulx Chiefs de guerre de ſon Royaulme & des armes des Nobles de la
» Royaulté d'armes des François qui contient depuis la riviere de Loire, com-
» pris la Cité d'Orleans juſqu'à la riviere d'Ayne, compris la Cité de Soiſſons,
» & en ſont les Contez de Chartres, du Perche, de Dreux, de Montfort,
*Puiſaie. » de Valois, de Dampmartin, & les pays de Beauſſe, Gaſtinois, * Pyroie,
» Urepoix, France, Brye, Veuquecin le François, la Cité de Senlis juſ-
» ques a la riviere d'Ayne & d'Oyſe. Le ſecond Chapitre eſt des Nobles Sei-
» gneurs Barons & autres de la Royaulté d'armes de Berry & d'Auvergne, de-
» puis ſaint Martin de * Cande, ou tumbe Vienne en Loire, juſques à la riviere
» du Roſne, & au long de la mer juſques a Narbonne & tout le Languedog
» juſques a la riviere de la Garonne. Le tiers Chappitre contient les Royaultez
» d'armes de Ponthieu, Artoys, Corbyas & Vermandoys. Le quatrieme Chap-
» pitre contient la Duchié d'armes de Normandie, qui contient lad. Duchié
» ſeulement. Le cinquieme Chappitre eſt la Duchié d'Anjou qui contient le
» Maine, le pays de Vendomoys. Le ſixieme Chappitre contient & eſt la
» Royaulté d'armes de Champaigne, la Duchié de Bar, la Duchié & Conté de
* Piemont » Bourgoigne, Nivernoys, Beaujoloys, Savoye, Daulphiné & Provence, &
» tout le pays juſques au Roſne & juſques en * Pimont; c'eſt aſſavoir l'entrée
» de la Lombardie. Le ſeptieme Chapitre eſt la Royaulté d'armes de Guyenne,
» qui contient depuis la rive de Loire juſques au pays de Biſſcaye, qui eſt l'en-
» trée du Royaume d'Eſpaigne, & de la mer de Bordeaulx juſques a Thoulo-
» ze. Le huitieme Chappitre eſt la Royaulté d'armes de Bretaigne qui contient
» toute ladite Duchié. Le neuvieme Chappitre contient les haultes & baſſes
» Almaignes. Le dixieme Chappitre contient les Eſpaignes. Le onzieme Chap-
» pitre contient la Royaulté d'Eſcoſſe. Le douzieme Chappitre contient le
» Royaulme de Sicille & toutes les Ytallis depuis la pointe de Calabre juſ-
» ques aux montagnes de Savoye, d'Alemaigne, du Daulphiné & de Provence.
» Le treizieme Chappitre contient tout le Royaulme d'Angleterre, & les pays
» de Galles, de Cornouaille & de Nort. Et pour ce tres-Nobles Seigneurs,
» vueillez avoir ledit Roy d'armes pour recommandé. Car l'ouvrage eſt de grant

---

» nem omnem tollam, profiteor me inſignia illa de-
» ſcripſiſſe cum primum illa mihi indicata fuere, &
» ſine delectu illa ut veniebant poſuiſſe. Primum ca-
» put ad Regem pertinet ſupremum Dominum noſ-
» trum, & ad quoſdam Regii Sanguinis Principes,
» præcipuoſque in Regno ſuo belli duces, necnon
» inſignia *Regni-armorum* nobilium virorum Regni
» Francici, a Ligeri flumine, Aurelianum urbem
» complectendo, ad uſque Axonam, in quo ſpatio
» continentur Sueſſionum urbs, Comitatus Carno-
» tenus, Perticenſis, Drocenſis, Montis-fortis, Va-
» leſii, Domni-Martini, tractuſque Belſiæ, Vaſtinii,
» Puſæenſis, Hurepenſis, Franciæ, Briæ, Veliocaſ-
» ſium Francicorum, Silvanectum uſque ad Axonam
» & Iſaram fluvios. Secundum caput eſt Nobilium
» & Baronum *Regni-armorum* Biturigum & Arverno-
» rum a Sancto Martino de Canda, ubi Vigenna in-
» fluit in Ligerim, uſque ad Rhodanum flumen, & ad
» littus Maris (Mediterranei) uſque Narbonam &
» Septimaniam, ad Garumnam uſque fluvium. Ter-
» tium caput continet *Regna-armorum* Pontivi, Ar-
» teſiæ, Corbeiæ & Veromanduorum. Quartum ca-
» put continet *Ducatum armorum* Normanniæ tantum-
» modo. Quintum caput complectitur Andium Duca-
» tum, qui continet Vindocinenſem & Cenomanen-
» ſem tractum. Sextum caput continet *Regnum armo-*
» *rum* Campaniæ, Ducatum Bari, Ducatum & Co-
» mitatum Burgundiæ, tractus Nivernenſem & Bel-
» lojovienſem, Sabaudiam, Delphinatum, Provin-
» ciam, omneſque regiones uſque ad Rhodanum &
» Pedemontium; id eſt Langobardiæ ingreſſum. Sep-
» timum caput agit de *Regno armorum* Aquitaniæ,
» complectiturque a Ligeri oris uſque ad Cantabriam,
» quæ eſt in ingreſſu Regni Hiſpaniæ, & a mari Bur-
» degalenſi ad uſque Toloſam. Octavum caput com-
» plectitur *Regnum armorum* Britanniæ, totum vide-
» licet Ducatum iſtum. Nonum caput continet ſu-
» periorem inferioremque Germaniam. Decimum
» vero caput Hiſpanias. Undecimum caput, Regnum
» Scotiæ. Duodecimum caput Regnum Siciliæ & to-
» tam Italiam ab extrema nempe Calabria ad uſque
» montes Sabaudiæ, Germaniæ, Delphinatus & Pro-
» vinciæ. Decimum-tertium caput complectitur to-
» tum Regnum Angliæ, regioneſque Walliæ, Cor-
» nubiæ & Septentrionalem tractum. Ideoque, Nobi-
» liſſimi Domini mei, *Regem armorum* commendatum

» couſt & de grant peine & travail, come il appert. Et ſe nomme ledit livre,
» Le Regiſtre des * Nobleſſe & auſſi y ſont eſcripts les tymbres & les criz deſdits
» Nobles afin que a toujours en ſoit memoire.

Je mets ici de ſuite tous le cris qui ſont dans le livre. Au-deſſus de l'image du Roi, qui eſt la ſeconde, eſt écrit MONTIOYE, c'eſt ſon cri. Et à la page ſuivante.

» Ce ſont les timbres & les cris du Roy de France & des Princes & Seigneurs
» de ſon ſanc & des Nobles de la Royaulté d'armes des François.

» Le timbre du Roy eſt une double fleur-de-lis ſur ſon heaulme : & crie,
» NOSTRE-DAME, MONJOYE, S. DENIS, AU TRES-CHRESTIEN
» ROY.

» Les Princes de ſon ſanc portent leur timbre la fleur double, houpée de cha-
» cun d'eux de la couleur qu'ils portent en leur deviſe, comme elle eſt cy-deſ-
» ſous peinte, & crient tous *Monjoye*, ceulx qui ſont deſcendus de la fleur-de-lis.

» Montmorencis crie, *Dieu aide au premier Chretien*, & ſur ſon timbre un Paon
» qui fait la Roe.

» Les tenans a leur nature, & de leurs couleurs.

Après la dixiéme image qui eſt de Jean de Bueil Comte de Sancerre ; on lit.

» Ce ſont les timbres des Seigneurs & Nobles de la Royaulté de Berry.

» Le Comte de Sancerre ſon timbre eſt la teſte d'un Roy a grant cheveulx
» & a grant barbe, & crie, *Paßavant*.

» Le Seigneur de Chauvegny, ſon timbre la teſte d'un * chine. Et crie, *Che-* *Chien.
valiers pleuvent.

» Le timbre de Lignieres eſt la teſte d'une Royne eſchevelée, & crie * *en blanc

» Le timbre de ſainte Severe eſt une gerbe d'or, & crie, *Broſe*.

» Le timbre de Prie eſt un * Eſgle, & crie, *cans d'oyſeaulx*. *Aigle.

» Le Sire de Cullant ſon timbre un demi lion d'or, & crie, *Noſtre-Dame au
» *pigne d'or*.

» Ceulx de Vauldenay crient, *Au bruit*.

» Ceulx de la Chartre crient, *A l'atrait des bons Chevaliers*.

» Ceux de Bar crient, *Au feu au feu*.

» Ceulx de Jard crient, *Rocheſouard*.

» habeatis obſecro; liquidum namque eſt opus iſtud,
» ſumtus magnos, multumque laboris & ſudoris exi-
» gere. Libri autem titulus eſt *Recenſio Nobilium*; in
» eoque deſcribuntur etiam apices inſignium & bel-
» lici clamores Nobilium, ut eorum ſemper memoria
» celebretur.

Hic una ſerie deſcribo bellicos illos clamores, qui in hoc libro deſcribuntur. Supra Regis imaginem, quæ ſecunda eſt ſcribitur MONT-JOIE, *mons gaudii*: hic bellicus Regis clamor erat. *Et pagina ſequenti.*

» Hi ſunt apices & clamores bellici Regis Fran-
» corum, & Principum procerumque, qui ex San-
» guine Regio orti ſunt, necnon Nobilium *Regni-*
» *armorum* Franciæ.

» Apex Regis eſt duplex flos lilii in caſſide poſitus,
» clamatque ille in bello, DOMINA NOSTRA, MONS-
» GAUDII, S. DIONYSIUS CHRISTIANISSIMO
» REGI.

» Sanguinis Regii Principes apicem geſtant florem
» lilii duplicem cum minuta faſcia ut infra depingi-
» tur: omneſque qui ex flore lilii originem ducunt,
» *Mons-gaudii* in bello clamant.

» Monmorenciacenſes in bello clamant. *Deus ad-*
» *juvet primum Chriſtianum*, & in apice Pavovem ha-
» bent expanſa cauda.

Poſt decimam imaginem quæ eſt Joannis Buculienſis Comitis Sancerræ legitur :

» Hi ſunt apices procerum & nobilium regiorum
» Bituricenſium.

» Comitis Sancerræ (ſeu Sacri-Cereris) apex eſt
« caput Regis magna coma & barba inſtructi, & cla-
» mat : *Ultra procede*.

» Calviniacenſis Toparcha apicem habet caput ca-
» nis & clamat : *Equites ut imber irruunt*.

» Apex Lignariorum Toparchæ eſt caput Reginæ
» paſſis capillis, clamatque *

» Apex Sanctæ Severæ, eſt manipulus aureus, cla-
» matque *Broſa*.

» Apex Pyriæ eſt Aquila, & clamat, *Cantus avium*.

» Cullentii Toparchæ apex eſt dimidius leo aureus,
» clamatque, *Domina noſtra ad . . . . aureum*.

» Valdenenſes clamant, *ad ſtrepitum*.

» Carcerii clamant, *Ad provocationem proborum
» Equitum*.

» Barenſes clamant, *Ad ignem curre, curre*.

» Jardenſes clamant, *Rupes-Cavardi*.

Après la douziéme image qui eſt du Baron de Courtenay.

» Vervin crie, *Couſſi a a la Marveille.* Jeuly crie, *Auget.*

» Bolongne crie, *Bolongnebelle.*

» Cramailles crie, *Auget.*

» Le Sire de la Tournelle crie, *la Tournelle*, & tous ceux qui portent les cinq » tournelles.

» Le Sire de Saucourt porte d'argent fretté de gueules, & tous ceulx de Picar- » die, qui portent fretté crient, *Saulcourt*, & tous ceux de Picardie qui portent le » rouge crient, *Hengeth.*

» Ceux qui portent les maillets, crient *Mailly.*

» Aufemon crie *Clermont.*

» Gaucourt crie *Clermont.*

» Vuavini crie, *Mains que le pas.*

» Le Sire de Mouy crie, *Saucourt* & tous ceux de Picardie qui portent fretté.

* baigne en un bain.

» Le Conte de S. Pol crie, * *Le ſiguen* & ſur ſon heaulme une ſerpent qui ſe » boigne en un boing qui eſt de ſa couleur.

» Le Sire de Crequi crie, *Crequi au crequier.*

Après le quatorziéme, qui eſt Bernard d'Armagnac Comte de la Marche.

Ce ſont les timbres & cris des Barons & Nobles d'Auvergne & du Bourbonnois.

» Le Sire de Tournon crie, *Au plus Drux*, & ſur ſon timbre la teſte d'un lion » d'or, qui engueulle le heaulme.

Avant la figure du Duc de Normandie à cheval.

» Le Duc de Normandie crie, *Dieu aide au vaillant Duc.*

Avant la figure de Vendôme & celle de Laval.

» Laval crie, *Dieu aide au premier Chrétien.*

» Craon crie, *Cleriau.*

» Vendoſme crie, *Saint-George*, & ſur ſon timbre une liaſſe de plumes de » Paon.

Après la figure de Philippe Duc de Bourgogne qui eſt la 21.

» Le Duc de Bourgogne crie, *Chaſtillon au noble Duc*, & ſur ſon timbre un oi- » ſeau qui s'appelle le Duc.

Avant la figure de Louis de Sancerre, Comte de Blois, Mareſchal & depuis

---

Poſt duodecimam imaginem, quæ eſt Baronis de Curtenaco.

» Verbinius clamat, *Cuciacum ad rem mirabilem*, » Juliacum clamat, *Auget.*

» Bononia clamat: *Bononia pulcra.*

» Cramallius clamat, *Auget.*

» Toparcha Turriculæ clamat, ad *Turriculam*, & » ſic omnes qui inſignia quinque Turricularum ha- » bent.

» Toparcha de Salcurtio inſigne habet argenteum, » rubro colore cancellatum; omneſque Picardiæ no- » biles, qui cancellatum inſigne geſtant, clamant, « *Salcurtium*; nobiles vero Picardiæ, qui rubrum co- » lorem geſtant, clamant, *Hengeth.*

» Qui Mallios geſtant, clamant *Malliacum.*

« Audemontium clamat, *Clarus-mons.*

» Wavinius clamat ... ...

» Moiaci Toparcha, *Salcurtium* clamat, ut & om- » nes Picardiæ nobiles, qui cancellatum inſigne geſ- » tant.

» Toparcha Crequiacenſis clamat, *Crequiacum ad* » *Crequarium*, ſive ad ceraſum ſilveſtrem.

Poſt decimam-quartam imaginem, quæ eſt Bernardi de Armeniaco Comitis Marchiæ.

» Hi ſunt apices & clamores bellici Baronum & » Nobilium Arvernorum & Borbonienſis tractus.

» Toparcha Turnonii clamat... & apicem habet » caput leonis aurei, galeam deglutientis.

Ante Ducis Normanniæ Equitis imaginem.

» Dux Normanniæ clamat, *Deus adjuvet fortiſſimum* » *Ducem.*

Ante imagines Vindocinenſis & Lavallii.

» Lavallium clamat: *Deus adjuvet primum Chriſtianum.*

» Cratumnum clamat, *Cleriau.*

» Vindocinum clamat, *Sanctus Georgius*, & ſupra » apicem habet faſciculum plumarum pavonis.

Poſt figuram Philippi Burgundiæ Ducis, quæ eſt vigeſima prima.

» Dux Burgundiæ clamat: *Caſtellio nobili Duci*, & » ſupra apicem habet avem quæ *Dux* appellatur.

Ante figuram Ludovici de Sancerra Comitis Bleſenſis, qui fuit Mareſcallus & poſtea Conſtabularius

Connetable

Connétable de France, qui porte le blaſon des Comtes de Champagne.

» Champagne crie, *Paſſavan, au noble Conte*, a ſur ſon timbre la teſte d'ung » ancien Roi, a une grande barbe chauve.

Après la figure 24, qui écartele de France & de Guienne.

» Guienne crie, *Saint-George au puiſſant Duc*, & ſur ſon timbre ung Liepart » d'or.

» Armegnac crie, *Armegnac*, & ſur ſon timbre ung Lambrequin d'armines & ung » lyon de gueules deſſus.

» Labrait (Albret) crie *Saint-George*, & ſur ſon timbre la teſte d'ung mouton.

» Foix crie, *Foix & Biarne*, & ſur ſon timbre la teſte d'une vache.

» Le Sire de Saintraille crie, *Saintraille*, & ſur ſon timbre la tête d'un More. P L.

A la tête du manuſcrit on voit une peinture [1] où eſt repreſenté Berri un genou à terre, offrant ſon Livre à Charles VII. qui le reçoit. Ce n'étoit apparemment qu'une copie au net de celui-ci. Car Berri dit ci-devant dans ſa déclaration, que ce Livre doit paſſer après ſa mort à ſes héritiers, ou être apporté aux Religieux de S. Antoine pour y être gardé, afin que les Seigneurs & Nobles qui voudroient s'inſtruire ſur le blaſon puſſent venir le conſulter. Le Roi porte un bonnet, qui n'eſt qu'une bande d'étoffe, dont une partie pend juſqu'au milieu de la cuiſſe. De l'autre côté ſont pluſieurs Seigneurs de la Cour, qui portent tous des chapeaux noirs hors un qui a un bonnet blanc. Un d'eux tient un oiſeau ſur la main. Tous ont des ſouliers noirs, longs & fort pointus. L V. 1.

Le ſecond tableau [2] nous montre le Roi Charles VII. aſſis tenant de la main droite ſon ſceptre terminé en haut d'une fleur-de-lis & de la gauche la main de Juſtice. Sa couronne eſt d'une forme aſſez ſinguliere. A ſon côté droit eſt aſſis le Dauphin Louis, qui tient de ſa main droite un bâton : il porte auſſi une eſpece de couronne. Sur ſa tête on voit pluſieurs Dauphins alternativement avec des fleurs-de-lis. A la gauche du Roi eſt aſſis ſon autre fils Charles Duc de Berri qui porte auſſi une eſpece de couronne & tient un bâton à la main. Au-deſſous du Roi & de ſes fils au côté droit, on voit le Connétable de Richemont aſſis, qui tient l'épée de Connétable nue. Au-deſſous de lui eſt ſon écuſſon de Bretagne, à la briſure du lambel de gueules à trois pendans. A l'autre côté eſt 2.

Franciæ, quique inſignia Comitum Campaniæ geſtat.

» Campania clamat, *Ultra procede ad nobilem Comi-* » *tem*, & ſupra apicem habet caput antiqui Regis » Calvi, longa barba inſtructi.

Poſt vigeſimam quartam imaginem, quæ Franciæ & Aquitaniæ inſignia conjuncta habet.

» Aquitania clamat, *S. Georgius ad potentem Du-* » *cem*, & ſupra apicem habet leopardum aureum.

» Armeniacum clamat *Armeniacum*, & ſupra api- » cem habet laciniam ex muris Pontici pellibus, cui » ſuperponitur leo ruber.

» Leporetum clamat *Sanctus Georgius*, & ſupra api- » cem habet vervecis caput.

» Fuxenſis clamat, *Fuxum & Benearnia*, & ſupra » apicem habet caput Vaccæ.

» Nobilis vir Santrallius clamat *Santrallius*, & ſu- » pra apicem habet Nigritæ caput.

[1] Nitio Codicis Manuſcripti habetur imago, ubi Biturix Preco & *Rex armorum* genuflexo librum ſuum offert Regi Carolo VII. apographum videlicet hujuſce, de quo agitur, libri. Dixit enim antehac Biturix in literis ſuis, hunc librum poſt mortem ſuam vel ab hæredibus habendum ſervandumque eſſe, vel eſſe deferendum ad Religioſos Sancti Antonii Parvi, qui illum cuſtodiant, ut proceres nobileſque qui vellent inſignium gentilitiorum notitiam acquirere, ad hujuſmodi diſciplinam ſe conferre poſſent. Rex capitis tegmen geſtat, pannum videlicet cujus pars ad medium uſque femur defluit. In altero tabellæ latere viſuntur multi Regiæ aulæ primores, qui omnes petaſos nigros geſtant, uno excepto, qui pileo albo caput tegit. Alter pugno avem ſuſtinet, omneſque calceos nigros oblongos habent in acumen deſinentes.

Secundum ſchema Regem Carolum exhibet, manu dextera ſceptrum tenentem flore lilii ſuperne terminatum: ſiniſtra vero, manum juſtitiæ. Corona ejus ſingularis eſt formæ. Ad dexteram illius ſedet Ludovicus Delphinus, qui dextera baculum tenet, quamdam ceu coronam geſtat & ipſe. Supra caput plurimi viſuntur Delphini, alternatim cum lilii floribus poſiti. Ad ſiniſtram Regis ſedet Carolus Dux Bituricenſis alter filius ejus, qui & ipſe quamdam ceu coronam capite geſtat, & baculum manu tenet. Infra Regem amboſque illius filios, ad dexteram ſedet Conſtabularius Franciæ Ricomontius, qui evaginatum Conſtabularii gladium tenet. Sub illo ſcutum viſitur inſignibus Britanniæ ornatum cum limbo rubro, a quo pendent tres tæniolæ. Ad ſiniſtram ſedet Guillielmus Ju-

Guillaume Juvenal des Urſins Chancelier, qui a ſon bonnet ſur la tête. Son écu eſt, bandé d'argent & de gueules de ſix pieces, au chef d'argent chargé d'une roſe de gueules, ſoûtenu d'or.

PL. LVI. 1. Le premier de la planche ſuivante eſt Charles Duc d'Orleans, fils de Charles Duc d'Orleans tué près de la porte Barbete l'an 1407. & de Valentine de Milan. Ce Charles [1] dont nous parlons fut pris à la bataille d'Azincourt, & demeura priſonnier en Angleterre pendant vingt-cinq ans, & ne fut délivré que par la généroſité de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, le voici aſſis ſur un trône. Il porte une eſpece de couronne, & tient dans ſa main gauche deux gands blancs pliez, & ce qui eſt aſſez ſingulier ſa main droite eſt dans un gand noir. Je ne ſçai ce que cela ſignifie. Cette figure dans l'original eſt entourée de pluſieurs écus d'Orleans. Au-deſſus de ſa tête eſt le cri de guerre *Monjoye*.

2. Celui qui ſuit eſt Jean d'Orleans [2] ſon frere, monté ſur un cheval caparaçonné à la maniere de ces tems-là. Il porte un chapeau noir orné d'un plumet. Son cheval a un autre plumet ſur la tête. Le caparaçon du cheval eſt ſemé de fleurs-de-lis au lambel d'Orleans à trois pendans, & chaque pendant à un croiſſant d'azur. Ici le croiſſant n'eſt que ſur un des pendans, mais c'eſt un oubli du Peintre. Ce Jean fut l'aieul de François I. Le cri eſt marqué ſur ſa tête *Monjoye*.

3. Le ſuivant eſt le Connétable de Richemont [3] monté ſur un cheval caparaçonné à peu près comme le précedent. Il porte un plumet ſur ſon chapeau, il y en a encore un autre ſur la tête du cheval. Cela eſt ſi ordinaire ici qu'il n'en ſera plus parlé: le caparaçon eſt ſemé de Bretagne au lambel de gueules à trois pendans chacun chargé de trois lionceaux d'or. Ce blaſon eſt repeté ſur ſon écu. Les éperons de tous ces Cavaliers ſont fort longs.

4. Le Comte de Dunois, dit le Batard d'Orleans, [4] qui vient après, en même équipage que les autres. Il porte l'écu d'Orleans avec le baton mis en barre. Je ne ſai ſi c'eſt à deſſein & pour lui faire honneur qu'on a chargé tout le caparaçon de roſes. Les viſages de tous ces Seigneurs & Princes ne ſont faits qu'au hazard, & ne reſſemblent point. Berri n'étoit pas peut-être en état de faire la dépenſe de les bien tirer.

---

venellus de Urſinis Cancellarius, qui pileum capite geſtat. Scutum ejus his notatur inſignibus, ſex tæniæ argenteæ & rubræ alternatim poſitæ ſunt. Caput ſcuti argenteum eſt roſa rubra onuſtum, auro ſubnixum.

In tabula ſequenti primus eſt Carolus Dux Aurelianenſis, filius Caroli Aurelianenſis Ducis, qui peremtus fuit prope portam Barbetam anno 1407. & Valentinæ Mediolanenſis. Hic vero Carolus de quo nunc agitur, in Azincurtia pugna captus fuit, & in Anglia captivus manſit per annos viginti quinque, demumque liberalitate generoſitateque Philippi Boni Burgundiæ Ducis libertatem recuperavit. Hic in ſolio ſedens conſpicitur, coronam capite geſtans, & manu ſiniſtra chirothecas albas duas tenet plicatas, quodque ſingulare videatur, manus dextera chirotheca nigra tegitur: quo quid ſignificetur me ignorare fateor. Hæc imago in autographo multis Aurelianenſibus ſcutis circumdatur. Supra caput ejus clamor ipſius bellicus deſcribitur, *Mons gaudii*.

Qui ſequitur, eſt Joannes Aurelianenſis frater ejus, equo vectus, qui ſecundum illius ævi morem ſtragulo tegitur. Petaſum geſtat nigrum pluma ornatum; plumam quoque erectam capite geſtat equus. Stratum equi liliis conſperſum eſt cum limbo Aurelianenſi, ex quo tres pendent tæniolæ, quæque vero tæniola creſcenti luna cærulea notatur. Hic in una tantum pendentium tæniolarum creſcens luna viſitur; ſed hæc pictoris oſcitantia fuit. Hic Joannes avus fuit Franciſci I. Francorum Regis. Bellicus clamor capiti ejus ſuperpoſitus eſt, *Mons-gaudii*.

Poſtea viſitur Conſtabularius Ricomontius equo inſidens, cujus ſtragulum ſuperiori omnino ſimile eſt. Plumâ petaſus ejus & alterâ plumâ caput equi ornatur: quæ res in his ſchematibus ita frequens eſt, ut non ultra commemoranda eſſe putetur. Stragulum inſignibus Britanniæ Armoricæ conſperſum eſt, cum limbo rubro, a quo pendent tres tæniolæ, quarum ſingulæ tres leunculos aureos habent. Hæc inſignia in ſcuto ipſius repetuntur. Calcaria omnium horumce Equitum admodum longa ſunt.

Comes Dunenſis, ſive Nothus Aurelianenſis, qui poſtea comparet, eodem cultu equo vectus eſt, quo ſuperiores. Scutum geſtat Aurelianenſibus inſignibus notatum cum tranſverſo baculo. Neſcio utrum de induſtria, & ut ipſi exhiberetur honor, totum ſtragulum roſis conſperſum fuit. In hiſce tabellis vultus procerum & principum ex mera pictoris imaginatione, non autem ſecundum nativam imaginem, expreſſi ſunt. Biturix Preco fortaſſis ſumtus ſuppeditare non poterat, ut illi accuratius depingerentur.

1
Berri presente son Livre au Roi.



2
Le Roi sur son Trone.



1
Le Duc d'Orleans
Monjoye.



2
Le comte d'Angouleme
Monjoye.



3
Le Connetable.



4
Le Comte de Dunois.



5
Le Marechal de Loheac.



6
Poton de Saintrailles.



7
Le Duc de Berri
Monjoye S. Denis.

André de Laval Seigneur [5] de Loheac ſe voit enſuite au même équipage. Il fut Maréchal & Amiral de France ſous Charles VII. Il porte de Montmorenci-Laval, au lambel à trois pendans chargé d'hermines. 5.

Le brave Poton de Saintrailles, [6] qui ſe diſtingua ſi fort dans la guerre contre les Anglois, & fut fait Maréchal de France paroît ici monté comme les autres, & porte ſon écu d'argent à la croix de gueules au premier & quatriéme quartier; & de gueules au lion d'argent rampant, au ſecond & troiſiéme. 6.

L'image ſuivante nous montre Charles [7] Duc de Berri ſecond fils du Roi Charles VII. aſſis ſous un grand dais portant une couronne. Tout le fond du tableau eſt d'azur chargé de fleurs-de-lis d'or à la bordure engreſlée de gueules, qui eſt Berri. Le cri de guerre ſur l'image eſt, *Monjoye ſaint Denis.* 7.

Le premier de la planche ſuivante eſt Jean de Bueil Comte de Sancerre, qui fut [1] fait Amiral de France en 1450. Dans le manuſcrit de M. Colbert, on lit d'une main recente, *Jean du Bueil Comte de Sancerre Mareſchal de France*; mais il ne fut jamais Maréchal de France. Son écu ſe blaſonne ainſi, d'azur au croiſſant d'argent accompagné de ſix croiſettes de même au premier & quatriéme, de gueules à la croix ancrée d'argent au ſecond & troiſiéme. Sur le tout du Dauphiné d'Auvergne au premier & quatriéme, & de Sancerre au ſecond & troiſiéme. Il étoit fils de Jean de Bueil & de Marguerite Dauphine d'Auvergne. PL. LVII. 1.

Je ne ſai pourquoi le Roi d'armes Berri, auroit placé ici Philippe d'Artois, Connétable de France ſous le Roi Charles VI. & qui étoit mort l'an 1397. cependant on a mis ici dans le Manuſcrit, *Philippe d'Artois Cométable*; mais comme cette écriture eſt d'une main plus recente, nous ne ſommes point obligez d'ajouter foi à une telle inſcription. Ce ſera ſans doute [2] Charles d'Artois Comte d'Eu, qui ſervit utilement l'Etat ſous Charles VII. & ſous Louis XI. & qui mourut l'an 1472. Son cheval eſt deux fois chargé des armes de France avec la briſure d'Artois. Sur la tête de Charles eſt écrit dans l'original le cri de guerre *Montjoye.* 2.

Celui qui vient après eſt appellé dans le Manuſcrit, le *Baron de Courtenai.* Ses armes repetées ſur le caparaçon & ſur la houſſe de ſon cheval, prouvent que c'eſt un Courtenai, c'eſt apparemment [3] Jean de Courtenai IV. du nom, Sei- 3.

Andreas de Lavallio Loheaci Toparcha poſtea eodem cultu conſpicitur. Mareſcallus porro Franciæ, & Maris Præfectus fuit ſub Carolo VII. Inſignia Montmaurenciaci & Lavallii geſtat cum limbo, ex quo pendent ttes tæniolæ muris Pontici pellibus onuſtæ.

Strenuus ille Poto de Santralliis, qui in diuturno contra Anglos bello tantopere claruit, & Mareſcallus Franciæ creatus eſt, hic comparet equo vectus ut alii, & ſcutum geſtat his ornatum inſignibus: in campo argenteo crux rubra viſitur in primo & quarto ſcutulo; in ſecundo autem & tertio ſcutulo campus ruber eſt, cum leone argenteo repente.

Imago ſequens Carolum exhibet Bituricenſem Ducem minorem filium Caroli VII. ſub umbella magna ſedentem, coronaque inſignitum. Tota tabula cæruleo colore depicta eſt, conſperſa liliis aureis cum ora denticulata rubra, quæ ſunt Bituricenſium Ducum inſignia. Clamor bellicus in ſuprema tabulæ parte poſitus, eſt *Mons-gaudii, ſanctus Dionyſius.*

Qui primum locum in tabula ſequenti occupat, eſt Joannes Buculius Comes Sancerræ, qui Præfectus maris creatus fuit anno 1450. In manuſcripto Colbertino hæc recenti manu ſcripta leguntur: *Joannes Buculius Comes Sancerræ, Mareſcallus Franciæ:* at Joannes hic nunquam Mareſcallus Franciæ fuit. Scuti ejus inſignia ſic explicanda ſunt: in campo cæruleo creſcens luna argentea cum ſex paryis crucibus argenteis, in primo & quarto ſcutulo, & campus ruber cum cruce ancorata argentea, in ſecundo & tertio ſcutulo, quibus imponuntur inſignia Delphinatus Arverniæ in primo & quarto ſcutulo, & inſignia Sancerræ in ſecundo & tertio. Hic filius erat Joannis Buculii & Margaritæ Delphinæ Arvernorum.

Vix credere poſſim Biturigem *Armorum Regem* hic poſuiſſe Philippum Arteſium, qui ſub Carolo VI. Rege Conſtabularius Franciæ fuit, mortuuſque eſt anno 1397. Et tamen in hoc, quo de agimus, Codice ſcriptum legitur, *Philippus Arteſius Conſtabularius:* ſed cum inſcriptio iſthæc recentiore manu exarata fuerit, ipſi fidem habere non tenemur. Erit hic haud dubie Carolus Arteſius Comes Augenſis, qui ſub Carolo VII. & ſub Ludovico XI. ſtrenue bella geſſit, obiitque anno 1472. Equus ipſius bis inſignibus Franciæ notatur cum Arteſiorum ſtemmate junctis. In depicta tabella habetur inſcriptio, quæ clamorem bellicum exprimit, *Mons-gaudii.*

Is qui poſtea ſequitur, in Codice manuſcripto appellatur *Baro de Cortenæo.* Inſignia ejus in equi ſtragulo ſæpius repetita, illum ex Cortenæis unum eſſe probant: eſtque, ut videtur, Joannes de Cortenæo

gneur de Champinelles, de S. Briçon &c. qui vivoit du tems de Charles VII. & mourut ſous le regne de Louis XI.

4. Charles I. du nom Duc de Bourbon [4] ſe voit enſuite aſſis ſur une chaiſe de forme particuliere. Il tient ſes gands de la main gauche, & porte une eſpece de couronne ou diadême. Il mourut l'an 1456. Au deſſus de ce petit tableau on lit, *Montjoye Saint-Denis.*

5. Bernard d'Armagnac [5] qui ſuit étoit Comte de la Marche, fils de Bernard d'Armagnac Connétable de France, maſſacré à Paris l'an 1418. & de Bonne de Berri. Son cheval n'eſt pas caparaçonné comme ceux de devant. Au fond du tableau ſont ſes armes : au premier & quatriéme d'argent, (d'autres diſent d'or) au lion de gueules ; au ſecond & troiſiéme de gueules au léopard lionné d'or, écartelé de Bourbon-la-Marche.

Charles de France fils de Charles VII. & frere de Louis XI. a été vû ci-devant

6. Duc de Berri ; le voici [6] Duc de Normandie, Duché qu'il ne garda pas long-tems. Cette image aura été inſerée ici quelques années après que le livre fut fait. Berri fit cet ouvrage du tems de Charles VII. & Louis XI n'y eſt repreſenté que comme Dauphin, & Charles ſon frere ne fut déclaré Duc de Normandie que l'an 1465. ſous le regne de Louis XI. Le caparaçon de ſon cheval eſt de gueules chargé de deux léopards d'or, ce ſont les armes des Ducs de Normandie. Le cri de guerre au-deſſus de ſa tête eſt écrit ainſi, *A Rouul au vaillant Duc.*

7. Après lui vient Philippe [7] le Bon Duc de Bourgogne dans un petit tableau dont le fonds eſt le blaſon de Bourgogne ancien, ce que nous avons déja vû ailleurs dans la derniere race de Bourgogne. Son cri mis au-deſſus eſt : *Châtillon au noble Duc.*

Louis Duc d'Anjou, Roi de Naples, de Sicile & de Jeruſalem troiſiéme du nom, étoit un ſi brave Prince, qu'il ſemble qu'on devoit le voir plûtôt ici à che-

8. val & en équipage de guerrier qu'aſſis ſur [8] une chaiſe en robe longue. Il tient ſes gands à la main, & porte une eſpece de couronne. Dans le fond de ce petit tableau, qui eſt d'azur, on ne voit que des fleurs-de-lis ſans la briſure d'Anjou. Louis mourut à Coſence en Calabre l'an 1434. âgé de 31. ans. Il étoit frere de Marie d'Anjou Reine de France. Le cri de ce Prince eſt, *Montjoye Saint-Denis.*

---

hoc nomine quartus Toparcha Campinellorum Sancti Brictionis, &c. qui Caroli VII. tempore in vivis erat, mortuuſque eſt regnante Ludovico XI.

Carolus hujus nominis primus Dux Borbonius ſedens poſtea viſitur in cathedra ſingularis formæ. Manu ſiniſtra ambas chirothecas tenet, & quamdam ceu coronam vel diadema capite geſtat. Mortuus eſt autem anno 1456. Supra tabulam hanc depictam legitur *Mons-gaudii, Sanctus Dionyſius.*

Bernardus Armeniacenſis, qui ſequitur, Comes erat Marchiæ, filiuſque Bernardi Armeniacenſis Conſtabularii Franciæ, qui trucidatus Lutetiæ fuit anno 1418. & Bonæ Bituricenſis. Equus ejus ſtragulo opertus non eſt, ut ſuperiores equi. Inſignia ejus in tabula delineantur. In primo & quarto ſcutulo campus argenteus (aureum alii dicunt) cum leone rubro ; in ſecundo autem & tertio campus ruber cum leopardo-leone aureo ; queis adjunguntur inſignia Borbonii Marchiæ.

Carolus filius Caroli VII. & frater Ludovici XI. jam antea Dux Bituricenſis comparuit. En illum Normanniæ Ducem, quem Ducatum non diu ille tenuit. Hæc porro depicta tabula hic inſerta fuerit aliquot annis poſtquam hic liber exaratus fuit. Biturix enim hunc edidit librum, Carolo VII. regnante, & Ludovicus XI. hic quaſi adhuc Delphinus depingitur. Carolus vero frater ejus Dux Normanniæ declaratus fuit anno tantum 1465. regnante Ludovico XI. Stragulum equi rubrum eſt, duobus leopardis aureis onuſtum : hæc inſignia ſunt Normanniæ Ducum. Clamor bellicus ſupra caput ejus deſcriptus hujuſmodi eſt, *Rolloni ſtrenuiſſimo Duci.*

Poſt illum occurrit Philippus Bonus Burgundiæ Dux in tabella, in qua depinguntur inſignia Burgundiæ vetera, id quod jam alibi advertimus in hac ſecunda Burgundica ſtirpe. Clamor bellicus ejus ſupra ſcriptus eſt, *Caſtellio nobili Duci.*

Ludovicus Dux Andium, Rex Neapolis, Siciliæ & Jeroſolymæ hujus nominis tertius, adeo ſtrenuus Princeps erat, ut videretur potius comparere debuiſſe armatus & eques, quam cum oblonga veſte in cathedra ſedens. Ecce tamen illum ſedentem, chirothecas manu tenentem, & quamdam ceu coronam geſtantem. In tabellæ autem fundo qui cæruleus eſt, nonniſi flores lilii viſuntur ſine nota Aurelianenſi. Ludovicus Coſentiæ in Calabria mortuus eſt anno 1534. triginta & unum annos natus. Frater autem erat Mariæ Francorum Reginæ. Clamor bellicus hujuſce Principis erat, *Mons-gaudii, Sanctus Dionyſius.*

1
Le Comte de Sancerre.



2
Charles d'Artois
Monjoye.



3
Le Baron de Courtenai.



4
Charles Duc de Bourbon.
Monjoye St. Denis.



5
St. Bernard d'Armagnac.



6
A Roueil Duc de Normandie
au Vaillant Duc.

7
Philippe Duc de Bourgogne
Châtillon au Noble Duc.



9
Le Comte du Maine
Monjoye St. Denis.



8
Louis III. Roi de Sicile



Monjoye St. Denis.

Charles d'Anjou I. du nom, Comte [9] du Maine étoit frere de Louis dont nous venons de parler. Il fut fait Gouverneur de Paris, & depuis Lieutenant General & Gouverneur de Languedoc & de Guienne. Il mourut l'an 1462. Son cheval eſt couvert des armes de France ſans briſure. Son cri eſt *Montjoye Saint-Denis.* 9.

Celui qui commence la planche ſuivante eſt Jean de Bourbon II. du nom, [1] Comte de Vendôme, Seigneur d'Epernon &c. Il ſe ſignala à la guerre ſous les Rois Charles VII. & Louis XI. Son cri de guerre eſt *Montjoye.* PL. LVIII. 1.

Gilles de Laval Seigneur de Rais [2] Maréchal de France qui vient enſuite eſt remarquable par ſa triſte fin. S'étant addonné à des preſtiges & à des vices contre nature, il fut condamné & executé à Nantes l'an 1440. Il porte de Laval ſur ſon écu & ſur le caparaçon de ſon cheval. 2.

Voici un autrefois Philippe le Bon [3] Duc de Bourgogne aſſis ſur une chaiſe & tenant ſes gans. Le fond du tableau, qui étoit blaſonné ci-devant de Bourgogne ancien, eſt ici chargé de Bourgogne moderne, & le cri n'eſt pas le même que dans l'autre image; c'eſt *Montjoie Saint Denis.* 3.

Celui qui vient après eſt ainſi marqué dans l'inſcription du manuſcrit : *Louis de Sancerre Comte de Blois, Marechal & depuis Connétable de France.* Mais j'ai peine à croire que le Roi d'armes Berri ait voulu mettre ici ce Connétable mort l'an 1402. je croirois plûtôt que c'eſt [4] Jean de Beuil Comte de Sancerre, que nous avons vû ci-devant portant de Sancerre dans ſon écuſſon. Il n'eſt pas nouveau de voir deux fois le même Seigneur dans ce Manuſcrit. Il eſt ici repreſenté combattant l'épée nuë à la main qu'il tient élevée comme pour frapper l'ennemi. Il porte ſur ſon armure le blaſon de Sancerre, qui ſe voit auſſi ſur le caparaçon de ſon cheval. Ce ſont les armes de Sancerre & auſſi des Comtes de Champagne. Le cri qui eſt au-deſſus eſt celui de Champagne, *Paſſavant.* L'inſcription qui dit que c'eſt le Connétable de Sancerre paroît avoir été miſe dans un tems fort poſterieur. 4.

Nous avons vû Charles frere de Louis XI. repreſenté comme Duc de Berri, & depuis comme Duc de Normandie. Le voici Duc de Guienne [5]. Il ne fut reconnu tel que l'an 1460. ainſi cette peinture ne peut avoir été faite pour le 5.

Carolus Andegavenſis hujus nominis primus Comes Cenomanenſis, Ludovici de quo modo loquebamur frater erat, Lutetiæque Præfectus creatus fuit, ac deinde Septimaniæ & Aquitaniæ Rector conſtitutus eſt. Mortuus autem eſt anno 1462. Equus ejus in ſtragulo ſuo inſignia Franciæ habet, ſine ulla Andegavenſium nota. Clamor ipſius bellicus erat, *Mons-gaudii, Sanctus Dionyſius*

Qui in tabula ſequenti primus comparet, eſt Joannes Borbonius hujus nominis ſecundus Comes Vindocinenſis, Sparnonis Dominus, &c. qui in bellicis rebus claruit, regnantibus Carolo VII. & Ludovico XI. Ejus bellicus clamor eſt *Mons-gaudii.*

Ægidius Lavallius Reſii Toparcha, Mareſcallus Franciæ, qui poſtea ſequitur, ab infeliciſſimo vitæ exitu notus eſt. Cum enim præſtigias & maleficia ſectaretur, ac vitiis contra naturam ſeſe fœdaret, apud Namnetes damnatus, extremo ſupplicio periit anno 1440. Lavallii inſignia geſtat in ſcuto ſuo, & in equi ſtragulo.

En iterum Philippum Bonum Burgundiæ Ducem in ſolio ſedentem & chirothecas manu tenentem. Tabella ejus antea Burgundiæ veteris inſignia effetebat, hæc vero Burgundiæ recentis inſignia repræſentat. Clamor bellicus non eſt idem qui in illa ſuperiore tabula; nam ſic enunciatur, *Mons-gaudii, Sanctus Dionyſius.*

Is qui poſtea ſequitur, in manuſcripti tabula ſic inſcriptus habetur, *Ludovicus de Sancerra Comes Bleſenſis, Mareſcallus & poſtea Conſtabularius Franciæ.* At vix credam *Regem Armorum* Biturigem hîc illum Conſtabularium poſuiſſe, qui anno 1402. mortuus eſt: libentius exiſtimem eſſe Joannem Buculium Comitem Sancerræ, quem ſupra vidimus Sancerræ inſignia in ſcuto ſuo geſtantem. Non nova res eſt in hoc Manuſcripto eumdem procerem bis depictum videre. Hic vero repræſentatur ſtricto gladio pugnans, ac ſi hoſtem invaderet. Super arma ſua inſignia Sancerræ geſtat, quæ etiam in ſtragulo equi obſervantur. Illa vero Sancerræ inſignia eadem ſunt quæ Campaniæ Comitum. Bellicus clamor qui ſupraſcriptus habetur ad Campaniam & ipſe pertinet : *Procede ultra.* Inſcriptio autem qua dicitur illum eſſe Sancerræ Conſtabularium, longe poſteriori tempore, ut liquet, exarata fuit.

Jam vidimus Carolum Ludovici XI. fratrem ut Ducem Bituricenſem exhibitum, ac deinde, ut Normanniæ Ducem. En illum tertio Aquitaniæ Ducem. Dux autem Aquitaniæ conſtitutus eſt anno 1469. unde ſequitur hanc pictutam non ante iſtum annum

plûtôt qu'en cette année. Le fond du tableau eſt blaſonné de gueules au léopard d'or. Ce ſont les armes des Ducs de Guienne : le cri eſt, *Saint George au puiſſant Duc.*

Sous le Chevalier qui ſuit il y a deux notes ou inſcriptions de differentes mains. L'une dit ; *le Comte d'Armagnac* ; l'autre *Charles Sire d'Albret Connetable de France ſous Charles VI.* La premiere inſcription eſt abſolument fauſſe ; ce ne fut jamais un Armagnac. Les armes repetées ſur le caparaçon & ſur la houſſe du cheval, ſont, écartelé de France au premier & quatriéme, & de gueules au ſecond & troiſiéme : c'eſt Albret. Les deux quartiers de France furent donnez par le Roi Charles VI. à Charles Sire d'Albret, comme dit Froiſſart, tome 4. ch. 9. Le Roi qui étoit alors à Toulouſe *donna à ſon couſin germain Meſſire Charles de Labreth* (c'eſt Albret) *pour cauſe d'augmentation, deux quartiers des armes des fleurs de lis de France. Car au devant les Seigneurs de Labreth portoient, & ont porté toujours en armoiries, de gueulles tout plain, ſans nulle briſeure.* Le Connétable étoit fils de Marguerite de Bourbon, ſœur de la Reine Jeanne de Bourbon mere de Charles VI. Il eſt donc certain que c'eſt un d'Albret : mais la queſtion eſt ſi c'eſt le Connétable d'Albret, qui fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

6. Berri ne met dans ſon livre que les Seigneurs qui ont ſervi l'Etat ſous le Roi Charles VII. & les deux inſcriptions rapportées ci-deſſus ſont de nulle autorité, comme faites dans des tems fort poſterieurs. La premiere eſt évidemment fauſſe ; la ſeconde qui ne s'éloigne pas tant de la verité que l'autre, a mis ici le pere pour le fils. C'eſt ſelon toutes les apparences Charles II. Sire d'Albret, fils du Connétable qui ſervit durant tout le Regne de Charles VII. & qui mourut ſous Louis XI. en 1471.

7. Le Comte de Foix qui ſuit [7] & qui termine la Planche, porte ſur ſon écu, d'or à trois pals de gueules ; c'eſt Foix : écartelé d'or, à deux vaches de gueules, c'eſt Bearn. Celui-ci eſt ce Gaſton Comte de Foix, qui fut fait Pair de France par Charles VII.

PL. LIX. 1. Celui qui commence la Planche ſuivante eſt Pierre II. du nom Duc de Bretagne [1], qui ſuccéda en la Duché de Bretagne à ſon frere François I. du nom, en 1450. & mourut en 1457. Son cri de guerre eſt ici marqué, *Malo au riche Duc.* Après ce Duc de Bretagne vient celui qui lui ſucceda en ce Duché Artus

---

adornari potuiſſe. Tabellæ autem fundus cærulæus eſt, cum Leopardo aureo, quæ ſunt inſignia Ducum Aquitanniæ. Bellicus clamor eſt, *Sanctus Georgius, potenti Duci.*

Sub Equite ſequenti duæ ſunt inſcriptiones diverſa manu. Altera ſic habet, *Comes Armeniacenſis* ; altera vero ſic, *Carolus D. Leporeti Conſtabularius Franciæ ſub Carolo VI.* Prior inſcriptio omnino falſa eſt. Hic certiſſime non eſt ex Armeniacenſium genere. Inſigne in ſtragulo equi pluries repetita ſunt, Franciæ in primo & quarto ſcutulo, & campus ruber Leporeti in ſecundo & tertio. Duo enim ſcutula Franciæ inſignia ferentia Carolo Leporetæo a Rege Carolo Sexto conceſſa ſunt, ut narrat Froiſſartius, tomo 4. c. 9. Rex enim qui tunc Toloſæ erat *Conſobrino ſuo*, inquit, *Carolo Leporetæo ad majorem dignitatem duo ſcutula inſignium Regiorum, florumque lilii Francicorum conceſſit. Antea enim Leporeti Toparchæ, ſemper extulerant rubrum campum, nihilque præterea.* Conſtabularius porro filius erat Margaritæ Borboniæ ſororis Joannæ Borboniæ, quæ mater erat Caroli V. Certum itaque eſt hunc ex Leporetæis aliquem eſſe. Quæritur autem utrum hic ille Conſtabularius ſit qui in pugna Azincurtia cecidit anno 1415. Biturix Scriptor illos tantum proceres in libro ſuo depingit, qui ſub Rege Carolo VII. in bello meruere. Duæ autem illæ ſupra allatæ inſcriptiones nullius ſunt auctoritatis, utpote quæ longe poſteriori tempore exaratæ fuerunt. Prima omnino falſa comprobatur ; ſecunda vero quæ a rei veritate non tantum abſcedit, hîc patrem pro filio poſuit. Eſt enim hic, ut prorſus liquidum videtur. Carolus II. Leporeti Toparcha, filius Conſtabularii, qui per totum Caroli VII. regnum in bello meruit, & regnante Ludovico XI. fato functus eſt anno 1471.

Comes Fuxenſis, qui ſequitur & tabulam terminat in ſcuto ſuo hæc inſignia geſtat, in campo aureo tres palos rubros, hæc Fuxenſia ſunt, queis Bearniæ inſignia adjunguntur ; ſcilicet in campo aureo duæ vaccæ rubræ. Hic porro Gaſto ille eſt Comes Fuxenſis qui a Carolo VII. Par Franciæ creatus fuit.

Is qui in tabula ſequenti primus conſpicitur, eſt Petrus hujus nominis ſecundus Dux Britanniæ, qui fratri ſuo Franciſco I. Duci Britanniæ ſucceſſit, poſtquam obierat ille anno 1450. ipſeque Petrus mortuus eſt anno 1457. Bellicus clamor ejus hic deſcribitur, *Maclovius diviti Duci.* Poſt hunc Britanniæ Ducem ſequitur is qui ipſi ſucceſſit. Arturus Britan-

1
le Comte de Vendome
Monjoye.



2
Gilles de Laval



3 Philippe Duc de Bourgogne
Monjoyes: Denis.



4
le Comte de Sancerre
Passe avant.



5
Charles Duc de Guienne
S. George au puissant Duc.



6
le Sire d'Albret



7
le Comte de Foys
et Bearn.



1
Pierre II. Duc de Bretagne.

2
Le Connetable.

3
Louis III. Dauphin
Monjoye St. Denis.

de Bretagne [2] ſon oncle, Comte de Richemont, Connétable de France. Cette figure paroît avoir été faite avant qu'il ſuccedât à ſon neveu; car ſes armes ont ici la briſure du lambel à trois pendans, qui n'auroient pas été miſes, s'il avoit été Duc de Bretagne. Je remarque que ces trois pendans ſont ici chargez d'une fleur de lis, au lieu que dans l'autre ils ſont chargez chacun de trois lionceaux. 2.

Le dernier des Chevaliers mis par Berri dans ſon livre eſt le [3] Dauphin de France, depuis le Roi Louis XI. Il eſt repreſenté combattant le caſque en tête, dont le cimier eſt une double fleur de lis; la viſiere baiſſée, l'épée nuë à la main, & en poſture de Guerrier. Il eſt couvert des armes de France écartellé de Dauphiné, repeté deux fois ſur ſon cheval. 3.

LES trois Peintures qui ſuivent ſont tirées d'un Manuſcrit de M. d'Aigrefeuille Préſident en la Cour des Comptes de Montpellier. Ce manuſcrit contient un Ouvrage intitulé, *Les douze Perils d'Enfer*. L'original en fut préſenté à la Reine par un de ſes Chapelains, dont je n'ai point trouvé le nom. Ce Chapelain étoit Precepteur du fils du Roi Charles VII. Charles de France, qui fut premierement Duc de Berri, enſuite Duc de Normandie, & en dernier lieu de Guienne. La Reine étoit Marie d'Anjou, fille de Louis II. Roi de Sicile & de Jéruſalem. Ce Chapelain ſe ſervit des Memoires d'un autre pour mettre cet Ouvrage au jour. Tout cela ſe prouve par les termes du Prologue, où le Chapelain parle ainſi, page 2. & 3.

» Et ſi j'ai tardé, ma très redoubtée & Souveraine Dame, à la tranſlation » de cette préſente Euvre contenant douze périls conduiſans les pecheurs en » enfer, leſquels communement encourt l'omme négligent & remis en proſ» perité corporelle, purgier ſa conſcience de contagion de peché par peni» tence en l'article de la mort; voſtre ſinguliere benignité & très religieuſe » dévotion veuille le pardonner à moy voſtre très-humble & très-obeiſſant » ſerviteur indigne Chappelain: car continuellement j'ay eſté & ſuis occupé » en l'inſtruction & ſervice de mon très redoubté Seigneur Monſeigneur Char» les de France voſtre fils ſur tous autres de ſon âge en don de nature & de grace » excellentement doté: & à l'occaſion du chemin que mondit Seigneur a ſou-

---

nicus ejus patruus Comes Ricomontius, Conſtabularius Franciæ. Hoc vero ſchema factum fuiſſe videtur antequam ipſe fratris filio ſuccederet: nam inſignia ejus limbum habent tribus pendentibus ex limbo tæniolis, quæ nota congeneres Ducis Britanniæ ab ipſo Duce diſtinguit, quem limbum ipſe non poſiturus erat, ſi Dux Britanniæ fuiſſet. Obſervo autem tres illas pendentes tæniolas hic flore lilii ornari, at in alio quod vidimus ſchemate ſingulæ tæniolæ tribus leunculis onuſtæ ſunt.

Equitum poſtremus a Biturige Precone in libro ſuo poſitus eſt Franciæ Delphinus, qui poſtea fuit Ludovicus XI. Rex. Depingitur vero pugnans tectus galea, cujus ſumma figura eſt flos lilii duplex. Demiſſum conſpicilium eſt, evaginato gladio bellatoris more in hoſtem irruens repræſentatur. Inſignibus Franciæ tectus eſt, quibus adjuncta ſunt inſignia Delphinatus: quæ inſignia in equi ſtragulo bis repetuntur.

TRES Tabulæ depictæ ſequentes eductæ ſunt ex Codice manuſcripto Domini de Agrifolio in Curia Computorum Monſpelienſi Præſide. Hic vero codex opus continet cui titulus, *Duodecim Inferni pericula*, cujus autographum oblatum fuit Mariæ Reginæ ab aliquo ex Capellanis ſuis, cujus nomen nondum reperi. Hic vero Capellanus Præceptor fuit Caroli minoris filii Regis Caroli VII. qui Carolus filius, primo Dux Bituricenſis fuit, ſecundo Dux Normanniæ, demumque Dux Aquitaniæ. Regina autem erat Maria Andegavenſis filia Ludovici II. Regis Siciliæ & Jeroſolymæ. Hic vero Capellanus, ſcrinio, ſtudio & opera alterius uſus eſt, ut hoc opus emitteret. Hæc vero omnia probantur ex prologi dictis, ubi Capellanus iſte ſic loquitur:

» Etſi tamdiu diſtuli, ſuprema Domina mea, & » tardius hoc opus tranſtuli, in quo duodecim peri» cula expromuntur queis peccatores ducuntur in » infernum; in quæ pericula incidunt ſocordes, » & qui præſenti felicitate detenti, conſcientiam » purgare ſuam ad horam uſque mortis differunt; » ſi, inquam, tam ſero hoc munus præſtiti; parcat, » quæſo o Regina, benignitas, pietaſque tua indi» gno ſervo & Capellano; perpetuam enim a me re» quirit operam inſtitutio Domini mei Regii Principis » Caroli filii tui, qui præ cæteris ætatis ſuæ pueris na» turæ & gratiæ dotibus inſtructus eſt, præterea» que, cum ille ſæpe me comite itinera ſuſcipiat;

» vent fait, j'ay eſté contrainct moy divertir d'eſtude, & pluſieurs fois entre-
» laiſſier l'Euvre encommencée. Et avecques ce j'ay congneu que l'invention de
» l'acteur de cette Euvre procede d'un bel & cler entendement à ſaincte inten-
» tion & zelle de charité tendant au ſalut des ames, &c.

Et pages 5. & 6. » Grace de Dieu, ma très-ſouveraine Dame, vous a donné
» naiſtre de Couronne très excellente, & en mariage eſtre honorée & décorée
» de la plus noble & digne de deſſous le ciel. Ce conſideré la divine bonté en
» ce monde tout honneur & préeminence temporelle vous a conferé que
» Dame de très hault eſtat & noble deſir peut appeter & glorieuſement avoir.
» Reſte la perfection & conſummation de voſtre felicité deſirer d'un grant &
» ardent affection, & avec force d'eſperit continuel labeur militer pour ver-
» tueuſement acquerir la couronne de gloire éternelle. Laquelle la Vierge Ma-
» rie, dont vous portez le glorieux nom, mere du Roy des Roys, Royne du
» ciel par ſa ſaincte interceſſion vous veuille impetrer, & de l'orrible priſon
» infernal préſerver. Amen.

Il eſt donc certain que cette Reine de France eſt Marie d'Anjou femme de Charles VII. mere de Louis XI. & de Charles Duc de Berri dont ce Chapelain étoit Précepteur. Et comme Charles né à la fin de l'an 1446. étoit déja aſſez grand puiſqu'il faiſoit ſouvent des voiages en la compagnie de ſon Precepteur, en lui donnant dix ou douze ans, il s'enſuivra que ceci s'eſt paſſé vers l'an 1458. ſur la fin du Regne de Charles VII.

PL. LX. 1. A la tête du livre avant le Prologue eſt une miniature fort belle pour le tems, où la Reine eſt repreſentée aſſiſe, la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main [1] avec ſes Dames debout à ſes côtez. Le Chapelain lui preſente ſon livre à genoux. Ce n'eſt point l'exemplaire de M. d'Aigrefeuille qui a ſa premiere couverture faite de deux tablettes de bois, & couverte d'un velours violet extremement uſé, au lieu que celui que le Chapelain preſente eſt couvert de rouge. La Reine a une coëffe noire ſur laquelle eſt ſa couronne à fleurs de lis. Toutes les autres Dames qui ſont debout auprès d'elle ont auſſi la coeffe noire. Pluſieurs hommes qui ſont derriere le Chapelain ont la tête couverte de leurs bonnets. Deux tiennent un inſtrument que je ne connois pas. Le dernier tient un vaſe qui reſſemble à un calice.

Après le Prologue à la tête de l'Ouvrage eſt une miniature où eſt repreſenté

» hinc frequentius ab incœpto opere abſtrahor. Ad
» hæc vero, Scriptor hic cujus me interpretem conſti-
» tui, ingenio & inventione multum valet, anima-
» rumque ad rectam ſalutis viam deducendarum ſum-
» mo ſtudio tenetur, &c.

Et pag. 5. & 6. » Per Dei gratiam, o ſuprema Do-
» mina mea Regina, ex Regia præclaraque ſtirpe na-
» ta, tanto Regi connubio juncta fuiſti, ut nihil ſu-
» blimius, præclarius nihil in orbe poſſit excogitari.
» Reſtat ut tantæ felicitatis perfectionem fauſtumque
» exitum deſideres, ſtudioque multo & labore atque
» totis ingenii viribus illo contendas ut virtute tua
» æternæ gloriæ coronam aſſequaris, quod utinam
» Beatæ Mariæ Virginis patrocinio, cujus glorioſo
» nomine appellaris, tibi contingat, & ab horrendo
» inferni carcere libereris. Amen.

Certum itaque eſt hanc Reginam eſſe Mariam Andegavenſem uxorem Caroli VII. & matrem Ludovici XI. & Caroli Ducis Bituricenſis, cujus hic Capellanus Præceptor & Inſtitutor erat. Cum autem hic Carolus natus ſub finem anni 1446. jam puellus grandior eſſet, qui poſſet, inſtitutore ſuo comite, itinera ſæpe ſuſcipere; ſi illum decem duodecimve annorum fuiſſe ſupponamus, inde ſequetur hæc contigiſſe circiter annum 1458. poſtremis videlicet regni Caroli VII. annis.

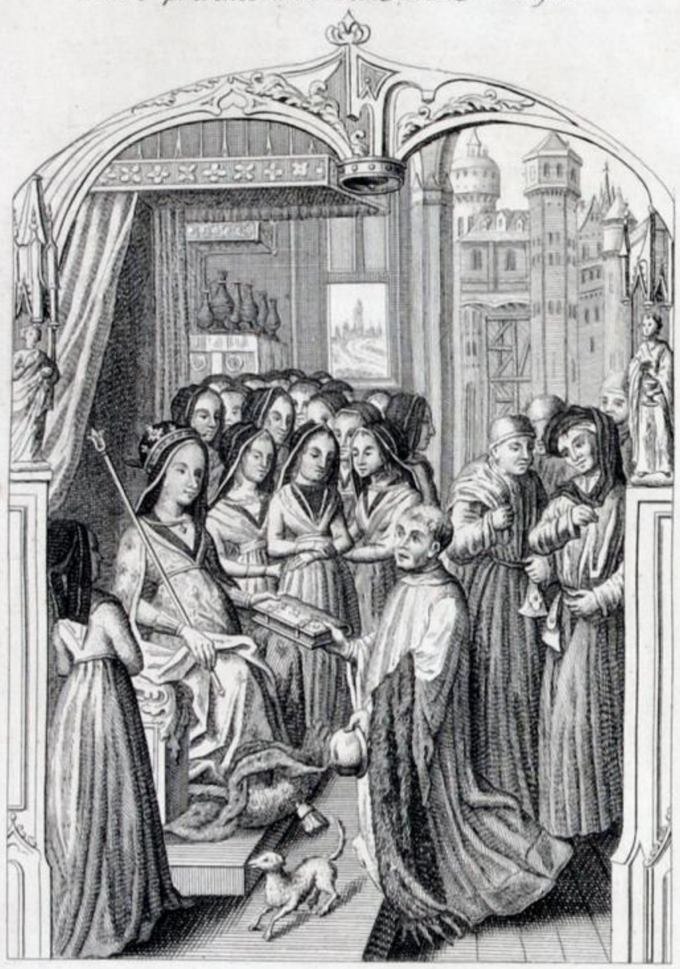
Initio libri ante prologum tabella depicta habetur, ipſaque, ut ætas illa ferebat, elegans, ubi Regina ſedens conſpicitur, coronam capite geſtans, & ſceptrum manu tenens, ſtantibus ad ejus latera nobilibus feminis. Capellanus flexis genibus librum ipſi offert. Non exemplar illud, quod nunc penes D. de Agrifolio exſtat, cujus operculum ligneis duabus tabulis conſtans, ſerico villoſo panno violaceo admodum detrito opertum eſt. Hic vero liber, quem Capellanus offert, rubro panno operitur. Regina nigrum capitis tegmen geſtat, cui imponitur corona liliis ornata. Aliæ quoque omnes nobiles feminæ, a Reginæ lateribus ſtantes, nigro tegmine caput opertum habent. Viri plurimi pone Capellanum ſtantes, pileos capite geſtant. Duo ex illis inſtrumenta quædam mihi ignota tenent, qui poſtremus eſt, vas præ manibus habet calici ſimile.

Poſt prologum initio libri depicta tabula habetur,

apparemment

1

Livre presenté a la Reine Marie d'Anjou.



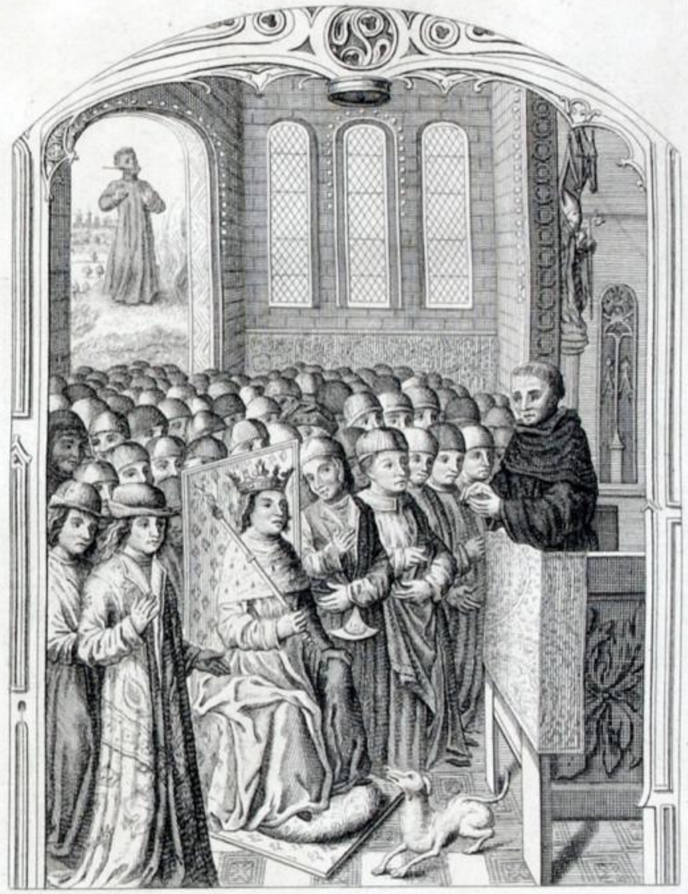
2

Sermon



3

Sermon préché devant le Roi Charles. VII.



apparemment le Chapelain lui-même qui prêche au peuple. [2] Au haut du tableau la gueule du dragon qui jette des flammes repreſente l'enfer marqué toujours par la gueule du dragon dans les peintures des ſiécles paſſez. Le Prédicateur parle apparemment des douze périls de l'enfer, qui font le ſujet de ce livre. Les femmes qui ſont ici ſéparées des hommes, ont preſque toutes le voile noir, & témoignent beaucoup de devotion, ſur-tout une qui a la face preſque cachée ſous ſon voile. Les hommes plus éloignez du Prédicateur que les femmes ſont tous debout, le bonnet en tête. Il y a aſſez de goût dans cette peinture. 2.

Avant le huitiéme peril d'enfer eſt un emblême en miniature, qu'on ſe diſpenſe de mettre ici.

Avant le dixiéme peril d'enfer un Prelat aſſis paroît faire un diſcours à une aſſemblée.

Avant le douxiéme péril d'enfer eſt répreſenté le Roi Charles VII. qui aſſiſte à un ſermon fait par un Auguſtin. [3] Le Roi y eſt aſſis en habit roial, aiant la couronne ſur la tête, & tenant ſon ſceptre de la main droite. Il n'y a dans l'auditoire que des hommes tous debout, le bonnet en tête. Au haut de l'image on voit à l'un des côtez une porte ouverte, auprès de laquelle eſt un monticule. Au pied de ce monticule on voit des flammes qui s'élevent : ce ſont apparemment les flammes de l'enfer, qui font le ſujet du ſermon. Dès le quatorziéme ſiecle, & encore plus dans le quinziéme, on faiſoit beaucoup de peintures dans les Livres & dans les Heures, parmi leſquelles il s'en trouve qui ſont d'aſſez bon goût. 3.

---

qua repræſentatur hic ipſe, ut credere eſt, Capellanus qui populum alloquitur. In ſuprema tabula os draconis flammas evomentis infernum ſignificat; infernum namque hiſce poſtremis ſæculis hianti draconis ore indicabatur. De duodecim inferni periculis, quod eſt hujuſce libri argumentum, concionator diſſerere videtur. Mulieres quæ hic a viris ſeparantur, fere omnes nigro velo obtectum caput habent, & ſe pio affectu moveri teſtificari videntur, illa vero maxime quæ demiſſo velo vultum obtegit. Viri qui a Concionatore remotiores ſunt, ſtant omnes pileum capite geſtantes. Non ineleganter hæc pictura concinnata fuit.

Ante octavum inferni periculum, emblema minio depictum viſitur, quod hic proferendum non putavi.

Ante decimum inferni periculum, Antiſtes ſedens populum alloquitur.

Ante duodecimum inferni periculum repræſentatur Rex Carolus VII. qui ſedens intereſt concioni ab Auguſtiniano habitæ. Rex ſedet veſte ornatus Regia, coronam capite geſtans, & ſceptrum dextera tenens exhibetur. Hic nonniſi viri concioni adſunt, qui omnes pileati ſtant. In ſuperiore tabulæ parte porta magna aperta conſpicitur, anteque illum colllis obſervatur, ad cujus pedem emittuntur flammæ, ex inferis, ut putatur, emiſſæ, de quibus agit Concionator. Quarto-decimo jam ſæculo, multoque magis quintodecimo, in libris inque Horis diurnis multa depingebantur; interque illa quædam occurrunt, non ineleganter adornata.

LOUIS XI. Roi de France.

1461. LOUIS Dauphin de France étoit dans le Brabant quand il apprit la mort de ſon pere. Il ſe diſpoſa promtement à partir pour aller prendre poſſeſſion de ſon Roiaume. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Charolois ſon fils l'accompagnerent à grand cortege, avec quatre mille chevaux. Il ſe rendit d'abord à Rheims, où il ſe fit ſacrer & couronner par les mains de l'Archevêque. Les Pairs Eccleſiaſtiques s'y trouverent en perſonne. Le Duc de Bourgogne y fit ſa fonction de Doien des Pairs : le Duc de Bourbon y étoit pour le Duc de Normandie ; le Comte d'Angoulême pour le Duc de Guienne ; le Comte d'Eu pour le Comte de Toulouſe ; le Comte de Nevers pour le Comte de Flandres ; le Comte de Vendôme pour le Comte de Champagne. Le Duc de Bourgogne lui rendit enſuite hommage de ſes terres qui relevoient de la France.

Sacre de Louis XI.

Après la cérémonie le Roi tira ſon épée, & la préſenta au Duc de Bourgogne, le priant de le faire Chevalier de ſa main. Après qu'il eût été fait Chevalier à la maniere de ces tems-là, il donna lui-même l'honneur de la Chevalerie à cent dix-ſept Seigneurs de la troupe. Du ſacre on alla au feſtin roial, où les douze Pairs furent aſſis à ſes deux côtez. A l'iſſue du dîner le Duc de Bourgogne ſe mit à genoux, & pria le Roi de pardonner à tous ceux qui l'avoient offenſé durant le regne de ſon pere. Il répondit : *Il y en a ſept auſquels je ne ſçaurois pardonner.*

Son entrée à Paris.

Il vint enſuite à Paris, où il fut reçu avec toute la magnificence poſſible. Les Pariſiens épuiſerent leur induſtrie à faire ſelon le goût du tems mille repreſentatons que l'auteur de la Chronique de Louis XI. a eu ſoin de décrire. Entre autres choſes on y voioit la baſtille faite devant Dieppe, que Louis alors Dauphin avoit priſe ſur les Anglois en 1443. avec beaucoup de valeur & de conduite, & que l'on voit repreſentée ſous le Regne précedent.

D'abord après ſon arrivée, il changea ſes principaux Officiers, en ſorte que la Maiſon du Roi fut toute nouvelle ; changement qui lui attira bien des ennemis,

---

LUDOVICUS XI. REX FRANCORUM.

Olivier de la Marche. Matthieu.

LUDOVICUS Delphinus in Brabantia erat quando patris obitum comperit : ſtatimque ad Regni ſui occupandi aditum ſeſe apparavit. Dux autem Burgundiæ, Comeſque Caroleſii cum ampliſſimo comitatu & equitibus quater millibus una perrexere. Primum Remos ventum eſt, ubi Ludovicus Archiepiſcopi Remenſis manu unctus coronatuſque fuit. Eccleſiaſtici Pares iſtuc ſe contulere omnes. Dux Burgundiæ inter Pares Laicos primas pro more tenuit : Dux Borbonius Ducis Normanniæ partes occupavit, Engoliſmenſis Comes pro Aquitaniæ Duce adfuit : Augæ Comes pro Comite Toloſano, Comes Nivernenſis pro Comite Flandrenſi, Comes Vindocinenſis pro Comite Campaniæ. Dux porro Burgundiæ poſtea obſequium ſive *hominium* Regi præſtitit pro ditionis ſuæ partibus illis, quæ Francorum Regis imperio parebant.

Lui même.

Poſt peractam ceremoniam Rex evaginatum gladium Duci Burgundiæ obtulit, rogans ſe Equitem pro iſtius ævi more crearet. Poſtquam Eques factus Ludovicus fuit, ipſe centum ſeptemdecim ex genere inſignioribus Equites conſtituit. Hinc itur ad convivium ubi duodecim Franciæ Pares a lateribus Regis ſederunt. Poſt prandium Dux Burgundiæ flexis genibus ab Rege poſtulavit, ut iis qui ipſius animum vivente patre offenderant, parceret. Reſpondet Ludovicus : *Septem ſunt quos parcere non poſſum.*

Cronique de Louis XI.

Lutetiam deinde Pariſiorum ſe contulit, ubi cum quanta fas fuit magnificentia a Pariſinis exceptus eſt, qui nullam non artem adhibuere, ut ſingularibus ſpectaculis, quantum ætas illa ferebat, novi Regis gratiam aucuparentur, quæ ſpectacula ſingulatim recenſet auctor Chronici Ludovici XI. Inter alia autem viſebatur caſtellum illud ligneum ab Anglis ante Dieppam ſtructum, quod Ludovicus adhuc Delphinus cum grandi ſagacitate ac fortitudine anno 1443. expugnaverat ; quod caſtellum una cum expugnatione, depictum deſcriptumque videſis in hiſtoria Regni Caroli VII. ſupra.

Matthieu.

Vixdum in Regiam ſuam pervenerat, cum omnes pene Miniſtros depulit, novoſque induxit ; ita ut alia prorſus ædium Regiarum facies videretur : qua præpropera mutatione, inimicorum ſibi agmen attraxit, & tot hominum ſibi odia concitavit, ut extremam

& qui penſa ruiner ſes affaires. Il s'en repentit bien depuis, après qu'il en eût éprouvé les fâcheuſes conſequences ; ce qui fit qu'il changea de conduite, & qu'étant au lit de la mort, il recommanda à ſon fils de ne point tomber dans la même faute. Louis ſe plaiſoit ſur-tout à élever à des charges conſidérables & à emploier à des affaires importantes des gens de bas lieu, diſant que ceux-là étoient plus ſouples que les autres.

Le Duc de Bourgogne & le Comte ſon fils prirent congé du Roi, qui partit auſſi pour Amboiſe où étoit ſa mere, & lui aſſigna un douaire ſur le Comté de Saintonge & la ville de la Rochelle ; mais elle n'en jouit pas long-tems, & paſſa bien-tôt en l'autre vie. De-là il ſe rendit à Tours, & au Pleſſis-les-Tours, dont le ſéjour lui plaiſoit beaucoup. Le Comte de Charolois vint-là le voir. Malgré l'antipathie qu'il avoit pour ce Prince, qui de ſon côté ne l'aimoit guere, déja exercé dans l'art de diſſimuler, il lui montra une grande affection & le fit ſon Lieutenant General en Normandie, avec trente-ſix mille livres d'appointement, qui ne furent guere bien payées ; ce qui fut une cauſe de mécontentement. Charles ſe lia enſuite avec le Duc de Bretagne, contre lequel le Roi tramoit déja quelque choſe.

A l'inſtante requête du Pape Pie II. qui demandoit l'abolition de la Pragmatique-Sanction, quoiqu'avant que d'être Pape il eut travaillé lui-même à la faire étant au Concile de Baſle. Louis y conſentit enfin. La Ballue qui pouvoit beaucoup ſur l'eſprit du Roi, le portoit d'abord à la ſoûtenir & à ne point ceder aux inſtances de Rome. Mais le Pape pour le gagner lui ayant fait promettre le chapeau de Cardinal, *il accommoda ſa tête à ce chapeau*, dit Matthieu, & tourna le Roi de ce côté. Louis abolit donc la Pragmatique-Sanction par une Declaration qu'il donna au mois de Novembre 1461. Mais le Parlement & l'Univerſité lui firent de ſi fortes remontrances pour maintenir cette Pragmatique, qu'il laiſſa là cette affaire, & cette déclaration n'eut aucun effet.

Louis s'étoit déja fait des ennemis ; il en augmenta conſidérablement le nombre quand il deſtitua de leurs charges ceux qui avoient le mieux ſervi ſon pere dans les guerres contre les Anglois. Le Comte de Dunois, les Sires de Loheac,

---

ſe ſibi perniciem machinatum eſſe poſtea deprehenderit; quapropter poſt aliquod elapſum temporis ſpatium ſuopte periculo cautior factus, damna inde parta ſarcire conatus eſt, & ex deſtitutis plurimos priſtinum in gradum reſtituit, morituruſque filium monuit, ut a tali errato abſtineret. Ea certe indole & inclinatione voluntatis erat Ludovicus, ut viles plebeioſque homines ad præcipua aulæ Regiæ munia libenter eveheret ; tales enim, inquiebat, magis dicto audientes erunt.

Matthieu. Dux Burgundiæ filiuſque ejus Comes Caroleſii Regi vale dixerunt, ipſeque Rex profectus Ambaſiam ſe contulit, ubi tum verſabatur mater ejus Regina Maria Andegavenſis, cui dotem ille & reditum aſſignavit in Santonenſem Comitatum & in Rupellam urbem, cujus illa reditus non diuturnum uſum-fructum tulit : brevi namque poſtea diem clauſit extremum. Inde vero Ludovicus in Turonum urbem ſe contulit, poſteaque in Pleſſeium prope Turonas, quo ipſe in loco libentiſſime verſabatur. Iſtuc etiam venit Comes Caroleſius Regem inviſurus. Etſi illa erat indole Ludovicus ut Caroleſium & Caroleſii ſimiles multum averſaretur, etſi Caroleſius quoque par pari referebat, attamen Rex in diſſimulandi arte jam exercitatus, illum cum grandi affectûs animi ſignificatione excepit, atque illum Normanniæ Provinciæ Præfectum generalem conſtituit, aſſignavitque ipſi annuum triginta ſex mille librarum ſtipendium ; quæ tamen ſumma non accurate numerata fuit, indeque infenſo erga Ludovicum animo Caroleſius eſſe cœpit, poſteaque ille cum Britanniæ Duce ſocietatem iniit, in quem jam tetra machinabatur Ludovicus.

Matthieu. Optante & majorem in modum expetente Pio II. Summo Pontifice, ut Pragmatica-Sanctio aboleretur, etſi ipſe, cum nondum Papa eſſet, in Concilio Baſilienſi ad illam conſtituendam dederat operam, Balluenſis, qui apud Regem gratia multum valebat, ſtatim illi ſuadebat ut contra Romana molimina propugnaret. At ut illum ad partes ſuas traheret Pontifex, Cardinalis ipſi petaſum offerri curavit. *Ut tali petaſo caput ſuum obtegeret*, inquit Matthæus, Regis animum illo induxit. Pragmaticam ergo Sanctionem Ludovicus de medio ſuſtulit : illaque de re edictum promulgavit anno 1461. menſe Septembri : verum Senatus Curia & Univerſitas Pariſienſis, monitis ita frequentibus & aſſiduis apud Regem inſtitere, ut totum ille negotium miſſum faceret, & res in priſtino ſtatu maneret.

Le même. Inimicos jam ſibi pepererat Ludovicus: ipſorum vero numerum adauxit, cum ex gradibus officiiſque priſtinis illos dejecit, qui regnante patre ſuo, cum majore fortitudine Anglos expugnaverant, Comitem

de Beuil, de Chaumont & pluſieurs autres qui s'étoient ſignalez dans le Regne precedent par les grands ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat. Il ſembloit qu'il ſe plaiſoit à défaire ce que ſon pere avoit établi. Il ôta les ſceaux à Juvenal des Urſins, & les donna à Pierre de Morvilliers. Il donna la liberté au Duc d'Alençon, qui par une grace ſpeciale avoit été enfermé dans le château de Loches après avoir été condamné à mort pour avoir trahi l'Etat. Il donna à ſon frere en appanage le Berri, à la charge de reverſion s'il mouroit ſans enfans. Les mécontens ne manquerent pas de lui inſpirer qu'il étoit mal partagé; en ſorte qu'il ſe retira depuis en Bretagne. Le Comte de Dammartin fut ſaiſi; on lui fit ſon procès; il fut mis à la baſtille, d'où il eut l'adreſſe de ſe ſauver.

Louis caſſe les vieux Officiers pour en mettre d'autres.

Tous ces mouvemens & changemens faits dès qu'il fut monté ſur le Trône allarmerent bien des gens: chacun ſe mettoit en garde & craignoit pour ſa perſonne. Il s'attira ainſi bien des ennemis. Tannegui du Chaſtel, fils de celui qui tua Jean Duc de Bourgogne, dépité de ce qu'on ne le rembourſoit point de l'avance qu'il avoit faite des frais de la ſepulture de Charles VII. ſe retira chez François Duc de Bretagne.

1461. & 1462.

Dès le commencement de ſon Regne Louis mit ſur le peuple de grands impôts, qu'il faiſoit lever à la derniere rigueur. Il y eut ſur cela une ſédition à Rheims, où quelques-uns de ſes Officiers furent tuez. Il envoia dans cette ville des gens de guerre vêtus en Marchands & Laboureurs. Les ſéditieux furent traitez ſans miſericorde; cent des plus mutins de la ville furent pendus. Il penſoit à remplir ſes coffres pour éxecuter ſes deſſeins, & ſur-tout pour racheter les villes de la Somme. Cela faiſoit murmurer le peuple, & les Princes & Grands Seigneurs mécontens, tiroient de-là un nouveau prétexte pour tramer contre lui une conſpiration qui éclata bien-tôt après. Averti des menées du Duc de Bretagne, qui de concert avec le Comte de Charolois cabaloit contre lui, il ſe rendit à ſon Duché, ſous prétexte d'aller faire ſes dévotions à Saint Sauveur de Rhedon; mais dans le deſſein de découvrir ſes allures & ſes forces.

Il met de grands impôts.

En la même année, ſelon Monſtrelet, il eut quelque démêlé avec le Duc de Bourgogne, ſur ce qu'il vouloit faire publier dans les payis du Duc qui relevoient de la Couronne de France, une défenſe de donner ſecours en quelque

---

nempe Dunenſem, Loheacium, Buculium, Calvomontium & alios, qui in propulſandis Regni Francorum hoſtibus maxime claruerant. Videbatur autem id Ludovico maxime cordi eſſe, ut illa ſubverteret quæ pater ſuus conſtituerat, ſigilla regia a Joanne Juvenali de Urſinis repetiit, & Petro Morvillerio dedit: Alenconium Ducem, qui proditionis cauſa capite damnatus, ex Regis Caroli gratia clementiaque in caſtello Luccenſi carceri perpetuo mancipatus fuerat, libertate donavit. Fratri ſuo Carolo Bituricenſem Ducatum in patrimonii partem dedit, ea lege, ut ſi ille ſine liberis obiret, aſſignata portio ad coronam regiam reverteretur. Tum illi qui in Ludovicum jam exaſperati erant, Bituricenſi Duci ſuggeſſere, minorem ſibi quam oporteret, aſſignatam partem fuiſſe: qua re permotus ille poſtea in Britanniam ſe recepit. Comes Domni-Martini captus, & in caſtellum ſancti Antonii conjectus fuit, jamque coram Judicibus cauſam dicere cogebatur: verum ille arte quadam dilapſus ex carcere incolumis evaſit.

Mutationes hujuſmodi, motuſque tam frequentes, ineunte Ludovici regno concitati, multos exterruere. Nemo non ſibi cavebat; ſinguli paria metuebant, ſicque inimicorum agmen adauxit Ludovicus. Tanaquillus de Caſtello, illius Tanaquilli, qui Joannem Burgundiæ Ducem occidit, filius, ægerrime ferens quod pecunia, quam ad exſequias Caroli VII. celebrandas inſumſerat, ſibi non reſtitueretur, ad Franciſcum Britanniæ Ducem ſe recepit.

Le même.

Initio regni ſui Ludovicus vectigalia ingentia populis impoſuit, quæ acerbe & inclementius exigebantur. Hinc popularis ſeditio Remis coorta eſt, exque Miniſtris regiis quidam peremti fuerunt. Ludovicus vero armatorum manum illo miſit, qui ſub Mercatorum & ruſticorum veſte in urbem intravere. Cum ſeditioſis ſine ulla commiſeratione actum fuit; ex pervicacioribus centum ſuſpendio perierunt. Pecunias undique corradebat Ludovicus ut propoſita ſua exſequeretur, maximeque ut urbes ad Somonam ſitas redimeret. Hinc rumores ac querelæ ingentes. Hinc occaſionem captantes Principes procereſque Ludovico jam infenſi, conſpirationem conflavere, quæ haud diu poſtea in bellum apertum erupit. Cum didiciſſet autem ille Britanniæ Ducem cum Caroleſio Comite quædam adverſum ſe machinari, obtendens ſe ad Sanctum Salvatorem Rhedonenſem pio affectu motum peregrinationem ſuſcipere, in Britanniam ſe contulit ut Ducis conſilia, motus, atque vires obſervaret.

Bibliot.

Monſtrelet.

Eodem anno, narrante Monſtreleto, altercationis aliquid habuit cum Burgundiæ Duce, quod ipſe Ludovicus in iis regionibus ad Ducem Burgundiæ pertinentibus, quæ ſub Francorum Regum imperio eſſent, edictum publicare vellet, quo prohiberentur omnes

maniere que ce pût être à Edouard alors Roi d'Angleterre, & ſur ce qu'il prétendoit lever la gabelle du ſel dans le Duché de Bourgogne. Le Sire de Chimai envoié par le Duc pour traiter avec le Roi de cette affaire, eut difficilement audience, & lui parla fort hardiment. Il ne paroît pas que cette affaire ait eu de ſuite.

Louis ſe rendit enſuite à Bourdeaux, où il fit le mariage de ſa ſœur Magdelaine avec Gaſton Comte de Foix, dont il ſe concilia l'affection. Jean Roi d'Aragon étoit pour lors en guerre contre Henri Roi de Caſtille, & ſe trouvant en neceſſité d'argent & d'hommes, il engagea au Roi Louis les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne pour trois cens mille écus, & reçut de lui un ſecours de deux mille cinq cens chevaux conduits par le Comte de Foix, qui s'entremit pour faire la paix entre les deux Princes, & les engagea à remettre la déciſion de leurs differends au Roi de France. Il étoit alors à Baionne, & demanda une entrevûe avec les deux Rois, la croyant néceſſaire pour procurer la paix. Le lieu aſſigné fut Andaye. Il tâcha de les accommoder, & fit un Traité qui fut lû & ne plut à aucune des deux parties. Les choſes reſterent au même état qu'auparavant. va à Andaye,

De retour de ce long voiage, le Roi penſa à retirer des mains du Duc de Bourgogne les quatre villes de la Somme, Abbeville, Amiens, Corbie & Saint Quentin avec le Ponthieu. Il falloit compter pour cela au Duc la ſomme de quatre cent mille vieux écus d'or de ſoixante quatre au marc. Louis les trouva & les tira de pluſieurs bourſes. Le Duc n'étoit gueres porté à faire cette reſtitution; mais les Seigneurs de Croui pere & fils, gagnez par le Roi, menagerent ſi bien l'eſprit du Duc, que l'affaire fut conclue, au grand déplaiſir du Comte de Charolois, qui ne vouloit point ouïr parler de cette reſtitution. Ce ſurcroît de mécontentement le porta à fortifier le parti qui groſſiſſoit tous les jours contre le Roi Louis. Ce Prince après avoir recouvré ſes villes, alla viſiter quelques places d'Artois & de Flandres. Il ſe rendit à Arras, & ne fut gueres content de la reception qu'on lui fit en cette ville. Delà il ſe rendit à Tournai, où trois mille hommes vinrent au-devant de lui, tous marquez d'une fleur de rachette les villes de la Somme. 1463.

---

cujuſvis conditionis auxilium ullum præſtare Eduardo Angliæ Regi, quodque vellet ſalinum vectigal in Burgundiæ Ducatu exigere. Chimæus vero Toparcha ad illam rem tractandam a Duce Burgundiæ miſſus, vix ad congreſſum admitti potuit, & tandem audacter Regem alloquutus eſt. Quorſum autem abierit iſtud negotii ignoratur.

Matthieu. Ludovicus poſtea Burdegalam conceſſit, ubi Magdalenam ſororem ſuam connubio junxit cum Gaſtone Comite Fuxenſi, cujus ſibi affectum amicitiamque conciliavit. Joannes Rex Aragoniæ tunc bellum gerebat contra Henricum Caſtellæ Regem. Cumque & pecunia & armatorum viribus opus haberet, pignori dedit Ludovico Regi Comitatus Ruſcinonis & Ceritaniæ, accepitque ab eo trecenta ſcutorum millia, auxiliumque bis mille quingentorum equitum, duce Comite Fuxenſi. Hic vero pacem inter ambos Reges facere niſus eſt, ſuaſitque illis ut diffidii conciliatorem admitterent Ludovicum Regem. Ille vero tunc Baionæ erat, & cum ambobus Regibus colloquia miſcere peroptavit, hujuſmodi congreſſum neceſſarium eſſe putantes ad pacem conciliandam. Andaya porro locus ad conventum aſſignatus fuit, ibi rem componere Ludovicus ſtuduit, conditioneſque pacis deſcripſit, quæ lectæ ſunt, ac neutri diffidentium placuerunt, reſque in eodem quo prius ſtatu manſere.

Le même Redux ex tam longo itinere Ludovicus, urbes ad Somonam ſitas, quas Dux Burgundiæ tenebat recuperare decrevit: erant illæ Abbatis-villa, Ambianum, Corbeia & S. Quintini oppidum. Ad hæc recipienda numeranda erant quater centena millia ſcutorum aureorum, talium nempe ut ſexaginta quatuor beſſis unius pondo eſſent. Hanc pecuniæ ſummam Ludovicus corraſit, & a plurimis mutuo accepit. Dux Burgundiæ ad illas reſtituendas urbes non ita propenſus erat; ſed Croviacenſes Toparchæ pater atque filius, quos ad ſuas partes allexerat Rex Ludovicus, ita dextere rem apud Ducem egerunt, ut ille tandem manus daret, quæ res Comiti Caroleſio ſupra modum diſplicuit. Ille namque reſtitutionem hujuſmodi ne auditu quidem ferre poterat. Hinc infenſior Ludovico conjurationem contra illum initam magis fovere ſtuduit, accedentibus quotidie aliis, qui Ludovici odio permoti, ad conſpirantium partes accedebant. Rex vero poſtquam urbes ſuas illas receperat, urbes alias & oppida quædam Flandriæ & Atteſiæ inviſit: Atrebatumque conceſſit, neque ita libenter a civibus exceptus eſt, & pertæſus diſceſſit. Inde Tornacum venit, ubi ter mille homines florem lilii in veſte intextam ferentes, in occurſum ipſius venerunt. Iſthæc

lis en broderie. Cette ville qui avoit toujours été Françoiſe d'inclination, lui fit tout le bon accueil imaginable.

Vers le commencement du Carême il ſe rendit à l'Iſle. Le Duc Philippe l'y vint joindre pour conferer avec lui ſur le deſſein qu'il avoit d'entrer dans la croiſade publiée par le Pape Calixte III. & continuée par Pie II. pour aller faire la guerre aux Turcs. Louis fit tout ce qu'il put pour l'en diſſuader, il lui repreſenta ſon grand âge, peu propre à ſoûtenir les fatigues d'une guerre en un payis ſi éloigné : & voiant qu'il ne gagnoit rien ſur lui, il obtint enfin qu'il differeroit encore cette entrepriſe juſqu'à l'année ſuivante, lui promettant qu'alors il lui donneroit dix mille hommes armez & payez pour quatre mois. Ce deſſein alla ainſi en fumée.

Revenu de Flandres Louis trouva à Saint Clou le Duc de Savoie ſon beau-pere, qui ſe plaignoit amerement de ſon plus jeune fils Philippe : ce Prince plus alerte que ſon aîné avoit gagné le cœur des Seigneurs de Savoie, & ſembloit vouloir exclure ſon aîné de la ſucceſſion. Le Roi commanda alors à ce jeune Prince de venir le trouver. Il vint en diligence, & fut envoié priſonnier à Loches.

Affaire de Bretagne.

Il avoit à cœur de réduire le Duc de Bretagne qu'il regardoit comme ſon ennemi. Il lui envoia Morvillier ſon Chancelier lui dire, que s'il continuoit à s'appeller Duc de Bretagne *par la grace de Dieu*, à faire battre monnoie d'or, & que s'il l'empêchoit de lever des tailles & de conferer des benefices dans ſes Etats, il lui déclaroit la guerre. Le Duc fut d'autant plus étonné d'une telle ambaſſade, qu'il voioit une armée du Roi ſur ſes frontieres. Il répondit que l'affaire étoit de ſi grande importance, qu'il falloit aſſembler les Etats de Bretagne pour la réſoudre, & demanda trois mois pour cela. Cependant il fit ſes préparatifs pour ſe défendre, donna avis au Comte de Charollois ſon ami de l'état où il ſe trouvoit, envoia Romillé ſon Vicechancelier pour traiter avec lui. Ce Romillé fit pluſieurs voiages en Flandres pour conferer avec le Comte. Le Roi averti de tout ceci, fit partir le bâtard de Rubempré pour aller prendre ou tuer Romillé. Le Bâtard partit, s'embarqua déguiſé en Marchand, & alla aborder en Hollande où le Comte étoit. Il fut découvert : le Comte le fit ſaiſir, & publia par

---

enim urbs ſemper Francis addicta fuerat, Regemque magnificentiſſime excepit.

Matthieu. Ineunte Quadrageſima Rex Inſulas ſe contulit. Dux vero Philippus illum convenit, ut cum ipſo de conſilio propoſitoque ſuo ageret, quo ſe ad Crucem accipiendam apparabat, ut ad bellum Turcis inferendum proficiſceretur, Callixtus enim Tertius crucem & expeditionem illam ſuſcipiendam publicaverat, ſucceſſorque ejus Pius Secundus idipſum confirmabat. Ludovicus omnia commemoravit illi, quæ ipſum poterant a propoſito dimovere, ætatem maxime provectam, quæ violenta belli exercitia ferre non poſſet in regione tam procul diſſita ; cumque cerneret ſe nihil proficere, id tandem ab illo impetravit ut expeditionem illam in annum ſequentem mitteret, pollicitus ſe tunc decem millia armatorum hominum ipſi daturum eſſe, numerato ad quatuor menſes ſtipendio, ſicque propoſitum totum in nihilum abiit.

Le même. Ex Flandria redux Ludovicus, in Sancti Chlodovei caſtro Sabaudiæ Ducem ſocerum ſuum invenit, qui de filio ſuo minore Philippo admodum conquerebatur. Hic audacior, & ad alliciendum majore fratre ſuo aptior, Sabaudiæ procerum animos ad ſe pertraxerat, ita ut fratrem ſuum a ſucceſſione excludere velle videretur. Rex juſſit juniorem Principem ſe convenire, quem comprehenſum in caſtellum Lunenſe in cuſtodia ponendum miſit.

Philippe de Comines Matthieu. In animo tunc verſabat Ludovicus quo pacto Ducem Britanniæ, quem ſibi infenſum putabat, in ordinem redigeret, Morvillerium porro Cancellarium ſuum miſit, nunciatum ipſi, ſi pergeret *ſe Dei gratia Ducem Britanniæ dicere*, monetam auream cudere, Regemque impedire ne in Britannia vectigalia exigeret, ac beneficia conferret, ſe illi bellum denunciare. Dux nuncium videns hæc afferentem ſtupefactus admodum eſt, quod præterea videret exercitum regium in confinibus ſuis verſantem. Reſpondit autem tantum eſſe negotium ut opus eſſet Britanniæ ordines ea de cauſa congregare, ac trimeſtre ſpatium ad eam rem deliberandam petiit : interea ad bellum ſeſe apparavit, & quo in ſtatu res eſſent Caroleſio Comiti amico ſuo nunciavit : miſit vero Romillæum Vicecancellarium ſuum, qui cum Comite de re præſenti ageret. Romillæus ſæpe in Flandriam ſe contulit, ut cum Comite colloquia miſceret. Hoc comperto Rex Nothum de Ramberti-Prato miſit, qui Romillæum, ubicumque tandem eſſet, aut caperet aut occideret. Nothus profectus eſt atque in navem conſcendit, mercatoris aſſumta veſte, inque Hollandiam appulit ubi Comes Caroleſius erat. Deprehenſus Nothus

tout que Rubempré étoit venu pour le prendre ou le tuer lui-même. Olivier de la Marche premier Maître d'Hotel du Duc de Bourgogne, eut soin de répandre cela de tous côtez.

A cette nouvelle le Roi fort choqué tant de l'empriſonnement de Rubempré, que des mauvais bruits qu'on faiſoit courir de lui, envoia au Duc de Bourgogne en ambaſſade le Comte d'Eu, le Chancelier de Morvillier & l'Archevêque de Narbonne. Morvillier qui portoit la parole, le fit avec tant de hauteur & de violence, qu'il ſembloit être plûtôt venu pour aigrir les choſes, que pour pacifier le different. Le Duc lui répondit modeſtement à ſon ordinaire ; mais le Comte bien moins patient dit à l'Archevêque de Narbonne, que le Roi lui avoit bien fait laver la tête par ſon Chancelier, mais qu'avant que l'an fût paſſé il s'en repentiroit. 1464.

Peu de tems après vint à l'Iſle le Duc de Bourbon, qui étoit, pour ainſi dire, l'ame de ce parti : la cauſe de ſa venue étoit pour porter le Duc Philippe ſon oncle à agréer que le Comte de Charolois levât une armée, qui devoit s'unir à tous les Princes de France, pour remontrer au Roi, que le déſordre étoit ſi grand dans ſon Roiaume, qu'il devoit néceſſairement y remedier, & pour l'y contraindre, s'il ne vouloit pas changer de conduite ; il ſe revêtoit ainſi du prétexte du bien public, & ne lui marquoit pas le veritable deſſein des conjurez, qui diſoient tous de même que c'étoit pour le bien public qu'ils prenoient les armes ; c'eſt de-là que vint le nom de la guerre *du bien public*. Le Duc qui ne croiant pas qu'on en dût venir aux voies de fait, permit au Comte ſon fils de lever des troupes. Le Comte de Saint Paul vint ſe joindre à lui, & il leva un corps de troupes conſidérable. Guerre du bien public.

Le Roi étoit alors à Tours, & quoiqu'il eut des eſpions par tout, il ne ſavoit pas que l'orage devoit d'abord venir du côté de Flandres. Il aſſembla ſon Conſeil, & propoſa la guerre qui alloit être déclarée. Le Duc d'Orleans y parla en faveur des Princes du Sang d'une maniere qui déplut fort au Roi ; offenſé de ce diſcours, il le rebuta avec tant d'aigreur, que le bon Prince avancé en âge, en mourut de déplaiſir deux jours après. L'intention des Princes liguez étoit de mettre à leur tête Charles de France Duc de Berri, qui à la fa- 1465.

---

captuſque fuit, jubente Caroleſio Comite, qui publicari & ubique ſpargi juſſit miſſum Nothum fuiſſe ut ſe Comitem vel caperet vel occideret. Olivarius autem de Marchia primus Magiſter-domûs Ducis Burgundiæ, hunc rumorem circumquaque divulgari curavit.

Les mêmes. Re comperta Ludovicus exaſperatus tum quod Nothus de Ramberti-Prato in carcerem truſus, tum quod rumor ille de ſe ſparſus fuiſſet, ad Burgundiæ Ducem nuncios miſit Comitem Augenſem, Cancellarium Morvillerium & Archiepiſcopum Narbonenſem. Morvillerius qui verba facere juſſus erat, cum tanta violentia & audacia loquutus eſt, ut ad rem exulcerandam potiuſquam componendam veniſſe videretur. Dux modeſte pro more ſuo reſpondit : Comes vero Caroleſius impatiens Archiepiſcopo Narbonenſi dixit, Regem ſe per Cancellarium ſuum objurgari curaviſſe; ſed futurum eſſe ut ante elapſum annum facti ipſum pœniteret.

Modico ſub hæc elapſo tempore Inſulas venit Dux Borbonius, qui conſpirantium contra Ludovicum ceu caput erat, Philippo Duci avunculo ſuo ſuaſurus ut Caroleſii Comiti filio ſuo permitteret exercitum cogere, qui cum cæteris omnibus Franciæ Principibus jungeretur, ut una omnes Regem monerent, in regno omnia perturbata eſſe, & tantum ubique inſtare malum, ut neceſſarium prorſus eſſet manum ipſi medicam admovere ; utque ipſum ad id ſuſcipiendum cogerent, niſi ſponte ipſe ad tam ſalubre conſilium ſe conferret. Sic ille boni publici ſpeciem prætendebat, neque verum aperiebat conjuratorum conſilium, qui omnes ſe boni publici deſiderio motos ad arma currere dicebant. Inde vero *boni publici* nomen bellum iſtud ſortitum eſt. Dux vero Burgundiæ, cum non putaret pugnandi cauſa copias ita cogi, Comiti filio conceſſit ut armatorum manum cogeret. Comes Sancti Pauli Caroleſium convenit, & ſic numeroſiſſimum agmen collectum fuit.

Rex tunc in Turonum urbe erat ; quamvis autem *Les mêmes.* exploratores ubique ſparſos haberet, neſciebat tamen belli tempeſtatem ex Flandria magis imminere. Conſilium autem ſuum collegit, bellumque mox ſuſcipiendum propoſuit. Dux porro Aurelianenſis, in gratiam Principum Regii Sanguinis multa dixit, quæ Regi ſumme diſplicuere ; quamobrem Ducem ille tam aſpere repulit, ut jam ſenio pene confectus, ex mœrore poſt biduum interierit. Conjuratorum Principum id propoſitum erat ut Carolum Regis fratrem ſibi Ducem ſtatuerent. Ille vero opitulantibus Tana-

veur de Tannegui du Châtel, & de quelques autres, ſe déroba de Poitiers, & ſe rendit en Bretagne.

Louis pour détourner l'orage qui le menaçoit, ſe doutant bien que le Duc de Bourbon étoit de la partie des conjurez, tâcha de le gagner & de le ramener à ſon parti. Le Duc ne lui diſſimula point ſes intentions. Il le pria de l'excuſer s'il ne venoit point à la Cour, & lui marqua qu'il ne faiſoit rien que pour l'utilité publique. Il étoit en effet, comme nous avons dit, le chef de la conjuration, & il commença alors les actes d'hoſtilité, ſe ſaiſit des deniers du Roi levez dans le Bourbonnois, & mit en priſon ſes Officiers, Juvenal des Urſins, Pierre Doriole, & le Seigneur de Cruſſol.

Louis n'eſperant point de ramener les Princes liguez, avertit les principaux Seigneurs de ſon Roiaume, le Clergé, les Magiſtrats & les villes de ne ſe laiſſer point aller aux faux prétextes des ennemis de l'Etat. Jugeant bien que les Princes liguez ne manqueroient point de mettre dans leur parti Edouard Roi d'Angleterre, il lui écrivit pour le ſonder & le détourner de s'engager avec eux; mais les engagemens étoient déja pris : Edouard envoia au Duc de Bourgogne les lettres du Roi Louis, & lui promit qu'il l'aſſiſteroit dans l'occaſion.

Antoine de Chabannes Comte de Dammartin avoit été mis, comme nous avons dit, à la baſtille par ordre du Roi qui vouloit lui faire faire ſon procès; mais il trouva moien de s'échapper, & s'enfuit vers le Berri & le Bourbonnois. Il trouva moien de s'emparer des places de Saint Fargeau & de Saint Maurice, qu'il avoit obtenues dans le Regne précedent ſur la dépouille de Jâques Cœur, comme on a vû dans l'hiſtoire du Regne précedent, & ſe ſaiſit auſſi de Geoffroi Cœur fils de Jâques, à deſſein ſans doute d'en tirer une groſſe rançon. Ce Seigneur brave de ſa perſonne, paſſoit pour un grand pillard, & fort avide du bien d'autrui. Il fit depuis ſa paix avec le Roi Louis qui l'emploia dans des expeditions de conſequence. Les gens du Roi allerent aſſieger Saint Maurice, qui ſe rendit par compoſition.

Le Roi fit auſſi une autre tentative, & ſe rendit à Angers pour détacher Charles ſon frere du parti des confederez, qui vouloient le mettre à leur tête. C'étoit un ſi bon Prince qu'il ſe ſeroit laiſſé gagner; mais il étoit entre les mains

---

quillo de Caſtello aliiſque ex Pictavorum urbe clam diſceſſit, & in Britanniam Armoricam ſe contulit.

Ludovicus ut ingruentem belli molem ab ſe dimoveret, cum ſuſpicaretur Borbonium Ducem conjuratorum partibus hærere, nihil non egit, ut illum ad partes ſuas alliceret. Dux autem quid in animo verſaret non diſſimulavit : ſe excuſatum haberet rogavit, ſi ad aulam Regiam non veniret, profeſſuſque eſt ſe nihil niſi publicæ utilitatis cauſa agere. Et vere ille, uti diximus, conjurationis caput & princeps erat; tuncque hoſtilem in modum agere cepit; exactam in Borbonio tractu regiam pecuniam intercepit; Miniſtros Regios Juvenalem de Urſinis, Petrum Doriolum & Cruſſolium Toparcham comprehenſos in carcerem truſit.

Cum non ultra ſperaret Rex poſſe ſe confœderatos Principes ad partes ſuas attrahere, Proceres Regni ſui, Epiſcopos, Eccleſiaſticos, Magiſtratus urbium, & urbes ipſas monuit, ut ne inimicorum Regni, bonum publicum obtendentium, hortatui parerent; cumque non dubitaret fœderatos Eduardum quoque Angliæ Regem ad factionem ſuam pertraxiſſe, literas ad illum miſit, ut animum ejus exploraret, ſimulque eum a tali fœdere, ſi poſſet, abduceret : ſed jam confectum negotium erat. Eduardus vero Ludovici literas ad Burgundiæ Ducem miſit, pollicens ſe auxilia miſſurum, ſicubi caſus exigeret.

Antonius de Cabannis Comes Domni-Martini in caſtellum ſeu Baſtiliam Sancti Antonii, truſus fuerat, jubente Rege, ut diximus, cui animus erat ipſum ad cauſam capitis coram Judicibus dicendam adigere : at ille arte quapiam ex carcere dilapſus, ad Bituricas & Borbonium tractum aufugit, Sancti Fargelli & Sancti Mauritii caſtra denuo occupavit, quæ ſub Carolo VII. poſtquam Jacobus Corius damnatus, & in exſilium amandatus, atque bonis ſpoliatus fuerat, ipſe impetraverat, ut eo loco diximus. Etiamque ille Goffridum Corium Jacobi filium captivum abduxit, & quidem, ut certum videtur, ut ab illo redemtionis precium grande extorqueret. Erat quippe Cabannius in bello quidem ſtrenuus, ſed rapax & alieni appetens : tamenque ille demum Ludovici gratiam adeptus ad expeditiones bellicas adhibitus fuit. Intereaque Regii Sanctum Mauritium obſederunt, & ad deditionem compulerunt.

Aliud tentavit Rex, atque ea de cauſa Andegavum venit, ut nempe Carolum fratrem ex fœderatorum partibus abduceret, qui illum ſibi ducem conſtituere volebant. Tam ingenuus bonuſque Princeps ille erat, ut facile ipſum pellicere potuiſſet : verum ille

du

du Breton, & ſi bien obſervé, qu'il n'y eut pas moien de rien conclure avec lui.

Il fut averti à Angers que le Comte de Charolois levoit des troupes, que le Duc de Bretagne armoit ſes ſujets, & que le Duc de Bourbon lui avoit déclaré la guerre en ſe ſaiſiſſant de ſes gens, de ſes villes & de ſes finances. Il commanda au Comte de Nevers & au Maréchal Joachim Rouaut de garder la Picardie, & laiſſa ſur la frontiere de Bretagne René Roi de Sicile. Il n'ignoroit pas que les Princes liguez avoient des intelligences dans Paris, & ſe repentit de s'en être éloigné. Il fit dire aux Pariſiens par ſon Chancelier, qu'il les prioit de ne pas prêter l'oreille à ſes ennemis, qu'il aimoit ſa ville capitale plus que toutes les autres, & qu'il y alloit envoier la Reine ſa femme pour y faire ſes couches. Cependant il marcha lui-même vers le Bourbonnois pour réduire le Duc de Bourbon. Il alla droit à Bourges qui lui refuſa les portes, & ſe rendit dans le Bourbonnois, ne ſachant pas, que l'orage tomboit déja d'un autre côté.

Le Comte de Charolois, qui joignoit à ſes autres titres celui de Lieutenant General du Duc de Berri, ſe mit en marche avec quatorze cens hommes d'armes & huit ou neuf mille archers, tira vers Noion, & prit le château de Neſle. Ses gens prirent auſſi Roie & Montdidier. Le Maréchal Joachim Rouaut le côtoioit toujours, ſans le harceler pourtant, parce qu'il avoit fort peu de monde; & quand le Comte approcha de Paris, le Maréchal ſe jetta dedans. Les gens du Comte pendant leur route ne prenoient rien qu'en paiant. Le Prince qui ne marchoit, diſoit-il, que pour le bien public, ſe crût obligé de juſtifier ſes intentions par ſa conduite. Il faiſoit crier par tout liberté, & abolition de tailles. *Il en fit bruler à Lagni les Rôles, déclara que tout ſeroit franc, & fit diſtribuer le Sel au prix du Marchand.* Il ſe rendit à S. Denis où il croioit trouver les autres Princes ſes confederez. Il y eut quelques eſcarmouches juſqu'aux portes de Paris. Après cela il paſſa la Seine & alla loger au pont de S. Cloud.

Le Roi voiant que preſque tous les Princes ſe tournoient contre lui, & ſe trouvant ſur les terres du Duc de Bourbon ſe mit à prendre ſes places, il alla à

---

penes Ducem Britanniæ erat, & cum tanta cura obſervabatur, ut nihil cum illo conficere vel paciſci Ludovicus potuerit.

Les mêmes. Cum Andegavi Rex eſſet, comperit Caroleſium Comitem copias colligere, Ducem Britanniæ ſubditos ſuos ad arma vocare, Ducemque Borbonium hoſtiliter agere cœpiſſe, Miniſtros ſuos comprehendiſſe, urbes & pecunias ſuas capere. Tunc juſſit Comitem Nivernenſem & Mareſcallum Joachimum Rualtium Picardiam cuſtodire; Renatum vero Siciliæ Regem in confinio Britanniæ obſervandi cauſa reliquit. Non ignorabat porro fœderatos principes ex compoſito cum non paucis Lutetiæ Pariſiorum verſantibus agere: pœnituitque illum quod tam procul ab urbe migraſſet. Pariſinos autem per Cancellarium ſuum moneri juſſit, ut ne aurem præberent Principis ſui hoſtibus; ſe urbem imperii ſui ſedem pluſquam cæteras omnes adamare; ſeque quamprimum Reginam prægnantem miſſurum, ut in iſthac urbe pareret. Ipſeque in Borbonicum tractum movit, ut Borbonii Ducem in ordinem redigeret. Bituricas vero ſe contulit; ſed Bituricenſes portas ipſi occluſerunt. Tum ille in Borbonienſes agros venit, nondum ſciens majorem belli tempeſtatem in alia Regni ſui parte imminere.

Les mêmes. Comes enim Caroleſius, qui præter cæteros quos uſurpabat honoris titulos, ſeſe Prætorem generalem Ducis Bituricenſis dictitabat, movit tandem cum mille quadringentis armorum viris, ut tunc vocabant, & octo novemve mille ſagittariis, verſuſque Noviomum iter capeſſivit, ac Nigellæ caſtellum cepit: ipſius vero milites Roiam & Montem-deſiderii occupavere. Mareſcallus porro Rualtius alas ejus ſemper obſervabat, neque tamen laceſſebat, quod pauciſſimos ſecum armatos haberet. Ubi vero Comes Lutetiam propius acceſſit, tum Mareſcallus in urbem eſt ingreſſus. In exercitu autem Comitis, dum iter ageretur, nihil ad uſum & victum, niſi ſoluto precio ſumebatur. Caroleſius enim, qui nonniſi pro publico bono ſe arma ſumſiſſe dicebat, hac ſe ratione dicta ſua comprobare putabat. Ubique libertatem ille, ubique de medio tollenda vectigalia eſſe proclamari curat. Vectigalium libros Latiniaci flammis tradi, & ſalem mercatorum precio vendi juſſit. Ad Sancti Dionyſii autem oppidum ſe contulit, ubi cæteros confœderatos principes ſe reperturum ſperabat. Interea velitationes aliquot ad uſque Lutetiæ portas commiſſæ fuere. Sub hæc porro Comes trajecto Sequana ad ſancti Chlodovei pontem ſubſtitit.

Les mêmes. Inter hæc vero Ludovicus Rex cum cerneret omnes fere Principes adverſum ſe uno animo conſpirare & ad arma currere; cumque in Borbonico tractu cum exercitu ſuo verſaretur, caſtra & oppida expu-

S. Pourcin pour ſe préparer au ſiége de Rion, où le Duc s'étoit retiré. Il eut été d'abord accablé, ſans le ſecours qui vint de la Bourgogne, & un autre plus conſiderable qu'amenerent le Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac & le Sire d'Albret. Malgré tout cela le Roi leur donnoit encore bien des affaires, enſorte qu'ils furent enfin obligez de traiter avec lui. La Ducheſſe de Bourbon ſœur du Roi vint parlementer pour ſon mari, le Traité ſe fit. Le Duc de Bourbon fit ſa paix avec le Roi, & le Duc de Nemours lui promit de tenir ſon parti, promeſſes qu'ils ne tinrent ni l'un ni l'autre. La nouvelle de cet accord du Roi avec ces Princes fut apportée à Paris, où l'on fit une Proceſſion generale en actions de graces.

Le Roi aiant eu nouvelle que le Comte de Charolois approchoit de Paris, quitta tout & vint à grandes journées avec ſon armée pour ſe jetter dans ſa ville capitale, craignant que ſi les Princes liguez s'en emparoient, les autres villes ne ſuiviſſent ſon exemple. Il tint conſeil avec les Chefs de ſon armée, & fut d'avis de ſe rendre à Paris en évitant la rencontre des Bourguignons & ſans hazarder une bataille; c'étoit le meilleur parti qu'il avoit à prendre. Brezé Sénéchal de Normandie, qui conduiſoit l'avantgarde, ne ſuivit pas ſes ordres, & fut lui-même tué dans le combat. Le Comte de Charolois mit ſon camp à Long-jumeau. Le Comte de S. Paul avec l'avantgarde s'avança juſqu'à Mont-le-heri. Les armées en vinrent aux mains. La droite de l'armée du Comte mit en fuite la gauche de celle du Roi, & la droite de celle-ci renverſa la gauche du Comte. L'avantage & la perte ſe trouva égale des deux côtez.

Bataille de Mont-leheri.

Louis fit ici preuve de ſon habileté, & de ſon courage: ſans lui toute ſon armée étoit miſe en déroute. Le Comte du Maine, qui s'enfuit avec huit cens hommes d'armes, fut en partie cauſe du deſavantage qu'eurent à l'un des côtez les troupes du Roi. Quelques-uns l'accuſerent de trahiſon: Comines le juſtifie; mais ſur cet article ſeulement. Le Comte de Charolois s'étant trop avancé, penſa être pris & fut bleſſé: mais il fut ſecouru par ſes gens. Selon la Cronique de Jean de Troie, pendant la bataille il ſortit de Paris plus de trente mille hommes, qui donnerent ſur les Bourguignons, défirent

---

gnare cepit. Ad ſanctum vero Portianum venit, ibique ad obſidionem Rioni oppidi ſeſe apparabat, quo ſe receperat Dux Borbonius; proximumque erat ut Dux attereretur, niſi auxilia quædam ex Burgundia accepiſſet, majoreſque etiam copiæ ſuperveniſſent, quas adducebant Dux Nemoreſius, Comes Armeniaci atque Leporeti Dynaſtes. Vixque tamen poterant hi omnes una juncti exercitus regii impetum excipere; ita ut demum de pace impetranda agere compulſi fuerint. Uxor Borbonii Ducis, quæ Regis ſoror erat, fratrem adiit pro conjuge pacem rogatura, quam & impetravit. Dux Borbonius cum Rege pacta iniit. Dux quoque Nemoreſius ad Regias ſe tranſiturum partes pollicitus eſt; ſed neuter promiſſis ſtetit. Hac comperta pacis inter Regem & Principes conciliatione, Lutetiæ proceſſio generalis indicta fuit in gratiarum actionem.

Les mêmes. Inter hæc Ludovico nunciatur Caroleſium Comitem jam prope Lutetiam adventaſſe. Tum ille miſſis aliis omnibus, quam celerrime poteſt carpit iter, metuens ne ſi Regia urbs a fœderatis occuparetur, cæteræ quoque urbes ejus exemplo ad conjuratorum partes tranſirent. Conſilium autem habuit cum proceribus & tribunis. Deliberatum autem ſtatutumque fuit, Lutetiam petendam quam primum eſſe, & a Burgundionibus declinandum, neque pugnæ fortunam eſſe tentandam: quæ certe ſalubrior erat ſententia. At Brezæus Normanniæ Seneſcallus, qui primam aciem ducebat, Regis juſſui non obſequutus eſt, ipſeque in pugna cecidit. Comes Caroleſius ad Longum-Gemellum caſtra poſuit: Comes vero Sancti Pauli cum prima acie ad uſque Montem-Leherium pertigit. Demum utrinque pugnatum eſt: dextera ala Caroleſii ſiniſtram alam regiam fudit, dexteraque ala regia ſiniſtram Caroleſianam profligavit, ita ut par utrinque prœlii exitus fuerit.

Les mêmes.

In hac vero pugna Ludovicus, quidquid a ſagace & fortiſſimo Principe exſpectandum erat præſtitit: narrant Scriptores, niſi Rex agmina ſua confirmaviſſet, fore ut exercitus totus regius in fugam verteretur. Comes Cenomanenſis qui cum octingentis armatis viris fugam capeſſivit, in cauſa fuiſſe putatur quod ex regiis alis altera profligata fuerit. Quidam ignaviæ, alii proditionis illum accuſavere; ſed hoc crimen depellit Cominæus, nec ab altero purgat. Comes Caroleſius cum audacius in hoſtem erupiſſet, fere captus fuit; ſed ope ſuorum, ſaucius tamen evaſit. In chronico Joannis Trecenſis fertur Pariſinos, dum pugna committeretur triginta mille, numero exiviſſe, & in Burgundiones quos offenderunt irrupiſſe, ipſos fudiſſe,

Matthieu Comines.

ceux qu'ils rencontrerent, en prirent quantité & firent un grand butin, qui monta, dit-il, à plus de deux cens mille écus d'or.

Le Roi ne voulant point riſquer une ſeconde bataille, ne ſongeoit qu'à gagner Paris, il ſe retira à Corbeil : & ainſi le Comte demeura maître du champ de bataille : ce qui lui enfla tellement le cœur, que depuis ce tems-là il n'écouta plus le conſeil de perſonne. Il attribuoit à ſa conduite cette prétenduë victoire, & la préſomption qu'il montra depuis en toute occaſion fut enfin, ſelon Philippe de Comines, la cauſe de ſa perte. Cependant Olivier de la Marche, Officier du Duc de Bourgogne qui ſe trouva à cette bataille, marque aſſez clairement que l'avantage fut preſque égal de part & d'autre. Le Roi ſe rendit de Corbeil à Paris, où il fut reçû avec joie : il raſſura les Pariſiens, en leur faiſant eſperer que les ennemis ſeroient bien-tôt chaſſez du Roiaume.

Il envoia l'Evêque de Paris au Comte de Charolois, pour lui demander à quel deſſein il étoit entré avec une armée dans ſon Roiaume, & lui dire que ſous prétexte du bien public il entreprenoit une guerre, qui mettroit tout l'Etat en feu. Le Comte répondit qu'il étoit venu de concert avec les autres Princes, pour le bien public, & pour délivrer la France d'une dure ſervitude.

Le lendemain le Comte alla loger à Mont-le-heri, il entra dans cette petite ville, & n'attaqua point le château qui étoit en défenſe. Il ſe rendit de là à Etampes, où il attendit l'armée confederée. Elle arriva peu de tems après conduite par Charles de France frere du Roi, Duc de Berri, le Duc de Bretagne, les Comtes de Dunois & de Dampmartin, le Maréchal de Loheac, les Sires de Beuil, de Chaumont & d'Amboiſe. Les ſix derniers qui ſervirent ſi bien l'Etat ſous Charles VII. avoient été, comme on a dit ci-devant, deſtituez de leurs charges par le Roi Louis, qui reconnut bien ſa faute depuis, comme il le marqua en pluſieurs occaſions. Il mit alors une partie de ſes troupes autour de Paris, & s'en alla en Normandie pour y aſſembler un plus grand nombre de gens.

L'armée des Conféderez étant ainſi jointe, on délibera ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Les ſentimens furent partagez. Charles Duc de Berri, bon Prince, qui ne croioit pas qu'on dût pouſſer les choſes ſi loin, informé du ſang répandu à Mont-le-heri, dit qu'il voudroit bien être à recommencer, & qu'il

---

multoſque cepiſſe, & manubias ingentes, quarum precium ad ducenta millia ſcutorum pervenere, retuliſſe narrat.

Les mêmes. Rex vero qui ſecundæ pugnæ periculum facere nolebat, quo pacto Lutetiam intraret cogitans, Corbolium ſe recepit, ſicque Caroleſius Comes pugnæ campum & locum ſolus obtinuit : qua re inflatus, tam altos aſſumſit ſpiritus, ut nullius poſtea conſilium vel audire ſuſtinuerit. Sibi & ſagacitati ſuæ adſcripſit partam, ut putabat ipſe, victoriam. Illaque de ſua virtute altius infixa opinio, quam ubique poſtea præ ſe tulit, ipſum tandem in extremam perniciem deduxit, inquit Philippus Cominæus. Tamenque Olivarius de Marchia, qui in hac pugna pro Burgundionibus ſtabat, pari ferme belli fortuna utrinque certatum fuiſſe narrat. Corbolio autem Rex Ludovicus Lutetiam ſe contulit, ubi cum gaudio ſummo exceptus fuit. Pariſinorum autem animos confirmavit, ſpemque fecit brevi fore ut hoſtes omnes extra Regni limites pellerentur.

Ad Caroleſium vero miſit Epiſcopum Pariſienſem, qui rogaret ipſum qua de cauſa cum exercitu in Regnum ſuum intraret, & cur boni publici obtentu tantum belli incendium in Franciam immitteret. Reſpondit Comes ſe cum cæteris Principibus vere pro bono publico bellum ſuſcepiſſe, ut Franciam ab immani ſervitute cum illis junctus erueret.

Die ſequenti Caroleſius ad Montem-Leherium venit, in oppidumque intravit. Caſtellum autem, præſidio probe munitum, non oppugnandum eſſe duxit. Inde vero Stampas ſe contulit, ubi fœderatorum exercitum exſpectavit, qui paulo poſtea advenit ducibus Carolo Bituricenſi Regis fratre, Duce Britanniæ, Comitibus Dunenſi & Domni-Martini, Loheacio Mareſcallo, Buculio, Calvomontio & Ambaſiano. Sex vero poſtremi, qui regnante Carolo VII in bello contra Anglos claruerant, a Ludovico filio ipſius muneribus officiiſque ſuis deſtituti fuerant, qua in re ſe ſummopere peccaviſſe teſtificatus Ludovicus eſt. Tunc porro copiarum ſuarum partem circum Lutetiam collocavit, poſteaque in Normanniam ſe contulit, ut majorem pugnatorum manum colligeret.

Fœderatorum exercitus ſic in unum conductus eſt, *Les mêmes.* deliberatumque fuit quid facto opus eſſet, Principes in varias abiere ſententias. Carolus Dux Bituricenſis, mitis bonuſque Princeps, qui nunquam putaverat diſſidium ad extrema deducendum fore, cum audiſſet quam cruenta fuerat commiſſa ad Montem-Leherium pugna, dixit in optatis ſibi eſſe ut res adhuc integra eſſet; ſibique ingratum omnino eſſe, quod

étoit bien fâché d'être reputé le Chef & la cauſe de tant de malheurs ; il témoigna beaucoup de diſpoſition à ſe reconcilier avec le Roi ſon frere. L'hiſtorien dit, que le Comte de Charolois voiant le Duc de Berri dans ces diſpoſitions, penſa d'abord à ſe lier d'amitié avec Edouard Roi d'Angleterre ci-devant ſon ennemi, qu'il accepta l'ordre de la Jartiere qu'Edouard lui offroit, & demanda depuis ſa ſœur en mariage, qui lui fut accordée. La réſolution fut priſe entre les Princes de s'avancer vers Paris.

Grande armée des confederez.

Les Conféderez ſous la conduite du Comte de Dunois jetterent un pont ſur la Seine ; Jean Duc de Calabre les vint joindre avec une fort belle troupe de gendarmes & de pietons, parmi leſquels étoient cinq cent Suiſſes, les premiers qu'on eut encore vûs en France, & ces Suiſſes, dit Philippe de Comines, donnerent de la réputation à leurs compatriotes, tant ils ſe porterent vaillamment, & furent cauſe qu'on en fit venir depuis un grand nombre au ſervice de la France. Le tout enſemble faiſoit une prodigieuſe armée, où il y avoit ſelon Comines, environ cent mille chevaux. Ils paſſerent la Seine, & allerent prendre des logemens à Charenton, à Conflans, à S. Maur des Foſſez. Le camp fut enfermé d'un grand nombre de chariots. Une partie fut envoiée à Saint Denis.

Il y eut d'abord quelques eſcarmouches entre les troupes de ces Conféderez, & celles qui gardoient la ville. Puis on vint à parlementer. L'Evêque de Paris ſortit avec pluſieurs autres, pour aller traiter avec les Princes : ils furent preſque d'accord à des conditions qui auroient fort déplu au Roi, & qui lui auroient été préjudiciables. Il y avoit à Paris des gens qui ſouhaitoient, qu'on donnât entrée aux Princes. Mais ſur ces entrefaites, le Roi arriva avec un grand corps de bonnes troupes, & entra dans la ville, où il ne fut plus parlé de Conference. Il ne pardonna jamais à l'Evêque de Paris les démarches qu'il venoit de faire : & pour gagner les Pariſiens, il rétablit leurs privileges, & abolit les impoſitions faites depuis le regne du Roi Charles ſon pere. L'armée des Conféderez fut encore renforcée d'un grand nombre de gens de guerre, qu'amenerent le Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac, & le Sire d'Albret. Mais on les fit tenir loin du camp, de peur que ce ſurcroit de troupes n'y apportât la famine.

On remarqua que l'armée des Princes, qui étoit venue pour affamer Paris,

---

ipſe caput & cauſa tanti mali haberetur : ſeque paratum & pronum exhibuit ad reconciliandam cum Rege fratre amicitiam. Caroleſius vero Comes, ut narrat hiſtoriæ Scriptor, ubi vidit Bituricenſem Ducem talia cogitare atque moliri, in animum induxit ut ſocietatem & amicitiam iniret cum Eduardo Angliæ Rege, antehac inimico ſuo, oblatumque ſibi Periſcelidis ſeu Garterianum ordinem poſtea ſuſcepit, deincepſque connubium cum ſorore ipſius Regis expetiit, quod & impetravit. Inter Principes vero ſtatutum fuit ut prope Lutetiam exercitus caſtra ponerent.

Eos mêmes. Fœderati porro duce Dunenſi Comite pontem ad Sequanam ſtruxerunt. Joannes vero Calabriæ Dux cum ſelecta manu equitum peditumque venit, inter quos erant quingenti Helvetii, qui tunc primum in Francia viſi fuere. Hi porro Helvetii geſtorum fortitudine genti ſuæ famam pepererunt, & in cauſa fuere, quod multa poſtea Helvetiorum agmina amplo ſtipendio indicto in Franciam evocata ſint. Omnes illæ Principum copiæ ingentem exercitum conſtituebant. Narrat vero Cominæus equorum numerum ad centies mille circiter pertigiſſe. Sequanam porro trajecere omnes, & caſtra poſuerunt alii ad Charentonem, alii ad Confluentem, alii ad S. Maurum de foſſis. Caſtra autem illa plauſtris & curribus cincta fuere : pars ad S. Dionyſii oppidum venit.

Aliquot ſtatim velitationes fuere inter fœderatorum turmas & Pariſinos præſidiarios. Deinde ad colloquia ventum eſt. Epiſcopus Pariſinus & alii plurimi egreſſi ſunt, ut cum Principibus de concilianda pace agerent. Inter ambas partes jam pene convenerat iis conditionibus, quæ Regi nec gratæ, nec opportunæ fuiſſent ; nec deerant Lutetiæ qui cuperent, ut Principes in civitatem inducerentur. Inter hæc autem Ludovicus Rex advenit cum grandi manu delectorum militum, in urbemque ingreſſus eſt. Tunc colloquiorum nulla ulterius mentio fuit. Rex vero nunquam Epiſcopo Pariſienſi pepercit, quod rem ille talem aggreſſus eſſet : utque Pariſinos ſibi devinciret, privilegia ſua ipſis reſtituit, & vectigalia omnia poſt Caroli VII. mortem impoſita de medio ſuſtulit. Fœderatorum autem exercitus magno copiarum numero auctus eſt, quas adduxere Dux Nemoris, Armeniacenſis Comes & Leporeti Toparcha. Verum illi procul a caſtris ſedes habere juſſi ſunt, ut ne tanta copiarum acceſſio famem in exercitum induceret. Obſervatum porro fuit exercitum Principum, qui ideo

fut preſque affamée elle-même, tandis qu'il y avoit dans la ville grande abondance de vivres.

Il y eut quelques petits combats entre les gens des deux partis, on ſe canonna pendant quelque tems, & puis l'on vint à traiter de la paix. Le Roi & le Comte de Charolois s'entrevirent. Il ne fut alors plus queſtion du bien public. Le Comte de Charolois demandoit les villes de la Somme, que le Roi Louis avoit rachetées; & pour le Duc de Berri la Normandie en appanage au lieu du Berri. Le Roi accordoit tout hors la Normandie, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre de démembrer de ſa couronne. Il offrit au Comte de Saint Pol la charge de Connétable, & le mit par-là dans ſes interêts. Ce premier abouchement avec le Comte de Charolois mit la jalouſie & la défiance entre les Princes de la ligue. Ils tinrent depuis leurs conférences à part; ce qui déplût fort au Comte de Charolois. Ce fut peut-être un tour d'adreſſe du Roi Louis, pour mettre la diviſion entre les Conféderez.

Tandis que ces conférences ſe tenoient, la Comteſſe de Charolois Iſabeau de Bourbon vint à mourir. Cela changea un peu la face des affaires: le Comte de Charolois fit propoſer au Roi, qu'il lui donnât ſa fille Anne en mariage avec les Comtez de Brie & de Champagne pour dot. La ſituation où ſe trouvoit alors Louis & le grand deſir qu'il avoit d'écarter ces Princes liguez, fit qu'il accepta cette propoſition, quoique dans le fond de ſon cœur, il fut bien réſolu de ne jamais faire un démembrement ſi deſavantageux à la France.

Ces conférences ſe tenoient dans des tems de treves qui ne duroient qu'un ou deux jours: ce qui faiſoit que les deux partis étoient perpetuellement en défiance, & ſe tenoient ſur leurs gardes. Un Page vint crier ſur le minuit dans le camp des Princes que tout Paris ſe mettoit aux champs pour venir attaquer l'armée. Cela mit l'alarme dans le camp. Les Princes prirent les armes, & diſpoſerent leurs troupes en ordre de bataille. On envoia des gens à la découverte, qui approchant d'un champ rempli de chardons, crurent que c'étoient autant de piquiers qui marchoient contre eux, & vinrent en donner nouvelle au camp. Toute l'armée demeura en bataille juſqu'au matin ſuivant: & l'on rit beaucoup de la mépriſe de ces avantcoureurs.

Tandis que ces conférences ſe tenoient, Louis Sorbier Lieutenant du Maré-

---

venerat ut in urbem Lutetiam famem induceret, fame afflictum fuiſſe, dum urbs rerum copia abundaret.

Aliæ autem leviores pugnæ commiſſæ ſunt inter ambarum partium pugnatores, qui ſeſe tormentis quoque bellicis impetierunt, demumque ad pacta & pacis conditiones ventum eſt. Rex & Comes Caroleſius in conſpectum venerunt, & de pace facienda actum fuit. Non ultra de bono publico quæſtio erat. Comes Caroleſius urbes ad Somonam ſitas petebat, quas Rex Ludovicus ſoluto precio redemerat, & pro Bituricenſi Duce Normanniam exigebat, quam Rex nullo pacto concedere, neque provinciam tantam ex regno diſtrahere volebat. Comiti autem Sancti-Pauli Conſtabularii munus obtulit, illumque ſic ad ſuas partes allexit. Hoc vero primum cum Caroleſio ſolo colloquium, cæterorum Principum invidiam concitavit, qui Caroleſio non ultra fidentes, ſeorſim inter ſe deliberarunt, & colloquia miſcuerunt: quod Caroleſio ſumme diſplicuit. Idque fortaſſis ex Ludovici artificio factum eſt, cujus hæc præcipua cura erat, ut inter fœderatos diſcordiam concitaret. *Comines. Matthieu. Bouſſrelet.*

Dum hæc colloquia miſcerentur, Caroleſii Comitis uxor Iſabella Borbonia moritur. Hinc nova rerum facies inducta eſt. Comes Caroleſius Regi proponi curavit, ut filiam ſuam Annam ſibi connubio jungeret, & in dotem ipſi Briam Campaniamque daret. Ejuſmodi tunc rerum conditio erat, & tanto fœderatos Principes dirimendi ſtudio tenebatur Ludovicus, ut rem hujuſmodi ſe admittere ſimularet, etiamſi ex animi ſui propoſito provincias hujuſcemodi ex Regno ſuo diſtrahi nunquam permiſſurus eſſet. *Matthieu*

Hæc porro colloquia induciarum tempore miſceri ſolebant, quæ induciæ ad unum alterumve diem tantum dabantur. Tum maxime inter ambas partes cuſtodiæ diligenter ſervabantur, alteraque alterius incurſiones metuente, ſerio utrinque advigilabatur. Inter hæc ephebus quidam nobilis in caſtris Principum media nocte clamavit, Pariſinos omnes armatos egredi, ut exercitum Principum invaderent. Hæc vox in caſtris trepidationem incuſſit: Principes arma ſumſere, & quaſi ad pugnam capeſſendam acies inſtructa fuit. Exploratores autem mittuntur, qui cum in agrum quemdam carduis plenum incidiſſent, tot haſtatos viros ſe videre putarunt, quot cardui erecti per noctis caliginem conſpiciebantur. Hi caſtra ſubito repetentes, Ephebi dicta confirmant; totuſque exercitus inſtructa acie ad matutinum uſque manſit. Hinc errore comperto riſus magnus eſt conſequutus. *Comines.*

Dum de pace facienda tractaretur, Ludovicus Sorberius ſub Mareſcallo Rualtio militiæ Præfectus, Pon- *Chronique de Louis XI.*

chal de Rouault livra Pontoiſe aux Bretons, à condition que ceux de la compagnie du même Maréchal, auroient la liberté de s'en aller s'ils vouloient, Sorbier partit enſuite bien accompagné dans le deſſein de ſurprendre Meulan, portant l'enſeigne du Maréchal de Rouault. Mais ceux qui gardoient Meulan pour le Roi ſe mirent à crier au traître, & firent une décharge ſur Sorbier, qui ſe retira bien vîte.

Louis n'auroit jamais conſenti à céder la Normandie à ſon frere, mais pendant que ces conférences ſe tenoient, le Duc de Bourbon par ſes menées fut introduit dans le château & puis dans la ville de Roüen, il porta la Bourgeoiſie & le peuple à recevoir le Prince Charles pour ſon Duc, il n'y en eut que trois qui ne voulurent pas y conſentir, ni prêter le ſerment de fidelité au nouveau Prince; ces trois étoient le grand Sénéchal de Normandie, le Bailli de Roüen & un nommé Picard.

Traité de Conflans.

Le Roi qui n'avoit en vûë que de ſéparer & d'écarter le grand nombre de Princes, voiant que la Normandie s'étoit ainſi donnée à ſon frere, conſentit enfin à tout. Le Traité ſe fit à Conflans. Il céda au Comte de Charolois les places de la Somme & du Ponthieu, rachetables pour deux cent mille écus, mais ſeulement après la mort du Comte de Charolois, il avoit déja compté quatre cent mille écus au Duc de Bourgogne. Il céda la Normandie à ſon frere qui lui fit hommage : au Duc de Bretagne quelques places qu'il tenoit en la baſſe Normandie : il accorda au Duc de Bourbon la même penſion qu'il avoit ſous Charles VII. & donna l'épée de Connétable au Comte de S. Pol. Cet habile politique crut qu'il falloit tout ſacrifier pour ſéparer ce grand corps de mécontens, bien réſolu de les réduire après s'il pouvoit l'un après l'autre, & de reprendre ce que la force l'avoit obligé de céder.

Il parut bien alors que le *bien public* que les Princes liguez avoient recherché avec tant d'inſtance, n'étoit que le prétexte de cette grande levée de boucliers Il n'en fut parlé qu'après que chaque Prince en particulier eut fait ſon Traité. La convocation des Etats fut réſoluë ; mais avant que d'en venir-là, on choiſit douze perſonnes de chacun des Etats, qui avec le Comte de Dunois devoient

---

tiſaram Britonibus prodidit, illa conditione, ut iis qui in Mareſcalli turma militabant facultas daretur quo vellent ſe recipiendi. Sorberius vero poſtea militibus ſtipatus proficiſcitur, ut Mellentum arte invadat & occupet, vexillum Mareſcalli Rualtii geſtans & erigens fallendi animo. At præſidiarii Mellentini Sorberium proditorem alta voce clamantes, telis & miſſilibus ipſum impetiere, illeque ſubito receptui cecinit.

Nunquam Ludovicus Normanniam fratri conceſſurus erat : ſed dum colloquia ſupra-dicta haberentur, Dux Borbonius in arcem Rothomagenſem, indeque in ipſam urbem ingreſſus eſt. Hortatu autem ſuo cives & plebem eo induxit, ut Carolum Regis fratrem in Ducem ſuum reciperent. Tres tantum ipſi obſequi noluerunt, nec ſacramentum fidei novo Principi præſtitere. Hi erant Magnus Normanniæ Seneſcallus, Ballivius Rothomagenſis, & alius nomine Picardus.

Comines. Matthieu.

Rex qui tunc hoc unum animo verſabat, quo pacto tot coactos una Principes ſepararet, & a finibus ſuis arceret, ubi vidit Normanniam provinciam ſeſe fratri ſuo dedidiſſe, poſtulatis tandem omnibus manus dedit : paciſque conditiones ad Confluentem pactæ fuere. Caroleſio Comiti urbes & oppida ad Somonam & in Pontivo ſitas conceſſit, ea lege ut ducentorum millium ſcutorum precio redimere illas poſſet poſt Caroleſii mortem ſcilicet, non antea, etſi ille jam pro ipſis urbibus quadringenta ſcutorum millia Burgundiæ Duci numeraverat. Normanniam fratri ſuo dedit, qui ipſi tunc pro illa provincia *hominium* præſtitit; Duci Britanniæ Armoricæ aliquot urbes & oppida, quæ in Normannia inferiori tenebat, conceſſit. Borbonio eamdem annuam pecuniæ ſummam, quam regnante patre ſuo Carolo VII. obtinuerat, ſe ſoluturum pollicitus eſt. Conſtabularii gladio S. Pauli Comitem accinxit. Sic ille temporis conditioni ſeſe attemperans ſolerter omnia requiſita conceſſit, ut tot una coactos Principes ad ſua remitteret, ac ſejunctos poſtea ſeorſim aggrederetur, & quæ coactus largiſſime dederat, ſenſim recuperaret.

Les mêmes.

Tunc clarius enituit illam boni publici cauſam, quam fœderati Principes obtenderant, nonniſi ementitam fuiſſe ſpeciem, ad tantam ſuſcipiendam expeditionem. De bono namque publico tunc tantum agi cœptum eſt, cum Principes ſinguli ea quæ optabant impetraſſent, decretumque fuit ut omnes Regni Ordines convocarentur: ſed quia urgentibus quibuſdam negotiis præſens remedium requirebatur, nec niſi per diuturnas moras poterant omnes Regni Ordines una coire, ex ſingulis Ordinibus duodecim viri delecti fuere, qui una cum Comite Dunenſi de juris juſtitiæ-

conferer ſur le maintien de la juſtice & la réformation de l'Etat. Le Traité ſigné fut publié par tout. Telle fut la fin de cette grande guerre du bien public.

On fut ſurpris de l'abondance de vivres qui étoit alors dans Paris, dit le Chroniqueur. Il y avoit plus de trois mois que cette grande armée de Princes liguez étoit autour de la ville. Et dès que la paix fut publiée, » pluſieurs Mar-» chans de Paris y portoient grand foiſon de vivres aux champs devant Saint » Antoine, leſquels vivres y furent incontinent bien recueillis par leſdits de » l'oſt, qui y vindrent de toutes parts, & achetoient ce que on leur faiſoit par » eſpecial pain & vin : car ils étoient affamez. Les Calabriens & Suiſſes avoient » telle rage de faim aux dens ; qu'ils prenoient les fromages ſans peler & mor-» doient a meſmes : & puis buvoient de grands & merveilleux traits (de vin) » en beaux pots de terre. Et Dieu ſçait en quels nopces ils eſtoient ; mais ils ne » leur eſtoient pas franches pource qu'ils payerent bien leur eſcot.

» Les Bourguignons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picars & autres, » que on eſtimoit a bien cent mille chevaux, après l'appointement fait, & ceux » de Paris, qui eſtoient trois fois plus, furent tous fournis & nourris des biens » de ladite ville par moult grand eſpace de temps, & ſans riens encherir. Et » après leur partement y fut encores beaucoup meilleur marché que devant n'a-» voit eſté.

Peu de tems après les gens du Comte de Charolois allerent ſommer la ville de Beauvais de ſe rendre à leur Prince. L'Evêque & les Magiſtrats envoierent cette ſommation au Roi, qui ſe plaignit au Comte de ce que contre le Traité fait, ſigné & publié, on continuoit ainſi ces actes d'hoſtilité. Le Comte répondit que ce n'étoit point par ſon ordre qu'on faiſoit de telles ſommations, & ajoûta, *que le Diable puiſſe emporter ceux qui l'ont faite*. Ainſi tout fut appaiſé.

Les Princes & autres Confederez ſe retirerent chacun chez ſoi : & le Roi tâcha de régagner les Seigneurs qu'il avoit mécontentez & dégradez de leurs charges, il en regagna en effet pluſieurs, qui le ſervirent depuis fidelement. Le Duc de Bourbon ſe tourna auſſi de ſon côté & l'aidoit de ſes conſeils. Ce Prince étoit prudent & ſage : le Roi fut d'autant plus content de l'avoir attiré à lui, qu'il étoit ci-devant comme l'ame du parti des Confederez pour le bien public. Il ôta la charge de premier Préſident au Sieur de Nanterre, & la donna à Jean

---

que exercitio, deque *reformatione Status* agerent. Pactæ conditiones ſubſcriptionibus munitæ fuere, & ubique publicatæ. Hic vero finis fuit belli pro bono publico ſuſcepti.

Cronique de Louis X^e.

Tunc nec ſine ſtupore deprehenſum fuit, inquit Chronici Scriptor, quanta Lutetiæ eſſet annonæ & cibariorum copia. A pluſquam trimeſtri temporis ſpatio ingens ille fœderatorum exercitus circum urbem verſabatur. » Statim vero atque publicata pax fuit, Mer-» catores Pariſini in campum ante S. Antonii Eccleſiam » ingentem cibariorum copiam venum attulere. Illo » ſtatim confluxere fœderati, fame pene conſumti, om-» nia, nec precium curantes, emebant, maximeque » panem & vinum. Calabri autem & Helvetii tanta » famis rabie ducebantur, ut in caſeos, ne demta » quidem craſſa ſuperficie, dentes infigerent, & largos » vini ſcyphos ebiberent : & proh Superi ! in quanta » tunc illi celebritate verſabantur ! etſi cara erat an-» nona.

Les mêmes.

» Burgundiones, Britones, Calabri, Borbonienſes, » Picardi & alii, qui equos ad centum mille ſecum du-» xiſſe ferebantur, & Pariſini qui ter plures erant, poſt » factam pacem tantam rerum ubertatem nacti ſunt, » ut nec magno precio rebus omnibus abundarent, » idque per multum temporis ſpatium. Et poſt fœde-» ratorum diſceſſum, omnia etiam viliore quam an-» tea precio proſtabant.

Paulo poſtea Caroleſii Comitis turmæ Bellovacenſes adiere, indixeruntque ipſis ut urbem ſuam Principi ſuo dederent. Epiſcopus vero & Magiſtratus rem Ludovico Regi nunciari curarunt, qui apud Comitem conqueſtus eſt, quod contra fidem publicatarum pactionum hoſtilia deſignarentur. Reſpondit Comes injuſſu ſuo hæc facta fuiſſe, addiditque : Male pereant qui talia auſi ſunt ; ſicque res compoſita fuit.

Les mêmes.

Principes procereſque fœderati ad ſua ſeſe loca ſinguli receperunt. Rex vero primores illos quos a gradu & munere ſuo dimoverat, infenſoſque ſibi fecerat, ad ſe pellicere ſtuduit, plurimoſque revera ad partes ſuas traxit, quibus poſtea fidem ſervantibus, ad negotia & bella feliciter uſus eſt. Ducem etiam Borbonium ſibi devinxit, cujus deinde conſiliis eſt uſus ; prudens enim ſapienſque vir habebatur. Rexque eo libentius illum ad ſuas deductum partes videbat, quod antehac fœderatorum pro bono publico Principum, ceu caput haberetur. Primi in Pariſienſi Senatu Præſidis munus a Nanterrenſi abſtulit, dedit-

Dauvet premier Préſident de Toulouſe ; il ôta auſſi les Sceaux à Morvilliers, & les rendit à Jean Juvenal des Urſins. Il s'en alla enſuite à Orleans.

Les Ducs de Normandie & de Bretagne ſe rendirent enſemble à Rouen, où la diviſion ſe mit entr'eux ſur le partage du butin, dont le Duc de Bretagne vouloit diſpoſer, on ſe plaignoit qu'il agiſſoit en maître, l'antipathie entre les Bretons & les Normans s'y mêlant auſſi, fomenta beaucoup la diſcorde. Sur cela un bruit s'étant répandu que le Duc de Bretagne vouloit emmener avec lui en ſon payis celui de Normandie, les Rouannois allerent prendre leur Prince qui étoit au Mont Sainte Catherine avec le Duc de Bretagne, le monterent à cheval & le menerent à la grande Egliſe, où ils lui jurerent foi & obéiſſance. Le Duc de Bretagne, craignant pour ſa perſonne, ſe retira en la baſſe Normandie, où il avoit quelques villes.

Sur l'avis de cette diſſenſion, le Roi vint promtement en Normandie, ſe ſaiſit de pluſieurs places, & s'avança vers la baſſe Normandie où étoit arrivé le Duc de Bretagne. Il eut quelque pourparler avec le Duc, & il le tourna ſi bien qu'il l'obligea de remettre Cân & les autres villes qu'il tenoit dans la baſſe Normandie au Sire de Leſcun comme en main tierce. Le Roi revint du côté de Rouen, & le Duc de Bourbon, qui avoit fait tourner Rouen & la Normandie en faveur de Charles frere du Roi, gagné par cet habile Prince, ſe mit de la partie avec lui, pour remettre cette province ſous ſon obéiſſance, & prit Louviers. Après cela le Roi aſſiegea & prit le Pont-de-l'Arche & d'autres places. Le Duc Charles voiant qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir dans ſon nouveau Duché, prit la fuite. Il vouloit d'abord gagner la Flandre ; mais s'étant réconcilié avec le Duc de Bretagne, il ſe retira chez lui. Il demeura-là fort pauvre, à petit train & abandonné de tous les Chevaliers, qui tenoient ſon parti. Ils s'étoient donnez au Roi Louis à de bien meilleures conditions & à de plus gros appointemens qu'ils n'en avoient ſous le feu Roi ſon pere. Louis reprit à ſon ſervice le Comte de Dammartin, ci-devant enfermé dansla Baſtille, & lui fit de grands avantages pour l'attacher à ſes interêts.

Le Comte de Charolois leurré de l'eſperance d'épouſer Anne fille du Roi, qui lui devoit apporter en dot la Champagne & la Brie, envoia ſommer le Roi

---

que Joanni Dauveto primo Toloſani Senatus Præſidi. Sigilla quoque Regia, excluſo Morvillerio, Joanni Juvenello de Urſinis reſtituit.

Les mêmes. Duces Normanniæ & Britanniæ Rothomagum ſimul petierunt, ubi ſtatim diſſidia inter illos ſuborta ſunt circa prædæ diſtributionem, quam ſibi Britannus arrogabat : querelæ etiam emittebantur, quod ipſe Britannus omnia moderari vellet : his commixta ea quæ Normannos inter & Britonas erat morum repugnantia, diſcordia augebatur. Ad hæc autem rumor ubique ſparſus eſt, velle Ducem Britanniæ Carolum Principem in Britanniam ſecum abducere. Tunc Rhotomagenſes Ducem ſuum, qui tum in monte Sanctæ Chatharinæ cum Duce Britanniæ erat, adierunt, ipſumque equo impoſitum & ad majorem Eccleſiam adductum, fidei ſacramento præſtito Ducem ſuum agnovere. Tunc Britanniæ Dux ſibi metuens, in Normanniam inferiorem, ubi aliquot obtinebat urbes, ſe contulit.

Les mêmes. Hac audita diſſenſione Rex Ludovicus ſtatim in Normanniam ſe confert, ubi multa caſtra & oppida occupavit. Inde movit ad Normanniam inferiorem, quo jam pervenerat Dux Britanniæ, quem alloquutus ille, cum tanta induſtria rem egit, ut ſuaderet ipſi eas quas in Normannia inferiore obtinebat urbes, in manibus Leſcunii optimatis deponere quaſi apud ſequeſtrum : id quod etiam factum eſt. Rex poſtea verſus Rhotomagum venit. Dux autem Borbonius, qui Rhotomagum & Normanniam ad partes Caroli deduxerat, a Ludovico pellectus, cum ipſo ad illam in Regias partes reducendam dedit operam, & Lupariam cepit. Rex vero Pontem-Arcûs obſedit & cepit, aliaque oppida occupavit. Dux Carolus videns ſe non ultra poſſe in nova ditione conſiſtere, fugam fecit, ſtatimque in Flandriam ſe recipere cogitabat ; ſed reconciliata cum Britanniæ Duce gratia apud illum confugit, ibique in magna rerum inopia manſit, & cum parva admodum clientela. Equites enim omnes qui ejus antea partes ſectabantur, Regi Ludovico ſeſe dediderunt, a quo meliores impetravere conditiones, ac majora ſtipendia, quam regnante Carolo VII. habuerant. Ludovicus vero Comitem Domni-Martini, quem pridem in caſtello Sancti Antonii concluſum, vinctumque tenuerat, priſtinum in gradum reduxit ; utque ſibi devinciret, amplis muneribus donavit.

Comes Caroleſius inani ſpe allectus, Annam Regis filiam uxorem ſe ducturum putabat, itemque Campaniam & Briam dotis nomine, miſitque nuncios, *Matthieu Olivier de La Marche.*

de

Comines. Monſtrelet. Matthieu

de tenir ſa promeſſe. Ses Envoiez la trouverent fiancée à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, & le Roi leur répondit qu'il avoit trouvé à marier ſa fille à meilleur marché, & que la Champagne & la Brie étoient de trop belles pieces pour les détacher de la couronne. Il parloit alors avec confiance, ſe voiant délivré d'un grand péril. Car ſi les Conféderez *pour le bien public* avoient pû entrer dans Paris, il étoit réſolu de ſe retirer ou à Milan, ou chez les Suiſſes.

Dans le tems qu'on ſe réjouiſſoit de ces heureux ſuccès, la Reine arriva à Paris avec le Duc Amé ſon frere & Bonne de Savoie ſa ſœur, mariée à Jean Galeazzo Duc de Milan, & y fut reçûë avec toute la joie & la magnificence poſſible. Amé obtint la liberté pour Philippe ſon frere, que le Roi tenoit en priſon, & qui ſe tourna depuis pour Charles Duc de Bourgogne.

Les Liégeois qui haïſſoient à mort la maiſon de Bourgogne, & qui avoient chaſſé leur Evêque neveu du Duc Philippe & frere du Duc de Bourbon, ſollicitez par le Roi Louis, avoient déclaré la guerre au Duc de Bourgogne & au Comte de Charolois, après qu'il fut parti pour l'expedition du bien public. Ils ſe mirent à ravager les terres du Duc, où ils exerçoient toute ſorte d'inhumanitez. Le Duc en l'abſence de ſon fils aſſembla une grande armée & marcha contre eux. Les Liégeois ſe voiant hors d'état de réſiſter à une ſi grande puiſſance vinrent s'humilier, & firent leur paix aux conditions que le Duc voulut. La ville de Dinant ſituée au payis de Liége & unie avec les Liégeois, n'avoit pas moins de haine contre les Bourguignons & contre les peuples des payis de leur domination, & en particulier contre ceux de Bouvines leurs voiſins, auſquels ils faiſoient mille inſultes. Le Duc marcha contre eux, & vint aſſieger leur ville. Ils traiterent avec lui, lui donnerent une bonne ſomme d'argent. Il exigea d'eux qu'ils ſe ſépareroient des Liégeois. Ils furent depuis ſi fâchez de cette ſéparation, qu'ils firent mourir les quatre Bourgeois, qui avoient fait le Traité, & recommencerent leurs actes d'hoſtilité dans le Comté de Namur. 1466.
Le Duc y revint mettre le ſiege, dont il laiſſa la conduite au Comte de Charolois & au Connétable de S. Paul, qui ſe mêloit dans cette guerre ſans l'aveu du Roi. Les aſſiegez firent une ſortie, où ils furent fort mal-menez. La ville fut

---

qui ab Rege promiſſam rem exigerent. Illi vero Regiam puellam Petro Borbonio Belli-joci Dynaſtæ jam deſponſatam repererunt: reſponditque Rex petentibus, ſe tolerabiliori conditione filiam ſuam deſpondiſſe, addiditque Campaniam atque Briam pulcriores eſſe provincias, quam ut poſſent a Corona Francica disjungi. Tunc porro audacius fidentiuſque agebat, a magno ingentique periculo exemtus. Nam ſi Principes illi, ſpecie boni publici fœderati, Lutetiam ingredi potuiſſent, vel Mediolanum vel apud Helvetios ſe recipere decreverat.

Dum de fauſto tam ingrati negotii exitu lætitia omnes replerentur, Regina Lutetiam advenit cum Amedeo Duce fratre ſuo, & Bona Sabaudiæ Joannis Galeatii Mediolanenſis Ducis uxore: at cum omni gaudii ſignificatione & magnificentia excepta fuit. Amedeus fratri ſuo Philippo, quem Rex in carcere detinebat, libertatem impetravit: qui Philippus poſtea ad partes Caroli Burgundiæ Ducis ſe contulit.

Comines. Monſtrelet. Matthieu

Leodienſes qui adverſus Burgundicos Principes ſummo odio tenebantur, quique Epiſcopum ſuum, ſororis Burgundiæ Ducis filium & fratrem Ducis Borbonii eliminaverant, inſtigante Ludovico Rege, Burgundiæ Duci & Comiti Caroleſio bellum indixerant, poſtquam hic ad bellum pro bono publico profectus fuerat. Terras illi & agros Ducis depopulati ſunt; nihil non immanitatis exercentes. Dux abſente filio, grandem exercitum collegit, & contra illos movit. Leodienſes ſe viribus impares eſſe conſpicientes, ad illum ſupplices venerunt, & quas ille voluit pacis conditiones admiſere. Dinantium urbs in Leodienſi agro ſita, & cum Leodienſibus ſocietate juncta, non minore, quam Leodienſes, Burgundicos Principes odio proſequebatur, necnon populos Burgundicæ ditionis, maximeque Boviniacenſes vicinos ſuos, quos incurſionibus perpetuis vexabant. Dux autem contra illos movit, urbemque obſedit. Dinantii pacis conditiones ipſi obtulerunt, & numerata grandi pecuniæ ſumma, poſtquam polliciti ſunt ſe nunquam poſtea cum Leodienſibus ſocietate junctos fore, ab obſidione liberati ſunt. At poſtea illam a Leodienſibus ſeparationem tam ægre tulerunt, ut cives illos quatuor, qui talia cum Duce pepigerant, trucidarent. Tunceque hoſtilia in Namurcenſi Comitatu patrare perrexerunt. Dux vero urbem iterum obſedit, & obſidionis curam dedit Caroleſio filio & Conſtabulario Sancti Pauli; qui Conſtabularius, nec jubente, nec conſentiente Rege in hoc ſeſe bellum immiſcuerat. Obſeſſi autem in hoſtem eruperunt, ſed infauſto exitu. Urbs

bien-tôt priſe & raſée. Les priſonniers au nombre de huit cens, à la requête de ceux de Bouvines, furent jettez dans la riviere.

Vers la fin de l'Eté de cette année, la maladie ſe mit dans Paris & emporta en peu de tems quarante mille perſonnes. A peine pouvoit-on ſuffire à enterrer les morts. L'hyver qui vint fit ceſſer la contagion, de laquelle mourut Maître *Arnoul Aſtrologien* du Roi. Ce Prince ſe mêloit d'Aſtrologie Judiciaire plus que tous les Rois précédens.

Les Liégeois qui s'étoient mis en campagne pour venir au ſecours de Dinant, n'arriverent que le lendemain de ſa priſe. Le Comte de Charolois ſe diſpoſa à leur donner bataille. Le Duc ſon pere trop vieux & caſſé pour ces ſortes d'expeditions, ſe retira. Les plus ſages d'entre les Liégeois, porterent leurs compatriotes à renouveller la paix faite l'année précedente. Ils s'accorderent
1467. avec le Comte moiennant une ſomme d'argent & trois cens ôtages. Après
Mort de Philippe le Bon. quoi le Duc Philippe paſſa en l'autre vie, & fut enterré ſolennellement à Bruxelles. Charles ſon fils qui lui ſucceda, donna avis de ſa mort au Roi Louis. Philippe étoit un très-bon Prince, brave, heureux dans ſes expeditions; mais trop adonné aux femmes. Il n'eſt guere de Prince, qui ait laiſſé un auſſi grand nombre de bâtards que lui.

Le Roi voiant que Paris étoit bien moins peuplé qu'à l'ordinaire, tant par la mortalité que par la guerre, fit déclarer & ſignifier à ſon de trompe, qu'il permettoit à toute ſorte de gens de quelque payis qu'ils fuſſent de venir s'habituer à Paris, ville, fauxbourgs & banlieuë, les déclarant abſous de tous crimes, *meurtres, furts, larcins & piperies, reſervé crime de leze-Majeſté: & auſſi pour reſider illec en armes pour ſervir le Roi contre toutes perſonnes.* Quelque tems après dans la même année, il ordonna que tous ceux qui étoient en âge de porter les armes depuis 16. juſqu'à 60. ans, ſortiſſent de la ville & ſe miſſent en bataille. Il s'y trouva ſoixante à quatre-vingt mille ames, & l'on diſoit, qu'il en reſtoit bien autant dans la ville qui avoient l'âge marqué.

Cependant le Roi voulant profiter de l'occaſion de la guerre du Duc de Bourgogne contre les Liégeois, qu'il fomentoit de tout ſon pouvoir, leur en-

---

brevi capta & ſolo æquata fuit. Captivi autem Dinantii octingenti numero, rogatu Boviniacenſium in fluvium demerſi ſunt.

Chronique de Louis XI, Vertente jam æſtate morbus quidam Lutetiam invaſit, ac breviſſimo tempore pluſquam quadraginta mille homines ſublati ſunt. Vix poterant vivi tot mortuorum funera perſolvere. Hiems vero ſubſequens luem illam ſedavit, qua ſublatus fuit Magiſter Arnoldus Regis Aſtrologus. Ludovicus enim aſtrologiam quam *judiciariam* vocant magis ſectatus eſt, quam quiſpiam ex ſuperioribus Regibus.

Comines. Leodienſes qui cum exercitu moverant opitulatum Dinantiis, die excidium urbis inſequente advenerunt, Comes Caroleſius aciem inſtruxit ad concertandum. Dux vero pater ejus ſenio confectus, qui tales expeditiones ſuſcipere non valebat, receptum habuit. Qui prudentia plus valebant apud Leodienſes, contribulibus ſuis auctores fuerunt, ut pacem anno proximo factam renovarent. Pacta cum Caroleſio inita fuere: Leodienſes pecuniæ ſummam numerarunt, dederuntque obſides trecentos. Deinde vero Philippus Dux Burgundiæ diem clauſit extremum, & Bruxellis cum celebritate magna ſepultus fuit. Carolus filius ejus & ſucceſſor, ipſius obitum Ludovico Regi nunciari curavit. Erat Philippus Princeps bonus, Bonique cognomen jure ſortitus eſt, fortis in bello, atque ut plurimum in expeditionibus ſuis fortunatus; ſed ultra modum mulieroſus. Pauci in hiſtoria occurrunt Principes, qui tantum ſpuriorum numerum reliquerint.

Cronique de Louis XI. Ludovicus vero cernens longe minus populoſam Lutetiam eſſe, quam pridem fuerat priſtina; enim mortalitas & bellum multos ſuſtulerant; decretum emiſit, ac præeunte clangenteque tuba edictum promulgari juſſit, quo facultas dabatur omnibus, cujuſvis generis, conditionis, regioniſque eſſent, habitandi & ſedes ponendi Lutetiæ ſeu in urbe, ſeu in ſuburbiis, ſeu in agro vicino: quos liberos & ſolutos declarabat omni culpa, homicidio, furto, latrocinio, fraude, uno excepto *læſæ Majeſtatis crimine*, ut iſtic arma geſtarent, & ad bellum pro Rege contra hoſtes ejus prodirent. Eodemque anno juſſit omnes qui Lutetiæ erant a decimo ſexto ætatis anno ad ſexageſimum exire in agrum & pugnantium more in agmina inſtrui: ad ſexaginta autem ſive octoginta millia numerus pertigit, dicebaturque plures competentis & indictæ ætatis in urbe manſiſſe, quam exiiſſe.

Les mêmes.

Comines. Matthieu. Interea Ludovicus occaſionem captavit belli, quod Burgundiæ Dux gerebat contra Leodienſes, quos ipſe Ludovicus concitabat, & identidem auxiliis fovebat,

voiant du ſecours de tems en tems, porta enfin la guerre dans la Bretagne, où il ſe rendit avec une grande armée, & ravagea plus de trente lieues de payis. Le Duc de Bretagne a recours au Bourguignon, mais le Roi a tant de ſoin de couper le paſſage à ſes Envoiez qu'il faut néceſſairement, qu'ils aillent en Angleterre, & ſe rendent de là à Calais pour venir joindre le Duc de Bourgogne, qui inſiſte auprès du Roi, & le prie de laiſſer ſon ami en paix. Le Roi s'offre de ſon côté de lui abandonner les Liégeois, s'il veut lui abandonner le Duc de Bretagne. Le Bourguignon pria Edouard Roi d'Angleterre de faire une deſcente en France. Mais les troubles qui agitoient alors ſon Roiaume, ne lui permettoient pas de porter la guerre ailleurs.

Louis fait la guerre au Duc de Bretagne.

Cependant les Liégeois prirent les armes : le Duc marcha contre eux, & alla aſſieger Saint-Tron, qui avoit une garniſon de trois mille hommes. On délibera dans l'armée du Duc ſi on feroit mourir les trois cens ôtages qu'ils avoient donnez. Le Sire de Contay opina qu'il falloit les maſſacrer, & inſiſta fort là-deſſus. Un de la troupe dit à l'oreille à Philippe de Commines, qui étoit alors au ſervice du Duc, qu'il gageroit bien que ce conſeiller de meurtre ne paſſeroit pas l'année ; ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Seigneur d'Imbercourt qui opina le dernier ſauva la vie à ces malheureux. Trois jours après que le ſiége eut été formé, l'armée des Liégeois arriva au nombre de trente mille hommes. Ils ſe camperent en un lieu avantageux, où ils étoient à couvert d'un côté par des marais & de l'autre par un village fortifié. On les alla attaquer, ils eurent d'abord un avantage conſiderable ſur les Archers des Bourguignons ; mais ils furent enfin défaits à plate couture, & perdirent neuf mille hommes : la nuit qui arriva, ſauva la vie à un plus grand nombre.

Guerre de Liege.

Après cette victoire, Saint-Tron ſe rendit, Tongres ſuivit ſon exemple & le Duc s'avança vers Liége. Les habitans étoient diviſez. Les uns vouloient ſe rendre à diſcretion, à la réſerve du feu & du pillage ; les autres vouloient ſe défendre. Mais enfin le premier parti prévalut. Ils ſe rendirent & donnerent au Duc entrée dans leur ville. Il y diſpoſa tout à ſa volonté, fit abbatre une partie des murs de la ville, & fit mourir quelques-uns des principaux moteurs de la guerre.

---

tandemque in Britanniam movit cum grandi exercitu, in illaque provincia pluſquam triginta leucarum ſpatium devaſtavit. Dux Britanniæ a Burgundione auxilia expetit : at Ludovicus cum tanto ſtudio vias obſervari curat, ut neceſſe ſit illius nuncios in Angliam, indeque Caletum trajicere, ut Carolum convenire poſſint. Hic apud Regem inſiſtit, rogatque, amicum ſibi Principem bello impetere deſinat. Rex hanc conditionem Burgundioni offert : Sine me Britonem impetere, & ſinam te Leodienſes impugnare. Burgundio autem Eduardum Angliæ Regem rogavit, in Franciam exſcenſum faceret : ſed quia turbis atque tumultu tunc Anglia agitabatur, non poterat Eduardus bellum alio inferre.

Cronique de Louis XI.

Les mêmes.

Dum hæc gererentur Leodienſes arma ſumſere ; Dux vero contra illos movit, & Sanctum Trudonem obſedit, ubi trium millium virorum præſidium erat. In Ducis exercitu deliberatum fuit occidendine eſſent trecenti illi obſides a Leodienſibus dati. Contæus necandos eſſe illos opinabatur, urgebatque ut res perficeretur. Tunc ex cœtu aliquis Philippo Cominæo, qui illo tempore penes Ducem Burgundiæ erat, ad aurem dixit, poſito pignore, contendam eum qui tam ſanguinarium conſilium dat, intra hunc annum e vivis auferendum eſſe, & revera ille eodem anno vitam clauſit. Imbercurtius vero, qui poſt alios ſententiam dixit, vitam infelicibus ſervavit. Triduo elapſo poſtquam oppidum obſidione cinctum fuerat, exercitus Leodienſium triginta millium virorum advenit, qui in aditu difficili loco caſtra poſuere, ab una parte paludibus cincti, ab altera vico, qui propugnaculis inſtructus erat. Illos Burgundionum exercitus eſt adortus, ſtatimque Leodienſes Burgundiones ſagittarios vi magna repulerunt ; ſed tandem illi profligati fuere, novies mille ceciderunt, noxque ſuperveniens ne major clades eſſet effecit.

Comines. Matthieu.

Poſt illam victoriam Dux Sanctum Trudonem oppidum deditione facta cepit. Tungri etiam manus dederunt. Dux vero Leodium verſus movit. Inter Leodienſes diſſenſio erat. Alii volebant ad victoris arbitrium deditionem facere, ea ſolum conditione ut ne urbs diriperetur, vel igne cremaretur ; alii propulſandum hoſtem eſſe contendebant. Priorum autem opinionem ſequuta civitas eſt. Deditionem igitur Leodienſes fecerunt, Ducique portas aperuere, qui omnia ad arbitrium ſuum diſpoſuit, partem mœniorum urbis dirui juſſit, & aliquot ex præcipuis belli auctoribus capite mulctari præcepit.

Cette victoire mit l'effroi dans les villes de Flandres disposées à la révolte. Les Gantois qui depuis la mort du Duc Philippe, s'étoient remis malgré le Duc Charles dans leurs privileges, que Philippe le Bon leur avoit ôtez, avoient traité avec mépris leur nouveau Duc, & ne respiroient que la rebellion. Ils furent si épouvantez de la défaite des Liégeois & de la prise de Liége, qu'ils vinrent lui remettre leurs privileges, & se rendre à sa merci, & lui donnerent une grosse somme d'argent. Les autres villes firent de même.

Le Roi Louis après la prise de Liége, voiant que le train des affaires changeoit de face, ne désista pas pourtant d'agir auprès du Duc de Bourgogne pour le porter à abandonner la cause de son frere & du Duc de Bretagne : ce qu'il ne put jamais gagner sur lui. Cependant les troupes du Roi prirent Chantocé & Ancenis, ce qui porta le Prince Charles & le Duc de Bretagne à solliciter plus vivement le Duc de Bourgogne de venir promtement à leur secours. Il se mit d'abord aux champs avec un grand corps d'armée & alla à Peronne. Le Cardinal de la Ballue vint le trouver de la part du Roi, & lui fit quelques propositions. Le voiant inflexible, il lui dit que les Princes qui étoient en Bretagne pourroient bien s'accorder sans lui.

Etats tenus à Tours.

En ce même tems se tenoient les trois Etats assemblez à Tours, où il fut décidé qu'on donneroit au Prince Charles frere du Roi douze mille livres de rente en terres avec le titre de Duché & soixante mille livres de pension annuelle. On offrit la paix au Duc de Bretagne à condition qu'il rendroit au Roi les places qu'il tenoit dans la basse-Normandie. Les deux Princes qui voioient une grande armée à leurs portes accepterent ces conditions : & le Roi envoia au Duc de Bourgogne un Heraut qui lui apportoit les lettres de Charles son frere & du Duc de Bretagne, qui marquoient qu'ils avoient fait leur traité aux conditions marquées. Le Duc fort surpris de la nouvelle, crut d'abord que c'étoient des lettres fabriquées par le Roi Louis, & fut sur le point de faire un mauvais parti à ce Heraut. Mais il reçut la même nouvelle de tant d'endroits, qu'il ne put plus en douter.

Le Roi se flattoit qu'après ce traité fait, il porteroit aisément le Duc à mettre les armes bas, il lui envoia messages sur messages, lui fit present de six vingt

---

Hæc Ducis victoria in Flandriæ urbes terrorem intulit, quæ jam capita exerebant. Gandavenses statim post Philippi Boni obitum, privilegia sua, quæ sibi Philippus abstulerat, repetierant, reluctante licet Carolo Duce, quem non sine despectu repulerant, ac rebellionem meditabantur. At Leodiensium clade perterriti, cum ipsum Leodium captum esse edidicissent supplices ad Ducem venerunt, ac privilegia sua in manus ejus deponentes veniam precati sunt, quam nonnisi numerata summa pecuniæ grandi impetrarunt, & eorum exemplo cæteræ civitates idipsum fecerunt.

Les mêmes.

Ludovicus Rex post captum Leodium, mutatam rerum faciem videns, non destitit tamen id apud Burgundionem agere, ut fratris sui & Ducis Britanniæ causam & defensionem non ultra susciperet; id quod tamen ab illo impetrare nunquam potuit. Inter hæc vero regius exercitus Cantoceum & Ancenisium cepit : quapropter Carolus Regis frater & Dux Britanniæ vehementius Burgundionem concitarunt ut sibi ferret opem. Statim ille numeroso collecto exercitu, Peronam venit. Cardinalis autem Balluensis ab Rege missus illum convenit, ipsique aliquot rei componendæ modos proposuit; cumque ille nihil prorsus admittere vellet, reponit Cardinalis, Principes qui in Britannia erant, ipso fortassis inconsulto, pacem facturos esse.

Chronique après Mon-strelet.

Eodem ipso tempore tres Regni Ordines in Turonum urbe collecti, de negotiis præsentibus agebant, statutumque fuit ut Principi Carolo Regis fratri, terræ & agri darentur cum Ducatûs titulo, unde ipse duodecim mille libras annuas exciperet, prætereaque annuus reditus septuaginta mille librarum assignatus ipsi fuit. Duci vero Britanniæ pax offerebatur, dummodo ille, quas in Normannia inferiori occupabat urbes Regi restitueret. Ambo autem Principes qui grandem exercitum in confinio suo videbant, oblatis sibi conditionibus manus dederunt. Rex vero preconem ad Burgundionem misit, qui literas Caroli fratris sui & Ducis Britanniæ ferebat, significantes se memoratis supra conditionibus, cum Rege pacem fecisse. Statim putavit Carolus literas illas a Ludovico Rege fraudulenter factas, & supposititias esse, & preconem malo afficere & plectere parabat. Verum tot ex locis idipsum nunciatum fuit, ut non ultra dubii sibi quidquam maneret.

Comines.

Sperabat Ludovicus, postquam res, consentientibus Principibus, ita composita fuerat se facile Burgundiæ Duci suasurum esse ut arma poneret : nunciosque frequentes misit, ac centum viginti sex mille nummos

mille écus d'or pour la dépenſe faite à lever l'armée, la moitié de la ſomme lui fut d'abord payée. Il lui fit demander une entrevûë, où il eſperoit d'avoir l'art & l'addreſſe de le gagner & de le faire venir à ſon ſentiment. Le Duc qui ſe méfioit du Roi, & qui ſavoit qu'il ſollicitoit toujours les Liégeois de prendre les armes contre lui, eut bien de la peine à conſentir à cette entrevûë: mais il y donna enfin les mains. Le Roi ſe rendit à Peronne peu accompagné, aiant des lettres de ſûreté de la main du Bourguignon. Il y vint ſans gardes eſperant de le gagner plus aiſément par cette marque de confiance; en ſa compagnie étoient le Duc de Bourbon, le Cardinal ſon frere & le Connétable de S. Paul, le Cardinal de la Ballue & quelques autres. Le Duc alla au-devant de lui & le logea fort honorablement dans Peronne. 1468.

Peu de tems après arriverent l'Evêque de Geneve, le Comte de Breſſe, le Comte de Romont, le Maréchal de Bourgogne & le Seigneur de Lavau, Poncet de la Riviere, & d'Urfé, tous ennemis du Roi Louis. Cela l'effraia, & il pria le Duc de le loger dans le château, ce qu'il fit en lui promettant toute ſûreté.

Le Roi Louis enfermé au Château de Peronne.

Au même tems la nouvelle vint que les Liégeois avoient pris les armes, aſſiegé & pris Tongres, où étoient l'Evêque & le Seigneur d'Imbercourt, qu'ils avoient maſſacré pluſieurs Chanoines. Les Meſſagers certifioient avoir vû dans la ville les Ambaſſadeurs du Roi dont ils diſoient les noms, qui étoient venus-là pour porter ce peuple à prendre les armes en lui promettant ſecours. Le Duc entra en furie, fit fermer les portes de la ville & du château où il mit des archers pour garder le Roi, qui ſe voiant enfermé dans un lieu où un Comte de Vermandois avoit autrefois détenu priſonnier le Roi Charles le Simple, fit de triſtes réfléxions là-deſſus, & paſſa quelques mauvaiſes nuits dans un ſi fâcheux gîte. Dans cette ſituation il n'oublia pas ſes tours d'addreſſe ordinaires; il fit diſtribuer des ſommes aux Miniſtres du Prince, pour ſe les rendre favorables.

Le Duc étoit ſi animé que s'il ſe fut trouvé-là quelqu'un qui l'eût porté à la violence, il auroit fait un mauvais parti à ſon priſonnier. Mais Philippe de Comines qui tenoit compagnie au Roi, & quelques autres qui étoient preſens tâ-

---

aureos dedit ipſi, ut ſumtum, quem ad tantum colligendum exercitum effuderat, ipſi reſtitueret, dimidiamque ſummæ partem ſtatim numeravit. Colloquia autem cum Duce expetiit, impetrareque ſtuduit: putabat enim ſe arte & induſtria illum ad ſententiam ſuam eſſe pellecturum. Regis dictis non fidebat Burgundio, gnarus illum Leodienſes ad bellum ſibi inferendum aſſidue concitare: quapropter vix eo adduci potuit ut tale colloquium admitteret; ſed ceſſit tandem roganti. Rex igitur, acceptis ipſa Ducis manu exaratis literis, fidem & ſecuritatem pollicentibus, cum tenuiſſimo comitatu, nec militibus ſtipatus Ducem adiit, ſperans ſe hoc majoris fiduciæ ſigno Ducem allecturum, & ad ſententiam ſuam deducturum eſſe. Cum Rege erant Dux Borbonius, fraterque ejus Cardinalis, Conſtabularius Comes Sancti Pauli, Cardinalis Balluenſis, & quidam alii. Dux in occurſum Regis venit, & honorifice exceptum Peronæ, honeſto in domicilio locavit.

Brevi elapſo tempore advenere Peronam Epiſcopus Genevenſis, Comes Breſſiæ, Comes Romontii, Mareſcallus Burgundiæ, Lavallius Toparcha, Pontius de Riparia, & Urfæus, qui omnes inimici & infenſi Regi Ludovico erant. Hac re perterritus Ludovicus Ducem rogavit ſe in Peronenſe caſtellum induceret, illic habitaturum. Illo autem deductus a Burgundione fuit, qui fidem & ſecuritatem ipſi denuo pollicitus eſt.

Inter hæc vero advenere quidam, qui nunciabant Leodienſes arma ſumſiſſe, Tungros obſediſſe cepiſſeque, ubi tunc erant Epiſcopus Leodienſis & Imbercurtius; ex Canonicis plurimos trucidaſſe; affirmabantque illi ſe Leodi legatos Regis Ludovici vidiſſe, quorum etiam nomina proferebant, quique illo venerant ut populum ad arma arripienda concitarent, & auxilia pollicebantur. Tunc Dux Burgundiæ in furorem actus, urbis & caſtelli portas occludi juſſit, ſagittarioſque cuſtodes deputavit, qui Regem obſervarent. Ludovicus ſe eodem in loco incluſum cernens, ubi olim Herveus Comes Viromanduenſis Carolum Simplicem Regem captivum detinuerat, triſtia multa in animo verſavit, & in tam ingrato habitaculo inſomnes quaſdam noctes tranſegit. In hac rerum conditione, priſtinæ aſtutiæ non immemor, Ducis Miniſtris pecuniæ ſummas diſtribui curavit, ut ſibi faverent. *Le même.*

Dux certe tanta correptus ira, tanta indignatione plenus erat, ut ſi quis tunc illi violentum quodpiam conſilium ſuggeſſiſſet, Rex Ludovicus tunc captivus de capite periclitatus eſſet. Verum Philippus Cominæus, qui Regi aſſidue aderat, & alii quidam Burgundionis animum mitigare conati ſunt: ſic per triduum

cherent de l'adoucir. Le pauvre Prince paſſa-là trois jours dans de furieuſes tranſes.

Le Duc aſſembla ſon conſeil, où il y eut grande diverſité d'opinions. Les uns vouloient qu'on lui gardât la ſûreté promiſe, pourvû qu'il ſe déclarât ennemi des Liégeois; les autres diſoient, qu'étant offenſé comme il étoit, on avoit à craindre que ſi on lui donnoit la liberté, il ne s'en ſervit pour s'en venger; d'autres opinoient qu'il falloit faire venir Charles frere du Roi & les autres Princes pour déliberer enſemble ſur ce qu'il y auroit à faire. Il fut enfin réſolu que le Duc preſenteroit au Roi un Traité à ſigner, par lequel il s'obligeroit par ſerment à maintenir la paix faite à Conflans, à condition pourtant que Charles ſon frere renonçant à la Normandie auroit pour ſon partage la Champagne & la Brie. Il alla donc lui faire ces propoſitions, & lui demanda auſſi s'il ne vouloit pas venir en perſonne lui aider à domter les Liégeois. Il conſentit à tout & ſigna le Traité.

Olivier de la Marche rapporte plus en détail cette entrevûë. » Le Roi, dit-il, » n'étoit pas bien aſſûré de ſes beſognes, & ſi-toſt qu'il vit entrer le Duc en ſa » chambre, il ne pût celer ſa peur, & dit au Duc, mon frere, ne ſuis-je pas » ſeur en voſtre maiſon & en voſtre payis. Et le Duc lui reſpond, ouy Mon- » ſieur, & ſi ſeur, que ſi je voyois venir un trait d'arbaleſtre ſur vous, je me » mettrois au-devant pour vous garentir. Et le Roy lui dit, je vous remercie » de voſtre bon vouloir, & veux aller où je vous ay promis; mais je vous prie » que la paix ſoit dès maintenant jurée entre nous. L'on fit apporter le bras de » Saint Leu: & jura le Roy de France la paix entre lui & le Duc de Bourgogne; » qui jura auſſi ladite paix.

Le lendemain ils partirent enſemble pour ſe rendre au payis de Liége. Le Roi n'avoit avec lui que ſa garde Ecoſſoiſe, & trois cens hommes d'armes qu'il fit venir, pour ſervir au ſiége. L'avantgarde qui arriva plûtôt que le Roi & le Duc, eut beaucoup à ſouffrir, tant des boües & des pluies continuelles qu'ils ſupporterent toute la nuit ſans logis ni couvert, que d'une ſortie que firent les Liégeois, où il y eut bien des gens tuez. Le Roi & le Duc arriverent enfin & prirent logement auprès de la ville. Les Liégeois donnerent cette nuit une alarme, où le Roi fit preuve de ſa valeur & de ſa conduite. Ils firent la nuit ſuivante une ſi furieuſe ſortie ſur le quartier où étoient le Roi & le Duc, que l'un

---

incluſus Ludovicus, quam anxius, quanto mœrore correptus fuerit facile eſt augurari.

Dux tandem cum ſuis conſilium habuit, ibique magna fuit opinionum diverſitas: alii cenſebant fidem ac ſecuritatem ipſi ſervandam eſſe, dum ille ſeſe Leodienſium hoſtem declararet; alii dicebant periculum fore, ne ſi ita offenſus ac læſus dimitteretur, injuriam ille poſtea ulciſci conaretur. Alii vero opinabantur advocandum eſſe Carolum Regis fratrem, cæteroſque fœderatos Principes, ut cum illis de tanta re deliberaretur, demumque ſtatutum fuit, ut Regi pactio ſubſcribenda offerretur, qua ſacramento dato polliceretur, ſe pacem ad Confluentem factam ſervaturum eſſe, illa tamen conditione ut frater ipſius Carolus Normanniæ vice, Campaniam & Briam in partem ſuam acciperet. Ab Rege etiam Dux expetiit num vellet ſecum ad Leodienſes ſubigendos proficiſci. Omnia libenter admiſit Ludovicus, & pactioni ſubſcripſit.

Olivarius de Marchia rem pluribus enarrat, » Rex, » inquit, in incerto verſabatur: ac cum primum vi- » dit Ducem in cubiculum ſuum intrantem, metum » ſuum occultare non potuit: Frater mi: inquit, an » ſecurus verſor in domo & in regione tua, cui Dux » reſpondit: Etiam, Domine, atque ita ſecurus, ut » ſi ſagittam viderem in te immiſſam, accurrerem ut » illam exciperem & te ſervarem. Reponit Ludovicus: » De tanto affectu gratias ago tibi, & quo pollicitus » ſum tecum ire cupio; ſed rogo, jam pacem facia- » mus. Adferri jubetur brachium Sancti Lupi, & ſa- » cramento Rex adhibito, pacem cum Duce fecit: » Dux quoque pari ſacramento uſus eſt.

Poſtridie ejus diei ambo profecti ſunt in Leodienſem tractum. Rex non numeroſam ſecum armatorum manum duxit: aderant enim tantum cuſtodes corporis ſui Scoti & trecenti viri armorum, ut vocabant: Prima acies quæ Regem & Ducem antevertit, multum laboris ſubiit: nam continuis imbribus madefacti milites, per totam noctem lutulentum iter emenſi ſunt: cumque prope urbem deveniſſent illi, eruptione facta Leodienſes ex Burgundionibus multos occiderunt. Rex poſtea cum Burgundiæ Duce adventavit, amboque proxime urbem ſedes poſuerunt. Inſequenti vero nocte Leodienſes in eam caſtrorum partem, in qua Rex & Burgundiæ Dux ſedes poſuerant, vehementiſſimam irruptionem fecere; ita ut uterque

Comines.

& l'autre y coururent un grand danger. Le Duc qui vouloit donner le lendemain un aſſaut general à la ville, fit dire au Roi, qu'il n'étoit pas néceſſaire qu'il expoſât ſa perſonne, & qu'il pouvoit ſe retirer à Namur. Mais le Roi répondit qu'il vouloit ſe trouver à l'aſſaut avec les autres, & ſe montra fort éloigné d'une telle retraite. Le lendemain la ville qui étoit toute démantelée, fut attaquée de tous côtez. Les Liégeois ne firent preſque point de réſiſtance. Le peuple s'enfuit vers les Ardennes: ceux qui demeurerent dans la ville ſe refugierent dans les Egliſes, ou ſe cacherent dans les maiſons.

Quelques jours après la priſe de Liége, le Roi fit dire & dit lui-même au Duc de Bourgogne, que s'il avoit encore à faire de lui, il ne l'épargnât point, & que s'il n'avoit plus beſoin de ſon aſſiſtance; il étoit à propos qu'il s'en retournât à Paris, pour faire enregiſtrer en la Cour du Parlement le Traité fait entre eux, qui ſans cela ſeroit de nulle valeur. Le Duc y conſentit, & comme ils ſe ſéparoient, le Roi lui demanda: *Si mon frere n'eſt pas content de ce partage, que faut-il que je faſſe. S'il n'eſt pas content*, répondit le Duc, *& que vous le contentiez d'ailleurs, je m'en rapporte à vous deux.* Parole dont le Roi ſe ſervit utilement depuis. Il s'en retourna donc chez lui. Le Duc fit mettre le feu à la ville, après avoir fait jetter dans la riviere tout le pauvre peuple qui ſe trouva caché dans les maiſons. Le feu conſuma tout hors les Egliſes & les maiſons des Chanoines. Charles alla enſuite déſoler tout le payis autour de Franchimont.

Cette priſe du Roi arrêté & tenu en priſon, pour s'être inconſiderement mis entre les mains d'un Prince auquel il ſuſcitoit ouvertement des ennemis; cette priſe, dis-je, lui attira bien des railleries: le renard a été pris dans ſes fineſſes, diſoient apparemment les Pariſiens. On s'en divertiſſoit publiquement, ſur tout après qu'il ſe fut tiré de ce mauvais pas. Pour ſe laver de ce reproche il diſoit, que le Traité paſſé à Peronne lui étoit auſſi avantageux que s'il avoit été fait à Paris. Voulant mettre fin à tous ces diſcours, il s'aviſa d'un fort plaiſant expedient: il donna ordre qu'on lui apportât à Amboiſe tous les oiſeaux, qui avoient appris à parler, dans les maiſons des Pariſiens, pour ſavoir ſi parmi les mots & les dictons qu'on leur avoit appris, il n'y en avoit pas quelques-uns qui le regardaſſent. L'ordre fut donné à Henri Perdriel, dit la Chronique, de

---

multum ſit periclitatus. Dux qui in ſequenti die urbem undique expugnare parabat, Regi nunciatum miſit, non expedire ipſe Rex expugnationis tantæ periculum ſubiret; ſed rogabat Namurcum ſe reciperet: reſpondit Rex ſe periculum cum aliis ſubire, neque ab illo receptum habere velle. Illuceſcente die urbs undique oppugnata fuit, nec diu oppugnantes propulſati ſunt a Leodienſibus. Populus in Arduennam ſilvam aufugit; qui in urbe manſere vel in Eccleſias ſe receperunt, vel in ipſis domibus latibula quæſiere.

Le même. Poſt aliquot elapſos dies Ludovicus & ſuorum opera & ſuo ipſe ore a Burgundione petiit, an ſe ſuiſque auxiliis adhuc opus haberet; ſi haberet opus, paratum ſe ad omnia eſſe; ſin minus, expedire certe ut ipſe Lutetiam repeteret, ut in Curiæ Senatûs libro pactio inter ambos inita perſcriberetur, alioquin vim nullam habituram eſſe pactionem. Aſſenſit Dux petitioni, & cum ambo ſibi mutuo valedicerent, dicit Rex Duci: Si Frater meus hac non ſit ſorte contentus, quid faciendum mihi eſt? Si contentus non ſit, inquit Dux, & ſi tu alio modo ipſi facias ſatis, per me licebit. Quo Ducis dicto Ludovicus poſtea opportune uſus eſt; tuncque ad ſua eſt reverſus. Dux vero poſtquam reſiduum populum, qui in domibus abditus, captus fuerat, in fluvium conjici juſſerat, urbem incendit: omnia conſumſit ignis, exceptis Eccleſiis & Canonicorum ædibus. Carolus vero poſtea agrosomnes circa Francum-montem deſolatus eſt.

Comines. De Rege capto & in carcere detento, quod ſeſe imprudenter in manus Principis conjeciſſet, cujus eodem tempore inimicos ad bellum ipſi inferendum urgeret, multa tunc jocoſe & cavillando dicta ſunt. Vulpes in aſtutia ſua capta eſt: dicebant tunc, ut credere eſt, Pariſini; plurimaque ſimilia dictitabantur, quando maxime Rex elapſus fuit. Ut ab ſe hanc contumeliam dimoveret, dicebat Ludovicus, pactionem Peronæ initam, perinde ſibi commodam, utilemque eſſe, ac ſi illam Lutetiæ iniviſſet. Ut autem illa jocoſa dicta ſedaret ac comprimeret, rem fecit omnino feſtivam. Ambaſiæ cum eſſet, juſſit afferri ſibi aves omnes quæ humanas proferre voces doceri ſolebant, eas ſcilicet quæ in Pariſinorum domibus eſſent, ut probaret num inter illa dicta, quæ proferre aves iſtæ dicerant, quædam ſe ſpectarent. Juſſus eſt, inquit chronici Scriptor, Henricus Perdrelius in Pariſina ur-

Chronique.

prendre » en ladite ville de Paris, toutes les pies, jays & chouettes, eſtans en » caiges ou aultrement, & eſtans privées, pour toutes les porter devers le Roy, » & eſtoit eſcrit & enregiſtré le lieu ou avoient eſté prins leſdits oiſeaux : & auſſi » tout ce qu'ils ſçavoient dire, comme, *larron*, *paillart*, *fils de putain*, *va de-* » *hors va*, *perrette donne-moi à boire*, & pluſieurs autres beaulx mots, que » iceux oiſeaux ſçavoient bien dire. Cependant dans tout ce que la Chronique fait dire à ces oiſeaux, il n'y a pas un ſeul mot qui regarde Peronne, ni la priſe du Roi Louis. Parmi les oiſeaux dont il eſt parlé ici, on ne voit point encore de perroquets.

Ce fut vers ce tems-ci que Charles de Melun Sire de Nantouillet, qui avoit été Lieutenant General pour le Roi dans tout le Roiaume & depuis Grand Maître de France, fut executé par ordre du Roi. Ce qui ſurprit d'autant plus, qu'il n'y avoit point d'homme qui fut entré ſi avant que lui en familiarité avec le Roi, qui le faiſoit quelquefois coucher avec lui dans ſon lit. Au premier coup que le bourreau donna la tête ne ſauta point, & Nantouillet ſe relevant proteſta devant le peuple qu'il mouroit innocent, *& quand il eut dit cela*, ſelon la chronique, *il fut décapité*. On ne ſait pas bien quelle fut la cauſe de ſon ſupplice. La Chronique de Louis XI. qu'on appelle je ne ſai pourquoi, la Chronique ſcandaleuſe, dit qu'il le fit mourir parce qu'il avoit laiſſé échapper de priſon le Seigneur de la Vau, qu'il lui avoit ordonné de bien garder ſur peine de la vie, & ajoute qu'il y en eut deux autres executez pour le même ſujet.

1469. Le Roi s'en alla à Tours bien réſolu de mettre à profit la derniere parole du Duc, & de faire accepter à Charles ſon frere au lieu de la Champagne & la Brie, le Duché de Guienne avec la Rochelle. Ce jeune Prince étoit puiſſamment ſollicité par le Duc de Bourgogne de s'en tenir au Traité fait à Peronne. Le Cardinal de la Ballue, quoique Miniſtre du Roi Louis, duquel il avoit eu juſqu'alors la confiance, ſe mit auſſi de la partie, & écrivit à Charles pour le porter à tenir ferme, & à demander le partage établi au Traité de Peronne, il étoit ſecondé par l'Evêque de Verdun, qui s'intereſſoit vivement pour cela. Louis qui avoit cette affaire fort à cœur, ſachant que ſon frere ſe gouvernoit en tout par les conſeils du Seigneur de l'Eſcun, depuis Comte de Comminges, eut l'addreſſe de le mettre dans ſes interêts, & il perſuada à Charles d'accepter

---

be capere omnes Picas, Gracculos, Monedulas, ſive in caveis, ſive ſecus tenerentur & educarentur, ut illas ad Regem afferret, ac ſcripto conſignatum erat qua in domo ſingulæ repertæ fuiſſent, & quid ſingulæ dicerent; verbi gratia, *Latro*, *ſcortator*, *fili meretricis*, *exi foras*, *exi*, *Petronilla potum da mihi*, & plurima dicta hujuſmodi, quæ aves illæ proferre didicerant. Inter illa vero dicta, quæ chronici Scriptor ab avibus prolata eſſe dicit, ne unum quidem eſt, quod vel Peronam vel captum Regem indicet. Inter aves illas hic memoratas nulla pſittaci mentio eſt

Matthieu. Hoc circiter tempus Carolus de Meloduno D. Nantogileti, qui pro Rege Præfectus in toto Regno fuerat, & poſtea Magnus Magiſter Regiæ Francicæ, Regis juſſu ad ſupplicium mittitur, id quod in ſtuporem omnes conjecit. Nemo enim ad tantam ab Rege admiſſus fuerat familiaritatem, qui etiam illum in lecto ſuo ſecum jacere haud infrequenter juſſerat. Primo ictu Carnifex caput non abſcidit: tuncque ſurgens Carolus populo conteſtatur ſe innoxium ſupplicio affici, poſteaque, inquit Chronicon, capite truncatus eſt. Neque plane ſcitur qua de cauſa ille plexus fuerit. Chronicon Ludovici XI. quod neſcio quare *ſcandaloſum* vocetur, narrat ideo ſupplicio affectum, quod Dominum de Valle, quem arcte cuſtodiri Rex indicta pœna mortis edixerat, ex carcere elabi ſiviſſet: additque duos etiam alios eadem de cauſa ad ſupplicium miſſos fuiſſe.

Rex in Turonum urbem ſe contulit, illa mente & animo, ut ea quæ Burgundiæ Dux poſtremo dixerat, in ſuam vertere utilitatem conaretur, & fratrem ſuum Carolum eo induceret ut Aquitaniæ Ducatum Campaniæ & Briæ anteferret. Dux autem Burgundiæ vehementiſſime inſtabat apud Carolum Principem, ut pactioni Peronæ initæ ſtaret. Cardinalis vero Balluenſis, etſi Miniſter erat Ludovici Regis: qui ipſi hactenus omnino fiderat, ad Burgundionis partes tranſiens, Carolo ſcripſit Regis fratri, cohortatuſque illum eſt ut Peronenſem pactionem firmam teneret, neque ab illa deflecteret. Epiſcopus item Virdunenſis, cui res cordi erat, Principi Carolo eadem monita dabat. Ludovicus, qui alio totis viribus contendebat; gnarus fratrem ſuum Leſcunii, qui poſtea Convenarum Comes fuit, conſilio omnia agere, illum arte & induſtria ad ſuas partes deduxit, Caroloque Leſcunius ſuaſit ut Aquitaniam & Rupellam in ſortem ſuam acciperet,

Matthieu. Comines

la

la Guienne & la Rochelle, qui ſelon lui étoient de beaucoup préferables à la Champagne & à la Brie : l'affaire fut ainſi conclue, au grand déplaiſir du Duc de Bourgogne.

Le Roi averti des menées du Cardinal de la Ballue & de l'Evêque de Verdun pour le traverſer dans ſon deſſein, les fit empriſonner tous les deux. Le Cardinal demeura enfermé dans une cage de fer, dit Matthieu, d'où il ne ſortit que vers la fin de ce Regne, malgré les efforts que le Pape fit pour obtenir ſa délivrance. Les deux freres s'entrevirent depuis, & demeurerent enſemble un tems conſiderable avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié.

Dans le deſſein de s'attacher tous les Princes & les grands Seigneurs du Roiaume ; le premier d'Août 1469. il inſtitua à Amboiſe l'Ordre de S. Michel. L'aſſemblée fut fort nombreuſe. Il tâcha auſſi d'y attirer les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, mais ils ne voulurent pas y aſſiſter. Le Roi ſe fit Grand-Maître & General de cet Ordre, & voulut auſſi que ſes plus proches en fuſſent honorez. Il donna le premier Collier à ſon frere, & le ſecond à Jean II. Duc de Bourbon & d'Auvergne. Les autres furent Louis de Luxembourg Comte de S. Paul Connétable de France, André de Laval Seigneur de Loheac Maréchal de France, Jean Comte de Sancerre Seigneur de Bueil, Louis de Beaumont Seigneur de la Foreſt & du Pleſſis, Louis d'Eſtouteville Seigneur de Torcy, Louis de Laval Seigneur de Chaſtillon, Louis bâtard de Bourbon Comte de Rouſſillon Amiral de France, Antoine de Chabannes Comte de Dammartin, Grand Maître d'Hôtel de France, Jean bâtard d'Armagnac, Comte de Comminges, Maréchal de France, Gouverneur du Dauphiné ; George de la Trimouille Seigneur de Craon, Gilbert de Chabannes Seigneur de Curton, Sénéchal de Guienne ; Charles Seigneur de Curſol Sénéchal de Poitou, Tannegui du Châtel. Le Roi ſe réſerva de parfaire le nombre de trente-ſix Chevaliers au premier Chapitre.

Etabliſſement de l'Ordre de S. Michel.

Le lieu de cet Ordre étoit l'Egliſe du Mont S. Michel, tant parce que ce lieu n'avoit jamais été aux ennemis de la couronne de France, que parce que Charles VII. quand il entra dans Orleans avec Jeanne la Pucelle, étant ſur le pont, vit ou crut voir cet Archange combattant pour lui. L'habit de l'Ordre étoit un

---

quæ ſors Campaniæ & Briæ longe præſtaret ; ſicque confectum negotium fuit : quæ res Burgundiæ Duci ſummo mœrori fuit.

Rex vero cum comperiſſet, quanta adverſus ſe conſiliumque ſuum machinati eſſent Cardinalis Balluenſis & Epiſcopus Virdunenſis, ambos in carcerem conjici juſſit. Cardinalis autem, ſi ſit Matthæo fides, in cavea ferrea incluſus manſit, unde non niſi verſus finem Regni Ludovici XI. egreſſus eſt, fruſtra reclamante Summo Pontifice, & ut libertas ipſi daretur, nihil non agente. Fratres autem ambo poſtea convenere, ſimulque colloquia miſcuere, ac per aliquod temporis ſpatium unà vixere cum magna amicitiæ fraternæ ſignificatione.

Matthieu. Ludovicus autem, ut Principes ſibi & proceres Regni devinciret, die primo Auguſti menſis Ordinem ſancti Michaelis Ambaſiæ inſtituit. Ibi magna fuit Principum, Procerum & Nobilium frequentia. Evocavit etiam Rex Duces Burgundiæ & Britanniæ, qui illo ſe conferre noluerunt. Rex ſeipſum Magnum-Magiſtrum & Generalem iſtius Ordinis conſtituit, voluitque etiam cognatos ac ſuos genere propinquiores iſtius Ordinis honorem accipere. Primum Ordinis torquem dedit fratri ſuo, ſecundum Joanni II. Borbonii & Arverniæ Duci : cæteri autem fuere Ludovicus Luxemburgenſis Conſtabularius Franciæ, Andræas Lavallius Loheacius Mareſcallus Franciæ, Joannes Comes Sancerrenſis Buculius, Ludovicus de Bello-monte Toparcha de Foreſta & de Pleſſeio, Ludovicus de Stotavilla Toparcha Torciacenſis, Ludovicus de Lavallio de Caſtellione, Ludovicus Borbonius nothus Comes Ruſcinonis, Præfectus maris in Francia ; Antonius de Cabannis Comes Domni-Martini, Magnus Magiſter domus in Francia ; Joannes nothus Armeniacenſis Comes Convenarum, Mareſcallus Franciæ, Delphinatus Præfectus, Georgius de Tremollia Cratumni Toparcha, Gilbertus de Cabannis, Curtonii Dominus, Seneſcallus Aquitaniæ ; Carolus Curſolii Dominus, Seneſcallus Pictavienſis provinciæ, Tanaquillus de Caſtello. Rex porro triginta ſex Equitum numerum complere volens, cæteros creandos ad proximum Capitulum remiſit.

Le même. Locus huic Ordini deputatus erat Eccleſia Montis Sancti Michaelis, tum quia locus iſte nunquam ab inimicis Francicæ Coronæ captus fuerat, tum quia Carolus VII. quando Aurelianum cum Joanna Puella intravit, in ponte cum eſſet, vidit aut ſe videre putavit hunc Archangelum pro ſe pugnantem. Hujuſce

manteau de damas blanc long juſqu'à terre, bordé & brodé richement à coquilles d'or, fourré d'hermine, avec des chaperons de velours cramoiſi ; le chaperon du Chef de l'Ordre étoit d'écarlate brune. La marque étoit au Collier d'or, au milieu duquel on voioit une image de S. Michel ſur un roc, ſans émail ni pierreries. Ce Collier devoit être porté chaque jour, ſur peine de faire dire une Meſſe, & donner en aumône ſept ſous ſix deniers. A la guerre, en voiage & dans la maiſon, il ſuffiſoit de porter l'image de S. Michel attachée à une chaînette d'or.

Les Officiers étoient un Chancelier, qui avoit la garde du Seau de l'Ordre, & le droit de porter la parole, de faire des propoſitions, de s'informer de la conduite des Chevaliers, de leur faire la correction, & de recueillir les voix aux élections, & les preuves de Nobleſſe de ceux qui demandoient à être reçûs. Un Tréſorier pour garder les Reliques, joiaux, &c. Un Heraut Roi d'armes, qui devoit être appellé le Mont S. Michel. Tout ce qui regarde cet Ordre eſt ſpecifié plus au long dans les Statuts.

PL. LXI. La Planche ſuivante repreſente tous les Chevaliers de l'Ordre aſſemblez. Le Roi ſeul eſt aſſis & parle à l'aſſemblée. Les Chevaliers ſont debout à ſes côtez. Ce tableau eſt tiré d'une Miniature, qui eſt à la tête du livre des Statuts de cet Ordre, faits pour le Roi Louis XI. Tous les Chevaliers portent l'habit & le Collier de l'Ordre, & ont le manteau blanc, qui deſcend juſqu'à terre. Ils n'ont point de chaperon, leurs bonnets ſont les uns bleus, les autres rouges. Il voulut conferer le même Ordre au Duc de Bretagne, qui le refuſa & prit celui de la Toiſon d'or. Le Duc de Bourgogne qui le refuſa auſſi, avoit pris celui de la Jartiere.

1470. Quoique le Roi eut toujours ſur le cœur l'affront qu'il avoit reçû à Peronne, comme il n'oſoit rien riſquer, il n'auroit pas ſi-tôt entrepris la guerre contre le Duc de Bourgogne. Mais le Connétable de S. Paul, craignant que s'il n'y avoit point de guerre, le Roi, qui étoit fort remuant, n'entreprît quelque choſe contre lui, ou ne diminuât ſes appointemens, qui étoient fort grands, l'exhortoit ſans ceſſe à prendre les armes contre le Duc, lui faiſant eſperer qu'il réduiroit bien-tôt une bonne partie de ſes villes ſous ſon

---

Ordinis veſtis erat Pallium ex Damaſceno ſerico album, ad terram uſque defluens, in cujus oris intexta erant conchilia aurea, aſſutis muris Pontici pellibus, cujus caputium erat ex ſerico villoſo crameſino: caputium vero Præfecti Ordinis, coccinei erat coloris obſcuri. Inſigne Ordinis, Torques aureus, in cujus medio viſebatur imago ſancti Michaelis in rupe ſtantis, ſine ullo encauſto vel lapillis. Torques ille quotidie geſtari debebat, indicta pœna iis qui non geſtarent ut Miſſam illa die celebrari curarent, & pauperibus in ſtipem darent ſeptem ſolidos & ſex denarios. In bello autem, in itinere, aut domi conſtitutis, ſatis erat geſtare imaginem ſancti Michaelis catenulæ aureæ annexam.

Miniſtri porro Ordinis erant Cancellarius, qui ſigillum Ordinis cuſtodiebat, ipſiuſque munus erat verba facere, ſi opus eſſet, quæ expedire videbantur proponere, Equitum geſta explorare, ipſos objurgare, ſi caſus exigeret, in electionibus voces colligere, nobilitatem explorare eorum, qui in Ordinem admitti rogabant. Theſaurarius, qui reliquias cuſtodiret, cimelia, &c. Preco Rex armorum, cui nomen futurum erat, Mons ſancti Michaelis. Cætera quæ ad hunc ſpectant Ordinem fuſius in ſtatutis enunciantur.

Tabula ſequens Equites omnes Ordinis unà collectos repræſentat. Rex ſolus ſedet, ac cœtum alloquitur. Equites a lateribus ejus ſtant. Tabula autem iſthæc educta eſt ex pictura quæ viſitur in fronte libri, in quo deſcripta ſunt ſtatuta hujuſce Ordinis; qui liber pro Ludovico XI. adornatus fuit. Equites omnes veſtem & torquem Ordinis geſtant, albumque pallium ad terram uſque defluens. Caputium non habent: pilei alii cærulei, alii rubri ſunt. Eumdem Ordinem Duci Britanniæ conferre Ludovicus voluit, qui accipere noluit, & Ordinem Velleris aurei cepit. Dux Burgundiæ qui etiam recuſavit, Ordinem Periſcelidis accepit.

Etiamſi Rex injuriam Peronæ acceptam præ oculis ſemper haberet, illamque ulciſci cuperet; attamen quod timidus eſſet, nondum ad bellum contra Burgundiæ Ducem ſuſcipiendum paratus erat. Verum Conſtabularius Sancti Pauli, metuens ne ſi bellum nullum eſſet, Rex qui ſemper nova moliebatur, ſe Conſtabularium in aliquo impeteret, neve ſtipendia ſua, quæ magna utique erant, minuere tentaret, illum ſemper hortabatur ut contra Burgundionem arma ſumeret, ſpemque faciebat, ſe magnam urbium ipſius partem ſub Regiam poteſtatem redac- *Comines. Matthieu.*

CHAPITRE DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL.



obéiſſance. D'autres ſe joignoient à lui pour inciter le Prince à cette entrepriſe. Il s'y détermina enfin.

Il aſſembla les trois Etats à Tours: l'aſſemblée fut grande & ſolennelle. Le motif general étoit les beſoins de l'Etat: mais la véritable cauſe, qui l'y déterminoit, c'étoit pour aſſigner à ſon frere un appanage, & pour porter les Etats à lui donner du ſecours pour recouvrer les villes de la Somme. Ces Etats furent tenus avec grande ſolennité. Le Roi y étoit aſſis ſur un Trône, revêtu d'une longue robe de damas blanc, brochée & boutonnée de fin or, fourrée de martres. Son chapeau noir étoit orné d'une plume d'or de Chypre. Aſſemblée des trois Etats.

A ſes côtez étoient le Cardinal de Sainte Suſanne, & René d'Anjou Roi de Sicile, derriere lequel étoient quelques Princes & Seigneurs. Il y avoit deux parquets; l'un pour les Princes du Sang, le Connétable, le Chancelier & les Prélats, qui y étoient en grand nombre; l'autre plus grand pour les Députez des Etats. Entre le Trône du Roi & le parquet des Princes, il y avoit deux bancs qui regardoient le Roi, en l'un deſquels étoient les Pairs de France, & en l'autre les Officiers de la couronne. On donna en appanage à Charles frere du Roi la Guienne, en transferant le Parlement de Bourdeaux à Poitiers. Les Etats repreſenterent au Roi que pour le bien du Roiaume il falloit rétablir la Pragmatique Sanction. Mais il ne jugea point à propos de toucher cette matiere.

Le Comte d'Eu de concert avec le Roi y comparut & ſe plaignit que le Duc de Bourgogne s'étoit ſaiſi de S. Valeri & d'autres terres qui lui appartenoient, & qu'il vouloit le contraindre de lui faire hommage. L'affaire aiant été examinée, il fut conclu que le Duc de Bourgogne ſeroit ajourné pour venir rendre raiſon de ſa conduite. On envoia au Duc de Bourgogne un Huiſſier pour lui ſignifier cette Sentence. Il en fut indigné, & fit arrêter l'Huiſſier, qu'il lâcha quelques jours après. Il leva un grand nombre de gens. Puis voiant que la choſe tiroit en longueur, il congédia ſes troupes & s'en alla en Hollande. Pendant ce tems-là, on ſollicitoit Abbeville, Amiens & S. Quentin de ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi. Le Bourguignon fut averti par le Duc de Bourbon qu'il auroit bien-tôt une guerre à ſoutenir tant en Picardie qu'en Bourgogne. En effet peu de tems après par l'intrigue du Connétable, S. Quentin & Amiens ſe remirent

---

turum eſſe. Alii quoque cum Conſtabulario ſtimulos Regi addebant, qui tandem ceſſit hortantibus, & bellum hoc ſuſcipere decrevit.

Les mêmes. Tres igitur Regni Ordines in Turonum urbem collegit. Magna celebriſque frequentia fuit. Cauſa convocandi generalis erat, ut Regni negotiis urgentibus provideretur: ſed ea quæ Ludovicum moverunt ad Ordines convocandos, hæc erant, ut fratri ſuo regium patrimonium aſſignaret, utque a tribus Ordinibus auxilia expeterentur, quo poſſent urbes ad Somonam ſitæ recuperari. Cum grandi ſolennitate res acta fuit. Rex in ſolio ſedebat longa veſte indutus ex Damaſceno ſerico albo intertexta auro & globulis ornata aureis, aſſutis Martium pellibus. Petaſus ejus niger pluma aurea Cypria ornatus erat.

A lateribus ejus erant Cardinalis Sanctæ Suſannæ & Renatus Dux Andium Rex Siciliæ; pone hunc erant quidam Principes & primores. Duo diſtincta aſſignataque loca hic viſebantur; alius deputatus Principibus Regii generis, Cancellario, Conſtabulario & Epiſcopis, qui magno numero aderant; alius major legatis trium Ordinum. Inter Regium ſolium & locum Principibus aſſignatum, duo ſcamma erant oblonga in conſpectu Regis poſita, in quorum priore erant Franciæ Pares; in altero autem Coronæ Regiæ Miniſtri. Patrimonium regium Carolo Regis fratri aſſignatum fuit, nempe Aquitania; ita ut Senatus Curia Burdegalenſis in Pictavorum urbem tranſlata fuerit. Regni Ordines Ludovico repræſentant, e re fore ut Pragmatica-Sanctio reſtitueretur & in uſum revocaretur; ſed eam rem ille non cenſuit eſſe movendam.

Les mêmes. Comes Augenſis, inſtigante Ludovico Rege, in medio cœtu comparuit, conqueſtuſque eſt, quod Dux Burgundiæ Sanctum Valaricum aliaſque terras occupaviſſet ad ſe vere pertinentes, quodque ab ſe *hominium* exigeret. Re excuſſa examinataque decretum fuit ut Duci Burgundiæ dies diceretur, quo rationem redditurus compareret. Accenſus mittitur prolatam ſententiam Duci allaturus. Indignatus ille, Accenſum comprehendi juſſit, & poſt dies aliquot dimiſit. Tunc multas ipſe copias collegit: poſteaque adverſarios cunctari, moraſque trahere cernens, copias dimiſit, atque in Hollandiam ſe contulit. Interea apud cives Abbatis-villæ, Ambiani & Sancti Quintini id agebatur, ut ſeſe illi cum urbibus ſuis ſub poteſtatem Regiam transferant. Dux autem Burgundiæ a Borbonio Duce ſubmonitus fuit, bellum ſibi imminere & in Picardia & in Burgundia. Et vere paulo poſtea, occultis Conſtabularii artibus Sancti Quintini urbs & Ambianum Regi ſeſe dediderunt. Idipſum

Guerre contre le Duc de Bourgogne.

en l'obéiſſance du Roi: Abbeville auroit fait de même, ſi Deſquerdes un des meilleurs Chefs du Duc n'y avoit mis ordre.

Le Duc qui étoit fort près de là & peu accompagné, fut effraié de ce changement ſubit: il envoia prier le Connétable ci-devant ſon ami, & qui avoit la meilleure partie de ſes terres dans ſes Etats, de ne le point ainſi pouſſer à outrance. Le Connétable lui découvrit alors tout le myſtere, & le complot qui étoit entre le Duc de Guienne & lui, dans lequel entroit auſſi le Duc de Bretagne; c'étoit de l'obliger à donner ſa fille unique en mariage au Duc de Guienne, qui l'avoit ſouvent demandée & n'avoit pû l'obtenir. C'étoit la principale cauſe de cette guerre, dont le Roi lui-même qui ne l'avoit entrepriſe qu'à contre-cœur, ne ſavoit pas le véritable motif, & s'il l'avoit ſçu, il n'auroit eu garde de prendre les armes pour une fin, qui lui déplaiſoit encore plus qu'à ſon ennemi. Le Duc de Bourgogne conçut une grande haine contre le Connétable, ramaſſa des troupes, & alla aſſieger Pequigny. Ce lieu fut pris par l'imprudence de la garniſon, qui aïant fait une ſortie contre les Bourguignons, fut repouſſée & ſuivie de ſi près qu'ils entrerent pêle-mêle avec eux dans la place.

Il y avoit alors à Amiens un corps conſiderable de troupes de quatorze cens hommes d'armes & quatre mille archers. Et le Roi qui étoit à Beauvais aſſembla une grande armée, où étoit le Duc de Guienne ſon frere, le Duc de Calabre, & les Nobles du Roiaume par maniere d'arriereban. Le Connétable voulut ſortir pour aller combattre le Duc de Bourgogne, & demanda au Roi un ſecours de troupes pour cela. Il eut défenſe de rien entreprendre.

Guerre en Bourgogne.

Au même tems que le Roi étoit ici à la tête d'une armée, celle qu'il avoit envoiée pour faire la guerre en Bourgogne, défit les troupes du Duc, & les mit en déroute, le nombre des morts ne fut pas grand; mais il y eut beaucoup de priſonniers. L'armée du Roi prit quelques places, & en aſſiegea d'autres. La nouvelle en vint au Duc de Bourgogne, qui en fut effraié, & répandit dans ſon camp, que les ſiens avoient eu l'avantage. Il écrivit au Roi une lettre conçûë en des termes fort humbles, où il lui apprenoit le complot du Connétable & des autres, qui le portoient à entreprendre cette guerre. Louis s'en doutoit déja

---

factura erat Abbatis-villa, niſi Cordæus, qui tunc inter præſtantiſſimos Burgundionis duces numerabatur, obſtitiſſet.

Les mêmes. Dux autem Burgundiæ, qui non procul cum paucis pugnatoribus erat, tam ſubita mutatione exterritus, Conſtabularium olim amicum ſuum, qui maximam terrarum ſuarum partem in ditione Burgundiæ Ducum incluſam habebat, rogatum miſit ut ne ſecum tam vehementer ageret. Tunc Conſtabularius arcanum ei totum aperuit, & rem quæ tum clam inter Ducem Aquitaniæ & Conſtabularium tractabatur, annuente etiam Britanniæ Duce declaravit, ut ſcilicet Dux Burgundiæ eo adigeretur ut filiam ſuam Duci Aquitaniæ nuptui daret, quam ipſe Dux Aquitaniæ Carolus a patre ſæpe expetierat, neque optatum aſſequi potuerat. Hæc præcipua erat belli cauſa, quam ignorabat ipſe Rex, qui bellum invitus pene ſuſceperat; nam ſi quo animo bellum Conſtabularius ſuaderet ſciviſſet, nunquam arma ſumſiſſet pro re aſſequenda, ſibi magis quam hoſti ſuo ingrata. Deinde vero ingenti Dux Burgundiæ Conſtabularium odio proſequutus eſt, exercitumque collegit, ac Pequiniacum obſedit, quod caſtrum præſidiariorum imprudentia captum eſt; egreſſi namque, in Burgundiones irruperunt, qui fugatos illos tam ardenter inſequuti ſunt, ut confertim cum illis in caſtrum ingrederentur.

Les mêmes. Tunc Ambiani erat manus pugnatorum valida, mille quingentorum nempe militum eorum, qui viri armorum nuncupabantur & quatuor mille ſagittariorum; Rexque qui Bellovaci erat, magnum collegit exercitum, in quo erant Dux Aquitaniæ Regis frater, Dux Calabriæ & Nobiles Regni ad bellum pro more evocati. Conſtabularius vero manus conſerere cum Burgundionibus geſtiebat; ſed ab Rege juſſus eſt a prælio abſtinere.

Les mêmes. Interea dum Rex cum exercitu tanto iſtis in locis verſaretur, alius ejus exercitus, quem ad bellum in Burgundia gerendum miſerat, Ducis copias profligavit. Non magnus fuit cæſorum numerus; ſed multi in prælio capti fuere. Exercitus vero Regius plurima caſtra & oppida cepit, aliaque obſedit. Qua re comperta Dux Burgundionum perterritus, interim in caſtris ſuis rumorem ſpargi curavit, quaſi copiæ ſuæ in prælio ſuperiores in Burgundia fuiſſent. Regi autem literas ſcripſit demiſſiore ſtylo concinnatas, queis ipſi aperiebat, qua mente quove animo Conſtabularius & alii, ipſum ad tale bellum ſuſcipiendum commoverent. Ludovicus vero jam in ejus rei ſuſpicionem venerat: Burgundioni autem literas miſit, queis ſigni-

& lui fit entendre, qu'il étoit porté à faire une treve. Elle ſe fit pour un an au grand déplaiſir du Connétable, qui depuis ce tems-là fut ennemi juré du Bourguignon. Treve pour un an.

Les Ducs de Bourgogne n'avoient point de troupes reglées en tems de paix: ce qui fut la cauſe que Charles ſe trouva avec fort peu de gendarmes lorſqu'il fut attaqué par le Roi. Charles aſſembla donc ſes Etats & leur repreſenta qu'il ſeroit à propos qu'il y eut toujours dans le payis huit cens lances entretenus. Quoique avec bien de la peine, les Etats lui accorderent ſix vingt mille écus. Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'ils craignoient de conſentir à de nouveaux impôts: car il voulut après cela augmenter à diverſes fois ces troupes de reſerve, enſorte qu'au lieu de ſix vingt mille écus, on en leva à la fin cinq cent mille. En cette année 1470. naquit Charles Dauphin de France, qui regna après ſon pere.

Troubles de l'Angleterre.

Tandis que ceci ſe paſſoit en France, l'Angleterre par la diſſenſion des maiſons d'Yorc & de Lancaſtre étoit devenuë comme un théâtre perpetuel de révolutions. Edouard Roi d'Angleterre avec l'aide du Comte de Warvic étoit monté ſur le trône & tenoit en priſon Henri VI. qu'il avoit dépoſſedé. Ce Comte de Warvic fort puiſſant en Angleterre, ſe donnoit des airs de maître & favoriſoit le Roi de France, il ſe brouilla avec le Roi Edouard, & s'étant mis à la tête d'un parti, il ſe ſaiſit de lui. Edouard lui échappa, ramaſſa du monde & le chaſſa de l'Angleterre: il en partit menant avec lui la Reine Marguerite femme d'Henri VI. & la Comteſſe de Warvic ſa femme, & vint aborder en Normandie, où le Roi le reçut très-bien, lui fournit une groſſe ſomme d'argent, & lui donna une flote pour le ramener en Angleterre, ſous la conduite du bâtard de Bourbon. Le Comte aborda en Angleterre, où les gens de ſon parti le vinrent joindre en ſi grand nombre, que le Roi Edouard fut obligé de monter ſur un vaiſſeau pour s'enfuir auprès du Duc de Bourgogne, qui avoit épouſé ſa ſœur.

Le Comte de Warvic tira le Roi Henri VI. de la priſon, où il l'avoit mis lui-même, & le remit ſur le Trône. Le Duc de Bourgogne donna à Edouard un ſecours conſiderable d'argent & de vaiſſeaux: moiennant quoi il repaſſa en Angleterre, où les gens de ſon parti l'étant venus joindre, il donna bataille au Comte de Warvic, qui fut tué dans le combat & ſes gens furent défaits. Le

---

ficabat ſe ad inducias faciendas paratum eſſe. Inducia igitur ad annum unum factæ ſunt; quæ res ingrata admodum Conſtabulario fuit: ab hinc vero inimicitia ingens fuit Burgundionem inter & Conſtabularium.

Les mêmes. Burgundiæ Duces antehac pacis tempore militares copias nullas habebant, quæ cauſa fuit, ut Carolus paucos ſecum viros armorum, ut vocabant, haberet, cum ab Rege Ludovico impetitus bello fuit. Tunc itaque Carolus ditionis ſuæ Ordines convocavit, expoſuitque, e re fore ut octingenti armorum viri in regionibus ſuis ſemper parati & in promtu eſſent. Non ſine metu & ſuſpicione majoris futuri oneris Ordines annuam centum viginti mille ſcutorum ſummam conceſſerunt. Nec ſine cauſa invitos illos hæc nova vectigalia conceſſiſſe comprobatum fuit. Nam identidem ille poſtea hanc militum manum augere voluit, & revera auxit; ita ut illa centum viginti ſcutorum millia ad quingenta demum millia pervenerint. Hoc eodem anno 1470. natus eſt Carolus Franciæ Delphinus, qui poſt patrem regnavit.

Dum hæc in Francia gererentur, Anglia ex priſca illa Eboracenſes inter & Lancaſtrienſes Principes diſſenſione ceu theatrum quodpiam viciſſitudinum & mutationum facta fuerat. Eduardus Rex Angliæ fovente & opitulante Warvicenſi Comite in ſolium Regium conſcenderat, & quem ex ſolio dejecerat Henricum VI. in carcere tenebat. Comes Warvicenſis in Anglia poteutiſſimus erat, & ceu omnium moderator ſeſe gerens, Regi Francorum favebat. Hinc rixæ ſubortæ ſunt inter illum & Eduardum Regem. Warvicenſis autem collectis factionis ſuæ pugnatoribus, Eduardum cepit. Elapſus deinde Eduardus factionis & ipſe ſuæ viros armavit, & Warvicenſem Comitem ex Anglia eliminavit. In Normanniam autem Warvicenſis appulit, Margaritam Reginam Henrici conjugem, uxoremque ſecum ducens. Rex Ludovicus illum libentiſſime excepit, grandem pecuniæ ſummam ipſi dedit, claſſemque apparavit duce Borbonio notho, in quam conſcendit Warvicenſis Comes & in Angliam appulit. Warvicenſem factionis ſuæ viri tanto numero convenerunt, ut Eduardus fugam facere compulſus ſit. Conſcenſa autem navi, ad Burgundiæ Ducem, qui ipſius ſororem duxerat, confugit.

Comes porro Warvicenſis Henricum VI. quem ipſe in carcerem conjecerat, eduxit, & in ſolium regium reſtituit. Dux vero Burgundiæ Eduardo ſummam pecuniæ contulit, naveſque ſuppeditavit, queis vectus in Angliam factionis ſuæ pugnatores collegit. Cum Warvicenſi Comite pugnam commiſit qui in prælio cæſus eſt, exercituſque ejus profligatus fuit. Dux

Duc de Gloceſtre frere d'Edouard fit tuer le Roi Henri VI. qui étoit preſque hébeté, & Edouard fut rétabli ſur le Trône.

1471. Le Pape Sixte IV. ſucceſſeur de Paul II. après ſon élection au Pontificat envoia aux Princes Chrétiens pour les exhorter à ſe réunir contre les Turcs. Le Cardinal Beſſarion député pour faire cette Ambaſſade au Roi de France & au Duc de Bourgogne, commença par le Duc, & de là il vint au Roi, qui indigné de ce qu'il avoit commencé par ſon vaſſal, lui prit la barbe, lui recita ce vers d'un Grammairien.

Barbara Græca genus retinent quod habere ſolebant.

& le renvoia ſans autre réponſe. Cette hiſtoire qui ſe trouve dans differens Auteurs eſt rapportée aſſez diverſement.

Le Duc de Guienne inſiſtoit toujours à demander au Duc de Bourgogne ſa fille en mariage, le Duc de Bretagne le preſſoit auſſi de ſon côté, & le Connétable vouloit avoir l'honneur de terminer cette affaire. Le Duc pour les leurrer fit quelque promeſſe de bouche. Recherché de tous les côtez pour cette fille, qui étoit le meilleur parti de la Chrétienté, il promettoit tantôt à l'un tantôt à à l'autre, à Nicolas Duc de Calabre & de Lorraine, à Philibert Duc de Savoie, à Maximilien Duc d'Autriche, & n'avoit nulle envie de la marier à pas un d'eux tant qu'il vivroit. Cependant le Roi prenoit tantôt une place de ſon frere, tantôt une autre, & débauchoit ſes meilleurs ſerviteurs. Il craignoit comme le dernier des malheurs ce mariage de l'héritiere de Bourgogne, & faiſoit ſon poſſible pour l'empêcher.

Les Ducs de Guienne, & de Bretagne, qui regardoient ce futur mariage comme une choſe ſûre, & qui voioient le Roi ſi attentif à ſe ſaiſir des places de Guienne, ſollicitoient vivement le Duc de Bourgogne de prendre les armes contre le Roi, lui promettant qu'ils l'attaqueroient auſſi de leur côté. Mais ils le prioient auſſi de ne pas faire venir le Roi d'Angleterre à ſon ſecours; car s'agiſſant, diſoient-ils, du bien commun du Roiaume, il ne falloit point y appeller ſes plus grands ennemis, d'autant plus qu'eux trois unis enſemble étoient aſſez forts pour ranger le Roi à la raiſon. Malgré leurs remontrances le Duc

---

vero Gloceſtrienſis Eduardi frater Henricum VI. Regem, qui jam pene hebes ac ſtolidus erat occidi curavit, & Eduardus in ſolium regium denuo conſcendit.

Sixtus IV. Papa ſucceſſor Pauli II. poſtquam Summus Pontifex electus fuit, ad Principes Chriſtianos Legatos miſit, qui cohortarentur illos, ut junctis viribus & copiis contra Turcas arma ſumerent. Beſſario autem Cardinalis, qui hac de re ad Regem Francorum & ad Ducem Burgundiæ miſſus eſt, a Duce Burgundiæ cœpit, & poſtea Regem convenit, qui indignatus, quod a ſibi ſubdito Principe cœpiſſet Beſſario, barba ejus correpta hunc veteris Grammatici verſum recitavit:

Barbara Græca genus retinent, quod habere ſolebant.

& ſine alio reſponſo miſit. Hæc hiſtoria, quæ apud Scriptores plurimos occurrit, ſat diverſe narratur.

Comines. Matthieu. Dux Aquitaniæ urgebat ſemper, & Ducis Burgundiæ filiam nuptui ſibi dari a patre poſtulabat: inſtabat quoque idipſum expetens Dux Britanniæ; ſed Conſtabularius hujus conficiendi negotii ſibi honorem reſervabat. Dux ut inani ſpe lactaret ipſos, aliquid promiſſi ore tenus tantum emiſit. A plurimis vero Principibus Maria in uxorem expetebatur, cujus doti par nulla in orbe Chriſtiano erat. Dux vero Carolus modo huic, modo alteri filiam pollicebatur, Nicolao Calabriæ Duci, Philiberto Duci Sabaudiæ, Maximiliano Auſtriæ Duci, neminique tamen ipſam connubio jungere, dum ipſe viveret, cogitabat. Interea Rex Ludovicus modo iſtud modo aliud oppidum in fratris ditione occupabat, clienteſque ac miniſtros ejus alliciebat, & ad partes trahebat ſuas: tamquam extremum infortunium metuebat ne frater ſuus Mariam Burgundicam duceret uxorem, nihilque non agebat, ut hoc averteret.

Duces Aquitaniæ & Britanniæ, qui matrimonium hujuſmodi ut rem certam habebant, & Regem videbant ſemper inhiantem, & oppida Aquitaniæ ſenſim occupantem, inſtabant apud Burgundiæ Ducem ut arma moveret contra Regem, ſe ex ſua parte irrupturos pollicentes; ſed rogabant etiam ut ne Regem Angliæ in opem evocaret: nam cum, ut ipſi dictitabant, de communi Regni bono ageretur, non advocandi in auxilium erant perpetui Regni hoſtes, cum alioquin ipſi tres Principes junctis viribus Regem poſſent in ordinem redigere. Eorum monita nihil curans *Les mêmes.*

demandoit ſecours aux Anglois. Mais le Roi Edouard qui croioit que le mariage de l'héritiere de Bourgogne avec le Duc de Guienne alloit ſe faire, n'avoit garde de donner du ſecours au pere de cette Princeſſe. Il craignoit que ſi ce mariage ſe faiſoit, le Roiaume de France & tous les Etats de Bourgogne ne ſe trouvaſſent un jour réunis ſous un même Prince, ce qui auroit mis le Roiaume d'Angleterre dans un grand péril. Il auroit alors plus volontiers prêté ſecours au Roi de France, qu'au Duc ſon beau-frere.

Le Roi Louis n'étoit pas moins alerte ſur cette affaire: pour détourner ſon frere de cette alliance de Bourgogne, il lui perſuada de rechercher l'Infante de Caſtille. Le Roi y envoia le Cardinal d'Albi, & le Comte de Torci. Le Duc de Guienne donna ſa procuration au Comte de Bologne & au Sire de Malicorne. Henri IV. Roi de Caſtille reçut avec plaiſir cette Ambaſſade & accorda fort volontiers ſa fille au frere du Roi de France. Le mariage fut conclu & arrêté. Ce mariage rompoit toutes les meſures du Connétable, il fit tous ſes effors pour perſuader au Duc de Guienne, que Marie de Bourgogne lui convenoit mieux. Le Duc de Bretagne inſiſtoit auſſi de ſon côté pour renouer la premiere négotiation: le Duc de Guienne ſe laiſſa bien-tôt gagner, & continua de rechercher cette Princeſſe.

Traité de mariage du Duc de Guienne.

Le Duc de Bourgogne qui trompoit ainſi toute l'Europe, preſſé par ſes confédérez ſe mit enfin en campagne avec une puiſſante armée, & marcha vers Peronne, Montdidier & Roye. Le Roi pour détourner l'orage qui le menaçoit, lui envoia pluſieurs fois le Seigneur de Craon & Pierre Doriole Chancelier de France. Il avoit juſqu'alors refuſé de lui rendre Amiens & S. Quentin, mais pour avoir la paix il lui offrit ces deux places. Le Duc y donna les mains. La paix ſe fit donc à ces conditions, que le Roi rendroit au Duc ces deux villes, & lui abandonneroit le Comte de Nevers & le Connétable pour les traiter comme il voudroit, & réunir à ſes Etats leurs terres s'il pouvoit les prendre; & que le Duc abandonneroit auſſi au Roi les Ducs de Guienne & de Bretagne, pour les traiter eux & leurs Etats, comme il jugeroit à propos.

Cette paix étoit conclue & ſignée par les Députez du Roi & par le Duc de Bourgogne, il falloit que le Roi la ratifiât, & il differoit de jour en jour. Ces

---

Burgundio, ab Anglis auxilium poſtulavit. Verum Rex Eduardus, qui putabat connubium Mariæ Burgundicæ cum Aquitaniæ Duce mox faciendum eſſe, patri ipſius auxilia conferre nunquam in animum induxiſſet. Metuebat enim ne ſi hoc matrimonium perficeretur aliquando regnum Franciæ cum omnibus Duci Burgundiæ ſubditis regionibus unà jungerentur, unde magnum Anglorum Regno periculum immineret: quapropter Regi Francorum potius tunc auxilia contuliſſet, quam Duci Burgundiæ, etſi uxoris ipſius frater ille erat.

Matthieu. Ludovicus Rex, qui iſtud negotii non minus curabat, ut fratrem ſuum a tali affinitate prorſus averteret, ſuaſit ipſi ut Caſtellæ Regis filiam in uxorem expeteret. Rex in Hiſpaniam miſit Cardinalem Albigenſem Comitemque Torciacenſem. Dux autem Aquitaniæ procurationem ad concludendum dedit Comiti Bononiæ, & Malicornio. Henricus IV. Rex Caſtellæ Oratores hoſce libentiſſime excepit, filiamque ſuam Regis Francorum fratri deſpondit, connubiumque pactum fuit. Cum autem id omnia Conſtabularii conſilia interturbaret, nihil non egit ille ut Aquitaniæ Duci ſuaderet, magis ſibi competere Mariam Burgundicam. Inſtabat quoque Dux Britanniæ ad priſtinum conſilium & propoſitum revocare illum ſtudens. Urgentibus ceſſit Dux Aquitaniæ & ad Mariam impetrandam denuo ſtudia convertit, cujus ducendæ ſpe lactabat illum pater Carolus.

Comines. Matthieu. Dux Burgundiæ qui toti fere Europæ verba dabat, inſtantibus fœderatis, cum numeroſo tandem exercitu verſus Peronam, Montem-deſiderii & Roiam movit. Rex ut tantam belli molem ab ſe removeret, ſæpe Cratumnum Toparcham, & Petrum Doriolum Franciæ Cancellarium ad illum miſit. Hactenus Duci Ambianum & ſancti Quintini urbem reſtituere noluerat; ſed jam pacis faciendæ cauſa ambas ipſi obtulit urbes. Dux offerenti manus dedit. Pax itaque facta eſt hiſce conditionibus, ut Rex urbes ambas Duci daret, Comitemque Nivernenſem ac Conſtabularium infeſtos Duci, quo vellet ipſe modo tractandos, Rex deſereret, poſſetque Dux caſtra & terras illorum ſuæ jungere ditioni, ſi tamen capere poſſet: ipſe Dux etiam Ducum Aquitaniæ & Britanniæ cauſam miſſam faceret, ipſos Regi permittens, ut pro arbitrio ſuo cum ipſis ageret.

Paci hujuſmodi ſubſcripſere Regis Oratores & Dux Burgundiæ; reſtabat ut Ludovicus ipſe factam pacem ſubſcriptione ſua muniret: at ille ſemper moras tra-

deux Princes ſe vouloient tromper l'un l'autre, pas un d'eux n'avoit deſſein de garder les conditions marquées. Le Duc vouloit ravoir ſes deux villes ; mais ſans aucun deſſein formé d'abandonner les Ducs de Guienne & de Bretagne.
1472. Le Roi n'avoit garde de rendre Amiens & S. Quentin ; il vouloit ſeulement leurrer le Duc de l'eſperance de ravoir ces deux places ; & gagner du tems en l'empêchant par là de faire des actes d'hoſtilité.

Mort du Duc de Guienne. Les choſes étoient en ces termes, lorſqu'un accident ſurvenu, changea toute la face des affaires. Ce fut la mort du Duc de Guienne. Le bruit commun étoit que le Roi l'avoit fait empoiſonner par l'Abbé de S. Jean d'Angeli, ce qui ſe paſſa, diſoit-on, en cette maniere. Ce Prince étant un jour à S. Sever avec la Dame de Montforeau qu'il aimoit, l'Abbé de S. Jean d'Angeli, un des favoris du Duc, preſenta à la Dame une belle pêche empoiſonnée, elle la partagea en deux, en donna la moitié au Duc, qui la mangea, & mit l'autre moitié dans du vin, & la mangea enſuite. Elle en mourut peu de jours après. Le Duc qui étoit d'un temperament plus fort, réſiſta longtems à la force du venin, & ne mourut que ſix mois après, le 12. de Mai de l'an 1472. Les Hiſtoriens ſemblent convenir preſque tous que le Roi fut le premier auteur d'une action ſi deteſtable. Je n'en ai trouvé pas un qui l'en excuſe, & Comines ſemble dire que les gens du Roi n'en diſconvenoient point. Les gens du Duc de Bourgogne, dit-il, *diſoient paroles vilaines & incroiables du Roy : & ceux du Roy ne s'y feignoient de gueres.*

Le Duc de Bourgogne fait la guerre au Roi. Après cette mort le Roi qui étoit de ce côté-là avec des troupes ſe ſaiſit de la Guienne, & ne voulut plus ſigner ni ratifier le Traité fait avec le Duc de Bourgogne, ce qui irrita ce Prince. Mais il devint furieux quand il apprit la mort du Duc de Guienne. Il alla aſſieger Neſle petite place & foible : ceux de dedans tuerent, dans le tems qu'on parlementoit, un Heraut qui venoit les ſommer de ſe rendre, & deux autres hommes. La ville fut emportée d'aſſaut, & tous ceux que l'on prit ou furent pendus, ou eurent les poings coupez. Roie ſe rendit ſans réſiſtance : les Bourguignons y firent un butin qui montoit à plus de cent mille écus.

Avec la même fureur le Duc alla aſſieger Beauvais. La ville avoit peu de

---

hebat. Sic ambo Principes ſeſe mutuo fallere ſatagebant. Neuter pactas conditiones ſervare in animo habebat. Dux geſtiebat ambas urbes recipere, ſine ulla Ducis Aquitaniæ & Britanniæ deferendi voluntate. Rex Ambianum & ſanctum Quintinum dedere ne cogitabat quidem, ſed Ducem vana ſpe lactabat ambas urbes recuperandi, tempuſque ducebat ut impediret quominus ille hoſtilia exerceret.

Les mêmes. Hoc in ſtatu negotia verſabantur, cum caſus ſuperveniens rerum omnino faciem commutavit ; mors videlicet Aquitaniæ Ducis. Fama erat Regem ipſum, Abbatis ſancti Joannis Angeriacenſis opera, oblato veneno, fratrem de medio ſuſtuliſſe : id quod hac ratione factum fuiſſe narratur. Cum aliquando Carolus Dux in S. Severi oppido verſaretur, præſente Domina de Monte-Sorelli, quam ille adamabat, Abbas S. Joannis Angeriacenſis, qui apud Ducem gratia valebat, perſicum malum veneno infectum & pulcrum Dominæ de Monte-ſorelli obtulit : hæc dimidiam ejus partem Duci dedit, qui illam comedit. Domina vero ipſa dimidiam ſuam partem in vinum immerſit, & poſtea edit. Illa paucis poſt diebus interiit. Dux vero qui firmiore erat corporis habitu, diutius vim veneni tulit, & poſt exactos ſex menſes obiit die duodecima Maii anni 1472. Omnes ferme illius temporis hiſtoriæ Scriptores hac in re conſentire videntur, Regem nempe tam horrendi ſceleris primum fuiſſe auctorem. Nondum vel in unum incidi, qui ab illo culpam dimoveret. Cominæus vero dicere videtur ne Regios quidem Miniſtros ab hac opinione alienos fuiſſe. Burgundiones, inquit, *hac de re nefaria & incredibilia de Rege proferebant, & Regii non ſe multum ab hac opinione alienos oſtendebant.*

Les mêmes. Carolo defuncto Rex qui militaribus inſtructus copiis in illis oris verſabatur, Aquitaniam occupavit, neque ultra pactionibus cum Burgundiæ Duce initis ſubſcribere voluit : qua de re indignatus Dux fuit : ſed in furorem actus eſt cum Ducis Aquitaniæ mortem didicit. Nigellam obſedit exiguum oppidum, neque ita munitum. Oppidani preconem, qui uti ſeſe dederent denunciatum veniebat, necnon duos alios occiderunt. Oppugnatur urbs & capitur ; qui comprehenſi ſunt omnes vel ſuſpendio perierunt, vel abſciſſis manibus abiere. Roia deditionem fecit, Burgundiones manubias inde retulere, quæ ad precium pluſquam centum millium ſcutorum pertingebant.

Eodem correptus furore Dux Bellovacum obſedit, in qua urbe pauci præſidiarii erant. Obſidio autem

gens

gens de guerre pour ſa défenſe, mais le ſiége fut ſi mal conduit, que cette armée la plus grande que le Duc eut jamais levée, laiſſa libre le côté par où le ſecours pouvoit venir; ce ſecours y vint en effet. Le Duc fit donner un furieux aſſaut qui fut bien ſoutenu de ceux de dedans. Les femmes de la ville conduites par Jeanne Hachete, s'y porterent auſſi vaillamment que les hommes, repouſſant les ennemis à coup de pierres, & leur jettant du plomb fondu & de la raiſine bouillante.

Le lendemain le Capitaine Salazar fit une ſortie ſur les Bourguignons effraiez de la perte qu'ils avoient faite au jour précedent, il mit le feu à leur camp, tua tout ce qu'il rencontta, gagna deux bombardes, deux ſerpentines & un gros canon, qu'on nommoit l'un des douze Pairs, que le Roi avoit perdu à la bataille de Mont-le-heri. Le Duc perdit là beaucoup de monde, & leva le ſiége.

Il marcha enſuite vers la Normandie, où le Duc de Bretagne devoit venir le joindre; mais la mort du Duc de Guienne l'avoit empêché de quitter ſon payis. Le Duc de Bourgogne alla prendre Eu & S. Valeri, porta le feu dans tout le payis de Caux juſqu'aux portes de Dieppe, & vint devant Rouen. Les gens du payis donnant ſur ſes fourrageurs en tuoient une bonne partie; la faim ſe mit dans ſon armée, & l'hyver approchant il ſe retira. A peine eut-il le dos tourné que les gens du Roi reprirent Eu & S. Valeri, & firent ſept à huit cens priſonniers.

Le Duc d'Alençon, qui après avoir été condamné à mort du tems de Charles VII. fut mis par grace en priſon perpetuelle, & depuis délivré de priſon par le Roi Louis, s'étoit mis du parti des mécontens. Le Roi indigné de cette ingratitude, le fit ſaiſir par le Prevôt Triſtan, & il fut mis dans une Tour du Louvre. On lui fit depuis ſon procès, & il fut de nouveau condamné à avoir la tête coupée, & remis en priſon, où il demeura juſqu'à la fin de l'an 1475. que le Roi lui donna la liberté.

Tandis que la France étoit en guerre, l'Eſpagne, ſur tout l'Aragon, la Navarre & la Catalogne, n'étoient pas moins agitées de troubles. Le Roi René, qui prétendoit que la couronne d'Aragon lui appartenoit par ſa mere, ſoutenu 1470.

---

tam inconſulto facta eſt, ut ea pars, qua auxilium ſperabatur, vacua & aditu libera maneret: & vere auxiliares copiæ in urbem ſunt ingreſſæ. Dux oppugnari vehementer urbem juſſit; ſed hoſtium impetum egregie propulſavere præſidiarii. Mulieres quoque urbanæ, duce Joanna Hacheta, perinde fortiter pugnavere atque viri, lapidibus hoſtem impetentes, plumbum fuſum & ardentem reſinamque ebullientem immittentes.

Cronique de Louis XI. Poſtridie ex ducibus unus Salazarius nomine in Burgundiones erupit, trepidos & perterritos ob ſuperioris diei ſtragem, caſtra illorum incendit, obvios quoſque trucidavit, *bombardas*, ut vocabant, duas, duaſque ſerpentinas cepit, & tormentum bellicum, quod unum ex duodecim Paribus eſſe dicebatur, quodque captum a Burgundionibus fuerat in pugna, quam ad Montem-leherium contra Regem commiſerant. Dux Burgundiæ cum multos ſuorum amiſiſſet, obſidionem ſolvit.

Comines. Matthieu. Deinde verſus Normanniam movit, quo venturus etiam Dux Britanniæ erat, ut copias ſuas cum Burgundionibus jungeret. Verum comperta ille Ducis Aquitaniæ morte, ex regione ſua non movit. Dux vero Burgundiæ Augam & ſanctum Valaricum cepit, totum Caletenſem tractum ad uſque Dieppæ portas igni ferroque vaſtavit, poſteaque ante Rhotomagum venit. At Normanni & ruſtici in pabulatores irrumpebant, magnamque illorum partem peremerunt; hinc fames in exercitu ejus conſequuta eſt, & appetente jam hieme Dux receptui cecinit. Vixdum ille terga dederat, cum regiæ copiæ Augam & ſanctum Valaricum recuperarunt, ac ſeptingentos octingentoſve Burgundiones captivos abduxerunt.

Matthieu Chroniques Alenconius Dux qui Caroli VII. tempore capitis damnatus, exque Regis gratia atque clementia in carcerem perpetuum conjectus fuerat, deindeque a Ludovico XI. ex carcere ereptus, liber evaſerat, ſeſe deinde Principibus contra Regem bella moventibus junxit. Tam ingratum non ferens animum Ludovicus, a Præpoſito Triſtano illum apprehendi & in Luparæam turrim trudi juſſit. Deinde cauſam dicere juſſus, capitis denuo damnatus fuit, & in carcerem poſtea conjectus eſt, ibique manſit ad annum 1475. Tunc enim Rex illum liberum emiſit.

Matthieu. Dum Francia bellis agitabatur, non minori bellico tumultu commovebatur Hiſpania, maximeque Aragonia. Renatus Rex, qui Aragoniæ coronam ad ſe materno jure pertinere contendebat, favente & opitulan-

par le Roi Louis, y avoit envoié une armée ſous la conduite de Jean Duc de Calabre ſon fils, brave Prince, qui battit pluſieurs fois les Aragonnois & les Catalans, prit la ville de Gironne & mourut enfin à Barcelonne l'an 1470. Depuis ce tems-là les habitans de Perpignan s'étant révoltez, contraignirent les François de ſe retirer dans le château. Le Roi y envoia des troupes pour aſſieger la ville. Le Prince Ferdinand vint pour la ſecourir. Les François furent obligez de lever le ſiége. Mais le Roi Louis qui n'en vouloit pas avoir le démenti, y fit mettre le ſiége une ſeconde fois: les habitans ſe défendirent juſqu'à la derniere extrêmité; ils mangerent juſqu'aux chevaux, chiens, chats, rats, & même juſqu'à la chair humaine, & ne ſe rendirent qu'après huit mois de ſiége; ainſi le Comté de Rouſſillon fut réduit tout entier ſous l'obéiſſance du Roi. Selon la Chronique de Jean de Troie, cette derniere priſe de Perpignan n'arriva que l'an 1475. *& s'en allerent ceux de dedans qui s'en voulurent aller eux & leurs biens ſaufs, fort que l'artillerie qui dedans étoit, laquelle eſtoit moult belle & de grand valeur.*

Perpignan pris.

Jean Comte d'Armagnac, qui avoit tenu le parti des Bourguignons & entretenu commerce avec le Roi d'Angleterre, éprouva auſſi l'indignation du Roi Louis qui l'avoit toujours eu pour ſuſpect. Il envoia l'an 1469. le Comte de Dammartin avec douze ou treize cens lances & dix ou douze mille francs archers pour ſe ſaiſir de ſes Etats & de ſa perſonne même s'il pouvoit. Dammartin prit la ville de Rhodés, & marcha contre le Comte d'Armagnac, qui ne ſe voiant pas aſſez fort pour lui réſiſter, ſe retira hors du Roiaume & ſe refugia à Fontarabie. Dammartin prit alors la ville de Lectoure. Depuis ce tems-là le Parlement de Paris décreta contre lui un ajournement perſonnel. Il n'avoit garde d'y comparoître, & il fut condamné à avoir la tête tranchée.

Guerre en Armagnac.

Lorſque Charles frere du Roi fut établi Duc de Guienne, il s'accommoda avec lui, & fut remis dans ſes Etats, ce qui déplût extrêmement au Roi Louis. Après la mort du Duc de Guienne, le Roi envoia le Sire de Beaujeu, l'Archevêque d'Albi & pluſieurs autres Capitaines avec un bon corps de troupes qui marcherent contre Armagnac, & aſſiegerent Lectoure. Le ſiége dura environ ſix ſemaines. Le Comte craignant l'iſſue, offrit au Sire de Beaujeu, qu'il lui remettroit Lectoure, & qu'il iroit lui-même jurer foi & obéiſſance à ſa Majeſté,

---

te Rege Ludovico, exercitum illo miſerat duce Joanne Calabriæ Duce filio ſuo, ſtrenuiſſimo Principe, qui non ſemel Aragonios & Catalaunos fregit, Gerundam cepit, obiitque tandem Barcinone anno 1470. Ab illo autem tempore, cum Perpiniani cives rebellaſſent, Francos in arcem confugere compulerunt. Rex Ludovicus copias miſit, quæ urbem obſiderent. Ferdinandus Princeps ad urbi opem ferendam venit, & Franci obſidionem ſolvere coacti ſunt: verum Ludovicus ne incaſſum rem ſuſcepiſſe videretur, urbem ſecundo obſidione cingi juſſit. Perpinianenſes ad extremum uſque terminum obſidionem ſuſtinuere, ita ut equos, canes, feles, mures, etiamque carnem humanam comederent; demumque poſt octo menſes a poſita obſidione deditionem fecerunt, ſicque totus Ruſcinonenſis Comitatus ſub Regis Francorum poteſtatem redactus eſt. Secundum Joannis Trecenſis chronicon hac poſtrema vice captum Perpinianum fuit anno tantum 1475. *Et abierunt*, inquit, *ii queis alio diſcedere libuit, ſalva vita, ſalvis facultatibus, tamenque tormenta bellica relinquere compulſi ſunt, quæ & numeroſa & magni precii erant.*

Le même. Joannes Comes Armeniacenſis, qui pro Burgundionibus ſteterat, & cum Rege Angliæ conſuetudinem habuerat, in Regis Ludovici indignationem incurrit, qui illum ſemper ſuſpectum habuerat. Anno autem 1469. Comitem Domni-Martini miſerat, cum mille ducentis trecentiſve lanceis, & decem duodecimve mille ſagittariis, ut ditionem totam Comitis Armeniacenſis, ipſumque Comitem, ſi poſſet, caperet. Domnus-Martinus Rhutenorum urbem cepit, & contra Armeniacenſem movit, qui ſe viribus imparem ſentiens extra Regnum aufugit & Fontarabiam ſe recepit. Tuncque Domnus-Martinus Lectoram urbem cepit. Ab illo autem tempore Curia Senatus Pariſini diem dixit illi. Armeniacenſis comparere non auſus, capitis damnatus fuit.

Le même. Cum porro Carolus Regis Ludovici frater, Dux Aquitaniæ conſtitutus eſt, cum illo res ſuas Comes Armeniacenſis compoſuit, & priſtinam ditionem ſuam recepit, id quod Ludovico Regi ſumme diſplicuit. Mortuo Aquitaniæ Duce, Rex miſit Belli-joci Toparcham, multoſque alios Tribunos cum valida pugnatorum manu, qui contra Armeniacenſem moverunt, & Lectoram obſedere. Obſidio ad hebdomadas ſex extracta fuit. Tunc metuens Comes infauſtum exitum cum Bellijocio pacta inire conatur, ſe Lectoram ipſi traditurum eſſe promittens, Regemque aditurum, ac

pourvû qu'on lui donnât sûreté pour sa personne. Le Sire de Beaujeu refusa d'abord ces conditions, mais il les accepta enfin. Armagnac lui remit Lectoure, & se disposoit à aller trouver le Roi. Mais se ravisant depuis & craignant avec raison que ce Prince ne lui fit un mauvais parti; il fit surprendre la ville de Lectoure par le cadet d'Albret, qui fit prisonniers le Sire de Beaujeu & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes. Le Roi envoia de nouvelles troupes, qui assiegerent Lectoure. Le siege dura trois mois, & le Cardinal d'Albi fit enfin un Traité avec le Comte, qui moiennant sûreté comme la premiere fois lui remit Lectoure. Il fait ouvrir les portes. Les troupes du Roi entrent: à cette entrée il y eut un grand tumulte, après quoi aucune des conditions ne fut gardée. Le Comte d'Armagnac fut massacré dans sa maison, la ville pillée, & puis brûlée & rasée; la Comtesse d'Armagnac mise en prison, où elle avorta peu de jours après. Charles d'Armagnac frere du Comte fut amené à Paris, & mis à la Bastille où il demeura quatorze ans. Le cadet d'Albret fut aussi pris & amené à Poitiers, où par ordre du Roi on lui fit son procès. Il fut condamé à avoir la tête tranchée & fut executé dans la même ville.

Cependant le Roi se tenoit vers la Guienne qu'il avoit remise sous sa domination. Il travailloit efficacement à gagner & attirer à son parti, les principaux Officiers qui avoient été au service de son frere Duc de Guienne, & sur tout le Sire de Lescun qui le gouvernoit en son vivant. Il lui donna le Comté de Comminge, plusieurs gouvernemens considerables & de gros appointemens, qui lui furent exactement paiez jusqu'à la mort du Roi: il gagna aussi ses autres Officiers, en leur faisant de grands avantages, qui durerent autant que sa vie. Par l'entremise du même Sire de Lescun, il fit encore la paix avec le Duc 1473.
de Bretagne à qui il assigna une grosse pension, à condition qu'il renonceroit à son alliance avec les Anglois & le Duc de Bourgogne. Après cela le Roi tira vers la Picardie, où il fit treve pour un an avec le Duc de Bourgogne.

Ce Prince qui avoit acquis le Duché de Gueldre & le Comté de Ferrete, s'étoit mis en tête de se faire déclarer Roi par l'Empereur. Il l'alla voir à Treves, & fut là un mois avec lui, aiant un train fort magnifique. Il croioit si surement, qu'il seroit couronné Roi de la Gaule Belgique, qu'il avoit déja fait faire une couronne, un sceptre & les autres ornemens Roiaux. Il offroit sa fille en

---

sacramentum ipsi fidei & obsequentiæ præstiturum, dum sibi securitas incolumitasque assereretur. Hasce conditiones statim repulit Bellijocius, tandemque illas admisit, & Armeniacensis Lectoram ipsi tradidit, seseque apparabat ad Regem adeundum: verum re secum maturius deliberata, cum nec injuria metueret, ne Rex secum asperius ageret, cum juniore Leporetæo id egit, ut Lectoram ipse ex improviso caperet; quod etiam fecit, ac Bellijocium cepit cum plurimis aliis proceribus nobilibusque. Tunc Rex numerosiorem exercitum misit, qui Lectoram obsedit: ad tres menses obsidio protracta fuit: demumque Cardinalis Albigensis pacta cum Comite iniit, eadem qua prius securitate data. Lectoram Comes reddidit, portasque aperuit. Regii milites intrant: in ingressu ingens oritur tumultus: posteaque nulla ex pactis conditionibus servata fuit. Comes Armeniacensis in ædibus suis trucidatus est, urbs direpta, incensa, posteaque solo æquata fuit. Armeniacensis Comitissa in carcerem conjecta, paucis elapsis diebus abortum passa est: frater Comitis Lutetiam adductus in Sancti Antonii castellum inclusus fuit, ubi per annos quatuordecim mansit. Leporetæus item junior captus est, & in Pictavorum urbem adductus, causamque dicere coactus, ex Judicum sententia capite truncatus fuit.

Interea Rex versus Aquitaniam degebat, quam in potestatem suam redegerat. Eo animum & operam intendebat, ut Ministros fratris sui sibi devinciret, maximeque Lescunium, qui Carolum Principem ad arbitrium regebat. Ipsi vero Convenarum Comitatum dedit, Præfecturasque multas & stipendia largissima, quæ ad mortem usque Regis accurate ipsi numerata fuere. Alios quoque Ministros allexit, & muneribus sibi devinxit, ac pensionibus quas per totam vitam suam solvi curavit. Lescunii opera pacem cum Duce Britanniæ fecit: cui etiam pensionem amplissimam assignavit, illa conditione ut nullam postea cum Anglis & Burgundiæ Duce societatem haberet. Posteaque Rex versus Picardiam movit, ubi inducias ad annum fecit cum Duce Burgundiæ. *Le même.*

Hic vero Princeps qui Ducatum Gueldriensem & Ferretæ Comitatum nuper acquisierat, in animum induxerat, uti se Regem ab Imperatore declarari curaret. Illum vero Treviris versantem convenit, ac per unum mensem cum ipso mansit: magnifico cinctus comitatu ac clientela grandi, se Regem Galliæ Belgicæ ex Imperatoris decreto brevi coronandum esse adeo firmiter credebat, ut jam sceptrum, coronam aliaque regia ornamenta apparata secum haberet. Filiam suam

mariage à Maximilien fils de l'Empereur : mais ſans aucune envie de la lui donner après qu'il auroit obtenu ſa demande. L'Empereur partit ſecretement, & laiſſa le Duc, qui ſe rendit au Comté de Ferrete, qu'il tenoit par engagement. Ses gens firent de grands ravages dans la campagne. Il alla paſſer les Fêtes de Noël à Briſac, & ſe rendit enſuite à Dijon.

Jean de Troie Auteur de la Chronique de Louis XI. dit qu'en ce tems Charles Duc de Bourgogne voulut faire empoiſonner le Roi Louis, qu'il ſe ſervit pour cela d'un nommé Hardi, à qui il devoit donner cinquante mille écus en récompenſe. Hardi fut pris & par Arrêt du Parlement, il fut écartelé : ſa tête miſe au bout d'une pique, ſes quatre membres portez aux quatre principales villes frontieres pour y être expoſez, ſon corps brûlé, ſes maiſons raſées ; en la place de celle où il étoit né, on mit une inſcription où le cas étoit expoſé.

On fit en ce tems-ci une autre montre de la Bourgeoiſie de Paris armée, qui ſe trouva au nombre de quatre-vingt ou cent mille hommes, tous revêtus d'une livrée. Ils furent mis en bataille devant les Ambaſſadeurs du Roi d'Aragon.

Le Roi Louis & le Duc Charles haiſſoient à mort le Connétable, qu'ils regardoient comme le principal auteur des dernieres guerres. Ils cherchoient le moien de s'en défaire. Pendant cette année de treve, les gens du Roi traitoient avec le Sire d'Imbercourt pour le faire périr. Les deux Princes firent un Traité, où ils promettoient, que le premier d'entre eux, qui pourroit le prendre, le feroit mourir dans la huitaine après la priſe.

Le Connétable averti de tout ce qui ſe braſſoit contre lui, demanda au Roi une entrevûë, & l'obtint, quoiqu'avec des conditions, qui paroiſſoient injurieuſes à ſon maître. L'entrevûë ſe fit ſur une chauſſée munie de fortes barrieres des deux côtez ſur une petite riviere. Le Connétable y vint armé & accompagné de trois cens hommes d'armes, & y attendit le Roi, qui vint après lui avec le Comte de Dammartin Grand Maître d'Hôtel de France, & ſix cens hommes d'armes. Le Connétable s'excuſant de ce qu'il étoit venu armé, dit que c'étoit par la crainte du Comte de Dammartin ſon ennemi capital. Il ſe récon-

---

Maximiliano Imperatoris filio in uxorem offerebat, ſed eo animo, ut poſtquam optatum impetraviſſet, nullam promiſſi rationem habiturus eſſet. Imperator autem Duce Burgundiæ derelicto, clam diſceſſit. Dux vero in Comitatum Ferretæ venit, quem pignore poſito tenebat. Pugnatores, qui cum ipſo erant, agros circumquaque devaſtarunt. Natalis porro Domini feſta Briſaci tranſegit, poſteaque Divionem ſe contulit.

Cronique de Louis XI. Joannes Trecenſis auctor Chronici Ludovici XI. narrat hoc tempore Carolum Burgundiæ Ducem, Ludovicum Regem veneno de medio tollere conatum eſſe. Ad hoc facinus, inquit, viro uſus eſt, cui nomen Hardius ; ipſique in facinoris mercedem quinquaginta millia ſcutorum daturus erat. Hardius deprehenſus captuſque fuit : atque ex Curiæ Senatus decreto, quatuor in partes diſcerptus eſt ; caput ejus ſummæ haſtæ infixum eſt : membra ejus quatuor in præcipuis quatuor urbibus ad extrema Regni ſitis expoſita ſunt : truncum corpus exuſtum, domus ejus numero plures ſolo æquatæ ſunt : in ea autem in qua natus ipſe fuerat inſcriptio poſita fuit, qua tota ſceleris ratio narrabatur.

Les mêmes. Hoc etiam tempore civium Pariſinorum arma geſtantium cenſus factus eſt, qui ad octoginta centumve millia hominum numerati ſunt, omneſque uno indumenti genere tecti comparuere. Inſtructa autem acie quaſi ad pugnam ordinati ſunt in conſpectu Oratorum Regis Aragoniæ.

Comines. Matthieu. Ludovicus Rex & Carolus Burgundiæ Dux, Conſtabularium de ſancto Paulo ſumme oderant, quem ſuperiorum bellorum auctorem & fomitem fuiſſe putabant ; ejus ambo necem moliebantur. Hoc autem induciarum anno Regii Miniſtri cum Imbercurtio conſilia miſcuerunt, ut illum de medio tollerent. Ambo demum Principes pactum inierunt, quo ſibi mutuo pollicebantur, ſi in alterutrius manus incideret, ſe illum intra octo dierum ſpatium occidi curaturos.

Les mêmes. Re comperta Conſtabularius, ab Rege poſtulavit ut ſibi in conſpectum ipſius venire liceret ; optatum ille impetravit, iiſque conditionibus, queis Domini ſui Regis honor lædi videbatur. In conſpectum autem ambo venerunt ad aggerem clauſtro undique munitum ſupra quemdam fluvium. Conſtabularius armatus venit cum trecentis armorum viris : Regemque exſpectavit, qui poſt illum in aſſignatum locum ſe contulit cum Comite Domni-Martini Magno domus Regiæ Francicæ Magiſtro & ſexcentis armorum viris. Conſtabularius ut ab ſe culpam dimoveret, quod armatus & cum armatis viris Regem Dominum ſuum alloquuturus veniſſet, Regi dixit ſe cum tali apparatu eo loci ſe contuliſſe, quod Domnum-Martinum ſibi infenſum hoſtemque ſuum metueret. Reconcilia-

cilia en apparence : mais cela ne fit qu'augmenter la haine que le Roi avoit pour lui.

En ce même tems le Roi étant à Creil fit un Edit touchant les gendarmes de ſon Roiaume, & déclara que chaque lance n'auroit que ſix chevaux, trois pour lui, pour ſon page & pour ſon couſtillier, deux pour ſes deux archers, & un pour ſon valet ; qu'ils n'auroient plus de paniers pour porter leur harnois, & ne ſéjourneroient qu'un jour en chaque village. Il défendoit auſſi aux Marchands de vendre aux gens de guerre ou de leur prêter des draps de ſoie ou du camelot, ſur peine de perdre leur marchandiſe vendue : il leur défendit auſſi de vendre aux gens de guerre des draps de laine plus haut que trente-deux ſols pariſis l'aune.

Pendant la treve le Duc de Bourgogne alla lui-même ſe mettre en poſſeſſion du Duché de Gueldre que le Duc Arnoul lui avoit donné en desheritant ſon indigne fils Adolphe, qui l'avoit tenu longtems en priſon. Après avoir ainſi augmenté ſes Etats, il prolongea la treve avec le Roi : & ſe mêla dans la querelle des deux prétendans à l'Archevêché de Cologne, eſperant de peſcher en eau trouble, & ſe flattant que pendant ce débat il prendroit quelques places qui lui demeureroient après que l'affaire auroit été terminée. Il mit le ſiége devant Nuis, où il ſe morfondit longtems. L'Empereur Fréderic & d'autres Princes d'Allemagne aſſemblerent enfin une armée de beaucoup plus puiſſante que celle du Duc, qui cependant s'obſtinoit à continuer ce ſiége où ſon armée ſe ruinoit. Rien ne pouvoit le reſoudre à quitter ſon entrepriſe, croiant qu'il y alloit de ſon honneur. Les Anglois qui venoient à ſon ſecours avec une puiſſante armée, le ſollicitoient en vain de venir pour ſe joindre à eux après leur débarquement. 1474. Siege de Nuis.

Sans cet entêtement du Duc, & s'il avoit d'abord joint ſa grande armée à celle des Anglois, des plus nombreuſes qui euſſent débarqué en France, le Roi auroit eu bien de la peine à ſoutenir tant d'ennemis : car outre ceux-là, il en avoit un encore plus formidable, c'étoit le Duc de Bretagne, non par ſes forces, mais par les intelligences qu'il avoit dans le Roiaume avec pluſieurs Seigneurs & Princes mécontens. Il pouvoit faire, dit Comines, plus de mal en un

---

ta cum Rege gratia, ut quidem ipſi videbatur, diſceſſit. Verum ex iſtiuſmodi congreſſu, majori Rex Ludovicus adverſum illum odio conflagravit.

Chronique. Eodem circiter tempore Rex, Credolii cum eſſet, edictum circa viros armorum Regni ſui promulgavit, declaravitque Lancearium quemque non pluſquam ſex equos ultra habiturum eſſe ; tres nempe ad uſum ipſius Lancearii, Ephebique ac *Cultellarii* ſui, duos pro ſagittariis duobus ſuis, unumque pro famulo, vetuitque ne ciſtas ultra haberent ad ſarcinas ſuas ; nec plus uno die manerent in quolibet pago. Mercatoribus etiam vetuit ne pannos ſericos vel ex caprinis pilis contextos militibus venderent vel commodarent, indicta pœna, ut ſi id auderent mercium ſuarum precium amitterent. Prohibuit etiam ne militibus pannos ex lana contextos majori precio venderent, quam triginta duorum ſolidorum Pariſinorum ad ulnas ſingulas.

Com'nes. diarthiem. Induciarum tempore Dux Burgundiæ in Gueldriam profectus eſt, ut Ducatûs iſtius poſſeſſionem ſibi firmaret, quem Arnulphus Dux ipſi dederat, excluſo indigniſſimo filio ſuo Adolpho, qui patrem in carcere diu detinuerat. Cum ita ditionem auxiſſet ſuam inducias cum Rege pactas prorogavit, & cum rixa ſuborta eſſet inter duos qui de Colonienſi Archiepiſcopatu contendebant, in hanc ſe ille diſſenſionem immiſcuit, ſperans ſe pro altero ex digladiantibus pugnantem, ſi qua oppida & caſtra caperet, ubi lis compoſita foret, ſibi eadem reſervaturum eſſe. Noveſium itaque obſidione cinxit, ibique diuturnos ſubiit labores. Fredericus tandem Imperator, aliique Germaniæ Principes copias collegerunt exercitu Ducis longe numeroſiores. Ille tamen in obſidione perſeverabat, etſi exercitus ejus ex quotidianis laboribus, & ex commeatus difficultate in dies minuebatur. Nulla poterat ratione adduci ut ſuſceptam rem miſſam faceret. Putabat enim, ſi ſolveret obſidionem id dedecori ſibi fore. Angli qui cum prævalido exercitu opem ipſi laturi veniebant, fruſtra monebant illum, quamprimum veniret, ut exſcenſu facto copias illi ſuas cum Burgundionum exercitu jungerent.

Les mêmes. Niſi tanta fuiſſet Ducis Burgundiæ pertinacia, & ſi ille ſtatim exercitum ſuum junxiſſet Anglorum copiis, queis numeroſiores vix unquam in Franciam tranſmiſerant ; Ludovicus tot hoſtes propulſare vix potuiſſet. Præter hos enim, alius formadabilior exſpectandus erat, nempe Dux Britanniæ, non ex viribus quidem ſuis, ſed ex clandeſtino cum multis Principibus & Regni primoribus, qui Ludovico Regi infenſi erant, conſenſu. Plura damna inferre poterat, in-

mois que les Anglois & Bourguignons n'en feroient en ſix. Quoique le Duc de Bretagne eut fait ſa paix avec Louis ; cette paix n'étoit pas ſi ſtable, que le Duc ne fut prêt de ſe tourner contre le Roi, quand il y trouveroit ſon compte.

Tout ce grand appareil n'eut aucun effet, tant par la mauvaiſe conduite du Duc de Bourgogne, que par l'addreſſe & les intrigues du Roi Louis. Il lui ſuſcita d'abord René Duc de Lorraine, qui entra à main armée dans le Luxembourg & y prit une place appellée Pierre-Fort. Louis après avoir fait la paix entre les Suiſſes & les villes de Baſle & de Straſbourg, porta les Cantons à faire la guerre en Bourgogne. Il fit encore la paix entre les Suiſſes & Sigiſmond Duc d'Autriche, & lui perſuada de reprendre le Comté de Ferrete, qu'il avoit engagé au Duc de Bourgogne pour cent mille florins. Sigiſmond ſurprit une nuit Hengenbac que le Bourguignon avoit établi Gouverneur de ce Comté, & lui fit couper la tête à cauſe de ſes violences.

Le Duc Charles fort irrité de la mort d'Hengenbac executé comme nous venons de dire, commanda au Maréchal de Bourgogne de ſe rendre au Comté de Ferrette avec des troupes, pour en tirer vengeance. Le Maréchal ſe mit en campagne, ſe rendit auprès de Montbeliard, & fit ſommer le Gouverneur de lui rendre la place, le menaçant que s'il ne la lui remettoit, le Duc ſon maître feroit un mauvais parti au Prince de Virtemberg, qu'il avoit fait prendre auprès de Luxembourg. Le gouverneur répond, que ce Prince n'étoit pas priſonnier de bonne guerre, & qu'il garderoit cette place pour ſes freres, ſans s'étonner des menaces qu'on lui faiſoit. Le Maréchal alla ravager le Comté de Ferrete. Ceux de Baſle & les autres Cantons des Suiſſes leverent des gens pour donner la chaſſe à ces Bourguignons. Ils déclarerent la guerre au Duc de Bourgogne, & allerent aſſieger Hericourt, qui appartenoit au Maréchal de Bourgogne. Le Maréchal vint avec dix mille hommes; mais il fut battu par les Suiſſes & obligé de ſe retirer avec perte de plus de deux mille hommes. Etienne Hengenbach frere de celui qui avoit été décapité rendit la place par compoſition, & à condition que les aſſiegez auroient la vie ſauve : mais pluſieurs de ceux-ci furent conduits à Baſle, & brulez tout vifs, covaincus *de Sodomie, forcement de femmes, & pour avoir profané les Egliſes, foulé aux pieds le ſaint Sacrement*,

Guerre contre les Suiſſes.

---

quit Cominæus, unius menſis ſpatio, quam Angli & Burgundiones per ſex integros menſes. Etſi namque Dux Britanniæ pacem fecerat cum Ludovico Rege, non ita firma erat pax illa, metuendumque erat ne Dux & arma & conſilia ſua illo converteret, ſi quid inde lucri ſibi obventurum ſperaret.

Les mêmes. Tantus autem ille belli apparatus in nihilum abiit, tum ex inconſiderata Ducis Burgundiæ agendi ratione, tum etiam ex arte & induſtria Ludovici Regis. Renatum enim ille Lotharingiæ Ducem in Burgundionem concitavit. In Luxemburgi tractum Renatus manu pugnatorum inſtructus ingreſſus eſt, & munitionem Petram-Fortem appellatam expugnavit. Ludovicus etiam poſtquam pacem conciliaverat Baſileam Argentinamque urbem inter & Helvetios : hoſce poſtremos ad bellum in Burgundiam inferendum concitavit & induxit. Pacem etiam fecit inter Helvetios & Sigiſmundum Auſtriæ Ducem, ſuaſitque ipſi Sigiſmundo ut Ferretæ Comitatum quem Duci Burgundiæ, acceptо centum millium florenorum pignore tradiderat, reſumeret. Sigiſmundus vero noctu & ex improviſo cepit Hengenbacum, quem Præfectum Comitatus iſtius Dux Burgundiæ conſtituerat; ipſique ob ea quæ violenter geſſerat, caput præcidi juſſit.

Les mêmes. Dux Carolus, audita Hengenbachi nece, ira ſuccenſus, Mareſcallo Burgundiæ mandavit, ut ejus ulciſcendæ necis cauſa Ferretæ Comitatum invaderet, Mareſcallus vero cum numeroſa manu movit, & prope Montem Belligardi ſe contulit, atque oppidi Præfecto denunciari juſſit, niſi ſibi caſtrum dederet, Ducem Burgundiæ malo affecturum eſſe Principem Virtembergium, quem prope Luxemburgum apprehendi curaverat. Reſpondit Præfectus, Principem Virtembergium non jure belli captum fuiſſe, ſeque Fratribus ipſius Principis oppidum ſervaturum, nec minis unquam ab hoc officio avocandum eſſe. Mareſcallus vero Ferretæ Comitatum devaſtare cœpit. Baſileenſes porro, aliique Helvetiorum pagi, collectis pugnatoribus, ad Burgundiones depellendos ſeſe apparârunt, bellumque Duci Burgundiæ indixere, & Hericurtium oppidum Mareſcalli Burgundiæ obſederunt. Ille vero opem laturus venit cum decies mille armatis viris; ſed ab Helvetiis pulſus & duobus ſuorum millibus amiſſis, receptui canere coactus eſt. Stephanus de Hengenbacho frater illius, qui capite plexus fuerat, oppidum dedit, illa conditione, ut præſidiariis vita concederetur. At ex illis complures Baſileam adducti ſunt, incendioque periere convicti ſcelerum, ſodomiæ, violatarum mulierum, profanatarum Eccleſiarum, pedibus calcati ſanctiſſimi Sa-

Matthieu.

Chronique de Louis XI.

brûlé, aſſaſſiné, &c. Les Suiſſes prirent encore Blammont & quelques autres places, & les Bourguignons brûlerent autour de Montbeliard quarante villages.

Les Allemans & les Suiſſes ſe plaignirent de ce que le Roi Louis qui les ſollicitoit ſans ceſſe à faire la guerre au Duc de Bourgogne, demeuroit les bras croiſez, & les regardoit faire. Il n'y avoit que la treve, qui l'empêchoit d'agir, & comme elle expira bien-tôt après, il ſe mit auſſi en campagne, comme nous allons voir.

Au mois de Janvier un Franc-Archer qui étoit fort travaillé de la pierre, convaincu de pluſieurs crimes, fut condamné à être pendu. Les Médecins & Chirurgiens demanderent ce criminel pour inciſer ſon corps vivant, & mieux connoître par là les cauſes de ce mal, dont bien des gens étoient alors fort tourmentez. Cela leur fut accordé. Ils firent leurs inciſions & acquirent par là bien des connoiſſances. Après cela ils recouſurent les plaies, dont l'Archer fut guéri dans quinze jours. Il fut abſous de ſes crimes, & on lui donna même quelque argent. C'eſt je crois la premiere fois que nos Hiſtoriens parlent de ces ſortes d'operations.

Le Roi Louis fort devot à Charlemagne, ordonna qu'on célebreroit ſa Fête le 28. Janvier. Elle ſe célebre encore aujourd'hui en bien des Egliſes.

La treve étant expirée, le Roi prit Mondidier, Roye & Corbie, & tenta inuti- 1475.
lement de prendre Arras. La garniſon fit une ſortie ſur les gens du Roi, qui la repouſſerent vivement; mais la ville ne fut pas priſe. A cette ſortie fut pris le frere du Connétable Jâques de S. Paul, qui étoit au ſervice du Duc de Bourgogne. Le même Connétable reçut en ce tems-là ordre du Roi d'aſſieger Avêne en Hainaut. Il s'en acquita fort négligemment, & leva le ſiége au bout de deux ou trois jours. Il perdit en ce tems-là ſa femme, ſœur de la Reine, ce qui dérangea beaucoup ſes affaires, car la Reine en conſideration de ſa ſœur, le maintenoit toujours auprès du Roi. Le Comte de Rouſſi ſon fils gouverneur de Bourgogne fut auſſi pris vers le même tems. Les affaires tournoient mal pour lui. Malgré tout cela, il tâchoit toujours de tromper en même tems & le Roi & le Bourguignon, qui continuoit le ſiége de Nuis à la face d'une armée d'Ale-

---

cramenti, incendiorum, homicidiorum &c. Helvetii vero Album-montem etiam ceperunt, aliaque caſtra. Burgundiones quoque circa Montem Belligardi, quadraginta vicos incendio tradiderunt.

Matthieu. Germani atque Helvetii de Ludovico Rege admodum conquerebantur, qui cum illos ſollicite & perpetuo urgeret ad bellum Duci Burgundiæ inferendum, otioſus illos pericula ſubeuntes & decertantes ſpectabat. At illum pactæ induciæ ne bella moveret cohiberet. Brevi autem poſtea induciarum tempus exiit, & tunc ille arma ſumſit, ut mox videbitur.

Chronique de Louis XI. Menſe Januario anni 1475. Sagittarius quiſpiam qui calculo admodum laborabat, multis ſceleribus obnoxius deprehenſus, ex Judicum ſententia ſuſpendio periturus erat. Medici porro & Chirurgi illum viventem tradi ſibi poſtularunt, ut inciſiones in corpore ejus facerent, & morbi naturam accuratius noſſe poſſent, quo morbo tunc temporis multi cruciabantur. Id illi facile impetrarunt. Inciſionibus autem factis mali naturam & modos melius intellexerunt, inflictaſque plagas poſtea conſuerunt; poſt quindecim vero dies Sagittarius ille convaluit & a patratis ſceleribus abſolutus, quadam etiam pecuniæ ſumma donatus eſt. Hac prima vice, ni fallor, apud Scriptores hiſtoriæ noſtræ talium operationum mentio occurrit.

Rex Ludovicus pio affectu erga Carolum Magnum commotus, ejus feſtum celebrari juſſit 28. Januarii. Qui feſtus dies hactenus in Eccleſiis multis celebrari ſolet.

Comines. Matthieu. Cum induciarum tempus deſiiſſet Rex Montem-Deſiderii, Roiam & Corbeiam cepit, etiamque Atrebatum occupare tentavit. Præſidiarii in Francos eruperunt; ſed cum cæde & jactura ſuorum repulſi ſunt; urbs tamen capta non fuit. In illa eruptione captivus abductus fuit Jacobus de S. Paulo, Conſtabularii frater, qui pro Burgundiæ Duce militabat. Idem vero Conſtabularius ab Rege juſſus eſt Avennam in Hannonia obſidere. Rem ille oſcitanter admodum egit, ac poſt duos treſve dies obſidionem ſolvit. Tunc autem uxorem ſuam, Reginæ Francorum ſororem, amiſit, qua re Conſtabularii conditio pejor evaſit; nam ſororis opera Regina ne Rex in Conſtabularium ſæviret, aliquantum impedire poterat. Comes etiam Ruſſiacenſis Conſtabularii filius, in Burgundia Præfectus, hoc tempore captus fuit. Hæc omnia ſiniſtrum quidpiam portendere videbantur. Attamen ille ſemper fallere conabatur, & Regem & Ducem Burgundiæ, qui in obſidione Noveſii jamdiu detinebatur, præſente Get-

mans beaucoup plus grande que la ſienne. La place étoit réduite à l'extrêmité, après le ſiege de près d'une année.

Cependant il fut obligé de lever le piquet, vivement preſſé par le Roi d'Angleterre, qui venoit à ſon ſecours avec une grande armée, & qui comptoit de la joindre à celle du Duc après ſon débarquement. D'un autre côté apprenant que le Roi ſe ſaiſiſſoit tous les jours de ſes places de Picardie, il vit que ſa preſence y étoit néceſſaire pour empêcher qu'il n'y fit de plus grands progrès. Il fit donc ſa paix avec l'Empereur. Nuis fut mis entre les mains du Légat, pour en faire ce que le S. Siége ordonneroit.

Deſcente du Roi Edouard en France.

Le Roi Edouard avec ſa grande armée arriva enfin & envoia déclarer la guerre à Louis, le ſommant de lui rendre le Roiaume de France. Le Roi tira à part le Heraut envoié par Edouard, lui fit beaucoup de careſſes & de preſens & lui dit d'avertir le Roi ſon Maître, que le Bourguignon, qui l'avoit fait venir à ſon ſecours, avoit ruiné ſon armée à un long ſiége, & étoit hors d'état de tenir la campagne; qu'il ne l'avoit fait venir que pour faire ſa condition meilleure avec le Roi de France, & qu'après qu'il auroit bien fait ſes affaires, il le laiſſeroit-là, que le Connétable qui lui promettoit de lui donner entrée dans les places qu'il occupoit, ne diſoit cela que pour le tromper lui & le Duc de Bourgogne: que la ſaiſon étant déja fort avancée, il ſeroit obligé de paſſer un hiver à ſe morfondre ſans rien faire, au lieu que s'il vouloit traiter dès à preſent avec lui, il lui feroit des avantages dont il ſeroit content.

La Chronique de Louis XI. dit qu'il fit preſent au Roi Edouard du plus beau courſier, qu'il eut en ſon écurie, & qu'il lui envoia depuis un âne, un loup & un ſanglier. Cela étoit apparemment accompagné de quelque apologue ou fable, qui regardoit les affaires preſentes. Louis avoit alors plus de cent mille hommes ſur pied: mais comme il y avoit encore dans le Roiaume un grand nombre de mécontens prêts à lever l'étendard contre lui ſi l'occaſion s'en preſentoit, la prudence vouloit, qu'il renvoiât Edouard dans ſon Iſle autrement que par la force des armes. Il mande alors au Connétable de le venir joindre, pour l'aider à défendre ſon Etat, lui promettant de bien récompenſer ſes ſervices. Le Connétable qui n'avoit garde de s'y fier, lui répondit en des termes

---

manorum exercitu, Burgundionum copiis numero longe ſuperiore. Oppidum jam ad extrema deductum erat, poſtquam obſidio ad annum pene unum extracta fuerat.

Et tamen ille re infecta iſthinc proficiſci compulſus eſt, inſtante Rege Angliæ, qui cum grandi exercitu ad opem ipſi ferendam fretum trajiciebat, quique in exſcenſu Ducis exercitum cum ſuo jungere parabat. Aliunde etiam compertum habebat Ludovicum Regem quotidie Picardiæ urbes & oppida expugnare, expedireque ſibi videbat ut illo ſe conferret, ut Regi obſiſteret: quapropter cum Imperatore pacem fecit. Noveſium in manu Legati Pontificis depoſitum fuit, ut ſecundum Summi Pontificis placitum illo diſponeret.

Eduardus tandem cum exercitu ſuo Caletum appulit, & Ludovicum Regem ad bellum provocatum miſit, ac denunciatum ut ſibi Regnum Francorum reſtitueret. Rex præconem ab Eduardo miſſum ſeorſim duxit, verbis placidis ac muneribus delinivit, dixitque ei ut ſubmoneret Dominum ſuum Regem, quo pacto Burgundio qui ipſum ad opem evocaverat, exercitum ſuum pene totum attriviſſet in tam diuturna obſidione, & jam armatus vix prodire poſſet. Qui Burgundio ideo ipſum evocaverat, ut meliore conditione cum Rege Francorum paciſceretur: qua re ex voto peracta, Eduardum dimiſſurus erat. Comitem vero Sancti Pauli dicebat non alia de cauſa, polliceri ſe in oppida & urbes quas occupabat Anglos recepturum eſſe, quam ut Eduardum & Burgundionem deciperet: cum autem jam hiems appeteret, eo redactum iri Eduardum ut in otio hiberna tranſigeret: ſin vero jam ſecum paciſci vellet, eas ſe oblaturum eſſe conditiones, quæ haud dubie Eduardo eſſent placituræ.

In Chronico Ludovici XI. dicitur illum Eduardo miſiſſe elegantem veredum, & ſub hæc etiam, aſinum, lupum & aprum: hæc porro miſſa fuere, ut omnino videtur, cum quodam apologo ſeu fabula ad præſentem rerum conditionem ſpectante. Ludovicus vero tunc plus quam centum mille pugnatores paratos habebat; ſed quia multi adhuc in Regno, ſibi animo infenſi & movendi occaſionem captantes erant; id prudentia exigebat ut Eduardum alio quam pugnandi & belli fortunam tentandi modo in inſulam ſuam remeare provideret. Tunc jubet Conſtabularium ſe convenire, ut unà ſecum propulſandis Regni ſui hoſtibus advigilet, munera pollicens, ſi ſtrenue rem gerat. Conſtabularius neque abs re ſibi timens, demiſſioribus verbis reſpondet ventutum ſe, ſi ſacramento

fort

fort humbles, qu'il viendroit pourvû qu'il lui jurât ſur la Croix de S. Laud, qu'il ne lui feroit ni ne permettroit qu'on lui fit aucun mal. L'opinion commune étoit, que qui juroit ſur la Croix de S. Laud, & ſe parjuroit, étoit ſûr de mourir avant la fin de l'année. Le Roi lui fit dire qu'il avoit juré de ne jamais faire un tel ſerment; mais qu'il étoit prêt de jurer en toute autre maniere. Le Connétable qui ſavoit qu'il avoit autrefois juré ſur cette Croix, ne voulut point ſe fier à tout autre ſerment.

Edouard vit bien-tôt qu'une bonne partie de ce que le Heraut lui avoit rapporté étoit vrai. Le Duc de Bourgogne vint le trouver à Calais en fort petite compagnie, laiſſant ſon armée toute délabrée dans le Barrois & dans la Lorraine: & à quelque tems de là les Anglois s'étant preſentez devant S. Quentin, le Connétable fit jouer l'artillerie ſur eux, & il y en eut pluſieurs de tuez.

Les diſpoſitions étant favorables, le Roi envoia à Edouard un Heraut qui lui repreſenta les mêmes choſes, & lui demanda un ſaufconduit pour les Ambaſſadeurs qui devoient traiter avec lui. L'Anglois reçut fort bien le Heraut, donna le ſaufconduit & nomma des Ambaſſadeurs pour traiter de la paix, ou d'une treve entre les deux Rois. La treve fut conclue à Pequigni pour neuf ans. Outre la ſomme de 72000. écus que le Roi Louis donna d'abord à Edouard; on arrêta le mariage du Dauphin Charles avec la fille du même Roi. Pour l'entretien de la future épouſe Louis devoit donner ou le Duché de Guienne, ou cinquante mille écus tous les ans, & il s'arrêta au dernier membre de l'alternative.

Treve faite entre Louis XI. & Edouard IV.

Ce Traité fut fait malgré les oppoſitions du Duc de Bourgogne. Le Roi Louis fit preſent à Edouard de trois cens chariots de vin le plus exquis: il fit dreſſer des tables dans Amiens, où l'on donnoit largement à manger & à boire à tous les Anglois qui s'y preſentoient. Les deux Rois s'entrevirent: Edouard en s'approchant du Roi Louis, *ôta ſa barrete, & s'agenouilla comme à demi pied de terre; le Roi lui fit auſſi grande reverence*, dit Comines. Après quoi ils ſignerent le Traité & s'entrejurerent foi & amitié. Edouard repartit avec ſon armée pour l'Angleterre.

Le Roi fit auſſi une treve pour neuf ans avec le Bourguignon. Les deux Princes s'accorderent enſemble de perdre le Connétable de S. Paul. Il en eut le vent,

---

ſupra crucem Sancti Laudi dato ſeſe obſtringeret ut ne ſibi quidpiam mali inferret vel inferri ſineret. Ea autem erat vulgaris opinio, eum qui ſupra crucem Sancti Laudi juraret ac pejeraret, ante ejuſdem anni exitum haud dubie moriturum eſſe. Renunciavit ipſi Rex ſe juramento facto teneri, ut tali ſacramento nunquam uteretur; ſed aliud quodvis ſacramentum ſe adhibiturum eſſe offerebat. At Conſtabularius cum ſciret Regem aliquando ſupra crucem iſtam ſacramentum emiſiſſe, alii ſacramento fidere noluit.

Les mêmes. Haud multum poſtea vidit Eduardus maximam partem eorum, quæ a Ludovico dicta preco retulerat, veram eſſe. Dux Burgundiæ ipſum Caletum convenit, paucis ſtipatus militibus. Exercitum namque ſuum attritum & imminutum in Barenſi tractu & in Lotharingia reliquerat, & modico deinde elapſo tempore, cum Angli verſus Sancti Quintini urbem acceſſiſſent, Conſtabularius tormentis ipſos bellicis impeti juſſit, illorumque plurimi cæſi ſunt.

Les mêmes. Cum Ludovico res pro voto cedere viderentur, miſit ille Eduardo preconem, qui eadem fere ipſa, quæ ſupra diceret, & ſecuritatis reſcriptum peteret, ut poſſent ipſi Oratores mitti ad tractandam pacem. Eduardus preconem perhumaniter excepit, reſcriptum dedit, & Oratores ipſe quoque nominavit, qui vel de pace vel de induciis agerent. Pactæ autem ſunt Pequiniaci induciæ ad annos novem. Præter ſummam ſeptuaginta duorum millium ſcutorum, quam ſtatim Eduardo Ludovicus numeravit; ſtatutum fuit Delphini Caroli connubium cum filia Eduardi Regis. Futuræ autem ſponſæ aſſignabat Ludovicus aut Aquitaniæ Ducatum, aut annuam quinquaginta millium ſcutorum ſummam, quam poſtremam prtem Ludovicus admiſit & aſſeruit.

Les mêmes. Sic inita pactio fuit, nequicquam repugnante Burgundiæ Duce. Rex autem Ludovicus Eduardo Regi trecentos carros exquiſiti vini obtulit. Menſas vero Ambiani apparari juſſit, omni cibariorum genere onuſtas, ubi Angli omnes, quotquot obvii erant vel accedebant, cibo & potu largiter ingurgitabantur. Ambo etiam Reges in mutuum conſpectum venerunt. Eduardus ad Ludovicum accedens, ad terram pene genua flexit. Rex quoque ipſum cum reverentia adiit, inquit Cominæus, poſteaque initæ pactioni ambo ſubſcripſere, & ſacramento adhibito fidem & amicitiam ſibi mutuo polliciti ſunt. Eduardus vero in Angliam iter ſuſcepit.

Les mêmes. Etiam cum Burgundiæ Duce Ludovicus inducias pepigit ad novem annos, unaque conſenſerunt ambo extremam perniciem eſſe Conſtabulario inferen-

& fut longtems en déliberation ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il écrivit au Roi pour juſtifier ſa conduite : il tâchoit de lui perſuader que tout ce qu'il avoit fait contre le Duc de Bourgogne & contre le Roi Edouard lui avoit attiré la haine de ces deux Princes, qui n'avoient rien omis pour le noircir auprès de ſon Roi, auquel il avoit toujours été fidele, quoique ſes ennemis puſſent dire. Louis le connoiſſoit trop pour y être pris. Il lui fit réponſe ſur le même ton, en feignant qu'il étoit perſuadé de ſa droiture & de ſes bonnes intentions. Il ajoûtoit, dit un Hiſtorien, qu'il ſe trouvoit alors fort embarraſſé dans de grandes affaires, & que pour les démêler il auroit beſoin de ſa tête. Puis ſe tournant vers Havard député du Roi Edouard, qui étoit preſent lorſqu'il dictoit cette lettre : *je n'entens point que nous euſſions le corps, mais bien la tête*, lui dit-il. Son Meſſager ne comprit pas ce que cela vouloit dire. Mais le Connétable vit bien que le Roi avoit juré ſa perte.

Il penſa d'abord à s'enfuir en Alemagne avec ſon argent & ce qu'il avoit de plus précieux ; ç'eût été le meilleur parti pour lui. Il ſe détermina enfin à ſe refugier dans les Etats du Duc de Bourgogne, qui faiſoit alors la guerre au Duc de Lorraine. Il ſe retira à Mons. Le Roi averti de ſa fuite, fit d'abord ſaiſir la ville de S. Quentin, occupée & mal défendue par les gens du Connétable; & envoia ſommer le Duc de Bourgogne qui aſſiegeoit Nanci de le lui remettre, comme ils en étoient convenus. Le Duc qui n'avoit nulle envie de le livrer au Roi, tergiverſa longtems : il le fit ſaiſir & transferer à Peronne. Enfin preſſé vivement par le Roi, il donna ordre qu'on le livrât à ſes gens, qui le menerent à Paris. Trois heures après que ſes gens l'eurent livré, ils reçurent défenſe de le faire; mais le contre-ordre vint trop tard. Il fut mis à la Baſtille. On lui fit promtement ſon procès ; il fut convaincu de beaucoup de perfidies & de trahiſons, & condamné à avoir la tête coupée. La Sentence fut executée en Greve le 19. Décembre 1475. Cette execution eſt décrite fort au long par la Chronique de Louis XI.

Le Connétable de S. Pol eſt executé.

Le Duc Charles prend la Lorraine.

Le Duc de Bourgogne prit Nanci & conquit toute la Lorraine. Le Roi lui remit S. Quentin, Ham, Bouchain, & toute la dépouille du Connétable qui

---

dam. Ea ille de re ſubmonitus fuit, diuque deliberans, quid conſilii capturus eſſet cogitabat : literas Regi ſcripſit, queis ſeſe ſuaque geſta purgaret, ipſiſique ſuadere conabatur ea quæ ipſe contra Burgundiæ Ducem & contra Regem Eduardum fecerat, ambos Principes contra ſe exaſperaviſſe, & ſui odio ductos illos nihil non egiſſe ut Regi ſuo peroſum ipſum redderent, ſe tamen ipſi addictum & fidelem fuiſſe, etſi contraria inimici ſui affirmabant. Notior erat Ludovico Conſtabularius, quam ut hiſce verbis vel caperetur vel deliniretur; reſponditque illi, eadem ſimulandi arte uſus, ſibi probitatem ipſius, & ſinceram agendi rationem cognitam eſſe : addebatque, ut ait quidam hiſtoriæ Scriptor, ſe tunc negotiis ingentibus implicatum eſſe, atque ad illa expedienda ſibi ipſius Conſtabularii capite opus eſſe. Deinde Rex ad Havardum Eduardi Regis nuncium ſe convertens, qui præſens erat dum hanc Rex dictaret epiſtolam : Non corpus ejus, inquit, me optare dico, ſed caput. Nuncius autem Conſtabularii id non intellexit. At his auditis Conſtabularius ſibi perniciem moliri Regem non dubitavit.

Les mêmes. Statim autem fugam in Germaniam meditabatur, cum auro & cimeliis ſuis precioſioribus, & hæc cautio tutior fuiſſet; tandemque in terras ditionis Burgundiæ Ducis ſe recepit, qui tunc Lotharingiæ Duci bellum inferebat. Montes autem in Hannonia Conſtabularius venit. Cum fugam illum feciſſe Rex comperiſſet, ſancti Quintini urbem occupari juſſit, quam tenebant pro Conſtabulario milites quidam, qui invadentibus ſe vix obſtitere. Tunc Rex a Duce Burgundiæ, qui Nanceium obſidebat, poſtulavit, uti ſibi Conſtabularium traderet, prout ipſe pollicitus erat. Dux vero qui illum Regi dedere nolebat, diu diſtulit, moraſque traxit, ac denique illum Peronam transferri juſſit. Demum Rege vehementiſſime inſtante, juſſit Dux Conſtabularium miſſis ab Rege hominibus tradi, qui illum Lutetiam adduxere. Elapſis tribus horis poſtquam ille traditus fuerat, literæ Ducis advenere, queis vetabat ille ſuis ne Conſtabularium traderent, ſed tardius acceſſere nuncii. Conſtabularius igitur in caſtellum portæ Sancti Antonii truſus eſt : cauſamque coram Judicibus dicere compulſus cum oblata perfidiæ & proditionis crimina depellere non poſſet, damnatus, in platea, quæ Gravia dicitur, capite plexus eſt decima-nona Decembris anno 1475. Hæc hiſtoria fuſiſſime deſcribitur in chronico Ludovici XI.

Les mêmes. Dux Burgundiæ Nanceium totamque Lotharingiam cepit. Rex vero ipſi, ut pollicitus erat, ſanctum Quin-

lui avoit été promiſe. Le Duc mettoit toute ſa confiance au Comte de Campobaſſe du Roiaume de Naples : c'étoit un traître qui venoit d'offrir au Roi de tuer le Duc, ou de le livrer entre ſes mains, s'il vouloit lui faire un parti avantageux. Louis eut horreur d'une telle perfidie & en fit donner avis au Duc, qui n'y ajouta point de foi à ſon grand malheur. 1476.

Après avoir conquis la Lorraine il marcha contre les Suiſſes, qui craignant d'être accablez par un ſi puiſſant ennemi, lui firent toutes les offres imaginables pour avoir la paix. Guidé par ſon malheur il rejetta toutes ces propoſitions, prit quelques petites places & aſſiegea Granſon, qui réſiſta quelques jours, & ſe rendit à diſcretion. Le Duc fit tout tuer, ou ſelon d'autres il en fit pendre quatre-vingt, noier deux cens & mit les autres à rançon. Les Suiſſes qui s'étoient aſſemblez pour ſecourir Granſon, donnerent ſur ſon avantgarde, qui fit volte-face pour joindre l'armée qui étoit éloignée. Ceux qui venoient après ces premiers prirent cela pour une fuite. La terreur ſe mit dans toute l'armée qui alla en déroute ſans preſque aucune réſiſtance. Eſt défait par les Suiſſes.

Les Suiſſes reprirent Granſon, dépendirent ceux de leur nation que le Duc avoit fait pendre, & pendirent avec les mêmes cordes autant de Bourguignons. Ils furent maîtres du champ de bataille & de tout le bagage. Le butin monta à plus de trois millions en or & argent, en pierreries & autres choſes de prix. Les victorieux qui vivoient ci-devant dans une extrême ſimplicité, connoiſſoient ſi peu le prix de ces choſes, qu'ils donnoient l'or pour du cuivre & l'argent pour de l'étain. Ils mettoient en pieces les pavillons de drap d'or pour en habiller leurs femmes & leurs enfans. Le gros diamant du Duc, qui étoit d'un prix ineſtimable fut donné pour un florin à un Prêtre, qui le vendit trois livres. Il tomba depuis entre les mains d'un Genevois de Lion qui le vendit onze mille florins; enfin le Pape Jules II. l'acheta vingt mille. Les autres pierreries furent données à fort vil prix.

Le Roi Louis n'avoit garde d'oublier de châtier Jâques d'Armagnac Duc de Nemours, qui s'étoit joint aux Princes liguez pour le bien public, avoit pluſieurs

---

tinum, Hamum, Buchanium, & quidquid ad Conſtabularium pertinuerat, tradidit. Dux vero Burgundiæ admodum fidebat Comiti Campobaſſio Neapolitani Regni procere. Hic autem proditor erat, qui Regi Ludovico promiſerat ſe Ducem vel interfecturum, vel in manus ipſius traditurum eſſe, ſi tamen ſe mercede tanto officio debita donare vellet. Ludovicus tantæ perfidiæ horrore ductus, Ducem ea de re ſubmonuit, qui in perniciem ſuam dictis Regis fidem non habuit.

Les mêmes

Cum Lotharingiam ſibi Dux Burgundiæ ſubegiſſet, contra Helvetios movit, qui a tam potente adverſario ſe mox obruendos eſſe metuentes, quæ offerri poterant omnia Duci obtulere ut pacem ſibi conciliarent. Ille vero, invida fortuna ſuadente, oblata omnia rejecit, aliquot caſtra cepit, & Granſonium obſedit: quod oppidum poſtquam Burgundionibus aliquantum obſtiterat, deditionem ad Ducis arbitrium fecit. Dux omnes internecione delevit: vel ut alii narrant, octoginta ſuſpendio perire, ducentos in aquis demergi juſſit, alioſque captivos abduxit, donec redemtionis precium ſolverent. Helvetii, qui una convenerant ut Granſonio ferrent opem, in primam Ducis aciem irruperunt, quæ cum a reliquo exercitu procul eſſet, ut ſuis jungeretur retro converſa eſt. Qui poſt primam aciem ſequebantur, converſionem illam eſſe fugam arbitrati ſunt: hinc totum exercitum terror invaſit, omneſque fere ſine pugna, fugam fecere.

Helvetii Granſonium recuperarunt; illos ex ſuis qui ſuſpenſi fuerant, ex patibulo demiſerunt, atque iiſdem funiculis totidem Burgundiones ſuſpenderunt. Pugnæ locum obtinuere cum commeatu & ſarcinis. Manubiarum precium ad pluſquam tricies centena millia librarum pertingere exiſtimatum eſt, aurum ſpectando, argentum, gemmas & cætera quæque precioſa. Helvetii victores, qui tenuiſſimo ſumtu famem propulſabant, rerum precioſarum adeo rudes erant, ut aurum pro ære, argentum pro ſtanno darent; tentoriorum pannos auro intertextos diſcerpebant, ut ex iis veſtes uxoribus & filiis pararent. Magnus ille Ducis Caroli adamas, qui immenſi precii eſſe putabatur, floreno uno væniit, & a Preſbytero, qui emerat, trium librarum precio venditus fuit. Quidam Genevenſis Lugduni habitans, undecies mille florenorum precio ipſum emit, & poſtea Julius II. Papa pro illo acquirendo viginti florenorum millia numeravit. Cæteræ quoque gemmæ viliſſimo precio venditæ ſunt. *Matthieu.*

Non is erat Ludovicus Rex, qui injurias ſibi a Jacobo Armeniacenſi Nemoreſii Duce illatas obliviſci poſſet. Is enim ſeſe fœderatis *pro bono publico* Princi-

fois violé ſes Traitez, & qui ſelon Matthieu avoit conſpiré avec le Connétable de ſe ſaiſir de la perſonne du Roi & du Dauphin. Il envoia le Sire de Beaujeu avec des troupes l'aſſieger au château de Carlat en Auvergne. Le Duc ſe rendit au Sire de Beaujeu, ſur l'aſſurance que le Roi lui pardonneroit le paſſé. Le Roi ne ſe croiant pas obligé au traité fait par le Sire de Beaujeu, le fit mettre en priſon à Vienne, d'où il fut transferé au château de Pierre-Enciſe, & de là à la Baſtille de S. Antoine, où il fut un an entier. On lui fit ſon procès devant le Sire de Beaujeu commis par le Roi. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & fut executé aux Halles le 4. Août 1477.

Le 13. de Juin de l'an 1476. le Sire de Brezé Sénéchal de Normandie, qui avoit épouſé Charlotte fille naturelle de Charles VII. & d'Agnés Sorel, ſurprit ſa femme en adultere avec un nommé la Vergne ſon Ecuier, & maſſacra l'un & l'autre.

La défaite de Granſon fit grand bruit & en même tems grand deshonneur au Duc. Ses alliez l'abandonnerent, le Duc de Milan, le Roi René de Sicile, la Ducheſſe de Savoie ſœur du Roi Louis, ſe tournerent tous vers le Roi de France, laiſſant-là le Bourguignon.

Le Roi René s'étoit ci-devant tourné du côté du Duc de Bourgogne, & après avoir perdu ſes trois fils, il avoit promis au même Duc ſes droits ſur le Roiaume de Naples & le Comté de Provence, dont Charles ſe diſpoſoit déja à ſe mettre en poſſeſſion. Mais René voiant que les affaires du Bourguignon tournoient ſi mal, vint trouver le Roi à Lion accompagné de Jean Coſſa Sénéchal de Provence qui porta la parole, & avoüa franchement au Roi Louis, que ſon maître par reſſentiment de ce qu'il retenoit ſes châteaux de Bar & d'Angers, & de ce qu'il le traverſoit dans toutes ſes affaires, s'étoit jetté du côté du Duc de Bourgogne, & lui avoit fait ceſſion de ſes droits, bien réſolu pourtant de tout remettre au Roi, s'il vouloit bien lui faire juſtice. L'air de ſincerité qui paroiſſoit dans ce diſcours plût au Roi. Il reçut le bon Roi René avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié, & lui fit ſatisfaction ſur tout. En ſorte que charmé de ſes manieres, il l'aſſura, diſent quelques-uns, qu'il ajouteroit la Provence à ſa couronne, ce qui ne fut fait qu'après ſa mort. Le Duc Charles eut le chagrin de voir que tous les Princes l'abandonnoient pour ſuivre le parti du Roi Louis.

---

pibus junxerat, pactiones cum Rege initas non ſemel violaverat, atque, ut narrat Matthæus, cum Conſtabulario conſpiraverat, ut Regem & Delphinum comprehenderet. Miſit ergo Rex Bellijocium cum manu pugnatorum valida, obſeſſum illum in caſtello Cartilatenſi in Arvernia. Dux autem ſeſe Bellijocio dedidit illa conditione, ut Rex ſibi præteritas injurias condonaret. Rex vero pacta ſe inſcio a Belli-jocio inita nulla habens, ipſum Viennæ in carcerem trudi juſſit. Poſtea in caſtellum Petræ-inciſæ, indeque in caſtellum portæ ſancti Antonii Pariſinæ tranſlatus ille eſt, ubi per annum integrum manſit, demumque cauſam dicere juſſus eſt coram Belli-jocio ad eam rem ab Rege deputato, & damnatus tandem capite truncatus eſt in foro venalium Pariſino, die quarto Auguſti anno 1477.

Chronique. Decima tertia Junii anno 1476. Brezæus Normanniæ Seneſcallus qui Carolam ſpuriam filiam Caroli VII. & Agnetis Sorellæ duxerat, illam in adulterio deprehenſam cum Vernio quodam Scutifero ſuo, unà cum adultero interemit.

Comines Matthieu. Granſoniana clades famâ undique perlata eſt, ac Duci Burgundiæ magno dedecori fuit. Fœderati omnes ab illo defecerunt, Dux Mediolanenſis, Renatus, Siciliæ Rex, Duciſſa Sabaudiæ ſoror Ludovici Regis ad partes ejuſdem Ludovici, Burgundione relicto, confugerunt.

Matthieu. Renatus Rex antehac ab Rege defecerat ut ad partes Burgundionis tranſiret. Poſteaque cum tres filios ſuos amiſiſſet, Duci pollicitus erat jura ſua in Regnum Neapolitanum & Gallo-Provinciam, quam jam occupare tentabat Carolus; ſed cum videret Renatus rem Caroli peſſum ire, Lugdunum ubi tunc Ludovicus erat, ſe contulit, comitante ſe Joanne Coſſa Gallo-Provinciæ Seneſcallo, qui Oratoris vice functus, ſine fuco & fallaciis faſſus eſt Renatum indigne ferentem quod Ludovicus caſtella ſua Barenſe & Andegavenſe occuparet, quodque in cæteris infeſtus ſemper ſibi eſſet, ad Burgundiæ Ducem deflexiſſe, ipſique jura ſua omnia conceſſiſſe; ſed eadem repetendi & Ludovico Regi concedendi animo accedere, ſi ille ſecum ut æquitatis ratio poſtulabat ageret. Placuit Ludovico ſincera illa conquerendi ratio; Renatum ille cum grandi amicitiæ ſignificatione excepit, querelarum cauſas omnes ſuſtulit. Delinitus ergo Ludovici blanditiis Renatus, pollicitus ipſi eſt, ut quidam narrant, ſe Gallo-provinciam Francico Regno adjecturum eſſe; quæ tamen attributio nonniſi poſt Renati obitum peracta fuit. Burgundiæ Dux itaque non ſine mœrore vidit, univerſos, ſe deſerto, ad Lu-

Lui-même l'envoia prier, & en des termes fort humbles contre ſon ordinaire, de maintenir toujours la treve, ce qu'il lui accorda volontiers.

Cet infortuné Prince s'obſtinant contre ſa mauvaiſe fortune ramaſſa ſes gens débandez, & voulut encore une fois tenter le ſort d'une bataille. Il alla aſſieger Morat. Les Suiſſes aſſiſtez d'une groſſe cavalerie Alemande & du Duc de Lorraine, à qui le Roi avoit fourni des troupes, vinrent une ſeconde fois lui donner bataille : l'armée du Duc fit peu de défenſe, & fut miſe en déroute, comme la premiere fois, avec cette difference qu'à la premiere il y eut fort peu de gens tuez du côté du Duc : parce que les Suiſſes n'aiant preſque point de cavalerie, ils ne purent longtems pourſuivre ; ils l'avoient fort nombreuſe au ſecond combat, où elle tomba ſur les fuyards & en fit une grande boucherie. Le nombre des morts monta, diſoit-on, juſqu'à près de dix-huit mille. Les Suiſſes reprirent toutes les places dont le Bourguignon s'étoit ſaiſi. Seconde défaite.

Le Duc deſeſperé de cette défaite, déchargea ſa colere ſur la Ducheſſe de Savoie ſœur du Roi Louis. Elle étoit ſon alliée, & juſqu'à ce tems-là avoit favoriſé le Duc contre le Roi ſon frere. Mais ſe doutant qu'elle ſe tourneroit du côté du Roi, il la fit arrêter & conduire au château de Rouvre auprès de Dijon. Elle trouva moien de s'évader avec un de ſes fils, & s'en alla voir ſon frere à Tours, avec lequel elle ſe raccommoda. Le Duc comme forcené ne pouvant ſoutenir ces deux défaites tomba dans une ſi grande mélancolie, que ſa ſanté en fut fort alterée. Il ſe retira dans la Bourgogne, où il fut dans l'inaction pendant ſix ſemaines.

Au mois d'Octobre de cette année, ſelon la Chronique de Louis XI. un nommé Jean Bon du payis de Galles, à la ſollicitation du Duc de Bourgogne, conſpira d'empoiſonner le petit Dauphin. Il fut découvert, & condamné à avoir la tête tranchée. Le Prevôt, ſans doute par ordre du Roi, lui laiſſa l'option ou d'être executé, ou d'avoir les yeux crevez. Il choiſit le dernier, & le Roi lui continua ſa penſion.

Alfonſe Roi de Portugal vint en France demander ſecours au Roi contre Ferdinand & Iſabelle. Louis le reçut magnifiquement, & lui repreſenta, que dans l'état preſent de ſes affaires, obligé de tenir toujours une armée ſur pied pour

---

dovicum Regem deflectere : ipſeque Carolus Regem, qui tum Lugduni erat, verbis contra morem ſuum demiſſis atque modeſtis rogari curavit inducias ſemper ſervaret, id quod Rex libenter conceſſit ipſi.

Le même. Infelix ille Princeps, priſcis pertinaciter hærens, cum diſperſos ſuos collegiſſet, prælii denuo fortunam tentare decrevit, & Moratum obſidione cinxit. Helvetii porro numeroſum equitatum Germanicum nacti, juncto etiam Renato, cui Ludovicus Rex manum armatorum miſerat, ſecundo movere, ut manus cum Burgundionibus conſererent. Exercitus porro Ducis non diu hoſtium impetum tulit ; profligati Burgundiones ſunt ut altera vice fuerant, ſed cum majori clade. In prima namque vice Helvetii equitatu fere deſtituti, non diu Burgundiones inſequi potuere ; ſed in hac poſteriore pugna cum equitatu valerent, fugacem turbam inſequuti, magnam fecere ſtragem. Cæſorum numerus, ut ferebatur, ad octodecim fere millia pertigit. Helvetii porro caſtra omnia & oppida, quæ Burgundiones occupaverant, recepere.

Les mêmes. In deſperationem poſt tantam cladem actus Burgundio, in Sabaudiæ Duciſſam Ludovici Regis ſororem iram ſuam effudit. Affinis illa Duci erat, & ad iſtud uſque tempus illius partes ſectata fuerat contra fratrem Regem ; ſed cum ſuſpicaretur ipſam jam fratri manus daturam eſſe, appprehendi Principem-feminam juſſit, & in caſtellum Roboræ prope Divionem adduci. Verum elapſa illa cum filiorum uno, fratrem Regem adiit, in Turonum urbe verſantem, quicum res omnes ſuas compoſuit. Dux lymphato ſimilis, binarum cladium infortunium non ſuſtinens, in tantam incidit mœſtitiam, ut læſa tandem valetudine in Burgundiam venerit, ubi per ſex hebdomadas in otio manſit.

Menſe Octobri hujuſce anni, narrante Chronico Ludovici XI. quidam Gallenſis Joannes Bonus nomine, inſtigante Burgundiæ Duce, Delphinum puerum veneno tollere conabatur ; ſed deprehenſus, capite damnatus eſt. Præpoſitus jubente ſine dubio Ludovico Rege, optionem dedit ei ut vel caput ſibi abſcinderetur, vel oculi ſuffoderentur. Poſtremum ille ſupplicium delegit, Rexque illi tamen, annuam, qua prius gaudebat, penſionem ſolvi curavit. *Chronique.*

La même. Aldefonſus Luſitaniæ Rex in Franciam venit poſtulatum ab Rege auxilium contra Ferdinandum & Iſabellam. Magnifice autem ille ab Rege Ludovico exceptus fuit, qui ipſi opem petenti dixit, ſe in præſenti rerum conditione cum ſemper ſibi paratum exer-

obſerver les démarches du Duc de Bourgogne, il ne pouvoit pas envoier une autre armée en Eſpagne. Alfonſe dans le deſſein d'établir une paix ferme entre ces deux Princes, alla joindre le Duc de Bourgogne, qui étoit alors en Lorraine. Il vit bien-tôt, qu'il n'avançeroit rien, & s'en retourna en ſon Roiaume.

Le Duc René profitant de l'occaſion ſe rendit en Lorraine avec quelques troupes, prit pluſieurs places, & aſſiegea Nanci, qui ſe rendit en peu de jours. Deux jours après cette priſe le Duc de Bourgogne arriva devant la place & l'aſſiegea de nouveau. Le Duc René ne ſe ſentant pas aſſez fort pour tenir la campagne contre lui, ſe retira, & alla ramaſſer des troupes d'Alemans & de Suiſſes pour faire lever le ſiége. Le traître Campobaſſe qui commandoit à ce ſiége, ne penſoit qu'à perdre ſon maître, à le tuer, ou à le livrer à ſes ennemis. La grande haine qu'il lui portoit venoit, diſoit-on, de ce qu'une fois le Duc en colere lui avoit donné un ſoufflet. Il avoit grand ſoin d'empêcher qu'on ne l'abordât pour lui découvrir ſes menées.

La famine étoit déja dans la ville: les habitans étoient réduits à manger les chevaux, les chiens & les chats. Le Duc René tâcha d'y faire entrer des ſacs de farine eſcortez d'une compagnie de gendarmes. Une partie paſſa, l'autre fut priſe. Tous ceux qui furent pris furent pendus par ordre du Duc de Bourgogne. Entre ceux-ci un Gentilhomme Provençal nommé Ciffron, dit qu'il ſouhaitoit avant que de mourir de déclarer au Duc quelque choſe qu'il lui importoit beaucoup de ſavoir. Il étoit informé de la trahiſon de Campobaſſe, qu'il vouloit lui reveler. Mais Campobaſſe, qui s'en doutoit, tourna ſi bien le Duc, qu'il fut envoié à la potence ſans être entendu. Le Duc René à qui le Roi Louis fournit bien de l'argent pour lever des gens de guerre Alemans & Suiſſes, vint avec une armée conſiderable, & ſe campa à Saint Nicolas à deux lieuës de Nanci.

Campobaſſe voiant qu'il ne pouvoit executer ſon premier projet qui étoit de livrer le Duc aux ennemis, ou de le tuer, ſe retira de ſon camp avec environ 160. hommes d'armes, pour aller ſe joindre au Duc de Lorraine, & aux Alemans. Il laiſſa dans le camp des Bourguignons douze ou quatorze hommes,

---

citum eſſe oporteret, qui Ducis Burgundiæ conatus obſervaret, non poſſe exercitum alium in Hiſpaniam mittere. Aldefonſus vero ut pacem inter ambos Principes conciliaret, Ducem Burgundiæ, qui tunc in Lotharingia erat, convenit. Continuo autem vidit ſe nihil impetraturum eſſe, quapropter in Regnum ſuum remigravit.

Comines. Matthieu. Occaſione arrepta Renatus Dux in Lotharingiam cum armatorum manu venit, aliquot oppida cepit, & Nanceium obſedit: quæ urbs paucis poſtea diebus deditionem fecit. Biduo elapſo poſt captam urbem Dux Burgundiæ cum exercitu advenit, ut ipſam denuo obſideret. Renatus vero Dux impar viribus, cum nollet pauciori armatorum numero inſtructus cum Burgundione congredi, receptum habuit, profectuſque eſt ut Germanorum & Helvetiorum copias colligeret, poſteaque ut ab obſidione Carolum dimoveret regredderetur. Campobaſſus proditor, qui in hac obſidione omnia moderabatur, nihil aliud meditabatur, quam quo pacto Dominum ſuum perderet, illumque aut occideret, aut traderet inimicis: odium porro illud tantum conceperat in Ducem, quod aliquando iratus alapa illum percuſſiſſet. Id vero maxime curabat, ut ne quis Ducem Burgundiæ adiret, qui machinamenta ſua detegere illi poſſet.

Jam fames urbem invaſerat: præſidiarii cives & populus carnibus equorum canum & felium veſcebantur. Renatus farinæ ſaccos, comitante militum turma in urbem immittere tentavit. Pars altera intravit; altera vero intercepta in Burgundionum manus incidit. Qui capti ſunt omnes juſſu Burgundiæ Ducis ſuſpendio periere. Inter hos autem vir quidam nobilis erat Gallo-provincialis nomine Ciffro, qui antequam ſuſpenderetur, rogavit ſibi liceret Ducem Burgundiæ alloqui, quædam dicturo, quæ comperiſſe Ducem intererat. Campobaſſi enim proditionem noverat ille, quam Duci revelare peroptabat. At Campobaſſus hæc dicturum Ciffronem eſſe ſuſpicatus, id apud Ducem egit, ut inauditus Ciffro ad patibulum mitteretur. Dux vero Renatus, cui Ludovicus Rex grandes pecuniæ ſummas dederat, ut Germanorum & Helvetiorum copias colligeret, cum numeroſo exercitu venit, & ad ſanctum Nicolaum caſtra poſuit, qui locus duabus leucis Nanceio diſtat.

Campobaſſus videns non poſſe ſe optatum aſſequi, nec vel Ducem inimicis prodere, vel interimere, ex caſtris ejus ſeceſſit cum viris armorum circiter centum ſexaginta, ut ſeſe Duci Lotharingiæ & Germanis adjungeret. In caſtris autem Burgundionum duodecim quatuordecimve homines reliquit, qui Carolum Du-

qui avoient ordre de tuer le Duc Charles en cas qu'il voulut prendre la fuite. Sa trahiſon étoit ſi connue, que s'étant approché des Alemans pour ſe joindre à leur troupe, il lui firent dire qu'il ſe retirât & qu'ils ne vouloient point de traître avec eux. Il ſe retira & alla ſe retrancher auprès de là.

Le Duc de Bourgogne voiant l'ennemi ſi près de ſon camp, tint conſeil pour déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Les plus ſages étoient d'avis qu'il ſe retirât au Pont à Mouſſon pour lever de nouvelles troupes, l'aſſurant que les Alemans ſe retireroient après qu'ils auroient ravitaillé Nanci, & qu'après leur retraite, il pourroit revenir dans la belle ſaiſon faire le ſiége avec une puiſſante armée. Le Duc s'obſtina à continuer le ſiége, & à attendre l'armée ennemie, quoiqu'il n'eut dans tout ſon camp qu'environ quatre mille hommes, dont à peine y en avoit il douze cens en état de combattre. René vint l'attaquer la veille des Rois ; ſa petite armée fut d'abord défaite. Le Duc fut tué ſur le champ, par les gens du traître Campobaſſe. On eut aſſez de peine à trouver ſon corps parmi les morts : on le reconnut enfin, & le Duc René le fit enterrer honorablement à Nanci.

Derniere défaite & mort du Duc de Bourgogne. 1477.

Le Roi Louis, qui avoit établi des poſtes dans ſon Roiaume, fut bien-tôt averti de la défaite & puis de la mort du Duc de Bourgogne. Il ne pût diſſimuler ſa joie. Il penſa à ſe ſaiſir des Etats du Duc, & mit tout en œuvre pour cela. Il ſe rendit d'abord le maître d'Abbeville, Ham, Bouchain, S. Quentin & Peronne, quelques autres villes tomberent enſuite entre ſes mains. Il envoia à Gand Maître Olivier ſon Barbier, qui ſe faiſoit fort de perſuader à cette grande ville de ſe mettre ſous l'obéiſſance du Roi. Olivier ne réuſſit point à Gand ; mais il trouva moien de faire entrer les gendarmes du Roi dans Tournai.

Le Roi ſe ſaiſit de pluſieurs villes du Duc de Bourgogne.

Bien des gens ſollicitoient Louis de porter la guerre en Italie, lui faiſant eſperer que dans la conjoncture preſente il pourroit ſe rendre maître de grands Etats & du Roiaume de Naples. Mais il étoit trop bien inſtruit, que dans la ſituation des affaires ce ſeroit chercher ſa ruine que d'envoier & d'entretenir des armées dans un payis éloigné. Les Gennois envoierent au même tems lui dire qu'ils ſe donnoient à lui : *Et moi*, leur répondit-il, *je vous donne au diable.* Il ſe ſouvenoit du tour que les Gennois avoient joué à ſon pere, lorſqu'après

---

cem occiderent, ſi fugam capeſſere vellet. Proditionis nomine ita notus erat, ut cum ad Germanos accederet, quo cum illis adjungeretur, juberent illi hominem alio migrare, nolle ſe dicentes proditorem ſecum habere. Receſſit igitur & haud procul caſtra poſuit.

Les mêmes. Burgundiæ Dux tam vicinum cernens hoſtem, cum ſuis conſilium habuit, ut quid facto opus eſſet deliberaretur. Qui rerum peritiores erant, dixere Muſſipontum ſecedendum eſſe, ut novæ colligerentur copiæ : Germanos quippe receſſuros eſſe, poſtquam Nanceium annonam immiſiſſent ; ſemotiſque illis & adveniente commodiore tempeſtate, obſideri urbem denuo poſſe cum numeroſo exercitu. Adverſa concitante fortuna Dux pertinaciter in obſidione perſiſtere voluit, & hoſtium exercitum exſpectare. Quamvis in exercitu ſuo vix quater mille viri eſſent, ex quibus mille ducenti tantum pugnare valebant. Renatus ergo in vigilia Epiphaniæ adortus illum eſt, ſtatimque in fugam verſus fuit tam exiguus exercitus. Dux Burgundiæ peremtus eſt. Corpus ejus vix inter cæſos dignoſci potuit; deprehenſumque & agnitum tandem fuit, Renatuſque Dux ipſum Nanceii honorifice ſepeliri curavit.

Ludovicus Rex, qui curſores per totum Regnum conſtituerat, primo cladem, poſteaque necem Ducis Burgundiæ edidicit, neque gaudium comprimere ſuum potuit. Statim ditiones urbeſque ipſius invadere ſtuduit, nihilque non egit ut quot quantaſque urbes poſſet caperet. Primo Abbatis-villam cepit, Hamum, Buchanium ; urbs ſancti Quintini & Peronæ ſub poteſtatem ejus redactæ ſunt. Gandavum vero miſit Olivarium tonſorem ſuum, qui pollicebatur ſe Gandavenſibus ſuaſurum, ut ſeſe Regi Francorum dederent. Gandavi nihil perficere potuit Olivarius, ſed Tornacum Regis copias induxit.

Matthieu. Multi Regi Ludovico auctores erant, ut in Italiam bellum inferret, ſpemque faciebant illum in præſenti rerum Italicarum conditione multas poſſe ſibi regiones, imo etiam Regnum Neapolitanum acquirere. At ille, ut rerum peritiſſimus erat, probe noverat, ſi in remotam regionem exercitus mitteret, ac foveret, id ſibi & Regno ſuo perniciem inducturum eſſe : quapropter tale conſilium rejecit. Eodem tempore Genuenſes Regi nuncium miſerunt, qui diceret illi civitatem ſuam ſeſe Regi dedere velle. Et ego, reſpondit Ludovicus, diabolo vos dedam. Non immemor erat eorum quæ Genuenſes geſſerant, cum patri ſeſe ſuo dedidere ; Ma-

s'être donnez à lui, ils chaſſerent les Magiſtrats qu'il leur avoit envoiez.

Marie de Bourgogne fille du Duc & ſon unique heritiere, envoia des Ambaſſadeurs au Roi, dont les principaux étoient le Chancelier Hugonet & le Sire d'Imbercourt, pour lui demander ſa protection, & lui propoſer le mariage de cette Princeſſe avec le Dauphin Charles. Le Roi ne répondit rien ſur le dernier article; mais il tâcha de gagner les Ambaſſadeurs & de les attirer à ſon parti: ils ne paroiſſoient pas éloignez de ſe mettre du côté du Roi, ſuppoſé que le mariage ſe fit. Il extorqua d'eux qu'ils donneroient des lettres de décharge au Seigneur Deſquerdes, que d'autres appellent de Cordes, qui s'entendoit avec lui, par leſquelles ils conſentoient qu'il lui remît la Cité d'Arras: ce qu'il fit d'abord. Le Roi mit bonne garniſon dans la cité, prit auſſi Heſdin, Therouenne, Montreuil & Boulogne, & ſe rendit encore maître de la ville d'Arras, alors ſéparée de la cité.

Ce qui ſe paſſa à cette priſe mérite d'être rapporté ici. Ceux de la ville ſe voiant puiſſamment attaquez demanderent un Paſſeport au nombre de 22. ou 23. pour aller à Boulogne trouver le Roi; mais quand ils furent ſortis, ils prirent le chemin de Flandres. » Ceux dudit Arras, dit Louis XI. dans une Lettre à M. de Breſſiure, » étoient aſſemblez bien 22. ou 23. pour aller en Ambaſ» ſade devers Mademoiſelle de Bourgogne, ils ont été pris & les inſtructions » qu'ils portoient, & ont eu les teſtes tranchées, car ils m'avoient fait une fois » le ſerment. Il y en avoit un entre les autres, Maiſtre Oudard de Buſſy, à qui » j'avois donné une Seigneurie en Parlement, & afin qu'on connut bien ſa teſte, » je l'ay fait atourner d'un beau chaperon fourré, & eſt ſur le marché d'Heſdin, » là où il préſide. Le Roi arriva ſur cette execution & empêcha qu'on n'achevât. Arras ſe rendit par compoſition. Le Roi voiant ce grand panchant de ceux de la ville pour la Maiſon de Bourgogne, en fit ſortir la plûpart des habitans, & y mit des François en leur place.

Ce qui reſta d'anciens habitans dans la ville donna bien-tôt des marques éclatantes de ſon averſion pour la domination Françoiſe: car le Roi aiant envoié le Cardinal de Bourbon, le Chancelier d'Oriole & Deſquerdes gouverneur de la ville, pour recevoir le ſerment de fidelité, ils furent aſſaillis au Monaſtere de S. Vaſt d'Arras, où ils dînoient, d'une populace furieuſe, qui crioit,

---

giſtratus enim quos ille in eam urbem miſerat, eliminavere.

Comines. Matthieu. Maria Ducis Burgundiæ Caroli unica filia & heres, Oratores ad Regem miſit: horum præcipui erant Hugonetus Cancellarius & Imbercurtius, qui Regis patrocinium imploratent, & connubium Caroli Delphini cum Maria Burgundica proponerent. Ad rem ultimo propoſitam nihil Ludovicus reſpondit; ſed Oratores allicere & ad partes ſuas trahere conatus eſt, neque illi abnuebant, ac Regis partes ſequuturi videbantur, dummodo propoſitum connubium perficeretur. Ab illis autem literas extorſit, quibus declarabant Cordæum, qui Regi ſtudebat, & Atrebatenſem civitatem ipſi traditurus erat, ſe conſentientibus id feciſſe. Nec mora civitatem ille tradidit Regi, qui valido illam præſidio munivit: cepitque etiam Hedenum & Bononiam, itemque Atrebatenſem urbem occupavit, quæ a civitate tunc ſeparata erat.

Lui mêmes. Quod accidit cum Rex Atrebatum occupavit hic enarrare operæ precium fuerit. Cum cives urbem fortiter impeti viderent, viginti duo aut viginti tres ex illis rogaverunt, ſibi reſcriptum ſecuritatis dari, ut Regem Bononiæ verſantem adire tuto poſſent. At ſemel egreſſi verſus Flandriam iter capeſſierunt. Atrebatenſes, inquit Ludovicus Rex in epiſtola quadam ad Dominum de Breſſura: » Ad viginti duos vel viginti *Brantome.* » tres congregati ut Burgundicam Principem Legati » adirent, capti ſunt, cum reſcriptis ad illam miſſis, » & capite truncati fuerunt, quia mihi ſacramentum » fidei præſtiterant. Inter illos unus erat Magiſter Au» dardus de Buſſiaco, cui in Curia Senatus digni» tatis gradum contuleram. Utque caput ejus inter» noſci poſſet, duplicato & eleganti caputio caput » ejus obtegi curavi: ſicque ille præſidet Hedeni in » foro venalium. Dum autem damnati illi capite plecterentur, adveniens Rex a cæde ceſſari juſſit, reſiduique ſervati ſunt. Atrebatum certis conditionibus ſeſe dediderat. Videns autem Rex quam Burgundicæ familiæ ſtuderent Atrebatenſes, maximam civium partem ſolum vertere juſſit, eorumque loco Francos induxit.

Qui in urbe ſupererant Atrebatenſes veteres haud diu poſtea ſigna dederunt quam abhorrerent a Francico dominatu. Cum enim miſiſſet Rex Cardinalem Borbonium, Doriolum Cancellarium & Cordæum urbis Præfectum, qui ſacramenta fidei ab Atrebatenſibus acciperent, furibunda plebs prandentes illos in Monaſterio ſancti Vedaſti invaſit, *Occide, perime,*

tuc,

tue, tue. Mais pluſieurs d'entre eux furent tuez, des maiſons pillées, & la ville fut condamnée à ſoixante mille écus d'amende.

Bien des gens ont blâmé le Roi Louis, & pluſieurs le blâment encore aujourd'hui de n'avoir pas fait le mariage de ſon fils avec la Princeſſe Marie, par lequel il réuniſſoit tous ces grands Etats de Bourgogne avec la couronne de France. Les Hiſtoriens qui ſont venus depuis, entrent dans les vûës des premiers, & prétendent que Louis manqua beaucoup en laiſſant paſſer cette occaſion d'élever la France à un ſi haut dégré de puiſſance. Mais outre que le Dauphin Charles étoit encore trop jeune pour épouſer la Princeſſe, déja nubile depuis quelques années; réunir à la France toutes ces Provinces, c'étoit s'attirer une guerre perpetuelle avec l'Angleterre qui regardoit cette réunion comme le plus grand malheur qui pouvoit lui arriver, & avec l'Allemagne qui confrontoit la plûpart de ces Provinces, & qui n'auroit pas ſouffert volontiers cet accroiſſement de forces ſur une ſeule tête couronnée. De plus le Duc de Bretagne, & pluſieurs autres Princes & Seigneurs du Roiaume, qui vivoient dans une eſpece d'independance, & qui levoient ſouvent l'étendard contre le Roi, craignant d'être accablez, n'auroient pas manqué de ſe liguer avec les Princes Etrangers, & de ſuſciter dans la France même une guerre plus dangereuſe que celle des frontieres. Ajoutez à cela la difficulté qu'il y auroit eu de contenir tant de nouveaux peuples ſous le joug de la domination Françoiſe.

Ce furent apparemment ces raiſons qui porterent ce grand Politique à tâcher de réduire ſeulement ſous ſa puiſſance les payis qui relevoient de ſa couronne, & à deſtiner les autres à des Princes Alemans dont il vouloit ſe concilier ainſi l'amitié. Car ſon deſſein étoit, dit Comines, de détruire abſolument la Maiſon de Bourgogne.

La Princeſſe étoit entre les mains des Gantois, qui après la mort de leur Duc uſurperent toute l'autorité, tuerent la plûpart de leurs Magiſtrats & pluſieurs perſonnes des plus conſiderables de la ville. Ils députerent des Ambaſſadeurs au Roi, qui venoient, diſoient-ils, de la part de la Princeſſe & des trois Etats: ils prioient le Roi de ne pas porter la guerre dans les Etats du Duc, & ajoutoient des choſes qui n'étoient pas conformes à ce que le Chancelier Hugonet

---

clamans. Verum ex illis plurimi cæſi ſunt, domus direptæ, urbique indicta mulcta fuit ſexaginta millia ſcutorum.

Plurimi olim & non pauci hodieque id Ludovico Regi vituperio vertunt, quod connubium Caroli Delphini cum Maria Burgundica non admiſerit: quo pacto ampliſſimas illas Burgundicæ familiæ ſubditas regiones Regno Francorum adjunxiſſet: qui poſtea venere hiſtoriæ Scriptores priſcorum veſtigiis hærentes, abs re Ludovicum aiunt, hanc Regni Francici in tantam potentiam evehendi occaſionem prætermiſiſſe. At præterquam quod Carolus junior erat, quam ut Mariæ Principi jam ab aliquot annis nuptias appetenti, connubio jungeretur, ſi tot regiones provinciæque cum Francorum Regno conjunctæ fuiſſent, hinc bellum perpetuum cum Anglis conſequuturum erat, qui conjunctionem illarum quaſi extremum ſibi illatum infortunium habebant. Germani etiam in quorum confinio ſita erat regionum illarum pars maxima, non libenter vidiſſent tantam in uno ſibi finitimo Rege accumulatam potentiam. Dux Britanniæ item & plurimi alii Principes & primores Regni, qui fere ſui juris ac poteſtatis erant, ac ſæpe vexillum contra Regem erigebant, ne gradu dejicerentur metuentes, cum extraneis Principibus fœdere juncti, bellum in ipſa Francia excitaviſſent, longe periculoſius illo, quod in Regni finibus illatum eſſet. Ad hæc conſiderandum etiam cum quanta difficultate tot novi populi ſub jugo Francicæ dominationis contineri potuiſſent.

His permotus, ut veriſimile eſt, Princeps ille politica inſtructus ſcientia, eas ſolum provincias ſibi ſubigere tentavit, quæ Regem Francorum ut ſupremum Dominum agnoſcebant; alias autem Burgundicæ ditionis regiones, Germanis Principibus deſtinabat, quorum ſibi amicitiam conciliaret. Nam ea mente, illo animo erat, inquit Cominæus, ut Burgundicam domum penitus abolere ſtuderet. *Comines.*

Maria autem Princeps a Gandavenſibus detinebatur, qui poſt Ducis ſui necem totam ſibi auctoritatem uſurpaverant, Magiſtratuum partem maximam & optimates plurimos trucidaverant. Oratores porro ad Regem miſerunt, qui ſe a Principe Maria & a tribus Ordinibus deputatos dictitabant, Regemque rogabant, ut ne in defuncti Ducis regiones bellum inferret, aliaque addebant, quæ nullo modo conſonabant cum iis quæ Cancellarius Hugonetus & Imbercurtius, a Ma-

& le Sire d'Imbercourt lui étoient venus dire de la part de la Princeſſe, qui y étoit ſignée elle-même.

Le Roi leur montra ces Lettres & les laiſſa entre leurs mains. Dès qu'ils furent retournez à Gand, ils firent le procès au Chancelier & à d'Imbercourt, & les firent condamner à avoir la tête tranchée ſur un échaffaut dreſſé au Marché. La Princeſſe qui alloit perdre ſes deux meilleurs ſerviteurs, vint à ce Marché au tems qu'on alloit faire l'execution. Elle étoit toute échevellée, fondant en larmes, & prioit humblement la populace de donner la vie à ſes deux ſerviteurs, une partie du peuple mûë par les prieres de la Princeſſe, vouloit qu'on leur fît grace, mais le plus grand nombre de ces furieux l'emporta & ils furent executez. Après cela ils chaſſerent les Bourguignons de leur ville, & écarterent les anciens ſerviteurs de leur Duc.

Violence des Gantois.

Ils tirerent de priſon Adolphe Duc de Gueldres, dont il a été parlé ci-devant, leverent une armée compoſée de gens de Gand, de Bruges & d'Ypre, & la donnerent à conduire à ce Prince pour aller brûler les fauxbourgs de Tournai. Ils y allerent en effet & y mirent le feu ; mais il s'y trouva trois ou quatre cens hommes d'armes, qui firent une ſortie ſur eux, les mirent en fuite, & tuerent le Duc de Gueldres : ce qui fit grand plaiſir à la Princeſſe. Car ces furieux vouloient l'obliger par force à l'épouſer. Le Roi tenoit en ce payis-là une puiſſante armée commandée par le bâtard de Bourbon. Les Flamans avoient toujours du pire dans les rencontres. Un grand convoi d'argent qu'ils amenoient à Douai, eſcorté par une nombreuſe cavalerie fut attaqué & pris par deux cens lances Françoiſes, & toute cette cavalerie fut miſe en déroute.

Défaite des Flamans.

Tandis que le Roi étoit occupé à réduire ſous ſa puiſſance les villes de Picardie, d'Artois & de Flandres, ſon armée conduite par le Seigneur de Crân travailloit à lui ſoumettre la Bourgogne. Il avoit gagné le Prince d'Orange ennemi du feu Duc de Bourgogne ; qui lui aida bien à ſe rendre maître du Duché & de la plus grande partie de la Franche-Comté. Le Roi avoit promis de lui donner de beaux Etats, & de lui faire remettre toutes les places de la Comté, qui avoient appartenu à ſon grand pere. Quand ces places furent priſes il envoia ordre au Seigneur de Crân de les rendre au Prince : quoique les ordres du Roi fuſſent ſin-

Guerre en Bourgogne.

---

ria Burgundica miſſi, Regi dixerant, cujus literas illius manu ſubſcriptas attulerant.

Le même. Literas illas Ludovicus Gandavenſium Oratoribus oſtendit, ipſaſque in manibus eorum depoſuit. Hi Gandavum reverſi, Cancellarium & Imbercurtium in jus vocarunt, qui capite damnati, in tabulatum ad forum venalium ſtructum aſcendere juſſi ſunt, ut ibi capite plecterentur. Maria vero Princeps, quæ fidiſſimos ſibi famulos amiſſura erat, cum jam illi ad ſupplicium ducerentur, in forum venalium venit paſſis capillis, perfuſa lacrimis, obnixe plebem ſupplicans, ut ne famulos ſuos obtruncaret. Pars populi, ejus cedendum precibus & vitam ambobus illis ſervandam cenſebant ; verum alii majore numero ardentiores ſcelere & furore, ſuſceptam rem exſequuti ſunt, ſicque illi miſeri periere. Poſteaque a Gandavenſibus Burgundiones omnes ex urbe pulſi, priſcique Ducis Burgundiæ Miniſtri famulique disjecti ſunt.

Le même. Sub hæc Gandavenſes Adolphum Gueldriæ Ducem, de quo jam ſupra mentio fuit, ex carcere eduxerunt, exercitumque collegerunt Gandavi, Brugis & Hypræ, cujus ducem conſtituerunt ipſum Adolphum & Tornaci ſuburbia incenſum profecti ſunt, reveraque ignem injecerunt ; ſed eo loci trecenti quadringentive armorum viri erant, qui in Flandros illos erupere, totum agmen profligarunt, ducemque Gueldriæ interfecerunt, id quod Mariæ Burgundicæ Principi pergratum accidit ; nam Gandavenſibus furibundis is animus erat, ut cogerent illam ad nuptias cum Adolpho contrahendas. Numeroſum Rex exercitum in regiones iſtas miſerat duce Borbonio notho. Flandri vero ſemper cum Francis infauſto marte pugnabant. Grandis pecuniæ commeatus, quem Duacum mittebant cum numeroſa præſidiariorum equitum manu, a ducentis Francorum lanceis captus, & equitatus ille profligatus eſt.

Le même.

Le même. Dum Rex Ludovicus urbes Picardiæ, Arteſiæ & Flandriæ in poteſtatem redigere ſuam conabatur, ejus exercitus, duce Cratumno Toparcha, Burgundiam ipſi ſubigere tentabat. Ludovicus Arauſicanum Principem, defuncti Ducis Burgundiæ inimicum, ad partes ſuas allexerat, cujus opera & induſtria Burgundiæ Ducatum & magnam Comitatus partem acquiſivit. Pollicitus Rex fuerat, ſe ipſi ditionem collaturum amplam, redditurumque caſtra omnia & oppida, quæ avus ipſius in Burgundiæ Comitatu poſſederat. Cum autem illa caſtra oppidaque capta fuerunt, præcepit Rex Cratumnio ut oppida ipſi & caſtra illa reſtitueret. Etſi Rex ſincero tum animo hæc mandabat,

ceres, le Seigneur de Crân refuſa de les remettre au Prince. Louis fut alors fort embarraſſé, car quoiqu'il voulût tenir parole au Prince, il craignoit auſſi de mécontenter le Sire de Crân. Nous verrons bien-tôt la ſuite de cette affaire.

Les Anglois ne voioient pas ſans peine que le Roi Louis ſe ſaisît ainſi peu à peu des Etats du Duc de Bourgogne. Le Parlement de Londres preſſoit le Roi Edouard d'envoier du ſecours à la Princeſſe Marie : elle le ſollicitoit auſſi fort ſouvent. Edouard ſe contentoit d'envoier lui faire des remontrances, & le preſſoit de faire ſa paix ou du moins treve avec elle. Mais Louis avoit ſoin d'empêcher qu'il ne ſe mêlât des affaires de la Bourgogne autrement que par des remontrances, en lui paiant exactement les cinquante mille écus promis, & gagnant tous ſes Miniſtres par les grands preſens qu'il leur faiſoit. Il le leurroit encore de l'eſperance qu'il marieroit le Dauphin ſon fils avec la fille d'Edouard, comme il l'avoit promis au Traité de Pequigni. Tous les Ambaſſadeurs qui venoient d'Angleterre s'en retournoient chargez de grands preſens, & ne pouvoient ſe laſſer de louer ſa liberalité. Il les mettoit ainſi dans ſes interêts, & ils étoient comme obligez de le favoriſer dans ſes entrepriſes. On peut dire qu'il étoit maître dans l'art de gagner les Miniſtres des Cours Etrangeres, comme auſſi dans celui de ſéparer les Princes liguez contre lui.

La Princeſſe Marie étoit fort recherchée ; c'étoit le meilleur parti de la Chrétienté. Le Duc de Cleves qui ſouhaitoit fort qu'elle épousât ſon fils, ſe tenoit auprès d'elle, & n'oublioit rien pour la porter à prendre ce parti. L'Empereur la demandoit auſſi pour ſon fils Maximilien Duc d'Autriche. Elle auroit fort ſouhaité de s'allier à la Maiſon de France ; le Dauphin qui n'avoit que neuf ans, étant de beaucoup trop jeune pour elle, qui en avoit 22. elle auroit volontiers épouſé Charles Comte d'Angoulême qui fut depuis pere de François I. Mais le Roi ne vouloit point que ce mariage ſe fit. Il voioit par ſon experience que bien loin que ce fût un avantage pour ſon Roiaume que ces grands Etats tombaſſent entre les mains d'un Prince du Sang Roial ; il y avoit beaucoup plus à craindre de ces Princes revêtus d'une ſi grande puiſſance, que des étrangers, parce que ceux-là avoient des grands partis, & auſſi des Etats dans le Roiaume, & la liaiſon du ſang les retenoit peu dans l'union avec le Roi, quand l'interêt les portoit à lui faire la guerre. La Princeſſe ſe détermina enfin pour Maximi-

Marie de Bourgogne épouſe Maximilien.

Cratumnius illa Arauſicano Principi reddere noluit. Tum incertus Rex animo, quid conſilii caperet neſciebat. Licet enim vellet promiſſis ſtare, & Arauſicano Principi facere ſatis : ne Cratumnium etiam offenderet metuebat. Quid hinc ſequutum ſit mox videbitur.

Le même. Non tranquillo Angli animo videbant, Ludovicum Regem ſic ſenſim urbes provinciaſque defuncti Burgundiæ Ducis invadere & occupare. Curia Senatus Londinenſis Eduardum Regem ſollicite urgebat ut Mariæ Principi auxilia mitteret : id illa quoque frequenter Eduardum rogabat. Eduardus vero id unum curabat ſæpe monita Ludovico dare, & verbis urgere, ut vel pacem vel ſaltem inducias cum illa faceret. At id unum curæ erat Ludovico, nempe Eduardum eo deducere, ut nonniſi monitis ſeſe rebus Burgundicis immiſceret ; quod ut aſſequeretur, quinquaginta ſcutorum millia annua promiſſa accurate ipſi numerare non deſiſtebat, Miniſtroſque ipſius amplis muneribus ad partes ſuas trahebat. Ad hæc lactabat Eduardum ſpe futuri filiæ ipſius cum Carolo Delphino connubii, ut in Pequiniacenſi pactione pollicitus erat. Oratores autem Angli omnes munetibus onuſti revertebantur Ludovici Regis liberalitatem prædicantes, & ſic ejus conſilio qui ſe tot tantiſque affecerat donis, favere vel inviti cogebantur. Vereque dicatur illum ea in arte doctorem fuiſſe, ut peritus etiam artifex fuit inſeparandis Principibus adverſum ſe fœderatis.

Le même. Maria Burgundica a multis expetebatur, dotis ſuæ cauſa, cui nulla par in orbe Chriſtiano erat. Dux Clivienſis, illam filio ſuo uxorem obtinere cogitans, nihil non agebat ut optatum aſſequeretur, peneſque illam aſſidue verſabatur. Imperator illam Maximiliano filio Auſtriæ Duci poſtulabat. Maria vero Regii Francici generis affinitatem ambiebat : verum Carolus Delphinus novennis, junior erat, quam ut Mariam, tunc viginti duos annos emenſam, ducere poſſe videretur. Libenter illa manum dediſſet Carolo Engoliſmenſi Comiti, qui poſtea Franciſci I. pater fuit. At Rex Ludovicus a matrimonio hujuſcemodi longe alienus erat. Expertus quippe noverat metuendum magis eſſe a Regii ſanguinis Principe tanta ditione, totque viribus inſtructo, quam ab extraneo. Nam qui regii generis erant in Francia ditionem, amicos & ſocios Principes procereſque obtinebant, quibuſcum facile conſilia miſcebant, nec continebat illos Regia cognatio ut ne contra Regem arma moverent, ſi quando id e re ſua fore putarent. Maria vero demum Maxi-

lien, & le mariage ſe fit à Gand. Il vint de ce mariage avant la fin de l'année un fils, qui fut appellé Philippe.

1478. Le Prince d'Orange, mécontent de ce qu'on ne lui avoit pas tenu parole, ſoutenu des Suiſſes & des Alemans, fit revolter une partie de la Bourgogne, qui s'étoit ci-devant ſoumiſe au Roi de France. Le Seigneur de Crân, c'étoit George de la Trimouille, aſſiegea la ville de Dole: les aſſiegez firent une ſortie ſur lui, prirent une partie de ſon artillerie & lui tuerent du monde. Ce ſiege aiant mal-tourné, il eut depuis quelque avantage contre une troupe d'Alemans & de Bourguignons, & s'y porta vaillamment. Mais comme il étoit fort gros & peſant, le Roi jugea à propos de lui donner un ſucceſſeur. Ce fut Charles d'Amboiſe Seigneur de Chaumont, qui eut ordre de gagner les Cantons Suiſſes.

Il négotia heureuſement cette affaire: il aſſigna vingt mille livres de penſion annuelle aux Cantons de Berne, Lucerne, Zuric & Fribourg, & en donna autant à pluſieurs particuliers, qui s'intereſſoient pour faire le Traité. Les Cantons s'obligeoient de fournir au Roi ſix mille Suiſſes, qui devoient être continuellement à ſon ſervice. Avec ces ſecours le Sire de Chaumont reprit toutes les places qui s'étoient revoltées. Beaune, Semur & quelques autres villes qui ſe revolterent depuis, furent bien-tôt remiſes dans le devoir par ce ſage gouverneur. Beſançon ville Imperiale fut maintenue en ſes libertez, & ne fut obligée à d'autres devoirs qu'à ceux qu'elle rendoit ci-devant aux Ducs de Bourgogne. Le Prince d'Orange outré de ce que les places qu'il avoit fait revolter étoient ainſi retournées ſous l'obéiſſance du Roi, voulut le faire empoiſonner. Mais ſon deſſein fut découvert. Cette Hiſtoire eſt rapportée fort au long par Matthieu.

En cette même année un Cordelier ſe mit à prêcher à Paris contre les vices & les deſordres qui regnoient en ce tems-là. Il eut une grande vogue, & par l'efficace de ſes Sermons, un grand nombre de gens, & ſur tout de femmes de mauvaiſe vie, ſe convertirent. Ne ſe contentant point de prêcher contre les vices du commun des gens; il n'épargnoit point la Cour, les Princes, le Gouvernement, les Miniſtres. Le Roi envoia Olivier le Dain pour y mettre ordre. La populace craignant qu'on ne fit quelque injure à ce Prédicateur, s'aſſembla

---

miliano nupſit, & Gandavi nuptiæ celebratæ ſunt; necdum elapſo a nuptiis anno filium peperit, qui Philippus appellatus eſt.

Comines. Arauſicanus Princeps, animo offenſus & ab Rege alienatus, quod promiſſis non ſtetiſſet, partem Burgundiæ quæ nuper Regi ſeſe dediderat, Helvetiorum & Germanorum ope fultus ad rebellionem induxit. Cratumnius vero, is erat Georgius de Trimollia, Dolam obſedit. Oppidani in Francos eruperunt, tormentorum bellicorum partem cepere, & ex obſidentibus non paucos interfecere. Cratumnius obſidionem ſolvere coactus, haud diu poſtea contra Germanos & Burgundiones feliciter fortiterque pugnavit; ſed cum nimia obeſus pinguedine eſſet, revocato illo Rex, Carolum Ambaſienſem Calvi-montis Toparcham ſucceſſorem miſit, quem juſſit cum Helvetiis pactiones bellique ſocietatem inire.

Le même. Rem Calvomontius ſolerter feliciterque exſequutus eſt. Pagis Bernenſi, Lucerino, Tigurino & Friburgenſi annuum viginti mille librarum ſtipendium aſſignavit, paremque ſummam plurimis diſtribuit, qui pactioni ineundæ ſecum dabant operam. Helvetii ſex millia ſuorum Regi ſubminiſtrabant, qui illi ſemper ad ingruentia bella ſubſidio eſſent. Hac fultus ope Calvomontius, urbes & oppida omnia quæ rebellaverant recepit. Belna, Semurium, aliaque oppida, quæ jugum excuſſerant, a ſolerte Præfecto brevi in ordinem redacta ſunt. Veſuntio urbs Imperialis in libertate & privilegiis ſuis manſit, nihilque aliud obſequii Regi exhibere coacta fuit, quam quod Burgundiæ Ducibus antea præſtabat. Tum Arauſicanus Princeps in furorem actus, quod oppida illa quæ ipſe ad rebellionem impulerat, tam cito ſub Francorum jugum redacta fuiſſent, Regem veneno de medio tollere tentavit. At re deprehenſa fruſtra ceſſit conatus. Res autem iſthæc pluribus a Matthæo hiſtoriæ Scriptore narratur. *Matthieu.*

Hoc ipſo anno Franciſcanus quiſpiam Concionatoris officio functus, corruptos iſtius ævi mores & vitia vehementer exagitavit, ita ut confluente ad illum multitudine, plurimos ad meliorem frugem, maximeque mulieres revocaret. Neque ſatis habens plebeiorum geſta excutere & vituperare, Regiam quoque aulam carpebat, Principes, Miniſtros Regios, Regnique adminiſtrationem. Rex Olivarium Damum miſit, qui talem Concionatorem coerceret. Plebs vero metuens ne Concionatori vis inferretur, ad Franciſ- *Chronique.*

aux Cordeliers. Enfin ce Cordelier dont le nom étoit Antoine Fradin fut banni du Roiaume.

Quelque tems après un ſpectacle tout nouveau apprêta à rire à bien des gens. 1479.
Un nommé Laurent Garnier de Provins fut pendu par Arrêt du Parlement, pour avoir tué un Collecteur des Tailles. Après que ſon corps eut demeuré un an & demi à la potence, ſon frere eut permiſſion de le dépendre & de le faire enterrer. Il s'y rendit bien accompagné, fit mettre le corps dans une biere, qu'on porta par la ville de Paris, entourée de douze hommes vêtus de deuil, chargez des armes de Laurent Garnier. Devant la biere marchoient quatre Crieurs, dont l'un diſoit tout haut: *Bonnes gens dites vos patenoſtres pour l'ame de feu Laurent Garnier, de ſon vivant demeurant à Provins, qu'on a nouvellement trouvé mort ſous un chêne.* Après avoir promené ce corps par les rues de Paris, ils s'en allerent à la porte Saint Antoine, où ils le mirent ſur un chariot, pour l'enterrer à Provins.

La guerre ſe continuoit vers la Picardie : le Duc Maximilien aiant aſſemblé une armée d'environ vingt mille Flamans & de quelque peu d'Alemans & d'Anglois alla aſſieger Terouenne. Deſquerdes, que quelques-uns appellent des Cordes, qui commandoit pour le Roi en Picardie ramaſſa tout ce qu'il pût d'hommes d'armes, & huit mille Francs-Archers pour ſecourir la place. Maximilien leva le ſiege & vint à ſa rencontre, la bataille ſe donna à Guinegaſte. La cavalerie de Maximilien fut d'abord miſe en déroute, & Deſquerdes la pourſuivit juſqu'à Aire, laiſſant l'armée qui étoit aux mains avec les Flamans. Cette infanterie Flamande voiant la cavalerie en fuite fut fort ébranlée. Mais les Francs-archers François s'étoient mis à piller le bagage des ennemis, les Comtes de Romont & de Naſſau ranimerent l'infanterie Flamande, donnerent ſur ces pillars & en tuerent un bon nombre. Maximilien perdit beaucoup plus de gens ou tuez ou pris que les François; il demeura pourtant maître du champ de bataille; mais il n'oſa remettre le ſiege devant Terouenne. Le Roi Louis qui ne vouloit point qu'on hazardât de bataille, fut d'abord très fâché, & craignit que le ſuccès n'eut été plus deſavantageux qu'on ne lui avoit dit; mais quand il eut appris la verité du fait, il s'appaiſa.

Bataille de Guinegaſte.

---

canos convolavit. Tandem Concionator ille, cui nomen Antonius Fradinus, extra Regnum exſulare juſſus eſt.

Cronique. Nec multo poſtea ſpectaculum novum Pariſinam civitatem & plebem ad riſum concitavit. Quidam nomine Laurentius Garnerius, quod vectigalium exactorem interfeciſſet, a Curia Senatus damnatus ſuſpendio vitam finierat, corpuſque ejus per annum & dimidium in patibulo ſuſpenſum manſerat. Demumque frater ipſius, corporis auferendi & ſepeliendi facultatem impetravit. Multis autem ſtipatus contribulibus illo ſe contulit, ſublatumque corpus in ſandapilam demitti curavit, quam per totam urbem Lutetiam circumferri juſſit, duodecim circumdatam viris pullatis, Laurentii Garnerii inſignia geſtantibus. Ante ſandapilam incedebant quatuor precones ferales, quorum unus clamabat: *Boni quique & pii homines, quotquot eſtis, precamini pro anima defuncti Laurentii Garnerii, qui dum viveret Provini ſedes habebat, quique nuper defunctus ſub quercu repertus eſt.* Poſtquam autem per vicos Pariſinos ſandapilam cum corpore circumtulerunt, ad Sancti Antonii portam venere, ubi cadaver in curru depoſitum fuit, ut Provinum deferretur ſepeliendum.

Bellum ſemper in Picardia gerebatur. Maximilianus autem collecto exercitu viginti millium circiter virorum Flandrorum paucorumque Germanorum, Teruanam obſedit. Cordæus vero qui pro Rege in Picardia imperabat, armorum viros quotquot potuit, & octies mille ſagittarios collegit, ut præſidiariis opem ferret. Soluta obſidione Maximilianus in occurſum ipſi venit. Commiſſa pugna fuit Guinægaſtæ. Equitatus Maximiliani ſtatim profligatus fuit, illumque Ariam uſque inſequutus eſt Cordæus, relicto exercitu reſiduo qui contra Flandros concertabat. Flandri vero pedites equitatus ſui fugam conſpicientes, incerti neque ita firmi conſiſtebant; ſed cum ſagittarii Franci ſeſe ad hoſtium ſarcinas diripiendas convertiſſent, tunc Comites Romontius & Naſſavius animos fecere Flandris, qui in prædones illos erumpentes multos interfecerunt. Maximilianus ſuorum longe plures vel captos, vel cæſos amiſit, quam Franci, ipſeque prælii locum obtinuit: neque tamen Teruanam denuo obſidere auſus eſt. Ludovicus Rex, qui pugnæ fortunam tentare nolebat, ſtatim rem ægre tulit, timuitque ne majus illatum fuiſſet damnum, quam ſibi narrabatur, ſed poſtea ubi res accuratius edidiciſſet, ſedatus eſt animo. *Comines.*

Après la bataille Maximilien & le Comte de Romont vinrent devant une petite place nommée Malaunoi, où commandoit le cadet Remonnet Capitaine, aiant avec lui environ cent cinquante arbaletriers Gascons, qui se défendirent vaillamment & furent la plûpart tuez ; les autres se jetterent dans les fossez. Le cadet Remonnet fut fait prisonnier, & trois jours après Maximilien le fit pendre. Le Roi Louis choqué de cette barbare execution, fit choisir cinquante des prisonniers, & fit marcher le Prevôt des Marêchaux accompagné de huit cens lances & six mille archers, pour les faire pendre, dix sur le lieu même où le cadet Remonnet avoit été pendu, dix devant Douai, dix devant Saint Omer, dix devant Arras & autant devant l'Isle. Après quoi le Prevôt & sa troupe firent de grands ravages dans la Flandre, prirent dix-sept places ou châteaux, porterent le fer & le feu dans les campagnes & emmenerent quantité de bestiaux.

Vers le même tems un nommé Coulon & d'autres Ecumeurs de mer de Normandie prirent quatre-vingts vaisseaux Flamans, chargez de seigle, qu'ils étoient allez chercher dans la Prusse pour ravitailler leurs places. Ils prirent aussi tout le haran, qu'ils avoient pêché cette année. On disoit que depuis cent ans les Flamans n'avoient fait une telle perte.

En ce tems-ci se fit un Traité entre le Roi Louis XI. & le Roi de Castille. Les Ambassadeurs de part & d'autre s'assemblerent pour cela à S. Jean de la Luz. Ceux de France étoient le Sire de l'Escut & l'Evêque de Lombés Abbé de Saint Denis ; ceux de Castille, Jean de Gamboa Capitaine de Fontarabie, & Jean de Médina Conseiller du Roi. Les anciens Traitez d'alliance entre les deux couronnes y furent confirmez, & pour quelque different qu'il y avoit sur le Roussillon, il fut resolu, que la ville de Perpignan seroit remise au Cardinal d'Espagne, & que les deux Rois nommeroient des arbitres pour décider dans cinq ans sur cette affaire. Louis déja avancé en âge pensoit aussi à faire sa paix avec Maximilien.

Il avoit une autre chose fort à cœur ; c'étoit d'établir une bonne police dans son Roiaume, de corriger les abus qui se commettoient dans l'exercice de la justice, de remedier à la longueur des procès, de faire mettre en François les

---

Chronique Post pugnam illam Maximilianus & Romontius Comes ante Malam-nodam oppidulum venerunt, præsidio munitum. Præsidiariorum Præfectus erat Remonetus centum quinquaginta circiter sagittarios Vascones secum habens, qui fortissime pugnarunt, ac maxima pars cæsi sunt; alii vero sese in fossas conjecerunt. Remonetus autem captus est : ac post tres elapsos dies suspendio periit. Quam immanitatem tam indigne tulit Ludovicus, ut ex captivorum Burgundionum numero quinquaginta delegerit, miseritque Præpositum Marescallorum cum octingentis lanceis & sex mille sagittarios, qui jussu Regis quinquaginta illos suspendio necavit, decem nempe in ipso loco ubi Remonetus suspensus fuerat, decem ante Duacum, decem ante S. Audomarum, totidem ante Atrebatum, parem numerum ante Insulas. Præpositus postea cum agmine suo in Flandriam vastitatem intulit, septemdecim castra vel oppida cepit, igni ferroque agros depopulatus est, & multa pecora abduxit.

Le même. Idem circiter tempus quidam nomine Colonus & Piratæ alii Normanni, octoginta Flandrorum naves cepere secale onustas, quod ex Prussia advehebant, ut oppida sua cibariis munirent. Halecium quoque copiam quam per totum annum Flandri collegerant, abduxere. Fama erat Flandros ab annis centum nullam tantam feciſſe jacturam.

Matthieu. Hoc tempore inita pactio fuit Regem inter Ludovicum XI. & Ferdinandum Castellæ Regem. Oratores ex utraque parte convenerunt ad Sanctum Joannem Luisium. Oratores Franciæ erant D. de Scuto & Episcopus Lumbariensis, Abbas sancti Dionysii in Francia ; Oratores Castellæ, Joannes de Gambone, Præfectus Fontarabiæ, & Joannes de Medina Regi a Consiliis. Hic confirmatæ sunt veteres inter ambas coronas pactiones, & quia circum Comitatum Ruscinonensem aliqua suborta dissensio erat, statutum fuit, ut Perpinianum urbs Cardinali Hispaniæ consignaretur, & arbitri ab ambobus Regibus nominarentur, ut intra quinque annorum spatium hac de re deciderent. Ludovicus jam ad senium vergens, de pace etiam cum Maximiliano facienda cogitabat.

Comines. Res altera ipsi admodum cordi erat, ut optimis institutis ac legibus Regnum suum exornaret, corruptelæ, quæ in justitiæ exercitium irrepserat, manum medicam admoveret, causarum quæ ad Judices deferebantur longiorem tractationem, ex quæstus amore partam, cohiberet, descriptas latine consuetudines in Francicum idioma converti curaret, &

Coutumes, pour éviter ainſi *les pilleries des Avocats.* Il vouloit établir dans tout ſon Roiaume les mêmes Coutumes, les mêmes poids & meſures, & ſouhaitoit auſſi fort de ſoulager le peuple, ci-devant opprimé par des taxes & des impôts extraordinaires. Mais la maladie qui ſurvint l'empêcha de mettre tout cela en execution. *Si Dieu lui eut donné la grace*, dit Comines, *de vivre encore cinq ou ſix ans, ſans être trop preſſé de maladie, il eut fait beaucoup de bien à ſon Roiaume.*

Etant aux Forges près de Chinon il eut un accident d'apoplexie, qui lui fit perdre la connoiſſance & la parole. Revenu de cet accident, il fit ſortir de priſon le Cardinal de la Ballue, qui y avoit été enfermé quatorze ans. Il avoit fait une taxe extraordinaire pour entretenir toujours dix mille hommes de pied, deux mille cinq cens pionniers & quinze cens hommes d'armes. Tout cela devoit faire un camp à la maniere des anciens Romains. Il caſſa les Francs-archers, & mit en leur place des Suiſſes & des Piquiers. 1480. Maladie de Louis XI.

En ce tems-ci Charles Comte du Maine, à qui le Roi René venoit de donner la Provence avant que de mourir, tomba malade, & inſtitua le Roi Louis ſon héritier en la Comté de Provence : il trépaſſa peu de tems après. Ainſi cette belle Province fut réunie à la couronne.

Louis de Bourbon Evêque de Liége étoit fort haï des Liégeois, qui le regardoient comme la cauſe de tous les malheurs qui leur étoient arrivez & de la déſolation de leur ville, ci-devant réduite en cendres par le Duc de Bourgogne. Guillaume de la Mark ſurnommé le Sanglier des Ardennes & penſionnaire de la Maiſon de Bourgogne, d'intelligence avec eux, réſolut de ſe défaire de l'Evêque pour faire élire ſon fils en ſa place. Il ramaſſa une troupe de ſcélerats, leur mit à chacun pour marque une hure de ſanglier ſur la manche, & ſe mit avec eux à ravager les vignes des Liégeois. Ceux de la ville qui conjointement avec ce Sanglier des Ardennes conſpiroient la perte de l'Evêque, l'avertirent des ravages que Guillaume de la Mark & ſes gens faiſoient dans les vignes de ſes Dioceſains. L'Evêque promt à la main part avec eux pour leur donner la chaſſe. Dès qu'ils furent arrivez ſur les lieux, les Liégeois l'abandonnerent, les gens du Sanglier des Ardennes le maſſacrerent inhumainement, & expoſerent ſon corps tout nud devant la grande Egliſe de Liége. Un ſi L'Evêque de Liege maſſacré.

---

cauſidicorum frænaret rapacitatem. In toto Regno ſuo eaſdem conſuetudines, eadem pondera, eaſdemque menſuras conſtituere peroptabat, populumque antehac vectigalibus, tributis & exactionibus pene obrutum allevare, & in meliorem conditionem reducere meditabatur; ſed ſuperveniens morbus ne his omnibus operam daret cohibuit. *Si Deus ipſi vitam ad quinque ſexve annos prorogaſſet*, inquit Cominæus, *nec morbis gravibus oppreſſus fuiſſet, multa Regno ſuo intuliſſet bona.*

Comines. Cum in Ferrariis Fabricis eſſet prope Cainonem, in apoplexiam incidit, ita ut & rationis & loquelæ uſum ad aliquod tempus amitteret; in valetudinem autem reſtitutus Balluenſem Cardinalem ex carcere, in quo per annos quatuordecim incluſus fuerat, liberum emitti juſſit. Vectigal novum & grande indixerat, ut exercitum cogeret decies mille peditum, bis mille quingentorum foſſorum, & mille quingentorum virûm, quos tunc armorum vocabant; nam Francis ſagittariis abrogatis, in ipſorum locum Helvetios & haſtatos inſtituit. Hæc agmina in caſtris more veterum Romanorum ſtationem habitura erant.

Matthieu. Hoc tempore Carolus Comes Cenomanenſis, cui paulo ante moriturus Renatus Rex Siciliæ Gallo-provinciam dederat, in morbum incidit, & Ludovicum Regem hæredem ſibi in Provinciæ Comitatu inſtituit, pauloque poſtea vitam clauſit; ſicque pulcra illa Regio ad coronam Francicam acceſſit.

Matthieu. Ludovicus Borbonius Epiſcopus Leodienſis in Leodienſium odium incurrerat, quod illum cauſam fuiſſe putarent & cladium & excidii urbis ſuæ, quæ a Duce Burgundiæ flammis tradita & in cinerem redacta fuerat. Guillelmus vero de Marca, Aper Arduennarum cognominatus, qui ſtipendium a Principibus Burgundicis accipere ſolebat, cum Leodienſium multis conſentiens, Epiſcopum de medio tollere decrevit, ut filium ſuum in ejus locum ſubſtitui curaret. Facinoroſorum autem hominum turmam collegit, in ſingulorum manicis aprugni capitis imaginem inſigne poſuit, & cum ipſis Leodienſium vineas devaſtare cœpit. Leodienſes qui cum Apro Arduennarum in Epiſcopum conſpirabant, ipſi nunciatum venere quantam Aper ille in vineis Leodienſium vaſtitatem inferret. Epiſcopus in conſiliis promtus cum illis proficiſcitur, ut Aprum & ſuos diſpellat; ſed cum illo perveniſſent, Leodienſes Epiſcopum deſeruere, quem Apri turma immaniter peremit, corpuſque ipſius nudum ante majorem Leodii Eccleſiam ex-

grand crime ne demeura pas impuni, Maximilien fit peu de tems après cou-
1481. per la tête à Guillaume de la Mark.

Le Roi Louis alla voir ſon camp au Pont de l'Arche, & s'en revint à Tours, où il eut un autre accident, qui lui ôta le ſens & la parole. Ceux qui étoient preſens le vouerent à S. Claude. Il revint à lui, & après qu'il ſe fut un peu fortifié, il ſe mit en chemin pour accomplir le vœu. Dans ce voiage il fit ſaiſir & amener en France Philibert Duc de Savoie. Après qu'il eut fait ſes devotions à S. Claude, il vint à Beaujeu en Beaujolois, où il apprit la nouvelle de la mort de Marie Ducheſſe d'Autriche, qui étant tombée de cheval, ne ſurvêcut à cette chûte que peu de jours.

Après ſon retour Louis alla voir ſon fils Charles au château d'Amboiſe, où il l'avoit laiſſé dès ſa naiſſance, ſans le voir, ni ſouffrir que toute ſorte de gens le viſſent. Comme il étoit extrêmement ſoupçonneux, il craignoit qu'on ne le mit un jour à la tête de quelque parti contre lui, comme il s'étoit mis lui-
1482. même dans ſa grande jeuneſſe à la tête des Princes & des Grands du Roiaume contre ſon pere. Il lui recommanda ſur-tout de ne point changer les Officiers qu'il trouveroit établis, comme il avoit fait lui-même au commencement de ſon Regne, en deſtituant les vieux Officiers pour en mettre d'autres; changement qui avoit penſé ruiner ſes affaires, ce qui devoit le porter à ne pas ſuivre ſon exemple. Il lui donna encore quelques autres bons avis. Il voulut que les remontrances qu'il lui fit en preſence de ſes plus confidens ſerviteurs, fuſſent publiées en forme d'Edit, & enregiſtrées aux Cours Souveraines, afin que ſon peuple connut, que ſi le Regne de ſon fils ne répondoit pas à ſes eſperances, il n'avoit pas tenu à lui, qu'il ne ſe mit ſur les bonnes voies. L'acte eſt datté du 21. Septembre 1482. Il eſt rapporté au long par Matthieu, qui fait voir que Comines s'eſt trompé en le mettant en 1483.

Les Gantois après la mort de la Ducheſſe s'étoient ſaiſis du Prince Philippe & de la Princeſſe Marguerite ſes enfans, & diſoient à Maximilien que la garde & la tutelle leur en appartenoit. Le Roi qui ſouhaitoit le mariage du Dauphin avec la Princeſſe Marguerite, perſuadé que les Gantois qui gouvernoient tout, le favoriſeroient, les fit ſolliciter par Des Cordes, qui trouva les diſpoſitions favorables au deſſein du Roi. Les Gantois dirent bruſquement à Maximilien,

---

poſuit. Tantum vero ſcelus non impunitum manſit. Maximilianus enim haud diu poſtea comprehenſum Guillelmum de Marca capite plecti juſſit.

Comines. Ludovicus caſtra ſua inviſit ad Pontem-Arcus poſita, indeque in Turonum urbem conceſſit, ubi denuo apoplexia correptus, ſenſu voceque aliquanto tempore caruit. Qui aderant, ipſum Sancto Claudio commendarunt, & voto adſtrinxere. Recreatus a morbo & confirmata valetudine, ad ſanctum Claudium profectus eſt, & iter agendo Philibertum Sabaudiæ Ducem apprehendi & in Franciam adduci juſſit. Poſtquam ſancto Claudio vota ſolverat, Bellijovium venit in Bellojovienſi tractu, ubi Mariæ Burgundicæ Auſtriæ Duciſſæ mortem edidicit, quæ ex equo delapſa, paucis poſtea diebus interiit.

Matthieu. Poſt reditum ſuum, Carolum filium in Ambaſiæ caſtello verſantem inviſit, quem ab ortu ibi reliquerat, nec poſtea viderat, nec cuivis licebat illum invisere. Cum enim admodum ſuſpicioſus eſſet, metuebat ne aliqui rebelles ipſum ſibi Ducem conſtituerent, ut & ipſe admodum juvenis, Principum & procerum dux contra patrem ſuum Carolum VII. conſtitutus fuerat. Ipſi vero hoc monitum ante omnia dedit, ut ne Miniſtros Regni & Regiæ mutaret, quod ipſe initio Regni ſui fecerat, cum Miniſtros veteres deturbavit, novoſque adſcivit, qua re in extremum perniciei periculum deductus eſt. Ne vero hac in re exemplum patris ſequeretur hortatus eſt. Alia quoque ipſi monita dedit, voluitque ut iſta quæ filio præſentibus iis, quibus magis fidebat, dixerat, Edicti more publicarentur, atque in Supremis Senatorum Curiis in acta publica referrentur, ut ſcirent populi, ſi filius ſuus non tam probe regnaret, quam ſperabatur, id ideo evenire quod monitis ſuis non attendiſſet. Reſcriptum datum fuit 28. Septembris anno 1482. totumque cuſum exſtat in hiſtoria Matthæi, qui probat erraſſe Cominæum, cum hæc in annum 1483. conſignavit.

Gandavenſes poſt Mariæ Principis ſuæ obitum, *Comines.* Philippum & Margaritam infantes natos ipſius apprehenderant, & Maximiliano dicebant ſe illorum tutelam & curam ſuſcipere, illamque vere ad ſe pertinere. Rex vero Ludovicus, qui Delphinum filium cum Margarita connubio jungi cupiebat, cum probe ſciret Gandavenſes qui tum omnia adminiſtrabant, ſecum conſenſuros eſſe, Cordæi miniſterio id deſiderare ſe ipſis inſinuavit, quos ad eam rem pronos eſſe Cordæus comperit. Gandavenſes porro audacter

qu'ils

qu'ils ne vouloient plus de guerre avec la France. Le Pape Sixte IV. envoia dans le même tems à ces deux Princes le Cardinal de Saint Pierre aux Liens, pour les exhorter à faire la paix, & à joindre leurs forces contre les Turcs ennemis communs des Chrétiens. Il fallut donc traiter : les Députez de part & d'autre s'aſſemblerent à Arras. Les François demandoient la reverſion à la Couronne de toutes les provinces qui dépendoient de la France. On diſputa long-tems ſur cet article ; mais on convint enfin que le mariage du Dauphin avec la Princeſſe Marguerite ſe feroit, & qu'on lui donneroit pour dot la plûpart de ces provinces que les François avoient demandées. La condition fut beaucoup meilleure, que le Roi Louis n'avoit d'abord eſperé. Les gens du Roi accorderent que le Prince d'Orange, le Comte de Joigni, Leonard de Chalon, Guillaume de la Baume Sieur d'Ilain, Claude de Toulongeon Sieur de la Baſtie, & d'autres ſeroient compris dans la paix, & prendroient poſſeſſion de leurs biens en Bourgogne, Dauphiné, & dans d'autres parties du Roiaume. Pluſieurs familles repaſſerent de la Franchecomté dans le Roiaume de France ; les Seigneurs de la Maiſon de Chalon, Jean d'Andelot, Jâques de Coligni, qui fut pere de Gaſpard de Coligni, Amiral de France, Gui de Rochefort & quelques autres. Paix faite à Arras.

Louis vint enſuite à Tours, & ſe retira au Château du Pleſſis-les-Tours, qu'il fit bien fortifier. Devenu extrêmement ſoupçonneux, il fit bien garder le Château, empêchant que perſonne ne vînt le voir ſans ſa permiſſion. Il n'étoit viſité que de peu de gens choiſis. Il vouloit qu'on crût au dehors qu'il ſe portoit bien, craignant que pendant ſa longue maladie, quelqu'un ne s'emparât du Gouvernement. Accablé de langueurs comme il étoit, il fut plus jaloux de ſon autorité qu'il n'avoit jamais été : il ſembloit, dit un Auteur, qu'il voulût embraſſer & ſerrer ce qu'il falloit neceſſairement quitter. Pour faire croire qu'il ſe portoit bien, il envoioit dans toutes les parties de l'Europe pour acheter ce qu'il y avoit de plus rare & de plus ſingulier dans chaque payis.

La crainte de la mort eſt fort naturelle à l'homme : mais il eſt incroiable juſqu'à quel point elle dominoit dans ce Prince : tout ce que ſon imagination

---

Maximiliano dixerunt nolle ſe ulterius cum Francorum Rege armis concertare. Eodemque tempore Sixtus IV. utrique Principi Cardinalem ſancti Petri ad vincula miſit, qui ambos ad pacem faciendam cohortaretur, ut poſtea conjunctis copiis, contra Turcas Chriſtianorum omnium hoſtes arma converterent. Ad pacta igitur ineunda ventum eſt. Oratores utriuſque partis Atrebatum venere. Franci petebant, ut provinciæ illæ, quæ ex Francorum Regno pendebant, ſub ejus dominationem reverterentur. Hac de re diu diſceptatum eſt : tandemque ſic res compoſita fuit, ut Delphinus Margaritam Maximiliani & Mariæ filiam duceret, cui in dotem daretur magna pars provinciarum, quas Franci poſtulaverant : quæ conditio longe melior fuit, quam Ludovicus ſperaverat. Regiis autem Oratoribus conſentientibus ſtatutum fuit ut Princeps Arauſicanus, Comes Juniacenſis, Leonardus de Cabilone, Guillelmus de Balma Ilanii Toparcha, Claudius de Tulongone & alii conciliata pace fruerentur, & bona prædiaque ſua repeterent in Burgundia, Delphinatu, in aliiſque Regni provinciis. Multæ tunc familiæ ex Burgundiæ Comitatu in Francorum Regnum reverſæ ſunt, qui ex Cabilonenſium genere erant, Joannes Andelotius, Jacobus de Coliniaco, qui pater fuit Gaſpari de Coliniaco in Francia maris Præfecto, Guido de Rupeforti, & quidam alii.

Poſtea Ludovicus in Turonum urbem venit, & in Pleſſeium caſtellum prope urbem ſitum ſe recepit, illudque propugnaculis cinxit, jam ſuſpectos fere omnes habens, caſtelli aditus accurate cuſtodiri præcepit, ut ne quis injuſſu ſuo ſe adiret : paucos autem eoſque ſelectos viros admittebat. Se bene valere palam publicari volebat, metuens ne quis morbo diutius perſeverante, Regni adminiſtrationem invaderet. Tamdiu æger auctoritatem ſuam cautius tuebatur, quam unquam alias fecerat. Ut ſe bene valere crederetur, procul & in remotiſſimas Europæ partes viros mittebat, qui quod vel ſingularius vel precioſiſſimum in illis regionibus erat, emerent. Utque circumſtantes perſuaſum haberent ipſum amplis gerendis negotiis perinde idoneum eſſe, atque cum optime valeret, literas ſibi maximi momenti afferri jubebat quas legebat, vel ſe legere ſimulabat, cum inverſas ſæpe teneret, quod ſi quis animadverteret, monere nunquam auſus eſſet, ne pœnas daret. *Comines.*

Mortis metus homini cuilibet a natura inſitus fuit. At vix credatur quantum in Ludovici animo imperium obtineret : quidquid ſeſe menti vel imaginationi offerebat, quod arbitraretur aliquid momenti ad vitæ

lui ſuggeroit, il le mettoit en pratique pour prolonger ſes jours. » Il fit venir, » dit la Cronique, grand nombre de joueurs de bas & doux inſtrumens qu'il » fit loger à Saint Coſme près Tours, où illec ils s'aſſemblerent juſqu'au nom- » bre de ſix-vingts, entre leſquels y vint pluſieurs Bergers du payis de Poitou, » qui ſouvent jouerent devant le logis du Roi, mais ils ne le voioient point, afin » qu'auxdits inſtrumens le Roi y print plaiſir, & pour le garder de dormir. Et » d'un autre coſté y fit auſſi venir un grand nombre de bigots, bigotes & » gens de devotion, comme Hermites & ſaintes créatures, pour ſans ceſſer prier » à Dieu qu'il permit qu'il ne mourut point, & qu'il le laiſſât encore vivre. » Il vouloit perſuader qu'il étoit auſſi en état que jamais de manier les plus grandes affaires, & ſe faiſoit apporter des lettres d'Etat, & les liſoit, ou faiſoit ſemblant de les lire, les tenant quelquefois à rebours. Ceux qui s'appercevoient de ſa mépriſe n'auroient oſé l'en avertir, de peur de s'attirer ſa diſgrace.

Il fit venir François de Paule Fondateur des Minimes, fort renommé pour ſa ſainteté. Il ſe mit à genoux devant lui, le priant d'obtenir de Dieu; qu'il revînt en ſanté. Le ſaint homme lui répondit fort ſagement, l'exhortant à ſe ſoumettre aux ordres de la Providence, ce qui ne le ſatisfit gueres. Peu de tems après arriverent les Ambaſſadeurs des Gantois qui gouvernoient tout dans le payis de Maximilien, apportant le traité du mariage de Marguerite d'Autriche ſa fille avec le Dauphin de France. Le Roi Louis n'avoit d'abord demandé pour la dot de la Princeſſe que l'Artois, ou la Franche-Comté: mais Meſſeigneurs les Gantois (ainſi les appelloit Louis) lui firent donner l'un & l'autre, & y ajoûterent le Maſconnois, le Charolois & l'Auxerrois, & s'ils avoient pû, ils y auroient encore ajouté les Comtez de Hainaut & de Namur. Ils vouloient ainſi diminuer la puiſſance de leur Prince pour être toujours les maîtres.

1483. Le Roi Edouard à qui le Roi Louis avoit ſouvent promis de marier le Dauphin ſon fils avec ſa fille, qu'il appelloit Madame la Dauphine, ſe voiant ainſi trompé & baffoué de ſes ſujets, en eut un ſi cuiſant déplaiſir qu'il en mourut. Son frere Richard Duc de Gloceſtre fit mourir ſes deux fils, & s'empara de la Couronne d'Angleterre.

La maladie minoit & conſumoit tous les jours le Prince, qui ſe recomman-

---

ſpatium producendum allaturum eſſe, id ille ſtatim experiebatur. » Tibicines fidicineſque magno numero » evocavit, inquit Chronici Scriptor, » quos ad ſanctum Coſmam prope Turonum conſidere juſſit, illoque confluxere multi donec ad centum viginti numerum pertingerent, inter quos erant plurimi Pictavi Opiliones, qui ſæpe pulſaturi ante Regias ædes ſe contulere, ut inſtrumentorum modulis, Regem, quem non videbant, delectarent, & ab illo ſomnum averterent. Accerſiri juſſit etiam quam plurimos tum viros tum mulieres pietatis ſpeciem præ ſe ferentes, atque Eremitas, Religioſoſque homines, qui perpetuo Deum precarentur, ut ab ſe mortem averteret, ſeque inter vivos ſineret.

Comines. Franciſcum Paulanum Ordinis Minimorum Fundatorem ſanctitate celeberrimum advocavit, & genibus flexis precatus illum eſt ut valetudinem ſibi a Deo impetraret. Sapienter ille reſpondit, hortatuſque illum dixit, Providentiæ divinæ omnia committenda eſſe, ejuſque imperio ſubjici oportere: quæ res non admodum grata Ludovico fuit. Paulo poſt advenere Gandavenſium Oratores; qui Gandavenſes in tota Maximiliani ditione tunc imperium obtinebant, ferebantque Oratores illi pacta connubii Margaritæ filiæ ipſius Maximiliani cum Delphino Regis Ludovici filio; qui Ludovicus initio nonniſi Arteſiam vel Burgundiæ Comitatum in dotem Principis puellæ petierat: Verum Domini Gandavenſes (ita enim compellabantur a Ludovico) utramque dedere, etiamque addidere tractus Matiſconenſem, Caroleſium & Antiſiodorenſem: ac ſi potuiſſent Comitatus quoque Hannoniæ & Namurci addituri erant. Sic illi, ut ſemper imperio potirentur, Principis ſui potentiam minuere conabantur.

Eduardus Angliæ Rex, cui Ludovicus ſæpe pollicitus erat, ſe Delphinum filium connubio juncturum cum filia ipſius, quam ipſe Eduardus Dominam Delphinam appellabat, ſe deluſum & Anglorum contumeliis exagitatum videns, tanto affectus mœrore eſt, ut in morbum delapſus fato functus ſit. Ricardus vero Dux Gloceſtriæ frater ejus, duos Eduardi filios enecavit, & Angliæ Regnum invaſit. *Comines.*

Morbo interea quotidie abſumebatur Ludovicus, qui Sanctorum omnium opem implorabat, ut ſibi *Le même.*

doit à tous les Saints pour obtenir la ſanté, faiſoit venir des Reliques de tous côtez, & juſqu'à la ſainte Ampoule de Rheims dont il vouloit ſe faire oindre une ſeconde fois. Il veut ſe recommander à Saint Eutrope : on lui compoſe une oraiſon pour ce Saint, où on lui faiſoit demander la ſanté du corps & de l'ame. Oſtez ce mot *de l'ame*, dit-il, pourquoi importuner le Saint en lui demandant tant de choſes à la fois. Il faiſoit faire des prieres publiques pour appaiſer le vent de biſe, qu'il croioit contraire à ſa ſanté, & donnoit d'autres marques de foibleſſe, qui faiſoient la fable du genre humain.

Le Lundi 25. jour du mois d'Août il eut une rechûte de ſon mal, & l'on crut qu'il ne paſſeroit pas la journée. Le Medecin Jâques Cothier, auquel il donnoit dix mille écus par mois pendant le tems de ſa maladie, & quelques autres l'avertirent que ſon heure approchoit, & qu'il falloit ſe diſpoſer à la mort. Il répondit qu'il eſperoit que Nôtre-Dame lui feroit la grace de vivre encore juſqu'au Samedi ſuivant. Il vêcut en effet juſqu'à ce jour, aiant toujours le ſens & la parole libre, reçut tous ſes Sacremens, & témoigna juſqu'au dernier ſoupir des ſentimens fort chretiens. Il mourut le Samedi 30. Août âgé de ſoixante un ans, après en avoir regné vingt-deux. Mort de Louis XI.

Le caractere de Louis XI. eſt des plus extraordinaires : on y remarque des traits qui ſemblent ſe contrarier ; de-là vient que ceux qui ont fait ſon portrait varient beaucoup entre eux. Tous conviennent que c'étoit un grand politique ; mais ils le caracteriſent très-differemment pour le reſte. Les uns le font un très-mauvais Prince, dont toute la fineſſe tournoit au malheur de ſes plus proches, de ſes Officiers & de ſes ſujets ; d'autres juſtifient preſque toutes ſes actions : il s'en trouve encore aujourd'hui qui le propoſent comme le modele d'un grand Prince. Caractere de Louis XI.

Après avoir écarté tous les préjugez, je conviens premierement avec eux, que c'étoit un très-habile politique, mais qui dementoit quelquefois ce caractere : infiniment plus adroit à ſe tirer d'un mauvais pas, que prudent pour ne s'y pas engager ; eſprit fort remuant ; dès ſa premiere jeuneſſe il ſe mit à la tête d'un parti contre ſon pere, & ſe retira depuis de ſa Cour pour n'y plus

---

bona valetudo reſtitueretur : undique etiam Reliquias Sanctorum ſibi comportari curavit, & ſacram Ampullam Rhemenſem, qua unguntur & inaugurantur Reges, & qua iterum inungi cupiebat. Cum ſanc-
Saiſſl. ti Eutropii auxilium ſibi impetrare vellet, quidam precationis ipſi formam concinnarunt, qua ſalutem corporis & animæ poſtularet. Tollite, inquit ille, vocem illam, *& animæ*, ne tot petitionibus Sancto importuni ſimus. Preces etiam publicas indici mandabat, ut boreas ventus, ſibi languenti, ut ipſe putabat noxius, ſedaretur, & alia demiſſi & formidoloſi animi ſigna dabat, quæ omnia in riſum & fabulam generis humani vertebantur.

Comines. Vigeſima ſecunda menſis Auguſti feria ſecunda, in graviorem lapſus eſt ægritudinem ; ita ut extremus ille fore vitæ dies putaretur. Jacobus autem Cotherius Medicus ejus, cui dum ægrotaret decem millium ſcutorum ſtipendium ſingulis menſibus numerabat, & quidam alii qui aderant, extremam vitæ horam inſtare dicebant illi, & ut jam ſeſe ad exitum appararet monebant. Ille vero reſpondit, ſperare ſe, Beatam Virginem ad uſque Sabbatum proximum vitam ſibi prorogaturam eſſe. Et revera ille ad uſque diem illum vixit, ratione ſemper & voce libere utens, extremis vero ſacramentis uſus, & pium ſemper ac chriſtianum exhibens affectum, die Sabbati mortuus eſt 30. die Auguſti, annos natus 61. poſtquam 22. regnaverat.

Ludovici Undecimi indoles, animi dotes, rei gerendæ ratio ſingulariſſimæ ſunt, & aliquando inter ſe pugnare videntur. Inde autem accidit ut ii, qui ejus genium vitam atque mores depinxere, diverſam omnino illius imaginem proferant. Conſentiunt omnes illum in publicæ rei gerendæ arte atque aſtutia cum primis numerandum eſſe ; ſed in cæteris depingendis moribus ejus mirum quantum inter ſe differant. Alii illum quaſi improbum virum & Principem repræſentant, cujus ars & calliditas in damnum vertebatur uxori, filio, cognatis, miniſtris ſubditiſque. Alii omnia fere geſta ejus purgare nituntur, & ſunt hodieque qui ut magni optimique Principis exemplar ipſum proponant.

Eliminata quavis præjudicata opinione, primum hac in re cum cæteris conſentio, illum in arte politica inter præcipuos cenſendum eſſe ; ſed aliquando ab hac animi dote deflexiſſe, longeque majori aſtutia valuiſſe, ut ſe a difficillimis negotiis & caſibus expediret, quam prudentia, ut ne ſeſe in illa conjiceret. Rerum ſemper novarum molitor, adoleſcens rebellium Principum & procerum ſeſe contra patrem Carolum ducem conſtituit, poſteaque ab aula Regia ſe ſubdu-

revenir. Après la mort de Charles VII. il deſtitua les meilleurs Officiers de la Couronne, & s'en fit autant d'ennemis. Toutes les démarches qu'il fit les trois premieres années de ſon Regne ſembloient ne tendre qu'à en multiplier le nombre. Il irrita les Ducs de Bretagne, de Bourgogne & de Bourbon, exigeant des droits qui lui étoient peut-être dûs, mais qu'il ne falloit pas demander ſi-tôt, crainte d'augmenter le nombre des mécontens, qui leverent enfin l'étendard, & firent cette formidable ligue dont il penſa être accablé.

Ce fut alors qu'il donna des preuves de ſon adreſſe ; il ſépare d'abord ces Princes en accordant à chacun tout ce qu'il demandoit, rappelle tous les Officiers deſtituez, & leur fait de ſi grands avantages, qu'ils lui demeurerent toujours attachez depuis. Pour reprendre enſuite ce que les Princes liguez l'avoient forcé d'accorder, il gagne les uns comme le Duc de Bourbon, met la diviſion parmi les autres, oblige ſon frere de ſe contenter d'un partage fort inferieur à celui qu'il avoit extorqué, reſſerre le Duc de Bretagne dans de plus étroites limites, dreſſe toutes ſes machines contre le Duc de Bourgogne le plus puiſſant de tous, à qui il ſuſcite tant d'ennemis de tous côtez qu'il le met hors d'état de lui nuire, tourne ſi bien le Roi Edouard, qui étoit deſcendu en France avec une grande armée pour ſecourir le Bourguignon, que gagné par ſes preſens & ſes careſſes, il s'en retourne en Angleterre ſans tirer l'épée ; & le Duc de Bourgogne aiant été défait & tué par les ennemis que Louis lui avoit ſuſcitez, il s'empare d'une bonne partie de ſes Etats. Je ne dis rien de l'affaire de Peronne, qui prouve encore ce que nous avons remarqué plus haut, que Louis étoit beaucoup plus habile à ſe tirer d'un mauvais pas, que prudent pour ne s'y pas engager.

Il étoit brave de ſa perſonne, & joignoit la prudence à la valeur, comme il parut à Dieppe, en Alſace, en Gaſcogne & à Mont-le-heri. Mais dès qu'il fut monté ſur le thrône, la reflexion le porta à ſuivre la maxime de Charles V. ſon biſaieul, le plus ſage des Rois, de ne point hazarder de batailles dans ſon pays ; mais de chercher d'autres moiens de ruiner plus ſurement les armées des ennemis. La bataille de Mont-le-heri où il ſe trouva, fut engagée contre ſon ordre.

On l'accuſe d'avoir été cruel & vindicatif ; mais quand on examine la choſe

---

xit, non illo reverſurus vivente patre. Poſt Caroli patris obitum præſtantiores aulæ Regiæ & Regni Miniſtros dejecit, & ſic ſibi totidem inimicos paravit. Quæ per tres primos Regni ſui annos deſignavit omnia ad hoſtes ſibi comparandos tendere videbantur ; Duces Britanniæ, Burgundiæ & Borbonii exaſperavit, illa vehementius exigens, quæ ſibi fortaſſe debebantur ; ſed quæ in illa rerum conditione petenda non erant, ut ne novos ſibi accerſeret hoſtes, qui tandem armis aſſumtis, formidandam illam belli ſocietatem iniere, qua pene obrutus Ludovicus fuit.

Tunc ille quanta polleret aſtutia & calliditate comprobavit. Societate junctos Principes cuique petita concedendo ſeparat : deſtitutos antea Miniſtros revocat & tot muneribus allicit, ut ſibi fidi poſtea manſerint. Deinde vero illa quæ ab ſe, in anguſtia conſtituto, fœderati Principes extorſerant, arte repetere tentat ; alios ſibi devincit, ut Borbonium Ducem ; inter alios diſſenſiones movet, fratrem Carolum ad partem accipiendam extortæ longe inferiorem adigit ; Ducem Britanniæ in anguſtiores limites comprimit : in Burgundiæ Ducem, omnium potentiſſimum, nulla non artificia intentat, totque ipſi hoſtes undique ſuſcitat, ut contra ſe Francorum Regem nihil ultra movere poſſet : Eduardum Angliæ Regem, qui cum grandi exercitu Burgundioni opem laturus in Franciam exſcenſum fecerat, tot muneribus atque blanditiis delinit, ut ſine bello in Angliam remeare ipſi ſuaſerit : & cum poſtea Dux Burgundiæ ab hoſtibus, quos illi Ludovicus ſuſcitaverat, victus & cæſus fuiſſet, partem non ſpernendam ditionis ejus Ludovicus invaſit & occupavit. Hic vero rem Peronenſem prætermiſi, qua etiam aſſeritur id quod ſuperius dixi, Ludovicum multo plus valuiſſe aſtutia ut ſeſe a difficillimis negotiis expediret, quam prudentia, ut ne ſeſe in illa conjiceret.

In bello ſtrenuus Ludovicus fuit, & fortitudini prudentiam copulavit ; ut ex geſtis Dieppæ, in Alſatia, in Vaſconia & ad Montem-leherium comprobatur. At ubi in ſolium regium evectus fuit, re ſecum deliberata, Caroli V. abavi ſui Regum ſapientiſſimi more, a pugnæ fortuna tentanda in regione ſua ſemper abſtinuit ; ſed alia ratione, & cum minore periculo hoſtium exercitus minuere & diſſipare conatus eſt. Pugna quippe Montis-leherii, injuſſu ipſius ſuſcepta fuit.

Ut immitis & vindictæ cupidus a multis inſimulatur : at ubi res accuratius examinatur, in illos ut plu-

de près, on trouve que la plûpart de ceux dont il s'eſt vangé en les puniſſant, avoient bien merité d'être envoiez au ſupplice. Tels étoient le Connétable de S. Pol & le Duc de Nemours, qui ne furent executez qu'après avoir été convaincus de pluſieurs trahiſons. S'il y en a quelqu'un dont le crime ne fut pas ſi manifeſte, peut-être avoit-il des raiſons que les Hiſtoriens ne diſent pas. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut le juſtifier de l'empoiſonnement de Charles ſon frere; dont la plûpart des Hiſtoriens le diſent auteur. Aucune raiſon d'Etat ne peut excuſer une action ſi déteſtable.

Il étoit ſimple dans ſes habits, liberal & magnifique, ſouvent juſqu'à la prodigalité : ce qui fit qu'il chargea ſon peuple de tailles & d'impôts plus que n'avoient fait ſes Prédeceſſeurs; & quelquefois pour enrichir des malheureux, comme Olivier le Daim, & autres gens de la plus baſſe condition.

Fort devot, & ſur-tout à la Sainte Vierge, il faiſoit ſouvent des pelerinages d'une Notre-Dame à l'autre; de Notre-Dame de la Victoire à Notre-Dame d'Eſcoui; de celle-là à Notre-Dame de Cleri, de Behuart, & à tant d'autres dedans & dehors le Roiaume, comme pour éprouver laquelle de ces Notre-Dames lui étoit plus favorable. Quelques-uns ont dit que c'étoit par hypocriſie, ce qui n'a nulle apparence; car il étoit ſincerement devot à la Vierge, & même juſqu'à la ſuperſtition. Par ce même principe ſon bonnet étoit toujours chargé d'images de differente eſpece. Son ſerment ordinaire étoit *Paque-Dieu.*

Jamais Prince ne fut plus adonné à l'Aſtrologie judiciaire. Il avoit toujours des Aſtrologues auprès de lui, & envoioit querir tous ceux qu'on croioit exceller dans l'art de predire l'avenir. L'an 1466. dit la Chronique, *mourut Maiſtre Arnoul Aſtrologien du Roi, qui eſtoit homme de bien, ſage & plaiſant.* Il paroît qu'en ces tems-là cet art, ſi tel on doit l'appeller, n'étoit point deffendu. Charles V. ſi bon Chretien, conſultoit les Aſtrologues; Charles VI. & Charles VII. ſuivirent ſon exemple.

Louis les ſurpaſſa tous en cela. Il en avoit ordinairement pluſieurs auprès de lui. Sa naiſſance avoit été prédite au Roi Charles VII. par Jean Marende de Bourg en Breſſe. Le même Aſtrologue prédit au Roi Charles que le Dauphin Louis ſe révolteroit contre lui, & que ſon regne futur ſeroit *émerveillable aux*

---

rimum vindictam exercuiſſe deprehenditur, qui ſupplicium extremum promeruerant. Hujuſmodi fuere Comes S. Pauli & Dux Nemoreſius, qui capite damnati ſunt, poſtquam proditionum plurimarum convicti fuerant. Si qui vero ſint quorum ſcelera non ita conſpicua fuerint, forſan ille ſic agendi cauſam a Scriptoribus non memoratam habuerit. Ut ut res eſt, purgari nunquam Ludovicus poterit a fratris ſui veneno ſublati nece, quam ipſi adſcribunt Scriptorum maxima pars. Tam immane ſcelus illud eſt, ut nulla poſſit componendæ reipublicæ ratione defendi.

Etſi in veſtibus ſimplex, liberalis tamen ac magnificus erat, ſæpeque ad nimiam uſque effuſionem. Indeque factum ut populos tributis & vectigalibus obrueret pluſquam deceſſores ſui, ac nonnunquam ut infimæ ſortis homines ditaret, Olivarium nempe Damum & alios ejuſdem farinæ homines.

Pium ſe ac religioſum ſemper exhibuit, maximeque erga Sanctam Virginem Mariam, peregrinationeſque pietatis cauſa ſuſcipiebat, a ſancta Maria de Victoria ad ſanctam Mariam Scuiſianam; abilla ad ſanctam Mariam Cleriacenſem, Behuartienſem, aliaſque multas tam in Regno Francorum, quam extra Regnum cultas, quaſi experturus quænam iſtarum magis ſibi faveret. Putavere quidam ipſum ſimulate hæc ſectatum eſſe: at veriſimilius eſt ipſum non ementite, ſed ſincere pium fuiſſe, & uſque ad ſuperſtitionem. Eadem vero de cauſa pileum piis atque variis imaginibus onuſtum ſemper geſtabat. Hac voce ceu ſacramento uti ſolebat, *Paſcha Dei.*

Nemo Principum aſtrologiæ, quam *judiciariam* vocant, ſtudioſior fuit. Aſtrologos ſemper penes ſe habuit, illoſque evocari curabat, quos fama erat in hujuſmodi arte præſtare. Anno 1466. ut narratur in Chronico, *obiit Magiſter Arnulphus Aſtrologus Regis, qui vir probus erat, ſapiens & facetus.* Ars iſthæc, ſi tamen ars ſit appellanda, temporibus illis non prohibita fuiſſe videtur. Carolus V. vere pius Rex, Aſtrologos conſulebat, ejuſque etiam exemplo Carolus VI. & Carolus VII.

At illos omnes longe ſuperabat Ludovicus. Complures ille ſimul Aſtrologos frequentabat. Ortus ejus Regi Carolo patri prænunciatus fuerat a Joanne Marendo Burgi in Breſſia oppidano: qui etiam Carolo prædixit fore Delphinum patri rebellem, Regnumque illius fore apud homines mirum atque ſtupendum.

hommes. Durant le tems que Louis fut en Flandres, il conſultoit perpetuellement les Aſtrologues ſur l'avenir : & ces impoſteurs étoient toujours à ſes oreilles. Manaſsès Juif de Valence, lui prédit tout juſqu'à la bataille de Montle-heri. Arnoul, *Aſtrologien du Roi*, dont nous venons de parler, étoit auprès de lui juſqu'en 1466. Jean Colleman qui vivoit au même tems qu'Arnoul, *apprit à Louis à connoître le grand Almanac ; & ſur la grande conjonction de Saturne & de Mars, qui fut le huitième Avril à dix heures & environ dix-huit minutes de l'an* 1464. *il parla clairement des troubles de la Ligue pour le bien public :* ce qui fut confirmé par Pierre de Graville Normant. Mais alors on pouvoit ſçavoir autrement que par les aſtres, que cette Ligue alloit éclater. Conrad Hermgarter Alleman, Aſtrologue fameux, quitta le Duc de Bourbon, pour venir auprès du Roi Louis, qui lui aſſigna de gros appointemens. Mais ſur-tout il faiſoit grande eſtime d'Angelo Catho Napolitain, qui prédit aux Ducs de Bourgogne & de Gueldres les malheurs qui leur devoient arriver. Il crut le pouvoir légitimement récompenſer en lui donnant l'Archevêché de Vienne. Catho fut ſi mal reçu des Dauphinois, qu'il fut obligé de ſe retirer à Rome : mais il fut rétabli depuis. Ces gens prédiſoient ordinairement des choſes, qui ſelon toutes les apparences devoient arriver ; & enveloppoient tellement leurs prédictions, qu'il étoit difficile de les convaincre de faux.

Louis étoit d'un naturel ſi remuant & ſi ennemi du repos, que malgré les grandes affaires qu'il a toujours euës, & dont un autre auroit été accablé, malgré ſa grande inclination pour la chaſſe, où il emploioit une partie de ſon tems, il entroit dans un détail prodigieux, & vouloit être inſtruit des plus petites choſes. Informé qu'un nommé Huſſon avoit mal-verſé dans une commiſſion, il écrivit qu'on le lui envoiât bien garroté, *pour faire les préparatifs des nôces du galand avec une potence.* Ce même naturel l'entraînoit quelquefois à des actions baſſes & indignes de la Majeſté Roiale. Pendant que les Bourguignons étoient devant Paris, un nommé Caſin Cholet s'aviſa de crier par les ruës que les Bourguignons étoient entrez dans la ville : ce qui cauſa une ſi grande terreur, que pluſieurs femmes groſſes avorterent. Cholet fut pris & condamné à être fouetté par les carrefours de Paris. Pendant l'execution, le Roi crioit

---

Quo tempore Ludovicus in Flandria degebat, Aſtrologos perpetuo conſulebat circa ea quæ ſibi eventura erant, qui deceptores ipſi ſemper quidpiam ad aurem inſuſurrabant. Manaſſes Judæus Valentinus omnia ipſi ad pugnam uſque Montisleherii prædixit. Arnulphus Aſtrologus, de quo ſupra penes illum erat ad uſque annum 1466. Joannes Collemanus, quem eodem, quo Arnulphum, tempore videbat Ludovicus, *docuit ipſum magnum Almanachum, & ex magna conjunctione Saturni cum Marte, quæ accidit die octavo Aprilis, hora decima & octodecim minutis anno* 1464. *de tumultibus, qui a fœderatis pro bono publico poſtea illati ſunt clare loquutus eſt.* Idque confirmatum fuit ab alio Aſtrologo Petro de Gravilla Normanno ; ſed illo tempore ſine aſtrorum ope proſpici poterat fœderatos brevi erupturos eſſe. Conradus Hermgarterus Germanus celebris Aſtrologus, deſerto Duce Borbonio, apud Ludovicum ſe recepit, qui amplum ipſi annuum reditum conſtituit. Sed pluris etiam faciebat Angelum Cathum Neapolitanum, qui Ducibus Burgundiæ & Gueldriæ extrema infortunia prædixit. Huic ſe in mercedem legitime dare poſſe putavit Ludovicus Archiepiſcopatum Viennenſem. At Cathus a Delphinenſibus aſperrime exceptus, ſtatim Romam ſe recipere coactus eſt ; ſed poſtea Archiepiſcopalem ſedem occupavit. Hi vero Aſtrologi ut plurimum res prænunciabant, quæ ex præſenti rerum conditione eventuræ videbantur, vel prædictiones ſuas tam obſcuris involvebant dictis, ut vix falſi unquam convinci poſſent.

Uſque adeo remotus ab otio & a tranquilla vita erat Ludovicus, ut tametſi dum regnaret, ingentibus ſemper diſtentus erat negotiis, quorum mole alius obrutus fuiſſet, tametſi venatui frequentem & diuturnam dabat operam, rerum etiam minutiſſimarum notitiam & tractationem ambiret. Cum comperiſſet quemdam Huſſonem nomine, cui levium rerum cura demandata fuerat, in iis gerendis perperam verſatum fuiſſe, ſcripto juſſit vinctum ſibi tranſmitti hominem, ut ejus cum patibulo nuptias appararet. Hac impulſus inclinatione voluntatis, ad vilia nonnunquam & Regia majeſtate indigna declinabat. Dum Burgundiones, caſtris ante Lutetiam poſitis, pro bono publico, ut aiebant, bellum gererent, quidam nomine Caſinus Choletus per vicos urbis diſcurrens, exclamabat, infeſtos Burgundiones in urbem ingreſſos eſſe ; quæ res tantum in civitate terrorem incuſſit, ut plurimæ prægnantes mulieres abortum facerent. Comprehenditur Choletus, exque Judicum ſententia per vicos flagris a Tortore cæditur. Rex vero poſt

Cominet.

Cruniqu.

après le bourreau : *Frappez bien ce paillard qui a mérité encore pis.*

On dit de lui qu'il mit les Rois hors de page, c'eſt-à-dire, qu'il ſe rendit ſi abſolu, qu'il étoit bien le maître. Il réduiſit tous les Princes & Seigneurs qui avoient des Etats dans le Roiaume, & qui mettoient tout en œuvre pour ſe maintenir dans une eſpece d'indépendance. Il les domta ſi bien, que dans les Regnes ſuivans depuis que Charles VIII. eut réduit le Duc de Bretagne, on n'entendit plus parler de ces guerres inteſtines que des Vaſſaux du Roi excitoient dans la France, liguez ſouvent avec des Princes étrangers. Il réunit à la Couronne beaucoup de Provinces : & s'il eût vécu encore quelques années, dit Comines, ſon deſſein étoit de ſoulager le peuple fort opprimé pendant ſon regne.

Carnificem clamabat, *Feri, feri Scortatorem, qui graviorem pœnam promeruit.*

Fertur Ludovicus Reges ex ephebis eduxiſſe; id eſt, Regiam poteſtatem ad ſupremum extuliſſe gradum; ita ut omnes vel inviti imperio ſuo parerent. Principes omnes & primores, qui ditiones in Francorum Regno obtinebant, quique nullas non machinas adhibebant, ut a Regia ſeſe poteſtate ſubducerent, ac libere dominarentur, ita in ordinem redegit, ut ſub ſequentibus Regibus, poſtquam Carolus VIII. Ducem Britanniæ repreſſit, nuſquam viſa fuerint inteſtina hujuſmodi bella, quæ Principes & proceres Regi Domino parere detrectantes concitabant, evocatis ſæpe in opem exteris Principibus. Multas vero provincias & tractus Ludovicus in Francorum Regum poteſtatem reduxit. Et ſi aliquot annos, inquit Cominæus, vitæ ſuæ addere potuiſſet, populum, tributis ac vectigalibus antehac pene obrutum, allevare, & feliciorem in ſtatum reducere decreverat.

MONUMENS DU REGNE DE LOUIS XI.

PL. LXII. LE portrait original de Louis XI. qui commence la Planche, fut tiré par M. de Gagnieres de l'Hôtel de Soiſſons, où il étoit alors dans l'appartement de la Ducheſſe de Nemours. Il fut fait après qu'il eut fondé l'Ordre de
1. Saint Michel, dont il porte la marque. [1] Sa caſaque rouge eſt de velours : ſa calote eſt auſſi rouge & le bonnet qu'il porte par deſſus, de même. Il tient de la main gauche un petit billet, & a la droite appuyiée ſur une table. Ses pantoufles ſont d'une forme ſinguliere, & laiſſent le deſſus du pied dé-
2. couvert. Le portrait ſuivant [2] qui ne le repreſente qu'en buſte, eſt tiré d'un tableau qui appartenoit à M. de Gagnieres. L'habit chargé de la marque de l'Ordre, la calote & le bonnet y ſont les mêmes. Il paroît ici plus vieux que dans le tableau précedent.

Charlotte de Savoie qui ſuit, fut la ſeconde femme de Louis XI. Il avoit épouſé en premieres nôces l'an 1436. Marguerite d'Ecoſſe, lorſqu'il n'étoit encore que Dauphin & fort jeune, comme nous avons vû ſous le Regne précedent. Cette Princeſſe mourut peu de tems après ſans lignée, & Louis épouſa en 1457. Charlotte fille puînée de Louis Duc de Savoie, & d'Anne de Chypre. Elle mourut peu après ſon mari à Amboiſe le 1. Decembre 1483, âgée
3. de 38. ans. La voici [3] comme elle eſt repreſentée ſur une vitre derriere le grand Autel des Religieuſes de l'*Ave Maria* à Paris. Elle eſt couronnée en Reine de France. Ses cheveux treſſez ne deſcendent que juſqu'au cou. Sur ſon corſet elle a un ſurcot à la maniere de ces tems-là. Sa juppe eſt chargée des armes de France, parti de Savoie, de gueules à la croix d'argent.

Nous nous ſervons de la place vuide pour mettre Philippe Premier dit le Hardi Duc de Bourgogne, qui commença la derniere race de Bourgogne. Son portrait nous eſt venu trop tard & n'a pu être mis en ſa place. Il eſt tiré d'un tableau original peint ſur bois qui ſe trouve preſentement chez M. Moreau de

---

MONUMENTA REGNI LUDOVICI XI.

QUÆ prima profertur imago Ludovici XI. ex ædibus Principum Sueſſionenſium educta fuit, ubi tunc erat in aula Duciſſæ Nemoreſiæ. Depicta autem fuerat tabula ipſius Ludovici ævo, poſtquam Sancti Michaelis Ordinem, cujus hîc notam & ſymbolum præ ſe fert, inſtituerat. Sagum ejus rubrum ex ſerico panno villoſo concinnatum eſt. Pileolus quoque ruber, ut & ſuperpoſitus pileus. Siniſtra manu ſchedulam tenet, dexteramque menſæ ſuperpoſitam habet. Caligæ ipſius formæ ſingularis, ſupernam pedis partem detectam exhibent. Imago ſequens, quæ protomen tantum ejus exhibet, delineata fuit ex depicta tabula, quæ olim D. Gagnerii fuit. Sagum Ordinis ſancti Michaelis ſymbolo ornatum. Pileolus & pileus, ejuſdem in hac & in priore imagine formæ ſunt. In hac vero ſenior videtur.

Carola Sabaudica ſequens ſecunda uxor fuit Ludovici XI. qui primo duxerat anno 1436. cum adhuc Delphinus & junior eſſet, Margaritam Regis Scotiæ filiam, ut in Regni ſuperioris Monumentis vidimus. Hæc vero paulo poſtea ſine prole obiit. Duxitque Ludovicus anno 1457. Carolam Ludovici Sabaudiæ Ducis & Annæ Cypriæ filiam. Hæc vero paulo poſt conjugem obiit Ambaſiæ 1. Decembris anno 1483. annos nata 38. En illam, ut exhibetur in vitreis feneſtris pone aram majorem Eccleſiæ Pariſienſis Monialium, quæ de *Ave Maria* appellantur. Coronam Reginarum Franciæ geſtat. Coma decuſſatim implexa & reducta non infra collum defluit. Supernæ veſti id ſuperponitur, quod olim *ſurcotium* vocabant, infernа veſtis inſignibus Franciæ ornatur, adjunctis etiam Sabaudiæ inſignibus, in quorum campo rubro crux argentea viſitur.

In vacuo tabulæ ſpatio poſuimus Philippum I. Audacem cognominatum, Burgundiæ Ducem, qui poſtremam Burgundicam ſtirpem iniit. Ejus imago tardius acceſſit, quam ut poſſemus illam in loco ſuo proferre. Delineata autem fuit ad fidem Tabulæ ligneæ ævo Philippi depictæ, quæ nunc habetur penes D. Morellum de Mautour. Mortis autem ipſius tem-

Mautour.

PORTRAITS DE LOUIS XI. ET DE LA REINE SA FEMME.

1



2



3



Philippe dit le Hardi Duc de Bourgogne.

4



Mautour. Il fut fait au tems de ſa mort, comme porte l'inſcription qu'on voit en groſſe lettre ſur le même tableau : AUDACES MORS CÆCA NECAT : la mort eſt aveugle & enleve les plus hardis, ce qui fait alluſion à ſon ſurnom de Hardi. Il mourut l'an 1404. âgé de 63. ans. La peinture [4] le repreſente en cet âge. Il porte un grand bonnet noir orné d'un rubis enchaſſé. Il a auſſi un autre rubis ſur la poitrine. Son habit eſt rouge doublé d'une peau veluë. Son collier chargé de pierreries eſt caché en partie par la peau veluë, qui déborde : ſes manches ſont auſſi chargées de pierreries. 4.

Celui qui commence la planche ſuivante eſt Jean Duc de Calabre, fils du Roi René, Prince fort brave, & qui eut d'abord quelques bons ſuccès au Roiaume de Naples contre Ferdinand ; mais qui fut obligé de quitter la partie depuis, & de s'en revenir en France. Il ſuivit le parti des Princes mécontens dans la guerre du bien public. Il fit depuis la guerre en Aragon, où il remporta pluſieurs grands avantages, & prit la ville de Gironne : mais la mort qui ſurvint interrompit le cours de ſes victoires. Il mourut à Barcelonne l'an 1471. PL. LXIII.

[1] Il eſt repreſenté à genoux & priant Dieu dans la vitre qui eſt derriere l'autel de la Chapelle de S. Bonaventure dans l'Egliſe des Cordeliers d'Angers. On le voit ici fort jeune dans un tems où le Roi René ſon pere ne prenoit pas encore les armes d'Aragon. Son écuſſon eſt chargé d'Hongrie, d'Anjou-Sicile & de Jeruſalem, ſoutenu d'Anjou, de Bar & de Lorraine, au lambel de gueules à trois pendans : au bas de ſon écuſſon eſt repreſenté le Croiſſant marque de l'Ordre fondé par le Roi René ſon pere, avec l'inſcription LOS EN CROISSANT. 1.

Sur les vitres de la même chapelle de S. Bonaventure à l'Egliſe des Cordeliers d'Angers ſe voit Iolande d'Anjou, ſœur de Jean Duc de Calabre, fille du Roi René, & femme de Ferri de Lorraine II. du nom, Comte de Vaudemont, qui ſucceda depuis aux Duchez de Lorraine & de Bar par la mort de Nicolas ſon neveu. Iolande après la mort de Charles d'Anjou ſon couſin germain, prit la qualité de Reine de Jeruſalem & de Sicile, & chargea ſon écuſſon de tous les quartiers que nous voions dans celui de Jean d'Anjou Duc de Calabre ſon frere. On voit ici ce même écuſſon. La Princeſſe [2] eſt à genoux, ſes manches fort étroites couvrent toute la main juſqu'aux doits. Sa couronne eſt ornée 2.

---

pore depicta prior tabula fuit, ut ex inſcriptione ibidem poſita magno charactere exarata argui videtur, AUDACES MORS CÆCA NECAT ; quod ad cognomen ejus refertur ; *Audax* enim dicebatur. Obiit autem anno 1404. annos ſexaginta tres natus, quam circiter ætatem refert imago. Pileum magnum capite geſtat, pyropo ornatum, aliumque pyropum in pectore prominentem habet. Veſtis rubra eſt, cui aſſuitur pellis villoſa. Torques ejus gemmis decoratus partim tegitur a villoſa pelle. Manicæ quoque ipſius lapillis precioſis ſunt onuſtæ.

Qui in ſequenti tabula primus ponitur eſt Joannes Dux Calabriæ, Renati Regis filius, Princeps utique ſtrenuiſſimus, qui in Regno Neapolitano contra Ferdinandum feliciter bellum geſſerat ; ſed poſtea rebus non proſpera fortuna cadentibus, ſolum vertere & in Franciam redire compulſus eſt. Ibi vero fœderatorum pro bono publico Principum partes ſequutus eſt, poſteaque bellum in Aragonia geſſit, ubi pluries victor, Gerundam etiam cepit ; ſed victoriarum curſum mors intercepit. Obiit autem Barcinone anno 1471. Genuflexus conſpicitur in vitrea feneſtra pone aram Capellæ ſancti Bonaventuræ in Eccleſia Franciſcanorum Andegavenſium. Hic porro junior depictus fuit, quo tempore pater ipſius Renatus Rex nondum inſignia Regni Aragoniæ ſuis adjunxerat. Scutum ejus onuſtum eſt inſignibus Hungariæ, Andium, Siciliæ & Jeroſolymæ, ſubjunctis Andegavenſibus, Barenſibus & Lotharingicis, cum limbo rubro ac tribus pendentibus tæniis. In ima ſcuti parte Creſcens Luna exhibetur, quæ inſigne eſt Ordinis a Renato Rege Joannis patre fundati, cum inſcriptione, LAUS CRESCENDO.

In vitrea ejuſdem capellæ S. Bonaventuræ feneſtra, viſitur Iolanda Andegavenſis, ſoror Joannis Calabriæ Ducis, Renati Regis filia ; uxorque Federici hujus nominis II. Valdemontii Comitis, qui poſtea defuncto Nicolao fratris filio Dux Lotharingiæ & Bari fuit. Iolanda defuncto Carolo Andegavenſi cognato ſuo, ſeſe Reginam Jeroſolymæ & Siciliæ poſtea dixit, ſcutoque inſignia omnia & ſingula appoſuit, quæ in ſcuto Joannis Andegavenſis Ducis Calabriæ, fratris ipſius, conſpicimus : ut in ſcuto in tabula appoſito obſervare poſſis. Iolanda hîc flexis genibus precari videtur. Manicæ ejus ſtrictiores pugnum ipſius ad uſque digitos operiunt. Corona ejus globu-

de petits globes. Ses longs cheveux, qui lui flottent ſur les épaules, deſcendent fort au deſſous de la ceinture : ce que nous avons déja remarqué ſur les deux femmes du Roi René, Planche XLVII. de ce Tome. L'habit d'Iolande n'a rien que nous n'ayions ſouvent vu ci-devant.

Sur les mêmes vîtres eſt ſa ſœur puînée Marguerite d'Anjou fille du Roi René, qui fut mariée en 1444. à Henri VI. Roi d'Angleterre. Elle ſe porta fort courageuſement dans les diſgraces du Roi ſon mari, qui fut détrôné, remis
3. ſur le thrône & enfin tué. On voit ici 3 l'écuſſon d'Angleterre, parti de tous les quartiers du Roi René ſon pere. Il n'y a rien dans ſon habit qui n'ait été expliqué ci-devant.

Charles d'Artois Comte d'Eu, Seigneur de S. Valeri, fils de Philippe d'Artois Comte d'Eu Connétable, & de Marie de Berri, fut le dernier Prince de la Maiſon d'Artois, iſſu de Robert d'Artois frere de S. Louis. Il fut pris à la bataille d'Azincourt, & demeura priſonnier en Angleterre juſqu'en l'an 1438. Il
4. mourut ſans enfans l'an 1472. le 25. Juillet. Il eſt 4 repreſenté en relief de marbre blanc *coloré*, dit M. de Gagnieres, ſur ſon tombeau de marbre noir, à main droite dans le chœur de l'Egliſe du Château d'Eu. On le voit ici armé revêtu de ſon blaſon d'Artois, mis ſur le devant de ſon habit : ſes armes ſont repetées ſur les deux manches ; il n'a que trois fleurs de lis, different en cela de la Maiſon de Bourgogne qui conſerva les fleurs de lis ſans nombre. Il a ſur la tête une eſpece de couronne, & porte ſa longue épée en arriere, du côté gauche, & ſon poignard du côté droit.

Jeanne de Saveuſe qui vient après, eſt premiere femme de Charles d'Artois Comte d'Eu, Pair de France, Seigneur de S. Valeri, qui l'épouſa en 1448.
5. Elle mourut fort peu de tems après : on 5 la voit repreſentée en marbre blanc auprès de ſon mari, ſur un tombeau de marbre noir dans l'Egliſe de S. Laurent du Château d'Eu. Elle porte une eſpece de couronne, & eſt revêtuë du blaſon de ſon mari, parti de Saveuſe, de gueules à la bande d'or accompagnée de ſix billetes de même, trois en chef & trois en pointe ; ici il n'en paroît que deux en chef & deux en pointe, qui ſont extraordinairement larges.

Helene de Melun ſeconde femme de Charles d'Artois, étoit fille de Jean

---

lis exornatur : longiſſima coma humeros obtegens longe infra zonam defluit, idipſum jam obſervavimus in ſchematibus ambarum Renati Regis conjugum Tabula XLVII. hujuſce tomi. Iolandæ veſtes nihil exhibent antehac non ſæpe obſervatum.

In iiſdem vitreis feneſtris depicta viſitur minor ipſius ſoror Margarita Andegavenſis, filia Renati Regis, quæ anno 1444. Henrico VI. Angliæ Regi nupſit. Hæc in cunctis conjugis ſui infortuniis virilem animum fortitudinemque magnam exhibuit. Henricus ex regio ſolio decuſſus, poſteaque reſtitutus, cæſus tandem fuit. Hic viſuntur inſignia Angliæ, adjunctis omnibus Renati Regis ſcutulis. In veſte nihil niſi tritum & antehac ſæpius obſervatum deprehenditur.

Carolus Arteſius Comes Augæ, ſancti Valarici Toparcha, Philippi Arteſii Augæ Comitis, Franciæ Conſtabularii, & Mariæ Bituricenſis filius, poſtremus Princeps fuit Regiæ Arteſiæ familiæ, quæ ex Roberto Arteſio S. Ludovici fratre originem duxit. In Azincurtia pugna captus fuit Carolus anno 1415. & in Anglia captivus manſit ad uſque annum 1438. Sine liberis obiit anno 1472. 25. Julii. Schema ejus in marmore albo viſitur prominente corpore & coloribus depicto, inquit Gagnerius, ſupra tumulum ex marmore nigro concinnatum ad dexteram Chori in Eccleſia Caſtelli Augenſis. Hic armatus conſpicitur cum inſignibus ſuis, quæ ad Arteſiam ſtirpem pertinent. Illa autem inſignia in anteriore veſtis parte poſita, in ambabus manicis repetuntur. Tres tantum lilii flores inſignia ejus præ ſe ferunt, qua in re a Burgundica poſtrema familia differt, quæ ſemper lilii flores ſine aſſignato numero adhibuit. Aliquam ceu coronam capite geſtat, & oblongum ad ſiniſtrum latus retroverſum gladium : pugionem autem ad ſiniſtrum latus exhibet.

Joanna de Savoſia, quæ ſequitur, prima uxor fuit Caroli Arteſii Comitis Augenſis, Paris Franciæ, ſancti Valarici Toparchæ, qui illam duxit anno 1448. Illa breviſſimo poſt connubium elapſo tempore defuncta eſt. Viſitur autem in marmore albo inſculpta juxta conjugem ſuum ſupra tumulum nigri marmoris in Eccleſia ſancti Laurentii, quæ eſt in caſtello Augenſi. Quamdam ceu coronam capite geſtat, atque inſignia viri ſui in veſte præfert, queis adjuncta ſunt Savoſienſia inſignia hujuſmodi. In campo rubro tænia aurea conſpicitur cum ſex ſchedis aureis, tribus ſuperne & tribus inferne poſitis. Hic porro duæ tantum ſuperne & totidem inferne ponuntur, quæ admodum latæ ſunt.

Helena de Meloduno ſecunda uxor Caroli Arteſii,

PRINCES ET PRINCESSES DES MAISONS D'ANJOU ET D'ARTOIS.

1

LOS EN CROISSANT

2

3

4

5

6

de Melun Seigneur d'Antoing & d'Eſpinoi, & de Jeanne d'Abbeville. Elle eſt figurée [6] en marbre blanc, ſur un tombeau de marbre noir, au côté gauche du grand Autel de l'Abbayie de S. Antoine des Champs, d'où M. de Gagnieres l'a fait tirer telle que nous la donnons ici.

Charles Comte de Charolois, qui fut depuis Duc de Bourgogne, ſe voit ainſi peint avec ſa ſeconde femme Iſabel de Bourbon, à la tête d'un livre d'Heures faite de leur tems, d'où M. de Gagnieres les a fait deſſiner. La peinture fut fait par Jaques Undelot en 1465. comme il eſt porté dans les Heures mêmes. Charles Comte de Charolois étoit fils de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & nâquit en 1433. Il ſucceda à ſon pere en 1467. Il fut ſurnommé le Hardi, & par d'autres *le Temeraire*. Ce fut effectivement ſa temerité qui le fit perir; comme nous avons dit aſſez amplement ci-deſſus. Il avoit épouſé en premieres noces Catherine de France fille de Charles VII. laquelle étant morte ſans lignée peu de tems après ſon mariage, il ſe maria en ſecondes noces en 1454. avec Iſabelle de Bourbon, fille de Charles Premier du nom Duc de Bourbon. Il eſt ici [1] repreſenté à genoux, avec une robe noire bigarrée de blanc, fourrée d'une peau blanche, qui reſſemble aſſez à une robe de chambre. Il porte à ſa ceinture une grande eſcarcelle noire, & au côté droit un poignard. P L. LXIV. 1.

Iſabelle [2] de Bourbon ſa femme à genoux tient des Heures entre ſes mains. Elle porte un de ces ornemens de tête, qui a preſque la forme d'un pain de ſucre, d'où deſcend une gaze ſi fine & ſi deliée, que quoiqu'elle lui couvre les yeux & la plus grande partie du viſage, on n'en voit pas moins diſtinctement tous les traits. La robe d'Iſabelle eſt ſi prodigieuſement longue, que ſi elle étoit debout elle traineroit à terre de près d'une aune. Iſabelle mourut en 1465. & laiſſa une fille nommée Marie, qui ſucceda à ces grands Etats de Bourgogne. Charles ſe remaria pour la troiſieme fois en 1467. avec Marguerite d'Angleterre ſœur du Roi Edouard quatriéme, qui ſurvecut long-tems à ſon mari. 2.

Le portrait [3] ſuivant du même Charles dernier Duc de Bourgogne, eſt tiré d'un tableau original, dont l'inſcription eſt telle: *Karolus Valeſius dictus pugnax, Philippi filius, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Comes Flandriæ. Anno Domini inauguratus* 1467. *obiit anno* 1476. *imperii nono, ætatis quadrageſimo tertio abſoluto, natus anno* 1433. *Autographum ex familia DD. de Taxis.* Charles de Valois ſurnommé le Bel- 3.

---

filia erat Joannis de Meloduno, Antoniaci & Spinolii Toparchæ, & Joannæ de Abbatis-villa. Ejus ſchema in marmore albo, marmoreo tumulo nigro ſuperponitur ad dexteram aræ majoris in Abbatia ſancti Antonii de Campis. Ipſam D. Gagnerius delineari curavit, qualem hîc repræſentamus.

Carolus Comes Caroleſii, qui poſtea Dux Burgundiæ fuit, ſic depictus viſitur cum ſecunda ſua uxore Iſabella Borbonia in frontiſpicio libri diurnas preces complectentis, & illo ævo exarati: indeque Gagnerius hoc ſchema delineari curavit. Concinnata autem fuit pictura illa a Jacobo Undelotio anno 1465. ut in ipſo diurno libro ſcribitur. Carolus Comes Caroleſii filius erat Philippi Boni Burgundiæ Ducis, natuſque eſt anno 1433. Patri ſuo ſucceſſit anno 1467. Pugnax ab aliis, & a quibuſdam *Temerarius* cognominatur, & revera ille temeritate ſua periit, ut pluribus ſupra narravimus. Primo dux erat ille Catharinam Regis Caroli VII. filiam, quæ paulo poſt connubium ſine prole defuncta eſt. Secundam anno 1454. duxit uxorem Iſabellam Borboniam Caroli I. Borbonii Ducis filiam. Hîc flexis genibus repræſentatur cum veſte nigra, albo colore intermixta, aſſuta pelle alba, quæ veſtis cubiculares, talareſque veſtes refert. Ad zonam marſupium nigrum grande appenſum geſtat, & ad dexteram, pugionem.

Iſabella Borbonia uxor Caroli genibus flexis, Horarum diurnarum librum manibus tenet. Ornatum vero capitis geſtat miræ longitudinis in conum deſinentem, ex cujus culmine tela defluit ita tenuis & pellucida, ut etſi oculos & maximam vultus ejus partem obtegat, non minus tamen diſtincte oris & oculorum forma conſpiciatur. Iſabellæ veſtis tantæ longitudinis eſt, ut ſi ſtaret illa, veſtis extrema ad ulnæ fere longitudinem terram contingerent. Obiit Iſabella anno 1465. filiamque reliquit nomine Mariam, quæ illius tantæ Burgundicæ ditionis heres fuit. Carolus anno 1467. tertiam duxit uxorem Margaritam Eduardi IV. Angliæ Regis ſororem, quæ diu poſt conjugis ſui mortem ſuperſtes fuit.

Schema ſequens Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis ad fidem tabulæ depictæ, illius ævo concinnatæ delineata fuit: cujus tabulæ inſcriptio hæc eſt: *Karolus Valeſius, dictus Pugnax, Philippi filius, Dux Burgun-*

liqueux, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandres, ſucceda à ſon pere l'an 1467. & mourut en 1476. neuf ans après, âgé de quarante-trois ans. Il étoit né l'an 1433. Cet original eſt de la Maiſon de Taxis. Il mourut au mois de Janvier de l'an 1476. ſelon le ſtyle de ce tems-là : mais ſelon la maniere de compter d'aujourd'hui, c'étoit le commencement de l'an 1477. Il porte le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or inſtitué par ſon pere.

4. Anne de Bourgogne * qui ſuit, devoit être miſe dans le regne precedent. Elle étoit fille de Jean Duc de Bourgogne & de Marguerite de Baviere, fut mariée l'an 1423. avec Jean d'Angleterre Duc de Bethford Regent de France : & mourut à Paris ſans lignée le 14. Novembre l'an 1432. Elle eſt repreſentée en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir dans le mur de l'Egliſe des Celeſtins de Paris. Elle eſt couronnée : ſa coeffure eſt aſſez ſinguliere.

PL. LXV. La planche ſuivante eſt fort curieuſe. Elle montre un Parlement tenu par Charles Duc de Bourgogne, tiré d'un tableau original & fait dans le tems même, qui appartenoit autrefois à M. de Gagnieres, & qui eſt preſentement au cabinet de M. le Marechal Duc d'Etrées, de la même grandeur qu'on le voit ici. L'aſſemblée eſt fort remarquable, & faite pour des affaires qu'on ne ſait pas. Le Duc eſt aſſis ſur un Thrône, où l'on monte par trois marches, & orné d'un dais. Son nom eſt écrit au deſſus, *Carolus Dux Burgundiæ*. Il porte une couronne fermée par le haut, ce que nous n'avons pas encore vû dans ces bas ſiecles. Il tient d'une main un rouleau, & eſt couvert d'un long manteau au grand collier d'hermines : par l'ouverture du devant on voit ſa cuiraſſe & tout ſon habit de guerre. A ſes pieds eſt aſſis un Seigneur la tête nue, tenant ſon épée élevée en la même poſture que nous avons vu ci-devant le Connétable de France aſſis devant le Roi. Les Ducs de Bourgogne de la race précedente avoient un Connétable ; mais ceux de cette derniere race, quoique beaucoup plus puiſſante, n'en avoient point ; c'eſt peut-être le Maréchal de Bourgogne, ou le grand Ecuyer. Je ſuis ſurpris de ne pas trouver ici ſon nom, quoiqu'on y mette les noms des plus bas Officiers. Au bas des degrez ſont deux Maſſiers, qui tiennent leurs maſſes appuyées ſur l'épaule.

Ceux qui tiennent ſeance, & comme il eſt à croire en qualité de Juges, ſont aſſis ſur un banc plus élevé. Du côté plus honorable on voit le Chancelier,

---

diæ, Brabantiæ, Comes Flandriæ. Anno Domini inauguratus 1467. *Obiit anno* 1476. *Imperii nono, ætatis quadrageſimo tertio abſoluto, natus anno* 1433. *Autographum ex familia DD. de Taxis.* Obiit menſe Januario anni 1476. ſecundum veterem computandi morem ; ſecundum hodiernum autem erat tunc principium anni 1477. Torquem Ordinis Velleris aurei geſtat ; qui Ordo a Philippo ipſius patre inſtitutus fuerat.

Anna Burgundiæ quæ ſequitur, in ſuperiore Caroli VII. regno locum habere debuit. Erat enim filia Joannis Burgundiæ Ducis & Margaritæ Bavaricæ ; nupſitque anno 1423. Joanni Bethfordienſi Regis Angliæ fratri, Franciæ Regenti, & ſine prole obiit Lutetiæ 14. Novembris 1432. In ſepulcro ſuo repræſentatur ſupra tumulum ſuum marmoreum nigrum in muro Eccleſiæ Cæleſtinorum Pariſienſium, coronam geſtat & ſingularem ornatum.

Tabula ſequens ad ſui ſpectaculum evocat : Senatus enim frequentiam & curiam monſtrat a Carolo Burgundiæ Duce coactam, ex tabula ipſius ævo depicta exceptam, quæ olim erat Domini de Gagneriis, hodieque inter cimelia D. Mareſcalli & Ducis d'Etrées viſitur, eadem qua hic exhibetur forma & magnitudine. Spectatu dignus conſeſſus eſt, ignoratur-que quid negotii tractetur. Dux in ſolio ſedet, in quod per tres gradus aſcenditur : umbella ſolium tegitur & ornatur : nomen ejus ſupra ſcribitur, *Carolus Dux Burgundiæ*. Coronam geſtat ſuperne clauſam, id quod in hiſce poſterioribus ſæculis nondum obſervavimus. Rotulum altera manu tenet ; longoque pallio tegitur, cum collari muris pontici pellibus inſtructo. Inter apertas & ſemotas pallii anteriores oras, ejus lorica conſpicitur, cæteraque arma Principis corpus obtegentia. Ad ejus pedes ſedet aliquis ex primoribus nudo capite, erectum gladium manu tenens, qua forma ſupra vidimus Conſtabularium ſedentem ante Regem. Duces Burgundiæ ſuperioris ſtirpis Conſtabularium habebant : hi autem poſterioris ſtirpis, etſi longe potentioris, nullum habuere. Hic forte fuerit Burgundiæ Mareſcallus, vel magnus Scutifer. Miror quod nomen ejus hic adſcriptum non fuerit, cum tamen hic omnes vel infimi gradus Miniſtri, nomen adſcriptum habeant. Poſt infimum gradum duo adſtant *Maſſarii*, ſeu clavam geſtantes, qui illam manu tenent & humero ſuſtinent.

Qui adſunt, Judicum officio, ut credere eſt, functuri, in altiori ſcamno ſedent. Ad latus, quod honore præſtare videtur, comparent Cancellarius, tres

CHARLES DIT LE BELIQUEUX DUC DE BOURGOGNE, SA FEMME ET SA TANTE.

1



2



3



4



trois Preſidens, quatre Chevaliers, & huit Conſeillers Eccleſiaſtiques; & dans le parquet, du même côté, quatre Procureurs Generaux aſſis, & trois Greffiers aſſis qui écrivent ſur une table. De l'autre côté ſont aſſis deux Seigneurs, ſix Maîtres des Requêtes, & douze Conſeillers laïcs. Au parquet de leur côté on voit quatre Secretaires debout. Au banc qui termine le parquet, oppoſé au Duc, ſont aſſis les bas Officiers : hors du parquet, du même côté, ſont ſept perſonnes qui ſemblent demander juſtice, & un Huiſſier.

Le côté qui paroît le plus honorable ſe trouve à la gauche du Duc. Peut-être a-t-on voulu le mettre à la droite des ſpectateurs, ce qui n'eſt pas ſans exemple. A côté du thrône du Duc on voit d'abord cette inſcription, *Chancelier chef du Conſeil*. Ce Chancelier eſt nommé là même G. Hugonet, Guillaume Hugonet, qui fut fait Chancelier l'an 1471. & fut decapité par les Gantois l'an 1476. ſelon le vieux ſtyle, & 1477. ſelon le nouveau, peu de tems après la mort du Duc Charles.

Sur la tête des trois ſuivans on lit ce mot, *Preſidens*. Ces Preſidens au nombre de trois ſont E. de Glunigny, I. Carondelet. Il ſe trouve un Jean Carondelet Conſeiller de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Le troiſiéme eſt J. Bouverie: ce dernier étoit Avocat Fiſcal, comme marque l'inſcription miſe ſur ſon habit à la Flamande, *Advocaet Viſcael*. Ces quatre premiers & tous les ſuivans ſont en robe longue avec un bonnet de même forme.

L'inſcription porte enſuite 4. *Chevaliers*. Ces quatre Chevaliers ont tous la Toiſon d'or. Le premier eſt le ſieur d'Aucy; le ſecond le ſieur d'Hubercourt : ce pourroit bien être ce Seigneur d'Hymbercourt que les Gantois firent decapiter en même tems que le Chancelier Hugonet. Il eſt toujours appellé Humbercourt dans le recueil des Officiers des Ducs de Bourgogne imprimé depuis peu; le troiſiéme eſt le ſieur de Lalaing. Pluſieurs de la Maiſon de Lalain ont été au ſervice des Ducs de Bourgogne. Le quatriéme eſt M. A. de Meotte.

L'inſcription des ſuivans eſt, *Huit Conſeillers d'Egliſe*. Leurs noms ſont 1. A. de Poitiers : pluſieurs de ce nom ont été Conſeillers des Ducs de Bourgogne. 2. E. de Brimeu; ceux de Brimeu ſe trouvent auſſi quelquefois parmi leurs Officiers. 3. J. Vincent. Entre les Officiers de Philippe le Bon il y a un Jean Vincent Con-

---

Præſides, quatuor Equites, & octo Conſiliarii Eccleſiaſtici, & in inferiore aula eodem in latere quatuor Procuratores Generales ſedentes, & tres Scribæ item ſedentes, qui in menſa ſcribunt. In altero latere ſedent duo primores, ſex libellorum ſupplicum Magiſtri, & duodecim a conſiliis Laïci; in aula vero inferiori ſtant quatuor *Secretarii*. In ſcamno alio, quo aula inferior terminatur, & quod Duci Burgundiæ oppoſitum eſt, inferiores Miniſtri ſedent. Extra ſeptum autem ſeptem cum viri tum mulieres, qui cauſas liteſve ſuas referunt, & Oſtiarius unus.

Quod honorabilius videtur eſſe latus ad ſiniſtram Ducis eſt, forteque ad dexteram ſpectatorum poſitum fuerit; id quod exemplo confirmari poſſet. Ad latus ſolii Ducis ſtatim viſitur hæc inſcriptio, *Cancellarius conſilii caput*. Hic Cancellarius ibidem inſcribitur G. Hugonetus, Guillelmus ſcilicet Hugonetus, qui anno 1471. Cancellarii munere donatus eſt, atque a Gandavenſibus capite plexus fuit anno 1476. ſecundum veterem computandi morem, & 1477. ſecundum hodiernum.

Trium ſequentium capitibus imminet hæc inſcriptio, *Præſides*. Hi vero Præſides numero tres ſunt. E. de Gluniniaco. J. Carondeletus : Joannes quidam Carondeletus occurrit alibi a Conſiliis Philippo Bono Burgundiæ Duci. Tertius autem eſt J. Bouverie. Hic vero poſtremus erat Advocatus Fiſcalis, ut inſcriptio Flandrico more poſita, & in veſte ejus exarata docet, *Advocaet Viſcael*. Hi quatuor primi & qui ſequuntur omnes oblonga teguntur veſte, omneſque pileum geſtant ſimilis formæ.

Inſcriptio ſequens ſic habet, *Quatuor Equites*. Hi vero quatuor Equites Velleris aurei inſigne ſinguli geſtant. Primus eſt D. de Auciaco; ſecundus de Hubercurte, videturque eſſe ille D. de Humbercurte, qui a Gandavenſibus capite plexus eſt cum Cancellario Hugoneto. De Humbercurte autem ſemper vocatur in collectione Miniſtrorum Ducum Burgundiæ, quæ nuper typis data fuit. Tertius eſt D. de Lalanio : complures iſtius nominis inter Miniſtros Ducum Burgundiæ occurrunt. Quartus eſt D.A. de Meotte.

Inſcriptio ſequens eſt, *Octo a conſiliis Eccleſiaſtici*. Horum nomina ſunt 1. A. de Pictavis, hujuſce nominis plurimi a conſiliis Ducum Burgundiæ fuere. 2. E. de Brimevo. Hujuſce nominis etiam aliqui in eadem collectione occurrunt. 3. J. Vincentius. Inter Miniſtros Philippi Boni, quidam Joannes Vincentius a conſiliis & libellorum ſupplicum Magiſter dicitur. 4. A. Ge-

ſeiller & Maître des Requêtes. 4. A. Geraert. 5. P. de Lalaing. 6. J. Rolin. On en trouve pluſieurs de ce nom parmi ces mêmes Officiers. 7. Jean Vuri. 8. R. de la Chapelle.

A l'autre côté on voit d'abord deux Officiers, G. de Glunigni, nous en avons vu ci-devant un autre de ce nom; & Ar. de Bourbon, qui n'eſt pas de la Maiſon royale de Bourbon, ni même bâtard; mais un autre Bourbon. Un de même nom ſe trouve entre les Officiers de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Après viennent ſix Maîtres des Requêtes, dont voici les noms. 1. J. Jacquelin, qui ſe voit dans l'Etat des Officiers de Charles Duc de Bourgogne p. 260. *Maître Jean Jacquelin, Licentié en loix, Conſeiller Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc, & Gouverneur de la Chancellerie, avoit 200. francs de gages en cette qualité.* 2. G. de Rochefort, duquel il eſt ainſi parlé au même livre p. 262. *Meſſire Guillaume de Rochefort Seigneur de Pluvoſt, Conſeiller, Maître des Requêtes ordinaire de M. le Duc.* 3. L. de Pottos. *Maître Lienart de Pototz, Maître des Requêtes*, dit le même livre, p. 268. 4. T. de Pleine : il y a pluſieurs *de Pleine* parmi les Officiers de Philippe le Bon. 5. Jean de Jali. 6. B. de Clunigni. Il y en a deux ci-devant appellez de Glunigni : ſelon toutes les apparences c'eſt le même nom confondu par la reſſemblance du C & du G, & parce que la prononciation de l'un approche fort de l'autre. Parmi les Officiers des Ducs de Bourgogne on ne trouve ni Clugnini, ni Glugnini, mais on y trouve ſouvent Clugni : il pourroit y avoir faute ou dans ce tableau, ou dans le livre où ſe trouve ſouvent Clugni, n'y aiant nulle apparence que ce nom Clunigni ou Glunigni, qui ſe voit ici ſur trois des principaux Officiers, ne ſe trouve pas une fois dans ce livre où ſont marquez exactement tous les Officiers des quatre Ducs de Bourgogne.

Après viennent les 12. *Conſeillers lais.* Le premier eſt H. d'Ameronge. 2. R. de Bera. 3. L. D. Bois. On en trouve pluſieurs de ce nom parmi les Officiers des Ducs de Bourgogne. 4. H. de Lignara. 5. P. Wirlant. 6. H. de la Ferté. 7. P. D. Clervaux. 8. F. Reucens. 9. I. Lion. 10. P. D. Gorges. Il n'y en a là que dix, quoique l'inſcription porte douze Conſeillers lais, mais la place a manqué pour mettre les deux qui reſtoient.

Dans le parquet il y a ſous le Chancelier trois Greffiers qui écrivent ſur une table. Leur emploi eſt marqué ſur le devant de la table, *Greffiers*. L'un eſt nom-

---

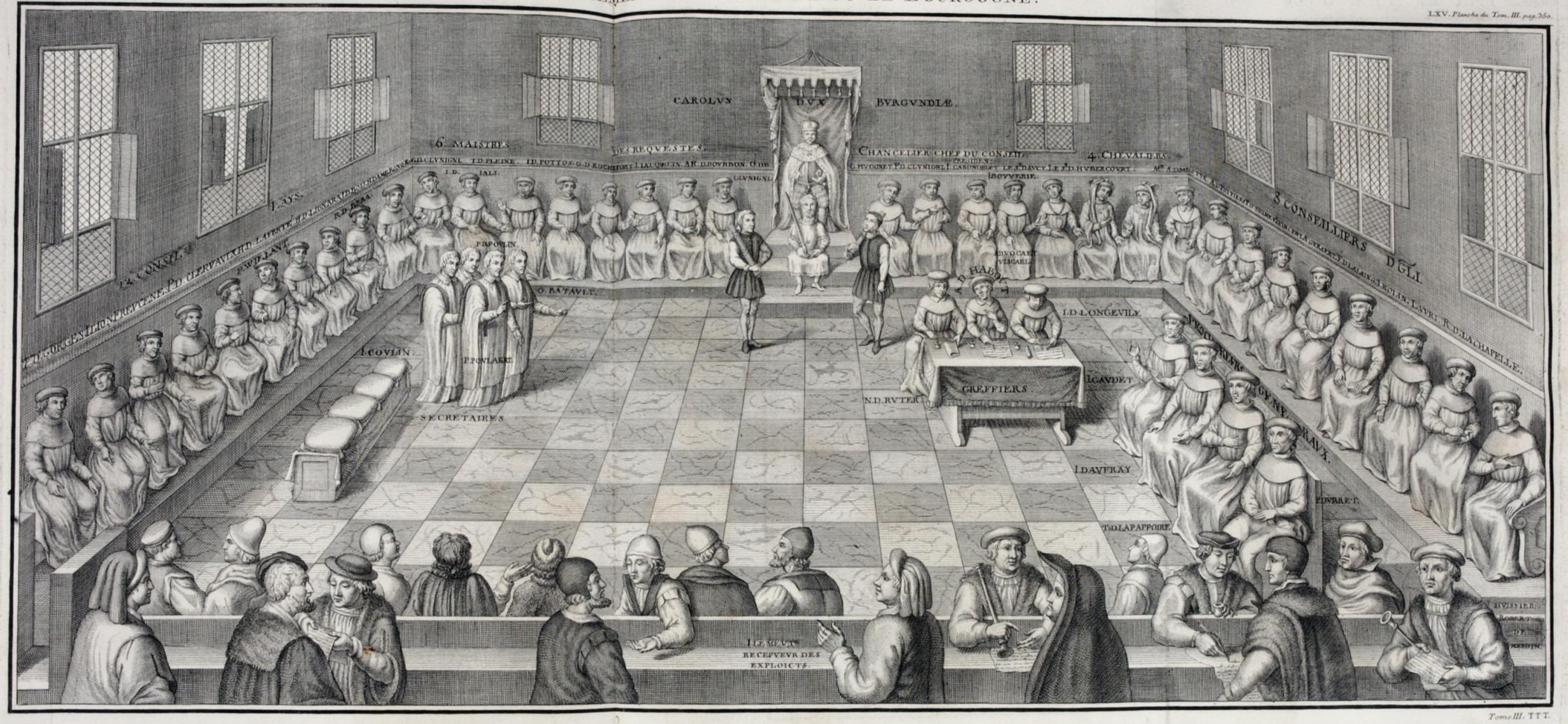
rartius. 5. Petrus de Lalanio. 6. J. Rolinus: complures hujus nominisoccurrunt inter Ducum Burgundiæ Miniſtros. 7. Joannes Vurius. 8. Robertus de Capella.

In alio latere ſtatim viſuntur duo clientes vel Miniſtri Ducis, G. de Gluniniaco : alium jam hujuſce nominis vidimus; & Ar. de Borbonio, qui non ex Regia Borbonia ſtirpe, nec vel nothus ejuſdem erat; ſed alterius ejuſdem nominis familiæ, quo nomine unus inter Miniſtros Philippi Boni Burgundiæ Ducis occurrit. Sequuntur poſtea ſex libellorum ſupplicum Magiſtri, quorum hæc ſunt nomina. 1. J. Jacquelinus. In catologo clientium & Miniſtrorum Caroli Burgundiæ Ducis, p. 260. legitur: *Magiſter Joannes Jacquelinus Licentiatus in Legibus, a conſiliis libellorum ſupplicum Magiſter in ædibus Ducis, & Gubernator Cancellariæ, horumce officiorum gratiâ ducentas libras percipiebat.* 2. *G. de Rupeforti* cujus mentio talis habetur in eodem libro, p. 262. *Dominus Guillelmus de Rupeforti, Pluvoſtii Toparcha, a conſiliis, libellorum ſupplicum Magiſter ordinarius D. Ducis.* 3. L. de Pottoſo: *Magiſter Leonardus de Pottoſo Libellorum Supplicum Magiſter.* Sic dicitur in eodem libro p. 268. 4. T. de Plana. Complures ſunt hujus nominis inter Miniſtros Philippi Boni. 5. Joannes de Jaliaco. 6. B. de Cluniniaco. Duos jam vidimus de Gluniniaco : omninoque videtur idipſum nomen eſſe ſic varians ob ſimilitudinem literarum *C* & *G*, quæ pari fere modo hic pronunciantur. Inter Miniſtros Burgundiæ Ducum, nec Cluniniacum nec Gluniniacum occurrit; ſed Cluniacum ſæpe memoratur; fortaſſeque mendum irrepſerit aut in hanc tabulam, aut in librum illum. Veriſimile quippe non eſt nomen quod hic tribus ex præcipuis Miniſtris Caroli Ducis tribuitur, ne ſemel quidem occurrere in libro illo ubi omnes quatuor Burgundiæ Ducum Miniſtri accuratiſſime recenſentur.

Sequuntur poſtea *duodecim Laïci a Conſiliis.* Primus eſt H. Amerungius. 2. R. de Bera. 3. L. D. Bois. Complures hujus nominis inter Miniſtros Ducum Burgundiæ memorantur. 4. H. de Lignara. 5. P. Wirlantius. 6. H. de Feritate. 7. P. D. Claravalle. 8. F. Reucenſius. 9. J. Leo. 10. P. D. Gorgiis. Hic decem tantum occurrunt, etſi inſcriptio duodecim a Conſiliis Laïcos numerant. Verum locus in tabula depicta defuit, in quo duo poſtremi ponerentur.

In inferiori loco ſub Cancellario tres Scribæ ſunt, qui ſupra menſam ſcribunt. Officium illorum ante menſam deſcriptum viſitur, *Scribæ.* Primus nomina-

PARLEMENT DE CHARLES DUC DE BOURGOGNE.



mé N. D. Ruter, celui du milieu N. D. Habout, le troiſiéme J. D. Longeville.

Dans le même parquet, ſous les Conſeillers eccleſiaſtiques ſont les *Procureurs Generaux* au nombre de quatre. 1. J. Caudet. 2. J. Daufray. 3. Thomas de la Pappoire. 4. R. Durret.

De l'autre côté, ſous les Maîtres des Requêtes ſont quatre Secretaires debout. Ils ne ſont debout que parce qu'ils parlent, ce qu'on connoît à leurs geſtes. Il y a auprès d'eux un banc couvert de quatre carreaux, pour s'y aſſeoir quand ils auront fini, ou quand on le leur ordonnera. Leurs noms ſont 1. G. Batault. 2. D. Poulaert. 3. P. D. Poulin. 4. L. Coulin.

Au banc le plus reculé ſont aſſis les bas Officiers, l'un deſquels eſt nommé dans l'inſcription *J. Lemeut, Receveur des Exploits*. De ces bas Officiers quelques-uns ſont aſſis, & ont la face tournée vers le Duc & les autres Juges. D'autres leur tournent le dos, & parlent à des gens qui ſont hors du parquet, & qui viennent pour faire juger leurs cauſes. Deux de ceux-ci conſultent enſemble, & l'un tient un papier où eſt contenuë l'affaire en queſtion. Un autre parle à un de ceux de dedans au ſujet de ſa cauſe qui doit être rapportée. Une femme couverte d'un voile noir, qui ſe termine en une longue pointe, parle à un de ces Officiers qui tient une verge. Un autre Officier qui eſt dans le parquet écrit actuellement ce que lui dit un homme qui vient faire juger ſa cauſe. A l'extremité on voit un Huiſſier à verge aſſis, qui tient un papier. L'Inſcription nous apprend & ſon nom & ſon office, *Huiſſier, Robert de Heſdin.*

Il paroît certain que ce Parlement eſt aſſemblé pour juger les affaires de particuliers. On ne ſait en quelle ville : l'année n'y eſt pas marquée : mais comme ce Parlement s'eſt tenu depuis que Hugonet eut été élevé à la Charge de Chancelier, ce qui arriva l'an 1471. il ſe ſera aſſemblé depuis ce tems-là juſques vers le milieu de 1475. où Charles s'engagea dans des guerres qui l'occuperent toujours depuis, & où il périt malheureuſement, au commencement de l'an 1477.

François II. du nom Duc de Bretagne qui [1] commence la Planche ſuivante, étoit fils de Richard Duc de Bretagne & de Marguerite d'Orleans. Il eut de grands demêlez avec Louis XI. comme nous avons vû, & mourut l'an 1488. Il eſt ainſi repreſenté à genoux ſur les vitres de l'Egliſe des Corde- PL. LXVI. 1.

---

tur N. D. Ruter qui in medio eſt. N. de Habutio; tertius N. de Longavilla.

In eadem inferiori aula ſub iis Eccleſiaſticis qui a Conſiliis ſunt Procuratores Generales viſuntur numero quatuor. 1. F. Caudetius. 2. J. Daufræus. 3. Thomas de Paporia. 4. R. Durretius.

In altero latere ſub libellorum ſupplicum Magiſtris comparent quatuor Secretarii ſtantes. Stant autem illi, quia Senatum alloquuntur, ut ex illorum geſtu deprehenditur. Nam prope eſt ſcamnum, quatuor pulvinis opertum; in quo illi ſederent, vel poſt completam orationem, vel cum juberentur. Nomina illorum ſunt, 1. G. Bataltius, 2. P. Pulartius. 3. P. de Pulino, 4. L. Culinus.

In remotiore ſcamno ſedent inferioris gradus Miniſtri, quorum unus hanc habet inſcriptionem: *J. Lemutius dicarum Exceptor*. Hi infimi gradus Miniſtri ſunt; alii verſus Ducem & Judices faciem convertunt: alii ipſis terga vertunt, & quoſdam alloquuntur, qui negotiorum & dicarum cauſa Judices adeunt. Ex his autem duo ſimul conſilia miſcent, alterque chartam tenet, in qua deſcriptum eſt negotium quo de agitur. Alius quemdam eorum, qui intra ſeptum ſunt, alloquitur, de cauſa ſua videlicet Judicibus referenda. Mulier quædam velo nigro operta, quod in longum acumen deſinit, Miniſtrorum unum virgam tenentem alloquitur. Alius qui intra ſeptum eſt, illa deſcribit, quæ ſibi refert homo quiſpiam, negotii ſui cauſa ad Judices accedens. In extremo latere viſitur Oſtiarius ſedens virga inſtructus & chartam tenens. Inſcriptio & nomen & officium ejus docet: *Oſtiarius Robertus de Hedeno.*

Certum videtur hanc Senatus frequentiam coactam ideo fuiſſe, ut de privatorum negotiis ageretur. Neſcitur autem qua in urbe, neque annotatur annus: ſed quia hic Senatus haud dubie coactus fuit poſtquam Hugonetus Cancellarii officio donatus eſt, quod contigit anno 1471. hic conſeſſus in illud temporis ſpatium cadat oportet, quod intercedit inter annum 1471. & dimidium anni 1475. quo Carolus Burgundiæ graviſſimis ſemper diſtentus bellis fuit, & infeliciter periit ineunte anno 1477.

Franciſcus hujus nominis II. Dux Britanniæ, qui in ſequenti tabula primus eſt, filius erat Ricardi Britanniæ Ducis, & Margaritæ Aurelianenſis. Cum Ludovico XI. ſæpe contendit, imo concertavit, ut ſupra vidimus, & mortuus eſt anno 1488. Ita genibus flexis viſitur in vitreis feneſtris Eccleſiæ Franciſcanorum

liers de Nantes, couronné comme on le voit ici. Sa cotte d'armes eſt chargée de ſon blâſon.

2. Marguerite de Bretagne [2] premiere femme de François II. fille de François I. Duc de Bretagne & d'Iſabelle Stuart, eſt repreſentée telle que nous la donnons ici ſur les vitres des Cordeliers de Nantes. Elle eut un fils qui ne vêcut que fort peu de tems. Elle mourut l'an 1469.

3. François II. ſe voit encore ſur ſon [3] magnifique tombeau au milieu du chœur des Carmes de Nantes. Il porte une couronne à fleurs de lis de même forme que celle des Rois de France. Il eſt revêtu d'un grand manteau, & porte l'Ordre de la Toiſon d'or. Il refuſa l'Ordre de S. Michel que lui offrit au tems de ſon inſtitution le Roi Louis XI. Auprès de lui eſt enterrée & repreſentée ſa

4. ſeconde femme Marguerite fille de Gaſton IV. du nom Comte de Foix & d'Eleonor de Navarre. Elle fut mariée l'an 1471. & mourut l'an 1487. Elle fut mere d'Anne Ducheſſe de Bretagne qui fut femme ſucceſſivement de deux Rois de France, & réunit la Bretagne à la Couronne. Marguerite eſt ici couronnée comme ſon mari.

5. Jean II. du nom Vicomte [5] de Rohan Comte de Porhoet, ſe maria en 1461. avec Marie de Bretagne fille de François I. Duc de Bretagne, & d'Iſabel d'Ecoſſe. Il eſt repreſenté aux vîtres des Cordeliers de Nantes. Sa cotte d'armes rouge ou de gueules eſt chargée de neuf macles d'or, poſées trois, trois & trois. Marie

6. de Bretagne [6] ſa femme eſt repreſentée ſur les mêmes vîtres auprès de ſon mari. Son corſet eſt bleu, ſon ſurcot eſt d'hermines. Sa juppe eſt chargée du blaſon de Rohan parti de Bretagne.

PL. LXVII. Jean Juvenel des Urſins, ſa femme & ſes enfans tiennent toute la planche ſuivante. Trois de ſes fils occuperent les principales dignitez dans l'Egliſe & dans la Magiſtrature. Jean Juvenel des Urſins Chevalier Baron de Trainel, Conſeiller du Roi, pourvu de charges conſiderables, fut toujours attaché au

1. Roi Charles VII. Il mourut l'an 1431. Il eſt [1] repreſenté en relief ſur ſon tombeau à genoux, dans la Chapelle de ſaint Remi à Notre-Dame de Paris. M. de Gagnieres l'a fait deſſiner debout, tel que nous le donnons ici. Il eſt revêtu de ſon blaſon bandé d argent & de gueules de ſix pieces, au chef d'argent, chargé d'une roſe de gueules.

Namnetenſium, coronatus, ut hic conſpicitur: thorax inſignia ipſius præ ſe fert.

Margarita Britannica, prima uxor Franciſci II. filia Franciſci I. Britanniæ Ducis & Elizabethæ Stuariæ. In vitreis feneſtris viſitur Franciſcanorum Namnetenſium, ut illam hic proferimus. Filium ipſa peperit, qui breviſſimo tempore vixit. Ipſa vero anno 1469. mortua eſt.

Franciſcus etiam Secundus viſitur in magnifico ſepulcro ſuo in medio Chori Carmelitarum Fratrum Namnetenſium. Coronam ille geſtat liliis ornatam, Regiis Francicis coronis ſimilem. Pallio grandi amicitur, Ordiniſque Velleris aurei inſigne geſtat. Torquem ſancti Michaelis obtulit ipſi Rex Ludovicus, cum Ordinem illum inſtituit; ſed noluit Franciſcus Equitum ejus numero adſcribi. Juxta illum ſepulta repræſentatur ſecunda ejus uxor Margarita filia Gaſtonis hujus nominis IV. Comitis Fuxenſis, & Eleonoris Navarræ, quæ nupſit illi anno 1471. & mortua eſt anno 1487. materque fuit Annæ Britanniæ Duciſſæ, quæ duorum Franciæ Regum uxor Britanniam coronæ Francicæ junxit. Margarita hic coronam geſtat viri ſui coronæ ſimilem.

Joannes II. Vicecomes Rohani Comes Porhoeti anno 1461. uxorem duxit Mariam filiam Franciſci I. Britanniæ Ducis & Elizabetæ Scoticæ. Viſitur autem in vitreis feneſtris Franciſcanorum Namnetenſium. Veſtis ejus rubra novem *maclis* aureis inſignita: tres nempe Ordines ſunt, ſinguli *maclas* tres habent. Maria Britannica uxor ejus in eiſdem vitreis feneſtris prope virum ſuum conſpicitur. Tunicæ thorax cæruleus eſt, *ſurcotium* ſeu ſuperpoſitus pannus ex muris Pontici pellibus concinnatus eſt. Tunica inferior Rohani inſignia Britannicis adjuncta præ ſe fert.

Joannes Juvenellus de Urſinis, ejus uxor & filii totam ſequentem tabulam occupant. Ex filiis ejus tres præcipua munia in Regno & in Magiſtratu obtinuere. Joannes Juvenellus de Urſinis Eques, Trianguli ſeu Trainelli Baro, Regi a conſiliis, ad officia evectus inſignia, Regi Carolo VII. ſemper hæſit, mortuuſque eſt anno 1431. In ſepulcro flexis genibus viſitur in Capella ſancti Remigii Eccleſiæ Cathedralis B. Mariæ Pariſienſis. Gagnerius vero ipſum ſtantem delineari curavit, qualis in tabula noſtra conſpicitur. Inſignibus ille ſuis veſtitur, quæ ſunt tres tranſverſæ tæniæ alternatim argenteæ & rubræ. Scuti caput argenteum eſt cum roſa rubra.

Guillaume

François II. Duc de Bretagne et ses deux femmes.

1



2



3



Anne de Bretagne.

4



Vicomte de Rohan.

5



6



Guillaume Juvenel des Urſins ſon fils qui ſuit, fut fait Chancelier de France en 1445. Il fut deſtitué en 1461. & rétabli en 1465. Il mourut le 23. Juin 1472. Nous [2] le donnons ici tel qu'il ſe trouve dans les portefeuilles de M. de Gagnieres. Il eſt repreſenté priant Dieu les mains jointes, aiant un livre ouvert devant lui. Il porte une eſcarcelle à ſa ceinture à la maniere de ces tems-là. On le voit encore gravé ſur ſa tombe [3] dans une chapelle de Notre-Dame de Paris. Il a à ſes pieds un mortier & une layette chargée de fleurs de lis, dans laquelle étoient apparemment les ſeaux du Roi.

Le tableau d'en bas nous montre Jean Juvenel des Urſins avec ſa femme & ſes enfans au nombre d'onze. Il eſt deſſiné d'après une peinture de la même chapelle.

Ils y ſont repreſentez le pere & la mere, & onze fils ou filles rangez ſelon leur âge & leur naiſſance, avec des inſcriptions au deſſous de chacun qui indiquent leur nom & leur état. Le pere eſt [4] à genoux l'épée au côté, revêtu de ſon blaſon, aiant un livre ouvert devant lui d'un côté, & ſon caſque de l'autre. Sa femme [5] eſt auſſi à genoux derriere lui, vêtue en Religieuſe. L'inſcription ſous les deux eſt telle. » Ce ſont les repreſentations de Nobles perſonnes Meſ-» ſire Jehan Juvenel des Urſſins Chevalier & Baron de Trainel, Conſeiller du » Roy, & de Dame Michelle de Vitri ſa femme, & de leurs enfans. Urſins dans ces inſcriptions eſt toujours écrit par deux ſſ au milieu, Urſſins.

Le premier des enfans eſt un Evêque [6] croſſé, mitré & en chappe. Son inſcription eſt, » Reverend pere en Dieu Meſſire Jean Juvenel des Urſſins Docteur » en Loys & en Decret, en ſon temps Eveſque & Comte de Beauvais, de-» puis Eveſque & Duc de Laon, * Per de France, Conſeiller du Roy. Il fut depuis Archevêque de Rheims par la reſignation de Jaques ſon frere Archevêque de la même ville. Cette reſignation fut confirmée à Rome. Ce Jaques comme le plus jeune des enfans, eſt ici le dernier de la bande.

Puis vient une Dame [7] vêtue en Religieuſe à peu près comme ſa mere. On lit ſous elle, » Jeanne Juvenel des Urſſins, qui fut conjointe par mariage avec » noble homme Maiſtre * Nichola Brulart Conſeiller du Roy.

Le ſuivant [8] eſt un homme d'épée revêtu de ſon blaſon : on lit au deſſous :

Guillelmus Juvenellus de Urſinis filius ejus, qui Franciæ Cancellarius creatus fuit anno 1445. deſtitutus poſtea anno 1461. reſtitutus fuit anno 1465. obiitque 23. Junii anno 1472. Hic profertur qualis habetur in manuſcriptis D. de Gagneriis, genibus flexis & precans, manibus junctis librum ante ſe apertum habens. Marſupium ad zonam geſtat iſtius ævi more; etiamque in tumulo ſuo inſculptus viſitur in quadam Capella B. Mariæ Pariſienſis; ad pedes habet ſenatorium pileum & arculam lilii floribus ornatam, quæ arcula ſigilla regia complecti putatur.

Quæ infra conſpicitur oblonga tabella Joannem Juvenellum de Urſinis, uxorem ejus, & undecim filios exhibet; qui delineati omnes fuere ad fidem tabulæ depictæ, quæ in eadem Capella habetur.

Repræſentantur porro omnes, pater, mater & undecim filii aut filiæ, ſecundum ætatis & ortus ſui ordinem cum inſcriptionibus ſub unoquoque, queis & nomen & ſtatus ſingulorum indicatur. Pater genibus flexis eſt, gladio præcinctus & inſignibus ſuis veſtitus, ex altera parte librum ante ſe apertum habens, ex altera vero galeam. Uxor quoque ejus pone illum genibus flexis eſt, Monialium induta ritu. Sub ambobus legitur inſcriptio hujuſmodi. » Hic repræſentantur » nobiles D. Joannes Juvenellus de Urſinis Eques & » Baro de Trainello Regi a conſiliis, & D. Michaela » de Vitriaco uxor ejus & filii eorum. *Urſſinis* ſic cum » duplici ſſ ſemper legitur in his inſcriptionibus.

Filius primogenitus, Epiſcopus eſt, baculum tenens paſtoralem, mitram geſtans & cappa indutus. Inſcriptio autem talis eſt. » Reverendus in Deo pater » Dominus Joannes Juvenellus de Urſinis, Doctor in » Legibus & in Decreto, ſuo tempore Epiſcopus & » Comes Bellovacenſis, Par Franciæ, Regi a conſi-» liis. Deinde vero Archiepiſcopus Rhemenſis fuit, reſignante ſibi Archiepiſcopatum Jacobo fratre ſuo, ejuſdem civitatis Archiepiſcopo: quæ reſignatio a Summo Pontifice confirmata eſt. Iſte Jacobus omnium natu poſtremus eſt: ideo hic ultimus locatur.

Sequitur poſtea nobilis femina, quæ perinde atque mater ſua, Monialium veſte induitur. Hæc porro de illa leguntur: » Joanna Juvenella de Urſinis, quæ » connubio juncta fuit cum nobili viro Magiſtro Ni-» colao Brulartio, Regi a conſiliis.

Poſt hanc viſitur alius, gladium geſtans inſignibuſque indutus ſuis. Inſcriptio hujus ſic habet: » Do-

» Meſſire Loys Juvenel des Urſſins, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du » Roy, & Bailly de Troyes.

Puis viennent deux Dames vêtues de même; la premiere a cette inſcription:

9. » [9] Dame Jehanne Juvenel des Urſſins, qui fu conjointe par mariage avecque
10. » Pierre de Chailli. La ſeconde: » Damoiſelle [10] Eude Juvenel des Urſſins qui » fut conjointe par mariage a Denis des Mares Eſcuyer, Seigneur de Doue.
11. Celui qui ſuit eſt [11] Denis Juvenel des Urſſins Eſcuyer, Eſchanſon de Monſeigneur Loys, Delphin de Viennois & Duc de Guienne.
12. La Religieuſe qui ſuit [12] a cette inſcription, » Seur Marie Juvenel des Urſſins » Religieuſe a Poiſſy.

Après vient le Chancelier que nous avons déja vu repreſenté deux fois. Il eſt
13. revêtu [13] de ſon blaſon, à genoux ſur un oratoire, aiant un livre ouvert devant lui, auprès duquel eſt un caſque. L'inſcription eſt: » Meſſire Guillaume Juvenel » des Urſſins, Seigneur & Baron de Trainel, en ſon tems Conſeiller du Roy, » Bailly de Sens, depuis Chancelier de France.
14. Le ſuivant eſt [14] Pierre Juvenel des Urſſins Eſcuyer.
15. Le penultiéme, Michel [15] Juvenel des Urſſins Eſcuyer & Seigneur de la Chappelle en Brye.

Le dernier de tous étoit Archevêque de Rheims, & ſe voit ici croſſé, mitré
16. & en chappe. L'inſcription eſt telle: » Tres Reverend Pere en Dieu Meſſire » Jacques Juvenel [16] des Urſſins, Archeveſque & Duc de Reins, premier * Per » de France, Conſeiller du Roy, & Preſident en la Chambre des Comptes.

PL. LXVIII. La planche qui vient enſuite avoit déja été gravée depuis peu d'années *d'après une miniature qui eſt dans le manuſcrit original de P. le Baud, conſervé par M. de Piré-Roſnyvinen*, comme il eſt porté ſur la planche même, où l'on ajoûte l'explication ſuivante.

» Pierre le Baud Chanoine de la Madeleine de Vitré, Chantre de S[t] Tugual » de Laval, & Aumoſnier de Gui XV. de Laval, depuis nommé à l'Eveché de » Rennes, preſente ſa premiere hiſtoire de Bretagne à Jean de Châteaugiron » Seigneur de Derval, mari d'Helene de Laval, frere de Gillette & de Marguerite de Châteaugiron; la premiere, femme de Jean Raguenel, Baron de Ma» leſtroit, mere de Françoiſe Dame de Rieux, & de Jeanne femme de T. du

---

» minus Ludovicus Juvenellus de Urſinis, Eques, » Regi a conſiliis & ipſius Cambellanus, Balliviuſque Trecarum.

Quæ deinde ſequuntur duæ nobiles feminæ pari ſunt cultu & veſtitu. Prioris inſcriptio eſt: » Domina » Joanna Juvenella de Urſinis, quæ connubio juncta » fuit cum Petro de Calliaco. Secundæ inſcriptio eſt, » Domina Odina Juvenella de Urſinis, quæ uxor fuit » Dionyſii de Mareſiis, Scutiferi, Doveæ Toparchæ.

Deinde Dionyſius Juvenellus de Urſinis Scutifer: » Pocillator Domini mei Ludovici Delphini Viennenſis & Ducis Aquitaniæ.

Monialis ſequens hac inſcriptione ſignatur: » Soror Maria Juvenella de Urſinis Monialis Piſſiacenſis.

Poſtea ſequitur Cancellarius, cujus ſchemata duo jam vidimus. Inſignibus veſtitus ſuis genibuſque flexis in oratorio librum ante ſe apertum habet, & galeam juxta poſitam. Inſcriptio eſt: » Dominus Guillelmus Juvenellus de Urſinis, Toparcha & Baro Trainelli, ſuo tempore Regi a conſiliis, Ballivius Senonenſis & poſtea Cancellarius Franciæ.

Occurrit deinde » Petrus Juvenellus de Urſinis Scutifer.

Penultimus eſt » Michael Juvenellus de Urſinis Scutifer & Dominus Capellæ in Bria.

Poſtremus omnium erat Archiepiſcopus Rhemenſis & hic cum pedo paſtorali comparet, mitram geſtans & cappam. Inſcriptio eſt: » Reverendiſſimus in » Deo pater Dominus Jacobus Juvenellus de Urſinis, » Archiepiſcopus & Dux Rhemenſis, Primus Par Franciæ, Regi a conſiliis, & in Camera Computorum » Præſes.

Tabula ſequens a paucis annis in ære inciſa & in publicum emiſſa fuit, *excepta ex depicta imagine, quæ eſt in Manuſcripto Codice autographo Petri le Baud, qui ſervatur apud Dominum de Pire-Roſnyvinen*, ut in tabula inciſa ſcribitur, ubi etiam ſequens explicatio exaratur.

» Petrus le Baud Canonicus in Eccleſia Magdalenæ Vitreienſis, Cantor ſancti Tudgualis Lavallienſis & » Eleemoſynarius Guidonis XV. de Lavallio, qui » poſtea in Epiſcopum Rhedonenſem cooptatus eſt, » primam ſuam Britanniæ hiſtoriam offert Joanni de » Caſtro-Gironis, Dervallii Toparchæ, marito Helenæ Lavalliæ, fratri Ægidiæ & Margaritæ de Caſtro» Gironis, quarum prior uxor fuit Joannis Raguenelli, Baronis Mali-ſtricti, mater Franciſcæ Dominæ » Rueſii & Joannæ uxoris T. de Caſtello. Secunda

LA MAISON DES JUVENEL DES URSINS.











Pierre le Baud Chanoine de la Madeleine de Vitré, Chantre de S.t Tugual de Laval, et Aumônier de Gui XV. de Laval, depuis nommé a l'Evêché de Rennes; presente sa premiere Histoire de Bretagne a Jean de Châteaugiron Seigneur de Derval, Mari d'Helene de Laval, frere de Gillette et de Marguerite de Châteaugiron, la premiere, femme de Jean Raguenel Baron de Malestroit, mere de Françoise Dame de Rieux, et de Jeanne femme de T. du Chastel; la seconde, femme 1.e de Gui de Molac 2.e de Jean Bloet. Le dit Pierre le Baud fils de Messire P. le Baud Chevalier Seigneur de S.t Ouen, et de Jeanne de Chasteaugiron fille naturelle de Patri Oncle du dit Jean de Chasteaugiron; le quel Jean n'eut qu'un fils naturel, George de Derval, et mourut l'an 1482. du Plat. D'après une Miniature qui est dans le Manuscrit Original de P. le Baud, conservé par Mr. du Puy à Rome.

» Chaſtel : la ſeconde, femme en premieres noces de Gui de Molac ; en ſe-
» condes noces de Jean Blocet. Ledit Pierre le Baud fils de Meſſire P. le Baud
» Chevalier, Seigneur de St Ouen, & de Jeanne de Chaſteaugiron, fille natu-
» relle de Patri oncle dudit Jean de Chaſteaugiron ; lequel Jean n'eut qu'un
» fils naturel, George de Derval, & mourut l'an 1482.

Pierre le Baud un genou à terre, preſente à Jean de Chaſteaugiron aſſis ſon livre de l'hiſtoire de Bretagne couvert d'hermines. Jean de Chaſteaugiron aſſis eſt en robe longue & porte un bonnet noir. Il paroît avoir à ſon cou les marques d'un Ordre que je ne diſtingue pas bien. Il y a auprès de lui cinq hommes & autant de Dames, qui portent cet ornement de tête de figure conique & fort long ; ornement qui avoit été en uſage pendant long-tems, & qui ne s'obſerve gueres après le regne de Louis XI.

Au bas de la planche & ſur les bords du marchepied de la chaiſe on voît ces mots SANS PLUS repetez pluſieurs fois ; c'eſt une deviſe, qui peut avoir pluſieurs ſens. Les deviſes étoient fort en regne en ces tems-là, ſur-tout parmi les gens de qualité : chacun s'en faiſoit à ſa maniere.

Antoine de Chabannes Comte de Dammartin qui commence la planche [1] ſuivante, ſervit utilement l'Etat dans les guerres contre les Anglois du tems de Charles VII. Il avoit la reputation d'être avide du bien d'autrui, & de s'enrichir de pillage dans les guerres. Le Roi Louis XI. le fit mettre en priſon au commencement de ſon regne. Il s'échappa, & fut remis depuis en grace & commanda quelquefois des armées. Il mourut l'an 1488. On le voit ici tel qu'il eſt ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Pierre de Dammartin. Il a le collier de l'Ordre de S. Michel. PL. LXIX. 1.

Bertrand de Beauvau Chevalier, Baron de Precigni, Sillé-Guillaume & Briançon, Conſeiller & Chambellan du Roi, Preſident de ſes Comptes, & Conſervateur de ſon Domaine, Conſeiller, Chambellan, & Grand-Maître d'Hôtel de René Duc d'Anjou Roi de Sicile & Capitaine du Château d'Angers, mourut le 30. Septembre 1474. Il eſt [2] repreſenté en relief ſur ſon tombeau de cuivre au milieu du chœur des Auguſtins d'Angers, tel que nous le donnons ici. On le trouve ci-deſſus parmi les Chevaliers de l'Ordre du Croiſſant, fondé par le Roi René. 2.

Jeanne de la Tour ſa premiere femme [3] eſt gravée en cuivre à côté de ſon mari. 3.

» vero uxor fuit primo Guidonis de Molaco ; ſecun-
» do Joannis Bloceti. Is ipſe Petrus le Baud filius
» fuit D. Petri le Baud, Equitis, Domini ſancti Au-
» doeni, & Joannæ de Caſtro-Gironis, filiæ ſpuriæ
» Patrii avunculi ſupradicti Joannis de Caſtro-Giro-
» nis, qui Joannes filium unicum nothum habuit
» Georgium de Dervallio, & obiit anno 1482.

Petrus le Baud genuflectens librum ſuum Britanniæ hiſtoriam complectentem, muris Pontici pellibus opertum offert Joanni de Caſtro-Gironis, qui ſedens veſte talari induitur, pileumque nigrum capite geſtat. In collo habere videtur inſigne Ordinis militaris cujuſdam, quem vix internoſcere poſſis. Juxta illum comparent quinque viri, totidemque mulieres, ornatum illum capitis geſtantes, oblongum & in conum deſinentem, qui in uſu diu fuerat, & poſt Ludovici XI. obitum vix ultra comparet.

In ima tabula & ad oram ſuppedanei cathedræ hæc leguntur verba *Sans plus* ; id eſt *non plus*, quæ pluries repetuntur. Eſt autem ſymbolicum dictum, quod diverſe poſſis interpretari. Illis utique temporibus ſymbolica dicta hujuſmodi in uſu frequenti erant, maximeque apud proceres : quiſque arbitrio ſuo dictum ſibi ſymbolicum adoptabat.

Antonius de Cabannis Comes Domni-Martini, qui in tabula ſequenti primus comparet, in bello contra Anglos ſtrenue pugnavit regnante Carolo VII. Rumor autem erat illum aliena appetere bona, & prædæ ſibi parandæ in bellis advigilare. Ludovicus XI. ineunte regno ſuo illum in carcerem trudi juſſit. Furtim ille dilapſus eſt, & poſtea in Regis gratiam reductus, exercituum ejus aliquando dux fuit. Obiit porro anno 1488. Hic delineatus adeſt, qualis in ſepulcro ſuo viſitur in Eccleſia ſancti Petri Domni-Martini. Torquem ille Ordinis ſancti Michaelis geſtat.

Bertrandus de Beauvau, Eques, Bato de Preciniaco, Sille-Guillelmo & Brigantio, Regi a conſiliis & Cambellanus ejus, Præſes Computorum & Conſervator Dominii Regii, a conſiliis item, Cambellanus & magnus Magiſter domus apud Renatum Andegavenſem Ducem & Regem Siciliæ, Caſtelli Angeriacenſis Præfectus, obiit 30. Septembris anno 1474. Prominente autem corporis figura repræſentatur in ſepulcro æneo in medio chori Auguſtinianorum Andegavenſium, illa quam hic proferimus forma. Occurrit vero ſupra memoratus inter Equites Ordinis Creſcentis Lunæ a Renato Rege fundati.

Joanna de Turre prima ejus uxor juxta virum ſuum

Sa juppe eſt blaſonnée de Beauvau & de ſes propres armes. Elle mourut l'an 1435.

Jaques de Villiers Seigneur Chaſtellain de l'Iſle Adam, & Nogent ſur Oiſe, Conſeiller & Chambellan du Roi, Prevôt de Paris, mourut le 15. Avril l'an
4. 1471. Il eſt repreſenté [4] tel qu'on le voit ici, dans l'Egliſe de l'Abbayie du Val ſur ſon tombeau de pierre, revêtu de ſon blaſon, d'or au chef d'azur, chargé
5. d'un dextro-chere revêtu d'hermines. Jeanne de [5] Neelle ſa femme eſt repreſentée ſur ſon tombeau auprès de ſon mari. Elle mourut le 6 Decembre l'an 1465. Elle porte ſur ſa juppe le blaſon de ſon mari parti du ſien, qui eſt de gueules ſemé de trefles d'or, aux deux bars addoſſez de même.

Gille de Fay Chevalier Seigneur de Richemont, de Farcourt & de Château-rouge, Conſeiller & Chambellan du Roi, mourut le 13. Juin l'an 1485. Il eſt
6. repreſenté en relief ſur ſon [6] tombeau de pierre dans le chœur de l'Egliſe de Cauvigny en Beauvoiſis. Ses armures ont été dorées : ſa cotte d'armes eſt blanche, ſemée de fleurs de lis de ſable. Ce ſont ſes armes.

7. Jeanne de Lanvin [7] ſa femme mourut au mois d'Août en 1480. Elle eſt ſculptée en relief auprès de ſon mari ſur un tombeau de pierre, qui eſt dans le chœur de l'Egliſe de Cauvigni en Beauvoiſis. Sa figure eſt colorée, ſon corſet eſt rouge, le ſurcot blanc, & ſa juppe partie des armes de ſon mari & des ſiennes, qui ſont d'or à trois faſces de gueules.

Louis de Laval Seigneur de Chaſtillon en Vendelais, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, fut ſucceſſivement Gouverneur de Dauphiné, de Gennes,
8. de Paris, de Champagne & de Brie, & mourut en 1489. Il eſt [8] peint en miniature au premier feuillet d'un Traité des *Paſſages* faits outre mer par les François, compoſé en 1472. par ordre du même Louis de Laval. Ce manuſcrit in-folio eſt à la Bibliotheque du Roi, cotté n° 10025. Louis de Laval a le collier de l'Ordre de S. Michel, & fut de la premiere creation.

Guillaume le May Capitaine de ſix-vingts Archers du Roi & de la ville de Paris, Gouverneur des ſceaux du Roi, & Tailleur de la monnoie en la ville de
9. Rouen, mourut le 22. Janvier 1480. Il eſt [9] gravé ſur ſa tombe à S. Pierre des Arcis, auprès de la porte du chœur. C'eſt apparemment la maniere dont les Archers alloient vêtus & armez ; mais ils avoient auſſi un pavois eſpece de bouclier, qui ne paroît pas ici.

---

in ære inciſa ac delineata conſpicitur. Veſtis ejus inſignia de Beauvau præ ſe fert cum ſuis conjuncta. Obiit autem anno 1454.

Jacobus de Villariis Dominus Caſtellanus Inſulæ-Adami & Novigenti ad Iſaram, Regi a conſiliis & Cambellanus ejus, Præpoſitus Pariſienſis, diem clauſit anno 1471. Viſitur autem, qua forma hic exhibetur, in Eccleſia Abbatiæ Vallis in ſepulcro ſuo lapideo, inſignibus veſtitus ſuis ; nempe in campo aureo caput ſeu ſumma pars cærulea eſt, in qua brachium dextrum repræſentatur muris Pontici pellibus onuſtum. Joanna de Nigella ejus uxor in ſepulcro ſuo juxta virum ſuum exhibetur. Obiit autem 6. Decembris anno 1465. Inferior ejus veſtis inſignia præfert viri ſui, quibus adjunguntur ſua, nempe in campo rubro trifoliis aureis conſperſo duo barbi aurei obverſis dorſis.

Ægidius de Fayo Eques, Toparcha Ricomontis, Farecurtii & Caſtri-Rubri, a conſiliis & Cambellanus regius mortuus eſt decima tertia Junii anno 1485. Schema ejus prominens in ſepulcro ſuo lapideo comparet in choro Eccleſiæ Calviniacenſis in Bellovacenſi tractu, arma ejus deaurata fuere, thorax ejus albus eſt, conſperſus nigris liliis. Hæc ſunt inſignia ipſius.

Joanna de Lanuino uxor ejus obiit menſe Auguſto anno 1480. Sculpta autem fuit prominente figura juxta virum in ſepulcro lapideo, quod viſitur in Choro Eccleſiæ Calviniacenſis in Bellovacenſi tractu. Schema ejus coloribus tinctum eſt. Superior veſtis rubra *Surcotium* dicta, eſt ſuperpoſitus pannus albus. Inferior veſtis inſignia præ ſe fert viri ſui, queis adjunguntur ſua, nempe in campo aureo tres faſciæ rubræ.

Ludovicus Lavallius Toparcha Caſtellionis in Vindelenſi, Magnus Magiſter Aquarum & Silvarum in Francia, Præfectus Regius fuit in Delphinatu, inde Genuæ, poſtea Lutetiæ Pariſiorum, demum in Campania & Bria, mortuuſque eſt anno 1489. Minio depictus occurrit, ut hic conſpicitur in frontiſpicio libri tranſmarinarum expeditionum a Francis ſuſceptarum ; quod opus juſſu ejuſdem Ludovici Lavallii factum eſt. Hic vero codex in Bibliotheca Regia eſt, n° 10029. Ludovicus Lavallius torquem Ordinis S. Michaelis geſtat, quem in prima ejus inſtitutione ſuſcepit.

Guillelmus Maius centum viginti ſagittariorum Regis & urbis Pariſienſis Præfectus, ſigillorum Regis Gubernator, Sciſſor Monetæ in urbe Rothomago, obiit 22. Januarii anno 1480. In lapide ſepulcrali inciſus delineatur in Eccleſia ſancti Petri de Arciſiis prope portam chori. Hoc, ut credere eſt, modo induti, armatique erant Sagittarii ; ſed ſcuto etiam peculiaris formæ inſtructi erant, quod hic non comparet.

Fin du Troiſiéme Volume.

SEIGNEURS, DAMES, OFFICIERS DU ROI.

LXIX. Pl. du Tom. III. pa. 356.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

TABLE
DES MATIERES.

A

ACQS surpris par les Anglois après la retraite du Roi Charles VII. *Page* 228

Agnés fille de Jean Sans peur, Duc de Bourgogne, femme de Charles I. Duc de Bourbon, 184. sa figure, 260

Agnés de Chaleu, femme de Jean Bâtard de Bourbon. Son portrait dans l'entrevûë de la Reine Jeanne de Bourbon, & d'Isabelle de Valois sa mere, 68

Agnés Sorel, dite la belle Agnés : son histoire qui varie en quelques choses, 238. Auteurs qui la justifient, *là-même.*

Aimerigot Marcel Capitaine de Pillards, pris & executé, malgré les recommandations de Richard II. Roi d'Angleterre, 111, 112

Alais & Pierre Roux Capitaines de Pillards, pris dans leur finesse, & executez, 111

Alarme du camp des Liguez pour le bien public, fort plaisante, 293

D'Albret (Charles) fait Connétable de France, 129

Albret. Le cadet d'Albret, décapité dans Poitiers pour avoir pris les armes contre le Roi Louis XI. 315

Alençon (le Duc d') en dissension avec le Duc de Bretagne, se raccommode avec lui, 209. Le Duc d'Alençon convaincu d'avoir voulu rappeller en France les Anglois, condamné à avoir la tête tranchée, la peine est commuée en une prison perpetuelle, 250. Il se met du côté des mécontens ; est une seconde fois condamné, & par grace remis en prison, 313. & délivré enfin, *là-même.*

Alfonse Roi de Portugal, vient demander secours au Roi Louis, 326. va voir pour le même sujet le Duc de Bourgogne, & s'en retourne sans rien faire, 327

D'Amboise (Charles) Sire de Chaumont envoié en la place du Sire de Crân, reprend les villes que le Prince d'Orange avoit fait perdre, 332. prend des Suisses dans son armée, *là-même.*

Ambroise de Lore & le Comte d'Aumale défont deux mille cinq cens Anglois, 195

Ambroise de Lore, un des plus braves Capitaines François, bat souvent les Anglois, 178, 200, 207, 209

Amiens réduit sous l'obéissance du Roi Louis XI. 307

L'Angleterre est en grand mouvement sous Richard II. 113. en trouble & guerre civile sous Henri VI. 249

Anglois défaits près de Bergerac, 45

Les Anglois assiegent Saint Malo ; le Roi Charles V. y envoie une grande armée, & ils sont obligez de lever le siege, 47

Les Anglois font descente en Flandres conduits par l'Evêque de Nordvic, pour subjuguer ce payis, 90. se retirent, 91

Les Anglois violant la treve font une descente en l'Isle de Ré, 129

Anglois font une descente en Bretagne, & sont défaits par le jeune Duc de Bourbon, 134. ont un mauvais succès en Gascogne contre le Connétable & contre le Comte de Clermont, 134

Les Anglois dans une grande disette viennent demander en France du bled à acheter, qui leur est refusé, 137

Les Anglois font des courses sur les côtes de France, sont défaits par les Bretons, 131. Ils font des courses en France, 132

Anglois défont la flotte de France, 167

Anglois à cheval au nombre de cinq cens, tous tuez ou pris par un corps de François, 178

Anglois battus sur mer par les Normans, 159. sacagent l'Abbayie & la ville du Tréport, 159

Les Anglois assiegent le Mont Saint Michel, & sont défaits par l'Amiral de Bretagne, 196

Anglois souvent battus par les François sous le Regne de Charles VII. 204

Les Anglois levent le siege de devant Compiegne, & sont défaits par les François, 206. défaits par Ambroise de Lore, 207

Les Anglois prennent Harfleur, 224. font une course jusqu'à Paris, & sont tous tuez ou pris, 225. 226. battus en Anjou, 226

Les Anglois après avoir violé la treve, perdent en peu de tems toute la Normandie, 240

Anne fille de Jean Sans peur, Duc de Bourgogne, femme du Duc de Bethfort : sa figure, 184. Autre figure de la même Princesse, 348

Anne Dauphine d'Auvergne, femme de Louis II. Duc de Bourbon, representée en la page 68. & une autre fois, 190

Antoine de Bourgogne, fils de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne ; sa figure, 185

Archevêque de Sens, frere de Jean de Montagu, tué à la bataille d'Azincourt, 165. Noms des Princes & Seigneurs tuez à cette bataille, *là-même.*

Armagnac (le Comte de) fait Connétable de France, 166. pris, tué, & traîné à la sédition de Paris, 170, 171

Armagnacs. C'étoit le nom que les séditieux donnoient à ceux qui étoient partisans du Connétable d'Armagnac, & de Charles Dauphin, 170

D'Armagnac (Bernard) fils de Bernard d'Armagnac Connétable de France, 276

Jean Comte d'Armagnac attaqué par le Comte de Dammartin qui conduisoit l'armée du Roi Louis XI. se retire à Fontarabie, 314. attaqué plusieurs fois par l'armée du Roi Louis XI. est enfin tué dans Lectoure, 314, 315

Armée prodigieuse des Liguez pour le bien public, où il y avoit cent mille chevaux, 292

Arondel Comte Anglois prend plusieurs places, 209. est défait à Gerberoi par un petit nombre de François, 210

Arquebuſes & armes à feu ; leur commencement ſelon l'opinion de quelques Auteurs, 162
Arras. Traité d'Arras où Charles VII. fait la paix avec Philippe le Bon Duc de Bourgogne, 213
Arras pris, 328. Averſion de ſes habitans pour la domination Françoiſe. Ils ſont châtiez, 328, 329
Artus de Bretagne Duc de Richemont vient au ſervice du Roi Charles VII. qui le fait Connétable de France, 197, 198. Artus aſſiege Saint James de Beuvron, & eſt obligé de lever le ſiege, 198
Artus Connétable prend ſur les Anglois Pont-Orſon, 199. prend Galerande ſur les Anglois; écarte de la Cour les favoris du Roi, le Preſident Louvet, Tannegui du Chaſtel; fait executer Giac, & fait tuer le Camus de Beaulieu, *là-même.*
Artus Connétable ſe retire mécontent de la Cour de Charles VII. 203
Artus Connétable & le Comte de Dunois défont les Anglois à la Briche, 206
Artus Connétable aſſiege & prend Meaux, malgré les efforts que les Anglois font pour ſecourir la place, 221
Artus Connétable aſſiege Avranches, & eſt obligé de lever le ſiege, 222. aſſiege & prend Cherbourg, 242
Artus Connétable de France, & puis Duc de Bretagne: ſon portrait original, 264. repreſenté à cheval, 274
Artus Connétable de France, devient Duc de Bretagne, 279
Attremen Chef des Gantois prend Dam, 96. ſe reconcilie avec Philippe Duc de Bourgogne, *là-même.*
Aubri de Montdidier Gentilhomme de la cour du Roi Charles V. tué par Macaire, 69. Son chien en pourſuit la vengeance. *là-même.*
D'Aucy Chevalier ſeant au Parlement du Duc de Bourgogne, 349
Azincourt, où ſe donna la bataille funeſte aux François: 165, 166

B

BAIEUX pris ſur les Anglois. Les François traitent genereuſement la garniſon Angloiſe, 240
Baionne pris ſur les Anglois, 243
La Ballue Cardinal mis dans une cage de fer, y demeure 14. ans, pour avoir agi contre les interêts du Roi Louis XI. 305
Barbaſan brave Capitaine François, défait les Anglois en Champagne, 206. eſt tué dans un combat où René d'Anjou demeure priſonnier, 207
Bataille de Roſebeque, & grande défaite des Flamans, 82
Bataille de Verneuil où les François ſont vaincus par les Anglois, 197
Bataille de Patay, où les Anglois ſont défaits & Talbot pris, 203
Bataille de Guinegate, dont la victoire fut conteſtée, 333
G. Batault Secretaire aiant ſéance au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
Le Baud (Pierre) préſente ſon livre de l'hiſtoire de Bretagne à Jean de Châteaugiron au milieu d'une aſſemblée, 354, 355
Bearnois mis en fuite par les François dans la Gaſcogne, 227
Beatrix de Bourbon Reine de Boheme, repreſentée deux fois, 66
Beatrix Vicomteſſe de Châlon, femme de Triſtan de Roie: ſa figure, 191
Beaumanoir Seigneur Breton paſſe au ſervice de Charles V. 6
Beauvau. Bertrand de Beauvau, Baron de Precigni, &c. ſa figure, 355
Louis de Beauvau, Seigneur de Champigni, &c. ſa figure, 267
Du Bellai (Jean) Capitaine François défait par les Archers Anglois, 194, 195
Benoît XIII. élû Pape en la place de Clement VII. continuë le ſchiſme, 118, 119. Les Ducs d'Orleans, de Berri & de Bourgogne vont à Avignon, pour le porter à la ceſſion du Pontificat, mais inutilement, 119. Ses tours d'adreſſe pour ſe maintenir Pape, *là-même.*
Benoît XIII. aſſiegé dans ſon Palais, 123. ſes démarches pour ſe maintenir dans la Papauté, 135
Benoît XIII. s'obſtine à ſoutenir ſa Papauté, 142. La France ſe ſouſtrait de ſon obéiſſance. On envoie des ordres pour l'arrêter, *là-même.* Il prononce ſentence d'excommunication. Les porteurs de ces Bulles ſont punis, 142, 143. Il s'enfuit & ſon competiteur Gregoire de même, 143
R. de Bera Conſeiller Lai ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Berri Roi d'armes, dont le nom étoit Gilles de Bonnier, offre ſon livre à Charles VII. 273
Beſſarion Cardinal, Deputé du Pape au Roi Louis XI. & au Duc de Bourgogne, voit le Duc le premier, maltraité par le Roi, 310
Bethfort (le Duc de) aſſiege Lagni, 208. obligé de lever le ſiege, *là-même.*
Betiſach Tréſorier du Duc de Berri, brulé tout vif pour ſes crimes & pilleries, 109
De Beuil (Jean) Comte de Sancerre, Amiral de France. Son portrait tiré du livre de Berri Roi d'armes, 275, 277
Blanche de Bourbon, femme de Pierre le Cruel, Roi de Caſtille, empoiſonnée par ordre de ſon mari, 7
Blanche de Rouci, femme de Louis de Bourbon, fils de Jean I. Comte de la Marche: ſa figure, 191
Blanche de Couci, femme d'Hugues Comte de Rouci: ſa figure, 192
Blondeau (Jean) traître puni de mort, 17
L. du Bois Conſeiller Lai ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Bon (Jean, Gallois) veut empoiſonner le Dauphin. Il eſt puni, 325. On lui donne l'option de perdre ou la tête ou la vûë. Il choiſit le dernier, *là-même.*
Bonne, fille de Charles V. morte jeune. Son portrait, 66
Bonne de Berri mariée à Amé VII. Comte de Savoie, 182. ſa figure, *là-même.*
Bonne de Bourbon mariée à Amé VI. Comte de Savoie, 67
Bonnier (Gilles le) dit Berri Roi d'armes, 268. Son livre manuſcrit qui repreſente les Princes & Seigneurs comme ils doivent être à cheval; les timbres & cris de guerre, & les armoiries de la Nobleſſe, 268, *& ſuiv.*
Bordeille pris par les Anglois, 16
Des Bordes (Guillaume) pris devant Cherbourg, aprés avoir combattu vaillamment, 44
Bouchard Comte de Vendôme: ſon portrait avec celui de ſa femme, 67
Boucicaut Maréchal de France & Bertrand du Gueſclin ſurprennent Mante & Meulan, 2
Boucicaut Maréchal de France envoié au ſecours de l'Empereur de Conſtantinople, 124. ſes exploits & ſes fortunes, 129, 130
Boucliers de bois & boucliers d'oſier au ſiege de Dieppe, 219
Bouram Ecoſſois Connétable de France tué à la bataille de Verneuil, 197
Bouquingam Comte Anglois, part de l'Angleterre, pour venir faire la guerre en France, 50
Bouquingam aſſiege Nantes, obligé de lever *l*

le siege, il s'en retourne en Angleterre., 76
Ar. de Bourbon Officier séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne. Il n'étoit pas de la Maison Roiale de Bourbon, 350
Les Bourdelois & les Anglois capitulent avec le Roi Charles VII. 243
Les Bourdelois rappellent les Anglois pour se remettre sous leur domination ; introduisent Talbot & les Anglois dans leur ville, 247. sont obligez de se remettre sous l'obéissance du Roi Charles, 248, 249
Les Ducs de Bourgogne & de Bourbon en dissension avec le Duc d'Anjou sur la Regence, pendant la minorité de Charles VI. 73
Bouverie (Jean) Président au Parlement du Duc de Bourgogne. Avocat Fiscal, 349
Le Duc de Bretagne prend plusieurs places de la Basse-Normandie sur les Anglois, 234. prend Fougeres, 237
Les Bretons défont les Anglois qui faisoient des courses sur nos côtes, 131
Bretons qui couroient sur les côtes d'Angleterre sont défaits, 133. vangez par Tannegui du Châtel, 133
Brezé fait une descente en Angleterre, & saccage la ville de Sanduich, 250
De Brie (Jean) Seigneur de Serrant : sa figure, 266
F. de Brimeu Conseiller d'Eglise séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 349
Bruges prend les armes contre le Duc de Bourgogne, & est remis sous son obéissance, 121
Des Bruyeres (Girard) Notaire, Secretaire & Garde des joiaux du Roi : sa figure, 193

C

Cabochiens prennent leur nom de Caboche écorcheur, & commencent à remuer dans Paris, 151. leurs violences, 156. se saisissent du Roi & du Dauphin, *là-même*. Autres violences & meurtres des Cabochiens, 157
Le Camus de Beaulieu, favori de Charles VII. tué dans Poitiers par ordre du Connetable de Richemont, 199
Canons, leur forme du tems de Charles VII. Ils étoient bandez de fer, 229
Captal de Buch défait & pris par Bertrand du Guesclin après un grand combat, 3, 4
Captal de Buch fait prisonnier par Yvain de Galles, 27. Le Roi Charles V. refuse de l'échanger pour un autre. Il meurt à Paris, 43
De Cardaillac (Jean) Archevêque de Toulouse remet 60. villes, châteaux, ou fortéresses sous l'obéissanee du Roi Charles V. 15
Le Cardinal d'Amiens se retire de la Cour après la mort de Charles V. & emporte de grands tresors, 73
Carnier avec les milices du payis de Caux se tourne pour la France contre les Anglois, 211
Carondelet (Jean) Président séant au Parlement de Charles dernier Duc de Bourgogne, 349
Casque extraordinaire, 266
Casques des François : leur forme à la bataille de Rosebeque, 84
Casque avec des cornes de Jean V. Duc de Bretagne. 189
Castelbon (le Vicomte de) succede à Gaston Phœbus Comte de Foix. 113
Catherine fille de Charles VI. accordée en mariage à Henri V. Roi d'Angleterre, 162
Catherine fille de Charles VII. mariée à Charles Comte de Charolois, 212
Catherine fille de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, mariée à Leopold III. Duc d'Autriche, 187
Catherine fille de Jean Duc de Bourgogne : sa figure, 184
Catherine de Vendôme, femme de Jean I. Comte de la Marche : sa figure, 191
Catherine Budé, femme d'Estienne Chevalier Conseiller du Roi : sa figure, 267
J. Caudet Procureur General au Parlement de Charles dernier Duc de Bourgogne, 351
Le Cerf pris, qui avoit sur son collier cette inscription : *Hoc me Cæsar donavit*. Cela a tout l'air d'une fable. 77
Chabannes. Antoine de Chabannes Comte de Dammartin : sa figure, 355
Chabannes. *Voyez* Dammartin.
Du Chaffaut (Selvestre) : son portrait tiré de son tombeau, 67
De Chailli (Denis) Chambellan du Roi Charles VII. sa figure, 267
Chandos (Jean) Anglois fort vaillant, 14. est tué dans un combat, 18
Chapeau du Roi Charles VII. de la forme de ceux d'aujourd'hui, 253
Charles V. dit le Sage & le Riche, à son avenement à la Couronne trouve le Royaume dans un état déplorable, 1. fait surprendre Mante & Meulan, 2. son Sacre à Rheims, *là-même*. Peintures de son Sacre, *là-même*. son Couronnement, 2, 3. donne l'Oriflamme à un Chevalier, 3. donne à Philippe son frere le Duché de Bourgogne, 4. reçoit l'hommage de Jean de Montfort Duc de Bretagne, 6. fait la paix avec Charles le Mauvais Roi de Navarre, *là-même* : soulage le peuple autant qu'il peut, 11. fait fortifier l'Abbayie de S. Germain des Prez, 13. son adresse à amuser Edouard Roi d'Angleterre, *là-même* : fait saisir le Ponthieu par ses gens, 13, 14. sa pieté, 14. prépare une grande flote pour porter la guerre en Angleterre, 16. abandonne ce dessein, ou le differe pour défendre son Roiaume, 17. assemble les Etats pour faire des levées d'argent, 22. rappelle Bertrand du Guesclin de l'Espagne, *là même* : le fait Connétable, 24, 25. fait treve avec le Roi d'Angleterre, 31. fait fleurir les Lettres, 32. va à la Campagne accompagné de gens armez d'un côté, & de gens de lettres de l'autre, 33
Charles V. reçoit des livres, 31, *& suivantes* : sa sagesse dans l'administration des Finances, 35. appellé par plusieurs Auteurs Charles le Riche, 36. sa santé alterée par le poison que lui donna Charles le Mauvais, 36
Charles V. donne des Lettres Patentes sur la minorité des Rois, *là-même* : envoie une flote qui désole l'Isle de Wigth, & fait descente en Angleterre, 37. fait prendre Ardres & quelques autres places, 38. reçoit magnifiquement l'Empereur Charles IV. & son fils Venceslas, 38. entre dans Paris, aiant l'Empereur d'un côté, & son fils Roi des Romains de l'autre. 39. Le Roi Charles V. a des intelligences par-tout, 45. fait prendre presque toutes les places de Normandie, qui appartenoient au Roi de Navarre, 47. veut réunir la Bretagne à la Couronne, & ne réussit pas, 48. reçoit la prestation du serment de fidelité de Louis II. Duc de Bourbon, 49
Charles V. traite avec le Roi de Castille, pour porter une entiere désolation dans l'Isle de Wigth, Gersai, & Grenesai, 50
Charles V. sa mort, 51. son éloge, *là-même* : appellé Charles le Riche par plusieurs Auteurs, 51. Etat des richesses qu'il laissa, tiré de l'original fait de son tems, 52. *& les suivantes.*
Charles V. ses portraits, 65. Il a fondé les Celestins de Paris, *là-même* : son portrait fait l'an 1371. par Jean de Bruges, 66
Charles VI. sacré avant qu'il eût l'âge marqué par

ſon pere, 73, 74. Hiſtoire de ce Sacre, *là-même.*
Charles VI. va au Conſeil l'épervier ſur le poing, 80. part pour aller faire la guerre aux Flamans, 81. remporte la victoire, 84. revient à Paris, & trouve les Pariſiens en armes, qui viennent au devant de lui, 85, 86, 87. Il leur fait ôter leurs armes & les punit en differentes manieres, 88, 89. marche avec une armée prodigieuſe contre les Anglois & les Flamans, 91. prend Dam, 96 ſe marie avec Iſabeau de Baviere, *là-même.*
Charles VI. fait préparer une grande flote contre l'Angleterre, 99. en temporiſant, la ſaiſon paſſe, & tout ce deſſein va en fumée, 100
Charles VI. marche avec une armée contre le Duc de Gueldres, qui vient lui faire ſatisfaction, 104. Charles VI. âgé de vingt ans prend l'adminiſtration de ſon Roiaume, *là-même.*
Charles VI. prodigue juſqu'à l'excès, 107
Charles VI. fait un voiage en Languedoc, 108. viſite le Pape Clement VII. congedie ſes oncles de Berri & de Bourgogne, 108
Charles VI. veut mettre de nouveaux impôts; en eſt détourné par la tempête & la foudre, qui brûle quatre de ſes Officiers juſqu'aux os, & ne leur laiſſe que la peau. 110
Charles VI. va faire la guerre en Bretagne, 114. un accident lui trouble le ſens, & le fait tomber en demence, 115. revient de ſon mal, & retombe par un autre accident, 116. fait treve avec l'Angleterre, 117. s'intereſſe pour l'extinction du Schiſme, 119. autres accidens de ſon mal, 119. envoie un ſecours au Roi de Hongrie contre le Turc, 119, 120
Charles VI. va aſſieger Bourges, 153, 154. fait la paix, *là-même.* Il fait la guerre au Duc de Bourgogne: prend Compiegne & Soiſſons, 161. aſſiege Arras, & fait la paix, 162
Charles VI. va à Rouen, & leve une grande armée contre les Anglois, 163. Jaloux de la Reine Iſabeau il fait jetter Louis Bourdon, qui la voioit, dans la riviere, 167, 168. aſſiege Senlis, & leve le ſiege, 169
Charles VI. par le Traité de Troye declare Henri V. Roi de France, à l'excluſion du Dauphin, 175. ſon imbecillité, *là-même.*
Charles VI. & Henri V. aſſiegent & prennent Sens, 175. & Montereau-Faut-Yonne, 176. Ils aſſiegent après Melun, qui ſe deffendit long-tems, & fut enfin pris, 176
Charles VI. reduit en un fort petit état par Henri V. ſon beau-fils, *là-même:* meurt, 179. ſa figure, 180
Charles Dauphin premier fils de Charles VI. mort jeune: ſa figure, 180
Charles qui fut depuis le Roi Charles VII. devient Dauphin après la mort de ſon frere Jean, 167
Charles Dauphin emporté dans un drap par Tannegui du Châtel à la Baſtille pendant la ſedition de Paris, ſe retire vers Montargis, 170
Charles Dauphin prend Compiegne, ſe declare Regent du Roiaume, & fait le degât dans les terres du Duc de Bourgogne, 171. ſe rend maître de Tours, 172
Charles Dauphin & le Duc de Bourgogne s'entrejurent paix & amitié, 173
Charles Dauphin paſſe pour l'Auteur du meurtre de Jean Duc de Bourgogne, 175. leve des gens de guerre dans pluſieurs provinces du Royaume & reçoit un renfort de Bretons & d'Ecoſſois, 175. prend Nimes & pluſieurs autres places du Languedoc, 176
Charles Dauphin aſſemble beaucoup de troupes; ſon armée gagne la bataille de Baugé ſur les Anglois, où le Duc de Clarence frere du Roi Henri eſt tué, 177
Charles Dauphin aſſiege Chartres, & leve le ſiege à l'arrivée du Roi d'Angleterre & du Duc de Bourgogne, 177. prend la Charité ſur Loire, & aſſiege Cône. Il eſt obligé de lever le ſiege, 179
Charles Dauphin après la mort de ſon pere ſe declare Roi de France dans le Velai, & dans tous les payis de ſa domination, 194
Charles VII. avoit toujours des favoris, 199
Charles VII. après la levée du ſiege d'Orleans, ſollicité par Jeanne la Pucelle, leve une grande armée, 203. prend Gergeau & Beaugenci, *là-même:* va ſe faire ſacrer à Rheims, & prend Troye en Champagne, 204. ſe fait ſacrer à Rheims, où il eſt fait Chevalier par le Duc d'Alençon, 204. prend un grand nombre de places, *là-même:* ſe laiſſe gouverner par La Trimouille, 210. qui eſt bleſſé & enlevé d'auprès de lui, 211
Charles VII. fait ſa paix avec le Duc de Bourgogne, 213. prend Châteaulandon, Charny, & Montereau-Faut-Yonne, 219. Il fait ſon entrée à Paris, 219, 220. reçoit la Pragmatique-Sanction, 222. dompte une faction qui s'étoit élevée contre lui, dont Louis Dauphin étoit le Chef, 223. reçoit Iſabelle de Portugal Ducheſſe de Bourgogne. Elle eſt à genoux, & lui aſſis ſur ſon thrône, 225
Charles VII. aſſiege Pontoiſe & prend cette ville, malgré l'armée du Duc York, 226. va faire la guerre en Gaſcogne, prend Tartas & S. Sever, Acqs, & d'autres places, 227, 228. aſſiege Mets & compoſe avec les habitans, qui lui donnent 200000. écus, 231
Charles VII. met ordre à la milice, *là-même.* inſtituë les Francs Archers, 233. après la treve violée fait la guerre en Normandie, 233, 234. aſſiege Rouen, & s'en rend le maître, 235, 236. fait ſon entrée magnifique dans Rouen, 236. va au ſiege de Harfleur, qui ſe rend, 238. va voir la belle Agnès, 238. prend Cân, & entre ſolennellement dans la ville, 240. reduit toute la Normandie ſous ſa puiſſance, & va faire la guerre en Guienne, 242
Charles VII. va faire la guerre au Duc de Savoie, qui lui donne ſatisfaction, 246
Charles VII. fait bâtir à Bourdeaux les Châteaux Trompete & du Ha, 249. envoie une armée contre le Comte d'Armagnac, qui s'enfuit en Aragon, 249
Charles VII. meurt à Meun ſur Yeure en Berri, 251. ſon éloge, 252. ſes portraits en peinture & au naturel, 253. ſon portrait à cheval, 254
Charles VII. peint ſur ſon thrône, aiant à droite Louis Dauphin ſon fils, & à gauche Charles Duc de Berri, & au deſſous le Connetable de Richemont, & le Chancellier Juvenel des Urſins, 273, 274
Charles VII. repreſenté aſſiſtant à un Sermon avec la Couronne & le Sceptre, 281
Charles IV. Empereur vient en France, 38. y eſt reçû magnifiquement, 39, *& les ſuivantes.*
Charles dit le Mauvais, Roi de Navarre ſe prépare à faire la guerre en France ſous Charles V. fait ſa paix avec lui, 6. Il avoit empoiſonné Charles V. 36. veut faire encore empoiſonner le même Prince qui lui déclare la guerre, & prend quelques-unes de ſes places, 44
Charles le Mauvais veut faire empoiſonner les Ducs de Berri & de Bourgogne, 94
Charles le Mauvais, Roi de Navarre, meurt d'une étrange maniere, 100, 101. ſon portrait, *là-même.* Il fut un mauvais fils d'un bon pere, & un mauvais pere d'un excellent fils, *là-même.*
Charles III. Roi de Navarre, fils de Charles le Mauvais, obtient reſtitution de l'équivalent de ce qu'on avoit oté à ſon pere, 121
Charles III. Roi de Navarre reçoit beaucoup de terres, & remet Cherbourg entre les mains du

Roi, 132
Charles III. dit le Noble, Roi de Navarre: Sa figure, 260
Charles Dauphin naît : ce fut Charles VIII. 309
Charles Duc de Berri frere du Roi Louis XI. assis sous un dais, 275. representé Duc de Normandie à Cheval, 276
Charles frere de Louis XI. representé comme Duc de Guienne, 277, 278
Charles frere de Louis XI. se brouille avec le Duc de Bretagne, est obligé de s'enfuir de la Normandie, 296
Charles Duc de Guienne demande au Duc de Bourgogne sa fille en mariage. 310
Charles Duc de Guienne empoisonné meurt, 312
Charles Duc d'Orleans marche avec une armée contre Jean Duc de Bourgogne, 150. il est joint par le Duc de Berri, 151. perd l'occasion de défaire le Duc de Bourgogne, prend S. Denys, & pille Montmorenci : son parti décline, 152. appelle les Anglois à son secours, 153, 154
Charles Duc d'Orleans fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 166
Charles Duc d'Orleans prisonnier des Anglois depuis 25. ans, delivré de prison par les bienfaits du Duc de Bourgogne, 224. representé assis sur un thrône, 274
Charles Duc d'Orleans rebuté par le Roi Louis XI. meurt de déplaisir, 287
Charles d'Anjou beau-frere de Charles VII. s'empare de son esprit, & prend toute l'autorité, 211
Charles d'Anjou Comte du Maine à cheval, 277
Charles de Berri fils de Jean Duc de Berri representé, 182
Charles Comte de Nevers, fils de Philippe de Bourgogne : sa figure, 187
Charles Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon : sa figure, 185. autre figure du même, 347
Charles Comte de Charolois épouse Catherine de France fille de Charles VII. 222. se met en campagne avec une armée, & vient jusqu'auprès de Paris, 289. donne bataille au Roi à Mont-le-heri, 289, 290
Charles Duc de Bourgogne ajourné aux Etats de Tours, 307
Charles Duc de Bourgogne promet sa fille en mariage à plusieurs Princes à la fois, 310. prend Nêle, & fait tout tuer, 312. assiege Beauvais ; il est vigoureusement repoussé, & leve le siege, 313. prend Eu & S. Valeri, qui sont d'abord repris, *là même.*
Charles Duc de Bourgogne veut se faire declarer Roi de la Gaule Belgique, 315, 316. veut faire empoisonner le Roi Louis XI. 316
Charles Duc de Bourgogne se met en possession du Duché de Guelders, & assiege Nuis ; 317. prend Nanci & toute la Lorraine, 322. trahi par le Comte de Campobasso, 323. donne bataille aux Suisses à Granson, & est défait, *là même :* perd encore la bataille de Morat, 325. assiege Nanci, 326. le Duc René lui donne bataille, où Charles est défait & tué, 326, 327
Charles Duc de Bourgogne : son portrait original, 347. son Parlement representé, 348
Charles I. du nom Duc de Bourbon : sa figure, 261. peint avec sa femme, 262. autre figure du même, 276
Charles d'Artois Comte d'Eu, tiré du Livre de Berri Roi d'armes, 275
Charles d'Artois Comte d'Eu, dernier Prince de la Maison d'Artois, 346
Charles de Duras veut faire empoisonner Louis d'Anjou, ruine par adresse son armée, & fait mourir la Reine Jeanne, 93
Charles de Duras tué en Hongrie, 97
Charles de Blois fait la guerre à Jean de Monfort pour la Bretagne, 5. tué à la bataille d'Avrai, 5. ses vertus : il est reconnu pour saint, 5, 6
Charles II. Sire d'Albret, fils du Connetable, 278
Charles de Salusses : sa figure, 192
Charlotte de Savoie seconde femme de Louis XI. sa figure, 344
Charlotte de Bourbon femme de Jean Roi de Chypre : sa figure, 188
Charlotte fille de Charles VII. & de la belle Agnès, surprise en adultere, tuée par le Sire de Brezé son mari, 324
Cherbourg pris sur les Anglois, 242
Cheval blanc, marque de souverainneté, 34, 59
Chevaliers du Roi au Soleil d'or, ainsi nommez à la joûte faite pour l'entrée de la Reine Isabeau dans Paris, 105
Clarence (le Duc de) fait la guerre en Guienne, 155. Clarence (le Duc de) tué à la bataille de Beaugé regretté des deux partis, 177
Le Sr Clari vainc le Sire de Courtenai, Anglois, qui se vantoit qu'il n'y avoit personne en France qui osât se battre contre lui, 97
Clemangis (Nicolas de) fait un Traité sur les moiens de faire cesser le Schisme, 118
Clement VII. Pape d'Avignon meurt, 118
P. de Clervaux Conseiller Lai seant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Clisson (Olivier de) passe au service du Roi Charles V. 6. pris devant Cherbourg, 44. est declaré Connetable, 73
Clisson Connetable pris en trahison par le Duc de Bretagne, qui veut le faire mourir ; est delivré, 102. De Clisson Connetable assassiné par Pierre de Craon, & fort blessé, 113, 114
Clisson Connetable : ses prodigieuses richesses, 115. il s'enfuit en Bretagne, 115, 116. il est banni du Roiaume & privé de sa Charge de Connetable, *là même.* Le Duc de Bretagne veut le faire mourir : ils s'accommodent enfin, *là même &* 117
De Clunigny Maître des Requêtes seant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Cocherel, où se donne un combat entre les François & les Navarrois aidez des Anglois, où les François sont vainqueurs, 4
Jaques Cœur accusé de malversation est condamné à mort, & le Roi lui fait grace de la vie : son histoire au long, *page* 244. *& suivantes :* sa memoire retablie, 246, 247
Combat au pont de Comines contre les Flamans, qui sont défaits, 81
Combat de sept Chevaliers François contre autant d'Anglois ; & la victoire des François, 128
Combat des Cicognes, des Herons & des Pies contre les Corneilles, les Corbeaux & les Geais, 149
Conches pris par le Sire de Brezé, 224
Concile de Constance, 162
Confesseurs donnez aux Criminels condamnez à mort, 121
Constantinople pris par les Turcs en 1453, 249
Coqueluche, maladie qui emporte bien des gens, 160, 161
Corbechon (Jean) Augustin, Chapelain du Roi, presente un Livre à Charles V. 34
Cossa (Jean) Comte de Troie, Chevalier de l'Ordre du Croissant, 259, 260
Couci. Le Sire de Couci aidé par le Roi Charles V. marche avec une armée pour recueillir la succession du Duché d'Autriche, & revient sans rien faire, 36, 37
L. Coulin Secretaire au Parlement du Duc de Bourgogne, 351
De Courtenai (Pierre) Anglois, se vante de ne trouver personne en France qui osât se battre contre lui ; il est vaincu & blessé par le Sr de Clari, 97

Jean de Courtenai Seigneur de Champinelles, tiré du Livre de Berri Roi d'armes, 275, 276
Courtrai pillé & brûlé par les François sous le Roi Charles VI. 85
Le Seigneur de Crân la Trimouille, aidé du Prince d'Orenge prend la Bourgogne, & une partie de la Franche-Comté, 330. mécontente le Prince d'Orenge, qui lui fait perdre une partie de ce qu'il avoit gagné, 331, 332
Craon (Jean de) Archevêque de Rheims, sacre Charles V. 2
Craon (Pierre de) emploie à ses plaisirs l'argent reçû pour le Duc d'Anjou, 94. De Craon (Pierre de) suscité par Jean Duc de Bretagne, assassine le Connetable de Cliffon, qui est fort blessé, 113, 114
Creil pris par les François, 216
Cris de guerre des Princes & des Seigneurs, 171. *& les suivantes.*
Croissant, *Voyez* Ordre du Croissant.
Croix blanches des François, Croix rouges des Anglois, 229

D

DAGUE qu'on appelloit Misericorde, que les Chevaliers portoient, 67
Dammartin, Antoine de Chabannes, mis en prison pour lui faire son procès, échappe de la Bastille. Grand pillard, mais bon Capitaine, 288
J. Dautray Procureur General au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
Denise Pisdoie femme de Denis de Chailli Chambellan du Roi : sa figure, 267
Destrier dans les anciens tems signifie un beau courssier, 74
Dieppe surpris par le Maréchal de Rieux, 215. perte considérable pour les Anglois, *là-même.*
Dinant assiegé, pris, saccagé & rasé, 297. & ses habitans jettez dans la riviere, 298
Dissension entre les Ducs de Bourgogne & d'Orleans qui arment l'un contre l'autre, 127. on les accommode, *là-même.*
Des Dormans (Jean) Chancellier, 33. representé assis au côté du Roi Charles V. 34
Douglas Comte Ecossois amene quatre ou cinq mille Ecossois au Roi Charles VII. 196. est défait & tué à la bataille de Verneuil, 197
Duel d'un Gentilhomme contre un chien, 68 *& suiv.*
Dunois, Comte de Dunois. *Voiez* le Bâtard d'Orleans,
R. Durtet Procureur General séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351

E

ECORCHEURS pillards & troupes congediées qui désoloient les campagnes, 215
Edouard Prince de Calles meurt, 37
Edouard Prince de Galles. *Voiez* Galles.
Edouard III. Roi d'Angleterre meurt, 37
Edouard IV. Roi d'Angleterre chassé de son trône, revient secouru par le Duc de Bourgogne; défait le Comte de Warvic qui est tué dans la bataille, & Edouard se rétablit, 309
Edouard IV. descend en France avec une armée. Louis XI. tâche de le porter à faire un Traité, 320. & y réussit, 321. Il s'en retourne en Angleterre, *là-même.*
Edouard IV. Roi d'Angleterre meurt de déplaisir, 338
Entrevûë de la Duchesse de Bourbon, & de la Reine Jeanne de Bourbon sa fille, tirée d'une peinture du tems, 19, 20, 21
Erbi. Le Comte d'Erbi Prince Anglois se retire en France où il demeure quelque tems, 123
Ervelle Connétable d'Ecosse assiege Crevant, est défait & pris par les Anglois, 195
Des Essars (Pierre) Chevalier. Son portrait, 68
Des Essars (Pierre) decapité par la faction des Cabochiens. Il affronte la mort avec constance, 157, 158
Etienne Chevalier Conseiller du Roi, Maître des Comptes : sa figure, 267
Evêques de Coutances, Baieux, Evreux, Senlis & Saintes, avec l'Abbé de saint Corneille de Compiegne, massacrez à la sédition de Paris l'an 1418. 171
Le Duc d'Excester défait par les François, revient sur eux, & les défait, 167

F

FACTION contre le Roi Charles VII. dont Louis Dauphin qui fut depuis Louis XI. étoit le Chef, est domtée, 223. est appellée *la Praguerie, là-même.*
Fait d'armes, ou combat de trente jours de Regnaut de Roye, Jean le Maingre & Saint Pi contre tous venans, où ils remporterent le prix contre les Anglois & autres, 109, 110
Falaise pris sur les Anglois par les François, 241
Famine & mortalité en France, 221
De Fay (Gilles) Seigneur de Richemont : sa figure, 356
Felix élû Antipape cause des brouilleries dans la Chretienté, 225
Felix V. se demet du Pontificat, 232
De la Ferté Conseiller Lai séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Festin au sacre de Charles VI. où les services de table sont portez à cheval, 74
De Fiennes (Robert Moreau) Connétable de France, va au siege de la Charité sur Loire, 5. se démet de la Charge de Connetable, & indique Bertrand du Guesclin comme le plus propre à lui succeder, 24
Filvatre Anglois défait par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, 198
Financiers recherchez du tems du Roi Charles VI. 155
Les Flamans font un grand tumulte, 47. font la guerre à leur Comte, 78. sont défaits à Rosebeque, 84
Flamans refusent à Jean Sans peur Duc de Bourgogne de s'armer contre le Roi, 161
Les Flamans font une grande perte, 334
Flotte Angloise défaite par celle de Castille, 25. Peinture de ce combat de mer, *là-même.*
Flote de France défaite par l'Angloise, 167
Foix (le Comte de). Ses progrès en Guienne contre les Anglois, 237
De Fontaines défait un corps d'Anglois, 195
Fradin (Antoine) Cordelier qui prêchoit contre les vices de la ville & de la Cour, chassé, 332, 333
Francarcher condamné à être pendu, & travaillé de la pierre, est livré aux Chirurgiens & Medecins qui le guérissent, & il est absous, 319
Francs-Archers instituez par Charles VII. 233
France en un état déplorable après la bataille d'Azincourt, 168
Les François abandonnez par le Duc de Bretagne, levent le siege de devant Brest, 98, 99
François venus au secours du Roi de Castille, défaits à Juberoth par la jalousie des Espagnols, 98
Les François prennent Mortagne sur les Anglois, 137. Autres succès en Gascogne contre les mêmes, 137. Ils ont encore quelques bons succès contre les Anglois, 138
François : leur négligence à cotoier l'armée des An-

glois, & à leur couper les vivres, 164. leur donnent bataille à Azincourt, & la perdent, 164 & 165
François I. Duc de Bretagne meurt, & Pierre son fils lui succede, 242
François I. du nom, Duc de Bretagne: sa figure, 263. representé trois fois, *là-même.*
François II. Duc de Bretagne: sa figure, 351, 352. Autre figure du même, 352
Françoise d'Amboise femme de Pierre Duc de Bretagne: sa figure, 264
Françoise de Brezé, seconde femme de Bertrand de Beauvau: sa figure, 267

G

Galles. (le Prince de). Edouard va faire la guerre à Henri Roi de Castille; le défait & remet D. Pedro le Cruel sur le trône, 8, 9. met un impôt qui fait révolter les Gascons, 12. ajourné par Charles V. *là-même.* Prend & brûle Limoges, 24. devient malade, & se retire en Angleterre, *là-même.* meurt, 37
Les Gantois font un grand tumulte, & commencent la guerre, 47. assiegent Oudenarde, 78, 80. surprennent Oudenarde, 91
Les Gantois font de nouveau la guerre aux François, 96. font la paix avec Philippe le Hardi Duc de Bourgogne leur Prince, 96, 97
Les Gantois font la guerre à Philippe le Bon. Le Roi comme souverain Seigneur s'entremet pour faire la paix, & la fait. Les Gantois se révoltent de nouveau, sont défaits & se soumettent, 244
Les Gantois se saisissent de la Princesse Marie, 329. envoient des Deputez au Roi, 329, 330. font mourir deux des principaux Officiers de la Princesse Marie, 330. levent une armée, qui est défaite par les François, *là-même.*
Garnier (Laurent) son histoire, 333
Gaston Phœbus Comte de Foix, meurt, 113
Gaston Comte de Foix, est fait Pair de France sous Charles VII. 278
Gaston Comte de Foix épouse Madelaine sœur du Roi Louis XI. 285
Gennes se met sous l'obéissance du Roi, 119, 120
Les Gennois se revoltent contre le Roi Charles VI. 146
Les Gennois se donnent à Charles VII. sont subjuguez par Janus de Campo Fregoso, 232
Geofroi de Collon Ecuier-tranchant du Roi Charles V. Son portrait, 68
A. Geraert Conseiller d'Eglise séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Saint Germain en Laye réduit en l'obéissance du Roi Charles VII. 217
Gillette de la Fontaine, femme d'Hemon Raguier: sa figure, 193
Glindon Prince de Galles prend les armes contre Henri IV. roi d'Anhleterre, 132. est défait avant que le secours de France y arrive, 133
Gloceſtre (le Duc de) assiege Cherbourg, & prend la ville au bout de dix mois par argent, 169
De Glunigni Président séant au Parlement de Charles, dernier Duc de Bourgogne, 349
G. de Glunigni Officier séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Gois, Bouchers de Paris font des violences, 151
Golem (Jean) Provincial des Carmes, présente un livre au Roi Charles V. 35
P. de Georges Conseiller Lai séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
Le Grand Ecuier de François I. du nom, Duc de Bretagne: sa figure, 263
Gueldres (le Duc de) envoie défier le Roi Charles VI. qui marche contre lui avec une armée, & le Duc vient lui faire satisfaction, 103
Guerrande. Paix de Guerrande, 6
Guerre renouvellée contre l'Angleterre sous le Regne de Charles VI. 94
Guerre en Castille & en Portugal, 97, 98
Guerre du bien public contre Louis XI. 287 *& suiv.*
Du Guesclin (Bertrand) défait & prend prisonnier le Captal de Buch à Cocherel, 3, 4. est fait prisonnier à la bataille d'Avrai; est racheté, 7. mene les compagnies de pillards en Espagne, 7, 8. pris à la bataille de Navarette, 9. delivré de prison, il aide Henri à remonter sur le trône, 10. rappellé de l'Espagne par Charles V. 22. prend avec le Duc d'Anjou plusieurs places sur les Anglois dans la Guienne, 23. fait Connétable de France, 24. 25. défait le corps de troupes de Robert Knolles, & prend plusieurs places, 25, 26. entre dans Poitiers, 26. prend Thouars, 28. & Chisai, 28, 29. où il défait les Anglois, *là-même.* Son portrait, 29
Du Guesclin prend plusieurs places dans la Breagne, 29. prend encore d'autres villes dans la Bretagne, 30. trompé par le Comte de Salisberi, *là-même.*
Bertrand du Guesclin rendu suspect au Roi, se purge, 48. envoié faire le siege d'une place en Auvergne, il meurt de maladie, 49
La Guienne reprise sur les Anglois en fort peu de tems, 242, 243
Guillaume le May Capitaine des six vingt archers du Roi: sa figure, 356
Guillemette de Segrie, femme de Robert V. Comte de Dreux: sa figure, 265
Gyac Financier executé par ordre du Connétable de Richemont, 199

H

Habout (N. de) Greffier au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
Harfleur pris par les Anglois, 224. Harfleur repris, 238
Helene de Melun, seconde femme de Charles d'Artois: sa figure, 346, 347
Helion de Jacqueville Gouverneur de Paris insulte le Dauphin Louis, qui veut le tuer, 158
Hemon Raguier, Thresorier des guerres du Roi, & Conseiller de la Reine: sa figure, 193
Henri de Trastamare frere bâtard de Pierre le Cruel, Roi de Castille, complote pour détrôner son frere odieux à toute l'Espagne, 7. lui fait la guerre, le chasse & est déclaré Roi, 8. défait & chassé par le Prince de Galles, 9. revient, est rétabli sur le trône; défait & tuë D. Pedro, 9, 10, 11
Henri Comte d'Erbi, fait Roi d'Angleterre, IV. du nom après la prise & la mort de Richard II. 125
Henri V. Roi d'Angleterre, traite de la paix avec le Roi Charles VI. & fait des propositions non recevables, 173
Henri V. Roi d'Angleterre forcé par les Anglois, déclare la guerre au Roi de France, 162, 163. fait une descente en Normandie, & prend Harfleur, 163. va se camper à Azincourt, est attaqué par l'armée Françoise, & gagne la bataille, 164
Henri V. Roi d'Angleterre prend plusieurs villes en Normandie, 168. assiege Rouen qui se defend vaillamment, & capitule enfin, 172, 173
Henri V. fait surprendre Pontoise, Gisors & Château-gaillard, 174. est declaré Roi de France par Charles VI. à l'exclusion du Dauphin Charles, 175. Declaré Roi de France, il reduit Charles VI. son beau-pere dans un fort petit état, 176. fait appeller le Dauphin à la table de marbre, & le fait declarer incapable de succeder à la couronne, 177
Henri V. assiege Meaux & le prend après un long

siege, 178. fait bien exercer la Justice. Il meurt à Vincennes, 179

Henri VI. declaré Roi de France à Paris aprés la mort de Charles VI. 194

Henri VI. défait & mis en prison, 249. tué en prison, 310

Henri Duc de Brunsvic, fait Empereur & tué peu de tems après, 126

La Hire (Etienne de Vignoles) prend Châteaugaillard, 204

La Hire & Poton de Saintrailles défont le Comte d'Arondel, qui est tué, 210. Etienne de Vignoles, dit la Hire, representé à cheval, 265

Hiver extraordinairement rude, 141

Hommes d'armes; combien chacun d'eux avoit des gens, 232

D'Hubercourt Chevalier séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 349

Hugonet (Guillaume) Chancelier du Duc de Bourgogne seant en Parlement, 349

Hugue Comte de Rouci: sa figure, 192

Hugues de Rouci, fils puisné d'Hugues Comte de Rouci; sa figure, 192

I

J. Jaquelin Maître des Requêtes séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350

J. de Jali Maître des Requêtes séant au Parlement de Charles Duc de Bpurgogne, 350

Jaqueline de Baviere, fille de Guillaume de Baviere & de Marguerite de Bourgogne: sa figure, 186

Jaqueline de la Grange, femme de Jean de Montagu: sa figure, 193

Jâques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche: sa figure, 282

Jâques de Bourbon-la-Marche, Baron de Thuri, ou de Buri: sa figure, 262

Jâques Juvenel des Ursins, Archevêque de Rheims: sa figure, 354

Jean XXIII. élû Pape après la mort d'Alexandre V. 149

Jean XXIII. se démet de la Papauté, & reprend depuis sa qualité de Pape; ce qui continuë le schisme, 162

Jean Roi de Castille reçoit un secours de François pour la guerre contre les Anglois & les Portugais, 98. Ces François sont défaits par la jalousie des Espagnols, *là-même.*

Jean Roi de Chypre: sa figure, 188

Jean fils de Charles VI. devient Dauphin à la mort de son frere Louis, 166

Jean Dauphin meurt non sans soupçon de poison, 167

Jean Duc de Calabre amene des troupes pour la guerre du bien public contre le Roi Louis XI. 292

Jean Duc de Calabre fait la guerre avec succès en Catalogne; prend Gironne, meurt à Barcelonne, 314. sa figure, 345

Jean Duc de Berri, frere du Roi Charles V. prend Saint Maixant, 28. obtient le Gouvernement de Guienne & de Languedoc; est battu par le Comte de Foix, qui lui cede enfin le gouvernement, 77, 78

Jean Duc de Berri mécontent de la Cour, se joint à d'autres Princes pour faire la guerre au Duc de Bourgogne, 148. vient auprès de Paris avec une grande armée, 150. fait une paix de peu de durée, *là-même.* joint le Duc d'Orleans, 151. assiegé dans Bourges, 153, 154. fait la paix, 154

Jean de France Duc de Berri, fils du Roi Jean, peint plusieurs fois, 181, 182. representé dans un tableau avec sa femme & ses enfans, 182

Jean de Berri, fils de Jean Duc de Berri: sa figure, 182

Jean Comte de Nevers, fils de Philippe Duc de Bourgogne, conduit un puissant secours de France au Roi d'Hongrie pour faire la guerre aux Turcs, 120. défait & pris par les Turcs, 121

Jean devenu Duc de Bourgogne vient à la Cour, armé, avec un corps de troupes, 136. va assieger Calais, & leve le siege, 139

Jean Duc de Bourgogne fait assassiner Louis Duc d'Orleans, 140. se déclare auteur du meurtre, & se retire en Flandres, 140. revient à Paris armé, & fait défendre sa cause par Jean Petit Orateur Cordelier, 141. Le Roi lui donne des lettres d'abolition à Melun, 142. Jean va faire la guerre à Liege, 143. pendant son absence il est déclaré ennemi de l'Etat, 144. Il revient victorieux, & le Roi quitte Paris, 145. maltraite le Sire de Montagu Grand-Maître, *là-même.* fait un accommodement avec les fils du feu Duc d'Orleans, 145. est choisi pour être Gouverneur du Dauphin, 148. fait une seconde entreprise sur Calais qui ne réussit pas mieux, *là-même.* arme contre le Duc de Berri, 149. fait une paix de peu de durée, & arme de nouveau, 150

Jean Duc de Bourgogne soupçonné de faire agir les Cabochiens séditieux qui faisoient des violences dans Paris, 157

Jean Duc de Bourgogne soûtient sous-main les séditieux, 158, 159. veut enlever le Roi, 159. se retire en Flandres, *là-même.* leve une grande armée, prend plusieurs villes & vient devant Paris, où il ne peut entrer, 160

Jean Duc de Bourgogne leve une armée contre le Roi. Son arriere garde est défaite, 161. n'est point admis dans l'armée du Roi contre les Anglois, 163. après la bataille d'Azincourt il fait la guerre aux troupes du Roi, & se tient à Lagni; est appellé *Jean de Lagni*, 166

Jean Duc de Bourgogne veut se rendre maître du Roiaume, 167. prend plusieurs villes; se presente à Paris, & est repoussé: se joint avec la Reine, 168. vient à Paris après la sédition & les massacres, 171

Jean Duc de Bourgogne tué à Montereau-Faut-Yonne par les gens du Dauphin, 173, 174. différens sentimens sur cette mort, 174, 175

Jean Sans peur Duc de Bourgogne: sa figure, 185

Son buste peint au naturel, 186

Jean, fils d'Antoine de Bourgogne: sa figure, 185

Jean Comte d'Etampes, fils de Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers: sa figure, 187

Jean I. Duc de Bourbon pris à la bataille d'Azincourt, meurt en Angleterre en 1433. Sa figure est tirée d'un ancien armorial d'Auvergne, 261

Jean II. Duc de Bourbon, premier moteur & l'ame de la guerre du bien public, 287

Jean II. Duc de Bourbon met en prison les Officiers du Roi, qui levoient des subsides dans ses terres, 288

Jean II. Duc de Bourbon porte ceux de Rouen à recevoir Charles frere de Louis XI. pour leur Duc, 294. reconcilié avec le Roi Louis XI. lui aide à recouvrer la Normandie, 296

Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, 277

Jean d'Orleans, aieul de François I. representé à cheval, 274

Jean I. Comte de la Marche: sa figure, 190, 191

Jean de Montfort Duc de Bretagne V. de ce nom, fait la guerre à Charles de Blois pour la Bretagne, 5. gagne la bataille d'Avrai, *là-même.* par la paix de Guerrande il est reconnu Duc de Bretagne, 6. fait hommage au Roi de son Duché, 6

Jean de Montfort, Duc de Bretagne appelle les Anglois

Anglois à ſon ſecours, 29. aſſiege Saint Brieux & Kimperlai, 31, 32
Jean de Montfort Duc de Bretagne ſollicite les Anglois de venir faire la guerre en France, 56. trahit le Roi de France, & arrête priſonnier Olivier de Cliſſon Connétable, & pluſieurs autres Seigneurs, 102. ſe rend à Tours pour ſe purger d'une accuſation, 112, 113. fait aſſaſſiner le Connétable de Cliſſon, 113, 114
Jean V. Duc de Bretagne meurt, 124. ſurnommé le Vaillant, 189. ſa figure, *là-même.*
Jean d'Artois, fils de Robert d'Artois : ſa figure, 187
Jean Duc de Cleves, fils d'Adolphe IV. & de Marie de Bourgogne : ſa figure, 184
Jean de Blois, fils de Charles de Blois délivré de priſon, 101
Jean II. du nom, Vicomte de Rohan : ſa figure, 352
Jean bâtard d'Orleans, Comte de Dunois ſurprend Chartres, 208
Jean bâtard d'Orleans, Comte de Dunois: ſon portrait original, 265. Sa figure à cheval, 274
Jean bâtard de Bourbon: ſon portrait, 68
Jean Comte de Rouci, & de Braine : ſa figure, 192
Jean de Bruges Peintre du Roi Charles V. ſa figure, 66
Jean de Troie, Chef des Cabochiens: ſes inſolences, 156. a la tête tranchée, 159
Jean Petit, Orateur Cordelier, défend la cauſe du Duc de Bourgogne ſur l'aſſaſſinat du Duc d'Orleans : ſa harangue cauſe du ſcandale, 141
Jeanne ou Blanche de France, fille de Philippe de Valois, morte à Beziers, 66
Jeanne fille du Roi Jean, mariée deux fois, 66
Jeanne II. d'Anjou, Reine de Naples, femme de Jâques Comte de la Marche : ſa figure, 262
Jeanne de Bourbon, femme de Charles V. ſon ſacre & ſon couronnement, 2, 3
Jeanne de Bourbon Reine de France, femme de Charles V. meurt, 43. ſon éloge, *là-même.* ſes portraits, 66
Jeanne fille de Charles V. morte jeune, 66. ſon portrait, *là-même.*
Jeanne I. Reine de Naples, 93. Charles de Duras la fait mourir, *là-même.*
Jeanne de Navarre ſe marie avec le Roi d'Angleterre Henri IV. ce qui met la Cour de France en mouvement, 128
Jeanne d'Armagnac, femme de Jean Duc de Berri: ſa figure, 182
Jeanne d'Artois, femme de Simon de Thouars: ſon portrait, 67
Jeanne fille du Comte de Vendôme : ſon portrait, 67
Jeanne de Vendôme; ſa figure, 191
Jeanne de Saveuſe premiere femme de Charles d'Artois : ſa figure, 346
Jeanne de Laval, ſeconde femme du Roi René : ſa figure, 255
Jeanne d'Arc appellée Jeanne la Pucelle, ſe dit envoiée de Dieu, & fait lever le ſiege d'Orleans, 202. va faire ſacrer Charles VII. à Rheims, 203
Jeanne la Pucelle donne un aſſaut à Paris, & eſt bleſſée, 204. bat une troupe d'Anglois, 205. eſt priſe à Compiegne par les Bourguignons. Ceux-ci la vendent aux Anglois qui la font brûler, 205. Varieté ſur cette hiſtoire, *là-même.*
Jeanne de la Tour, premiere femme de Bertrand de Beauvau : ſa figure, 355, 356
Jeanne de Lanvin, femme de Gilles de Fay, Seigneur de Richemont : ſa figure, 356
Jeanne Juvenel des Urſins, femme de Nicolas Brulart : ſa figure, 353
Jerôme de Prague & Jean Hus brûlez à Conſtance, 166
Iolande d'Anjou fille du Roi René, & femme de Ferri de Lorraine : ſa figure, 345
Jouel Capitaine Anglois tué, 3, 4
Journée des Harans, combat où les François furent obligez de ſe retirer, 201
Jouſtes à l'entrée de la Reine Iſabeau dans Paris, 105, 106
Iſabeau de Baviere épouſe Charles VI. Roi de France, 96. fait ſon entrée à Paris avec une magnificence ſurprenante, 104, 105
Iſabeau de Baviere Reine de France introduit en France le luxe & la pompe dans les habits & les riches coeffures, 108. repreſentée en peinture avec ſes riches habits, 108
Iſabeau de Baviere & le Duc d'Orleans gouvernent pendant la maladie du Roi, & accablent le Roiaume de ſubſides, 135
Iſabeau de Baviere donne de la jalouſie à Charles VI. qui l'envoie à Tours, 167, 168
Iſabeau de Baviere conſent à l'excluſion du Dauphin ſon fils de la Couronne, 175
Iſabeau de Baviere : ſa figure, 188
Iſabeau de Maillé, femme de Jean de Brie, Seigneur de Serrant, 266
Iſabeau, ou Jeanne de Bourbon-la-Marche, mariée deux fois : ſon portrait, 67
Iſabelle fille de Charles VI. épouſe Richard II. Roi d'Angleterre, 119, 120. Richard II. aiant été tué, elle revient en France, 126
Iſabelle de Valois Ducheſſe de Bourbon, priſe par les Anglois, 16
Iſabelle Stuart, femme de François I. Duc de Bretagne : ſa figure, 263
Iſabelle Ducheſſe de Lorraine & de Bar, premiere femme du Roi René d'Anjou : ſa figure, 255
Iſabelle de Melun femme de Jean d'Artois : ſa figure, 188
Iſabel de Portugal troiſiéme femme de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne : ſa figure, 260
Iſabelle de Portugal Ducheſſe de Bourgogne vient trouver le Roi Charles VII. pour des affaires. Cette entrevûë eſt peinte, 255
Iſabelle fille de Jean Duc de Bourgogne, femme d'Olivier de Châtillon de Blois : ſa figure, 183
Iſabel de Bourbon femme de Charles Comte de Charolois : ſa figure, 347
Iſabeau de la Jaille ; femme de Silveſtre du Chaffaut : ſon portrait, 67
Iſabeau de Courgenai femme de Geoffroi de Collon, Ecuier-tranchant de Charles V. ſon portrait, 68
Juberoth, lieu où ſe donna la bataille entre les Eſpagnols & les Portugais, 98
Juifs chaſſez du Roiaume, 117
Juvenel des Urſins. Jean Juvenel des Urſins : ſa figure, 352 & 353. Pluſieurs de ce nom peints enſemble. Guillaume Juvenel des Urſins Chancelier de France : ſa figure pluſieurs fois, 353. Michel Juvenel des Urſins, Seigneur de la Chapelle en Brie : ſa figure, 353. Louis Juvenel des Urſins, Bailli de Troie, 354. Pierre Juvenel des Urſins, Ecuyer : ſa figure, *là-même.* Jean Juvenel des Urſins Evêque de Beauvais : ſa figure, 353. Eude Juvenel des Urſins, femme de Denis des Mares, Seigneur de Douë : ſa figure, 354. Jeanne Juvenel des Urſins, femme de Pierre de Chailli : ſa figure, 354 *& quelques autres*, là-même.

K

KNOLLES (Robert) Capitaine Anglois ; ſes entrepriſes avec peu de ſuccès, 15. fait de grands ravages, 23
Kytiel (Thomas) Anglois arrive à Cherbourg,

prend Valogne, donne bataille avec ſix mille Anglois au Comte de Clermont, qui n'avoit pas plus de trois mille hommes ; la perd & eſt tué, 39

L

LADISLAS ſurprend Rome, 157
De Lalaing Chevalier ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 349
P. de Lalaing Conſeiller d'Egliſe ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Lancaſtre (le Duc de). Son expedition en France, 17. le Duc de Lancaſtre épouſe la fille de Pierre le Cruel, 25
Le Duc de Lancaſtre deſcend à Calais avec une grande armée, traverſe la France pour aller à Bourdeaux, & perd preſque toutes ſes troupes, 31
Le Duc de Lancaſtre va avec une flotte au ſecours du Roi de Portugal contre le Roi de Caſtille, 98, 99. en paſſant il fait lever le ſiege de devant Breſt, 98. les François l'obligent de lever le ſiege de devant la Courogne, 99. prend pluſieurs places de la Caſtille : mais la maladie l'oblige de faire la paix, 99
Laval pris par les François, 204
André de Laval, Seigneur de Loheac, Marechal & Amiral de France repreſenté à cheval, 274
Gilles de Laval, Seigneur de Rais, Marechal de France, executé à Nantes en 1440. pour ſes horribles crimes, repreſenté à cheval, 277
Lemeut (Jean) Receveur des Exploits au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
Leon de Luſignan Roi d'Armenie, chaſſé de ſon Roiaume, vient en France, 92, 93
Leon Roi d'Armenie envoié par Charles VI. en Angleterre, 100. il meurt, 117
Leon de Luſignan Roi d'Armenie : ſa figure, 189
Leſcun obtient du Roi le Comté de Comminge & d'autres graces, 315
Liege pris par le Duc de Bourgogne, pillé & brûlé, & le peuple jetté dans la riviere, 303
Liegeois font la guerre au Duc de Bourgogne, & font d'abord leur paix, 297
Liegeois défaits ſe rendent à diſcretion, à la reſerve du feu & du pillage, 299
H. de Lignara Conſeiller Lai ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
L. Lion Conſeiller Lai ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, *là-même.*
J. de Longeville Greffier au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Louis Dauphin de France, fils de Charles VI. maltraité par les Cabochiens, 156. Louis Dauphin inſulté par Helion de Jaqueville, 158
Louis Dauphin meurt peu regretté, 166
Louis Dauphin de France naît : ce fut depuis le Roi Louis XI. 196
Louis Dauphin épouſe Marguerite d'Ecoſſe, 217, 218
Louis Dauphin à la tête d'une faction contre le Roi ſon pere, 222, 223
Louis Dauphin ſe ſignale au ſiege d'Acqs, 227. va faire lever le ſiege de Dieppe, attaque la grande baſtille de bois, l'emporte & chaſſe les Anglois, 228
Louis Dauphin prend le Comte d'Armagnac, & ſe ſaiſit de ſon Comté, 229, 230
Louis Dauphin va en Alſace avec une grande armée, prend Montbelliard, défait les Suiſſes, 230, 231
Louis Dauphin ſe retire en Dauphiné, où il fait de grandes exactions. Son pere le veut faire ſaiſir ; il s'enfuit auprés du Duc de Bourgogne, 250
Louis Dauphin combattant à cheval, repreſenté par Berri Roi d'armes, 279
Louis va ſe faire ſacrer à Rheims, 682. eſt fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, 282. fait cent dix-ſept Chevaliers, *là-même.* ſon entrée magnifique à Paris, *là-même.*
Louis XI. change tous ſes principaux Officiers, 282, 283. éleve à des Charges conſiderables des gens de bas lieu, *là même.* Fait le Comte de Charolois ſon Lieutenant General en Normandie, & s'attire après ſon inimitié, *là même :* abolit la Pragmatique-Sanction, *là même :* deſtituë les principaux Capitaines & Officiers de guerre, *là même* & 284. leve de grands impôts, *là même :* va en Bretagne pour obſerver les démarches du Duc, *là même :* a un démêlé avec le Duc de Bourgogne, *là même* & 285. va à Andaye pour accommoder les Rois de Caſtille & d'Aragon, *là même :* reçoit en engagement les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne, *là même :* rachete les villes de la Somme, *là même :* détourne Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, de la Croiſade, 286. met en priſon Philippe de Savoie, *là même :* menace le Duc de Bretagne, *là même :* ſe brouille avec le Comte de Charolois, *là même* & 287. tâche de gagner le Duc de Bourbon, 288. & Charles ſon frere, *là même* & 289. fait la guerre au Duc de Bourbon, & s'accommode avec lui, *là même* & 290. ce traité ne tient point, *là même :* ſe trouve à la bataille de Mont-le-heri engagée contre ſon ordre, & dont le ſuccès fut à perte égale, *là même :* ſe retire à Corbeil & de-là à Paris, 291. va en Normandie lever des troupes, *là même :* traite de la paix avec les Princes liguez, 293. fait la paix & accorde à chacun ce qu'il demande, 294
Louis XI. tient les Etats à Tours, & s'accommode avec ſon frere & avec le Duc de Bretagne, 300. veut s'accommoder avec le Duc de Bourgogne, 300. va à Peronne, où il eſt enfermé, 301, 302. traite avec le Duc, 302. l'accompagne à la guerre de Liege, 303, 304. ſe fait apporter tous les oiſeaux des Pariſiens qui avoient appris à parler, *là-même :* donne la Guienne en appanage à ſon frere, 304. fait mettre le Cardinal de la Balluë dans une cage de fer, 305. inſtitue l'Ordre de S. Michel, 305, 306. à l'inſtigation du Connetable de S. Pol, il veut faire la guerre au Duc de Bourgogne, 306. aſſemble les trois Etats du Royaume à Tours, où le Duc de Bourgogne eſt ajourné, 307. Louis va à la tête d'une armée contre le Duc de Bourgogne, 308. fait treve avec lui, 309. prend pluſieurs villes du Duc de Guienne ſon frere, 310. fait traiter du mariage de la fille du Roi de Caſtille avec ſon frere, 311. traite avec le Duc de Bourgogne, *là-même.* Soupçonné d'avoir fait empoiſonner ſon frere, il ſe ſaiſit de la Guienne, 312. fait prendre Perpignan, 314. fait porter la guerre dans l'Armagnac, 314, 315. fait treve avec le Duc de Bourgogne, 315. Louis veut faire mourir le Connetable qui demande une entrevuë, où il gâta ſes affaires, 316, 317
Louis fait un Edit touchant les Gendarmes, 317. ſuſcite des ennemis au Duc de Bourgogne, 318
Louis XI. fait celebrer la fête de S. Charlemagne, 319. prend Montdidier, Roie & Corbie ; & tente inutilement de prendre Arras, 319. tâche de porter Edouard Roi d'Angleterre deſcendu en France, à faire un traité avec lui, 320. Il y réuſſit & fait une treve avec lui pour neuf ans, 321. Entrevûë des deux Princes, *là-même.* Louis fait une treve pour neuf ans avec le Bourguignon, *là-même :* fait couper la tête au Connetable de S. Pol, 322. Il ſe ſaiſit des villes & des payis du Duc de Bourgogne tué à la bataille, 327. donne au diable les Gennois qui venoient ſe donner à lui, *là-même.* Louis agit prudemment en

n'acceptant point le mariage du Dauphin avec Marie de Bourgogne, 329. amuſe Edouard Roi d'Angleterre qui s'intereſſoit pour la Princeſſe de Bourgogne, 331. fait un traité avec le Roi de Caſtille, 334. veut remedier aux abus de ſon Roiaume, 334, 335. a un accident d'apoplexie, & délivre de priſon le Cardinal de la Balluë, 335. réunit la Provence à ſon Roiaume, *là-même:* a une ſeconde attaque à Tours, 336. va voir ſon fils Charles à Amboiſe, *là même:* fait menager le mariage de ſon fils avec Marguerite d'Autriche, *là-même:* fait la paix avec Maximilien, 337. ſe retire au Pleſſis-les-Tours, *là-même*, où il eſt fort malade; ſes ſoins extraordinaires pour faire croire au dehors qu'il n'étoit pas ſi mal. Il tente toutes les voies de guériſon: invoque les ſaints, ſe fait apporter des reliques, & meurt, 337, *& les ſuivantes.* ſon caractere, 339, *& les ſuivantes.* Il étoit fort adonné à l'Aſtrologie judiciaire, 342

Louis XI. Ses portraits originaux en peinture, 344

Louis Duc de Touraine, frere de Charles VI. épouſe Valentine de Milan, 103

Louis Duc de Touraine eſt fait Duc d'Orleans par le Roi ſon frere, 112

Louis Duc d'Orleans arme contre le Duc de Bourgogne, 127. s'empare du gouvernement, 127. en eſt débuſqué, 128. Louis Duc d'Orleans fait défier Henri IV. Roi d'Angleterre à un combat de cent contre cent, 129

Louis Duc d'Orleans veut s'emparer du gouvernement de la Normandie, 135. Il n'y réuſſit pas, 136

Louis Duc d'Orleans arme contre le Duc de Bourgogne, 136. On fait une paix fourrée entre eux, 137

Louis Duc d'Orleans va faire la guerre aux Anglois en Guienne avec un mauvais ſuccès, 139

Louis Duc d'Orleans maſſacré par ordre du Duc de Bourgogne près de la porte Barbete à Paris, 140. Ses bonnes & mauvaiſes qualitez, *là-même.*

Louis Duc d'Orleans: ſa figure, ſes Etats & ſes Terres en grand nombre, 180

Louis Duc d'Anjou fils du Roi Jean, & le Connetable du Gueſclin, prennent beaucoup de places ſur les Anglois en Guienne, 45

Louis Duc d'Anjou traite mal les habitans de Montpellier, qui ſe revoltent, 46. Il eſt rappellé par le Roi Charles V. ſon frere, *là-même.*

Louis Duc d'Anjou après la mort de Charles V. ſe ſaiſit de la Regence & du treſor: ce qui penſa cauſer une guerre civile, 73. eſt fait Regent du Roiaume, *là-même:* ramaſſe de l'argent pour ſon expedition de Naples, 76. il part pour Naples, 79, 80

Louis Duc d'Anjou va avec de grands treſors pour conquerir le Roiaume de Naples. Il réuſſit mal, & meurt, 93

Louis de France fils du Roi Jean, Duc d'Anjou, Roi de Naples: ſa figure en buſte, 181

Louis II. Duc d'Anjou declaré Roi de Naples, 97. repreſenté en robe de chambre, 181

Louis d'Anjou III. du nom Roi de Naples, repreſenté par Berri Roi d'armes, 276

Louis II. Duc de Bourbon aſſiege & prend Belleperche, 18, 19. inſtituë un Ordre militaire de l'Ecu ou de Bourbon, 21, 22. fait hommage au Roi du Comté de Clermont en Beauvoiſis, 49

Louis II. Duc de Bourbon fait avec ſuccès la guerre aux Anglois, les défait, prend Taillebourg & pluſieurs autres places, 95, 96. commande la flotte qui va aſſieger Carthage & qui s'en revient ſans rien faire, 110

Louis II. Duc de Bourbon défait & prend Amé de Viri. Sa généroſité, 146. prend Soubize ſur les Anglois, 160

Louis II. Duc de Bourbon à cheval avec ſon Ecuier, 189, 190. Autres figures du même, 190

Louis de Bourbon, fils de Louis II. Duc de Bourbon: ſa figure, 190

Louis de Bourbon fils de Jean Premier Comte de la Marche: ſa figure, 191

Louis de Bourbon, Evêque de Liege, maſſacré par Guillaume de la Marc, dit le Sanglier des Ardennes, 335, 336

Louis Duc de Savoie dans les alliances de Bourgogne, 186

Louis Comte de Flandres aſſiege Gand en vain, & eſt battu par Philippe d'Artevelle, 78

Louis de Male Comte de Flandres meurt, 91. repreſenté ſur ſon tombeau, 183

Louis Bâtard de Navarre, frere de Charles le Mauvais, 4. Ses gens prennent la Charité-ſur-Loire, 5

Louis de Laval, Seigneur de Chatillon en Vendelais, Grand-Maître des Eaux & Forêts, Gouverneur de Paris: ſa figure. 356

Louis de Sancerre Connétable de France: ſa figure, 192

Loups font du ravage à la campagne & à la ville, 221

Louvet Préſident, favori de Charles VII. chaſſé de la Cour, 199

M

MACAIRE, Gentilhomme de la Cour du Roi Charles V. tue Aubri de Mondidier, 69. eſt découvert par le chien d'Aubri de Mondidier, qui ſe jette ſur lui; il eſt obligé de ſe battre contre ce chien, qui le ſaiſit à la gorge, & Macaire eſt executé à mort, 69, *& ſuiv.*

Magdelaine ſœur du Roi Louis XI. mariée à Gaſton Comte de Foix, 285

Maillotins, les Pariſiens armez de maillets, 86

Mal contagieux dans le Roiaume, 132

Manuel Empereur de Conſtantinople vient à Paris en 1400. 126. s'en retourne à Conſtantinople, 129

Le Maréchal de Bourgogne battu par les Suiſſes, 318

Des Mareſts (Jean) homme irreprochable, eſt décapité, 89

Marguerite fille de Jâques Roi d'Ecoſſe vient épouſer Louis Dauphin, 217. elle meurt, 231

Marguerite d'Orleans Comteſſe de Vertus, femme de Richard de Bretagne: ſa figure, 264

Marguerite d'Anjou, fille du Roi René, Reine d'Angleterre, femme d'Henri VI. Sa figure, 346

Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre, Princeſſe courageuſe, 249

Marguerite fille de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne: ſa figure, 186, 187

Marguerite fille de Jean Sans peur Duc de Bourgogne, mariée à Louis Dauphin de France: ſa figure, 184

Marguerite de Bourgogne premiere femme d'Artus de Bretagne: ſa figure, 264

Marguerite de Bourbon, mariée au Sire d'Albret: ſon portrait, 67

Marguerite de Savoie fille d'Amé VIII. Duc de Savoie & de Marie de Bourgogne: ſa figure, 185

Marguerite de Bretagne, premiere femme de François II. Duc de Bretagne: ſa figure, 351

Marguerite de Brabant, femme de Louis de Male Comte de Flandres: ſa figure, 183, 184

Marguerite fille de Louis de Male, Comte de Flandres, femme de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne: ſa figure, 184

Marguerite de Foix, ſeconde femme de François II. Duc de Bretagne: ſa figure, 352

Marguerite de Chamblay femme de Louis de Beauveau, Seigneur de Champigni: ſa figure, 267

Marie d'Anjou Reine de France, femme de Charles VII. Son portrait tiré sur l'original. Autre figure, 254
Marie d'Anjou Reine de France, à qui l'on presente un livre, 280
Marie de Berri mariée plusieurs fois, 182, 183
Marie de Berri, femme de Jean I. du nom Duc de Bourbon, tirée d'un ancien Armorial d'Auvergne, 261
Marie de Bourgogne demande à épouser le Dauphin Charles, 328. épouse Maximilien Duc d'Autriche, 331. meurt, 336
Marie de Bourgogne, fille de Jean Sans peur, femme d'Adolphe IV. Duc de Cleves : sa figure, 184
Marie de Bourgogne Ducheſſe de Savoie : sa figure, 185
Marie de Bourbon Prieure de Poiſſi, son portrait, 68
Marie de Savoie, fille d'Amé VIII. & de Marie de Bourgogne, mariée au Duc de Milan, 186
Marie de Bretagne, femme de Jean II. Vicomte de Rohan : sa figure, 352
Marie de Chatillon, femme de Simon Comte de Rouci : sa figure, 192
Marie de Roye, femme de Pierre d'Orgemont, Chambellan du Roi : sa figure, 266
Marie de Rulli, femme de Pierre des Eſſarts Chevalier : son portrait, 68
Marie Juvenel des Urſins, Religieuſe à Poiſſi : sa figure. 354
De Marle (Henri) Chancelier tué & traîné à la ſedition de Paris, 171
Martin V. élu Pape à Conſtance, 166
Maſſacres faits par les Pariſiens, 170, 171, 172, 173, 174
Maſſiers devant le Duc de Bourgogne ſéant au Parlement, 348
Maximilien leve le ſiege de Terouenne, 333. prend Malaunoi, fait pendre le Capdet Remonet qui s'étoit bien défendu ; par repreſailles le Roi Louis fait pendre cinquante Bourguignons, 334
De Meotte Chevalier ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 349
Meulan remis en l'obéiſſance de Charles VII.
Michelle de Vitri, femme de Jean Juvenel des Urſins, 353
Miſericorde, nom d'une dague, 67
Montagu (Jean de) executé par l'ordre du Duc de Bourgogne, 146, 147. sa memoire fut depuis rétablie, 147. Jean de Montagu Grand-Maître de France : sa figure, 193
De Montagu (Charles) Vidame de Laonnois : sa figure, 193
Montargis réduit en l'obéiſſance du Roi Charles, 220
De Montmorenci (Charles) Maréchal de France : sa figure, 191
Montpellier ſe revolte contre le Duc d'Anjou, & eſt rigoureuſement puni, 46
Mortalité & famine en France, 221
Mortalité dans Paris, 298. Le Roi Louis tâche d'y remedier, *là-même.*

N

NAINS dans la Cour de Louis II. Duc de Bourbon, 21, 22
Nantouillet executé à mort, 304
Narbonne (le Vicomte de) tué à la bataille de Verneuil, 197
De Neelle (Jeanne) femme de Jâques de Villiers l'Iſle-Adam : sa figure, 356
Le Duc de Nemours ſaiſi par ordre du Roi, a la tête coupée, 324
Niort ſaccagé par les Anglois, 26
Normandie. La Baſſe-Normandie ſe révolte contre les Anglois, & ſe remet ſous leur obeiſſance, 211
Les Normans défont une flotte Angloiſe, & s'enrichiſſent de ſes dépouilles, 101

O

OFFEMONT pris par le Roi d'Angleterre, 178
Orange (le Prince d') défait par le Sire de Gaucourt, paſſe le Rhône à la nage, 207. Le Prince d'Orange veut faire empoiſonner le Roi Louis XI. 332
Ordre militaire de l'Ecu ou de Bourbon, inſtitué par Louis II. Duc de Bourbon, 21, 22
Ordre du Croiſſant inſtitué par René d'Anjou, Roi de Jéruſalem, des deux Siciles, &c. Inſtitution de cet Ordre & les devoirs des Chevaliers, 256, 257, 258. Nom des Chevaliers, 258, 259. Peinture d'un Chapitre & aſſemblée du même Ordre, 259. deviſe du même Ordre, LOS EN CROISSANT, *là-même.*
Ordre de Saint Michel inſtitué par Louis XI. 305, 306
Oreſme (Nicolas) Grand-Maître du College de Navarre, traduit en François le livre des Politiques d'Ariſtote, qu'il preſente au Roi Charles V. 32. Il fut depuis Evêque de Liſieux, 33
Orgemont (Pierre) Seigneur de Chantilli, Chambellan du Roi repreſenté armé, 266
Oriflamme : sa figure, 83, 84. Garde de l'Oriflamme, Office de la Couronne, 122
Oris (Michel) Aragonois envoie un cartel de défi en Angleterre, 125. la plaiſante iſſuë de ce défi, 126
Orleans aſſiegé par les Anglois, 201. les aſſiegez veulent ſe rendre au Duc de Bourgogne, 201. le Duc de Bethford l'empêche, 202. Jeanne la Pucelle oblige les Anglois de lever le ſiege, 202, 203
Orval d'Albret défait les Anglois & les Bourdelois, 242
Oudenarde pris par les Gantois, 91. repris par le Sire d'Eſtournai, 92

P

PAIRS de France repreſentez en peinture, 74, 75
Paix de Charles VII. avec Philippe le Bon Duc de Bourgogne, 213. à quelles conditions, 213, 214
Th. de la Pappoire Procureur General au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
Paris réduit en l'obeiſſance du Roi Charles VII. 216
Paris abondant en vivres pendant tout le tems de la guerre du bien public, 295
Les Pariſiens ſont d'intelligence avec les Flamans rebelles du tems de Charles VI. 79. veulent abbatre les châteaux Roiaux, 81. Les Pariſiens ſortent en armes à l'arrivée du Roi aprés la guerre de Flandres, 85, 86. ſont ſeverement punis, 88, 89
Les Pariſiens obtiennent permiſſion d'avoir des Fiefs comme les Nobles, 147. font par ordre du Roi une montre où ſe trouvent quatre-vingt ou cent mille hommes armez, 316
Parlement tenu par Charles Duc de Bourgogne, tiré d'un tableau original, 348
D. Pedro, dit le Cruel, Roi de Caſtille, 7. ſon inhumanité, *là-même.* eſt détrôné & s'enfuit, 8. rétabli, 9. Dom Pedro le Cruel remis ſur le trône, eſt défait & tué, 10, 11
Peinture de l'entrevûë de la Ducheſſe de Bourbon, & de la Reine Jeanne de Bourbon ſa fille, 19, 20, 21
Peinture de l'action faite devant Chiſai, 29
Peinture d'un duel d'un Gentilhomme contre un chien, 68
Peinture de la bataille de Roſebeque, 83, 84

Peinture

Peinture de l'entrée de la Reine Iſabeau de Baviere à Paris, 104, 105
Peinture des jouſtes faites à l'entrée de la Reine Iſabeau de Baviere à Paris, 105, 106
Peinture de la venuë de Marguerite d'Ecoſſe pour épouſer Louis Dauphin, 217
Peinture de l'entrée de Charles VII. à Paris, 220
Peinture du départ de Catherine de France, qui va épouſer Charles Comte de Charolois, 222
Peinture de l'attaque de la baſtille des Anglois devant Dieppe par le Dauphin Louis, 228
Peinture de l'entrée de Charles VII. dans Rouen, 236, 237
Peinture de l'entrée ſolennelle de Charles VII. dans Cân, 240, 241
Peinture de l'Ordre de S. Michel, 306
Pembroc (le Comte de) pris à la bataille navale donnée près de la Rochelle, 25
Perdrier (Jean) Clerc de la Chappelle du Roi : ſon portrait, 68
Perigord (le Comte de) privé de ſon Comté, 123
Perpignan pris par l'armée du Roi Louis XI. 314
Perronelle de Villiers, troiſiéme femme de Charles de Montmorenci Maréchal de France, 191
Peſte en France en 1399. 124
Pheleton (Thomas) Chef des Anglois, défait & pris près de Bergerac, 45
Philippe dit le Hardi, frere de Charles V. inveſti du Duché de Bourgogne par ſon frere, 4. fait la guerre aux Compagnies de pillards & au Comte de Montbeliard, 4. prend la Charité-ſur-Loire, 5. Philippe Duc de Bourgogne épouſe l'heritiere de Flandres, 15. arme contre le Duc d'Orleans, 127
Philippe Duc de Bourgogne, dit le Hardi, meurt, 132
Philippe le Hardi Duc de Bourgogne repreſenté avec Marguerite de Flandres ſa femme, 186. ſon portrait original, 344. Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, 183. alliances de la Maiſon de Bourgogne repreſentées ſur le tombeau de Louis de Male, *là-même.*
Philippe Comte de Nevers, fils de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, 187
Philippe Duc de Bourgogne ſurnommé le Bon s'accommode avec le Roi d'Angleterre contre le Dauphin Charles, 175
Philippe le Bon Duc de Bourgogne défait un corps de Dauphinois à Mons en Vimeux, 178
Philippe dit le Bon, Duc de Bourgogne : ſa figure, 185
Philippe le Bon, Duc de Bourgogne fait avec ſuccès la guerre au Duc de Gloceſtre, 198, 199. établit l'Ordre de la Toiſon d'or, 206. aſſiege Calais & eſt obligé de lever le ſiege, 220. Il manque auſſi le Crotoi, 220. veut faire une ligue & une croiſade contre les Turcs : mais il n'y réuſſit pas, 249
Philippe le Bon fait ſon entrée publique à Gand, repreſentée en peinture, 251
Philippe le Bon, Duc de Bourgogne : ſon portrait original, 260. Autre portrait du même, *là-même.*
Philippe le Bon Duc de Bourgogne repreſenté par Berri Roi d'armes, 276
Philippe le Bon Duc de Bourgogne aſſis, 277
Philippe le Bon Duc de Bourgogne meurt : ſon éloge, 298
Philippe Duc de Lothier, fils d'Antoine de Bourgogne : ſa figure, 187
Philippe d'Artois Comte d'Eu, fils de Jean d'Artois & Connetable de France : ſa figure, 188
Philippe d'Artois fait Connétable de France en la place de Cliſſon, 116. va faire la guerre en Hongrie, 117
Philippe d'Artois fils du Connétable, 188
Philippe Comte de Geneve, fils d'Amé VIII. Duc de Savoie & de Marie de Bourgogne, 185
Pierre de Bretagne frere de François I. du nom, Duc de Bretagne, lui ſuccede en ſon Duché : ſa figure, 263, 264. Autre figure du même, 264.
Pierre II. du nom Duc de Bretagne, meurt, 278. Artus Connétable de France lui ſuccede, & meurt quelques jours après, laiſſant le Duché à François II. ſon neveu, 251
Pierre Roi de Chypre aſſiſte au couronnement de Charles V. 3
Pillards diviſez par compagnie dans le Roiaume de France, 7
T. de Pleine Maître des Requêtes ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
A. de Pothier Conſeiller d'Egliſe ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 349
S. Pol Connétable veut obliger le Duc de Bourgogne de donner ſa fille en mariage au Duc de Guienne, 308
S. Pol Connétable livré aux gens du Roi par ordre du Duc de Bourgogne, a la tête tranchée à Paris, 322
Pontoiſe remis en l'obéiſſance de Charles VII. 212. ſurpris par les Anglois, 218
Pont-Orſon repris par les Anglois, 200
Portraits de Charles & de Jeanne de Bourbon ſa femme, 65
Portugais. Vingt Portugais demandent à ſe battre contre autant de François, & ſont vaincus, 162
Poton de Saintrailles; ſa valeur, 178. fortifie Louviers, 224
Poton de Saintrailles pris, échangé contre Talbot, 207
Poton de Saintrailles repreſenté à cheval, 265, 266. & dans le livre de Berri Roi d'armes, 275
L. de Pottos, Maître des Requêtes ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
D. Poulaert Secretaire au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
P. D. Poulin, Secretaire au Parlement du Duc de Bourgogne, 351
Pragmatique-Sanction reçûë en France, 222
La *Praguerie*. Faction & rebellion contre Charles VII. 223
Prelats qui alloient à la guerre, 166
Preſens fort riches faits par les Pariſiens à l'entrée de la Reine Iſabeau de Baviere à Paris, 104
Princes faits priſonniers à la bataille d'Azincourt, 166
Prognoſtic contre un conſeiller de meurtre, qui a ſon effet, 299
Publication de la paix d'Arras à Rheims, repreſentée en peinture, 213
La Pucelle d'Orleans, Jeanne d'Arc, qui ſe diſoit envoiée de Dieu, amene un grand convoi dans Orleans, fait pluſieurs ſorties, bat les Anglois, & les oblige à lever le ſiege, 202
La Pucelle d'Orleans. *Voyez* Jeanne.

Q

QUENTIN (Saint) réduit ſous l'obéiſſance du Roi Louis XI. 307

R

RAIS (de) Maréchal de France, executé à Nantes pour ſes crimes, 224
Reduction de Paris en l'obéiſſance du Roi Charles VII. 216
René d'Anjou Duc de Bar défait & pris, 207
René d'Anjou Duc de Bar, devient Roi des deux Siciles étant priſonnier ; delivré de priſon, 218
René dit le Bon Roi de Jéruſalem, des deux Siciles, &c. ſon portrait original tiré d'un tableau fait de ſa propre main, 254. Il étoit, dit-on, excellent Peintre, 255. Autre figure du même, *là-même.*

René Roi des deux Siciles a des prétentions sur l'Aragon, & y fait porter la guerre par ſon fils, 313, 314. ſe reconcilie avec Louis XI. 324
René Duc de Lorraine prend Nanci, 326
F. Reucens Conſeiller Lai ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Richard II. Roi d'Angleterre fait treve avec la France, 113. épouſe Iſabelle fille de Charles VI. 119. fait un traité qui eſt la cauſe de ſa perte, 120
Richard II. fait executer le Duc de Gloceſtre & le Comte d'Arondel, 122. gâte ſes affaires de plus en plus, 123. eſt détrôné & tué en priſon, 124, 125
Richard II. Roi d'Angleterre: ſa figure, 188
Richard Abbé de Saint Germain des Prez fortifie ſon Abbayie par ordre de Charles V. 13
Richemont Comte Anglois vient avec un corps d'Anglois au ſecours du Duc de Berri, 149
Robert Duc de Baviere fait Empereur, 126
Robert V. Comte de Dreux: ſa figure, 265
Robert de Heſdin Huiſſier au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351
Rochefort (ou plûtôt Rais) Maréchal de France ſurprend Dieppe ſur les Anglois, 211, 212
G. de Rochefort Maître des Requêtes ſéant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350
Roche-ſur-yon pris par les Anglois, 17
La Rochelle ſe donne au Roi Charles V. 27, 28
Rodrigue de Villandras Capitaine Eſpagnol au ſervice de la France, 207
Rodrigue de Villandras grand pillard, 218. le Roi lui donne la chaſſe, *là-même*. le bannit du Roiaume; il revient depuis à ſon ſervice, 219
J. Rolen Conſeiller d'Egliſe ſéant au Parlement du Duc de Bourgogne, 350
Rouannois: leur réſolution deſeſperée, qui fléchit le Roi d'Angleterre, 173
Rouen puni de ſa rebellion, 90
N. de Ruter Greffier au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 351

S

SACRE de Charles VI. avant qu'il eut atteint l'âge marqué par ſon pere, 73, 74. repreſenté en peinture, 74
Saint-Yons, Bouchers de Paris font des violences, 151
Saliſberi (le Comte de) empêche la priſe de Breſt, 30
Saliſberi (le Comte de) prend le Mans & pluſieurs autres places ſur le Roi Charles VII. 197. avec une armée Angloiſe il aſſiege Orleans, 201. belle défenſe des François. Le Comte de Saliſberi tué, *là-même*.
Sancerre (le Comte de) fait Connétable de France, 122
Savoiſi fait des courſes ſur les côtes d'Angleterre, & dans l'Iſle de Wicht, & revient chargé d'un grand butin, 137
Schiſme. Le grand ſchiſme commence, 45. perſevere long-tems, 108. moiens propoſez pour le faire ceſſer, 118. ſouſtraction d'obéiſſance propoſée & reçûë pour appaiſer le ſchiſme, 123. continuation du ſchiſme, 127. ſuite du ſchiſme, 130. on ſe ſouſtrait de l'obeiſſance de Benoît XIII. 138. Benoît XIII. & Gregoire ſe maintiennent dans le Pontificat par artifice, 139
Sedition à Paris à l'occaſion des Aides & Subſides, 78. paſſe encore dans les autres villes, 79
Sedition en Angleterre, 79
Sedition & maſſacre horrible dans Paris qui donne entrée aux Bourguignons, 169, 170, 171
Seigneur tenant l'épée nuë devant Charles Duc de Bourgogne ſéant en Parlement, 348
Senechal de Bourdeaux pris ſur mer avec quatre cens Anglois par ceux d'Harfleur, 148
Sermon prêché ſous Charles VII. 281
Sieges. Quatre ſieges faits en même tems par les François, 30
Sigiſmond Empereur vient à Paris, & s'entremet pour faire la paix: il n'y réuſſit pas, 166
Simon Comte de Rouci & de Braine: ſa figure, 192
Simon de Rouci Comte de Pontarci: ſa figure, 192
Sommerſet Duc Anglois capitule pour Rouen avec le Roi Charles VII. 235, 236
Sorbier (Louis) livre Pontoiſe aux Bretons, 293, 294
Sorciers en grand nombre à Paris, 130. punition de quelques-uns, 131
Spectacles ſinguliers donnez à Paris à la venuë de Charles IV. Empereur, 40
Spectacles à l'entrée de la Reine Iſabeau de Baviere à Paris,
Spenſer (Henri) Evêque de Nordvic commande l'armée des Anglois en Flandres, 90. défait les Flamans, 90, 91. eſt joint par les Gantois, 91. aſſiege Ipre, *là-même*.
Suiſſes ſe voient la premiere fois en France pour la guerre du bien public, 292
Surienne (François) Aragonnois, ſurprend le château de Montargis pour les Anglois, 208, 209
Surienne (François) Aragonnois, qui étoit au ſervice des Anglois, ſurprend Fougeres & viole la treve, 233. ſe retire du ſervice des Anglois, 237
S. Suſanne, château & ville pris ſur les Anglois, 222

T

TAILLE exceſſive qui obligea pluſieurs familles de quitter le Roiaume, 94
Taille levée avec grande rigueur, 131, 132. dont le Duc d'Orleans détourne les deux tiers, 132
Talbot pris à la bataille de Patay, 203. échangé contre Poton de Saintrailles, 207
Talbot avec une armée d'Anglois met le ſiege devant Dieppe, 328. fait une grande baſtille de bois, *là-même*.
Talbot donné pour ôtage de la capitulation de Rouen, 236
Talbot avec les Anglois eſt introduit dans Bourdeaux, 247. prend pluſieurs places, eſt défait & tué, 248
Tamerlan ruine l'Empire Ottoman, 129
Tannegui du Châtel paſſe au ſervice de Charles V. 6. fait avec ſuccès une courſe ſur les côtes d'Angleterre, 133
Tannegui du Châtel défait Ladiſlas Roi de Naple, 148
Tannegui Du Châtel emporte le Dauphin Charles dans la Baſtille, pendant la ſédition & le maſſacre de Paris, 170
Tannegui du Châtel ſe retire de la Cour de Charles VII. 199
Tannegui du Châtel ſe retire en Bretagne, 282
Theatre ovale dreſſé pour le combat d'un Gentilhomme contre un chien, 72
De Thouars (Simon) Comte de Dreux. Son portrait, 67
Timbres des Princes & des Seigneurs, 271. *& ſuiv.*
Toulongeon, Maréchal de Bourgogne défait & pris par Humbert de Grolée, 196
Tournemine Gentilhomme d'Auvergne, 112
Traité de Troies où le Roi Charles VI. déclare Henri V. Roi de France, à l'excluſion du Dauphin, & par ſes propres termes montre ſon imbellicité, 175
Treve faite entre les Rois de France & d'Angleterre, 31. Autre Treve avec l'Angleterre en 1393. 117. Autre Treve de 28. ans avec l'Angleterre, 119. Treve pour trois ans entre les Rois de Fran-

ce & d'Angleterre, 103. Treve faite pour un an avec les Anglois, 160. Treve entre Charles VII. Roi de France & Henri VI. Roi d'Angleterre, 230. Treve avec les Anglois violée par Surienne l'Aragonois ; 235
La Trimouille devient favori du Roi Charles VII. 199
La Trimouille favori de Charles VII. enlevé d'auprès de lui, & mis en prison, 210, 211
Tristan de Roie, Sire de Busenes : sa figure, 191
Tristan Prevôt prend le Duc d'Alençon, 313
Truie, machine de guerre, 45

V

VALENTINE de Milan épouse Louis Duc de Touraine, frere du Roi Charles VI. 103
Valentine soupçonnée d'avoir ensorcelé le Roi Charles VI. 117
Valentine demande justice au Roi de la mort de son mari, 141. meurt de déplaisir, 145
Valentine de Milan, femme de Louis Duc d'Orleans : sa figure, 181
Valeran de Luxembourg, Comte de S. Pol défie le Roi d'Angleterre, est mal mené par les Anglois, 131
Venables Capitaine Anglois est battu deux fois. Les Chefs Anglois lui font couper la tête, 212
Venceslas Roi des Romains vient à Paris avec son pere, 39
Venceslas Roi des Romains & de Boheme vient une autre fois à Paris. Ses inclinations basses, 122
Venceslas dépose de l'Empire, 124
Vendôme (le Comte de) fait lever le siege de devant Compiegne, & défait les Anglois, 206
Vernueil pris par les François, 233. & plusieurs autres places de la Normandie, 234
De Vienne (Jean) Amiral de France, va faire la guerre en Angleterre par l'Ecosse, 94. maltraité des Ecossois, il s'en revient en France, 95
De Villete (Jean) Abbé de S. Denis plaide la cause du Duc d'Orleans contre le Duc de Bourgogne, 144
De Villiers (Jâques de l'Isle-Adam) Prevôt de Paris : sa figure, 356
Vincennes representé en peinture comme il étoit du tems de Charles V. 34
Vincennes, le château de Vincennes vendu au Roi Charles VII. 212
J. Vincent Conseiller d'Eglise séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 349
Université de Paris : son grand credit, & la vengeance qu'elle tira du Seigneur de Savoisi Chambellan du Roi, 133, 134, 140
Warvic & Suffolk Comtes Anglois assiegent Montargis, & sont battus par les François & obligez de lever le siege, 200
Warvic Comte Anglois, aidé par le Roi Louis, chasse le Roi Edouard de son trône, 309
P. Wirlant Conseiller Lai séant au Parlement de Charles Duc de Bourgogne, 350

Y

YVAIN de Galles défait les Anglois, & prend le Captal de Buch, 27
Yvain de Galles tué traitreusement, 47
Yvain Bâtard de Foix veut s'emparer du Comté de Foix après la mort de son pere, 113. meurt par un accident, 116
Yvon du Chaffaut, fils de Silvestre, 68
Yvon de Kaeraubars, Ecuyer de l'Evêché de Leon en Bretagne, Huissier d'armes du Roi : sa figure, 193

INDEX.

A

ÆGIDIA de Fonte, Hemundi Raguerii conjux: ejus depicta imago, 193
Æræriæ rei Miniſtri ut repetundarum rei examinantur, 155
Agnes filia Joannis Intrepidi Burgundiæ Ducis, uxor Caroli Primi Borbonii Ducis: ejus depicta imago, 260
Agnes de Chalevo uxor Joannis Nothi Borbonii: ejus ſchema in tabula congreſſus Joannæ Borboniæ Reginæ cum Eliſabeta Valeſia matre ipſius, 68
Agnes Sorella, vulgo dicta Agnes formoſa: ejus hiſtoria quæ varie refertur, 238. quinam Scriptores illam purgare ſtudeant, 238
Aimericus Marcellus prædonum dux, captus & ad ſupplicium miſſus, fruſtra cedente Ricardi II. Angliæ Regis pro Aimerico precatione, 111, 112
Alanus, & Petrus Rufi prædonum duces, in aſtutia ſua capti, ſupplicio traduntur, 111
Albericus de Monte-deſiderii vir nobilis in aula Caroli V. Regis, a Macario interfectus, & canis ejus necem domini ſui ulciſcitur, 96
Aldefonſus Luſitaniæ Rex, Ludovicum XI. Francorum Regem opem poſtulaturus adit, 326. Eadem de cauſa Burgundiæ Ducem Carolum convenit. Re infecta revertitur, 327
Aldenarda a Gandavenſibus capitur, 91. a Stornacenſi Toparcha recuperatur, 92
Alenconius Dux cum Britanniæ Armoricæ Duce altercatur. Lis inter ambos componitur, 209. Alenconius Dux, convictus quod Anglos in Franciam revocare ſtuduiſſet, capite damnatur; ſed mitiore ſententia perpetuum in carcerem truditur, 250. Rebellium partes poſtea ſectatur, denuo capite damnatur, & in carcerem conjectus, poſtea liberatur, 313
De Ambaſia (Carolus) Calvi-montis Toparcha, in Cratumnii locum miſſus, urbes & oppida, quæ Arauſicanus Princeps Francis abſtulerat, recipit; Helvetios in exercitum ſuum evocat, 332
Ambianum civitas in poteſtatem Ludovici XI. Regis redacta, 307
Ambroſius de Lora cum Comite Albæmarlæ 2500. Anglos profligat, 195
Ambroſius de Lora inter Francorum ſtrenuiſſimos computatus, Anglos ſæpe fudit, 178, 208, 207, 209
H. de Amerugio a Conſiliis Laïcus ſedens in Curia-Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350
Anglia inteſtina diſſenſione agitatur ſub Ricardo II. 113. & motibus belloque civili affligitur, Henrico VI. regnante, 249
Angli prope Bergeracum in fugam vertuntur, 45
Angli Maclovium obſident. Rex Carolus V. exercitum grandem illo mittit, & obſidionem ſolvere coguntur Angli, 47
Angli in Flandriam Epiſcopo Nordvicenſi Duce exſcenſum faciunt, ut illam in poteſtatem ſuam redigant, 90. re infecta revertuntur, 91
Angli violatis induciis Inſulam Ream invadunt, 129
Angli in Britanniam Armoricam exſcendunt, & a juniore Borbonio Duce profligantur, 134. In Vaſconia contra Conſtabularium & Comitem Claromontanum infeliciter pugnant, 134
Angli frumenti penuria preſſi, in Franciam properant cibaria pro numerata pecunia poſtulantes, ſed re infecta revertuntur, 137
Angli oras Gallicanas incurſionibus devaſtantes, a Britonibus Armoricis pelluntur, 131. aliis incurſionibus Franciam impetunt, 132
Angli Francicam claſſem devincunt, 167
Angli Equites quingenti vel cæſi vel capti ſunt omnes a Francorum turma, 178
Angli a Normannis in mari profligati, ulterioris portus oppidum & Monaſterium deſolantur, 159
Angli Montem Sancti Michaelis obſident, & a maris Præfecto Britannico profligantur, 196. Angli ſæpe a Francis devicti, regnante Carolo VII. Francorum Rege, 204
Angli Compendium obſidentes, obſidionem ſolvunt, & a Francis devincuntur, 206. Ab Ambroſio de Lora profligantur, 207
Angli Harfflerium capiunt, 224. In Pariſinum agrum incurſionem faciunt, & omnes Angli illi vel cæduntur, vel capiuntur, 225, 226. in Andegavenſi tractu profligantur, 226
Angli poſt violatas inducias brevi tempore Normanniam totam amiſere, 240
Anna filia Joannis intrepidi Burgundiæ Ducis, uxor Ducis Bethfordienſis: ejus ſchema, 184. Aliud ſchema ejuſdem, 348
Anna Delphina Arverniæ, uxor Ludovici II. Borbonii Ducis: cujus ſchema eſt p. 68. & aliud ſchema, p. 190
Antonius Burgundicus filius Philippi Audacis Burgundiæ Ducis. Ejus ſchema, 185
Apices Inſignium, 271, *& ſeqq.*
Aquæ Tarbellicæ urbs ex improviſo capta ab Anglis poſtquam Carolus VII. Rex receptum habuerat, 228
Aquitania breviſſimo tempore Anglis erepta, 242, 243
Arauſicanus Princeps à Galeurtio Duce profligatus, Rhodanum equo natante trajicit, 207
Arauſicanus Princeps Ludovicum XI. Francorum Regem veneno tollere de medio tentat, 332
Armeniacenſis Comes, Conſtabularius Franciæ creatus, 166. captus, occiſus & raptatus in ſeditione Pariſina, 170, 171
Armeniacenſes a ſeditioſis vocabantur quotquot Armeniacenſis Conſtabularii & poſtea Caroli Delphini partes ſectabantur, 170
Armeniacenſis Bernardus, filius Bernardi Franciæ Conſtabularii, 276
Armeniacenſis Comes (Joannes) a Comite Domni-Martini, ducis exercitûs Ludovici XI. Regis, bello impetitus, Fontarabiam ſe recepit, 314. ſæpe ab exercitu Regis pulſus, tandem Lectoræ occiditur, 314, 315
Armorum viri: quot ſinguli ſecum pugnatores haberent, 232

Artus,

Artus ſive Arturus Britannicus Dux Ricomontius, Carolo VII. Regi ſeſe dedit, qui illum Franciæ Conſtabularium deligit, 197, 198. Sanctum Jacobum de Beveronio oppidum obſidet, & obſidionem ſolvere cogitur, 198

Arturus Conſtabularius Pontem-Urſionis capit & Anglos inde depellit, 199. Galerandam Anglis eripit; gratioſos qui apud Regem auctoritate valebant expellit, Lupetum Præſidem, Tanaquillum de Caſtello, Gyacum ſupplicio tradit, Simum de Bellojoco occidi curat, *ibidem.*

Arturus Conſtabularius indignabundus ab aula Caroli VII. recedit, 205

Arturus Conſtabularius & Comes Dunenſis Anglos ad Bricciam profligant, 206

Arturus Conſtabularius Meldas obſidet & capit, fruſtra nitentibus Anglis opem obſeſſis ferre, 221

Arturus Conſtabularius Abrincas obſidet, & obſidionem ſolvere cogitur, 222. Caroburgum obſidet & capit, 242

Arturus Conſtabularius Franciæ & poſtea Dux Britanniæ; ejus nativa imago, 264. eques repræſentatur, 274

Arturus Conſtabularius Franciæ, Dux Britanniæ efficitur, 279

Atrebatenſis pactio, ubi Carolus VII. pacem facit cum Philippo Bono Burgundiæ Duce, 213

Atrebatum captum, 328. quantum Atrebatenſes a Regis Francorum dominatu alieni. Illi caſtigantur, 328, 329

Attremenus dux Gandavenſium Damum capit, 96. pacem conciliat cum Philippo Burgundiæ Duce, *ibid.*

Auciacenſis eques ſedet in Senatu Caroli Burgundiæ Ducis, 349

Aurelianum ab Anglis obſidetur, 200. obſeſſi deditionem Duci Burgundiæ facere cogitant, 201. obeſt Dux Bethfordienſis, 202. Joanna Puella Anglos obſidionem ſolvere cogit, 202, 203

Azincurtium ubi pugna commiſſa fuit Francis perniciosa, 165, 166

B

BAiocæ captæ & Anglis ereptæ, quibuſcum Franci generoſe agunt, 240

Baiona Anglis erepta, 243

De Ballua Cardinalis in cavea ferrea incluſus per annos quatuordecim, quod Ludovici XI. Regis Francorum rem labefactare ſtuduiſſet, 305

Barbaſanus ſtrenuus Dux Francorum Anglos in Campania vincit, 206. occiditur in quadam pugna ubi Renatus Andegavenſis captus eſt, 207

C. Bataldus vir a ſecretis ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 351

Baudius (Petrus) hiſtoriæ ſuæ Britanniæ librum offert Joanni de Caſtro-gironis in medio cœtus, 354, 355

Beatrix Borbonia Regina Bohemiæ bis repræſentata, 66

Beatrix uxor Triſtani de Roia: ejus ſchema, 191

De Beaumanoir Toparcha Brito ad partes Regis Caroli V. tranſit, 6

De Beauvau (Bertrandus) Baro Preciniacenſis, &c. ejus ſchema, 355

De Beauvau (Ludovicus) Campiniacenſis Toparcha: ejus ſchema, 267

De Bellaio (Joannes) ab Anglis ſagittariis victus, 194, 195

Bellum renovatum contra Anglos regnante Carolo VI. 94

Bellum in Caſtella & in Luſitania, 97, 98

Bellum boni publici contra Ludovicum XI. 287 *& ſeqq.*

Benearni fugantur a Francis in Vaſconia, 227

Benedictus XIII. electus Papa poſt mortem Clementis VII. ſchiſma fovet, 118, 119. Duces Aurelianenſis, Bituricenſis & Burgundiæ Avenionem pergunt, ut illum ad Pontificatum deponendum deducant; ſed irrito conatu, 119. quibus artibus Papalem dignitatem retineat, *ibid.*

Benedictus XIII. in palatio ſuo obſeſſus, 123. quid agat, quid non agat ut in ſtatu ſuo maneat, 135

Benedictus XIII. ſtatum Pontificalem ſuum indefinenter propugnat, 135. Francia ſeſe ab ejus obedientia ſubtrahit, apprehendi jubetur, *ibid. excommunicationis* ſententiam profert. Qui ab illo miſſi fuerant caſtigantur, 142, 143. Aufugiunt ipſe Benedictus & competitor ejus Gregorius, 145

R. de Bera Laïcus a Conſiliis ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350

Beſſario Cardinalis a Summo Pontifice Legatus, ad Regem Ludovicum XI. & ad Burgundiæ Ducem, hunc poſtremum primo adiit, & a Rege aſpere excipitur, 310

Bethfordienſis Dux Latiniacum obſidet, atque obſidionem ſolvere cogitur, 208

Betiſacus ærarii cuſtos apud Ducem Bituricenſem, ob ſcelera & furta incendio perit, 109

Biturix Rex armorum, cui nomen erat Ægidius Bonnerius, librum ſuum Carolo VII. offert, 273

Blancha Borbonia uxor Petri Crudelis Caſtellæ Regis, jubente conjuge, veneno ſublata, 7

Blancha Ruciacenſis uxor Ludovici Borbonii filii Joannis Comitis Marchiæ: ejus ſchema, 191

Blancha Cuciacenſis uxor Hugonis Comitis Ruciacenſis: ejus ſchema, 192

Blondellus (Joannes) proditor, ſupplicio afficitur, 17

Bocardus Comes Vindocinenſis: ejus ſchema & uxoris ipſius, 67

J. du Bois, Laïcus a conſiliis, ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350

Bona filia Caroli V. junior mortua eſt: ejus imago, 66

Bona Bituricenſis, quæ nupſit Amedeo VII. Sabaudiæ Comiti, 182. ejus ſchema, *ibid.*

Bona Borbonia, quæ nupſit Amedeo VI. Comiti Sabaudiæ, 67

Bonus (Joannes) Gallenſis, Delphinum veneno tollere vult. Optio datur ipſi ut vel caput vel oculos deponat, poſtremum ille amplectitur, 325

Bonnerius (Ægidius) Biturix dictus Rex armorum, librum edit, in quo exhibentur Principes & proceres eo quo equitare debent modo, apices item inſignium, clamores bellici & inſignia Nobilium, 268 *& ſeqq.*

Ar. Borbonius Miniſter ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis. (Non erat ex regia Borboniorum familia), 350

Bordella ab Anglis capta, 16

De Bordis (Guillelmus) ante Caroburgum captus, 44

Brezæus in Angliam exſcenſum facit, & Sanduicum urbem devaſtat, 250

De Bria (Joannes) Serrantii Toparcha: ejus ſchema, 266

P. de Brimevo Clericus a conſiliis ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 349

Britanniæ Dux urbes & oppida multa in inferiore Normannia capit & Anglis eripit, 234. Fugeriam item capit, 237

Britones in oris Gallicis diſcurrentes, Anglos profligant, 131

Britones in oras Anglicanas incurſiones facientes, ab Anglis vincuntur, 133. contribules ulciſciturTanaquillus de Caſtello, *ibid.*

De Brueriis (Girardus) Notarius, *Secretarius*, &

cimeliorum Regis Cuſtos: ejus ſchema, 193
Brugenſes arma contra Ducem Burgundiæ arripiunt: ab illo in ordinem rediguntur, 221
Bucicaldus Mareſcallus Franciæ & Bertrandus Gueſclinius Meduntam & Mellentum ex improviſo capiunt; 2
Bucicaldus Mareſcallus Franciæ miſſus in opem Imperatori Conſtantinopolitano, 124. ejus expeditiones & fortunæ variæ, 129, 130
Bukamus Scotus Conſtabularius Franciæ in pugna Vernolienſi cæſus, 197
Bullius (Joannes) Comes Sancerrenſis, maris Præfectus in Francia: ejus ſchema ex libro Biturigis Regis armorum, 275, 277
Buquingamus Comes Anglus, ex Anglia proficiſcitur, ut bellum Francis inferat, 50
Buquingamus Namnetas obſidet, obſidionem ſolvere cogitur, & in Angliam remigrat, 76
Burdegalenſes & Angli cum Rege Carolo VII. deditionis conditiones ſtatuunt, 243
Burdegalenſes Anglos revocant, ſeſeque illis dedunt, Talbotium & Anglos in urbem ſuam admittunt, 247. ad Regis Caroli VII. obedientiam ſeſe redigere coguntur, 248, 249
Burgundiæ & Borbonii Duces, cum Andegavenſi Duce, de Regni adminiſtratione diſſident, dum junior adhuc eſſet Carolus VI. 73
Buverius (Joannes) Præſes ſedens in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, Advocatus Fiſcalis, 349

C

CABANNIS de (Antonius) Comes Domni-Martini: ejus ſchema, 355
De Cabannis. *Vide* Domnus-Martinus.
Cabociani, a Cabocio pellione nomen accipiunt, & Lutetiæ ſeditionem movent, 156, Regem & Delphinum comprehendunt, *ibid.* Alia a Cabocianis perpetrata facinora, 157
Cædes horrenda Lutetiæ, 170, 171
Camuſius ſive Simus de Bello-loco, Regi Carolo VII. admodum gratioſus, in Pictavorum urbe occiditur jubente Conſtabulario Ricomontio, 199
Capitalis Boiorum victus & captus a Bertrando Gueſclinio, 3, 4
Capitalis Boiorum capitur iterum ab Ivone Gallenſi, 27. Rex Carolus V. non vult illum cum alio commutare. Lutetiæ moritur, 43
Cardalliacus (Joannes) Archiepiſcopus Toloſanus ſexaginta urbes, oppida & caſtella ad obedientiam Regis Caroli V. reducit, 13
Cardinalis Ambianenſis ab aula Regia diſcedit, poſt mortem Caroli V. & magnam pecuniæ vim ſecum aufert, 73
Carnerius cum Caletenſis agri incolis armatis, ab Anglis deſciſcens ad Caroli VII. partes tranſit, 211
Caroburgum captum & Anglis ereptum, 242
Carolus V. cognomine *Sapiens* & *Dives*, ad coronam Regiam accedens, Regnum devaſtatum invenit. 1. Meduntam & Mellentum ex improviſo capi curat. 2. ejus inauguratio Remis facta, *ibid.* hujus inaugurationis tabulæ depictæ. *Coronatio*, 2, 3. Oriflammam Equiti tradit, 3, Philippo fratri Burgundiæ Ducatum dat, 4. Joannis de Monteforti Ducis Britanniæ hominium accipit, 6. Pacem facit cum Carolo Malo Rege Navarræ, *ibid.* populum quantum poteſt, fovet, 11. Abbatiam ſancti Germani a Pratis propugnaculis cingi jubet, 13. quanta arte Regem Angliæ lactet, *ibid.* Pontivum a ſuis occupari jubet, 13, 14. ejus pietas, 14. claſſem magnam parat, ut bellum in Angliam inferat, 16. iſtud conſilium vel abjicit, vel differt ut advenientem hoſtem propulſet, 17. Ordines Regni advocat ut rei æræriæ proſpiciat, 22. Bertrandum Gueſclinium ex Hiſpania revocat, *ibid.* ipſum Conſtabularium creat, 24, 25. inducias facit cum Angliæ Rege, 31. Literarum ſtudia curat & fovet, 32. in agrum exit, hinc armatis, inde literatis viris comitantibus, 33
Carolus V. oblatos ſibi libros accipit, 31 *& ſeqq.* ejus prudentia in rei æræriæ adminiſtratione, 35. ab aliquot Scriptoribus Carolus Dives vocatur, 36. ejus valetudo affecta ex veneno quod ſibi Carolus Malus dederat, 36
Carolus V. literas dat circa Regum *minoritatem*, 36. claſſem mittit, quæ Inſulam Vectim deſolatur, & in Angliam exſcenſum facit, 37. Ardram & aliquot alia oppida occupari curat, 38. Imperatorem Carolum IV. magnifice excipit, necnon filium ejus Venceſlaum, *ibid.* Lutetiam intrat, Imperatorem ad dexteram & Regem Romanorum ad ſiniſtram habens, 39. Rex Carolus vicinorum Principum conſiliis advigilat, 45. omnes fere urbes quas Rex Navarræ in Normannia poſſidebat, occupari curat, 47. Britanniam Armoricam Regno ſuo adjungere optat, ſed irrito conatu id agit, 48. a Duce Borbonio Ludovico II. ſacramentum fidei accipit, 49. cum Rege Caſtellæ paciſcitur, ut deſolatio inferatur in Vectim & alias Anglorum inſulas, 50
Caroli V. mors, 5. encomium, *ibid.* Cæleſtinos Lutetiæ fundavit, 65. Carolus *Dives* vocatur ab aliquot Scriptoribus, 51. Aurea & precioſa vaſa, itemque cimelia, quæ ipſe collegit, ſingulatim ejus juſſu deſcripta, 52 *& ſeqq.* Ejus ſchemata, 65. ejus nativa imago a Joanne Brugenſi facta anno 1371, 66
Carolus VI. inauguratus, antequam ætatem a patre ipſius indictam aſſequutus eſſet, 73, 74. inaugurationis modus & hiſtoria, *ibid.*
Carolus VI. ad conſilium ſuum pergit, accipitrem manu geſtans, 80. ad bellum in Flandriam gerendum movet, *ibid.* victoriam reportat, 84. Lutetiam redux, Pariſinos armatos ſibi obviam venientes offendit, 85, 86, 87. arma ipſis auferri jubet, ipſoſque variis modis plectit & caſtigat, 88, 89. cum ingenti exercitu movet contra Anglos & Flandros, 91. Damum capit, 96. Eliſabetam Bavaricam uxorem ducit, *ibid.*
Carolus VI. claſſem ingentem apparari jubet contra Angliam, 99. procraſtinando anni tempeſtas commoda labitur, & tantus apparatus inutilis evadit, 100
Carolus VI. cum exercitu movet contra Ducem Gueldrienſem, qui in ordinem redigitur, 103. Carolus VI. viginti annorum Regni adminiſtrationem ipſe ſuſcipit, *ibid.*
Carolus VI. admodum prodigus, 107
Carolus VI. in Septimaniam pergit, 108. Clementem Papam inviſit, patruos ſuos Biturigum & Burgundiæ Duces amandat, 108. Nova vectigalia imponere parat; deterretur a tempeſtate & fulmine, quo duo Miniſtri ejus ad uſque oſſa comburuntur, pelle tantum nigra relicta, 110
Carolus VI. in Britanniam bellum illaturus movet, 114. caſu quopiam ſenſu turbatur, & in dementiam cadit, 115. convaleſcit & alio caſu recidit, 116. Inducias facit cum Anglia, 117. exſtinctionem ſchiſmatis curat, 119. *alii* morbi ejuſdem caſus, 119. Regi Hungariæ auxilium mittit contra Turcas, *ibid.*
Carolus VI. Biturigas obſeſſum movet: Compendium & Auguſtam Sueſſionum capit, 161. Atrebatum obſidet & pacem facit, 162
Carolus VI. Rotomagum ſe confert, & grandem exercitum contra Anglos parat, 163. zelotypia motus erga Eliſabetam Reginam, Ludovicum Bordonium illam inviſentem in flumen demergi

jubet, 167, 168. Silvanectum obſidet, & obſidionem ſolvit, 169
Carolus VI. per Trecenſem pactionem Angliæ Regem Henricum V. excluſo Delphino, Franciæ Regem declarat, 175. ejus imbecillitas, *ibid*,
Carolus VI. & Henricus V. Senonas obſident & capiunt, 175. & Monaſteriolum ad Icaunam, 176. Melodunum poſtea obſident, præſidiarii diu hoſtem propulſant, & deditionem faciunt, *ibid.*
Carolus VI. ab Henrico V. genero ad exiguam clientelam redactus, *ibid.* moritur, 179. ejus ſchema, 180
Carolus Delphinus primus filius Caroli VI. junior moritur: ejus ſchema, 180
Carolus, qui poſtea Rex fuit, Joanne fratre defuncto, Delphinus efficitur, 167
Carolus Delphinus tempore ſeditionis Pariſinæ, a Tanaquillo de Caſtello linteo incluſus defertur in Baſtiliam, verſus Montem-Argiſium ſe recipit, 170
Carolus Delphinus Compendium capit, ſe *Regentem* declarat, Ducis Burgundiæ terras devaſtat, 171. Turonum urbem occupat, 172
Carolus Delphinus & Dux Burgundiæ, ſacramento adhibito, pacem & amicitiam mutuam ſtatuunt, 173
Carolus Delphinus necis Joannis Burgundiæ Ducis auctor habetur, 175. armatos viros in multis Regni provinciis cogit, ac Britonum Scotorumque auxilia accipit, 175. Nemauſum & alia Septimaniæ oppida capit, 176
Carolus copias multas colligit: ipſius exercitus in Baugenſi pugna victoriam reportat: ibi Dux Clarentiæ frater Henrici Regis occiditur, 177
Carolus Delphinus Carnutum obſidet, & obſidionem ſolvit, accedentibus Anglorum Rege & Duce Burgundiæ, 177. Caritatem ad Ligerim capit, Conum obſidet, obſidionem ſolvere cogitur, 179
Carolus Delphinus poſt mortem patris ſeſe Regem Franciæ declarat apud Velaunos, & in regionibus, quæ tunc ſibi parebant, 194
Carolus VII. gratioſos ſemper ſecum habebat, 199
Carolus VII. poſt ſolutam Aureliani obſidionem, a Joanna Puella concitatus, exercitum magnum cogit, 203. Gargogilum & Balgentiacum capit, *ibid.* Remos petit, & Trecas in Campania capit, 204. inauguratur Remis, ubi Eques efficitur ab Alenconio Duce, *ibid.* multas urbes & oppida plurima expugnat, *ibid.* Tremollii conſiliis omnia agit, 210. ille autem vulnere affectus, a Regia aula abducitur, 211
Carolus VII. pacem facit cum Duce Burgundiæ, 213. Caſtrum-Landonis, Carniacum & Monaſteriolum-ad-Icaunam capit, 219. Lutetiam ſolemniter ingreditur, 219, 220. Pragmaticam-Sanctionem accipit, 222. factionem in ſe inſurgentem domat, cujus dux erat Ludovicus Delphinus, 223. Eliſabetam Luſitanicam Philippi Burgundiæ Ducis uxorem excipit, ita ut illa genibus flexis ſit, ille ſedeat, 225
Carolus VII. Pontiſaram obſidet & capit, obſiſtente fruſtra Eboracenſi Duce Anglo, 226. in Vaſconiam bellum infert: Tartaſium capit, ſanctum Severum & Aquas Tarbellicas, 227, 228. Metas obſidet, & cum Metenſibus paciſcitur, qui illi ducenta ſcutorum millia numerant, 231
Carolus VII. militiam recte inſtituit, 231. Francos baliſtarios creat, 233. poſt violatas inducias bellum in Normanniam infert, 233. 234. Rotomagum obſidet & capit, 235, 236. magnifice in urbem ingreditur, 236. Harfleurium capit, 238. Agnetem formoſam inviſit, *ibid.* Cadomum capit, & ſolemniter in urbem ingreditur, 240. totam Normanniam in poteſtatem ſuam reducit, & Aquitaniam invaſurus movet, 242
Carolus VII. Ducem Sabaudiæ cum armis aggreditur, qui ſupplex bellum amovet, 246
Carolus VII. Burdegalæ duo caſtella conſtrui jubet, 249. contra Armeniacenſem Comitem exercitum mittit, qui in Aragoniam fugit, 249
Carolus VII. Magduni ad Averam in Biturigibus moritur, 251. ejus encomium, 252. ejus ſchemata & nativæ imagines, 253. eques repræſentatur, 254
Carolus VII. in ſolio regio depictus, ad dexteram habens Ludovicum Delphinum, ad ſiniſtram Carolum alterum filium, & in gradu inferiore Arturum Conſtabularium, & Juvenellum de Urſinis Cancellarium, 273, 274
Carolus VII. concionem audiens exhibetur cum corona & ſceptro, 281
Carolus IV. Imperator in Franciam venit, ubi magnifice excipitur, 38, *& ſeqq.*
Carolus Malus Rex Navarræ, Carolo V. regnante in Francia, bellum apparat in Normanniam inferendum; ſed pacem facit, 6. Carolum V. veneno infecit, 36. rurſus eumdem veneno tollere de medio tentat. Carolus V. bello urbes & oppida ejus aggreditur & plurima capit, 44
Carolus Malus Duces Biturigum & Burgundiæ veneno inficere tentat, 94
Carolus Malus Rex Navarræ horrendo modo perit, 100, 101. ejus mores, *ibid.* fuit optimi patris ſceleſtus filius, & egregii filii improbus pater, *ibid.*
Carolus III. Rex Navarræ, filius Caroli Mali pro iis quæ patri ſublata fuerant, paria impetrat, 121
Carolus III. Rex Navarræ terras multas accipit, & Caroburgum Regi Francorum Carolo VI. tradit, 132
Carolus Delphinus naſcitur, qui poſtea Carolus VIII. Rex fuit, 309
Carolus Dux Bituricenſis frater Ludovici XI. ſub umbella ſedens, 275. ut Dux Normanniæ eques repræſentatus, 276
Carolus frater Ludovici XI. ut Dux Aquitanniæ exhibitus, 277, 278
Carolus frater Ludovici XI. cum Duce Britanniæ litigat, & ex Normannia fuga elabi cogitur, 296
Carolus Aquitaniæ Dux a Carolo Burgundiæ Duce filiam ipſius in uxorem poſtulat, 310
Carolus Dux Aquitaniæ veneno ſublatus, 312
Carolus Dux Aurelianenſis cum exercitu movet contra Joannem Burgundiæ Ducem, 150. a Joanne Bituricenſi Duce jungitur, 152. occaſionem profligandi Burgundiæ Ducis amittit, Sanctum Dionyſium & Montmorenciacum capit, partes ejus debilitantur, 152. Anglos in opem evocat, 153, 154
Carolus Dux Aurelianenſis captus in pugna Azincurtia, 166
Carolus Dux Aurelianenſis apud Anglos captivus manet annis 25. Philippi Boni Burgundiæ Ducis beneficio liberatur, 224. in ſolio ſedens repræſentatur, 274
Carolus Dux Aurelianenſis a Ludovico XI. repulſus, ex dolore interit, 287
Carolus Andegavenſis frater Mariæ uxoris Caroli VII. Regis, ita gratiam ipſius Regis aucupatur, ut maxima polleat auctoritate, 211
Carolus Andegavenſis, Comes Cenomanenſis, eques exhibetur, 277
Carolus Bituricenſis filius Joannis Ducis Bituricenſis, eques repræſentatus, 182
Carolus Comes Nivernenſis, filius Philippi Burgundici: ejus ſchema, 187
Carolus Comes Caroleſii filius Philippi Boni Burgundiæ Ducis: ejus ſchema, 185. aliud ejuſdem ſchema, 347
Carolus Comes Caroleſii Catharinam filiam Ca-

roli VII. Francorum Regis duct, 222. cum exercitu movet, & ad agrum usque Parisinum venit, 889. ad Montem-leherium cum Rege Ludovico XI. confligit, 289, 290
Carolo Duci Burgundiæ apud Turonum urbem dies dicitur in cœtu trium Regni Franciæ Ordinum, 307
Carolus Dux Burgundiæ filiam suam Principibus multis pollicetur in conjugem, 310. Nigellam capit, & oppidanos trucidari jubet, 322. Bellovacum obsidet & fortiter repellitur, obsidionem solvit, 313. Augam & sanctum Valaricum capit, quæ oppida a Regiis recuperantur, *ibid.*
Carolus Dux Burgundiæ se Galliæ Belgicæ Regem declarari cupit, 315, 316. Regem Ludovicum XI. veneno tollere tentat, 316
Carolus Dux Burgundiæ Gueldrienſem Ducatum occupat, & Novesium obsidet, 317. Nanceium & totam Lotharingiam capit, 322. proditur a Comite de Campobasso, 323. Granſonii cum Helvetiis pugnat, & vincitur, *ibid.* Secundo vincitur Morati, 325. Nanceium obsidet, 326. Renatus Dux Lotharingiæ cum exercitu illum aggreditur, Carolus vincitur & occiditur, 326, 327
Caroli Ducis Burgundiæ imago nativa, 347. ejus Curia & Senatus depictus, 348
Caroli I. Ducis Borbonii schema, 261. cum uxore repræsentatur, 262. aliud ejusdem schema, 275
Carolus Artesius Comes Augensis, ex libro Biturigis Regis armorum eductus, 275
Carolus Artesius Comes Augensis, postremus Princeps Artesiæ familiæ, 346
Carolus Durasius, seu Dyrrachius Ludovicum Andegavensem veneno tollere tentat, ejus exercitum arte pessumdat, Joannam Reginam occidi curat, 93
Carolus Durasius in Hungaria cæsus, 97
Carolus Blesensis bellum gerit contra Joannem Montefortium pro Britanniæ Ducatu, 5. in pugna Avraica cæsus, *ibid.* ejus probitas, ut sanctus colitur a Britonibus, 5, 6
Carolus Leporeti Toparcha Constabularii filius, 278
Carolus de Salucia: ejus schema, 192
Carola Sabaudica secunda uxor Ludovici XI. ejus schema, 344
Carola Borbonia uxor Joannis Regis Cypri: ejus schema, 188
Carola filia Regis Caroli VII. & formosæ Agnetis, a viro suo Brezæo in adulterio deprehensa, occisa fuit, 324
Carondeletus (Joannes) Præses sedens in Curia Senatus Caroli postremi Burgundiæ Ducis, 350
Cassis singularis formæ, 266
Cassides Francorum, cujus formæ fuerint in pugna Rosebeccensi, 84
Cassis cum cornibus in imagine Joannis V. Britanniæ Ducis, 189
Castelboni Vicecomes Gastoni Phœbo Comiti Fuxensi succedit, 113
Catharina Regis Caroli VI. filia connubio juncta cum Henrico V. Angliæ Rege, 162
Catharina filia Caroli VII. connubio juncta cum Carolo Caroleſii Comite, 222
Catharina filia Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, nupta Leopoldo III. Duci Austriæ, 187
Catharina filia Joannis Burgundiæ Ducis, ejus imago, 184
Catharina Vindocinensis uxor Joannis I. Comitis Marchiæ, 191
Catharina Budæa uxor Stephani Caballerii Regi a consiliis: ejus schema, 267
J. Caudetus Procurator Generalis in Curia Senatus Caroli, postremi Burgundiæ Ducis: ejus schema, 351
Certamen seu pugna equestris triginta dierum suscepta a Reginaldo de Roia, Joanne Mangrio, Bucicaldo & Sancto-Pio contra accedentes omnes, in quo Franci victoriam retulere de Anglis & aliis, 109, 110
Cervus captus qui torquem habebat inscriptum: *Hoc me Cæsar donavit*, fabulam sapit, 77
Chassaldus (Sylvester) ejus schema ex sepulcro ipsius eductum, 67
Chandosius (Joannes) Anglus vir fortissimus, 14. cæsus in quodam prælio, 18
Clamores Bellici Principum & procerum, 271 & *seqq.*
P. de Claravalle a consiliis Laicus sedens in Curia Senatus Caroli postremi Burgundiæ Ducis, 350
Clarentius Dux Anglus in Aquitania bellum gerit, 155. in pugna Balgica cæsus, nec sine, non modo suorum, sed etiam hostium dolore, 177
S. Clarius Curtenacium nobilem Anglum vincit, qui jactabundus dicebat neminem Francorum secum congredi audere, 97
Classis Anglica a Castellana vincitur, 25. ejus pugnæ imago depicta, *ibid.*
Classis Francica ab Anglorum classe vincitur, 167
Clemangius (Nicolaus) de modo tollendi schismatis librum edit, 118
Clemens VII. Papa Avenionensis moritur, 118
Clissonius (Olivarius) Regi Carolo V. sese dedit, 6. captus ante Caroburgum, 44. Constabularius declaratur, 73
Clissonius Constabularius a Duce Britanniæ proditore captus, qui illum de medio tollere vult, liberatur, 102. a Petro Cratumnio vulnere confossus est, 113, 114
Clissonius Constabularius ingentibus pollens divitiis, 115. in Britanniam Armoricam fugit, 115, 116. a regno exulare amisso Constabularii munere, jubetur, 116. Dux Britanniæ ipsum occidere tentat; sed ambo tandem reconciliantur, *ibid.* & 117
De Cluniniaco Libellorum supplicum Magister sedens in Curia Senatus Caroli postremi Burgundiæ Ducis, 351
Cocherellum ubi commissa pugna fuit Francos inter & Navarræos cum Anglis junctos, ubi Franci victores sunt, 4
Conchæ captæ a Brezæo Toparcha, 214
Concilium Constantiense, 162
Concio habita sub Carolo VII. 281
Confessarii afficiendis supplicio extremo dati, 121
Congressus Elisabetæ Valesiæ matris cum filia sua Joanna Borbonia Caroli V. uxore in tabula depicta, 19, 20, 21
Constantinopolis a Turcis capta anno 1453. 249
Convivium in Caroli VI. inauguratione, ubi proceres equis insidentes fercula ministrabant, 74
Coquelucia morbus in Francia grassatur, 160, 161
Corbechonius (Joannes) Augustinianus Capellanus Regis; librum offert Carolo V. 34
Corius (Jacobus) accusatus quod rem ærariam sibi derivasset, capitis damnatus, ab Rege vita donatur: ejus historia, 244. & *seqq.* ejus memoria restauratur, 246, 247
Cossa (Joannes) Comes Troiæ, Eques Ordinis Crescentis Lunæ, 259, 260
Cratumnius Toparcha Trimollius, ope Arausicani Principis Burgundiam capit & partem Comitatus Burgundiæ, 330. Arausicanum Principem offendit, qui partem captarum urbium avertit, 331, 332
Cratumnius (Joannes) Archiepiscopus Rhemensis Carolum V. ungit, 2
Cratumnius (Petrus) pecuniam pro Duce Andegavensi receptam, sibi & voluptatibus suis divertit, 94. concitante Britanniæ Duce, Clissonium Constabularium occidere tentat, & vulneribus afficit, 113, 114

Credilium

Credilium a Francis captum, 216
Creſcens Luna. *Vide* Ordo Creſcentis Lunæ.
Cruces albæ Francorum, cruces rubræ Anglorum, 219
Cuciacenſis Toparcha, ope Caroli V. Regis, ut Ducatum Auſtriæ ſibi ſucceſſionis jure debitum occuparet, cum exercitu proficiſcitur, & re infecta redit, 36, 37
L. Culinus, vir a Secretis in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 351
Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis ex tabula depicta repræſentatur, 348
De Curtenaco (Petrus) jactabundus dicit ſe neminem in Francia reperiſſe, qui ſecum congredi auderet, a Clariaco Toparcha vincitur, & vulnere afficitur, 97
De Curtenaco (Joannes) Toparcha de Campinellis ex libro Biturigis Regis armorum eductus repræſentatur, 275, 276
Curtracum a Francis direptum & flammis traditum ſub Rege Carolo VI. 85

D

J. DAUFRÆUS Procurator Generalis in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 351
Dextrarius priſce ſignificabat elegantem equum, 74
Dieppa a Reſio Mareſcallo capta, 215. quæ res maximum damnum Anglis importabat, *ibid.*
Dinantium a Burgundionibus obſeſſum, captum & ſolo æquatum, 297. oppidanique in fluvium demerſi ſunt, 298
Dionyſia Piſdoia uxor Dionyſii Calliacenſis Cambellani Regii: ejus ſchema, 267
Diſſenſio Burgundicum inter & Aurelianenſem Duces armatorum manu inſtructos, 127. tandem reconciliantur, *ibid.*
Domni-Martini Comes Antonius de Cabannis, in carcere conjectus ut cauſam diceret, ex Baſtiliæ caſtello dilabitur, eratque prædo maximus, ſed dux ſtrenuus, 288
Dona opulentiſſima a Pariſinis Eliſabetæ Bavaricæ Reginæ in ingreſſu ſuo oblata, 104
De Dormientibus (Joannes) Franciæ Cancellarius, 33. ad latus Regis Caroli V. repræſentatus, 34
Duellum nobilis cujuſpiam viri contra canem, 68. *& ſeqq.*
Duglaſius Comes Scotus quatuor vel quinque millia armatorum, ad Regem Carolum duxit, 196. vincitur & interficitur in pugna Vernolienſi, 197
Dunenſis Comes. *Vide* Aurelianenſis Nothus.
R. Durſetus Procurator Generalis ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 351

E

EDUARDUS Princeps Gallenſis moritur, 37
Eduardus Princeps Gallenſis. *Vide* Gallenſis.
Eduardus III. Rex Angliæ moritur, 37
Eduardus IV. Rex Angliæ ex ſolio regio depulſus, ope Burgundiæ Ducis in Angliam redit, profligat Warvicenſem Comitem, qui occiditur, & Eduardus in ſolium regium reſtituitur, 309
Eduardus IV. in Franciam cum exercitu exſcenſum facit: Ludovicus ad inducias illum allicere tentat, 320. optatum aſſequitur, 322. in Angliam Eduardus redit, *ibid.*
Eduardus IV. re ſecus quam ſperaverat cedente, ex dolore exſtinguitur, 338
Eliſabeta, ſeu Iſabella Bavarica Carolo VI. Francorum Regi nubit, 96. cum ingenti magnificentia Lutetiam Pariſiorum ingreditur, 104, 105.
Eliſabeta Bavarica Franciæ Regina luxum veſtiumque ſplendorem in Franciam inducit, necnon & ornatum capitis, 108. cum eleganti veſtium cultu depingitur, *ibid.*
Eliſabeta Bavarica Regina & Dux Aurelianenſis, ægrotante Rege, omnia adminiſtrant, & populos vectigalibus obruunt, 155
Eliſabeta Bavarica Carolum VI. in zelotypiam conjicit, qui illam in Turonum urbem ablegat, 168
Eliſabeta Bavarica aſſentitur opinantibus Carolum Delphinum filium ſuum a Regno excludendum eſſe, 175
Eliſabetæ Bavaricæ ſchema, 180
Eliſabeta ſeu Iſabella de Malliaco, uxor Joannis de Bria Toparchæ Serrantii; ejus ſchema, 266
Eliſabeta ſeu Iſabella filia Caroli VI. Ricardo II. nubit Angliæ Regi, 119, 120. Ricardo autem occiſo in Franciam revertitur, 126
Eliſabeta, vel ut alii nuncupant, Joanna Borbonia de Marchia, bis connubio juncta: ejus ſchema, 67
Eliſabeta Valeſia uxor Borbonii Ducis, ab Anglis capta, 16
Eliſabeta Stuartia, uxor Franciſci I. Britanniæ Armoricæ Ducis: ejus ſchema, 263
Eliſabeta Duciſſa Lotharingiæ & Bari, prima uxor Renati Andegavenſis Regis: ejus ſchema, 255
Eliſabeta de Meloduno, uxor Joannis Arteſii, 188
Eliſabeta Luſitanica tertia uxor Philippi Boni Burgundiæ Ducis: ejus ſchema, 260
Eliſabeta Luſitanica Burgundiæ Duciſſa, gravis negotii cauſa Carolum VII. adit, id quod in tabula depicta repræſentatur, 225
Eliſabeta filia Joannis Burgundiæ Ducis, uxor Olivarii de Caſtellione Bleſenſis: ejus ſchema, 184
Eliſabeta Borbonia, uxor Caroli Comitis Caroleſii: ejus ſchema, 347
Eliſabeta de Jallia, uxor Silveſtri de Chaffaldo: ejus ſchema, 67
Eliſabeta de Curgenaco, uxor Geoffridi Collonii: ejus ſchema, 68
Epiſcopi Conſtantienſis, Baiocenſis, Ebroicenſis, Silvanectenſis, & Santonenſis, unáque Abbas Compendienſis in ſeditione Pariſina peremti ſunt anno 1418. 171
Epiſcopi qui bella gerebant, 166
Equeſtris ludicra pugna facta, cum Eliſabeta Bavarica Regina Lutetiam ingreſſa eſt, 105
Equites Regis ad Solem aureum: ſic vocati ſunt ii qui ludicræ pugnæ equeſtri operam dederunt, quando Eliſabeta Bavarica Regina Lutetiam ingreſſa eſt, *ibid.*
Equus albus, olim nota ſupremi dominii, 34, 39
Erbius Comes Princeps Anglus in Franciam ſe recipit, ubi aliquamdiu manet, 123
Ervellius Scotiæ Conſtabularius Crevantium obſidet: ab Anglis vincitur & capitur, 195
De Eſſartiis (Petrus) Eques: ejus ſchema, 68
Exceſtrius Dux a Francis profligatus, pugnam redintegrat, & Francos vincit, 167
Exercitus ingens fœderatorum pro bono publico, 292

F

FACTIO contra Carolum VII. Regem, cujus dux erat Ludovicus Delphinus, qui poſtea fuit Ludovicus XI. Hæc profligatur & diſſolvitur. Nomen ipſi datur, *Pragaria*, 223
Falleſia a Francis capta, & Anglis erepta, 241
Fames & lues in Francia, 221
De Fayo Ægidius Toparcha Ricomontii: ejus ſchema, 356
Felix in Pſeudo-Papam electus, tumultus in Chriſtiano orbe concitat, 232
Felix V. Pontificatum abdicat, *ibid.*
H. de Feritate Laicus a conſiliis ſedet in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350
De Fiennis (Robertus Morellus) Conſtabularius Franciæ pergit ad obſidionem Caritatis oppidi ad

Ligerim, 5. Conſtabularii munus deponit, & Bertrandum Gueſelinium indicat, ut huic muneri ferendo parem, 24
Filvater Anglus a Philippo Bono Burgundiæ Duce profligatus, 198
Flandri magnos movent tumultus, 57. Comitem ſuum bello impetunt, 78. ad Roſebeccam vincuntur, 84
Flandri, rogante Joanne Burgundiæ Duce ut contra Regem arma ſumant, abnuunt, 161
Flandris magnum incidit detrimentum, 334
De Fontibus Toparcha Anglorum manum profligat, 195
Fradinus Antonius Franciſcanus, qui contra vitia Pariſinæ civitatis & aulæ Regiæ concionabatur, exſulare cogitur, 332
Francia, quam deplorando in ſtatu eſſet poſt pugnam Azincurtiam, 168
Franci a Britanniæ Duce deſerti Breſti obſidionem ſolvunt, 98, 99
Franci qui Regi Caſtellæ opem laturi venerunt per Hiſpanorum invidiam Juberothi victi ſunt, 99
Franci Moritaniam Anglis eripiunt in Vaſconia; contra eoſdem proſpere bellum gerunt, & contra Anglos feliciter pugnant, 137, 138
Franci, quam negligenter Anglorum exercitum obſervent, & quam parum curent illorum commeatus & annonam intercipere, 164. Azincurtii contra illos pugnant & vincuntur, 164 & 165
Franciſcus I. Dux Britanniæ Armoricæ moritur, cui ſuccedit Petrus filius ipſius, 242
Franciſci I. Britanniæ Armoricæ Ducis ſchemata duo exhibentur, 263
Franciſci II. Britanniæ Ducis ſchemata duo exhibentur, 352
Franciſca de Ambaſia uxor Petri Britanniæ Ducis: ejus ſchema, 264
Franciſca Brezæa ſecunda uxor Bertrandi de Beauvau: ejus ſchema, 267
Francus ſeu liber Sagittarius ſuſpendio vitam finiturus, Chirurgis & Medicis traditur, curatur & abſolvitur, 319
Franci ſeu liberi Sagittarii a Carolo VII. Rege inſtituti, 233
Fuxenſis Comes in Aquitania bellum feliciter gerit adverſus Anglos, 237

G

Gallensis Princeps Eduardus bellum infert Henrico Caſtellæ Regi, ipſum devincit, & Petrum Crudelem in ſolium regium reſtituit, 8, 9. Vectigal indicit, quo Vaſcones ad rebellionem concitantur, 12. Dies illi dicitur a Carolo V. Francorum Rege, *ibid.* Lemovicum capit & flammis tradit, 24. in morbum incidit, & in Angliam ſecedit, *ibid.* moritur, 37
Gandavenſes tumultum grandem concitant & bellum incipiunt, 47. Aldenardam obſident, 78, 80. eam urbem ex improviſo capiunt, 91
Gandavenſes denuo bellum inferunt, 96. cum Philippo Audace Burgundiæ Duce pacem faciunt, 96, 97
Gandavenſes bellum movent contra Philippum Bonum Burgundiæ Ducem. Rex Carolus ut ſupremus Dominus pro pace ſtatuenda intervenit & pacem facit. Gandavenſes denuo rebelles vincuntur & in ordinem rediguntur, 244
Gandavenſes Mariam Burgundicam Principem in poteſtatem ſuam redigunt, 329. Oratores Ludovico Regi mittunt, 329, 330. exercitum congregant, qui a Francis profligatur, 330
Garnerius (Laurentius) ejus hiſtoria, 333
Gaſto Phœbus Comes Fuxenſis moritur, 113
Gaſto Comes Fuxenſis, Par Franciæ conſtitutus a Carolo VII. Francorum Rege, 278
Gaſto Comes Fuxenſis Magdalenam ducit Ludovici XI. Francorum Regis ſororem, 285
Genua ſeſe ſub Caroli VI. Regis poteſtatem tradit, 119, 120
Genuenſes Carolo VII. Regi ſeſe dedunt, ſed Jani de Campo Fregoſo imperio ſubjiciuntur, 232
Genuenſes contra Carolum VI. Regem rebellionem parant, 146
Geoffridus Collonius Scutifer, Sector menſarius Regis Caroli V. ejus ſchema, 68
A. Gerartius Eccleſiaſticus, a conſiliis ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350
S. Germani in Laia oppidum ſub poteſtatem Caroli VII. Regis redactum, 217
Glindo Princeps Gallenſis bellum movet contra Henricum IV. Angliæ Regem, 132. profligatur, antequam Francorum copiæ ipſi in auxilium miſſæ illo perveniant, 133
Gloceſtrienſis Dux Caroburgum obſidet, & poſt exactos decem obſidionis menſes pro numerata pecunia urbem obtinet, 169
De Gluniniaco Præſes ſedens in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 349
De Gluniniaco Miniſter ſedens in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 350
Goiſii Laniones Pariſini, cum violentia in urbe feruntur, 151
Golemus (Joannes) Provincialis Carmelitarum librum offert Regi Carolo V. 35
P. de Gorgiis a conſiliis Laicus ſedens in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis: ejus ſchema, 351
Gueldrienſis Dux Regem Carolum VI. ad pugnam provocat: Rex adverſus illum movet. Dux Regem ſupplex adit, 103
Guerrandæ facta pax, 6
Gueſclinius (Bertrandus) Capitalem Boiorum in pugna Cocherelliana vincit & capit, 3, 4. In pugna Avraica ipſe capitur, 5. redimitur, 7. prædonum turmas in Hiſpaniam ducit, 7, 8. in Navarretæa pugna capitur, 9. liberatus Henrico Caſtellæ Regi opem fert, ut in ſolium aſcendat, 10. a Carolo V. Francorum Rege ex Hiſpania revocatur, 22. cum Andium Duce plurima oppida & caſtra in Aquitania expugnat, 23. Conſtabularius Franciæ creatur, 24, 25. Roberti Knolli manum Anglorum profligat, & oppida multa capit, 25, 26. in Pictavorum urbem ingreditur, & Thuartium capit, 28. & Chiſaium ubi Anglos profligat, 28, 29. ejus ſchema, *ibid.*
Gueſclinius oppida multa in Britannia Armorica expugnat, 29. alias quoque urbes capit, 30. a Sariſberienſi Comite decipitur, *ibid.*
Gueſclinius Regi Carolo V. ſuſpectus, ſeſe purgat, 48. mittitur in Arverniam: oppidum obſidet, atque ibi ex morbo interit; 49
Guillelmus Maius dux centum viginti Sagittariorum regiorum: ejus ſchema, 356
Guillelma de Segria, uxor Roberti V. Comitis Drocenſis: ejus ſchema, 265
Gyacus æraria rei Miniſter, juſſu Conſtabularii de Ricomonte ſupplicio affectus, 199

H

Habutio (N. de) Scriba in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 351
Harflevium captum ab Anglis, 224. recuperatum a Francis, 238
Helena de Meloduno, ſecunda uxor Caroli Arteſii: ejus ſchema, 346, 347
Helio de Jacobivilla Lutetiæ Rector, Ludovico Delphino injuriam infert, qui ipſum interficere tentat, 158
Helvetii pugnatores prima vice in Francia comparent ad bellum pro bono publico ſuſceptum, 292
Hemo Raguerius, ærarii regii pro bello cuſtos, & Re-

ginæ a consiliis : ejus schema , 193
Henricus de Trastamara, frater nothus Petri Crudelis Castellæ Regis , conspirat ut fratrem Hispaniæ toti invisum de solio regio decutiat , 7. bellum contra ipsum movet, dejicit illum , & Rex creatur , 8. victus ipse ac depulsus a Principe Gallensi , 9. Redit & in regium solium restituitur ; Petrum vincit & occidit , 9, 10 , 11
Henricus Comes Erbiensis Rex Angliæ creatus est nomine IV. postquam Ricardus II. captus occisusque fuit , 125
Henricus V. Angliæ Rex de pace agit cum Carolo VI. Francorum Rege , & conditiones proponit, quæ ferri non poterant , 171
Henricus V. Angliæ Rex , Anglis concitantibus , bellum Francorum Regi denunciat , 62. In Normanniam exscensum facit & Harflevium capit , 163. Azincurtii castra ponit ; a Francorum exercitu impetitur , & victoriam reportat , 164
Henricus V. Rex Angliæ urbes plurimas in Normanniam capit , 168. Rotomagum obsidet : obsessi strenue hostem propulsant , & tandem deditionem faciunt , 172, 173
Henricus V. Rex Angliæ Pontisaram ex improviso capit , Gisortium item & Castrum - Gaillardum , 173. Rex Franciæ declaratur a Carolo VI. qui Carolum Delphinum a Regno excludit , *ibid.* Rex Franciæ declaratus Henricus , Carolum Regem socerum suum in tenuem potestatem , comitatum & victum redigit, 176. Delphinum Carolum ad marmoream tabulam evocat , & a Corona Regia excludi curat , 177
Henricus V. Meldas obsidet , ac post longam obsidionem capit , 178. justitiam recte exerceri curat. Vincennis moritur , 179
Henricus VI. Rex Angliæ post mortem Caroli VI. Lutetiæ Rex declaratur , 194
Henricus VI. vincitur & in carcerem trudirur , 249. in carcere occiditur , 310
Henricus Brunsvicensis Dux Imperator deligitur , & paulo postea obtruncatur , 126
Hiems asperrima , 141
Hieronymus Pragensis & Joannes Hus Constantiæ combusti , 166
Hiræus (Stephanus de Vineolis) castrum Gaillardum capit , 204
Hiræus & Poto de Santralliis , Arundellianum vincunt Comitem , qui in pugna occiditur , 210
Stephanus de Vincolis Hiræus eques repræsentatur , 265
De Hubercurte eques sedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis , 349
Hugo Comes Ruciacensis : ejus schema , 192
Hugo Ruciacensis minor filius Hugonis Comitis Ruciacensis: ejus schema, 192
Hugonetus (Guillelmus) Cancellarius Caroli Burgundiæ Ducis, in Senatus illius Curia sedet , 349

I

J. Jaquelinus libellorum supplicum Magister sedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis , 350
J. de Jalio libellorum supplicum Magister sedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350
Jacoba Bavarica filia Jacobi Bavarici & Margaritæ Burgundiæ : ejus schema , 186
Jacoba de Grangia uxor Joannis de Monte-acuto , qui capite cæsus fuit. Jacobæ schema, 193
Jacobus Borbonius hoc nomine secundus Comes Marchiæ: ejus schema , 262
Jacobus Borbonius de Marchia , Baro Thurienſis (seu Burienſis) : ejus schema , 262
Jacobus Juvenellus de Ursinis , Archiepiscopus Rhemensis : ejus schema, 354
Imagines depictæ Regis Caroli V. & Joannæ Borboniæ Reginæ uxoris ejus , 65
Inauguratio Caroli VI. antequam ætatem a patre constitutam attigisset , quæ depicta repræsentatur , 73 , 74
Induciæ Reges inter Franciæ & Angliæ , 51, aliæ cum Anglis induciæ anno 1393. 117. induciæ viginti octo annorum cum Anglis , 119. induciæ trium annorum Reges inter Franciæ & Angliæ , 103. induciæ cum Anglis anni unius , 160. induciæ inter Carolum VII. Regem Francorum & Henricum VI. Angliæ Regem , 230. induciæ cum Anglis a Surienna Aragonensi violatæ , 233
Joannes XXIII. electus Papa post mortem Alexandri V. 149
Joannes XXIII. quem deposuerat Pontificatum resumit , hincque schisma ad longius temporis spatium prorogatur , 162
Joannes Rex Castellæ Francorum militum manum accipit in opem contra Anglos & Lusitanos , 198. qui Franci per Hispanorum invidiam cæsi sunt , *ibid.*
Joannes Rex Cypri : ejus schema , 188
Joannes filius Caroli VI. moriente Delphino Ludovico fratre , Delphinus , 166. morituque paulo post , nec sine oblati veneni suspicione , 167
Joannes Dux Calabriæ copias adduci ad bellum *pro publico bono* susceptum contra Ludovicum XI. 292
Joannes Dux Calabriæ bellum in Catalaunia feliciter gerit , Gerundam capit & Barcinone obiit , 314. ejus schema , 345
Joannes Dux Bituricensis , frater Regis Caroli V. sanctum Maxentium capit , 28. Provincias Aquitaniam & Septimaniam regendas obtinet , & cum Fuxensi Comite armis concertans vincitur , qui tamen Comes ipsi postea Septimaniæ administrationem concedit , 77 , 78
Joannes Dux Bituricensis , aulæ Regiæ infensus , aliis jungitur Principibus ad bellum Duci Burgundiæ inferendum , 148. Prope Lutetiam cum grandi exercitu castrametatur , 150. pacem facit ad breve temporis spatium , *ibid.* cum Aurelianensi Duce jungitur , 151. intra Biturigam obsidetur & pacem facit , 174
Joannes Dux Bituricensis filius Joannis Regis , pluries depictus exhibetur , 181 , 182. In depicta tabula cum uxore & liberis exhibetur , 182
Joannes Bituricensis filius Joannis Ducis Bituricensis : ejus schema , 182
Joannes Comes Nivernensis filius Philippi Burgundiæ Ducis , exercitum Francorum ducit ad Hungariæ Regem , ad bellum Turcis inferendum , 120. a Turcis vincitur & capitur , 121
Joannes idem postea Dux Burgundiæ ad aulam Regiam venit cum numerosa militum manu , 136. Caletum obsidet & obsidionem solvit , 139
Joannes Dux Burgundiæ Ludovicum Aurelianensem Ducem Regis fratrem interfici curat , 140. se necis auctorem declarat & in Flandriam receptum habet , *ibid.* Lutetiam redit armatus , & causam suam dicere jubet Joannem Parvum Oratorem Franciscanum , 141. Rex ipsi literas abolitionis Meloduni dat , 142. ad Leodiense bellum proficiscitur , 143. absens hostis Regni declaratur , 144. victor redit & Rex Lutetia proficiscitur , 145. Montacutum Magnum Magistrum aspere excipit , *ibid.* cum filiis Aurelianensis Ducis sese reconciliat , 148. In Delphini Rectorem deligitur , 148. Caletum secundo capere tentat , sed irrito conatu , *ibid.* contra Bituricensem Ducem armatos colligit , 149. pacem facit ; sed ad breve tempus, ac rursum armatos colligit , 150
Joannes Dux Burgundiæ in suspicionem venit , quod Cabocianos seditiosos Parisinos , qui multa violenter patrabant , occulte foveat , 157
Joannes Dux Burgundiæ seditiosos clam fovet , 158 , 159. Regem vult secum abducere , 159.

in Flandriam ſe recipit, *ibid.* magnum exercitum cogit, multa oppida capit, & prope Lutetiam venit, nec poteſt in urbem ingredi, 160
Joannes Dux Burgundiæ exercitum cogit contra Regem; poſtremum ejus agmen profligatur, 161. in exercitum Regis contra Anglos collectum non admittitur, 163. poſt Azincurtiam pugnam cohortes Regias bello impetit, Latiniaci conſiſtit, unde & Joannes Latiniacenſis vocatur, 166
Joannes Dux Burgundiæ Regnum vult occupare, 167. urbes plurimas capit, & ante Lutetiam venit; ſed depellitur: cum Regina Eliſabeta Bavarica jungitur, 168. Lutetiam poſt ſeditionem & cædes multas patratas venit, 171
Joannes Burgundiæ Dux Monaſterioli ad Icaunam a Delphini comitibus occiditur, 173, 174. variæ circa necem illam opiniones, 174, 175
Joannis Intrepidi Burgundiæ Ducis ſchema, 185. ejus protome ad virum depicta, 186
Joannis filii Antonii Burgundiæ depictum ſchema, 185
Joannis Comitis Stampenſis filii Philippi Burgundici Nivernenſis Comitis ſchema, 187
Joannes I. Dux Borbonius in Azincurtia pugna captus in Anglia mortuus eſt anno 1433. ejus ſchema eductum ex veteri libro inſignium Arvernorum, 261
Joannes II. Dux Borbonius primus motor & auctor belli pro bono publico ſuſcepti, 287
Joannes II. Dux Borbonius in carcerem trudit Miniſtros Regios, qui vectigalia in ditione ſua colligebant, 28
Joannes II. Dux Borbonius Rotomagenſes eo inducit ut Carolum Regis fratrem in Ducem ſuum reciperent, 294. pace cum Ludovico XI. conciliata, ad Normanniam recuperandam ipſi fert opem, 296
Joannes Borbonius hoc nomine ſecundus Comes Vindocinenſis, 277
Joannes Aurelianenſis avus Franciſci I. eques repræſentatus, 274
Joannes I. Comes Marchiæ, ejus ſchema, 190, 191
Joannes de Monteforti Dux Britanniæ hoc nomine V. bellum gerit contra Carolum Bleſenſem pro Britanniæ Ducatu, 5. in Avraica pugna victor evadit, *ibid.* in pace Guerrandæ facta Britanniæ Dux agnoſcitur, & hominium Regi præſtat, 6
Joannes de Monteforti Dux Britanniæ Anglos in opem evocat, 29. Briocas & Kimperlaium obſidet, 31, 32
Joannes V. Dux Britanniæ Anglos concitat ut bellum in Franciam inferant, 56. Regem Francorum prodit, & Olivarium Cliſſonium Conſtabularium in carcerem conjicit, cum aliis quibuſdam proceribus, 102. In Turonum urbem ſe confert ut ſeſe purget, 112, 113. mittit qui Cliſſonium Conſtabularium interficiant, 113, 114
Joannes V. Dux Britanniæ obiit, 124. Fortis cognominabatur, 189. ejus ſchema, *ibid.*
Joannes Arteſius filius Roberti Arteſii: ejus ſchema, 187
Joannes Dux Clivienſis IV. & Margaritæ Burgundicæ: ejus ſchema, 184
Joannes Bleſenſis filius Caroli Bleſenſis libertatem adipiſcitur,
Joannes II. Vicecomes Rohanenſis, ejus ſchema, 352
Joannes Nothus Aurelianenſis Comes Dunenſis, Carnotum ex improviſo capit, 208. ejus nativa imago, 265. eques repræſentatur, 274
Joannes Nothus Borbonius: ejus ſchema, 68
Joannes Comes Ruciacenſis & Brennacenſis: ejus ſchema,
Joannes Brugenſis pictor Regis Caroli V. ejus ſchema, 66
Joannes Trecenſis dux Cabociorum: ejus petulantia ac violenta facinora, 156. capite truncatur, 159
Joannes Parvus Orator Franciſcanus cauſam defendit Joannis Ducis Burgundiæ, qui Aurelianenſem Ducem interfici juſſerat. Ejus oratio multos offendit, 141
Joanna ſeu Blancha filia Philippi Valeſii Francorum Regis, quæ Biterris mortua eſt, 66
Joanna filia Joannis Francorum Regis, quæ bis connubio juncta eſt, 66
Joanna II. Andegavenſis Regina Neapolis, uxor Jacobi Borbonii Comitis Marchiæ: ejus ſchema, 262
Joanna Borbonia uxor Caroli V. Francorum Regis: ejus inauguratio & coronatio, 2, 3
Joanna Borbonia Regina uxor Caroli V. Regis moritur, 43. ejus encomium, *ibid.* ſchemata ejuſdem, 66
Joanna filia Caroli V. Regis, junior obiit, 66. ejus ſchema, *ibid.*
Joanna I. Neapolis Regina, 93. a Carolo Durafio occiditur, *ibid.*
Joanna Navarræa nubit Henrico IV. Angliæ Regi; quæ res aulæ Regiæ Francicæ diſplicet, 128
Joanna Armeniacenſis, uxor Joannis Bituricenſis Ducis: ejus ſchema, 182
Joanna Arteſia uxor Simonis Thuartii: ejus ſchema, 67
Joanna filia Comitis Vindocinenſis: ejus imago, 67
Joanna Vindocinenſis: ejus ſchema, 191
Joanna de Savoſio uxor prima Caroli Arteſii: ejus ſchema, 346
Joanna de Lavallio ſecunda uxor Renati Regis: ejus ſchema, 255
Joanna de Arcu, quæ dicitur Joanna Puella, ſe a Deo miſſam dicit, & Aurelianum ab Anglorum obſidione liberat, 202. Regem Carolum VII. Remos ducit, ubi ille inauguratur, 203
Joanna Puella Lutetiam Pariſiorum impugnat & vulneratur, 204. Anglorum turmam profligat, 205. Compendii capitur a Burgundionibus: hi illam Anglis vendunt, qui ipſam flammis tradunt, 205. variæ hac de re opiniones, *ibid.*
Joanna de Turre prima uxor Bertrandi de Beauvau: ejus ſchema, 355, 356
Joanna de Lanuino uxor D. Ægidii de Faio Ricomontii Toparchæ; ejus ſchema, 356
Joanna Juvenella de Urſinis uxor Nicolai Brulartii: ejus ſchema, 356
Iolanda Andegavenſis filia Renati Regis uxor Federici Lotharingici: ejus ſchema, 345
Iſabella. *Vide* Eliſabeta.
Juberothum ubi commiſſa pugna fuit Anglos inter cum Luſitanis junctos, & Francos, Hiſpanoſque, 98
Judæi ex Regno Francorum pulſi, 117
Juellus Dux Anglus occiſus, 3, 4
Ivo Gallenſis Anglos profligat, & Capitalem Boiorum capit, 27
Ivo Gallenſis a proditore occiditur, 47
Ivo Nothus Fuxenſis, poſt patris mortem Fuxenſem Comitatum invadit, 113. caſu quodam interiit, 96
Ivo de Chaffaldo filius Silveſtri, 68
Ivo de Kaeraubars Scutifer Epiſcopatus Leonenſis in Britannia Armorica, Oſtiarius armorum Regis: ejus ſchema, 193
Juvenelli de Urſinis: Joannes Juvenellus de Urſinis: ejus ſchema, 352, 353. *ejuſdem cognominis ſimul multi depicti.* Guillelmus Juvenellus de Urſinis Franciæ Cancellarius: ejus ſchema pluries, 353. Michael Juvenellus de Urſinis Capellæ in Bria Toparcha: ejus ſchema, 353. Ludovicus Juvenellus de Urſinis Ballivius Trecarum, 354. Petrus Juvenellus de Urſinis Scutifer: ejus ſchema, *ibid.* Joannes

Juvenellus

Juvenellus de Urſinis Epiſcopus Bellovacenſis: ejus ſchema, 353 Oda Juvenella de Urſinis, uxor Dionyſii Deſmareſii Dovenſis Toparchæ: ejus ſchema, 354. Joanna Juvenella de Urſinis uxor Petri Calliacenſis: ejus ſchema, 354. & alii quidam ejuſdem familiæ, *ibid.*

K

KNOLLUS (Robertus) dux Anglorum: expeditionem ſuſcipit non ita feliciter, 15. regiones deſolatur, 23

Kyrielus (Thomas) dux Anglus Caroburgum venit, Valloniam capit, cum ſex millibus Anglorum pugnam committit cum Comite Claromontano, qui non plus, quam ter mille Francos ducebat: vincitur & occiditur, 239

L

LADISLAUS Romam ex improviſo capit, 157

Lalanius eques ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 349

P. Lalanius Eccleſiaſticus a conſiliis ſedet in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 350

Lancaſtrius Dux expeditionem in Franciam ſuſcipit, 17. Lancaſtrius Dux filiam Petri Crudelis ducit uxorem, 25

Lancaſtrius Dux Caletum tranſmittit cum grandi exercitu, Franciam trajicit ut Burdegalam petat, & omnes ferme copias amittit, 31

Lancaſtrius Dux cum claſſe tranſmeat, ut Luſitaniæ Regi contra Regem Caſtellæ opem ferat, 98, 99. tranſeundo Breſti obſidionem ſolvit, 98. Franci illum a Corunnæ obſidione depellunt, 99. multa oppida in Caſtella capit; ſed graſſante in exercitu ſuo lue, pacis conditiones accipit, 99

Lavallium a Francis capitur, 204

Lavallius (Andreas) Toparcha de Loheaco, Mareſcallus & Præfectus maris in Francia eques repræſentatur, 274

Lavallius (Ægidius) Reſii Toparcha Mareſcallus Franciæ apud Namnetas nefariorum ſcelerum cauſa extremo ſupplicio affectus anno 1440. eques exhibetur, 277

Lemutius (Joannes) dicarum exceptor in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 351

Leodienſes bellum movent contra Burgundiæ Ducem, & ſtatim ad pacis conditiones veniunt, 297

Leodienſes devicti victoris arbitrio ſeſe dedunt, exceptis tamen direptionibus & incendio, 299

Leodium captum a Carolo Burgundiæ Duce direptum & incenſum, ac reſiduus populus in fluvium conjectus eſt, 303

Leo Luſinianus Rex Armeniæ ex Regno ſuo depulſus in Franciam venit, 92, 93

Leo Rex Armeniæ miſſus a Carolo VI. in Angliam, 102. moritur, 117

Leonis Luſiniani Armeniæ Regis ſchema, 189

L. Leo a Conſiliis Laïcus ſedens in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 350

Leporetæus (Carolus) Conſtabularius Franciæ creatus, 129

Leporetæus minor in Pictavorum urbe capite truncatus, quod contra Ludovicum XI. arma ſumſiſſet, 315

Leſcunius a Rege Ludovico obtinet Comitatum Convenarum, aliaque munera, 315

J. de Longavilla Scriba in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 351

Ludovicus Franciæ Delphinus filius Caroli VI. a Cabocianis male exceptus, 156. aſpere actus ab Helione de Jacobi-villa, 158

Ludovicus iſte moritur, nec magnum ſui deſiderium relinquit, 166

Ludovicus Delphinus naſcitur, 196. *Hic poſtea fuit Ludovicus XI.*

Ludovicus Delphinus Margaritam Scotiæ Regis filiam ducit uxorem, 218

Ludovicus Delphinus factionis contra patrem ſuum inſurgentis dux conſtituitur, 222, 223

Ludovicus Delphinus in obſidione Aquarum Tarbellitanarum fortiter agit, 227. verſus Dieppam obſidionem ſoluturus contendit, caſtellum ligneum magnum impetit & expugnat, Angloſque pellit, 228

Ludovicus Delphinus Comitem Armeniacenſem comprehendit & Comitatum ejus capit, 229, 230

Ludovicus Delphinus in Alſatiam cum exercitu movet; Montem Belligardi capit, Helvetios vincit, 230, 231

Ludovicus Delphinus in Delphinatum ſe recipit: vectigalia magna exigit: mittit pater ejus qui illum apprehendant, ipſe ad Ducem Burgundiæ confugit, 250

Ludovicus Delphinus eques pugnans repræſentatur a Biturige Armorum Rege, 279

Ludovicus Remos petit ut ungatur in Regem, 202. a Duce Burgundiæ eques efficitur, ipſeque, 117. Equites creat, 282. Lutetiam ingrediens magnificentiſſime excipitur, 282

Ludovicus XI. veteres Miniſtros Regios amovet, ut novos inducat, 282, 283. plebeios homines ad præcipua munia advocat, 283. Caroleſium Comitem Præfectum in Normannia conſtituit, poſteaque ejus ſibi odium conciliat, *ibid.* Pragmaticam-Sanctionem abjicit, 283. præcipuos duces & tribunos deſtituit, 283, 284. vectigalia magna imponit, 284. In Britanniam Armoricam ſe confert, ut Ducis conſilia & geſta obſervet, *ibid.* cum Burgundiæ Duce altercatur, 284, 285. Andayam petit, ut Caſtellæ & Aragoniæ Reges diſſidentes unà conciliet, 285. pignore dato Ruſcinonis & Ceritaniæ Comitatus accipit, *ibid.* urbes ad Somonam ſitas redimit, *ibid.* Philippum Bonum Burgundiæ Ducem a cruce contra Turcas ſumenda avertit, 286. Philippum Sabaudum Principem in carcerem trudit, *ibid.* Britanniæ Duci minas intentat, *ibid.* Caroleſio Comiti cauſam irarum præbet, 286, 287. Borbonium Ducem ſibi aliicere ſtudet, 288, 289. Borbonio Duci bellum infert, & cum illo paciſcitur, 289, 290. quæ pactio non ſervatur, 290. In pugna Montleheria adeſt, ejus injuſſu commiſſa, cujus exitus dubius fuit, 289, 290. Corbolium, indeque Lutetiam venit, 291. in Normanniam milites collectum ſe confert, 291. de pace agit cum fœderatis Principibus, 293. pacem facit ſingulis petita concedens, 294

Ludovicus XI. veteres Regni Duces & Tribunos, Ducemque Borbonium ad partes ſuas revocat, 295. Borbonius illi fert opem ad Normanniam recuperandam, 296. poſt luem frequentiam populi Lutetiæ reſtaurare conatur, 298. bellum gerit contra Britanniæ Ducem, 299

Ludovicus XI. Regni Ordines apud Turonum urbem convocat: cum fratre ſuo & cum Britanniæ Duce pacta iniit, 300. cum Duce quoque Burgundiæ paciſci conatur, *ibid.* Peronam venit, ubi ſub cuſtodia ponitur, 301, 302. cum Burgundiæ Duce paciſcitur, 302. cum illo proficiſcitur contra Leodienſes, 303, 304. aves omnes Pariſinas, quæ voces humanas proferre didicerant ſibi tranſmitti jubet, 303, 304. Aquitaniam fratri dat in patrimonium, 304. Cardinalem Balluenſem in caveam ferream includi jubet, 305. Ordinem Sancti Michaelis inſtituit, 305, 306. Inſtigante Conſtabulario S. Pauli Ducem Burgundiæ bello impetere parat, 306. tres Regni Ordines apud Turonum urbem convocat, ubi

Duci Burgundiæ dies dicitur, 307. Ludovicus cum exercitu movet contra Burgundiæ Ducem, 308. cum illo inducias pacisciur, 309. urbes aliquot Ducis Aquitaniæ fratris sui capit, 310. de connubio fratris cum Regis Castellæ filia agi curat, 311. cum Duce Burgundiæ pacta iniit, *ibid.* in suspicionem venit, quod opera sua fratrem veneno sustulerit, & Aquitaniam sibi acquirit, 312. Perpinianum capi curat, 314. in Armeniacensem Comitatum bellum inferri curat, 314. inducias facit cum Burgundiæ Duce, 315. Ludovicus Constabulario necem inferre cogitat: hic congressum expetit, quo majus sibi odium peperit, 316, 317

Ludovicus XI. edictum emittit circa viros armorum, 317. quotquot potest hostes Duci Burgundiæ concitat, 318

Ludovicus XI. Sancti Caroli Magni festum celebrari jubet, Montem desiderii, Roiam & Corbeiam capit, & Atrebatum capere frustra tentat, 319. Eduardum Angliæ Regem, qui in Franciam cum exercitu exscensum fecerat; ad pacta secum ineunda inducere tentat, 320. neque irrito conatu; nam inducias cum illo ad novem annos facit, 321. Congressus amborum Principum, *ibid.* Ludovicus inducias novem annorum etiam cum Burgundione facit, 322. Constabularium de Sancto Paulo capite truncari curat, *ibid.* Ducis Burgundiæ in pugna cæsi urbes & terras occupat, 327. Genuentes qui sese ipsi dedituri venerant, diabolo dedit, *ibid.* Ludovicus prudenter propositum Delphini cum Maria Burgundiæ Ducis filia connubium respuit, 329. verba dat Eduardo, qui Burgundicæ Mariæ rebus advigilabat, 331. cum Rege Castellæ pactum init, 334. male cedentibus Regni negotiis manum medicam admovere parat, 334, 335. apoplexia corripitur, & Cardinalem Balluensem ex carcere emittit, 335. Gallo-provinciam Regno suo adjungit, *ibid.* secundo apud Turonum urbem apoplexia corripitur, 336. filium suum Carolum Ambasiæ degentem invisit, 336. de connubio filii cum Margarita Austriaca tractari curat, 336, 337. pacem facit cum Maximiliano Austriæ Duce, 337. ad Plesseium prope Turonum urbem se recipit, *ibid.* ubi licet gravissimo pressus morbo, nihil non agit ut procul credatur non ita læsam valetudinem suam esse, *ibid.* nullam non valetudinis viam tentat: Sanctos invocat, Reliquias afferri sibi curat, tandemque moritur, 337, 338, 339. ejus mores & animi dotes, 339, 340, 341. Astrologiæ, quam judiciariam vocant, multam dabat operam, 342

Ludovici XI. nativæ imagines depictæ, 344

Ludovicus Dux Turonum frater Caroli VI. Valentinam Mediolanensem ducit, 103

Ludovicus Dux Turonum a fratre suo Rege Carolo VI. Dux Aurelianensis instituitur, 112

Ludovicus Dux Aurelianensis contra Philippum Ducem Burgundiæ arma sumit, 127. Regni administrationem invadit, 127. ab ea depellitur, 128

Ludovicus Dux Aurelianensis Henricum IV. Angliæ Regem ad pugnam provocat cum centenis utrinque militibus, 129

Ludovicus Dux Aurelianensis Normanniæ administrationem invadere tentat, 135. irrito conatu, 136

Ludovicus Dux Aurelianensis I arma sumit contra Joannem Burgundiæ Ducem, 136. pax inter illos non sincera conciliatur, 137

Ludovicus Dux Aurelianensis bellum gerit contra Anglos in Aquitania, non ita felici exitu, 139

Ludovicus Dux Aurelianensis interimitur jussu Joannis Burgundiæ Ducis Lutetiæ propter portam Barbetam, 140. mores ejus boni cum malis permixti, *ibid.*

Ludovici Aurelianensis Ducis schema: quot terras & tractus ille possiderit, 180

Ludovicus Dux Andegavensis filius Joannis Regis, & Guesclinius Constabularius oppida & castra multa Anglis eripiunt in Aquitania, 45

Ludovicus Dux Andegavensis cum Montis-pessulani civibus asperrime agit, qui rebellionem fecerunt, 46. a fratre suo Carolo V. revocatur, *ibid.*

Ludovicus Dux Andegavensis post mortem Caroli V. Regni administrationem, rem arariam, thesaurosque invadit: hinc que fere bellum civile exortum est, 73. Regni administrationem obtinet, *ibid.* pecuniam undique corradit ad expeditionem Neapolitanam, 76

Ludovicus Dux Andegavensis cum ingenti pecuniæ summa, ad Neapolitanam expeditionem proficiscitur, res infeliciter cedit, ipseque moritur, 93

Ludovici Ducis Andegavensis Regis Joannis filii protome, 181

Ludovicus II. Dux Andium Rex Neapolis, 97. cum talari veste repræsentatus, 181

Ludovicus hoc nomine III. Rex Neapolitanus a Biturige Armorum Rege repræsentatus, 276

Ludovicus II. Dux Borbonius Bellam-perticam obsidet & capit, 18, 19. Ordinem militarem Scuti seu Borbonii instituit, 21, 22. Regi hominium præstat pro Comitatu Claromontis in agro Bellovacensi, 49

Ludovicus II. Dux Borbonius bellum contra Anglos prospere gerit, illos devincit, Talleburgum capit, aliaque plurima castra & oppida, 95, 96. dux est classis quæ Carthaginem obsedit, & re infecta discessit, 110

Ludovicus II. Dux Borbonius Amedeum de Viriaco profligat & capit: ejus generosus animus, 146. Subisiam capit & Anglis eripit, 160

Ludovicus II. Dux Borbonius eques cum scutifero suo exhibitus, 189, 190. alia ejusdem schemata, *ibid.*

Ludovicus Borbonius filius Ludovici II. Borbonii Ducis: ejus schema, 190

Ludovicus Borbonius filius Joannis I. Marchiæ Comitis: ejus schema, 191

Ludovicus Borbonius Episcopus Leodiensis, a Guillelmo de Marchia Arduennensi apro trucidatus, 335, 336

Ludovicus Dux Sabaudiæ inter affines Burgundiæ Ducum, 186

Ludovicus Comes Flandriæ Gandavum frustra obsidet, atque a Philippo de Artevella profligatur, 78

Ludovicus de Mala Comes Flandriæ moritur, 91. in tumulo suo repræsentatur, 183

Ludovicus Navarræ Nothus frater Caroli Mali Navarræ Regis, 4. ejus copiæ Caritatem ad Ligerim capiunt, 5

Ludovicus de Lavallio Toparcha Castellionis in Vendelesio Magnus Magister Aquarum & Silvarum: ejus schema, 356

Ludovicus de Sancerra Constabularius Franciæ: ejus schema, 192

Lues in Francia, 132

Lupetus Præses apud Carolum VII. Regem gratia pollens, ex aula Regia pulsus, 199

Lupi in agro & in ipsa urbe Lutetiæ sæviunt, 221

Lusitani viginti contra totidem Francos pugnam expetunt & vincuntur, 162

Lutetia Parisiorum in potestatem Regis Caroli VII. redacta, 216

Lutetia Parisiorum rerum & cibariorum copia abundabat, dum *Boni publici* bellum gereretur, 295

M

MACARIUS nobilis vir in aula Caroli V. Regis, Albericum de Monte-desiderii occidit,

INDEX.

69. a cane Alberici indicatur, qui in ipſum inſilit. Cum cane illo congredi cogitur, qui gulam ejus dentibus apprehendit, & Macarius ſupplicio traditur, 69. & ſeqq.
Magdalena ſoror Ludovici XI. Regis, Gaſtoni Comiti Fuxenſi nubit, 285
Malleotini. Pariſini qui malleis armati erant, 86
Manuel Imperator Conſtantinopolitanus Lutetiam Pariſiorum venit anno 1400, 126. Conſtantinopolim redit, 129
Mareſcallus Burgundiæ ab Helvetiis vincitur, 318
Mareſius (Joannes) vir inculpatæ vitæ, ſupplicio traditur, 89
Margarita filia Jacobi Scotiæ Regis in Franciam venit, & connubio jungitur cum Ludovico Delphino, 217. moritur, 231
Margarita Aurelianenſis Comitiſſa Vertuſii, uxor Ricardi Britannici: ejus ſchema, 264
Margarita Andegavenſis filia Renati Regis, uxor Henrici VI. Angliæ Regis: ejus ſchema, 346
Margarita Andegavenſis Angliæ Regina, virilis animi fœmina, 249
Margarita filia Philippi Audacis Burgundiæ Ducis: ejus imago, 186, 187
Margarita filia Joannis Intrepidi Burgundiæ Ducis, nubit Ludovico Franciæ Delphino: ejus ſchema, 184
Margarita Burgundica prima uxor Arturi Britannici: ejus ſchema, 264
Margarita Borbonia, quæ nupſit Leporetæo Toparchæ: ejus imago, 67
Margarita Sabaudica filia Amedei VIII. Sabaudiæ & Mariæ Burgundicæ: ejus ſchema, 185
Margarita Britannica prima uxor Franciſci II. Britanniæ Ducis: ejus ſchema, 351
Margarita Brabantia uxor Ludovici de Mala Comitis Flandriæ: ejus ſchema, 183, 184
Margarita filia Ludovici de Mala Comitis Flandriæ, uxor Philippi Audacis Burgundiæ Ducis: ejus ſchema, 184
Margarita Fuxenſis ſecunda uxor Franciſci II. Britanniæ Ducis: ejus ſchema, 352
Margarita de Camblaio, uxor Ludovici de Beauvau, Campiniaci Toparchæ: ejus ſchema, 267
Maria Andegavenſis Franciæ Regina, uxor Caroli VII. ejus imago nativa & aliud ſchema, 254
Maria Andegavenſis Franciæ Regina, cui liber offertur, 280
Maria Bituricenſis pluries juncta connubio, 182, 183
Maria Bituricenſis uxor Joannis I. Borbonii Ducis, educta ex veteri libro inſignium Arvernorum, 261
Maria Burgundica Carolum Franciæ Delphinum ſponſum optat & petit, 328. Maximiliano Duci Auſtriæ nubit, 331. moritur, 336
Maria Burgundica filia Joannis Intrepidi, uxor Adolphi IV. Clivienſis Ducis: ejus ſchema, 184
Maria Burgundica Sabaudiæ Duciſſa: ejus ſchema, 185
Maria Borbonia Prior Piſſiacenſis: ejus ſchema, 68
Maria Sabaudica filia Amedei VIII. & Mariæ Burgundicæ nubit Duci Mediolanenſi, 186
Maria Britannica uxor Joannis II. Vicecomitis Rohanenſis: ejus ſchema, 352
Maria de Caſtellione uxor Simonis Comitis Ruciacenſis: ejus ſchema, 192
Maria de Roia uxor Petri Hordeomontii Cambellani Regii: ejus ſchema, 266
Maria Juvenella de Urſinis, Monialis Piſſiacenſis: ejus ſchema, 354
Marlæus (Henricus) Cancellarius Franciæ occiſus & raptatus in ſeditione Pariſienſi, 171
Martinus V. electus Papa Conſtantiæ, 166
Maſſarii ante Carolum Burgundiæ Ducem in Curia Senatus ſui ſedentem, 348
Maximilianus Dux Auſtriæ, Teruanæ obſidionem ſolvit, 333. Malaunoium capit, Remonetum qui ſtrenue pugnaverat, ſuſpendio vitam finire jubet; viciſſim autem Ludovicus XI. quinquaginta Burgundiones ſuſpendio perire jubet, 334
Mellentum in poteſtatem Regis Caroli VII. redactum,
Meottæus Eques ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 349
Michaela de Vitriaco, uxor Joannis Juvenelli de Urſinis, 353
Miſericordia, nomen pugionis formæ cujuſpiam, 67
Montacutius (Joannes) ſupplicio traditus juſſu Joannis Burgundiæ Ducis, 146, 147. ejus memoria poſtea reſtituta fuit, 147. Joannes Montacutius Magnus Franciæ Magiſter: ejus ſchema, 193
Montacutius Carolus Vice-dominus Laudunenſis: ejus ſchema, 193
Montargiſium in poteſtatem Regis Caroli VII. redactum, 220
Montemorencianus (Carolus) Mareſcallus Franciæ: ejus ſchema, 191
Monſpeſſulanus urbs in rebellionem erumpit contra Ducem Andegavenſem, & acerbiſſime caſtigatur, 46

N

NANI ſive Pumiliones penes Ludovicum II. Ducem Borbonium, 21, 22
Nantogileti Toparcha capite plexus, 304
Narbonenſis Vicecomes occiſus in Vernolienſi pugna, 197
Nigellæa Joanna uxor Jacobi de Villariis, Inſulæ-Adami Toparchæ, 356
Nemoris Dux, jubente Ludovico XI. Rege comprehenſus, capite truncatur, 324
Niortum ab Anglis direptum, 26
Normannia inferior contra Anglos inſurgit; ſed ab illis denuo ſubigitur, 211
Normanni Anglorum claſſem profligant, & ex ejus manubiis divites evadunt, 101

O

OBSIDIONES quatuor ſimul a Francis factæ, 30
Offemontius captus ab Henrico V. Angliæ Rege, 178
Ordo militaris Scuti, ſeu Borbonii inſtitutus a Ludovico II. Borbonii Duce, 21, 22
Ordo militaris Creſcentis Lunæ, qui inſtitutus eſt a Renato Rege Jeroſolymæ, utriuſque Siciliæ, &c. Hujus Ordinis inſtitutio, & Equitum officia, 256, 257, 258. ipſorum nomina, 258, 259. depicta tabula capituli & cœtus ejuſdem Ordinis, 259. ſymbolicum dictum iſtius Ordinis, LAUS CRESCENDO, 259
Ordo Velleris aurei a Philippo Bono Burgundiæ Duce inſtitutus, 305, 306
Ordo Sancti Michaelis a Ludovico Undecimo inſtitutus, 305, 306
Oreſmius (Nicolaus) Magnus Magiſter Collegii Navarræ, in Francicum idioma librum Politicorum Ariſtotelis convertit, & Regi Carolo V. offert, 32. Hic fuit poſtea Epiſcopus Lexovienſis, 33
Orgemontius ſive Hordeomontius (Petrus) Cantiliacenſis Toparcha, Cambellanus Regius, armatus repræſentatur, 266
Oriflamma; ejus forma, 83, 84. Oriflammæ Cuſtos, Officium Coronæ Francicæ, 122
Oris (Michael) Aragonus ad ſingularem pugnam provocat Anglos quoſlibet, 125. Res ſingulari & faceto modo terminatur, 126
Orvallius Leporetæus Anglos & Burdegalenſes fundit, 242

P

Th. de PAPPORIA Procurator Generalis in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 351
Pares Franciæ depicti repræſentantur, 74, 75
Pariſini cum Flandris rebellibus conſpirant tempore Caroli VI. 79. Caſtella Regia ſolo æquare volunt, 81
Pariſini armati exeunt, Rege poſt Flandricum bellum adveniente, 85, 86. acerrime caſtigantur, 88, 89
Pariſini licentiam impetrant feuda poſſidendi ut Nobiles, 147. Rege jubente armati exeunt numero 80000. vel 100000. 316
S. Pauli Comes Conſtabularius Burgundiæ Ducem Carolum eo adigere vult, ut filiam ſuam nuptui det Duci Aquitaniæ, 308. juſſu Burgundiæ Ducis Miniſtris Regiis traditus, Lutetiæ capite truncatur, 322
Pax facta inter Carolum VII. Regem & Philippum Bonum Burgundiæ Ducem, 213. quibus conditionibus, 213, 214
Pelliones (*Ecorcheurs*) ſic vocabantur Prædones quidam qui Campaniam infeſtam habebant, 225
Pembrocius Comes Anglus captus in pugna navali prope Rupellam in Hiſpaniam ducitur, 25
Perdrerius (Joannes) Clericus Capellæ Regis: ejus ſchema, 68
Perpinianum capitur ab exercitu Ludovici XI. Regis, 314
Peſtilentia in Francia anno 1399. 124
Petaſus Regis Caroli VII. hodiernis ſimilis, 253
Petragoricenſis Comes ſuo ſpoliatus Comitatu, 123
Petronilla de Villariis tertia uxor Caroli Montemorentiaci Mareſcalli Franciæ, 191
Petrus Rex Caſtellæ Crudelis dictus, 7. ejus immanitas, *ibid.* ex ſolio Regio decutitur, 8. poſtea reſtituitur, 9. reſtitutus deinde vincitur & trucidatur, 10, 11
Petrus Britannicus frater Franciſci I. Britanniæ Armoricæ Ducis, qui ipſi ſuccedit: ejus ſchema, 263, 264. aliud ſchema, *ibid.*
Petrus II. Dux Britanniæ, 278. moritur: mortuo ſuccedit Arturus, & poſt aliquot menſes fato functus Arturus, Britanniam Franciſco II. fratris filio relinquit, 251
Petrus Rex Cypri Regis Caroli V. inaugurationi adfuit, 3
Pheleto (Thomas) Anglus dux prope Bergeracum victus & captus, 45
Philippus Audax prædonum turmas & Comitem Montis-Belligardi impugnat, 4. Caritatem ad Ligerim capit, 5
Philippus Dux Burgundiæ filiam unicam Comitis Flandrenſis uxorem ducit, 15. arma ſumit contra Ducem Aurelianenſem, 127
Philippus Audax Dux Burgundiæ moritur, 132
Philippus Audax Dux Burgundiæ cum Margarita Flandrenſi uxore repræſentatus, 185. ejus nativa imago, 324. Philippi Audacis & ſubſequentium Burgundiæ Ducum affines, 185
Philippus Comes Nivernenſis filius Philippi Audacis Burgundiæ Ducis, 187
Philippus Dux Burgundiæ, Bonus cognominatus, cum Henrico V. Angliæ Rege paciſcitur contra Carolum Delphinum, 175
Philippus Bonus Dux Burgundiæ Delphinenſium turmam profligat, 178. ejus ſchema, 185
Philippus Bonus Dux Burgundiæ contra Ducem Gloceſtrienſem bellum feliciter gerit, 198, 199. Ordinem Velleris aurei inſtituit, 206. Caletum obſidet, & obſidionem ſolvere cogitur, 220. Corocotinum etiam fruſtra obſidet, *ibid.* Crucem ſanctam contra Turcas accipere, & ſocios belli convocare fruſtra tentat, 249
Philippi Boni ingreſſus Gandavum in tabula repræſentatur, 251
Philippi Boni Burgundiæ Ducis nativa imago, 260. alia, *ibid.* a Biturige Armorum Rege depingitur, 276. ſedens repræſentatur, 277
Philippus Bonus Dux Burgundiæ moritur, 298. ejus encomium, *ibid.*
Philippus Dux Lotherii, filius Antonii Burgundici: ejus ſchema, 187
Philippus Arteſius Conſtabularius Franciæ poſt Cliſſonium, 116. in Hungariam belli gerendi cauſa ſe confert, 117
Philippus Arteſius Comes Augæ, filius Joannis Arteſii, Conſtabularius Franciæ: ejus ſchema, 188
Philippus Arteſius filius Conſtabularii, 188
Philippus Comes Genevæ, filius Amedei VIII. Sabaudiæ Ducis & Mariæ Burgundicæ, 185
T. de Plena libellorum ſupplicum Magiſter in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 350
Pons-Urſionis oppidum ab Anglis captum, 200
Pontiſara oppidum in poteſtatem Regis Caroli VII. redactum, 212. ab Anglis ex improviſo captum, 218
Porca, machina bellica, 45
A. de Poteriis Clericus a Conſiliis ſedens in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 349
Poto de Santralliis dux ſtrenuiſſimus, 178. Lupariam propugnaculis munit, 224
Poto de Santralliis captus, cum Talbotio duce Anglo captivo commutatus eſt, 207
Poto de Santralliis eques repræſentatus, 265, 266. etiamque in libro Biturigis Armorum Regis, 275
L. de Pottos libellorum ſupplicum Magiſter, ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350
Prædones per turmas diviſi in Francia, 7
Pragarta factio & rebellio contra Carolum VII. Regem Francorum, 223
Pragmatica-Sanctio in Francia recipitur, 222. a Ludovico XI. poſtea rejicitur, 283
Principes qui in Azincurtia pugna capti fuere, 166
Prognoſticon contra quemdam carnificinam ſuadentem, quod ſuum ſortitur effectum, 299
Publicatio pacis Atrebatenſis, quæ Remis facta, depicta repræſentatur, 213
Puella Aurelianenſis Joanna de Arcu, quæ ſe a Deo miſſam dicebat, commeatum magnum & annonam Aurelianum ducit, in Anglos ſæpe erumpit & illos ad obſidionem ſolvendam compellit, 202
Puella Aurelianenſis. *Vide* Joanna.
Pugio Equitum, miſericordia appellabatur, 67
Pugna in Ponte Cominæo contra Flandros, 81
Pugna Roſebeccenſis & clades ingens Flandrorum, 82
Pugna Vernolienſis in qua Franci ab Anglis vincuntur, 197
Pugna Paravienſis, in qua Angli victi & Talbotius captus fuit,
Pugna Guinegatæ ubi victoria incerta dubiaque fuit, 333
Pugna inter ſeptem Equites Francos & totidem Anglos cum victoria Francorum, 128
Pugna Ciconiarum, Ardearum, Picarum contra Cornices, Corvos & Gracculos, 149
Pulartius, vir a ſecretis in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 351
P. Pulinus, vir a ſecretis in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 351

Q

S. QUINTINI urbs in poteſtatem Ludovici XI. Regis redacta, 307

R

REDUCTIO Lutetiæ in poteſtatem Regis Caroli VII. 216
Renatus Andegavenſis Dux Bari, captivus, utriuſque Siciliæ Rex efficitur, ex carcere educitur, 218
Renatus cognomine Bonus, Rex Jeroſolymæ, utriuſque Siciliæ, &c. Ejus imago nativa ex tabula, quæ ipſius manu depicta eſt, educta, 254. erat ille, ut narratur, pictor egregius, 255. aliud ſchema ejuſdem, 255
Renatus Rex utriuſque Siciliæ, Aragoniæ Regnum ſibi competere putans, illo mittit exercitum a filio ductum, 313, 314. cum Ludovico XI. Rege reconciliatur, 324
Renatus Dux Lotharingiæ Nanceium capit, 326
Reſius Mareſcallus ſupplicio traditur apud Namnetas, ingentium ſcelerum cauſa, 224
F. Reucens a Conſiliis Laïcus ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350
Ricardus II. Rex Angliæ inducias cum Francorum Rege Carolo facit, 113. ſponſam ducit Eliſabetam Regis Caroli VI. filiam, 119. pacta quædam iniit, quæ ipſi perniciem attrahunt, 120
Ricardus II. Gloceſtrium Ducem & Arundellium Comitem ſupplicio tradit, 122. res ſuas magis ac magis peſſumdat, 123. ex ſolio Regio decuſſus, occiditur in carcere, 124, 125
Ricardi II. Angliæ Regis ſchema, 188
Ricardus Abbas S. Germani a Pratis Abbatiam ſuam propugnaculis cingit, jubente Rege Carolo V. 13
Ricomontius Comes Anglus cum Anglorum manu opitulatum venit Duci Bituricenſi, 149
Robertus Dux Bavariæ Imperator factus, 126
Robertus V. Comes Drocenſis: ejus imago, 265
Robertus de Heſdino, Oſtiarius in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 351
Rodericus Villandraſius dux Hiſpanus in Regiis Francorum copiis, 207
Rodericus Villandraſius prædo magnus, 218. illum Rex inſequitur, *ibid.* ex Regno exſulare jubet; ſed poſtea ad Regias Francicas cohortes revertitur, 219
J. Rolinus Clericus a Conſiliis ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 350
Rotomagenſes in deſperationem acti, in exercitum Anglorum irrumpere parant. Rex Henricus rejecta prius deditionis pacta admittit, 173
Rotomagus rebellionis cauſa caſtigatur, 90
Rueſius Mareſcallus Franciæ Dieppam ex improviſo Anglis eripit, 211, 212
G. de Rupeforti libellorum ſupplicum Magiſter ſedet in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 350
Rupella Regi Carolo V. ſe dedit, 27, 28
Rupes-ad-Yonem ab Anglis capitur, 17
N. de Ruter Scriba in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 351

S

SANCERRENSIS Comes Conſtabularius Franciæ deligitur, 122
Sanct-yones Lanii Pariſini multa violenter perpetrant, 151
Sariſberienſis Comes impedimento eſt quominus Breſtum capiatur, 30
Sariſberienſis Comes alius, Cenomanum capit, multaque alia oppida Francis eripit, 197. cum Anglorum exercitu Aurelianum obſidet, 201. fortiter propugnant Franci. Comes Sariſberienſis occiditur, 201
Savoſiacus Toparcha ad oras Anglicanas prædas agit, atque in inſula Vecti: manubiiſque onuſtus redit, 137
Schiſma magnum incipit, 47. longo temporis ſpatio perſtat, 108. modi illius tollendi proponuntur, 118. *Subtractio* obedientiæ propoſita & accepta ad illud ſedandum, 123. ſchiſma viget ſemper, 127. ſeries rerum in ſchiſmate geſtarum, 130. obedientia Benedicto XIII. negatur, 138. Benedictus XIII. & Gregorius arte Pontificatum retinent, 139
Scopletorum (*Arquebuſes*) uſus in Atrebatenſi obſidione primum obſervatus, 162
Scuta lignea & viminea in exercitu Francorum, 229
Seditio Lutetiæ occaſione vectigalium & ſubſidiorum, 78. in aliis quoque urbibus excitatur, 79
Seditio in Anglia, 76
Seditio & cædes horrenda Lutetiæ, in qua Burgundiones in urbem ſunt ingreſſi, 169, 170, 171
Seneſcallus Burdegalenſis & quadringenti Angli in mari capiuntur, 148
Sigiſmundus Imperator Lutetiam venit, & de pace agit; ſed non felici exitu, 166
Simon Comes Ruciacenſis & Brennacenſis: ejus ſchema, 192
Simon Ruciacenſis, Comes Pontarcienſis: ejus ſchema, 192
Sommerſetius dux Anglus pro Rotomagi deditione cum Rege Carolo VII. paciſcitur, 235, 236
Sorberius (Ludovicus) Pontiſaram Britonibus tradit, 293, 294
Sortiarii, ſeu malefici & præſtigiatores magno numero Lutetiæ, 130. quidam eorum plectuntur, 131
Spectacula ſingularia in adventu Caroli IV. Imperatoris Lutetiam, 40
Spectacula in ingreſſu Iſabellæ Bavaricæ Reginæ Lutetiam, 104
Spenſerus (Henricus) Epiſcopus Nordviceniſis dux exercitus Anglorum in Francia, 90. Flandros profligat, *ibid.* a Gandavenſibus jungitur, 91. Ypram obſidet, *ibid.* ſine ullo operæ precio in Angliam remigrat, *ibid.*
Surienna (Franciſcus) Aragonenſis qui pro Anglis militabat, Montis-Argiſii caſtellum ex improviſo capit, 208, 209
Surienna Fugeriam nec opinantibus oppidanis capit, & inducias violat, 233. ab Anglorum militia recedit, *ibid.*
S. Suſannæ oppidum & caſtellum Anglis eripiuntur, 222

T

TALBOTIUS in pugna Patavienſi captus, 203. cum Potone de Santralliis commutatus, 207
Talbotius cum exercitu Anglorum Dieppam obſidet, 228. caſtellum magnum ligneum conſtrui curat, *ibid.*
Talbotius obſes datus in pactione Rotomagenſi, 236
Talbotius cum Anglis Burdegalam inducitur, 247. oppida multa & caſtra capit: vincitur & occiditur, 248
Tamerlanus Imperium Ottomanicum dejicit, 129
Tanaquillus de Caſtello ad Caroli V. Francorum Regis partes deflectit, & deducitur, 6. oram Anglicam feliciter aggreditur, 133
Tanaquillus de Caſtello Ladiſlaum Neapolis Regem vincit, 148
Tanaquillus de Caſtello graſſante ſeditione & cæde Pariſina Carolum Delphinum in Baſtiliam ſeu caſtellum ſancti Antonii exportat, 170
Tanaquillus de Caſtello ex aula Regia Caroli VII. recedit, 199
Tanaquillus de Caſtello in Britanniam ſe recipit, 282
Theatrum ovatæ formæ ſtructum pro pugna nobilis cujuſdam contra canem, 72

Thuartius (Simon) Comes Drocenſis: ejus ſchema, 67
Tormenta bellica pyria, 229
Trecenſis pactio ubi Carolus VI. Henricum V. Anglorum Regem, excluſo Carolo Delphino, Regem Franciæ declarat, ipſiſque verbis imbecillitatem mentis denunciat, 175
Trepidatio in exercitu fœderatorum in riſum vertitur, 293
Tributum ingens, quo familiæ plurimæ ex Regno excedere coguntur, 94
Tributum cum aſperitate magna exactum, 131. cujus dux Aurelianenſis partem maximam divertit, 132
Trimollius Regis Caroli VII. gratiam aucupatur, 199
Trimollius Regi Carolo VII. gratioſus exportatur, & in carcerem conjicitur, 210, 211
Triſtanus de Roia Buſænæ Toparcha: ejus ſchema, 191
Triſtanus Præpoſitus Alenconium Ducem comprehendit, 313
Tulongonius Burgundiæ Mareſcallus victus & captus ab Humberto de Grolea, 196
Turneminius nobilis Arvernus, 112

V

VALENTINA Mediolanenſis Ludovico Turonenſi Duci, fratri Carolo VI. connubio jungitur, 103
Valentina Mediolanenſis in ſuſpicionem venit, quod Carolum VI. Regem faſcinaverit, 117
Valentina necis conjugis ſui ultionem ab Rege poſtulat, 141. ex dolore moritur, *ibid.*
Valentinæ Mediolanenſis uxoris Ludovici Aurelianenſis Ducis ſchema, 181
Valeranus de Luxemburgo, Comes Sancti Pauli, Regem Angliæ ad bellum provocat, ab Anglis profligatur, 131
Venablius dux Anglus a Francis vincitur: cæteri duces Angli illum capite truncari jubent, 212
Venceſlaus Rex Romanorum Lutetiam cum patre venit, 39
Venceſlaus Rex Romanorum & Bohemiæ Lutetiam venit, 122. temulentiæ deditus, *ibid.*
Venceſlaus ex imperio dejectus, 124
Vernolium a Francis captum, 233. itemque plurima alia Normanniæ oppida, 234
De Villariis Inſulæ-Adami (Jacobus) Præpoſitus Pariſienſis: ejus ſchema, 356
De Villeta (Joannes) Abbas ſancti Dionyſii cauſam Ducis Aurelianenſis defendit contra Joannem Burgundiæ Ducem, 144
Vincennæ depictæ repræſentantur, ut erant tempore Caroli V. 34
Vincennarum caſtellum venditur Regi Carolo VII. 242
J. Vincentius Clericus a Conſiliis ſedens in Curia Senatus Caroli Burgundiæ Ducis, 349
Vindocinenſis Comes Anglos Compendii obſidionem ſolvere cogit, illoſque devincit, 206
Univerſitas Pariſienſis quanta polleret auctoritate, & quam aſpere Savoſiacum Cambellanum Regium tractaverit, 133, 134, 140
Warvicenſis & Suffolcius Comites Angli Montem-Argiſium obſident; ſed a Francis devicti, obſidionem ſolvere coguntur, 200
Warvicenſis Anglus, opem ferente Ludovico XI. Francorum Rege, Eduardum Angliæ Regem ex ſolio Regio dejicit, 309
P. Wirlantius a Conſiliis Laïcus ſedens in Curia Senatus Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis, 350

FIN DES TABLES.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

BEU
31047P
05.03!f8

» gnit de venir à Paris où le Roy eſtoit, demander du pain aux amis de ſon feu » maiſtre, & puis tout incontinent s'en retournoit au lieu où ce miſerable aſ- » ſaſſin l'avoit enterré; & continuant aſſez ſouvent cette façon de faire, quelques- » uns de ceux qui le virent aller & venir tout ſeul, heurlant & plaignant, & ſem- » blant par des abois extraordinaires vouloir deſcouvrir ſa douleur, & declarer le » malheur de ſon maître, le ſuivirent dans la foreſt, & obſervans exactement » tout ce qu'il feroit, virent qu'il s'arreſtoit ſur un lieu où la terre avoir été fraiſ- » chement remuée; ce qui les ayant obligé d'y faire fouiller, ils y trouverent le » corps mort, lequel ils honorerent d'une plus digne ſepulture, ſans pouvoir » découvrir l'auteur d'un ſi execrable meurtre. Comme donc ce pauvre chien » eſtoit demeuré à quelqu'un des parens du deffunt, & qu'il le ſuivoit, il apper- » ceut fortuitement le meurtrier de ſon premier maiſtre, & l'ayant choiſi au » milieu de tous les autres Gentilshommes ou Archers, l'attaqua avec une grande » violence, lui ſauta au collet, & fit tout ce qu'il pût pour le mordre & pour » l'eſtrangler. On le bat, on le chaſſe; il revient toujours, & comme on l'em- » pêche d'approcher, il ſe tourmente & abbaye de loin, addreſſant les menaces » du coſté qu'il ſent que s'eſt ſauvé l'aſſaſſin. Et comme il continuoit ſes aſſauts » toutes les fois qu'il rencontroit cet homme, on commença de ſoupçonner » quelque choſe du fait, d'autant que ce pauvre chien plus fidele & plus recon- » noiſſant envers ſon maiſtre, que n'auroit eſté un autre ſerviteur, n'en vouloit » qu'au meurtrier, & ne ceſſoit de lui vouloir courir ſus pour en tirer ven- » geance. Le Roy eſtant averti par quelques-uns des ſiens de l'obſtination du » chien, qui avoit eſté reconnu appartenir au Gentilhomme qu'on avoit trouvé » enterré & meurtry miſerablement, voulut voir les mouvemens de cette pau- » vre beſte: l'ayant donc fait venir devant luy, il commanda que le Gentil- » homme ſoupçonné ſe cachaſt au milieu de tous les aſſiſtans, qui eſtoient en » grand nombre. Alors le chien avec ſa furie accouſtumée, alla choiſir ſon » homme entre tous les autres; & comme s'il ſe fuſt ſenti aſſiſté de la preſence » du Roy, il ſe jetta plus furieuſement ſur lui, & par un pitoyable abboy, il » ſembloit crier vengeance & demander juſtice à ce ſage Prince. Il l'obtint auſſi; » car ce cas lui ayant paru merveilleux & eſtrange, joint avec quelques autres » indices, il fit venir devant ſoy le Gentilhomme ſoupçonné, & l'interrogea & » preſſa aſſez publiquement pour apprendre la verité de ce que le bruit com-

» tante, Lutetiam venire coactus eſt, ubi tunc Rex » erat, ut panem expeteret ab amicis domini ſui de- » functi, & ſtatim revertebatur ad locum ubi homici- » da ille ipſum depoſuerat. Cum autem in eodem of- » ficio pergeret, quidam ex illis qui canem euntem » & redeuntem obſervabant, ululantem ac dolentem, » clamoribuſque aſſiduis de amiſſo domino ſuo cru- » ciatum animi ſignificantem, ipſum in ſilvam re- » deuntem inſequuti ſunt, illumque euntem obſer- » vantes, viderunt eum in loco illo gradum ſiſtere & » manere, ubi terra haud ita pridem mota & effoſſa » fuerat; egeſtaque humo, in cadaver defuncti inci- » derunt, quem honorifica ſepultura dignati ſunt, ne- » que tamen quis ſcelerati homicidii autor eſſet vel » conjectura aſſequi potuerunt. Canis vero ille cuipiam » ex cognatis defuncti domini ſeſe dedidit; quem » cum pro more ſuo ſequeretur, forte accidit ut in » homicidam incideret, quem ut primum videt in » medio nobilium Sagittariorum, ſtatim vehementer » aggreditur, inſilit in collum ejus, nihilque non » egit ut in eum dentes infigeret, ipſumque ſtrangu- » laret ſi valeret. Verberatur ille, pellitur, ſed redit » ſemper, & quia ne accedat arcetur, oblatrat ſem- » per, & procul minas intentat; ad illum con- » verſus locum quo ſe receperat homicida. Cum autem » canis idipſum præſtare pergeret, & quoties vir ille » in conſpectum veniebat, in ipſum inſilire tentaret, » in ſuſpicionem admiſſi ſceleris venit homicida; ca- » nis quippe domino magis fidus & addictus, quam » quivis ſervus fuiſſet, ſolum domini interfectorem » impetebat, & ut defunctum ulciſceretur, nihil non » agebat. Id nunciatur Regi Carolo; aulici quidam » Principi referunt canis iſtius pertinaciam, quem jam » noverant pertinuiſſe ad nobilem illum virum, qui » interfectus & humatus repertus fuerat. Voluitque » Rex canis motus & impetus ſuis oculis conſpicere. » Jubet adduci canem, nobilemque illum qui in ſuſ- » picionem venerat, in medio eorum, qui magno nu- » mero aderant, ſeſe occultare. Tunc canis conſueto » more, homicidam furens inter omnes alios aggreſ- » ſus eſt, & quaſi Regis præſentia fultus, cum ma- » jori violentia & rabie in illum inſiliit, & ululatu » maximo quaſi vindictam expetere, & Sapientis Re- » gis juſtitiam implorare videbatur: & certe impetra- » vit optatum. Cum enim res mira ac ſtupenda Caro- » lo Regi videretur, & aliunde quædam indicia facti » ſuppeterent, nobilem illum virum evocari juſſit, » diligenterque ſciſcitatus ab illo eſt, ut rei veritatem

» mun, & les attaques & abbayemens de ce chien (qui eſtoient comme autant » d'accuſations,) lui mettoient ſus ; mais la honte & la crainte de mourir par » un ſupplice honteux, rendirent tellement obſtiné & ferme le criminel dans » la négative, qu'enfin le Roy fut contraint d'ordonner que la plainte du chien » & la négative du Gentilhomme ſe termineroient par un combat ſingulier en- » tr'eux deux, par le moyen duquel Dieu permettroit que la verité ſeroit recon- » nuë. Enſuite dequoy ils furent tous deux mis dans le camp comme deux cham- » pions, en preſence du Roy & de toute la Cour : le Gentilhomme armé d'un » gros & peſant baſton, & le chien avec ſes armes naturelles, ayant ſeulement » un tonneau percé pour ſa retraite, pour faire ſes relancemens. Auſſi-toſt que le » chien fut laſché, il n'attendit point que ſon ennemy vinſt à lui ; il ſçavoit » que c'eſtoit au demandeur d'attaquer ; mais le baſton du Gentilhomme eſtoit » aſſez fort pour l'aſſommer d'un ſeul coup, ce qui l'obligea à courir çà & là à » l'entour de luy, pour en éviter la peſante cheute ; mais enfin tournant tantôt » d'un coſté, tantoſt de l'autre, il prit ſi bien ſon temps, que finalement il ſe » jetta d'un plein ſaut à la gorge de ſon ennemy, & s'y attacha ſi bien qu'il le » renverſa parmi le champ, & le contraignit à crier miſericorde ; & ſupplier le » Roy qu'on lui oſtaſt cette beſte, & qu'il diroit tout. Sur quoi les eſcoutes du » camp retirerent le chien, & les Juges s'eſtant approchez par le commande- » ment du Roy, il confeſſa devant tous, qu'il avoit tué ſon compagnon, ſans » qu'il y euſt perſonne qui l'euſt pû voir que ce chien, duquel il ſe confeſſoit » vaincu. L'hiſtoire dit qu'il fut puni ; mais elle ne dit point de quelle mort, » ni de quelle façon il avoit tué ſon ami. Si ce chien euſt eſté au temps des an- » ciens Grecs, lorſque la Ville d'Athenes eſtoit en ſon luſtre, il euſt eſté nourry » aux dépens du public ; ſon nom ſeroit dans l'hiſtoire ; l'on lui auroit dreſſé une » ſtatuë, & ſon corps auroit eſté enſeveli avec plus de raiſon & plus de merite » que celui de Xanthippus. L'hiſtoire de ce chien, outre les honorables veſtiges » peintes de ſa victoire qui paroiſſent encore à Montargis, a eſté recommandée » à la poſterité par pluſieurs Auteurs, & ſingulierement par Julius Scaliger en » ſon Livre contre Cardan, Exerc. 202. J'oubliois de dire que le combat fut fait » dans l'Iſle Noſtre-Dame, en preſence du Roy & de toute la Cour.

Ce duel ſe fit l'an 1371. s'il faut s'en rapporter à la datte marquée au haut

---

» ediſceret, cujus argumenta erant, tum rumor ille » publicus, tum canis illius impetus & ululatus, qui » tot criminationes eſſe videbantur. Verum pudor & » extremi ſupplicii metus, ita reum ad rem negan- » dam pertinacem reddidit, ut Rex tandem jube- » re coactus ſit, canis ejulatum, & querelam nobiliſ- » que illius viri in negando pertinaciam per ſingula- » re certamen dirimi oportere, cujus exitu Deus rei » veritatem patefaceret. Ambo itaque poſtea in cam- » pum, velut duo pugnatores inducti ſunt, præſente » Rege & aulicis omnibus. Vir ille nobilis gravi ba- » culo armatus prodiit; canis vero non alia quam quæ » natura ſibi ſubminiſtraverat arma attulit ; ſed do- » lium utrinque pertuſum in campo poſitum fuit, ut » in ipſum canis receptum habere poſſet, ſi quando » in certamine defatigatus, reſpirare vellet, & poſ- » tea ad pugnam redire. Ubi primum canis in campo » conſtitutus eſt, non exſpectavit ſe aggredientem ; » ſed ac ſi gnarus fuiſſet ſui officii eſſe, utpote pu- » gnam petentis, certamen inire, & hoſtem aggredi, » prior irruit in illum ; ſed gravis ille baculus vel uno » ictu poterat canem mactare, quapropter ille circum » hoſtem curit, opportunum obſervans inſiliendi mo- » mentum ; occaſionem tandem nactus, in guttur » inimici ſui ſeſe injecit, infixiſque dentibus tam for- » titer apprehendit, ut in terram decuteret. Tunc ille » Regis miſericordiam implorat, rogatque amoveri » canem, ſe omnia declaraturum eſſe pollicens. Tum » qui ad hoc deputati erant, canem amoverunt. Ju- » dices autem, jubente Rege accedunt. Vir ille nobi- » lis, præſentibus omnibus fatetur ſe ſocium ſuum » occidiſſe; idque nemine præſente, ſed aſtante ſolum » cane, a quo ſe nunc victum fatebatur. In hiſtoria » narratur illum dediſſe pœnas; ſed non dicitur quo » mortis genere plexus fuerit. Si canis ille tempore » veterum Græcorum vixiſſet, Athenæ cum florerent, » publico deinde cibo paſtus fuiſſet, nomenque ejus » in hiſtoria celebraretur ; erecta ipſi ſtatua fuiſſet, ca- » daverque ipſius potiori jure ſepultum fuiſſet, quam » corpus canis Xanthippi. Hiſtoria hujuſce canis, præ- » ter illa in honorem victoriæ ejus depictæ in Monte- » Argiſio veſtigia, a multis Scriptoribus celebrata fuit, » & ſpecialiter a Julio Scaligerio in libro ſuo contra » Cardanum, Exerc. 202. Ex memoria exciderat di- » cere certamen illud factum fuiſſe in inſula B. Ma- » riæ Lutetiæ præſente Rege, & Aulicis omnibus.

Hoc ſingulare certamen commiſſum eſt anno 1371. ſi fides habenda ſit notæ quæ in ſumma tabula adſcri-

de la Planche, ajoutée à la main longtems après que la Planche fut faite. Le meurtrier étoit le Chevalier Macaire, Gentilhomme Archer des Gardes du Roi. La difficulté que fait là-deſſus la Colombiere, lorſqu'il dit qu'un Auteur l'appelle *Aulicus*, & que cela ne peut convenir à un Gentilhomme Archer du Roi; cette difficulté, dis-je, n'eſt rien; car un Gentilhomme qui eſt ordinairement auprès du Roi pour le garder, ſe peut fort bien appeller *Aulicus*. L'autre Gentilhomme Archer du Roi qui fut maſſacré par Macaire, s'appelloit Aubri de Montdidier. Ce meurtre eſt repreſenté fort en petit dans la Planche au-deſſus du Théâtre. Les deux Gentilshommes étoient à cheval; Macaire a fait tomber Aubri de ſon cheval & l'acheve, tandis que le levrier abboie, & ſemble prêt à s'élancer.

Le Théâtre où ſe paſſe l'action eſt ovale comme étoient anciennement les champs pour les combats dans les Amphithéâtres. Celui-ci eſt bordé d'une baluſtrade, autour de laquelle ſont les Spectateurs, Seigneurs & Dames. La place qu'occupe le Roi eſt diſpoſée à pluſieurs étages. Le Roi eſt au plus élevé, accompagné de pluſieurs Dames. Toutes ces Dames, tant celles qui ſont auprès du Roi, que les autres qui bordent le Théâtre, portent cet ornement de tête fait en pain de ſucre, qui a été en uſage pendant près de deux cens ans. On voit ici le tonneau effoncé des deux côtez pour ſervir de retraite au chien. Pendant le combat les trompettes ſonnent des deux côtez. Le Peintre, qui n'a û montrer qu'un inſtant de l'action, a repreſenté le Gentilhomme au moment que le levrier le prend à la gorge. Il ſe démene, tient ſon gros bâton levé, & ſon bouclier de l'autre main. C'eſt par la faute de l'ancien Graveur, qu'il tient dans l'ancienne Eſtampe le bâton de la main gauche & le bouclier de la droite : cela a été corrigé dans la nouvelle. Ce combat eut l'iſſue que la Colombiere marque ci-deſſus. Le Chevalier Macaire pour être délivré du chien qui l'étrangloit, promit de confeſſer tout; il avoua qu'il étoit auteur du meurtre, & fut envoié au gibet, diſent les Mémoires qu'on m'a envoiez de Montargis. Il eſt ſurprenant qu'aucun des Hiſtoriens du tems n'ait fait mention d'un fait ſi extraordinaire.

---

bitur, quæ nota adjecta fuit diu poſtquam priſca tabula inciſa fuerat. Homicida ille erat Macarius, nobilis vir, ex numero Sagittariorum corporis Regii Cuſtodum. Quæ a ſupra allato Scriptore affertur difficultas, Macarium nempe illum, *Aulicum* a Scriptore quopiam vocari, nec poſſe *Aulicum* dici virum nobilem ex Sagittariis Regii corporis cuſtodibus; illa, inquam, difficultas nihili eſſe videtur. Vir quippe nobilis qui aſſidue Regi adeſt ad cuſtodiendum ipſum, *Aulicus* certe vocari poſſe videtur. Alius vir nobilis, Regis ſagittarius qui a Macario peremtus eſt, vocabatur Albericus de Monte-Deſiderii. Homicidium illud in tabula ſupra theatrum minutiſſimis figuris repræſentatur. Duo illi nobiles viri equis inſidebant. Macarius Albericum ex equo decuſſit, illumque perimit. Oblatrat autem vertagus, & in homicidam inſilire velle videtur.

Theatrum in quo ſingulare certamen committitur ovatæ formæ eſt, qua olim forma erant medii campi in amphitheatris. Hic vero campus clathris ſeu cancellis circumdatur : in quorum ambitu ſpectatores ſunt proceres Franci, mulieresque primariæ. Locus quem Rex occupat, plurimis inſtructus eſt tabulatis, & in ſupremo Rex ſedet, cum multis feminis primæ nobilitatis. Omnes porro feminæ illæ tam eæ quæ circa Regem ſunt, quam aliæ quæ theatri oras circum occupant, ornatum capitis geſtant illum longiſſimum & in conum deſinentem, qui ornatus per ducentos ferme annos in uſu fuit. Hic videmus dolium illud utrinque pertuſum, ut in eo canis receptum poſſet habere. Singularis certaminis tempore clangunt utrinque tubæ. Pictor qui pugnæ nonniſi momentum exhibere potuit, Macarium repræſentavit illo temporis puncto, quo vertagus illius gutturi dentes infigit. Ille vero exagitatur, gravem illum baculum manu tenens; altera autem manu clipeum. Errore veteris inciſoris baculum ſiniſtra & clipeum dextera tenet, id quod in nova tabula emendatum fuit. Talis pugnæ exitus fuit, qualis ſupra deſcribitur. Eques Macarius ut a cane eriperetur, qui fauces ejus apprehenderat, ſe omnia declaraturum eſſe pollicitus eſt, ſeque cædis autorem eſſe confeſſus, ad patibulum miſſus eſt, ut ſuſpendio periret, ut narratur in ſcriptis quæ mihi ex Monte-Argiſio miſſa ſunt. Miror iſtius ævi Scriptorem nullum rem ita ſingularem memoraviſſe.